

LES SIX LIVRES
DE PEDACION DIOSCO-
ride d'Anazarbe de la matiere medi-
cinale, translatez de La-
tin en Francois.

hacun Chapitre sont adioustees certaines annotations fort doctes, & recueillies des plus excellens Medecins, anciens, & modernes.



A LYON,
Par Balthazar Arnoullet.
M. D. LIII.

Auec priuilege du Roy pour cinq ans.

Extraict du Priuilege.

IL est permis à Balthazar Arnoullet, maiſtre Imprimeur de la Ville de Lyon, d'Imprimer ou faire imprimer, expoſer & mettre en vēte, Dioſcoride translaté de Grec en Latin, & de Latin en Francois, auec les Annotations adiouſtees de nouueau. Et ce en vertu du Priuilege obtenu du Roy noſtre ſire, tant pour ledit Dioſcoride que pour pluſieurs autres liures mentionnez en iceluy, Auec inhibitions & deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer ou faire imprimer, & expoſer en vente ledit Liure cy deſſus mentionné, Iuſques à cinq ans prochainement venans, à compter du iour & datte de l'impreſsion dudit Liure. Et ce ſur peine d'amende arbitraire, de cōfiſcation deſdits Liures, & des dommages & intereſts du dit Arnoullet : Et autrement comme plus amplement eſt contenu audit Priuilege, Donné à Fontainebleau le dixiéme iour de Feurier. Lan mil cinq cens quarante neuf. Par le Roy,

Maiſtre Francoys de Connan, Maiſtre des requeſtes ordinaire de ſon hoſtel preſent.

Le Chandelier.

Et ſeellé de Cire iaune à ſimple queue.

A REVERENDISS. ET IL-
LVSTRISS. SEIGNEVR, MONSEIGNEVR
Charles Cardinal de Lorraine, Duc, & Arche-uesque de Reins, premier Per de France, & Abbé de Cluny.
S.



YANT *quelques annees precedentes faict tous mes efforts (Reuerendissime Seigneur, & Prince Illustrissime) à mettre vn certain but, & borne à mes estudes, esquelles auois esté nourry en toute diligence, exercité, & les mesmes recerché curieusement dés ma ieunesse, tant par le moyen de mon naturel enclin à icelles, qu'incité à tel ardeur, & presques y mis en quarriere par personnages de non petite estoffe, ensemble fauteurs, & amateurs de la grace, & bonnes lettres dont ilz estoyent douez, ay par leur conseil, & aduis arresté le poinct de mes intentions sur deux articles: dont l'vn, & le bien principal tendroit à la perspectiue de ce qui appartiẽdroit à la cõseruation du microcosme (qui est l'home) & consecutiuement à la publication des choses qui retomberoient sur cest affaire. L'autre par vn bon, docte, & longiugement, & paragonnement subtil, & moderé, & fondé en vne singularité, discretion, & cognoissance des langues Grecque, & Latine, & escrits des Tresnotables en la medecine Hippocrates, Galien, Paul d'Eginete, Aece, Constantin, Actuarius, Dioscoride, Asclepiades, Pline, Corneille Celse, Scribonius Largus, Trallian, & autres Grecs, & Latins d'vne part: & d'autre, Auicenne, Mesué, Halyabas, Auerrhoes, Abenzoar, Almensor, Isaac & autres de la secte Arabesque, tenus par plusieurs centeines d'annees pour les Aigles, Paragons, & superintendans qu'on se proposeroit à suiure, iusques à l'heureux renouuellemẽt des lettres, pour le iourd'huy florissant en l'Europe, faire vn recueil Methodic, bien Latin, & se conformãt en l'aage en laquelle nous viuons, de la traditiue entiere, & accõplie tant de la theorique, que de la formalité de la practique de la tresexcellente Medecine, en y posant toutesfois la plus basse assiette de mõ pourtect sur les escrits des Grecs, & en n'obliãt pour cela à y rediger (ainsi que requerra le passage du traicté) ce que de leur part ont inuenté les Rhapsodes de la medecine en lãgue Mauresque: & aussi par cestuy miẽ trauail releuer de peine ceux qui pretendroient (fust seulement pour y prendre plaisir, & prester vne recreation à leur esprit, fust pour entierement s'occuper à celle science) trouuer vne conformité (affaire d'importãce iadis presentee, par le nobilissime en son degré, & excellentissime en son sauoir, & en langues & en facilité d'en discerner, diuine memoire Ioãnes Picus Seigneur, & du nom*

 de la

de la Mirandole) entre les anciẽs Grecs, & Arabes plus modernes sur le faict de la medecine, dont en fourdroit vne science vniforme, & non discordante en sa discipline. Et estant en termes de donner ordre sur le premier article, ay prins en main, & para cheué la traduction de Dioscoride de la matiere medicinale, y adioustant quelques petites annotations (sachant tresbien le naturel de la nation Françoise, s'estudier, & complaire à breueté) extraict du battu à tout marteau l'entier commentaire du S. André Pierre Matthioli Medecin Senois, dont à present en ayant tiré la fleur, & élite de tout l'ouurage: le total (aydant Dieu) vous rendray complet, cognoissant ce mien petit commencement, & dedication de semblables ouurages tourner à gré à vostre hautesse. Et à la verité (Monseigneur) ie redoutois grandement prendre l'hardiesse d'adresser le peu de moy, à vostre Grandeur, & Hautesse, garnie des magnanimités, prudences, & litteratures, telles que merite la dignité de vostre maiesté, & dont l'on choisit l'experience és grans progres, & euenement de l'heur François, n'eust esté que ma timidité imbecille, & à la verité Disopie (compagne des bons espris) fust remise sus, & en termes bons, & constans par l'asseurãce que m'en ha donné le Seigneur, & Prieur de Rueilli, maintenu par vostre hautesse pour l'vn de vos tresobeissans. Dont maintenant que mon esprit ha pris son adresse de se reposer souz la Preeminence de vostre lueur, rien mieux ne trouue qu'ainsi que le ramier, aux plus hautes branchettes des fortailles degoiser le mien ramage de lettres, soustenu de vostre grandeur, & couuert à l'espesseur du fueillage de vos noblesse, & prerogatiues, là ne craignãt l'acquebusade (des enuieux) soit haut esclatãte, soit mute, en m'asseurant que le doux siflement des fueilles de faueur de vostre Maiesté trespassant la machine corruptible, me destournera, & garantira de leurs aguets, & entreprinses plus vaines que le mesme vent. Ainsi (Monseigneur Tresnoble & Tresexcellent) vous supply en toute humilité cestuy mien offre de mes petis labeurs és lettres, & autres seruices par vostre mandement, souz l'ombre, & à l'adueu dudit Seigneur, & Prieur de Rueilli ne mesurer par le rien que recognois en mes intẽdits: ains selon la benignité de l'Excellence de vostre hautesse, dont l'ombrage d'vn rien peut par son seul merite representer vn grand cas, & le tout prendre à la bonne part comme de celuy qui desire estre, & persister.

D. V. Reuerendiss. & Illustriss. Seigneurie, Constantissime Seruiteur.

D. Martin Mathee Medecin.

INDICE DISPOSE PAR ORDRE ALPHABETIQVE DE TOVTES LES

choses contenues en Dioscoride, marquees par deux diuers nombres, desquelz le premier denote le Liure, & le second, le Chapitre.

A

B

a 3 Bubbe.

Despouille

I

L

M

Q

R

FIN DE L'INDICE.



LE PREMIER LIVRE de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, De la matiere Medicinale.

Le Proesme.



ACOIT que plusieurs nõ seulement des Anciens, ains aussi des modernes, ayent escrit de la cõpositiõ, de la vertu, & des experimẽs de la medecine. Ce nõ pourtant (mon treschier amy Arée) ie me parforceray de faire entendre, que non sans bonne raison ny temerairement ie me suis esmeu à traicter ceste mesme matiere. C'est partie par ce que les aucuns n'ont pas conduit cest affaire iusques à sa perfection: & partie, pour autant que plusieurs qui ont traicté de maintes matieres les ont tirez de l'Histoire des autres. Idas Bithinien & Heraclide Tarentin ont entierement delaissé le traicté des herbes, & encores ont ilz bien passé legierement ceste matiere. Qui plus est tous ceux la qui en ont escrit, n'ont fait mention de la minerale, ny des choses odoriferantes. Crateuas l'Herboriste & André le Medecin, qui (en apparence) ont traicté ceste matiere plus diligemmẽt que tous les autres, si est ce qu'en ce faisant, ilz ont obmis à escrire de plusieurs racines, & de qlques herbes q sont tresutiles. Biẽ est vray qu'en cest endroit lon doit approuuer les anciens, d'autant que iaçoit qu'ilz ayent escrit de peu de choses, si est ce qu'en les escriuant ilz ont vsé d'vne extreme diligece. Il ne faut pas se fier en ceste sorte aux modernes, du nombre desquelz sont Tileus Bassus, Niceratus, Petronius, Niger, & Diodotus, tous de la secte d'Asclepiades. Pour autant qu'eux estimãs la medecine cognue & vulgaire à tous, meriter vne description parfaicte, ont (comme en courant) exposé les vertus & experimens de la medecine, ne mesurans point diligemment leur efficace auec l'experience, ains traictans des choses auec vne vanité de parolles, en escriuant souuentesfoys vne chose pour l'autre, ont reduit leurs differences à vn grand mõceau de contentions. Niger qui entre tous ceux la, est tenu pour le plus excellent dit: Que l'Euphorbion est la liqueur d'vne herbe nõmee Chamelea, qui naist en Italie, (en vulgaire appellee, boys getil). Et que l'Androsemon est la mesme herbe que Hypericon. Et que l'Aloé naist dans les minieres qui sont en Iudee. Et pareillement il met en auant plusieurs autres choses faulses, qui ne sont pas vn peu eslongnees de verité. Qui faict iuger, qu'il n'ha pas veu ces choses, ains plus tost les ha entẽdu des autres. Outre cela ilz ont failly en l'ordre, par ce que les anciens ont conioinct les choses qui estoiet differentes de nature, & les autres en ont escrit selõ l'ordre de l'alphabet. Et ont diuisé celles qui se ressembloiẽt l'vne à l'autre, ensemble leurs especes & leurs vertus, à fin de plus facillemẽt s'en souuenir. Mais ie (ce que ie puis asseurer en verité) ayãt eu des mes premiers ans vn certain continuel desir de vouloir cognoistre la matiere medicinale, apres auoir cerché par plusieurs contrees, (& tu n'ignores que toute ma vie i'ay maintenu le train de la guerre) ay recueilly par ton enhortement ceste matiere en six Liures, q est vn ouurage adressé à toy, en recognoissance de l'affection que tu me portes. Mesmes que bien que de ta nature tu sois affectionné enuers tous doctes personnages, & principallement enuers ceux qui sont d'vne mesme profession que toy, ce non pourtant tu m'as tousiours monstré vne plus interieure affection. La singuliere amitié que te porte le veritablement home de bien Licinius Bassus, n'est pas vn

petit indice de ta bonté. Celle chose i'ay cognu apertement, lors que ie me tenois en vostre compagnie, là ou en ayant en admiration le bō vouloir que vous portiez l'vn à l'autre, ie cognoissois pareillemēt que c'estoit vne chose qui de son propre estre deuoit estre desiree. Or est que i'enhorte tant vous, que tous autres qui liront ces presens nos escris, que ne preniez egard à ce que ie pouuois dire, ains à la diligence & experience que nous auons mis aux affaires. Par ce que i'ay (à loysir) cognu diligemment plusieurs choses, & en ay retiré d'autres de l'Histoire qui n'est differente de nul le autre. Et si ay entendu les autres, en demandant Paduis aux habitans des quartiers ou ilz naissoient. Par ainsi, ie me parforceray d'escrire, par vn ordre diuers à celuy des autres, les especes & les vertus de chasque chose. Et asseuremēt il est manifeste à tous, q̄ la doctrine des medicamens est necessaire, tant par ce qu'elle est conioincte auec toute l'art, que pour autant qu'en toutes parts elle ha vne aide d'vne efficace singuliere. Et puis qu'ainsi est, q̄ l'art s'acroist par les compositions, mixtions, & experimens, qui se font en la maladie, il est de tant plus conuenable de cognoistre toutes ces choses. Nous comprendrons encores toute matiere familiere, & vsitee de tous: dont journellement l'on vse en la vie des hōmes: à fin que toute ceste nostre doctrine aye sa totalle perfection. Donques en premier lieu on doit auoir la sollicitude que toutes ces choses se recueillent, & se gardent en leur temps, par ce que cela estāt obserué, les simples maintiennent leur perfection: autrement les medicamens deperissent de leur vigueur. En outre il est besoing de les recueillir en tēps serain, par ce qu'il n'importe pas de peu, si on les recueille en temps de pluye, ou en temps sec, en mesmes que si les lieux ou ilz naissent soyent enuironnez de montagnes, lieux venteux, hauts, froids, & non arrousez d'eau. Par ce que les simples recueillis en telz lieux, ont sans nulle faute vne plus grande vertu. Et semblablement ceux qui se recueillent és campaignes, en lieux aquatiques, vmbrageux, & ou les vents ne souflent point, pour le plus souuent sont de peu de vertu. Ceux encores sont de trop moindre vertu, qui se recueillent hors saison, ensemble ceux qui par leur peculier deffaut viennent à s'anneantir de leur naturel. Si faut il sauoir, que selon la proprieté des lieux, & à raison de la temperature de l'annee, les plantes viennent tant plus tost, tantost plus tard à perfectiō. Il en y ha d'aucunes qui par leur proprieté naturelle produisent les fleurs, & pareillemēt les fueilles sur le printēps: & aucunes fleurissent deux fois l'an. Et par ainsi il est besoing à celuy qui desire à estre bien instruit, qu'en persone il les voye, quād elles naissent, lors qu'elles croissent, & au temps qu'elles viennent à maturité. Pour autāt que celuy qui seulemēt ha veu la naissance des herbes, ne les peut cognoistre quand elles sont grandes, & qui les voit lors seulement qu'elles ont pris leur croissance, il ne sait de quelle forme elles sont, quand au prime elles sortent hors de la terre. Ainsi doncques ceux qui n'ont prins garde songneusement à la mutation de la forme des fueilles, à la longueur de la tige, à la grādeur des fleurs, et de la grene, & à assez d'autres proprietez, se trouuent grandement empeschez. De cela est venu que maints de ceux qui en ont escrit se sont trauaillez leurs esprits, en tenāt pour vne chose asseuree, qu'aucunes plātes, Cōme sont, Dent de chien, Pas d'asne, & la Quinquefueille ne produisent ny fleur, ny tige, ny grene. Par ainsi ceux qui souuentesfois se trāsporteront tant à veoir les herbes, comme à cōsiderer leur naissance, en obtiendrōt la cognoissance, telle qui s'en peut auoir. Encore faut il sauoir cela, qu'entre tous les medicamēs des herbes, le seul Hellebore autant le blanc cōme le noir se garde par plusieurs annees: & le reste des herbes, apres les trois ans expirez, sont du tout inutiles. Les herbes qui produisent des brāches, comme sont, Le Stechas Arabic, la Germandree, Le Pouliot, l'Auronne, le Seryphium, & le vulgaire Aluyne, l'Hyssope, & autres semblables à ceux la, se doiuent recueillir quand elles sont pleines de semēce. Les fleurs auant q̄lles cheoient, Les fruicts quand ilz sont meurs, & la grene, quād elle cōmence à s'assecher, & auant qu'elle tombe. Il faut extraire le suc des herbes, & des fueilles, auant que la nouuelle tige cōmence à germer. Les liqueurs & les larmes se cueillent en taillant la tige, sur la derniere vigueur de leur croissance. Les racines, les sucs, & les escorces que lon veut garder, se doiuent recueillir auant que les fueilles tōbent de leurs plantes. Et si faut secher celles

les qui ſont nettes en lieux qui ne ſoyent point humides. Et doit lon lauer celles qui ſont pouldreuſes & fangeuſes auec de l'eaue. Les fleurs & toutes choſes odoriferantes ſe garderõt dans caſſetes de Teil, & faut qu'elles ne ſoyẽt point humides. Et les graines dans du papier & quelquefois dans des fueilles. Toute matiere maſsiue eſt conuenable à garder tous medicamens liquides, cõme matiere d'argent, de voirre, & de corne. Lon les met auſsi dans des vaiſſeaux de terre cuicte, pourueu que le vent ne paſſe point par dedans. Outre ceux la les vaiſſeaux de boys, & principallement ceux qui ſont faicts de bouix, ſont auſsi duyſibles à ceſte matiere. Les vaiſſeaux de metal ſont propices aux medicamens liquides, à ceux des yeux, & à tous autres qui ſe font de vin aigre, & de poix liquide, & du iuſt de Cedre. Les vaiſſeaux d'eſtain ſont conuenables, à garder les greſſes, & toutes ſortes de mouelles.

ANNOTATIONS
ſur le Proeſme.

IE ne uois grand raiſon à ce que dit Dioſcoride en ce Proeſme, Que le ſeul Hellebore garde ſa bonté plus que toute autre plante. Et ſi nous ne diſons, que ce paſſage ha eſté corrompu & gaſté par les Eſcriuains, qui (comme gens barbares & non ſauans) ont deprané la plus grande partie des bons autheurs, nous trouuerons que Dioſcoride & Theophraſte ſont en ceſt endroit d'une opinion fort diuerſe l'une de l'autre. Car Theophraſte autheur treſancien & uertable hiſtoriographe des ſimples, dit au neufiéme liure de l'hiſtoire des Plantes, en ceſte ſorte. L'Hellebore eſt utile iuſques à trẽte ans. L'Ariſtolochie, iuſques à cinq ou bien ſix ans. Le uermillon noir quarante ans. La petite Centaurea dix ou douze ans, par ce que elle eſt groſſe & eſpeſſe. Le Peucedanum cinq ou ſix ans. La uigne ſauuage un an, pourueu qu'elle ne ſoit poĩt froiſſée, et qu'elle ſoit gardée à l'ombre. Autremẽt elle pourrit, & deuiẽt du tout inutile. Pareillement toutes les autres plantes ont leur temps. Mais l'Elaterion, eſt plus durable que choſe que ce ſoit, lequel à la uerité de tant plus il eſt meilleur, d'autãt qu'il eſt plus uieux. Meſmes qu'un medecin home de bien & ueritable, m'ha pluſieurs fois aſſeuré qu'il ha de l'Elateriõ de deux cens ans, qui luy ha eſté donné comme une choſe precieuſe, d'une treſualeureuſe efficace. Et peut eſtre que la longueur de ſa durée, eſt causée au moyen de la grãd humeur qui eſt en luy, Auſſi auons nous ceſte couſtume quand nous le taillons, de le mettre dans la cendre. Cela toutesfois ne le faict deſecher de ſon humidité. Car eſtant, (ra ſec de cinquante ans) mis à coſté d'une lampe, amortit ſa lumiere. Et cela il faict par ſa particuliere uertu. Ces propos de Theophraſte nous ſõt aſſés cognoiſtre, que le liure grec de Dioſcoride ha eſté mal tranſcript. Et à ceſte occaſion auons icy mis la ſubſtãce de ce que Theophraſte dit touchant ceſt affaire, à fin que les ignorans & non uſités aux autheurs Grecs & Latins ne ſe haſtent de fonder un iugement là deſſus, iuſques à ce q̃ la matiere ſoit plus eſclarcie par gẽs doctes.

De la Flambe, que les Grecs & Officines appellent Iris, les Italiens, Iride.
CHAP. I.

Flambe.

LA Flãbe ha prins ſon nõ de la ſemblance qu'elle ha à l'arc ce leſte. Elle produit les fueilles ſemblables au Glayeul, mais plus grãdes, plus larges, & plus eſpeſſes, & faict les fleurs à la ſommité des tiges, ſeparées de pareil interualle l'vne de l'autre, repliées & changeantes. Et par cela elles ſont meslées de blanc, de vert, de iaune, de pourpre, & de pers. Par ainſi pourautant qu'elle eſt compoſée de diuerſité de coleurs, elle repreſente l'effigie de l'arc celeſte, dond elle en raporte le nom de Iris. Elle ha les racines noueuſes, fermes & odoriferãtes. Leſquelles apres les auoir taillé en pieces, & enfilé dans vn filet, lon les ſeiche, & garde lon à l'ombre. La meilleure Flambe qui ſoit point s'apporte du pays de Illyrie, & de Macedonie, & la plus eſtimee entre celles la, eſt celle qui ha la racine plus maſsiue, plus courte, plus dure, rouſſaſtre, odoriferante, mordante au gouſt, qui n'ha point de tares, & qui faict eſternuer quand on la pile. La Flambe de Libye ſeconde à la precedente en bonté, de couleur blãchaſtre, & qui eſt amere au gouſt. Combiẽ que toutes ces eſpeces de Flambe ſe tarẽt quand elles viennent à vieillir, ſi eſt ce non pourtãt qu'en ce temps elles deuiennent plus odoriferantes. Toutes les Flambes ſont de nature chaude & ſeiche, & ſont moult vtiles à la toux. Elles attenuent les humeurs de la poictrine, qui ne ſe crachent qu'à toute peine. Elles purgent les groſſes humeurs flegmatiques & coleriques, priſes au poix de ſept dragmes auec de l'eaue miellée. Elles

prouoquent le sommeil, prouoquent les larmes, & portent medecine aux trenchées, & passiõs douloureuses du corps. Si lõ les boit auec du vinaigre, elles donnent secours aux morsures des bestes venimeuses, & aydent ceux qui sont trauaillez de la rate, ensemble ceux qui sont tormentés de spamaisons, & à la froidure & tremblemẽt qui sur uiennent sur le commencement des fieures, & si sont vtiles aux flux de la semence genitale. Beües auec du vin elles prouoquent le flux menstrual. La decoction des flambes s'applique sur la nature des fẽmes, pour remollir les parties endurcies en icelles, & par mesmes pour ouurir les oppilations. Lon en faict des clysteres aux sciatiques, & en met lon dãs les fistules et vlceres cauerneux pour les incarner. Les racines mises en forme de suppositoire dans la nature de la fẽme, prouoquent le fruict, & estãs cuittes & emplastrees mollifient les escrouelles, & autres dures apostumes. Quand elles sont seiches, elles remplissent la cauité des vlceres, & les mondifiẽt oinctes auec du miel. Elles recouurẽt de chair les os qui en sont descouuerts. Lon les emplastre vtilement à la douleur de la teste, incorporees auec huylle rosat, & vinaigre. Meslées auec de l'Ellebore blanc & deux parties de miel, nettoyent les lẽtilles, & toutes autres macules du visage, causées par le moyen du Soleil. Lon les met dans les pessaires, dans les emplastres remollitifs, & dans les medicamens qui se font pour la lasseté. En general elles seruent grãdement à toutes choses.

ANNOTATIONS.

LA Flãbe de Sclauonie (que les Grecs et Latins appellent Illyrie) est la meilleure qui soit, bien que les autres soyent apportees de Lybie, d'Alleemaigne, ou de Frãce. Bien est uray qu'au pays d'Italie, ils'en trouue une espece qui produit une fleur de notable blancheur, la racine de laquelle n'est point moins odoriferãte que l'Esclauõne, & la conformant à la proprieté qui s'attribue à la bonne, il appert qu'elle ha les mesmes effects que l'autre. De ceste racine pour le iourd'huy lon en tire un iust pour les hydropiques, par ce que celle de Sclauonie ne s'apporte que seiche. Ceste racine selon l'opinion des meilleurs autheurs est chaude & seiche au second degré, & au commencement du tiers. Et outre les uertus que luy attribue Dioscoride, lon trouue, qu'estant maschée elle oste la puãteur de l'haleine, & qu'en lauãt la bouche de sa decretiõ allege les douleurs des dents. Elle est digestiue, abstersiue, maturatiue, resolutiue, lenitiue, aperitiue, mõdificatiue, et solutiue. La decoctiõ de ceste racine gargarizee, resout les apostumes du gozier. Elle prouoque les hemorrhoides, & dissout la colere, la flambe, & l'aquosité gelee dans le corps. La racine beue en uin aigre ha pouoir contre tous uenins. Le suc tiré par le nez, tire uertueusement la flamme du cerueau. Il nuyt à l'estomac, & par ainsi, lon ha accoustumé de le donner auec la Spica & eaue miellée. A l'espreuue de la flambe, il faut tousiours prendre de l'Esclauõne, & celle qui sera la plus odoriferante. Car le simple est meilleur, de tant plus qu'il ha une meilleure odeur que autre de son espece, & s'estend en plus de saueur. En outre la flambe subtile, qui n'ha point de suc, n'est pas bonne. En general en toutes les especes de medecine celles qui sont ridees & maigres sont inutiles.

De l'Acorum, dit en Grec, Acoron, qui est vn simple que les Officines appellẽt, Calamus odoratus, & non pas celuy qu'ilz appellent Galanga maior.

CHAP. II.


Acorum.

L'Acorũ faict les fueilles sẽblables à la flãbe, mais vn peu plus estroictes. Ses racines ne sont poĩt dissemblables de celles de la flãbe, elles s'empestrent l'vne dans l'autre, & si ne sont poĩt pfondes ny droictes en la terre, mais entortillées, attachées à fleur de terre, noueuses de couleur blanchastre, aigues au goust, & d'vne saueur, q̃ n'est point sans bonne grace. Le meilleur est celuy qui est massif, plein, blanchastre, non taré, & odoriferant, ressemblant celuy de Colchide & de Galatie, nommé Aspletio. La racine ha vertu d'eschauffer. Beue en decoction, elle prouoque l'vrine. Elle aide aux douleurs des costés, de la poictrine & du foye. Outre cela elle est propre aux tranchées, passions douloureuses du corps, aux rompuz, & spamés. Elle appetisse la ratte, & ayde à ceux qui vrinẽt goutte à goutte, & aux morsures des bestes venimeuses, & aux dames qui s'asient dans sa decoction, elle leur donne secours des mauuaises affections de l'amatris, en mesme vertu que

la

la flambe. Le iust qui se tire de la racine oste tout empeschement qui offusque la clarté des yeux. La racine de l'Acorū se met auec grand vtilité dans les antidotes.

ANNOTATIONS.

On ha & encores de present prēd lon pour le uray Acorum, tel que le descrit Dioscoride, deux simples, differans & de uertus & de figures telles que les depeint nostre autheur. Le premier est une certaine racine (exposee en uente souz le nom d'Acorum) rousse, qui uient abondamment dans les maresss, & autres lieux aquatiques sans nulle odeur, Que plus tost on diroit estre une espece de glayeul qu'autrement, & pour autāt qu'elle produit les fueilles & racines semblables à la flābe, ha esté par ceux qui au uif n'ont pas entendu Dioscoride, prise pour le uray Acorus. Mais la contrarieté est descouuerte, par ce que ce simple ne tire sur la blācheur, & n'est point aigu au goust, & ne sent on en luy odeur qui soit de bonne ou de mauuaise grace. L'autre est une certaine racine, qui s'apporte du pays de Surie, souz le nom de Galanga. La diuersité se trouue en cela, Par ce que la Galanga n'ha la racine entierement semblable à la Flābe, & ne sont point blanches, ainsi que le descrit Dioscoride, ains rousses par le dedans et par le dehors. Il est uray q̃ le goust est aigu, et Dioscoride dit, q̃ il est aigu simplement, là ou la Galanga, est aigue & mordāte en extremité. Et encore prend lon mal pour Acorus, une autre grosse Galanga, qui n'est semblable de racine à la Flambe, par ce qu'elle est plus rousse que n'emporte ceste diction Greque, hypoleukos, qui uaut à dire, blanchastres, & non pas roussastres. Galien pareillement nous oste de ceste difficulté, lequel au sixiéme liure de la faculté des simples, dit: que la racine d'Acorus n'est pas seulement aigue au goust, ains aussi aucunement amere, laquelle amertume ne se trouue aucunement ny dans l'une ny dedans l'autre Galanga. Par mesmes à raison de la diuersité de l'Acorus & de Galanga, Serapion en faict deux diuers chapitres. Pour conclusion lon peut dire, selon l'opinion des doctes simplistes que le uulgaire Calamus odoratus des boutiques des apothicaires, est le uray Acorus, Par ce que ses racines resemblantes à la Flambe, sont noueuses, entortillées, blanchastres, odoriferantes, aigues, & aucunement ameres, comme dit Galien. Lon uoit pareillement que les branches seiches ressemblent à celle de la Flambe. L'Acorus, ou Calamus aromaticus uulgaire, est sec en ses uertus, pareillement chaut au troiziéme degré. Et par ce que nous auons faict mention de la Galanga, & que Dioscoride n'en faict mention aucune, pour satisfaire à tous specialement aux apothicaires, ie mettray la diffinition de la Galanga, telle que la depeignent Serapion & autres simplistes.

LA DEFINITION ET vertus de la Galanga.

La Galanga est une racine pleine de petis nœuds, de coleur rousse par dedans & par dehors, & entortillee (en aucuns espaces) de nœu à nœu, odoriferāte, & d'une saueur tresaigue, en maniere, que quand on la masche, elle ne mord moins uertueusement la langue, que faict le poyure, ou le gingembre. En odeur elle semble presque le Ciperus, & à ceste occasion aucuns simplistes l'appellent, Ciperus Babylonicus. La bonne Galanga est celle qui est pesante, rousse, & tresaigue au goust. Lon la sophistique en torsant les racines de Ciperus & les meslant en un moulle dans du uinaigre, auec une grande quantité de poyure, mais la fraude se cognoist en raissant l'escorce, dond uiēt que das la substance de la racine, lon ne sent acuité ne saueur aucune de Galanga. Lon dit la Galanga estre chaude au troiziéme degré, & par cela elle aide la digestion de l'estomac, & chasse les doleurs d'iceluy, qui s'engendrent par humeurs froides ou par uentosités. Mise dans le nés elle conforte le cerueau, & tenue dans la bouche, elle oste la puanteur de l'haleine. Lon la donne par la bouche, pour le battemēt du cœur, auec du iust de Plantain. Elle est fort conuenable aux uomissements de la mande, & autres doleurs coliques causées de uentosité, & est bōne pour les routtes aigres de l'estomac, & aux mauuaises affections froides & uentenses de l'amarrie. Tenue dans la bouche, maschée, & beue, irrite à actes Veneriques. Elle est bōne à la froideur des reins, lon l'approprie auec grāde utilité à toutes les froides affectiōs.

De Meon, dit Meo en Italien.

CHAP. III.



Meon.

Le Meō qui se nomme Athamantique naist abondamment en la Macedoine, & en Hespaigne. Il ha les tiges & les fueilles semblables à l'Ani, iaçoit qu'il soit vn peu plus gros. Il est haut quelque fois de deux coudées. Ses racines s'espandēt de droict & de trauers en diuerses parties, & sont lōgues, subtiles, odoriferantes, & d'vn goust aigu, lesquelles cuittes dans l'eaue, ou bien broyees crues, se boiuent vtilement aux oppilatiōs des reins, & de la vescie, & haver tu à la difficulté d'vriner. Outre cela lon les boit aux ventosités de l'estomac, aux trenchees & doloreuses passions du corps, & en mesme si on les donne pour l'infirmité

de la matrice. Broyés auec du miel en forme d'electuaire, aydẽt aux doleurs des ioinctures, & aux catharres qui descendent sur la poictrine. En se tenant assis dans sa decoction chaude, elles prouoquent le flux menstrual. Emplastrees sur la panetiere, prouoquẽt l'vrine aux enfãs, mais si on en prend par la bouche plus qu'il n'appartiẽt, elles causent vne maladie de teste.

ANNOTATIONS.

Pour le sourd buy le uray Meon ne uient point en l'Italie, ou du temps de Pline elle estoit fort rare, & plantee seulement par les medecins, par plus forte raison ny en France, ny en la Germanie, ny autres regions de l'Europe. En son lieu selon l'autorité de Galien, lon doit mettre le Mirobalan, que lon nomme, Noix odoriferante. Qui n'est autre chose que le Ben des parfumeurs. Les racines de Meon sont chaudes au troisiéme degré & seiches au second.

Du Souchet, que les Grecs appellent Cyperos, les Latins & Officines Cyperus, les Italiẽs Cipero, ou, Angoloso odoratogionco.

CHAP. IIII.


Souchet.

LE Souchet, ha les fueilles sẽblables au Porreau, mais plus longues & plus subtiles. Il ha la tige haute d'vne coudee, & qlquefois plus grande, angleuse, semblable au ionc odoriferãt. En la sommité de laquelle il y ha des fueilles menues, & pareillement de la grene. Les racines qui font en vsage se touchent toutes l'vne l'autre, & sont longuettes semblables aux oliues, ou bien rondes, noires, quelque peu ameres, & odoriferantes. Le Souchet naist en lieux marescageux & cultiués. Lon tiẽt pour bõne la racine du Souchet, celle qui est trespesante, massiue, meure, difficile à rõpre, arre, odoriferante auec quelque acuité, cõme est la Cilicienne, la Surienne, & celle qui s'apporte des isles Cyclades. Ceste racine échauffe, ouure & prouoque l'urine. On la boit auec vtilité pour la pierre, & pour l'hidropisie, & pour les poinctures des scorpions. Estant faite en fomentation de la nature des fẽmes, medecine la froideur & oppilation d'icelle, & prouoque le flux mẽstrual. Quãd elle est seiche & redigee en farine, lon l'espãd dans les playes corrosiues de la bouche. Lon met la poudre auec secours, dans les vnguens qui échauffent, & ha grãde cõmodité de donner corps aux onguens odoriferans. Lon dit qu'il naist vne autre espece en Indie, semblable au Gingembre, laquelle estant machee est d'vn goust amer, & faict vne couleur iaune semblable au Saffran. Icelle mise sur toutes les parties velues du corps, faict cheoir le poil quelque part qu'elle touche.

ANNOTATIONS.

Le Souchet comũ en lieu du Cyperus Cilicien, Surien, & des Isles Ciclades échauffé deseiche sans mordacité, il dõne bonne haleine, ainsi que faict le uray boys d'Aloé. La seconde espece qui s'apporte de l'Indie, n'est autre chose que ceste racine iaune, laquelle, és officines, s'appelle cõmunement Curcuma, par ce qu'en elle se trouuent toutes les proprietés, que Dioscoride attribue à ceste secõde espece de Souchet. Et toutesfois ce n'est pas celle Curcuma que descrit Serapiõ, par ce que icelle n'est autre chose que la Chelidonne de Dioscoride.

De la Melegette, ou Graine de Paradis, dite en Grec, Cardamomõ, en Italien Cardamomo, Les officines & Latins ont retenu le nom de Cardamomon.

CHAP. V.

LA plus éleue & singuliere Melegette qui soit, est celle qui s'apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosphore, & en outre elle prouient en Indie & en Arabie. Celle est la singuliere, qui se rompt difficilemẽt, qui est massiue, & biẽ pleine. Doncques toute celle qui ne sera telle, est amortie de sa force par vieillesse, & n'est point bonne. Lon cognoist quãd elle est bonne, si elle offense la teste de son odeur, & qui est forte à gouster, & aucunemẽt amere. La Melegette échauffe, & beue auec de l'eaue vaut au mal caduc. Elle est bonne à la toux, à la sciatique, aux paralitiques, aux rompuz, aux spamés, aux trenchees & passions doloreuses du corps, et cache les teignes larges qui sont és boyaux, & beue auec du vin proffite aux reins de ceux-la qui ne peuuent vriner qu'à toute peine. Aux poinctures des scorpions, & à la morsure de toute beste venimeuse. Elle rompt les pierres dans les reins, en beuuant le poix d'vne

dragme, auec l'escorce de la racine du laurier. La fumee prise par la nature estouffe l'enfant dans le corps de la mere. Si lon s'oingt auec du vinaigre de Melegette, elle guerit de la rongne. Lon la mesle vtilement dans onguēs aromatiques, tāt pour les espessir, que pour leur donner corps.

ANNOTATIONS.

Ie trouue touchant le Cardamomō deux opiniōs biē contraires. Dont l'une dit, q̃ nulle des trois especes de Cardamomō, qui sont exposees en uente és Officines, sauoir est, Cardamomū maius, Nielle, Melegette ou Graine de Paradis; ne sont ny le Cardamomon depeint par les Grecs, ne celuy qui est descrit par les Arabes, et approuuēt leur opinion en conferant les figures de la description aux simples dont nous parlons. Et si aucūs en y ha qui soyent en doute d'user de Cardamomon pour la raison precedente, ilz peuuent en son lieu user de Cyperus, ou bien du Murte, en quoy ilz suiuront l'autorité de Galien. L'autre opinion asseure, que les simples nōmés par nous Melegette, ou Graine de Paradis, sont le uray Cardamomon, tel que le depeint Dioscoride. Melegette est le plus grand fruict & mieux representant son Cardamomō, lequel ha un fruict tirāt sur le boys, & qui ne se peut rōpre qu'à toute peine, de la grādeur d'une noix ou peu s'en faut, plein par le dedans de grains en forme d'anglets, & aromatiques, ainsi serrés comme sont les grains de la grenade. Le moindre apporte un fruict trop plus moindre que n'est une Noisette, de forme triangulaire, & remply de grains moindres que ceux du grād, & de mesme saueur & odeur, mais plus uehemens à piquer la langue. Les grains qui sont en anglets, retirent mieux sur le Cardamomon, & sont nōmés Melegette, par ce qu'on les apporte du Royaume de Melli. Si l'amertume estoit en ces especes de Cardamomon, elle approcheroit fort à la peinture de Dioscoride.

Du Nard, q̃ les Latins & Officines, appellent Nardus, & Spica Nardi, les Italiēs, Nardo. CHAP. VI.

Nard.

Il y ha deux especes de Nard, l'vn se nōme Indoys, l'autre se nomme Siriaque, non pas par ce que l'vn naisse en Surie, & l'autre en Indie, mais par ce que la montagne ou il naist, d'vne part ha sa veuë sur l'Indie, & d'autre elle regarde sur la Surie. Celuy qui de son espece est Surien est tresbon, quād il est frais, legier, fueillu de chapiteaux roux, & tresodoriferāt, & celuy qui ha l'odeur de Ciperus, qui ha l'espy court, la saueur amere, & qui deseche la langue quand on le mache, & y laisse par vn lōg tēps la suauité de son odeur. Il y ha vn Nard de l'espece Indoyse, qui se nomme Nard Gangetique, ainsi nōmé à raison du fleuue Ganges q court au pied de la montagne ou il naist. Ce Nard à raison de l'humidité du lieu ou il naist, n'est pas si bon que l'autre, iaçoit qu'il croisse plus grand que l'autre. Ceste espece de Nard produit d'vne seule racine assés bonne quantité d'espis, fournis de chapiteaux & entrelassés, d'vn odeur fort & facheux. Celuy de la montagne est de trop plus odoriferant, & ha les espys plus courts & assés raualles. Il ha vn odeur s'approchant du Ciperus, ensemble toutes les autres graces qui sont au Surien. Il se trouue vne autre espece de Nard, nommé Sampharitique, que lon ne trouue pas bon, ainsi nommé du lieu ou il naist. C'est vne plante qui est fort petite, & produit de grands espys, & est blanche par le millieu de la tige, & sent fort le bouc. Lon la faict baigner en l'eaue pour la vendre, mais on cognoist la finesse par la blancheur & siccité des espis, & par ce qu'ilz n'ont point de poulsier. Lon la sophistique pour luy faire croistre le corps, & ha la pesanteur, de l'Antimoniū, en souflant par dessus de l'eau, ou du vin de dattes. Il faut regarder s'il y ha de la fange attachee aux racines, et secouer auec vn crible le poulsier qui se garde vtilement pour faire vn lauement de mains. Ces Nards échauffent & deseichent. Ilz prouoquent l'vrine. Estans pris en breuuage ilz arrestent le ventre. Et appliqués dessouz les defluxions & sang gasté qui sort de la nature des fēmes, les restreignent. Pris en breuuage auec eau froide, donnent secours aux vomissemens, & aux rongemens de l'estomac, aux enflés, à ceux qui sont trauaillés du foye, à ceux qui ont la iaunisse, & aux maladies des reins. Ilz aydent aux fēmes qui ont l'amarris enflee, si elles se tiennent assises dans leur decoction. Ilz sont conuenables aux paupieres des yeux, à qui les poils cheoyent par defluxion, en le fortifiant, & faisant retourner plus espes & plus forts.

Lon les espand vtilement sur les corps humides quand ilz sont broyés en pouldre. Lō le met dās les antidotes. Et auec du vin lon en faict des trochisques, pour les medecines des yeux & se gardent dās vaisseaux de terre qui ne sont point poisés.

ANNOTATIONS.

LE Nard est d'une substāce meslée, & d'une faculté, digestiue, repercutiue, & rentorsante. Lespy du Nard & la racine sont chaudes au premier exces & seiches au second. L'Aspic ou lauende, imitent les uertus du Nard Surien. De la fleur de l'aspic Italiē lon en faict une huyle distillée par l'alembic qui est tres odoriferāte, mais d'un odeur si aigu & si penetrant, qu'il suffoque tout autre odeur quand on le tient aupres, ou bien quand on l'incorpore dans un autre. Par ainsi les parfumeurs ont accoustumé la plus part, de le tenir hors de leurs boutiques, à fin de n'empescher la suauité des tresodoriferans onguens, & autres tressuaues odeurs.

Du Nard Gaulois, ou Celtique, dit par les Italiens, Nardo Gallico, ò uero Celtico.

CHAP. VII.


Nard Gaulois

LE Nard Celtique naist aux Alpes de Ligurie, (dit pour le iour d'huy le pays de Crenes) & se nōme par sa propre dictiō, Alinugia. En outre il naist en Istrie, & est vne plante courte et petite. on le prēd auec ses racines, & les lie lon en poignees. Elle ha les fueilles d'vne figure longuette, de couleur rousse, & ha fleur iaune. Lon se sert seulement de la racine & tiges de ce Nard, qui sont les parties que seules lon peut estimer par l'odeur. Et par ainsi il est besoing qu'vn iour au par auant lon luy baigne ses poignées dans l'eaue, & aprés les auoir bien nettoyees de la terre, les estendre sur du papier en quelque paué qui soit humide, & le iour ensuiuant les emunder, pour autant que en ceste maniere elle se rafraichit, & si ne se rompt, ny ne se gaste point, & si n'est point salie de festuz, ny de pailles, & autres meslures inutiles qui s'empestrent parmy. L'on la contrefaict en y meslant vne herbe semblable, laquelle à raison de sa forte odeur se nōme Tragos, qui est en nostre vulgaire, Bouc. Ce non pourtant celā se cognoist facillement, par ce qu'elle est sans tige, plus blanche, & ha les fueilles moins longues, & n'ha la racine amere, & moins odoriferante, comme est celle du vray Nard Celtique. Que ceux doncques qui vondront vser de la tige & des racines, que ilz iectent les fueilles, & en deliberant de garder ce qu'il restera, qu'ilz le mettent en paste auec du vin, & en facent des masses, & les gardent dans vn vaisseau de terre neuf bien couuert. Celuy Nard Celtique est le plus approuué, qui est frais, odoriferant, abondant en racines, difficile à rompre, & qui est plein. Cestuy cy ha autāt de puissance comme le Surien, mais il prouoque trop plus l'vrine, & est plus stomacal. Il ayde aux inflammations du foye, & à ceux qui ont la iaunisse. Ben auec la decoctiō de l'Aluyne, prouffite à l'inflāmatiōn de l'estomac. En mesmes il donne secours à la ratte, & aux maladies des reins, & de la vescie, & ben auec le vin aux morsures & poinctures des toutes bestes venimeuses. Outre cela il est mis dans les emplastres, ongnens, & potions qui sont de vertu chaude.

ANNOTATIONS.

LA Lauende soit Geneuoise, ou Françoise, n'est point le Nard Celtique, par ce que le Nard Celtique croist en une plante qui est petite, & courte. Là ou la Lauende, uient à grosses tasses, haute de brancheures, & bien garnie de fleurs. Le Nard ha les fueilles de couleur rousse, & la fleur iaune. La Lauēde ha la brancheure blanchastre, & la fleur meslée du celeste & de pourpre. L'on use des racines & de la tige du Nard, qui sont les parties ou il ha plus de uigueur. De la Lauande lon n'use que de la fleur. En Italie en lieu du Nard Celtique, lon use d'une certaine herbe d'assés longue tige, iacoit qu'il soit fort retors, Elle ha les fueilles, qui sont tresmenues, iaunastres, & moult fortes, qui ressemble presques à la mousse qui naist dans les arbres. Ceste herbe en son parement que luy sont toutes ses branches en sa tige, elle est si fort enuironnee de fueillage, que peu s'en faut qu'elle ne demonstre une uraye forme d'espy, mais elle n'est ny amere au goust, & n'ha autre saueur aromatique, comme il se troune au Nard Celtique, selon que le descrit Dioscoride. Lon ha quelquefois apporté du uray Nard Celtique, des montaignes qui ne sont pas loing de Hispruch, uille de la Germanie; & de Grazzo, chasteau de Stirie, Qui fait croire que tel Nard ne naist pas seulement au

pays

pays de Genes, ains aussi en d'autres lieux, & par la diligence & suitte de la peinture & qualité naifue des simples, lon uient souuētesfois à les recognoistre & remarquer à leur naturel. Le Nard Celtique est de uertu semblable au Nard Indois ou de Surie, iacon qu'à la uerité il soit moins ualeureux, quoy qu'il soit plus puissant à prouoquer l'urine. Vray est qu'il est plus chaut que ceux la, & aussi il est moins constrictif.

Du Nard de montagne.

CHAP. VIII.

LE Nard de montagne, que les aucuns appellent Thilecite & Nirite, naist en Cilicie & en Surie. Il ha les branchettes & les fueilles semblables à Eryngion, (dit en vulgaire Panigaut) mais plus grandes, & non pas ne si apres, ne si espineuses. Il ha deux racines & quelquefois plusieurs, noires, & odoriferātes: semblables aux Aphrodilles, mais plus subtiles & plus petites. Il ne faict ny tige, ny fleur, ny semēce, & la racine vaut à toutes les choses que vaut le Celtique.

ANNOTATIONS.

DE nostre temps il ne s'apporte, ny ne se trouue és boutiques du Nard de mōtagne, parquoy en son lieu lon peut user du Nard Surien. Lon appelloit ceste espece de Nard Pyritis, par ce qu'on la mettoit sur les brasiers, pour parfumer, & donner bonne odeur.

De l'Asaron. En Italien, Asaro, dit Cabarer en vulgaire.

CHAP. IX.

L'Asarō que les aucuns appellent Nard sauuaige, est vne herbe odoriferante & coronaire, Il faict les fueilles semblables au liarre, mais beaucoup moindres & plus rondes. Il produit les fleurs entre les fueilles, pres de la racine, de couleur de pourpre, & odoriferantes, semblables de forme à la fleur du Iusquiame, entre lesquelles il y ha de la semence semblable à pepins. Les pepins sont petits, angleux, aspres, & repliés. Il produit dessouz luy des racines noueuses, subtiles, entortillées, semblables à celles de dents de chien, mais plus subtiles & plus odoriferantes, qui echauffent et mordent fort la langue quād on les masche. L'Asaron est de nature chaude. Il prouoque l'vrine. Il est proffitable aux hydropiques, & est vtile aux sciatiques antiques. Les racines beues au poix de six dragmes auec de l'eau miellee prouoquent le flux menstrual, & purgēt ainsi que purge l'hellebore blanc. L'Asaron se met dans les onguens, & naist dans les montagnes ombrageuses, & lon en trouue assés en Pont, en Phrygie, en Illyrie, & en Italie, en la mōtagne de Iustine.

Asarum.

ANNOTATIONS.

LE uray Asarō c'est l'herbe que en uulgaire lon nōme Cabaret, par une trāsposition de lettre, cōme si lon uouloit dire, Bacchar. Et est à noter que celle herbe, Cabaret que nous maintenons estre l'Asaron, n'est pas l'herbe, Baccharis, descrite par Dioscoride au troiziéme liure, ains sont deux herbes differentes & de peinture, & de qualités.



Phu.

De Phu, en vulgaire la grand Valerienne.

CHAP. X.

LE Phu lequel encore aucuns appellent le Nard sauuage naist auec fueilles semblables à l'Hache, ou Elaphoboscō [nōmée vulgairement, Gratia Dei] Il ha la tige haute d'vne coudée, & qlque fois plus, lissée, cauée, tendre, et d'une couleur q tend sur le purpurin, & cōpartie de plusieurs nœuds. Ses fleurs ressēblent à Narcissus, mais elles sont moindres, & plus tendres &



Valerienne.

& sont d'vne coleur blanchastre retirante sur le purpurin. La racine qui est à fleur de terre, est de la grosseur du petit doigt. De ceste la procedét d'autres racinettes, retortillées, qui sont entrelassées l'vne dans l'autre, côme celles de l'hellebore noir ou ionc odoriferant. Elle sont rousses, odoriferantes, mais non pourtant elles sont de vne odeur forte, qui imite celuy du Nard. Le Phu échauffe, et prouoque l'vrine, quád on le boit qu'il est sec. Ce que faict pareillement sa decoctió. Il ha vne vertu sur les douleurs de costé. Il prouoque le flux mēstrual & se met dans les antidotes. Lon le sophistique en meslāt auec luy les racines de Ruscus [en vulgaire Frellon] mais l'inuention se cognoit, par ce que ceste racine est dure, & malaisée à rompre, & sans aucune odeur qui soit aggreable.

ANNOTATIONS.

Nous auons nommé à la superscription Phu la grā de Valerienne, par ce qu'il se trouue encores un simple, au nom de la petite Valeriene. Elle ha la tige serree dans les fueilles (qu'elle produit presque sēblables à la grande) garnie aucunement de mousse, & au reste elle retire moult à la grande, par ce qu'elle est de presque pareille grandeur par dehors. Ceste petite Valerienne faict des fleurettes à la cyme de la tige, toutes estroictes en soymesmes, de couleur meslée de blanc & de pourpre. Elle ha plusieurs racines subtiles & entrelassées, lesquelles en odeur s'approchent plus pres de l'Ireos, que du Nard. L'une & l'autre est cōmandable par l'odeur, & à ceste occasion plusieurs les tiennent dans des casses pour donner bonne odeur aux uestemens & autres draps de lin.

De Malabathron, dit par les Latins, Folium Indum, ou Folium Malabathri, Les Officines & François vsent de mesme nom; les Italiens l'appellent Folio Indico.

CHAP. XI.

Aucuns sont de ceste opinion, que le Malabathron, soit la fueille du Nard Indoys, esmeus à ce croire par la semblance de l'odeur. Il y ha plusieurs choses qui ont l'odeur du Nard, comme le Phu, l'Asaron, & Niris. Toutesfois il n'en va pas en ceste sorte. Mesmes que le Malabathron, est vne fueille de son espece, qui naist dans les marests d'Indie, et nage par dessus l'eaue cōme faict la petite lentille de marest sans aucune racine. Lon transperce ceste fueille d'vn filet de lin, soudain quelle est cueillie, & la serre lon quand elle est seiche. Si dit lon que l'esté quand les caues sont taries, la terre de ces marests se brulle auec les sermēs secs, & que si cela ne se faict que le Malabathrō ne renaist plus. Lon estime celuy qui est frais, qui de blancheur vient à se noircir, qui est entier, qui n'est point fresle, & qui frappe au nés auec son odeur forte, & qui garde l'odeur vn long temps, et qui imite le Nard en odeur, sans aucun goust de sel. Celuy qui est si aisé à rōpre: & se froisse par petites pieces, qui est vermoulu, & d'vne odeur facheuse, ne vaut rien. Le Malabathrō ha les mesmes vertus que le Nard, mais en toutes choses il ha plus d'efficace. Pour autant que la vertu du Malabathron prouoque puissamment l'vrine, & aide dauantage à l'estomach. Broyé & bouilly dans du vin, il s'applique commodement à l'inflammation des yeux. Tenu souz la langue, il faict vne tresbōne haleine, & mis entre les vestemens leur donne bonne odeur & les garde des tignes.

ANNOTATIONS.

En lieu du Malabathron (lequel on ne nous apporte en nostre temps) lon peut user de la Casse, ou du Nard Surien ou Indois. Selon Auicenne il est chaut & sec au second degré. Lon apporte d'Alexandrie quelques branches & fueillages d'un arbre incognu, (iacoit que les aucuns le prēnent pour le Tembul des Arabes.) Et est la fueille semblable au laurier, mais plus grande & marquettée de trois nerueures qui courent entre deux marges.

De la Casse, nommée Casia par les Grecs, Latins, & Italiens.

CHAP. XII.

La Casse naist en l'Arabie odoriferāte de beaucoup d'especes. Toutes ont les sermens de grosse escorce, & les fueilles de poyure. Lon doit choisir celle qui est rousse, qui ha belle couleur, qui ressemble au coral, qui est fort estroicte, longue, grosse, & pleine de flustes ou de cānes, qui est mordante au goust, & restrinctiue auec vne grand chaleur, aromatique, & qui ha vn odeur vineux, comme est celle qui des habitans se nomme, Achi, & des marchans d'Alexandrie, Daphnitis. Elle est precedée de bōté, par celle qui est grosse, de coleur de pourpre, & noirastre, surnōmee, Zigir, d'odeur semblable à la rose, & q tient le premier

premier vsage en medicine. La precedente tient le second lieu, & le tiers celle qui est appellée, Iecton Mosilitique. Toutes les autres sont de peu de pris, & viles, comme celle qui est nõmée Asiphenõ, noire, & de nulle grace, & qui ha l'escorsse flettrie & subtile, & encore comme sont celles qui en barbaresque se nomment, Dacar & Citto. Il y ha aussi vne espece nommée Pseudocasia, qui est Casse faulse & contrefaicte, laquelle à la verité est semblable aux precedentes, mais on la cognoist en goustant, par ce qu'elle n'est ny forte, ny odoriferante, et par ce que l'escorce se tient fort à la mouelle. L'on en trouue aussi, de vne canne large, legiere, tendre, & plus espesse, de beaucoup meilleure que les precedẽtes. L'on reprouue la blãche, celle qui est raboteuse & ha l'odeur de porreau ou de bouc, q n'ha point la cane espesse, & qui ha l'escorce rõgée de vers. La Casse eschauffe & deseche, elle prouoque l'vrine, & restreinct doucemẽt. Elle est conuenable aux medecines qui se font pour clarifier la veue, & és emplastres remollitifs. Oincte auec du miel elle oste les lentilles, prouoque le flux menstrual. Prise en breuage, elle vaut contre la morsure des viperes, elle secourt à toutes les inflãmations des parties interieures, & aux pasions des reins. Elle sert à l'oppilation de la matrice, en se tenant assis dans sa decoction, ou en s'en estuuant. Quand pour les medecines on ha faute de casse, l'on met de la Cinnamome au double pois q l'on mettroit la casse, & faict le Cinnamome (mis en double pois) les mesmes effects que feroit la Casse. Finablement la Casse est fort vtile à moult de choses.

De la Cinnamome, dit Cinnamomon en Grec, en Italien, Cinnamomo.

CHAP. XIII.

L'On trouue plusieurs especes de Cinnamome, prenãt leur nom du lieu où ilz naissent. L'on maintient pour le meilleur, celuy qui semble à celle espece de casse, qui se nomme Mosilite, & à ceste cause prend le nom de Mosilitis. Ensemble celuy qui est frais, de couleur noire, & qui de vineuse tire sur le cendrin, hissée, subtile de brancheures, cinctes de noeuds espés & tresodoriferans. A la verité l'indice du tresbon Cinnamome, est la proprieté de sa suaue odeur. Or est que l'on trouue dans le tresbon Cinnamome, & principalement celuy qui est en vsage, vn odeur s'approchant de la rue & du Cardamomon. L'on trouue bon celuy qui est aigu, mordãt au goust, & en soy il ha vn goust de sel auecques vne certaine chaleur, & est difficile à rompre, & en se rompant de se deuestir, & qui de noeud à noeud est bien poly & lissé. Doncques si tu veux choisir du bon, arrache vne brãchette de la racine; & tu feras facilement ceste espreuue. Pour autant que les iauelles ne sont autre chose qu'vne certaine mesure de celuy qui est le meilleur, lequel en remplissant le nés de son odeur, empesche que l'on cognoisse celuy qui est moins bõ. Encores y ha il vne espece de Cinnamome de montagne, gros, court, & roussastre. Celuy qui tient le troiziésme lieu aprés le Mosilitique, est noir, odoriferant, brancheu, mais auec peu de noeuds. La quatriéme est blanche, spongieuse, enflée, de petit pris, fresle, & de racines grandes, qui flerent l'odeur de la Casse. La cinquiéme offense le nés auec son odeur, est roussastre, semblable d'escorce à la Casse rousse, dure au toucher, mais non point nerueuse, & d'vne grosse racine. Entre toutes celles la celuy est le moins suaue, qui flaire l'odeur de l'Encens, de la Casse, du Murte, ou de l'Amomon. L'on condemne celuy qui est blanc, arre, tirant sur le boys vers la racine, crespu, & non point poly. Encores trouue l'on vne autre espece de Cinnamome faulx de nulle estime & de nul pris, de vne vaine odeur, & de trespeu de vertu, & est appellé Zingiber, cõbien qu'il soit boys de Cinnamome, et nõ pas escorce de Cinnamome, & toutesfoys il ha aucune resemblã ce auec le Cinnamone. Il y ha vne espece du Cinnamome q retire sur le boys, qui ha les houssines plus longues, & plus puissantes, & d'vn odeur moins vigoreux que le Cinnamome. Il en y ha aucuns qui disent, que le Cinnamome tirant sur le boys, est d'vne espece different au Cinnamome, par ce qu'il luy discorde de nature. Tous les Cinnamomes sont de chaude nature, remollitifs, maturatifs, & prouocatifs de l'vrine. Beuz ou appliqués auec de la Myrrhe prouoquẽt & le flux menstrual, & le fruict, ilz secourent aux veines & autres poinctures, & morsures de tous animaulx venimeux. Ilz purgẽt les esblouissemẽs qui offusquẽt la veue. Ilz subtiliẽt la grosseur des humeurs, & oingts auec du miel, ilz euapotẽt les lẽtilles & autres macules de la peau de la face. Ilz sont cõ

uenables à la toux, aux caterres, à l'hydropisie, aux maladies des reins & autres difficultés d'vriner. Outre cela lon les met dans les onguens precieux, & en general lon en vse à plusieurs choses. Pour les faire durer vn plus long temps, lon les faict broyer & mettre en masses auec du vin, puis on les seiche à l'vmbre & les garde lon par apres.

ANNOTATIONS SVR les chapitres, De la Casse, & du Cinnamome.

LA Casse composée de parties moult subtiles, est fort ague, & legierement restrinctiue, & à ceste occasion digestiue & incisiue. Elle augmente les forces des instrumens corporels. Le Cinnamome est composé de parties tressubtiles, mais non pourtant il n'est point chaut en extremité, par ce qu'il n'excede point le troiziéme degré de chaleur. La Casse que l'on apporte d'Alexandrie, de Damas à Venise, & de Venise s'espand par toute l'Europe est celle que Dioscoride appelle Pseudocassia, & nous la nommerons, la Casse falsifiée. La Canelle, que nous nommons le Cinnamome, est la uraye Casse, mesmes que Galien dit, que souuentefois la Casse se transforme en Cinnamome, & qu'il ha ueu plusieurs branches de la parfaicte Casse, nommée Zigi, qui sembloyent du tout au Cinnamome, & au contraire, qu'il ha ueu des brãches de Cinnamome, qui ressembloyẽt fort à la Casse. La Casse, appellée Cassia solutiua, n'ha esté cognue, ny de Hippocrates, ny de Galien, ains ha esté trouuée par les Arabes, & entre les recens, Actuarius Grec en ha faict mẽtion, et ne l'appelle point, Cassia fistula, ou Cassia fistularis, mais Cassia nigra. L'arbre qui la produit est assés grand, couuert d'une escorce de couleur cendrin. Et iacoit que la matiere de son boys tire sur le iaune quãd à la superficie exterieure, si est ce que par dedans il est noir comme l'Ebene, ou bien comme le boys de l'Indie, que l'on met en ouurage pour la maladie de Naples, tres solide, dur, & d'une mauuaise odeur quand il est uert. Ses fueilles resemblent assés à celles du noyer, & retirent sur celles du Neflier. De luy pẽdent les escosses de la Casse d'une notable longueur, rondes, massiues, & quand elles sont meures de couleur rousse retirant sur le noir, en la partie interieure de laquelle il y ha une substãce noire, departie par escailles espesses & de matiere de boys, entre lesquelles il y ha une semence dure, semblable à celle du Neflier. L'on choisit pour bonne, celle qui est grosse, resplendissãte, fraische, bien pleine, pesante, & celle laquelle quand on la demene, lon ne sent point sonner la grene. La Casse solutiue est humide au premier degré, s'enclinant aucunement à la nature chaude. Elle est lenitiue, & resolutiue, elle clarifie le sang, & faict euaporer l'acuité de la colere, Toutesfois elle nuit à ceux q̃ ont les entrailles debiles, & le corps assés glissant, autremẽt l'on ne trouue en elle aucun apparent endommagement, lequel se met en auant, quand auec elle on mesle les Mirhobalans, la Reubarbe, l'eau de mastic, & la Spica. Et quand on la donne aux corps constipés, il est quelque fois necessaire de luy adioindre quelque uertu plus lenitiue, & par ainsi lon luy adioinct de l'huille d'amendes douces. Prise auec choses diuretiques, elle profite aux maladies de l'urine, & les dissoult foiblement, & par ainsi, pour la fortifier l'on met auec elle, quelque chose aigre comme est l'yssope. Mais l'une des choses qui moult accroist son operation, est le suif, & principalement celuy de cheure. Elle mõdifie l'estomac, elle dissoult la coleur le feu et l'excessiue chaleur en œuurãt sans aucune nuisãce, par ce qu'elle n'ha poĩt en elle de mordacité. Elle adoucit la poictrine, & la luette, & resoult les aiguz apostumes d'iceux. Elle ha uertu pour rechaufer les reins, & engarder d'engendrer la pierre, prise auec choses diuretiques, & la decoction de recalisse, & ayde moult aux fieures chaudes. La Casse se peut confire quand elle est fresche, auec du sucre, pour ramollir le uentre. Telle confiture se peut pareillement faire des grains, & qui (en cest endroict) ont trop plus de efficace, que la liqueur du dedãs.

Quand au Cinnamome, la braue curiosité des Empereurs Romains, qui ont reserué à eux le port & reuenu du Cinnamome, comme une chose de leur propre dommaine & tresor de reserue, ensemble la barbarie des siecles subsequens, & par ce moyen l'ignorance des traffiqueurs, nous ont osté & l'usance & recognoissance du uray Cinnamome.

De l'Amomon.

CHAP. XIIII.

L'Amomon, est vn petit arbrisseau, qui de boys se retortille dans luy mesmes en forme de raisin. Il ha la fleur petite semblable à celle de la violette blãche, et les feuilles semblables à la Coleuurée. Le meilleur Amomon s'apporte d'Armenie, de coleur d'or, de boys roussastre & tres odoriferãt. Celuy q̃ naist en la Medie, par ce qu'il naist en la cãpagne, & és lieux aquatiques, n'est pas si bon, quoy qu'il soit grand, verdoyãt, tendre au toucher, d'vn boys veneux, & de l'odeur de l'Origan. Le Pontique est roussastre, petit, fresle, plein de grappes, & de semẽce, & si frappe le fleurement auec son odeur. Dõcques il faut choisir de celuy q̃ est frais, blanc, ou rougastre, qui ne soit estroicy, n'y entortillé en soymesmes, mais qui s'eslargit quand il est deslié, bien plein de semẽce, semblable aux raisins des petites grappes, pesant, odoriferant, non taré, aigu, mordant au goust, d'vne coleur simple & non point variable. L'Amomon eschauffe, astreinct, & deseche. Il puoque le soinmeil, & par cela posé sur le front, il allege la doleur, & si resoult & mature les inflammations

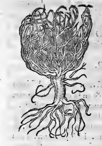
tiõs des yeux, & des parties interieures du corps, en y adioustant des raisins secs. Inseré dans les pessaires, & mis aux baings ou les dames se font asseoir, est vtile aux defauts de la matrice. La decoction prise en breuuage est bône à ceux qui sont trauaillés du foye, aux maladies des reins & aux gouttes. Lon met l'Amomon dans les antidotes, & onguens les plus pretieux qui soyent. Il se contrefaict auec vne herbe qui luy ressemble, nommee Amoma, mais qui n'ha ny odeur, ny semêce. Ceste herbe naist en Armenie. Par ainsi pour faire ceste espreuue, il est besoing de laisser les fragmēs & choisir les branches entieres, qui procedent d'vne seule racine.

ANNOTATIONS.

On mõstre pour le iourd'huy trois simples, qu'on ha par le passé, faulsement pris pour le vray Amomon. L'un est uendu par les Herboristes qui uiennent du mont S. Ange, en la Pouille. Qui est une certaine petite semēce noire, d'odeur fort semblable à la Nielle. Et par ce qu'elle tient quelque peu de l'odoriferant, & de l'aromatique, & du piquant, se sont aduisés de faire entendre que cestuy estoit le uray Amomon, tel que le descriuoit Dioscoride. Lequel selon ledict autheur faict une semence semblable aux raisins des petites grappes, & non pas menu, comme celuy que monstrent pour le iourd'huy les espiciers. L'autre est celle plante seche que pour le present lon appelle, Roses de Hierico, & laquelle les Dames d'Italie ont accoustumé de tenir en l'eaue, au temps de leur enfantement, croyans qu'elles rendront leur fruict au mesme temps que ceste plante s'ouurira. Par ee que on ueoit que les blancheurs tirent sur la Brionie, & se sent en elle une odeur d'Origan, en laquelle il frappe au nez par son acuité. Mais puis apres lon troune que telles plantes sont sans odeur. Le tiers sont deux especes de semences que lon monstre és offiçines, souz le nom de Semen Amomi. Lune est la semence de Syson. L'autre est la semence de Bothrys. Dont sera faict mention par cy apres. Les marchans de Portugal apportent du uray Amomon du pays de l'Indie. Parquoy il s'en faut fournir d'eux, & non pas des autres. Et au defaut de cest Amomon, lon peut user d'Acoron, suiuant l'autorité de Galien.

De Coston, en Italien Costo.
CHAP. XV.

LE Coston est excellent, quand il s'apporte d'Arabie, blanc, sec, & d'vne odeur suaue. Celuy d'Indie le seconde en bonté, legier, plein, & noir comme la Ferule. Le Syriaque tient le troiziéme degré, pesant, de couleur de boys, & qui frappe


Coston.

au nés auec son odeur. Celuy est meilleur, lequel est frais, blanc, biē plein, massif, sec, qui n'est point taré, qui n'est pesant en odeur, chaut & mordant au goust. Le Coston eschauffe & prouoque l'vrine, et le flux mēstrual, et estāt appliqué, il aide aux maladies de la matrice, soit par forme de fomētations qui se fassent par vapeurs & decoctions, comme par parfums. Pris en breuuage au poix de deux dragmes, il ha puissance sur les morsures des viperes. En pareil beu auec du vin & de l'aluyne, il vault à la douleur de la poictrine, au spame & à la ventosité. Beu auec de l'eau miellee il prouoque à l'acte Venerique, & pris auec de l'eaue, il faict sortir les vers larges hors du corps. Estant oingt auec d'huille, il appaise la douleur qui procede de la fieure, & vault aux paralitiques. Oingt auec de l'eau ou du miel, il anneantit les macules qui viennent sur la peau du visage. Lon le met dans les antidotes, & dans les emplastres. Il en y ha aucuns qui le sophistiquent meslans auec luy certaines racines dures d'Enula, qui s'apporte de Comagene. La fraude se cognoist facillement, par ce que l'Enula n'est point chaude au goust, & n'ha point vne si vigoreusement le sentiment de l'odeur.

ANNOTATIONS.

LE Coston qui és boutiques se troue en deux especes, l'une en goust amer, l'autre en goust doux, n'ha nulle similitude auec le uray Coston selon la peinture de Dioscoride. Depuis peu d'annees lon ha apporté à Venise du uray Coston. Et en defaut d'iceluy (suiuant Galien) il faut user de l'Ammoniacum, & de l'Enula Campana. Le Coston ha en luy une uertu & qualité legierement amere, mais assés aigue & chaude, & outre cela il ha en luy une certaine humidité uenteuse.

b Du

Du Ionc odoriferant, en Latin, Iuncus odoratus, En Grec, Schenos, En Italien, Gionco odorato, aux Officines, Squinātum.

CHAP. XVI.

LE Ionc odoriferant naist en Afrique & en Arabie, & en la region nommee Nabathea, dont lon apporte le meilleur. L'Arabic est prochain à cestuy cy, celuy que les aucuns appellent Babylonien, & les aucuns Tenchité. L'Africain n'est pas si bon. Lon doit chosir celuy qui est roux, d'vne coleur enflābee, frais, plein de fleurs, subtil, & duquel les loppins tirent sur la coleur de pourpre, & celuy lequel froisse entre les mains, aspire vne odeur de rose, aigu au goust, & mordant, & brullant à la langue. Les fleurs, les cannes, & les racines de cestuy cy sont en vsage. Il prouoque l'vrine, le flux menstrual, & resout les vētosités. Il appesantit la teste, & estreint legierement. Il rompt, il matūre, il ouure. La fleur est vtile aux crachats de sang, aux doleurs de l'estomac, du poulmon, du foye, & des reins. Lon la met dans les antidotes. La racine est plus astrictiue, & à ceste occasion elle se donne aux degoustemens de l'estomac, & aux hidropiques, & aux spamés, par quelques iours auec vn pareil poix de poyure. La decoction est vtile pour s'asseoir dedās aux inflāmations de l'amarris.

ANNOTATIONS.

LA diction de Squināthum, dont usent les apoticaires, est une diction corrompue de deux Grecques, qui sont, Schænos Anthos, signifiās, fleur de Ionc. Il se trouue au royaume de Naples, en la prouince de la Pouille, et en la terre de labeur, mais nō point si excellent q̄ celuy qui s'apporte du Leuant. Lon nous apporte seulemēt les branches, la tige, & les racines. Ce nō pourtant en l'achet il faut prendre garde qu'il ne soit meslé: par ce que aucuns pour accroistre leurs marchandises, y mettent des mesleures. Le Squinantum échauffe & restreint legierement, & n'est point estrange des parties subtiles. La racine est plus constrictiue, mais la fleur est plus chaude.

De Calamus odoratus, q̄ les Grecs appellēt, Calamos aromaticos, les Italiēs, Calamo odorato. Les Officines Calamus Aromaticus, lon le peut nōmer Canne ou roseau odoriferant.

CHAP. XVII.

CAlamus odoratus naist au pays de l'Indie. Celuy est le meilleur, lequel est roux en sa couleur, & espés de noeuds, & se rompt en esclats, ensemble celuy lequel en la concauité de sa canne est plein d'areignes, blanchastre, glueux au macher, & qui participe de vertu constrictiue, auec quelque peu du poignant. Pris en breuuage il prouoque l'vrine, & à ceste occasion cuyt auec la semence de Dent de chien, ou bien la grene de Apion, se boit commodement à l'hidropisie, és maladies des reins, & distillation de l'vrine, & aux rompures. Beu, & appliqué, il prouoque le flux menstrual. Il prouffite à la toux, tant quand de luy seul, & ausi quand meslé auec la Terbentine, lon engloutit la fumee par vne canne, en maniere de fomentation. La decoction est vtile pour faire asseoir les femmes dedans, pour les deffauts qu'elles ont, & pour faire des clisteres. Il se met dans les perfums, qui se font pour flairer bon odeur, & dans les emplastres.

ANNOTATIONS.

LE lieu de la naissance du Ionc & Cannes Aromatiques, est un certain lac, qui est au dela du mont Liban, & en une spacieuse campaigne, nommee Aulon, qui est entre ledit mont Liban, & un autre costaut. Cestuy lac s'estend fort en largeur dans lequel il y ha des marests, qui occupent plus de trente stades de pays, esquelz quand ilz sont asseichés naissent ces deux herbes odoriferātes. Oncques home ne les ueid uertes. Leur figure n'est point dissemblable des autres ioncs & cannes. La racine que pour le iourd'huy lon ueoit és boutiques des apoticaires, est la racine d'Acorus. Or est quant à la canne odoriferante, lon use (en la medicine) de la canne, & non pas de la racine. Là ou en l'Acorus, il ny ha que la racine qui serue à la medecine. Dominic Senno dit auoir ueu en Surie des places ou l'Acorus & la Canne odoriferante naissoient par ensemble. Et que celle Canne Aromatique ne differe en rien quāt à la forme de la Canne ou roseau uulgaire. La diuersité des uertus, l'odeur, & la suauité Aromatique causent la difference. En lieu du Calamus odoratus, lon peut user (selon Galien) de la mousse qui uient és arbres, dite par les Grecs, Spagnon.

Du Bausme, nōmé des Grecs, Balsamon, des Latins, Balsamum, & Balsamo des Italiens.

CHAP. XVIII.

LE Bausme est vn arbrisseau qui croist de la grãdeur d'vne violette blanche, ou de la Pirachanta. Il ha les reinseaux de rue, mais de beaucoup plus blanches, & tousiours les veoit on vertes. Il naist seulement en Iudee, en vne certaine vallee, & en Egypte. Il est different en son espece, en sa rudesse, en sa longueur, & en sa subtilité. Celuy qui est subtil & de forts reinseaux, se nomme Theriston, comme qui diroit, Du tẽps de moisson, ou, Du temps d'Esté, par ce parauenture que estant d'vne matiere fort subtile, il est aisé à moissonner. Sa liqueur (nommee Opobalsamon) se recueille en esté, à l'extreme chaleur des iours caniculaires, en esgraffignant l'arbre auec graffes de fer, des playes duquel il distille si cichemẽt, que chasque annee l'on n'en recueille pas plus de six ou sept conges, (contenãt chasque conge six sestiers) Et s'achete au lieu ou il naist, au double poix de l'argent. L'on tient la liqueur pour la meilleure, celle qui est fresche, d'vne odeur puissante, & entiere, q'en saueur ne retire point sur le vinaigre, subite à penetrer, lissee, et aucunemẽt cõstrictiue, & mordãte au goust. L'Opobalsamõ se sophystiq̃ en plusieurs manieres, Par ce qu'aucuns le meslent auec quelque vnguent, comme, L'onguent de Terbentine, De Troesne, de Balanon, de Lentisque, de Lis ou Susinõ, & du Galbanũ ou Metopiõ, ou bien auec du miel, auec quelque partie de Murthe, & de Troesne, les meslant auec la cire liquide. Mais la faulseté se cognoist bien aisement. Pour autãt que l'Opolbasamon pur espandu sur vn vestement de laine, ne laisse point de macule depuis le lauement, là ou celuy qui [illegible] falsifié, laisse des tasches à la robbe. L'Opobalsamon pur mis dans du laict, il le caille, ce que ne faict pas le sophistiqué. Le bõ estant versé dans du laict, ou bien dans l'eaue, il se espand aussi tost & deuient blanc, comme laict: mais le faulx nage sur l'eaue comme huylle, & s'espessit en forme d'vne estoille. Le pur ainsi qu'il s'enuieillit, il s'engrossit d'autãt, & deuiẽt moins bon. Ceux q pensent que le pur est celuy lequel mis en l'eaue de prime face il descend iusques au fond, & puis en s'espandant il reuient par dessus ilz se trompent grandement. Quant à l'espece du boys de Bausme, que lon appelle Xilobalsamon, lon approuue celuy qui est frais, de subtils reinseaux, roux, odoriferant, & qui aucunement flaire à l'odeur d'Opobalsamon. Outre cela l'vsage de la grene est necessaire, & par ainsi lon choisit celle qui est d'or, pleine, grande, pesante, mordante au goust, chaude à la bouche, & qui ha aucunemẽt de l'odeur de sa liqueur. La grene du Bausme se falsifie auec vne autre grene semblable à Hypericon qui s'apporte de la ville de Petra. Mais telle grene se cognoit, par ce quelle est plus grande, vuide, de nulle valeur, et par ce qu'en la goustãt elle laisse l'odeur de poyure. La liqueur ha vne vertu d'vne singuliere efficace, par ce qu'il est excellẽment chaut. Elle oste toutes les choses qui offusquent la veue & prunelle des yeux. Appliquee auec vn aroesme rosat ayde à la froideur de la matrice, elle ꝓuoque le flux menstrual, les secõdines, & le fruit. Elle dechasse si lon s'en oingt le froid qui precede les fieures, & pareillement les tremblemens. Elle purge les vlceres ords & salles. Elle meurit & digere la crudité. Prinse en breuuage, elle prouoque l'vrine. Elle secourt à ceux qui sont restroicis par la poictrine. Lon la donne auec du laict à ceux qui ont aualle du reagal, & aux morsures des serpens. Lon la met dans les medecines, qui se font pour la lasseté, dans les emplastres, & dans les antidotes. En sõme la liqueur ha vne vertu d'vne singuliere efficace, & apres la liqueur, la grene: & ou les deux defaillent, le boys. La grene se donne commodement à boire aux doleurs de teste, aux deffauts du poulmõ, à la toux, à la sciatique, au mal caduc, aux estourdissemens de la teste, à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans se tenir droicts, à la difficulté d'vriner, aux torsions & passions douloureuses du corps, & aux morsures des serpens. Appliquee en parfums, elle est fort vtile aux femmes & en se tenant assises dans sa decoction, elle ouure l'oppilation de la matrice, en tirant l'humeur dehors. Le boys ha les mesmes vertus, mais de moindre efficace. La decoction faicte auec de l'eaue prise en breuuage, vaut à la crudité, aux torsions & passions doulourenses du corps, aux spames, & morsures, des bestes venimeuses. Il prouoque l'vrine, & conuient aux playes de la teste auec de l'Ireos seche. Il tire les escailles des os, et l'incorpore on dans les onguẽs pour les espessir.

ANNOTATIONS.

LE Bausme anciennement ne se trouuoit q̃ dãs deux iardins royaux. Dõd le plus grãd ne contenoit que uingt iournaux de terre, l'autre en tenoit beaucoup moĩs. Mais uenãt la Iudee et auec elle le Bausme en la puissance des Romains, eux qui amplifioyent toutes choses politiques et precieuses, ne peurẽt souffrir qu'un si digne arbre fust si rare au mõde. Ainsi en le plantãt et replantãt par pourbins cõme lon faict les uignes, l'augmenterent grandement. De uray il naist encore de nostre tẽps en Egypte, mais on ne nous apporte point sa liqueur, et si on l'apporte, elle est sophistiquee en mille sortes. Lon trouue dans les boutiques des apoticaires, souz le nom de Carpobalsamon et Xilobalsamõ: les fruict & boys du Bausme, mais ilz sont sophistiqués, aussi bien que la liqueur. Car ceux du pays les destrẽpent dans quelque liqueur, et s'estant reserué la decoctiõ pour faire de la medecine et des onguẽs, nous enuoyent la substãce du boys sans y auoir aucune uertu. Galiẽ dit, qu'en lieu de Bausme, lon peut mettre aux compositions, de la Stacte de Myrrhe, qui est la fleur de toute la liqueur de ladite Myrrhe, ou l'huille de Ireos, ou bien la racine d'Ireos blanc. Le Bausme est chaut et sec au second degré, et composé de parties si subtiles, qu'encores outre cela, il est odoriferant. Sa liqueur est trop plus subtile que sa plante, comme celle qui n'est si chaude comme aucuns l'estiment.

De Asphalatus, ou Asphalatos, en Italien Asphalato.

CHAP. XIX.

L'Asphalatus, qu'aucuns nomment Erefisceptros, est vn arbrisseau bien garny de reinsceaux, armé de plusieurs espines. Il naist en Istre, en Nisure, en Surie, & en l'isle de Rhodes. Les parfumeurs en vsent pour donner corps aux onguens. Le plus excellent est celuy qui est pesant, & qui en l'escorchant deuient roussastre, ou bien purpurin, & celuy qui est masif, & odoriferant, & tirant sur l'amer au gouster. Lon trouue vne espece d'Asphalathus, du boys, qui est blanc, retirant sur la nature du boys, sans odeur, lequel est inutile. L'Asphalathus ha la faculté d'eschauffer & de restreindre, & à ceste occasion lon le cuyt dans du vin, & en laue lon la bouche auec sa decoction, par ce qu'il est moult vtile aux vlceres malings d'icelle. Lon verse ceste decoction dans les vlceres qui viennent à manger & ronger les membres de la generation, & pareillement és vlceres ords, & aux polibes du nez. Estant mis aux pessaires en forme de suppositoire, prouoque le fruict à sortir. Sa decoction arreste le ventre, & le crachement de sang, & si resout la ventosité, et l'angoisse qu'on ha quand on ne peut vriner.

ANNOTATIONS.

L'Asphalathus ne nous est point apporté, ny de Cãdie, ny de Rhodes, ny de Surie. Iacoit que aucuns estiment, que ce soit l'arbre dont Serapion faict mẽtion, et l'appelle, Santale. Ceux qui ont faict la nauigation de l'Indie, disent auoir trouué de grandes forests de Santales arbres d'une grãde hauteur, ou il n'y auoit point d'Asphalathus. Qui est un petit arbrisseau amer au goust & odoriferant: ce que ne se trouue dans le Sãtal roux. Les autres pensent que ce soit une sorte de boys qui s'apporte de Rhodes, mis anciennement en ouurage pour Agallochon, que aucuns nomment, Lignũ aloes, dont se font les petites boullettes des patenostres. Les pieces de ce boys sont de couleur noire, ou bien mouchettees par petites ueines de blanc & de iaune. Lon ne trouue point de couleur rousse en ce boys de Rhodes. Qui est une certaine sorte d'oliue, qui naist si odoriferant en ce pays la, & non point espineux ny roux souz l'escorce, cõme le depeint Dioscoride. Doncques deffaillant Asphalathus, lon mettra la semence de Agnus Castus. Et pour autant que nous auõs parlé des Santales & que Dioscoride n'en faict aucune mention, nous en donnerons icy la description.

Les vertus & descriptions des Santales.

LE Santal naist en l'Indie aux plus épesses forests qui soyent point, & se trouue en trois especes. Desquelles celle qui retire sur le iaune tient le premier lieu, & apres ceste la, le blanc, & subsequemment, le roux. Les deux premieres especes sont tresodoriferantes, mais le roux ne rend aucune odeur. Le Santal est froid au troizié me degré, & sec au second. Le roux engarde les fluxions du caterre, & cõposé auec du iust de Solatrũ, ou de Semperuiua, ou du Pourpier, & appliqué, ayde aux gouttes & autres apostumes chaudes. Le blanc et le iaune, meslés auec de l'eaue rosat, se met tent sur le front pour la doleur de la teste, engendree d'vne cause chaude. Ilz prouffitent aux fieures chaudes, & se donnent à boire à ceux qui ont l'estomac trop chaut. Lon en faict des emplastres auec de l'eaue rose pour appliquer sur l'estomac, pour le conforter aux fieures qui sont d'vne extreme chaleur. Le Santal ha puissance d'esiouyr & cõforter le coeur, & à ceste occasion il se met és medecines cordiales, et celles qui se font pour le battement du coeur.

De la mousse odoriferante, dite des Grecs Bryon, Des Officines, Usnea. Des Italiens, Moscho de gli alberi. Des Latins Muscus.

CHAP. XX.

LA Mousse odoriferante, que aucuns appellent Splangnon, se trouue naistre au Cedre, au Peuplier blãc, et au Chesne. La plus excellente cest celle qui est du Cedre, & celle qui naist au Peuplier la seconde en bonté. Mais soit de l'vn ou de l'autre, lon loue plus celle la qui est blanche & odoriferante, & reprouue lon celle qui se noircit. La mousse odoriferante ha vne vertu constrictiue, & est vtile aux dames pour s'asseoir dans sa decoction, pour les deffauts de l'Amarris. Lon la met dans l'onguent de Balanon, & dans les Huylles pour les espsfir. Il est conuenable aux perfums & aux medecines de la lasseté.

ANNOTATIONS

OUtre le Cedre, le Peuplier blanc, & le Chesne, dont Dioscoride dit estre prise la mousse odoriferante, Galien dit qu'aussi elle naist sur la Picea, qui est un arbre moult semblable au sapin, dont la mousse est plus odoriferante, que celle du Peuplier, ny celle du Chesne. Celle du sapin n'est point de moins meilleure odeur. Mais celle de Larix est plus gentile & trop plus odoriferante, & à ceste cause peut estre qu'à l'auenture elle est aussi plus uertueuse. Et par ce que Dioscoride ne faict point de mention du Musc qui s'apporte du pays de Leuant, ny du Zibet, ny de l'Ambre, qui sont des parfums les plus odoriferans que lon sauroit excogiter, nous en descrirons en brefueté de chacun à part soy. Tout le Musc en general il naist dans le nombril d'une certaine beste semblable à un Cheureau, Il ha une seule corne en la teste, & est de corps assés grand, & n'est different des autres Cheureux en chose que ce soit, sinon qu'elle ha plus q̃ les autres, deux dens de chien blanches & longues d'une paulme & dauãtage, qui luy sortent hors de la bouche comme sont ceux des pourceaux. Or est que ceste beste quand elle est en amour, elle deuient quasi furieuse, & son nombril s'engrossit, en s'emplissant d'un certain gros sang en maniere d'une apostume. Pendant ce temps ceste beste ne mange ny ne boit point, mais presque tousiours s'en ua trainant sur la terre, & par ce moyen elle creue l'apostume, & sort dehors quelque sang à moitié corrompu, lequel par un certain espace de temps deuient tresodoriferant. Le Musc quand il n'est pas meur, il ha une odeur horrible & facheuse, & à ceste occasion les chasseurs qui tirent les uescies de celuy qui n'est pas meur, le pendent en l'air, ou par quelque espace de temps il se meurit, & fait odoriferant. Mais le meilleur est celuy qui se meurit dans sa uescie, dans la beste mesme, tel qu'il se recueille par les homes du pays sur les rocs & parmy les troncs. Pour autant que ainsi que la beste sent que l'apostume se meurit, elle s'en ua froissant & frottant au roches & aux troncs tant qu'elle la rompe, en uersant dessus ceste liqueur odoriferante. Laquelle est la meilleure de toutes, par ce quelle ha sa parfaicte maturité d'autant qu'elle est cuitte du Soleil, & preparee en l'air. Les chasseurs recueillent ceste liqueur, & la mettent dans d'autres uescies uuides d'autres bestes qu'eux mesmes ont pris, & cestuy est le Musc dont usent les Roys, & qui se donne pour une chose trespretieuse. Le Musc est chaut au second degré & sec au troiziéme. Il fortifie le cœur, & toutes les parties interieures, soit qu'il soit pris en breuuage, soit qu'il soit appliqué. Il modifie les subtiles tayes des yeux, & deseche leur humidité. Il fortifie le cerueau & prouffite à l'ancienne doleur de la teste, qui procede de cause humide. Destrempé auec de l'Huylle de Cherua, & en oignant les parties genitales, il prouoque à l'acte uenerique. Outre le Musc nous auons une autre liqueur, qui est d'une odeur suaue & tresaigue. Ceste liqueur s'appelle uulgairement par toute l'Italie Zibet, dont les parfumeurs usent fort en leurs compositions odoriferantes. Elle s'engendre dans les couillons de dehors de certains Chats, qui ressemblent aux fouynes. Ceste liqueur est chaude & humide, et par cela elle prouffite à la suffocation de la matrice. Quand à l'Ambre odoriferante, il se trouue diuerses opinions comment elle s'engendre. Par ce qu'aucuns tiennent qu'elle naist au fond de la mer, en mesme maniere que les champignons naissent en la terre. Et que par apres pour estre agitee des ondes, elle s'arrache du fond, & se conduit aux riuages. Les autres disent, qu'un certain poisson, nommé Azer, la mange, & l'ayant mangee il se meurt aussi tost, & que les pescheurs qui sont bien instruits de cela, uoyans qu'il nage mort sur les eaues, le tirent à la riue auec des cordes & auec des crochets, & luy ayant ouuert le uentre, en tirent l'ambre, de laquelle ilz disent que celle est la meilleure, qui se trouue plus pres du filet de l'eschine. Les autres disent, que l'ambre naist en certaines fontaines, en maniere de bitume, & que de ceste cy lon en trouue trois especes. L'une est iaunastre, la meilleure de toutes, laquelle on apporte de Selechito uille de l'Indie. L'autre est blanchastre, que lon amene d'un chasteau de l'Arabie heureuse nommé Sinchrio. La troiziéme, noire, & de nulle ualeur. L'Ambre est chaude & seche. Elle conforte le flairement, le cœur, & le cerueau, & prouffite moult aux uieux homes, & à ceux qui sont froids de nature. Et à ceste cause lon peut de faict permettre à ceux qui sont tels de porter des gans qui soient bien parfumés en icelle. Elle conforte les membres debilités, & pareillement les nerfs. Elle augmente l'esprit, & prouffite aux melancoliques, elle conforte l'estomac, & ouure

les oppilations de la matrice, elle prouoque le flux menstrual, allege les doleurs de la colique, stimule l'acte uenerique, ayde au mal caduc, aux paralitiques, & au spame. L'Ambre uersée dans du uin, faict excessiuement enyurer.

De l'Agallochon, dit des Latins, Lignum Aloes.

CHAP. XXI.

L'Agallochon, est vn boys qui s'apporte d'Indie, & de l'Arabie, semblable au boys de la Thueia, picqué par certains poincts & distinctions. L'Agallochon est odoriferant, astrictif au goust, auec aucune amertume. Son escorce retire de semblā ce au cuyr, & est d'vne coleur aucunement changeante. L'Agallochon se mache, ou bien on en laue la bouche auec sa decoctiō, pour faire bonne haleine. Broyé en poudre il s'espand sur tout le corps, pour engarder la sueur. Les parfumeurs le mettent en ouurage, au deffaut d'encens. La racine beue au poix d'vne dragme, deseche l'humidité, & mitigue l'ardeur, & la debilité de l'estomac. Beu auec de l'eaue, il ayde aux doleurs de costé, du foye, du corps, & de la dysenterie.

ANNOTATIONS.

L'Agallochon naist en l'isle de Taprobana, & autres lieux circonuoisins. Les Portugallois qui auec leur nauigation ont dompté l'Occean Athlantique, en ont rapporté en Portugal et en Hespaigne de tresbeaux troncs; lesquels iaçoit qu'on ne les mette au feu, si est ce qu'en les maniant, comme ilz disent, ilz flairent une tressuaue odeur. Et à ceste occasiō, ainsi qu'ilz asseurent il est au pays mesmes ou il naist, moult estimé. L'Agallochon est chaut & sec au second degré, & si est proufitable aux deffaillances du cœur. Et à ceste occasion lon le met dans les autres choses cordiales.

Du Narcaphtho.

CHAP. XXII.

LE Narcaphtho s'apporte de l'Indie. C'est vne escorce semblable à celle du Sicomore. Lon le brulle en parfums, pour faire bōne odeur, & si se mesle dans les compositions des parfums. Il ha vertu par forme de fomentation aux oppilations de la matrice.

ANNOTATIONS.

A La uerité le Narcaphtho, est un simple fort esgaré de cognoissance. Les aucuns estiment, que c'est ce que les Speciaires d'Italie appellent Tignamé, & que la dictiō de Thymiama ha esté corrompue en Tygnamé, par ce que l'une & l'autre diction signifie parfums. Les autres pensent que c'est Stechas sicca, ou Corzumbrum.

Du Cancamo, dit des Grecs, Cancamon.

CHAP. XXIII.

LE Cancamo est la liqueur d'vne arbre d'Arabie, presque semblable à la Myrrhe, d'vne odeur assés forte au gouster. Lon en vse pour faire des parfums. On le met en ouurage auec de la Myrrhe & du Storax, pour parfumer les robbes. Lō dit qu'estant beu par quelques iours auec de l'eaue, ou vinaigre miellé au poix de trois oboles, il amegrit les gens gras. Lon le donne à ceux qui sont trauaillés de la ratte, au mal caduc, & aux asmatiques. Beu auec de l'eaue miellee, il prouoque le flux menstrual. Il oste promptement les cicatrices des yeux, & baigné dans du vin, il guerit leur debilité. Lon ne pourroit trouuer chose de plus d'efficace que le Cancamo pour les defluxions des gencives, & pour la doleur des dents.

ANNOTATIONS.

LE uray Cancamo ne s'apporte point auiourd'huy ny de l'Arabie, ny d'autre lieu quelque qu'il soit. Et si n'est point ceste gomme rousse & transparente, dont aucuns usent pour uraye Lacca, ainsi nommé par les Arabes le simple que les Grecs appellent Cancamō, pour ce qu'au macher lon ne trouue en luy un odeur si grand, que lon faict dans un parfum. La Lacca artificiel le se fait par les taincturiers de lie du Verzino, de la Grene, & du Cramoisy, & de celle les peintres en usent, pour raison de ses couleurs obscures. La Dialacca magna de Mesué, est une gomme qui se nomme, Sang de dragon en larmes, laquelle en ses operations est du tout contraire à Cancamo, Pourautant que le Cancamo est aperitif, & prouoque le flux menstrual. Et la Dialacca est fort constrictiue, & à ceste cause lon en use pour restreindre le sang, pour consolider les blesseures & fractures des os, & pour retenir, non pas pour prouoquer le flux menstrual.

Du Cyphi.

CHAP. XXIIII.

LE Cyphi, est vne composition de parfums, dediee aux Dieux, dōt les sacrificateurs d'Egypte vsent en abōdance. Lon le mesle dans les antidotes, & se dōne à boire à ceux qui sont serrés de la poictrine. Lō en faict des compositions en plusieurs fortes, dont en voicy l'vne. Pren vn demy sestier de Ciperus, & tout autāt de perles de Geneure bien meures, & de Raisins cuits choisis, & bien pleins, & emōdés de pepins, douze

douze mines, cinq mines de raisins bié emõdés, de la canne & ioncs odoriferans, d'Aspalaro, egalement de tous vne mine, de Myrrhe douze mines, du vin vieux neuf festiers, de miel deux mines. Pilés par apres les raisins cuits assés fort, comme ilz serõt bien nettoyés de leurs pepins, & incorporés les auec la Myrrhe et le vin, & y ioignés, par apres toutes les autres choses pilees & bien passees par le crible, & laissés les destrẽper dans l'infusion par vn iour entier. Par apres tu cuiras le miel, & ainsi que tu le verras deuenir visqueux, tu y adioundras la resine fondue, & messe la diligemment auec les autres choses bien broyees, & gardés le dans vn vaisseau de terre cuitte.

ANNOTATIONS.

Il y ha bône euidance que ce chapitre est adiousté par quelque curieux medecin, mesmes que Pol Eginete, qui ha diligemment recerché les simples de Dioscoride, n'en fait aucune mention.

Dü Saffran, dit des Grecs Crocos, des Latins, Crocus, Des Italiens, Croco, Zaffarano.

CHAP. XXV.

Saffran.

Le meilleur Saffrã qui soit, pour vser en la medecine, c'est celuy de Corycee, ensemble celuy q est frais, & bié couloure & qui ha quelque peu de blãc dans ses tendons & celuy qui est long, & entier en toutes ses parties, qui n'est point fresle, qui n'est diminué de chose que ce soit, & celuy lequel estant baigné, il teinct les mains, qui ne sent point le pourry, qui n'est point humide, qui n'est point rongé de vers, & est aucunement aigu. Mais celuy qui ne sera point tel, il est ou vieux, ou ha esté baigné. Le second lieu de bonté aprés le Corycee, est donné à celuy, qui naist en vne prouince qui confine la Lycie. Lon donne le troiziéme au Lycien de la montaigne d'Olimpe, & le quatriéme à celuy de Egide ville de l'Etolie. Le Cyreniaque & le Ceturipin sont de moindre vertu de tous ceux de la Sicile. Toutes retirantes sur la vertu des herbes qui se plãtent és iardins domestiques. Toutesfois les Italiens à raison de l'abondance de la liqueur, & la beauté de la couleur, en vsent pour teindre les viandes qui se font dans les mortiers, & par cela il se vend assés cher. Celuy que nous auons descrit le premier, est le plus vtile à la medecine. Le Saffran se sophistique auec du Crocomagma pilé, ou bien en meslant auec luy du vin cuict, en y adioustant à fin qu'il poise plus de l'escume d'argent, ou de l'excrement de plomb. Mais la poudre qui se trouue dedans descouure le malefice, & principalement si l'on y sent l'odeur du vin cuict.

Thessalus veut que le Saffran soit receu seulement pour l'odeur. Aucuns dient que le Saffran beu auec de l'eaue au poix de trois dragmes, faict grand dommage. Il ha la vertu de meurir, de mollifier, & d'estreindre legierement. Il prouoque l'vrine. Il fait bonne couleur. Beu auec du vin cuict, il vaut contre l'yurognerie. Appliqué auec laict de femme, il affermit les defluxiõs des yeux. Il se met vtilement dans les breuuages qui se font pour les parties interieures du corps, & aux pessaires, & aux emplastres qui se font & pour la nature des femmes, & pour s'asseoir. Le Saffran stimule à luxure, & appaise (estãt mis en emplastre) les inflammations qui tendent à la maladie de S. Antoine. Il est vtile aux apostumes des oreilles. Pour le piler aisement, il est besoing de le mettre dans vn vaisseau de terre qui soit chaut, ou bien au Soleil, & le virer habilement. Ses racines beues auec du vin cuict, prouoquent l'vrine.

Le Crocomagma se faict de choses aromatiques, lesquelles s'espreignent de l'onguent Crocinon, ou de Saffran, formees par apres en petites masses. Le singulier est celuy qui est odoriferant, & qui flaire mediocrement l'odeur de la Myrrhe, pesant, noir, ne retirant sur le boys, poly, aucunement amer, & celuy lequel estant baigné il rend la couleur de Saffran, & en le goustant il teinct fort & les dents & la langue, & celuy qui se garde par plusieurs annees, comme est celuy que lon apporte de Surie. Il ha la vertu de nettoyer l'esblouyssement des yeux. Il prouoque l'vrine, il

 échauffe

échauffe,il mature,il mollifie.Peu s'en faut qu'il ne represente la vertu du Saffran, par ce qu'il contient en soy vne grande partie d'iceluy.

ANNOTATIONS.

Le Saffran ha en luy un peu de l'astrictif, comme celuy qui participe du terrestre & du froid, mais sa vertu chaude excede en luy, de maniere que toute sa substance uient au second degré de chaleur, & au premier de secheresse, & par cela il ha une certaine uertu de maturer, à quoy ayde quelque peu ce qu'elle ha du constrictif.

De l'Enula Campana, dite des Grecs, Helenion. Des Latins, Inula, des Italiens, Enola & Enoa.

CHAP. XXVI.

L'Enula Cãpana faict les fueilles sẽblables au Bouillõ (qui ha les fueilles plus estroictes) mais plus aspres & plus lõgues. En aucuns lieux elle ne produit point de tige. Sa racine est blanchastre, & q̃lquefois roussastre. Elle est odoriferãte, grosse & aigue aucunemẽt au goust.

Enula.

De laquelle lon tire les prouins, & les plante lon en la maniere qu'on faict les Lis, & l'Aron. Elle naist és lieux montagneux ombrageux, & secs. Lon tire la racine au temps d'esté, & l'ayant taillee en pieces lon la faict secher. La decoction beue prouoque l'vrine, & le flux menstrual. La racine prinse auec du miel en forme d'electuaire prouffite à la toux, aux asmatiques, aux rõpus, aux spamés, aux ventosités, & aux morsures des serpens. En somme elle ha la vertu d'échauffer. Les fueilles cuittes dans du vin s'appliquent vtilement aux sciatiques. L'Enula est prouffitable à l'estomac, estant confite dans vin cuict, & à ceste occasion ceux qui sauent l'artifice de cõfire, premierement ilz la seichent aucunement, puis ilz la cuisent, la versent dans l'eaue fresche, puis la mettent dans du vin cuict, & la gardent pour en vser. Broyée & beue elle secourt aux crachemens de sang. Crateuas recite qu'il naist vne autre espece de Enula en Egypte, qui produit les branches longues d'vne coudee, qui vont rampãtes par terre, ainsi que faict le Serpoller. Cestecy produit à l'entour des branches des fueilles semblables aux petites Lentilles, mais plus longues & plus drues. Sa racine est pasle, de la grosseur du petit doigt, grosse em pres la tige, & subtile sur la cyme & d'vne escorce noire. Elle naist aux lieux maritimes & sur les costauts. Vne de ses racines beue auec du vin est vtile aux morsures des bestes venimeuses.

ANNOTATIONS.

La racine d'Enula n'échauffe point subtilement au premier goust, qui faict à dire, qu'elle n'est pas excessiuement chaude, comme le poyure tant le blanc, comme le noir, mais auec une certaine humidité superflue. Par cela à bonne raison il se met dans les electuaires, qui sont pour tirer les humeurs gros & uisqueux de la poictrine & du poulmon. Elle rubifie appliquee aux membres longuement opprimés d'humeurs froides comme sont les sciatiques, & les petites dislocations des somctures, causees d'humidité.

De l'Huylle d'Oliue tant de celle qui est pressuree des Oliues qui ne sont pas meures, dite, en Grec. Elæon Omotribes, ou Omphacinon, Des Latins, Oleum Omphacinum. Des Italiens, Del l'olio Omphacino. Comme de la cõmune, dite des Grecs. Elæon kinon. Des Larins, Oleum simplement.

CHAP. XXVII.



Oliuier.

L'Huylle d'Oliue, q est singuliere pour la santé, est celle qui se tire des Oliues qui ne sont pas meures nõmee Omphacinon Elæon, cõme qui diroit, Huylle d'Oliue verte. Et encores de ceste cy la meilleure est celle qui est fresche, odoriferante, & non mordante au goust. Ceste huylle est vtile pour la composition

des onguens, & saine à l'estomac, pour estre moins constrictiue Elle restreinct les gencives, & tenue dans la bouche, elle affermit les dens, & engarde la sueur. Celuy qui est plus vieil, & plus gras est plus commode & plus vtile aux medicamens. Toute Huyle d'Oliue communement échauffe, ramollit le ventre, preserue le corps de froideur, & est le plus prompt à ses operatiõs. Elle restreinct la mordacité des medecines vlceratiues, quand elle est meslee auec elles. Lon la donne contre les venins mortiferes en la beuuant & la vomissant souuentefois. Elle purge le ventre, beue au poix d'vne hemine, auec vne autrefois autant de suc de Ptisane, ou bien auec de l'eaue. En prenant trois festiers de celle qui sera cuitte dans la rue, elle aide aux passions douloreuses du corps. Elle chasse les vermines, & en faict on des clysteres pour les douleurs des flancs. La vieille est plus chaude, & resout plus puissamment. Si on s'en oingt les yeux, elle les clarifie. Au defaut du vieux, pour faire representer l'ancien, lon le cuit dans vn vaisseau, à fin qu'il deuienne espes comme miel.

De l'huille d'Oliue sauuage nõmee des Latins Oleũ siluestris Oliuę, & des Italiẽs l'Olio che si fa delle Oliue saluatiche.

CHAP. XXVIII.

L'Huylle qui se faict d'oliues sauuages estreinct plus vigoreusement, & tient le second lieu pour l'vsage de ceux qui sont sains. Elle se met en ouurage aux dolcurs de la teste, en lieu d'Huylle rosat. Elle engarde la sueur, & garde de tõber les cheueux. Elle mondifie la reigne, les vlceres de la teste qui rendent vne humidité crasse & visqueuse, la rongne, & la galle. Ceux qui s'en oignent iournellement la teste, deuiennent tard chenus. L'huylle d'Oliue se faict blanche en ceste sorte. Prenés de la plus blancha stre de luy mesmes, mais nõ pourtant qu'il ne soit point plus vieux que d'vn an, à la mesure de cent hemines, & mertés le en vn vaisseau de terre, qui soit bien large de bouche, & puis portés la au Soleil, & auecques vne autre vaisseau concaué meslés la tous les iours à midy, & laissés la tõber de haut tant que par longuement cheoir, elle face escume, & le huytiéme iour d'apres mettés y dedans cinquãte dragmes de Senegré qui premierement soit destrempé dans eaue chaude, auec toute celle humidité qu'il porte en luy, & puis y adioignez vn poix egal d'vne torche d'vne Picea (arbre ressẽblãt au Pin) qui soit bien grasse, taillee par esclats, & huit aurres iournees passees, retournés à le demener à la mesme maniere que vous aués faict au parauant. Et comme il sera bien blãc, serrés le dãs vn vaisseau neuf, qui premieremẽt soit abbreué de vin vieux, en y metrãt toutesfois au fond, auãt que autre chose faire, vnze dragmes du Melilot, dont se font guirlandes, en poignees deffiees, auec pareil poix de Ireos, & si en ceste sorte il ne deuiẽt bien blãc, retournés le au Soleil, et faictes cela mesmes q̃ vous auez faict, iusques à ce qu'il se blãchisse du tout.

De l'Huille appellee des Grecs Sicyonion, des Latins Sicyoniũ, des Italiẽs Sicionio.

CHAP. XXIX.

La maniere de faire l'Huylle d'Oliue, nommee de Sicionie est telle. Lon met vn cõnge (mesme de six ou sept festiers) d'Huylle blanche, tiree des Oliues verres, dans vn vaisseau enduict d'estain par le dedãs q̃ soit large par la bouche, ensẽble auec vn demy conge d'eaue, & mettés la cuyre à petit feu en la remuant legierement, & laissés la iusques à ce qu'elle ayt bouilly deux bouillons, puis vous la leuerés de dessus le braisier, & quand elle sera froide, vous osterés la cyme de l'eaue auec vn vaisseau concaué, & faites la rebouillir en aussi grande quantité d'eaue, en la maniere predite, & puis vous la mettrés à part. L'huylle se faict en ceste sorte en Sicyonie, dõt est tiré le nõ de Sicyonienne. Elle ha la vertu d'échauffer, cõme par vne certaine maniere,

De diuerses raclures tant des estuues que du ieu de la luitte, dont l'vsage nous est defailly.

CHAP. XXX.

Les raclures de l'Huylle, que lon prend des baings, échauffent, remollissent & resoudent, & en faict lon des linimens aux Rhagadies (fentes q̃ suruiennent au muscle q̃ clost le siege, & aux Condylomats, (ex croissãces au siege, paruenues à vne callosité.) Mais les raclures, que par la poudre que lon ha amassee au cãp clos de la luitte (dite Palestra) deuiẽnẽt semblables à la fãge, appliquees aydent aux ioinctures. Lon les met en forme d'emplastre & de fomẽtatiõ

sur les sciatiques. Ces onctions fangeuses, q se trouuẽt és murailles des lieux du camp destiné à luitter, & attachees autour des statues, échauffent, resoudent les apostumes qui sont mauuais à maturer, & aide aux vlceres vieux & desescaillés.

ANNOTATIONS sur le 28. 29. & 30. Chap.

On faict cõmunement l'Huylle pour l'usage commun, d'oliues qui sont bien meures. Les auciens qui le ueulent auoir plus doux & plus proufitable à la santé le font tirer des oliues qui ne sont pas meures; recueillies au tempt que (estans desia deuenues iaunes) elles commencent à rousser. Mais les anciens cerchoyent à faire de l'Huylle blanche, & l'approprier en diuerses manieres. Car outre cela qu'ilz en usoyẽt comunemẽt aure pas, aussi en usoient ilz pour souuent oindre tout le corps pour estre plus agiles, plus dispos, & plus à l'aise de leurs persones. Et par ce qu'ilz se lauoient souuent de ceste onction, ilz usoyent beaucoup de la frequentation des baings. Dans lesquelz ilz se faisoient racler toute leur persone par leurs esclaues, auec certaines estrilles moult appropriees à ce seruice. Les uns auoyent leurs estrilles d'or, les autres d'argent, de fer, d'Ebene, & quelques autres d'une pierre rare, selon la richesse & la noblesse des persones, & auec icelles s'estant faict racler tout le corps dans les beings chauts, ilz tiroient de l'eaue, ces raclures d'Huylle, auec laquelle ilz s'estoient oingts premieremẽt. Et celles estoyent les raclures, dont fait mention Dioscoride. Outre ceste Huylle, les anciens auoyent en grand usage celle qu'ilz faisoient pour oindre les Athletes, qui dans les Palestres iouoyent tous nudis à l'escrime des poings & à la luitte. Ce qu'ilz faisoyent non seulement pour estre plus agiles & mieux dispos de leurs membres, mais par ce que ilz se pouuoyẽt plus malaisement attacher à la prinse pour se ietter à terre. Et pour autant que chacun d'eux (pour estre oingts d'Huylle) faisoit assés de poudre auec le talon de son pied, il s'en prenoit une bonne quantité sur leur dos, outre celle qu'ilz leuoient d'eux mesmes de terre auecques toute leur persone. Dont se faisans par apres estriller és baings, toutes ces raclures pouldreuses se conuertissoyent en lie, qui ressembloit à la fange. Mais d'autant qu'il y auoit un nombre infiny d'Athletes, lesquels (oingts abondamment d'Huylle) se prenoyent corps à corps, s'appuyoyent és murailles, & aux statues ilz laissoient par tout oingtures, lesquelles par apres, au moyen du poulsier, deuenoient fangeuses. A ceste occasion Dioscoride dit, que pour échauffer, ceste Huylle est sẽblable à celle des baings. L'Huylle d'Oliue est humide & moderement chaude. Celle qui se trouue subtile (ainsi est celle qui est pure & transparente à la ueue) & laquelle en oignant la peau elle se trouue abondamment egale, & qui promptement penetre au dedans, il faut estimer, que c'est la tresbonne, & la meilleure des autres, comme est la Sabine. L'Huylle d'Oliue qui se prend des oliues sauuages, n'est point composée d'une simple temperature, & à ceste occasion elle astreint & deseche. L'Huille crasse se iuge par sa uiscosité, & la subtile par sa transparence, & pour promptement penetrer quand on s'en oingt le corps.

De l'Eleomel, dit l'Eleomele des Italiens.

CHAP. XXXI.

IL y ha en Palmyres (cõtree de la Surie) vn certain tronc d'arbre, dont distille l'Huylle plus grosse que miel, douce au goust, laquelle nous appellons Eleomel. Si on en boit au pois d'vn sestier auec vn hemine d'eaue, il purge la colere, & autres humeurs cruds, mais ceux qui en boiuent deuiennent quasi élourdis, & sans force. Ce qui n'est pas à craindre, pourueu qu'on se tiẽne éueillé, & qu'on ne se laisse point endormir. Pareillemẽt lon faict de l'Huyle de la gresse des branches de cest arbre, de laquelle celle est excellente, qui est vieille, grasse, espesse, & n'est point trouble. Elle ha la vertu d'échauffer Particulierement lon s'en oingt pour clarifier les empeschemens des yeux. Elle prouffite à la rongne, & aux doleurs des nerfs.

ANNOTATIONS.

CE simple ne s'apporte pour le iourd'huy du pays de Surie, & n'est pas Aeromel qui est une certaine liqueur qui cheoit du Ciel ou de l'ar.

De l'Huylle de Cherua, dite des Grecs, Cicinon Eleon. Des Latins, Cicinum oleum. Des Italiens, Olio di Cherua.

CHAP. XXXII.

L'Huylle de Cherua se faict en ceste sorte. Prenés telle quantité que vous voudrés des fruicts de cherua, qui soient bien meurs, & estendés-les vn peu à secher au Soleil, ainsi que lon estend les autres choses sur des couches, là ou tu les laisseras, iusques à ce que l'escorce, dont ilz sont couuerts, se rompe, & luy tombe de dessus le dos. En apres on prend la chair, & l'ayant mise dans vn mortier,

tu la pileras diligemment, & cela faict tu la mettras (bouillir auec de l'eaue) sur le feu, dans vn vaisseau de metal enduit d'estain, & comme tu verras qu'il ayt rendu toute son humeur, tu le leueras de dessus le feu, & recueilleras l'Huylle qui nage par dessus, auec le creux d'vne conche. Toutesfois en Egypte ou on en vse plus abondammẽt, il se faict autremẽt. Car on met les fruicts de Cherua bien emondés dans vne meulle de moulin, et apres qu'ilz seront bien moulus lon les met dans certains paniers, pour faire sortir l'Huylle par le pressoir. Les fruicts de Cherua sont meurs, quand aisement ilz sortẽt hors de leur gousse. L'huylle de Cherua, est bonne aux vlceres de la teste, qui iettent humeurs, & aux estouffemens de la matrice, à la rongne, & aux apostumes chaudes du siege, & si donne allegement aux cicatrices difformes, & aux doleurs des oreilles. Mise dans les emplastres les faict de plus d'efficace, & beue purge l'eaue, & les vermines du ventre.

ANNOTATIONS.

Ricinus ou Cicinus est la Cherua & la Catapucia maior des Arabes. Or est ce que Ricinus, n'est autre chose que ces gros uers qui se trouuẽt attachés au dos des porcs, chiens, cheures & autres diuerses bestes ternies, & pleines de sang. Et par ce que ceste semence en toute sa partie, ressemble à ceste orde bestelete, il est pareillement nommé Ricinus, pour la similitude qu'il ha auec elle. Mesué dit outre Dioscoride, que l'Huylle de Cherua est conuenable aux grosses uentosités, & que par cela elle aide aux doleurs de l'estomac, des flancs, & semblablement des coliques, oinct, beu, & mis en clisteres.

De l'Huylle d'Amandes: dite en Grec, Eleon Amygdalinon: Des Italiens, Olio delle Mandole.

CHAP. XXXIII.

L'Huylle d'Amandes que aucuns appellent Huylle de Metopion, se faict en ceste sorte. Pren le quart d'vn boysseau d'Amandes ameres, bien emundees & bien seches, & pile les legierement dans vn mortier auec vn pilon de bois, à fin qu'ilz deuiennent en paste, & lors tu ietteras dessus deux hemines d'eaue chaude. Puis par aprés tu les laisseras par l'espace d'vne demye heure dans l'infusion, & ce temps passé, retournés à les piller plus fort, puis espreignés les dans vn vaisseau, en leuant auecques vne conche, ce qui s'attache aux doigts. Cela faict lon adiouste de nouueau aux amãdes espreintes vne hemine d'eaue, & comme elles seront bien abbreuees, fay vne autre fois ce que tu as faict au parauant. Il n'y ha demy boysseau d'amandes, qui ne rende vne hemine d'huille. Elle ha puissance és doleurs, estouffemens, conuulsions, & inflammations de l'Amarris. Elle aide aux doleurs de la teste, & aux doleurs sons incertains, & retentissemens des oreilles. Elle ha puissance aux defauts des reins, aux pierres qui s'y engendrent, aux detentions d'vrine, à l'estroicissure du foye, & aux defauts de la ratte. Meslee auec du miel, racine de lis, & cire de Chypres, ou biẽ auec du cerot rosat, elle oste les taches, les rides, & les lentilles, & bourgeons qui viennent à la face. Elle fortifie & mondifie la veue, & nettoye les vlceres de la teste qui engendrent humidité, la teigne, & les petites ordures blanches & seiches qui tombent de la teste.

LES ANNOTATIONS.

Tant Dioscorides dit la maniere de tirer l'Huylle d'amãdes ameres, il faut apprendre de tirer de l'Huylle des amandes douces, qui se faict en ceste sorte. Prenés des meilleures & plus douces amandes qui soyent, telle quantité que tu uoudras. Emondés les bien de toutes les deux escorces, & les pilés, puis les laisserés par l'espace de cinq heures dans un lieu bien chaut. Puis uous les repilerés aucunement, les porterés au pressoir, & en tirerés l'Huylle. Vous fairés par apres encores cuyre leur paste, dans un uaisseau de uoirre ou bien d'estain, (dans balneum Mariæ) par aucune espace de tẽps, & puis uous la porterés ainsi chaude souz le pressoir, & puis uous tirerés de l'Huylle plus abondamment. Vne autre maniere. Lon broye les amandes bien emundees, & les met on dans des sachets de drap, enueloppés en plusieurs doubles, souz du sablon, ou bien de la cendre chaude, & quand elles sont bien chaudes, lon en tire l'Huylle dehors. Ceste Huylle quand elle se faict diligemment, elle ha une uertu fort lenitiue, & à ceste occasion estant beue au poix de quatre onces, remollit le corps de ceux qui sont constipés, l'aspreté de la gueule, du poulmon, & de toutes les parties exterieures. Et si humecte toutes les duresses & siccités des membres & des ioinctures, & par cela prouffite moult aux etiques. Elle engrossit & multiplie la semence, & appliquee aide aux doleurs de la matrice, & de la uessie, mise dedans auec une seringue. L'Huylle des amandes ameres outre les uertus à elle assignees par Dioscoride, elle ouure les oppilations, & chasse les uentosités du corps.

De l'Huylle de Balanō, dite en Grec, Balaninō Elæon. Des Latins, Balaninum Oleum. Des Italiens, Olio di Ben.

CHAP. XXXIIII.

L'Huylle de Balanon, se faict en la mesme maniere, que celuy des amādes. Ceste huylle emunde les taches du visage, lentilles, variolles, & les cicatrices noires. Elle lasche le ventre. Elle nuyt à l'estomac. Lon la distille vtilement auec de la gresse d'oye dans les oreilles, pour les doleurs, sons, & retentissemens d'icelles. Lon faict en mesme sorte l'huille de Sisamon, & celle de, Noix, & ont la mesme vertu, que celle de Balanon.

ANNOTATIONS.

Mesué dit que l'huylle de Ben, qui est Glans unguentaria en leur langaige, est absterſif, mondificatif, & aperitif des oppilations. Estant oingt il resout les scrofules, & les apostumes durs. Il aide aux defauts froids de la rate, & du foye, & prouffite au spame, & autres maladies de nerfs froids, & aux doleurs des ioinctures. Cest huylle ha ceste proprieté, que s'enuieillissant il ne deuient ny vieil ny rance, Et à ceste occasion les parfumeurs, pour incorporer leurs mixtions qu'ilz composent ensemble, pour parfumer les gans & autres choses de Musc, de l'Ambre, & du Gibbet, ilz n'y mettent d'autre huylle en ouurage que cestuycy, qui faict que l'on ne doit s'emerueiller, si le fruict dond se tire cest huylle, ha esté par les anciens appellé, Glans unguetaria. Aussi que sa seule liqueur, est la plus apte & la plus frequentee pour mesler dans les onguens pretieux & odorsferans. L'huille de Sisamon engresse le corps, multiplie la semence, adoucit les aspretés, & principalement de la gueule, clarifie la uoix, & ramollit les apostumes durs.

De l'Huylle de Iusqame, dit en Grec, Hyoscyaminon Elęon, des Latins, Hyoscyaminū Oleum, des Italiēs, l'olio dell' Iusqamo. De l'Huylle de Granū Gnidiū, dit des Grecs Knideleon. Des Italiens, l'Olio del grano Gnidio. De l'Huylle de Graine de Reffort, dite des Grecs, Rhaphaneleon, des Italiens L'olio del seme del Rafano. De l'Huylle de Nielle, nommee des Grecs, Melantheleon, Des Latins, Oleum Melāthinum, des Italiens, L'olio del Melanthio. De l'Huylle de Moustarde, appellee des Grecs, Sinapeleon. Des Latins, Oleum Sinapis, Des Italiens, L'olio della Senape.

CHAP. XXXV.

L'Huylle du Iusquiame se fait en ceste sorte. Lon prend la semence seche, fresche, & blanche, & la pile on & arrouse on d'eaue, ainsi q̃ nous auons dit de l'Huylle d'amandes. Puis on la porte au Soleil, & les parties d'icelle qui se sechent par dessus se reincorporent continuellement dans la masse. Lon faict tousiours en ceste sorte, iusques à ce qu'elle deuienne noire, & commence à puir. En apres on la pressure, on la passe, & la met on à part. Elle prouffite aux doleurs des oreilles, & la met on dans les pessaires à fin qu'ilz soyent remollitifs. Lon faict en pareille maniere l'Huylle de Granum Gnidium, emundé. Pris en breuuage, il purge le corps, en mesme se tire l'Huylle de Carthamus, auec vne mesme verru q̃ celuy de Granū Gnidium, iaçoit qu'il soit de moindre efficace. Ceste mesme reigle s'obserue à faire l'Huylle de la grene de Reffort. Elle est cōuenable à ceux qui par vne longue maladie deuiennent pouilleux. Elle oste l'arreur du cuyr de la face, & les Egyptiens en vsent pour assaisonner leurs viandes. L'huylle de Nielle ha autant de vertu, comme celuy de Reffort. Celuy de Moustarde se faict en ceste sorte. Lon broye la grene, & l'arrouse on d'eaue chaude, & la pressure lon apres y auoir adiousté de l'Huylle. Elle vaut en s'en oignāt aux anciennes doleurs, & tire à elle les humeurs qui ià sont assemblees en quelque partie du corps.

ANNOTATIONS.

Combien que l'Huylle du Iusquiame soit peu en usage, si est ce qu'il allege toute doleur ou les autres remedes deffaillent. C'est un tressolennel remede en toutes les parties du corps, & principalement aux chaudes apostumes des membres de generation, tant des hōmes comme des femmes. Elle ha puissance aux tresaigues doleurs des oreilles, en la distillant dedans auec du Castoreum, ou du Saffran. Elle engarde la defluxion de la semence genitale, en oignant les reins & les testicules, & le flux menstrual des femmes (roux & blāc), mise en la matrice auec les pessaires, & en oignant le filet de l'eschine. Elle uaut uertueusement aux doleurs & inflammations des mamelles, & tenue tiede dans la bouche aux doleurs des dents, L'huylle de Carthamus ayde merueilleusement à ceux qui sont estroicis de la poictrine.

De l'Huylle de Murte, dite des Grecs, Myrsinelęon. Des Latins, Oleum Myrtinum. Des Italiens, L'olio Myrthino.

Chap.

CHAP. XXXVI.

LA mode de faire l'huille de Murte, est en ceste sorte. Lon prend des fueilles de Murte noir, sauuage, ou bien du domestique, les plus tendres qui soyent, & les pile lon & en tire lon le iust, Auec iceluy lon mesle vn pareil poix de l'Huille verte dite Omphacinō) & les faict on cuyre ensemble à feu de charbon, en recueillant par apres l'huylle, qui nage au dessus. Encores plus facilemēt le faict on en ceste maniere. Lon cuit en huylle & en eaue, les fueilles les plus tendres & biē pilees du Murte, & par apres l'on recueille l'huille q nage. Les aucuns le font particulierement au Soleil, en mettant les fueilles du Murte destremper en huylle, & encores en y ha il d'autres qui premierement donnent corps à l'huylle, auec le iust de pommes de Grenades, de Cyprés, de Cyperus, & de Squinanthum. Celle ha plus d'efficace, laquelle rend vne amertume au goust, qui est huylleuse & d'vne liqueur grasse, verte & transparente, & q respire à l'odeur du Murtre. L'huylle du Murte estreinct & endurcit, & par cela elle se mesle auec les medecines qui couurēt les cicatrices. Elle vaut aux vlceres de la teste qui rendent humidité, aux brullures du feu, & aux bourions qui suruiennēt au visage, & si est bōne aux membres froissés, & aux peaux mortes qui tombent de la teste, aux fêtes & apostumes du siege, & aux ioinctures denouees. Elle arreste la sueur, & secourt à toutes les choses qui ont besoing destre resserrees & espessies.

ANNOTATIONS.

LEs Apoticaires qui pour escheuer la peine, & plus tost se depescher ne font l'huylle de Murte auec les fueilles tendres, suiuant la doctrine de Dioscoride, errent grandement. Ilz prēnent des fruicts bien pil'[illegible] aux poix dune liure, Si les mettēt en infusio auec trois liures de uin noir & deux d'huylle commun, pour les bouillir dans un uaisseau à feu de charbon, iusques à tāt que le uin soit du tout consommé. Mesué, & Iean de sainct Anian, ueulent & commandent que ceste huylle se faße dans Balneum Mariæ, et auec de l'Huylle & non pas de la commune, qui se faict de oliues meures, & tant est que loperation du baing est de trop plus excellente que les charbons, d'autant qu'iceux brullans par une trop grande uehemence font euaporer toute la uertu. Or est que toutes les huylles qui se font és officines, excepté celles qui de gommes ou dautres choses materielles se tirent par l'alembic, se deuroient faire en un uaisseau de uoirre, ou au moins destain, dans Balneū Mariæ, les laissans dedans pour le moins par lespace de trois iours pour une fois, & bien quilz y demeureroient dauantage, cela ne leur pourroit qu'ayder. Outre cela pour les rendre plus uertueuses, lon deuroit, les trois iours paßés, espreindre leur matiere, en y adioustant par apres des huylles fresches, & cela faict les tourner au mesme baing, par un pareil espace de temps, & faire cela tāt de fois, quilz soyent aßés uertueux. Pour faire une huille de Murte, qui soit bien remply de la uertu du Murte, il le faut faire en ceste sorte. Lon prendra des fruicts du Murte qui soyent frais une liure, de iust tiré des mesmes fruicts une demie liure, du uin noir stiptique deux liures, de l'huille uerte trois liures, Tout cela se mettra dans un uaisseau de uoirre, ou biē destain, à bouillir lentemēt in Balneo Maria, par lespace de trois iours, puis lō le tirera, & espreindra lon dans un preßoir, et tournera lon tout autant de fruicts, en retournant toute autre chose comme à la premiere fois dans ledit baing, par tout autant despace de temps, & faire cela iusques à la troiziéme fois, osté qu'à la derniere fois un iour au parauant que lon les tire dehors lō laissera la bouche du uaißeau ouuert, à fin que l'humidité du uin seuapore, & que lhuylle seule demeure dans le uaißeau.

De l'Huille Laurin, dite des Grecs, Daphnelęon. Des Latins, Oleum Laurinum. Des Italiens, l'Olio Laurino.

CHAP. XXXVII.

LHuylle Laurin se faict en cuysant les perles du Laurier bien meures en l'eaue. Par ce que de l'escorce qui les enuironne, elles rēdent vne certaine graisse, laquelle s'espreint auec les mains dans vne conche, & se recueille. Aucuns autres donnans premierement corps à l'huylle verte, auec du Cyperus, Squināthum, & Calamus odoratus, le cuysent ensemble auec les fueilles tēdres du Laurier, auquel ilz ioignent aucunes perles iusques à ce qu'ilz cognoissent qu'il ha assés d'odeur, & les autres y mettent du Storax & de la Myrrhe. Le tresbō Laurier pour faire l'huylle laurin, est celuy de montaigne, & qui produit les fueilles plus larges. La meilleure huylle laurin est celle qui est fresche, verte, aigue, & tresamere. Elle ha la vertu d'eschauffer & de remollir. Elle ouure les bouches des veines. Elle oste la lassitude. Elle est vtile (s'en oignāt) plus que toute autre chose à tous les defauts des nerfs, à la froidure qui precede les fieures, aux caterres, doleurs des oreilles, & maladies des reins causées de froid. Ce non pourtant, quand on le boyt, il prouoque grandement à vomir.

ANNOTATIONS.

Mesué outre ce que Dioscoride attribue à lhuylle Laurin, le loue aux douleurs du foye, à la migraine, qui procede par cause froide, aux douleurs de lestomac, aux coliques de la matrice & de la rate.

De l'Huylle de Lẽtisque, et l'huylle de Terbenthine, dite des Grecs, Schinelæon, et Terebinthinelęon. Des latins, Lentiscinum & Terebinthinum oleum. Des Italiens, L'olio del Lentisco, & del Terebintho.

CHAP. XXXVIII.

L'Huylle de Lentisque se faict en la mesme maniere q̃ se faict l'huille Laurin, en la tirant de son fruict quand il est meur, & donnant corps à l'huylle cõme il ha esté dit de celle du Laurier. Ceste cy guerist la rõgne des chiẽs, & d'autres animaux à quatre pieds. Elle est tresvtile dans les pessaires dans les medecines de la lassité, & eu celles de la lepre. Elle engarde la sueur. L'huylle Terbenthine ne s'appareille point autremẽt. Elle rafreschit & astreinct.

ANNOTATIONS.

La maniere de faire de l'Huylle de Lentisque à la Toscane est telle. Lon prend une bonne quantité des fruicts du Lentisque, estant cueillis quelques iours auparauant, & en apres lon les met bouillir dans l'eaue à petit feu, & comme ilz commencent à se creuer, lon en pressure de l'Huylle sans luy donner compagnie d'autre huylle, par ce que de luy mesmes il en faict assés. Les paisans qui la font, croyent tous, qu'en usant auec la uiāde, elle est un remede de fort puissant à faire bõne ueue. Gaßien la loue pour les gencives enflambées & pour la langue, en la retirant de la bouche.

De l'Huylle de Mastic, dite des Grecs Mastichelęon. Des Latins, Oleum Mastichinum. Des Italiens l'Olio Masticino.

CHAP. XXXIX.

L'Huylle de Mastic se faict de Mastic broyé, lequel prouffite à tous les deffauts de la matrice. Elle échauffe temperement, elle remollit & astreinct. Elle est vtile aux duresses & defluxiõs de l'estomac, & à la dysēterie. Elle emõde la face de toute macule, & faict vne tresbelle coleur. L'excellente se faict en lisle de Chio.

ANNOTATIONS.

Ascoit que les Apoticaires, mal entendans Mesué, le font dans Balneum Maria, si est ce quil se peut faire moult excellent par un alembic de uoirre.

De la Composition des onguẽs. En Grec. Synthesis peri myron. En latin, Vnguẽtorum compositio. En Italien, compositione de gli vnguenti.

CHAP. XL.

Pour autant que les onguens sont vtiles en aucunes maladies ou en les meslant auec les medicamẽs, ou en s'en oignãt, ou en flairant, ie pense que lon en doit cõsecutiuement traicter. Et à ceste cause il est de besoing, qu'en l'espreuue le nez en soit le iuge, à sauoir s'il respire l'odeur des choses, dont il est composé. Cestuy veritablement est le tresbon iugement, ce que ne se peut obseruer en aucuns, pour raison d'aucunes choses qui s'y mettent, lesquelles occupẽt d'odeur toutes les autres, comme en celuy d'Amaracus, & de Saffran, & de Senegré, & aucũs des autres, lesquelz s'espreuuent et se cognoissent seulement par la pratique.

De l'Onguẽt Rosat, dit des Grecs, Rhodinon Elęon. Des Latins, Rosaceum. Des Italiens l'Onguento Rosado.

CHAP. XLI.

L'Onguent de roses se faict en ceste sorte. Lon prend cinq liures & huyt onces de Squinanthum, deux liures cinq onces d'huylle, lõ les pile ensemble. Et les laisse lon destremper en l'eaue, & puis on les met cuire en meslant continuellement, & quand cela sera passé, lon mettra dans vingt liures cinq onces d'huylle de roses iusques au nombre de mille qui soyent biẽ essuyées de leur humidité, & puis par vn iour, auec les mains oinctes premierement d'huylle odoriferante, tu les mesleras souuentesfois ensemble, en les estreignant legierement, & les laisse en ceste sorte par toute vne nuyt. Puis espreins les, & la lie s'en estãt allee au fond du vaisseau, tu trãsporteras la substãce d'vn vaisseau à autre, qui soit bien imbu de miel, & la garderas. En apres tu prendras ces roses espreinctes, & les ayant mises dans vn autre vaisseau, tu iecteras de nouueau dessus de mesme huylle espessie huyt liures trois onces, & les espreindras pour vne autre fois, et ainsi tu auras l'huylle seconde. Et si tu veux faire le troiziéme & quatriéme, tu y verseras

ras de l'huylle autant de fois, & les efpreindras. Mais toutes les fois que tu le feras, autant de fois tu dois oindre les vaiſſeaux de miel. Outre cela ſi tu veux faire la ſeconde infuſion, mets qui premierement ha eſté eſpreinct vn pareil nombre de roſes freſches, eſſuyees de toute humidité, & en les meslant auec les mains oinctes de miel, tu les eſpteindras, faiſant en ceſte ſorte iuſques à la troiziéme & quatriéme fois, & toutes les fois que tu retourneras à le faire, mets y iour pour iour des roſes freſches, en leur taillant premierement ce peu de blancheur qu'ont leurs fueilles en la racine, & par ainſi tu le feras plus vertueux. Lon fait ainſi, iuſques à la ſeptiéme fois, & nõ plus. Mais non pourtant il eſt de beſoing que le preſſoir ſoit oingt de miel, & que l'huylle ſoit bien ſeparee du iuſt des roſes, par ce que la moindre partie qui demeureroit, gaſteroit tout l'onguent. Aucuns autres prennent des roſes ſeules, (ayans leué ce peu de blancheur qui eſt en l'extremité d'embas) au poix de ſix onces, & les ayans plongé dans vn ſeſtier d'huylle, & mis au Soleil, & laiſſé en ceſte ſorte par l'eſpace de huyt iours, reiterent ceſte infuſion par trois fois, iuſqs au terme de quarante iours, & puis le mettent à part. Encores en y ha il d'autres qui premierement donnent corps à l'huylle auec Calamus aromaticus, & auec Aſphalathus, & aucuns y meslent de l'Anclu ſe (vulgairemẽt l'Orcanette) pour luy donner coleur, & du ſel, à fin qu'il ne ſe corrompe. Elle ha vertu de refroidir & d'aſtreindre, & ſi eſt vtile aux fomentations, & aux emplaſtres. Priſe en bruuage, elle laſche le vẽtre, & reſtreinct les ardeurs de l'eſtomac. Elle remplit les vlceres profonds, & cauez, & mitigue les doleurs des lieux vlcerés, enflez, & difficiles à guerir. Lon en oingt les vlceres du chef, qui rendent humidité, & les chaudes ampoulles d'iceluy. Lon l'applique vtilement aux doleurs de la teſte, ſur le commencement du mal. Tenue dans la bouche, & en s'en lauant, elle aide à la doleur des dents. Elle eſt vertueuſe (en oignant) aux dureſſes des paulpieres. Lon en faict des clyſteres, pour les vlceres des parties inferieures, & pour le demangement de l'amarris.

ANNOTATIONS.

Dioſcoride appelle Huylles, toutes celles qui ſe tirent des fruicts des arbres, ou des grenes, ſans y adiouſter autre huylle. Et en apres il appelle Onguens, celles qui ſont compoſees d'huylle & d'autres matieres, comme l'Onguent Roſat, & les autres qui s'enſuyuent.

De l'Onguent des tendres bourions du Palmier, dit des Grecs & Latins, Elatinon, des Italiens, L'vnguento Elatino.

CHAP. XLII.

Lon met par petits filets, & pile lon l'eſcorce des fruicts du Palmier, au temps qu'elle n'eſt pas encore fleurie, & la met on ainſi dans vn vaiſſeau, Si iecte lon par deſſus de l'huylle verte. En apres on la laiſſe en ceſte ſorte par l'eſpace de trois iours, puis on la met dans vn couloir, & on l'eſpreint, & ſerre dans vn vaiſſeau net, & lon s'en ſert. Pour le faire, tu prendras autant d'eſcorce (au poix) comme d'huylle verte. Ses vertus reſſemblent à celles du Roſat, mais non pourtant il ne remollit pas le corps.

ANNOTATIONS.

L'Elatinon qui anciennement ſe faiſoit du iuſt des Dattes, n'eſt point de noſtre temps en uſage.

De l'Onguent de Coings, dit des Grecs & Latins, Melinon, & des Italiens, l'Vnguento Melino.

CHAP. XLIII.

L'Onguent de Coings, ſe compoſe en ceſte maniere. Lon prend neuf liures d'huylle, & les mesle on auec ſix onces d'eaue, & y adiouſte lon trois onces de l'eſcorce de Palme pilee, & vne once de Squinanthum. Toutes ces choſes lon les laiſſe en l'infuſion par l'eſpace d'vn iour, puis on les cuyt, & paſſe on l'huylle dans vn vaiſſeau de large embouchenre, ou lon met par deſſus vne grille faicte de cãnes, ou bien vne natte de ionc qui ſoit clere, ou qui ſe mette par deſſus les coings, & les ayant couuert d'vn drap, lon les laiſſe là iuſques à tãt q̃ l'huylle tire à ſoy leur vertu. Quelques autres eueloppent les Coings, pour mieux conſeruer leur odeur, dans certains draps par l'eſpace de dix iours, & puis les ayãt laiſſé deſtrẽper deux iours dãs l'huylle, l'eſpreignent, & la ſerrẽt. Ceſte huylle ha vertu de refroidir, & d'aſtreindre. Elle eſt prouffitable aux vlceres de la rongne, & à celles qui vont peu à peu en auãt, aux petites taches de chair morte qui viẽnent à la teſte, & aux mulles qui viẽnent és talõs cauſees de froid, & ſi eſt vtilement vertueuſe,

quand on l'applique aux vlceres de la matrice. Mise dans les clisteres, elle arreste le flux de l'vrine, & engarde la sueur. Lon la boit vtilement contre les Cantharides, Buprestes, Chenilles de Pin. Celle huylle se loue le plus, laquelle aspire dauantage l'odeur de Mellecoston.

ANNOTATIONS.

L'Huylle de Coings, se faict aujourd'huy auec le fruict qui n'est pas bien meur, taillé en pieces, dãs l'huylle verte, & mise au Soleil, auec encore vne bonne quantité de son iust, & puis dans Balneũ Mariæ, en reiterant l'infusion, comme il ha esté descrit par cy deuant. Le Melinon des anciens estoit aromatizé, auec diuerses choses odoriferantes.

De l'Onguent, de la fleur de Vigne sauuage, dit des Grecs, Oenanthinon, Des Latins, Oenanthinum, Des Italiens, l'Vnguento Enanthino.

CHAP. XLIIII.

On prend la fleur de la Vigne sauuage, au temps que plus elle aspire d'odeur, & quand elle commẽce aucunement à seicher, lon la met dans l'huylle verte, & si la remue & mesle lon, et la laisse lon reposer deux iours, puis on la presse, & la serre lon. Elle ha vertu constrictiue, & sont ses vertus correspondantes à celles des Roses, mais nõ pourtãt elle ne ramollit point, ny ne lasche le ventre. La tresbonne est celle qui respire l'odeur de la Labrusque.

De l'Onguẽt de Senegré, dit des Grecs, Telinon. Des Latins Telinũ. Des Italiens, L'olio del Fiengreco.

CHAP. XLV.

On prend cinq liures de Senegré, vne de Calamus odoratus, & deux de Cyperus; & met on le tout à destremper dans neuf liures d'huylle (par sept iours) en la meslant chasque iour trois fois, puis on le presse & le serre lon. Aucuns autres en lieu de Calamus y mettent du Cardamomõ, & pour le Cyperus, du Xilobalsamõ. Les autres au parauant espessissent l'huylle, auec ces choses, & puis ayans là mis en l'infusion le Senegré, en pressurent l'onguent. Cest Onguẽt ha la vertu de ramollir, & de maturer les apostumes. Il est particulierement cõuenable, à toutes les duresses des lieux secrets des femmes. Lõ l'applique par dessus aux femmes qui sont sur l'heure de rendre leur fruict, quand l'humidité sortãt premieremẽt dehors, leurs lieux viennent à s'asseicher. Il ayde aux enfleures du siege, & se met dãs les clysteres q se font pour ceux qui ont grande enuie d'aller à la selle, sans aucun effect. Il mondifie le cuyr mort de la teste, & les vlceres du chef, qui rẽdent humidité, & meslé auec de la cire, il vaut aux brullures & mules qui viẽnent aux talons. Il oste les taches du visage. Lon le faict dans le fard, qui se faict pour embellir le visage. Lõ doit choisir celuy qui est frais, & qui n'ha pas grand odeur de Senegré, celuy qui faict les mains belles, & q au goust est ensemble doux & amer, p ce que celuy qui est tel est le treseleu de tous.

De l'Onguẽt de Mariolaine, dit des Grecs, Sãpsychinon. Des Latins, Sampsuchinũ, des Italiẽs, l'Vnguento del Sãsucco.

CHAP. XLVI.

On prend du Serpollet, de la Casse, de l'Auroesne, de la fleur de Sisymbriõ, des fueilles du Murte, & de la Mariolaine egales portions, mais nonobstant en telle quantité, que (par discretion) lon peut iuger y deuoir entrer selon leurs qualités. En apres tout cela tu pileras par ensemble, & verseras par dessus autant dhuylle verte, q̃ requierent la vertu des choses qui là se mettent en infusion. Puis tu laisseras ainsi tous ces choses par l'espace de quatre iours, & puis tu les espreindras. Si remettras de nouueau, vn pareil poix de chacune desdites choses fresches, & les laisseras par autãt d'espace de temps dans l'infusion, puis tu les presseras. Par ce qu'en ceste sorte lon le fait plus vertueux. Par ainsi il est de besoig de choisir la Mariolaine, qui d'une coleur verdoyãte retire sur le noir, qui respire vne bonne odeur, & qui au goust est moyennement aigue. Cest Onguent ha vertu d'eschauffer & desseicher. Il est aigu, & si est cõuenable aux lieux des femmes oppilés & renuersés. Il prouoque le flux menstrual, la fecõdine, et le fruict. Il ha puissãce aux suffocatiõs de la matrice. Il mitigue les doleurs du bas ventre & de l'eine, mais il prouffite plus si on en vse auec du miel. Pour autant que les lieux s'endurcissent, pour la trop grand force qu'il ha d'astreindre. Il de chasse (en s'en oignãt) les lassetés du corps. Lon le mesle vtilement dans les medicamens du spame, qui retire les nerfs vers l'espaule.

ANNOTATIONS.

Theophraste, Dioscoride, & Pline, prennent Sampsucus & Amaracus pour un. Galen &

Paul

Paul d'Eginete en font deux diuers chapitres, Et s'ils graduent diuersemēt en leurs tēperatures, mesmes Dioscoride au traicté des Onguens, ha faict deux diuers chapitres, de l'onguent de Sampsuchus, & de l'onguēt de Amaracus. Pour accorder cela, il faut entendre. Que Galien & Paul d'Eginete, prenans Amaracus, pour un simple autre que celuy, que Theophraste & Pline appellent Sampsuchus, Sauoir pour une herbe, nōmee la Marōne. Aussi en y ha il aucūs qui ont voulu, que Paul & Galien par l'Amaracus, ont entēdu celle plāte, que Dioscoride au troiziéme liure appelle Parthenio. Mesmes que les aucuns la nommēt Amaracus, & que Paul & Galien n'ont en autre lieu faict mention du Parthenion. Et quāt à Dioscoride, il ha traicté diuersement de l'onguent de Sampsuchus, & l'onguēt d'Amaracus, pour remarquer la difference de l'onguēt qu'on se faict cōmunemēt de la Mariolaine (dite Sampsucus) & de celuy qui excellemmēt bon se faisoit en Cizicé, par les habitans du pays, qui nōment la Mariolaine Amaracus.

De l'Onguēt de Basilic, dit des Grecs Ociminon, Des Latins Ociminū, Des Italiens, l'Vnguēto Ocimino, ou Basilico.

CHAP. XLVII.

L'Huylle de Basilic, se faict en mesme sorte que celuy du Troesne, en ceste maniere. Lon prend vingt liures d'huylle, & vnze liures & huyt onces de fueilles de Basilic, & les laisse lon vn iour & vne nuyt en l'infusiō, puis lon la presse, et la serre lō. Et cōme tu auras tiré du couloir les choses qui feront espreinctes, tu verseras de rechef par dessus la mesme quātité d'huylle, & l'espreindras, & ainsi tu auras la seconde huylle. On ne fait point le troiziéme, Car le Basilic ne le pourroit supporter. Par apres tu prendras la mesme quantité du Basilic frais, Si le retourneras à l'infusion, comme nous auons dit de l'onguent rosat, & cōme là il aura esté en l'infusion par vn pareil espace de temps, tu l'espreindras de nouueau, et le serreras à part. Et si tu le trouues bō, de le faire trois ou quatre fois, à toutes les fois tu y mettras (en l'infusion) du Basilic frais. C'est onguent se pourroit faire auec huylle verte, mais l'autre maniere est meilleure. Il ha autant de puissance, cōme celuy de Mariolaine, & toutesfois il n'ha pas tant d'efficace.

De l'Onguent de l'Auroesne, dit des Grecs & Latins, Abrotoninon, Des Italiens, L'Vnguento d'Abrotano.

CHAP. XLVIII.

POur faire l'Onguent de l'Auroesne, L'on prend neuf liures & cinq onces de celle huylle odoriferante qui se prepare pour faire l'Onguent de Troesne, & y met lon dedans en infusion huyt liures de fueilles d'Auroesne, par l'espace d'vn iour & d'vne nuyt, & puis on les espreinct. Et si tu le veux garder vn long tēps, tu ietteras les premieres fueilles, & là en mettras de fresches, & puis les presseras. Il échauffe, & aide és oppilations & duresses de la matrice. Il prouoq̄ le flux mēstrual, et les secōdines.

De l'Onguent de l'Aneth, dit des Grecs & Latins, Anethinon, Des Italiens, l'Onguento dell'Aneto.

CHAP. XLIX.

On prend pour faire l'Onguent de l'Aneth, huyt liures & neuf onces d'huylle, & vnze liures & huyt liures & huyt onces de fleurs d'Aneth. Si laisse lon tout cela (en l'infusion) par l'espace d'vn iour, Et apres lon l'espreinct auec les mains & le garde lō. Mais si tu desires faire encor vne autre infusiō, fay trēper en semblable maniere des fleurs (fresches) de l'Aneth. Cest Onguent mollifie & ouure les lieux secrets des femmes, & est cōuenable au tremblement & froidures, qui suruiennent par tout au cōmencement des fieures; en rechauffant & remettant en vigueur les lassetés, et si ayde aux doleurs des ioīctures

De l'Onguent de Lis, dit par les Grecs Susinon. Des Latins, Lilinum, Des Italiens, L'onguento dei Gigli.

CHAP. L.

L'Ongnent Susinō, Que les autres appellent, Onguent de Lis, se fait en ceste sorte. Lon prēd neuf liures et cinq onces d'huylle, Cinq liures, trois onces de Calamus odoratus, & cinq onces de Myrrhe. Toutes ces choses se pilent & se mettēt (en infusion) dans du vin odoriferant, & se cuisent, & cōme L'huylle est passee, lon y adiouste trois liures & demie de Cardamomon pilé, qui premierement soit destrēpé en eaue celeste, & l'ayant laissé destrēper on l'espreinct par apres. Apres cela on prēd trois liures & demie de ceste huylle ainsi espessie, auec laquelle dās vne tinette assés large, & peu profonde lō met en infusion mil le Lis fueilleuz, & par apres on les mesle auec les mains oingtes d'huylle, & les laisse on ainsi reposer par vn iour, & vne nuyt, & puis le matin lon espreinct l'huylle dans vn vaisseau. Mais tout aussi tost il est be-

soing de la separer de l'eaue, qui ensemble (auec l'huylle) s'espreinct par dehors. Pour autãt que cest onguent ne peut supporter l'eaue, cõme fait le Rosat, par ce qu'en s'eschauffant il bouillit, & se corrompt. A ceste occasion pour bien la separer, lon la chãge souuent d'vn vaisseau à autre qui soit oingt de miel, & y espãd lon par dessus du sel broyé, & la separe lon diligémẽt de la lie qu'elle faict. Outre cela lon reprend ces choses odoriferantes, q desia ont esté tirees du colatoire, & les transporte lon en vne tinette. & lors lõ reiette par dessus vn pareil poix de mesme huylle aromatique, & y adioustant dix dragmes de Cardamomon pilé, lon mesle (diligemment & en peu de temps) toutes ces choses auec la main, puis lon vient à presser, en mõdifiant tousiours l'huylle qui s'en tire. Si met lon en infusiõ pour la troiziéme fois les mesmes choses, & y adioustant du Cardamomon & du sel, lon les mesle auec les mains oinctes de miel, & en fait lon l'expresiõ. Le premier est tresbon, & le second le secõde en bõté, le troiziéme n'est pas si bon. Outre cela lõ prẽd de nouueau mille Lis fueilleuz, et les remet lon (en infusion) dans l'huylle, qui premierement ha esté espreincte, en faisant tousiours cõme tu as fait au premier, y met tant du Cardamomon, & l'espreignant. Ce que en pareil se doit faire en la seconde & troiziéme fois. Mais ces onguens s'accroissent de tant plus de vettu, comme plusieurs fois on y aura mis (en infusiõ) de lis qui soyent frais. Finablement quãd on cognoist qu'il est parfait, lon y adiouste pour chasque composition, septante deux dragmes de Myrrhe treschoisie, & septante & cinq de Cardamomon, & dix de Saffran. Les aucũs prẽnent le pareil poix de Saffrã, & de la Cinnamome bien pilee, & les ayãt saccés, les mettent auec de l'eaue dãs vn vaisseau, puis apres auoir mis (par dessus en infusion l'huylle de la premiere cõpositiõ, & la laissant reposer quelque tẽps, la separent par apres de l'eaue. la mettant en quelques petits vaisseaux essuyés, & supouldrés en tous endroits de Myrrhe & de Gõme, & abbreués d'eaue, de Saffran, & de miel, faisant par apres cela mesme en la seconde & troiziéme expresion. Aucuns le font simplement de l'huylle de Balanon, de l'huylle de Lis, ou de quelque autre huylle qu'ilz aduisent. Le tresbõ est celuy qui se faict en Phoenicie, & en Egypte, mais lõ loue plus celuy qui plus aspire à l'odeur de Lis. Il échauffe, remollit, & ouure les oppilatiõs, & inflãmations de la matrice, et en general il est tresvtile aux deffauts des fẽmes. Il est bon aux vlceres de la teste qui rendent humidité, lentilles, bourions, verolles, & au cuyr mort qui tõbe de la teste. Il oste les signes des meurtrisseures, & fait en aller les marques descicatrices, les reduisant en leur coleur naturelle. Il amegrit, & pris en breuage, il purge la colere par dessouz. Il prouoque l'vrine, mais non obstãt il nuit à l'estomac, & cause fort l'appetit de vomir.

De l'Onguẽt de Narcisse, dict des Grecs et Latins, Narcisinon, des Italiens l'Vnguento del Narcisso.

CHAP. LI.

L'Onguent de Narcisse s'espesit en ceste sorte. Lon ptend septante liures et cinq onces d'huylle lauee, et six liures & deux onces d'Aspalathus. Lon pile l'Aspalathus, & le destrempe lon en autãt d'eaue, comme est la troiziéme partie de toute l'huylle. Si cuit lõ toutes ces choses ensemble. Lõ tire par apres l'Aspalathus hors de l'huylle, & y met lon dedans cinq liures & huyt onces de Calamus odoratus, & auec vne motelette de Myrrhe, lon pile & les ferre lon par ensemble, & les laisse lon destrẽper dans vin vieux odoriferãt, & par apres en meslant toutes ces choses ensemble lon les cuit. Et apres auoir suffisamment bouilly, lõ le leue du feu, & estãt l'huylle froide, lon la passe. Cela faict, lõ iette vne assés bõne quãtité de fleurs de Narcisse, & les met on dãs vn vaisseau. Et met lon par dessus l'huylle (en infusion) cõme il ha esté dit en celuy qui se fait de lis. Lon le mesle, lõ l'espreint, & le transporte lon de vaisseau en vaisseau, à fin qu'il s'émonde bien de sa lie, par ce qu'autrement il se gasteroit. Il ha puissance pour ramollir les duresses, & ouurir les oppillations des lieux feminins, mais il cause vne doleur de teste.

De l'Onguent de Saffran, dit des Grecs & Latins Crocinon, Des Italiens, Zaffarano.

CHAP. LII.

Pour faire l'Onguẽt de Saffran, il faut espesir l'huylle, auec pareil poix & pareille mesure de toutes les choses qui ont esté dites en l'Onguent de Lis, Puis lõ prẽd de ceste

de ceste huylle ainsi espessie trois liures & demie, & huyt dragmes de Saffran, que lõ iette dans l'huylle, & les laisse lõ dedãs par l'espace de cinq iours, en les meslãt par plusieurs fois le iour. Le sixiéme iour d'apres lon passe l'huylle, & verse lon sur le mesme Saffran, tout autãt d'huylle cõme au parauãt, et le mesle lõ par treize iours, L'huylle passee, l'on y adiouste quarante dragmes de Myrrhe pilee & saccee, & se mesle dans vn mortier, autãt qu'il apparoist que c'est, assés, puis lon la serre. Il en y ha d'aucuns, autres qui le font auec l'huylle, aromatizee d'odeurs dediees à faire l'õguẽt de Troesne. Celuy onguẽt est le plus loué, lequel aspire grandement l'odeur du Saffran, & de celuy la en vse lon le plus en la medecine. Secõd est celuy, qui plus aspire l'odeur de la myrrhe. L'onguent de Saffran ha la vertu d'échauffer, il prouoque le sommeil, & à ceste occasion lon en oingt le nez des frenetiques, & la teste aussi, dond ilz ont allegemẽt. Il mature les apostumes, et mõdifie les vlceres. Il aide aux oppilatiõs et aux durresses des lieux des fẽmes, en le meslãt auec la cire, Saffran, & mouelles, et double poix d'huylle. Il mature, il remollit, il humecte, & adoucit. Lon oingt auec de l'eaue les yeux qui changent leur coleur naturelle à vne coleur blanche azuree. L'onguent de beurre, & l'Onichynon, & Stiracinon, sõt de mesme qualité que celuy du Saffran. Par ainsi iaçoit qu'ilz soyẽt diuers de nom si sont ilz egaux & quand à la compositiõ & quand à la vertu.

De L'onguent de Troesne, dit des Grecs, Cyprineleon. Des Latins, Ligustrinũ. Des Italiens, L'onguento Ligustrino.

CHAP. LIII.

On prend vne partie d'huylle verte lauee & vne partie et demie d'eaue du ciel, (de l'eaue de pluye & de cisterne) dõt l'une partie lõ met en ouurage pour la ner l'huylle, et lautre pour destrẽper les chõses qui s'y mettent en infusion. Si prend lõ cinq liures & demye d'Aspalathus, six liures & demie de Calamus odoratus, vne liure de myrrhe, & neuf onces de Cardamomon, & neuf liures & cinq onces d'huylle. L'Aspalathus premierement bien pilé, se met (en l'infusion) dãs l'eaue. Puis le fait lon cuire dans l'huylle, iusques à ce qu'ilz bouillẽt par ensemble. Lon incorpore par apres la Myrrhe auec le Calamus bien pilé dãs du vin vieux odoriferãt, puis on le depart à petites bouchees, lesquelles se mettẽt dans la mesme huylle, ayant toutesfois auãt q ce faire, tiré L'Aspalatus, & apres qu'ilz aurõt bouilly, lon leuera le chauderon de dessus le feu, & passera on l'huylle, en laquelle s'incorporera le Cardamomon pilé, & biẽ destrẽpé dãs le reste de l'eaue, le remuãt cõtinuellement auec vne spatule, sans desister de ce faire, iusques à tant qu'il soit froid. En apres il faut passer l'huylle, dõd lõ prẽdra vingt et huyt liures, et y mettra lõ dedãs (en infusiõ) quarãte six liures huyt õces de fleurs de Troesne, & cõme ilz serõt bien destrẽpés, lõ passera l'huylle par vn panier. Et là ou on en voudra faire en plus d'abõdãce, lon y mettra derechef (en infusiõ) vn pareil poix de fleurs, q soyent fresches, puis lõ l'espreinct de nouueau, & ainsi le peut lon faire à son bõ plaisir, iusques à deux & trois fois. Pour autãt que faisant en ceste sorte, il deuiẽt de fois à autre plus vertueux. Lõ choisit pour le meilleur celuy q en aspirãt, rẽplit plus le nez de son odeur. Il en y ha aucũs qui y adioustent du Cinnamome. Cest Onguẽt ha la vertu d'échauffer, de remollir, et d'ouurir, approprié aux passions des lieux secrets des femmes, & les affections des nerfs. Il est puissant à la doleur du costé, & aux fractures des os, tant par luymesme, comme composé auec vn Cirot. Outre cela il se met dãs les emplastres qui sont faictz pour le spame qui retire les nerfs du chef vers les espaulles, pour les inflammations des eines, pour la squinancie, & si le met lon dans les medecines de la lasseté.

De L'Onguent de la Racine des Flambes, dit des Grecs & Latins, Irinon, Des Italiens, L'õguento Irino.

CHAP. LIIII.

On prend six liures huyt onces, de l'escorce du fruict de palmier, et l'ayãt subrilement pilee, on la met (en infusion) dans septante trois liures cinq onces d'huylle, Si cuir lon le tout ensemble auec huyt liures et demie d'eaue, dãs vn vaisseau de cuyure, iusques à ce qu'il aspire biẽ à l'odeur du Palmier, puis lõ le passe dans vn chauderõ bien oĩgt de miel. L'õguẽt de Flãbes se fait premieremẽt de ceste huylle

bien aromatizee, en y mettant dedans de la Flambe destrempee dans l'huylle espesie, ainsi qu'il ha esté dit. Mais voicy encores vne autre composition pour le faire en ceste maniere. Lon met dans septâte liures & cinq onces d'huylle, cinq liures & deux onces du boys de bausme pilé, cōme il ha esté dict, & fait lō la decoctiō. Et cōme p apres on aura tiré le boys de Bausme, lon mettra dedans neuf liures & x. onces de Calamus odoratus, biē pilé, ioint auec vne motellette de myrrhe, destrēpee dans vin vieux odoriferant. Cela faict, lon prend de ceste huyl le espesie & aromatizé quatorze liures, et la mesle lon auec vn pareil poix de la racine de Flambe, pilee, & l'ayāt laissé deux iours en l'infusiō, & deux nuyts, lon l'espreint bien fort. Mais deliberāt de le faire plus vertueux, lon y met derechef (en infusion) vn pareil poix de la racine de Flambe, p deux ou trois fois, & l'ayant destrempé comme au parauāt, lon l'espreint par apres. Le tres bon est celuy q n'aspire point autre odeur, que celuy de la Flambe, cōme est celuy qui se faict en Perga ville de Pamphilie, & en Elis ville d'Arcadie. L'onguēt de la racine de la Flambe, ha vertu d'échauffer & de remollir, il desracine les escorces des cauteres, il mondifie les vlceres pourris & ords. Il ha puissance aux deffauts des lieux secrets des fēmes, & en pareille maniere aux inflāmations & oppilations qui y suruiennent. Il prouoque le fruict à sortir, & ouure les veines hemorrhoidales, lō le degouste auec du vinaigre, rue, et amēdes ameres, dās les oreilles pour le son & retentissement qui y suruient. Il ha vertu aux catarres qui descendent de la teste, & aux puans vlceres du nés, en oignant les narines du patient. Pris en breuuage au poix qui cōmunemēt se met dans vn voirre, purge le ventre, est puissant aux doleurs des flancs, & prouoque l'urine. Il fait vomir, en s'en oignāt les doigts: ou autre instrument prouocatif, & le mettant dans la gueule. Lon en gargarize en la squinancie, auec de l'eaue miellee, & pareillement il est bon (en s'en oignant) pour l'aspreté de la cāne du poulmō. Lon le donne à ceux qui ont mangé la Cigue, du Coriandre, ou du venin de Potirons.

ANNOTATIONS.

En ce Chapitre est specifiee (en la dose de l'Onguent) la racine de la Flambe (n'ayāt Dioscoride declaré s'il falloit prendre ou la fleur ou la racine) par ce qu'il la faut prendre, estant d'une bonne & suaue odeur.

De L'onguent dit des Grecs, Gleucinon. Des Latins, Gleucinon & Mustrum. Des Italiens, L'vnguento Gleucino, overo Mustro.

CHAP. LV.

L'Onguent Gleucinū ou bien Mustrū se fait simplement d'huylle verte, de Squinātham, de Calamus odoratus, de Spica Celtica, d'vne espathule de Palmier, d'Aspalathus, du Melilot, & du Moust. Le vaisseau ou ensemble sont mises les especes aromatiques, l'huylle, & le vin, est enseuely dans le marc de raisins par l'espace de trente iours, en les remuant chasque iour deux fois. Les trente iours passés, lon espreinct l'huylle, & la met lon à part. C'est onguent, échauffe, & mollifie, & resout. Il aide à la tremeur, & à la froidure qui precede les fieures, & si ha puissance aux deffauts des nerfs, & des lieux secrets des femmes, & remollit plus qu'autre medecine qui se face pour la lasseté.

ANNOTATIONS.

Voy que Pline die bien expres au quatrième chap. du 23. liure, que le Gleucinon astreint & refroidit, si est ce que suyuant l'opinion de Columella (en esgard aux simples qui y entrent) il n'est possible qu'il n'échauffe, ou bien que sa composition est dissemblable de celle de Dioscoride & de Columella, autrement il auroit grandement erré à graduer ces temperatures.

De L'onguēt de Mariolaine, dit des Grecs & Latins, Amaricinon. Des Italiens, L'onguento Amaricino.

CHAP. LVI.

LE singulier Amaricinō, ou Onguēt de Mariolaine, se fait en Cyzico, d'huylle verte, & de celle de Glans vnguentaria, espesie premierement auec du boys de Bausme, du Squinanthum, & Calamus odoratus, aromatizez auec de la Mariolaine, Costus, Amomū, du Nard, de la Casse, de Carpobalsamū, & de la Myrrhe. Ceux qui le veulēt faire plus precieux y adioustēt (à ces especes) du Cinnamome en prenāt du vin pour baigner les vaisseaus, et du miel pour mettre en paste ces especes aromatiques pilees. L'onguent de Mariolaine échauffe, & prouoque le sommeil. Il ouure, il remollit, & mature. Il prouoq̄ l'urine. Il est vtile aux fistules, aux vlceres

res pourris, & aux hernies aqueuses apres l'operation du chirurgien. Et si fait amoindrir & venir en pieces les escares des cauteres, & ha puissance sur les vlceres, q par leur malignité sont nommés des Grecs, Thereomata. Il aide à l'urine retenue, en s'en oignāt le siege, & pareillement aux inflāmations d'iceluy, & pour ouurir les veines hemorrhoidales. Appliqué par dessouz à la nature des femmes, il prouoq le flux mē strual, & resout les duresses & enflures. Il aide à la blessure des nerfs et des muscles, en le mettāt p dessus auec de la laine charpie.

De l'Onguent dit des Grecs, Megaleō. Des Latins Megalinum. Des Italiens, l'Vnguento Megalino.

CHAP. LVII.

L On faisoit par le passé l'Onguent Megalinum, mais depuis sa composition s'en est allee en fumee. Ce non pourtant pour ne māquer à l'histoire, il ne sera point hors de propos de le reduire en euidence. Cestuy cy se fait à la mesme maniere que fait L'Amaricinō, excepté que lon y mettoit dauantage de la resine, Et celle est la seu le maniere en quoy ilz estoyent differens l'vn de l'autre, & par cela il remollit legierement. La resine ne se met point dans les onguens pour les conseruer, ny pour les faire odoriferans, mais pour leur donner corps & coleur. La resine de Terbēthine, se cuit tant qu'elle perde l'odeur. Lon parlera de la maniere, de la cuire, quand nous escrirons d'icelle.

De L'Onguent dit des Grecs, Hedychrun. Des Latins, Hedychroon. Des Italiens, Hedychroo.

CHAP. LVIII.

L'Onguent nommé Hedychroon, se souloit faire en Co, semblable de vertu & de composition à l'Amaricinon, iaçoit qu'il soit de trop plus odoriferant.

ANNOTATIONS.

LA composition de Hedychroon selon Galien se fait en ceste sorte: Lon prend deux dragmes de la Marone, et tout autāt d'Asarū, Amaracus, Aspalatus Squinanthū, Calamus odoratus, et du Phu de Pont. Du boys de Bausme, du iust de Bausme, du Cinamome, et du Costus, de chasque espece trois dragmes, de Myrrhe, six dragmes, et tout autāt de Foliū Malabathri. Du Nard d'Indie, du Saffran, de la Casse, et de L'Amomō au double poix, et une dragme du Mastic de Chio. Lon fait par apres de toutes ces choses bien pilees auec du vin de Falerne une paste, & d'icelle lon en forme des globes, semblables à ceux de la Squilla & des Viperes. Aucenne prenāt pour Hedychroon les trochisques d'Andracarō, en y mettāt compositiōs assés differentes, de simples, de poix, & de mesure: à celle qu'en ha faict Galien, ha corrompu luy & sa secte Arabique, la vraye cōposition de la Theriaque, ou Hedychroon y est meslé, non pour simple, ains pour composition.

De l'Onguent nōmé par les Grecs & Latins Metopion. Des Italiens, L'onguento Metopio.

CHAP. LIX.

L On fait en Egypte vne sorte d'ōguēt qui vulgairemēt en celuy pays, (à l'occasiō du Galbanō qui y entre) se nōme Metopiō, par ce q l'arbre ou naist le Galbanō, s'appelle en ceste sorte. Cest Onguēt est cōposé d'Amēdes ameres, d'huylle verte, de Cardamomō, de Squinātum, de Calamus odoratus, de Miel, de Vin, de Myrrhe, du fruict de Bausme, de Galbanon, & de la Resine. Le singulier est celuy qui est gras, qui ha vne odeur forte, & qui plus aspire au Cardamomon, à la Myrrhe, & au Galbanō. Il échauffe grandemēt, il brusle, il ouure, il tire, & modifie les vlceres. Mis dans les onguens corrosifs, il est bon aux nerfs & muscles decoupés, & aux hernies aigueuses. L'on le met dans les emplastres remollitifs, & dās les ceroësmes, Il est vtile au tremblement & à la froideur qui precede la fieure, & au spame, principallement à celuy, ou les nerfs retirés, retorsent le chef vers les espaulles. Il prouoque la sueur, il ouure les lieux naturels des femmes, remolit leurs duresses, & en general il ha vertu de remollir.

De l'Onguent dit des Grecs & Latins, Mēdesion. Des Italiēs, L'ōguēto Mēdesio.

CHAP. LX.

L E Mendesion se compose d'huylle de Balanon, de Myrrhe, Casse, & de Resine. Mais il en y ha aucūs, qui ces choses passees en l'huylle selon leurs mesures, (combien que ce soit sans vtilité) y mettent par apres vn peu de Cinnamome. Parce que les choses qui ne se cuisent par ensemble, ne cōmuniquēt point leurs vertus. Il ha la mesme vertu que le Metopion, iacoit qu'il soit de moindre efficace.

De la Stacté, ainsi nōmee des Grecs & Latis, des Italiēs, Statte. CHAP. LXI.

L A Stacté, est l'Oingt qui se tire de la Myrrhe fresche, pilee & mise (en l'infusion) dans l'eaue, puis espreincte au

pressoir. Cest liqueur est moult odoriferãte & precieuse, & fait par elle mesme l'onguent, dit Stacté. Celuy est le singulier, qui n'ha nulle compagnie d'huylle, & celuy lequel, en vne petite quantité, ha vne grande vertu. Le Stacté échauffe, en correspõdãt à ses proportions à la Myrrhe, & aux onguens qui ont vertu d'échauffer.

ANNOTATIONS.

La Stacté est celuy simple, que Serapion & autres Arabes, appellent Storax liquida. Laquelle, non contrefaicte, est garnie d'une odeur tressuaue, & d'un goust amer, Ce que peu aduient que nous ayõs de la par faicte, pour passer au Leuant premier que uenir à nous, par les mains de noz capitaux ennemys, Mores & Turcs qui estimẽt faire sacrifice, en sophistiquãt & gastant les marchãdises qu'ilz nous uedent. Lõ la peut legitimemẽt mettre (en ouurage) au lieu de la Myrrhe tres choysie.

De l'Onguent de Cinnamome, dit des Grecs & Latins, Cinnamominon, Des Italiens, l'vnguento del Cinnamomo.

CHAP. LXII.

L'Onguent de Cinnamome se faict auec l'huylle de Glans vnguẽtaria, espessie auec du boys de Bausme, du Squinanthũ, & de Calamus odoratus, & aromatizee auec de la Cinnamome, & du fruict de Bausme, en y adioustant quatre fois plus de Myrrhe, que de Cinnamome, & tãt de miel, qui soit assés pour le tout destreper. Lon loue celuy qui n'est point d'vne odeur aigue, ains d'vne odeur plaisante, qui flaire à la Myrrhe, q est espes de corps, odoriferãt, & moult amer au goust. Pour autãt que celuy qui sera eu ceste sorte, n'aura point sa grosseur, ny corps de la resine, ains de la Myrrhe, p ce que la resine ne cause amertume, ny aucune plaisante odeur. Cest onguent est tresaigu en ses vertus, chaut, & amer, & par cela, au moyen de sa chaleur il ouure les bouches des veines, il refoult, & dissout, tire les humeurs, & les vẽtosités. Toutesfois il appesantit la teste, il aide aux defauts des lieux naturels des femes, en y adioustãt le double poix d'huylle, de cire, & de mouelle. A ceste occasion il pert en ceste sorte beaucoup de son acuité, & deuient remollitif, autremẽt il brulle & endurcit plus puissãment, que tous les onguens qui ayẽt corps. C'est vn remede d'vne efficace singuliere contre les fistules & vlceres pourris. Il aide aux hairgnes aigueuses & aux charbõs, en y adioustãt du Cardamomon. Lon en oingt vtilemẽt à la froidure & treblement qui precede les fieures, aux morsures des bestes venimeuses, & aux poinctures des scorpiõs, et des araignes qui se nomment Phalangi, appliqué auec figues broyees.

De l'Onguẽt du Nard, dit des Grecs, Nardinon Myron, Des Latins, Nardinum. Des Italiens, l'Vnguento del Nardo.

CHAP. LXIII.

L'Onguent de Nard se compose en diuerses manieres. Par ce quoy il se fait auec la fueille de Malabathrõ, ou sans icelle. Quelquefois il se faict d'huylle de Balanon, ou bien d'huylle verte, en y adioustãt pour l'espessir du Squinanthũ, & pour l'aromatizer du Coston, de l'Amomon, du Nard, de la Myrrhe, & du Bausme. Lon loue celuy qui est subtil, & nõ point aigu, & celuy qui flaire le Nard sec, ou l'Amomon. Il ha la vertu d'asseicher, il est aigu, il nettoye, il mõdifie les humeurs, & les rarifie. Il est liquide, & n'est point visqueux, si on n'y ha adiousté de la resine. Outre cela lon le faict plus simplement d'huylle verte, de Squinanthum, de Calamus odoratus, de Coston, & du Nard.

De l'Onguẽt dit des Grecs & Latins, Malabathrinon. Des Italiens, l'Vnguento Malabathrino. CHAP. LXIIII.

L'Onguent Malabathrinon, s'espessit en la mesme forte que le Nardinõ, combiẽ qu'on y mette plus de Myrrhe, & par cela il est correspondant en ses vertus à l'Amaricinon, & à l'onguẽt qui se faict de Saffran.

De l'Onguẽt dit des Grecs & Latins Iasminon. Des Italiens, l'Vnguento Iasmino.

CHAP. LXV.

L'Onguẽt Iasminon se prepare au pays de Perse, des fleurs de violettes blanches, desquelles lõ met en infusiõ deux onces, dãs vn sestier (à la mesure d'Italie) d'huylle de Sisamõ, en changeãt les violettes, cõme il ha esté dit à l'onguent de Lis. Les Persans en vsent en leurs repas, pour faire bon ne odeur. Et pour autãt qu'il est conuenable à tout le corps, ilz s'en oignẽt es baĩgs, & ou besoing est d'échauffer & de remollir. Il ha toutesfois vne odeur forte, & par cela il en y ha maints qui n'en vsent pas volontiers.

ANNOTATIONS.

Par ces violetes blanches, lon doit entendre celles, que les Arabes appellent Keiri, & non pas les cõ munes

munes,qui par l'Italie,naissent ès grans chemins. Et non pas faire cest onguent de ces tres odoriferātes fleurs, que lon appelle Iossemins, estans icelles differentes des violetes.tant à la racine.tige,longueur,& grosseur, cō me ès branches,fueilles,& autres parties. Ces fleurs ont esté mentees par les Arabes, qui en leur langage les nomment, Zambac ou Sambac,& afferment en auoir trois especes,des blanches,des iaunes, & des perses. Serapion, ce qui mōstre bien la difference,traicte des Iossemins,au 176.chap. & des violettes au 220.chap.et en iceux annote leur uertu. Les Iossemins sont chauts au commencement du second degré,& sont moult conuenables à l'humidité, au flegme salé, aux vieilles gens qui sont de froide complexion, & aux doleurs causées d'humeurs gros & uisqueux. Il aide au feu uollage & aux taches qui uiennent au uisaige,appliqué ou sec, ou frais. Ceste huylle n'est pas celle qu'on appelle Sambarinon,ainsi que aucuns l'estiment.

De la Myrrhe. dite des Grecs, Smyrné. Des Latins, Myrrha. Des Italiens, la Myrrha.

CHAP. LXVI.

LA Myrrhe,est la liqueur d'vn arbre, (qui naist en Arabie,semblable à l'Egyptia spina) distillāte des playes d'iceluy incisé sur certaines nattes de iōcs.que lō couchelà au dessouz.Il y ha vne autre liqueur, q s'espesit à le tour du tronc de l'arbre. Lō en trouue vne espece qui est moult grasse, nommee Pediasimos, de laquelle(espreinte)distille la Stacté. Outre cela il en y ha vne autre tresgrasse,nommee Gabirea,qui naist en pays gras, laquelle reiecte de la Stacté en fort grande abondance. Celle qui se nomme Troglodytique,est tenue pour la plus singuliere,ainsi nommee,à l'occasion du pays ou elle naist. Ceste cy est aucunement verte,luisante à trauers, & mordāte au goust. Encores recueille lon vne autre espece de Myrrhe(menue)qui tient le second lieu apres la Troglodytique. Cestecy en la mengeāt deuient molle,cōme faict le Bdellion,mais elle aspire vne plus forte odeur, & naist à l'abry. Il en y ha vne autre nommee Cancalia,qui n'ha grace ny suauité q ce soit,& est noire,si comme elle fust hauie & toute brullee. La pire de toutes est celle qui est nommee Ergasima, crasseuse, destituee d'humidité onctueuse,aigue au goust, semblable à la veoir & de vertu à la gōme. Lon reprouue celle qui se nōme Aminea. De toutes lon en faict des masses. Des myrrhes qui sont grasses,lon en faict de grasses & odoriferantes:des seiches, lon en faict q sont seiches & sans odeur. Celle myrrhe ha meilleure odeur,laquelle en faisanr les masses,elle n'ha pas esté meslee auec l'huylle. La Myrrhe se falsifie auec la gomme baignee en l'eaue de son infusion. Lon choisit celle qui est fresche, cassante, legiere, & toute d'vne coleur, & celle qui(en la rompant) monstre aucunes veines blanches et lissees, semblables aux ōgles,menuisees par petits grains, amere, aigue, feruente & odoriferāte. Celle q poise beaucoup, & ha la couleur de la poix,est inutile. La Myrrhe ha la vertu d'échauffer & d'astreindre, elle prouoque le sommeil,conioinct, & deseche. Elle mollifie les duresses,et ouure les oppilatiōs des lieux naturels des femmes, & si prouoque promptement le flux menstrual, & le fruict,en l'appliquant par dessouz auec de l'encēt,& l'infusion des lupins, ou bien auec du iust de rue. Lō l'engloutit à la grosseur d'vne feue, pour vne toux inueteree, pour l'estroicisseure du foye, les doleurs du costé & de la poictrine, & pour le flux du ventre,& la disenterie. Elle allege la froideur & tremblement qui precedent les fieures,prise en mesme quantité auec du poyure & de l'eaue,deux heures auant que la fieure commence. Mise souz la langue,et retenue tant que peu à peu elle distille dās le gozier,elle oste l'aspretté de la canne du poulmon, & l'enrouement de la voix. Elle tire les vers du corps. Lon la mache pour faire bon foye, & lon s'en oigt auec de l'alun fondu,pour la puanteur de la bouche. Elle affermit les dents tremblātes, & resserre les gencines,en s'en lauāt la bouche auec du vin & de l'huylle ensemble. Elle assemble les playes de la teste, & guerit les rōpures des oreilles,et recouure les os de chair,y appliquee auec la chair de lymaçons. Elle aide aux distillatiōs des oreilles, & à leurs inflammations, mise dedans auec du Castoreum, de l'Opium, & du Glaucium. Lon s'en oingt auec la casse & du miel pour oster les taches & bourions du visage. Emplastree auec du vinaigre, elle purge le feu volage. Oincte auec du vin, La danū,& huylle de Murte,elle affermit les cheueux qui tōbēt. Elle adoucit les vieux caterres, en s'en oignāt les narines auec vne plume. Elle rēplit les vlceres des yeux,el le oste les tayes,et esblouyssemēt des yeux, & l'aspretté qui y est. Lon faict de la suye de Myrrhe, ainsi comme de l'Encens, & vti

& vtile à toutes les mesmes choses, comme nous enseignerõs par cy apres. La Myrrhe Boetique, est la racine d'vn arbre de Boecie. La meilleure est celle q respire l'odeur semblable à la Myrrhe, elle eschauffe, remollit, & resoult, & se met vtilement dans les parfums.

ANNOTATIONS.

La description que cy dessus met Dioscoride (de la Myrrhe) mõstre assés, n'estant le simple, que pour Myrrhe on n'apporte d'Alexandrie, ny uerte, ny grasse, ny aigre, ny odoriferante, ny remplie de ueines lissées, ressemblãtes à l'ongle humain, ou que ce soit celle que Dioscoride nomme Caucalia & Ergasima, ueu quelle est seiche, noire, pasle, & poudreuse, & bien qu'il se troeue quelque lopin de la transparente & de claire, en la rõpant: lon la troeue de diuerses coleurs, & qui plus est en la goustant elle ne sent ou peu ou point de l'amertume. Par ainsi il est bien à croire, quelle est contrefaicte auec la gomme & autres mixtions. Et bien que lon apporte de la plus choisie, si est ce quelle est si rare, & en si peu de quantité, quelle ne se garde que pour une singularité. Or faut il entendre, que quelque fois on ha falsifié la Myrrhe, auec la liqueur, d'un arbre nommé Calpason, par ce que telle composition estoit utile à plusieurs maux. Mais estant mis dans la bouche, c'est ueritablement un uenin mortel. Et encores la Myrrhe que nous auons n'est point le Bdellion de Dioscoride pour trois raisons: La premiere. Que nostre Myrrhe n'est point de tel le reluysance, qu'est la colle de Taureau, comme Dioscoride dit estre le Bdellion, & bien qu'il se troeue quelque piece de la transparente, si est ce plus tost une mixtion de gomme Arabique, qu'autrement, ainsi qu'en la goustant lon descouure la malice. La seconde. Le Bdellion, en le faisant ardre, respire une odeur semblable à Unguis odoratus. Ce que ne faict nostre Myrrhe. La troisiéme. En mengeant le Bdellion il s'amollit: et en le rõpant, il est gras par dedans, la Myrrhe que nous auons, en la mengeant, elle se grene, & en la rompant elle (par le dedans) seiche en extremité. L'arbre qui produit la Myrrhe, est un arbre espineux, qui croist à la hauteur de cinq coudées, dur, tors, plus dur que l'arbre de lencét, au tant empres la racine comme en toute autre part. Il ha lescorce lissée, sẽblable à celle d'Arbosier, iacoit qu'aucuns ayent dit quelle soit rude & espineuse. La Myrrhe eschauffe & deseche au second ordre, & si est absterse. Deffaillant la Myrrhe, lon peut, en son lieu, mettre du Calamus odoratus.

Du Styrax, ainsi nõmé par les Grecs & Latins. Des Italiens, Lo Stirace.

CHAP. LXVII.

LE Styrax est la liqueur d'vn arbre ressemblant au Melecogton, et tient lon pour la plus excellente, celle qui est rousse, grasse, resineuse, & qui est blãchastre en ses esgreneures, & celle qui garde vn long tẽps la bonté de son odeur, et celle quand elle est preparee, elle rẽd vne liqueur semblable au miel. Telle est la Gabalitange, la Pisidiaque, & celle qui s'apporte de Cilicie. Lon reprouue celle qui est noire, sablõneuse, q s'émie aisement, & est moisie, Lon en troue(iacoit que soit fort peu) vne autre qui est semblable à la gomme, transparente, & ressemblãt à la Myrrhe. Elle se contrefaict auec la scieure de son boys, auec du miel, & auec de l'onguẽt Irinon, & aucunes autres choses. Aucuns en y ha qui prennent de la cire, & de la graisse faicte odoriferante, & la mettent en paste auec le Styrax és iours ou le Soleil est plus ardant qu'en toute l'annee, & par apres la font (en l'espreignant) passer par vn crible, qui soit pertuisé au large, dans l'eaue froide en maniere de petits vers, & la vendent, l'appellant la Styrax vermiculaire. Les ignorãs la prennẽt pour la plus entiere, ne prenans garde à la differẽce de son odeur, par ce que la pure respire vne odeur tresaigre. Le Styrax échauffe, remollit, & mature. Elle est vtile à la toux, aux catarres, aux enrouémẽs, aux difficultés d'aleiner, & à la voix perdue. Elle aide aux opilations & duresses des lieux naturels des femmes. Prise en breuuage & appliquee, prouoque le flux menstrual. Elle remollit legierement le corps, en prenant vn peu, auec la raisine de Terbenthine en forme de pillules. Elle se met vtilement dãs les emplastres resolutifs, & en ceux qui se preparent pour la lasseté. Lon la brulle & en faict lon de la suye, (cõme lon faict de l'encent) vtile en toutes choses comme l'autre, Lon cõpose en Surie vne huylle nommee Styracine vrayement singuliere pour échauffer, & pour le remollir, mais elle cause vne doleur & pesanteur de teste, & prouoque à dormir.

ANNOTATIONS.

LE Styrax de Dioscoride est celle, q uulgairemẽt on appelle, Storax Calamita, diction corrompue, tiree du liure des Antidotes de Galien. Qui parlãt des simples qui estoyent dãs la Theriaque, loue pour la meilleure celle Styrax, qui s'apporte de Pãphile, dans des roseaux, qu'il appelle Calami, desquels elle ha pris ce nõ de Calamita. Et estant ceste espece meilleure que les autres, pour demonstrer que lon entend de la meilleure, on luy dõne ce nom de Calamita. Quand au lieu de sa naissance que (contre les exemplaires Grecs) nous auons nõmé Gabalite, ce ha esté suiuant Pline, qui au 25. liure, chap. 129. parlant de la Styrace, dit Quelle naist en la

Surie

surie plus prochaine de Iudee, à l'entour de Gabala Marathunta, & au mont Caßius de Seleucie. Luy mesme loue sur toutes les autres, celle qui s'apporte de Sidon & de Chypre.

Du Bdellion, ainsi nommé par les Grecs & Latins. Des Italiens, Il Bdellio.

CHAP. LXVIII.

LE Bdellion, est la liqueur d'vne arbre qui naist en Saracea (ville de l'Arabie heureuse.) Lon loue celle, qui est amere au goust, transparente comme est la colle du taureau, grasse par le dedans, qui en la mengeant se fond aisement, qui ne soit meslee auec du boys ou autres immundices, & laquelle (quand on l'allume) elle flaire vn odeur semblable à celuy d'Vnguis odoratus. Lon apporte de l'Indie, vne espece de Bdelliō, noir, et salle, en plus grosses pieces, de l'odeur d'Asphalatus. Lō en apporte pareillement du territoire de Petra, vne autre espece, qui est seiche, resineuse, & ternie, qui tient le second lieu. Lon la contrefaict en la meslant auec la gomme, mais ceste cy n'est pas si amere au goust, & aux perfums, elle ne flaire point si bonne odeur. Le Bdellion ha la vertu d'échauffer, & de remollir. Elle resout les gorges enflees, les duresses, & hernies aiguenses, destrempé premierement auec la salíue d'vn homeieun. Prise en breuuage, elle rompt les pierres, & prouoque l'vrine. Lon la donne vtilement contre la toux, & morsures des bestes venimeuses. Elle aide aux rompures, au spame, aux doleurs du costé, & aux vagabondes ventosités du corps. Lon la met dans les emplastres remolitifs, qui se font pour les duresses & nodosités des nerfs. Lon la pile & met lon (en infusion) dans eaue chaude ou bien dans du vin, & ainsi elle resout.

ANNOTATIONS.

LE Bdellion, s'apporte si peu souuent du Leuant, que si peu qu'il en y ha est plus pour singularité, que pour vsage. Deffaillant icelle liqueur, lon peut mettre en son lieu, De la mousse, Aromatique, des arbres. Il y ha du Bdelliō Scythique, selon Galien, celle principalement qui est plus noire, & plus resineuse, qui außi ha plus grande uertu de remollir. Mais l'autre qui s'apporte d'Arabie, & qui est trop plus luysante, est plus desiccatiue, ǫ mollificatiue, et par ainsi elle est froide et humide, et estāt pilee, elle s'attēdrit außitost. Serapiō fait deux chapitres de Bdellion. L'une il appelle Iudaique, & est celle mesme Bdellion de Dioscoride. Il dit que l'autre est le fruict d'une plante semblable au Palmier. Ces plantes se noyent en tresgrande abondance dans les boutiques, à Naples, ou se uendent les cannes de sucre. Ces plantes s'apportent de la Sicile, auec la racine & branchage semblable au Palmier, mais non pourtant leur hauteur n'excede une coudee. Les Neapolitains appellent ces plantes, Cefaglion, & mange lon seulement, en icelles, un certain leur germe, tēdre, et moult sauoureux, qui se trouue au meilleu de mille pellures q le counrēt l'une sur l'autre.

De l'Encent, dit des Grecs, Libanon. Des Latins, Thus. Des Italiens, lo Incenso.

CHAP. LXIX.

L'Encent naist en l'Arabie, nommee Thurifere. L'Encent meslé est le singulier, nommé Stagonia, estant d'vne engreneure ronde de nature. Doncques celuy en cent est entier, blanc, & quand on le rompt il est gras par le dedans, & en le brullant, il fait incōtinent flambe. Celuy, qui s'apporte d'Indie, est roussastre, & terny en sa couleur. Il fait naturellement vne rōdeur d'engreneures. Doncques lon le taille en pieces quarrees, & le met lon dans vn vaisseau de terre, & le tourne lon tant de fois leans, qu'il se fasse rond. Mais cestuy comme par apres il s'enuieillit, il deuient roux, & est nommé Atomus, ou Siagros. L'Encent Arabic tient le second lieu, & celuy qui naist en Similo, qu'aucuns nomment Copiscō, assés petit, & moult roux de couleur. Lon en trouue vne espece qui s'appelle Amomité, qui veritablement est blanc, mais le maniant auec les doigts, il s'attendrit, comme fait le Mastic. Il se contrefait par les chemins, auec de la resine de Pin, & de la gomme. Ce qui se cognoist facillement. Pour autant que la gomme allumee, ne rend point de flambe, & la resine s'en va en fumee, mais l'Encent soudain fait feu. En outre lon cognoist la fraude, par le flairer de l'odeur. L'Encent échauffe & astreinct, il resout les ébloüyssemens des yeux, il remplit & fait cicatricer les vlceres profons, il consolide les playes fresches, il restreinct tous flux de sang, iaçoit qu'ilz vinssēt des pannicules du cerneau. Il mitigue les vlceres malins du siege, & de toute autre partie du corps, broyé, & appliqué dessus en liniment faict de luy, & du laict. Il deffaict (au commencement) les formilles, qui ressemblēt à pourions, & le feu volage, oinct auec vinaigre, & poix, il guerist les brullures du feu, & les mules des talons, meslé auec la gresse d'oye, ou bien de porc. Oingt auec

du Nitrum, les vlceres de la teste qui rendẽt humidité. Appliqué auec du miel, il aide aux apostumes qui viennẽt à la racine des ongles, & meslé auec la poix aux blessures des oreilles, & à tout le reste de leurs douleurs, en versant dedans auec du vin doux. Lon l'emplastre vtilement auec la Cimolea, & huylle rosat és mamelles qui s'enflẽt apres auoir iecté leur fruit. Il se met dans les medecines de la canne du poulmon, & des membres interieurs du corps. Lon le boit vtilemẽt pour le crachemẽt du sang. Mais si lon le boit en santé, il rend l'home hors du sens, & beu plus abondamment auec du vin, il le tue. L'Encent se brulle dans vn vaisseau de terre qui soit net, en allumant premierement ses grains à la lumiere d'vne lampe, & comme il ha bien pris feu, & est brullé, lon le couure soudainement d'vn autre vaisseau, à fin de l'amortir, par ce que en faisant en ceste sorte, il ne deuient point en cendre. Aucuns en y ha qui pour receuoir la suye, quand l'encens se brulle, mettent dessus le vaisseau de terre ou il se brulle, vn vaisseau d'ærain concaué, pertuisé au milieu, comme tout à ceste heure nous dirons, là ou nous parlerons de la suye de l'Encẽt. Les autres le mettẽt en vn vaisseau de terre cru, bien luté, & puis le mettent à calciner dans la fornaise. Outre cela lon le brulle dans vn vaisseau de terre neuf, sur charbons bien ardans, iusques à ce qu'il ne bouille plus, qu'il n'y demeure aucune espesseur, & qu'il ne fume plus. Celuy qui n'est point brullé, se broye facilement.

De l'Escorce de l'Encent, dite des Grecs, Phloion Libanou. Des Latins, Thuris cortex. Des Italiens, la Corteccia dello Incenso.

CHAP. LXX.

L On tient l'escorce de Leuant premiere en bonté, celle qui est grasse, odorifrante, fresche, lissee, grosse, & non cartilagineuse. Lon la contrefait auec l'escorce du Pin, ou bien du iust de son fruict, mais la meschanceté se descouure au feu. Parce que le reste des escorces mises en perfums, ne s'allument point, ains s'en vont en fumee, sans aucune odeur. Là ou l'escorce de l'encent se brulle, & faict fumee, auec vn flairement de bon odeur. Ceste escorce se brulle pareillement, & ha la mesme vertu que l'encent. Mais elle est plus vigoreuse, & plus constrictiue, & à ceste occasion se donne à ceux qui crachent du sang, & se met dãs les pessaires, pour les flux des lieux naturels des femmes. Et si est conuenable aux cicatrices des yeux, & aux vlceres concaués & ords. Estant brullé, il aide auec efficace, à l'aspreté des paupieres.

De la Manne de l'Encent, dite des Grecs, Manna Libanou. Des latins, Manna Thuris. Des Italiens, la Manna dello Incenso.

CHAP. LXXI.

L A bonne Manne de l'Encent est celle, qui est blãche, pure et pleine de grains. Elle ha les mesmes vertus de l'encent, mais non pourtant elle n'est pas si valeureuse. Lon la contrefaict auec la resine de Pin, & auec l'escorce de l'encent broyee. Dont le feu en donne veritable espreuue. Pour autant que la contrefaicte ne faict point (en la brullant) vne fumee egale, & mal nette, & sent (au flairer) auec sa suaue odeur, vne autre odeur facheuse.

De la Suye de l'Encent, dite des Grecs Athala Libanotu. Des Italiens, La fuligine dello Incenso.

CHAP. LXXII.

L A Suye de l'Encent se fait en ceste sorte. Lon prẽd vn à vn les grains de l'Encent, auec vne petite tenaille, & les allume lon à la lampe, & ainsi allumés, lon les met dans vn vaisseau de terre concaué, & neuf, & le couure lon par apres d'vn vaisseau d'ærain bien net, cõcaué, & pertuisé au milieu, en mettãt entre l'vn & l'autre vaisseau, ou d'vne part, ou bien des deux, petites pierres hautes de quatre doigts, à fin que plus facilement lon puisse veoir dedans si l'Encent se brulle, & pour auoir tant du lieu ouuert, qu'on y puisse adiouster de l'autre, & par ainsi auãt que le premier soit du tout brullé, il y faut adioindre de l'autre, iusques à ce que tu ayes fait de la suye autant que tu voudras, Mais il est besoing que lõ aille cõtinuellement auec vne esponge d'eaue fresche, baigner tout autour du couuercle. Par ce qu'en temperant en ceste sorte la chaleur de l'ærain, la suye s'y appuye plus ferme, autrement estant rendue caduque par sa legiereté, se mesleroit auec la cendre de l'Encent, qui se brulle leans. Cela fait lon racle du

du couuercle la premiere suye & cela mesme se fait tant qu'il te semble bon de le faire. En apres on retire par diuerses fois la cendre de l'Encent brullé. La Suye de l'Encent appaise les inflammations des yeux, elle engarde les catarres, qui descendent dessus, elle purge les vlceres, elle remplit les concauités, & arreste les cancres. Lon fait de la suye en la mesme maniere, de la Myrrhe, de la resine, du Storax, & de toute autre sorte de liqueur, lesquelles toutes (en general) sont bonnes pour les mesmes maladies.

ANNOTATIONS.

L'Encent naist en Arabie, non pas en tous les endroits d'iceluy pays, mais particulierement en un certain lieu, presque, au millieu de la region, depuis Atramité, uillage principal du Royaume des Sabees. La situation du lieu tire sur le Leuant, ou le chemin est si adroict, q̃ nature de toutes parts inuite à y entrer. Par ce que à main droicte, il ha pour forteresse des escueils tresgrans qui sont en la mer, & tout le reste d'autour sont riuages d'une incroyable hauteur. La longueur des forests qui produisent l'encent, dure plus de cent mille, & la largeur n'est point moindre de cinquante, esquelles confinent les Mineens, habitans d'un autre uillage, dont l'Encent se porte dehors par un chemin qui est fort estroict, & tant est que iadis l'Encent s'appelloit Mineen. Par ce qu'il n'y ha que ceux cy seuls qui en furent les premiers inuenteurs, & eux seuls trafiquoient la marchandise. Il est defendu à tous autres de ueoir les arbres qui produisent l'Encent. Mesmes tous les Mineens n'ont la puissance de les ueoir. Car entre tous les Mineens il n'y ha que trente maisons, qui ayent la iurisdiction & le droict de le tailler, et ont telle preeminence par succession d'une aage à autre. Les circonuoisins appellent ceux cy qui incisent l'Encent, Sacrés. Pour autant que au temps que, pour donner yssue à la liqueur, ilz incisent l'escorce de l'arbre auec des ferremẽs, ilz s'abstiennent, pour ne se souiller, de toucher à leurs femmes, & d'aller aux funerailles des trespassés. Ce que semble faire croistre le pris de la marchandise. Anciennement lon auoit accoustumé de recueillir l'Encent une fois par an en incisant les arbres seulement és iours caniculaires, par ce que, en ce temps, l'escorce est moult grosse d'humeurs, & par apres lon recueilloit l'Encent en l'Automne ensuiuant. Mais la douceur du gaing ha fait retrouuer la maniere de encores le recueillir à la prime uere, au quel temps lon fait la premiere incision des arbres. La goutte qui distille de l'arbre, se recueille sur certaines nattes tissues de Palmes, pourueu que le lieu le permette, qu'elles s'y puissent approprier, autrement ilz font par le dessouz une aire, sur le terroir, bien battue, & bien nette. Le plus pur & le plus resplendissant est celuy qui se recueille sur les nattes. Par ce que, celuy qui choit en terre, est plus pesant, & si n'est point transparent, ne si ualeureux comme l'autre. Celuy qui se recueille en la prime uere, deuient roussastre, & n'est pas à comparer, en bonté, au premier, par ce que ueritablement il est de moindre uertu. Lon estime que celuy qui distille des ieunes arbres, est trop plus blanc, que n'est celuy des uieux. L'encent qui s'espessit sur l'escorce de l'arbre, se racle auec du fer, & par cela il apporte auec soy quelque pieces de l'escorce, dont Dioscoride ha fait un particulier chapitre. L'Encent est chaut au second degré, & sec au premier, auec un peu de faculté astrictiue. Iaçoit que lon ne le sente pas manifestement dans celuy qui est blanc. L'escorce astreinct clerement. Et par cela elle est moult desiccatiue, en sorte qu'elle s'annombre auec les choses qui desechent au second degré. Et ueritablement elle est composee de parties plus grosses que n'est pas l'Encent, & à ceste occasion il ha moins de l'aigu. La Suye échauffe & deseche plus que l'Encent, tellement qu'elle uient à tomber sur le troiziéme degré. Le simple nommé, Manna solutiua, est une certaine rosee, ou liqueur suaue, qui choit par nuyt de l'air, sur les fueilles & branches des arbres, sus l'herbe, sus les pierres, et pareillement sus la terre, laq̃lle par apres s'espessit auec un certain espace de temps, deuenant engrenee en forme de gomme. De ceste cy il en y ha deux especes. L'une uiẽt du Leuant, l'autre du pays de Calabre. Celle qui s'apporte du Leuant, est de deux diuerses especes. L'une, qui aussi est la singuliere, s'appelle Masticina, tirant son nom par ce qu'elle ha un petit grain semblable au Mastic. L'autre est nommee Babagnia, de uil pris et de peu de ualeur, par ce qu'elle n'est autre chose, que la Masticine hors de sa uigueur, ou bien contrefaicte de Sucre & d'autres mixtions. La Manne de Calabre est plus prisee, qui se recueille des fueilles des arbres, ou elle se repose, qui proprement se pourroit dire, Manne des fueilles, menue de grains, transparente, pesante, semblable aux petis grains de Mastic, blanche, & douce à gouster & suaue. Celle des blanches tient le second lieu apres cestela, & le troiziéme celle des pierres & la terrestre. Lesquelz sont de plus grosse engreneure, & d'une couleur qui n'est pas si entiere. Ceux du pais se recueillent le matin, auant que le Soleil soit échauffé, & ha le goust d'un Iuleb bien cuit. La Manne est egale en sa temperature, s'enclinant non obstant plus pres à la chaleur qu'autrement. Selon Auerrhois, elle est chaude & humide. Elle lasche le uentre, combien qu'elle soit foiblement prinse seule, & par cela lon la donne aussi aux femmes grosses, & aux petits enfans, sans aucune crainte, ny detriment. Mise auec les autres medecines, elle accroist leur uertu. Elle purge soudainement la coleur, elle oste la soif, elle ouure & remollit les parties de la poictrine, & de la gueule, mais elle ne garde point sa bonté plus d'un an.

Des deux sortes de Pin. Dites des Grecs, Pitys, & Peucé. Des Latins, Pinus & Picea. Des Italiens, Il Pezzo & il Pino.

CHAP. LXXIII.

LEs deux especes de Pin sont presques vn mesme arbre, iaçoit qu'entre leurs especes il y ayt quelque difference, & sont arbres vulgaires et cognus. Leur escorce est astrictiue. Broyee & emplastree elle aide aux écorcheures de la peau, aux vlceres superficiels : aux brullures faictes par le feu, la meslant auec la Litarge, & la Manne de l'Encent. Incorporee auec du Cerot Myrthin, cōsolide les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent tolerer les choses fortes. Broyee auec du Vitriol, restreinct les vlceres qui se trainent de peu à peu sur le corps. En faisant du persum il prouoque le fruict, & les secondines. Prise en breuuage, elle arreste le ventre, & prouoque l'vrine. Les fueilles pilees et emplastrees, adoucissēt les inflammations des playes, & les gardent qu'elles ne s'enflambent. La decoctiō chan de des fueilles broyees faicte en vinaigre, adoucit (en s'en lauant la bouche) la douleur des dēts. Les fueilles beues au poix d'vne dragme auec de l'eaue simplement, ou bien eaue miellee, aide à ceux qui sont trauaillés du foye. Le iust des Pines, & pareillement les brancheures du Pin, font celuy mesme remede. Les torches ou flambeaux de toutes les deux especes taillees en pieces, & cuittes par apres en vinaigre, appaisent la doleur des dēts. Lon en fait des spatules pour la cōposition des pessaires, & des onguens qui se font pour les lassetés. Lon recueille la suye, apres les auoir brullés pour en faire l'encre des Liures, & pour les mettre dans les linimens, qui se font pour farder les sourcils des femmes. Ilz donnent secours aux anglets des yeux qui sont rongés aux flux des larmes, & aux sourcils qui se pelent. Les fruicts de l'vn & de l'autre Pin, s'appellent Pitydes, closes & ferrmees au dedans de leurs Pines. Ces fruicts sont cōstrictifs, & aucunement chauts, & mangés seuls, ou auec du miel, aident à la toux & autres deffauts de la poictrine. Les fruicts du pin, emondés & mangés en la viande, ou beuz auec la semence de cocombres, & auec du vin cuict, prouoquent l'vrine, & si amortissent les ardeurs des reins & de la vescie. Pris auec du iust de pourpier valent aux rongemens de l'estomac, ilz restaurent les forces des corps debiles, & consument les humeurs corrompus. Cueillis frais de l'arbre, tous entiers, & puis pilés, & cuits auec vin cuict, ont puissance à la toux vieille, et prouffitēt aux phthisiques, en beuuāt chasque iour de ceste decoction la mesure de trois gobelets.

ANNOTATIONS.

LA difference du Pin, Pinus en Latin, & du Garipot, Picea en Latin, est q̃ le Garipot est plus espes & plus terne de fueilles, & par ce qu'elle n'est ny si haute & ne s'eleue si droict que le Pin. Outre cela la Pine est moindre, & n'est pas si bien nourrie, & si ha les noyaux ramollis de resine. Le Pin ne reiecte plus de surgeons quand une fois il est brullé par le pied. Le Garipot reiecte des surgeons.

Du Lentisque, dit des Grecs, Schinos. Des Latins Lentiscus. Des Italiens, Il Lentisco.

CHAP. LXXIIII.



Lentisque.

LE Lentisque, vne arbre assés cognu ha en toutes les parties de sa plāte, vne vertu d'astreindre. Et par ainsi le fruict, les fueilles, les branches, l'escorce, & la racine sont de mesme vertu. Lon faict de l'escorce, des feuilles et des racines vne liqueur en ceste maniere. Lon les cuit longuement dās l'eaue, laquelle comme elle est leuee du feu, lon la refroidit, puis la passe lon, & la fait lon rebouillir de nouueau, tant qu'elle s'engrosisse de corps, ainsi que le miel. Lon le prend vtilement en breuuage, à raison de sa faculté cō strictiue, cōtre le crachemēt du vētre, cōtre le flux du ventre, & la disenterie. Sēblablemēt lon le boit auec pareil secours, pour restreindre le flux du sāg mēstrual des fēmes, & aux relachemēs de la matrice & du siege, & en general lon en peut vser en lieu d'Acacia & Hypocistis. Le iust tiré des fueillages broyés, ha la mesme vertu. La decoction appliquee par maniere de fomentation, rēplit les concauités, elle endurcit & consolide la rompure des os. Elle restreinct les fluxions

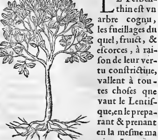
xions des lieux naturels des femmes, elle fr me les vlceres qui viennent en rampant, elle pronoque l'urine, & en s'en lauant la bouche, elle affermit les dents mobiles. Ses tiges verdes se mettẽt en ouurage, pour faire des curedents au lieu de cannes. Lon faict de l'huyle du fruict propice ou besoing est d'astreindre. Le Lentisque produit vne resine que les aucuns appellent Lentiscine, & les autres la nomment du Mastic. Ceste resine beue vaut aux reiectemens de sang, & à la toux ancienne, & est vtile à l'estomac, mais elle pronoque à rotter. Lon la met dans les poudres qui se preparẽt pour les dents, & qui se font pour oindre la face, à fin de la nettoyer & faire reluire. Elle est vtile à faire renaistre les poils des paulpieres. Et estãt machee, fait bonne haleine, & euapore les humidités des gencines. Elle naist en abondance & tresbonne, en l'isle de Chio. Lon loue celle qui resplendit, & est semblable de blancheur à la Cire Toscaine, pleine, seche, fresche, odoriferante, & crissante. La verte est moins valeureuse. Lon la contrefaict auec encent, & auec la resine des iusts des Noix de Pins.

ANNOTATIONS.

LE Lẽtisque produit en tous lieux de la Resine, mais elle produit (en Chio seulement) le Mastic. Lequel est composé de diuerses facultés, constrictiue, & remollitiue, & par ce la elle est cõuenable aux inflammations de l'estomac, des boyaux, du foye, comme la chose qui échauffe & desseche au second degré. Quelquefois lon contrefaict la Camphora, auec Mastic, Zedoaria, & eaue de vie. Tant est que l'histoire de Camphora, dont Dioscoride ne fait aucũe mẽtiõ, sera cy dessouz declaree.

La Camphora, est la gomme d'un arbre d'Indie, si grand, que souz son ombre on y peut arrenger plus d'une centeine d'homes. Cest arbre naist dans les montagnes, qui en ce quartier sont prochames à la mer. La matiere du boys est legiere, de tiges tendres & longuets, en forme de Ferula, duquel naist la Camphora. Le signe dont en l'annee lon doit auoir suffisante quãtité de Camphora, est quand au parauant ont precedé tonnerres, foudres, & mouuemens de terre. Il en y ha de plusieurs especes, l'une est celle q se troune dans les ueines du boys, serree en maniere de lames, & une autre qui apparoit au dehors de l'escorce du tronc, comme font les resines, & s'espessit là dessus. Du commencement elle est toute tachee de roux, mais par la chaleur du soleil ou du feu, elle deuient blanche. Les habitans du pays l'appellent en leur langage, Rihachina, par ce que Riach, leur Roy ancien, inuenta la maniere de la faire blanche. Ceste cy est la plus uertueuse, par ce que sa bonté dure un plus long temps. Celle de la premiere espece, qui se troune dans les ueines du boys, est plus grosse, & n'est point transparẽte, & d'une coleur noire, & moins ualeureuse. Lon troũue la troizíeme espece, plus uile, de couleur obscure. La moins bonne est celle de la quatríeme espece, grosse d'engreneure, tantost comme une amande, tantost comme d'une feue, tantost cõme des pois ciches, toute pleine de petits esclats du bois de l'arbre. Les Sacrificateurs & Pontifes des temples, usent de la Camphore, en mesmes que nous usons de l'Encent & de la Myrrhe pour encenser, & parfumer les autels en leurs sacrifices. Finablemẽt ilz reduisent toutes ces especes en deux sortes. Sauoir est, en la rousse, & en la labouree. Entendans par la rousse, toutes ces especes de la moins bonne. Et par la labouree, celle qui se purifie & fait blanche auec le Soleil, ou auec du feu. Cõme lon fait de celle qui s'apporte rousse à Venise, & se fait blãche par sublimation. Les effects monstrent que la Camphora, qui est fort ardante, & moult odoriferante, n'est pas froide & seche au troizíeme degré, cõme lon le croit. Elle mitigue la doleur de la teste, causee d'humeurs chaudes, elle restreinct les inflãmations, & principalemẽt du foye, elle refroidit les reins et uaisseaux spermatiques, et restreinct le sang. L'espreuue pour ueoir si la Cãphora est entiere, se fait en ceste sorte. Lon la met au millieu d'un pain chaut, quãd on le tire hors du four, & si la Cãphora se deffait en humeurs, c'est signe qu'el le est entiere, & en s'assechant elle demonstre qu'elle est contrefaicte. Lon la met dans les linimẽs qui se font pour polir le uisage, & pour restreindre les inflammations des playes, des ulceres, le feu S. Antoine, & tout autre humeur chaude. Quand la Camphora ne se garde diligemment, bien serree dans les bouteilles, elle s'en ua quel quefois en fumee. Par ainsi lon ha coustume pour la conseruer, de la mettre dans uaisseaux de marbre ou d'Albastre, entre la semence de Lin, ou de Psyllion.

Du Terbẽthin, & de sa resine, que les Grecs appellent Terminthos. Les Italiens Terebintho. CHAP. LXXV.



Terbenthin.

LE Terbenthin est vn arbre cognu, les fueillages du quel, fruict, & escorces, à raison de leur vertu constrictiue, vallent à toutes choses que vaut le Lentisque, en le preparant & prenant en la mesme maniere. Lon mange le fruict du terbẽthin, mais il nuit à l'estomac, il échauffe, il pronoque l'vrine,

l'vrine, & incite à luxure. Pris en breuuage auec du vin, il vaut contre les morsures des Araignes, qui se nomment Phalangi. La resine du Terbenthin s'apporte d'Arabie la Pierreuse, elle naist pareillement en Iudee, en Surie, en Cypres, en Lybie, & és isles Ciclades. L'excellente est celle qui est blãche, de coleur de voirre, qui tire sur le pers, et est odoriferante, d'vne odeur propre au Terbẽthin. La resine du Terbẽthin ha le premier lieu entre les autres resines, & apres ceste la celle du Lẽtisque, & apres, celle de Pin, & du Sapin, esquelles succedent celles du Garipot, & celle du iust de Pines. Toutes les resines ont vertu d'échauffer, de mollifier, de resoudre, & de mõdifier. Elles sont conuenables par elles mesmes, & cõposees en forme d'electuaire cõme miel, à la toux, & aux thisiques. Elles purgẽt l'infirmité de la poictrine, elles prouoquent l'vrine, maturent les crudités, & remollissent le corps, elles font replier, et preudre leur premier poil les paulpieres renuersees & denuees de poil, & guerissent la rongne, en s'en oignant auec du Vitriol, & du Nitrum. Il est puissant aux oreilles qui iettent du sang pourry, & il se met dedans auec de l'huylle, & auec du miel & semblablemẽt au demangemẽt des membres genitaux. Lon les met dans les cerots remollitifs, dans les emplastres, & onguens, qui se preparent pour les lassetés, & aident, oinctes par elles mesmes, aux doleurs du costé.

Des resines, que les Grecs appellent, Rhetiné hygra. Les Italiens, la Ragia liquida.

CHAP. LXXVI.

Larix.

LA Resine liquide, q distille du Pin, & du Garipot, s'apporte du pais de la France, & de la Tuscane, mais anciennement lon l'apportoit de la ville de Colophon, qui est au pais d'Asie, dõt elle ha prins le nom de Colophonia. Outre cela lon apporte de la resine liquide du pais des Gaules qui sont pres des Alpes, tirees d'vn arbre nommee Larix, & les paisans l'appellent Laricina. Ceste cy soit elle composee en forme d'electuaire, soit elle prise seule & àpart soy, elle aide (en la faisant fondre dãs la bouche) vertueusemẽt à la toux anciẽne. Les Resines sont (entre elles) differentes de coleur, par ce que l'vne est blãche, l'autre est de coleur d'huylle, & l'autre de miel, comme est la Laricine. Dauantage la resine liquide distille du Cyprés, conuenãt à toutes les choses susdites. Entre les especes de la seiche, est celle du iust de Pines, du Sapin, du Garipot, & du Pin. Lon doit entre toutes choisir pour la meilleure, celle q est tresodoriferãte, trãsparẽte, q ne soit ny seche ny humide, qui s'esclate, & q ressemble à la cire. Celle du Garipot & celle du Sapin, sont en plus d'excellẽce que toutes celles cy, pour autãt qu'elles sont odoriferantes comme l'encent. Les plus louables s'apportent de Pitiusa, isle de la Coste d'Hespaigne. Celle de Pin, celle du iust de Pines, & celle de Cyprés ne sõt pas si bõnes, & ne sont pour estre egalees (en vertu) aux precedentes, mais non obstãt on en vse au lieu d'elles. Celle du Lẽtisque est pareille de vertu, à celles du Terbenthin. Lon cuit toutes les resines liquides dans vn vaisseau contenant quatre fois autant cõme est la liquenr qui s'y met. Si met lon dedans treize liures & demie de resine, & deux fois autãt d'eau de pluye, & les cuit lon (à feu temperé) de charbons, en les remuant continuellement à fin que perdant leur odeur naturelle, ilz deuiennẽt cassantes, & seiches, en maniere que les rompãt auec les doigts, elles obeissent & aillent comme en poudre, par apres quand elles sont froides, lon les garde dans vn vaisseau de terre, qui ne soit poisé. Lon les fait toutes fort blãches, si apres qu'elles sont fondues, lon les passe, & en separe lon tout le marc & la lie. Plus lõ les brulle sans les faire cuire, dans l'eaue, les mettant sur le feu, iusques à ce qu'elles commencent à s'en durcir, puis on accroist le feu auec vne grãde quantité de charbõs, en les cuisant sans aucune intermission, par l'espace de trois iours & trois nuycts continues, iusques à ce qu'ilz deuiennent comme cy dessus il ha esté declaré, & puis les serre lon cõme il ha esté dit. Les resines seches se cuisent en vn seul iour naturel. Les Resines cuites sont vtiles aux emplastres odoriferans, & aux medica

medicamens de lasseté, & pour donner coleur aux onguens. Lon en faict la Suye, en mesme que lon fait celle de l'Encent, pour vser és linimens qui se font pour l'ornemẽt des sourcis, & pour l'erosion des cantons des yeux, à la cheute des poils des paupieres & pour la defluxion des larmes. Dauantage lon en fait de l'encre pour escrire.

ANNOTATIONS.

Il y ha du Terbenthin, masle & femelle. Le masle ne porte point de fruict. Il y ha deux especes de la femelle. L'une produit un fruict roux, sẽblable aux lentilles, qui est une uiande qui ne se peut digerer. L'autre produit des fruicts, qui auant que se meurir sont uerts; & au temps qu'ilz se meurissent, sont roux, & par apres quand ilz sont du tout meurs, ilz sont noirs: de la grandeur d'une feue, & se meurissent quant & quant le raisin. L'escorce par le dehors est resineuse & ensoulphree. Les Terbẽthins de la montaigne sont petits, tortus, & sarmenteux. Mais ceux de Surie, aupres de Damas, deuiennent beaux, grands, & spacieux. La fleur du sommet est semblable à l'Oliuier, mais d'une coleur rousse, & les fueillages presques semblables à celles du Laurier, uiennent en abondance dans ses brãchettes, ainsi que lon uoid ysſir celles du Cornier, en demeurant par apres une seule branchette sur la fin de la cime, hors de l'ordre sans cõpagnie, & toutesfois elles sont moins entaillees que celles du Cornier, & semblables de circonference aux brãches du Laurier, & espesses aussi bien qu'est le fruict. En outre il produit certaines uesſies, comme noix, dans lesquelles (comme il se fait dans celles de l'orme) il s'y concreent certaines petites bestelletes (cõme moucheons) ensemble auec une certaine liqueur gluante & resineuse. Ce nõ pourtant on ne recueille (d'icelles) la resine, par ce que lon la tire du tronc de l'arbre. Le fruict iaçoit qu'en le mangeant il soit gluant, ce non pourtant il ne rend qu'un peu de liqueur. Mais si premierement lon ne le laue (en le recueillãt) il s'attache par apres tout ensemble: mais quand on le laue, celuy qui n'est pas bien meur, nage, & celuy qui est noir s'en ua au fonds. Il naist en Iudee une espece de Terbenthin semblable aux autres, fors du fruict qui est semblable aux amandes, mais d'un goust trop plus suaue & plaisant. Tellement que les habitans du pays le mangent plus uolõtairement que les amãdes. Lon ha commencé puis peu de temps en ça d'apporter à Venise de la resine du Terbenthin, cõbien que lon en apporte bien peu de la liquide, qui d'elle mesme distille de l'arbre. Ains la porte lõ cuitte, tant par ce qu'elle se porte plus aisement, que pour auoir meilleur moyen de la contrefaire. Au deffaut de la naifue Terbenthine, lon usurpe (& souz son nom) la resine de Larix. Or faut il noter que les arbres qui portent les resines seiches, peuuent aussi bien porter les resines liquides. La resine du Lẽtisque, qui est nostre Mastic plus dure qu'autre resine n'est point à annõbrer auec les resines liquides. La poix d'Hespaigne, la poix Greque, & la Colophonie, n'est autre chose que ceste espece de resine cuitte, qu'enseigne à cuire Dioscoride. Et quant aux coleurs Cristalline, Iacinthine, & la forte coleur qui s'y retrouue, cela uient par ce q̃les resines dont elle se fait ont esté plus ou moins colourees. La resine liquide du Sapin, appellee uulgairement Larmes, & des Italiens, l'olio d'Anezzo, n'ha esté cognue, ny de Pline, ny de Dioscoride. L'escorce, les fueillages, & le fruict du Terbenthin, ont une certaine uertu d'astreindre, & toutesfois ilz échauffent au second degré, & desſechent manifestement, iaçoit que quand ilz sont frais & encore humides, ilz desſechent un peu, & s'ilz sont bien secs, ilz sechent au second degré. Le fruict particulierement quand il est bien sec, il s'approche des choses qui sechent au troiziéme degré, et est que lon sent manifestemẽt sa chaleur en le mangeãt. Toutes les resines desſechent & réchauffent, mais l'une en une qualité, les autres, en un autre, selon leurs uertus.

De la poix liquide ditte des Grecs, Pisse hygra, Des Latins, Pix liquida. Des Italiens, la Pece liquida.

CHAP. LXXVII.

La poix liqde se recueille du plus espes boys du Pin, & du Garipot. La tresbonne est celle q est resplẽdissante, lissee, & nette. Elle est puissante aux venins, aux phthisiques, au crachement de sang caillé & pourry, à la toux, à la difficulté d'haleiner, & à tous les humeurs gluans & visqueux de la poictrine, qui malaisement se crachent, en la lechant auec du miel, à la mesure d'vn gobelet, ou au poix de deux onces. Outre cela lon s'en oinct aux inflammations de la luette, de la gueule, & de la squinancie, & la met lon auec huylle rosat dans les oreilles dont distille le sang pourry, & l'emplastre lõ sur les morsures des serpens auec du sel broyé. Meslee auec pareille quãtité de cire, faict cheoir les ongles corrõpues, elle guerit le feu volage, resout l'enfleure de la matrice, & les durs apostumes du siege. Cuitte auec farine d'orge & vrine d'enfans, rõpt les scrofules. Mise sur les vlceres corrosifs auec du soulphre, & escorce du Garipot, ou bran de farine, les arreste de marcher plus auant. Meslee auec la cire, & Mãne de l'Encent, remplit de chair les cõcauités des vlceres, & les cõsolide. Elle resserre (en s'en oignãt) les fentes des pieds, & du siege. Meslee auec du miel, elle mondifie les vlceres, & les rẽplit de chair. Emplastree auec raisins secs & du miel, rõpt les charbõs & escailles des vlceres pourris. Lon la met vtilement dans les medicamens corrosifs.

De l'Huylle de la Poix, dite des Grecs, Pisselæon, Des latins, Picinum oleum. Des Italiens, L'olio della Pece.

CHAP. LXXVIII.

LOn faict l'Huylle de poix, en separant premierement toute l'aquosité, qui nage par dessus, cōme faict le laict mesgue par dessus le laict. Si met lon dessus le vaisseau ou on cuit la poix (pour receuoir la vapeur qui s'exhale) vne piece de laine estendue par dessus, et en estant bien abruuee, lon en espreint l'Huylle dehors en vn vaisseau. Cela se faict tant de fois que la poix soit cuitte. Ceste Huylle ha la mesme vertu que la poix liquide. Elle fait reuenir (en s'en oignāt auec la farine d'orge) les cheueux qui tombent de la teste. Ce que en pareil fait la poix liquide. Ceste Huylle (outre ces choses) guerit les vlceres des animaux à quatre pieds.

De la Suye de la poix, dite des Grecs, Lignys tis Hygras pisses. Des Latins, Fuligo liquide picis, des Italiens, la Fuligine della Pece.

CHAP. LXXIX.

LA Suye de la poix liquide se fait en ceste sorte. Lon met la poix dans vne lāpe neufue garnie de sa meche, puis lon l'allume, & la met on dans vn vaisseau de terre, duquel le couuercle soit concaué & rond, forgé par dessus, aucunement estroict, & pertuisé au fond, ainsi que lō fait aux fourneaux. Si laisse lon en telle sorte bruller la poix, & comme elle est consommee, lon en met encores d'autre, iusques à ce qu'elle face de la Suye à suffisāce. La Suye de la poix ha vne vertu constrictiue, & aigue, & se met en ouurage és linimēs qui se font pour orner les sourcis, & pour faire renaistre les poils és paulpieres qui en seront denuees. Outre cela elle aide aux yeux debiles, larmoyans, & vlcerés.

De la poix seche, dite des Grecs, Pissé xera. Des Latins, Pix arida. Des Italiens, La pece secca.

CHAP. LXXX.

LA poix seche, que aucuns appellent Palimpissa, se fait en cuisant la poix liquide. Lon en trouue de deux sortes. L'vne nommee Boscus, semblable à la glu, & l'autre qui est seche. Lon estime celle qui est pure, crasse, odoriferante, roussastre, & resineuse. Comme est celle de Lycie & la Calabroise. Lesquelles ont par ensemble la nature de la poix & de la resine. Elle échauffe & remollit les duretés, elle mature les enfleures, & les pans. Elle remplit les vlcerés, & la met lon dās les medicamēs des playes.

De la poix, Que les Grecs & Latins appellent, Zopissa. Les Italiens là Zopissa.

CHAP. LXXXI.

AVcuns appellent Zopissa, la resine meslee auec de la Cire, qui se racle & s'arrache des nauires, & est appellee de plusieurs Apochima. Ceste cy pour estre amollie par le sel marin, ha la vertu de resoudre. Encores en ha il aucūs q appellēt, Zopissa, la resine qui distille & se recueille du Pin.

ANNOTATIONS.

CEux qui font la poix, Nauale, nommee des Italiēs Pegolotti, la font en ceste sorte. Ilz prennent des vieux Pins qui entierement sont deuenus Torches, & les taillēt diligemment en pieces, comme lon taille les autres boys pour faire du charbō. Puis fait lon une aire, aucunement releuee sur le millieu, qui pende egallement uers ses extremités, dressee de croye qui tienne fort, à fin que la liqueur, qui s'esgoutte des boys au canal qui enuironne toute la masse, y puisse mieux descendre. Si mettent à l'entour auec un bel artifice toute la Torche taillee, en obseruant la mesme mode qui se fait à cuyre le charbon. Par ce que premierement ayant sciré & couuert toute la masse, de branches bien fueillues de Sapin & de Garipot. Cela fait ilz la comblent de terre, en maniere qu'elle ne puisse respirer. Et y donnent feu au mesme ordre, qui s'obserue à cuire les charbons. Ce que se fait à fin que sentant la Torche, la grande chaleur du feu, & n'ayant lieu ou elle puisse reiecter la flambe par le dehors, la poix s'esgoutte & se distille au fond de l'aire, uers le canal qui l'enuirōne, dond puis apres par d'autres canaux biē appropriés, s'en descēden certains grās caßets faicts de großes tables bien riuees, dont par apres lon le met dans des botes. Lon cognoist l'ouurage finy, quand la masse s'abbaisse, & que moins elle distille de liqueur. La poix seche échauffe ueritablement. Et desseche au second degré, comme celle qui plus peut dessecher qu'échauffer. La liquide fait tout le contraire, comme celle qui échauffe plus qu'elle ne desseche, & ha en elle & en ses parties aucunemēt du subtil, & par cela elle aide aux asmatiques, & à ceux qui crachēt le sang glacé & corrompu. Tant est qu'elle cōtient, en soy, une humidité chaude. Toutes Suyes sont desiccatiues, & faictes de choses plus aigues & plus chaudes, participent de ces mesmes qualités. La Suye de la Terbēthine, de la Myrrhe, & de l'Encent n'ont, en soy, nul endommagement. Mais la Suye de Styrax, est plus ualeureuse, & plus aigue, celle de la poix liquide encore plus, & plus que ceste cy, celle qui se fait de la resine de Cedre.

Du Bitume, dit des Grecs, Asphaltos. Des Latins Bitumē. Des Italiēs, l'Asphalto.

CHAP. LXXXII.

LOn tient pour le plus excellent Bitume, celuy que lon apporte de Iudee, & en celuy, lon loue dauantage, celuy qui (en soy) ha vne resplendeur de coleur de pourpre, qui est pesant, & d'vne forte odeur. Lō mesprise celuy qui est noir & ord. Il se contrefaict auec la poix. Il naist en Phenicie, en Sidone, en Babylone, & en l'isle de Zacintho. Pareillement il se trouue du Bitume liquide en Sicile au territoire d'Agregant, qui nage sus l'eaue d'vne certaine fontaine, & lequel (pour l'vsage des lampes) lō met en ouurage en lieu d'huylle. Ceux qui le nōment huylle de Sicile, cōmettent vn erreur manifeste, par ce que ce n'est autre chose qu'vne espece de Bitume.

De Pissasphaltos, ainsi nommé des Grecs, Latins, & Italiens, selon la proprieté de chasque langue.

CHAP. LXXXIII.

LE Pissasphaltos naist au territoire de l'Apollonie de l'Epire, lequel apporté par le cours des riuieres, qui descendent des mōtaignes Ceraunies, se retrouue par apres sur les riuages assemblé à loppins, d'vne odeur meslee de poix & de Bitume.

Du Bitume, Naphtha, ainsi nommé des Grecs, Latins, & Italiens, Selon la proprieté de chasque Langue.

CHAP. LXXXIIII.

LEs habitans de Babilonie appellent Naphtha, vne liqueur Bitumineuse, blanche, cōbien que lon trouue du Naphtha, qui est noir. Il ha si grande vertu & si grande proprieté de tirer à soy le feu, que quelque loing que lon le mette à costé de luy, si le tire il violemment à soy. Il ha puissance aux tayes blanches qui viennent à l'oeil, & sur la cataracte. Le Bitume restreinct toutes les inflammations, il conioinct, resout, & mollifie. Il aide, appliqué, fomenté, & parfumé, aux prefocations, & & relachemens de la matrice. Il decouure le mal caduc, en parfumant le patient d'iceluy, en mesme que faict la pierre, nommee Gagates. Lon la boit vtilemēt auec du vin & du Castoreum, pour prouoquer le flux menstrual. Il aide à la toux ancienne, aux defauts de respirer, à la morsure des serpēs, à la sciatique, & aux doleurs du costé. Lon le dōne en pilules aux defluxions de l'estomac, & la boit lon auec du vinaigre, pour deffaire le sang caillé. Lon le met (fondu auec la Ptisane) dās les clysteres qui se font pour le flux de la disenterie. Il est secourable (fomenté) aux catarres, & mitigue la doleur des dents, mis autour d'icelles. Il espessit, desseche, & consolide les poils des paulpieres, appliqué par dessus auec vne esprouueté. Lon l'oingt estant meslé chaut auec cire, Nitrum, & farine d'orge, pour les doleurs des gouttes des pieds, & des ioinctures, et pareillemēt en la Litargie. Le Pissasphaltos est autāt puissāt par luymesme, cōme est la Poix īcorporee auec le Bitume.

ANNOTATIONS.

LE Bitume que pour le iourd'huy, au lieu du Bitume de Iudee, lon apporte du Leuant, est une compo sition contrefaicte auec de la poix & autres mixtions. Qui fait qu'il est loing des qualités, que Dioscoride assigne au Bitume. Bien est uray que pour estre une mesluré de poix, il peut retirer à Pissasphaltos, mais de cela n'en pourroit lon donner certitude, pour estre incognu le lieu dont on l'apporte. Le Bitume le plus singulier q soit naist en Iudee, dans un certain Lac, ou entre le fluue Iordan, trois lieues loing de la cité de Hierico. Et n'est le Bitume autre chose qu'une certaine espesseur, qui nage sur l'eaue d'iceluy lac, laquelle portee par les ondes & uient au riuage, s'asserre, & s'amasse ensemble, & se faict tenante à merueilles. Ce Lac ne produit ny poissons, ny animaux, ny plantes quelques qu'elles soyent, pour la grande saumure qu'il contient en soy, & quelque chose que lon iecte dedās, ne ua au fond, ains nage sur l'eaue. De ce Lac sortent certaines continuelles uapeurs, fort puantes, lesquelles estans par apres portees par la respiratiō des uents par toute une uallee qui anciennement estoit tresfertile, induisent une sterilité perpetuelle, de maniere que par le space de cinq lieues, il n'y uient ny herbes ny arbres ny autres sortes de plantes, sinon iusques bien pres de Hierico, ou les Iardins sont arrousés de la fontaine d'Helisee. La longueur de ce lac est de cent mille, & la plus grande largeur n'excede uingt & cinq mille. La Naphtha naist au territoire de Parthie, nommé Austagene, merueilleusemēt attractif du feu. Ce q̄ faict aussi euidement celuy qui naist au dessus de Modene, & est appellé, en Italien, olio Petrolio & olio di Sasso. Tant est qu'on ne nous apporte de Bitumes sinon contrefaicts & sophistiqués. La Mumie des officines n'est point le uray Bitume. Quoy qu'il soit qu'ès pays d'outre mer les riches embausment les corps, d'Aloé, de Myrrhe, de Saffran, & de Bausme, & les poures qui ne peuuent supporter les frais des choses aromatiques, les embausment seulement de Bitume, & toutesfois nostre Mumie tire plus sur le Pissasphaltos, que sur le Bitume.

Mesme que Serapion parle de la Mumie en mesme sorte, que Dioscoride descrit Pissasphaltos. Qui fait que lon doit estimer, que l'embausmeure des poures de la Natobe, est un Pissasphaltos artificiel, faict de la mesture du Bitume Iudaique & de la Poix. Par ainsi lon ne peut asseurement user de la Mumie de nostre temps pour le uray Bitume, pour autant que outre ceste mixtion de Bitume & de Poix, encores dauantage est elle composee de l'humidité & humeur qui (sans cesse) flue de la chair des corps humains és sepultures. En lieu du Bitume, lon peut user de la poix liquide. Or est que pour faire la bonne Mumie, qui pour le iourd'huy n'est apportee que des corps des poures, qu'en Surie lon n'embausme que de Bitume & de Poix, dont se fait auec l'humidité qui resue des corps des homes morts, la Mumie, N'estant possible de desrobber les corps des riches, embausmés de Aloé, de Myrrhe, & de Saffran, pour les bonnes gardes & clostures qu'ils font à les garder, il faudroit prendre quelques corps d'homes bien dispos, & emplir ces corps d'Aloé, de Myrrhe, & de Saffran, & par apres l'oster de là en temps opportun. La Mumie est chaude & seche au second degré, elle est bonne aux doleurs de la teste, causees de cause froide, sans matiere qui soit presente. Et si ha maintes autres uertus que les medecins cachent, & que nous laissons pour n'estre du traicté de ce chapitre. Le Bitume échauffe & desseche au second degré.

Du Cyprés, dit Cyparissos, en Grec. Cupressus des Latins. Des Italiens, Il Cipresso.

CHAP. LXXXV.

Cyprés. 1. espece.

LE Cyprés, ha vne vertu froide & astrictiue. Lon boit ses fueilles contre les defluxions qui descēdent à la vescie, auec du vin cuit & vn peu de Myrrhe, & semblablement à la distillatiō & difficulté d'vriner. Dauantage lon boit les noix pilees auec du vin, pour les crachemens du sang, poinr le flux du ventre, pour la disenterie, pour l'oppression de l'aleine, à la toux, & à ceux qui ne peuuent respirer s'ilz ne tiennent le col droict. Et ce mesme fait leur decoction. Pi-



Cyprés. 2. espece.

lees auec figues seches, ramollissent les duresses, & guarissent les polibes du nez. Cuittes en vinaigre, & broyees auec des Lupins, nettoyent les ongles lepreux. Emplastrees, elles repri mēt les hargnes aigueuses. Les fueilles ont la mesme vertu. Lon dit que les noix de Cyprés parfumees auec la cime des fueilles, chassent les puces, les fueilles broyees, & mises sur les playes, les consolident: & restreignent le sang. Pilees & cuittes en vinaigre, font noircir les cheueux. Lon les met seules, & auec la griotte seiche sur le mal S. Antoine, & sur les vlceres qui vont en rampant, sur les charbons, & sur les inflāmations des yeux. Incorporees auec de la cire, mises sur l'estomac, le fortifient.

ANNOTATIONS.

LE Cyprés ha autresfois esté un arbre forestier, & ne peut uenir qu'és lieux conformes, à sa nature. Comme il faict en l'Isle de Candie, ou on ne pourroit tant soit peu remuer la terre, qu'il n'y uienne un Cypres. C'est arbre fut iadis consacree à Pluton Dieu Infernal, & à ceste occasion c'estoit la coustume publique de mettre tousiours des branches de Cyprés, és portes des maisons, ou ce iour il estoit mort quelcun. Dont uiēt que lon estime son ombre estre nuisible. Le Cyprés femelle croist à la poincte de la cyme, & le masle auec les branches espandues. Le Cyprés ha en inimitié les riuieres & toutes les eaues, & par cela planté aupres il se desseche, ce qui se fait pareillemēt quand on tire de la terre du pied, & qu'on remplit la fosse de fumier. Trois fois l'an le Cyprés apporte du fruict, & se recueille trois fois l'an. Au moys de Ianuier, au moys de May, et au moys de Septēbre. Les anciens faisoient les statues de Cyprés, qu'ilz pensoiēt perpetuer. Le Cyprés ha une racine liquide semblable à celle de Larix, moult feruēte au goust. Les brācheures pilees & mises entre telle semence que lon uoudra, n'y laisse aucunemēt entrer la uermine, qui la puisse ronger, & garde le boys perpetuellement en sa bonne odeur. Aucuns estiment que l'Auronne femelle soit, pour le ressembler, une sorte de Cyprés: Mais ilz errent, & cela uerra lon plus amplemēt au troiziéme liure. Le Cyprés ha en soy legiere mordacité, mais assés d'amertume

&

& encores plus de uerdure. Il ha en soy, autant d'aeiseté & de chaleur, comme il est besoing de faire penetrer au fond la uerdure qu'elle contient en soy, sans causer és corps nulle mordacité ny chaleur aucune.

Du Geneure, dit des Grecs, Arceuthos. des Latins, Iuniperus. Des Italiens, Il Ginepro

CHAP. LXXXVI.


Geneure.

Il y ha deux especes de Geneure, le grand, & le petit, & est l'vn & l'autre aigu au goust. Ilz ont la vertu d'échauffer & de prouoquer l'vrine, & leur parfum dechasse les serpẽs. Lon trouue quelque fois aucuns de leurs fruicts, gros cõme noix & comme noisettes, ronds, & odoriferans, & doux à mãger, & aucunement amers, nommés Archeutidés ou perles de Geneure. Ceux cy échauffent & testreignent legierement, ilz aydent à l'estomac, & font valeureux (pris en breuuage) aux defauts de la poictrine, à la toux, aux ventosités, aux douleurs du corps, & aux morsures des bestes venimeuses. Ilz prouoquent l'vrine, & prouffitent aux rompuz & aux spamés, & aux prefocations de la mattice.

ANNOTATIONS.

LE Geneure est un boys, qui se garde cent ans sans se getter. A ceste cause Hannibal fit mettre à un temple, qu'il fabriqua à Diane, les tress de Geneure, pour estre de plus longue duree. Les Alchimistes disent, que le charbon faict de Geneure, brullé, & recouuert auec sa cendre, garde le feu le long d'un an. Le Geneure produit une gomme semblable au Mastic, que, mal toutesfois, on appelle Sandaraca, & le Verny des escriuains. Et est à noter, qu'il y ha grande difference entre le Sandaraca des Arabes: & le Sandaraca des Grecs. Le Sãdaraca des Grecs, est une espece d'orpigmẽt roux, ueneneux, & corrosif. Et les Arabes appellent Sandaraca la gomme de Geneure. De ceste gomme & de l'huyle de la semence de lin lon faict artificiellement le Verny liquide, qui se met en ouurage pour donner lu stre aux peintures, & pour enuernisser le fer. Elle est ueritablement utile aux brullures du feu, & singulierement pour les doleurs & tumeurs des Hemorrhoides. La gõme de Geneure est prouffitable au catarre, elle arreste les defluxions menstrualles, desseche les fistules, & superfluités flegmatiques, qui sont dans l'estomac & dans les boyaux. Lon fait du bois de Geneure bien sec une huylle, qui se tire auec un descẽsoire, par deux uaisseaux de terre, mis l'un cõtre l'autre, & pareillemẽt par un alembic de uoirre. Ceste huylle, tenue en la bouche, est merueilleusement bonne pour la doleur des dents, causée de froideur de catarre, & pareillement en toutes autres doleurs du corps causées d'humeurs froides cõme doleurs de nerfs, de sonctures, spasme, paralisie, & semblables. Le Geneure est chaut et sec au troizième degré, le fruict pareillemẽt est chaut quoy qu'il ne soit si chaut quand il est sec, par ce qu'il ne passe le premier degré en siccité.

Du Sauinier, dit des Grecs, Barythton. Des Latins Herba Sabina. Des Italiens, La Sabina.

CHAP. LXXXVII.


Sauinier.

Il y ha deux especes de Sauinier, L'vne desquelles produit les brãches semblables au Cyprés, mais plus espineuses, d'vne forte odeur, & aigues & feruentes au goust. C'est vne plante de petite grandeur, par ce qu'elle croist plus en large, qu'en long. Aucuns se seruent de ses brãches en parfums. L'autre espece faict les branches semblables au Tamaric. Les deux sortes des branches arrestent les vlceres qui vont en rampant, & sont corrosifs de la chair. Et mises sur les inflammations (en forme de liniment) les adoucissent. Meslees auec du miel, font euader les taches noires & ordes de la peau. Emplastrees auec du vin, elles rompent les anthracs, & prises en breuage, elles prouoquent & l'vrine & le sang. Appliquees ou prises, en forme de perfums, elles tirent le fruict mort hors du ventre de la mere. Lon les met dans les onguens,

onguens, qui ont vertu d'échauffer, & particulierement dans le moust, dit Gleucinon.

ANNOTATIONS.

Le Sauinier est chaut & sec au troiziéme degré, & du nombre des medicamens, qui sont tres subtilz en leurs parties. Il en y ha aucuns qui au lieu de la Cinnamome (és medicamens) y mettent deux parties du Sauinier. C'est à la uerité, qui, en la beuuant, subtilie & digere les grosses humeurs.

Du Cedre, dit des Grecs, Cedros. Des Latins, Cedrus. Des Italiens, Il Cedro.

CHAP. LXXXVII.

LE Cedre, est vn grand arbre, duquel on recueille la resine, nommee Cedria. Son fruict est semblable à celuy du Geneure, mais grand & rond, comme celuy du Murte. Entre les liqueurs du Cedre, lon loue dauātage celle, qui est plus grosse, transparente, d'vne forte odeur, & qui en l'espādant, maintient ses gouttes vnies par ensemble. Ceste liqueur ha puissance de corrompre les corps qui sont en vie, & de preseruer les corps morts. Et par cela, elle est appellee d'aucuns, La vie des morts. Elle corrompt les vestemens & les peaux, par son excesiue chaleur & siccité. Elle est vtile pour clarifier la veue, par ce qu'elle leue les cicatrices & tayes des yeux, elle tire les vermines des oreilles, en la distillant dedans auec du vinaigre & la decoction de l'hyssope, & pareillement elle oste le son & retentissement d'icelles. Mise dans la concauité des dēts, elle les rompt, & en oste la douleur. Cela mesme elle fait, quand on s'en laue la bouche auec du vinaigre. Si on en oingt les membres de la generation, auant que d'auoir compaignie propre à leurs effects, elle engarde d'engendrer. Lon s'en oingt és inflammations du gozier, & à la squinancie. Elle tue (en s'en oignant) les poulx, & pareillement les lentes. Elle aide (appliquee auec du sel) à la morsure des Cerastes, et se boit vtilement (auec vin doux) contre le venin du lieure marin. Elle aide à la lepre, soit qu'on la prēne en forme d'electuaire, soit qu'on s'en oigne le corps. Prise en breuuage au poix de deux onces, purge, & consolide les vlceres du poulmon. Mise dans les clysteres, elle tue les vers qui sont dans le corps, & chasse hors du corps le fruict qui y est mort. Lon fait de la liqueur du Cedre vne huylle, en espandant par dessus de la laine comme il ha esté dit à celuy qui se fait de la poix, vtile à tous les remedes q̄ la mesme liqueur. Mais particulieremēt ceste huylle guerit les rongues des chiens, des beufs, & autres bestes à quatre pieds. Elle tue les vermines qui les tormentent, & fait cicatricer les vlceres que lon leur fait en la tonture. Le fruict du Cedre s'appelle Cedride, & est chaut de sa nature. Il nuyt à l'estomac, & aide à la toux, au spasme, aux rompures, & à la distillation de l'urine. Pris en breuage auec du poyure broyé, prouoque le flux menstrual, & pris auec du vin, vaut au venin du lieure marin. Si lon s'en oingt le corps auec la gresse de Cerf, ou bien auec la mouelle des os, les serpens n'approchent du corps de l'home. Outre cela lon le met dans les antidotes. Lon fait de la Suye de la liqueur du Cedre, en mesme maniere comme celle de la poix, & de mesme vertu qu'icelle.

ANNOTATIONS.

Le Cedre arbre incognu à nous autres qui tirons uers le Septentrion, iaçoit qu'il soit d'une hauteur si notable, & si espes que, au dire de Theophraste, à peine trois homes pourroient embrasser ceux qui sont dans les forests de Surie, si ha il peu de racines & cler semees, non profondes, & esparses à fleur de terre. Il ressemble quasi du tout au Geneure, Aussi, produit les branches res longues, estroictes, dures, & poignantes. Le tronc est tout noueux & plein de concauités, ou le plus gros de ses branches s'unit auec le tronc. La mouelle du millieu est odoriferante, et se roussit, comme fait celle de Larix. Il produit le fruict semblable à celuy du Geneure, fors qu'il est gros comme celuy du Murte, roux, legier, odoriferant, & bon à manger. Il se meurit au temps d'Automne, mais auāt que se meurir il produit des fruicts nouueaux. Tellement qu'en mesme temps le Cedre porte fruicts uieux & nouueaux. Le Cedre prend plaisir és lieux froids & pierreux, & ayme la montagne plus qu'autre assiete de païs. Il est tousiours uert, & ne perd iamais son fueillage. Le Cedre est du nombre des plantes, qui se meurent, quand on en taille la cime, & ne regerme iamais, comme font les Cypres, les Pins, les Larix, & plusieurs autres. Au lieu de sa naissance, lon s'en sert pour faire naisseaux de mer, palais, & chasteaux, ia çoit qu'il ne retienne, en soy, cloux de fer, ny d'autre metal. En Istrie naist une sorte de Cedre, branchen, & petit, & ressemblant au Geneure, L'autre espece, est grande, comme cy dessus ha esté descrit. Toutes les deux especes sont chaudes et seches, presques, au troiziéme degré. Mais la Cedria, ainsi nommee la liqueur du Cedre, touche au

che au quatriéme degré: tant elle est chaude, & subtile en ses parties. La Cedrnde (fruict du Cedre) est plus temperee, si fait elle doleur à la teste, & cause une ardeur, & rongement en l'estomac.

Du Laurier & de ses fruicts. Que les Grecs nomment Daphné, & Daphnides. Les Italiens, Il Lauro.

CHAP. LXXXIX.


Laurier.

IL y ha deux especes de Laurier, l'vne ha les fueilles larges, l'autre les produit estroictes. Et toutesfois l'vne & l'autre ont la vertu d'eschauffer, & de remollir, et à ceste cause leur decoctiõ (en s'asseant dedans) aide aux defauts de la matrice, & aux pasiõs de la vescie. Les fueilles vertes sont legieremẽt astrictiues, & emplastrees (broyees) aident aux poinctures des mousches à miel & des bourdõs. Mises en emplastres auec la griotte seiche & du pain, appaisent toutes inflammations. Prises en breuuage, elles offensent l'estomac, & font vomir. Le fruict du Laurier, est aucunement plus chaut que les fueilles, & par cela lesdicts fruicts broyés & incorporés auec du miel & vin cuit, vallẽt (pris en forme d'electuaire) aux phthisiques, astmatiques, õpprimés d'haleine, & aux catarres q̃ descẽdent sur la poictrine. Lon les boit auec du vin, aux poinctures des scorpions. Ilz emondẽt les taches du corps, & leur iust distillé dans les oreilles auec vin vieux & huylle rosat, aide à la pesanteur & doleur des oreilles. Lon les met dans les medecines de lasseté, & dans les onguens q̃ ont vertu d'eschauffer & de resoudre. L'escorce de la racine de l'vne & de l'autre espece de Laurier, rompt la pierre, & tue le fruict dans le ventre de la mere, beue au poix de trois oboles auec du vin odoriferant.

ANNOTATIONS.

LE Laurier plante tresodoriferante, & arbre dedié au tresresplendissant Apollo, fut iadis usurpé par les Romains, pour l'ornement des palais des Empereurs, & Pontifes, & de celuy faisoit lon les festons és colõnes & arcs de triomphe. Et si est un tresasseuré argument de paix, (monstré à ceste occasion entre les plus feruens ennemys) ainsi que l'Oliue, & le Palmier. Le Laurier contrarie à la tempeste. Il en ha soy une uertu de produire le feu de luymesme, & si en uoid lon clerement l'effect, en frottant hastiuement (par ensemble) des uerges du Laurier sec, & y gettant par dessus du soulphre pulueriz é: par ce que le feu s'allume aussi tost. Le Laurier est tousiours uert, soit en esté, soit au printemps. Ses branches ont telle uertu, que plantees dans les champs, engardent les bleds de la rouille: par ce q̃ le Laurier l'attire à soy. Lon en coronoit les Poetes, (en signe de perfection) & celuy estoit le loyer de ceux qui s'estoyent dediés à Apollo & aux Muses. Le Laurier purge de uenin le corbeau, quand il ha occu le Cameleon, en mangeant des fueilles, auec lesquelles se purgent pareillement tous les ans, les Pigeons ramés, les Merles, & assés d'autres oyseaux. Le fueillage & fruict du Laurier desseche & échauffe uertueusement, mais plus le fruict que le fueillage. L'escorce des racines est moins aigue, et moins chaude, mais plus amere, et ha aucunemẽt du cõstrictif.

Du Plan, dit des Grecs, Platanos. Des Latins, Platanus. Des Italiens, Il Platano.

CHAP. XC.

LEs plus tẽdres brancheures qui foyẽt, au Plan, cuittes en vin, & puis emplastrees arrestent les distillations des yeux, & ostent les enfleures & inflãmations. La decoctiõ de l'escorce faicte en vinaigre, aide à la doleur des dents en s'en lauant la bouche. Les pillules vertes beues dans du vin, sont vertueuses aux morsures des serpẽs, et cõposees auec la gresse, guerissent les brullures du feu. Le poil folet des fueilles, ou des pillules, tombant sur les yeux & sur les oreilles, les offense.

ANNOTATIONS.

LEs Romains pour faire les Plans plus hauts et plus spacieux, les arrousoyent de uin. Quãd le Plan est paruenu à sa hauteur naturelle, il est haut de seize coudees, d'une escorce espesse, d'une brancheure de uigne, la queue des fueilles est longue & rouge, la fleur est pasle, les pillules sont rudes, couuertes de mousse, & petites. Le Plan n'excede gueres en sa temperature la frigidité & humidité. Et à ceste occasion les fueilles uertes (broyees) & emplastrees aident fort aux flegmons en leur naissance. L'escorce & le fruict ont une uertu plus desiccatiue, en maniere que (cuitte en uinaigre) elle se met en ouurage pour la doleur des dents. Il en y ha aucuns qui (brullans l'escorce) font un medicament desiccatif & abstersif, lequel appliqué auec eaue guerit les rongnes, & par luy seul les ulceres, uieux, humides, & sales.

Du Fresne, dit Melia en Grec. En Latin Fraxinus. En Italien Il Frassino.

CHAP. XCI.

LE Fresne est vn arbre cognu, les fueilles duquel, & pareillement le iust, emplastrees & beues auec du vin, ont puissance sur la morsure des viperes. La cendre du boys oincte auec de l'eaue, guerit la rongne, retirant sur la lepre, & dist lõ que la scieure beue est chose mortifere.

ANNOTATIONS.

LEs Serpens ont le Fresne en si grande inimitié, qu'estant mis le Serpent en tel destroict qu'il faille ou qu'il passe au trauers des branches du Fresne ou d'un feu, plus tost il passera par le feu que par le Fresne. Le Fresne sauuage, produit la semence, dite par Serapion, Lingua auis, qui est une chose qui prouoque à luxure. Le simple que les Italiens appellent Dittamo bianco, fait les fueilles semblables au Fresne, & ny les Grecs ny les Arabes, ont fait aucune mention d'icelle plante. Le Dittamo bianco, ou Frassinello, est une plante fort belle à ueoir, & les fleurs en sont fort odoriferantes, la racine est aucunement amere, & par cela elle tue les uers du corps. Par sa proprieté occulte elle prouffite aux uenins mortiferes, à la morsure de toutes bestes uenimeuses, & à la peste. L'eaue qui se tire de la fleur dans balneum Maria, outre ce qu'elle est tresodoriferante, elle est aussi ueritablement utile, (tiree par le nez) aux anciennes froidures du chef.

Du Peuplier blanc, dit des Grecs, Leucé. Des Latins, Populus alba. Des Italiens, Il Popolo bianco.

CHAP. XCII.

L'Escorce du Peuplier blanc beue au poix d'une once, aide aux sciatiques, & à la distillation de l'vrine. Lon estime que prise en breuuage auec les rongnõs d'vn mulet, induit sterilité, et que cela mesmes font les fueilles beues soudain apres la purgation menstruelle. Le iust des fueilles semet (auec vtilité) dans les oreilles qui se deulent. Les yeux du Peuplier, qui (en forme de pillules) se tirẽt des fueilles quãd au prime elles commencent à germer, pilés & oingts auec du miel, ont vne propre vertu contre la debilité de la veue. Aucuns ont escrit, que taillant en petites pieces & loppins l'escorce du Peuplier tant blanc que noir, & les ayant fousterrés en rayons bien enfumés, là en tout le temps de l'annee y naissent (par apres) des potirons bons à manger.

Les fueilles du Tremble, (appliquees auec vinaigre) aident aux doleurs des gouttes. La resine qui distille du tronc, se met dans les emplastres. L'on donne (auec vtilité) la grene, pour la prendre en breuuage dãs du vinaigre au mal caduc. Lõn dit que la liqueur des deux sortes de Peuplier, au pres de la riuiere de Pau, en distillant de l'arbre, s'endurcit en vn mõceau, & fait ce que les Grecs appellent Electron, & les autres Chrysophoron. Ceste liqueur est d'vne liqueur semblable à l'or, & estant pilé, il est odoriferant. Ceste liqueur broyee & beue restreinct la defluxion de l'estomac, & du ventre.

ANNOTATIONS.

L'Ambre iaune dont on fait les Patenostres, et infinis colliers pour l'ornemẽt du col des gens de bas estat, est la uraye larme ou la liqueur doree, que fabuleusemẽt on dit distiller des soeurs de Phaethon, (pour la compassion du fouldroyement de leur frere) transmuees en Peupliers & Trembles. Et tant que touche Dioscoride, il n'asseure pas l'Electrũ ou Succinũ estre la liqueur desdicts arbres: Ains fait entendre l'erreur & fable cõmune. Car l'Electrum ou Succinum (en laissant la diuersité des opinions, qui ne seruent qu'à confondre les esprits naist pour en dire à la uerité dans certaines Isles de la Mer de Septentrion, & anciennement ha esté par les Germains nommé Gleso. Pour autant que les aucuns qui tenoyent camp auec Germanicus Casar quand ilz guerroyent en ces contrees, appelloyẽt l'isle qui plus abõdoit en Succinum, Glessaria, iaçoit que les barbares de tout temps l'appellassent Austrauia. A la uerité le Succinum naist en ces lieux, distillant (de certains arbres semblables à noz Pins,) sur la terre, ou il se congele et s'endurcit, & par apres rauy des eaues de la mer, quand chassees du uent hautain, elles entrent dans les prochaines forests, & ainsi s'en retournans les eaues, il est (par icelles rapporté aux riuages de l'Allemaigne. L'odeur du Pin & les petits animaux & festus enfermés dans la uiscosité de ceste liqueur auant que s'endurcir, manifeste assés que l'arbre dont il degouste, est du genre de Pin. L'on rend le Succinum aussi poly & transparẽt cõme le laict, en le cuisant auec oingt de porc. La perfectiõ du Succinum, c'est que frotté auec du drap, il tire aussi tost les festus, ainsi comme la Calamite attire le fer. Et ainsi que la Calamite n'ha aucune uertu le Diamãt present, ou quand on la frotte auec de l'ail, aussi empesche lon la uertu du Succinum, en l'oignant auec de l'huylle. Les Arabes appellent Succinum, Charabé. Estant leur Charabé, mesme que l'Electron des Grecs. Le Succinum n'est point l'urine du loup Ceruier, ainsi qu'il apparoistra plus pleinement par cy apres.

Du Macer, ainsi nommé des Grecs & Latins, selon la proprieté de chasque lãgue, & des Italiens, Il Macero.

CHAP. XCIII.

Le Macer est vne escorce, qui s'apporte de Barbarie, de coleur roussastre, grosse, aucunemẽt astrictiue au goust. Lon la boit contre le crachement du sang, pour la disenterie, & pour le flux du vẽtre.

ANNOTATIONS.

Q Voy qu'aucuns estiment estre choses diuerses le Macer des Grecs, & le Macis des Arabes, le plus seur est sans se troubler d'opinion, estimer que le Macer n'estoit pas trop bien cognu au temps de Dioscoride, pour luy donner son rapport de Barbarie, qui signifioit aux Romains chose longtaine d'eux & de leur cognoissance. A entendre que c'est du Macis des Arabes, La Noix Muscade est semblable à la noix commune, tant en grandeur qu'en forme, au temps qu'encores elle est attachee à l'arbre, son escorce de dehors est charneuse & espesse, comme est la charneuse uerdure qui est au dessus de la noix. Souz ceste carnosité est le Macis, qui enuironne toute l'escorce ligneuse, en forme d'une pellure.

De l'Orme, dit des Grecs, Ptelea. Des Latins, Vlmus. Des Italiens, Il Olmo.

CHAP. XCIIII.

L'Escorce, fueilles, & branches de l'Orme, ont vne vertu constrictiue. Les fueilles broyees, & appliquees auec du vinaigre portent medecine à la maladie de sainct main, & conioignent les playes. Ce que plus tost fait la plus subtile partie de l'escorce interieure, en la liant & entortillant autour du lieu en forme de bande: par ce qu'elle se plie aussi aisement que fait le cuyr. La plus grosse partie de l'escorce beue au poix d'vne once auec du vin, ou auec de l'eaue froide, purge le flegme. La decoction des fueilles & pareillement de l'escorce de la racine, appliquee en maniere de fomentation, fait aussi tost consolider les os rompus. L'humeur qui ha la production des premieres fueilles se trouue dedãs ses vescies, fait la peau belle, & la face plus resplendissante. Mais cõme elle vient à seicher, elle se conuertit en certaines bestelletes semblables à mouscheons. Aucuns cuisent les fueilles (pour viande) comme lon fait les autres herbes des iardins.

ANNOTATIONS.

L A liqueur qui s'engendre dans les uescies de l'Orme, est un tresualeureux remede aux rõpures des boyaux des petits enfans, appliquee auec une piece de lin, & mise dans un brayer, qui la tienne bien ferme sus la rompure.

De la Vermoulisseure du boys, dite des Grecs, Sepedon ton xilon. Des Latins, Lignorum marcor. Des Italiẽs, La Tarlatura del legno.

CHAP. XCV.

La Vermoulisseure qui se recueille des boys, & des vieux troncs des arbres, espandue en maniere de farine sur les vlceres, les mondifie & les consolide. Destrempee premierement (dans du vin) auec vn pareil poix de l'Ani, arreste les vlceres corrosifs, appliquee par dessus auec vne piece de lin.

ANNOTATIONS.

E Ntre les uermoulisseures celle de l'Orme est la meilleure, mondifiant & incarnant les ulceres humides. La uermoulisseure du Guayac, desseche et consolide non seulement les ulceres moyens, ains ceux aussi de la mesme maladie de Naples, & restreinct promptement les corrosions de la uerge.

Du Roseau, dit des Grecs, Calamos. Des Latins, Arundo. Des Italiens, la Canna.

CHAP. XCVI.

Entre les especes des Roseaux il en y ha vne qui se nõme Nastos, dont on fait les flesches, l'autre est la femelle dont on fait les languettes des piffres. Outre ceux la il en y ha vne autre, nõmee Syringua, charneuse, ceincte de neuds forts, propre à escrire les liures. Il y ha encore vne autre espece qui naist aupres des eaues, que les aucuns nõment Donacé, & les autres Cypria. Et aussi en trouue lon vne autre espece, subtile & blanche, nommee Phragmité. Qui est à dire, Roseau de rampart, que chacun cognoist. La racine de ceste cy appliquee par elle mesme ou auec ses oignons, tire hors du corps les espines et les flesches. Et auec du vinaigre, elle mitigue les dislocations & douleurs du rable. Outre cela, les fueilles vertes broyees & appliquees medecinent le mal S. Antoine, & autres inflammations. La cendre de l'escorce oincte auec du vinaigre, gueri l'Alopecie. La mousse des pannicules, mise dans les oreilles, les assourdit. La Canne qui se nõme Cypria fait les mesmes effects.

ANNOTATIONS.

I L y ha une grande inimitié entre les Cannes & les faulx, qui se rompent aussi tost rencontrans (en leur

ouurage) quelque piece de Canne, ou elles s'attachent. Et pareillement il y ha grande amitié entre les Cannes & les Asperges, se multiplians à merueilles les Asperges semees és lieux ou croissent les Cannes. Les Cannes croissent & s'engrossissent si fort au pays d'Indie, qu'il n'y ha Canne dont on ne face une barquette, propre à nager dans les fleuues & lacs, & porter trois persones.

Du Papier, dit des Grecs, Papyros. Des Latins, Papyrus. Des Italiens, Il Papiro.

CHAP. XCVII.

LE Papier, dōt on fait la charte, est vne chose cognue de tous. Lō s'en sert en la medecine auec vne grāde vtilité, pour eslargir les bouches des fistules. Pour ce faire, lon le baigne premieremēt, puis lon l'enuelope dans du lin, par apres lon l'espreinct si fort qu'il soit bien essuyé, & estāt ainsi serré & sec, lon le met dās les fistules, ou s'abbruuāt d'humeur, il se gōfle, et se fait gros, & ainsi il ouure les bouches des fistules. Sa racine ha vne certaine qualité de vertu nutritiue, & à ceste occasion les Egyptiens la machent, & en engloutissent seulement le iust, & crachent le reste. Les paisans vsent des racines en lieu de boys. La cēdre du Papier aide à arrester les vlceres corrosifs de la chair en toutes les parties du corps, & specialement celles de la bouche. Ce qui se fait auec vne plus grande vertu par la charte brullee.

ANNOTATIONS.

LE Papier naist en Egypte, és lieux prochains du Nil, ou il reste aucuns estangs d'eaue, apres les inundations qui se font par celuy pays: Si toutesfois les fosses de l'eaue sont trop profondes, il n'y naist point, par ce que sa nature ne comporte l'eaue plus haute que de deux coudees. Les racines en sont torses, de la grosseur du bras d'un home. La plus grande longueur de l'arbre, ne passe point dix coudees. Les lates du fust sont triangulaires, et la sommité de l'arbre est pomclue & serree en forme d'un tortis. Il produit une fleur, dont les anciens usoient pour faire des guirlandes aux Dieux, mais nō pourtant il ne produit ny fruict ny semence. L'arbre du Papier naist aussi en Surie, autour du mesme lac ou naist Calamus odoratus, mais en ce lieu lon le met en ouurage seulement pour faire des cordes. Et pareillement il naist aupres du fleuue d'Eufrates. Lon faisoit anciennement de cest arbre la charte pour escrire, cōme la faisons auiourd'huy des drapeaux de toile. Parquoy gardant le nom ancien, lon appelle la charte, le Papier.

Du Tamaric, dit des Grecs, Myricé. Des Latins Myrica. Des Italiens, Il Tamarigio.

CHAP. XCVIII.



Tamaric.

LE Tamaric arbre vulgairement cognu, naist au pres des marests & des eaues qui ne courent point. Il produit vn fruict chargé de mousse aussi biē que est sa fleur. En Egypte et en Surie, il naist vne espece de Tamaric, qest domestique, du tout semblable au sauuage, excepté q̄ le fruict qu'il produit semblable à la noix de galle, est (au goust) inegalemēt astrictif. Lō le peut mettre en ouurage au lieu de la galle, és medecines des yeux & de la bouche. Lon le donne à boire au crachement de sang, & pareillement és defluxions stomachales, és flux des femmes, à la iaunisse, et à la morsure des Areignes, qui se nomment Phalāgi. Emplastré, il repercute les apostumes. L'escorce ha la mesme vertu que le fruict. Le vin de la decoction des fueilles pris en breuuage, amoindrit la ratelle, & tenu dās la bouche, en la lauant d'iceluy, il en oste la doleur. Il restreinct le flux des femmes, elles se tenans assises en sa decoction, & en s'en lauant elle tue les lendes & les poulx. La cendre du boys restreint (appliquee) les flux des femmes. Lon fait du boys de Tamaric des tasses, pour ceux qui sont pasionnés du deffaut de la rate, par ce que lon croit qu'il les aide grandement.

ANNOTATIONS.

LE Tamaric que communement nous uoyons aux iardins, n'est le Tamaric domestique descrit par Dioscoride, (y defaillant le fruict semblable à la galle) ains du tout il ressemble au sauuage, soit de fruict, ou de fleur. La decoction des racines du Tamaric auec raisins de caresme, prise en breuuage par un long temps, guerit de la lepre. En la maladie de Naples, lon peut mettre le Tamaric en lieu du Guayac. Le Tamaric est abstersif & incisif, & sans auoir trop d'apparence du desiccatif, il participe aucunement de l'astrictif.

De

De l'Ericé, à laquelle les Grecs donnent le mesme nom. Les Latins l'appellent Erica. Les Italiens, Lo Erice.

CHAP. XCIX.


L'Ericé.

L'Ericé est vn arbrisseau brancheu, semblable au Tamaric, mais beaucoup plus petit. Lon ne fait compte du miel, des aueilles q se paissent de sa fleur. Les fueilles & fleurs (appliquees en forme d'eplastre) guerissent les morsures des serpēs.

ANNOTATIONS.

L'Ericé fleurit deux fois l'an, estant la premiere & derniere des plantes qui produit fleur. Elle ressemble assés & de coleur & de fueillage au Rosmarin. Mais n'ayant celle que communement lon prend pour icelle, la uertu (ainsi que Galien l'assigne à l'Ericé) de digerer par transpiration, par le moyen des fueilles & de la fleur, lon entend assés qu'elle n'est pas la uraye Ericé.

De L'Acacalidé dite des Grecs, Acacalis. Les Latins ne changent de nom. Les Italiens, L'Acacalidé.

CHAP. C.

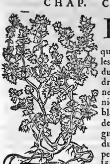
L'Acacalidé, est vne grene d'vn arbrisseau d'Egypte, semblable (peu s'en faut) à celle du Tamaric. De l'infusion duquel lon met dās les medecines des yeux, qui se font pour esclarcir la veue.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy lon ne trouue de grene qui puisse ressembler à l'Acacalidé.

Du Rhamnus, dit des Grecs Rhamnos. Des Latins Rhamnus. Des Italiens, Il Ramno, ou Marruche.

CHAP. CI.


Rhamnus.

Le Rhamnus est vn arbrisseau qui naist dans les hayes, & produit ses brāches droictes, espineuses, & garnies d'espines semblables à celles de l'espine aigue. Il produit des fueilles petites, tendres, lōguettes, & aucunement grassettes. Outre cestuy cy il y ha vne autre espece de Rhamnus, qui est plus blanc que le precedent. Et pareillement vne troiziéme espece, qui produit les fueilles plus noires & plus larges, auec quelque rousseur. Il produit les branches longues presques de cinq pieds, & iaçoit qu'elles soyent plus espineuses, ce non pourtant les espines n'en sont pas fort fermes, ny fort poignantes. Il fait son fruict, large, blanc, subtil, en forme d'vn estuy, semblable à vn fuseau. Les fueilles de toutes les especes appliquees en forme de liniment, portent medecine au feu S. Antoine, & autres vlceres qui vont en rampant. Lon dit que les branches mises aux portes & aux fenestres des maisons, en dechassent les malefices & enchantemens.

ANNOTATIONS.

Le Rhamnus, n'est pas la plante nommee par les Italiens, Spino merlo, & en Lombardie, Spino cervino. Ains celle que uulgairement ilz appellent Marruche. Le Rhamnus n'ha encores nom François dont il soit uulgairement cognu, bien se peut il choisir par la description de Dioscoride. Le Rhamnus deseche & digere au second ordre, & refroidit à la fin du premier, ou bien au commencement du second. Lon doit user des fueilles (és guerisons à luy appropriees) quand elles sont encores tendres.

De la Blanchepute, dite des Grecs, Halimos, des Latins, Halimus. Des Italiens, Lo Alimo.

CHAP. CII.

La Blanchepute est vn arbrisseau qui naist par les hayes, semblable au Rhā-

nus, mais sans espines. Il produit les fueilles semblables à L'Orme, mais plus larges. Il naist par les lieux maritimes. Ses fueilles se cuisent (pour viandes) en la maniere que les autres herbes. La racine beue auec eaue miellee au poix d'vne dragme, porte medecine aux torsions, spames, & aux rompures, & si faict abonder en laict les mamelles des femmes.

ANNOTATIONS.

Sus les riuages de Venise, il naist une herbe salee, nommee Bidone, qui se mange cuitte (auec les viandes) cōme les autres herbages. Que lon peut presumer (à bonne raison) estre cestuy Halymos maritime descrit par Dioscoride. Anciennement lon mangeoit les bourgeons de la Franchepute, quand ilz estoyent frais et tendres, & les serroit lon pour en user le reste de l'annee. La Franchepute, est pour la plus grande partie chaude temperement, humide en imperfection, & legierement uentense.

Du Paliurus, n'ayāt nom françois qui luy soit propre. Dit des Grecs, Paliuros. Des Latins, Paliurus. Des Italiens, Il Paliuro.

CHAP. CIII.

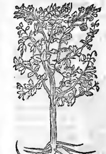
LE Paliurus est vn arbre trescognu, espineux, & dur. Il produit la grene grasse & retirāt sur la suye. Ceste grene beue secourt à la toux, rompt la pierre dans la vescie, & medecine les morsures des serpens. Les fueilles & pareillement la racine ont vne vertu astrictiue. A ceste cause beuuant la decoction, elle arreste le flux du ventre, elle prouoque l'vrine, & est prouffitable aux venins & à la morsure des animaux venimeux. La racine resout les furoncles (tumeurs malings qui viennent de la profondeur du corps, à fleur de cuir) frais, & pareillement les enfleures, pilees & mises par dessus.

ANNOTATIONS.

La diuersité des descriptions que les autheurs attribuent diuersement à Paliurus, fait entendre, que ce nom ha esté mis pour se rapporter à plusieurs plantes espineuses, diuersifiees selon la qualité des pays. L'Aubespin est une espece de Paliurus.

De l'Espine vinette, dite des Grecs, Oxiacantha. Des Latins, Acuta spina. Des Italiens, La spina acuta.

CHAP. CIIII.



Espine vinette.

L'Espine vinette, est vn arbre, semblable au Poirier sauuage, mais plus petit, & beaucoup plus espineux. Il produit le fruict plein, fresle, tirāt sur le roux, & de la grosseur du fruict du Murte, auec le noyau de dedans. Il ha des racines en grand nombre, & profondes en terre. Le fruict mangé, ou beu, restreinct le flux du ventre, & aussi fait il le flux des femmes. La racine pilee & emplastree tire hors de la chair, les sagettes & les espines. Lon dit que les fēmes se dechargent de leur fruict, si doucement par deux ou trois fois lon leur bat le ventre de vergettes d'Espine vinette, & pareillemēt la mettant dessus le ventre en forme d'emplastre ou d'onguēt.

ANNOTATIONS.

Lon faict du uin de l'Espine uinette (par expression) qui ha les mesmes uertus, que le uin de la Grenade. Le fruict se confict auec du Sucre, pour appaiser la soif, pour mettre en appetit, & pour adoucir l'ardeur des febricitans. De ce genre est l'arbrisseau appellé Ribes par les Arabes, Le Ribes porte fruict semblable à la grappe de raisin, aigre, uerd, froid & sec au secōd degré. Il apaise la soif, il arreste le uomissement, & les flux bilieux du uentre, il est salutaire aux morbiles & narioles. Lon nomme cest arbrisseau, Poterium rubrum. Le ius du fruict espreinct, & cuit auec du Sucre, en forme de Cotignac, est une chose tresdelicate. Il y ha un autre arbrisseau, nommé en Italien Crespina, qui au cōmencemēt du moys de May produict une fleur iaune en grappellettes, en mesmes presque que faict le raisin, Qui est d'une tressuaue odeur, dont par apres s'engendrent des grains longuets, lesquels (en se meurissant) deuiennent rouges, flamboyans, semblables à la grene du grenadier, toutesfoys ilz ne sont pas si gros, d'une saueur aigre, & stiptique. De ces grains lon en faict du uin, & l'appelle lon (sacoit que mal) uin de Berberis. Ce uin à la uerité, est un peu plus brusque, que n'est celuy du Grenadier aigre. Lon en donne aux fieures tresaigues, pour autant qu'estant meslé auec le iuleb uio-

lat

l at il restreinct merueilleusemēt la soif, & l'ardeur de la bouche. Pareillemēt lon en donne és defluxions stomacales, & aux uomissemēs coleriques, & à la disenterie. Il restreint tant beu, comme appliqué, le flux menstrual. Il tue les uers, principalement quand on le boit auec eaue d'Auronne, ou de Dent de chien: & un peu de Sucre. Il est prouffitable au crachat de sang. il affermit les dents tremblantes, en s'en lauant la bouche, & consolide les gencives, & resout (gargarizé) les inflammations du gozier, & de la luette. Ceste plante ha esté incognue des anciens, aussi bien que la petite & espineuse plante, qui produit fueilles d'Ache, nommee en Italien des aucuns, Vua spina, des autres, Vua marina, & des autres, Vua Crespina. Des grains de laquelle lon use en lieu de uerjust. Il y ha un autre fruict dont les anciens n'ont point parlé qui produit les fueilles de uigne, & le fruict roux quand il est bien meur, en grappelletes, comme fait le Crespino. Les grains en sont ronds, un peu plus grans que la grene de Poyure, d'une saueur meslee du brusque & du doux. Lon en enuironne (par l'Italie) les hayes des Iardins, les enuirons desquelz sont comparties de terre. Aucuns estiment que cestuy arbrisseau est le Ribes des Arabes. Mais estant Ribes, une plante qui produit des fleaux, qui de uert uiennent à roussir, & les fueilles larges, grandes, & rondes. Ce que ne respond à la susdite plante, qui ne produit ny les fleaux, ny les fueilles de telle sorte. Toutesfoys le fruict est àsses semblable au Ribes, & par ce la lon en peut user en son lieu. On le dōne aux fieures aigues, aux chaleurs de l'estomac, pour la soif, pour le uomissement, pour prouoquer l'appetit, pour restreindre les flux coleriques de l'estomac, & du corps, pour arrester la ferueur du sang, & pour surmonter l'acuité & la fureur de la colere. Et à ceste occasion, lon en doit garder le uin d'an en an.

De l'Eglantier, dit des Grecs, Cynosbatos. Des Latins Rubus Canis, des Italiens, Il Rouo canino.

CHAP. CV.

L'Eglantier, est vn arbrisseau, qui croist vn peu plus grand que ne fait la rôce, & ha les fueilles plus larges, que celles du Murte. Les espines qui sont à l'entour des branches sont dures, & fermes. Il produit vne fleur blanche, & vn fruict longuet, semblable aux noyaux des Oliues. Lequel (en se meurissant) deuient roux, & ha (par le dedans) vne certaine mousse. Le fruict sec & cuit dans le vin, & la decoction beue, elle restreinct les flux du ventre. Mais premierement il faut tirer hors ceste mousse, pour autant qu'elle nuit à l'artere du poulmon.

ANNOTATIONS.

Le fruict de ceste plante est un peu astrictif, & les fueilles astreignent mediocrement. C'est arbrisseau differe de Cynosrhodon, par ce que cestuy est plus petit & plus odoriferant.

Du Throesne, dit des Grecs, Cypris. Des Latins, Ligustrum. Des Italiens, Il Ligustro, ou Guistrico.

CHAP. CVI.


Le Throesne.

Le Throesne, est vn arbre qui produit à l'entour des branches des fueilles qui ressemblent à celles de l'Oliuier, mais plus larges, plus tendres, & plus vertes. Les fleurs blanches, chargees de mousse, & odoriferâtes. Le fruict est noir semblable à celuy du Sureau. Le tresexcellēt naist en Ascalon & en Canopus. Les fueilles sont astrictiues, & à ceste occasion elles aident (mascheees) aux vlceres de la bouche, & emplastrees secourent aux anthrax, & aux inflāmatiōs, qui sont d'vne extreme chaleur. La decoctiō se met vtilement, sur les parties qui sont brullees du feu. Les fueilles broyees & destrempees dans le iust de l'herbe au foullon, font les cheueux roux. La fleur pilee, & mise auec vinaigre sur le front, mitigue la douleur du chef. L'ongnēt du Troesne meslé auec choses chaudes, chauffe et mollifie les nerfs.

ANNOTATIONS.

On use des fueilles & des cimes tendres du Throesne, & ont une certaine qualité digestiue, auec une substance aigueuse, qui est un peu chaude.

De la Phyllirее, dite des Grecs & Latins Phyllyrea. Des Italiens, La Phillirea.

CHAP. CVII.

La Phyllirее est vn arbre de la grādeur du Throesne, & produit les fueilles, semblables à celles de l'Oliuier, iaçoit qu'elles soyent plus larges & plus noires. Elle fait le fruict semblable au Lentisque, noir, doucineux, & grappeleux. Elle naist en lieux rudes. Les fueilles sont astrictiues, & aussi vtiles comme celles de l'Oliuier sauuage, ou besoing est d'astreindre. Elles ont pouuoir (mascheees) aux vlceres de la bouche, ou bien en s'en lauant auec leur decoction. Prises en breuuage, elles prouoquent l'vrine, & pareillement le flux menstrual.

ANNOTATIONS.

LA Phyllirée icy deſcrite n'eſt point le Teil, & en la deſcription d'iceluy ne diſcordent Theophraſte & Dioſcoride, ains la Phyllirée naiſt & croiſt en pluſieurs & diuers lieux de l'Italie, & principallement en lieux pierreux & montagneux.

Du Ciſto, dit des Grecs, Ciſtos. Des Latins, Ciſtus. Des Italiens, Il Ciſto.

CHAP. CVIII.


Ciſto.

LE Ciſto, qu'aucuns appellẽt Citharo, ou Ciſſaro, naiſt en lieux pierreux, & eſt vn arbriſſeau brancheu, fueilleu, & n'eſt pas fort grand. Les fueilles en ſont rondes, vertes au gouſt, & velues. Le maſle fait la fleur ſemblable à la Grenade, & la femelle la fait blanche. Le Ciſto ha vne vertu aſtrictiue, & à ceſte cauſe ſes fleurs pilees premieremẽt, & par apres beues deux fois par iour dans vin rude, ont puiſſance és flux dyſenteriques. Elles arreſtent (appliquees en forme de liniment) les vlceres qui vont en rampãt, & meſlees auec de la cire, prouffitent aux brullures du feu, & aux vieux vlceres.

L'Hipociſto, qu'aucuns appellent Erithrauo, ou Citino, naiſt pres les racines du Ciſto, à la reſſemblance de la fleur d'vne Grenade. Lon en trouue trois eſpeces differentes de trois diuerſes coleurs, de roux, de verd, & de blanc. Lon recueille le iuſt, comme celuy de l'Acacia. Aucũs en y ha q̃ prẽnent l'Hipociſto ſec, & le pilent, le mettent deſtremper dans l'eaue, & puis le cuiſent, & font tout ce qui ſe fait pour faire le Lycio. L'hipociſto ha autant de puiſſance comme l'Acacia, mais il aſtreinct & deſeche dauantage. Beu, & mis dans les clyſteres, il reſtreinct le flux ſtomachal, & diſenteric. Il aide aux crachemens de ſang, & aux flux des femmes.

ANNOTATIONS.

LE Ciſto & pres ſes racines L'hipociſto, naiſt en pluſieurs lieux de la Tuſcane, mais on en trouue en abondance, és plus aſpres & pierreuſes places de l'Apennin. Et deuroient les apoticaires s'en fournir en ces lieux. Meſmes que ſans l'Hipociſto lon ne peut compoſer la Theriaque, ny aſſés d'autres medicamens neceſſaires à la medecine. L'Hipociſto qui vulgairement eſt en uſage, eſt veritablement une mixtion contrefaicte du iuſt eſpeſſy au Soleil d'une racine qui s'appelle en Tuſcan Saſſefrica, & à nous Barbe de Bouc, & à Dioſcoride, Tragopogonos, & telle erreur manifeſte eſt procedee, par ce que les Arabes appellent le Ciſto, Barbe de bouc, Les Apoticaires eſtimans qu'à ceſte occaſion l'Hipociſto ſoit Barbe de bouc, en eſpreignent le iuſt, & puis l'eſpeſſiſſent au Soleil. Deffaillant le vray Hipociſto lon peut prendre en ſon lieu le ſuſt des Balauſtiers. Le Ciſto ha ſon gouſt & ha ſa particuliere operation, il eſt aſtrictif: Ce non pourtãt les fueilles & les boutons tendres pilés & appliqués ſont ſi diſſecatifs & aſtrictifs, qu'ilz peuuẽt (aſſés bien) conſolider les playes. Le Ciſto n'eſt pas ſi froid, qu'il n'ayt une certaine chaleur attiedie. L'Hipociſto eſt trop plus aſtrictiſ, que ne ſont les fueilles. Il fortifie & conforte tous les membres du corps debilitez par trop d'humidité, & par cela il ſe met (auec utilité) aux epithimes qui ſe font pour l'eſtomac & pour le foye, & ne ſe met point dans la Theriaque, ſinon pour fortifier & reſtituer les forces du corps.

Du Ladanum, Que les Grecs appellent Ladanon. Les Latins, Ladanum. Les Italiens, Il Ladano, ou Laudano, ou Odano.

CHAP. CIX.

IL y ha vne autre eſpece de Ciſto, qu'aucuns appellent Ladanum, qui eſt vn arbriſſeau ſemblable au Ciſto, mais il produit les fueilles plus lõgues & plus noires, leſquelles (au printemps) ſont chargees par deſſus d'vne certaine greſſe. Elles ſont aſtrictiues, & font tous les effects du Ciſto. De ceſt arbriſſeau lon faict le Ladanum. Pour autant que ſe paiſſans des fueilles d'iceluy les boucs, & les cheures, ceſte gluante greſſe s'attache à leurs barbes, & aux poils des iambes, Si la preignẽt par apres les paſteurs & la font foudre, & la paſſent, comme on fait le miel. Ilz en font par apres des bollettes, & la ſerrent. Il en y ha aucuns, qui tirãs & eſtendans certaines cordes ſur ces arbriſſeaux, en arrachẽt par apres la greſſe, qui s'y

attache

attache, & en fait lon des bollettes, & par apres lon la garde en ceste sorte. Lon tient pour le meilleur le Ladanum, celuy qui est odoriferãt, verdoyant, traictable, gras, qui n'est ny ord, ny sablõneux, qui est resineux cõme est celuy q naist en Cipres. Le moins estimé & le moins bõ, est celuy de Libie & d'Arabie. Le Ladanum ha vertu d'échauffer, d'astreindre, de remollir, & d'ouurir. Meslé auec le vin, Myrrhe, & huille de Murte, engarde de choir les cheueux. Oingt auec du vin, il oste les macules des cicatrices, & embellit la peau. Lon la distille auec eaue miellee, ou bien auec huylle rosat, dans les oreilles qui se deulent. Appliqué en perfums, tire dehors les secondines, & mis dans les pessaires, ramollit les duresses de la matrice. Lon le met vtilement dans les medecines mitigatiues des doleurs, & pareillement de la toux, & aux emplastres remollitifs. Pris en breuuage auec vin vieux, restreinct le flux du ventre, & prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

Lon trouue dans Venise sur le Pont Rialto, du treschoisy Ladanum, par quoy là on s'en doit fournir, & ne prendre du contrefaict. Le Ladanum est si chaut à la fin du premier ordre, qu'il touche au second, & auec cela, il ha encores un peu de l'astrictif.

De l'Ebenum, dit des Grecs, Ebenas, des Latins, Ebenus. Des Italiens, Lo Ebeno.

CHAP. CX.

Le tres approuué Ebenum, c'est celuy qui naist en Ethiopie, noir, sans veines, lissé, & aussi poly qu'vne corne brunie, & qui en le rompant soit espés, mordant au goust, & legierement astrictif, & qui (estant brullé) aspire (sans faire fumee) vne gratieuse odeur. L'Ebene frais, parce qu'il est gras, mis à costé du feu, s'allume, & frotte sur vn caillou, il deuient roux. Il y ha vne autre espece de l'Indoys, plein de veines blanches & tirans sur le roux, & tacheté en plusieurs endroicts. Mais le premier est meilleur. Il en y ha aucuns qui vendent pour Ebenum, le boys de l'Espine Indoyse, ou du Meurier. Mais la tromperie se cognoist, par ce que leur matiere est pleine de petits & menus trõcs, & la void lon (en la rompant en pieces) que du tout elle retire sur la coleur du pourpre. Le boys n'est point mordant au goust, & en le brullant, il n'aspire aucune odeur. L'Ebenum ha la vertu de clarifier la veue. Lon le met en ouurage, aux catarres, & flux qui descendent sur les yeux. A quoy il aide en plus de vertu, si en le frottant subtilement sus vne pierre de touche lon le met par aprés dans les medecines des yeux. Lon met la scieure (en infusion) dans du vin de Cio, par l'espace d'vn iour & d'vne nuict, & en apres lon le pile, & en fait lon des medecines pour les yeux. Aucuns en y ha qui premierement broyent ceste scieure, puis la passent par le crible, & font comme il ha esté dit. Et d'autres y mettent de l'eaue en lieu du vin. Lon brulle l'Ebenum dans vn vaisseau de terre, iusques à ce qu'il deuienne tout en charbon. Si le laue lon ainsi qu'on fait le plomb brullé, & en vse lon par apres aux infirmités seches & aspres des yeux.

ANNOTATIONS.

L'Ebene est d'une matiere tresespesse, & par cela quoy que par plusieurs annees il soit sec, si est ce que mis en l'eaue, il s'en ua au fond. Le Guayac dont on use pour le iourd'huy pour la guerison de la maladie de Naples est une espece de l'Ebenum. Or est que le tresbon Guayac, est celuy qui est iaune, blanc (en un mesme tronc) autant dedans que dehors, frais, sans aucune fente, massif, pesant en extremité, qui n'est point gasté, qui est odoriferant, qui est aigu au goust, & aucunement amer. Les escorces dont on use doiuent estre tirees du boys le plus uertueux qui soit. L'arbre ainsi, qu'ont rapporté ceux qui ont fait le uoyage du Leuant & du Midy, croist à la hauteur d'un fresne, & pour le plus il s'engrossit de la grosseur d'un home de commune stature. Il produit les fueilles fermes & petites, mais de figure qui presque retire sur le Plantain... La fleur en est iaune, & le fruict en est gros comme la noix, le quel mangé, lasche le uentre. Il y ha assés d'autheurs qui ont publié la maniere d'en user, mesmes en nostre uulgaire.

Des Roses, que les Grecs appellent, Rhodon. Les Latins, Rosa. Les Italiens, Le Rose.

CHAP. CXI.

Les Roses fresches restreignẽt & refroidissent, mais les seiches restreignẽt dauãta-



Les Roses.

ge. Lon tire le iust des roses fresches en ceste maniere. Lon taille premierement auec des forces les ongles (ainsi appellé ce peu de blãc, que elles ont à l'extremité de leurs fueilles) puis lõ les pile dans vn mortier, & en espreinct lon le iust, & le laisse lon à l'ombre iusques à tant qu'il s'espeßisse. Si le gardelon en ceste sorte pour les linimens des yeux. Lon seiche les fueilles des roses à l'ombre, en les tournant souuent, à fin qu'elles ne se gastent pour estre moisies, ou rebouillies. La decoction des roses seiches faicte dans le vin, & bien espreincte, vaut aux douleurs des oreilles, de la teste, des gencives, des yeux, du siege, & du boyau du siege, pareillement aux douleurs de la matrice, oingte auec vne plume, ou bien mise en clisteres. Les Roses seiches, sans en espreindre le iust, medecinẽt (emplastrees) les inflammations des parties prochaines du coeur, l'humidité de l'estomac, & le feu S. Antoine. Les Roses seiches broyees en poudre, se iectent par dessus les escorcheures des cuisses, & si les mesle lon dans les antidotes des playes, & aux compositions qu'on nomme Antheré. Lon les brulle pour embellir la peau qui couure les yeux. Les fleurs qui sont au millieu des roses sechees & puluerizees sur les gencives, engardent les flux qui y descendent. Les testes des Roses (prises en breuuage) restreignẽt le flux du sang, & le crachement du sang.

Des Trocisques des Roses, dits des Grecs, Trochischi ton Rhodon. Des Latins, Rosei pastilli. Des Italiens, I Pastelli del'le Rose.

CHAP. CXII.

Le Trocisques des Roses se cõposent en ceste maniere. Lon prend quarante dragmes de roses fresches, & essuyees de toute humeur, comme elles commencent à s'etiquer, lon prend dix dragmes du Nard Indoys, & six de Myrrhe. Lon pile toutes ces choses ensemble, & en fait lon des trocisques du poix de trois oboles chacun, & comme ilz sont bien secs à l'ombre, lon les met à part dans vn vaisseau de terre qui ne soit poisé, en l'estoupãt si bien qu'il ne prẽne point d'aer. Aucuns en y ha qui y adioignent deux dragmes de Coston, & tout autant de la flambe Illyrienne, & le meslẽt auec miel & vin de Cio. Les Dames s'en seruent pour les porter au col, en lieu de carquans, pour offusquer la facheuse odeur de la sueur. Lon en vse pareillemẽt en poudre pour la iecter sur le corps apres qu'on est sorty du baing, en se lauant par apres, (le corps asseché) auec eaue froide.

ANNOTATIONS.

Il y ha plusieurs sortes de Roses dont lon use à la medecine, mais communement lon use des rouges, incarnates, & blanches. Les rouges sont les plus excellentes, les incarnates les secondent, & tient lon les blanches communes pour les moins bonnes. Ne comprenant en cela, les Roses Damasquines, ou Musquees, estans celles cy plus solutiues & plus odoriferantes de toutes les autres. Les Roses sont composees de diuerses substances. Elles ont premierement des parties terrestres et aquees, qu'elles possedent mediocrement, la substance, & la stipticité. Des parties acrees, aucunement du doux & de l'aromatique. Des parties qui (suiuant la nature du feu) sont chaudes & subtiles, l'amertume, & la coleur rouge, à celles qui sont rouges. L'amertume qui est ès roses fresches, surmonte la stipticité, & par cela (estant leur premiere operation solutiue) procede de l'amertume. Les fresches laschent le uentre, & non pas les seches. Lon fait du iust excellent pour composer diuers medicamens des rouges, & außi des incarnates, iaçoit que cestuy cy ne soit pas si utile. L'infusion qui se fait des roses musquees pour le cirot uiolat solutif, est de trop meilleure, que celle qui se fait des autres. Les medecins content entre les medecines benites l'infusion des roses, dont on fait le cirot solutif, par ce qu'elle lasche le uentre & purge la colere sans facherie ny sans aucun detriment. Les roses sauuages sont plus aspres que les domestiques, tant en leurs branches qu'en leurs fueilles. Et la fleur en est moins odoriferante, & moins tainƈte de coleur, ne si ample comme est celle des domestiques. Les Roses iaunes sont d'une odeur facheuse. Il seroit bon pour faire eaue de roses, les alembiquer dans Balneum Mariæ faiƈt propre, pour representer ès eaues les qualités dont elles sont douees, soyent elles ameres, aigues, uertes, aigrettes, ou aromatiques.

Du

Du Lycium, dit des Grecs Lycion. Des Latins, Lycium. Des Italiens, Il Licio.

CHAP. CXIII.

LE Lycium, q̃ les aucuns appellẽt Pixacantha, est vn arbre espineux, q produit brãches hautes de trois coudees, & q̃lques fois plus hautes, autour desquelles il y ha des fueilles espesses & fortes, sẽblables au Bouix. Il faict son fruict semblable au poyure, noir, amer, poly, & espes. L'escorce est pasle, semblable à vn Lyciũ laué. Le Lycium ha plusieurs racines obliques & retirans sur la forme de boys. Il naist (en abondance) en Capadoce & en Lycie, & en plusieurs autres lieux. Il ayme les lieux aspres. Lon en tire le iust en ceste maniere. Lon pile par ensemble les branches & les racines, & les destrempe lon par apres par quelques iours dans l'eaue, puis on les cuit, & quand elles sont cuittes lon les tire dehors, & ainsi faict lon de nouueau cuire celle liqueur, tãt qu'il s'espessise comme miel. Lon le contrefaict en y meslant, (pendant qu'on le cuit) de la lie de Phuylle, ou du iust d'Aluyne, ou du fiel de beuf. En le cuisant, lon en enleue l'escume, & la garde lon pour la medecine des yeux, & du reste lon s'en sert à d'autres choses. Lon espreint en ceste mesme maniere le iust de la grene, & l'espessit lon au Soleil. Le singulier est celuy qui se brulle au feu, & qui quand on l'estainct rend vne escume rouge, & celuy qui par le dehors est noir, & par le dedans (en le rompant) il roussit, & celuy qui n'ha nulle mauuaise odeur, & qui auec vne amertume est astrictif, & est de la coleur du Saffran, cõme est celuy d'Indie, lequel & par sa bonté & par son efficace, est proposé à tous les autres. Le Lyciũ ha vne vertu cõstrictiue. Il clarifie l'esblouissement des yeux, & guerit la rongne, le demãgement, & vieilles defluxions des paulpieres. Il aide aux oreilles qui iettent de l'apostume, à la luette & aux genciues vlcerees, aux fentes des leures & du siege, & aux escorcheures, en oignãt les lieux. Lon le met dans les clisteres, & le boit lon pour le flux de l'estomac, & la dissenterie. Lon le donne auec de l'eaue au crachement de sang, & à la toux. Il aide à la morsure du chien enragé, pris en pillules à la grosseur d'vne feue, ou beu auec de l'eaue, s'en oignant la teste, il fait les cheueux blonds. Il medecine aux apostumes qui viennent au bout des doigts, aux vlceres pourris & corrosifs. Appliqué, il restrainct le flux des femmes. Beu auec du laict, ou pris en pillules, il aide aux morsures des bestes enragees. Lon dit que le Lycium Indoys se fait d'vn arbrisseau, qui se nomme Luchité, qui est espineux, les branches droictes de la lõgueur de trois coudees & quelquefois plus grandes, plus grosses que celles du Bouix, & qui sortent en assés grand nombre de la racine. L'escorce mise en pieces deuient rouge, & les fueilles ressemblẽt à celles de l'Oliuier, lesquelles (ainsi que lon dit) cuittes en vinaigre & beues, guerissent les inflãmations de la ratte. Elles portent medecine à la iaunisse, & prouoquent le flux menstrual. Et outre cela, lon croit que broyees & prises crues en breuuage, font les mesmes effects, et dauantage lon asseure, que si lõ boit la moitié d'vn voirre de sa grene, qu'il purge le flegme, & que c'est vn remede contre le venin.

ANNOTATIONS.

LE Lycium ne s'apporte de nostre temps de Lycie, ains est le Lycium que nous auons, une chose contrefaicte de plusieurs & diuers iusts. Les arbres dont lon pourroit tirer le uray Lyciũ, naissent aux Alpes du païs de Genes. Au defaut de Lycium lon peut user de la lie d'huylle, cuitte en un uaisseau de bronze, ou du sumach. La faculté du Licium est desiccatiue, composée des substãces de diuerses especes, nommees par les Grecs, Eterogenees. Desquelles l'une (composée de parties subtiles) est chaude & digestiue, & l'autre (de parties froides & terrestres) ha la uertu constrictiue. Toutesfois il ha en luy plus du digestif & desiccatif, ou il monte iusques au second degré, & se trouue temperé en sa chaleur.

De l'Acacia, qui n'ha autre nom ny Grec ny Latin, & des Italiens, l'Acacia.

CHAP. CXIIII.

L'Acacia naist en Egypte, & est vn arbrisseau espineux, si estuyé de branches, qu'il ne s'estend point en haut. Il produit vne fleur blanche, & la grene semblable aux Lupins, close dans estuys, de laquelle lon espreint vn iust, & le seiche lon à l'ombre. Le iust qui se fait de la grene qui est meure, est noir: & celuy qui se fait de la verte, est roussastre. Lon loue celuy qui tire aucunement sur le roux, & qui est odoriferant autant que porte

L'Acacia


L'Acacia.

L'Acacia. Les aucuns en tirẽt du iust,en espreignant par ensemble & les fueilles & la grene. Outre cela, il naist vne gomme de ceste espine. L'Acacia ha la vertu de restreindre & de refreschir. Le iust est cõuenable aux medecines des yeux, il aide à la maladie S. Antoine, aux mulles qui viennent aux talons, aux vlceres rampans,au mal des ongles qui viennẽt par excroissance de chair. Pris en breuuage et mis dans les clisteres,il arreste le flux des femmes. Il remet la matrice disloquee, & restreinct le flux du ventre. Il guerit(appliqué)les vlceres de la bouche, & guerit les yeux qui yssent hors de leur lieu, & fait noircir les cheueux. Lon le laue en eaue(pulnerizé)pour les medecines des yeux, tant qu'en remuãt par plusieurs fois celle eaue, à la parfin elle demeure claire,& ainsi par apres lon en fait des trocisques. L'Acacia se brulle, la mettant dans la fournaise, dans vn vaisseau de terre(creu)quand les tuiles se cuisent. Lon estuue les ioinctures esmeues ou denouees auec la decoctiõ de toute la plante. La gomme de l'Acacia est singuliere,quãd(en sa figure) elle ressẽble aux vers amassés,quand elle est transparente cõme le voirre,& quãd elle ne retire point sur la nature du boys. Outre cela, lon loue, celle qui est blanche, mais celle qui est orde, & semblable à la resine,est inutile. Ceste gomme ha vertu de remplir & de serrer les pores de la chair. Meslee auec les medecines, elle rebouche leur acuité. Emplastree auec vn oeuf,elle engarde que les brullures du feu ne facent vessie. Il y ha vne autre espece d'Acacia, qui naist en Cappadoce & en Pont, laquelle ia çoit qu'elle soit semblable à celle d'Egypte, si est ce vne plante qui est beaucoup moindre,plus basse, plus tendre, & plus soustenue, & pleine d'espines. Ceste cy produit vn fueillage semblable à la Rue, elle fait sa grene (au temps d'Autonne) dans estuys, moindres q̃ ceux de la Lentille,ou elle produit trois ou quatre grains (seulement) pour estuy. Le iust de ceste cy est pareillement astrictif, mais il est de trop moindre efficace que l'autre, & si est inutile pour les medecines des yeux.

ANNOTATIONS.

Au deffaut de la uraye, qui ne nous est point apportee du Leuant, lon use du iust des Prunelles sauuages, espessy (au Soleil) en certaines lamines,comme tablettes. Le fueilles du Sumach ont pareille uertu que l'Acacia, & pareillement la liqueur des fleurs du Lentisque, & l'Hypocisto. Qui fait qu'on les peut prendre pour l'Acacia.

De l'Agnus Castus dit des Grecs, Agnos, & Lygos. Des Latins, Vitex. Des Italiens, Agno Casto.

CHAP. CXV.

L'Agnus Castus qui autrement se nõme, Agnos, & Lygos, est vne plante qui croist en arbre. Il naist en lieux aspres, & nõ cultiués pres des riuages des riuieres. Les branches en sont longues & malaisees à rompre. Les fueilles sont semblables à celles de l'Oliuier,mais elles sont plus tendres. Il y ha deux especes d'Agnus castus. L'vne qui produit fleurs blanches, qui tirent sus l'incarnat, & les autres sont entierement de coleur de pourpre. La grene est semblable à la grene de poyure. L'Agnus castus ha la vertu & la faculté chaude & astrictiue. La grene prise en breuuage, aide à la morsure des bestes venimeuses, & prouffite aux deffauts de la rate, & aux hydropiques. Il fait abonder le laict, & prouoque le flux menstrual. Beu auec du vin au poix d'vne dragme, desseche le sperme, offense la teste, & prouoque à sommeil. La decoction de la grene & des fueilles vaut(en s'asseant en icelle) aux inflammations & aux deffauts naturels des femmes. La grene beue auec du Pulegion, appliquee, & perfumee, prouoque le flux menstrual. Oincte, elle allege la douleur de la teste. Et la fait lon distiller sur la teste des Lethargiques & Phrenetiques, auec d'huylle & vinaigre. Les fueilles espandues sur la terre,pareillement fomentees,

fomentees, chassent les bestes venimeuses, & appliquees guerissẽt les morsures des serpens. Emplastrees auec du beurre & fueille de vigne, resoudent les duresses des couillons. La grene appliquee auec de l'eaue, mitigue le fentes du siege, & en adioustant les fueilles, elle guerit les ioinctures denouees, & les playes. L'on s'asseure, que portans les voyagiers en leur main vn bastõ d'Agnus Castus, que (pour chemin qu'ilz facent) ilz ne s'écorchent en aucune partie de leur corps. Cest arbre est nommé par les Grecs Agnos, c'est à dire, chaste, par ce que les Dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoiẽt chasteté, és sacrifices de Ceres, faisoyent leurs couches de fueilles d'Agnus Castus. Et se nomme Lygos, c'est à dire, Vime, par ce que les branches tendres sont fort dures à ployer.

ANNOTATIONS.

L'Agnus Castus, est le premier arbre qui fleurit à la prime uere. Et si en y ha de deux sortes. L'un est blanc, l'autre est noir. Le noir est plus grand, & croist à la grandeur du Saulx, & le blanc, qui est le moindre, est soustenu de plus de branches & plus de sermens, & ha les fueilles blanches, & chargees de mousse, la fleur est meslee de blanc & de pourpre, & la fleur du grand est purement purpurine. L'Agnus Castus est chaut & sec au troizieme degré, & composé de parties moult subtiles, aigu au goust & astrictif, la grene duquel est plus puissante que nulle autre chose pour chasser la uentosité du corps.

Du Saulx, Que le Grecs appellent, Itea. Les Latins, Salix, Les Italiens, Il Salice.

CHAP. CXVI.


Saulx.

LE Saulx est vn arbre vulgaire, les fueilles duquel, grene, escorce, et liqueur, ont vne vertu astrictiue. Les fueilles broyees & beues auec vn peu de vin & de poyure, ont puissance sur les douleurs des flans, & prises seules auec de l'eaue ne permettent que les femmes conçoiuent. La grene du Saulx beue, restreinct le crachement du sang. Ce que pareillement fait son escorce. La cendre de laquelle destrempee auec du vinaigre, guerit les porreaux & les callosités, és lieux ou elle est emplastree. Le iust des fueilles & de l'escorce, cuitte auec huylle rosat dans l'escaille d'vne Grenade, aide à la doleur des oreilles. La decoctiõ des deux ensemble aide par maniere de fomentation aux podagres, & mondifie les taches blanches de cuyr mort qui viennẽt sur le corps. La liqueur s'en recueille en entaillant l'escorce au temps, qu'il produit sa fleur, & par apres elle se trouue glacee dans les entailleures, & est vtile pour tous les empeschemens qui offusquent la veue.

De l'Oliuier sauuage, dit des Grecs, Agrileos. Des Latins, Syluestris olea. Des Italiens, l'Oliuo saluatico.

CHAP. CXVII.


L'Oliuier sauuage.

LEs fueilles de l'Oliuier sauuage, q̃ les Latins appellent Oleastrum (Les Italiens, Oliuastro) & les autres Oliuier d'Ethiopie, ont vne vertu d'astreindre. Broyees & emplastrees elles medecinent au feu S. Antoine, aux anthrax, aux Epinyctides, (par cela entendu toute sorte d'vlcere qui hebete la veue) les vlceres qui vont en rampant & corrosifs, & les vlceres qui viennent au bout des doigts. Si lon en faict vn liniment auec du miel, elles font cheoir l'escare des catarres, elles mondifient les vlceres pourris, elles resoudent les pans & inflammations, y appliquees auec du miel. Elles reioignent la peau de la teste, destachee des os, & machees valent aux vlceres de la bouche, & principalement des enfans. Ce que en pareil font

leur iust & decoction. Le iust (appliqué) restreinct le flux du sang, & le flux menstrual des femmes. Il repercute & engarde de sortir la maladie (dite Vra) & semblablement les ampoulles des yeux. Et donne empeschement aux catarres, & vlceres d'iceux, & par cela il se met vtilement dans les collyres ou medecines des yeux, qui se font pour la corrosion des paulpieres. La forme de le recueillir se fait en ceste sorte. Lon pile les fueilles, & elles pilees lon les arrouse par dessus de vin, ou d'eaue de pluye, & les espreint lon. En apres lon seiche le iust au Soleil, & en fait lon des trocisques. Mais celuy qui s'espreint auec le vin est meilleur, & se garde mieux que celuy qui s'espreint auec de l'eaue. Ce iust est bon pour les oreilles vlcerees, & à celles qui rendent humidité, & dont il en sort de la boue. Lon emplastre conuenablement les fueilles auec farine d'orge pour les flux de l'estomac. Lon brulle les fueilles & les fleurs de l'Oliuier sauuage, à fin que leur cẽdre supplie au lieu de Spodium, en les met tant dans vn vaisseau de terre qui soit creu, couuert, & bien luté par la bouche, & les laissant là dedans, tant que le vaisseau demeurera à la fornaise, pour se cuire. En apres on les amortit auec du vin. Si les tour ne lon (empastees auec le vin) à cuire pour vne autre fois. Cela faict lon laue la cendre en la maniere que se laue la Ceruse, & finablement lon en fait des trocisques. Estant ceste cendre non moins bonne pour l'infirmité des yeux, qu'est le Spodium. Les fueilles de l'Oliuier satif (ainsi brullees) ont les mesmes vertus, mais elles ne sont pas de tant d'efficace. Et pour autant qu'elles ne sont pas si fortes, elles sont plus conuenables aux medecines des yeux. L'escume qui resue du boys vert de l'Oliuier sauuage (brullee) guerit la rongne, les taches blanches de peau morte, & le feu volage. Et les noyaux des Oliuiers, (faisant d'iceux vn liniment) guerissent les taches blanches de peau morte, & les vlceres corrosifs, & qui vont en rãpant. La mouelle du noyau faict cheoir les ongles corrompus & rudes, y appliquee par dessus auec de la gresse & de la farine.

Les Oliues confictes, pilees, & appliquees ne permettent que les brullures (faictes du feu) yssent hors du cuyr. Elles mondifient les vlceres ords. En se lauant la bouche de leur saumeure, faict resserrer les genciues, & affermit les dents branslãtes. Les Oliues fresches, qui se rousissent auãt que se meurir sont plus vtiles à l'estomac, & astreignent le corps. Mais celles qui sont noires & bien meures se corrompent plus facilement, & nuisent à l'estomac. Elles offensent les yeux, & font doleur à la teste. Si lon en faict des linimens d'elles (estans seiches) elles arrestent les vlceres qui vont en rampant, & rompent les anthrax.

L'Huylle qui se fait des Oliues sauuages, tenue en la bouche, & s'en lauant auec iceluy, prouffite aux gencives pourries & surprises d'humidité. Elle affermit le tremblemẽt des dents, & mise chaude en ouurage, vaut aux catarres qui descendent aux gencives, mais besoing est de l'appliquer auec vn peu de laine, enueloppee à la cime de l'esprouuette, iusques à ce que lon voye que les dents en deuiennent blanches.

De la liqueur ou gomme de l'Oliuier d'Ethiopie, dite des Grecs, Dachryon Aithiopikes Elæas. Des Latins, Lachryma Aethiopicę Olec. Des Italiens, La gomma dell' Oliuo d'Ethiopia.

CHAP. CXVIII.

LA gomme de l'Oliuier d'Ethiopie, est semblable à la Scammonee, assemblee en gouttes petites & mordantes. Celle qui ressemble à l'Ammoniac, & à la gomme, qui se noircit, & n'est point mordante, est veritablement inutile. Lon tire de pareille gomme de nos Oliuiers, tant domestiques, que sauuages. Ceste gomme vaut aux foiblesses, tayes, & cicatrices des yeux. Elle prouoque l'vrine, & le flux menstrual. Mise en la cauité des dents elle en oste la doleur auec efficace. Lon nombre ceste gomme entre les venins. Elle prouoque le fruict, & guerit les rõgnes aspres & les gratelles. Et se nomme cest Oliuier d'Ethiopie semblablement, Oliuier sauuage.

De la Lie de l'huylle, dite des Grecs, Amorgé. Des Latins, Amurca. Des Italiens, La Morca del l'Olio.

CHAP. CXIX.

L'Amurca, est la Lie des Oliues pressurees, laquelle cuitte dans vn vaisseau de bronze de Cipre, tant qu'elle s'espessisse comme miel, est astrictiue, & en toutes ses vertus est de pareil effect que le Lycium. Mais particulierement elle vaut (auec grãde vtilité) à la doleur des dents, y appliquee auec vinaigre, ou biẽ auec du vin miellé. Lõ la met dans les medicamens des yeux, & dans ceux qui se font pour constiper les pores de la chair. De tant plus qu'elle s'enuieillit, d'autant deuient elle plus vertueuse. Lon la met (auec vtilité) dans les vlceres du siege, dans ceux du membre viril, & dans les lieux naturels des femmes. Cuitte auec huylle verte à l'espesseur du miel, & mise à l'entour des dents gastees, les fait cheoir. Oincte auec la decoction des Lupins & du Chameleon, guerit la rongne des bestes à quatre pieds. La Lie fresche chaude, & non cuitte, s'emplastre (auec vtilité) aux podagres, & autres doleurs des ioinctures. En oignant (d'icelle) vne peau garnie de sa laine, & l'appliquant aux hidropiques, elle en resout les enfleures.

ANNOTATIONS.

ILy ha une inimitié mortelle entre l'Oliuier & le Chesne, tellement que les Oliuiers plantés prés des Chesnes, se meurent außi tost. La gomme Elemi (Que mal on prend pour la gomme de l'Oliuier Ethiopique) est une resine ou une liqueur, produite de quelque arbre à nous incognu, à l'auenture semblable au Pin, Sapin, ou à la Pesse, plus tost que aucune espece de gomme. Pour autant qu'elle se fond au feu, comme font les autres resines, & se liquefie toute comme fait la cire, ce que ne fait aucune sorte de gomme. Ceste gomme d'Elemi est plus excellente que toute autre resine pour medeciner les playes du Chef. Les branches de l'Oliuier, ont tout autant du froid, comme de l'astrictif. Le fruict, quand il est bien meur, il est mediocrement chaut, mais quand il est uerd, il est ueritablement plus froid & plus astrictif.

Du Chesne, De la gland, Du Fau, & de l'Yeuse. Dite des Grecs, Drys Phegos, Prinos. Des Latins, Quercus, Glans, Fagus, Ilex. Des Italiens. La Quercia, le Ghiande, Il faggio, l'Elice.

CHAP. CXX.



Chesne.

TOute sorte de Chesne, ha vne vertu astrictiue, & principalement celle escorce subtile, qui est entre la grosse escorce et le boys, & en mesmes ceste petite pelicule, qui est entre l'escorce, & la chair de la glãd. Leur decoction se donne aux flux disenteriques & stomachaux, & au crachement de sang, & les met lon (broyees) aux pessaires des lieux secrets des femmes pour les defluxions d'iceux. Les Glans pareillement font les mesmes effects. Elles prouoquent l'vrine, & mangees en viande font douloir la teste, & engendrent ventosités. Elles ont vne vertu (estans mangees) contre les morsures des bestes venimeuses. Leur decoction & celle de leur chair, beue auec laict de vache vaut contre la poison. Broyees crues, & emplastrees appaisent les inflammations. Pilees auec l'oingt de porc salé est proffitable aux duresses & vlceres malings. Les Glans de l'Yeuse, surmõtent en vertu celles du Chesne. Le Fau & l'Yeuse s'annõbrent és especes du Chesne, & sont de semblable vertu. L'escorce des racines de l'Yeuse, cuitte dans l'eaue, tant qu'elle se desface, & mise par vne nuyt sur les cheueux, purgés premierement auec Cimo-

Le Cuy. du Chesne.

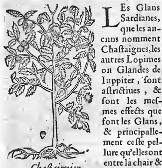
lia, les fait deuenir noirs. Les fueilles de tous ces arbres pilees, aidēt aux enfleures, & fortifient les parties debiles des membres.

ANNOTATIONS.

L'Eaue qui se tire à l'Alembic des fueilles du Chesne, quand (tres tendres) elles commencent à sortir dehors, beue, guerit les flux du foye, elle rompt les pierres des reins, & guerit les flux blancs des femmes. Les fueilles du Fau (machees) uallent à la mauuaise disposition des gencives, & des leures : pilees, & appliquees, fortifient les membres qui sont elourdis. La cendre du fruict du Fau, brullee se met (auec utilité) à faire les limimens propres à tirer les pierres des reins.

Du Chastaignier, dit des Grecs, Castana. Des Latins, Castanea. Des Italiens, Le Castagne.

CHAP. CXXI.



Chastaignier.

Es Glans Sardianes, que les anciens nomment Chastaignes, les autres Lopimes ou Glandes de Iuppiter, sont astrictiues, & sont les mesmes effects que font les Glans, & principallement ceste pellure qu'elles ont entre la chair & l'escorce. Leur chair mangee est vtile à ceux qui ont beu le venin, nommé Ephemero.

ANNOTATIONS.

Es Chastaignes pilees auec du miel & du sel, s'appliquent (auec utilité) sur la morsure du chien enragé. Elles resoudent les duresses des mammelles, emplastrees dessus auec du uinaigre & farine d'orge. Les Chastaignes qui se rotissent souz la cendre, remettent de leur nuysance, (Qui est, faire douloir la teste, engendrer uentosité, serrer le corps, & estre dures à digerer,) mangees par apres auec du poyure & du sel, ou bien auec du Sucre.

De la Noix de Galle, dite des Grecs, Kekis. Des Latins, Galla. Des Italiens, La Galla.

CHAP. CXXII.

LA Noix de Galle, est le fruict du Chesne, dont il en y ha deux especes. L'vne qu'on nomme (Omphacité en Grec) verte, mal ridee, comme les doigts de la main, solide, & non pertuisee. L'autre lissee, legiere, & pertuisee. Lon estime la verte pour la meilleure, pour autant qu'elle est de plus d'efficace. Toutes les deux ont vne vertu grandement astrictiue. Broyees en poudre, resoudent les superfluités de la chair, restreignent les flux des gencives, de la luette, & repriment les vlceres de la bouche. Leur noyau allege la douleur des dents, mis dans la cauité d'icelles. Brullees sur les charbons tant qu'elles soyent toutes en feu, puis esteinctes auec vin ou vinaigre, ou bien auec saumure aigrie, restreignent le sang. En se tenant assis en leur decoction, c'est vn remede d'efficace pour faire retourner la matrice desrunee, & restreindre les flux d'icelle. Baignees en vinaigre ou en eaue, noircissent les cheueux. Broyees auec du vin, ou auec de l'eaue, & appliquees en forme de liniment, ou beues, aident aux flux disenteriques & stomachaux. Lon doit manger les Galles auec les viādes, ou bien les cuire entieres dans l'eaue, auec quelque autre chose conuenable à semblable maladie. En somme lon doit vser des Galles, pour restreindre & dessecher, où il est de besoing.

ANNOTATIONS.

L'Vne & l'autre Galle refrigere au second ordre, desseche au troiziéme, elles sont de substance grasse, & astreignent.

Du Sumach, dit des Grecs, Rhus erythros kai magiricos. Des Latins, Rhus. Des Italiens, Il Rhu.

CHAP. CXXIII.

LE Sumach, qui se met sur les viandes, & se nōme d'aucuns, Erythros, est la grene d'vn arbrisseau, bon pour parer les cuyrs, ainsi appellé, par ce que ceux qui conroyēt les cuyrs, en vsent pour espesir les peaux. C'est arbrisseau croist entre les pierres, de la hauteur de deux coudees. Les fueilles en sont longuettes, rougeastres, & dētellees à l'entour. Le fruict est semblable au raisin, massif, de la grandeur de celuy du Terbenthin, mais aucunement large, l'escorce

l'escorce duquel est moult vtile. Les fueilles ont vne vertu constrictiue, & font tous les effects de l'Acacia. Leur decoctiõ fait les cheueux noirs, & la met lon pour la disenterie, dans les clisteres, & dans les baings, pour s'y asseoir dedans, & dans les breuuages. Lon la distille dans les oreilles qui rendent humidité. Les fueilles appliquees auec du miel, ou auec du vinaigre, guerissent les gangtenes, & apostumes qui viennent au bout des doigts. La decoction des fueilles seches espreinte & puis recuitte à l'espesseur de miel, vaut autant comme le Lycium. La grene fait les mesmes effects. Lon la met conuenablement dans la viande de ceux, qui sont tormentés du flux disenteric, ou du flux stomacal. Appliquee en linimens auec de l'eaue, engarde que les inflammations & apostumes ne viennent à la tompure des os, à la ternisseure des coups meurtris, & aux escorcheures. Elle oste l'aspretté de la langue, la frottant d'icelle auec du miel. Elle restreinct les flux blancs des femmes, & guerit les hemorrhoides, y appliquee auec charbon de Chesne broyé. L'eaue où premierement aura esté mise ceste grene en infusion, cuitte, & espesie, ha plus d'efficace, que la grene mesme. Cest arbrisseau produit vne gomme, laquelle mise en la cauité des dents en oste la doleur.

ANNOTATIONS.

La coustume de mettre le Sumach sur les uiandes, au lieu de sel, dure encores pour le iourd'huy en Surie & en Egypte, ou le Sumach y naist plus excellent. Le Rhu ha une uertu astrictiue & desiccatiue. Et deseche au troizième degré, & refroidit au second.

Du Palmier, & des Dattes. Dits des Grecs Phœnix, & Dactylos. Des Latins, Palma & Palmula. Des Italiens, La Palma e gli Datili.

CHAP. CXXIIII.

Le Palmier naist en Egypte, & le tẽps accoustumé de recueillir le fruict, est en Automne, vn peu auant qu'il soit meur. Ce fruict est semblable au Mirhobalan de l'Arabie, & est nommé Põme, verte de coleur, & d'odeur de Pommes de


Palmier.

coing. Mais quãd on le laisse bien meurir, il se nomme par apres Phenicobalanon. Le fruict qui se recueille à moitié meur, est aigre & astrictif. Et à ceste occasion lon le boit dans vin arre, aux flux du ventre, & aux flux des femmes. Il guerit les hemorrhoides, & consolide (y estant emplastré) les vlceres. Les Phenicobalans frais sont plus astrictifs, que les secs, ilz causent vne doleur de teste, & enyurent quand on en mange en trop grande abondance. L'vsage des Phenicobalans secs, est bon à vser (en viandes) au crachement du sang, au vomissement de la viande, & à la disenterie. Ilz sont conuenables emplastrees auec pommes de coing & cereosme de Labrusque, aux passions de la vesie. Les Dattes mangees medecinent l'aspretté du gozier. La decoction des Dattes Thebaiques (beue) restreinct la chaleur és fieures continuelles, nommees Causon, & beue auec eaue miellee vieille, recree les forces. Celle mesme operation ilz font mangés auec les viandes. De celles cy lon en fait du vin, conuenable à toutes ces choses. La decoction beue par elle seule & gargarizee, astreinct vertueusement. Les noyaux des fruicts des Palmiers, brullés à la maniere que se brullent les autres en vn vaisseau cru (de terre) & estaincts par apres auec du vin, la cendre lauee, ilz supplient la place de Spodium, & cela fait, lon les meste dans les linimens, qui couurent la peau des yeux. Ilz ont vne vertu astrictiue, & resserrent les potes du corps. Ilz aydent à la maladie des yeux (dite Vua) & aux pustules des yeux, & à la cheute des poils des paupieres, y appliqués dessus auec du Nard. Ilz diminuent (auec du vin) les excroissances de la chair, ilz consolident & amenent à cicatrice les vlceres. A quoy sont trop plus vtiles les noyaux des Palmiers d'Egypte, & principallement de ceux qui sont les plus bas.

Des escorces des fruicts du Palmier, dite des Grecs, Elaté ou Spatha, Des Latins, Palma Elaté. Des Italiens, La Corteccia del'la Palma.

CHAP. CXXV.

L'Escorce du Palmier, Que les aucuns nomment Elaté, ou Spatha, est vn enueloppemēt ou vn boutō des fruicts des Palmiers quand ilz fleurissent. Ceux qui font les onguens, s'en seruent pour espessir & donner corps aux onguens. La tresbōne escorce est celle qui est astrictiue, odoriferante, pesante, massiue, & grasse par le dedans. Elle ha vne vertu astrictiue, elle arreste les vlceres qui vont en rampant, elle reduit les ioinctures denouees, & la met lō (pilee) dās les emplastres. Elle aide aux parties precordiales, au flux stomachal, & aux mauuaises dispositions du foye, meslee dās les emplastres cōuenables à telles passions. En se lauant souuent auec sa decoction, elle fait deuenir les cheueux noirs. Elle aide pri se en breuuage, aux defauts de la vescie, des reins, & des parties interieures. Elle restreinct les flux du ventre, & les flux des lieux naturels des femmes: & guerit la rōgne, en s'en oignant par l'espace de vingt iours auec la resine & la cire. Le fruict qui est serré au dedans de l'escorce, se nomme pareillement Elaté, & des autres Borassus. Cestuy ha pareillement vne vertu astrictiue, semblable à celle de l'escorce, mais il n'est pas si vtile aux onguens. La mouelle blanche, & fresche du tronc, cuitte & mangee dans les viandes, vaut tout autant en tous ses effects, comme fait le Borassus.

ANNOTATIONS.

Les Palmiers qui naissent en l'Italie & reste de l'Europe, pour n'auoir le climat concordant à leur naturel, ne produisent point de fruict. Les fruicts des Palmiers de Candie, sont assés bons, mais ceux de l'Isle de Chipre sont meilleurs. Il s'apporte des fruicts de Palmiers à Venise, qu'on appelle Dattes de Surie, & en uient à Naples, que lon apporte d'Afrique, & de Barbarie. Ily ha en Indie une espece de Palmiers, qui du tronc de leurs branches, (que ceux du pays taillent au moys d'Aoust) distillent une liqueur, que les paisans recueillent en certains leurs uases, & ensuyuent en lieu de uin. Mais si lon ne cuyt ceste liqueur, elle ne se maintient dauantage de trois iours, auec ce la que par apres elle deuient un tresfort uinaigre. Donques on cuyt ceste liqueur, cōme nous faisōs le moust pour faire du uin cuict, & en faisant en ceste sorte, elle deuient à un miel qui est tressuaue. Ce miel par apres ilz resoudent en eaue, & le passēt (auec une certaine leur maistrise) par l'espace de uingt iournees, tant qu'il soit bien purgé de la lie, et biē cler, Et ainsi de la en auant il deuient un tressuaue uin, qui se peut garder par un long temps. Les dattes Thebaiques s'assechent & s'endurcissent si fort, que lon en fait de la farine, & par apres du pain. Les Tamarindes sont les dattes de l'Indie, estant Tamar, une diction Arabique, qui en nostre langue signifie, Dattes. Et les produisent (selon Serapion) aucuns arbres, qui sont leurs fueilles longues et poinctues, fort semblables à celles du Saulx. Lon estime les Dattes, qui de noir uiennent à rougir, tendres, plemes de fils, & fresches. Lon les falsifie auec la chair de prunes. Mais leur estre demonstre la fraude, pour estre de couleur plus rouges & plus claires. Les dattes sont froides & seches au second degré. Elles esmeuuent le corps, & font yssir la colere & les humeurs aduste, Elles nuysent (froides) à l'estomac, & pour oster ceste nuysance, lon mesle (auec elles) quand lon en ueut user les choses stomachales, comme sont, Macis, Mastic, Spica, Cassia odorata, & Cinnamomum. Les Dattes sont tardiues à faire operation, mais on les fait plus uigoreuses, les donnant en infusion, ou en laict cler de cheure, ou iust de Fumeterre, ou de Lupins.

Du Grenadier, dit des Grecs, Rhoia, & Sidé. Des Latins, Malum Punicum. Des Italiens, Melagranato.

CHAP. CXXVI.

TOutes les especes de Grenades sont de bon nourrissement, & stomachales, comme celles qui nourrissent en fort peu de substance. Les Grenades douces sont plus stomachales, mais elles ne sont si conuenables aux fieures, pour la chaleur & ventosité qu'elles induisent. Les aigres sont astrictiues, elles sont prouffitables aux ardeurs de l'estomac, & attirent à plus de vehemence, & prouoquent l'vrine, mais elles offensent la bouche & les gencives. Les Grenades vineuses ont leur vertu moyenne entre les douces & les aigres. Les noyaux des greiues de la Grena de aigre, sechés au Soleil, & cuicts auec les viandes, ou bien broyés & puluerizés par dessus, restreignent le flux de l'estomac, & la courrance, & les boit lon (auec vtilité) mis en infusion dans l'eaue de pluye, pour les crachemens de sang. Lon les met dans

les baings astrictifs, ou lō fait asseoir les disenteriques, & les femmes pour raison de leurs flux. Le iust qui espreint des nòyaux des grenades se cuit auec du miel, pour les vlceres de la bouche, des membres de generation, & du siege. Outre cela il ha puissance sur les vlceres qui viennent à l'extremité des doigts, aux vlceres corrosifs, aux excroissances de la chair, & à la douleur des oreilles, & aux deffauts du nez & specialement le iust des Grenades aigres. Les fleurs des Grenadiers, nommees Cytini, astreignent, desséchent, repercutent, & consolident les playes fresches, & ont tout autant de puissance en tous effects comme la Grenade. Ces fleurs aident aux dēts branslantes, & à l'humidité des genciues, en se lauant la bouche auec leur decoction, les fleurs du Grenadier se mettent (auec vtilité) dans les emplastres des rompures intestinales. Les aucuns disent, que qui mangera trois fleurs de Grenadier, quoy qu'il soyēt fort petits si est ce que toute ceste annee il n'aura aucunement mal aux yeux. Le iust s'espreint à la mesme maniere que fait l'Hypociste. L'escorce de la Grenade, qu'aucuns appellent Malicotium, ha vne vertu astrictiue, & s'approprie à toutes les choses que font les mesmes fleurs. La decoction de la racine du Grenadier, prise en breuuage tue les vers larges du corps, & les chasse dehors. Les fleurs du Grenadier sauuage, semblables aux Cytini, se nōmēt des Balaustiers, mais il en y ha de plusieurs especes, par ce qu'il s'en trouue de blancs, de fauueaux, & de couleur de rose. Lon en tire de iust, cōme lon fait de l'Hypociste, & ha vne vertu astrictiue, & fait les mesmes effects de l'Hypociste & des Cytini.

ANNOTATIONS.

L On fait deuenir les Grenades aigres, douces, mettant à leur racine de la fiente de pourceau, ou biē de la fiente d'home, auec de l'urine gardee par plusieurs iours. Lon peut engarder que les Grenades ne creuent sur l'arbre, si (en les plantant) lon leur met trois pierres souz la racine, ce qui se fait pareillement en mettant pareil nōbre de pierres, à la racine de ceux qui portent fruict. Vne cibolle de Squilla, plantee pres la racine, donne un pareil empeschement. En baignant les grenadiers trois fois l'an, auec pareille quantité d'eaue & d'urine qui ont esté meslees par ensemble, lon fait les fleurs de ceux qui les laissent auant que le fruicts prennent une entiere forme. Le mesme effect se fait en ceignant le tronc de l'arbre, auec un cercle de plomb, ou auec la despouille d'un serpent. L'on garde de gaster le grenades toute l'annee, en leur torsant le bout de la queue (sur l'arbre) quand elles sont presques meures. Pareillement lon les garde en les courant de croye, destrempee auec de l'eaue, & les faisant par apres secher au soleil. Outre cela pour les garder lon les couure d'eaue bouillante, puis lon les fait essuyer au Soleil par l'espace de huit ou dix iours. Le iust de toutes les especes des Grenades se doit faire, qui soyent pures & bien nettoyees de l'escorce, et de leurs pellures, en les espreignant au pressoir, & les clarifiant par apres auec sachets, que les apoticaires font propres à tels affaires. La poudre de la Grenade seichee & rostie (au four) dans une boiete de terre, bien serree, arreste uertueusement le flux du uentre, en la prenant en breuuage. Il y ha une tresgrande amitié entre le Grenadier & le Murte, & prouffitent plus l'un au pres de l'autre, que si chacun estoit à part soy.

Du Murte, dit des Grecs, Hyrsine. Des Latins, Myrtus. Des Italiens, Il Mirto.

CHAP. CXXVII.

LE Murte domestique, noir, est plus vtile à la medecine que le blanc, & le Murte noir montagnier est meilleur que l'autre, iaçoit que la grene qu'il produit soit de moindre efficace. Le Murte & sa grene ont vne vertu astrictiue. Lon donne la grene (verte & seiche) en viandes, aux crachemens de sang, & aux erosions de la vescie. Le iust espreint des fruicts fraiz, fait le mesme effect, & aide à l'estomac, & à prouoquer l'vrine. Pris en breuuage auec du vin, il est vtile à la morsure des Araignes, qu'il se nomment Phalangi, & aux poinctures des scorpions. La decoction de la grene fait noircir les cheueux, & la mesme grene cuitte dans le vin, & appliquee en forme de liniment, guerit les vlceres des extremités du corps. Lon la met dans les yeux auec la fleur de griotte seiche, pour mitiguer les inflammations & fistules des larmes. Le vin qui se fait des grappettes du vin (espreinctes) apres premierement auoir bouilly aucunement, à fin qu'il ne deuienne point vinaigre, beu vn iour au parauant, il ne laisse point enyurer. Ce vin de Murte vaut autant (en tous effects)

effects) comme fait la grene. Se tenant assis dedans, il aide à la precipitation de la matrice, au boyau du siege, & au flux des dames. Il mondifie les taches blanches de cuyr mort, & les vlceres du chef qui rendent humidité, & engarde les cheueux de cheoir. Lon le met dans les emplastres que les Grecs nomment Lipari, en mesme que lon y met l'huylle, qui se fait des fueilles du Murte. La decoction des fueilles est bonne à faire baings pour s'asseoir dedans, & pour les ioinctures desnouees, qui difficilement se consolident. Lon en faict vtilement vne fomentation aux os rompus, mal aisés à consolider. Elle mondifie les taches blãches de cuyr mort, qui viennent sur le corps. Lon la distille dans les oreilles qui font ordure & boue, & en baigne lon les cheueux, pour les faire noirs. Celle mesme vertu se trouue dans le iust. Les fueilles pilees, & appliquees auec de l'eaue, secourent aux vlceres humides, aux catarres de toutes les parties du corps, & au flux stomachal. Meslees auec huylle verte, ou auec vn peu d'huylle rosat, ou du vin, ont vertu sur les vlceres qui vont en rampant, sur le feu S. Antoine, sur les inflammations des testicules, aux vlceres qui obscurcisset la veue, & à l'humeur qui degouste cõtinuellemẽt de l'ongle de l'oeil, & aux apostumes du siege. Sechees ou broyees en poudre, s'emplastrent (auec vtilité) aux apostumes qui viennẽt à la racine des ongles, & aux excroissances de chair qui viennent enuiron les ongles des pieds & des mains, lon tire le iust des fueilles, arrousees premierement auec vin vieux, & eaue de pluye, & puis pilees & espreinctes. Lon vse du iust frais, par ce qu'en s'enuieillissant il se gaste & pert sa vertu. Lon nomme Myrtidanon, ce reuelin enflé, chargé de verrues, & inegal, qui naist sur le tronc du Murte, & l'embrasse comme si ce fust vne main, & si est de mesme coleur que le Murte. Il est aucunemẽt plus constrictif que le Murte. Lon le pile & reduit en paste auec du vin arre, lon en fait des trocisques que lon seiche à l'ombre, & puis on les serre. Ces trocisques ont plus d'efficace, ne que la semence, ne que les fueilles du Murte. Lon les met dans les cereosmes, dans les pessaires, dans les fomentations, dans les baings pour s'asseoir dedans, & aux emplastres ou il est besoing d'astreindre.

ANNOTATIONS.

Les fleurs des deux sortes de Murte sont blancs, & odoriferans, et en est l'eaue qui s'en tire par l'Alembic, en requeste uers les parfumeurs. Les fueilles & la grene des fruicts du Murte, redigees en poudre, & beues dans du uin, aident à ceux qui ont mangé des Potirons uenimeux. En la Tuscane lon se sert des fueilles de Murte, pour parer les cuirs, par ce qu'elles les serrent, crespent, & engrossissent puissamment. Le Murte est composé de diuerses substances, mais la qualité froide & terrestre surmonte en luy. Outre cela il ha du subtil & du chaut, & par cela il desseche uertueusement.

Des Cerises dites des Grecs, Cerasis, Cerasion. Des Latins, Cerasa, Des Italiens, Le Ciregie.

CHAP. CXXVIII.


Cerisier.

Les Cerises mangees (fresches) sont vtiles à lascher le ventre, et les seiches, le restreignent. La gomme de l'arbre beue en vin meslé auec eau, aide à la toux anciẽne, fait bõne coleur, aguise la veue, et prouoque l'appetit. Prise en breuage dãs du vin vaut au mal de la pierre.

ANNOTATIONS.

Les Cerisiers furent apportés premierement en Italie (du pais de Pont) lors que Lucullus triompha du Roy Mithridates. Lon fait porter les Cerisiers deuant tous autres arbres, en mettant de la chaulx au pied auant qu'il monstre la fleur. La Cerise, n'est egalement astrictiue en toutes les especes de ses plantes, abondant en aucunes l'arreur, en d'autres la douceur, & en autres l'aigreur. Les douces esmeuuent plus le corps, iaçoit qu'elles soient moins aggreables à l'estomac, & au contraire les arres & les aigres sont aucunement plus conuenables aux estomacs flegmatiques & qui engendrent superfluité. Les aigres sont plus incisiues que les arres. La chair qui est dedans les noyaux se donne utilement à boire auec du uin, pour les grauelles & pierres des reins.

Des

Des Carouges, dites des Grecs, Ceratia. Des Latins, Siliquæ. Des Italiens, Le Silique, Carobe, & Carobole.

CHAP. CXXIX.


Carouges.

LEs Carouges mangees (fresches) nuisent à l'estomac, et laschent le corps. Mais estans seiches, elles restreignẽt & sont plus vtiles à l'estomac, elles prouoquẽt l'vrine, & principalement celles qui se gardẽt dans le marc des raisins.

ANNOTATIONS.

Les paisans du pays de la Tuscane appellent l'arbre de la Carouge, Salequa. Qui est un arbre d'assés belle grandeur, & duquel les branches se transportent plus en largeur, qu'en hauteur. La coleur de l'escorce est cendrine, & les fueilles ressemblent assés à celles du Fresne, tant q̃ touche la procedure de leur ordre. Mais elles sont plus largettes, plus dures, plus rases, & plus rondes. Elles florissent sur la fin du printemps, et au cõmencemẽt de la primeuere, & portent fruict tout l'Esté, & tout l'Autõne. Au prime qu'elles se recueillent de l'arbre, elles sont horribles & mal aggreables au goust, mais apres qu'elles sont seches, elles deuiennent douces & aggreables.

Des Põmes, Coings, Pommes de Paradis, Põmes sauuages, Pesches, Abricots, et Citrons. Les Grecs appellent l'arbre, Melea, le fruict, Melon. Les Latins, Malus, ou Malũ, Les Italiens, le Mele.

CHAP. CXXX.

LEs fueilles de toutes les Pommes sont astrictiues, & pareillement les fleurs & les cimes, & principallement celles des Coings. Les Pommes (aigres) sont astrictiues, ce qui est autrement de celles qui sont meures. Celles qui se meurissent à la primeuere, augmentent la colere, nuisent à tous les nerfs, & engendrent ventosité.


Coignier.

Les Coings sont vtiles à l'estomac, & prouoquent l'vrine. Rostis au feu deuiennent & plus tendres, & plus amiables. Ilz aident aux flux stomachaux & disenteriques, & principallement les cruz. Leur decoctiõ se boit (auec vtilité) aux flux du corps & de l'estomac. Le iust des Coings crus vaut à la difficulté de l'haleine, et à l'estroicissure de la poictrine. Leur decoction est vtile au relaschement de la matrice, & pareillement au relaschement du boyau du siege. Ceux qu'on confit en miel, prouoquent l'vrine, & le miel de leur confiture tire à soy leur vertu, & par ainsi il deuient astrictif & engrossatif. Les Coings cuicts en miel sont vtiles à l'estomac, et moult aggreables (au goust) à manger, mais ilz sont moins astrictifs. Les cruz se mettent dans les emplastres qui se font pour restreindre le corps, pour les vomissemens, & pour les inflammations de l'estomac, pour les inflãmations des mammelles, & pour les duresses de la rate, & pour les apostumes du siege. Lon faict du vin des coings, en les pilant premierement, puis en les pressurant, & à fin qu'il se garde, lon adiouste à tous les seize sestiers du iust vn sestier de miel, pour autãt que s'il ne se fait en ceste sorte, il deuient vinaigre. Tel vin est vtile à toutes les choses susdites. Du coing lon en compose vn onguent, nommé Melinon, du quel on vse, ou il est besoing d'huylle astrictiue. Lon doit choisir ceux qui sont les vrays Coings, tels que sont ceux qui sont petits, ronds, & tresodoriferans, pour autant que les Coings nommés Struthie, qui sont grands ne sont pas si bons. Les fleurs verdes & seiches, sont vtiles aux emplastres astrictifs, & aux inflammations des yeux, & aux crachemens du sang. Lon les boit (auec du vin) pour

les flux du corps, & pour les flux des femmes.

Les Pommes qui à la raison de la saueur du miel se nomment Melimela. (Qui sont Pommes de Paradis) laschent le corps, & chassent dehors les vermines, mais elles nuisent à l'estomac, & causent soif. Aucuns appellent ces Pommes, Pommes douces.

Les Pommes qui pour raison du pays d'Epire se nomment Epirotiques, & des Latins, Orbiculaires, sont conuenables à l'estomac, restreignent le corps, & prouoquent l'vrine, mais elles sont moins puissantes que les Coings.

Les Pommes sauuages ressemblent celles de la prime vere, & sont astrictiues. Et certes toutes celles qui sont vertes & aigres sont appliquables à tel vsage.


Peschier.

Les Pesches sont bõnes à l'estomac, & laschent le corps, mais les vertes le restreignent, & les seiches ont encore plus grand force de restreindre. La decoction des Pesches seiches, (prise en breuuage) restreinct les flux de l'estomac & du corps.

Les Abricots, que les Latins appellent (Pricocia) c'est à dire, Meures deuant la saison, sont plus petits que les Pesches, & meilleurs à l'estomac. Les Pommes de Medie, ou Cedromeles, que les Latins appellent Citria (Citrõs) que chacun cognoist, ont leur arbre qui en tout le temps de l'annee porte fruict, parce que quand l'vn est prest à tõber, l'autre reuiet à naistre. Ce fruict est plus long que rond, crespu, de couleur d'or, odoriferant auec vne pesanteur. Il ha sa grene semblable à celle du Poyrier, laquel le (beue dans du vin) surmonte les venins, & esmeut le corps. La decoction des fruicts ou bien le iust tenu dans la bouche, faict bõ ne haleine. L'on donne les Citrons (à manger) aux defauts des femmes grosses, & principallement en ceste sorte de mal, qui des Grecs est appellé Cissa. (Appetit d'vser de viandes non vsitees) L'on tient pour certain que tenant les Citrons, dans les casses, ou armoires, ne permet que les accoustremens engendrent ou soyent gastés des tignes.

ANNOTATIONS.

Les Pommes sont de diuerses saueurs, & par cõsequent de diuerses durations. Par ce que aucunes sont arres, les autres aigres, les autres douces, les autres aigres & douces, les autres aigres & arres, les autres (ensemble) douces, aigres, & uertes. Ce non pourtant toutes ces sortes de Pommes (selon le plus ou le moins de leurs qualitez) sont astrictiues, froides, & terrestres. Mais en particulier les aigres, engendrent un froid & subtil nourrissemẽt. Les moyennement douces sont temperees, s'accointans toutesfois aucunement de la chaude nature. Ainsi lon doit user des Pommes, selon que la qualité de leur saueur le demonstre au goust. En usant des Pommes arres en la chaleur & humidité de l'estomac. Des uertes és mesmes effects, plus excessifs. Des aigres, és humeurs gros, mais non pas trop froids. Les douces qui ne participent d'autre saueur, ny de grosse nature aident merueilleusemẽt à distribuer le nourrissement au corps. Mais accompaignees d'une saueur aigue, & de grosse substance, laschent plus prestement le corps, que autrement. Le remede singulier pour les Pommes qui ne portent fruict en leur temps, est, Enuironner le tronc auec un cercle de plomb auant qu'elles florissent, & le leuer par apres, auant que les Pommes en soyent meures: en mettant le cercle non point plus haut qu. d'un pied de terre. Les Coings qu'on confit doiuent estre bien fort meurs, autrement ilz s'endurcissent & deuiennent en forme de boys. Les maistres enteurs de la Tuscane, ont trouué une maniere d'enter le Peschier, par laquelle la Pesche (en lieu d'un noyau) ha une Amande semblable aux autres Amandes. Les Citrons mangés crus sont mauuais à digerer, & engendrent grosses humeurs. Et à ceste occasion ilz sont meilleurs confects pour échauffer uertueusement l'estomac. L'humeur aigre du Citron restreinct la colere, & preserue de peste. Qui faict que (auec utilité) on en use (en sirops) és fieures pestilentiales. La grene du Citron domine si fort en qualité aigre & seiche, qu'elle est au troiziéme ordre des choses qui refroidissent & dessechent. L'escorce est dessiccatiue, & aucunement aigue au goust. Et par ainsi elle desseche au second degré, & non pourtant elle n'est point froide, ains est temperee, ou bien un peu loing de la temperature. La charnure est flegmatique & froide, & de gros nourrissement, & se mange comme l'escorce. Le noyau qui est dedans, (qui est la uraye grene) est amer & digestif, ou chaut & sec au secõd degré. Les Limons sont plus aigres & plus mordãs au goust que ne sont les Aurenges, & de sust plus froid, & plus secs:

&

& les Aurenges sont plus chaudes en leur escorce, pour autant que (au goust) elle est plus aigue & plus amere de toutes les autres. Lon fait du iust de Limons, aussi bien que du iust de Citrons, un Sirot utile à restreindre l'eschauffaison de la colere, et és fieures contagieuses & pestilentieuses. L'eaue que lon tire des Limons par un alembic de noirre, outre cela que les dames s'en seruent pour polir la ueue, guerit le feu uolage, en quelque partie qu'il soit du corps. Ceste eaue mise dans les Sirops, aide merueilleusement aux fieures coleriques, aigues, & contagieuses. Donnee en breuuage aux enfans, tue les uers du corps. Ce que fait pareillement le iust frais, espreint du fruict au poix d'une once, plus ou moins, selon que les enfans sont grans ou petits.

De la Poire, dite des Grecs, Ochné. Des Latins, Pyrus, Des Italiens, la Pera.

CHAP. CXXXI.

IL y ha plusieurs especes de Poires, mais non pourtant toutes sont astrictiues. Qui est la cause qu'elles se mettent (auec vtilité) dans les emplastres repercutifs. La decoctiō des Poires seiches, & elles mesmes mangees crues, restreignent le corps. Elles nuisent mangees à ieun. Les Poires nommees Acras, sont vne sorte de Poires sauuages, qui se meurissent forr tard. Elles sont astrictiues, mais aucunement plus, que les domestiques. Leurs fueilles sont pareillement astrictiues. La cendre du boys du Poirier, aide manifestement (prise en breuuage) à ceux qui ont mangé potirons venimeux. Aucuns disent, que cuisant les potirons auec poires sauuages, ilz ne sont par apres ny nuysans, ny dangeureux à manger.

ANNOTATIONS.

LA faculté des Poires (q pour le iourd'huy sont en infinies especes) se cognoist par la saueur qu'elles laissent au goust. Si est ce que les Poires sont aggreables à l'estomac et dessiccatiues. Les sauuages sont plus astrictiues, & par cela elles ont plus de uertu (és flux) que les domestiques.

Du Meslier, dit des Grecs, Mespilon. Des Latins, Mespilus. Des Italiens, Il Naspolo.

CHAP. CXXXII.

LE Meslier, qui d'aucuns est appellé Aronia, est vn arbre espineux, semblable de fueillage à l'Oxiacantha. Il produit vn fruict suaue, petit, garny de trois noyaux par le dedans, d'ond vient que les aucuns le nomment Tricoccon. Le Meslier est tardif à se meurir, & mangé, il astreinct. Il est agreable à l'estomac, & restreinct le corps. Il naist vne autre espece de Meslier (en Italie) nommee Sentanio, & Epimelidé. C'est arbre produit les fueilles sēblables au Pōmier, iaçoit qu'elles soyēt aucunemēt plus petites. Il ꝑduit vn fruict rond, à large nombril, bon à manger, & si est astrictif, & tardif à meurir.

ANNOTATIONS.

L'Azzarolo, qui uient au Royaume de Naples, est la premiere espece de Meslier descrite par Dioscoride, ayant toutes les qualités cy dessus mētionnees ce que n'ont pas les Mesliers uulgaires. Et l'autre nommee par luy Epimelidé, est du tout semblable au nostre. Le nom d'Azzarolo, est tiré de Zaror, qui en Arabic signifie Meslier.

De l'Alisier, dit des Grecs, Lotos. Des Latins, Lotus. Des Italiens, Il Loto.

CHAP. CXXXIII.

L'Alisier, est vn arbre qui est tresgrand & produit son fruict plus grand que le Poyrier, doux, bon à manger, vtile à l'estomac, & restrictif du corps. La decoction du boys, taillé menu, se prend en breuuage, & se met dans les clisteres pour guerir la disenterie, & pour les flux des lieux secrets des femmes, elle fait les cheueux roux, & restreinct les flux du corps.

ANNOTATIONS.

L'Alisier qui naist sans noyau, est plus suaue & plus aggreable au goust, et est en plus de pris, pour en faire du uin. L'Alisier se nomme en Italien, Bagdaro, & Perlaro. Et n'est celle qui s'appelle Agrifoglio. L'Alisier est composé de parties subtiles & dessicatiues. Qui fait que la scieure du boys uaut au flux menstrual, disenterie, & stomachal. Il ha une uertu constrictiue, & mediocrement dessiccatiue, d'ou uient qu'il engarde de tomber les cheueux.

Du Cornier, dit des Grecs Crania. Des Latins, Cornus. Des Italiens, Il Corniolo.

CHAP. CXXXIIII.

LE Cornier, est vn arbre dur, qui produit vn fruict longuer, quasi semblable à l'Oliuier, lequel est premierement vert, puis en se meurissant il deuient

de

de couleur de cire & finablemēt estāt meur, il est rouge. Mangé en viande il est astrictif, il restreinct les flux du ventre, & la disenterie, soit il pris en viāde, soit il pris auec du vin cuict. Lon le garde pour l'vsage des viandes auec la saumure, comme on fait les Oliues. L'humeur qui resue des fueilles quand on les brulle, aide (oingte) à la gratelle.

ANNOTATIONS.

On fait de la charnure des fruicts du Cornier tant masle que femelle, une mesure semblable à Cotei gnac, & de leur decoction une gelee auec du Sucre, laquelle outre ce qu'elle est moult aggreable au goust, aide aux flux disenteriques, aux flux des femmes qui fluēt en trop d'abondance. Il y ha masle & femelle au Cornier. Dont le masle produit & meurit son fruict l'esté, & la femelle sur la fin de l'Autōne, moins bon que celuy du masle.

Du Cormier, dit des Grecs, Oa, ou Oé. des Latins, Sorba, Des Italiens, la Sorba.

CHAP. CXXXV.


Cormier.

Les Cormes taillees & seichees au Soleil, lors qu'encores elles sont rousses & ne sont pas meures, (mangees) restreignent le corps. Moulues au moulin, & māgees en forme de griotte sei che, font le mesme effect. Ce que fait pareillement leur decoction prise en breuuage.

ANNOTATIONS.

La difference entre le Cormier masle & la femelle, est, Que l'un est sterile, l'autre porte fruict. Outre cela il y ha deux especes de Cormes. Les unes sont plus douces, plus aggreables, & plus sauoureuses. Les autres sont longuettes en maniere de petites poires, plus aspres, & plus rudes que les susdites. Pareillement il y ha des Cormes sauuages, aggreables au goust, & plus astrictiues, quand on les seiche, lors qu'encores elles ne sont pas meures.

Du Prunier, dit des Grecs, Coccymelea. Des Latins, Prunus, des Italiens, Il Pruno.

CHAP. CXXXVI.


Prunier.

Le Prunier est vn arbre trescognu. Ses fruicts se māgent, mais ilz nuysent à l'estomac, & ramollissent le ventre. Les Prunes de Surie, & principallemēt les prunes de Damas seiches, sont vtiles à l'estomac, & restreignent le corps. La decoctiō des fueilles faicte dās du vin, (gargarizee, & s'en lauant la bouche) vaut au catarre qui descēd sur la luette, sur les gencives, & sur les parties prochaines au gozier, dites, Tonsilles. Cela mesme font les fruicts des Pruniers sauuages, seichés depuis qu'ilz sont meurs. Mais cuicts dans vin cuict ilz sont plus vtiles à l'estomac, & plus aptes à restreindre le corps. La gomme du Prunier est con glutinatiue, & beue dans le vin, faict rompre la pierre. Lon en oingt les enfans auec du vinaigre, pour les guerir de la gratelle.

ANNOTATIONS.

La solution du different q se pourroit sourdre entre Galien qui dit, Que toutes Prunes sont solutiues, & Dioscoride, qui dit que les Prunes de Damas seches resserrent le corps, est, que les Prunes de Damas choisies (mangees) lachent le corps doucement, le laissant par apres resserré, ainsi que font les Tamarindes & les Myrhobalans. Les Prunes font euacuer la colere, & par cela lon les met (auec utilité) en ouurage, ès fieures & maladies coleriques, en faisant d'icelles, gelees, saueurs, confitures, & electuaires aggreables au goust, & utiles aux patiens. Les Sebesten, que les Grecs appellent Mixa & Mixaria, sont de pareils effects & facultés que les Prunes. Desquelles iaçoit que Galien & Dioscoride n'en ayent fait aucune mention, si est ce que Paul, Aetius, Psellus, Actuarius, en font mention en plusieurs lieux. L'arbre est moult semblable au Prunier, mais il n'est pas si grand. L'escorce vers le tronc, est blanchastre, & vers les branches verdoyante.

Les

Les fueilles sont rondes & asses fermes. Les fruicts sont semblables à petites prunes, auec les noyaux de dedans triangulaires, & asses proportionés au fruict. Et sont les fruicts qui sont meurs, frais, sur l'arbre, du verd tirant sur le noir, & au goust doux & visqueux, & d'eux se fait ceste sorte de glu, qui (pour prendre les oyseaux) s'apporte à Venise d'Alexandrie, & de Surie, dont se rendent certains noyaux qui s'y trouuent dedans, qui en les goustant, tesmoignent de leur coleur, & douceur. Les Sebesten sont solutifs, selon l'autorité des Arabes & des Grecs, & par l'experience que nous en voyons tous les iours. Si bien, que dix dragmes de leur simple charnure, ou douze au plus, font les mesmes effects, que fait la Casse noire solutiue. Lon les loue pour la siccité & aspreté de la langue, secourant pareillement à la poictrine & à la toux. Et si chassent valeureusement les vers du corps, & aident aux ardeurs de l'urine, causees par chaudes humeurs.

De l'Arbosier, dit des Grecs, Comaros, Des Latins, Arbutus. Des Italiens, Lo Albatro, ou lo Arbuto.

CHAP. CXXXVII.

L'Arbosier, est semblable au Coignier. Il ha les fueilles subtiles. Il produit le fruict de la grandeur d'vne prune, sans aucun noyau. Aucuns le nomment Memecilo. Quand il est meur, il deuient de couleur iaune ou rouge. En le mangeant il poinct la langue, comme s'il feust plein de pailles. Il nuyt à l'estomac, & faict douloir la teste.

ANNOTATIONS.

L'Arbosier est un arbre qui auec son fruict est d'une qualité uerte, & si y ha quelques uns experimentateurs, qui donnent de l'eaue alembiquee des fueilles de l'Arbosier, & de la poudre de l'os de cœur de cerf, pour chose moult conuenable à la peste, principallement auant que le mal soit confirmé.

Des Amendes, dites des Grecs, Amygdalé. Des Latins, Amygdala. Des Italiens, le Mandole.

CHAP. CXXXVIII.

La decoction de la racine de l'Amendier amer, (pilee) oste les taches de la face, & cela mesme font ses Amendes, appliquees en forme de liniment. Mises en maniere de suppositoire dans la nature des femmes, prouoquent le flux menstrual. En faisant vn emplastre sur le front & pareil-



Amendier.

lement sur les teples auec huyle rosat, ou vinaigre, elles ostēt la doleur de la teste. Oingtes auec du vin, elles vallent aux vlceres qui hebetēt la veue, & aux vlceres corrosifs & pourris, & auec du miel, à la morsure des chiens. Mangees allegent les doleurs, ramollissent le corps, & font dormir, & prouoquent l'vrine. Prises auec l'Amidum, restreignent le crachement de sang. Beues en eaue, ou bien preparees en forme d'electuaire, auec la resine de Terbentin, vallēt aux maladies des reins & aux inflammations du poulmon. Beues auec vin cuit, elles aident à la difficulté d'vriner, au mal de la pierre, & à la grauelle. Mangees à la grosseur d'vne noisette, cōposees en electuaire, faict de laict & de miel, vallent à ceux qui sont trauaillés du foye, à la toux, & à la colique. Cinq ou six amendes ameres mangees apres le past, ne permettēt de s'enyurer, elles tuent les Renards, en mettant de l'apas (faict d'icelles) auec leur viande. La gomme de l'arbre, échauffe & astreinct. Elle restreinct (prise en breuuage) les crachemens de sang. Fondue en vinaigre, guerit le feu volage, qui est entre la chair & la peau, & beue en vin aigueux, prouffite à la toux ancienne. Elle se boit (auec vtilité) dans vin cuit pour rompre la pierre. Les Amendes douces sont bonnes à manger, mais elles ont moins d'efficace que les ameres pour les medecines. Toutesfois elles aussi desechent, & prouoquent l'vrine. Les Amendes vertes mangees en viandes, auec toute l'escorce qui les couure, aident à l'humidité de l'estomac.

ANNOTATIONS.

Les Amendes douces ne sont point astrictiues, & ont seulement uertu de resoudre, & de mondifier, & de purger les entrailles, & mondifier par uoye de crachat, les humeurs gros & uisqueux de la poictrine & du poulmon. Les amendes ameres ont ueritablement une uertu de resoudre, ce que demonstre leur qualité, & l'experience le conferme & l'approuue.

Des Fistici, dits des Grecs, Pistakia, des Latins, Pistacea, ou Pistacia. Des Italiens, I Pistachi.

CHAP. CXXXIX.

Les Fistici, que nous sauons naistre en Surie, semblables à noix de Pin, sont vtiles à l'estomac. Mangez par eux seuls ou beus broyés auec du vin, secourent aux morsures des serpens.

ANNOTATIONS.

Les Fistits furent premierement apportés en Italie, par un Lucius Vitellius Censeur, qui estoit legat en Surie, au commencement du regne de Tyberius Cesar. Lon trouue assés de ces arbres portans fruict, és iardins de Venise, & de Caiete, & de Naples. Quant à leurs qualités ce sont fruicts de peu de nourrissement, utiles toutesfois au foye: & à ses oppilations. Lon use des Pistics, és viandes & medecines qui se font pour operations Veneriques, & les met on dans les restauratifs, & dans les viandes & compositions qui se font pour ceux qui se plaignent dont ilz s'engressent.

De la Noix, dite des Grecs, Caryon Vasilicon. Des Latins, Nux iuglans ou Persica. Des Italiens, La Noce.

CHAP. CXL.



Noix.

Les Noix, nõmees Glãdes de Iuppiter, & lesquelles aucuns aussi nomment, Persannes (mangees) sont malaisees à digerer, nuysent à l'estomac, augmentent la colere, causent douleur de teste, & sont ennemyes de la toux. Mangees en viandes (à ieun) font vomir, mangees deuant & apres la viande, auec figues & rue, valent contre les venins mortiferes, mãgees en abondance, chassent les vers larges du corps. Lon les emplastre auec vn peu de miel & de rue, aux inflammations des mamelles, aux apostumes, & aux membres des places, & appliquees auec vn oignon, sel, & miel, vallent aux morsures des chiens et des hõmes, brullees auec leurs coquilles, & mises sur le nõbril appaisent les doleurs du corps. Les coquilles des Noix brullees, & broyees auec huylle & du vin, en oignant le chef des enfans, font croistre les cheueux, & renaistre ou ilz sont tombés. Les Noix brullees sans leurs coquilles, & appliquees auec du vin, arrestent le flux menstrual. Les Noix vieilles maschees, & appliquees, guerissent promptement les Gangrenes, les Antrax, les fistules de larmes, & font renaistre les cheueux. Lon fait de l'huylle des Noix, en les pilant premierement, puis en les pressurant. Les Noix fresches, pour estre plus douces, nuysent moins à l'estomac, & par ainsi, meslees auec de l'ail, ostẽt leur acuité. Emplastrees sur les lieux meurtris, en ostẽt la meurtrisseure.

ANNOTATIONS.

Les Noix seches sont astrictiues, mais les uertes & les fresches ne demonstrent aucune faculté huyllense, ny astrictiue. Les Noix se digerent mieux que ne font les Noisettes, & sont plus utiles à l'estomac, & principallement mangées auec figues seches. Les noix uieilles tenues dans l'eaue, deuiennent en leurs facultés semblables aux fresches. La Noix Indoise est le fruict d'un arbre de celuy pays, semblable à la Palme, & qui est grand (quand il est ceinct de tous ses contours) comme un gros melon. La premiere escorce, qui est moult grosse, d'obscur elle uient à rousir, & iaçoit que par le dehors elle soit durette, gluante, & calleuse, si est ce que par le dedans en sa substance, elle est toute composée de pellasses subtiles & cheuelues. Souz ceste escorce il y ha en apres l'escaille (courant la mouelle) de nature de boys & dure, presques de mesme coleur que la premiere escorce. Dans celle escorce est la charnure, (dure, cauee & uuide par le millieu) de la grosseur d'un oeuf d'Oye, & grosse d'un bon demy doigt. Ceste charnure est gluante, iusqueuse, & durette, & par le dehors (presque) de mesme coleur que l'escaille, iaçoit qu'elle deuienne blanche en sa concauité de dedans. La substance en est tres blanche, onctueuse, & douce au goust, quasi de saueur de beurre. Lon en loue les fresches, & le signal de les cognoistre est, Quand on trouue en leur concauité, une eaue de douce saueur, par ce que celles ou n'est trouuee telle douce liqueur, sont uuides & ia uieilles. Ces noix sont chaudes au second ordre, & humides au premier. Elles augmentent le sperme, & leur huylle est bon-

ne

ne aux hemorrhoides, & principallement meslee auec l'huylle de noyaux de Pesches, elle appaise les douleurs du rable, & des genoux, & chasse les uers du corps. L'huylle q se tire des fresches, est espés, blanc, gras, & semblable au beurre, tant à la substance, comme à la qualité, saueur, & faculté, mais elle engendre aßés meilleur nourrissement que ne fait pas le beurre. Les Noix Indoyses sont admirables à engresser les homes maigres, & specialement les femmes. Les Noix Muscades, naissent en tresgrande abondance en l'isle de Badam, d'un certain arbre, aßés semblable à nostre Peschier, & encore semblable de fueilles, iaçoit qu'elles soyent aucunemẽt plus estroictes & plus courtes. Il produit sa fleur (que nous appellons Macis) ouuerte, semblable à la rose sauuage, dans le millieu de laquelle s'engendre (en croissant) la Noix Muscade, laquelle comme elle est meure, elle se resserre toute dans ceste fleur, ainsi qu'on les uoit à Venise, & en autres lieux ceintes de leurs Macis. Les Noix Muscades ont souz le Macis une escaille dure, qui retire sus le noir, semblable de grosseur & de duresse à l'escaille des Noysettes, qui est chose qui rien ne uaut. Dans ceste escaille est la Noix, que nous auons en usage. Entre les Noix Muscades lon loue celles qui sont fresches, & ne sont pertuisees, qui sont pesantes, bien pleines d'humeur, & bien grasses. Elles sont chaudes & seches au second degré. Elles font bonne haleine, elles uallent aux lentilles, elles confortent la ueue, la bouche de l'estomac, le foye & la rate. Elles prouoquent l'urine, restreignent le corps, consument les uentosités, & prouffitent à la matrice. Lon tire des Noix Muscades fresches, & bien pilees, & espreinctes au pressoir une liqueur semblable & de substance & de coleur à la cire neufue, qui aspire un tresfragrant odeur, moult utile à la froideur des nerfs, & des ioinctures, & en outre fort puissante pour les compositions Veneriques. Les Noix Muscades ne furent cognues, ny de Theophraste, ny de Dioscoride, ny de Galien, & est leur Macer o l'escorce d'une racine d'arbre, Qui est toute autre chose que nostre Macis. Outre ces deux sortes de noix, nous en auons encore deux especes d'estranges. Sauoir est, La Noix Vomique, & la Noix Metellé, que les apoticaires prennent l'une pour l'autre. Par ce que la Noix Vomique, est de coleur entre uerd (meslé d'eaue) & blanc, un peu plus grande que la Noisette, & toute pleine de nœuds. Et la Noix Metellé, est celle qui ha le fruict semblable à la Mandragore, l'escorce aspre, & la saueur aggreable & onctueuse, & qui tue les chiens. Les Anacards sont fruicts d'un arbre, qui ressemblent au cœur d'un oyseau, de coleur rouge quand ilz sont frais, quasi semblables à la coleur du cœur. Au dedans de ce fruict il y ha une liqueur grosse, sẽblable au sang, et au millieu une charnure blanche semblable à une petite Amende. Ilz naissent en Sicile és montaignes qui ardent continuellement de feu, & sont chauts & secs au troisiéme degre. Lon use de sa liqueur en la medecine, qui est bonne pour les sens corrompuz, prouffite à la memoire, & aux froides infirmités des sens, des nerfs, & du cerueau. Elle est toutesfois ulceratiue & adustiue de sang, & par cela elle est uenimeuse, principallement aux ieunes gens. Le remede. Boire du laict de uache, ou l'huylle de sa charnure.

Des Noysettes ou Auellanes, dites des Grecs, Leptocatyon. Des Latins, Nux Auellana. Des Italiens. Le Nocciuole, Auellane, Nocelle.

CHAP. CXLI.



Auellane.

Auellane sauuage.

LEs Noisettes, que les Grecs nõmmẽt Noix Pontiques, ou Petites Noix, nuisent à l'estomac, toutesfois pilees & beues dans l'eaue miellee valent à la toux ancienne. Rosties & mangees auec vn peu de poyure, meurissent les catarres. Brullees auec leurs escailles & mises en pouldre, auec oingt ou gresse d'Ours, font renaistre les cheueux. Aucuns disent, que estãt appliquee la cẽdre de leurs escailles sur la partie de deuãt de la teste des enfans (auec huylle) qui ont les yeux bicles, leur fait deuenir noirs.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux especes de Noisettes, domestiques, & sauuages. Entre les domestiques, les unes sont longues,

longues, les autres sont rondes, mais les longues sont plus gentiles au goust, celles principallement qui sont fort rouges dans l'escaille, et froissés à se rompre. Les longues sont plus tardiues à se meurir, par ce qu'elles sont plus pleines, plus espesses, plus meures, aussi se gardent elles plus long temps que les longues. Les noisettes sont plus terrestres et plus froides que les Noix, mais elles nourrissent dauantage, par ce qu'elles sont plus espesses & moins huylleuses.

Du Meurier, dit des Grecs, Morea, ou Sycaminos. Des Latins, Morus. Des Italiens, Il Moro.

CHAP. CXLII.



Le Meurier.

LE Meurier, est vn arbre cognu de tous. Ses fruicts laschent le corps, se corrompēt facilemēt, & sont ennemys à l'estomac. Le iust qui s'espreinct des Meures, ha le mesme effect. Mais estāt cuict dans vn vaisseau de bronze, & puis seché au Soleil, deuient plus astrictif, & y adioignāt vn peu de miel il conuient aux catarres, aux vlceres corrosifs, & aux inflammations des parties interieures de la gueule. Lon l'augmente de vertu, en y adioustant de l'Alun rompable, de la Galle, de la Myrrhe, du Saffran, de la grene de Tamaric, de la Flambe, & de l'Encent. Lon se sert des Meures aigres, seches & pilees en lieu de Sumach és viādes (auec vtilité) pour les flux de l'estomac. La decoction de l'escorce de la racine (faicte en l'eaue) beue, lasche le corps, en chasse les vers larges, & prouffite à ceux qui ont beu du Reagal. Les fueilles du Meurier pilees & appliquees auec de l'huylle, vallent aux brullures du feu, & cuittes dans eaue de pluye auec fueilles de vigne, & de figuier noir, font (eu s'en lauant) deuenir les cheueux noirs. Le iust espreinct des fueilles, beu au poix d'vn bichet, vaut à la morsure des Areignes, qui se nomment Phalangi. La decoction de l'escorce & des fueilles, oste la douleur des dents, en s'en lauant la bouche. Lon recueille du Meurier au temps que lon moissonne les bleds, descouurant premierement la racine, & puis en l'entaillant, vne liqueur, qui la mesmes se trouue espesie le lendemain. Ceste liqueur est vtile à la douleur des dents & resout les pans, & purge le corps.

ANNOTATIONS.

LEs Meuriers blancs sont de beaucoup moins astrictifs que les noirs, pour la grande & manifeste douceur (bien qu'elle soit sans saueur) qui est en eux, sans aucun sentiment de uertu astrictiue, quand le fruict est bien meur. Les Meures paruenues à maturité, laschent le corps, & les uertes, seiches, le restreignent. Le iust des Meures (uenues à maturité) est utile aux medicamens qui se composent pour l'estomac, pour la faculté astrictiue qui se trouue en luy, ainsi l'arbre & le fruict ont une uertu solutiue & astrictiue, estans les racines de uertu plus solutiue que les autres parties. Les Meures mangees auant la uiande descendent promptement dans l'estomac, faisans place aux uiandes que lon prend par apres. Mais mangees depuis la uiande se corrompent, & elles aussi. Ce qu'elles font aussi trouuant l'estomac chargé de mauuaises humeurs. Et là ou elles ne se corrompent, elles humectent le corps, & ne rafreschissent pas pourtant, si elles ne sont mangees bien froides. Mais pour autant que les uers de soye se nourrissent de Meuriers blancs, ie declareray la uertu de la Soye. La Soye est plus excellente crue, que cuitte, iaçoit que quelquefois on use de la Soye cuitte, pourueu qu'elle ne soit teinte de coleurs. La Soye est chaude & seiche au premier degré, elle est dissecatiue, subtiliatiue, auec la proprieté de conforter & resiouyr le coeur. Elle eslargit, affermit, mondifie, clarifie, esclarcit la totale substance des esprits, tant qu'elle conforte non seulement les esprits animaux, ains aussi les esprits naturels.

Du Figuier d'Egypte, que les Grecs appellent Sicomoron. Les Latins, Sycomorus. Les Italiens, Il Sicomoro, ou Il Fico d'Egypto.

CHAP. CXLIII.

IL y ha d'aucuns qui appellent le Sycomore, Sycaminon, c'est à dire, Meurier. Le fruict du Sycomore, s'appelle pareillemēt Sycomore, pour le peu d'efficace qu'il ha en sa saueur. Le Sycomore est vn arbre grand, semblable au Figuier, abondant en laict, espés en fueilles, qui ressemblēt fort à celles

celles du Meurier. Il produit le fruict trois ou quatre fois par an, non pas és branches comme fait le figuier, mais sur le tronc, & est ce fruict semblable aux figues sauuages, & plus doux que les figues grosses prime roges, sans auoir dedans aucunes grenettes. Ce fruict ne se meurit point, si premierement on ne l'egraffine, auec ongles ou graphes de fer. Il naist en Carie, & en Rhodes, & en autres lieux ou il y ha faute de grain. Par ce que par l'abondance de son continuel fruict, il est veritablement moult vtile. Son fruict ramollist le corps, mais il donne peu de nourrissement, & nuyt à l'estomac. Lon tire de l'arbre vne liqueur, au cõmencement de la primeuere, auant qu'il produise du fruict, en battant legierement auec vne pierre l'escorce de dessus, par ce que quand on la bat trop rudement, elle ne rend plus desormais de liqueur. La larme se recueille dehors auec de la laine ou auec vne esponge, puis on la seiche, & la garde lon, (formee en trocisques) dans vn vaisseau de terre. Ceste liqueur ha vertu de ramollir & consolider les playes, & de resoudre les apostumes durs, qui malaisement se meurissent. Outre cela lon la boit, & s'en oingt lon aux morsures des serpens, à la rate endurcie, aux douleurs de l'estomac, & à la froidure, qui suruient au commencement des fieures. Toutesfois elle se vermollit aussi tost. Il naist en Chipre vn autre Sicomore diuers de cestuy cy, lequel iaçoit qu'il soit semblable à l'Orme, si est ce qu'il ha les fueilles du Sicomore, & le fruit de la grosseur d'vne Prune, beaucoup plus doux, & en toutes autres choses il est du tout semblable à l'Orme.

ANNOTATIONS.

Le Sicomore egraffiné auec ongles de fer, rend son fruict meur dans quatre iours apres. Mais soudain on le recueille, & là mesmes en renaissent d'autres, és mesmes lieux dont on ha tiré les premiers, & ainsi, les seconds meurs, les tiers y renaissent, & les tiers cueillis, les quarts en pareille maniere. Le boys du Sicomore, est de luy mesme solide, robuste, & noir, propice à plusieurs choses. Il ha une proprieté outre tous les autres arbres, que (taillé) il demeure tousiours verd, & iamais ne se seiche, si on ne le te[?]le dans l'eaue, & par ainsi pour le seicher lon le precipite des les lacs & estangs, par ce que se tenant au fons, il se seiche, & comme il est sec, il vient de luy mesme nager sur l'eaue. Le fruict du Sicomore n'ha point d'acuité, & est participant d'aucune douce saueur, declinans ses facultés sur l'humide & sur le froid. Et par cela il est au millieu du Meurier & du Figuier, dont il ha tiré le nom de Sicomore.

Du Figuier, dit des Grecs, Sycé. Des Latins, Ficus. Des Italiens, Il Ficho.

CHAP. CXLIIII.


Figuier.

Il y ha deux especes de Figues, estans les vnes domestiques, les autres sauuages. Les figues domestiques (meures & fresches) nuysent à l'estomac, & laschent le corps, mais le corps esmeu par les figues, se restreinct aisemẽt. Elles font suer, & font naistre les bourions à la face, estaignent la soif, & amortissent la chaleur. Les Figues seiches nourrissent le corps, échauffent, engendrẽt soif, & ramollissent le ventre, ilz nuysent toutesfois au rheume de l'estomac & du corps, en mesmes qu'elles aident à la canne du poulmon, à l'artere, aux teins, & à la vescie. Elles clarifient la mauuaise coleur du corps, causee par longues maladies, elles prouffitent à ceux qui sont serrés de la poictrine, au mal caduc, & aux hydropiques. Leur decoction faicte auec de l'Hyssope, & beue, purge les vices de la poictrine, vaut à la toux ancienne, & aux vieux deffauts du poulmon. Pilees auec du Nitrũ & du Cartamus, & mangees, ramollissent le corps. Lon gargarize vtilement leur decoction, aux inflammations du gozier, & des autres parties interieures de la gueule. Lon les mesle dans les emplastres auec farine d'Orge. Lon les met auec Ptisane & Senegré, dans les fomentations des lieux des femmes. Leur decoction faicte auec de la Rue, se met (auec vtilité) és clisteres qui se font pour les doleurs du corps.

Les figues feiches cuittes, & puis pilees, & emplaftrees,refoudent les dureffes,les fcrophules, les froncles, & les apoftumes qui naiffent és oreilles. Elles meuriffent les pans, mais beaucoup plus en y adiouftant de la flãbe,ou du Nitrum, ou de la chaulx. Les figues crues pilees auec les chofes fufdites,font ce mefme. Mifes auec les efcailles vertes des Grenades, purgent les apoftumes qui viennẽt fouz les ongles des doigts, & auec la teincture noire des cordonniers, les vlceres des iambes,q par cõtinuelle deflu xion font incurables, & les vlceres malins malaifés à guerir. Cuittes dans le vin auec encent & farine d'orge, s'emplaftrent(auec vtilité) fur le corps des hidropiques. Les figues brullees, & incorporees auec la cire, gueriffent les mules qui viennẽt és talons. Pilees crues auec la mouftarde du Seneué, & diftillees dans les oreilles, eftreignent le souflement qui s'y fent, & pareillement le demãgemẽt. Le laict du figuier tant domeftique que fauuage, fait prendre le laict, cõme fait le caillé, & au contraire, mis au laict pris, le fait deffaire, comme le vinaigre. Le laict, du figuier, eft vlceratif & aperitif, & refout le corps. Beu auec amendes broyees, ouure les oppilations de la matrice, & appliqué par deffouz auec le roux d'vn oeuf, ou auec de la cire Tofcane, prouoque le flux menftrual, eft vtile aux emplaftres des podagres, auec vinaigre, & farine de Senegré. Il mondifie la lepre, la gratelle, les taches blanches qui viennent fur le corps, les macules de la face, la rongne, & les vlceres du chef q iettent humeur: y appliqué auec griotte feiche. Il prouffite aux poinctures des fcorpions, à la morfure des chiens, & de tous animaux venimeux: appliqué deffus. Il guerit les doleurs des dents, en baignant dedans iceluy la laine, & la mettant dans les concauités d'iceux. Il fait cheoir les efpeces des formies, qui font femblables à porreaux, en oignant la chair tout autour auec de la graiffe. Le iuft ha les mefmes forces, celuy qui fera tiré des branches tendres des figuiers fauuages, groffes de laict, auant que les bourgeons commencent à fortir. Lon pile ces branches, & en preffure lon le iuft, lequel par apres fe feiche à l'ombre, & puis on le ferre. Lon met autant de laict comme de iuft, és medicamens vlceratifs. Les cimes du figuier fauuage (mifes bouillir auec la chair de beuf) la font habillement cuire. En meflant le laict quand il fe cuit, auec vne branche de figuier (en lieu de Spatule) il deuient plus folutif. Les figues groffes primeroges que les aucuns appellent, Erinei, ramolliffent (appliquees cuittes) les dureffes, & les fcrophules, & crues font cheoir les formis, les porreaux, & femblablement les thins, appliquees auec farine & auec du Nitrum. Les fueilles fõt le mefmes. Lefquelles meflees auec vinaigre & Nitrũ, & appliquees en forme de liniment, gueriffent les vlceres du chef qui rendent humeur, les taches blanches de cuyr mort, & les vlceres qui offufquent la veue. Lon frote (d'icelles) les excroiffances figueufes & les rudeffes des paupieres. Lon fait vn linimẽt des fueilles & des cimes des figuiers noirs, pour les tranfmutations du cuyr à vne coleur plus blanche que le naturel. Ces fueilles & cimes emplaftrees auec du miel vallent à la morfure des chiens, & aux vlceres dits Faui, pour iecter humeurs femblables au miel.

Des Figues groffes, dites en Grec Olinthi, en Latin Grofsi, en Italien Fichi grofsi.

CHAP. CXLV.

Les Figues groffes auec fueilles de poyure fauuage tirẽt les os rompus, et auec cire refoudent les froncles. Elles font appliquees (auec vtilité) auec des Ers & du vin à la morfure du Rat d'Areigne, & à celle de la Scolopendre. On fait vne lexiue de la cendre des branches du figuier tant domeftique comme fauuage, en la reitcrant fouuent (pour la faire plus forte) dãs la cendre, & en la laiffant bien deftremper & enuieillir. Elle eft conuenable à vlcerer & bruller quelque part qu'il en face befoing, principallemẽt és Gangrenes, par ce qu'elle confomme & brulle toutes les parties chetiues qui font fuperabondantes. Lon en vfe és lieux ou il eft de befoing, la baignant dedans vne efponge, & par apres la mettant fur le mal. Et quelque fois qu'il eft de befoing de la cliftérifer, en la difenterie, & au flux du ventre vieux, & aux vlceres profons, cauerneux, & grans. Pour

autant

autant qu'elle mondifie, incarne, & cõsolide, & reioinct les leures des vlceres, non moins que les emplastres qui se mettent en ouurage pour reioindre les playes fresches. Lon la boit pour fondre le sang caillé dans l'estomac. Ceste lexiue freschement coulee, & beue auec vn bichet d'eaue, & vn peu d'huylle, aide aux rompus, aux spamés, & à ceux qui en cheant, tombent en bas d'vn haut lieu. Prise en breuuage seule au poix d'vn bichet, secourt aux flux stomachaux & disenteriques. Outre cela lon s'en oingt (auec vtilité) auec huylle, au spame, & doleurs des nerfs: par ce qu'elle prouoque à suer. Lon la donne à ceux qui ont pris du plastre par la bouche, & vaut aux morsures des Araignes, nõmees Phalangi. Toutes les autres lexiues sont le mesmes, principallement la cendre de Chesne, & ont toutes vne vertu astrictiue.

ANNOTATIONS.

Les Figues sont de facile digestion, penetratiues, abstersiues, generatiues de chair molle & enflee, & ne sont si mal faisantes comme le reste des fruicts de l'Automne. Les figues seches ont une uertu attenuatiue & incisiue, auec laquelle, elles laschent le corps, & purgent les reins. Elles nuisent au foye et à la ratte, souffrans inflammation. Bien les peut lon faire manger à ceux qui en sont passionnés ioinctes auec choses incisiues, extenuatiues, & abstersiues (long temps apres la uiande) le Thin, le Poyure, le Gingembre, le Pulegium, la Sarriete, la Calamente, l'Origan, l'Hyssope.

Du Persee, dit des Grecs & Latins, Persea. Des Italiens, Il Perseo.

CHAP. CXLVI.

Le Persee est vn arbre d'Egypte. Il produit vn fruict bon à mãger, & aggreable à l'estomac. Dans lequel lon trouue ces manieres d'Areignes qui se nomment, Cranocolati, & principallement en Thebaide. Les fueilles seiches & reduites en poudre, restreignent (appliquees) le flux du sang. On dit que cest arbre ha esté (au pais de Perse) venimeux & mortifere, mais que transporté en Egypte, il est deuenu salutaire, & bon à manger.

ANNOTATIONS.

Le Persee d'Egypte n'est point nostre Peschier, pour les qualités qu'il ha qui ne sont en nostre Peschier. C'est que (selon Theophraste) il est si abondant en rapport de fruicts, qu'en tous temps il en y ha de meurs, de uieux, & de ieunes. Ilz ueulent un an pour meurir, & par ainsi (par la prouidence de Nature) les ieunes naissent souz les uieux. Meurs ilz sont de la grandeur d'une poyre, longs comme une fueille d'Amende, uerds de couleur. Le noyau est comme le noyau de Prunes, mais beaucoup moindre & plus tendre. La substance du fruict est douce (au goust) & suaue, facile à digerer, si que pour quantité qu'on en mange, on ne pourroit estre endommagé. L'arbre est si bien planté de racines, qu'outre qu'il en y ha grand quantité, si sont elles grosses & profondes. La matiere du bois est robuste & dure, & belle à ueoir, & par cela lon en fait des statues, lictieres, tables, & autres honorables instrumens. Ces qualités assés nous declarent, que le Persee dont parle en ce present chapitre Dioscoride, & nostre Peschier: sont choses differentes.

De la Passerage, dite des Grecs, Iberis, Lepidion, Cardamine, Agriocardamon. Des Latins, Iberis, Lepidium, Nasturtium syluestre, des Italiens, La Iberide, & il Lepidio.

CHAP. CXLVII.



La Passerage.

La Passerage, que les aucuns nõment Cardaminé, ha les fueilles semblables au Nasturtium, mais à la primeuere elles sont plus verdes que celles du Nasturtium. C'est vne herbe lõgue d'vne coudee, & qlquefois moindre. Elle naist és lieux q ne sont pas cultiués. Elle fait l'esté la fleur de couleur de laict, auquel tẽps elle ha plus d'efficace. Outre cela elle ha deux racines semblables

au Nasturtium, chaudes & vlceratiues, & par cela on les loue és sciatiques, en les appliquant dessus (par l'espace de quatre heures) broyees auec oingt saumuré, en forme d'emplastre. Entendant toutesfois que par apres le patient, en oigne auec laine (trempee en huylle) le lieu de son mal.

ANNOTATIONS.

N'Ayant Dioscoride traicté en ce premier liure, que des choses aromatiques, ou des especes d'arbres, il est assés apert au iugement des bons esprits, que ce dernier chapitre ha esté accreu par quelque curieux transcripteur des uolumes de Dioscoride. Tant est que l'Iberis qu'icy descrit Dioscoride, est la mesme herbe que les Grecs & Latins appellent Lepidium, & Cardaminé (estant mal escrit au uolume Grec Cardamanticé) mesmes que Paul d'Eginete parlant au troiziéme liure Chap. 77. de la cure des sciatiques, il dit. Ceux qui sont passionnés de la sciatique, sont restitués à santé, en usant de l'herbe Iberide, que nous nommons Lepidion.

Fin du Premier Liure de Dioscoride.



LE SECOND LIVRE

de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, De la matiere Medicinale.

Le Proesme.



'A Y *traicté au precedent & premier Liure, (mon tresgrand amy Arée) composé par moy de la matiere medicinale, de toutes les choses Aromatiques, Huylles, Onguens, Arbres, ensemble de toutes autres choses qui naissent d'eux, comme sucs, liqueurs, & fruicts: Mais en ce second Liure sera parlé des Animaux, des Miels, des Laicts, des Graisses, des especes de Grenes, & des Herbes des iardins, en y adioustant les herbages, qui (au goust) sont d'vne saueur aigue, pour estre conioinctes auec les choses susdites, comme par ligne de parentage, comme sont l'Ail, les Oignons, & le Seneué. Et ce, à fin que les vertus des choses qui sont consemblables, ne soyent separement traictees.*

De l'Herisson marin, que les Grecs nomment, Echinos Thalassios: les Latins Erinaceus: les Italiens, Il Riccio marino.

CHAP. I.



L'Herisson marin.

L'Herisson marin est conuenable à l'estomac, il lasche le ventre, & prouoque l'vrine. Son escaille brullee (crue) se mesle auec aucunes choses qui se preparent pour chasser la rongne, dite vulgairement la maladie de sainct Main, & la cendre des escailles brullees mondifie les vlceres ords, & diminue la chair superflue.

La peau de l'Herisson terrestre, brullee, & meslee auec poix fondue, faict renaistre les cheueux tombés par alopecie, ou la pelade. La chair puluerisee, & beue auec vinaigre miellé, vaut aux defauts des reins. Elle aide aux hidropiques, aux ladres, aux spamés, à ceux qui se trouuent mal en leur totale disposition, & desseche les defluxiõs des parties interieures. L'on met son foye pour le seicher (sur vn taiz) au Soleil, & il prouffite donné pour les mesmes choses.

ANNOTATIONS.

Les espines de l'Herisson marin sont semblables (de coleur) à celle de l'Herisson terrestre, estans vn peu plus noires & plus menues. Soux les espines il ha son escaille, moult semblable de matiere à celle des limacõs, en la cauité de la quelle se trouue sa chair qui est en partie iaune & en partie bleue. Ilz sont bons à manger, accoustrés comme il appartient. Pour cheminer il se sert d'espines au lieu de pieds, & chemine tousiours en se roulant tout au tour. Et par ainsi lon en trouue beaucoup qui pour longuement se rouler, ont leurs espines refoulees. La cendre de l'Herisson tant marin que terrestre, est abstersiue, digestiue, & attractiue.

Les Herissons terrestres sont de deux sortes. Les uns ont le museau d'un chien, les autres le groing d'un pourceau, ainsi que les taissons. Leur chair est meilleure pour user ès medecines, que ès uiandes, pour ce qu'elle est terrestre & dure à digerer.

De l'Hippocampus, qui est son nom Latin, & en Grec, Hippocampos: En Italien, l'Hippocampo.

CHAP. II.



L'Hippocampus.

L'Hippocampus, est vne petite bestellete de mer, la cendre de laquelle reduite en masses, auec poix fondue, ou gresse, ou onguent de Mariolaine, en s'en oignant, fait renaistre les cheueux qui sont tombés par la pellade.

ANNOTATIONS.

Campé en Grec et brucus en Latin, est une Chenille, et ceste dictiō, Hippo, adioustee, signifie une grādeur q excede la cōmune des choses dont il est faict mention, ce que nous uoyons en ces dictiōs, Hippolapathū, & Hipposelinum, ou est denotee la differēce de la grādeur de celles herbes auec le cōmun Lapathum, & le commun Selinum. Et par cela nous pouuōs coniecturer, que l'Hippocampus est icy dict (par Dioscoride) petite bestellete, eu esgard au gros poissons marins, & est grand, parangōné aux poissons qu'il ressemble, & dōt il ha tiré le nom. Les pescheurs d'Italie appellēt ce poisson Fallopa, & est de corps & de forme semblable à une moyenne Escreuice, excepté qu'il n'ha pas les pieds fourchus, & ha col long auec une teste longuette, & force pieds. Et par cela, il est du tout semblable à celles especes de Chenilles uelues, de telle coleur, que de noir elles uiennent à rougir. La cendre de ce poisson ha la faculté de secher & de resoudre.

Des Pourpres, & de leurs Cornets, ou Buccines, Que les Grecs, nomment, Porphyræ cæ Ceryces: les Latins, Purpuræ, & Buccinæ: Les Italiens, le Porpore, & le Buccine.

CHAP. III.

La cendre des Pourpres brullees, desseche, nettoye les dents, consomme la chair superflue, mondifie, & consolide les



Pourpres.

vlceres. La cendre des Buccines ou Cornets, fait aussi le mesme, mais elle brulle plus valeureusement. Celuy qui brullera vne Buccine ou Cornet, plein de sel, en vn vaisseau de terre cru, fera vne poudre tresutile pour frotter les dents. Lon l'espand auec vtilité sur les brullures qui viennent de feu, & la faut laisser dessus icelle iusques à ce qu'elles soyent endurcies. Car comme l'vlcere sera reprins, elle cherra puis apres par elle mesme. Outre cela lon fait des Buccines vne forme de chaulx, ainsi que nous dirons, quand nous parlerōs de la chaulx. Lon appelle Cionies, celle partie du millieu des Buccines, & des Pourpres, au tour desquelles se virent leurs escailles. On brulle pareillemēt ces Cionies, & ont plus d'efficace, par ce qu'elles ont la vertu plus astrictiue. La chair des Buccines est agreable & soefue au goust, & est cōuenable à l'estomac, mais elle ne ramollit point le corps.

ANNOTATIONS.

La Pourpre est un animant marin, couuert d'une escaille dure, & trouue lon en elle une liqueur de grand ualeur, proprement nommee, Pourpre, que lon met en ouurage, pour taindre les precieuses robes des Roys & Empereurs. Ces bestes ont ceste liqueur en la gueule, dans une ueine qui est asses blanche. Toutesfoys on ne la trouue point dans celles qui sont mortes, par ce qu'elle se resout auec l'esprit, & à ceste occasion les pescheurs taschoient iadis de les prendre en uie. Elles se cachent par l'espace de trente iours, durant les iours caniculaires, & se conioignēt ensemble à la primeuere, & en ce temps (en se frottant l'une contre l'autre,) font une saliue gluante semblable à la cire. Les Pourpres ont une langue longue comme le doigt de la main de l'Home, de telle duresse, qu'elles en pertuisent les huytres & les conches, & toutes autres sortes d'escailles dont elles se paissent. Ce que sachans les pescheurs qui les prennent, apres auoir pris sur la greue de la mer certaines escailles de coquilles piquantes, les tissent entre les cordes, uoiles, & ioncs en forme des nassez, lesquelles par apres

il

ilz attachent à longues cordes, & les iettent en la mer. Dond il aduient qu'estans ces escailles à demy mortes de soif, ainsi qu'elles sentent l'eaue, elles s'ouurent aussi tost, sur lesquelles s'en accourans les Pourpres pour se re paistre, y mettent dedans leur dure langue, mais les huy tres se sentans piquees, se resserrét tout soudain, les estraignant là entre les deux paroys des escailles, & les y faisant prisonnieres. Et ainsi elles sont par apres tirees de hors par les pescheurs. Les Pourpres uiuent hors de l'eaue par l'espace de cinquante iours, mais elles meurent soudain qu'on les met dans l'eaue doucé. Les Buccines est une, espece de Pourpre ainsi nommees pour ressembler au cors dont on sonne. La difference des Pourpres & des Buccines est, Que les Pourpres ont un bec long en forme d'un canal, dont il tirent hors leur langue, tout composé de cercles espineux, ce qui ne se trouue dans les Buccines. Les Pourpres & les Buccines ont autant de cordes sur leurs dos, comme elles ont uescu d'annees. Les Buccines ne s'attachent sinon aux pierres, & par cela lon ne les trouue que entre les rochers. Et pour autant que les Perles dont la uertu & pompe est pour le iourd'huy pris see par tout le monde, est une espece de Conches, dont ny Dioscoride ny Galien n'ont fait aucune mention, ce ne sera point hors de propos d'en escrire ce q̃ i'en ay trouué dans autheurs approuués. Les Conches qui produisent les Perles naissent dans la mer d'Indie, & en celle qui enuironne l'Isle de Trapobana, Toide, & l'escueil d'Indie Perimola, mais les meilleures & plus estimees Perles, sont celles qui naissent en la mer Rouge. Les Conches qui produisent les Perles (ainsi que ueritablement le monstrent les Mereperles que lon apporte en l'Europe) ne sont pas fort dissemblables des Huytres, & ont ceste proprieté, que quand le temps de l'annee les stimule à engendrer, elles s'ouurent la nuyt, en s'emplissant, & se nourrissant d'une rousee generatiue, dond estans engrossies, elles produisent par apres les Perles, cleres, ou troubles, selon la qualité de la rousee qu'elles recueillent. Estant le temps nubileux quand elles s'engrossissent, elles produisent des Perles passes & troubles. Elles se font grosses, quand elles se saoulent en abondance. Et au contraire elles deuiennent petites, quand elles ne prennent de la rousee à largesse. Aquoy faire elles sont empeschees par les Balenes, qui par le bruit qu'elles menent, les espouantent, & font resserrer, auant qu'elles soyent pleines de rousee à suffisance. Elles se serrent pareillement au son des tonnerres, dond uient que par apres elles engendrent des Perles uaines, sans substance aucune, & pleines de uent. Les Perles sont tendres dans l'eaue, mais soudain qu'on les tire à l'air, elles s'endurcissent. Lon dit que les Matriperles uont leur Roy, qui de corps est plus gros que les autres, comme ont les Abeilles qui font le miel, & à ceste occasion les pescheurs mettent toute peine de prendre leur Roy, par ce qu'estant prins celuy qui les gouuerne, ilz conduisent les autres plus aisement à leurs retz. S'écoulans quand elles sont ouuertes des mains du pescheur qui les ueut prendre, le serrent tellemẽt que elles luy couppent cruellement les doigts, en faisant leur uengeance d'elles mesmes. Quand on les ha prinses, lon les met dans quelques uaisseaux de terre, auec une gran de quantité de sel, par ce qu'en consommant ainsi la chair, les Perles demeurent par apres au fond du uase. Les plus estimees sont celles qui sont grosses, transparentes, rondes, & pesantes. Ce que peu souuent se trouue en une seule Perle. Iuba ha mis par escrit Que les Mereperles de l'Arabie, sont semblables à un Petoncle, espineuses comme un Herisson marin, dans lesquelles se trouuent les Perles, semblables à grains de tempeste. Pline ha escrit, qu'on ne trouue pas dauantage de cinq ou six Perles pour beste. Mais Americ Vespuce, en sa seconde nauigation qu'il ha faicte par la mer Athlantique, souz le cercle Equinoctial en la partie de Midy, il asseure auoir ueu telle Mereperle, ou lon trouua dedans cent trente perles, & d'autres qui depuis ont nauigé aux Indies neufues, font mention de beaucoup dauantage, & en recitent les histoires assés diuerses de ce qu'en ha escrit Pline. Outre cela lon pesche des Perles dans l'Occean occidental, uers le Septentrion, aupres d'Escosse & d'Angleterre, mais petites, & de trop peu louable coleur. Et de celles cy fut faicte la Coronne que Iules Cæsar dedia au temple de Diane. Les Perles selon l'opinion de Serapion & d'Auicenna, sont moult utiles aux tremeurs & foiblesses du cœur, & aux collyres qui se font pour clarifier la ueue, & pour decouper l'eaue & l'humidité qui descend és yeux.

Des Mitules, Que les Grecs appellent, Myaces: Les Latins, Mituli: Les Italiens, I Mituli.

CHAP. IIII.

Es Mitules du pays de Pont, sont les plus excellens de tous, lesquels brulés peuuent & font en autant de ualeur, comme les Buccines. Mais en particulier, laués en la forme que se laue le plomb, sont vtiles (auec miel) dans les medecines des yeux, ilz diminuent la grosseur des paulpieres, & mondifient les tayes en l'œil, & toute autre chose qui offusque la veue. Leur chair se met (auec vtilité) sur les morsures des chiens.

Des Tellines, dites des Grecs, & Latins Tellinæ: Des Italiens, Le Telline.

CHAP. V.

Es Tellines fresches laschent le vẽtre, & principallement leur decoction.

Apres

Apres qu'elles ont pris sel, on les brulle, & les broye lon en poudre, laquelle arrousee sur les cils des yeux auec la liqueur du Cedre, engarde que les poils ne renaissent en ces lieux.

ANNOTATIONS.

Ayçoit que quelques uns ueulent dire, Que les Mitules & Tellines sont un mesme poisson, si est ce que puis q̃ Dioscoride, Galien, & Paul d'Egin̄ete en ont diuersement escrit: aussi deuons nous estre persuadés que ce sont deux diuerses sortes de poissons, Dont les Tellines sont assés cognues en Italie, & principallement à Rome, Mais les Mitules ne se trouuent de nostre temps, ou s'ilz naissent en noz mers, ilz ne sont cognus pour Mitules.

Des Chames, Que les Grecs & Latins appellent Chamæ: Les Italiens, Le Chame.

CHAP. VI.

LA decoction des Chames, & pareillement des autres conches, faicte auec vn peu d'eaue, lasche le ventre, & se boit tel le decoction auec du vin.

ANNOTATIONS.

ENtre les Chames, les unes sont arres, les autres sont legieres, tellement qu'on les peut casser auec les doigts, les autres sont si dures qu'à peine les brise lon auec une grosse pierre. La marque generalle de les cognoistre, c'est qu'elles tiennent leurs escailles ouuertes sur le riuage de la mer.

De l'Ongle odoriferant, Que les Grecs appellent Onyx, les Latins, Vnguis odoratus: les Italiens la Vnghia odorata.

CHAP. VII.

L'Ongle odoriferant, est vne escaillette d'vne conchette, semblable à celles des Pourpres, & la trouue lon dans les marests d'Indie, qui produisent le Nard, & à ceste occasion elle aspire vne suaue odeur, pour autant qu'elle se nourrit en ces lieux seulement de Nard. Lon la troue apres que les grands chaleurs ont deseché les marests. L'excellente ongle odoriferante s'apporte de la mer rouge, blanchastre en coleur, & grasse. Celle de Babylone est noire & plus petite. Toutes deux sont odoriferantes, & d'icelles en fait on du persum: l'odeur du quel est aucunement semblable au Castoreum. L'vne & l'autre est conuenable és fomentations qui se font pour la suffocation de la matrice, & pareillement en celles qui relieuent du paroxisme du mal caduc. Prises en breuuage, elles ramollissent le vẽtre. La cendre d'icelles brullee, vaut autant comme celle des Pourpres & des Buccines.

ANNOTATIONS.

LEs Apothicaires nomment l'Ongle odoriferant, Blatte Bizantie, & faut estre aduerty, que la plus part de celles qu'on nous apporte, (en les brullant) aspirent une facheuse odeur. Parquoy il faut bien prendre garde de choisir celles qui ne soyent gastees.

Des Limaçons, ou Escargots, Que les Grecs & Latins appellent Cochleæ: Les Italiens, Chiocciole.

CHAP. VIII.



Les Limacons.

LEs Limaçons terrestres sont vtiles à l'estomac, et ne se corrõpent aisement. Les singuliers sont ceux qui naissent en Sardeigne, Libie, Astipalee, Sicile, & Chio. Outre ceux la, ceux des Alpes de Genes sont tresbons, Que lon nomme Pomatie, cest à dire, couuerts. Les Limacs marins, sont stomachaux, & se digerent facilemẽt. Les Limaçons des riuieres, ont vne abominable odeur. Ceux qui se treuuẽt attachés aux hayes & aux fructiers, que les aucuns nomment Sesili, troublent le corps & l'estomac, & prouoquent à vomir. Les iusts de tous ces Limaçons, ont vne vertu d'vlcerer & d'échauffer, ilz emõdent les lepres, les gratelles, & les dents. Brullés auec la chair, & broyés en cendre, & oingts auec miel aident aux foiblesses de la veue, & mõdifient les cicatrices & blãcheurs des yeux, & semblablement les macules de la face. Les Limaçõs pilez, cruz auec leurs coquilles, desechent les enfleures de l'hydropisie.

Quand

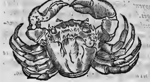
Quand on les aura emplastré dessus, on ne les doit point oster, que premierement ilz n'ayent deseché toute l'humeur. Ilz allegent les inflammations des podagres, & tirent (emplastrees) les espines ou autres choses qui demeurent ficbees dãs le corps. Broyés & appliqués, ilz prouoquent le flux menstrual. Leur chair broyee auec encent et myrrhe, reunit les playes, & principallement celles des nerfs: & broyés en vinaigre, mitiguent les doleurs de l'estomac. Les Limaçons rostis auec leurs coquilles, & puis broyés, & beus en petite quantité, auec du vin & de la myrrhe, guerissent les doleurs coliques, & de la vescie. Ceste humeur visqueuse qui demeure attachee à l'eguille, quand on la passe par les limaçõs terrestres, en oignant les poils qui sont prests à cheoir, les conglutine & les retient.

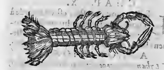
ANNOTATIONS.

La difference qui se trouue entre les Limacons, uiẽt à raison des lieux ombrageux, & plus exposés au Soleil, ou ilz naissent, & semblablement à l'occasion des herbes dont ilz se nourrissent. Car quelquefoys ilz sont tresamers, pour se paistre de l'Encent. Les autres puent la fange, pour estre pres des marests. Les autres sont aggreables & sauoureux au goust, par ce qu'ilz paissent le Calament, du Pulége, de L'Origan, & d'autres herbes odoriferantes. Les anciẽs ont autresfois eu songneux esgard à les garder selon leurs especes, les paissant de uin cuit & de farine de forment. En Italie on les cherche souz la terre pres des hayes et souches qui sont à la campagne, en fouyant ces lieux auec certaines crappes de fer, & ainsi on les trouue serrés en euxmesmes, auec un couuercle qui leur couure toute la bouche de deuant, & est dur & blanc, comme si fust un glai. Ces Limacons serrés sont plus aggreables au goust, & plus faciles à l'estomac, que ceux qui se trouuent ouuerts, quand il pleut en la campagne. Les Limacons brullés & meslés auec la galle uerte, & poyure sont utiles à la disenterie, là ou les ulceres des boyaux commencent au prime à se pourrir. Auquel usage lon prend les quartes parties de Limacons, les deux de Galle, & une de Poyure, & en ceste sorte lon en faict une tressubtile poudre, dont on use par apres sur les uiandes, ou bien auec eaue, ou auec uin arre. La chair des Limacons pilee dans un mortier, & reduite en liniment, deseche ualeureusement toutes les parties du corps, ou l'humidité est superabondante. Cest humeur uisqueux qu'ont les Limacons, composé auec encent, Aloé, ou Myrrhe, ou auec toutes ces choses ensemble, tant qu'elles s'endurcissẽt, et se facent gluantes, deseche l'humidité & le marc qui distille des oreilles, & appliqué sur le front, les flux qui descendent sur les yeux. Lon use des Limacons crus & cuicts pilés auec & sans leur coquille és emplastres maturatifs, & rompent les apostumes, ou ilz sont d'une efficace singuliere. Les Limacons qui n'ont point de coquille, ont une pierre à la teste, qui est bonne pour les fieures tierces.

Des Cancres de riuiere, que les Grecs, appellent Carcinoi: Les Latins, Cancri fluuiatiles. Les Italiens, I Granchi de I Fiuui.

CHAP. IX.


Cancre.


Astacus marin.

La cendre des Cancres de riuiere, brullés, donnee par trois iours à boire, à la quantité de deux cuillerees, y adioustãt vne cuilleree de la racine de la Gẽtiane aide auec efficace à la morsure du chien enragé. Mise en masse auec miel cuit appaise les fẽtes du siége, et des pieds, les mules au talon, & cancres des parties superieures du corps. Broyés & beus crus auec laict d'Asnesse, ilz secourent à la morsure des Serpens, & des Araignes, nõmees Phalangi, & aux poinctures des Scorpions. Cuits & mãgés auec leur decoction, aident aux tisiques, & à ceux qui ont aualle le lieure marin. Mis (broyés auec le Basilic) sur les Scorpions, ilz les tuent. Les Cancres marins, ont toutes ces mesmes vertus, combiẽ que l'ornement en soit moindre.

ANNOTATIONS.

LEs Cancres de riuiere ne sont noz escreuices communs, que les Italiens appellent Gambari, & les Grecs, Astaca, & Gammaroi. Et les Cancres, Karkinoi. Qui sont de figure ronde & sans queue. Lesquelz à Venise, quand ilz ont changé leurs taiz, sont appellés Molleche. & faictz durs, Macinette. Les anciens faisoyent rostir en une poile d'erain rouge, les Cancres marins tant qu'ilz feussent reduits en poudre tressubtile: qu'ilz tenoyent tousiours preparee dans une casse, & la faisoyent depuis la naissance de la Canicule, le soleil estant en Leo, au dixhuittième iour de la Lune, & par apres la donnoyent à boire à ceux qui estoyent morts des chiēs enragés, (l'ayant premieremēt arrousee auec de l'eaue,) à la mesure d'une grande cuilleree par l'espace de quarante iours. Et si ceux qui estoyent mords ne uenoyent du commencement à guerison, il leur en faut deux cuillerees en la mesme maniere, appliquant à la playe, un ceroesme faict d'une liure de poix d'un sestier Italien d'un tresfort uinaigre, & de trois onces d'Opoponacon.

Du Scorpion terrestre, que les Grecs nomment, Scorpios Cherfæos: Les Latins, Terrestris Scorpio: Les Italiens, Lo Scorpione terrestre.

CHAP. X.

LE Scorpion terrestre, est vn remede à la poincture faicte de luy mesme, broyé cru, & appliqué dessus. Pareillement lon le mange (rosty) pour ce mesme.

ANNOTATIONS.

IL y ha neuf especes de Scorpions, les uns sont blaffars, les autres sont rouges, cendrins, tennés obscurs, uerds, iaunes, à la queue noire, uineux, blancs, & enfumés. Les Scorpions qui ont sept nœuds à la queue, sont plus uenimeux, que ceux qui n'en ont que six. Et nuit la poicture des Scorpions plus aux femmes, specialement aux pucelles qu'aux hommes. Aucuns usent de la cendre des Scorpions brullés, pour ceux qui à raison de l'oppilation de la grauelle, ou de la pierre en la uescie, ne peuuent uriner. L'huyle qu'on fait des Scorpions, és boutiques, ha le mesme effect, en s'en oignant les reins, & la penetiere.

Du Scorpion marin, Que Les Grecs, appellent, Scorpios Thalasfios: Les Latins, Marinus Scorpio: Les Italiens, Lo Scorpione marino.

CHAP. XI.

LE Fiel du Scorpiō marin, est vtile aux cataractes, tayes et foiblesses des yeux.

ANNOTATIONS.

LE Scorpion nest point le poisson, que les Italiēs appellent Scorpona, ou Scarpeta, & Scarpena. Et ce qui ha fait croire cela à plusieurs, est que ce poisson ha une espine à l'eschine fort uenimeuse, auec laquelle il s'efforce de transpercer les pescheurs, & ia en y ha ia aucuns qui sont morts de ceste poincture. Aucuns estiment que le Scorpion marin, est le poisson dit des Italiens, Ragno, qui aussi s'esfuertue de transpercer par les espines uenimeuses qu'il ha au dos.

Du Dragon marin, Que les Grecs appellent Dracon Thalasfios, les Latins, Draco marinus.

CHAP. XII.

LE Dragon marin, est le remede, aux poinctures de son espine mesme, ouuert, detaillé, & puis appliqué dessus.

ANNOTATIONS.

CE Dragon marin, de Dioscoride n'est point celuy que descrit Pline, & Albert le grand, ains est un poisson, qui ha la teste comme un Dragon, auec un bec deuant. La poictrine uoutee, l'eschine releuee, comme si feust une bosse, toute espinee des deux costés, par droictes lignes, qui uont depuis la teste iusques à la queue. Il ha des espines sur la teste, dressees en sorte, qu'elles ressemblent à une creste. Le col est tout ceinct des mesmes espines, à maniere d'un collier, desquelles il y ha une ligne qui s'en uà du long du millieu de la poictrine aux autres qui montent de la bande uers le corps.

De La Scolopēdre marine, Que les Grecs appellent, Scolopendra Thalasfia: Les Latins, Scolopēdra: Les Italiens, la Scolopendra marina.

CHAP. XIII.

LA Scolopendre marine, cuitte en Huylle, en faisant d'elle vne vnctiō, faict cheoir les cheueux, et attouchee auec la main, elle cause vn demangement.

ANNOTATIONS.

LA Scolopendre ayant englouty l'hameffon, soudain elle uomit toutes les entrailles, Et ayant osté le dict hameffon, retourne par apres à les renglouir, sans en durer aucun dommage.

De la Turpille, que les Grecs nommēt, Narcé: les Latins Torpedo: Les Italiens, La Torpedine marina.

CHAP. XIIII.

La Turpille de mer appaise les vieilles & longues douleurs de la teste, appliquee dessus, & appaise pareillement tout autre extreme torment du corps. Mise sur le siege faict retourner dedans le boyau, quand il sort dehors.

ANNOTATIONS.

LA Turpille est un poisson plat, rougeastre au dos, sur lequel il ha cinq taches diuisees, qui noircissent, semblables

semblables à yeux, & sont blanches soubz le corps. L'experience de certains homes doctes et dignes de foy, qui n'ont senti tel estourdissement en eux apres l'attouchement de la Turpille, qu'ont descrit les anciens, fait entendre cest estourdissement n'estre ne si grand ne si mortel qu'on l'ha estimé, mesme que Galien l'a dit, que pour reduire le boyau yssu hors du uentre, il faut appliquer une Turpille uiue, Ce que ne seroit bon de faire, si l'attouchement fust si dangereux.

De la Vipere, Que Les Grecs nomment, Echidnis: Les Latins: Vipera: Les Italiens, Le Viupere.

CHAP. XV.

LA chair de la Vipere cuitte et mangee dans les viandes, resclarcit la veue, aide aux infirmités des nerfs, & resout les scrofules. Il faut apres qu'elle est eschorchee luy tailler la queue et la teste, par ce q̃ là il n'y ha chair aucune. (Or est ce vne chose fabuleuse de dire, q̃ les extremités de la Vipere se taillent iusques à vne certaine mesure) & ainsi par apres (ayant tiré les entrailles,) lon laue le reste du corps, & apres l'auoir taillé en pieces, lon le cuit, auec huylle, vin, Aneth, & vn peu de sel. Aucũs disent, que ceux qui mangent la chair des Viperes, engendrent vne grande abondance de poulx, ce qui est faux. Les autres disent, que ceux qui vsent des Viperes en leurs viãdes, vieillissent par vn lõg temps. Lon fait auec la chair de la Vipere, vn sel bon à tous ces effects, mais moins valeureux, & le fait lon en ceste sorte. Lon met vne Vipere viue dans vn vaisseau de terre neuf, auec cinq sestiers de sel, & autant de figues seches broyees, et six bichets de miel, & par apres on lute le couuercle, & le met lon dans vne fornaise, tant que le sel se conuertisse en charbon. Lequel puis apres tiré hors, se broye en poudre, & se garde, et quelquefois à fin qu'il soit plus suaue à la bouche, y adioustant Spica Nardi, ou de ses fueilles, ou bien quelque peu de Folium.

ANNOTATIONS.

L'Autorité d'Aristote nous doit asses suffire pour refuter l'opinion de ceux qui ont dit, que les Viperins en rongeant le uentre de leur mere (en naissant) la tuent. Lequel ne dit point, que les Viperins, en naissant rongent le uentre de leur mere. Bien dit il, que ceux qui tardent à naistre, (Or tardent ilz ainsi, par ce que il n'en naist qu'un le iour) rompent une pellicule en laquelle ilz sont enuelopés, pour plus tost uenir à lumiere. Et que la Vipere entre tous les serpens engendre un animant uif, ayant premierement engendré dans son uentre les œufs, qui sont d'une seule coleur & mols, comme sont ceux des poissons. La Vipere engendre ses Viperins, enuelopés en certaines pellicules, qui se rompent le troiziéme iour, mais quelquefois il aduient que ceux qui sont dans le corps, rompent les pellicules, & uiennent à naistre. Les Viperes en engendrent plus de uingt, mais non pourtant elles n'engendrent qu'un Viperin à la fois. Les Viperes femelles sont de coleur roussastres, & moult agiles du corps. Elles portent le col estendu, elles ont les yeux rouges & feroces, & la teste plus longue que le masle, ayant pareillement toute la qualité du corps plus grande, & ont le conduit par lequel elles se uuident asses prochain de la queue. Le masle ha en la bouche deux seules dents canines, & la femelle beaucoup plus. Bien que tous les serpens se cachent au printemps dans les cauernes de la terre, toutesfois les Viperes se cachent entre les pierres & cailloux. La chair de la Vipere est chaude & seiche, uoire feust elle confite en la mesme maniere qu'on fait les anguilles, sauoir est, auec huylle, Anet, & Porreaux. Or qu'elle ayt la faculté de purger tout le corps, il est euident par deux exemples que Galien dit auoir ueu & experimenté en deux diuerses regions de l'Asie, De deux personnages ladres qui furent gueris, apres auoir beu du uin, où de fortune les Viperes y estoyent mortes. Car apres auoir beu de uin, toutes leurs tumeurs & bussoles qu'ilz auoyent sur la peau, se despouillerent de dessus eux, ainsi que les Cancres & Locustes se despouillent de leurs Coquilles, en demeurant dessouz une peau mollette, semblable à celle de ces animaux, quand ilz se changent. Pour faire la Theriaque, il ne faut prendre des Viperes au millieu de l'esté, ainsi que font aucuns, ny moins au printemps quand elles sont en leurs cauernes, par ce qu'au millieu de l'esté, leur chair est trop seche, & au printemps elle est trop froide & trop seiche, & de fort peu de nourrissement. Par ainsi le meilleur temps de les prendre, est le temps, qui est entre la grand chaleur, & la grand froideur. Donques le propre temps de les prendre, ce sera la fin de la primeuere & le commencement de l'esté. Iacoit que lon preigne celles qui sont grosses si les laisse lon aller. Mais des autres on leur taille la teste et la queue par ce q̃ ces parties sont les plus uenimeuses, auec cela qu'elles sont plus dures que le reste du corps, & n'ont en elles aucune chair. Lon doit tailler ces extremités à la mesure de quatre doigts, & le reste du corps se doit euenter, escorcher, & lauer, & finablement le mettre dans une poille, auec eaue trespure, & Anet frais, pour faire cuire à feu de charbon, ou bien de boys sec qui ne face point de fumee,

en y mettant un peu de sel, estans les Viperes prinses au temps dict, Mais si elles sont prinses l'esté, on n'y met point de sel. Plus il se faut garder de les prendre en marests, ou en autres lieux ou il y ait d'eaue salee, par ce que la Theriaque, qui se fait auec telles Viperes, engendre grand soif. Quand doncques elles seront bien cuittes, tout ainsi q̃ si on les uouloit mãger, apres auoir getté leur decoction, lon tire la chair des espines, & la pile lon auec pain bien cuict. & bien leué, du quel aucuns, y mettent la moitié autant qu'il y ha de chair de Vipere, les autres la troiziéme partie. Mais Galien y mettoit la quatriéme, & quelquefois la cinquiéme partie. Mais il faut estre aduerty, que le pain soit bien cuict, autrement il y ha danger qu'il ne donne une aigreur à la Theriaque. Et iacoit qu'il soit bien cuict, si est il necessaire de le tenir par quelques iours en lieu sec. Cela faict, & toutes ces choses pilees par ensemble, tant que le tout soit bien incorporé on en faict des Trochisques subtils, & non gros, par ce que les gros sont malaises à seicher, & la chair s'y froisse par le dedans, & à ceste cause il est trop meilleur de piler dedans le pain, qui est baigné dans la decoction des Viperes. Ainsi que faisoyent ceux qui composoyent la Theriaque pour les Cesars, & ainsi que Galien luymesme l'ha faict par plusieurs annees. Lon doit par apres seicher à l'ombre ces trochisques, en lieu chaut, & qui ayt son regard sur le mydy, en les tournant & reuirant par plusieurs fois, tant qu'ilz soyent egalement secs. Quand ilz sont secs, on les change de lieu, les mettant (par l'espace de quinze iours) en quelque endroit ou le Soleil n'échauffe point, en les tournant toutesfois souuent. Par apres on les met dans un uaisseau de uoirre, d'or, ou de trespur argent. Ce que lon doit faire pareillement en la Theriaque, par ce que la tenant en un uaisseau d'estein, ou de plomb, elle se corrompt plus aisement en ses facultés, qu'autrement. Et ceste est la uraye maniere de faire les Trochisques des uiperes bons et singuliers. Et quant à ce que Dioscoride se mocque de l'opinion de ceux qui estiment, que le manger des Viperes, fait les hommes poulleux, en cela il ne contrarie de rien à Galien, qui, dit que tel accident aduient à ceux qui dans leurs corps ont plusieurs humeurs corrompues.

De la despouille des Serpens, Que les Grecs nomment Leberis : Les Latins, Senecta anguium: les Italiens, La Spoglia delle Serpi.

CHAP. XVI.

LA despouille du serpent, cuitte en vin & distillee dans les oreilles, vaut aux doleurs d'icelles. Semblablement tenue dans la bouche, elle mitigue la doleur des dents. Aucuns la mettent dans les medicamens des yeux, & specialement la despouille des Viperes.

ANNOTATIONS.

LEs serpens se despouillent de leur uieille peau au printemps, quand ilz sortent hors de terre, & pareillement en Automne. Ce que faict aussi la Vipere. Et tous commencent à se despouiller par les yeux, en maniere que ceux qui n'entendẽt l'occasion, estiment qu'elles ueulent deuenir auengles. Apres les yeux, elles se despouillent la teste, puis le reste du corps, presque en une seule nuyt, & en un seul iour.

Du Lieure, Que les Grecs nomment, Dasipous: les Latins Lepus, Les Italiens: la Lepre.

CHAP. XVII.



Lieure.

LE Lieure marin est semblable au petit Calemar. Appliqué en forme de liniment, fait cheoir les cheueux, par luy seul, & pareillement auec l'Ortie marine. Le cerueau du Lieure terrestre, ayde (mangé) à la tremeur des membres, causée de maladie. En le frotant sur les gencines & semblablement donné à manger aux enfans, quand les dents leur sortent, il allege la doleur. La cendre de la teste du Lieure, oingte auec gresse d'Ours, ou auec vinaigre, faict renaistre les cheueux tombés par la pellade. Lon croit que si lon donne à manger de son caillé aux femmes, trois iours apres qu'elles sont purgees de leur fruict, qu'il les faict deuenir steriles

les

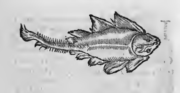
les. Outre cela il restreinct le corps, & les flux des femmes. Il est puissant sur le mal caduc. Lon le boit auec vinaigre contre les venins, & principalement contre le laict prins dans l'estomac, & contre la morsure des Viperes. Son sang guerit les defauts de la face, comme sont les taches blanches du cuyr mort, & lentilles, en faisant (quand il est chaut) vn liniment sur le visage.

ANNOTATIONS.

La chair des Lieures engendre gros sang, & humeurs melancoliques, & est de difficile digestion. Mais elle est bonne à la disenterie, principalement quand elle est rostie. Son foye sec & beu uaut à ceux qui ont mal au foye. Les Lieures brullés auec leur peau toute entiere, dans un uaisseau de terre bien serré dans un fourneau, & reduits en poudre, uallent à l'infirmité de l'urine, & principalement aux pierres des reins & de la uescie. Le fiel du Lieure, meslé auec sucre, laué (mis dans les yeux) les flocs blancs qui offusquent la lumiere. La fiente du Lieure, mise dans la nature des femmes, restreinct ualeureusement le flux menstrual, & deseche la matrice.

Du Glorin, Que les Grecs nomment Trygon Thalasios : les Latins, Pastinaca marina: Les Italiens, Lo Colombo, ou Pasti naca marina,

CHAP. XVIII.



Glorin.

L'Espine que lon voit à la queue du Glorin, en éleuant les escailles, se retourner en haut, allege la doleur des dents, qu'il rompt & fait sortir dehors.

ANNOTATIONS.

Le Glorin est annombré entre les espines des poissons cartilagineux, comme la Raye, la Turpille, & autres semblables. Il ha au dessus de la queue, une forte & tresfaigue espine, qui (au transpercer) est tresuenimeuse. Car il s'ensuit une continuelle & ferme doleur, & estonnement de tout le corps: d'autant qu'estant l'espine fort poinctue, elle s'affiche si profondement dans la chair, qu'elle uient iusques aux nerfs. Qui fait qu'aucuns en meurent surprins d'un spame uniuersel de tout le corps. L'espine du Glorin, pilee auec Ellebore blanc, & appliquee sur les dents en forme de liniment, tire les dents des gencives sans doleur aucune. La cendre de cest animant, emplastree auec uinaigre, sur la poincture qu'il aura faicte, est un remede d'efficace pour son mesme uenin. Le foye cuit en huylle guerit (en s'en oignant) la rongne, non seulement des hommes, ains aussi des bestes. Lon le mange quoy qu'il soit mortifere, en tirant premieremēt auec son espine mortifere, toute celle partie iaune semblable au Saffran, qui se trouue dans l'eschine, & en taille on semblablement la teste.

De la Seiche, Que Grecs nomment, Sepia : les Latins, Sepia: les Italiens, La Sepia.

CHAP. XIX.

LE noir de la Seiche cuitte, (mangé) est dur à digerer, toutesfois il ramollit le corps. En faisant vn collyre de son os, il rend lisses les duresses des paulpieres. La Seiche brullee auec son os, tant que le tout soit consommé, & redigé en poudre, mondifie les taches blanches qui sont par le corps, & du cuyr mort q choit de la teste, des dents & taches du visage. On le met (apres l'auoir laué) dans les medecines des yeux, & aide aux tayes, qui suruiennent aux bestes à quatre pieds, en la souflant dans les yeux auec la bouche. Il consomme (broyé auec sel, & appliqué dessus) les ongles des yeux.

ANNOTATIONS.

L'Os blanc qui est sur l'espine des Seiches, sert aux Orfeures, estant par le dehors assés dur & lisse, & tendre par le dedans, pertuisé en plusieurs endroicts,

& legierement rude, tout plein de lineamens tressubtils & retortillés. Qui fait que les Orfeures s'en seruent en leur mestier. Anasilaus dit, que si lon prend de ceste noire liqueur qui sort des Seiches, et qu'on la mette dans des Lampes, toute autre lumiere ostee, elle fait apparoir tous les assistans Morés. Les Seiches ont la chair dure, et malaisement se digere, & engendre dans le corps plusieurs humeurs crus, & non pourtant elles donnent un louable nutriment, à ceux qui ont un puissant estomac pour les digerer. L'os de la Seiche (brullé) uaut à la gravelle, & à la rongne, & outre cela, mis auec sel mineral, l'ongle des yeux. En se frottant les dents de cest os, (cru) lon les fait reluysantes & blanches, & deseche les ulceres, quand il est mis dessus. Les Oeufs des Seiches (mangés) prouoquent l'urine, & tirent hors la uiscosité des reins. Aucuns en mangent auec l'aillade, pour estre plus puissans à fournir aux dames.

Du Barbeau, Que les Grecs appellent, Trigla: Les Latins, Mulus: les Italiens, Il Mulo, ou il Triglio.

CHAP. XX.

L'On estime que l'usage continuel de mãger du Barbeau, engrossit la clarté de la veue. Le Barbeau cru, & emplastré, porte medecine aux morsures du Dragon marin, des Scorpions, et des Araignes.

ANNOTATIONS.

LEs Barbeaux ont la chair plus molle & plus amiable que nul autre poisson. Et par ainsi elle n'est ny grasse ny uisqueuse, mais de saueur aggreable, & est moult familiere à la nature de l'home. Les Barbeaux font des Barbillõs trois foys l'an, et sont si goulus qu'ilz se paissent des corps des hommes mortz. Bien que beaucoup ayent fort estimé le foye du Barbeau, si est ce que Galien ne le tient à tel.

Du Cheual Marin, Que les Grecs appellent Hippopotamos, les Latins Hippopotamus, ou Hippocampus: Les Italiens, Il Hippopotamo.

CHAP. XXI.

LEs Couillõs de l'Hippopotamus, ou du Cheual marin sechés, & broyés se boiuent à la morsure des serpens.

ANNOTATIONS.

LE Cheual Marin, est une beste du Nil, qui n'ha le corps plus grand qu'un Asne, les ongles des pieds ainsi que les Bœufs. L'eschine, les crins, & le hannissemẽt comme le Cheual, le groing releué, la queue d'un dragon. De la peau lon en fait des escus, ánimes, & rondelles, aussi n'y ha il armes ny poinctúres quelques qu'elles soyent, qui la puissent transpercer, si premierement elle n'est baignee. Le Cheual marin est d'une si grande astuce, qu'entrant en un champ de blé pour pasturer, il y entre en arriere, pour paroistre qu'il en est sorty dehors, & pour n'estre prins. La cendre du cuyr du Cheual marin, mise en paste auec eaue, guerit les pains. Sa gresse allege les froidures qui suruiennent auant les fieures, & pareillement sa fiente appliquee en forme de fomentation.

Du Bieure, Que les Grecs appellent, Castor: Les Latins, Fiber, ou Castor: Les Italiens, Il Castoreo.

CHAP. XXII.



Bieure.

LE Bieure, ha deux sortes de vie, par ce qu'il conuerse & en la terre & en l'eaue, mais le plus souuent en eaue: ou il se repaist de poissons, & de Cancres. Ces Couillons ont vne proprieté & vertu, contre les venins des serpẽs. Ilz font esternuer, & en general, lon s'en sert en diuerses choses. Beus auec du Pouliot au poix de deux dragmes, prouoquent le flux menstrual, et font yssir l'arrierefais, & le fruict mort, hors du ventre de la mere. On les boit auec vinaigre, aux ventosités, aux doleurs du corps, aux sanglots, & aux venins mortiferes, & au Guy. Mis dans les clisteres, ilz réueillent les letargiques, qui sont op-

pressés

pressés de sommeil, & ceux qui sont assopis, pour quelque cause que ce soit. Dissouts auec vinaigre & huylle rosat, & aromatizés, ou bien en faisant vne fomentation, font ce mesme effect. Beus & appliqués en forme de liniment, aident à ceux qui sont spamés, & aux tremblemens des membres, & à tous les defauts des nerfs. En general ilz ont vne vertu d'eschauffer. Ceux sont les choisis, qui naissent d'vn mesme commencement (pour autant qu'il est impossible de trouuer deux vescies serrees en vne seule pellicule) & ont par le dedans vne liqueur miellee retirante sur la cire, d'vne pesante, & facheuse odeur, forte, mordante au goust, & aisee à se froisser, & qui sont enuironnés à l'entour de leurs pellicules naturelles. Aucuns abuseurs les contrefont, en y meslant de l'Armoniac, de la gôme, auec le sang de la beste mesme. & auec les mesmes couillons, mettans par apres le tout dans les vescies pour le secher. Or est ce vne chose veritablement faulse, ce que lon dit, que ceste beste poursuiuie par les chasseurs (fuyant) s'arrache les couillons auec les dents. Pour autant qu'ilz ne se pourroyent prendre, par ce qu'ilz sont retirés dans l'eschine, comme sont ceux du Pourceau. Et est necessaire quand en tirant dehors, on separe la peau, qu'on garde bien de gaster la liqueur semblable à miel, auec la vescie, dans laquelle elle est, & par apres qu'on la donne à boire quand elle est seichee.

ANNOTATIONS.

L On trouue des Bieures en la basse Allemagne, sur les riuages du Rhin, & par le pays d'Austriche, & d'Vngrie, ou passe le Danube. Et n'y ha grande difference entre les Bieures & les Loutres, fors que les Bieures ont les pieds de deuant semblables à ceux de la Truye; & la queue (que lon mange les iours maigres) plus grande & plus large que celle du Loutre. Au reste de leurs corps, ilz ne sont gueres differens l'un de l'autre. Qui faict que les recens medecins, tiennent que les couillons de l'un & de l'autre sont d'une mesme faculté. Les Bieures ont les dents si fort cruelles & si augues, que non seulement elles en trenchent les branches des arbres, dont elles font leurs repaires és cauernes, ou elles s'hebergent aupres des riuieres, ains aussi ne laschent iamais leur prinse de quelques membres qu'ilz arrapent, soyent d'home, ou de beste, qu'ilz n'en oyet froisser les os. Le Castoreum, est un medicament chaut & sec, & composé des parties subtiles. Qui le rend de plus grand ualeur que ceux qui échauffent & & deseichent comme luy. Estans les tremblemens, spames, & paralisies, causees par diuers & contraires argumens qui suruiennent és corps. Venant que le spame des nerfs soit causé par trop grande abondance, ou par trop peu d'humeurs, ou il sera de besoing de chasser dehors ceste abondance, & la desecher. Lon peut donner par la bouche le Castoreum, et l'appliquer par le dehors. Ce qui ne se peut faire sans nuysance, estant le spame causé de siccité, par defaut d'humeurs et de nourrissement. Le Castoreum bruslé sur les charbons (en prenant la fumee par la bouche) uaut contre les defauts du poulmon, de la teste, & secourt au mal caduc.

Des Fouins, Que Les Grecs appellent Galæ: Les Latins: Mustella: Les Italiens, Le Donnole.

CHAP. XXIII.

LE Fouin qui va par noz maisons, bruslé premierement, puys euentré, salé, & gardé, tant qu'il s'enuieillisse le faisant secher à l'ombre, ordonné à boire (au poix de deux dragmes) en poudre dans du vin, est vn remede d'efficace, contre la morsure de tous les serpens. Prins en breuuage en telle maniere, il ha puissance sur la poison. Outre cela, l'estomac du Fouin remply de coriandre, & laissé enuieillir, se boit par apres (auec vtilité) aux morsures des bestes venimeuses, & au mal caduc. La cendre du Fouin bruslé dans vn vaisseau de terre, appliquee auec vinaigre en forme de liniment, aide podagres. Lon oingt du sang du Fouin (auec vtilité) les escrouelles, & le mesme aide au mal caduc.

ANNOTATIONS.

LEs Latins en traduisant deux dictions Grecques, qui sont, Galé, & Ictis, les ont rendu par ce seul nom Latin, Mustella. Gale, signifie trois especes d'animaux de diuerses sortes. Sauoir est, un domestique, qui est le Fouin, nommé des Latins, Vuisella. Et deux sauuages, Les Hermines, & les Furons, appellees l'une Hermella, l'autre, Frettie, ou Viuerra. Ictis deux diuerses sortes, les Martres, & les Putoys. Les Fouins se combatent auec les serpens, se preparant deuant

deuant auec la Rue, & si tuent les Basilics, iacoit qu'el les mesmes meurent en la bataille, par le moyen de la grand puanteur, qui sort desdites bestes. La cendre du Foun emplastree sur le chef, vaut à la douleur d'iceluy, & a la cataracte des yeux.

Des Grenouilles, Que les Grecs nomment, Vatrachoi: les Latins, Ranæ: Les Italiens, Le Ranocchie.

CHAP. XXIIII.



Grenouilles.

Les Grenouilles cuittes en huylle & auec du sel, & mangees, font la Theriaque des venins de tous les serpens, & cela mesme fait leur decoction beue. Outre plus elles ont puissance contre les anciens apostumes des tendons. La cendre des Grenouilles brullees, espandue sur les flux du sang, les restreinct, & en fait on (auec vtilité) vn liniment auec de la poix, pour faire renaistre les cheueux qui tombent. Le sang des Grenouilles vertes, ne laisse renaistre les poils que lon tire des paulpieres, en le distillant sus les lieux, dont ilz ont esté arrachés. En lauant la bouche auec la decoction des Grenouilles, faicte en eaue & en vinaigre, cela aide à la douleur des dents.

ANNOTATIONS.

L'Huylle de Grenouilles, qui se fait pour les gouttes, ne se doit faire auec Grenouilles communes, ains auec les uertes qui se trouuent dans les boys, & grimpent de leurs ongles sur les plus hauts arbres qui soyent, & auec huylle Rosat, ou huylle uerte.

Du poisson Silurus, Que les Grecs nomment Ailuros: les Latins, Silurus: Les Italiens, Il Siluro.

CHAP. XXV.

Le Silurus mangé frais (en viandes) il nourrit, & ramollit le corps, mais salé il est d'vn tres petit nourrissemēt. Il mōdifie l'aspre artere, & clarifie la voix. Toutesfois la chair du Silurus salee, emplastree, tire hors les espines, les saiettes, & toute autre chose qui demeure fichee dans les membres du corps. Il est prouffitable aux disenteriques, eux se tenans assis en sa saumure, parce qu'elle tire les flux à la peau, les faisant euaporer par là. Ceste saumure guerit les douleurs des sciatiques, mise en ou urage és clisteres.

ANNOTATIONS.

Silurus n'est point le poisson que nous appellons l'Estourgeon, qui combien qu'il soit grand, si n'ha il point de dents; et n'est malfaisant, ainsi que fait le Silurus, qui est si malfaisant, que maintesfois il tire souz l'eaue les cheuaux qui nagent, & y assaut toutes sortes de bestes. Les Hongres qui demeurent sur le Danube, appellent ce poisson Achia, et les Allemans qui se tiennent sur le Rhin, Bolich. Aussi il assaut toute beste qu'il rencontre, & de forme il ressemble à un Goiuon, auec une grosse teste, & grande bouche, & tres cruelles dēts, & Pline dit, que le Silurus naist dans le Rhin & dans le Danube.

D'vn petit poisson de mer, que les Grecs et Latins appellent, Smaridis: les Italiens, Smaride.

CHAP. XXVI.

La cendre de la teste du Smaride salé, consume la chair superflue, des leures des vlceres. Elle areste les vlceres qui vont en rampant, et fait en aller les excroissances & porrions qui suruiennēt au bout de la verge et au siege. La chair de ce poisson tout ainsi que la saumure, aide aux morsures des chiens, et aux poinctures des Scorpions.

Des Gerres, Que les Grecs & Latins appellent Menæ: les Italiens Menole.

CHAP. XXVII.

La teste des Gerres, brullee en cendre, porte medecine (emplastree) aux fentes calleuses du siege, et leur saumure tenue en la bouche, & la lauant d'icelle, guerit les vlceres pourris qui sōt dedās.

ANNO

ANNOTATIONS.

Dioscoride pour n'auoir donné plus ample description à ces deux petits poissons, nous en ha par mesmes osté une cognoissance asseuree. Tant est que par la uersion de Theodore Gaza, & Hermolaus Barbarus, nous pouons cõceuoir que ce sont poissons, retirans sus l'harân, qui se cuisent sur la braise.

Du Gouion, Que les Grecs nomment, Gabios : Les Latins, Gobius : les Italiens, Il Gobio.

CHAP. XXVIII.

LA decoction du Gouion frais, mis, & cuict dans vn estomac de porc, & bouilly en douze sestiers d'eaue, tant qu'il n'en demeure que deux, et puis passee, & tenue au serain, (beue) lasche le corps sans aucune facherie, & appliquee en forme de liniment, vaut à la morsure des chiens, & des serpens.

ANNOTATIONS.

Les Gouions sont poissons que lon trouue & aux lacs qui sont sur les riuages de la mer, & dans les riuieres, & sont du nombre de ceux qui sont tousiours petits, suaues au goust, faciles à digerer, & de bon nourrissement.

Du Thun, Que les Grecs appellent, Thynnos : les Latins, Thunnus : les Italiens, Il Thonno.

CHAP. XXIX.

LA chair du Thun salee, que les Grecs nomment Omotarichon, mangee & beue, apres telle quantité de vin, que par le beaucoup boire il prouoque à vomir, vaut à la morsure de celle sorte de Viperes, nommees Presteres, & semblablement elle vaut à faire vomir les viandes, qui troublent l'estomac. Et est vn remede pour oindre sur la morsure des chiens.

ANNOTATIONS.

Les Thuns (dont ont fait la Thonnine) uiennent à noz mers, poursuyuiz et chassés par un fort grand poisson, nommé des Italiens, Spada, (pour auoir sur le museau un os tresdur & tresaigu, semblable à une Spade, auec lequel ce poisson enfonce & passe les uaisseaux) et comme bestes fort timides, se uiennent rendre à la mer mediterranee. Mais en passant lon les prend en l'Isle de Gades, au moys de May & de Iuin, auec le grand passetemps des spectateurs, accourant tout le peuple à ceste pesche, auec un grand rumeur & de noix, & de tabourins, & force harquebuzades. Dont ces Thuns intimidés, de tant ilz sont lourds, qu'espouantés par ceste crierie et grand retentissement, se retirent à certaines rades qui sont pres de terre, ou par apres ilz sont aisement prins, auec retz qui sont fort grands, & par apres on les partit en pieces, & les sale lon dans des barrils, & en faict on la Thonnine. Les Thuns ont diuers noms selon qu'ilz sont ou plus ieunes ou plus uieux. Quand ilz sont petits, & naiz depuis un peu, ilz se nomment Cordilles, & deuenus un peu plus grans Limaries, & puis en croissant Palamies, & par apres sont appellés Thuns, ayans outrepassé un pied en grandeur. Les Thuns poincts aux iours caniculaires d'un certain petit uer, sortent & saillent de l'eaue (comme s'ilz uolassent) par dessus les narines, & lors ne sont bons à manger, ains sont fort nuysibles. La pancee des Thuns, iacoit qu'elle soit aggreable au goust, si est ce que de tant plus elle offence par apres l'estomac. L'opposite font les parties maigres, lesquelles bien qu'elles ne contentent fort bien le goust, si sont elles moins nuysibles à l'estomac.

Du Garum, que le Grecs nomment, Garrhon: Les Latins, Garum, Les Italiens, Il Garo.

CHAP. XXX.

LA Saumure tant des poissons, comme de la chair des autres animaux, arreste les vlceres qui vont en rampant, en les fomentant auec icelles. Elle porte medecine aux morsures des chiens. Lon en faict des clisteres à la disenterie, & aux sciatiques. En la disenterie, pour deseicher, & cuire les vlceres. En la sciatique, à fin qu'elle vlcere les parties non vlcerees.

Du Brouet des poissons, que les Grecs nomment, Zomos ichthion: les Latins, Ius Piscium: Les Italiens: Il brodo de i Pesci.

CHAP. XXXI.

LE brouet des poissons frais beu seul, et semblablemẽt auec du vin, lasche le corps.

Lon le faict pour tel effect specialement auec les Phicides, Scorpions, Iulides, & autres poissõs de roc, tendres, frais, & de bon odeur, qui se cuisent simplement dedans l'eaue, auec huylle & Anet.

ANNOTATIONS.

Le Garum se faisoit des antiens des entrailles d'un poisson (nommé Garon) trempees & resoutes auec du sel. Et quelque temps apres on le fit de celles du Scomber et usoit lon de cest assaisonnement (aux cuisines) auec grande solennité, pour sauourer diuerses uiandes. Mais Dioscoride n'ha entendu de ce Garon, ains de toutes saumures des poissons & des chairs. Le mesme autheur donne assés à cognoistre, qu'il ueut dire du Brouet des poissons.

Des Punaises des Licts, Que les Grecs appellet, Coreis : Les Latis, Cimices lectularij: les Italiens, le Cimici delle lettiere.

CHAP. XXXII.

LOn donne (auec vtilité) pour aualler, sept Punaises de lict, serrees dans pelures de feues, pour la fieure quarte, auant que la fieure commence. Les mesmes Punaises, englouties ainsi seules sans feues, sont vtiles aux morsures des aspics. Flairees elles réueillent les femmes estranglees de l'amarry, & beues auec vin ou vinaigre, font sortir les sangsues, qui (en beuuant) se sont attachees à la gorge. Les Punaises broyees, & mises dans le canal de l'vrine, appaisent les tormens d'icelles.

ANNOTATIONS.

Les Medecins reces appliquet (pour prouoquer l'urine) les Punaises en uie dans le canal de la uerge, à raison, que par l'emotion qu'elles font dans cestuy conduit, elles prouoquent la uertu expulsiue à uriner.

Des Cloportes, que les Grecs appellent, Onoi. Les Latins, Millepeda: Les Italiens, Porcelleti, & Millepedi.

CHAP. XXXIII.

LEs Cloportes qui se tiennēt volontiers souz les vases ou il y ha de l'eaue sont bestes qui ont plusieurs pieds, & qui soudain qu'on les touche se mettent en vn rond. Beues dans du vin, vallent à ceux qui ne peuuent vriner, & à l'espanchement du fiel par tout le corps. Lon s'en oingt vtilement (auec du miel) à la squinācie, et bouillies (apres les auoir broyees) dans vn tez de Grenade, auec huylle rosat, portent medecine aux doleurs des oreilles en les y distillant dedans.

Des Grillons de Moulins, que les Grecs, nomment, Silphæ: les Latins, Blattæ pistrinariæ: les Italiens, le Blatte de Mulini.

CHAP. XXXIIII.

LEs entrailles des Grillons, qui se tiennent dans les Moulins, & aupres des meules, pilees & cuittes dans l'huylle, allegēt les doleurs des oreilles en les y distillant dedans.

ANNOTATIONS.

Les Grillons des Moulins, sont differēs des Grillons qui chantent la nuyt, par ce qu'ilz sont plus eschaffes, & ont les iambes plus subtiles, presques comme celles des Araignes, & par cela ilz sont fort legiers à s'en fuyr. Ilz hayssent merueilleusement la lumiere, & ne sont ceux que lon trouue dans les maisonnettes des Anettes, ny dans les chairs uieilles salees, que les Italiens nomment, Barbeggie & Carpe, & les autres, Piatole.

Des Poulmons marins, Que Les Grecs nōment, Pnefmon Thalassios: les Latins, Pulmones marini: Les Italiens I Polmoni marini.

CHAP. XXXV.

LE Poulmon Marin frais, broyé, & emplastré, aide aux podagres, & aux mulles des talons.

Le Poulmō d'vn Pourceau, d'vn Agneau & d'vn Ours (appliqué) engarde les inflammations, qu'ont accoustumé de faire les escarpins aux pieds. Mais le Poulmon du Renard, (beu sec) ayde à ceux qui sont estroicis par la poictrine, & sa gresse fōdue, & distillee dans les oreilles, en oste les doleurs.

ANNOTATIONS.

Les Poulmons (ainsi que les poissons nommés Orties, & Estoilles) sont plus tost plantes, que poissons. Quand on les uoit sur les ondes, ilz denotent la tempeste. Les baguettes & bastons frottés de ses Poulmons, rendent lumiere, comme si c'estoyent chandelles.

Ce chapitre faisant mention de l'Ours, ie ueux aduiser d'un erreur inueteré, C'est que les Ours n'engendrent qu'une piece de chair sans forme, & que par apres la mere les forme en les lechant. Car gens dignes de foy & lettrés, ont ueu tirer hors du corps d'une Ourse prise à la chasse, (par les chasseurs) ses faons formés de tous leurs membres, comme sont les autres animaux à quatre piedz, quand ilz sont prests à naistre.

De

De la Verge du Cerf, que les Grecs nomment Aedeon Elaphu: Les Latins, Genitale Cerui: Les Italiens, La Verga del Ceruo.

CHAP. XXXVI.

LA Verge du Cerf broyee & beue en vin, vaut aux morsures des Viperes.

ANNOTATIONS.

Rasis dit, Que la Verge du Cerf, uaut à la detention de l'urine, aux doleurs de la colique, en la lauant bien, & en beuuant par apres le lauement. Lon use d'icelle broyee pour mettre dans les electuaires, qu'on faict pour fournir aux dames. Sechee au four, & broyee en poudre est (à ce qu'aucuns disent) un remede d'une efficace singuliere pour la disenterie.

De la Corne du pied d'vn Asne, & du pied de la Cheure, que les Grecs nōment, Oniches Ononcæ Aegon: Les Latins, Vngula Asini, & Capræ: Les Italiens, l'Vnghie dell' Asino, & del le Capre.

CHAP. XXXVII.

LA cēdre de la Corne du Pied de l'Asne, beue à la quantité de deux cuillerees, par l'espace de quelques iours, aide (à ce qu'on dit) au mal caduc, & reduitte en paste auec huylle, & appliquee, guerit les mulles, & les escrouelles. La cendre de la Corne du Pied de Cheure, oincte auec vinaigre, faict renaistre les cheueux tombez par la pelade.

Des Porreaux, ou Cals, des iambes des Cheuaux, que les Grecs nommēt, Lichenes Hippon: Les Latins, Lichenes Equorum: les Italiens, I Porri, o vero Calli delle gambe de Caualli.

CHAP. XXXVIII.

LEs Porreaux ou Cals qui se trouuēt dans les iambes des cheuaux, aux parties de dedans souz les genoux, & quelquefois au dessus des Cornes, broyés (selon qu'il se dit) & beus en vinaigre, aident au mal caduc.

ANNOTATIONS.

Pline loue ces Cals, broyés, & mis dedans les oreilles auec huylle, pour la doleur des dents.

Des Foyes des Animaux, que les Grecs nomment Hepata: les Latins Iocinera: les Italiens, I Fegati.

CHAP. XXXIX.

LE Foye de l'Asne mangé à ieun aide au mal caduc, mais il le faut manger à ieun. La liqueur qui distille du Foye des Cheures quand on les rostit, aide (mise dans les yeux) à ceux qui ne voyent point de nuyt, que les Latins nommēt Lusciosi. Et outre cela elle leur aide, s'ilz en prennent la fumee auec les yeux ouuerts, quand on les rostit. Ce Foye mangé rosty en viande, vaut à toutes les choses susdites. Lon dit que le Foye du Bouc, mangé par ceux qui sont passionnez du mal caduc, les faict soudain tomber au paroxisme. Le Foye des Porcs sangliers reduit en poudre, & beu auec du vin, vaut aux morsures des serpens & des volatilles. Lon estime que le Foye de Chien enragé māgé rosty par ceux qui sont mords, les asseure de la crainte de l'eaue. Les autres pour oster la crainte de l'eaue, vsent de la dent (nommee Canine) du mesme Chiē qui aura mordu, & le liant dans vn sachet de cuyr au bras du patiēt. Le Foye d'vn Plongeon, salé, & enuieilly chasse hors les secondines, en le buuant auec eaue miellee à la mesure de deux cuillerees.

ANNOTATIONS.

Aucuns recens medecins usent comme d'une chose diuine du Foye de Loup redigé en poudre, pour les defluxions Hepatiques & aux Hydropises. Iacoit que Galien dit auoir usé du Foye de Loup, au medicament qui se faict de l'Eupatoire, & auoir trouué que telle ordonnance auoit mieux faict son operation, sans qu'auec iceluy foye. Galien dit semblablement, que ceux qui ont usé du Foye de Chien enragé auec autres choses experimentees pour le remede de la morsure d'iceluy, sont échappés: là ou ceux qui ont usé du Foye seul, sont morts.

Des vieux Cuyrs vsés, que les Grecs nomment Cattymata: les Latins, Coria veteramentaria: les Italiens, le Scarpe vecchie.

CHAP. XL.

La

La cendre des vieux Cuirs vsés, vaut (en forme de liniment) aux brullures du feu, aux escorchures qui se font pour frotter membre à membre, & aux escorcheures que font les souliers aux pieds.

ANNOTATIONS.

Les uieux Cuirs ou semelles, sont bonnes aux escorcheures des pieds qui n'ont point autre inflammatiō à l'entour, car autrement elles nuyroyent plus tost, pour estre chaudes & seiches. La fumee des semelles uieilles, que lon aura mis sur les charbons, tenue souz le nez, est une chose admirable pour releuer les femmes de la suffocation de la matrice, & pour ceux à qui de fortune les serpens seront entrés dans le corps.

Des Cocqs, & des Gelines, Que les Grecs nomment, Alectriones, & Alectrionides: Les Latins, Galli & Gallinæ: Les Italiens, I Galli, & le Galline.

CHAP. XLI.



Les Gelines.

Les Gelines ouuertes, & appliquees ainsi chaudes, aydent aux morsures des serpens, mais il faut les changer souuent, en y mettant de nouueau d'autre. Semblablement lon donne le cerueau des Gelines contre la morsure des bestes venimeuses, & est appliqué à restreindre le sang qui sort des pannicules du cerueau. Ceste pellicule qui est en la cauité interieure du ventricule du Coq, semblable à vne subtile lamine de corne, que lon iette dehors quand on le cuyt, seichee, & reduite en poudre, se donne (auec vtilité) à boire auec vin à ceux qui ont l'estomac debile. La decoction d'vn Coq vieux lasche le corps, en tirant les entrailles, & luy mettant du sel dans le corps: puis le faisant cuire & bouillit dans vingt sestiers d'eaue, tāt qu'il n'en reste plus que trois hemines seulement, & finablement quand on aura tenu ceste decoction vne nuyt au serain, qu'ō la boiue toute. Il en y ha aucuns qui y adioustent, du Chou marin, de la Mercurialle, du Cartamum, & du Polypode. Ceste decoction dissout les humeurs, noirs, crus, gros & visqueux, & aide aux fieures longues, à l'estroicisseure de la poictrine, aux doleurs des ioinctures, & aux ventosités de l'estomac.

ANNOTATIONS.

La maniere d'user des Gelines pour les morsures des serpens est en autre usage aux medecins recens que n'est la description de Dioscoride. Par ce qu'en aucuns cas, ilz pelent les Gelines uiues au cul, & l'appliquant sur les morsures, la beste tire le uenin auec iceluy, comme si fust une uentouse, ou une couppe de uoirre, & peu apres elles meurent. Et par ainsi il est necessaire d'en appliquer continuellement des autres. Outre cela lon use du brouet des ieunes poullettes, pour appareiller les humeurs aux reliques des fieures, le donnant le matin auec du sucre, en forme de Sirop. Les couillons des Coqs, qui n'ont encore taugé les Gelines sont fort restauratifs, & par cela aucuns en usent pour les hetiques, & ceux qui sont attenués par longue maladie. Ilz multipliēt le sperme, & fortifiēt la nature pour satisfaire aux dames.

Des Oeufs, Que les Grecs appellent, Oa les Latins, Oua, les Italiens L'Voua.

CHAP. XLII.

L'Oeuf mollet & tendre, nourrit plus que celuy qui s'aualle, & le dur nourrit plus que le mollet. Le iaune de l'Oeuf dur, incorporé auec huylle rosat & Saffran, est vtile aux doleurs des yeux, & meslé auec du Melilot aux apostumes & inflammations du siege. Lon le mange froid auec du Sumach, ou auec de la galle, pour restreindre les flux du corps, laquelle operation il fait aussi seul. Le clair de l'œuf cru, rafreschit, conglutine, & allege, appliqué, les inflammations des yeux. Mis subitemēt sur les brullures du feu, n'y laisse enleuer les vescies, & en s'en oignant la face, ne la laisse bruller du Soleil. Mis & appliqué auec encens sur le front, repercute les flux qui descendent sur les yeux

yeux, & appaise (destrempé auec laine, huylle rosat, miel, & vin) les inflammations des yeux. Lon le boit cru à la morsure des serpens nommés, hemorroides, & tiede au rongement de la Vescie, aux vlceres des reins, aux aspretés de la luette, aux crachemens de sang, & aux catarres, qui descendent de la teste, aux parties inferieures du corps, & principallement à la poitrine.

ANNOTATIONS.

Les Oeufs dond entend Dioscoride, sont Oeufs de Geline, comme ceux qui sont meilleurs, & dont on se sert le plus & en uiandes, & en medecines. D'autant qu'ilz sont plus sauoureux, plus reuenans, de plus grand & de meilleur nourrissement que tous les autres. Ilz nourrissent & restaurent en peu de temps, ilz confortent & multiplient le sperme, & fortifient l'home pour satisfaire aux dames, specialement ceux qui sont les plus frais, & de Gelines, qui (à l'engendrer) ont eu le Coq. Les Oeufs des Ostardes & des Faisans tiennent le second lieu, combien qu'ilz ne soyent si excellens. Les Oeufs de Canes, & des Oyes, & des autres oiseaux aquatiques, chargent l'estomac, engendrent les humeurs gros, & se digerent malaisement. Mais recontrans un estomac uigoreux, & qui les digere bien, ilz donnent par apres moult de nourrissement au corps. Les Oeufs des pigeons sont fort chauts, meilleurs à user à la medecine, qu'en uiandes. Les Oeufs des Pans, sont ennemis au naturel des homes. On loue les Oeufs cuits auec leur coque, pourueu qu'ilz tremblent, comme fait le laict prins. Ceux qu'on aualle auant qu'ilz soyent bien cuits sont mauuais à digerer. Ceux qui s'endurcissent dans la coque sont tresmauuais à digerer, engendrent grosses humeurs, opilent, & se pourrissent dans l'estomac, engendrent la pierre & la grauelle, estreignent le corps, & font uenir doleurs coliqueux & de l'estomac. Les Oeufs hors de leur coque bouillis en eaue sont bons, pourueu qu'ilz soyent tremblans, car s'ilz estoient durs, ilz nuyroient comme les precedens. Ceux qui sont fris à l'huyle ou au beurre, nuysent à l'estomac, prouoquent à vomir, sont mauuais à digerer, corrompent la uiande, donnent un chetif nourrissement, & engendrent uapeurs corrompues. Ceux que lon fait rostir sur les charbons, ou sur les tuylles embrasées, restreignent le corps, & sont durs à digerer comme les autres. Les Oeufs cuicts dans uinaigre, & mangés, guerissent le flux du uentre, & fris à petit feu & sans fumee, auec quelque chose qui ayt en soy du constrictif, comme est l'aigret, le sumach, les galles, les fleurs, & escorces de la grenade, les lumas brullés auec leurs coquilles, les mesles, les cornioles, & l'Hipocite, aident aux flux stomachaux & disenteriques. Lon doit user des Oeufs ès medecines qui deseichent l'humidité, ou fris, ou rostis: Mais ès medecines qui incisent les humeurs lents & uisqueux, lon en doit user en boire, estans cuits dans eaue seule, tant qu'ilz soyent bien chauts, & specialement ou le gozier sera deuenu aspre, ou par trop crier, ou par le flux d'un humeur aigu. Preparés en ceste maniere ilz sont bons pour les aspretés de l'estomac, des boyaux, & de la uessie. L'huylle qui se tire par expression du iaune des Oeufs, qui premierement ayent esté tresbien rostis en la poille, aide (en s'en oignant) à la rudesse de la peau, au feu uolage, & aux fentes des leures, des mains, des pieds, & du siege, & uaut aux doleurs des ulceres, des ointctures, & de tous les lieux nerueux, & aux doleurs & ulceres des oreilles. Lon l'oingt utilement aux brullures du feu, & fait merueilleusement separer (ès pannicules du cerueau) les parties froissées des parties saines.

Des Cigalles, Ques les Grecs nomment, Tettiges: les Latins, Cicadæ: les Italiens, le Cicale.

CHAP. XLIII.

Les Cigalles mangees rosties (en viandes) secourent aux doleurs de la vescie.

ANNOTATIONS.

Il y ha deux sortes de Cigalles. Les petites, & les grandes. Les petites uiennent plus tost, & finissent plus tard, & ne chantent point. Les grandes, naissent plus tard, & finissent plus tost, & sont celles qui chantent. Elles sont leurs petits par les champs, quand les blés sont recueillis, en tirant la terre auec la queue, & semblablement les roseaux, qui se mettent aux uignes en lieu de paux. Les grandes pluyes aident à les multiplier. Leur fruict croist premierement de terre, en forme de petits uers, qui en croissant deuiennent finablement ces animaux, Que les Grecs nomment, Tettigometra, desquelz enuiron le solstice de l'esté, naissent la nuyt les Cigalles en uolant. Les Cigalles uiuent de rosee seulement, & n'ont point de bouche, ains tirent la rosee auec une certaine languette, qu'ellse ont sus l'estomac, concaue

en maniere d'un canal, dond respõd le son de leur chant. Les Cigalles sont bonnes pour les douleurs de la colique prinses auec pareil nombre de grene de Poyure, auquel cas on les dõne à manger, à la troiziéme, cinquiéme, et septiéme heure en diuers temps, selon que suruiennent les temps des douleurs, & leurs paroxismes.

Des Sauterelles, Que les Grecs nomment, Acrides: les Latins, Locustæ: les Italiens, le Locuste, ou, I Saltelli.

CHAP. XLIIII.



Sauterelles.

LA Fumee des Sauterelles, vaut à l'impuissance d'vriner, & principallemẽt és femmes. Leur chair ne sert à rien. Celle espece de Sauterelles, qui se nomment Asiraci & Oui, ou Asnons, sans ailes, & auec grosses iambes (sechees) se boiuent vtilement dans du vin, pour les morsures des Scorpions. Les habitans de Lepté pays d'Afrique mangent des Sauterelles, encores n'en trouuent ilz assés à leur appetit.

ANNOTATIONS.

IL y ha entre les Sauterelles masle & femelle. Le masle est plus grand. Les femelles font leurs oeufs, fichans la queue en terre, desquels par apres naissent certains poudreux vermisseaux, couuerts d'une subtile pellicule, de laquelle en se rompant s'engendrent puis les Sauterelles. Ces bestes venans quelquefois à grans troupes des pays chauts, trauersans de grands mers, se rendent à l'Europe, ou elles font grand degast des biens qui sont dessus terre. Les Parthes les mangent en leurs viandes. Au pays de Cyrené, en l'isle de Lemnos, & en Surie, le peuple va deux ou trois fois l'an par les campagnes, pour gaster leurs nids, & pour les tuer par apres quand elles sont nees, comme s'ilz alloyent contre quelque grand exercite. Lon dit qu'il en y ha de moult mordantes en l'Indie, de trois pieds de longueur.

De l'Oiseau, Que les Latins nomment Ossifragus: les Grecs, Phinis: les Italiens, l'Ossifrago.

CHAP. XLV.

LOn dit, Que le ventricule de l'oiseau, que les Latins appellent Ossifragus, beu peu à peu, fait vriner les pierres auec l'vrine.

ANNOTATIONS.

L'Ossifrage est un oiseau semblable à l'Aigle, plus grand, mais d'une coleur bleue. C'est oiseau, quand l'Aigle chasse ses faons du nid, auant qu'ilz soyẽt bien grands, & du tout esleués, quand elle les voyt auoir question entre eux, pour la viande qu'elle leur porte, les recueille, & acheue de les eleuer.

De l'Alouette, Que les Grecs appellent, Galerita: les Latins, Alauda: les Italiens, la Lodola.

CHAP. XLVI.

L'Allouete, est vn oyseau, qui ha sur la cime de la teste vn plumage, en forme de creste, comme ont les Paons. L'Alouette rostie, & mangee (en viande) medecine les doleurs de la colique.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux especes d'Alouettes. Les unes sans, les autres auec une creste. Les masles chantent assés bien, & sont les premiers, qui denoncent l'esté. Elles craignent si fort les Esperuiers & les Emerillons, que poursuyuis d'eux, se viennent finablement rendre à l'home.

Des Arondelles, Que les Grecs nomment, Chelidones: les Latins, Hirundines: les Italiens, le Rondini.

CHAP. XLVII.

SIl on prend des Arondeaux, de la premiere portee des Arondelles, auant que la Lune soit pleine, on leur trouue dans le ventre deux pierres, dont l'vne est d'vne seule coleur: l'autre, de coleur changeant. Lesquelles gardees dans le cuyr d'vne genisse, ou d'vn Cerf, & attachees au col, ou bien au bras, de tant aident au mal caduc, que souuent aucuns (au moyen d'icelles) s'en sont deliurés. Outre cela, les mesmes Arondelles mãgees en viãdes, en la maniere que se mangẽt les Becquefigues reclarcissẽt

la

la veue. A quoy aussi aide la cendre des vieilles Arondelles, & des ieunes Arondeaux, oingte auec du miel, & pareillement elle vaut à l'Esquinancie, & aux inflammations de la luette, & des amygdales. Les Arondelles seiches, & pareillement les Arondeaux, beues auec eaue, aux poix d'vne dragme, aident à la Squinancie.

ANNOTATIONS.

Ly ha trois especes d'Arondelles, les unes qui se trouuent dans noz maisons. La seconde dans les murailles des anciens edifices, & dans les crosts & rocs des montagnes. La troiziéme aux riuages des riuieres. Leur uenue & retour est cognu de tous.

De l'Iuoire, Que les Grecs nomment Rhenisma odontos Elephantos: les Latins, Ebur: les Italiens, l'Auorio.

CHAP. XLVIII.

La limure de l'Iuoire, guerit (appliquee) les apostumes qui suruiennent à la racine des ongles, & ha la vertu constrictiue.

ANNOTATIONS.

L'Iuoire n'est autre chose, que la dent d'un Elephant. Qui est un animant qui naist en Afrique, au dela des Sirtes, en la Mauritane, en l'Ethiopie, & en l'Indie, grand plus qu'autres animaux, mais singulierement doux & plaisant, quand il est apprivoisé. La pourtraicture des Elephans est assés cognue de tous, fors que leurs iambes ne sont toutes d'une piece, ainsi q̃ les sots l'estiment, ains ont les ioinctures aux genoux, comme les autres bestes à quatre pieds. Et selon que le recite Cadamostus, en sa nauigation d'Ethiopie, & de Galichut, les Elephans s'agenouillent, quand on ueut monter dessus pour les cheuaucher. Ilz craignent fort le feu. Ilz n'engendrent qu'ilz n'ayent uingt ans. Les femelles enfantent auec doleur, comme font les femmes, & soudain qu'elles ont engendré leurs faons, elles leschent leur fruict, & puis il se prend à marcher droict. La fleur de leur aage, est à soixante, ou septante ans, & uiuent iusques à cent ans. Ilz craignent le froid sur le printemps, & s'agreent de la fumee. Et adorent le Soleil, la Lune, & le Roy. Lon les apprivoise auec bastonnades & auec faim, en les tenant auec ceux qui desia sont apprivoisés. L'Iuoire broyé (sus un porphyre) en poudre tressubtile, est ordonné pour les flux blancs des femmes, le beuuant en laict de grene de laictue, tiré auec eaue ferree.

Du Talon de Porc, Que les Grecs appellent, Astragalos Syinos: les Latins, Talus Suillus: les Italiens, Il Talone del Porco.

CHAP. XLIX.

Le Talon de Pourceau brullé, tãt que de noir, il deuienne blanc, & puis reduit en poudre, & beu, il vaut aux doleurs de colique, & aux trenchees qui ont longuement tormenté vn patient.

De la Corne du Cerf, Que les Grecs appellent, Elaphu keras: les Latins, Cornu Ceruí: les Italiens, Il Corno del Ceruo.

CHAP. L.

La Corne du Cerf brullee en cendre, & lauee, beue au poix de deux cuillerees, vaut à la disenterie, aux crachemens de sang, aux flux stomachaux, à la iaunisse, & aux doleurs de la vescie, auec la gomme de Tragacant. Elle vaut pareillement és flux des lieux naturels des femmes auec quelque liqueur conuenable à cela. La maniere de la bruller est telle. Lon taille la Corne en petites pieces, & puis apres on la met dans vn vaisseau de terre cru, & ayant fort bien luté le couuercle par dessus, lon la met dans vne fournaise, et la laisse lon leans, tant qu'elle deuienne blanche. Ceste par apres lauee, ainsi qu'on faict la Cammie, est vtile aux defluxions & vlceres des yeux, frottee sur les dents elle les mondifie. La fumee de la Corne crue, brullee sur les charbons, dechasse les serpens. Bouillie en vinaigre, & en s'en lauant la bouche auec icelle, elle tire la doleur des genciues, & des machoires, causee par la naissance des machellieres.

ANNOTATIONS.

Le sang du Cerf (dit Rasis) bien battu auec huylle, & prins en forme de clistere, uaut aux ulceres, & mieux flux des boyaux, & beu auec du uin, aux sagettes enuenimees. Le Cerueau mondifie les apostumes des nerfs, & des ioinctures. L'os qui se troue dans le coeur du Cerf, est une chose tresecordialle, & uaut contre tous uenins mortiferes, & se met (auec utilité) dans les remedes qui se font pour la pestilence.

Des Chenilles, Que les Grecs appellent, Campæ: les Latins, Brufci:les Italiens, I Brufci.

CHAP. LI.

LOn dit que les Chenilles qui s'engendrent sur les herbes de iardins, oinctes auec huylle, asseurent ceux qui s'en oignẽt, des morsures des bestes venimeuses.

ANNOTATIONS.

LE remede pour faire fuyr les Chenilles des iardins est de mettre un Cãcre de riuiere sur un pau au mil lieu d'un iardin. Semblablement toucher les herbes d'une baguette de Sanguin.

Des Gantharides, Que les Grecs, nommẽt Cantharides, les Latins, Cantharides, les Italiens, le Cantarelle.

CHAP. LII.

LEs Cantharides qui se trouuent dans les formens sont bonnes à garder. Lon met ces Cantharides en vn vaisseau de terre qui ne soit point poisé, & luy serre lon la bouche auec vne piece de toille rare, & par apres le tourne lon la bouche en-bas, & le tient lon sur la fumee d'vn tresfort vinaigre qui bouillit, tant que les Cantharides meurent par la chaleur qui monte d'iceluy vinaigre. Ce faict, on passe les Cantharides auec vne petite cordelette, & les serre lon pour ce qu'elles doiuent seruir. Les meilleures de toutes sont celles qui sont de diuerses coleurs, auec lignes rousses & trauersantes sur les ailes, longues de corps, bien pleines, & grasses comme sont les Blattes. Et au contraire, celles sont de peu de valeur, qui ont les ailes d'vne seule coleur.

Des Buprestes dites en Grec Buprestæ Pitiocampæ. Des Latins Buprestes & Pinorum erucæ, des Italiens, Bubresti, & Bruchi de Pini.

CHAP. LIII.

LEs autres especes de Cantharides, nommees Buprestes, & Bruschi, ou Chenil les de Pin, se gardent en ceste mesme maniere. Ces deux especes de Cantharides mises dans vn crible, & tenues à la vapeur des cendres chaudes, se sechent en peu de temps, & puis on les serre. Toutes ont vne mesme vertu de ronger, d'vlcerer, & de tirer la chaleur à la peau. Et à ceste occasion les met on dans les medicamens des Cancres, de la Lepre, & du feu volage maling. Elles prouoquent le flux menstrual, adioinctes aux pessaires mollificatifs. Aucuns pour autant qu'elles font vriner ont dict, que les mettant dans les antidotes, aident aux hidropiques. Les autres ont dict, Que le vray remede des Cantharides (beues) sont leurs propres ailes, & leurs propres pieds.

ANNOTATIONS.

GAlien est d'aduis, que usant des Cãtharides, on ne doit oster ny les pieds, ny la teste, par ce qu'en les administrant en ceste sorte, on les priue du remede à elles donné par nature, au moyen de la malice de leur uenin. Et les donnant entieres elles ne peuuent nuire, par ce qu'auec elles elles portent leur Theriaque.

De la Salamandre, Que les Grecs Latins, & Italiens, appellent, Salamandra.

CHAP. LIIII.



La Salamandre.

LA Salamãdre vn animant pareſſeux, & de diuerses coleurs, se nombre entre les especes des Lesardes. C'est vne sotise de croire, que la Salamandre ne se brulle point dans le feu. Ses facultés sont de manger, d'echauffer, & d'vlcerer la chair. Lon la met dans les medecines vlceratiues, & en celles de Lepre, & en mesme qu'on met les Cantharides, & les serre lon en la mesme sorte qu'on faict les Cantharides. La Salamandre deffaicte en huylle, faict tomber les poils, & la garde lon dans du miel, luy ayant premierement tiré les entrailles, & en apres taillé la teste & les pieds: pour le mesme vsage.

AN

ANNOTATIONS.

Les Salamandres sont de coleur mypartye de noir & de iaune, d'une coleur tresuiue, & si luisantes, qu'elles semblent auoir este brunies par artifice. C'est mensonge de dire, Qu'elles uiuent dans le feu, bien s'y pourront elles tenir quelque temps sans se bruller, à raison de leur excessiue froideur, mais non obstant elles s'y consommeront à la parfin. La morsure de la Salamandre est uenimeuse, & ce aussi qu'elle attouche, ou y espand de sa salue est enuenimé & mortifere.

Des Araignes, Que les Grecs nomment Arachne: les Latins, Aranei: les Italiens, I Ragni.

CHAP. LV.

L'Areigne, nommee Lupus, froissé contre vne petite piecette de lin, ou contre vn fardelet de filé, & appliqué sur les temples, ou bien sur le front, guerit la fieure tierce. La toille de l'Areigne restreinct le sang, emplastree sur le lieu. Et engarde les inflammations, des playes, qui sont entre la chair & la peau. Il en y ha d'vne autre espece, qui font les toilles, blanches, subtiles, & espesses. Laquelle liee dans du cuyr, selon que disent aucuns, & attachee au bras, medecine la fieure quarte. L'huylle Rosat ou anra cuit ceste Araigne, vaut aux doleurs des oreilles, en la distillant d'auec icelles.

ANNOTATIONS.

Il y ha deux especes d'Areignes, Les unes mordantes, & fort nuysibles, les autres qui ne mordent, ny ne nuysent aucunement. Les mordantes sont de deux sortes, l'une qui ressemble à celles qui ne mordent point, nommées, Lupi, & ceste cy est petite, de diuerse coleur, mordâte, et paillarde. L'autre est plus grande, noire, auec les pieds de deuant semblablement noirs, tardiue à cheminer, & assés debile, & par ainsi, elle ne saute comme l'autre. Il y ha aussi deux especes d'Areignes qui ne nuysent point. La grande, & la petite. La grande ne tist point de toille. La grande la tist petite & aspre, pres, de terre & des hayes. De ceste mesme espece il en y ha encore deux. Les grandes, & les petites. Ces petites sont celles qui tissent dans noz maisons, & de celles ha entendu Dioscoride. Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont mords de celles qui ont la morsure uenimeuse, sont diuersifiés selõ la forme & nature de celles qui les mordent. Les morsures des Araignes de Tarento uille du Royaume de Naples, sont si diuerses & si estranges que merueilles: Et encore se guerissent elles plus estrangement par le son d'instrumens musicaux, que lon faict sonner tant que ceste passion soit du tout passee, deust on les sonner iour & nuyt. Pour autant que le long son & le long baler, en prouoquant gaillardement la sueur, surmonte à la fin la malice du uenin, de ces bestes, comme si entredeux que ce son se pourmene, lon leur donnoit de la Theriaque, du Mithridat, & autres choses, qui en general uallent aux morsures des serpens, & des Aspics.

Des Lesardes, Que les Grecs nomment Sauræ: les Latins, Lacertæ: les Italiens, le Lucertole.

CHAP. LVI.

LA teste de la Lesarde broyee, & appliquee sur les espines, broches, & toute autre chose fichee dans les membres, les tire hors du corps. La Lesarde tire hors les porreaux, les cals, & verrues pensiles. Le foye mis en la cauité des dents, en oste aussi tost la doleur. La Lesarde mise toute ouuerte sur les poinctures des scorpions, en allege la doleur.

D'vn Serpent, que les Grecs, & Latins nomment Seps: Les Italiens, la Sepa.

CHAP. LVII.

LE Serpent Seps, que les aucuns appellent la Lesarde de Chalcide, beue en vin, est vn remede à ses mesmes morsures.

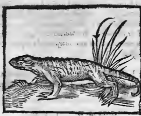
ANNOTATIONS.

Le Serpent Seps est long de deux coudees, & estant gros par deuant, il ua par apres en subtiliant iusques à la queue. Il marche lentement, & ha teste large, la bouche poinctue, & est tout picquoté & tacheté de blanc, & en mordant, il tue dans trois ou quatre iours.

Du Serpent, Srincus, Que les Grecs appellent Stincos: les Latins, Stincus: les Italiens, lo Stinco.

CHAP. LVIII.

LE Stincus naist en Egypte, en Indie, & en la mer Rouge, & en la Lydie de Mauritanie. Le Stincus est vn Crocodile terrestre, de sa propre espece. On dit que gardé en sel & en cresson, la chair de ses reins, beue aux poix d'vne dragme, dans du vin, incite fort aux desirs Veneriques: Mais que beue auec la decoction de lentilles & de miel, ou bien auec grene de laictue & eaue, faict tout le contraire. Outre cela le Stincus, se met dans les antidotes.



Stincus.

ANNOTATIONS.

Les Stinci, que pour le iourd'huy on nous apporte de la mer Rouge & de l'Egypte, ne sont point plus grands que les plus grosses lesardes, & ont leurs escailles blanches, tirans sur le iaune, auec une ligne bleue, depuis la teste iusques à la queue. Ce que n'ont les Crocodiles, ains sont de leur nature tous noirs sur l'eschine. Qui fait que ce ne sont les Stinci descrits par Dioscoride.

Des Vers de la terre, Que les Grecs nomment, Gesentera: les Latins, Terreni Vermes: les Italiens, I Vermi della terra.

CHAP. LIX.

LEs Vers de terre taillés en petites pieces, guerissent les playes des nerfs. Ilz guerissent la fieure tierce, & les distille lon vtilement dans les deffauts des oreilles, cuictes auec gresse d'Oye. L'huylle de leur decoction aide à la doleur des dents, la distillant dans les oreilles, de la partie contraire de la doleur. Broyés & beus auec vin cuict, prouoquent l'vrine.

ANNOTATIONS.

On met les Vers cuire dans l'huille, pour appaiser les doleurs des lieux nerueux, & des ioinctures. La vraye maniere de faire ceste huylle, est dans Balneum Mariæ, bien serré, par ce qu'en ceste sorte lon en tire l'humeur, & la uertu, sans bruller ny rostir ne l'huylle, ny les uers. Lon donne (auec utilité) les Vers bruslés, & subtilement puluerizés, à boire, auec eaue de Marrubium ou d'Encent, à ceux à qui le fiel s'espand par tout le corps, ou bien composés en quelque confection, auec autres choses appropriees.

D'vn Rat Araigne, Que les Grecs appellent, Migale, les Latins, Mus Araneus: les Italiens, Il Topo Ragno.

CHAP. LX.

LE Rat Areigne, est bon pour ses mesmes morsures, taillé en pieces, & mis sur la playe.

ANNOTATIONS.

PAssant le Rat Areigne sus l'orniere que font les roues de la charrete, il meurt aussi tost, & par cela la terre qui est attachee aux roues, aide moult à ses morsures. De nostre temps la morsure n'en est ueni-meuse.

Des Rats, Que les Grecs appellent Myes: les Latins, Mures: les Italiens, I Topi.

CHAP. LXI.

C'Est vne chose tresasseuree; Que les Rats, qui se tiennēt dans les maisons, taillés en petites pieces, & emplastrés, medecinent aux poinctures des Scorpions, & rostys, & donnés aux enfans (en viandes) leur desseschent la faliue, qui leur abonde à la bouche.

ANNOTATIONS.

LA gresse des Rats est louee, pour ramollir les nerfs & ioinctures, des membres qui sont retirés.

Du Laict, Que les Grecs nomment Gala, les Latins, Lac: les Italiens, Il Latte.

CHAP. LXII.

TOut Laict engendre communement bonnes humeurs, donne bon nourrissement, & ramollit le corps. Il engēdre vent tosité dans l'estomac, & dans les boyaux. Le laict de la primeuere est plus aigueux que celuy de l'esté, & celuy qui est engendré d'herbe verte, ramollit dauantage le corps. Lon loue le laict, quand il est blanc, egallemēt gros, et celuy qui distille sur l'ongle, demeure recueilly en soymesme, & ne s'espand point. Le laict des Cheures lasche moins que ne font les autres, par ce que pour le plus souuent, elles vsent de pastures astrictiues, cōme sont les Chesnes, les Lentisques, les Oliuiers, & les Terebins. D'ond vient que le laict est vtile à l'estomac. Le laict du menu bestial, est gros, doux, & moult gras, & par ainsi il n'est pas si conuenable à l'estomac. Le laict de Vache, le laict d'Asnesse, & le laict de Iument sont meilleurs pour le corps. Tout laict engendré du pasturage, ou il y ayt de la Scammonee, de l'Ellebore, de la Mercuriale, & du Liseron, (ainsi qu'on trouue par escrit y en auoir dans la montagne de Iustine) mettent l'estomac & le corps dessus dessouz. Et à ceste occasion les Cheures qui (en ce quartier) se paissent des fueillages de l'Ellebore blanc, qui de nouueau poignent hors

de

de terre, vomiffent premierement elles mefmes, & rendent par apres le laict, qui (eftant beu) fait vomir, & vire l'eftomac à rebours. Tout laict cuit reftreinct le corps, & principalement celuy, où dedans feront amorties pierres marines enflambees. Le laict communement aide à tous les vlceres des parties interieures du corps, & principallement à celles du gozier, du poulmon, des boyaux, des reins & de la vefcie. L'on donne le laict frais, auec miel cru, eaue, & vn peu de fel, aux demangemens de la peau, aux bubbes vlceres, & autres mefchantes humeurs. Le laict qui eft cuict vne fois, eft moins venteux. Le laict cuit auec pierres enflambees, tant que la moitié foit confommee, porte medecine aux flux du corps, & à l'excoriation des inteftins.

Tout laict ha fon Mefgue, lequel feparé ha plus d'efficace pour lafcher le corps. Lon le donne és maladies, où nous voulons purger fans chofes aigues & mordantes, comme font les humeurs melancoliques, le mal caduc, la lepre, la rongne, & les bourions qui viennent par tout le corps. Lon fait de tout laict, ce que les Grecs appellent Schifton, en les faifant bouillir dans vn vaiffeau de terre qui foit neuf, & le remenant auec vne branche de figuier, prinfe ainfi verte de l'arbre, & y adiouftant côme il aura bouilly trois ou quatre bouillons, pour chafque hemine de laict, vn cyathe de vinaigre miellé, pour autât qu'en ce fte forte le Mefgue fe fepare du laict. Toutesfois il eft befoing, à fin que (pendât qu'il fe cuit) il ne s'efpãde par deffus le vaiffeau, de baigner fans ceffe l'orlet de la bouche du vaiffeau, auec vne efpõge pleine d'eaue froide, & puis enfoncer dans le laict, vn feftier d'argent plein d'eaue froide. Cela faict, on donne à boire de ce Mefgue, iufques à cinq mines, en interpofant le boire que lon fera de mine à mine, par vn pourmener que lon fera quelque temps. Outre cela qui ha efté dict, Tout laict frais eft bon à tous venins corrofifs, & caufans ardeur, comme font les Cãtharides, les Chenilles de Pin, Les Salamandres, les Bupreftes, le Iufquiame, le Reagal, le Doricnion, & l'Ephemere. A quoy vaut particulierement le laict de Vache. Le laict gargarizé, eft vtile pour les vlceres de la bouche, du gozier, & des amygdales. Particulierement le laict d'Aneffe, vaut pour conferuer les dents, & les gencives. Le laict du Beftial, de Vache, & de Cheure, cuit auec petites pierres marines arrefte le flux du corps, principallement quand les inteftins font exulcerés, & vaut au Tenefmo, (Qui eft, vn vouloir aller aux aifés, & ne pouuoir, auec aucunes poinctures) en faifant cliftères de luy feul auec Ptifane d'orge, & exprefsion du Speaulte. Car en cefte façon il adoucit merueilleufement le mal, & appaife la douleur des boyaux. Le laict de la femme, eft trefdoux, & moult nourriffant. Ceftuy laict fuccé des mammelles, aide aux rongemens de l'eftomac, & aux thifiques. Il eft beu (auec vtilité) de ceux qui ont beu le Lieure marin. L'on le met auec la manne de l'encens, dans les yeux, qui par frappures deuiennent faigneux, & en oingt lõ (auec vtilité) les podagres, auec de l'Opium, & de la cire. Tout laict eft veritablement nuyfible aux defauts de la rate, à ceux qui ont le foye mal difpofé, aux eftourdiffemens de la tefte, au mal caduc, aux pafsions des nerfs, aux fieures, & aux douleurs de tefte, excepté que fi lon ne dõne de celuy, qui deffa eft dit pour purger. Lon dit que le laict de la premiere portee d'vne chienne, oingt, fait cheoir les poils de la partie où il fera appliqué. Et que prins en breuuage, il vaut contre les venins mortiferes, & chaffe hors du ventre, le fruict qui y eft mort.

Du Formage, Que les Grecs nomment, Tiros: les Latins, Cafeus: les Italiens, Il Cafeo.

CHAP. LXIII.

Le Formage frais, fans fel, mangé en viade, nourrit, & eft vtile à l'eftomac, & fe diftribue facillement par tous les mẽbres du corps. Il engendre chair, & ramollit legierement le corps. Lon trouue difference de bonté entre les Formages, felon le laict dont ilz font faicts. Le Formage cuit à l'eaue, puis efpreinct, & rofty, reftreinct les flux du corps. En faifãt de Formage vn liniment, il aide aux inflammations, & faigneufes meurtriffeures des yeux. Le Formage frais, falé depuis peu de temps, nourrit moins, diminue la chair, il eft contraire à l'eftomac, & trouble les parties interieures. Le Formage vieux reftreinct le corps. Le mefgue qui fort du Formage, nourrit fort bien les chiens. Le Formage nom-

mé Hippacé, est Formage de Iument, & iaçoit qu'il soit facheux au flairer, si est ce qu'il nourrit bien, correspondãt en ses proportions au Formage de Vache. Aucuns ont dit que l'Hippacé, estoit le Caillé de la Iument.

Du Beurre, Que les Grecs nomment, Butyros: les Latins, Butirum: les Italiens, il Boturo.

CHAP. LXIIII.

LE Beurre le plus louable qui soit, c'est celuy qui est fait d'vn laict, qui est fort gras comme est celuy de la Brebis. Lon en fait aussi du laict de Cheure, en battant le laict dans les vaisseaux, tant que le Beurre se separe de luy. Le Beurre de sa nature est huylleux, & remollitif, & à ceste cause (beu) il lasche le corps en abondance. En faute d'huylle, lon boit du Beurre en son lieu, cõtre les venins. Le Beurre meslé auec du miel, & frotté sur les gẽciues des enfans, leur aide à faire les dents, & semblablement aux demangemẽs des genciues, auãt qu'ilz les facent, & aux vlceres qui leur ont accoustumé de venir à la bouche. Le Beurre oingt sur la persone, garde la chair reluisante, & rend le corps plus capable de nourrissement, le gardant des bubbes blanches qui viennent à la superficie du cuir. Le Beurre, quand il n'est ny rance, ny vieux, est bon aux inflammations, & aux duresses des lieux naturels des femmes. Lon le met dans les clisteres pour la disenterie, & pour l'vlcere du boyau, nommé Colon. Lon l'adioinct vtilemẽt dans les emplastres maturatifs, et specialemẽt és playes des nerfs, & des pannicules du cerueau, & du col de la vescie, par ce qu'il mondifie, rẽplit, & incarne. Le Beurre emplastré, aide aux morsures des Aspics. Lon met du Beurre frais, pour preparer les viandes, en lieu d'huylle: & en lieu de gresse, és viandes douces, qui se mangent sur la fin du souper. Lon amasse de la Suye du Beurre en ceste sorte. Lon met le Beurre dans vne lampe neufue, & la fait on ardre. Puis on la met dans vn vaisseau de terre, qui ayt le couuercle faict en façon de Piramide, poinctu par la cime, & large par le bas, & pertuisé ainsi que sont les fours, & quand le premier Beurre est consommé, lon y en adiouste de fois à autre tant, qu'on ayt telle quantité de Suye que lon voudra, laquelle on retire par apres du couuercle auec vne plume. Lon vse de ceste Suye, és medecines des yeux, pour autant qu'elle restreignent les defluxions, & consolide promptement les vlceres d'icelles.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy nous usons és uiandes & medecines des laicts qui s'ensuiuent. Du laict de femme, de Cheure, de Brebis, de Vache, de Busle, & d'Anesse. Outre ceux les anciens usoyent du laict de Iument, & du laict de Chameau, dont on n'use point en nostre temps. Le laict de la femme est le meilleur de tous les autres, par ce qu'il est temperé en toutes ses trois qualités. Le laict de cheure uient apres, par ce qu'il est temperé en toute sa substance. Le laict de brebis est assés gras & par ainsi, il ha moins de Mesgue, & plus de formage que les autres. Le laict de Vache & de Busle, outre ce qu'il est gros, il est aussi moult plus gras, que les autres. D'ou uient que Galien, en disant iamais n'auoir ueu, que lõfeisse du Beurre d'autre laict que de celuy de Vache, s'émerueille comment Dioscoride dit qu'il se faict du laict de Brebis, & de Cheure. Le laict d'Asnesse ha plus de Mesgue, & moins d'espesseur que tous les autres. La bonté du laict se cognoist en quatre choses: En coleur, en odeur, en saueur, & en substance. En coleur, quand il est blanc en extremité, reluisant, cler, & non terny. En odeur, quand il est pur, odoriferant, & non mesaggreable. En saueur, quand il est doux, & n'est point fort, ny aigre, ny amer, ny salé. En substance, quand il est moyen entre le gros & le subtil, en sorte qu'en mettant une goutte sur l'ongle, il demeure recueilly en soymesmes, & ne s'espande point. Vn laict qui est tel, est en sa totalle bonté, & engendre un tresbon sang. Là ou celuy qui n'ha ces qualités, ou est tiré de bestes infectes, et qui prẽnent leur paissage, d'herbes moult solutiues, & uenimeuses, engendre mauuaises humeurs, & met le corps & l'estomac ce que dessus dessouz.

Le tresbon laict est bon à homes de moyen aagé, à gens uieux, à ceux qui ne sont naturellement froids, à gens coleriques, etiques, & extenués, & en somme, és corps ou les estomacs sont nets de mauuaises humeurs. Mais au contraire il nuyt aux fieures, aux doleurs de la teste, aux defauts des yeux, aux paralisies, aux spames, aux catarres, à la grauelle, aux oppilations, aux dents, aux genciues, aux ieunes gens, aux flegmatiques, & en general, à tous ceux qui le mangent apres le repas, & de tant plus il nuyt, d'autant qu'il est plus gros de substance. Et à fin que le laict prouffite, & se conuertisse en bon sang, outre les qualités susdites, il faut que freschement il soit tiré des animans. Et que dedans on y mette un peu de Sucre, ou de miel, à fin qu'il ne se preigne dans l'estomac. Qu'il ne soit ny beu, ny mangé, ny auec les poissons, ny auec choses aigres, ny en telle quantité que l'estomac ne le puisse regouler, en le digerant.

Et

Et qu'il soit beu à ieun, & n'en user apres uiande quelque qu'elle soit, que premierement elle ne soit bien digeree dans l'estomac. Apres auoir beu du laict, il faut demeurer en repos, ne dormir point, ne boire sur le uin, & pour autant qu'il nuyt aux dents, & aux gencives, apres auoir beu du laict, on doit lauer la bouche de uin, ou auec eaue miellee. Le laict prins, mangé, iaçoit que maints le trouuent aggreable au goust, si est ce qu'il engendre un degoustemẽt, appesantit l'estomac, faict monter les uapeurs à la teste, engroßit le sang, est difficile à digerer, & cause un flux de corps. Par quoy on le doit manger au premier mets. Pour autant que mangé apres, ou il se pourrit dans l'estomac, ou il en conduit les uiandes dehors, auant qu'elles soyent bien digerees. Le Beurre est maturatif, & aucunement digestif, és corps qui seulement sont mediocres entre le mol & le dur. Et par cela le Beurre ne meurist point les apostumes és corps qui sont durs. Prins par la bouche, il prouffite au poulmon, & autres deffauts de la poictrine. Le Beurre mangé seul, il meurit dauantage, mais prins auec miel & amendes ameres, il faict plus cracher, & mondifie plus. Le Formage, s'espeßit de la partie plus grosse qui soit au laict, le mettant premierement dans le caillé, puis l'espreignant du Mesgue auec artifice. Le Formage, qui pour picquer la langue, est aggreable à beaucoup, est ueritablement le pire de tous, il enflambe le sang, il fait auoir soif, il est malaisé à digerer, il engendre pierres & grauelles és reins, & en la uescie, il oppile le foye, restreinct le corps, & engendre colere, & humeurs melancoliques, principallement és corps, qui sont trop échauffés. Bien est uray que par sa chaleur il est bon à subtiliser les humeurs, ce non pourtant il s'en ensuiuent tant & tels inconueniens, qu'il faict plus de mal, que de bien. Le Mesgue, est chaut & sec, au premier, & à la fin du second degré. Il est lauatif, abstersif, aperitif, subtiliatif, & solutif, à raison de sa nitrosité, & sans mordacité aucune. Lon le destrempe, ou le met lon en infusion auec les autres medecines, plus tost qu'autremẽt, par ce que de luy seul, il lasche foiblement. La Faculté du Mesgue, est de resoudre la colere, & autres humeurs adustes, & de prouffiter à la frenesie, à la melancolie, & tous autres maux causés par oppilation, comme hidropisie, iaunisse, & deffauts de la rate.

De la Laine, Que les Latins, appellent Succidæ Lanæ: les Italiens, la Lana.

CHAP. LXV.

LA tresexcellente Laine surge, est celle qui est plus soupple au toucher, & qui est tousee du col, & des cuisses inferieures des brebis. Lon applique la Laine baignee en vinaigre & en huylle, ou bien, auec du vin, (soudain dés le commencement) aux playes fresches (auec vtilité) & semblablement aux meurtrisseures, escorcheures, places ternies de coups, & aux os rompus. Par ce que aisement elle succe les liqueurs, ou s'y met en infusion, ou subtilement elle se ramollit, auec la gresse de sa laine surge, que les Grecs appellent, Oesypos. La Laine mise en infusion en ceste mesme maniere dans vinaigre & huylle rosat, aide aux doleurs de la teste, de l'estomac, & de toutes autres parties du corps. Outre cela lon brulle la laine, par ce que sa cendre cause vne escare sur l'vlcere, consomme la chair superflue, & consolide. Pour quoy faire, elle est premierement curee, puis cardee, & en apres on la met dans vn vaisseau cru de terre, ou on la brulle, ainsi qu'on brulle les autres choses. Dauantage lon brulle en ceste mesme maniere, celle matiere, qui semblable à l'estoupe, se trouue dans les Pourpres de mer. Aucuns ne la purgeans point autrement de son suc, mais la cardans ainsi lourde, & l'arrousans de miel, la brullent. D'autres ayans premierement mis quelques vergettes de fer aucunement à costé l'vne de l'autre, dans vn vaisseau de terre, qui ayt la bouche large, & sur ces vergettes, vne bonne quantité de bastonnets de Pin, qui soyent espés, mettẽt par apres sur ces bastonnets de Pin, la Laine arrousee tellement d'huylle, qu'elle ne degouste point, & ainsi auec bastonnets de Pin, & auec laine, ilz font dans le vaisseau couche sur couche, & finablement ayans allumé les bastonnets de Pin, brullent la Laine, & en recueillent la cendre, entre laquelle si de fortune lon trouue quelque piece de poix distillee du Pin, la recueillent, & la gardent. Lon laue par apres ceste cendre, pour les medecines des yeux, dans vn vaisseau de terre, en mettant de l'eaue dessus, & la frottant par apres doucement auec les mains. Cela faict, lon attend que la cendre face sa residence au fond du vaisseau, & aussi tost on iette legierement ceste premiere eaue, & en met lon d'autre, en frottant de nouueau la cẽdre auec les mains, & ce mesme on fait tant de fois, qu'esprouuant ceste cendre auec la poincte de la langue, elle astreigne legierement, & ne morde point.

De la gresse de la Laine surge appellee des Grecs Oesipos, des Latins Oesypum, des Italiens Sordida gressa della lana.

CHAP. LXVI.

Mais pour tirer la gresse du Suin des laines, Que les Grecs nomment Oesypos, il faut faire en ceste sorte. Lon prend les laines surges, sans autrement les emondet, auec la racine de l'herbe nommee Lanaria, & les ayant lauees auec eaue chaude, on les espreinct si fort, qu'on en fait sortir le Suin, & en apres ce lauement mis en vn vaisseau, qui ayt large bouche, s'eleue si fort, au moyé d'vn autre vaisseau, ou on le laisse tomber d'en haut, ou se remue auec vne spatule si vertueusement, qu'elle face l'escume bien haute, & ce fait lon l'arrouse d'eaue de mer, & l'escume abbaissee, lon recueille la gresse qui nage dessus, & l'ayant separee, lon la met dans vn autre vaisseau. Cela faict, lon se tourne à luy faire faire nouuelle escume, & l'ayant arrousee d'eaue marine, lō recueille la gresse auec le mesme artifice. Et faict lon tāt de foys en ceste sorte, tant qu'ayant tiré toute la gresse, l'eaue ne rende plus d'escume. Et en apres lon maine le Suin auec les mains, en tirant dehors l'immūdice, si aucune en y ha dedans, & finablement ayant escoulé toute l'eaue, lon en y met de nouuelle, & le Suin, se laue et mesle moult bien, tant qu'en le goustant auec la langue, lon le sente legierement astrictif, & qui ne morde point, & qui apparoisse à l'oeil resplendissant & blanc, & comme il sera faict en ceste sorte, lon le serre dans vaisseaux de terre. Tant est que tout cest ouurage se doit faire souz vn Soleil qui soit tresardant. Aucuns en y ha, qui coulans la gresse du Suin, le frottent dans l'eaue froide auec les mains, en la mesme maniere que les femmes lauent la cire, parce qu'en ceste maniere elle deuient plus blanche. Lon en trouue aucuns, qui prenās ce Suin espreinct des laines, le cuisent dans l'eaue, en vn lauoir, à petit feu, & en apres ayant recueillie la gresse qui nage dessus, la lauent, (cōme dessus ha esté dict) en l'eaue, & puis la coulent en vn vaisseau d'eaue chaude, couuert d'vne piece de lin, & la mettēt au Soleil, tāt qu'il s'espoisisse à suffisance, & deuienne blanc. Les autres sont deux iours entiers à remuer l'eaue, & à la renouueller. Lon estime le Suin, que lon tire des laines qui ne sont emondees auec l'herbe, dite Lanaria, qui n'est rude au toucher, & qui aspire à l'odeur de laine surge, & celuy qui frotté en vn plat, ou il y ayt de l'eaue fresche, deuienne blanc. Et qui n'ha en soy aucune duresse, comme est celuy que lon falsifie auec gresse & auec cire. Le Suin ha vertu d'eschauffer, de remplir, & de ramollir les vlceres, principallement ceux du siege, & des lieux natuels des femmes, mis auec Melilot & Beurre. En faisant (du Suin) des suppositoires auec de laine, ilz prouoquent le flux menstrual, & font enfantet les enfans morts au ventre de leurs meres. Le Suin mesle auec la gresse d'Oye prouffite aux deffauts des oreilles, & des membres de generation. Il secourt aux cantons des yeux qui se rongent : à la rongne, & aux cals des paulpieres, & à la pelade des cils. Le Suin se brulle en vn vaisseau de terre neuf, tant que toute la gresse consommee, il deuienne en cendre. Outre cela lon recueille du Suin, de la Suye, en la maniere qu'on ha monstré ès autres choses, laquelle s'approprie (auec vtilité) aux medecines des yeux.

Du Caillé d'aucuns animans, Que les Grecs appellent Pitya: les Latins, Coagula: les Italiens, I Cagli de gli animali.

CHAP. LXVII.

Le Caillé du Lieure (ben dans le vin au poix de trois oboles,) est vtile aux morsures des bestes venimeuses, aux flux stomachaux, & disenteriques, & semblablemēt aux flux des femmes, au sang congelé dans l'estomac, & à celuy qui se reiette de la poictrine. Le Caillé du Lieure, mis dans la nature des femmes auec du Beurre, soudain qu'elles se sont purgees de leurs flux, aide à les faire grosses. Prins en breuuage, tue les enfans dans le ventre de leur mere. Et s'il est beu depuis l'enfantement, il fait deuenit les femmes steriles.

riles. Le Caillé de la Iument, nommé Hippacé, aide particulierement aux flux stomachaux, & disenteriques. Les Caillés des Cheureaux, des Agneaux, des Cheureux, des Dains, des Capricornes, des Lees, des Cerfs, des Veaux, & des Bufles, sont d'vne mesme nature. Car eux tous beus en vin, vallent contre le Reagal, & auec vinaigre, côtre le laiƈt prins dãs l'estomac. Mais particulierement le Caillé du Cheureul, rend les fẽmes steriles, le laissant par l'espace de trois iours dans la nature. Celuy du Veau marin ha les mesmes facultés, que celuy du Bieure, & croit lon que merueilleusemẽt il aide au mal caduc, et à l'estrãglement de la matrice. Lon cognoist en ceste sorte, quand le Caillé est veritablement du Veau marin. Lon prend le Caillé de quelque autre beste qu'on voudra, & principallement le Caillé de l'Agneau, & l'ayant mis en infusion dans l'eaue, et laissé là par quelque tẽps, lon prend par apres cel le eaue, & la met lon dans le caillé du Veau marin, par ce que c'est du vray, il se fond incontinent, & au contraire, il demeure, en son estre comme au parauant. Lon prend le Caillé des Veaux marins, quand ilz ne peuuent encores nager, En somme tout Caillé, faiƈt liquefier les choses prises, & faiƈt prendre les choses liquides.

De la Gresse & du Suif des animans, Que les Grecs appellent, Stear: Les Latins Adeps, les Italiens, la Grascia, & Il Seuo.

CHAP. LXVIII.

LA Gresse de l'Oye, & de la geline, fresche, & gardee sans sel, est veritablement propre pour les deffauts des lieux naturels des femmes. La Gresse salee, & celle qui par vieillesse est deuenue rãce, y portenuysance. Lon prend de la Gresse ou de l'Oye, ou de la Geline, laquelle, & en quelle quantité qu'on voudra, & ayant leué d'autour les pellicules qui y sont, lon la met en vn vaisseau de terre neuf, qui contiẽne deux fois autant que la Gresse, & ce faiƈt apres l'auoir bien couuert, lon le met sous vn tresardent Soleil, ou apres qu'elle y est fondue, lon la coule en vn autre vaisseau poisé, tant qu'elle se consomme du tout, puis lon la met à part en vn lieu froid, & s'en sert lon. Aucuns autres en lieu de mettre le vase au Soleil, le mettent dans eaue bouillante, ou bien sur vn petit feu de charbons. Outre cela lon cure la gresse en vne autre maniere. Par ce qu'en la nettoyant premierement de ses subtiles pellicules, on la broye, & la met lon pour fondre dans vn vaisseau de terre, en espandant dessus vn peu de sel broyé, & puis l'ayant coulee par vne toille de lin, on la met à part. Ceste gresse se met auec vtilité, dans les medecines qui se preparent pour les lassetés.

La Gresse de Porc, & celle de L'Ours se preparent en ceste sorte. Lon prend de ces bestes le plus frais & le plus gras, comme est proprement la partie des rongnons. Et en apres l'ayant despouillee de ses pellicules, lon la met en suffisante quantité d'eaue froide, dans laquelle on la deffait tres bien auec les mains, & quand on l'aura espreinƈt, on luy renouuelle l'eaue par plusieurs fois. Ce faiƈt, lon prend ceste Gresse moult bien lauee, & la met lon dans vn vaisseau de terre, contenant deux fois autant que la quantité de la Gresse, auec tant d'eaue dedans, qu'elle passe par dessus, & l'ayant recouuerte, lon la met en ceste sorte sur vn petit feu de charbons, la mouuant sans cesse auec vne baguette, et côme elle est biẽ fondue, lon la coule auec vne toille dãs l'eaue, & la laisse lon prendre, & puis l'ayant separee de l'eaue, on la met dans vn autre vaisseau bien laué, & lors y met lon dessus de nouueau de l'eaue, & la fait lon fondre pour la seconde fois. Quand elle est fondue, on la leue du feu, & la laisse lon poser, tant que la lie s'en aille au fond. Puis on la met dans vn mortier de pierre, qui premierement ayt bien esté nettoyé auec vn esponge abbreuee d'eaue, & la laisse lon prendre dans ledit mortier, & en leuant par apres tout ce qui sera au fons, lon la met fondre de rechef sans eaue, & comme elle sera fondue, lon la reiette au mortier, en la mesme forme qu'au parauant. Et l'ayant retiree de là estant bien nette, lon la serre dans vn vaisseau de terre bien couuert, & la garde lon en vn lieu qui soit fort frais. Outre cela la maniere

de

de cuter & de preparer, la Gresse de Cerf, de Boue, & de Brebis, est telle. Lon prend la Gresse qu'on veut des susdites, & l'ayant despouillee de ses pellicules, comme desia il ha esté dict de la Gresse de Pourceau, & la met lon dans vn mortier de pierre, à fin qu'elle se ramollisse aucunement. Et comme par apres lon l'aura mise peu à peu sur l'eaue, lon la frotte auec les mains, tant qu'on ne puisse discerner le suif d'entre le sang, ny aucune Gresse espesse nageant par dessus, mais que la Gresse soit toute blanche & resplendissante. Cela faict, lon la met dans vn vaisseau de terre, & ayant ietté dessus tant d'eaue, qu'elle couure la superficie, lon la porte pour fondre à petit feu, & l'ayant meslee, & estant bien fondue, lon la coule dans l'eaue. Et comme elle y sera froidie, & prinse, lon la remet dans le mesme vaisseau, (bien nettoyé) pour la faire refondre de nouueau, en la maniere qui ha este enseignee és susdites Gresses. Lon la fond pour la troiziéme fois sans eaue, & la coule lon en vn mortier de pierre, que lon aura baigné d'eaue. Quand la Gresse sera prinse lon la serrera à part, ainsi qu'il ha esté dict, de la Gresse de Porc.

La Gresse de Beuf, celle specialllement qui est prinse des reins, se cure de ses pellicules, & se laue bien auec d'eaue de la haute mer, puis se met dans vn mortier, & la pile lon en diligence, en espandant tousiours dessus de ceste eaue marine. Et côme finablement elle sera bien battue, lon la met dans vn vaisseau de terre, & iette lon par dessus tant d'eaue marine, qu'elle surmonte la gresse d'vn bon demy pied, & ainsi ceste Gresse se cuit tant, que finablement elle perde toute sa propre & naturelle odeur. Cela faict, lon mesle auec la Gresse prinse, pour chasque mine de Gresse, quatre dragmes de cire Tirthene, & les passe lon par ensemble, en taclant par apres toute l'immondice qui se trouuera au fons. Et côme elle sera preparee en ceste sorte lon la serrera dans vn vaisseau de terre. Mais par apres il est necessaire de le tenir couuert au Soleil, tant qu'il deuienne blanc, & perde toute fascheuse odeur.

Le Sain de Taureau se cure en ceste sorte: Lon prend de ce Sain comme lon ha faict des autres, frais, & attaché aux reins, & le laue lon auec eaue de riuiere, & apres l'auoir despouillé de ses pellures cartilagineuses, lon le met dans vn vaisseau de terre neuf, auec vn peu de sel, & le fait lon fondre. Puis lon le passe dans l'eaue clere, & comme il commence à prendre, lon le pestrit, & le rompt lon vertueusement auec les mains, en luy changeant & remuant l'eaue, iusques à ce qu'il soit fort blanc. Cela faict, lon le retourne au premier vaisseau, & le cuit lon de nouueau, auec pareille mesure de vin odoriferant, et comme il ha bouilly deux bouillons, lon le leue de dessus le feu, & le laisse lon ainsi refroidit dans son vaisseau toute la nuyt. Le matin d'apres, restant quelque peu de mauuaise odeur, lon le met dans vn autre vaisseau neuf, auec tout autant de mesme vin, en faisant tout ce qui est desia dit, tant qu'il perde toute odeur corrompue. Outre cela lon fait fondre le Sain sans sel, pour aucuns defauts & maladies, ou le sel est nuysible. Mais le Sain qui ainsi est preparé, ne deuient pas fort blanc. Le Sain de la Panthere, & du Lyon, se cure en ceste mesme sorte. Les Sains du Veau, du Taureau, du Cerf, & aussi la mouelle de ladite beste, s'aromatisent en ceste sorte. Lon leur leue premierement les pellicules qu'ilz ont autour d'eux, & par apres on les laue, comme par plusieurs fois il ha esté dict, & les fait lon bouillir dans vin odoriferant, & aromatique, ou il n'y ayt point d'eaue marine. Par apres on les leue, quand ilz sont cuits au feu, & les laisse lon ainsi demourer toute la nuyt. La matinee prochaine lon les fait fondre de nouueau, auec tout autant de mesme vin, & puis lon le passe auec diligence. Cela faict, lon met dans neuf hemines de ce Sain, ainsi preparé, sept dragmes du Ionc odoriferant de l'Arabie. Mais là ou on le voudra faire trop plus odoriferant, lon y met dedans quarante dragmes de ce Ionc odoriferant: & de la Palme, & de la Casse, & de Calamus odoratus, de chacun egale portion: d'Asphalathus, & de Xilobalsamon, de chacun vne dragme. de Cinnamome, du Cardamomon, & du Nard, de chacun vne once. Toutes ces choses se pilent diligemment, & ce faict comme on les aura mises dans vn vaisseau couuert, lon iette dessus du mesme vin, & les met on bouillir au feu de charbons trois bouillons, & les

les ayant par apres leué du feu, lon les laisse ainsi reposer toute la nuyt. Le matin on iette le vin, & en remet lon de nouueau de ce mesme, & le laisse lon faire trois bouillons, & reposer en la mesme maniere. La matinee ensuiuante lon prend le Sain, & ayant ietté le vin, & laué de nouueau le vaisseau, & ayãt nettoyé le Sain de l'ordure qui est au fons, & de la lie, lon le refond de nouueau, & l'ayant passé, lon le garde, & s'en sert on. Par ceste mesme maniere, lon fait aussi odoriferant tout Sain, qui premieremẽt ayt esté curé, comme dict ha esté. Mais qui voudra que les Sains reçoiuent bien les odeurs, il est de besong, que premierement on les espessisse en ceste sorte. Pren lequel que tu voudras de ces Sains, & fay les bouillir dans du vin, auec branchettes de Murte, de Serpollet, de Cyperus, & Asphalatus, bien puluerisees, (iaçoit qu'aucuns ne prẽnent que l'une de ces choses) & comme toutes ces choses aurõt ainsi bouilly trois bouillons, leue habilement le vaisseau de dessus le feu, & ayant passé le Sain auec vne toille de lin, tu luy donneras par apres les odeurs, ainsi qu'il ha esté dict. Les Sains aussi s'espessissent en vne autre maniere. Pile premierement le Sain que tu voudras, qui soit frais, entier, bien emondé de sang, & l'ayant preparé, comme par plusieurs fois ha esté cy dessus declaré, mets le dedãs vn vaisseau de terre neuf, auec autant de vin vieux, blanc, odoriferãt, qui passe le Sain de huit doigts. En apres fay le bouillir à petit feu, tant qu'il perde bien toute sa naturelle odeur, & que plus il ayt l'odeur de vin, que de Sain. Leue le vaisseau de dessus le feu, & cõme il sera froit, pren deux liures de Sain: & metz les dedans vn autre vaisseau auec quatre mines du mesme vin, & quatre liures de la grene de L'Alisier, l'arbre dont on fait les piffres, & fay le ainsi bouillir à petit feu, en la meslant continuellement: et comme il aura perdu tout odeur de Sain passe le, & le laisse reposer, tant qu'il se preigne. Pren en apres vne liure d'Asphalatus pilé, & quatre liures de fleur de mariolaine, & laisse toutes ces choses en infusion dans vin vieux par l'espace de toute vne nuyt, & le matin d'apres metz toutes ces choses ainsi destrempees auec le Sain dans vn vaisseau qui tienne trois conges, & y ayãt adiousté vn demy conge de vin, fay bouillir toutes ces choses au feu, tant que le Sain reçoiue la vertu, & l'odeur des choses qui l'espessissent: & l'ayant ainsi leué du feu, passé, & faict fõdre de nouueau, tu le mettras à part. Mais si tu le veux faire plus odoriferant, tu mesleras auec le Sain prins, huyt dragmes d'une tresgrasse Myrrhe, destrempee premierement auec du vin, qui soit fort vieux. Le Sain des Gelines & des Oyes, se fait odoriferant en ceste sorte. Pren de quelq̃ Sain q̃ tu voudras, de ceux cy, au poix de quatre mines, & qu'il soit bien curé. Et mets le dans vn vaisseau de terre, ou tu luy ioindras, d'Asphalatus, du boys de Bausme, de l'escorce de Palmier, de Calamus odoratus, douze dragmes de chacun reduit en poudre, & y adiousteras par dessus vn cyathe de vin de Lesbos. Fay bouillir le tout à feu de charbons, iusques à trois bouillons. Puis tu leueras le vaisseau de dessus le feu, & laisseras refroidir ceste composition par l'espace d'vn iour & d'une nuyt entiere. Ce terme expiré, tu feras le iour ensuiuant refondre toutes ces choses, & passeras le Sain auec vne toille de Lin, dans vn vaisseau qui soit net, & comme il sera prins, tu le tireras, & le mettras dans vn vaissau de terre neuf, & l'ayant tresbien couuert, tu le serreras en vn lieu qui soit fort frais. Mais il faut que toutes ces choses se facent sur le printemps, par ce que les Sains ne se gelent & ne se prẽnent point l'esté. D'ou vient q̃ aucũs à fin qu'il prenne mieux, y mettẽt vn peu de cire Tyrrhene. Le Sain de Porc, de l'Ours, & de toutes autres semblables bestes se fait odoriferant en ceste mesme sorte. Outre cela lon fait le Sain odoriferãt auec Mariolaine en ceste maniere. Pren vne liure de Sain, bien emondé, & principallement de celuy de Taureau, & mesle auec luy vne liure & demye de Mariolaine bien meure, & apres les auoir bien pilees ensemble, tu les partiras en pieces, en iettant & les arrousant premierement par dessus de vin en abõdance. Ce fait, tu mettras ces pieces en vn vaisseau, et laisse les ainsi bien couuertes par toute vne nuyt, et le matin transporte les en vn autre vaisseau, & mets y dessus de l'eaue, cuy les legierement, tant que le Sain perde son odeur, et puis tu le passeras, & laisseras reposer toute vne nuyt. Le matin ayant tiré dehors toute la masse, & l'ayant bien nettoyee des ordures qui sont au fons, lon luy adiouste de nouueau tout autant de Mariolaine bien

pilee, & ayant de rechef refaict des pieces, tu feras comme il ha esté dict. Et ainsi ayãt pour la derniere fois fondu le Sain, passé, & nettoyé des ordures qui sont aux fons, tu le serreras en lieu frais. Mais qui voudroit garder sans gaster (n'estant auttement curé) tout Sain, d'Oye, de Geline, ou de Veau, il faut faire en ceste sorte. Lõ pred le Sain frais, & le laue lon diligemment, & le seiche lon en vn crible à l'ombre, & com me l'eaue en sera bien escoulee dehors, & qu'il sera bien essuyé, lon le met dans vne toille de lin blanche, & l'espreinct lon gaillardement auec les mains, puis lon l'ensile, et le pend lon à l'ombre. Et quelques iouts apres (l'ayant enuelopé dans vne carte neufue) lon le serre en vn lieu frais. Les Sains qui se gardent dans le miel, ne se cortõpent point. Tous les Sains sont chauts, remollitifs, et subtiliatifs, iaçoit q̃ le Sain du Taureau soit aucunement constrictif, auquel est correspondant en ses qualités celuy du Beuf, du Veau, & du Lyon, lequel (selon qu'on dit) asseure les hommes (sen oignant) des ennuys et aguets, qu'on pretend de leur brasser. Le Sain de Cerf, & le Sain des Elephans dechasse (en s'en oignant) les serpens. Le Sain de Cheure est trop plus astrictif, & cuit auec forma ge, Griotte seiche, & grappe du Sumach, est donné en la disenterie, & le met lon dans les clisteres auec l'expresion de l'Orge. Le brouet du Sain beu, est vtile pont les thisiques, & pareillement à ceux qui auront beu les Cantharides. Le Sain du Bouc, (d'autant qu'il resout vertueusement) il aide aux podagres, emplastré auec fiente de Cheure, & Saffran, auquel est cor respondant en ses proportions le Sain de Brebis. Le Sain de Porc, est conuenable aux medecines qui se font pour le siege, & pour les lieux naturels des femmes, & aide aux brullures du feu. Le Sain salé, & vieux de long temps échauffe, & ramollit. Laué auec du vin, & reduit en paste auec cendre & chaulx, aide grandement aux doleurs du costé, aux inflammations, aux apostumes, & aux fistules cauerneuses. Lon dit, que le Sain d'Asne, fait que les cicatrices des playes n'apparoissent plus. Le Sain d'Oye, & de Geline, est bon pour les defauts des femmes, pour les fentes des leures, pour faire belle la peau de la face, & pour les doleuts des oreilles. Le Sain d'Ours fait allongir les cheueux, & aussi renaistre quand ilz tombent du chef par la pelade, & aux mulles qui viennent és talons. Le Sain de Renard est bon aux doleurs des oreilles. Le Sain des poissons de riuiere, (mis dans les yeux) reclercit la veue, pour lequel vsage, on le fond premie rement au Soleil, & puis on le mesle auec du miel. Le Sain de la Vipere, est d'vne singuliere efficace aux foiblesses de la veue, & aux cataractes, luy adioustant de la liqueur du Cedre, miel d'Attique, & huylle vieille, à poix egal. Si on atrache les poils q̃ sont souz les aisselles, et qu'on y distille dessus du Sain de la Vipere, il ne les laisse desormais y tenaistte.

ANNOTATIONS.

Toutes bestes ont ou Sain, ou gresse, pourueu qu'elles soyent bien nourries. Car estant autrement, ou trop maigres, leur gresse est si seiche, que malaisement on en peut user. La gresse, s'engendre és bestes humides, & terrestres, qui sont de seiche nature. La gresse se fond aussi tost au feu, & fondue elle est malaisee à se reprendre. Au contraire le Sain se fond malaisement, & se prend facillement quand il est fondu, & se fait trop plus dur, que la gresse. Le Porc bien tenu & bien nourry, ha beaucoup de Gresse, mais les Beufs, & les Cheures. & toutes autres bestes à corne, pour estre de seiche nature, engendrent du Sain. Le Sain de Porc est plus humide, que nul des autres, approchant de sa faculté à lhuylle, comme celuy qui est trop plus remollitif, & maturatif.. Et quant à ce qu'on applique le Sain de Cheure aux clisteres, ce n'est pas par ce qu'il repercute dauantage, & soit plus propre à oster les mordacités que celuy du Pourceau, mais par ce que d'autant qu'il est plus gros, il se prend & s'affiche plus tost au mal, là ou celuy de Pourceau, pour estre liquide est prest à sortir dehors, comme fait l'huylle. Or faut il entendre, que les choses qui sont de subtile substance, sont plus propres à repercuter, que les grosses, és accidens ou le mal est plus au profond, & plus au dedans du corps, par ce que ce qui est liquide, penetre dauantage par la longueur du chemin du corps, que le dur, & se mesle mieux auec l'humeur corrosif. Et à ceste occasion la Gresse d'Oye, és rongnons qui sont au parfons du corps, repercute mieux, à cause qu'il est plus chaut que celuy du Pourceau, au millieu est par apres celuy de la Geline. Le Sain des masles, est plus chaut que celuy des femelles, & celuy des chastrés, s'approche plus à la nature de celuy des femelles. Le Sain est different, selon les natures & temperament des bestes qui les engendrent. Parquoy le Pourceau estant inferieur en chaleur & siccité à tous autres animaux à

quatre

quatre pieds, il ha sa gresse moins chaude & plus humide que les autres. Et par ainsi elle humecte en plus d'abondance, mais non pourtant il ne peut pas échauffer ainsi que l'Huylle, par ce qu'il est (en sa chaleur) semblable aux hommes. Le Sain du Taureau est beaucoup plus chaut et plus sec, que celuy du Pourceau. Le Sain du Veau, est moīs chaut et moins sec, q̃ celuy du Taureau. Le Sain du Cheureul est moins chaut et sec q̃ celuy des Cheures, et celuy des Cheures est moīs q̃ celuy des Boucs, & celuy des Taureaux, est moins que celuy des Lyons. Ce Sain de Lyon, est plus puissant & plus digestif, que nul des autres Sains des animaux à quatre pieds, par ce qu'il est moult chaut & moult subtil. Par quoy il n'est conuenable, & si nuyt aux ulceres & flegmes, ioinct à medicamens propres à tels accidens: mais c'est bien un puissant remede pour les apostumes uieux, noueaux et endurcis, & aux nerfs retirés, on le Sain du Pourceau uaudroit peu ou rien. Le Sain de Taureau, est (en ses facultés) distant egallement de la temperature du Sain de Lyon, & du Sain de Pourceau. Car en mesme distance qu'il est plus chaut & plus sec que le Sain du Pourceau, il ha le Sain du Lyon, qui (en pareil) est plus chaut & plus sec que luy. Aussi le met on aux medicamens des apostumes uieux, & endurcis, & semblablement en ceux qui se font pour maturer les flegmons, comme est le Tetrapharmacon, qui se fait, de Cire, de Resine, de Poix, & de Sain. Et par cela en y mettant ou du Sain de Taureau, ou de Veau, ou de Bouc, ou de Cheure, ou de Porc, lon fait tousiours un louable medicament pour esmouuoir le marc, & mature les apostumes. Toutesfois le Sain de Porc, est plus conuenable aux enfans, & aux femmes, & à tous autres qui sont mols de chair, & cestuy de Taureau, est meilleur pour les laboureurs, & autres gens de peine, & à tous ceux qui ont la chair dure ou par leur complection, ou par leur grosse facon de uiure. Tout Sain de tant plus qu'il deuient uieux, d'autant plus il deuient plus chaut, plus sec, & plus desicatif. Ce qu'auient en mesme à toutes choses qui s'enuieillissent, & ne se pourrissent au parauant. Par ce que le Vin, le Miel, le Vinaigre, le Grain, le Beurre, & toute sorte d'huylle, en s'enuieillissant, deuiennent plus chauts & plus subtils, & par ainsi ilz sont plus forts & plus aigus au goust, & appliqués aux maux qui sont malaisés à resoudre, et maturer, ilz leur sont fort conuenables. Or est il bien à noter que Dioscoride en disant, que le Sain de la Cheure est plus astrictif, que celuy du Porc, il ueut entendre. qu'il est plus fort, et plus aigu. Car qui l'entendroit semblable en astriction au Sumach, aux Balausties, & à L'Hippocisto, il faudroit grandement. En ceste mesme maniere quand Dioscoride dit le Poyure, le Pirethrum, L'Euphorbium, les Ciboulles, & L'Ail, ont une uertu astrictiue, il entend de la saueur aigue, estant la saueur astrictiue proprement, és Galles, Balausties, Sumach, & L'Hippocisto. Galien reprend Dioscoride, de tant qu'il dit, que le Sain de Vipere, engarde de renaistre les cheueux arrachés souz les aisselles, & les commencemens des cataractes, disant l'auoir experimenté, & n'en auoir ueu aucuns effects. Le Sain du Taisson, dont nul des anciens Grecs ha faict mention, est cognu par experience manifeste estre prouffitable à ramollir les duresses des ioinctures, & des nerfs. La Gresse des animaux, quant à user en uiandes, fait l'estomac languissant, est oppilatiue, augmente le flegme, est de peu de nourrissement, engendre mauuais sang, debilite la uertu retētiue de l'estomac, cause flux de corps, tant disenterie, que d'autre sorte, elle rassasie auant qu'on ayt mangé autant de uiande qu'on uoudroit, trouble les sens, & l'esprit, elle fait l'home resueur, & se conuertit dans les estomacs chauts en colere & en uapeurs.

De la Mouelle des os, Que Les Grecs nomment Myclos : Les Latins, Medulla : Les Italiens, La Midola del-l'Ossa.

CHAP. LXIX.

LA plus estimee entre toutes les Mouelles, est celle de Cerf, & apres elle, celle de Veau: puis celle de Taureau, en apres celle de la Cheure, puis celle du menu bestial, comme des Brebis, & des Aigneaux. Les Mouelles se recueillent sur le dernier temps de l'esté, venant sur l'Automne, par ce qu'aux autres temps, on la trouue dans les os, en maniere d'vne chair fondue. C'est vne chose difficile de cognoistre de quel animant est la Mouelle, si elle n'est tiree hors des os, & serree à part. Toutes les Mouelles ramollissent, subtilient, & échauffent Elles remplissent les vlceres. La Mouelle de Cerf ha cela dauantage, que (oincte) elle dechasse les serpens. La Mouelle des Os frais se cure, ainsi que se curent les Sains, en la lauant, en la pestrissant auec certaine liqueur, en tirant dehors les os, & en l'exprimant par vne piece de lin, tant que l'eaue qui en degouste dehors, soit bien clere. En apres on la fait fondre en vn vaisseau double, en lauant auec vne plume toute l'ordure qui nage par dessus, & puis lon la passe dans vn mortier de terre, dont on la tire quand elle y est gelee, & la met lon à part, (en raclant toutesfois premierement toute l'immondice qui est au fond) dans vn vaisseau de terre neuf. Mais si lon veut garder la Mouelle sans

autrement la curer, lon fait à la mesme maniere qu'il ha esté monstré à garder le Sain des Cheures & des Oyes.

ANNOTATIONS.

LA Mouelle ramollit toutes les duresses, des muscles, des tendons, des ligamens, & des parties interieures. La Mouelle des Boucs & des Taureaux, est plus forte, plus mordante & plus seche que les autres. Et par ainsi elle ne ramollit point les duresses noueuses. Lon fait des Mouelles de Veau & de Cerf pessaires pour ramollir les duresses qui suruiennent à l'amarris des femmes, & en fait lon des onctions pour mesmes effects. Lon tire la Mouelle & des os & du fil de l'eschine, iacoit que ceste cy soit plus dure & plus seiche que l'autre. Pour garder que la Mouelle ne se moysisse & ne se corrompe, Galien la prenoit au commencement du printemps, (ainsi qu'il faisoit les Sains) & les serroit dans branches de Laurier, & en chambres qui feussent bien seches, ou il n'y auoit un seul brin d'humidité. Mais les uoulans serrer aux chaleurs de l'esté, il est besoing de les mettre en lieux hauts, frais, & bien conuerts du Septentrion, ou il y ayt quelques petites fenestres ouuertes, à fin que le uent du Midy y souffle iour & nuyt. Par ce que la tenant en lieux chauts elle se pourrit, & deuient rance: & en lieux humides pres de terre, elle se moisit par apres. La Mouelle de l'eschine donne un nourrissement flegmatique, engendre grosses humeurs, est malaisee à digerer, nuyt à l'estomac, & fait uomir, iacoit qu'elle se conuertit en assés louable nourrissemēt, trouuant estomac qui la digere. Là ou la Mouelle des os, bien qu'elle engendre uomissement & flegme, si est ce qu'elle se digere bien, qu'elle nourrit assés, & est trop plus aggreable au goust (pour estre sauouree) que l'autre.

Du Fiel des bestes, Que les Grecs appellent, Chole: Les Latins, Fel: Les Italiens, Il Fiele de gli Animali.

CHAP. LXX.

TOut Fiel se garde en ceste maniere, Lon prend le Fiel frais, & luy lie lon la bouche auec vn gros fillet: puis lon le met dans eaue bouillante, par autāt d'espace de temps qu'vn laquais peut courir trois stades de chemin. Ce faict, on le tire dehors, & le seche lon à l'ombre, en lieux qui ne soyent humides. Mais celuy qui particulierement se garde pour les medecines des yeux, lié pareillement en vn fillet, se met dans vn vaisseau de voirre plein de miel, & laissant le fillet par dehors enueloppé, au tour de la bouche du vaisseau, lon le serre par apres bien couuert. Tout Fiel ha faculté chaude & aigue, mais ilz sont differens l'vn de l'autre, selon qu'ilz ont plus ou moins d'efficace en leurs operations. L'on estime que le Fiel du Scorpion marin soit d'vne singuliere efficace, du Poisson nommé Callionymus, de la Tortue de mer, de L'Hiena, de la Perdrix, de L'Aigle, de la Geline blanche, & de la Cheure sauuage. Lequel est particulierement conuenable aux cōmencemēs des cataractes des yeux, & aux esblouissemens & vlceres d'iceux, & aux rudesses des paulpieres. Le Fiel du Taureau, ha plus d'efficace, que celuy du menu bestial, que celuy du Pourceau, de l'Ours, & du Bouc. Tout Fiel prouoque la volonté d'aller à l'aise, & principalement és enfans, en baignant dans iceluy vne piece d'estouppes, & en faisant vn suppositoire. Le Fiel du Taureau s'oinct particulierement auec du miel pour la Squinancie. Il guerit les vlceres du siege, tant qu'il les fait cicatricer. Il guerit les oreilles qui rendent de la boue, & semblablement les blessures d'icelles, estant distillé dedans auec Laict humain, ou Laict de Cheure: mais y distillé auec suc de Pourceau, medecine les sifflemens d'icelles. Lon le mesle auec miel, dans les emplastres des playes, & dans les onguens, que lon fait pour les morsures des bestes venimeuses. Lon l'applique aussi vtilement auec du miel aux vlceres corrosifs, & aux doleurs de la verge, & de la peau des couillons. Mis auec du Nitrum, & de la terre nommee Cimolia, il mondifie par vne efficace singuliere la rongne, et les taches blāches de cuyr mort, qui tōbent de la teste. Les Fiels du menu bestial & de L'ours vallent à toutes ces choses, mais ilz sont d'assés moindre efficace. Lō donne le Fiel d'Ours à lescher (auec vtilité) à ceux qui sont tormentés du mal caduc. Le Fiel de la Tortue, medecine l'Esquinancie, & les vlceres corrosifs de la bouche des enfans, & le met lon (auec vtilité) dans les narines du nez pour le mal caduc. Le Fiel de la Cheure sauuage (mis dans les yeux) guerit particuliere-

ment ceux qui venans la nuyt perdent la veue. Et ce mesme fait le Fiel du Bouc, lequel consomme les enflures & tumeurs, qui surcroissent és ladres. Le Fiel du Pourceau vaut aux vlceres des Oreilles, & s'en sert lon aussi (auec vtilité) à toutes les choses susdites.

ANNOTATIONS.

Le Fiel est la mesme colere des animaux, & l'humeur la plus chaude qui se trouue en eux. Mais les Fiels different entre eux selon la diuersité des especes des animaux, estans moins ou plus chauts l'un que l'autre, ainsi que l'importe la nature de leurs especes, & ainsi qu'on trouue difference en animaux qui (estans d'une mesme espece) sont diuers entre eux. Par ce qu'és Fiels de deux Taureaux, l'un desquelz sera nourry à la chasse, faict à courir, & à endurer faim, & soif, & l'autre se reposera à la pasture: lon trouuera que les liqueurs de ces deux Fiels seront diuerses & en coleur, & en substance. Pour autant que celuy du Taureau poursuiuy par les chiens sera plus espes & plus mucilagineux en sa substance: & de coleur plus noire, plus uerte, & plus perse, plus ternie, & par consequence plus chaude, que de l'autre qui ne bougera de la pasture. Et par ainsi d'autant plus que les liqueurs des Fielz sont liquides, & declinent dauantage à la coleur blesme, de tant ilz sont moins chauts, que ceux qui sont espés & coulourés. Lon trouue dans le Fiel d'un Taureau, une pierre, qui aide (beue en poudre) à faire rompre la pierre qui s'engendre dans la uescie. Celle mesme broyee, & souflee dans le nez, reclercit la ueue, & engarde que l'eaue ne descende sur les yeux, lors que leurs tuniques se dilatent. Puluerisee à la quantité d'une Lentille, & tiree en sus par le nez, auec iust de Bete, prouffite au mal caduc. Outre cela le Fiel de la Doree, du Loup, de la Perdrix, & du Coq, resiouissent merueilleusemēt les femmes en leurs iouissances.

Du Sang, Que Les Grecs appellent Hama : Les Latins, Sanguis : Les Italiens Il Sanguine.

CHAP. LXXI.

LE Sang de L'Oye, de la Cane, & du Cheureau, se met auec vtilité dans les antidotes. Le Sang du Pigeon Ramier, de la Torterelle, de la Colōbe, & de la Perdrix, sont conuenables, en forme de liniment, aux playes & meurtrissures fresches des yeux, au Sang qui y court & s'y assemble, & à ceux qui venans la nuyt perdent la veue. Le Sang de la Colombe, restreinct particulierement les flux du Sang, qui procedent des pannicules du cerueau. Le Sang de Bouc, de Cheure, de Lieure, & du Cerf, mangé frit en la paille, restreinct la disenterie, & & autres flux du corps, & beu auec du vin vaut au venin qui se nomme Toxicum. Le Sang de Lieure, appliqué chaut en forme de liniment, oste les Lentilles, & autres taches de la face. Le Sang se boit (auec vtilité) à la poison, nommee Toxicon, & aux morsures des chiens enragés. Lon dit, que le Sang de la Tortue terrestre (beu) aide au mal caduc: & que le Saug de la Tortue de mer, beu auec du vin, caillé de Lieure, & Cumin, vaut aux morsures des animaux venimeux, & aux venins de la Grenouille, nommee Rubeta, si de fortune on l'auoit beue. Le Sang du Taureau resoult & ramollit les apostumes durs, appliqué dessus auec de la Griote. Le Sang des Iumens, qui auront esté montés d'estellons, se met dans les medecines corrosiues. On ha ceste fantasie, que le Sang du Cameleon, & semblablement des Grenouilles vertes, oinct sur les paulpieres, en fait cheoir les poils. Et croit lon que le Sang menstrual des femmes, appliqué en forme de liniment, ou en passant par dessus, fait deuenir les femmes steriles. Ce mesme (en s'en oignant) allege & oste la douleur des podagres, & du mal S. Antoine.

ANNOTATIONS.

Galien ne trouue bon les operations & facultés qu'on attribue aux Sangs. Disant, que c'est une folie de croire, que le Sang de la Ciuette (beu) deliure les asthmatiques. Et que celuy du Plongeon oinct és mammelles des pucelles, ne les laisse plus croistre, & que oingt, il engarde de naistre les poils, ainsi comme ce n'est pas la uerité, que le Sang de L'Aigneau aide au mal caduc, ne, que celuy des Grenoilles uertes, engarde que les poils tirés des cils, ne renaissent plus. Qui fait qu'en cest endroict il faut corriger le texte de Dioscoride, & lire & entendre, que le Sang de ces Grenoilles, (estant oingt) engarde que les poils arrachés des cils n'y renaissent. Pareillement

selon le dire de Galien, au lieu ou Dioscoride dit, Sang de Iument, il faudroit lire : le Sang de L'Estellon. Le mesme Galien n'approuue pas fort les uertus attribuees au Sang de la Torterelle, du Pigeon, du Coq, & de la Geline. Le Sang de Taureau (beu chaut) est escrit des autheurs pour poison, par ce qu'il suffoque celuy qui le boit.

De la Fiente Des Animaux, Que les Grecs nomment, Apopatos: Les Latins, Fimus: Les les Italiens, Lo Sterco de gli Animali.

CHAP. LXXII.

LA Fiente des Boeufz, que lõ nourrit de bonne pasture à l'estable (appliquee fresche) appaise les inflammations des playes, auquel vsage, lõ l'enuelope dans des fueilles, & l'échauffe lon sur la cendre chaude, & puis ainsi bien chaut lon l'emplastre sur le mal. Ceste Fiente appaise les doleurs des sciatiques, estãt appliquee dessus en la mesme maniere. En faisant d'icelle vn liniment auec vinaigre, elle deffait les duresses, les escrouelles, & les Pans. La Fiente du Boeuf masle, (fomentee) remet en son lieu (par vne particuliere vertu) l'Amarris qui sort hors de son lieu. La fumee de la Fiente brullee, dechasse les moucherons. La Fiente des Cheures, & principalement de celles qui se paissent és montaignes vaut (beue auec vin) à la iaunisse, & beue auec choses odoriferantes prouoque le flux menstrual, & le fruict. Mais au contraire elle restreĩct le flux mẽstrual, estant broyee seche auec encent, & appliquee auec laine à la nature des femmes. Semblablement elle restreinct tout autre flux du corps, s'elle est meslee auec vinaigre. Oingte auec vinaigre pur, ou auec vinaigre miellé, fait renaistre les cheueux, & les poils qui seront tombés. Mise en paste auec Gresse, et appliquee sur les podagres, elle leur porte medecine. Cuitte auec vin, ou auec vinaigre, elle vaut (appliquee) aux morsures des serpẽs, aux vlceres rampans & corrosifs, & aux vlceres qui naissent derriere les aureilles. Lon cauterize (és sciatiques) auec Fiente de Cheure en ceste maniere. Lon met en celle partie concaue, ou le gros doigt se conioinct auec la main, de la laine bien baignee dans L'huylle, & par apres on y met dessus des crottes de Cheure, brullees sur le brasier, vne à vne, tant que passant la vapeur par le bras, & descendant à la sciatique, en enleue la doleur, & cela se nõme le cautere Arabic. La Fiente du menu bestial appliquee en forme de liniment auec vinaigre, medecine les Epinytides, (qui sont vlceres qui obscurcissent la veue : & vn humeur qui sans cesse distille de l'ongle de l'Oeil) les Cals, les porreaux, les Thins, & vaut aux brullures du feu, emplastree dessus auec huylle rosat & Cire. La Fiente du Sanglier, broyee seche, & beue dans vinaigre, ou dans vin, arreste les crachemens de sang, & arreste les vieilles doleurs du costé. Beue auec vinaigre, elle medecine les rompus, & les spamés, & composee auec Cire & auec huylle rosat, guerit les dislocations, y estant appliquee dessus. La Fiente des Asnes, & pareillement des Cheuaux crue, ou bien brullee, & mise en paste auec vinaigre, restreinct les flux du sang. Mais la Fiente des Asnes & des cheuaux, qui sont par haras és pastis, seichee premierement, & puis lauee dans du vin, & beue, aide aux morsures des Scorpions. La Fiente de Pigeon, qui échauffe et brulle fort, se mesle auec vtilité dans les emplastres qui se font de farine d'Orge. Elle resout (emplastree en vinaigre) les escrouelles. Broyee & incorporee auec huylle, miel, & grene de Lin, rompt les antracs, & porte aussi medecine aux brullures du feu. La Fiente de la Geline est pareillemẽt vtile à toutes ces choses, iaçoit qu'elle soit d'assés moindre efficace. Ceste Fiente de Geline se boit particulierement contre les venins des Champignons mortiferes, & aux doleurs coliqueux, destrempee dans du vin, ou bien dans du vinaigre. Lon estime que la Fiente de la Cicoigne, (beue dans l'eaue) aide au mal caduc. Lon dit que la Fiente des Vaultours fomentee, fait enfanter. La Fiente des gros Rats, oincte auec vinaigre, fait renaistre les cheueux. Beue auec encent, & vin miellé, chasse dehors les pierres des reins, & de la vescie. Et mise dans les suppositoires des enfans, les incite à vouloir aller aux chambres. La Fiente des Chiens, prinse és iours caniculaires, & beue (broyee seche) dans l'eaue ou dans du vin, restreinct le corps. La Fiente humaine emplastree fresche, enleue les inflammations des playes, & les conso

lide, seichee elle s'oingt (auec vtilité) selon qu'on dit, à la Squinancie. La Fiente du Cocodrile terrestre, sert aux lexis des femmes, pour faire bonne coleur, & resplendir la peau de la face. De ceste Fiente, lon loue dauantage celle qui est blanche en extremité, aisee à rompre, legiere, semblable à l'Amydon, qui promptement se dissout en liqueurs, & qui (en la pilant) rend vne odeur de vinaigre. Aucuns la Sophistiquent, donnant à manger du Ris aux Estourneaux, & en recueillãt par apres la Fiente semblable à cestecy, l'exposent en vente. Aucuns autres prenans de L'Amydon, & de la Cimolia, destrempent le tout ensemble, & y ayant donné coleur auec L'Orchanette, le font passer par vn Crible sur vne table, & restant par apres en forme de petits vers, le sechent, & le vendent pour Fiente de Cocodrille terrestre.

ANNOTATIONS.

La fiente seiche d'un enfant, broyee subtilement auec miel Attique, & oingte, guerit la Squinancie, pourueu que l'enfant soit nourry en la maniere qui s'ensuit. Il luy faut faire manger (auec du Pain) des Lupins, que lon mange (adoucis) en uiandes, en forme de confisture ancienne. Et luy donne lon à boire du uin uieux, & à manger des Lupins confits mediocrement, à fin qu'il puisse parfaictement digerer, & ne recueille lon la Fiente, sinon iusques au troizième, iour, en apres il la faut seicher, & en user pour L'Esquinancie. Les Lupins confits ne se mangent pour autre chose, sinon pour oster la puanteur de la Fiente. Cecy est extraict du recit de Galien. L'eaue faicte à l'alembic de Fiente d'Home, & specialement d'un Home rouge, uaut aux fistules, aux ulceres corrosifs, & malaisés à consolider, à la tigne, aux flocs, et toilles blanches des yeux, & aux Cancres, y appliquee par dehors. Beue elle uaut au mal caduc, à la pierre de la uescie, & à la pierre des reins, aux hidropiques, & aux morsures des Chiens enragés, & de tous animaux uenimeux. L'Huylle qui en distille apres l'eaue, en croissant le feu de L'alembic, medecine grandement les fistules & les Cancres, & tous autres maux ia dicts. La Fiente des Boeufs est desseccatiue & attractiue, & par cela lon l'emplastre sur les poinctures des Anettes & des Guespes. Celle des Bœufs qui paissent par les forests prouffite aux inflammatiõs, y appliquee chaude, & telles medecines sont plus conuenables à ceux qui ont les corps durs, de pitauts & laboureurs. La Fiente de la Cheure, est digestiue, absterfiue, & aigue, en maniere qu'elle prouffite aux apostumes durs & noueux, non seulement de la rate, ains aussi de tous les autres mẽbres. Specialement ès corps des pitauts. Elle est bonne aux uieilles enflures des genoux, reduite en forme de paste, auec eaue, uinaigre, & farine d'Orge, & toute autre partie du corps. La Fiente de la Cheure (brullee, ou sechee dans le four tant qu'elle s'en aille en poudre) s'emplastre utilement auec uinaigre, sur les corps des hidropiques, par ce qu'elle fait merueilleusement desffaire l'enfleure. Toutesfois pour autant qu'elle est moult aigue, elle n'est (en ces deffauts) conuenable aux corps tendres & delicats, cõme sont les femmes & les enfans. La Fiente des Chiẽs qui mãgẽt des os, outre qu'elle est meilleure et plus blãche, elle guerit soufflee dãs la geule l'Esquinãcie, et beue auec du Laict ou dedãs on aura estainct des cailloux ardãs, aide à la disenterie, et uaut merueilleusemẽt par elle seule en poudre, aux ulceres uieux & malis. Outre cela prise en poudre à la quãtité d'une cuillree, et dõnee à boire dãs du uin, tãt aux fieures tierces qu'aux fieures quotidiẽnes, delure le patiẽt sans faillir. La fiẽte du loup, bien pulverizee se boit auec uin blãc, ou auec un peu de sel, ou de Poyure, pour luy dõner quelq̃ saueur aromatique, et aide aux doleurs coliqueux, et encores fait mesme effect, qui est chose merueilleuse portee sur soy enueloppee en peau de Cerf, & pendue & ceinte au tour du rable & de leine.

De L'Vrine des Animaux, Que les Grecs appellẽt, Vron: les Latins, Vrina: les Italiens, La Orina de Gli Animali.

CHAP LXXIII.

L'Vrine de L'Home, beuuant chacun de la sienne, vaut à ceux qui sont mords des Viperes, aux venins mortiferes, & aux commencemens des hidropisies. Lon en faict fomentation auec vtilité, à ceux qui sont mords des Viperes, & aux poinctures des Scorpions: & des Dragons marins. Semblablement lon la fomente, auec pareille vtilité, aux morsures des chiens auec celle du Chien. Celle mesme meslee auec Nitrum, guerit la gale, & le demangement. Mais estant reposee elle mondifie grandement les vlceres du chef, qui iettent vn humeur boueux, les taches blãches de cuir mort q viennẽt par tout le corps, la rõgne, les bouriõs, & arreste les vlceres rampãs, & principalement ceux q viennẽt és mẽbres genitaux. Cuitte dãs l'escorce de la Grenade, qui soit mal meure, se distille dãs les oreilles auec vtilité par ce qu'elle desseiche la matiere purulẽte, & y tue le vers. L'Vrine des enfans (beue) aide aux astmatiques, & cuitte auec Miel dans vn vaisseau de bronze, oste les esblouissemens des yeux, les cicatrices, & les flocs qui y suruiennent. Lon fait de L'Vrine, & du bronze de Chipres, vne colle pour l'Or. La lie de l'Vrine, guerit le mal Sainct Antoine, y appliquee

dessus. Bouillie en huylle de Troesne, appaise les doleurs des lieux naturels des femmes, vaut aux estranglemens de la matrice, mondifie les paulpieres, & nettoye les cicatrices des yeux. L'Vrine de Taureau meslee auec Myrrhe, se distille auec vtilité aux doleurs des oreilles. L'Vrine du Sanglier, fait cela mesme, mais (beue) elle vaut particulierement à rompre, & faire vriner les pierres de la vescie. L'Vrine de Cheure beue iournellement auec l'Espy du Nard, & deux cyates d'eaue, aide aux hidropiques, pour autant qu'elle dissout leur eaue par l'Vrine. Ceste mesme medecine aux doleurs des oreilles, y distillee dedans. L'Vrine des Asnes (ainsi qu'il ha esté desia dict) elle medecine les deffauts des reins. Lon croit, quoy qu'il soit faux, que l'Vrine du Loup Ceruier soudain qu'il l'ha pissee, s'endurcit, & se durcit en pierre. Or est ceste histoire veritablement inutile & fabuleuse, pour autant que le Lincurium, est celle espece de Succinum, qui tire à soy les plumes, & à ceste occasion il ha esté nommé, Pterigophoros. Lequel beu auec eaue, vaut aux flux du corps, & de l'estomac.

ANNOTATIONS.

Toutes Vrines sont plus ou moins chaudes, selon la nature des animans, desquelz elles s'engendrent. L'Vrine des hommes, est plus debile & moins chaude qu'autre qui soit des animaux. Excepté des Pourceaux chastrés, estant leur temperament semblable à celuy de L'home, et par consequence son Vrine. L'Vrine des Sangliers est aigue, ainsi que le demonstre son odeur aigu. Lon use en la Tuscane de ceste Vrine de Sanglier, meslee auec huylle, & laissee dans sa mesme uescie pendue à la fumee, tant qu'elle s'espessisse comme miel, aux uers des enfans en leur oignant (d'icelle) les narines, & les pouls: dont on en uoit de merueilleux effects. Galien ne trouue bon d'user de ces remedes d'Vrines, sinon par les champs, & ou on ne trouuera de plus urays & de plus usités remedes. Aussi n'approuue il point ce que dit Dioscoride de L'Vrine des enfans. La uraye Chrisosocolla on colle d'Or, est celle propement que lon tire des minieres. L'Artificielle se fait d'urine d'enfans, mise dans un mortier de cuiure, & y demenee dedās auec un pillon de mesme metal, souz un tresardant Soleil; tant qu'elle s'espesisse, comme miel. Ceste Vrine ainsi preparee, est utile és medecines des ulceres malings. La pierre Lyncis des Officines, est chose fabuleuse, & n'ha les uertus attribuees par Dioscoride au uray Succinum Pterigophoron, tirant de sa nature les plumes, ainsi que les autres Ambres, les pailles, buschettes, & festus du Foin.

Du Miel, Que les Grecs nomment, Meli: Les Latins, Mel: Les Italiens, Il Mele.

CHAP. LXXIIII.

Le Miel Attique tient le premier lieu en bonté, mesme celuy qui se recueille à la montaigne d'Hymettus, qui est en celuy quartier. Apres cestuy, lon loue celuy des Isles, nommees Ciclades, et celuy qui s'apporte de Sicile, nommé Hibleum. Entre toutes les especes du Miel, le plus excellent est celuy qui est le plus doux, & le plus odoriferant, aigu, de coleur roussastre, gros de substance, pesant, ferme, visqueux, & gluant, en maniere que malaisement il se destache des doigts. Le Miel ha vne vertu abstersiue, aperitiue, & attractiue, & par ainsi il se met en ouurage auec vtilité, dans les vlceres & fistules profondes. Le Miel cuit consolide les creuenres de la chair, y appliqué dessus. Le Miel cuit auec Alun fondu, gueri la gratelle en s'en oignant auec iceluy. Lon le distille tiede dans le sel mineral broyé (auec vtilité) dans les oreilles, aux doleurs, & aux flegmes, qui s'y sentent. Oingt il tue les lendes & les poulx. Il recouure de prepuce le membre, mais qu'il n'ayt point esté circōcis, en l'oignant par trente iours continuels depuis le baing. Il purge les empeschemens, qui offusquent la veue.
Le Miel porte medecine au defaut du gozier, des amigdales, & de la Squinancie, en s'en gargarizant, & s'en lauant la bouche. Il prouoque l'Vrine, il aide à la toux, aux morsures des serpens, & à l'Opium, que lon aura beu, auquel vsage on le boit chaut, auec huylle rosat. Lon le boit, ou bien on le lesche, aux venins des champignons malfaisans, & contre les morsures des chiens enragés. Le Miel cru de quelque sorte que lon voudra, remplit le corps de ventosités, & prouoque la toux, et par cela il est necessaire d'en vser qu'il soit escumé. Le Miel de la primeuere, ha le premier lieu en bonté, & apres luy, celuy de l'esté. Celuy du printemps est le pire, par ce qu'il

qu'il est plus gros, & plus retirant sur la Cire. Le Miel qui en (en Sardeigne) nait amer, par ce qu'en ce quartier les Aueilles se paissent de fleurs d'Encent, embellit la peau de la face, & en eleue toutes sortes de taches. En Heraclee ville de Pont, les Aueilles font en vn certain temps du miel, lequel mangé, par la propre malignité de certaines fleurs, fait deuenir les hommes furieux, & suer largement ceux qui l'auront mangé. C'est ennuy se guerit, en leur donnãt à boire de la saumure de chair, & vin miellé, y adioustant de la Rue, en les laissant vomir souuent, reiterant toutesfois le remede apres chasque vomissement. Cestuy Miel est aigre, & fait ester nuer en le flairant. Mis auec le Coston en forme de liniment, il adoucit la rudesse de la peau, & oingt auec sel il enleue les meurtrisseures, En Indie, & semblablement en L'Arabie, il y ha vne espece de miel espesſy, nommé Saccharon, (Sucre) qui se trouue dans certaines cannes, endurcy en maniere de sel, fresle à la dent, conuenable au corps, & vtile à l'estomac, beu auec eaue. Ce Miel aide aux reins & deffauts de la vescie. Mis dans les yeux il resout tout empeschement, qui offusque la clarté de la veue.

ANNOTATIONS.

Le Sucre, que Dioscoride & Galien ont nommé Saccharõ, n'est point une certaine rousee, qu'ilz disent tomber sur les arbres, & sur les herbes, qu'ilz appellent Manna, ains n'est autre chose que la partie la plus subtile, de ce qui estant dans le mouëllon des cannes, sort dehors par les poreaux d'icelles, ou elle demeure (pour estre unsqueuse) attachee aux cannes, apres qu'elle est seichee du Soleil, & se reduit en masse, comme celuy que nous mettons en ouurage, se massit au feu, & à la chaleur d'icelluy. Ce Sucre estoit semblable au miel, quant à l'estre, absterſif, desicatif, & digestif, mais certainement moins doux, & par ainsi il n'est pas si ennemy à l'estomac, ny engendre la soif, ainsi que fait le Miel. Ainsi doncques le Sucre des anciens & le nostre, sont la liqueur d'une mesme plante, & n'y ha entre eux autre difference, sinõ que celuy des anciẽs estoit faict de nature, & cuit au Soleil: la ou le nostre est faict auec artifice, & cuit au feu. Auicenne, & deuant luy Paul d'Egmete, louent ce Sucre des anciens, & qu'il nomme Sel Indoys, à l'aspreté & siccite de la langue, és fieures tresaigues. Toutesfois on ne nous apporte point de ce Sucre en nostre temps. Pour autant que le temps passé, n'estant diuulguee la maniere de le tirer par art, il estoit necessaire, que restans les cannes grosses de liqueur, sans estre taillees par une si grande longueur d'annees, elle leur resſuoit par dehors, comme les gommes, & resines, font és arbres, & par cela alors on en trouuoit en grãde abondance. Mais depuis q̃ la douceur du gain ha enseigné aux hõmes à en tirer en plus d'abondance, il est uenu en usage, de tailler les cannes tous les ans, & par ainsi nature ha esté par apres empeschee de son operation, & par mesmes le Sucre des anciens ha esté perdu, & en lieu de luy les medecins recens mettent en ouurage le Sucre Candy, faict par art: par ce que ueritablemẽt il prouffite fort à la seicheresse de la langue, & aux aspretés de la poictrine, celuy specialement qui se trouue Candy (au temps d'esté) dans les uaisseaux du Iuleb Violat, par ce que l'eaue, & l'infusion des Violettes le rendent plus humectatif, & plus lentif.

De la Cire Que les Grecs nomment Ceron: les Latins, Cera: Les Italiens, La Cera.

CHAP LXXV.

La plus approuuee Cire qui soit, est celle qui est mediocrement roussastre, non trop grasse, pure & odoriferante, auec quelque peu d'odeur de miel. Lon loue pour la meilleure celle de Pont, & celle de Candie. Celle qui deuient blanchastre, & qui de sa nature est grasse, tient le second lieu de bonté. Lon fait la Cire blanche en ceste maniere. Lon choisit la plus pure Cire, & la plus blanche, & l'ayant raclee subtilement, & mise dans vn vaisseau de terre neuf, & par dessus tant d'eaue de mer qu'il soit assés, & espandu dessus vn peu de Nitrum, lon la met cuire, & comme elle ha leué deux ou trois bouillons, lõ la leue du feu, & la laisse lon refroidir. Et ainsi en prenant la masse de la Cire, & la raclant des immondices si aucunes on en trouue, lon la retourne cuire auec eaue de mer, & ayant bouilly comme cy dessus ha esté mõstré, le vaisseau se leue semblablement du feu, & par apres prenant le fond d'vn vaisseau de terre neufue, bien baigné dans eaue fresche, lon le met legierement dans la Cire, en maniere que superficiellement il attouche seulement la Cire par

dessus, à fin que ce qui est bien subtil, se preigne, et se cōgele bien tost, & ainsi en éleuant le fond en sus, lon en leue le rondeau, qui dessus y est pris, & y mettant de nouueau dedans le fond baigné dans eaue fresche, lon reitere cela tāt de fois, que lon en tire dehors toute la Cire. En apres lon enfile ces rondeaux de Cire, en laissant tant d'espace entre deux, qu'ilz ne se touchent point. Et les pend lon de iour au Soleil, en les baignant d'eaue, & la nuyt à la Lune, tant que la Cire deuienne blanche. Mais si aucun la veut faire trop plus blāche, qu'il face toutes ces choses, mais qu'il la cuise plus souuent. Aucuns en y ha qui au lieu d'eaue marine la cuisent dans vne tresforte saumure trois ou quatre fois, comme il ha esté enseigné, en tirant par apres les rondeaux auec vne escuelle ronde & subtile, garnie par dessus de son ance, puis en mettant les rondeaux sur vne motte herbue (au Soleil) separés l'un de l'autre, tāt qu'el le se face blāche. Mais ilz ordonnēt qu'on face cecy sur la primeuere, par ce qu'en ce tēps le Soleil n'échauffe trop aspremēt, & la rousse empesche q̄ la Cire ne se escoule poīt. Toute Cire ha vertu d'échauffer, de ramollir, et incarne, et remplit mediocremēt. Lon la donne és chaudeaux à la disenterie. Et prenant par la bouche dix pillules de Cire, grosses comme grene de Millet, engarde que le laict des nourrices, ne se prenne dans leurs tetins.

ANNOTATIONS.

La Cire tient quasi le millieu, tant des choses chaudes & froides, comme des humides et des seches, auec aucune certaine grosse essence, & quelque participation du uisqueux. Et par ainsi elle peut non seulement dessecher, ains accidentalement humecter les corps, en engardant la transpiration qui se fait par les corps. Toutesfois la Cire, est matiere plus tost pour accompaigner les autres medicamens tant chauts que froids, que pour en user ainsi seule par elle mesme, par ce que ueritablement elle est un peu digestiue, mais non obstant prinse par la bouche, est ainsi digestiue, comme appliquee par dehors. Par ce qu'elle ha un certain peu de uertu chaude digestiue, qui luy est demeuree de la grand uertu digestiue, qu'auoit le Miel.

De la Cire Vierge, Que Les Grecs nomment, Propolis, Les Latins Propolis; Les Italiens, La Propoli.

CHAP. LXXVI.

On doit élire la Cire Vierge, qui soit rousse de coleur, odoriferante, semblable à la Styrax, traictable en sa siccité, & qui ne se tire moins en long, que fait le Mastic. La Cire Vierge échauffe & tire vertueusement, & par cela elle tire hors du corps les piquans, & toute autre chose fichee dans le corps. Elle aide (en receuant sa fumee) la toux ancienne, & appliquee sur les feux volages, les guerit. Lon trouue la Cire au pres des pertuis des ruches, par ou entrent les Mouches à miel, semblable à la Cire, & d'aspect, & de nature.

ANNOTATIONS.

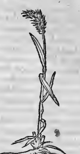
La Propoli est la plus espesse & uisqueuse matiere, qui soit és fondemēs des ouurages, que commencēt à faire les Mousches à miel, soit qu'elle soit és pertuis & souspiraux des ruches par ou entrent & sortent les Mouches à miel, ou que ce soit le premier fondement, ou les Mouches à miel attachent les festons, & la Cire, soux laquelle y ha deux autres fondemēs. L'un nommé Pissocro, l'autre, Mety. La Propoli n'est si absterfiue, cōme elle est puissamment attractiue. Il y ha du subtil dans son essence, & par ainsi elle échauffe à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Mais estant la Propoli, la Cire, et le Miel, faictes par le merueilleux artifice des Mouches à miel, il ne sera hors propos faire un recit de leurs natures. Il y ha deux especes de Mouches à miel. Les unes sont sauuages, les autres sont domestiques. Les sauuages sont hideuses, deffaictes, mais tresputssantes à besongner, & à faire du Miel, & de la Cire à suffisance. Les domestiques sont de deux sortes. Entre lesquelles lon loue celles qui sont courtes, de coleur changeant, et bien recueillies en ellesmesmes, comme au contraire lon fait peu d'estime de celles, qui sont longues, semblables aux Guespes. Les Mouches à miel haïssent les meschantes odeurs, & par ainsi elles les fuyent comme une chose mortifere. Mais elles sentent les bonnes odeurs de fort loing. Dond uient que souuentesfois elles importunent, ceux qui prēnent plaisir aller par pays, parfumés d'odeurs, se trouuans en quelque matairie, ou il y ayt des Mouches à miel. Elles meurent quand elles transpercent, pour autant qu'en laissant l'espine, elles y laissent aussi une grand partie de leurs entrailles. Lon cognoist les Mouches à miel estre malades, quand elles ne trauaillent point, & se tiennent au Soleil hors de leurs logettes, en regardant que les autres leur apportent de la uiande. Celles qui meurent dans les logettes, sont portees soudainement dehors, auec un ordre admirable. Les Mouches à miel ont un Roy, qui les gouuerne, & ne sortent

sortent iamais hors de leurs Ruches, si le Roy ne s'en part le premier de toutes. Et lors toute la troupe s'en allant apres luy, se repose au lieu mesme, ou premierement il se fera reposé. Mourant leur Roy dans la ruche, elles ne le portent point autrement dehors, comme elles font les autres. Mais se tenans arrestees d'un mauuais vouloir, ne sortēt point dehors, ne paissent point & ne trauaillent point, mais s'estans mises au tour de luy auec un certain bruit dolouréux, s'asseent l'une sur l'autre. Par quoy il est necessaire de leur oster dessouz elles, autrement toutes mourroyent de faim. Les Mouches à miel prēnent plaisir au son des metaux, et que lon leur plante aupres de leurs logettes, du thim, de la melisse, des roses, des viollettes, des lis, du Cythisus, des feues, des piseaux, de la conille, du poyure, de la sauge, du Rosmarin, & du Melilot. Lon les fait mourir les tenant pres des Cornelliers, par ce que leur fleur qui leur cause un flux de uentre les fait mourir, iacoit que ceste fleur (és hommes) leur arreste le flux du uentre. Pareillement elles ne trouuent bon se tenir ou il y ha des Oliuiers, par ce que leurs fleurs sont moult ennuyeuses, ainsi qu'il est bon les tenir empres les arbres, & parmy les fleurs ou elles se puissent repaistre, mesmes pour auoir commodité de s'appuyer, quand elles sortent dehors à la primeuere. Les Mousches à miel ont un grand ordre, & un grand gouuernement en leurs affaires. Elles diuisent entre elles leurs excercices, comme nous les uoyons diuisés entre les hommes és bastimens des chasteaux & des palais. Par ce que celles qui uont dehors, sont seulement deputees à porter le Miel, & la Cire, Mais entre celles qui demeurent au logis, les unes composent les festons, les autres les repolissent, aucunes presentent la matiere, les autres l'appareillent, & les autres auec grand ordre deschargent celles qui uiennent de dehors. Virgile en ses Georgiques monstre la maniere de renouueller la semence perdue des Mousches à miel, par un ueau de deux ans. Les Mousches à miel seichees & pilees en poudre auec autres choses y appropriees, en faisant par apres un liniment auec huylle & cire, font (en s'en oignant) renaistre les cheueux & les poils, ou ilz estoyent tombés dés le commencement.

Du Blé Froment, Que les Grecs appellent, Pyros : les Latins Triticum : les Italiens, Il grano.

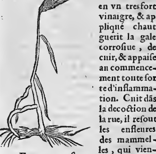
CHAP. LXXVII.

Le singulier Froment pour la conseruation de la santé de ceux qui sont sains, est celuy qui est venu à croissance & maturité suffisante, & qui est roux en sa coleur. Apres cestuy, lon loue celuy q ha trois moys, q̃ les aucuns nomment Sitanio. Le Froment mangé creu engendre



Forment 1. espece.

(dans le corps) des vers longs, & ronds. Maché, aide à la morsure des chiens, y appliqué dessus. Le Pain qui se fait de la fleur de la farine de froment, nourrit assés plus que celuy qui se fait de la farine qui n'est pas bulletee, q̃ les Grecs appellent Sincomisto. Le Pain qui se fait de la farine du Grain de trois moys, est plus legier, & se digere plus aisement. Ceste mesme farine reduite en paste auec ius de Iusquiame, s'applique (auec vtilité) en forme de liniment, aux ventosités des boyaux, et aux defluxions qui descēdent sur les nerfs, & reduite en paste auec vinaigre miellé, elle oste les Lentilles.



Froment 2. espece.

Le Son cuit en vn tresfort vinaigre, & appliqué chaut guerit la gale corrosiue, de cuir, & appaise au commencement toute sorte d'inflammation. Cuit dās la decoction de la rue, il resout les enfleures des mammelles, qui vienent apres l'enfantement, il secourt aux morsures des Viperes, & aux doleurs du corps. Le Leuain qui se fait de la farine du Froment, pour estre plus chaut & attractif, aide aux deffauts des plantes des pieds, & principalement des cals, par ce qu'elle les diminue. Auec sel, elle meurit & rompt les petites apostumes, et les frōcles. La farine de Froment de trois moys, reduite en paste auec vin, ou auec vinaigre, se met (auec vtilité) en forme de linimēt, sur les

les morsures, ou poinctures de tous les animaux. Ceste farine cuitte en forme de colle, ayde (en la leschant) aux crachemens de sang, & cuitte auec de la Mente, & du beurre, elle prouffite à la toux, et à l'aspreté de la gorge. La fleur de la farine du forment cuitte dans d'eaue miellee, ou dans huylle auec eaue pure, resout (emplastree) toutes les inflammations. Et le semblable fait le Pain cru, & cuit dans eaue miellee, par ce qu'il est molificatif, & aucunement rafreschissant, & principalement en meslât auec luy herbes ou sucs, qui seront prouffitables. Le Pain dur & sec restreinct le corps mangé par luy seul, & auec autres choses conuenables. Le Pain frais (mis en infusion dans la saumure) guerit les vieilles gratelles. La colle, qui se fait de la fleur de farine pour coller les cartes des liures, prinse tiede en forme de chaudeau, à la mesure d'une cueilleree, restreinct les crachemens du sang.

ANNOTATIONS.

Le Grain dont se fait le Pain le plus excellent, doit estre bien meur, nay en terre grasse, net de tout meslinge, malaisé à rompre, plein, pesant, reluysant, lissé, de coleur d'or, & de l'aage de trois moys, quand on en fait la farine. Car souuent le Blé, qui par le dehors semble estre de bonne couleur, est non pourtant leger & flasque par le dedans. D'ou uient que faisant (en le meulant) grand quantité de Son, fait par apres le Pain, plein de Son, lequel non seulement ne nourrit point, ains aussi remplit l'estomac de superfluités grandes. La plus louable farine est celle, qui se fait de bon grain, & qui en la moulant ne soit trop broyee, ains qui ayt le Son gros, & qui n'est moulue, ny de frais, ny de long temps, par ce que celle qui est trop broyee fait le Pain plein de Son: celle qui est moulue de frais, est pleine d'une certaine chaleur non naturelle, qui luy ha esté donnée en la moulant, par le moyen de la pierre du moulin, & la uieille moulue de long temps, tient le plus souuent, ou du moisy, ou de la poudre, ou d'une autre facheuse odeur. Donques pour faire un Pain qui soit tresexcellent, outre la bonne farine, il faut cercher d'auoir de la bonne eaue, pour le mettre en paste, qui soit clere, de bonne fontaine, & qui ne sente ny la fange, ny autre mauuaise odeur: en y mettant telle portion de leuain, que le Pain par apres n'en deuienne aigret. La paste faicte & formee ny trop tendre, ny trop dure, se pestrit premierement, & se manie tresbien, en formant par apres des Pains de moyenne grandeur, lesquels estás leués à suffisance, se cuisent dans un four chaut, bien paué de cendre, & qui soit proportionné à la quantité du Pain, par ce que peu de Pain en grand fourneau, se seiche trop, ou se brulle: & en un petit, il se reduit en masse, & se cuit mal. Iacoit que aucuns ayent de coustume de ne mettre du sel dans leur Pain, si est ce qu'il y prouffite fort. Le grain semé par les champs se conuertit aisement en yuraye, quand la disposition de l'annee est moult pluuieuse, & moult froide. Lon fait du grain resserré entre deux lammes de fer, mediocrement ardantes, de l'huylle qu'aucuns ordonnent aux fistules, à la rudesse de la peau, & aux fentes causees de froid. Le Grain quoy qu'il ne soit ne desiccatif, ny infrigidatif, si est ce qu'il ha aucunement du uisqueux & de l'opilatif. Le Grain mangé cuit, est mauuais à digerer, pesant à l'estomac, uenteux, et moult uaporable à la teste.

De L'Orge, Que les Grecs appellent Chrite: Les Latins: Ordeum: Les Italiens, L'Orzo.

CHAP. LXXVIII.

L'orge.

Le bõ Orge est celuy, q est blanc, & bien net. L'orge nourrit moins que le Grain: toutesfois la Ptisane, pour la visqueuse odeur qu'elle rẽd en la cuisant, elle nourrit beaucoup plus, que ne fait la Griotte, qui se fait de l'Orge. La Ptisane q se fait de l'Orge, s'approprie à toutes les acuités des humeurs, aux aspretés & vlceres de la gorge. A quoy mesmement aide celle qui se fait du Grain qui nourrit grandement le corps, & prouoque l'vrine. La Ptisane d'Orge donnee à humer, cuitte auec graine de Fenoil, prouoque le laict: & quoy qu'elle prouoque l'urine & soit absterfiue, si est ce non pourtant qu'elle engendre ventosités, & meurit les apostumes. La farine d'Orge cuitte auec eaue miellee, & figues seiches resout toutes apostumes, & meslee auec poix, resine, et fiẽte de Pigeon, meurit les duresses. Elle oste les doleurs des costés, y apposee dessus, auec Melilot, & escorces de Pauot. Lon l'applique (auec vtilité) en forme de liniment aux ventosités des boyaux, auec grene de Lin, de Senegré, et de Rue. Reduite en paste auec cire, poix son

due, vrine d'enfans, & huylle, mature les escrouelles. Meslee auec fruicts de Murte, & vin: ou bien auec poyres sauuages: ou auec meures de ronces: ou auec escorces de pommes de grenades mal meures, restreinct les flux du corps. Composee auec vinaigre & pommes de coing, elle allege les inflammations des podagres. Cuitte dans vn tresfort vinaigre, (en la maniere que lon fait de la mesme farine auec huylle, & eaue) appliquee chaude sur la gale corrosiue du cuir, la guerit. La liqueur qui s'espreinct de la farine mise en infusion dans l'eaue, cuitte par apres auec poix, & auec huylle, est maturatiue. La liqueur qui sera tiree de la premiere infusion, qui (d'elle) se fera en vinaigre, & puis cuitte auec poix, aide aux catarres qui descendent sur les ioinctures.

La Griotte qui se fait de farine d'Orge, restreinct le corps, & appaise les inflammations.

ANNOTATIONS.

Il y ha plusieurs especes d'Orge, remarquees en leur diuersités par leurs grains, & espis. Le grain d'Orge est en aucuns espis ronds, petis, & recueillis en eux mesmes: & en d'autres, qui sont longs & plus gras. La difference des espis est, que les aucuns ont seulement deux rengs de grain: les autres, troys: les autres, quatre: & les autres (pour le plus) iusques à cinq ou à six. Outre cela il ha aucuns espis longs & clers: aucuns courts, & fournis de grain: les aucuns hauts & loingtains des fueilles: les autres bas, & enuironnés de fueilles. Le Grain de l'Orge, uient quelquefois blanc & quelque fois roux, dont on fait plus de farine, que du blanc.

L'Orge mondé, qui uient en France, est nommé en ceste sorte, par ce que quand on le erible, il fort net des espis, ainsi que fait le grain de forment. L'Orge, est froid & sec au premier ordre, outre ce qu'il ha aucunement de l'abstersif. La farine d'Orge deseche un peu plus, que celle des feues emondees, mais, au reste, quant à l'usage qu'on en fait és parties de dehors du corps, la farine d'Orge, & la farine des feues emondees sont du tout semblables. Toutesfois l'Orge mangé en uiandes est meilleur que les feues, par ce que par la cuison il laisse sa uentosité: & les feues, quoy qu'elles soyent longuement cuittes, si ne la laissent elles pas pourtant. L'Orge preparé comme lon uoudra, ne deuient moins calefactif: ainsi qu'il deuient desiccatif, Quand premierement on le rostit, & en fait on par apres de la griotte: & humectatif, Quand on en fait de Ptisane, & principallement auec telle ordre qu'il est requis. Les Medecins modernes au lieu de la Ptisane des anciens, n'ayans sceu r'entrer à la faire, ainsi que les anciens, ont pris en lieu d'elle, de l'Orge tresbien cuit, & l'ayant bien pilé dans un mortier de pierre, le passent par un sas, y adioustans aucuns les fruicts de pin, les autres du Sucre, les autres de la grene du pauot, les autres du laict d'amendes. Qui est une chose que l'experience nous monstre estre tresbonne pour gens malades.

Le Pain d'Orge, outre ce qu'il appesantit l'estomac, & engendre froides & grosses humeurs, il nourrit peu, & engendre assés de uentosités, taçoit qu'aucuns ayent uoulu dire, qu'il prouffite aux podagres.

Et pour autant que Dioscoride, parle souuent de la Polenta, ie descriray, ce que les anciens entendoyent par ce nom Polenta, que continuant nostre accoustumee façon d'escrire, nommerons, Griotte. Donques les Grecs pour faire la Griotte, baignoient l'Orge en eaue, & l'ayant laissé seicher une nuyt, & le iour ensuiuant fricassé, le mouloient par apres en farine. Les autres baignoient de nouueau l'Orge, (auec un peu d'eaue) rosty premierement, & puis seiché, & le mouloyent. Les autres prenoient l'Orge frais, secoué de ses espis encores uerds, & l'emondoient, & puis le baignoient, & le piloient, & puis le lauoient dans des corbeilles, & l'ayant seiché au Soleil, le piloient de nouueau, le nettoyoyent, & le faisoyent moudre. Ilz prenoyent doncques pour faire la Griotte, uingt liures d'Orge, preparee en quelque maniere qu'ilz uouloient des susdites, trois liures de grene de lin, & demie liure de coriandre, auec un acetabul de sel, & ayant faict premierement seicher toute ceste mesture ensemble, la mouloient toute de compaignie, & en faisoient de la farine, & cela, ilz nommoyent specialement Polenta, nous Griotte. En Italie on fait de la Griotte auec toutes ces mesmes choses, mais l'Orge se rostit sans le baigner, & y en y ha aucuns, quy adioustent une partie de Mil. Tout cecy est prins de l'ordonnance & description de Pline. Mais Galien dit, Que la Griotte, est faicte de la seule farine d'Orge, rosty premierement: principallement de celuy qui est encores uerd.

Du Zithon, ou du Curmi, Que les Grecs appellent, Zythos: les Latins, Zythum: les Italiens, Il Zitho.

CHAP. LXXIX.

Le Zithon, qui se boit, se fait d'Orge. Ce Zithō beu, prouoque l'vrine, mais il nuit aux reins & aux nerfs, & specialement aux panicules du cerueau. Il engendre ventosités & meschantes humeurs dās le corps, & fait deuenir les hōmes ladres.

L'Iuoire, que lon met baigner dans le Zithon, deuient maniable, pour en faire tout ouurage.

De la Ceruoise dite des Grecs Courmi, des Latins Curmi.

CHAP. LXXX.

L'On fait pareillement de l'Orge, celuy breuuage, qui s'appelle Curmi, & du quel lon vse (à boire) en lieu de vin, mais il fait douloir la teste, il engendre grosses humeurs, & nuit aux nerfs. Ces sortes de breuuage se font aussi de vin, és parties de Bretaigne, & d'Iberie, q regarde sur l'Occidēt.

ANNOTATIONS.

Le Zithon & Curmi des anciēs breuuages faict d'eaue & d'Orge, ou de Grain, ne differet en rien de la Ceruoise, ou Biere que lon fait de nostre temps és parties de l'Europe, ou la froideur abondante engarde y venir les vignes: Si ce n'est par la maniere de la cuison, de drogues, & houppellon qu'on y met dedans. La Ceruoise qui enyure fait plus de domage, que si le uin enyuroit.

De l'Espeautre, Que les Grecs appellent, Zea, ou Dicoccos: les Latins, Zea, ou Semen: les Italiens, la Spelta.

CHAP. LXXXI.


L'Espeautre

IL y ha deux especes de zea L'vne simple, d'on seul grain: et l'autre q se nōme, Dicoccos, c'est à dire, à double grain, par ce qu'elle ha deux grains cōioincts en deux escorces. La Zea nourrit plus q ne fait l'Orge, & est aggreable en viādes. Toutesfois son pain nourrit moins, que ne fait celuy de grain.

ANNOTATIONS.

La Zea descrite par Dioscoride, est ce que nous appellōs l'Espeautre, mesmes qu'on la trouue telle qu'il la descrit, d'un simple, & de double grain. L'Halica des anciens, n'estoit autre chose, Que l'Espeautre pilee et broyee dans des mortiers de boys. L'Espeautre, est moyēne entre le grain & l'orge.

Du Crimnon, que les Grecs & Latins appellent, Crimnon: les Italiēs, Il Crimno.

CHAP. LXXXII.

LE Crimnon, est plus gros de mouleure, que n'est pas la farine, & se fait tant du grain, comme de l'Espeautre. Lon fait du Crimnon vne pulte, qui nourrit abondamment, iaçoit qu'elle soit malaisee à digerer. Le Crimnon qui se fait de l'Espeautre restreinct plus le corps, & principallement celuy qui est faict de l'Espeautre, qui premierement ayt esté rostie.

ANNOTATIONS.

Le Crimnon n'est autre chose, Que le grain, ou l'Espeautre moulues grossemēt, dont les anciens usoyēt à faire de la pulte, qui leur fut long temps (en usage) en lieu de pain.

De l'Olira, que les Grecs & Latins appellent, Olira: les Italiens, la Olira.

CHAP. LXXXIII.

LA Olira, est vne espece de l'Espeautre, mais nō obstant elle nourrit quelque peu moins, que ne faict l'Espeautre. Lon fait de l'Olira, vne grosse & massiue farine que les Grecs appellent Crimnon.

ANNOTATIONS.

Pline disant, que l'Olira fait un pain qui est tresdoux, & la Seigle, un pain amer, & brusque, & utile seulemēt à gens affamés: fait asſés entendre, que l'Olira de Dioscoride, n'est le Seigle commū, Ne aussi celle sorte de blé, que Pline nōme Siligo (qui n'est le Seigle commū) Par ce que par la Siligo, il entend une espece de grain de toute excellēce, dont on faisoit anciēnemēt un pain tresblāc & fort legier: Et par l'Olira une autre sorte de blé, dont on faisoit du pain doux. Galiē dit ce mesme, & que Siligo, n'ha nom Latin, qui luy soit correspondant. Ce qu'il n'eust dit, s'il eust estimé que l'Olira des Grecs, eust esté la Siligo des Latins.

De l'Athera, que les Grecs & Latins appellent, Athera: les Italiens, la Athera.

CHAP. LXXXIIII.

L'Athera se fait de l'Espeautre moulue subtilement, & est vne sorte de viande pour humer, en forme de sucement, propre pour les enfans. Ceste Athera, est vtile dans les emplastres.

ANNOTATIONS.

L'Athera se peut faire, de Grain, d'olira, & d'Amidon. On en faict en l'Allemaigne, de farine, de lauct, & de Beurre.

Du

Du Tragon, Que les appellent, Tragos: les Latins, Tragus: les Italiens, Il Trago.

CHAP. LXXXV.

LE Tragon, est de figure semblable au blé, Halica. Il nourrit assés moins, q̃ ne fait l'Espeautre, par ce qu'il est moult fur, & à ceste occasion il ne se digere pas facilement dans l'estomac. Sa nature est seulement de ramollir le corps.

ANNOTATIONS.

LE Tragon du temps passé s'apportoit en Italie des pays de l'Orient, dont il ne faut s'emerueiller, si comme d'un grain forain, la semence s'en est perdue.

De l'Auoine, Que les Grecs appellent, Bromos: les Latins, Auena: les Italiens, la Vena.

CHAP. LXXXVI.


L'Auoine.

L'Auoine ha son chalumeau comparty de plusieurs nœuds, en quoy & aussi aux fueilles, il ressēble au grain. L'Auoine ha en ses cimes, quelques depēdences semblables à petites sauterelles à deux pieds, au dedans desquelles se contiēt sa grene, laquelle (és emplastres) n'est moins vtile, que l'Orge. Lon fait de l'Auoine vne pulte, dont on vse pour restreindre le corps. Lon donne (auec vtilité) son expression (en chaudeau) à ceux qui toussissent.

ANNOTATIONS.

L'Auoine est en ses uertus semblable à l'Orge, & à ceste occasion mise dans les emplastres, elle digere & desseche legierement sans aucune mordacité. Son temperament est un peu froid, & ha un peu de restrictif, en sorte qu'elle peut restreindre les flux du uentre. Lon ne mange de l'auoine sinon en temps de cherté, & hors ce temps (dit Galien) on mange l'Auoine cuitte, auec uin doux, ou auec uin cuict, ou auec uin miellé. Le pain d'Orge emplastré auec huylle rosat & eaue, remollit les apostumes, & auec eaue miellee les duresses.

Du Ris, Que les Grecs nomment, Oriza: les Latins, Oryza: les Italiens, Il Riso.

CHAP. LXXXVII.

LE Ris est compris entre les especes de grain. Il naist és lieux marescageux & humides. Il nourrit moyennement & restreinct le corps.

ANNOTATIONS.

LE Ris restreinct le corps en le cuisant comme on fait l'Halica, taçoit qu'il soit plus malaisé à digerer que l'Halica, & nourrisse moins, & qu'en le mangeant il n'ha pas le goust si doux qu'elle ha.

De l'Halica, que les Grecs nommēt, Chondros: les Latins, Halica: les Italiens, la Halica.

CHAP. LXXXVIII.

L'Halica se faisoit de celle sorte d'Espeautre: qui pour auoir deux rengs de grain, se nōme Dicoccon. Elle nourrit plus que le ris, & restreinct le corps, & est plus vtile à l'estomac. Cuicte en vinaigre, & oingte auec luy, elle guerit le mal de S. Main, fait tomber les ongles corrompues, & medecine les commencemēs des fistules lachrimales. Les clysteres faicts de sa decoction, vallent à la disenterie.

ANNOTATIONS.

L'Halica des anciens se faisoit en ceste sorte. Lon piloit l'Espeautre dans certains mortiers de boys, tant que le grain feust bien separé de ses taiz, & pelures, & puis quand il estoit net, on le retournoit repiler, & ainsi pilé, on le passoit par le crible & separoit lon la farine la plus subtile de la moyenne, & la moyenne de la plus grosse, & ainsi on en faisoit de trois sortes, en y meslant à la fin une certaine croye blanche, qui s'apportoit de Pozzuoli, pour la farine plus tendre & plus blanche. Mais quand ilz en uouloyent user, ilz la purifioyent premierement fort bien de ceste croye, puis la cuisoyent dans eaue, ou dans uin miellé, ou dans uin doux, ou dans uin arre, ou auec huylle, ou auec sel. Ceste Halica bien cuitte, & bien passee, et conficte, prouffite à ceux qui sont tormentés d'excoriation de boyaux, soyent qu'ilz procedent d'humeurs coleriques, ou d'autre cause quelque qu'elle soit.

Du Millet, que les Grecs nomment Cenchros, les Latins, Milium: les Italiens, Il Miglio.

CHAP. LXXXIX.


Millet 1. espece.

LE pain que lon fait du Millet, nourrit moins de tous les autres pains. La Pulte de Millet, restreinct le corps, mais elle prouoque l'vrine. Le Millet roty, mis chaut dans des sachets, vaut (appliqué) à tous les doleurs du corps, et aux trenchees.

ANNOTATIONS.


Millet 2. espece.

LE Millet est froid au premier degré, & sec au commencement du troiziéme, ou bien à la fin du second. Il est bon appliqué comme dit Dioscoride, pour les maladies qui desirét estre medecinees auec choses mordicantes. Appliqué en forme d'emplastre, il desseche, mais la farine est si seche, que malaisement elle s'empaste auec les liqueurs. Le pain de Millet est sec & aisé à rompre, semblable au sablon & à la cendre, par ce qu'il n'y ha ny gresse ny uiscosité dans le Millet. Les boucherons d'Italie mangent la farine de Millet auec laict.

Du Panic, Que les Grecs appellent, Elysmos: les Latins, Panicum: les Italiens, il Panico.

CHAP. XC.


Le Panic.

LE Panic est annombré entre les especes de Blé. Il est semblable au Millet, & en fait lon semblablemēt du pain qui en ses facultés est semblable à celuy du Millet, iaçoit qu'il nourrisse moins, & restreigne moins le corps.

ANNOTATIONS.

LE Panic est desiccatif, & appliqué par dehors il rafreschit & desseche.

Du Sisame, Que les Grecs appellent, Sisamon, les Latins, Sisamum, des Italiens, Il Sisamo.

CHAP. XCI.

LE Sisame nuit à l'estomac, & rend l'haleine puante, toutes les fois qu'il en reste entre les dents quand on en ha mangé. Emplastré il resout les grosseurs des nerfs: il aide aux meurtrissures & inflammatiōs des oreilles: aux brullures du feu, aux doleurs coliqueux, & aux morsures des Cerastes. Oingt auec huylle rosat, il allege les doleurs de la teste, causees de la chaleur du Soleil. Son herbe cuicte en vin, fait le mesmes, & particulierement elle vaut contre les inflammations, & la tresgriéue doleur des yeux. Lon fait de la grene du Sisame vne huylle, dont on vse en Egypte.

ANNOTATIONS.

LE Sisame ha une tige assés semblable au Millet, & aucunement un peu plus grosse & plus haute. Les fueilles sont rouges, la fueille est uerte, & produit sa grene dans certains estuys semblables à ceux du Poyure.

Les Egyptiens & Indoys usent de l'huylle fait de ceste grene, tout ainsi que nous usons des Oliues. Le Sisame

ha une qualité fort onctueuse & visqueuse, & par cela il est glueux & remollitif, & de celle mesme faculté est l'huyle qu'on espreinct de luy. La grene du Sisame, par ce qu'elle est grasse, elle nourrit bien tost ceux qui la mangent. Mangee elle gaste l'estomac, & se digere malaisement, & engendre gros nourrissement dans le corps, & ne peut fortifier l'estomac, comme le fortifient les autres viandes grasses. Le Sisame engendre grosses humeurs, & par cela il descend malaisement au fons de l'estomac.

De l'Yuraye, que les Grecs appellent, Era: les Latins, Lolium: les Italiens, Il Gioglio.

CHAP. XCII.

L'Yuraye naist entre les bleds, la farine de laquelle emplastree auec sel & resforts, arreste les vlceres pourris & corrosifs, & semblablement les gangrenes. Ceste mesme farine meslee auec soulphre, vin, & vinaigre, guerit le feu volage malin, & le mal S. Main. Cuicte en vin auec fiente de pigeon, & grene de lin, elle resout les scrophules, & rompt les apostumes qui sont malaisés à digerer. Cuicte dans eaue miellee, elle se met (auec vtilité) sur les sciatiques. Appliquee en maniere de fomentation auec griotte seche, encent, myrrhe, ou Saffran, aide à faire engrossir les femmes.

ANNOTATIONS.

L'Yuraye vient par les champs ou il y ha de l'Orge ou du grain, quand le terroir est trop humide, ou bien quand le printemps est froid & pluuieux. Elle naist au printemps auec fueilles estroictes, velues, & grasses. L'Yuraye n'est pas le Pseudomelanthium, que les Italiens appellent Guttone, mesmes que Dioscoride au Chap. du Phœnix, au 4. li. dit que le Phœnix fait l'espy semblable à l'Yuraye. Ce qui fait apparoir manifestement que l'Yuraye produit espy, & non teste, ou tassete, ainsi que fait le Pseudomelanthium, le Poyure, & autres semblables. L'Yuraye est chaude au commencement du troiziéme degré, & seche à la fin du second.

De l'Amydum, Que les Grecs nomment Amylon: les Latins, Amylum: les Italiens, Amido.

CHAP. XCIII.

L'Amidum, est nômé des Grecs Amylon, pour autant qu'il se fait sans meule. Le tresexcellent est celuy qui se fait du grain de trois moys en Candie & en Egypte. L'Amidum se fait en ceste sorte. Lon baigne le grain de Forment, bien net, & qui n'ayt que troys moys, cinq fois le iour, & autant la nuyt s'il est possible, & quand il commencera à se ramollir, lon en escoule l'eaue peu à peu, à fin que ce qui doit seruir, & est essuyé, ne s'en aille auec elle. Et comme il sera bien destrempé & attendry, lon luy mettra dessus d'autre eaue, en apres on le foullera fort bien auec les pieds, puys ayant mis de rechef de l'eaue dessus, lon le refoullera de mesmes, finablement lon tirera le son qui nagera par dessus, auec vn crible, & apres que premierement on l'aura bien purgé de son, lon le mettra par apres espessir sur des tuylles neufues, souz vn tresardant Soleil, pour autant qu'il s'aigrit, s'il se tient vn peu humide. L'Amydum est bon aux rheumes qui descendent sur les yeux, & aux vlceres caués, & aux pustules d'iceux. Prins en breuuage, il restreinct les crachemens de sang, il adoucit les aspretés du gozier, & outre cela il se met auec le laict, & auec les viandes. Lon fait pareillement l'Amydum de l'Espeautre, que lon destrempe par l'espace d'vn iour, ou de deux, puis on le remue fort bien auec les mains, ainsi qu'il se fait de la paste, quand on en veut faire du pain, & apres en auoir faict comme il ha esté dict cy dessus, lõ le seiche souz vn tresardant Soleil. Cestuy iaçoit qu'il ne soit bon pour vser en medecine, si est ce qu'il est bon pour autres choses.

ANNOTATIONS.

Le bon Amydum (selon Pline) est celuy qui est legier, blanc, lissé, & frais, comme celuy qui de son temps estoit apporté de l'isle de Cio, ou l'Amydum auoit pris son origine. L'Amydum (selon Galien) polit & aplanit les rides & rudesses des membres, & en sa faculté, il est semblable au pain laué iaçoit qu'il soit moins nourrissant, & ne peut échauffer comme fait le pain laué.

Du Senegré, Que les Grecs appellent Telis: les Latins, Fœnum græcum: les Italiens, Fien ogreco.

CHAP. XCIIII.


Senegré.

La farine du Senegré remollit & resout. Elle est bône pour les inflāmatiōs tant exterieures qu'interieures, mise en paste auec eaue miellee cuite. Et composee auec vinaigre et Nitrum, & appliquee en forme d'emplastre, elle amoindrit la rate. La decoction du Senegré secourt aux accidens de la matrice, s'asseans les femmes dans icelle, & en pareille forme aux maux des lieux naturels d'icelles, causés ou par oppilations, ou par apostumes. La liqueur qui se tire du Senegré cuit en eaue, modifie les cheueux, les taches de peau morte qui tombent de la teste, & les vlceres du chef qui iettent de l'ordure. Lon la met auec gresse d'Oye, dans suppositoires, pour ramollir & ouurir les lieux naturels des femmes. Le Senegré verd auec vinaigre, vaut aux vlceres & foiblesses de ces mesmes lieux feminins. Semblablement la decoction du Senegré prouffite aux Tenesmes (cōtinuel desir de vuider le ventre, sans aucun effect) & semblablement aux flux puans de la disenterie. L'huylle de Senegré, auec huylle de Murte, mondifie les paulpieres, & les cicatrices des genitoires.

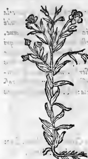
ANNOTATIONS.

La plante du Senegré, produit les tiges subtiles, & les fueillages semblables (presques) au Trefueil: sa grene, dans certains petits cornets, qui ha l'occasion de le nommer Buceras, ainsi que dit Theophraste. Il est chaut au second degré, & sec au premier.

Du Lin, Que les Grecs appellent Linon: les Latins Linum: les Italiens, Lino.

CHAP. XCV.

Le Lin est vulgairement cognu. La grene de Lin ha les mesmes vertus que le


Le Lin.

Senegré, pour autant que comme iceluy il resout, & remollit les flegmons tant exterieurs, cōme interieurs, cuyt auec Miel, huylle, & vn peu d'eaue, ou mis en paste auec Miel cuyt. Il deffaict les lentilles, & autres taches qui viennent sur le uisage. Il resout les apostumes qui naissent derriere les oreilles, & en semblable les duresses, mis en paste auec du Nitrum, & lexiue faicte de cendre de Figuier. Cuyt auec vin, il mondifie les vlceres corrosifs, & ceux dond par diuers cōduits sort vne liqueur semblable à miel. Conioinct auec pareille quantité de Cresson Alenoys, & Miel, il fait les ongles gastés & corrompus. Cōioinct auec du Miel en forme d'electuaire, il purge la poictrine en faisant cracher, & adoucit la toux. Cuyt auec Miel, & Poyure, & mangé en abondance, il induit aux appetits Veneriques. De sa decoction lon en fait les clysteres, pour les corrosions des boyaux & de la matrice, & pour tirer dehors du corps la fiente qui y est endurcie. Il n'ayde pas moins aux femmes, qui s'asseent dās sa decoction, pour les inflammations de leurs lieux naturels, en mesme qui se fait en la decoction du Senegré.

ANNOTATIONS.

L'Huyle de Lin est d'un merueilleux effect contre la spamaison. Il ha la puissance de remollir les duresses des nerfs, & prouffite merueilleusement à toutes les maladies du siege, & à remollir les duresses des lieux naturels des femmes. Laué auec eaue de Rose, ou eaue de Nenuphar, il prouffite moult aux brullures de feu, & fait tomber les escares des cauteres. Aucuns le donnent par la bouche au poix de trois ou quatre onces, à la douleur de costé, poinct, ou pleuresie: dont il s'ensuit de merueilleux effects, le donnant frais au commencement du mal. Il est (peu s'en faut) chaut au premier degré, tenant le millieu entre le sec & l'humide.

Des Pois Ciches, Que les Grecs appellent Erebinthos: les Latins, Cicer: les Italiens, I Ceci.

Chap.

CHAP. XCVI.



Les Pois Ciches.

LEs Pois Ciches, qui se semēt, font bōs au corps, prouoquēt l'vrine, toutesfois ilz engendrent ventosités: ilz fōt sortir le fruict hors du ventre de la mere, & prouoquēt le flux mēstrual, & engendrent abondance de laict. Lon les emplastre (auec vtilité) quād ilz sont cuyts, aux inflammatiōs des couillons, & à vne espece de porreaux qui ressemblent à formis. Cuyts auec Orge & auec Miel, ilz vallent cōtre la rongne & aux vlceres de la teste qui iettent de l'ordure, aux feux volages, & aux vlceres chancreux & malings. Il en y ha d'vne autre espece, qui se nomment Arietini, c'est à dire, ressemblans à moutons. Toutes les deux especes prouoquent l'vrine (en donnant leur decoctiō auec Rosmarin) à la iaunisse, & aux hydropiques: Elles nuysent toutesfois aux vlceres de la vescie, & des reins. Il y ha aucuns qui pour guerir les porreaux, & formies pendantes, lors que la Lune est nouuelle, ilz les touchent vn à vn auec tout autant de grains de Pois Ciches, comme il y ha de porreaux & de formies, & par apres ayant lié lesdicts grains dans vne piece de lin, se les iettent derriere leurs espaules, estimans qu'en faisant en ceste sorte, les porreaux & formies leur tombent. Les fueilles des Poix Ciches sauuages, ressemblent à celles des domestiques, mais elles ont vne odeur aigne. Et iaçoit que la grene soit differente de celle du domestique, ce non pourtant elle est vtile à toutes choses dont on vse de la domestique.

ANNOTATIONS.

LEs Pois Ciches sont ou blancs, ou noirs, ou rouges. Ilz ont la uertu abstersiue plus puissante que les fenes. Les noirs nommés Arietins, pour autant (selon Pline) que leur grene ressemble à testes de montons, rompent & emenuisent les pierres qui se concreent aux reins. Les rouges sont appellés Veneriques, pour engendrer matiere spermatique, & inciter à desir d'user de femmes. Ceux qui sont appellés Orobini, ont uertu d'attirer, de resoudre, d'inciser, & de nettoyer. Ilz mondifient le foye, la rate, & les reins.

De là Feue, Que les Grecs appellent Cyamos: les Latins, Faba: les Italiēs la Faua.

CHAP. XCVII.

La Feue.

LEs Feues enflent & engendrent ventosités. Elles se digerent malaisément, font songer choses espouentables & terribles, aydēt à la toux, & fōt le corps charnu, en leur temperature elles moyēnēt entre la chaleur & la froideur. Les Feues cuites auec eaue & vinaigre, & mangees auec leur pelures, restreignent la disenterie, & flux du ventre procedans de foiblesse de l'estomac. Les Feues vsees en viandes, font vtiles à l'estomac. Elles enflent moins le corps, quand on iette leur premiere decoction. Les verdes, sont plus nuisibles à l'estomac, & sont plus venteuses. Leur farine par ellemesme, & meslee auec griotte seiche, adoucit les inflammations qui suruiennēt aux playes, elle reduit les cicatrices à leur coleur naturelle: elle ayde au laict qui se prend dans les mamelles, & restreinct les inflammations d'icelles, & amortit le laict. Mise en paste auec farine de Senegré, & Miel, elle resout les apostumes qui viennēt derriere les oreilles, les froncles, & les places meurtries en la chair. Meslee auec la glaire d'vn oeuf, Roses & Encent, elle resserre les yeux qui tombēt de leur place, les taches qui sont en l'oeil, formees en effigies de grain de raisin, & les enfleures d'iceux. Destrempee auec vin, elle medecine les cataractes, & les meurtrisseures des yeux. La Feue pestrie sans sa pelure, se met (auec vtilité) sur le front, pour la defluxion qui descend sur les yeux. Les Feues cuittes en vin, guerissent les inflammations des couillons, & mises sur la pannetiere des enfans, engarde la naissance du

poil, par vn long temps, en ces lieux: Les escosses des Feues appliquees en forme de liniment, au lieu dont lon aura arraché des poils, les font renaistre plus subtils. Icelles mesmes meslees auec griotte seiche, Alun froissable (les Latins l'appellent, Alumen scissum) et huylle vieille, resoudent les scrofules (ce sont toutes sortes d'enflures du gozier) y appliquees dessus en forme d'emplastre. Outre celà lon teinct les laines, auec la decoction des Feues. Vne demie Feue sans son escorce, guerit le sang qui sort des morsures des sangsues, estant liee sur icelles.

ANNOTATIONS.

Quoy qu'on cuyse, & qu'on appreste les Feues en quelque sorte qu'on voudra, toutesfois leur naturelle ventosité ne se resout point, comme il se fait en la Ptisane, laquelle par la cuyson laisse toute faculté venteuse. Les Feues sont absterfiues, qui fait que la farine des Feues mondifie les ordures du cuyr. Et par ainsi les anciens en usoyent au lieu de Nitrum & spuma Nitri. Par mesmes elles ne sont long temps dans le corps, qu'elles ne se transmuent au nourrissement d'iceluy, ce que ne font les choses visqueuses & grosses qui n'ont aucune vertu absterfiue. Les Feues entieres enflent plus, que les froissees, les frittes laissent leur ventosité, mais elles sont malaisees à digerer, pour estre tardiues à descendre à l'estomac, & donner un gros nourrissement au corps. Les Feues fresches & qui ne sont pas meures, suiuent la nature des fruicts: qui ne sont pas meurs. Pour resolution, toutes viandes venteuses se doiuent corriger auec choses qui ont la faculté d'eschauffer, & de desseicher.

De la Feue d'Egypte, Que les Grecs appellent, Aegyptios Cyamos: les Latins, Faba Aegyptia: les Italiẽs, Faua d'Egytto.

CHAP. XCVIII.

LA Feue d'Egypte, qu'aucuns appellẽt, la Feue Pontique, naist en abondance en Egypte, iaçoit que lon en trouue pareillement aux lacs d'Asie & de Cilicie. Ceste Feue produit les fueilles grandes comme chappeaux: La tige d'vne coudee de haut, grosse d'vn doigt: La fleur de la coleur d'vne Rose, deux foys plus grande q̃ celles des Pauots, laquelle perdant sa vigueur, p̃duit des estuys (semblables à nids de guespes, ou sont les rayons du miel) lesquelz lon void quelquefois s'ouurir par dehors, au dessus du couuercle, en forme d'vne ampoulle. Lon appelle la Feue d'Egypte Cibotiũ; qui vaut autant à dire, comme Cassette, ou Coffret, par ce qu'elle se seme l'ayant mise premieremẽt dans vne motte de terre amoitie, & la iettant par apres dans l'eau. La Feue d'Egypte ha la racine plus grosse q̃ celle du roseau, & se nomme icelle racine Colocasia, & la mange lon (en viande) crue & cuitte. La Feue mesme se mange verde. Quand elle est seiche, elle deuient noire, & est plus grande que la Feue commune. Elle est astrictiue, bonne à l'estomac, & par ainsi, lon vse de sa farine (auec vtilité) pour faire emplastres, en lieu de griotte seiche, pour la dysenterie et flux stomachaux, en quoy on la donne à manger en forme de viande liquide (nõme pults) iaçoit qu'il soit plus expediẽt d'vser en tels deffauts, du breuage de la decoctiõ des escosses, au poix de trois cyathes. Celle partie verde qui se trouue au millieu de la Feue, amere au goust, aide aux doleurs des oreilles, si apres l'auoir premierement broyee, puis cuicte auec huylle Rosat, lon la distille dedans.

ANNOTATIONS.

La Feue d'Egypte se trouue de nostre temps en Italie, comme en d'aucuns iardins de Venise, & de Naples, saçoit qu'elle ne soit plantee dans l'eaue. Ces Feues sont plus grandes que les communes, plus humides, & engendrent plus de superfluité dans les corps.

Des Lentilles, Que les Grecs appellẽt Phacos: les Latins, Lens: les Italiens, Lentichie.

CHAP. XCIX.


Lentilles.

LEs Lentilles, frequẽtees, en viandes, engrossissent la veue, sont malaisees à digerer, nuysent, & enflent l'estomac, & les boyaux. Mangees auec leur escorce elles restreignent le corps. Lon cognoist les bonnes lẽtilles, quãd elles se cuysent bien, & quand demeurans en l'eaue pour destremper, elles n'y laissent aucune noirceur. Les lentilles ont vne vertu astrictiue. Qui fait qu'elles restreignent le corps, si les ayant premierement

ment escossees on les cuyt tresbien, en iettant toutesfois la premiere eaue, par ce que elle lasche aisement le corps. Les Lentilles font songer choses espouantables & horribles, & nuysent au corps, nerfs, & au poulmon. Leur vertu qu'elles ont pour les flux du vẽtre, est renforcee, les meslant auec vinaigre, & Endiue, ou Pourpier, ou Reparees noires, ou fruict de Murte, ou escosses de Grenade, ou Roses seiches, ou Mesles, ou Sorbes, ou Poires, ou Tamarindes, ou pommes de Coings, ou Cichoree, ou Plantain, ou noix de Galles entieres, (Or est que lon doit ietter toutes ces choses apres qu'elles seront cuittes) ou auec grappes de Sumach, qui se doiuent cuyre diligemmẽt en vinaigre, autrement elles troublent le corps. Trente grains de Lentilles se mangent (auec vtilité) escossees aux subuersiõs de l'estomac. Les Lentilles cuictes, & appliquees en forme d'emplastre, auec griotte seiche, appaisent les doleurs des gouttes: & auec Miel elles rassemblent les vlceres cauerneux: rompent les crouftes, & purgent les vlceres. Les Lentilles cuittes en vinaigre, resoudent les duresses & les scrofules. Meslees auec Melilot, pommes de Coings, & huylle Rosat, guerissent les inflammations des yeux & du siege. Cela mesme elles font aux plus grandes inflammations, & aux vlceres concaués, fussent ilz au siege, cuictes auec tais de Grenades, & Roses seiches, y adioustant du Miel. Elles ont pouuoir sur les Gãgrenes, qui mãgent la chair, y appliquees auec eaue de mer. En pareil elles aydent aux pustules, aux vlceres rampans, au feu S. Antoine, & aux mulles des tallons, y appliquees dessus en la maniere susdite. Les Lentilles cuictes en eaue de mer, & emplastrees sur les mammelles, engardent que le laict ne s'y preigne dedans, & remedient à l'insuportable abondance d'iceluy.

ANNOTATIONS.

Les Lentilles en leur temperature tiennent le millieu entre le froid & le chaut, & sont desicatiues au second degré. Galien contrariant à l'opinion de Dioscoride dit, Que l'escosse des Lentilles est fort astrictiue, aussi que la substance de dedans ne l'est que un peu, engendrãt un nourrissement gros & terrestre : & que leur premier brouet, beu auec saumure et huylle, lasche le corps: et celuy qui se fait de deux fois cuictes (en eaue et sel) fait le contraire. Car il restreinct tous flux de ventre, il fortifie la bouche de l'estomac, les parties interieures & le reste du uentre: Et qu'escossees elles perdent celle uertu, causent de dangereux accidens, mesme que ceux qui continuent à en manger deuiennent subiectz à chancres & à ladrerie, pour autant que pour leur froideur & seicheresse, elles se conuertissent aisément à humeurs mélancoliques. Par ainsi qu'elles sont bonnes pour ceux qui sont preparés à hydropisie, & pareillement elles offusquent la clarté de la ueue (par ce qu'elles sont moult desiccatiues) à ceux qui ont les yeux secs de nature, prouffitant au contraire à ceux qui les ont chargés d'humeurs.

Aussi il n'approuue la confiture qui se faisoit de son temps, de Lentilles & de uin cuit, par ce qu'il ne faut mesler auec elles choses qui engendrent grosses humeurs, mais liquides & sur tout incisiues. Et par cela il corrige la malice de ceste confiture par miel. Pour conclusion nul ne doit frequenter la uiande des Lentilles, si sa mauuaise disposition ne les y rend conuenables.

Des Phasioles, Que les Grecs appellent, Phasioloi: les Latins, Phasioli: les Italiens, Fagiuoli.

CHAP. C.


Phasioles.

Les Phasioles enflent, & engendrent ventosités dans le corps. Ilz se digerent malaisemẽt. Mangés cuits (lors que ilz sont verds) ilz ramollissent le corps. Outre cela les Phasioles ont vertu de restreindre les vomissemens.

ANNOTATIONS.

Les Phasioles sont de coleur, ou blancs, ou rouges, ou iaunes, ou partis en diuerses coleurs. Les blancs, qui ont le grain plus petit de tous les autres, se serrent parmy les champs cõme les autres legumes. Les rouges, les iaunes, & les diuersifiez en couleur, ont accoustumé de se semer parmy les iardins, & en tous lieux ou lon ueut faire ombrage. Tant est que ces Phasioles de iardins, ne sont autre chose, que ce que Dioscoride appelle Smilax hortensis: & Theophraste, Dolichi. Ce nom de Dolichi, ne denote ce que les Lombars nomment Roniglione, & ceux qui sont au dessus de Trente, Arabeia, legume semblable à Piseaux, que Galien appelle Ocrum.

Des Ers, que les Grecs appellent Orobos: les Latins, Eruum: les Italiens, Eruo.

CHAP. CI.


L'Ers.

LE Legume appellé Ers est cognu d'vn chacun. La plãte en est petite et gresle, auec fueil les estroictes, & produit sa grene dans estuys, & d'icelle lon en faict de la farine que les Latins nomment Erui na (c'est à dire farine d'Ers) dont on vse en la medecine. Les Ers mangés appesantissent la veue, troublent l'estomac, & font vriner le sang, cuitz en gresse de Bœuf. La farine des Ers, se fait en ceste sorte. Lon prend les Ers les plus gros, & les plus grãs qu'on peut trouuer, & mettant de l'eaue dessus, on les laisse tresbien s'abbreuer & s'amoitir: puis on les frotte, tant que l'escosse s'en rompe, & comme ilz sont bien secs, on les fait moudre, & en apres on passe la farine par le crible, & cela faict on les serre. Ceste farine ramollit le corps, prouoque l'vrine, & fait bonne couleur: iaçoit que mangee, ou beue en abondance, elle cause flux de sang, par le ventre & par la vescie, accompaigné d'vne douleur de boyaux. Mise auec Miel, elle purge les vlceres, elle efface les lentilles, & mondifie les infections du cuyr de la face, & les taches de tout le corps. Elle arreste les vlceres rampans: elle fait resserrer les duresses, les gangrenes, & resout les duresses des mammelles: elle rompt les anthracs, & guerit les vlceres, qui par plusieurs conduits iettent vne matiere semblable à Miel, & en pareil ceux que les Grecs appellent Theriomata. La farine des Ers, destrempee auec vin, porte medecine à la morsure des homes, des chiens, & des Viperes. Auec vinaigre, elle guerit les angoisses que lon souffre pour vriner, aux trenchees & doleurs qu'on sent d'vne maladie, ou ayant continuel desir de lascher le ventre, il n'en suit aucun effect. Fritte à la quantité d'vne noix, & mangee auec Miel, elle est conuenable, aux tisiques, qui n'ont aucun sentimẽt de viande. Sa decoction ayde aux mulles és talons, & au demangement de tout le corps, en faisant vne fomentation d'icelle.

Du Lupin, que les Grecs appellent, Therinos: les Latins, Lupinum: les Italiens, Lupino.

CHAP. CII.


Les Lupins.

LEs Lupins domestiqs sont cognus de vn chacun. La farine des Lupins, prinse en breuage, ou aualee en forme d'electuaire chasse les vers hors du corps. Celle mesme chose font les Lupins mis en infusion dans l'eaue, & mangés, pourueu qu'ilz ne soyent amers. Pour celle mesme vtilité, lon boit leur decoctiõ faicte auec Rue & Poyure. Dond vient qu'en mesmes elle ayde à ceux qui sont trauaillés de la rate. Lon estime (auec vtilité) de la decoction des Lupins les gangrenes & les vlceres, que les Grecs appellent Theriomata, la rongne quãd elle cõmence, les taches blanches de cuyr mort, les sorties des ampoulles, les vlceres, et les taches de la teste dont il sort de l'ordure, les taches du visage & de la peau. Celle mesme appliquee auec Myrrhe & auec Miel, dans pessaires, aux lieux naturels des femmes, puoque le flux menstrual, & l'yssue du fruict. La farine des Lupins mondifie le cuyr, & reduit les lieux meurtris en leur premiere forme. Emplastree auec eaue & griotte seiche elle appaise les inflammations, & emplastree auec vinaigre, elle guerit les sciatiques, & les froncles. Les Lupins cuicts en vinaigre, & emplastrés resoudent les scrophules, & rompẽt les antracs. Cuits en eaue de pluye tant qu'ilz se deffacent, ilz mondifient la face. Cuits auec les racines du Chamæleon noir, ilz guerissent la rongne des animaux à quatre pieds, les lauant de ceste decoction tiede.

tiede. La racine des Lupins cuicte en l'eaue, & beue, prouoque l'vrine. Les Lupins destrempés, & adoucis dans l'eaue, broyés, & beus auec vinaigre, appaisent les mauuaises dispositions de l'estomac, & font reuenir l'appetit. Il naist aussi bien des Lupins sauuages comme des domestiques, et iaçoit qu'ilz soyent moindres q̃ les domestiques, si sont ilz vtiles à toutes les choses, à quoy sont conuenables les domestiques.

ANNOTATIONS.

Les Lupins se sement en la Tuscane pour engresser les terres. Lon uoid les sauuages au moys de May parmy les champs, fleuris, de couleur rosat. En Italie on adoucit les domestiques, & se mangent par passetemps, ainsi que plusieurs autres fruicts. Quoy que Galien die, que les mangeant ainsi adoucis, ilz sont durs à digerer, par ce que leur substance est dure & terrestre, & par cela ilz engendrent humeurs gros & crus.

De la Raue, Que les Grecs appellent, Gongylle: les Latins, Rapum: les Italiens, Rape.

CHAP. CIII.

Raue domestique.

La racine des Raues domestiques, cuicte, nourrit, enfle, prouoque à luxure, & engendre la chair molle. De leur decoction lon estuue les gouttes, & les mulles aux talons, à quoy aussi est prouffitable la mesme racine y emplastree dessus. Mettant de l'huyle Rosat & de cire, dans vne Raue cauee, & puis la posant en ceste sorte sur la cẽdre chaude, tant que le tout fonde, on en fait vn bon onguent pour les mulles au talon exulceres. Les cimes ou germes des Raues bouillies en l'eaue, & mangees en viandes, prouoquent à vriner. La grene se met dans les antidotes & dans les theriaques, specialement en ceux que les Grecs appellent Anodina, antidotes propres pour oster la douleur. La Raue beue, est salutaire cõtre les venins, & incite à vser de femmes. Les Raues qui se gardent en saumure, iaçoit qu'elles nourrissent moins, si est ce que elles donnent appetit de manger.



Raue sauuage.

La Raue sauuage naist parmy les champs, auec la tige d'vne coudee de haut. Ceste Raue est branchue, polie par les cimes, & aux fueilles, qui sont longues d'vn doigt, & quelquefois plus grã des. Elle p̃duit sa grene dãs certains estuys, ou quand ilz s'ouurent, lon y trouue dedans d'autres estuys, semblables de figure à petites testes, qui en soy par apres contiennẽt vne grene menue noire par dehors, & blãche par le dedans. Ceste grene se met auec les medecines: dont on vse, pour mõdifier le cuyr de la face, & de tout le corps, & principallemẽt en celles qui se font de farine de Lupins, de grains, d'Ers, & de L'yuroye.

ANNOTATIONS.

Les Raues que lon seme l'esté sont preseruees de petits uers & chenilles, qui souuentesfois les mangent toutes, meslant auec la grene quand on les seme une bonne quantité de suye, ou auant que les semer les laissant par l'espace d'une nuyt, dans le suc de Ioubarbe. Les Raiponces que lon mange en salade, ne sont les Raues sauuages, estant leur effigie contraire à la peincture de Dioscoride. Les Raues combien qu'elles soyent bien cuictes, si est ce qu'elles ne laschent le corps, engendrent grosses humeurs dans les ueines, si elles ne se digerent en perfection.

Du Naueau, Que les Grecs appellent, Bunia: les Latins, Napus: les Italiens, Nagono.

CHAP. CIIII.

La Racine des Naueaux, cuicte, & mãgee, enfle le corps, & nourrit peu. Sa grene



Naueau domestique.

grene beue amoindrit la force des venins mortiferes : & à ceste occasion elle se met dans les antidotes.

La racine des Naueaux, se garde confite auec sel.

ANNOTATIONS.

Pline & Theophraste font plusieurs sortes de Naueaux, iaçoit qu'en nostre temps il n'y ayt que des blancs & des iaunes. Lesquelz, iaçoit qu'ilz soyent plus gros, & plus aggreables à l'œil, si est ce qu'il ne sont si sauoureux que les blancs.

Naueau sauuage.

Du Refort, Que les Grecs appellent, Raphanis: les Latins, Radix: les Italiens, Rauanello. CHAP. CV.



Refort domestique.

Le Refort, Que les Grecs appellent Raphanis, échauffe, & engendre ventosité. Il est aggreable au goust, mais il est contraire à l'estomac. Il fait router, il prouoque l'vrine, & lasche le corps, pourueu qu'il soit mangé apres la viande, par ce qu'en celle sorte il aide à la digestion. Mais si on le mange pour le premier mets il tient la viande pendue sur luy, & à ceste occasion quand on veut faire vomir, on le prẽd tousiours deuãt la viande. Le Refort aguise les sens. L on le mange cuit en l'eau (auec vtilité) à la toux ancienne, & contre les grosses humeurs, qui se concreent en la poictrine. L'escorce auec d'Oxymel, (confection faicte de vinaigre & de miel) fait vomir en plus d'abondance. Appliquee en maniere d'emplastre, elle est vtile aux hydropiques, & à ceux q sont mal disposés en la rate. Elle defait auec Miel les meurtrissures, arreste les vlceres corrosifs, & aide aux morsures des Viperes. Elle fait renaistre les cheueux tombés, & oste les lentilles auec farine d'Yuroye. Beue ou mangee elle ha puissance sur les champignons venimeux, & prouoque le flux menstrual. La grene du Refort fait vomir, prouoque l'vrine, & beue auec vinaigre, elle accourcit la rate. Appliquee auec vinaigre, en forme d'emplastre, sur les gangrenes, elle les scarifie vertueusement. Cuicte en Hydromel, est vn tresbon gargarisme contre la squinancie, & beue (dans vin) elle ayde contre les morsures des Cerastes.

Refort sauuage.

Le Refort sauuage, que les Romains appellẽt Armoracia, produit les fueilles semblables au Refort de iardin, quoy qu'elles s'approchẽt plus des Lausanes, ou Sanues blanches. Il ha la racine gresle, tendre, & aucunement aigue. Les fueilles & les racines se cuisent dans les viandes, comme les autres herbes. La racine ha vertu d'échauffer & de prouoquer l'vrine, iaçoit qu'aussi elle échauffe moyennement par dehors.

ANNOTATIONS.

Les Reforts sont chauts au troizième degré, & secs au second. Les Reforts sauuages, surmontent ceux de iardin en ces deux qualités. Lon cognoist les Reforts

estre plus ou moins aigus (sans autrement les gouster) par les fueilles, par ce que les plus polies, sont les moins aigues.

Du Cheruy, Que les Grecs appellent Sisaron: les Latins, Sifer. Les Italiens, Sifaro.

CHAP. CVI.



Cheruy domestique.

Le Cheruy est cognu de tous. La racine bouillie se trouue aggreable au goust, prouoque l'vrine, & donne appetit.

ANNOTATIONS.



Cheruy sauuage.

Le Sisaron des Grecs, n'est pas le simple (ainsi qu'aucuns l'estiment) que les Italiens appellent, Carrote blanche, car selon Pline, le sisaron ha en sa racine un nerf que lon tire auant que le mãger, auec ce que celle mesme racine est amere au goust. Ce qui ne se trouue dans les Carrotes blanches, par ce quelles n'ont aucũs nerfs par dedans, & au goust plus tost elles sont ameres que douces. Galien mesme tesmoigne, que le Sisaron échauffant au premier degré, est amer & legerement astrictif. Tiberius Cæsar en faisoit apporter tous les ans d'Allemaigne, d'un chaste au, qu'estoit sus le Rhin, nomme Gelduba.

De la Vinette, ou, Ozeille, Que les Grecs appellent, Lapathon: les Latins, Rumex: les Italiens, Rombice.

CHAP. CVII.



Ozeille.

Il y ha plusieurs especes d'Ozeille. Entre lesquelles celle qui se nomme Oxylapathum, c'est à dire, Ozeille aigue ou poinctue, naist és lieux marescageux, auec fueilles dures, & appoinctees par la cime. Outre cela il y ha vne autre espece d'Ozeille, ressemblãt à la susdite, qui vient és iardins. Il y ha vne autre espece de sauuage, courte, & semblable au Plantain, tendre, & couchee par terre. La quatriéme espece est celle, qui au moyen de sa saueur aigrette, est nommee Oxalis, iaçoit qu'aucuns l'appellent, Anaxarida, ou Lapathon. Les fueilles de ceste Ozeille, ressemblent à la troiziéme espece de la sauuage qui fait les fueilles courtes, semblables au Plantain. La tige de ceste Ozeille n'est pas fort grande, la grene est poinctue, de couleur rouge, & de saueur aigue, naissant à la cyme de la tige, & de ses branchettes. Toutes les Ozeilles mondifient le corps, mangees cuictes. Emplastrees crues auec huylle Rosat, & Saffran resoudent les apostumes, nommees Melicerides. La grene de l'Ozeille sauuage, de l'appoinctee, & de celle qui se nomme Oxalide se boit (auec vtilité) dans l'eaue ou dans du vin, contre la disenterie, flux stomacaux, deuoyemens d'estomac, & poinctures des scorpions. Qui plus est, ayant quelcun beu de ceste grene, auant qu'estre piqué du scorpion, il ne sent detriment aucun de la piqure subsequente. Les racines de toutes les Ozeilles crues, ou cuittes dans vinaigre, guerissent appliquees en forme d'emplastre, la rongne, changement de cuyr en taches blanches de cuyr mort, les ongles tombés à corruption. Ce non pourtant il est besoing que premierement on frotte la place (au Soleil) auec Nitrum, & vinaigre. La decoction des Ozeilles (s'en lauant dedans le baing) guerit le demangement de

tout le corps. Leur decoction faicte en vin (s'en lauant la bouche) ayde à la douleur des dents, & pareillement elle est bonne pour les doleurs des oreilles, y distillee dedans. Les Ozeilles bouillies en vin, & emplastrees resoudet les glandes endurcies, & les apostumes qui suruiennent derriere les oreilles: & cuittes en vinaigre, elles amoindrissent la rate. Aucuns en y ha, qui pour resoudre les glandes endurcies, portent leurs racines pendantes au col. Les racines des Ozeilles broyees, & appliquees à la nature des femmes, restreignet leur flux: & beues cuictes auec vin, vallent pour la iaunisse, rompent les pierres dans la vescie, prouoquent le flux menstrual, & medecinent les picqures des scorpions. L'Ozeille que les Grecs appellent Hippolapathon. (c'est la Parelle des Françoys) est grande, & naist das les marests, & ha les mesmes vertus que les autres Ozeilles cy dessus mentionnees.

ANNOTATIONS.

Oxylapathon des Grecs, est celle plante, que les Apotiquaires appellent, Lapatium acutum. L'Ozeille de iardin ne luy ressemble pas. Oxalis des Grecs, est celle que nous appellons, Ozeille menue, dont il y ha deux especes: La grande, & la petite. La grande est celle que Dioscoride descrit. La petite ha les fueilles effigiees en sayettes, tendres, luysantes, retirans sur le rouge, pleines d'humeurs, & est plus aigrette que la grande. Leurs grenes se ressemblent, la proportion de leur grandeur obseruee. La Parelle ne naist pas seulement dans les marests, ains aussi sur les montaignes, és terroirs gras & mal disposés, du tout semblable à la plante, qui pour le iourd'huy est tenue par les iardins, pour le Rheubarbe.

L'Ozeille de iardin, est moyennement digestiue. L'Oxylapathon, est digestif & repercutif. Leur grene astreinct, celle principallement de l'Oxylapathon.

Des Sannes blanches, Que les Grecs appellent, Lampsane: les Latins, Lampsana: les Italiens, Lassana.

CHAP. CVIII.

Es Sannes blanches, est vne herbe sauuage, nourrissant dauantage que l'Ozeille, & plus vtile à l'estomac, dôt on mange la tige & les fueilles, cuictes.

ANNOTATIONS.

Es Sannes blanches (selon Pline) est une espece de Chou sauuage, qui ha tige d'un pié de haut. Les fueilles rudes, & semblables à celles de Naueaux, mais elles ont la fleur plus blanche. Elles naissent au pays de France, & de la Tuscane, parmy les champs qui sont en friche. Toutesfois lon n'en use communement n'en uiandes n'en medecines. Selon Galien appliquees par dehors, elles ont une uertu digestiue & abstersiue.

De l'Herbe au Charpentier dite des Grecs Bounion, des Latins Bunium, & des Italiens, Bunio.

CHAP. CIX.

L'Herbe au Charpentier produit sa tige quadrangulaire, & en icelle petits rameaux fueilluz, tenures, abondans en petites fueilles & fleurons: de la largeur d'vn doigt. Les fueilles adiacentes ou prochaines de la racine sont semblables à celle d'Apios, moindres toutesfois, & qui aucunement imitent les fueilles du Chardon appellé Chaussetrappe, & la fleur de l'Aneth, ayant la semence odorifetante, toutesfois moindre que l'Hyoscyame. L'herbe au Charpentier échauffe, excite l'vrine, euacue la vescie. On vse d'icelle estant fresche ou seche, (le suc de la racine & tige osté) auec d'eaue miellee.

ANNOTATIONS.

E Bunion est une herbe propice & secourable aux playes, & l'appelle on herbe des Charpentiers par ce que elle donne puissans remedes aux blessures qu'ilz reçoiuent, & se font eux mesmes de leurs doloires & haches.

De la Blette, que les Grecs appellent, Bletton: les Latins, Blitum: les Italiens, Biedoni.

CHAP. CX.



Blette.

LA Blette se mâge comme les autres herbes de iardin. Lon ne s'en sert aucunement en la medecine, car son vsage est de tenir le ventre lasche.

AN

ANNOTATIONS.

Les Blettes soyent rouges ou blanches, s'usent d'aucuns en uiandes (au pays d'Italie) bouillies, & puis frites en la paille, auec Beurre, Ail, & Aigrest: mais telle uiande cause quelquefois uomissemens, tranchees, & flux du uentre, esmouuant l'humeur cholerique. Ce qui est selon l'aduis de Pline. La Blette humide & aigueuse, cuicte (ainsi que dit Galien) sans uinaigre, nuit à l'estomac.

De la Mauue, que les Grecs appellent, Malaché: les Latins, & Italiens, Malua.

CHAP. CXI.

IL y ha deux especes de Mauue. L'vne est domestique, l'autre est sauuage. La domestique est plus conuenable pour manger en viandes, que n'est pas la sauuage, iaçoit qu'elle ne soit vtile pour l'estomac. Elle lasche le ventre, mais les tiges le laschét de beaucoup plus. La Mauue est vtile pour les parties interieures, & pour la vescie.

Mauue domestique.

Les fueilles de la Mauue maschees (crues) auec vn peu de sel, & en faisant d'icelles vne emplastre, auec Miel, elles guerissent les fistules lachrymales, mais quand elles viennent à se cicatricer & reunir, on en vse par apres sans sel. Ainsi appliquees elles aydent aux picqures des mousches à miel, & des guespes: & par ainsi celuy qui s'oindra de la Mauue pilee (crue) auec de l'huylle, ne sentira par apres les picqures de ces bestellettes. Vne emplastre faicte de Mauue, & d'vrine d'homme, mondifie les ordures blanches de peaux mortes qui tombent de la teste, & les vlceres du chef qui iettent ordure. Les fueilles de la Mauue, bouillies, pilees, & appliquees auec huyle, medecinent aux brullures du feu, & au feu S. Antoine. S'asseant en sa decoction, elle remollit les duresses des lieux secrets des femmes, & en faisant des clysteres elle aide aux rongemens des boyaux, du siege, & de la matrice. La decoctiō faicte auec ses racines, (la beuāt) ayde à tous venins mortiferes, mais il est besoing que ceux qui la boiuent, vomissent continuellement. En pareil elle ha vertu sur les morsures des Araignes, phalangia: & prouoque le laict.

Mauue vulgaire.

La grene beue dans vin, auec la grene du Lotus sauuage, appaise les doleurs de la vescie.

ANNOTATIONS.

La Mauue, est une des herbes la plus commune qui soit. Celle qui croist en arbre, n'est autre que la commune, tiree à cela par un bon artifice de la cultiuer.
La Mauue mangee descend habilement en bas, pour estre humide & musqueuse, principallement confiéte auec huylle & sel. Elle refroidit legierement, à raison d'une chaleur tiede qui est en elle.

De l'Arroche, Que les Grecs appellent, Athraphaxis: les Latins, Atriplex: les Italiens, Trepesc.

CHAP. CXII.



Arroche domestique.

L'Arroche est vne herbe de iardin, que lon cognoist. Il en y ha de deux especes. La sauuage, et la domestique. Lō la mange bouillie comme les autres Herbages, & en ceste sorte elle ramollit le corps. Appliquee crue ou cuicte, elle resout les pans. Sa grene beue auec l'Hydromel, guerit ceux qui ont le fiel espandu par le corps.

ANNOTATIONS.


Arroche sauuage.

Es Arroches sont si prestes à croistre, que dans quinze ou vingt iours, apres qu'on les ha semees, elles sont bonnes à vser en viandes. Les Lombards en font de tourtes, les meslant auec fourmage, beurre, & oeufs. Lon en vse en viande tout le moys de May, car tout ainsi qu'elle naist hastiuement, aussi s'enuieillit elle bien tost, & perd la tendreur de ses fueilles. Les Arroches sont humides au millieu du second degré, & froides au premier. Leur grene est abstersiue.

Du Chou, Que les Grecs appellent Crambe: les Latins, Brassica: les Italiens Cauolo.

CHAP. CXIII.


Chou 1. espece.

LE Chou domestique, mangé legierement bouilly fait bon ventre, & au cōtraire, il le restreinct estant beaucoup cuit, & plus encore s'il est cuit par deux fois, ou s'il est cuit dans la lexiue. Au temps d'esté il est plus aigu, & nuit à l'estomac. Le Chou qui naist en Egypte, n'est en vsage de viandes, par ce qu'il est amer. Le Chou vsité en viandes, aide au tremblement des membres, & à la foiblesse de la veue. Mangé apres le repas, il resout les nuysances qui viennent par yurongnerie & trop boire de vin. Les bouriōs que le Chou reiette apres qu'il est taillé, quoy qu'ilz soyent plus aigus, ilz sont toutesfois plus vtiles à l'estomac, et ont plus de vertu à prouoquer l'vrine: Mais confictz en sel, ilz sont ennemys à l'estomac, et troublēt le corps. Le suc du Chou beu (cru) auec Nitrum, & Flambe, ramollit le corps: & beu auec vin, il ayde aux morsures des Viperes. De ce suc on en fait vn emplastre (auec vtilité) auec farine de Senegré, & aux doleurs procedantes de gouttes soyent aux iambes, ou aux ioinctures, & aux vlceres ords & vieux. Tiré en sus par le nez, il purge (par luymesme) le chef: et appliqué auec farine d'yuroye, il prouoque le flux menstrual. Le fueilles emplastrees seules, ou broyees auec griotte seiche, proffitent à toutes inflammations & apostumes, & guerissent le mal S. Antoine, la rōgne, & l'vlcere qui offusque la veue. Elles rompēt les anthracs auec sel, & retiēnēt les cheueux qui tombent. Cuictes en y adioustant du miel ont vertu sur les vlceres rampans, & sur les gangrenes. Mangees (crues) auec

Chou 2. espece.

Chou 3. espece.

Chou 4. espece.

auec vinaigre, elles aydent à ceux qui sont trauaillés de la rate. Machees & en fuccant le fuc, reftaurét la voix perdue. Leur decoction beue, arrefte le flux de ventre, & prouoque le flux menftrual. Les fleurs appliquees en peffaires, apres que la femme ha cõceu, la font auorter. La grene du Chou, & principallement de celuy d'Egypte, prifeen breuage, chaffe le vers hors du corps. Cefte mefme grene fe met dans les antidotes theriacaux, & efface les lẽtilles, & mondifie la face. Les tigettes vertes brullees auec les racines, & incorporees auec greffe de porc vieille, appaifent (appliquees) les anciennes doleurs des coftés.

Du Chou fauuage dit des Grecs, Crambe agria, des Latins, Brafsica fylueftris, des Italiens, Cauolo faluatico.

CHAP. CXIIII.

IL y ha vne efpece de Chou fauuage, qui naift la plus part dans les marefts, & és lieux ruinés, femblable au domeftique, plus blanc toutesfoys, plus velu, & plus amer. Ses bourions mangés (cuits auec lexine) font aggreables au gouft. Les fueilles emplaftrees, reuniffent les playes, & refoudent les inflammations & les apoftumes.

Du Chou marin, dit des Grecs Crambe thalafsia, des Latins, Brafsica marina, des Italiens, Cauolo marino.

CHAP. CXV.

CEluy qui s'appelle le Chou marin, eft du tout diffemblable au domeftique, par ce qu'il produit les fueilles vn peu plus longues, que celles de l'Ariftologie ronde, grefles, & pendantes vne à vne de fes rouges brãchettes, attachees à vne feule queue, comme font celles du Lierre. Il ha le fuc blanc, iaçoit qu'il n'en iette en abondance, & eft falé (au gouft) & aucunement efpes en fubftance. Toute la plante eft aigue, & ne vaut rien pour l'eftomac. Il lafche le ventre plus que tous les autres, cuit en viande. Lon le cuit pour eftre fort aigu, auec la chair graffe.

ANNOTATIONS.

IL y ha pour le iourd'huy en Italie, une efpece de Chou, qui fe gonfle par en bas comme font les Raues, & fe mondifie & fe met en uiandes comme font les uiandes. C'eft une chofe cognue par Theophrafte, Varron, & Pline, que l'inimitié du Chou & de la Vigne, & qu'eftant le Chou planté aupres, elle fe deftourne à cofté. Le Chou mangé, ou appliqué par dehors, eft deficcatif, iaçoit qu'il ne foit trop aigu, & ayt en foy aucunement de l'abfterfif. Le Chou marin n'eft autre chofe, que ce que les Apoticaires appellent uulgairement Soldanella, herbe, dont les medecins ufent pour l'hydropifie.

De la Iotte, Que les Grecs nomment, Teftlon: les Latins, Beta: les Italiens, Bietola.

CHAP. CXVI.

Iotte blanche.

IL y ha deux efpeces de Iotte. La noire, fe cuit auec les Lentilles, pour reftreĩdre le corps, ce que fait trop plus fa racine. La blanche, lafche le vẽtre. Toutesfois l'vne & l'autre, pour auoir en foy vn humeur nitreux engendrent de mefchantes humeurs, & par cela leur fuc mis dans le nez auec miel, mondifie la tefte. Il prouffite femblablemẽt aux doleurs des oreilles. Outre cela la decoctiõ des fueilles & des racines, nettoye la tefte d'ordures blãches de peaux mortes qui tombent de la tefte, & des lendes. Plus on en fait vn baing pour les mules és talons. Les fueilles emplaftrees (crues) prouffitent,



Iotte noire.

prouffitent, au cuir changé à vne blãcheur ou noirceur nõ naturelle, aux pelades, aux vlceres corrosifs, mais il est besoing de premier frotter le cuir ainsi changé, auec Nitrum: & gratter fort biẽ les places denuees de poil, auec les ongles, & pareillement les vlceres corrosifs. La Iotte bouillie guerit les sorties des bourions & ampoulles, les brullures, & le mal S. Antoine.

ANNOTATIONS.

Il y ha en Allemaigne & aucuns lieux du pays de Trente, une espece de Iotte rouge, qui ha les racines semblables à Carottes rouges, plus grosses & plus douces au goust. On les fait cuire au printemps pour les salades.

Du Pourpier, que les Grecs appellent, Andrachne: les Latins, Portulaca: les Italiens, Procacchia.

CHAP. CXVII.

Le Pourpier est astrictif. Appliqué auec griotte seiche, il ayde aux doleurs de la teste, aux inflãmations des yeux, et des autres parties du corps, aux ardeurs de l'estomac, au feu S. Antoine, & doleurs de la vescie. Maché il oste l'estourdissemẽt des dents, & mangé il appaise les ardeurs de l'estomac, & des boyaux, & leurs defluxions. Il ayde aux rongemens des reins, de la vescie, et de leurs parties. Il engarde les impetuositésde faire son plaisir de femmes: & son suc ayde à cela mesmes, & encores aux fieures. Le pourpier fort cuit vaut contre les vers longs du corps, au crachement de sang, à la dysenterie, aux hemorrhoides, & flux de sang. Il secourt aux morsures des Lesardes de Colchide. Lon le met auec vtilité dans les medecines des yeux, & en fait lon des clysteres aux defluxions des boyaux, & aux corrosions des lieux naturels des fẽmes. Lon l'applique auec huylle commune, ou auec huylle Rosat, aux doleurs de la teste causés de chaut. Auec vin il guerit les ampoulles qui naissent sur la teste, & appliqué auec griotte seiche, il ha pouuoir sur les membres blessés, qui viennent à se corrompre & mortifier.

Pourpier domestic.

Pourpier sauuage.

ANNOTATIONS.

Le Pourpier est en sa temperature froid et aigueux, participant un peu de l'arre: froid au troisiéme degré, humide au second. Il donne un nourrissement debile. Il est uisqueux sans aucune mordacité. Il restreinct les rompures du nombril, & en somme il ha pouuoir sur toutes les maladies chaudes.

De l'Asperge, Que les Grecs appellent, Asparagos: les Latins, Asparagus: les Italiens, Asparago.

CHAP. CXVIII.



L'Asperge.

L'Asperge vulgairement cognu, ha des cymes, lesquelles cuictes en viãdes ramollissent le corps, & font vriner. La decoction de la racine (beue) ayde à l'vrine retenue, à l'espandue du fiel par tout le corps, aux maladies des reins, & aux sciatiques. La decoctiõ faicte en vin, ayde aux morsures des Araignes, nõmees Phalangia: & tenue en la partie de la bouche, où il y ha doleur, ayde aux dents qui se deulent. La grene (beue) prouffite à toutes ces choses. Il se dit,

dit que pilant & mettant souz terre les testes des moutons, les Asperges y naissent dessus: iaçoit que ie ne trouue bon d'adiouster foy à cela. L'Asperge iaçoit que ce soit vne petite plante, si est ce qu'elle est fort brancheue, auec force & longues fueilles, semblables au fenoil. Il ha la racine longue, ronde, & spongieuse. Les cymes pilees, & beues auec vin blanc, ostent les doleurs des reins. Cuictes en l'eaue, ou rosties, & mangees en viandes, elles medecicinent aux distillations & retentions d'vrine, & à la disenterie. Les racines cuictes en vin, ou auec vinaigre, aydent aux membres denoués, & cuictes en eau auec figues & Cices, & mangees en viandes, aydent à l'espandue du fiel: elles medecinent les doleurs de la sciatique, & retentions d'vrine.

Les racines portees en quelque part sur soy, ou leur decoction beue, font steriles tant les homes que les femmes.

ANNOTATIONS.

Tous les Asperges (selon Galien) sont aggreables à l'estomac, & sont urinez, & iaçoit qu'ilz nourrissent peu, si est ce que quãd ilz sont bien digerés, ilz nourrissent plus, que nulle autre cyme d'herbage, que lon mange comme eux. Auicenne dit que donnant bon odeur à tout le corps, ilz sont nonobstant l'urine puante.

Du Plantain, Que les Grecs appellent, Arnoglosson: les Latins, Plantago: les Italiens, Piantagine.

CHAP. CXIX.



Plantain grand.

LE Plãtain, est de deux especes: Le grãd & le petit. Le petit ha les fueilles plus estroictes, plus petites, plus tẽdres, plus polies, & plus subtiles. Les tiges contournees en anglets, panchent vers la terre. Les fleurs passes, & la grene au sommet des tiges. La plus grande, est plus grosse & plus belle, & plus large de fueilles. Sa tige est contournee en anglets, roussastre, haute d'vne coudee, toute chargee d'vne petite grene, depuis le millieu iusques à la cyme. Ses racines sont tẽdres, velues, blanches & grosses d'vn doigt. Le Plantain naist en lieux humides, pres les marests & buyssons. Le plus grand est le meilleur, & ha le plus d'efficace. Ses fueilles deseichent & astreignent, & à ceste occasion elles s'eplastrẽt (auec vtilité) sur les vlceres malings & ords qui iettent de l'humeur, & retirent sur ladrerie. Elles restreignent les flux de sang, elles arrestent les vlceres rampans, les antracs, les vlceres qui offusquent la veue, & les vlceres corrosifs.

Les fueilles de Plantain reunissent les vlceres vieux, & inegaux, & ceux qui se nommẽt Chironies



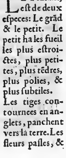
Plantain moyen.



Plantain petit.



Plantain aquatic.



Chironies. Elles reuniſſent les fiſtules cauerneuſes, elles prouffitent à la morſure des chiens, aux bruſlures de feu, aux inflammations, aux pans, aux apoſtumes qui viennent derriere les oreilles, aux ſcrofules & aux fiſtules lachrymales. Le Plantain cuict auec ſel & vinaigre, ayde (mangé) à la dyſenterie, & au flux ſtomachaux. Lon le donne en lieu de Iotte, cuict auec Lentilles, & le mange lon contre l'hydropiſie aquatique, pourueu toutesfois que les hydropiques ayent premier mangé quelques viandes ſeiches ſans boire, & qu'ilz le mangent au millieu du repas. Lon le donne contre le malcaduc, & à ceux qui ſont reſſerrés de la poictrine. Se lauant la bouche du ſuc des fueilles de Plantain, il purge les vlceres d'icelle. Le Plantain maché auec Cimolia & Ceruſe, medecine au mal S. Antoine, il ſecourt aux fiſtules, aux doleurs des oreilles, & aux deffauts des yeux, y eſpandu deſſus. Outre cela on le met dans les onguens liquides qui ſe font pour les maladies des yeux, nommees collyres. Beu il prouffite aux genciues ſanglantes, & aux vomiſſemens de ſang. Lon le met dans les clyſteres pour la diſſenterie. Lon le donne à boire aux thiſiques. Lon l'applique auec laine ſur la nature des femmes, pour les eſtranglemens de la matrice, & pour leurs flux. Outre cela la grene du Plantain beue auec vin, reſtreinct les flux du corps, & les crachemens de ſang. Lon laue de la decoction de la racine du Plantain, les dents qui font mal: & meſmes macher la racine, ayde à tel accident. Lon dõne à manger les fueilles de Plantain auec vin cuit, & les racines pareillement, aux vlceres des reins & de la veſcie. Lon croit que prenant en breuuage trois racines de Plantain entieres, au poix de deux onces de vin & trois d'eaue, gueriſſent les fieures tierces, & quatre racines, les fieures quartes. Il en y ha d'aucuns qui portent les racines de Plantain attachees au col, pour chaſſer et reſoudre les glandes.

ANNOTATIONS.

Suiuant l'opinion de Galien, les medecines, qui enſemble refroidiſſent et aſtreignent, ſont conuenables aux ulceres malings, & malaisés à medeciner, aux flux, & aux dyſenteries, reſtreignent les flux de ſang, oſtent le feu des bruſlures, conſolident les fiſtules, ulceres cauerneux, uieux & nouueaux. Entre tels medicamens le Plantain tient le principal lieu. Ce qui procede par la conuenance & meſure de ſon temperament, pour autant qu'il n'y ha point de mordacité en ſa ſiccité: & que ſa frigidité n'eſt ſi grande, qu'elle peuue eſtourdir. La grene & racine du Plantain, plus deſeichant, & moins afroidiſſant, ha au reſte pareille uertu que les fueilles.

De la Berle, Que les Grecs appellent, Sion: les Latins, Lauer: les Italiens, Gorgoleſtro.

CHAP. CXX.


La Berle.

La Berle, naiſt, & ſe trouue dans les eaues. C'eſt vne herbe graſſe, droicte, auec fueilles larges, ſemblables à l'Ache, quoy qu'elles ſoyent moindres et odoriferantes. Ces fueilles mangees crues, ou cuictes, rompent les pierres & font vriner: prouoquent l'vrine, le flux menſtrual, & la ſortie du fruict. Mangees en viandes: elles aydent à la diſenterie. Crateuas l'Herbier diſoit, que la Berle, eſtoit vne plante branchue, auec peu de fueilles, rondes, plus grãdes que celles de la Menthe, noires, & que de figure elles s'approchoyent à celles de la Roquette.

ANNOTATIONS.

La Berle, uient uoluntairement dans les ruiſſeaux des fontaines, froides l'eſté, & chaudes au printeps. Ce qui manifeſte l'erreur de ceux, qui pour la Berle prennent le Creſſon, tant celuy qui eſt doux, auec fueilles & ſaueur de Laictue: comme celuy qui produit les fueilles ſemblables à la Roquette, & qui mangé repreſente au gouſt la uraye ſaueur du Creſſon Alenoys, par ce que ceſtuy cy n'eſt autre choſe que le Creſſon uulgaire.

La Berle par ſa qualité odoriferante, eſt participante d'une eſſence chaude & digeſtiue.

De la Thymbree, Que les Grecs appellent, Siſymbrion. Les Latins, Siſymbrium: les Italiens Menta Romana.

Chap.

CHAP. CXXI.


Thymbree.

LA Thymbree qu'aucuns appellent le Serpollet sannage, naist és lieux qui sont en friche, semblable à la Menthe des iardins, mais auec fueilles plus larges & plus odoriferantes. On en fait des guirlandes, & ha vertu d'échauffer. La grene (beue en vin) est bonne pour l'vrine qui distille goutte à goutte, & aux pierres de la vescie. Elle arreste les sanglots, & appaise les doleurs ou tranchees des boyaux. Les fueilles s'emplastrent sur les temples, & sur le front pour les doleurs de la teste: & sur les piqnres des guespes, & des mousches à miel. La Balsamite (beue) restreinct les vomissemens. Il y ha vne autre espece de Thymbree qu'aucuns appellent Cardamina, ou Sion. Ceste herbe se complaist és lieux ou l'eaue prend son conduict, & par ainsi elle naist és mesmes lieux ou naist la Berle. Aucuns l'appellent Cardamine, par ce qu'au goust elle ressemble au Cardamum, ou Nasturtium, qui est le Cresson Alenoys. Les fueilles de ceste Thymbree au commencemēt elles sont rondes, mais en croissant elles deuiennent entaillees, comme celles de la Roquette. Sa nature est d'échauffer, & de faire vriner. Lon la mange crue. Elle efface les lentilles, & autres taches du visage, l'emplastrant dessus la nuyt, & la leuant le matin.

ANNOTATIONS.

LA Balsamite, ou le Sisymbrium de Theophraste est dicte Menta Romana, pour la similitude qu'elle ha auec la Menthe vulgaire, iettant fueilles crespes, & plus larges que celles de la Menthe, auec une tige quadrangulaire, de coleur tantost rouge, tantost uerde, d'odeur & de saueur aucunement plus aigue que la Menthe. Et par ainsi (selon Theophraste) n'estant diligemment cultiuee, elle se transmue aisement (perdant sa bonté & odeur, qui se descend és racines qu'elle produit en grand nombre, & profondes, sa forme & naturel odeur) à la Menthe. Par ainsi lon ne peut bonnement coniecturer, que le Sisymbrium de Theophraste, qui est la Balsamite, naissant és lieux cultiués, soit le Sisymbrium de Dioscoride, prouenant és lieux qui sont en friche. Andre Matthioli insigne medecin ha ueu cestuy Sisymbriū de Dioscoride, dans les campaignes, & lieux peu cultiués de la uallee Anane, qui sont en la iurisdiction de Trente, auec toutes les marques que luy attribue ce mesme autheur. Le Sisymbrium aquatique descrit par Dioscoride, est le Cresson uulgaire. Le Sisymbrium de Pline qui uient sur les bords des piscines des estangs, & lieux aquatiques, est ce que les Herbiers appellent Menthe aquatique. Et par ainsi la Thymbree (abusans de ce nom) ou le uray Sisymbrium, doit estre cerché és lieux plains, & qui sont en friche. La Thymbree desseche & échauffe au troiziéme degré. Le Cresson commun sec, est chaut & sec au troiziéme degré, & uerd il n'excede le second.

De la Creste marine, Que les Grecs appellent, Chrithmon, les Latins, Chrithmū: les Italiens, Finocchio marino.

CHAP. CXXII.

LA Creste marine, q̃ les Grecs appellēt Crithmon, ou Critamon, est vne herbette brāchue, pleine tout au tour de fueilles, qui croist à la hauteur presques d'vne coudee. Elle naist sur la marine & és lieux pierreux, auec force fueilles, salees au goust, grasses, blanchastres, comme celles du pourpier, iaçoit qu'elles soyent plus larges & plus longues. Elle produit les fleurs blanches. La grene, est cōme celle du Rosmarin, tendre, odoriferante, & ronde. Elle se rompt quand elle est seiche, & ha par le dedans vn noyau semblable au grain du Fourment. Les racines qui sont tantost trois tātost quatre, sōt grosses d'vn doigt, & rendent (au flairer) vne plaisante & aggreable odeur. La decoctiō de la racine, des fueilles, & de la grene, faicte en vin, & beue, vaut aux angoisses de l'vrine, à la iaunisse, & pour prouoquer le flux menstrual. Lon mange la Creste marine, crue & cuicte, cōme les autres herbes de iardin, & outre cela lon la mange en saumure.

ANNOTATIONS.

LA Creste marine, cognue des Italiens, & François qui se tiennent sur la marine, & les plus curieux d'iceux, qui l'ont transplantee en leurs iardins, n'est l'Empetron descrit par Dioscoride au 4. Liure. Chapit. 181. par ce que la Creste marine, que les Italiens

Italiens appellent vulgairement, Herba di San Pietro, ne dissout les humeurs coleriques, ny flegmatiques, & moins encores l'eaue des hydropiques, combien qu'on en mange en abondance, La Creste marine pour estre sallee au goust & aucunement amere, est en sa faculté desiccatiue & abstersiue, iaçoit que ces facultés soyent moindres en elle, que és herbes ameres.

Du Pié de Corneille, Que les Grecs nomment, Coronopos: les Latins, Coronopus: les Italiens, Herba stella.

CHAP. CXXIII.


Pié de Corneille.

LE Pié de Corneille est vne herbette longue, qui va rampant par terre. Elle ha les fueilles incisees. Elle se mange cuicte comme les autres herbes. Elle ha la racine gresle & astrictiue, laquelle mãgee en viãde, ayde aux flux stomachaux. Elle naist sur la leuee des fossés, pres des riuieres, & en lieux qui sont en friche.

ANNOTATIONS.

I'Ay nommé ceste herbe Pié de Corneille, non ignorant que les simplistes l'appellent communement, Dent de Chien, qui est une espece de Gramen, herbe espineuse, ce que Dioscoride n'attribue aucunement à son Pié de Corneille. Et que iaçoit que la Capriuola, qui est, Dent de Chien, face à la cyme cinq petis espis, qui s'ouurans representent en leur effigie un Pié de Corneille, si est ce qu'elle n'est point en usage pour uiandes, & ne produit les fueilles entaillees, & ne se semie parmy les iardins. Celle herbe pareillement qui se nomme Pié de Corbeau, espece de Ranunculus, ou Pié de Coq, n'est le uray Coronopus de Dioscoride. Ains l'herbe que aucuns iardiniers appellent, Corne de Cerf, les Italiens, Herba stella. La Corne est nommee en la Cõté de Gorice, Serpentina, par ce que la racine seichee en poudre, & beue dans du uin, est un ualeureux remede sur les morsures des Viperes, ainsi que souuent l'ha experimenté le Seigneur Matthioli.

Du Lasseron, Que les Grecs appellent, Sonchos: les Latins, Sonchus: les Italiens, Cicerbita.

CHAP. CXXIIII.


Lasseron aspre.

Lasseron non aspre.

LE Lasseron est de deux especes. L'vn est plus sauuage & plus espineux: L'autre se mange plus tendre. Ce Lasserõ ha la tige contournee en anglets, concaué, quelquefois rouge: les fueilles sont à l'entour, entaillees par interualles. Toutes les deux especes ont faculté refrigeratiue, & moyennement astrictiue, & par cela emplastrees sur les estomacs chauts, et sur les inflammations, leur donne allegẽce. Leur suc beu, appaise les excoriations de l'estomac, & engẽdre asséslaict. Appliqué auec laine, il ayde aux inflammations du siege, & des lieux naturels des femmes. L'herbe, & non moins la racine, emplastree prouffite aux picqures des scorpions. Il y ha outre les susdites, vne troiziéme espece de Lasseron, plus tendre que les autres, croissant en arbre, auec larges fueilles, diuisans sa tige branchue. Cestuy ha autãt de pouuoir, que les autres.

ANNOTATIONS.

LEs trois sortes de Lasserons, uiennent par les champs, iardins, & uignes. En la Tuscane, on en use sur le printemps, de leurs fueilles & racines pour faire des sallades, par ce que lors elles

sont fort tendres, & par leur doulceur aggreables au goust. Aussi Galien dit, que le Lasseron meur est espineux, mais tendre & ieune il se mange comme les autres herbes. Sa temperature est meslee, d'une essence terrestre & aquatique, toutes deux legierement froides, & participe de la uertu astrictiue. Sec il demeurent terrestre, & n'ha qu'un fort peu de chaleur.

De l'Endiue, Que les Grecs appellent, Seris: les Latins, Seris: les Italiens, Endiuia.

CHAP. CXXV.



Endiue sauuage.



Endiue domestique.

L'Endiue est de deux especes: La domestique, & la sauuage. Ceste sauuage se diuise en deux especes. L'vne à l'occasion de son amertume se nomme Picris (c'est à dire amere) & Cichorion: l'autre ha les fueilles plus larges, que l'Endiue cultiuee, & est plus vtile à l'estomac. La domestique, en pareil est de deux especes. L'vne fait les fueilles larges, semblables à la laictue, l'autre les fait estroictes, & est au goust en la sauourant aucunement amere. Les Endiues sauuage & domestique, restreignent et refroidissent, & sont conuenables à l'estomac. Cuictes & mangees auec vinaigre, elles restreignent le flux du ventre. La sauuage est plus aggreable à l'estomac, pour autant que mangee, elle allege les ardeurs, & la foiblesse d'iceluy. Toutes ces especes emplastrees seules, & auec Griotte seiche ont puissance sur les doleurs de la bouche & de l'estomac. Elles aident aux gouttes, & aux inflammations des yeux. L'on emplastre l'herbe & la racine ensemble (auec vtilité) sur les picqures des scorpions, & sur le mal S. Antoine, meslees auec griotte seiche. L'on oingt auec leur suc, les choses qui ont besoing d'estre rafreschies, y adioustant de la Ceruse, & du vinaigre.

ANNOTATIONS.

Iaçoit que Dioscoride die, que tant la Cichoree, comme l'Endiue, n'ayët chacune que deux especes: ce non pourtant la Chondrille, dont il parle au Chapit. ensuiuant, est ueritablement espece de Cichoree: pareillement l'herbe qu'on nomme, Pissenlict, et les Herbiers, Dens Leonis. Or est ce que les Apoticaires commettent un grand erreur, par ce que pouuans auoir aux iardins l'Endiue bonne & tresexcellente: & estans les campaignes pleines de Cichoree, qui n'est autre chose (cōme dit Dioscoride) que l'Endiue sauuage, prennët pour faire de l'eaue d'Endiue, une certaine espece de Laictue sauuage, espineuse, dure, & toute pleine de laict, qui est chose que lon doit bien reprouuer. Car iaçoit que la Laictue sauuage rafreschisse, si est ce que son abōdant de Laict ha en soy aucunes parties si chaudes qu'elles bruslent & font ampoulles: & aucunes si endormantes, qu'aucuns (faisans de l'Opium) le meslent auec le Laict du Pauot. Les Blaueoles (quoy qu'aucuns ainsi l'estiment) que les Italiens appellent Battisecola, Fiore Aliso, fiore Campese, n'est espece de Cichoree, ny de Scariole, par ce que l'effigie y contredit. L'Endiue sauuage, plus amere que la domestique est froide & seiche au second degré, mais la domestique rafreschit dauantage: & la grande humidité qui est en elle, refrene sa siccité. Toutesfoys l'une & l'autre est astrictiue.

De la Condrille, Que les Grecs appellent, Chondrillé: les Latins, Chondrilla: les Italiens, Condrilla.

CHAP. CXXVI.

LA Condrille, qu'aucuns appellent Cichoree, & les autres, Endiue: fait la tige, fleurs, & fueilles, semblables à la Cichoree sauuage. Et par cela aucuns ont dict, que c'estoit vne espece de Cichoree, nonobstant que la Condrille, en tout qu'elle contient en soy, est plus menue & plus subtile, que n'est la Cichoree. Il se trouue dans les branches de la Condrille, vne gomme

semblable au Mastic, de la grosseur d'vne feue, laquelle broyee auec Myrrhe, & appliquee, auec toille, à la quantité d'vne oliue, aux lieux naturels des femmes prouoque le flux menstrual. L'herbe pilee auec la racine, & en faisant par apres des trochisques auec Miel, & auec Nitrum, lesdicts trochisques dissouts en eaue, guerissent les changemens de la couleur naturelle du cuir, à vne blancheur, ou noirceur excessiue. La gomme conserue, & fait renaistre les poils des paulpieres. Ce mesme fait la racine de la Condrille, quand elle est fresche, mettant son suc, auec la poincte d'vne aguille, sur les racines des poils. Beue auec vin, elle aide à la morsure des Viperes. Le suc de la Condrille cuicte, beu seul, ou auec vin, restreinct le flux du ventre. Il se trouue vne autre espece de Condrille, qui produit les fueilles longues, entaillees tout au tour, & couchees par terre, auec la tige pleine de laict. La racine est ronde, gresle, vigoreuse, legiere, roussastre, & pleine de liqueur. Les fueilles & la tige, ont vertu digestiue. Le suc conserue les poils des paulpieres. Elle naist en pays gras, allegre, & cultiué.

ANNOTATIONS.

La Condrille est espece de Cichoree, plus menue toutesfois, en fueilles, tige, fleurs, & grene. Elle naist par la Toscane és leuees des champs, aupres du chemin, & en use lon en salades, tout ainsi que de la Cicoree. L'autre espece de Condrille, descrite par Dioscoride, pour l'abondance du laict qu'elle ha, en ses racines, fueilles, & tige, est nommee d'eux, L'attainola, & d'icelles les seigneurs du pays, en usent en sallades.

De la Courge, Que les Grecs appellent, Colocyntha: les Latins, Cucurbita: les Italiens, Zucca.

CHAP. CXXVII.

LA Courge est bonne à mãger. Broyee crue, & emplastree, elle adoucit les tumeurs & apostumes. Les raclures appliquees sur les parties du deuant de la teste, aydent aux enfans, pour les inflammations des pannicules du cerueau. Ces mesmes raclures s'emplastrent, aux inflammations des yeux, & aux gouttes. Le suc espreinct des raclures broyees seules, & distillé aussi par luymesme, & auec huyle rosat dans les oreilles, ayde aux doleurs d'icelles. En mesmes il ayde (en s'en oignant) aux ardeurs des fieures excessiues en chaleur. Le suc de la Courge premierement pilé, puis espreinct, adioustant vn peu de Miel, & de Nitrum, lasche doucement le corps. Le vin qui se met dans la Courge freschement cauee, tenu dedãs vne nuyt, aux serain, & puis beu, lasche le ventre.


Courge ronde.

ANNOTATIONS.


Courge longue.

LA grene d'une Courge, est de forme & de nature diuerse, pour autant que prinse du col de la Courge, fait naistre les Courges longues: de celle qui est prinse du corps, en prouiennẽt les Courges rondes: de celle qui est au fond, s'en produisent les plates & accourcies, et qui sont moult propices (seiches) à tenir de dans, vin, huylle, & autres liqueurs. La Courge est froide & humide au second degré. La Courge, selon le naturel des choses qui sont aquatiles & subtiles, se doiuent manger auec choses aigues, aigres, salees, & arres, si lon ueut les auoir sauoureuses.

Du Concombre de iardin, Que les Grecs appellent, Sicys himeros. Les Latins, Cucumer satiuus: les Italiens, Cocomero domestico.

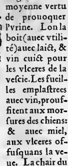
CHAP. CXXVIII.

LE Concombre de iardin, est moult vtile à l'estomac & au corps. Il rafreschit, & ne se corrompt dans l'estomac, iaçoit qu'il soit malaisé à digerer. Il ayde à la vescie. Par son flair, il réueille les sens endormis par spame, & deffaillance de cœur.

Sa



Citrule.



Concombre marin.

Concombre domestique.

Sa grene, ha vne moyenne vertu de prouoquer l'vrine. Lon la boit (auec vtilité) auec laict, & vin cuict pour les vlceres de la vescie. Les fueilles emplastrees auec vin, prouffitent aux morsures des chiens: & auec miel, aux vlceres offusquans la veue. La chair du Concōbre, que nous Grecs nōmons Pepon, mangee en viande, prouoque l'vrine, et emplastree resout les inflammations des yeux. Les escorces mises sur la partie de deuāt du Chef, ayde aux inflāmatiōs, que sentent les enfans, par les pannicules du cerueau. Pareillemēt mises sur le front, elles repriment les defluxions qui tombēt sur les yeux. Le suc du Pepon meslé auec la grene, & auec la farine, & puis seiché au Soleil, mondifie & embellit la peau du visage. La racine sechee & beue au poix d'une dragme, auec Hydromel fait vomir. Et apres deliberant aucun



Pepon.

apres souper, se purger par vn vomissement legier, ce sera assés d'en boire deux oboles. Celle mesme racine emplastree auec miel, guerit les vlceres, qui iettans humeurs semblables à Miel, sont par cela nommés Faui.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy les especes de Concombre ne sont incognues aux bonnes maisons par la France. Ceux que les Italiens appellent, Angurie, n'ont esté cognus des Grecs, & ne sont les Citrons, qu'ilz nomment Cedriuols, les Cōcombres, dicts par eux, Angurie: Car ainsi qu'ilz disent en leur langage, Angurie Cocomeri, ilz ne disent au contraire, Cocomers Angurie. Les Citrōs ont faculté de faire uriner, mais en moindre efficace que les Pepons. Les Concombres pour estre moins humides, ne se corrōpent si tost dans l'estomac, comme font les Pepons. Lon doit toutesfoys se garder d'en trop māger, pour autant que leur mauuais nourrissement s'assemblant (peu à peu, & sans estre apperceu) dans les Veines, se pourrissant par apres pour la plus legiere occasion qui se pourroit offrir, engendre fieures trescruelles, longues, & malaisees à guerir. Les Pepons, descendent plus tost au bas du corps, que ne font ny les Courges, ny les Melons, & enleuent toutes Lentilles & taches du uisage. Leur grene, ha plus d'efficace, tellement qu'elles rompent les pierres des reins. Les Pepons, par especial quand ilz sont mal digerés, engendrent mauuaises humeurs dans le corps, & causent la colique, ayans premier induit à uomir.

De la Laictue, Que les Grecs appellent, Thridax: les Latins, Lactuca: les Itali ens, Lattuga.

CHAP. CXXIX.

LA Laictue domestique, est aggreable à l'estomac, elle rafreschit, elle fait dormir, elle ramollit le corps, & engēdre abondance de laict. La Laictue cuicte est plus nutritiue. La Laictue mangee, en viandes, sans





Laictue Crespe.

sans la lauer, est vtile à ceux, qui retiennēt la viāde dans l'estomac. La grene beue fait en aller les imaginations continuel les de paillardise qu'on ha en dormāt, et est cōtraire au ieu d'amours. La Laictue trop frequētee en viandes, nuyt à la veue, ayde aux inflāmations, et mal S. Antoine. Lon la sale, & la garde lon comme les autres choses salees. Ayant produit son fruict, elle acquiert vne vertu semblable au laict, ou bien au suc de la Laictue sauuage.



Laictue testue.

De la Laictue sauuage dite des Grecs Tridaxagria, des Latins, Lactuca siluestris des Italiens Lactuca saluatica.

CHAP. CXXX.

La Laictue sauuage, est semblable à la domestique, mais la tige en est plus lōgue, & les fueilles plus blanches, plus subtiles, plus aspres, & plus ameres au goust: la faculté desquelles ressemble aucunement à celle du Pauot, & à ceste occasion il en y ha d'aucuns qui meslent son laict auec celuy d'Opium, qui se faict de Pauot. Ce laict beu, au poix de deux oboles, auec vinaigre miellé, purge l'eaue du corps, & oste les poils & nuebles qui se representent aux yeux. Auec ce laict, & laict de femme, lon oingt (auec vtilité) les brullures qui viennent de feu. En somme la Laictue sauuage,



Laictue sauuage.

est endormante. Et par ainsi faisant dormir, par ce moyen el le allege toutes les doleurs. Elle prouoque le flux menstrual. Lon la boit contre la picqure des scorpions, & des Areignes, qui se nomment Phalangia. Sa grene rouit ainsi, que celle de la domestique, oste les desirs de satisfaire aux plaisirs veneriques, qui suruiennent par nuyt, & amoindrit le pouuoir d'y prendre ses esbats. Son suc, ha les mesmes vertus, iaçoit que ce soit à moindre efficace. Le laict de la Laictue sauuage se garde dans vn vaisseau de terre, estant premier seiché au Soleil, ainsi que les autres sucs.

ANNOTATIONS.

Toute la difference qui se trouue entre les Laictues de iardin, est d'autant que l'une, est plus aggreable à la ueue & au goust pour estre tendre, crespue, serree, & blanche: & l'autre dure, polie, ouuerte, & uerde. La sauuage ressemblant à la domestique, est plus amere, & remplie de laict. La domestique, froide & humide sans exces, en sa frigidité ressemble à l'eaue de fontaine, quelque peu qu'on en mange, elle engendre meilleur sang, qu'autre espece d'herbage qui se mange, quoy que du tout elle ne soit louable en ses parties.

Du Gingidium, Que les Grecs appellent, Gingidion: les Latins, Gingidium: les Italiens, Gingidio.

CHAP. CXXXI.

Le Gingidium, qu'aucuns appellent, Lepidium, vient pour la plus part en Cilicie & en Surie. C'est vne herbette semblable à la Pastenade sauuage, mais plus petite, & plus massiue. Elle produit la racine petite, blanchastre, & aucunement amere. Lon le mange comme les autres herbes, cuit, creu, & gardé en sel. Il est vtile à l'estomac, il prouoque l'vrine, & sa decoction beue (auec vin) ayde moult à la vessie.

AN

ANNOTATIONS.



Le Gingidium.

Je n'ay changé le nom latin de ceste herbe, par ce que le Cherfueil, qu'aucuns estiment estre le vray Gingidion, ne rend en sa racine aucun goust d'amertume, mais plus tost on la sent aigue & odorifferante, ainsi que toute l'herbe. Galien mesme dit, que le Gingidion est plus conuenable aux medecines, qu'aux viandes, par ce qu'il est fort amer & astrictif. Ce qui donne encores plus d'euidence, que le Cherfueil n'est le Gingidion, par ce qu'en luy il ne se sent aucune manifeste qualité, qui soit amere & astringente.

Du Scandix, que les Grecs appellent Scandyx: les Latins, Scandyx: les Italiens Scandice.

CHAP. CXXXII.



Le Scandix.

Le Scandix est vne herbe sauuage, amere, & ha aucune menr de l'aigu. Lon la mange crue & cuicte. Elle est proffitable à l'estomac, & au corps, & prouoque l'vrine. Lon boit sa decoction (auec vtilité) pour les deffauts des reins, de la vessie, & du foye.

ANNOTATIONS.

Je n'ay pareillement changé le nom Latin du Scandix, par ce que l'Herbe que Hermolaus Barbarus home de sauoir singulier, dit auoir ueu peincte, dans un exemplaire de Dioscoride, Grec, & ancien, auec fueilles presques semblables au fenoil, les fleurs roussastres ou blanches, auec certains cornets à la sommité des tiges, & qui retire sur le Cherfueil, n'ha en soy telle acuité, ny amertume, que les anciens ont trouué en leur Scandix, auec ce que la description de ce Scandix n'ha esté pleinement depeincte par aucun des anciens. Outre cela selon Galien, le Scandix, est amer au goust, & aucunement aigu, qui le fait chaut & sec sur la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Qui donne assés à coniecturer, que l'herbe monstree pour le vray Scandix, ne l'est aucunement, pour ne passer le premier degré des choses échauffantes & dessechantes.

Du Persil sauuage, Que les Grecs appellẽt Caucalis: les Latins, Caucalis: les Italiens, Petrosello saluarico.

CHAP. CXXXIII.



Le Persil.

Le Persil sauuage, qu'aucuns appellent le Daucus sauuage, fair la tige longue de douze doigts, & quelque fois plus grande, aucunemẽt velue, auec fueilles semblables au Persil, incisees par les bords, cõme sont celles du Fenoil, velues aussi, en la sommité de laquelle il produit sa fleur, en vne esmoucherte blanche & odoriferante. Lon mange ceste herbe crue & cuicte. Elle prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

Le Persil sauuage, est au goust, & en ses operations semblable au Daucus, échauffant & dessechant en mesme qualité qu'il fait.

De la Roquette, Que les Grecs appellent, Efzomon: les Latins, Eruca: les Italiens, Ruchetra.

CHAP. CXXXIIII.

La Roquetre mangee (en viande) crue, & en abondance, incite aux esbats Veneriques. Ce que fait pareillement sa grene, propre outre cela à prouoquer l'vrine. L'herbe fait digerer, & est conuenable au corps. Lon vse de la grene pour assaisonner les viandes, et pour les garder à fin qu'elles durent plus long temps, la mettant en



Roquette domestique.

paste auec laict, & auec vinaigre & reduisant par apres en forme de Trochisques.

La Roquette sauuage, naist par especial en l'Iberie occidentale, ou les habitans du pays en vsent de la grene au lieu de Seneué. Ceste Roquette, est plus aigue que la domestique, & est plus prouocatiue d'vrine.

ANNOTATIONS.



Roquette sauuage.

LA Roquette, domestique, & sauuage, usitee pour les sallades, ne se mangeoit à peine, du tēps de Galiē sans y mesler des fueilles de Laictue, par ce qu'en meslant en ceste sorte le froid auec le chaut, il s'en fait un temperament egal. Mangee seule elle ne tarde à euaporer la teste. La grene tue les uers du corps, & accourcit la rate. Le Liniment faict d'elle auec Miel, mondifie, & efface les taches & lentilles du uisage.

Du Basilic, que les Grecs nomment, Ocimon: les Latins, Ocimum: les Italiens, Basilico.

CHAP. CXXXV.

LE Basilic, est vulgairemēt cognu. Mangé en abondance (en viande) il obscurcit la veue, il ramollit le corps, emeut ventosités, prouoque l'vrine & augmēte le laict: mais il est difficile à digerer. Emplastré auec farine de griotte seiche, huylle Rosat, & vinaigre, il ayde aux inflammations du poulmon: & par luy & seul, ou auec vin de Cio il est proffitable aux picqures du Dragon marin, des scorpions, & aux doleurs des yeux. Le suc mis dans les yeux, mondifie les esblouissemens, & desseiche les defluxions d'iceux. La grene beue, ayde à ceux dās les corps desq̃ls s'engēdrent humeurs melancoliques, à la difficulté de l'vrine, & aux ventosités du corps. Tiré en sus par le nez, il fait esternuer, ce que fait pareillemēt l'herbe, mais il est besoing qu'en esternuant, on serre les yeux. Aucuns s'abstiennent du Basilic mis dās les viandes, parce que masché, & mis au Soleil, il engendre des vers. Les Afriquains y adioustēt dauantage, qu'estans picqués des scorpions ceux qui ce mesme iour auront mangé du Basilic, n'en seront aucunement tormentés.



Basilic moyen.

Basilic grand.

ANNOTATIONS.

LEs trois especes de Basilic different, selon la grandeur des fueilles, & en ce que la troiziéme espece, qui les ha plus petites, nommee Basilic gentil, est (au flairer) plus aggreable que les deux autres. Quant à ce que Dioscoride maintient du garand de picqure des scorpions, à ceux qui deuant auront mangé du Basilic, Pline n'est discordant, & confirme ceste opinion, (ie dis cela, pour gens qui ne sont promuz en lettres) au 12. Chap. du 20. Liure, ou amplement est discouru tout ceste affaire. Le Basilic se transmue en Serpollet, semé és lieux ou le soleil rend une excessiue chaleur perdant la grandeur de ses fueilles, & acquerant une plus grande odeur. Le Basilic chaut au second degré, ha en soy une humidité excessiue, Qui fait, que pour uiandes, il est mal à propos, ainsi qu'il est moult cōuenable pour l'appliquer par dehors, à maturer & digerer.

De

De l'Orobanche, Que les Grecs, Latins, & Italiens, nomment Orobanché.

CHAP. CXXXVI.

L'Orobãche est vne tigette d'vn pié et demy de haut, & quelque fois plus grãde, rousfastre, velue, tendre, massiue & sans fueillage. Elle produit la fleur blãchastre, retirãt sur le iaune paille. Elle ha la racine grosse d'vn doigt, q se deffait du tout, ainsi que la racine vient à seicher. Elle naist entre aucuns legumes, qu'elle estrangle, par lequel effect, elle ha pris son nom. Lon la mange crue & cuicte, comme on fait les Asperges. Lon estime que mise auec legumes, quand ilz se cuisent, les fait habilement cuire.

L'Orobanche.

ANNOTATIONS.

L'Orobanche, tige uenãt entre les legumes, mais pour le plus souuent entre les bleds et les Chanures, n'ha nom François peculier, sinon selon la diuersité des contrees, & particuliers. Par l'Italie on l'appelle Coda di Leone, & Herba Tora, par ce qu'aussi tost que les Vaches en ont mangé, elles uont sans tarder au Taureau. Ce qu'elle fait par une operation, qui luy est secretement appropriee, par son naturel. Elle est froide & seiche au second degré.

De la Barbe de bouc, Que les Grecs appellent, Tragopogon: les Latins, Barbula Hirci: les Italiens, Sassefrica.

CHAP. CXXXVII.

LA Barbe de bouc, produit vne tige courte: les fueilles semblables à celles du Saffran: & la racine longue & douce. Sur sa tige elle ha vn grãd vase, dans lequel est contenue vne grene noire, dont elle ha prins son nom. L'herbe est bonne à mãger.

ANNOTATIONS.

On use des racines de Barbe de bouc en Italie, par ce qu'elles sont douces & aggreables au goust, pour mettre en salades. Ses fueilles sont plus larges & plus longues que celles du Saffran. La fleur est iaune & grandette, recueillie en un vase, qui s'ouure & s'eslargit quãd il uoid le Soleil, & se serre par nuyt, & de iour quand le temps est nebuleux. Il ressemble quand il est serré (pour estre aucunement poinctu par la cime, & auoir aucuns poils blancs qui sortent dehors) presques à la Barbe d'un bouc, qui est la cause (selon Theophraste) que les Grecs luy ont imposé le nom de Tragopogon, qui signifie, Barbe de bouc. L'eaue qui se fait d'iceluy à l'alembic appliquee auec pieces de lin sur les playes fresches de la chair, les reunit merueilleusement, chose approuuee par doctes & sauans medecins.

Des Churles, Que les Grecs nomment, Ornithogalon: les Latins, Ornithogalum: les Italiens, Ornithogalo.

CHAP. CXXXVIII.



Churles.

LEs Churles, est vne tigette, d'vn pié & demy, tẽdre, blanche, subtile, auec trois ou quatre brãchettes à la cime, pareillement tendrettes, desquel les sortent dehors les fleurs de coleur d'herbe, qui aussi deuiennent de coleur de laict, quand elles s'ouurent. Ces fleurs ont au millieu d'elles vn chappiteau entaillé, semblable à celuy qui aux arbres se nomme Cachrys. Lon le cuit dans le pain, comme on fait la Nielle. La racine, qui est en forme d'Oignon, se mange crue & cuicte.

ANNOTATIONS.

LEs Churles, naissent au pays de France, & ont une conformité aux racines que les Italiens appellent Thrasi, douces & de saueur de chastaignes. Elles sont de forme & de coleur, semblables aux uers qui font la soye. Lon les estime chaudes, humides, & uenteuses. L'herbe qui les produit est semblable à la Seigle, à la racine de laquelle on les trouue attachees. Pareillement ne leur sont dissemblables les racines, que (apportees d'Orient, ou de la Poulle) lon nomme uulgairement Doronici, bonnes (selon Auicenne) contre les passions du cœur, & contre les uenins.

Des Trufles, Que les Grecs appellent, Hydna, les Latins, Tubera: les Italiens, Tartuffi.

CHAP. CXXXIX.

Les Trufles sont racines rondes, sans fueilles, & sans tige, de coleur roussastre. L'on les tire hors de terre à la primeuere, & les mangelon crues & cuictes.

ANNOTATIONS.

Les Trufles n'ont aucune euidente qualité, ne faculté apparente qu'elles donnent au corps par leur nourrissement, iaçoit qu'aucunement il soit frilleux & gros. Elles sont composees d'une substance plus terrestre, qu'aigueuse, priuees de toute saueur. Elles engendrent plus que toutes autres uiandes, humeurs gros & melancoliques, & encores paralysie & apoplexie. Elles se digerent malaisement, & appesantissent l'estomac.

Du Smilax des iardins, Que les Grecs appellent, Smilax cepea: les Latins, Smilax hortēsis: les Italiēs, Smilace de gli horti.

CHAP. CXL.

Le Smilax des iardins, est vne plante, la grene de laquelle est d'aucuns nōmee, Lobia. Elle produit les fueilles de Lierre, iaçoit qu'elles soyent plus tendres: les tiges gresles, dont sortent des tendons, auec lesquels s'attachans aux prochains arbrisseaux, s'allongissent & croissent si fort, qu'elles donnent ombrages par leurs couuertures, aux logettes & pauillons. Le Smilax produit des escosses, semblables à celles du Senegré, mais plus lōgues & plus grosses, dans lesquelles est contenue grene, semblable au rongnons des animaux, de diuerses coleurs, & rousse en partie. L'on māge les escosses cuictes auec la grene, comme on faict les Asperges. Elles prouoquent l'vrine, mais elles font songer choses espouantables, & facheuses.

ANNOTATIONS.

Le Smilax de iardin, n'est autre chose, que les Phasioles de diuerses coleurs, nōmés en uulgaire Italien Fagiuoli Turcheschi, par ce q̄ toutes les marques à eux assignees par Dioscoride leur sont conuenables. Et le Dolichus descrit par Galien, est le mesmes Smilax de iardin: & non pas le simple que les Italiens appellent Romighone, ou Arabea, par ce que les marques n'y sont consonantes, & est nommé par Galien et Paul, Ocrum.

Du grand Trefle, Que les Grecs appellent, Medice: les Latins, & Italiens, Medica.

CHAP. CXLI.

Le grand Trefle, à son naistre, il est de fueilles & de tige semblable au Trefle des pres, mais ainsi qu'il croist, ses fueilles se retirent & deuiennent plus estroictes, restans toutesfois les tiges semblables à celles du Trefle. Il produit des escosses retortillees en forme de cornets, dans lesquelles est contenue la grene, de la grandeur d'vne Lentille. L'on seiche ceste grene, & la messe lon auec sel cōmun, pour luy donner bonne saueur. Appliquee verde sur les choses qui ont besoing d'estre refroidies, leur donne allegeance. Les Harasiers vsent de ceste herbe pour nourrir le bestial, au lieu de Gramen.

ANNOTATIONS.

La Medica, que nous nommons le grand Trefle, uient pour le iourd'huy en abondance en France, et en Hespaigne, ou il se cultiue auec grand artifice, pour le bestial, nommé des gens du pays Alfalsa, diction tiree d'Auicenne, qui au Chap. de Cot, dit ceste herbe estre appellee des Arabes Alfasafat. Selō Pline, elle ha prins son nom du pays de Mede, dont elle ha esté transportee, & de son temps se semoit par toute l'Italie, pour la nourriture du bestial.

De l'Aphaca, Que les Grecs appellent, Aphace: les Latins & Italiēs, Aphaca.

CHAP. CXLII.

Aphaca.

Aphaca (au cuns l'appellēt Vesse sauuage) naist parmy le champs, plus haute que la Lentille, auec fueilles menues, & escosses plus grandes que celles de la Lentille dans lesquelles il y ha trois ou quatre grains de grene noire, moīdres que la Lentille, qui sont astrictifs. Et par ainsi brullees, cassees, & cuittes en maniere de Lentilles, restreignēt les flux de l'estomac & du corps.

ANNOTATIONS.

L'Aphaca, ou Vesse sauuage, fait les fueilles semblables à la Vesse, mais plus grandes & plus grasses.

La tige quadrangulaire. La fleur d'incarnat, les escosses semblables à celles des Peseaux, mais plus courtes & plus grandes que celles des Lentilles, dans lesquelles y est contenue la grene plus grande que celle de la Vesse. Qui demonstre assés, que l'Aphaca n'est la mesme Vesse, ainsi qu'aucuns l'estiment.

Du Porreau testu, Que les Grecs appellēt, Prason Cephaloton : les Latins, Porrum capitatum: les Italiens, Porro capitato.

CHAP. CXLIII.



Porreau testu.



Porreau aisé à fendre.

Le Porreau testu, procree ventosités, engēdre de meschātes humeurs, fait songer choses horribles & espouantables, prouoque l'vrine, est bon au corps, amegrit, nuit aux yeux, prouoque le flux menstrual, mais il nuit à l'escoriation de la vescie, & aux reins. Cuit auec Ptisane, & mangé en viandes, il ayde à la poictrine. Lon cuit sa cheuelure auec vinaigre & eaue marine, & est vtile celle decoctiō pour y faire asseoir dedās les femmes, pour les oppilatiōs & du reilles de leurs lieux naturels. Le Porreau deuient doux & moins venteux, en changeāt l'eaue (par deux fois) en la cuisant, & y mettant dessus de l'eaue fresche. La grene du Porreau est aigue, & ha quelque vertu astrictiue. Qui fait que son suc mis auec vinaigre, Encent, ou, Manne d'Encent, restreinct le flux de sang, & celuy principallement qui sort par le nez. Le Porreau induit au deduit d'amours, & composé auec Miel en forme d'electuaire, il prouffite aux deffauts de la poictrine & aux tisiques. Mangé en viandes, il purge le gozier, & la canne du poulmon: mais en vsant par trop, il nuit à la veue & à l'estomac. Le suc de Porreau, auec Miel, ayde aux morsures des bestes venimeuses, & ce mesmes il fait, y em plastré dessus. Auec vinaigre, encent, & laict, ou auec huylle Rosat, il ayde (distillé dans les oreilles) aux doleurs & siflements qui y suruiennent. Les fueilles emplastrees auec le Sumach, guerissent les taches dures qui s'éleuent sur le visage, & les vlceres qui offusquent la veue. Le Porreau meslé auec sel, & emplastré rompt les escares des cauteres. La grene beue au poix de deux drachmes, auec pareil poix de fruict de Murte, restreinct les anciens reiettemens de sang, qui vient de la poictrine.

Le Porreau sauuage, ou de Vigne, que les Grecs appellent, Ampeloprason, nuit plus à l'estomac, que ne fait le domestique. Il ha toutesfois plus d'efficace pour échauffer, & pour faire vriner. Il prouoque le flux menstrual, & mangé en viandes, il ayde aux morsures des bestes venimeuses.

ANNOTATIONS.

La maniere de faire les Porreaux testus, est telle. Apres les auoir semé clers, & tiré hors de terre au temps qu'il les faut replanter, lon leur taille les fueilles & les racines, & les plante lon auec une piece de tuylle, ou un autre tais qu'on met dessouz, à fin qu'estans engardés de descendre en bas, il s'eslargissent & facent grosse teste. Toutes les racines des Porreaux, Aulx, & Oignons (selon Galien) échauffent le corps, subtilient les grosses humeurs, & incisent les visqueuses. Cuictes toutesfois deux ou trois fois en l'eaue, elles perdent leur acuité, ne perdans pourtant la faculté de subtilier les humeurs, & pour mesmes elles acquierent une certaine & tresocculte nature de nourrir le corps.

Le Porreau de vigne, est plus aigu & plus sec, que n'est le domestique. Il ha une faculté incisoire, & subtilie grandement les grosses & visqueuses humeurs, & desoppile plus gaillardement que le domestique.

De l'Oignon, Que les Grecs appellent, Crommyon: les Latins, Cepa: les Italiens, Cipolla.

CHAP. CXLIIII.

Les Oignõs longs, sont plus aigus que les rõds ; et les roux plus que les blãcs, & les secs, plus q̃ les verds; et les crus, plus q̃ les cuirs, & les salés. Tous toutesfois sont vẽteux, puoquẽt l'appetit, font auoir soif, desseichent, engendrent facherie, & esmeuuent le corps. Ilz ouurẽt les voyes aux superfluités, & specialement à celles qui sortent des hemorroides, quand elles sont purgees de leurs escorces, & appliqués auec huylle en forme de suppositoire. Leur suc s'oingt auec miel pour reclercir la veue, par ce qu'il ayde aux poils q̃ offusquent la veue, & aux cataractes qui commencent à venir aux yeux. De ce mesme suc lon oingt l'esquinancie. Il prouoque le flux menstrual. Tiré en sus par le néz, il purge la reste. Lon l'emplastre auec vinaigre, Rue, & Miel, sur les morsures des chiens, & guerit les changemens de la coleur naturelle du cuyr, à vne blancheur ou noirceur excessiue, les oignant (au Soleil) d'iceluy meslé auec vinaigre. Auec pareil poix de Spodiũ il guerit la rongne des yeux. Meslé auec vinaigre, il efface les taches dures & enleuees au visage. Lon oingt auec cestuy suc & auec gresse de Geline, les escorcheures des pieds, causees par la foulure des souliers. Il restreinct le corps. Il ayde à la pesanteur, aux sifflemens, er à la sortie de la bourbe par les oreilles, & à en tirer l'eaue qui s'y amasse. Lon frotte auec iceluy les lieux chauues de la teste, dont sont tombés les cheueux, par ce que plus tost il les fait renaistre, que ne fait l'Alcyonion. Les Oignons mangés en abondance (pour viande) font douloir la teste. Les Oignons cuicts ont plus d'efficace à prouoquer l'vrine. Ilz font deuenir lethargiques, ceux qui (en maladies) les mangent en trop d'abondance. Cuicts en l'eaue, & meslés auec raisins seichés au Soleil, & figues, maturent les apostumes.

ANNOTATIONS.

Les Oignons sont chauts au quatriéme degré, mais leur substance est composée de grosses parties. Le suc ressemble à une substãce terrestre, chaude toutesfois, taçon que la qualité chaude de ce suc, soit aigueuse & aeree. Estans de ce temperament, mangés, ilz sont uenteux: & d'autant qu'ilz sont plus sees, d'autant ilz sont moins uenteux.

De l'Ail, Que les Grecs appellent, Scorodon: les Latins, Alliũ: les Italiens, Aglio.

CHAP. CXLV.



Ail de lardin.

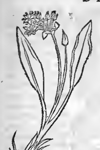


Ail sauuage 1. espece.



Ail sauuage 2. espece.

L'Ail domestique, est de deux especes: L'vn naissant en Egypte, n'ha qu'vne teste cõme le Porreau, petite & douce, de coleur de Pourpre. L'autre, naissãt és autres lieux, gros, blanc, & auec plusieurs espis. Il y ha vne espece de sauuage, que les Grecs appellẽt, Ophioscorodon, c'est à dire, Ail serpentin. Tout ail est aigu, il échauffe, il est picquãt, il fait aller à la selle, il esmeut et trouble le corps il deseiche l'estomac, il fait auoir soif, il engendre vẽtosités, il exulcere la peau, et nuit à la veue. Ce que fait pareillement le sauuage. L'Ail mãgé (en viandes) chasse hors du corps les vers larges. Il prouoque l'vrine, & aide aux morsures des Viperes & des Hemorrhoides, plus q̃ toute autre chose, le prenant en tel cas broyé auec vin. Mangé en viandes, & appliqué par dehors, il prouffite aux morsu


Ail vrsin.

morsures des bestes enragees, & est vtile aux hydropiques.

Il clarifie la voix, mangé cru, ou cuit. Il prouffite en pareil aux changemens des eaux, & allege la toux ancienne. Beu auec la decoctiõ d'Origan, il tue les poulx & les lendes. La cendre de l'Ail bruslé, mis en paste auec Miel, & en faisant vn onguent, elle resout les meurtrisseures, & fait renaistre les cheueux tombés par la pellade, mais en cela, il le faut mesler auec huyle de Nard. Auec huyle & auec sel, elle guerit les bouriõs, qui sortent hors la personne & auec Miel, les changemens de coleur naturelle du cuir, à vne blãcheur ou noirceur excessiue, les feuz volages, les lentilles, les vlceres de la teste qui iettẽt humeurs, la rongne, et les vlceres de peaux mortes qui tombent du Chef. L'Ail se cuit auec Teda, & Encent, & ayde ceste decoction tenue en la bouche, à la doleur des dents. Lon l'emplastre auec fueilles de Figuier, & de Cumin, sur les morsures du Rat Araigne. Elle prouoque à sortir le flux menstrual & l'arriere fais, aux femmes qui s'asseent dans sa decoction. Ce mesme fait le parfum de l'Ail. Le broyé meslé, qui se fait d'Ail, & d'huylles noires, que les Grecs appellent, Myttoton, mangé, prouoque l'vrine, est aperitif, & vtile aux hydropiques.

Le Scorodoprason est grand comme le Porreau, & participant des qualités de l'Ail & du Porreau, & à ceste cause il ha vne vertu meslee de l'vne & de l'autre, donnant les effects de l'Ail et du Porreau, quoy que soit en moindre efficace. Cuit il deuiẽt doux comme le Porreau, & le mange lon en viandes, comme les autres herbes.

ANNOTATIONS.

L'Ail que Dioscoride dit naistre en Egypte, à teste entiere, & sans espis, naist en la Thuscane, & autres pays d'Italie, appellé par eux, Aglia maschio. L'Ail sauuage n'ha point d'espis, est plus petit que le domestique, mais au reste il luy ressemble & d'odeur, & de saueur. Les fueilles sont plus estroictes, la tige gresle, de la tige de laquelle il sort une fleur rousse, dond par apres il en procede une grene noire. C'est un erreur de la suitte des Arabes, de prendre (pour faire les confections Theriacales) l'Ail sauuage en lieu du Scordion.

Le Scorodoprason n'ha nom François vulgaire pour l'exprimer, & naist en plusieurs lieux de l'Italie par les campagnes, & de la lon le transporte aux iardins pour une ostentation.

Du Seneué, Que les Grecs nomment, Sinapi: les Latins, Sinapi: les Italiens, Senape.

CHAP. CXLVI.


Le Seneué.

LE Seneué des iardins, est aussi nommé en Grec, Napi. Lõ doit choisir le Seneué meur, fort roux, & celuy q n'est trop sec, & qui en le rompãt est verd par le dedans, & q s'amoitisse ainsi que si c'estoit quelque suc, de coleur du ciel, par ce que celuy q est ainsi faict est entierement bon. Le Seneué ha la force & nature d'échauffer, de desseicher, & de tirer. Maché, il tire le flegme de la teste par la bouche. Son suc gargarizé auec eaue & auec miel, ayde contre les vieilles & calleuses aspretés du gozier, & de la cãne du poulmon. Le Seneué broyé & mis dans le nez fait esternuer. Il ayde au mal caduc. Il reueille les femmes estranglees de la matrice. Lon l'emplastre sur la teste, ayant premierement rasé les cheueux, pour resoudre cestuy sommeil indissoluble, que les Grecs appellent Lethargie. Il ayde aux doleurs sciatiques, le meslant auec Figues, & l'appliquãt, tant qu'il face rougir la place. Il est prouffitable à la rate, & en general à toutes longues doleurs, ou pour changer la maladie, il est de besoing de tirer du profond des membres à la sommité de la peau, Emplastré, il ayde aux pelades, il mondifie le visage, & meslé auec Miel, gresse, ou ceroesme, il resout les meurtrisseures cau-

fees par battures. Lon l'oingt auec vinaigre contre la rongne, & contre les gratelles malignes. Lon le boit ainsi qu'on fait la griotte seiche, és fieures qui ne sont continuelles. Lon le met auec vtilité dans les emplastres attractifs, & dans ceux qui deseichent la rongne. Meslé auec figues, & mis dans les oreilles, il medecine les surdités & siflemens d'icelles. Lon oingt auec vtilité le suc meslé auec Miel, à la grossesse de la veue, & aux asprettés des paupieres. Lon espreinct le suc du Senené verd, & le seiche lon par apres au Soleil.

ANNOTATIONS.

IL y ha troys especes de Seneué. L'une, subtile: l'autre, auec fueilles de Raue: La tierce, qui les produit presques semblables à celles de la Roquette. Le plus menu de plante & de grene, est le sauuage. Celuy qui ha les fueilles de Raues, quoy qu'elles soyent moindres & plus rudes, & qui croist auec force branchure, est la commune qui se seme. Celle qui les ha semblables à la Roquette se seme aussi, & produit une grene blanche, que les Italiens appellent, Rochetta, fort moins agu de tous les autres. Ceste grene mise dans le moust qui n'ayt encore bouilly, le maintient ainsi doux par un long temps. Le Seneué (selon Galien) est chaut & sec au quatriéme degré.

Du Cresson Alenoys, Que les Grecs appellent, Cardamon: les Latins, Nasturtium: les Italiens, Agretto.

CHAP. CXLVII.

LE singulier Cresső Alenoys, naist en Babylone. La grene du Cresson Alenoys, nay en quelque lieu que tu voudras, ha puissance d'échauffer, est aigue, nuit à l'estomac, trouble le corps, mais elle chasse les vers hors d'iceluy. Elle accourcit la ratelle, elle tue le fruict dãs la matrice, elle prouoque le flux menstrual, & incite au deduit d'amours. Elle est semblable à la grene de Seneué & à la Roquette, elle mondifie le mal S. Main, & la rongne. Emplastree auec miel elle accourcit la rate, & purge les vlceres qui iettent vne liqueur semblable au Miel. Cuicte & donnee à prẽdre dãs vn chaudeau, purge la poictrine, et le poulmő. Beue elle ha puissance contre les venĩs des serpẽs, & les chasse dehors par son parfum. Elle retiẽt les cheueux qui tombẽt, elle meurit & rompt les anthracs. Emplastree auec griotte seiche & vinaigre, elle guerit les douleurs des sciatiques, resout les tumeurs, & les apostumes. Emplastree auec saumure, elle meurit les froncles. L'herbe mesme fait toutes ces choses, iaçoit que ce soit en moindre efficace.

Cresson Alenois de Iardin.

Cresson alenois sauuage.

ANNOTATIONS.

LE Cresson Alenoys est commun, caustique & extreme en chaleur comme est le Seneué quant à sa grene, & est l'herbe seiche aussi uigoreuse comme la grene, estant uerde, par l'humidité qui est en elle, trop moins chaude, que n'est la grene.

Du Thlaspi, Que les Grecs, Latins & Italiens appellent Thlaspi.

CHAP. CXLVIII.



Thlaspi à larges fueilles.

LE Thlaspi est vne herbette, qui produit les fueilles estroictes, longues d'vn doigt courbees contre terre, poinctues sur la cyme. Il ha la tige gresle de deux pans de long, auec vn peu de branchettes tout au tour, dans lesquelles est contenu le fruict, lequel dés sa naissance s'en va en eslar-



Thlaspi à courte fueille.

eslargissant, en forme de celuy de la Lentille, auec vne grene dedans semblable au Cresson Alenoys, excepté qu'il est fendu aucunement par le bout, qui est la cause qu'il ha acquis le nõ qu'il ha. La fleur est blãchastre. Il naist par le chemins, dans les hayes, & dãs les fossés. La grene est aspre & chaude au goust, & beue au poix d'vn Acetabul, elle purge la colere par dessus & par dessouz. Mis dans les clysteres, il ayde aux sciatiques. Beu il cause vn purgation de sang, par vn flux de ventre. Il rompt les apostumes interieures: Il prouoque le flux menstrual, mais il tue le fruict dãs la matrice. Crateuas l'Herbier fait mẽtion d'vn autre Thlaspi, qu'aucuns appellent le Seneué de Perse. Cestuy produit les fueilles plus larges, & la racine plus grande. Lon le mesle auec les choses dõt on fait les clysteres pour les sciatiques.

ANNOTATIONS.

Ie n'ay changé le nom Latin à ceste herbe, pour autãt, que le nom que les Herbiers luy donnent, qui est (Nasturtium tectorum) ainsi appellé par ce qu'il naist dans vieilles masures & bastimens: & celuy que le vulgaire luy attribue, qui est (le Seneué sauuage) ainsi nommé, par ce q̃ froissé des doigts, il sent à la moustarde, ne sont usités, & communement entendus par toute la France. Et ceste forme i'obserueray en la traduction & annotatiõs de tout ce present Liure, mieux aymant mettre la dictiõ Latine, dont nul ne pourroit douter, que y mettre la Frãcoise, que plusieurs trouueroyet estrãnge. L'herbe qu'on nomme, Bursa pastoris, n'est pas le Thlaspi, par ce que l'effigie des fueilles, le goust & figure de la grene, monstre assés, que ce sont choses diuerses.

De la Draba, que les Grecs nomment, Draba. Les Latins, & Italiens, Draba.

CHAP. CXLIX.

LA Draba, est vne herbe haute d'vne coudee. Elle ha les tiges gresles, au costé desquelles sont les fueilles semblables de toutes parts à celles du Lepidiõ, mais plus tẽdres & plus blanches. Elle fait en la cime vne fleur en forme de fenouchette, retirant sur celle du Sus, toute blanche. Ceste herbe se cuit auec la ptisane, & principalsement en Cappadoce. Lon met sa grene seiche par my les viandes, en lieu de Poyure.

ANNOTATIONS.

Selon Ruel la Draba, est appellee des herbiers, Orientale, ou, Babilonium Nasturtium: & par aucuns du cõmun, Cumin sauuage, uenãt aux champs, qui nouuellement sont defrichés. Mais le Seigneur Matthioli, tant par ce que Serapion la fait peculiere au pays d'Orient, cõme aussi pour autant que sa grene n'ha en soy moult d'acuité, n'ose asseurer, que l'Herbe, qui uient sẽblable au pays d'Italie, soit la uraye Draba.

De la Roquette gentille, Que les Grecs appellent, Erysimon: les Latins, Trio: les Italiens, Trione.

CHAP. CL.

LA Roquette gẽtille, nõmee des Grecs, Erysimon: & des Latins, Trio, naist à l'entour des villes, parmy les courts des maisons, & és enuirons des iardins, & entre les vieilles ruines des anciẽs edifices. Elle produit les fueilles semblables à la Roquette sauuage, & les tiges pliables ainsi qu'escourgees. Les fleurs sont iaunes, desquelles naissent des estuys subtils, en forme de cornets, semblables à ceux du Senegré, dãs lesquels il y ha vne grene petite, semblable à celle du Cresson Alenoys, forte & aigue au goust. Ceste grene est vtile aux defluxions de la polctrine, aux crachemens bourbeux, à la toux, aux fiel espandu par tout le corps, & aux sciatiques. Aualle peu à peu auec Miel elle ayde aux venins mortiferes. Appliquee auec eaue & miel, elle prouffite aux Cenchres occultes, aux apostumes qui viẽnent derriere les oreilles, aux duresses des mamelles, & aux inflammations des testicules. En general la Roquette gentille, est chaude & seiche. Elle acquiert plus de douceur, quand on en veut faire des clysteres, la mettant premierement en infusion dans l'eaue, puis la brullant, ou la liant dans vne piece de toille, & l'enuironnant par apres de paste, & la roustissant.

ANNOTATIONS.

Le simple denoté par la diction Greque, Erysimon, & par les Latins, Irio, de tant qu'on en peut entendre par Theophraste, Galien, & Pline, n'est

n'est seulement l'Herbe dont cy dessus nous auons faict mention, ains aussi une sorte de blé,que les François appellent, Blé Turquois, du grain du quel (cuit) lon engresse le bestial, façon qu'ilz n'en veullent manger quand il est en herbe. Le Seigneur Matthioli dit que le Blé Turquoys, que les Italiens appellent Formētone ou Saracino, ne respōd à l'Erysimō descrit de Pline entre les especes de Blé: par ce qu'il ha les tiges rousses & non pas les fueilles, & quant au bestial, il paist de ceste herbe en grand appetit, & la mange sans aucun respect, & ne retire de rien au Sisamon.

Du Poyure, Que les Grecs appellent, Peperi: les Latins, Piper: Les Italiens, Pepe.

CHAP. CLI.

LOn dit que le Poyure naist en Indie, dvn petit arbrisseau,qui du commencement produit vn fruict long ainsi qu'vne escosse,qui se nomme,le Poyure long. Ce fruict ha en soy vne certaine chose,semblable à vn petit Millet, qui par apres deuiēt Poyure parfaict. Par ce qu'en s'ouurāt auec le rēps, il en sort hors des raisins,chargés de grains, tels que nous les voyons. Lesquelz cueillis, quād ilz sont encore aigrets,font le Poyure blanc, conuenable au remede des yeux, & pour mettre dans les anridotes, & dans les medecines qui se preparent contre les venins, que nous appellons Theriaques. Le Poyure long, est plus fort, & plus mordant: mais par ce qu'il se recueille n'estant encore meur, il retient en soy quelque qualité vn peu amere: il est toutesfois plus conuenable que les autres à mettre dans les antidotes & theriaques. Le Poyure noyr, de tant qu'il est plus meur, d'autant il est aussi plus odoriferāt, plus souef, plus aggreable au goust, & plus vtile aux assaisonnemens que n'est le blanc: lequel pour auoir esté recueilly aigret, il ha toutes ces choses moins que tous les autres. Le singulier Poyure, est celuy qui est le plus pesant, qui est plein, qui est noir, qui n'est point ridé, frais, & sans taches semblables à son. Lon trouue outre ce la entre les grenes du Poyure noir, quelques vnes mal refaictes, tarées, vuides, & legieres, qui se nomment, Brasma. Le Poyure, de quelque sorte qu'il soit, échauffe, il prouoque l'vrine, il fair digerer, il artire, il resout, & oste l'esblouyssement des yeux. Beu ou emplastré il suruient aux tremblemens des fieures, qui donnent repos entre acces & acces. Il ayde aux morsures des serpens, il fair enfanter. Lon croit, que mis dās les lieux narurels des fēmes, apres auoir eu compaignie des hōmes, les engarde de s'engrosfir. Cōposé en electuaire, ou beu, il ayde à la roux, & tous autres deffauts de la poictrine. Lon l'applique auec Miel contre la squinancie. Beu auec fueilles de Laurier qui soyent frefches, resout les trenchees. Mangé auec raisin de caresme, il purge le flegme de la teste. Il conserue la santé, il finit les doleurs, il donne appetit, il fair digerer, & principallement quand il est mis dās les fauces des viandes. Appliqué auec Pois, il resout les glandes, & auec Nitrum, il efface les raches de changement de coleur narurelle du cuyr à vne blancheur, ou noirceur excessiue. Lon brulle le Poyure auec Lētilles, dans vn vaisseau de terre neuf, mis sus les charbons, en le meslant continuellement. La racine du Poyure n'est point le Gingembre (ainsi que nous le ferons tantost entendre) selon qu'aucuns l'estiment, pour autant qu'elle est semblable au Coston, forte au goust, & attirante la saliue. Machee auec la Staphisagria, ou, herbe aux poulx, elle purge la teste.

ANNOTATIONS.

CEux qui ont faict le voyage de l'Orient & terres neufues, disent que les plantes qui produisent le Poyure rond, & le Poyure noir, sont semblables à celles que les Italiens appellent, Vitalbe, qui sont les Clematides de Dioscoride de la seconde espece, & les Liserons François, qui uiennent sur les hayes, & rampent sur les arbres, & qu'icelles produisent le Poyure en raisins, en la mesme forme que le Throesne produit ses fruicts, lequel les habitans du pays recueillent, quand il est meur, & le seichent sur nattes de ionc, soubz un tresardant Soleil, ou il deuient ridé & noir: & qu'outre cela il ne naist point dans escosses, comme ont dict les anciens. Et que le Poyure n'est le fruict de la mesme plante qui produit le rond: mais qu'il uient d'un autre arbrisseau tout diuers, du quel il naist, comme de la Noysette, naissent sur le printemps ces premiers germes, ausquelz, comme nous uoyons, ressemble entierement le Poyure long. Quoy qu'il y ayt, il y ha diuerses sortes d'arbres qui produisent le Poyure, ainsi qu'on le uoid en d'aucuns iardins de Naples, & de Venise.

Du Gingembre, Que les Grecs appellent, Gingiberis: les Latins, Gingiberis: les Italiens, Gengeuo.

Chap.

CHAP. CLII.

LE Gingembre est vne plante, de son espece, differête du Poyure, qui naist pour la plus part en l'Arabie Troglodytique. Auquel pays on vse de ses fueilles verdes en moult de choses, ou nous vsons de la Rue, & la meslent dans leurs premiers breuuages, & parmy leurs premiers metz. Les racines de Gingembre sont petites, semblables à celles du Souchet, blāchastres, odoriferantes, de saueur semblable au Poyure. Lon les choisit qu'elles ne soyent poīt tarees. La plus part les confisent, par ce qu'elles se tarent aisement, & par apres lon les porte ainsi confictes au pays d'Italie. Le Gingembre est conuenable aux viandes, & ha lon accoustumé de le manger pour l'assaisonnemēt d'icelles. Il ha faculté d'échauffer & de digerer. Il esmeut legierement le corps, il est vtile à l'estomac, valeureux sur tous les empeschemens de la veue, & le met lon dans les antidotes. En somme le Gingembre est correspondant à toutes les facultés, qui sont au Poyure.

ANNOTATIONS.

CEux qui ont uoyagé l'Orient & terres neufues, disent que la racine du Gingembre ua rampant entre la terre, compartie de diuers neuds, ou yeux, dond sortēt quelques germes, desquelz, par apres s'assemblent d'autres racines. Il iette ses fueilles deux ou trois fois l'an, semblables à celles des roseaux, tacoit qu'elles soyēt plus estroictes et plus courtes. Ilz disent en outre, que ceux qui en tirent les racines, en laissant tousiours un oeil dans la fosse, la recouurent de terre, à fin qu'elle regerme de nouuelles racines pour l'annee subsequente. De nostre temps le Gingembre s'apporte d'Arabie et d'Egypte, non seulement sec en tresgrande abondance, ains aussi confict uerd, trop plus excellent que celuy qui se confict sec à Venise, & autres lieux de L'Italie, à force de chapiteaux factz auec cendre forte & auec chaulx. Mesmes qu'outre cela que les eaues salees & douces, meslees auec ces racines, y donnent & laissent une bonne partie de leur malice, pour le long temps qu'elles demeurent dans le moule, elles en ēleuent non seulemēt l'odeur, ains en ostent en pareil toute sa saueur aigue, il ne sent qu'une fort peu de saueur de Gīgēbre, quoy qu'aucūs ayent uoulu maintenir, q̄ le Gingēbre de Venise, soit plus agu & plus doux, que celuy qui s'apporte d'Inde, d'Arabie, & d'Egypte. La racine du Gingembre échauffe, mais non pas tant que le Poyure; elle ha en soy une perceptible substance, grosse, & imparfaicte, qui toutesfoys n'est n'y seiche, n'y terrestre, mais humide & aigueuse, & par cela elle se tare aisement, qui procede d'une humidité superflue.

De L'Hydropiper, ou Poyure d'eau, Que les Grecs appellent, Hydropeperi: les Latins, Hidropiper: les Italiens, Pepe acquatico.

CHAP. CLIII.



Hydrodiper.

LE Poyure d'eau naist au pres des eaues dormantes, ou celles qui courent lentemēt. Il produit la tige pleine de neuds, dure, auec quelques cauités dont sortent les brāches. Il fait les fueilles semblables à la Mente, mais plus grandes, plus tendres, et plus blanches. Aigues au goust cōme, le Poyure, mais nō pas odoriferantes. Il produit sa grene dans ses branchettes, en raisin, pres des fueilles. Ceste grene ha vne saueur aigue. Les fueilles emplastrees auec la grene, resoudent les vieilles duresses & les apostumes, & enleuent les meurtrisseures de la chair. Les fueilles seiches, pilees auec sel se meslent auec les viandes, en lieu de Poyure. La racine est petite, & ne sert de rien en la medecine.

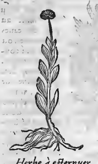
ANNOTATIONS.

LE Poyure d'eau n'est pas la Plante, qu'autresfois on ha prins pour le uray Eupatorium. Car cest Eupatorium des officines produit les fueilles de chanure, dures, uelues, ameres au goust, et non fortes & aigues, comme est le Poyure. Le Poyure d'eaue est sans odeur, & cest Eupatorium rend un merueilleux odeur, qui le fait estimer plante de grand ualeur, quoy qu'il ayt esté incognu des anciens. Outre cela, cest Eupatorium, ne produit aucuns neuds apparens en sa tige, et si ne produit sa grene en forme de raisins de saueur aigue, ains produit ses fleurs, sur les cymes des branches de coleur d'incarnat, non gueres dissemblables de celles du Tragorigan, lesquelles ainsi comme elles se meurissent, deuiennent moussues, produisans par apres une grene noire, amere tout ainsi que toute la plante. Lesquelles toutes concluent de la diuersité de cest Eupatorium, & du uray Poyure d'eau. Qui est une espece de Persicaria,

l'entens de celle qui au gouster represente une extreme acuité, dans les fueilles de laquelle, on ne void ceste tache noire, qui se choisit apparemment en l'autre.

De L'Herbe à esternuer, que les Grecs appellent, Ptarmice: les Latins: Ptarmica: les Italiens, Oluella.

CHAP. CLIIII.



Herbe à esternuer.

L'Herbe à esternuer, est vne plante, qui ha force reinsçaux ronds, & menus, retirans sur ceux de L'Auronne, au tour desquelz il y ha grande quantité de fueilles, longues, formees comme celle de l'Oliue. En leur sōmet elles ont vn petit chapiteau, rond, semblable à celuy de la Camamine, de saueur aigue, lequel flairé fait esternuer, dont il ha acquis son nom. Les fueilles en plastrees auec les fleurs, enleuent les meurtrisseures. Les fleurs font esternuer auec efficace. L'Herbe à esternuer naist és montaignes & lieux pierreux.

ANNOTATIONS.

En la Tuscane on ne se sert de L'Herbe à esternuer sinon pour faire des ballays. En ses temperamens, elle est chaude & seiche, & uerte, elle est chaude au second, & seiche au troiziéme degré.

De la Radicula que les Grecs appellent, Struthiō: les Latins, Radicula, & Lanaria herba: les Italiens, Radicetta.

CHAP. CLV.

La Radicula est vne herbe cognue & vulgaire, dont ceux qui purgēt les laines se seruēt pour les lauer. La racine de ceste herbe, est aigue, prouoque à vriner. Prinse auec Miel à la quātité d'vne cuillerée, ayde à la toux, à ceux qui sont tormētés du foye, & aux astmatiques. Outre cela elle lasche le ventre. Prinse auec Opopanacū, & racines de Cappres rompt les pierres dans la vescie, et les met dehors auec l'Vrine. Elle cōsume les duresses de la rate. Appliquee aux lieux naturels des femmes, prouoque le flux mēstrual, & tue manifestement le fruict dans la matrice. Emplastree auec griotte seiche & vinaigre, elle guerit la rongne. Cuicte auec farine d'Orge, dans vin, elle resout les petites tumeurs. Lon la mesle dans les emplastres, & dans les collyres, qui se font pour esclercir la veue. Flairee, elle fait esternuer. Broyee auec Miel, & infusee par le nez, elle purge par la bouche.



Radicula.

ANNOTATIONS.

La Radicula, pour estre uulgaire, n'ha esté descrite par Dioscoride. Pline dit, que semee elle uient par tout, & que par ellemesme elle naist en Asie, & en Surie, en lieux aspres & espineux. Elle produit une tige cōme la ferule, subtile, que les habitans des lieux où elle naist, mangent en uiande. Elle tainct toutes choses qui se cuisent auec elle, & ha les fueilles semblables à celles de L'Oliue, quoy que ses fleurs n'ayēt aucune odeur si est ce que par le temps d'esté, elles sont aggreables à la ueue. Les fueilles sont espineuses, la tige mousse, elle ne produit poīt de grene, elle produit la racine grāde, qui se garde pour l'usage à elle approprié. Mais la Sauonniere, estimee la uraye Radicula, fait les fueilles de Plantain, polies, & non comme celles de L'Oliuier, et espineuses, et la tige polie auec interualles de neuds: & non pas mousse, & quant à saueur, plus tost elle n'en ha point, qu'autrement.

Du Pain de Pourceau, q̄ les Grecs appellent Cyclaminos: les Latins, Cyclaminus, les Italiens, Pan Porcino.

CHAP. CLVI.

Le Pain de Pourceau, ha les fueilles de Lierre, purpurines, changeantes, auec quelques taches par dessus, & dessouz blanchastres. Il fait la tige longue de quatre doigts, nue & sans fueilles, sur laquelle il y ha des fleurs rouges, en forme de Roses. La racine est noire, aplatie, retirant sur la Raue, laquelle beue

auec eaue douce, purge le flegme & l'eaue par les parties de dessouz. Beue, & appliquee, elle prouoque le flux mẽstrual. Lõ dit que les femmes grosses qui passent dessus, en auortent : & que portee par celle qui est preste à gesir, l'auance de faire son fruict. Lon la boit en vin, contre tous les venins, et particulierement celuy du Lieure marin. Emplastree, elle ayde aux morsures des serpens : mise dans le vin, elle enyure. Lon la boit auec vin cuit, ou auec vin miellé trempé d'eaue, pour la iaunisse, au poix de trois dragmes. Mais il est besoing, que par apres on mette les patiens en lieu chaut, & les couurir tresbien pour les faire suer. Car la sueur en sort dehors iaune, de coleur de fiel. Lon tire le suc de la racine en sus par le nez, pour purger la teste. Lon l'applique auec laine au siege en forme de suppositoire, pour faire lascher le ventre. En oignant de cestuy suc le nombril, & la panettiere iusques aux cuisses, il ramollit le corps, & fait auorter les femmes. Oingt auec Miel sur les yeux, il vaut aux cataractes & foiblesses d'iceux. Lon le met dans les medecines q font auorter. Oingt auec vinaigre sur le siege, quand le boyau sort dehors, il le remet. Lon tire du suc des racines pilees, & le cuit lon, tant qu'il s'engrossisse comme Miel. La racine purge & nettoye le cuir. Elle recouure, & engarde de naistre les empoulles & bubes. Elle guerit par elle mesme, ou meslee auec Miel les playes. Emplastree elle consomme la substance de la rate. Elle ayde au visage cuit de l'ardeur du Soleil, & fait renaistre les cheueux tombés par la pellade. Sa decoction est bonne pour faire baings, aux membres denoués ou lassés, aux podagres, & aux vlceres de la teste, & aux mulles aux talons. La vieille huylle ou dedans on aura frit les racines, reunit les vlceres, Lon caue la racine & l'emplit on d'Huylle, & par apres lon la met cuire sus la cendre chaude, & y adiouste lõ quelquesfois de la Cire Tyrrhene, à fin que l'onguent se face tenant & visqueux, vtile principalement aux mulles és talõs. Lon garde la racine coupee en pieces, comme la Squille. Aucuns disent, que pilee & figuree en forme de trochisques, elle se met en ouurage pour les enchantemens amoureux. Le Pain de Pourceau naist és lieux couuerts & ombrageux, & principalement souz les arbres.

D'vne autre sorte de Pain de Pourceau, Que les Grecs, appellent, Cyclaminos : les Latins, Cyclaminus altera, les Italiens, Pan Porcino de l'altra specie.

CHAP. CLVII.



Pain de Pourceau.

IL y ha vne autre sorte de Pain de Pourceau, qu'aucuns des Grecs nõment Cissanthemos ou Cissophyllos, qui ha les fueilles de Lierre, iaçoit qu'elles soyent plus petites. Il produit la tige noueuse, & grasse, s'entortillant és enuirõs des arbres prochaines. La fleur est blanche, & odoriferante. Les fruicts sont garnys de grain, en forme de grappe de raisins, sẽblables, iaçoit qu'ilz soyent plus tẽdres, aux grappettes du Lierre, leur saueur est aigue, & la substance visqueuse, La racine en est iutile. Il naist en lieux aspres. La graine beue en deux cyathes de vin blanc, au poix d'vne dragme par quarante iours cõtinuels, resout la rate par l'vrine, & par les souspiraux imperceptibles du corps. Lon la boit à la difficulté d'aleiner, & aux compressions de la poictrine, qui empeschent de respirer. Beue, elle purge les femmes apres l'enfantement.

ANNOTATIONS.

LA premiere espece du Pain de Pourceau est assés cognue, mais la seconde n'est encores bonnement cognue, quoy qu'aucuns estiment estre l'Herbe que les Arabes appellent, Bothomarien. Car ny Serapion ny les autres Arabes, par ceste diction, Bothomarien, n'entendent autre chose, que la susdite premiere espece de Pain de Pourceau. Mesué fait de deux sortes de Pain de Pourceau, grand, & petit. Le grand, selon luy, fait sa racine comme une raue : & le petit, comme une Noysette, ou Pois Cice. La premiere

de ces deux est cognue de tous. La seconde n'ha esté trouuee par toute l'Italie, du Seigneur Matthioli, sinon en la vallee Anante. Le Pain de Pourceau (selon Galien) est absterſif, inciſif, aperitif, & attractif.

De la Serpentaire, Que les Grecs nomment, Dracontion, les Latins Dracunculus. Les Italiens, Dragontea.

CHAP. CLVIII.



Serpentaire. 1. espece.



Serpentaire. 2. espece.

LA grand Serpẽtaire naiſt és lieux ombrageux, pres des hayes. Elle produit la tige droicte, haute de deux coudees, et groſſe cõme vn baſton, diuerſifiee de couleurs, & polie, tellemẽt qu'entierement elle repreſente vn Serpent: ſes tachettes pour la plus part ſont purpurines. Les fueilles enueloppees l'vne dãs l'autre reſſemblent à celles du Chou. La grene naiſt en la ſommité de la tige, en forme de grappe, premierement, de coleur cendrin, quoy qu'ainſi qu'elle meurit, elle deuient de coleur de Saffran & rouſſe. Sa racine eſt grande, ronde, couuerte d'vne ſubtile eſcorce. Lon cueille l'Herbe au tẽps que la grene ſe meurit, & en eſpreinct lon par apres le ſuc, & le ſeiche lon à l'ombre. La racine ſe tire hors de terre, au temps de moiſſons, & l'ayant taillee en pieces, lon l'enfile, & puis la ſeiche lon à l'ombre. Ceſte racine beue auec vin trempé d'eaue, échauffe: mais bouillie ou roſtie auec Miel, & en faiſant vn electuaire, elle aide les aſtmatiques, les greués & rompus, les ſpamés, & aux catarres qui deſcendent du chef, & à la toux. Beue auec vin, elle eſmeut les deſirs des accompliſſemens veneriques. Pillee, & en faiſant vn onguent auec miel, elle arreſte & purge les vlceres malings, & corroſifs, & principalement en y adiouſtant de la Coleuree. Lon fait de ceſte racine & de Miel compoſitions liquides, pour mettre dans les fiſtules, & dans la matrice pour en tirer le fruict. En meſme oingte auec Miel elle efface les changemẽs de coleur naturelle du cuyr à vne blancheur ou noirceur exceſsiue, & arrache les polypes hors du nez, & les chancres. Le ſuc eſt vtile aux medecines des yeux, par qu'il ayde à l'eſblouyſſement de la vene, aux flocs qui ſe preſentent deuant icelle, & aux neubles des yeux. L'odeur de l'Herbe freſche, fait auorter les femmes. Ce que font pareillement trente grains de ſa grene, beuz auec vinaigre trempé d'eaue. Aucuns vſent du ſuc de ces deux pour les doleurs des oreilles, le diſtillãt dans icelles auec Huylle: & des fueilles pour les playes freſches, & pour les mules és talons, les mettant deſſus cuictes en vin, comme choſes aſtrictiues. Lon dit outre cela que ceux qui ſe frottent les mains auec les fueilles de ceſte Plante, ou qui portent en leur main la racine, ne pourront eſtre mords des Viperes.

La petite Serpentine produit fueilles de Lierre, grandes toutesfois, toutes tachettees de blanc. Elle produit la tige droicte: haute de deux coudees, de diuerſes coleurs, toutes marquettees de taches purpurines, en ſorte que du tout elle repreſente vn Serpent, gros comme vn baſton. Le fruict en forme de grappe, eſt en la ſommité de la tige, verd premierement, & puis ainſi qu'il ſe meurit, de coleur de Saffran, fervent au gouſt & mordant. La racine eſt aucunement ronde, bulbeuſe, ſemblable à l'Aron, veſtue d'vne ſubtile eſcorce. Elle naiſt és lieux ombrageux aupres de hayes. Le ſuc de la grene diſtillé dans les oreilles, appaiſe les doleurs d'icelles: mis dans le nez auec laine, en arrache dehors les polypes, & arreſte les chancres, y appliqué deſſus. La grene beue au nombre de trente grains auec vinaigre trempé d'eaue, fait auorter les femmes groſſes. Lon dit que cela meſme fait

me fait l'odeur des fleurs fresches. La racine est chaude, conuenable aux asthmatiques, aux rompus, aux catarres, & à la toux. Lon la mange bouillie, ou rostie auec Miel, ou par ellemesme, pour cracher plus aisement les humeurs qui sont en la poictrine. Ce que fait pareillement sa farine, la leschant auec Miel. Elle fait vriner, & beue en vin, elle allume les appetits veneriques. Appliquee, broyee auec Coleuree, & auec Miel, elle arreste les vlceres malings, & corrosifs. Lon ha accoustumé d'en faire des lauemens, pour medeciner les fistules, & pour faire enfanter. Lon dit que qui se frotte les mains auec la racine, ne peut estre mords des Viperes. En faisant vn liniment auec vinaigre, elle efface les taches empreinctes dans le cuyr. Lon met les fueilles en lieu de linge & de cherpy (auec vtilité) sur les playes fresches. Celles mesmes cuictes en vin, & appliquees, aydent aux mules és talōs. Le formage, qui s'enuelope dans ses fueilles, se garde de pourrir. Le suc que lon tire de la racine, est conuenable aux esblouyssemens, & flocs qui troublent la veue, & aux neubles des yeux. Lon mange en santé (en viandes) la racine crue & cuicte, & la cuit lon és Isles Baleares, auec grand quātité de Miel, & la sert lon és banquets, en lieu de pain doux. Lon tire la racine hors de terre, au temps de moissons, laquelle premierement lauee, se taille en pieces, puis l'ayant enfilee lon la met seicher à l'ombre, & finablement on la serre,

ANNOTATIONS.

Le Seigneur Matthioli excellent medecin entre les plus experts asseure auoir ueu la grande & la petite Serpentaire. Dont la grande, fait les fueilles plus grandes que le Chou, euuelopees l'une dans l'autre, & la tige haute de deux coudees, tachettee, polie, & du tout semblable à une Vipere, à la sommité de laquelle sort une gaine, grosse d'un pied, & pomclue à la cyme, longue pour le plus de uingt & quatre doigts, & quoy qu'elle soit toute uerde par dehors, si est ce quand en se meurissant elle s'ouure d'elle mesme, elle est par tout dedans teincte de coleur purpurin obscur. Ceste gaine se flestrit en peu de temps, & tombant sur elle mesme, laisse au millieu une langue semblable à une corne de Cheure, rouge toutesfois de coleur, qui demeure en ceste place, iusques à ce que la grene qui naist au pié, y croisse, & se face grande. Ceste grene est en forme de grain de raisin, uerde de couleur, quand elle n'est pas meure, & rouge comme un Coral, quand elle est meure en perfection. La petite est toute semblable, fors qu'elle ha les fueilles de Lierre, plus grandes toutesfois. Pline en fait quatre especes, & uoid lon pour le iourd'huy trois especes de Serpentaire, dans les magnifiques iardins d'Italie. Galien dit, que la Serpentaire retire sur l'Aron, quant au regard des fueilles & de la racine, mais qu'elle est plus aigue & plus amere que l'Aron, par ainsi qu'elle échauffe dauantage, & est composee de parties plus subtiles: outre cela elle est legerement astrictiue, qui fait que la racine purge toutes les entrailles, desseichant, & subtiliant les humeurs grosses & uisqueuses, & est un tresbon remede des ulceres malings, & formalizans à la guerison.

De L'Aron, Que les Grecs appellét Aron, les Latins Aron: les Italiens Gigaro. CHAP. CLIX.


L'Aron.

L'Aron, q̃ ceux de Surie appellent Lupha, produit les fueilles de la Serpentaire, mais plus longues, & moins tachettees. Il produit sa tige retirant sur le pourpre, longue de douze doigts, de la figure d'vn pilon, du quel naist la grene de coleur de Saffran. Il fait sa racine blanche, comme celle de la Serpentaire, laquelle par ce qu'el le est moins forte, elle se mange (cuicte) en viandes. Lon confict les fueilles dans du sel, pour l'vsage des viandes, & les mange lon pareillement seiches cuictes par ellesmesmes. La racine, la grene, & les fueilles, ont les mesmes vertus que la Serpentaire. Pareillement la racine de l'Aron, emplastree auec fiente de Bœuf, ayde aux podagres. Lon la garde en la mesme maniere que celle de la Serpentaire, & par ce qu'elle est moins forte, elle est plus vsitee à manger en viandes.

ANNOTATIONS.

Egardant l'Honneur des oreilles d'honestes personnes, ay laissé l'ancien nom à la plante, nommee uulgairement, uit de Chien. Mesmes que par ce nom, il est assés entendu. Les femmes d'Italie font des racines d'Aron, de l'eaue, & de lexiue, pour polir & blanchir la face, qui est de grand ualeur. En effect la mistion qu'elles font (nommee d'elles) Gersa, rend le cuir

 lusant

luisant & blanc à merueilles. L'Aron est de substance terrestre, chaude toutesfois. Outre cela elle est abstersiue, quoy qu'elle ne soit si forte, que la Serpentaire. L'Aron eschauffe & deseiche au premier degré. Et selon Galien au 2. Liure, de la faculté des Aliments, la racine de l'Aron se mange, comme font les Raues. L'Aron n'ha ses uertus en toutes regions, mesmes en Cyrene. Et par cela il ne suffist de cognoistre les plantes & les simples, ains aussi il faut considerer, qu'ilz ayent en main les facultés qu'on leur attribue. Par ce que manquant d'icelles, ilz alterent leur propre temperament, & à ceste occasion ilz prouffitent, ou besongnent peu ou rien.

De L'Arifaron, Que les Grecs appellent, Arisaron: les Latins, Arisarum: les Italiens, Arisaro.

CHAP. CLX.

L'Arifaron est vne petite herbe, qui ha la racine grande comme vne Oliue, plus aigue que celle d'Aron. Et par cela (emplastree) elle arreste les vlceres rampans. D'icelle on en fait des medicamens liquides, d'vne extreme efficace contre les fistules. La racine emplastree sur la nature de quelque animant que lon voudra, la deseiche & rend inutile en son operation.

ANNOTATIONS.

L'Arisaron selon Pline naist en Egypte, quoy q̃ pour le iourd'huy lon en trouue assés aupres de Rome.

De l'Aphrodille, Que les Grecs appellent, Asphodelos, les Larins, Hastula regia, les Italiens, Aphrodillo.

CHAP. CLXI.

L'Aphrodille, est vne plante presques cognue d'vn chacun. Elle produit les fueilles semblables au grand Porreau, et la tige toute lissee, en la sommité de laquelle il y ha la fleur, q̃ nous nommons Anthericon. Il ha les racines lõgues & rondes, semblables à glandes, aigues au goust, q eschauffent par leur naturel. Ces racines prinses en breuuage, prouoquẽt l'vrine, & le flux menstrual. Beues auec vin au poix d'vne dragme, medecinẽt aux doleurs du costé, aux rompus, à la toux, & aux spamés. Elles font vomir, prinses en viandes, à la mesure d'vn dé dont lon ioue. Lon le dõne (auec vtilité) au poix de trois dragmes contre la morsure des serpens, il est toutesfois besoing qu'outre cela, on emplastre la morsure auec les fueilles, fleurs, & racines cuictes en vin. Auec icelles mesmes lon emplastre les vlceres ords, & ceux qui rãpent. Lon les applique cuictes auec lie de vin, aux inflammations des mãmelles & des couillõs, aux petites tumeurs, & aux apostumes qui naissent és parties charneuses: & auec griotre seiche aux nouuelles inflãmations. Le suc des racines se cuit auec vin vieux, doux, Myrrhe, & Saffran, & en ceste sorte lon en fait vn medicamẽt d'efficace singuliere pour les yeux. Lon distille le suc par luymesme tiede, ou bien auec Encent, Miel, Myrrhe, & vin dans les oreilles, qui iettent de la bourbe. Distillé en l'oreille de la partie contraire, appaise la doleur des dents. La cendre des racines (oingte) fait renaistre les cheueux qui sont tõbés. L'huyle cuite dans les racines que lõ aura cauees, prouffite aux mules és talons vlcerés, & aux brullures de feu: distillee dãs les oreilles, elle ayde à la surdité d'icelles. Les racines enleuent les taches emprainctes dans le cuir, pourueu que premieremẽt on les frotte au Soleil auec vne piece de lin, & que par apres lon les emplastre dessus. La grene & les fleurs beues en vin, resistent merueilleusement aux venins de la Scolopẽdre, et des Scorpiõs. Celles mesmes purgent le corps.

ANNOTATIONS.

L'Aphrodille donne un beau spectacle, à ceux qui regardent sa racine, quand on l'arrache hors de terre, par ce que quelquefois elle en ha plus de cent au tour d'elle. Lon mangeoit anciennemẽt, si nous adioustōs foy à Hesiode, les racines de l'Aphrodille (en uiandes) cuites auec sel & Huylle, & semblablement composees auec figues seiches. Nicander en fait grand cas en ses Theriaques contre les morsures des Serpens, & pointures des Scorpions. Ces mesmes racines (selon Galien) ont les mesmes uertus, q̃ l'Aron, l'Arisarũ et la Serpentaire, pour estre abstersiues. La cendre des racines est plus chaude plus seiche plus subtille, et plus puissãte à digerer.

Du Bulbe qui se mange, Que les Grecs appellent, Bolbos: les Larins Bulbus esculẽtus: les Italiẽs, Bulbo che si mãgia.

CHAP. CLXII.

LE Bulbe qui se mange, est vulgaire, & cognu de tous. Mangé en viandes, il est vtile à l'estomac. Le Bulbe roux q s'apporte d'Afrique, lasche le ventre. Le Bulbe amer qui ressemble à la Squille, fait digerer, & est trop plus conuenable à l'estomac qu'icelle. Tous les Bulbes sont aigus, ilz échauffent, ilz sont veneriques, ilz causent vne aspreté à la langue, & au gozier, ilz nourrissẽt assés, ilz engẽdrent chair, ilz sont venteux. Lon les emplastre sur les membres rompus & disloqués, & sur les doleurs des ioinctures, ilz arrachent les poinctes



Du Bulbe.

poinctes tãt des glaiues, cõme des espines. Appliqués seuls, ou auec Miel, ilz aydent aux gangrenes, & aux podagres. Outre cela emplastrés auec Miel, & auec Poyure pilé, ilz aydent aux hydropiques, & aux morsures des Chiens. Ilz arrestẽt la sueur, & allegẽt les doleurs de l'estomac. Ilz mõdifient la tigne de cuir mort, et les vlceres du chef, qui iettent humeur, les y appliquant auec Nitrum brullé. Ilz enleuẽt auec le moyau d'vn œuf les places des meurtrisseutes, & les marges des taches du visage: & auec Miel & auec vinaigre, les lentilles. Ilz medecinent aux oreilles, & aux doigts de mains échafsés de coups, y appliqués dessus auec griotte seiche. Rostis souz la cẽdre chaude, et appliqués auec la cendre des poissons, nõmés, Menæ, ilz guerissent les fics. Brullés et meslés auec Alcyonium, ilz enleuẽt les taches de la peau du visage, & les noirceurs de cicatrices, & principalemẽt en faisant l'oction au Soleil. Cuits dãs vinaigre, & mangés, ilz sont conuenables aux rompus. Il se faut toutesfois garder d'entrop manger, par ce qu'ilz nuysent aux nerfs.

Du Bulbe qui fait vomir, que les Grecs appellent Bolbos emeticos: les Latins, Bulbus vomitorius, les Italiens, Bulbo che fa vomitare.

CHAP. CLXIII.

Le Bulbe appellé, Vomitoire, ha les fueilles plus ployables, & plus maniables, & trop plus lõgues, que le Bulbe, qui est bon à manger. La racine est semblable à l'autre couuerte d'vne pelure noire. Ceste racine mangee, ou en beuuant sa decoction, elle ayde aux deffauts de la vessie, & fait vomir.

ANNOTATIONS.

Je considerant que le Bulbe, tant celuy qui est bon à manger, comme le Vomitoire, sont autant incognus aux recens Medecins, & autres qui font profeßion des simples, comme ilz ont esté trescognus de Dioscoride, & des autres anciens, pour en user en en uiandes et à exciter les effects Veneriques, n'ay usé d'autre nõ francois, instruit par le Seigneur Matthioli, que les Bulbes ne sõt les Eschallottes cõmunes, ou celles especes d'Oignons qui fort les ressemblent, que les Italiẽs appellent, Cipolle Maligie. Estant l'erreur descouuert par Theophraste, qui denõbre les Eschalottes, et les Oignons dicts des Italiens Maligie, qu'il nõme, Cepas fißiles, c'est à dire, Oignons partissables, entre les trois especes des Oignons usités, & non entres les especes des Bulbes.

De la Squille, q̃ les Grecs & Latins, nomment Scilla: les Italiens, Squilla.

CHAP. CLXIIII.



La Squille.

La Squille est feruente & aigue. Lon en vse plus rostie, qu'autrement, & par ainsi on l'enuironne, & la couure lon de paste, ou de croye & la met lon dãs le fourneau, ou souz les charbõs, tãt que la paste q̃ lõ met au tour soit bien cuicte. On la ptend par apres, et ne la trouuãt bien cuicte, attendrie, & ramollie, lon la recouure de nouueau de paste, ou de bourbier, & la recuit lon. Par ce que celle qui n'est ainsi rostie, ne se peut donnet sans grand danger des membres interieurs. Lon la rostit aussi dãs le four, la mettant dans vn vaisseau de terre bien couuert. Lõ ptend de la Squille (apres auoir ietté les pelures de dehors) les parties q̃ sont plus dedãs, et les cuit lon taillees en pieces, en changeant & remuant l'eaue, tant que plus on ne retrouue ne force, ny amertume en elle. Cela faict lon les enfile en sorte qu'elles ne se touchent l'vne l'autre, & les feiche lon à l'ombre, pour faire l'Huylle, le vin & le vinaigre Squillitique. Les taiz des parties plus interieures de la Squille, frites en huylle, et pilees auec resine, ont puissance sur les creueures des pieds. Lon emplastre la Squille cuicte en vinai

vinaigre, sur les morsures des Viperes. Lon donne vne partie de la Squille rostie, auec huit parties de sel, qui aussi soit rosty, au poix d'vne cuilleree, ou de deux à ieun, pour faire aller à la selle. Lon la met dans les breuages, & dans les medecines odoriferantes, & en celles qui se font pour prouoquer l'Vrine, pour les hydropisies, pour les vomissemens d'estomac, & foiblesses d'icelluy. En faisant de la Squille, vn electuaire auec Miel, au poix de trois oboles, il ayde à la iaunisse, aux trenchees, à la toux ancienne, aux compressions de la poictrine, & aux vomissemens. Lon la cuit auec Miel, & la mange lon en viandes, pour toutes ces choses, & particulierement pour conforter la digestion. La Squille fait sortir par le ventre, les matieres visqueuses & tenantes. Bouillie & mangee, elle fait les mesmes effects. Toutesfois lon ne la doit donner à ceux, qui ont quelque membre inrerieur vlceré. Lõ oingt (auec vtilité) de la Squile rostie, les mules és talons, les porreaux, & les cals. La grene de la Squille broyee, et emplastree auec Miel, & auec figues seiches, & mangee, ramollit le corps. La Squille pendue sur les portes des maisons, les engarde du charme.

Du Pancration, ou de la petite Squille Que les Grecs appellent, Pancration: les Latins, Pancratium: les Italiens, Squilla minore.

CHAP. CLXV.

LE Pancration, qu'aucuns appellent, la petite Squille, fait les racines semblables au grand Bulbe, de coleur roussastre, ou retirant sur le pourpre. Sa saueur est feruente & amere. Ses fueilles ressemblẽt à celles du Lis, mais plus longues. Ceste herbe ha les mesmes vertus de la Squille, & la prepare & donne lon en mesme moyen, & au mesme poix, pour les maladies, ou elle fait de besoing, iaçoit qu'elle soit moins forte, que la Squille. Lõ emplastre le suc tiré de la racine, auec farine d'Orge, & en fait lon des trochisques, qui commodemẽt se donnent aux hydropiques, & à ceux qui sont tormẽtés de la rate.

ANNOTATIONS.

LA Squille est fort requise és medecines, pour autãt que sans elle on ne peut faire une bonne & uraye Theriaque. La petite Squille, nommee des Grecs, Pancration, n'est cognue, ne requise pour le iourd'huy, iacoit que si on vouloit, lon la pourroit à l'auanture trouuer au pais de la Pouille ou lon trouue de la Squille en abondance, dont les Officines en monstrent de deux sortes, la blanche, & la noire. Et quoy qu'acuns estiment la Squille blãche estre le masle et la noire la femelle: si est ce que par la raison des choses naturelles, ce deuroit estre le cõtraire. Galien mettoit la Squille dans un uaisseau, ou premieremẽt il auoit eu du Miel, pour en tirer, le suc q̃se fondoit au Soleil, aux iours Caniculaires, forme meilleure, que celle qui s'obserue pour le iourd'huy, pour faire le Miel Squillin. La Squille, est puissamment incisiue, chaude au second degré.

Du Capprier, Que les Grecs & Latins appellent Capparis: les Italiens, Capparo.

CHAP. CLXVI.

LE Cappier est vne plante espineuse, couchee par terre, ronde en sa figure. Ses espines sont retorses en forme d'vn haim, comme celles de la Ronce. Il produit ses fueilles rondes, semblables à celles des Coigniers. Son fruict est semblable aux Oliues, lequel en s'ouurant il produit vne fleur blanche, apres laquelle il y demeure vne certaine forme de glande lõgue, qui monstre ainsi qu'il s'ouure, les grains semblables à ceux de la grenade, petits & roux. Il ha grand nombre de racines grandes, & en forme de bois. Il naist en terre subtile, en lieux aspres, és Isles, & és ruines des edifices. Lon cõfist son fruict & sa tige, en sel, pour l'vsage des viandes. Il trouble le corps, il est ennemy à l'estomac, il fait auoir soif: iaçoit que cuit il est plus conuenable à l'estomac, que cru. La grene beue par quarante iours continuels, au poix de deux dragmes fait decroistre la rate, et fait vriner des grumes de sang. Beue elle aide aux doleurs des sciatiques aux paralitiques, aux rõpus, & aux spamés. Elle prouoque le flux menstrual: & purge le flegme de la teste par la bouche. La decoction de la grene (s'en lauãt la bouche) ayde à la doleur des dents. L'escorce de la racine seiche vaut à toutes les choses susdites. Elle mõdifie tous les vieux vlceres ords, & ceux q̃ sont deuenus cailleux. Emplastree auec farine d'Orge, & en faisant

vn em

vn emplastre, elle ayde à ceux qui sont tormentés de la rate. Mordue, elle ayde à la douleur des dents. Broyee, & oingte auec vinaigre, elle efface les taches Blanches empreinctes dans le cuir. Les fueilles, & les racines pilees, resoudent les duresses & les scrofules. Le suc que lon espreinct des racines, distillé dans les oreilles, y tue les vers dedans. Le Capprier qui naist en la Libie Marmarique est grandement venteux, & celuy qui naist en la Pouille fait vomir. Le Cappier que lon apporte de la mer rouge & de Libie est tresaigu: d'ou vient qu'il vlcere la bouche, & ronge les gencives iusques aux os. Qui fait qu'on le reiette pour en vser en viandes.

ANNOTATIONS.

Les Cappres que pour le temps present, on apporte d'Alexandrie à Venise, sont plus aggreables & au goust & à l'Oeil, que ceux de la Pouille. Et quand à ce que Dioscoride dit, qu'ilz font uomir, à l'auenture qu'il entend des crues, & non de celles qui sont salees, & puis cuictes. Selon Pline en semant les Cappriers, il est besoing de les mettre en lieu sec, dans une aire qui soit bien cauee, & enuironnee de fossés tout autour, & que les riuages soyent en tous endroictz bien chargés de pierres, autrement ilz s'espandent & se dilatent par tous les champs circonuoisins, & rendent la terre sterile. Les Cappres ont trois qualités manifestes, l'amere, l'aigue, & l'agassante, & sont plus appropriables à la medecine, qu'aux uiandes. Les Cappres qu'on nous apporte confictes auec sel, lauees, & tenues dans le moule, tant qu'elles laissent toute la saueur du sel, font retourner l'appetit perdu, & sont moult conuenables pour racler & chasser dehors le flegme qui s'attache à l'estomac, pour ouurir les oppilations du foye & de la rate: mais tousiours on les doit manger auant les autres uiandes, accoustrees en forme de salade, auec Huylle & uinaigre, ou auec uinaigre mellé.

Du Lepidion, Que les Grecs appellent, Lepidion, les Latins, Lepidium: les Italiens, Lepidio.

CHAP. CLXVII.

Aucuns appellent le Lepidion, Gingidion. C'est vne herbette vulgairement cognue. Elle se garde auec laict & sel en saumure. Les fueilles sont de saueur aigue, & vlceratiues. A ceste cause appliquees auec la racine d'Enula Campana par l'espace d'vn quart d'heure, remediët singulierement aux sciatiques. A ussi elles aydent à ceux qui sont tourmentés de la rate. Le Lepidion guerit le mal Sainct Main. Lon estime que tenant la racine de Lepidion pendue au col, elle enleue la douleur des dents.

ANNOTATIONS.

Le Lepidion & l'Iberis c'est tout une herbe. Tant est que le Lepidion de Pline, qu'il descrit estre un Plante d'une coudee de haut, auec fueilles de Laurier, et non de Cresson, est la mesme seconde espece de l'Iberis que Paul d'Eginete descrit au 77. Chap. du 3. Liure, produire les fueilles de Laurier, & estre propice pour les sciatiques, & est uulgairement nommee Piperitis. Selon le Seigneur Matthioli. Le Lepidion ne naist au pays d'Italie, Le reste des hommes doctes estime que c'est l'Herbe, que les Herbiers appellent Raphanum.

De la Grenouillette, Que les Grecs appellent, Batrachion: les Latins Ranunculus: Les Italiens, Ranuncolo.

CHAP. CLXVIII.



Grenouillette. 1. espece.

La Grenouillette est diuisee en plusieurs especes, iaçoit que toutes ayët vne mesme vertu, sauoir est aigne, & puissamment vlceratiue. La Grenouillette de la premiere espece ha les fueilles de Coriandre, plus larges toutesfois, blanchastres & grasses. Elle produit la fleur iaune, & quelquefois purpurine. La tige est subtile, haute d'vne coudee. Elle produit la racine blanche, subtile, & amere auec grand nombre de racinettes, cõme l'Ellebore. Elle naist és lieux humides & au pres des eaues. Celle de la seconde espece est plus mousse, & ha la tige plus longue, & les fueilles plus entaillees.



Crenouillette. 2. genre.

Elle est tresaigue, & naist en abondance en Sardeigne, ou on l'appelle l'Apium sauuage. La troizieme est fort petite, à fleur iaune, & d'vne odeur mal plaisante. La quatriéme est semblable à ceste-cy, mais elle fait la fleur blãche semblable au Laict. Les fueilles, les fleurs, les tiges de toutes ces Grenouilletes, verdes & tendres, elles vlcerent & brullẽt auec doleur, cõme fait le feu, Par ainsi emplastrees elles font tomber les ongles corrompues, elle guerissent la rõgne, elles effacẽt toutes les taches, elles arrachẽt les verrues pendantes, qui ressemblent à fourmies & à Thyns, & guerissent la pelade. Leur decoctiõ appliquee tiede, aide aux mules és talõs. La racine seiche & broyee, mise dãs le nez, fait esternuer. Mise souz les dẽts, elle en oste la doleur, mais elle les fait rompre.



Crenouillette. 1. espece.



Crenouill. tte. 2. espece.

ANNOTATIONS.

La Grenouillette, ou Bassinets, est une herbe cognue de tous. Outre les especes, recitees par Dioscoride, il en y ha une, qui ressemble du tout à la premiere, & produit la racine semblable à une grosse chastaigne, blãche, et ulceratiue, selon l'experience du Seigneur Matthioli. L'on fera entẽdre au Chap. de Coronopus, que le Ranũculus n'est l'Herbe qu'on appelle Pié de Corneille.

De la Passefleur, que les Grecs, & Latins, & Italiens, appellent Anemone.

CHAP. CLXIX.



Passefleur.

La Passefleur est de deux especes. L'vne desquelles naist en lieux sauuages: l'autre en lieux cultiués qui est de diuerses especes. Par ce q̃ l'vne produit la fleur rouge, l'autre blanche cõme Laict, l'autre purpurine. Les fueilles de ces Passefleurs ressemblent au Coriandre, quoy qu'elles soyent entaillees plus menu aupres de la terre. Les tiges sont moussues et subtiles, sur lesquelles il y ha les fleurs sẽblables à celles du Pauot, au millieu desquelles il y ha des testes noires, ou perses. Elles ont la racine grande cõme vne Oliue, & quelquefois plus grande, & en aucunes elle est diuisee par certains neuds. La Passefleur q naist en pays sauuage, est en toutes ces parties plus grãde que celle qui naist en lieu cultiué. Elle ha les fueilles plus larges & plus dures, et la teste plus lõgue. La fleur est rouge, & les racines sont en grand nõbre, & capillaires. Celle qui ha les fueilles noires, ha plus d'acuité. Toutes les deux sont aigues, & à ceste occasion le suc tiré en sus par le nez, purge la teste. La racine machee tire le flegme. Cuicte en vin cuict, & emplastree, elle medecine les inflammatiõs, les foiblesses, & les cicatrices des yeux, & mõdifie les vlceres ords. Les tiges & les fueilles cuictes en Ptisane, et mãgees en viãdes, font abõder le Laict. Appliquees auec laine sur les lieux naturels des femmes, prouoquẽt le flux mẽstrual. Emplastrees, guerissent le mal S. Main. Il en y ha aucuns qui

qui faillent, pensans, que l'Argemoné se nomme Eupatorium, par ce que par la similitude de coleur, qu'ont ces deux fleurs entre elles, ilz ne pourroyent separer l'Argemoné, & celle espece de Panot, qui est appellé Rhœas (dont nous ferons mention entre les especes du Panot) d'entre la Passe fleur sauuage : pour autant que les fleurs de l'Argemoné, & celles du Panot Rhœas, ont la coleur moins teincte, et toutes deux sont plus tardiues à florir. Outre cela l'Argemoné ha le suc iaune, moult aigu au goust : & le Panot Rhœas, iaçoit qu'ainsi il l'ait aigu, si l'ha il toutesfois blanc, comme laict. Dauantage l'Argemoné, & le Panot Rhœas, ont les testes semblables au Panot sauuage : là ou la Passefleur, ha la teste plus grosse à la cyme, & le Panot Rhœas l'ha plus subtile. A l'opposite la Passefleur ne fait suc aucun, & n'ha vne tassette semblable à celle du Panot, ains elle ha vne certaine cyme semblable à l'Asperge. Les Passefleurs pour la plus part, naissent parmy les chmaps.

ANNOTATIONS.

La Passefleur, n'est pas le Panot sauuage, ainsi qu'aucuns l'estiment, pour autant que le Panot sauuage, en rompant ses tiges, degouste soudain du laict: & Dioscoride dit, que la Passefleur ne fait suc aucun: & qu'elle ha la racine longue, & non ronde, cõme l'oliue: & que son Chapiteau est semblable à tous les autres Pauots, ne ressemblant aucunement aux cymes des Asperges, dont lon peut clerement ueoir la diuersité. Pareillement la Passefleur n'est l'Herbe que les Italiens appellent, Pulsatilla, pour estre autrement effigiee que la peincture de Dioscoride. Toutes les especes des Passefleurs, ont faculté d'espuiser, de tirer, & d'ouurir la bouche des ueines. Dou uient que la racine tire puissamment le flegme de la teste, le suc aussi tiré par le nez.

De l'Argemone, Que les Grecs & Latins, & Italiens appellent Argemone.

CHAP. CLXX.

L'Argemoné, ressemble du tout au Panot sauuage. Elle ha les fueilles estaillees cõme la Passefleur, la fleur rouge, et la teste à la plus haute partie de la tige plus longue que celle du Panot, qui se nõme Rhœas, & plus large à la cyme. Sa racine est ronde, & son suc de coleur de Saffran, et de saueur aigue. Elle enleue les flocs & neubles des yeux. Les fueilles emplastres adoucissent les inflammations.

ANNOTATIONS.

Pline fait trois especes d'Argemoné, entre lesquelles il loue dauantage celle qui ha l'odeur d'encent en sa racine. L'Argemoné naist en la Tuscane par tout, auec toutes les marques que luy attribue Dioscoride. Et n'est l'Aigremoine, qui est le uray Eupatorium. L'Aigremoine, est abstersiue & digestiue.

De la Morgeline, que les Grecs, & Latins appellent, Anagalis: les Italiens, Anagallide, ou Morsus Gallinæ.

CHAP. CLXXI.



Morgelline masle.



Morgelline femelle.

LA Morgelline est de deux especes, qui toutesfois ne different qu'en la fleur. Par ce que l'vne, qui est la femelle, produit la fleur celeste: & l'autre qui est masle, la fait rouge. Toutes les deux sont petites plantes, couchees par terre. Les fueilles sõt petites, & aucunement rondes, semblables de figure à l'Helxiné, ou, Parietaire, sortans d'vne tige quadrangulaire, & font la grene ronde Toutes deux ont vertu de mitiguer. Elles repriment les inflammations, elles tirent

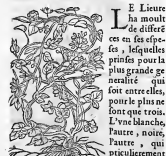
tirent les espines hors des membres, & arrestent les vlceres corrosifs. Leur suc gargarizé purge la teste, & tiré en sus par la narine de la partie contraire, enleue la douleur des dents. Mis dans les yeux auec Miel Attique, il enleue les flocs, & aide à la debilité de la veue. Beu auec vin, il ayde à la morsure des Viperes, & contre les deffauts du foye, & des reins. Aucuns disent, que la Morgeline, qui fait la fleur celeste, retourne dedans le boyau, qui est yssu du siege: & l'autre emplastree, le fait sortir dehors.

ANNOTATIONS.

La Morgeline, n'est l'Herbe que les Italiens appellent, Centone, ou, Pauarma, qui est nostre Mourõ vulgaire, ayant la tigette ronde, les fueilles de la Parietaire, moindres toutesfois, & non pas si uelues, chose differente de la peincture de Dioscoride. Les deux Morgelines, selon Galien, sont abstersiues, participantes en telle sorte de chaleur & uertu attractiue, qu'elles tirent les choses qui s'affichent & demeurent dans les membres de tout le corps.

Du Lierre, Que les Grecs appellent, Cissos: les Latins et Italiens, Hedera.

CHAP. CLXXII.



Le Lierre noir.

LE Lieure ha moult de differẽces en ses especes, lesquelles prinses pour la plus grande generalité qui soit entre elles, pour le plus ne sont que trois. L'vne blanche, l'autre, noire, l'autre, qui ptculierement est appellee Helix. La blanche produit la fleur blanche. La noire, que le vulgaire Grec appelle, Dyonisia, fait la fleur noire. Celle qui est nommee Helix, ne produit aucun fruict, ains quelques subtiles vignettes, & les fueilles courtes, rouges, & contournees en anglets. Tous les Lierres sont aigus & astrictifs. Ilz nuysent aux nerfs. Les fleurs de tous, beuz deux fois de iour auec vin, en autant de quantité, qu'on en peut enlener auec trois doigts, guerissent la disenterie: & les oigt lõ toutes auec ceroesme (auec vtilité) sur les brullures du feu. Les fueilles (tendres) cuictes en vinaigre, ou em plastrees crues auec pain, portent medecine aux passions de la rate. Le suc des fueilles & des raisins, mis dans auec onguent d'Ireos, Miel, ou Nitrum, aide aux anciens do leurs de la teste. Et pour ce mes lon l'espãd



L'Helix.

sur le Chef auec vinaigre, & huylle Rosat. Lon le distille auec huylle dans les oreilles, qui iettent ordure, & en celles qui se deulent. Les raisins du Lierre noir prins en breuage, ou le suc des fueilles rendent le corps languissant, & troublent l'esprit, en vsant en trop grande quantité. Lon distille dans l'oreille de la partie contraire l'Huylle, dãs laquelle auront bouilly dans le taiz d'vne grenade, cinq grains prins du raisin du Lierre, pour la doleur des dents. Les raisins emplastrés font les cheueux noirs. Les fueilles de toutes les especes cuictes en vin, medecinent tous les vlceres quoy qu'ilz soyent malings, & les brullures du feu. Cuictes en mesme maniere, elles enleuent les taches du visage. Leurs raisins broyés & appliqués aux lieux naturels des femmes prouoquẽt le flux menstrual, & beue au poix d'vne dragme, depuis les purgations du flux menstrual, les font deuenir steriles. La queue des fueilles mise en infusiõ auec Miel, & appliquee à la nature des femmes, fait sortir le flux menstrual, & le fruict. Le suc instillé, guerit les vlceres pourris et corrosifs, & la puanteur du nez. La gõme du Lierre, oingte, tue les poulx, & fait tomber le poil. Le suc des racines beu auec vinaigre, aide aux morsures des Araigues, nommees, Phalangia.

ANNOTATIONS.

LE Lierre (selon Galien) est composé de facultés contraires, pour auoir une certaine substance astri

astrictiue, qui est terriẽne et froide. Il est outre cela aigu au goust, qui demonstre qu'il est chaut. Verd il fait appa roir une certaine substance aigueuse & tiede, qui s'esuanouit ainsi qu'il se seche, et luy reste seulement la la qualité terrestre, froide, & astrictiue, qui est chaude, & aigue.

De la grande Eclere, Que les Grecs appellent, Chelidonion mega: les Latins, Chelidonium maius: les Italiens: Hirondinaria maggiore.

CHAP. CLXXIII.



Eclere.

La grande Eclere, fait la tige subtile, haute d'vne coudee, & quelque fois plus grãde, garnie de branchettes fueillues. Elle fait les fueilles semblables à la Grenouillette, mais plus tendres, d'vne coleur qui tend sur le pers. Ses fleurs sont semblables aux violettes blanches, sortans selon l'ordre de ses fueilles. Elle ha son suc iaune, aigu, mordant, quelque peu amer, & de forte odeur. La racine en la partie d'en haut est vne simplement, mais au bas elle se diuise en plusieurs capillaires, de coleur semblables au Saffrã. Elle produit les escosses semblables à celles du Pauot cornu, subtiles, longues, en forme de pyramide, dans lesquelles y est la grene, plus grande que celle du Pauot.

Le suc cuit au feu de charbons, dans vn vaisseau de bronze, auec Miel, esclercit la veue. Lon esprein & le suc, des fueilles, de la tige, & des racines, sur le commencemẽt de l'esté, & le seiche lon à l'ombre, & par apres on en fait des trochisques. La racine beue auec vin blanc & Anis, prouffite à la iaunisse. Emplastree auec vin, elle guerit les vlceres rampans. Machee elle oste la doleur des dents. La commune opinion est, que le Grec vulgaire la nomme Chelidonia, pour autant qu'elle naist au temps que les Arondelles viennent à nous: & se seiche, quand elles s'en departent. Outre cela aucuns ont dict, que si de fortune les petis Arondeaux viennent à perdre la veue dans le nid, les meres les guerissent, en leur mettant ceste herbe sur les yeux.

De la petite Eclere, Que les Grecs appellẽt Chelidonion micron: les Latins, Chelidonium minus: Les Italiens Chelidonia minore.

CHAP. CLXXIIII.

La petite Eclere, ou Chelidoine, qu'aucuns ont appellee fourment sauuage est vne petite herbette, les fueilles de laquel le sortent d'vne queue qui procede de la racine, semblables à celles du Lierre, iaçoit qu'elles soyent plus rondes, plus petites, plus tendres, & quelque peu grassettes. Elle ha beaucoup de racines, & petites, qui procedẽt d'vn mesme fondemẽt, emmõcellees, semblables au grain, desqlles il en y ha trois ou quatre, q sortent en longueur. Elle naist aupres des eaues, & aupres des lacs. Elle est aigue, & vlcere les parties superficielles, cõme fait la Passefleur. Elle fait cheoir les ongles corrompus, & guerit la rongne. Lon tire le suc qui se tire de la racine, en fus par le nez, pour purger la teste. La decoction des racines gargarizee auec Miel, purge les deffauts de la poictrine & de la teste.

ANNOTATIONS.

La grande Eclere est cogneüe de tous, & n'est l'herbe que les Herbiers appellent, Aquilina. Elle est fort chaude & abstersiue. Son suc aguise la ueue, principalement és yeux, ou il s'engẽdre grosseur d'humeurs en la prunelle. La petite Eclere, ou Chelidoine, ha les fueilles de Lierre, mais plus petites, & plus rondes, & aucunement grassettes. Elle ne produit point de tige, &, fait la fleur iaune au commencement de la primeuere. Ceste plante ne dure qu'un peu de temps, & se seiche sur la fin d'Auril. Les Thuscans l'appellent fauoscello. Lon peut toutesfois douter si c'est celle dont ont escrit Dioscoride et Galien, pour n'auoir aucune acuité, ny en ses fueilles ny en ses racines, ueu qu'estãt (ainsi q l'escrit Galien) chaude & deseschante, au quatriéme degré, elle deuroit estre aigue et picquãte en extremité, plus que la grande. Ce que par auanture luy aduient à raison de l'aer de la region, estant telle en la Grece, comme la descrit Galien, quoy que manquant des facultés à elle appropriees, elle manque aussi de l'effect.

p De

De l'Othonna, Que les Grecs, Latins, & Italiens nomment Othonna.

CHAP. CLXXV.

IL en y ha d'aucuns qui disent, que l'Othonna est le suc de la grande Eclere: Les autres, le suc d'vne Herbe, qui se nomme Glaucium: les autres, que c'est le suc du Pauot cornu: les autres disent, que l'Othonna est vne mixtion, de la Morgeline bleue, du Iusquiame, & du Pauot. Il en y ha encore d'autres qui estiment, que c'est le suc d'vne certaine herbe Troglodytique, nommee Othonna, & qu'elle naist en celle partie d'Arabie vers l'Egypte, auec fueilles semblables à la Roquette, deffaictes, & en peu de nombre, mais pertuisees comme vn crible, & comme si elles fussent mangees des chenilles, & que la fleur ressemble à celle du Saffran, iaçoit qu'elle soit plus large de fueilles. Qui ha fait que aucuns ont estimé que ce fust vne espece de Passefleur. L'on tire de ceste herbe vn suc pour les medecines des yeux, ou besoing est de mondifier: pour autant qu'elle ronge, & enleue toutes les choses qui empeschent la clarté d'iceux. L'on dit en outre que de ceste plante distille vne certaine liqueur, de laquelle bien lauee & bien nette de pierraille, on en fait des trochisques vtiles pour les deffauts susdicts. Aucuns disent que l'Othonna est vne pierre en Thebaide d'Egypte, blãche de coleur, petite, picquante, & aigue: chaude, & astrictiue.

ANNOTATIONS.

L'Othonna nom est aussi incognue comme elle ha esté à Dioscoride, qui recitant tant d'opiniõs, n'en asseure, ny approuue une seule.

Du Mouron, Que les Grecs appellent, Myos ota: les Latins, Auricula Muris: les Italiens, Orecchia di Topo.

CHAP. CLXXVI.

LE Mouron ha plusieurs tiges, toutes procedantes d'vne racine, rougeastres, & cauees quelque peu dés le lieu de leur naissance. Les fueilles sont longuettes, & estroictes, auec vn dos haut & eleué, noirastres, sortans par interualles deux à deux, & poinctues à la cyme. Il produit des con-



Mouron.

cauités des tiges quelques branchettes subtiles, dans lesquelles naissent ses petites fleurs celestes, comme celles de la Morgeline. La racine est grosse d'vn doigt, toute pleine de cheueulures. Ceste racine emplastree guerit les fistules lachrymales. Aucuns des Grecs appellent Helxiné, ce que les autres nomment, Myos ota.

ANNOTATIONS.

LEs homes doctes bien & à bonne raison ont separé, ce chapitre, de celuy de l'Alciné, qui suit au quatrieme liure, celuy de l'Helxiné. Le Mouron florit au moys de May, par les prés, champs, & iardins, & desesche au second degré, n'ayant toutesfois aucune faculté chaude.

Du Pastel, Que les Grecs appellent, Isatis: les Latins, Glastum: les Italiens, Guado.

CHAP. CLXXVII.

LE Pastel domestique, duquel vsent les taincturiers pour teindre les laines produit les fueil les semblables au Plantain, iaçoit qu'elles soyent plus grasses & plus noires. Sa tige outrepasse la hauteur de deux coudees. Les fueilles emplastrees resoudent tous les apostumes. Elles reunissent les playes fresches & sanglantes. Elles restreignent les flux de sang. Elles guerissent le feu S. Antoine, les vlceres corrosifs, & ceux qui vont rampant par le corps.

Pastel domestique.

Le Pastel sauuage est semblable au domestique,


Pastel sauuage.

mestique, combien qu'il produit ses fueilles vn peu plus grãdes, retirans sur l'effigie de celles de la Laictue, & les tiges subtiles, branchues, quelq̃ peu rougeastres, du sommet desquelles pendent plusieurs escosses, representans vne certaine figure de langue, dans lesquelles est contenue la grene. Il produit la fleur roussastre, & subtile. Il ha puissance aux mesmes choses, à quoy vaut le domestique. Beu & emplastré, il vaut aux deffauts de la rate.

ANNOTATIONS.

Le Pastel conseruant la uiuacité des coleurs auec qui il est meslé, deseiche uertueusement sans mordacité, & est astrictif auec lamertume: mais le sauuage est manifestement aigu. Ce qui se cognoist par le goust, & par l'operation. Et par ainsi il est trop plus desiccatif, que le domestique, d'ou uient que plus il resiste aux pourrissures.

Du Thelephion, Que les Grecs appellent, Telephion: les Latins, Telephium: les Italiens, Telephio.

CHAP. CLXXVIII.

Le Telephion est semblable au Pourpier, tant en ses fueilles, comme en sa tige. Il produit de tous les neuds des racines deux aisles, dont sortent tantost six, tantost sept tiges, pleines de fueilles, de coleur du ciel, grasses, visqueuses, & charnues. La fleur est quelquefois celeste, quelquefois blãche. Il naist és lieux cultiués, & principallement entre les vignes. Les fueilles emplastrees, par l'espace de six heures au temps de la primeuere, guerissent les taches empreinctes dans le cuir: mais il est de besoing, que par apres on face vn liniment de farine d'Orge. Ce mesmes elles font les oignãt auec vinaigre au Soleil, en lauãt par apres la place, comme le linimẽt en est sec.


Telephion blanc.

ANNOTATIONS.


Telephion purpurin.

Je n'ay mis nom uulgaire au Telephiũ, qui est la Iourbarbe de uigne, ou Chicotrin: dict des herbiers, faba grassa, ou faba inuersa, pour autant que plusieurs ne l'estiment estre le uray Telephiõ, pour ne, representer au goust qualité aucune dont on la peut iuger seiche & abstersiue, cõme le requiert Galien au Telephion & pour produire les fueilles trop plus grandes que le Pourpier. A la uerité le Chicotrin luy ressemble fort. Le Telephium est sec, & abstersif, & toutesfois il n'est chaut euidemment.

Fin du Second Liure de Dioscoride.



LE TIERS LIVRE
de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, De la matiere Medicinale.

Le Proesme.

IE iusques icy (mon tresgrand amy Aree) ay traicté és deux liures precedens, des choses Aromatiques, des Onguens, des Huylles, des Arbres, des fruicts, & des liqueurs d'iceux : & outre cela, des Animaux, des Bleds, des Herbages, des Iardins : & des Herbes qui en elles ont acuité. Mais maintenant en ce troiziéme liure de l'ouurage, que nous auons intention de poursuyure, nous traicterons des Racines, des Herbes, des Sucs, des Grenes, tant domestiques, & dont lon vse iournellement pour la vie des hommes, comme de celles qui sont conuenables pour l'vsage d'iceux.

De l'Agaric, Que les Grecs appellent, Agaricon: les Latins, Agaricum: les Italiens, Agarico.

CHAP. I.



L'Agaric.

On dit que l'Agaric est vne racine semblable au Laserpitium, mais q̃ eu ses parties superficielles, elle est plus solide, plus cler semee, & en toutes ses parties retirant sur le Champignon. Lon en trouue de deux especes. Le masle, & la femelle. La femelle precede en bõté, celle q ha les veines droictes par le dedãs de son corps. Le masle est tout enuelopé en soymesme, rond, et serré. Toutes les deux sont douces au premier goust, amères toutesfois quand elles s'espandent par la bouche. L'Agaric naist en celle region de Sarmatie, qui se nomme Agaria. Aucuns disent, que l'Agaric est la racine d'vne plante, & les autres qu'il s'engendre dans les troncs des arbres & pourris, en la maniere que s'y engendrẽt les champignõs. Il naist en Galatie, contree de l'Asie, & en Cilicie, dans les Cedres, mais froissable, & sans fermeté. L'Agaric ha vertu astrictiue & chaude. Il est bon aux doleurs des boyaux, aux humeurs crus, aux rompus, & à ceux qui tombent d'vn lieu haut. Lon le donne en fieure auec eaue miellee: & là ou il ny aura point de fieure, auec vin miellé au poix de deux oboles. Lon en dõne auec vtilité vne dragme à ceux qui sont trauaillés du foye, à ceux qui ont la poictrine estroicte, à l'espãchement du fiel, au mal des reins, à la dysenterie, & pour prouoquer l'vrine retenue. Outre cela il ha puissance sur la prefocatiõ de la matrice, & à ceux qui sont decolorés & blesmis par les mẽbres. Lon le dõne aux tisiques auec vin cuit, & aux deffauts de la rate auec vinaigre miellé. Aussi le donne lon pur sans autre liqueur, à ceux qui vomissent la viande par foiblesse d'estomac, & aux routtes aigres. Beu auec eaue au poix de trois oboles, il restreinct les crachemẽs de sang. Prins auec vinaigre miellé au mesme

mesme poix, il ayde aux sciatiques, au mal caduc, & aux doleurs des ioinctures. Il pro uoque le flux menstrual, & vaut aut vento sités de la matrice. Il dissout les frissons & tremblemens, qui furuiennent au commen cement des fieures. Beu au poix d'vne dragme ou de deux auec eaue il lasche le ventre. En prenant vne dragme auec vin trempé d'eaue, il prouffite aux venins. Il secourt grandement à la morsure, & aux picqures des serpens, beu auec vin au poix de trois oboles. En somme l'Agaric est conuenable à toutes les maladies des parties interieures dõné selon l'aage, & forces des homes, aux vns en eaue, aux autres en vin, à d'autres auec vinaigre miellé, aux autres auec eaue miellee.

ANNOTATIONS.

L'Agaric est au premier goust doux, puis amer auec quelque peu d'acuité, & une restriction legiere, il est cler en sa substance, & medicament composé d'une substance aeree, & terrestre, subtiliee toutesfois par cali dité. A la uerité il y ha en l'Agaric un fort peu de substance aigueuse, & par ceste occasion elle ha une uertu digestiue, incisiue, & aperitiue de toutes les entrailles. La proprieté de l'Agaric (selon Mesué) est de mondifier le cerueau, les nerfs, les sentimens, les muscles, & tirer hors les matieres qui sont à la nuque, & aux parties circonuoisines.

Du Rhapontique, que les Grecs appellent, Rha: les Latins, Rhaponticum: les Italiens, Rhapontico.

CHAP. II.

LE Rhapontique, qu'aucuns appellent Rha, & les autres Rheon, naist au dessus du Bosphore, dont on l'apporte. Il ha la racine noire, semblable au grãd Centauriũ, moindre toutesfois, & plus rouge, faicte en maniere de champignon, quelque peu legiere, & sans odeur. Le meilleur est celuy qui n'est point taré, & qui (masché) se resoude en vne humeur gluante, & legierement astrictiue, & qui vient à se blesmir, ou qui decline sur la coleur de Saffran. Beu il medeci ne les ventosités, les foiblesses, & tous les doleurs de l'estomac, les spames, ceux qui souffrent quelque deffaut en la rate, q sont pasiõnés du foye, les reins, les trenchees, les maladies de la poictrine, les accidẽs de la vessie, les doleurs des flancs, les doleurs de la matrice, les sciatiques, le crachemẽt de sang les compresions de la poictrine, le sanglot, la dysenterie, les flux stomachaux, les periodes des fieures, les morsures des bestes venimeuses. Lon le donne comme l'Agaric, à chacune des infirmités susdites, au mesme poix, & auec les mesmes liqueurs. Sauoir est, en fieure, auec eaue miellee: & ou il ny aura point de fieure, auec vin. Aux tisiques auec vin cuit. A ceux qui souffrẽt deffaut de la rate, auec vinaigre miellé: & à ceux qui vomissent la viãde en mesme qualité qu'ilz l'ont prinse, sans autre liqueur. Le Rhapõtique enleue les meurtrisseures, & les feux volages, y apposé dessus auec vinaigre, & auec eaue il resout toutes les longues inflãmations. Il ha vne grand vertu astrictiue, auec quelque peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

AMmian Marcellin au 22. liure de ses histoires, parlant du Rhapontique, en escrit en ceste sorte. Le fleuue Tanais qui sort du pié des mõtagnes Caucasies, descẽd par longs circuits en diuisant l'Asie de l'Europe, tant qu'il entre dans les palus Meotides. Le fleuue Rha est prochain de cestuy, dans les riuages duquel naist une uigoreuse racine, de mesme nom que la riuiere, moult utile à la medecine. Depuis peu d'annees en ça, lon ha commencé d'apporter le uray Rhapontique, par ce que par le passé on auoit tousiours usé de la racine du grãd Centaurium, pour le Rhapontique. Encores il en y ha eu d'autres, qui autresfois ont estimé que la Rheubarbe & le Rhapontique fussent une mesme racine, ce qu'ilz ont desisté de faire apres auoir ueu le Rhapõtique. Le Seigneur Matthioli ha luy mesme souuent acheté à Venise du Rha pontique, entierement tel que Dioscoride l'ha descrit. Mais quand à l'opinion de ceux qui opiniastrent, que la Rheubarbe & le Rhapontique sont une mesme racine, et qu'ilz ne different en autre chose sinon à raison de la temperature de l'air du pays de Pont, lequel pour autant qu'il est septentrional, il oste l'odeur au Rhapontique, que lon trouue aggreable à la Rheubarbe, le Seigneur Matthioli l'impugne par telles raisons. Si ainsi est que la froide temperature du ciel, oste entierement l'odeur des herbes, il s'ensuyuroit en mesmes, que les plantes qui de leur nature sont odoriferantes, & qui uiennent es pays de Septentrion, aussi bien qu'en l'Orient & au Midy, ne rendroyẽt aucune odeur aux habitãs de Septentrion. Qui est une chose fausse. Car taçoit que les plantes qui naissent en Septentrion, ayent l'odeur, & uigueur plus imbecille & plus abbatue, si est ce que le froid ne les de nue tant de leur naturel, que leur notice & usage deperisse entierement. Autrement la froideur des regions consommeroit toute leur qualité, changeroit les especes, & ne pourroit on discerner qu'elles seroyent. Et qu'ainsi soit, La Spica Celtique, qui s'apporte de la Germanie: L'Acorus, dont pour le iourd'huy on use pour le Calamus odoratus, & s'apporte de Lituanie, de Tarta-

rie, & de Pont, quoy qu'ilz ne flairent si vif & si manifeste odeur, que fait la Spica Liguftique, ou Istrique: ou que l'Acorus Oriental, si est ce qu'ilz ne perdent du tout leur propre & naturelle odeur. Qui fait que raison nablement on peut inferer, que le Rhapontique est priué d'odeur, nō pour raison de la froideur de la region ou il naist, mais pour autant que c'est une plante differente de la Rheubarbe. Outre cela ces racines se diuersifient en leurs facultés. La Rheubarbe lasche, est espesse en sa substance, de coleur fort iaune, de goust amer & desséchant, pesant, là ou le Rhapontique n'ha aucune odeur, astreinct le corps: n'est n'amer, ny sec: ains remply d'un humeur gluante: & n'est pesant, ains fort legier. Le Rhapontique est d'une tēperature meslee du froid & du terrestre, à laquelle il y ha quelque chaleur adioinčte, participāte d'une substance aeree & subtile. Et qu'il soit astrictoire, il est apert, par ce qu'il ayde aux crachemens de sang, & aux flux stomachaux & dysenteriques.


Espece de Gentiene.

au poix de deux dragmes, elle ay de aux morsures des bestes venimeuses. Vne drachme de son suc vaut aux douleurs de costé, & la donne lon à mesme poix à ceux qui tombent d'vn lieu haut, aux rompus, & aux spamés. Lō la boit (auec vtilité) pour les deffauts du foye, & pour les vomissemēs des viādes causés par debilité d'estomac. La racine mise dans la nature des femmes grosses, les fait enfanter, & mise dans les playes en forme d'vn medicamēt liquide, nommé Lycium, les consolide: & est la vraye medecine des vlceres cauerneux, specialement son suc. Il vaut aux inflāmations des yeux. Lon met son suc dās les collyres aigus, en lieu d'Opion. La racine gerit les taches empreinctes dans le cuir. Le suc se recueille en ceste maniere. Lon pile la racine, & la laisse lon cinq iours entiers au moulle dans l'eaue, auec laquelle on la cuit par apres tant, qu'il ne reste plus que les racines seules, & comme le tout est froid, lon coule la decoction, laquelle par apres on fait recuire, tant qu'elle s'engrosisse comme Miel, & en ceste sorte lon la garde dans vn vaisseau de terre.

De la Gentienne, Que les Grecs appellent, Gentiane: les Latins, Gentiana: les Italiens, Gentiana.

CHAP. III.


Gentienne.

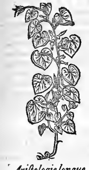
LA Gentienne, que lon estime auoir esté trouuee par Gētius Roy de l'Illyrie, & par apres auoir eu le nom, Gētienne, produit les fueilles pres des racines, semblables à celles du Noyer, ou du Plantain, rougeastres, mais celles qui sont depuis le millieu de la tige en sus, & principallement celles du sommet sont aucunement entaillees. Elle produit la tige concaue, lissee, grosse d'vn doigt, haute de deux coudees, compartie de plusieurs neuds, dans laquelle sont les fueilles, diuisees par grands interualles. La grene est large, & legiere, semblable à celle du Spondylion. La racine est longue, semblable à celle de l'Aristologie, grosse, et amere. Elle naist en la sommité des treshautes montagnes, en lieux ombrageux & aquatiques. La racine ha vertu d'échauffer & de restreindre. Beue auec Rue, Poyure, & vin

ANNOTATIONS.

LA Gentienne est vulgaire, & cognue d'un chacun. Elle naist aux plus hautes montagnes de Trente, & quelquefois lon en trouue des racines à la grosseur du bras d'un home. L'eaue faicte des racines de la Gentienne (in balneo Mariæ) guerit auec grande admiration (ainsi que souuent l'ha experimenté le Seigneur Mattholi) les fieures causees par oppilations, elle tue les uers dans le corps des enfans, & purge toutes les taches de la face, en s'en lauant souuent. La Cruciate, que les Italiens appellent particulierement, Pettimborsa, peut estre la petite Gentienne. Ceste Cruciate ha uertu contre la peste, uenins, morsures, picqures des bestes uenimeuses. Or est ce une chose asseuree, qu'elle tue les uers dans le corps, & guerit les scrofules ulcerés, y appliquee dessus. Selon Auicenne la Gentienne est chaude & seiche au second degré.

De l'Aristologie, Que les Grecs, & Latins appellent, Aristolochia: les Italiens, Aristologia.

CHAP. IIII.


Aristologie longue.

L'Aristologie, est nommee des Grecs, Aristolochia, pour auoir vne vertu merueilleuse à ayder les femmes pour rendre leur fruict. On en trouue de trois especes. Sauoir est, l'Aristologie ronde, (nommee la femelle) les fueilles de laquelle ressemblent au lierre, de bonne odeur, mais auec vne acuité, tendres, & aucunement rondes. Ceste Aristologie produit d'vne racine plusieurs iettons & plusieurs sarmēs. Elle fait les fleurs blanches, semblables à petis chapeaux, esquels celle partie qui en eux se trouue rouge, flaire vne odeur forte. L'Aristologie longue est le masle, appellee d'aucuns Dactilitis. Ceste cy ha les fueilles plus longues, que la ronde, les branches subtiles, & longues d'vne paulme, la fleur rouge, flairant vne forte odeur, & laquelle en se meurissant, deuient ronde comme vne poire. La racine de l'Aristologie ronde, est entassee en forme de globe, ainsi qu'vne Raue: mais celle de la longue, est grosse d'vn doigt, & de la longueur de douze doigts, & quelquefois dauantage. L'vne & l'autre sont de coleur de bouix, ameres au goust, & fortes au flairer. Il y ha encores vne autre espece de l'Aristologie ronde, nomme Clematitis, qui produit ses brāches subtiles, & les fueilles quasi rondes, semblables à celles de la petite Ioubarbe. Ceste cy produit ses fleurs semblables à la Rue: les racines plus longues, & subtiles, vestues d'vne grosse & odoriferante escorce, moult cōuenable pour espessir les onguēs.


Arist. ronde vraye.

La ronde vaut contre tout le reste des venins: & la ronde, à ceux des serpens, beue, & emplastree, auec vin, au poix d'vne dragme. Prinse auec Myrrhe & Poyure, elle prouoque les secondines, le flux menstrual la sortie du fruict, & de toutes les superfluités de la matrice: & ce mesme elle fait appliquee par dessouz. La ronde pareillement fait tous ces effects. Outre cela elle ayde (beue auec eaue) à ceux qui sont restroicis de la poictrine, aux sanglots, à la froidure qui vient aux commencemens des fieures, à la rate, aux spamés, & aux doleurs de costé. Outre cela elle attire, appliquee en forme d'emplastre, les espines, les sayettes, & les escailles des os. Elle arreste les vlceres corrosifs. Elle purge & mondifie les ords, & remplit les concaués, meslee auec Miel, & auec la racine d'Ireos. Elle mondifie les gencives, & les dents. Lon estime que l'Aristolochie Clematis, fait les mesmes effects susdicts, mais que c'est en moindre efficace.

ANNOTATIONS.

La longue & ronde Aristologie naissantes communement par le pays de Italie & de France, produisent depuis le desfleur, les fruicts uerds au dessus de la tige, semblables à noix uerdes qui ne sont meures, & n'y choisit lon autre difference, sinon que la longue produit ses fleurs plus longues, & la ronde les produit plus rondes. C'est bien merueille comment Pline ha escrit, que le fruit de l'Aristologie est gros, & semblable aux cappres. L'Aristologie dicte Clematis, ne se cognoit, & ne se monstre pour le iourd'huy, iaçoit qu'elle flaire mieux que les autres, & par cela les parfumeurs en usent pour leurs onguens odoriferans.

La longue est moins subtile, que la ronde, quoy qu'elle soit aussi ualeureuse, pour estre absterfiue & échauffante, toutesfois moins absterfiue & digestiue que la ronde, estant peut estre plus échauffante. Selon Mesué l'Aristologie est solutiue, faisant sortir par dessoux les humidités flegmatiques, & coleriques. Elle mondifie le poulmon & la poictrine du flegme, & de pourritures, & ayde manifestement aux asthmatiques. L'herbe que les Alemans prennent pour l'Aristologie ronde, quoy qu'elle ayt la uraye faueur de l'Aristologie & naist à la primeuere, & se perd au moys de May, à

fueilles tendres, & entaillees comme la Grenouillette, à racine grosse comme un chef d'Ail, pointue pres de la tige, & large au fond, uuide par tout le dedans, iaune de coleur, les tiges tendres, hautes de uingt & quatre doigts, & les fleurs du blanc retirantes sur le purpurin, dans lesquelles se concreent les escosses, qui contiennent une grene noire, estimee d'aucuns estre la Pistolochie de Pline, n'est bonnement receue pour telle, par ce que ce mesme autheur descrit la Pistolochie, plus subtile de toutes les autres Aristologies, & que disant auoir les racines fort pleines de racinettes capillaires, ne la represente plus outre: qui donne iuste occasion d'en douter, & presumer que les anciens n'ont cognue la plante cy dessus descrite.

Du Regallisse, Que les Grecs appellent, Glycyrrhiza. Les Latins, Dulcis radix: les Italiens, Regolitia.

CHAP. V.


Le Regallisse.

LE Regallisse naist en abõdance en Capadoce, & en Pont. C'est vn petit arbrisseau, qui produit les branches hautes de deux coudees. Ses fueilles sont semblables à celles du Lẽtisque, espesses, grasses, & gommeuses au toucher. Il produit la fleur de l'Hyacinthe, & le fruict semblable en grandeur à celuy du Plan, mais plus aspre. Aucunes de ses escosses sont semblables à celles des Lentilles, rouges toutesfois, & petites, Ses racines sont longues, comme celles de la Gentienne, de coleur de Bouix, agassees aucunement au sauourer, & douces. Le suc de ces racines s'espoisit, ainsi que fait le Lycium. Ce suc ha efficace sur les aspretés de la canne du poulmon, mais il est besoing de le tenir souz la langue pour l'y faire fondre. Il est bon aux inflammations de l'estomac, à la poictrine, & au foye. Beu auec vin cuit il guerit la rongne de la vescie, & les douleurs des reins. Deffaict en liqueur, il estanche la soif. Appliqué il guerit les playes: mangé, il ayde à l'estomac. La decoction de la racine fresche ha puissance sur toutes ces choses. La poudre se met (auec vtilité) sur les surcroissances de chair, qui viennent és ongles des pieds, & des mains.

ANNOTATIONS.

LE suc des racines du Regallisse est doux & astrictif & aussi sont les racines. Il ha une bonne mediocrité en sa temperature, & par cela il est familier en son temperament, par ce que (selon Galien) les choses douces sont telles. Mais estant adioustee à la douceur une faculté astrictiue, tout son temperament qu'il ha par une faculté chaude & astrictiue, est chaut d'une chaleur tiede, en s'approchant moult du temperamẽt. Outre cela la chose mediocrement douce, ha tousiours aucunement de l'humide, dont à bõne raison il est conuenable à la soif.

Du grand Centaurium, Que les Grecs appellent, Cenraurium mega: les Latins, Centaurium maius, les Italiens, Centaurea maggiore.

CHAP. VI.

LE grand Centaurium fait les fueilles semblables au Noyer, longues, de coleur de celles de Chou, dentellees tout au tour cõme si feust d'vne scie. De tige il ressemble à l'Ozeille, haut de deux ou trois coudees, & ha plusieurs branches qu'il produit en sus de la racine, en la sommité desquelles il y ha quelques testes comme de Pauot, arrondies en longueur. La fleur est de coleur perse, & la grene semblable à celle de Carthamon, enueloppee én certain flocqués bourrus. Il produit la racine grosse, pesante, solide, de la longueur de trois pieds pleine de suc, rougeastre, & demonstrant au gouster qu'elle est aucunement astrictiue, auec quelque douceur accompagnee d'acuité. Il ayme les lieux gras & exposés à l'abry, par les forests, & par les costaux.

Lon en trouue vne grande abondance en Lycie, au Pelopõnese, en Helide, en Messenie, & en plusieurs autres lieux à l'entour de Pholoé, Lycie, & Smyrne. La racine convient aux rompus, aux spamés, aux douleurs du costé, à ceux qui sont estroicis de la poictrine, à la toux ancienne, & au crachement de sang, donné au poix de deux dragmes auec eaue, ou il y aura fieure: & sans fieure, auec vin. Prinse en la mesme maniere elle ayde aux trenchees du corps,

& de la matrice. Raclee, & mise en forme de collyre és parties secretes des femmes, il attire le flux mēstrual, & le fruict. Cela mesme fait son suc. Le Centaurion ayde aux playes, & par cela la racine fresche ou seiche, baignee au parauant, & puis pilee les consolide. En cuisant la racine pilee auec la chair taillee en plusieurs pieces, les cōioinct ensemble. En Lycie on en espreinct le suc, duquel on en vse pour Lycium.

ANNOTATIONS.

Le grand Centaurium n'est autre chose que ceste notable racine, que les Medecins & apotiquaires appellent le Rhapontique. Le grand Centaurium naist en la Pouille, sus la montaigne Sainct Ange, & à la montaigne que les Italiens appellent Baldo, pres du Lac de garde, mais il ne se meurit en ce lieu comme il fait en la Pouille. Aucuns ignorans de la lecture des bons autheurs monstrent pour le grand Centaurion une certaine plante qui ha la tige haute d'une coudee, sus lequel sortent les fueilles deux à deux, uerdes par dessus, blanchastres par dessouz, semblables presque à celles du Saulx: les fleurs unies & de coleur rouge, chose entierement contraire à la peincture que Dioscoride attribue au grand Centaurium. Ceste herbe seroit plus conuenable à la Lysimachie, ainsi qu'il se declarera au quatriéme Liure. La racine du grand Centaurium est composee de qualités contraires. Au goust elle est aigue, astrictiue, & legierement douce, d'ou uient que l'acuité en son operation est chaude, & outre cela elle manifeste auoir en soy une faculté astrictiue, froide & terrestre.

Du Fiel de terre, Que les Grecs appellent Centaurion micron, les Latins, Centaurium minus: les Italiens, Centaurea minore, ou Biondella.

CHAP. VII.


Le Fiel de terre.

Le fiel de terre, qui est le petit Centauriū est nommé d'aucuns Grecs, Lymnæon, par ce qu'il ayme les riuages et lieux arrousés des eaux. Il ressemble à l'Origan, ou à l'Hypericon. Il produit vne tige quadrangulaire, longue plus d'vne paulme. Il fait la fleur semblable à la Lychnis, de coleur rouge retirant sur le Pourpre. Les fueilles sont semblables à la Rue, aucunement longuettes et petites. Sa grene ressemble au grain de forment. La racine est petite, legiere, inutile, & amere au goust. L'herbe fresche pilee, & mise sur les playes, les reunit. Elle purge les vlceres anciens, & les consolide. Mangee cuicte, elle purge la colere par les bas, & ensemble les grosses humeurs. Lon fait de sa decoction clysteres pour les sciatiques, car elle attire le sang, & en attire la doleur. Le suc est vtile pour les medecines des yeux, par ce que mis dessus auec Miel, il en enleue les esblouyssemens. Appliqué par dessouz auec laine, il prouoque à sortir le flux menstrual, & le fruict. Beu il secourt grandement aux deffauts des nerfs. Lon en tire le suc en ceste maniere. Lon cueille l'herbe quand elle est pleine de grene, & la laisse lon dans l'eaue iusques à cinq iours, & puis on la cuit tant, que l'herbe vient au dessus de la decoction, & comme elle est froide, on l'espreinct, & la coule lon auec vne piece de lin, & iettant l'herbe on met la couleure bouillir, tant qu'elle s'espessisse cōme Miel. Aucuns prēnent l'herbe verde, & chargee de grene, & l'ayant pilee, & espreinct le suc, lon le met dās vn vaisseau de terre qui n'est poisé, & apres l'auoir mis au Soleil, & remué souuent auec vne spatule de boys, l'épessissent. Et si quelquefois il y ha quelque reste qui s'attache au bord de la bouche du vaisseau, lon le racle, & le mesle lon dans l'autre suc. Le quel il faut diligemment recouurir la nuyt, par ce que la rousee empesche d'espessir les liqueurs. Lō espreinct vne liqueur des racines seiches, & de l'herbe, en les cuisant comme nous auons faict mention à la Gentienne. Mais les liqueurs qui se tirent des herbes pilees, & des escorces fresches, s'espessissent au Soleil, comme il ha esté dict au parauant. Lon appareille en ceste sorte le suc de la Thapsia, de la Mandragore, & d'autres semblables: & en mesme maniere on fait de l'aigrest. Toutesfois le Lycium, le suc de l'Aluyne, l'Hypocistis & semblables, s'espessissent en les cuisant comme desia il ha esté dict.

De la Carline, Que les Grecs appellent, Chameleon Lescos: les Latins, Chamæleon albus: les Italiens, Carlina, ou Chamæleone bianco.

CHAP. VIII.

LA Carline, ou Chameleon blãc, est nõmé d'aucuns Ixia, pour autant qu'en aucũs lieux on trouue ioignãt ses racines, vne certaine forme de glu, dont on vse en lieu de mastic. Elle ha les fueilles semblables au Silybõ, ou à l'Artichaut, mais plus aspres, plus aigues, et plus puissantes q̃ celles du Chamæleon noir, ou Chardonnette. Elle ne produit point de tige, ains elle fait au millieu des espines, semblables à l'Herisson marin, & à la Carchiophe. Elle fait les fleurs rouges & moussues. Sa grene est semblable au Saffran Sarrasin. Elle fait sa racine grosse, par les costaux qui sont de bonne terre, & en bel air, & aux mõtagnes, subtile, blanche en sa profondeur, & aucunement aromatique, douce au goust, & d'vne odeur forte. Ceste racine beue auec vin arré & suc d'Origan bouilly au poix d'vn acetabul, tue les vers larges du corps. Lon en donne vne dragme auec vin (auec vne commodité singuliere) aux hydropiques, par ce qu'elle les deseiche. Sa decoction vaut pour prouoquer l'vrine retenue. La racine beue auec vin, est moult bõne au venin des serpens. Meslee auec griotte feiche, ou auec eaue, & auec huylle, elle tue les chiens, les pores, & les rats.

De la Chardonnette, Que les Grecs appellent, Chamæleon Melas: les Latins, Chamæleon niger: les Italiens, Chamæleone nero.

CHAP. IX.


Chardonnette.

LA Chardõnette, ou le Chamelæõ noir ha les fueilles sẽblables au Chardon, si elles n'estoyent quelque peu moindres, plus subtiles, & tachettees de couleur rouge. Elle produit la tige haute d'vne palme, grosse d'vn doigt, roussastre de coleur. Elle fait les fleurs en pemouschette, espineuses, hyacinthines, de diuerse coleur. Elle ha la racine grosse, noire, espesse, & quelquefois rongee, laquelle rompue se iaunit, & picque en la mordant. Elle naist és campagnes, en lieux secs, montaigneux, & dans les lieux maritimes. La racine broyee auec peu de Vitriol, huylle Cedrin, & gresse, en s'en oignant elle guerit la rongne. Celle mesme cuicte en vinaigre, y adioustant du soulphre & du bitume, & mise sur le feu volage, le guerit. La decoction de la racine, en s'en lauant la bouche, elle oste la doleur des dents. Ce que fait pareillement la racine, mise sur la dent qui deult, auec vne fois autant de Poyure, & de Cire. Cuicte en vinaigre, conforte les dents, & les rompt encores, la mettant chaude dedans, auec vne touche. Appliquee auec soulphre, elle efface les taches de la peau de la face, & les taches blanches ou noires empraínctes dans le cuir. Lon la mesle auec les medecines corrosiues. Elle guerit les vlceres corrosifs, noirs, & ords. Lon la nomme Chameleon à l'occasion de la varieté de ses fueilles, pour changer la coleur selon les terroirs. Par ce qu'en vn lieu on les troune verdes, en vn autre blanchastres, & en d'autres lieux perses & rouges.

ANNOTATIONS.

LA Carline, qui est le Chamaleon blanc, ha ainsi esté nommee, pour auoir esté (ainsi que vulgairement il se dit) monstree à l'Empereur Charlemaigne, pour remedier à la peste, à laquelle elle prouffite, pour auoir puissance contre les vers du corps, & morsures des serpens venimeux. Or est ce qu'il ne faut prendre pour le Chamaleon blanc, ceste espece de Chardon, semblable au Carciophe, dont les Tuscans usent pour faire prendre le laict en lieu de caillé. Ce que lon cognoist manifestement par son fruict, se procreant sur longues tiges, espineux, & fort herissonné. La Chardonnette naist par toute l'Italie, & specialement elle vient en grande abondance dans les montaignes, & costaux de la vallee Ananie, auec toutes les marques assignees au Chamaleon noir par Dioscoride. Si nous adioustons foy à Galien, lon ne doit mettre le Chamaleon noir en sorte quelque qu'elle soit dans les medecines qui se mangent, ou qui se boiuent, par ce que la racine ha en soy une certaine qualité mortifere, & par cela lon ne l'applique que par dehors és choses qui requierent abstersion, & és medecines qui peuuent digerer & ramollir. Il est chaut au second, & sec au troiziéme degré. Le glu, nommé Ixia, se trouue aussi bien ioignant

les

les racines du Chamaleon noir, comme du Chamaleon blanc, ainsi que lon uoid en l'isle de Candie, ou il se recueille de l'un & de l'autre, pour coller les pennes sur les frizures des arcs.

Du Crocodilion, que les Grecs appellent, Crocodilion: les Latins, Crocodilium: les Italiens, Crocodilio.

CHAP. X.

LE Crocodilion ressemble au Chamaleon noir. Il naist dans les forests. Il ha la racine longue, legiere, quelque peu larget te, d'odeur aigue, semblable au Cresson Alenoys. La racine bouillie dans l'eaue, & beue prouoque (en abondance) le sang du nez. Lon la donne aux maladies de la rate, ou elle ayde manifestemẽt. Sa grene est ronde, double comme vn bouclier. Ceste grene de sa propre vertu prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

LE Crocodilion est pour le iourd'huy herbe incognue n'estant la Carline, qui est une mesme plante auec le Camaleon blanc. La grene du Crocodilion (selon Galien) est chaude, digestiue, & desiccatiue. La racine moins aigue que la grene, s'egale en amertume.

Du Chardon à carder, Que les Grecs appellent, Dipsacos: les Latins: Dipsacum, ou Labrum Veneris: les Italiens, Dipsaco, ou, Cardo.

CHAP. XI.


Chardon à carder.

LE Chardon à carder est des especes des plantes espineuses. Il produit sa tige haute affreuse d'espines. Ses fueilles ressemblent à celles de la Laictue, mais elles sont espineuses, & deux à deux elles embrassent chacun neud de la tige. Elles sont longues, & ont dedans & dehors quelques ampoulles, poinctues comme espines, au millieu de leur dos. Elles sont assés cõcauees dans les aisles, & par ce moyen la rosee ou la pluye s'y arreste souuent, dont elle ha prins le nom de Dipsacos. Toutes les branchettes ont (à la cyme) vne teste, vn peu lõguette, et espineuse ainsi que l'Herisson, laquelle par apres en se seichant, se blanchit. Dans ces testes lon trouue quelques petits vers, quand on les diuise de long iusques à la mouelle. La racine cuicte en vin, & puis pilee, tant qu'elle se reduise en forme de cire, guerit les fentes du siege, & les fistules. Ainsi appareillee lon la garde dans vn vaisseau d'aerain, pourtant que (selon que lon dit) elle guerit les porreaux, & les verrues pendãtes. Lon dit que les vers de la teste liés dans vn cuir, & pendus au col, ou au bras, guerissent les fieures quartes.

ANNOTATIONS.

LE Chardon à carder est cognu de tous, soit le domestique, dont lon use pour parer et escarder les draps, soit le sauuage, qui uient en tous lieux. Les apoticaires nomment ceste herbe, Virga pastoris maior, diction prinse de leur Pandectaire, & non des Arabes, qui prennent la Virga pastoris maior pour le Polygonon de Dioscoride. La racine du Chardon à carder deseche au second degré, & ha un peu de l'absterßif.

Du Bedeguar, Que les Grecs appellent, Acantha lesce: les Latins Spina alba: les Italiens, Spina bianca.

CHAP. XII.


Bedeguar.

LE Bedeguar ou, Espine blãche, ou royal le, naist parmy les montagues, & en lieu boscageux, auec fueilles semblables au Chamalæon blanc, mais plus estroictes, plus blanches, et quel que peu aspres, & espineuses. Il produit sa tige (qu'il ha plus haute de deux coudees) grosse d'vn pouce, quelquefois dauantage, blancheastre, & concauee par le dedãs, à la sommité de laquelle il y ha vn chapiteau

chapiteau espineux, semblable à l'Herisson marin, mais plus petit & plus long. Ses fleurs sont purpurines. La grene fort semblable à celle du Saffran Sarrasin, mais plus ronde. Lon boit la racine (auec vtilité) contre les crachemens de sang, & contre le vomissement, & flux de l'estomac. Elle prouoque l'vrine, & l'emplastre lon sur les apostumes. Si on se laue la bouche de sa decoction, elle ayde à la douleur des dents. La grene (prinse en breuage) prouffite aux enfans epilentiques, & aux morsures des serpens. L'on dit que la portãt attachee au col, elle dechasse tous les serpens.

ANNOTATIONS.

LE Bedeguar, ou, Espine blanche, naissant par les mõtagnes, & par les boys & forests d'icelles, n'est ny le Chardon benit, ny la Carline, ny celuy Chardon dont les Tuscans usent pour faire prendre le laict, ou le Chardon de nostre dame, pour ne respondre aux marques & figures, que Dioscoride attribue à l'Espine blanche. Le Bedeguar est desiccatif, & aucunement astrictif. Son suc est de substance subtile, chaut toutesfois en ses facultés.

De l'Espine Arabique, Que les Grecs appellent, Acantha Arabice: les Latins, Spina Arabica, les Italiens, Spina Arabica.

CHAP. XIII.

L'Espine Arabique est semblable à l'Espine blanche, & astrictiue comme elle. La racine est moult vtile pour les flux des femmes, au crachement de sang, & tout autre flux du corps. Elle naist en lieux aspres.

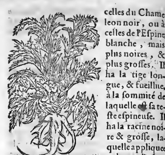
ANNOTATIONS.

L'Espine Arabique ne peut estre l'Acacia, tant par ce que l'Acacia est un arbre qui ne se peut parangõner à l'Espine blanche, cõme aussi que Dioscoride n'ha coustume de mesler les arbres auec les herbes, & que selon Galien, l'Espine est semblable d'effigie à l'Espine blanche, & pareillement en ses facultés, esquelles toutesfois elle est plus astrictiue & plus desicatiue. Ceste Espine Arabique ne s'apporte pour le iourd'huy en l'Europe, & à ceste cause lon peut commodement user en son lieu de la blanche.

De l'Artichaut, Que les Grecs appellent, Scolymos: les Latins, Carduus: les Italiens, Cardo.

CHAP. XIIII.

L'Artichaut, que les Grecs appellent le Scolymos, ha les fueilles semblables à celles du Chameleon noir, ou à celles de l'Espine blanche, mais plus noires, & plus grosses. Il ha la tige longue, & fueillue, à la sommité de laquelle est sa teste espineuse. Il ha la racine noire & grosse, laquelle appliquee enleue l'odeur des aisselles, &



L'Artichaut.

semblablement toute autre odeur facheuse du corps. Ce mesmes elle fait cuicte en vin, & beue. Semblablement prinse en breuage, elle prouoque l'vrine, mais auec vne odeur puante. L'herbe tendrette, & nee nouuellement, se mange comme les Asperges.

ANNOTATIONS.

IL y ha plusieurs especes de Chardons, tant des sauuages comme des domestiques. Entre lesquelz sont ceux, que auec grand artifice faicts blans, et tendres, lon presente pour le dernier metz à la fin du souper, auec Poyure, & sel. Ilz s'apportent de Sicile à Naples, et de Naples au reste de l'Italie. Les Artichaux aussi, & le Bdellion Sicilien, nommé à Naples, Cefagliono, sont especes de Chardons. Les Carchiophes (en Italie) sont de diuerses sortes. Car il en y ha d'espineux, dont on en trouue de serrés, & d'ouuerts: & de non espineux, qui sont ronds, longs, ouuerts, & clos, entre les especes desquels sont ceux qui entierement ressemblent aux Pines. Les Carchiophes naissent sans espines, si lon applatit leur grene sur une pierre auant que la semer. Ou si en la semant on la cache dans racines de Laictue, ce qui les fait aussi naistre sans espines. Le Chardon est chaut à la fin du second, ou au commencement du tiers degré, & sec au second.

Du Poterion, Que les Grecs appellent, Poterion: les Latins, Poterium: les Italiens, Poterio.

CHAP. XV.

LE Poterion, que les Ioniens appellent, Nefras, est vne grande plante, qui ha les branches longues, molles, farmenteuses ployables, semblables à la Tragacantha, & les fueilles petites, & rondes. Le Poterion est vestu d'vne bourre subtile, & de forme



Le Poterion.

de laine: & outre cela il est espineux par tout. Il produit ses fleurs petites, & blãches. La grene de faueur au goust aigue, & odoriferãte, inutile toutesfois. Il naist en lieux aigueux, & par les costaux. Ses racines font longues de deux ou trois coudees fermes, & nerueuses, desquelles taillees pres de terre, distille par apres vne liqueur semblable à la gõme. Pilees, & emplastrees consolident les nerfs couppés. En pareil la decoction de l'herbe s'accommode (en la beuant) aux deffauts des nerfs.

ANNOTATIONS.

Le Poterion quoy qu'il soit pleinement descrit par Dioscoride, si est ce qu'il ne se troune, & ne se monstre de nostre temps.

De l'Acanthion, Que les Grecs appellent, Acanthion: les Latins Acanthium: les Italiens, Acanthio.

CHAP. XVI.

L'Acanthion ha les fueilles semblables à l'Espine blanche, espineuses en leurs extremités, couuertes d'vne bourre semblable à toiles d'Areignes, de laquelle paree & filee, on en tisse des accoustremens semblables à ceux de soye. La racine, ou les fueilles (beues) vallent à celle espece de spame, ou les nerfs se retirent en arriere, nommee des Grecs, Opisthotonos.

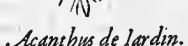
De la Branche Vrsine, ou, Achanthus: que les Grecs appellent, Acantha: les Latins, Achanthus: les Italiens, Acantho.

CHAP. XVII.

LA Brãche Vrsine, ou, l'Acanthus, que les Grecs appellent, Pæderota, naist dãs les iardins, & és lieux humides, & pierreux. Ses fueilles sont plus longues & plus larges que celles de la Laictue, entaillees cõme celles de la Rocquette, noirastres, lisses, ou grasses. Il produit la tige lõgue de deux



Acanthus de Iardin.





Acanthus sauuage.

coudees, grosse d'vn doigt, polie vestue par interualles iusques à la cyme, de petites fueilles, longuettes, concaues & espineuses, desqlles sort vne fleur blãche. Elle produit la grene lõguette, de coleur rouge. Le chapiteau de la tige est figuré en forme de tige de Vigne. Ses racines sont molles, ployables, visqueuses, longues, & rousastres. Emplastrees elles sont côuenables aux membres meuz de leur place, & aux brullures de feu. Beues elles prouoquent l'Vrine, mais elles restreignent le corps, & sont grandement vtiles aux ptisiques aux rompus, & aux spamés.

Il y ha aussi vn Acanthus sauuage, semblable au Chardon, espineux, & plus court que celuy qui se seme, & se cultiue dans les iardins, la racine duquel ha mesme efficace en toute chose que la susdite.

ANNOTATIONS.

L'Acanthion ne se troune pour le iourd'huy, par ce qu'on ne sauroit trouuer fueilles de quelque plante espineuse, si garnies de bourre, que de la toille on en puisse tistir des draps, ainsi que l'escriuent Dioscoride & Pline. Et par ainsi il n'est (selon qu'aucuns l'estiment) une certaine espece de Chardon de mõtagne, moussu en tout le circuit de son fruict herissonné. Car outre cela qu'il n'ha nulle mousse sur ses fueilles, celle mesme du fruict est tressubtile, sans aucun nerf, froissable, & escartee ça & là. L'Acanthus Pæderota, est sans nulle doute la Branche Vrsine, & troune lon l'autre espece d'Acanthus sauuage semblable au Chardon, à fueilles plus courtes, que le domestique. Leurs fueilles ont moyenne uertu digestiue,

gestiue, iaçoit que la racine soit desiccatiue, incisiue, & composee de parties subtiles.

De la Bugraue, Que les Grecs appellent, Anonis: les Latins, Anonis: les Italiens, Bonaga. CHAP. XVIII.

LA Bugraue qu'aucuns nomment, Ononis, ha les branches chargees de iettons, longues plus de douze doigts, ceinctures de plusieurs neuds, & concauités d'aisles. Ses chapiteaux sont rõds, & les fueilles petites & subtiles, semblables à celles des Lentilles, ou de la Rue, ou du Lotus des prés, quelque peu velues, & odoriferantes, d'vne odeur qui n'est point facheuse. Lon confit l'herbe dans du sel, auant qu'elle produise les espines, par ce qu'en ceste sorte elle est moult aggreable en viandes. Ses brãchettes produisent des espines, fermes, fortes, & poinctues. La racine est blanche, chaude, & desiccatiue. L'escorce beue auec vin, prouoque l'vrine, & rõpt les pierres. Elle rompt les leures des vlceres. Bouillie en vinaigre trempé d'eaue, & s'en lauãt la bouche, elle appaise les doleurs des dents. Lon estime que sa decoction guerit les hemorroides.

La Bugraue.

ANNOTATIONS.

LA Bugraue est ainsi appellee pour l'importunité qu'elle fait aux beufs, par la grande resistance qu'elle fait à la charrue, par le moyen de ses fortes racines, & branches qui s'y empestrent. Elle ha la fleur iaune, & pour la plus part purpurine, blanchastre, effigiee comme celle des Pyseaux, plus menue toutesfois. Elle deuient espineuse sur l'Autõne. La uertu de la racine, est de faire uriner la grauelle, & la rõpre, quand elle oppile les cõduits de l'urine. Elle guerit pareillement de l'hargne charneuse. Ceste racine est chaude au troiziéme degré, & ha en soy un peu de l'abstersif, & de l'incisif.

De la Leucacantha, Que les Grecs, & Latins appellent, Leucacantha: les Italiens, Spina bianca. CHAP. XIX.

LA Leucacãtha ha la racine semblable au Souchet, solide, & amere: laquelle maschee oste la doleur des dẽts. Sa decoctiõ beue (auec vin) au poix de trois cyathes, ayde aux anciennes doleurs de costé, aux sciatiques, aux rõpus, & aux spamés. Ce mesme fait le suc de la racine.

ANNOTATIONS.

DIoscoride, Galien, Paul, Pline, escriuants du Bedeguar, ou, Acantha Lefee, & de la Leucacãtha, par diuers chapitres, et leur ayãt assigné diuerses et differẽtes facultés, monstrẽt q̃ elles ne sont une mesme plãte. Mais ne manifestant Dioscoride ny Pline, ne la quantité des fueilles, de la tige, de la fleur, & de la grene de la Leucantha, ce seroit chose difficile d'asseurer qu'elle plante pourroit estre pour le iourd'huy la Leucacantha. Toutesfois le Seigneur Matthioli dit, que ce ne seroit une chose entierement blasmable, qui diroit, Que la Leucacantha feust celle espece de Chardon sauuage, qui ha les fueilles toutes tachetees de coleur blanche, nõmee des Italiens, Cardo di santa Maria, & Herba del Lacte, tant à l'auenture par ce que la multitude des taches blanches luy ha peu imposer le nom de Leucachanta, cõme pour autãt que manifestemẽt lon uoid sa racine solide, & amere. La racine de la Leucacantha est amere & incisiue, desechãt au troiziéme degré, & échauffant au premier.

De l'Espine à bouc, Que les Grecs, Latins, & Italiens: appellent, Tragacantha.

CHAP. XX.



L'Espine à bouc.

L'Espine à bouc ainsi signifiant la Tragacãtha) est vne racine qui naist en la superficie de la terre, large, & en forme de boys, dont procedent les branches fermes, & basses, qui s'estar gissẽt amplemẽt & q produisent des fueilles subtiles, et à grand nõbre, cachans dessouz elles des espines blanches, fermes, & droictes. Lon nõme pareillemẽt Tragacantha, la liqueur congelee q se distille de sa racine entaillee. De laquelle celle la est meilleure, q est transparente, lissee, & subtile, pure & aucunement douce. Sa vertu est pour ferrer les pores de la peau, ressemblãt à la gomme, & est moult eu vsage pour les medecines des yeux, à la toux, à l'aspreté du gozier à la voix foullee, & à toutes les defluxions

de

de catarre, appareillee en electuaire auec Miel. Lon la tient souz la langue, & la laisse lon fondre peu à peu. Lon la fait fondre dans vin cuit, & la boit lon au poix d'vne drachme, pour les doleurs des reins & rongemens de la vescie, y adioustant la cendre (lauee) de la corne de Cerf, ou bien vn peu d'Alun froissable.

ANNOTATIONS.

La gomme de l'Espine à bouc, congelee, et seiche, est nõmee des Officines, Gomma Dragāti. La Plante naist abondāment par le pays de Candie, d'Achaie, de la Moree, & en aucunes contrees de l'Asie. Celle qu'on nous apporte uient pour la plus grand partie de Candie, & de Grece. Elle ha pareille uertu que la gomme, et de seiche de mesme, iaçoit que ce soit en moins d'acuité.

Du Chardon à cent testes, Que les Grecs appellent, Eryngion: les Latins, Eryngion: les Italiens, Iringo. CHAP. XXI.

Le Chardon à cent testes est mis au nombre des plantes espineuses, des ieunes fueilles du quel lon en vse en viandes, cõfictes auec sel. Ces fueilles sont larges, aspres par les enuirons, & odoriferātes au goust. Ses branches venues à leur croissance, deuiēnēt rayees de couleur rouge, en la sommité desquelles il y ha quelques boutōs ronds, armés de durs & tres poignantes espines, qui l'enuironnēt tout au tour en forme d'estoilles. Leur coleur est tantost verde, tantost paslé, tantost blanche, & quelquefois celeste. Sa racine est lõguette, large, grosse d'vn pouce, noire par dehors, blanche par dedans, & odoriferante. Il naist parmy les campaignes, & és lieux aspres. Il ha vertu d'échauffer. Prins en breuuage il prouoque le flux mēstrual, & l'vrine. Il resout les vētosités, et les trēchees. Lon le boit vtilement (auec vin) pour les deffauts du foye, à la morsure des bestes venimeuses, et cõtre les venins qu'on ha beus. Lõ le boit pour plusieurs remedes, au poix d'vne drachme, auec la grene de la Pastenade sauuage. Lon dit que portee sur soy, ou beue, elle resout les tumeurs. Outre cela la racine beue auec eaue miellee ayde au mal caduc, & à la sorte de spame, que les Grecs appellent, Opisthotonos.

Le Chardō à cent testes.

ANNOTATIONS.

Il naist une espece de Chardon à cēt testes, pres les riuages de la mer, auec fueilles beaucoup plus larges, que celles de celuy qui naist par les montagnes, les racines du quel pour estre plus tēdres et plus longues, sont trop plus cõuenables à confire, q̄ celles des autres. Dioscoride n'ha point faict mētion de cestuy cy. Or est qu'il faut entendre que le Secacul des Arabes n'est le Chardon à cent testes. Parquoy ceux q ordonēt les racines de l'Iringiū cõfictes auec Sucre, ou auec Miel, cõmettent un grād erreur. L'Iringiū surmōte q̄lque peu la tēperature chaude: mais la siccité qui se trouue en sa subtile essēce n'est pas petite.

De l'Aloé, q̄ les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Aloé. CHAP. XXII.



L'Aloé.

L'Aloé produit les fueilles semblables à la Squille, grosses, grasses, vn peu larges, retirans toutesfois sur la rondenr, & ouuertes par dessous, ayās de chasq̄ costé (sās aucun ordre) certaines courtes espines, disposees par assés longs interualles. Elle produit sa tige semblable à l'Anthericon, la fleur blanche, & le fruict semblable à l'Aphrodille. Toute la plante (tresamere au goust) flaire vne forte odeur. Elle procede d'vne seule racine semblable à vn pau fiché dans terre. Elle naist en tresgrāde abōdāce au pays d'Indie, d'ond on nous apporte son suc espesfy. Sēblablement elle naist en Arabie, en Asie, & en aucuns lieux maritimes, & és isles cõme à Andro, non fort vtile pour en tirer le suc, mais fort vtile pour rassembler les playes, la mettant dessus pilee. Son suc espesfy est de deux especes. L'vn est sablõneux, qui paroist estre le fond du treschoisy, & l'autre est congelé en forme de foye. Lon doit choisir celuy qui est gras, sans meslinge, sans grauier, & sans sablō, resplēdissant, roussastre, froissable, ressemblant au foye, qui se fond legiere

legierement, & q est tresamer. Au contraire lon reprouue celuy q est noir, & qui facilemẽt se dissout. L'Aloé se falsifie auec la gõme, mais la fraude se cognoit au gouster, à l'amertume, à son grãd odeur, & à ce que la froissãt entre les doigts, ne s'émenuise iusques au dernier grain. Aucũs autres la falsifient auec l'Acacia. L'Aloé ha vertu de restreindre, de desécher, de prouoquer le someil, d'espessir les corps, & de lascher le ventre. Beue au poix de deux cuillerees auec eaue fresche, ou auec laict cler, elle purge l'estomac, & restreinct les crachemẽs, & les reiettemẽs de sang. En pareil beue au poix de trois oboles, ou d'vne drachme, elle ayde à la iaunisse. Prinse auec eaue, ou auec resine, ou auec Miel cuit, elle lasche le corps: elle purge toutesfois en perfectiõ, si on en prẽd au poix de trois drachmes. Elle corrige les autres medecines laxatiues incorporee auec icelles, & les fait moins nuysibles à l'estomac. Seichee, & pulueriſee elle consolide les playes, elle serre et cicatrice les vlceres, et particulieremẽt ceux des parties genitales, elle reioinct les prepuces des enfans quãd ilz se rompẽt. Incorporee auec vin cuit, elle medecine les apostumes du siege, & pareillement les fentes. Elle restreinct l'abõdance des hemorrhoides, & les flux de sang. Elle guerit les apostumes q suruiennent à la racine des ongles. Emplastree auec Miel, elle enleue les meurtrissures, elle adoucit l'aspreté des paupieres, & appaise le demãgemẽt des anglets des yeux. Appliquee au front & aux temples, auec vinaigre & huylle Rosat, elle oste la doleur de la teste. Auec vin elle affermit les cheueux q tombẽt, & ayde auec Miel, et auec vin aux deffauts du gozier, & des gencives, et aux vlceres de la bouche. Lon brul le l'Aloé pour les medecines des yeux, dans vn tais embrasé, & bien net, en la meslant auec vne baguette, à fin qu'elle se brulle egalement. Ce faict, lon la laue, & iette lon le sable qui descend au fond, & garde lon celle matiere qui est tresgrasse & legiere.

ANNOTATIONS.

Les Apoticaires se doiuẽt bien songner de choisir de la bõne Aloé, car ilz s'en trouue grand quantité de la falsifiee. Les plãtes de l'Aloé sont fort cognues au pays d'Italie. L'Aloé est legierement astrictiue, & fort amere, deseichant au troiziéme degré, & echauffant à la fin du premier, ou au commencement du second.

De l'Aluyne, Que les Grecs appellẽt, Abſinthion: les Latins, Absinthium: les Italiens, Assenzo. CHAP. XXIII.



L'Aluyne.

L'Aluyne est vne herbe tres vulgaire & cognue. Celle q naist en Pont, & en Capadoce, & au mont Taure, outrepasse en bõté toutes les autres. Elle est chaude & astrictiue. Elle fait digerer, & purge les humeurs coleriques qui s'attachent à l'estomac, & aux boyaux. Elle prouoque l'vrine. Mangee auãt toute autre viãde, empesche les incõueniẽs qui suruiennent par gourmãder & yurongner. Beue auec Seseli, ou Spica Celtica, elle ayde aux doleurs de l'estomac, & aux ventosités du corps, & prouoque l'appetit. Sõ infusion ou decoctiõ beue tous les iours au poix de trois cyathes, guerit ceux à qui le fiel s'espãd par tout le corps. Beue, ou appliquee auec miel, elle prouoque le flux menstrual. Lon la boit (auec vtilité) auec vinaigre, contre les Champignõs venimeux: & auec vin contre le glu, nõmé Ixia, la Cigue, morsure du Rat Areigne, & du Dragõ marin. Lon l'oingt auec Miel, & auec Nitrum (auec vtilité) à la squinãcie: auec eaue, aux vlceres q offusquẽt la veue: auec Miel, aux meurtrissures, aux esblouissemẽs des yeux aux aquosités q distillẽt d'iceux, et pareillemẽt aux oreilles qui iettent de la boue. La vapeur de la decoction, appliquee en forme de fomentation, ayde aux doleurs des dẽts, & des oreilles. Cuicte auec vin cuit, & en faisant emplastre, elle ayde aux doleurs des yeux. Broyee & incorporee auec cerœsine que les Grecs nomment, Cyprinon, ou de Trœsne, ayde aux entrailles, & au foye: auec cerœsme Rosat, à l'estomac languissant d'vn long temps: & auec farine d'Yuroye, figues seiches, & vinaigre aux hydropiques, & aux deffauts de la rate. Lon fait du vin de l'Aluyne, principallemẽt en Propõtide, & en Thrace, du quel ilz vsent à toutes les choses susdites, pourueu qu'ilz n'ayent la fieure. Semblablement ilz en vsent

en temps d'esté, estimãs par cela se cõseruer en santé. Lon cuyde que mettant l'Aluyne dans les casses, & dãs les armoires, preserue les vestemẽs des tignes. Lon croit pareillement qu'oingte auec huylle, elle chasse les moucherõs de la personne. L'encre faicte de son infusion, engarde que les rats ne rongẽt les liures, qui aurõt estẽ escrits d'icelle. Lon dit que le suc vaut à toutes les choses susdites, il est toutesfois reprouué pour donner en breuages, pour autant qu'il nuit à l'estomac, & cause doleur de teste. Il se falsifie, y mettant de la lie d'huylle cuicte.

De l'Aluyne Seriphienne, ou marine, Que les Grecs appellẽt, Absinthiõ Seriphiõ, Thalassion: les Latins, Absinthium marinum, aut Seriphium: les Italiens, Assenzo Seriphio, o vero marino.

CHAP. XXIIII.

L'Aluyne marine, qu'aucuns appellent Seriphienne, naist en grande abondance sus le mont Taurus, aupres de Capadoce & en Taphorisi contree d'Egypte. Les prestres Isiaques en vsent au lieu de branches d'Oliuier. C'est vne herbe qui produit ses branches subtiles, semblables à la petite Aurõne, chargees d'vne grene tresmenue, quelque peu amere, ennemie de l'estomac, de tres forte odeur, & astrictiue auec quelque peu de qualité chaude. Cuicte par elle mesme, ou auec Ris, & mãgee auec Miel, elle tue les verds tant larges, comme ronds. Elle lasche legieremẽt le corps. Ce mesme elle fait cuicte auec Lentilles, & auec autres viandes. Elle engresse grandement le bestial, le paissant d'icelle. Il en y ha vne troiziéme espece du quel il naist grãd abondance en la France qui est par dela les Alpes, nõmé Xancton gois, ainsi appellés les peuples ou il viẽt. Ceste herbe est semblable à l'Aluyne, n'estant toutesfois si chargee de grene, vn peu amere. Elle peut tout ce q̃ l'Aluyne Seriphiẽne.

ANNOTATIONS.

La grene nommee des Italiens Sementina, ou, Semẽ Santo, que lon confit auec Sucre, pour donner aux enfans, pour les uers, n'est la grene de l'Aluyne marine ains d'une plante, qui uient au mont S. Ange en la Pouille, fort semblable à nostre uulgaire Aluyne. L'Aluyne marine uiẽt sur les riuages de la mer, et produit sa grene menue en tresgrãde abondãce, sur les branches cõme fait l'Aurõne. L'Aluyne est ensẽble amere, astrictiue, & aigue, et pareillement calefactiue, absterfiue, cõfortatiue, et desiccatiue. Toutesfois sa uertu astrictiue, est plus puissante que n'est l'amere. Et par son acuité elle est plus chaude, que froide: chaude au premier degré, seiche au tiers. Le suc est plus chaut que l'herbe.

De l'Auronne, Que les Grecs appellent, Abrotonon: les Latins, Abrotonum: les Italiens, Abrotano.

CHAP. XXV.


L'Auronne.

L'Auronne est de deux especes: Dont la femelle est fort branchue en forme d'vn arbrisseau, & blãcheastre. Les fueilles qu'elle ha à l'entour des branches, sont incisees comme celles de l'Aluyne Seriphienne. Elle est pleine de fleurs, qui luy naissent par les sommités au temps d'esté, de coleur d'or, & semblables aux raisins de Lierre. Elle aspire vne sœfue odeur, quoy qu'elle soit vn peu forte, & est amere au goust. De ceste espece est celle qui naist en Sicile. L'autre se nõme le masle, chargee de sarmens, auec brãches subtiles, semblables à celles de l'Aluyne. Elle naist en abondance en Capadoce, en Galatie contree d'Asie, & en Hierapoly ville de Surie. La grene de toutes les deux broyee (crue, & bouillie en l'eaue) beue, elle proffite à ceux qui sont resserrés de la poictrine, aux asthmatiques, aux rompus, aux spamés, aux sciatiques, aux pasions de l'vrine, & aux flux menstruaux retenus. Beue auec vin, c'est vn remede pour les venins mortiferes. Lon l'oingt auec huylle pour le tremblement des fieutes. Espandue par la place, & le lieu parfumé d'elle, fait enfuyr les serpens: & beue auec vin vaut aux morsures d'iceux, mais particulieremẽt aux piqures des Scorpions, & des araignes nommees Phalangia. Lon l'emplastre (auec vtilité) auec põmes de Coing cuictes, ou auec pain, aux inflammations des yeux. Broyee auec farine d'Orge, & puis cuicte, elle resout les petites tumeurs. Outre cela on la conioinct en la composition de l'onguent d'Ireos.

ANNOTATIONS.

L'Auronne masle est une herbe assés cognue : La femelle,est celle que nous appellons le petit Cypres, & les Italiens,Santolina. L'Auronne est chaude & seiche au troiziéme degré, et pour estre amere.elle est digestiue aucunement : & incisiue. Or est elle plus amere que l'Aluyne, tant par ce qu'en l'Aurône on ne sent qu'un fort peu de qualité agassante, que lon trouue estre grande en l'Aluyne : comme pour autant que l'Auronne est ennemie de l'estomac, ainsi que l'Aluyne qui se nomme Seriphienne, & au contraire l'Aluyne commune est aggreable,amye,& non nuysible à l'estomac. Ce qui aduient est (par ellemesme) du tout nuysible à l'estomac: & au contraire la saueur arre,agassante, & astrictiue luy est fort amye. Et là ou ces qualités se trouuent meorporees ensemble, celle qui sera la plus puissante,surmontera les autres.

De l'Hyssope, Que les Grecs appellent, Hyssopos:les Latins,Hyssopum:les Italiens,Hissopo.

CHAP. XXVI.

L'Hyssope.

L'Hyssope est vne herbe que tous cognoissent. Elle est de deux especes. Sauoir est, l'Hyssope de montagne, & l'Hyssope domestique. La tresexcellẽte est celle qui naist en Cilicie. Elle ha vertu de deseicher, & d'échauffer. Cuite auec figues,eaue, Miel,& rue,& puis beue, elle prouffite au deffauts du poulmon, à la toux anciẽne,à la cōpresiō de la poictrine, aux catarres,& aux asthmatiques. Elle tue tous les vers du corps. Ce qu'elle fait pareillement,la leschant auec Miel. Sa decoction beue auec vinaigre miellé purge par dessouz les grosses humeurs. Lon la mange auec figues fresches broyees, pour lascher le ventre. Ou elle opere dauātage, en y adioustant de l'Ireos, du Cardamomū, & de l'Irion. Elle fait bonne coleur. Lon l'emplastre auec figues & Nitrum,aux deffauts de la rate,& aux hydropiques:et auec vin pur aux inflammations. Appliquee auec eaue chaude,elle enleue les meurtrissures qui viẽnent de coups. Lon s'en gargarize auec vtilité à la squinancie,auec la decoction de Figues. La decoction de l'Hyssope faicte en vinaigre(s'en lauant la bouche) oste la douleur des dents. La vapeur de celle mesme decoction, appliquee en forme de parfum, resout les ventosités des oreilles.

ANNOTATIONS.

L'Hyssope est chaut & sec au troiziéme degré, & ha toutes ses parties subtiles. La grace Dieu (herbe ainsi nommee)n'est l'Hyssope de montagne, naissant és prés marescageux.

Du Stichados Citrin, Que les Grecs appellent,Stichas:les Latins,Stœchas:les Italiens,Stecha.

CHAP. XXVII.

Stichados.

LE Stichados Citrin naist és isles de France, prochaines à la ville de Marseille, nommees Stechades, dont il ha prins son nom. Ceste Herbe produit des branchettes subtiles,la cheuelure semblable au Thym, mais les fueilles en sont plus longues. Elle est amere au goust, & aucunement aigue. Sa decoction ha la mesme efficace, que celle de l'Hyssope,pour les deffauts de la poictrine. Lon la met dans les antidotes. Elle desseiche toutes les parties interieures, & pareillemenr tout le corps, & le deliure de routes oppilations.



Spica.

AN

ANNOTATIONS.



Lauende.

Le Stichados Citrin uient aupres de Marseille, & en Italie, ou le plus odoriferant est celuy qui s'apporte de la Pouille de la montaigne S. Ange. Celuy toutesfois qui naissant en Arabie, s'apporte en Alexandrie, & puis à Venise, est meilleur que l'autre qui naist en l'Europe. Le Stichados est amer au goust, & moyennement astrictif. Ses temperamẽs sont composés d'une essence terrestre & froide, qui le fait astrictif: & d'une autre terrestre aussi, subtilee, & plus copieuse, qui le fait amer.

De l'Origan, Que les Grecs appellent, Origanos: les Latins, Origanum: les Italiens, Origano.

CHAP. XXVIII.



L'Origan.

L'Origã Heracleotique qu'aucuns appellent Cunila, produit les fueilles semblables à l'Hyssope. Son emouschette ne est ronde en forme d'vne roue, mais diuisee en plusieurs parties. Il produit sa grene aux sommités des tiges, qui n'est espesse. L'Origan est calefactif, & par cela il prouffite aux morsures des bestes venimeuses, en beuant sa decoction faicte en vin, aussi la donne lon auec vin cuit, à ceux qui auront beu la Cigue & l'Opium: & auec vinaigre miel lé, à ceux qui auront prins du Plastre, & de l'Ephemerum. Mangé auec figues il est bõ aux rompus, aux spamés, & aux hydropiques. Beu sec en poudre, à la mesure d'vn acetabul, auec eaue millee, il purge par dessouz la melancolie. Il prouoque le flux mẽstrual, le leschãt auec miel il ayde à la toux. En se baignant en sa decoction, il guerit la rongne, le demangement, & ceux à qui le fiel s'espand par tout le corps. Le suc de l'Origan verd guerit le gozier, la luette, & les vlceres de la bouche. Mis dans le nez auec onguent d'Ireos, par cela il purge la teste. Mis auec laict, il appaise la doleur des oreilles. Lon fait de ce suc, d'Oignons, & des fruicts de Sumach vn vomitif, les laissant ensemble par l'espace de quarãte iours dans vn vaisseau d'ærain, exposé au tresardent Soleil des iours caniculaires. En faisant couches d'Origan, lon fait enfuyr les serpens. L'origan que les Grecs appellẽt Onetis, ha les fueilles plus blanches, & plus ressemblantes à l'Hyssope, & ha sa grene comme raisins de Lierre entassés. Il ha les mesmes vertus de l'Heracleotique, il n'ha toutesfois si grande efficace. Le sauuage qu'aucuns appellent Panaces Heraclion: les autres, Cunila, du nombre desquels est Nicander Colophonien, ha les fueilles d'Origan, les branches subtiles, hautes d'vne palme, en la sommité desquelles il y ha des emouschettes semblables à celles de l'Aneth. Les fleurs sont blanches, & les racines subtiles, & inutiles. Les fueilles de cest Origan sauuage, & pareillement les fleurs, se boiuent particulierement auec vin, aux morsures des animaux venimeux.

Du Tragorigan, Que les Grecs appellent, Tragoriganos: les Latins, Tragoriganum: les Italiens, Tragorigano.

CHAP. XXIX.

Le Tragorigan est vne plãte courte, & subtile, semblable de fueilles & de brãches au Serpollet sauuage, ou à l'Origan, quoy qu'il se trouue en aucuns lieux, au moyen de la bonté du terroir, auec branches, & auec fueilles plus larges, & plus verdes, & assés gluantes. Il en y ha vne autre espece qui produit des brãchettes subtiles, & les fueilles pareillement subtiles, qu'aucuns appellent Marrubium. Le tresexcellent naist en Cilicie, en Co, en Chio, en Smyrne, & en Candie. Tous ont vertu d'échauffer, prouoquent l'vrine, laschent le ventre. Leur decoction (beue) purge la colere. Beuz auec vinaigre, ilz aident aux deffauts de la rate, & auec

vin à ceux qui aurõt beu de la glu nõmee, Ixia. Ilz prouoquent le flux menstrual, & les donne lon auec Miel en forme d'electuaire à la toux, & aux apostumes du poulmõ. Leur breuage est plaisant & aggreable, & à ceste occasiõ on le dõne à q la viãde fache, aux estomacs debiles, & aux rottes aigres, & pareillemẽt au vomissement qui suruiẽt par l'agitation de la mer, & à la chaleur suscitee és parties pres du cœur. Emplastrees auec griotte seiche resoudẽt les apostumes.

ANNOTATIONS.

L'Origan Heracleotique, & l'Origan Onetis, ne se monstre de nostre temps en l'Europe, mais celuy que uulgairement on appelle Origan (selon le iugement du Seigneur Matthioli) est l'Origã sauuage, pour naistre és forests sans y estre semé. Lon apporte de Cãdie à Venise, une certaine espece d'Origan sec, qui ha la fleur blanche, & est tresaigu au goust, & odoriferant. Qui peut estre estimé le uray Tragorigan, mesmes que Dioscoride le dit naistre en Candie, quoy que les apoticaires le prennent pour le uray Origã. L'Origan sauuage est plus uertueux, ny que l'Origan Heracleotique, ny que l'Origan Onetis. Tous ont uertu de deseicher, d'inciser, & d'échauffer au troizième degré. Le Tragorigan est dauantage astrictif. Dond uient que raisonnablement on peut user de l'Origan sauuage, uenant en contrees chaudes, en lieu de tous les autres, ou il ne s'en pourroit fournir.

Du Pouliot, Que les Grecs appellent, Glechon: les Latins, Pulegium: les Italiens Pulegio.

CHAP. XXX.

Le Pouliot.

LE Pouliot est vne herbe trescognue de tous. Elle desseiche, elle échauffe, & digere. Elle prouoque le flux menstrual, le fruict, & l'arrierefais. Prins auec Miel & Aloé il fait cracher les deffauts du poulmõ. Il ayde aux spamés. Beu auec eaue & vinaigre il appaise les vomissemẽs & les rongemens de l'estomac. Il purge par dessouz la colere noire. Auec vin il secourt aux morsures des animaux venimeux. Mis souz le nez auec vinaigre, il fait reuenir ceux à qui l'esprit est amorty. Sec, brullé, & en faisant poudre, il affermit les gencives. Emplastré auec griotte seiche, il appaise toutes inflammatiõs. Il ayde aux gouttes mis sur le mal tant que la chair en deuienne rouge. Appliqué auec cire il efface les taches du visage, et ayde (emplastré auec sel) aux deffauts de la rate. La decoction du Pouliot appaise le demangement, en se lauant d'icelle. S'asseans les femmes dans celle decoction, elle corrige les inflammations, les duresses, & les retiremens de la matrice. Aucuns l'appellent Blechon, parce q̃ soudain que le menu bestial l'ha goustee, il se prend aussi tost à beeler.

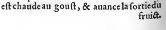
ANNOTATIONS.

LE Pouliot se troune en Italie à fleur rouge, et à fleur blanche, tenu pour masle & femelle de ceste espece, & par l'aduis des plus practiques & uertueux Medecins, lon uoit en icelles par experience, toutes les choses à quoy l'approprie & le loue Dioscoride. Tant est qu'il n'est l'une des trois especes du Calament. Le Pouliot qui ha fleurs purpurines est la femelle, & celuy qui les ha blanches est le masle. Cestuy se seme cõme les autres herbes aigues, & ha les fueilles semblables à la Nepeta, seconde espece de Calament, & l'apperçoit lon manifestement au goust aigu, & un peu amer. Il échauffe, & deseiche uertueusement.

Du Diptam, Que les Grecs appellent, Dictamnos: les Latins, Dictamnum: les Italiens, Dittamo.

CHAP. XXXI.

AVcuns appellent le Diptam Pouliot sauuage. C'est vne herbe qui naist en Candie, aigue, polie, & semblable au Pouliot, mais les fueilles sont plus grandes, couuertes de bourre, & d'vne certaine mousse velue. Il ne produit, ny fleurs, ny grene. Il ha la mesme vertu que le Pouliot domestique: mais son efficace est plus grande; pour autant que non seulement beu, ains appliqué, et parfumé, tire hors du corps le fruict mort dans le ventre de la mere. Il se dit que le Diptam en Candie fait yssir les sagettes du corps des cheures qui le paissent. Le suc emplastré, ou broyé auec griotte seiche, ha vertu de purger. L'herbe emplastree à la sole des pieds, ou en quelque autre partie du corps que lon voudra, en tire dehors toutes formes de picquans & d'espines. Le Diptam est bon pour la doleur de la rate, par ce qu'il desseiche, & resout. Lon le cueille



au temps d'esté, & en Automne. Sa racine est chaude au goust, & auance la sortie du fruict.

fruit. Le suc beu auec vin, secourt aux morsures des serpēs. En luy il y ha telle vertu, que son odeur seule fait fuyr & mourir tous animaux q enuenimēt les homes soit par morsure, ou par picqure, quand on les attouche d'iceluy. Ce mesme suc, mis dans les playes faictes de fer, ou par morsures d'animaux venimeux, ou beu, les guerit promptemēt. Celuy qu'on nōme le Diptā faulx naist en diuers lieux, semblable au susdit, mais il est moins aigu. Il ha les mesmes vertus, mais nō en si grāde efficace. Lon apporte de Candie vne autre sorte de Diptā, semblable de fueilles au Sisymbriū, mais les brāches sont plus grādes, dans lesquelles il y ha des fleurs semblables à celles de l'Origā sauuage, noires, & molles. Sa tresaggreable odeur moyenne entre le Sisymbriū, et la Sauge. Il vaut à toutes les choses que vallent les precedens, mais il ne picque si fort le flairer. Cestuy cy se met dās les emplastres, & dans les medecines theriacales, qui se font contre les venins des serpens.

ANNOTATIONS.

Si nous adioustons foy à Theophraste, le uray, & le plus ualeureux Diptam naist seulemēt en l'isle de Cādie, et encores il ne naist par tout le pays, ains seulement en un certain et petit lieu. Lon ha cōmencé depuis peu de temps d'apporter le uray Diptā de Candie. Parquoy les apoticaires se doiuēt fournir de cestuy. Le uulgaire Diptā qui naist par tous lieux de Italie & en aucūs de France, ha les fueilles moult semblables au Fresne, les fleurs tresodoriferātes, et uagues, la racine blāche, et amere, peinsture q ne respōd à nulle des trois especes q̃ descrit Diosc.

De la Sauge, Que les Grecs appellent, Elelisphacon: les Latins, & Italiens, Saluia.
CHAP. XXXII.


Sauge grande.

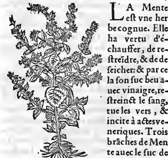
LA Sauge est vne plāte brāchue, longue, auec vergettes quadrangulaires, & blāchastres. Les fueilles ressemblent à celles du Coignier, mais elles sont plus longues, plus aspres & plus grosses, rudes à la maniere d'vne robbe pelee, velues, blāchastres, qui flairent vne tresaggreable odeur ia çoir qu'elle soit quelque peu forte. Elle produit la grene à la sommité des tiges, sēblable à l'Horminum sauuage. Elle naist en lieux aspres. La decoctiō de ses fueilles & de ses branches beue prouoque le flux menstrual, fait vriner, & rēdre le fruict. Elle ayde aux picqures d'vn poisson marin, nōmé Pastinaca. Elle noircit les cheueux, elle restreinct le sang des playes, elle purge les vlceres malings, & ords. La decoctiō des branches et des fueilles faicte en vin, s'en lauant auec icelle, appaise le demangement des testicules.

Sauge petite.

ANNOTATIONS.

LA Sauge sauuage, n'est la plāte q̃ les apoticaires appellēt, Gallitricū, ou, Centrū Galli. En l'isle de Candie, & en d'aucūs lieux du Royaume de Naples, la Sauge pduit un fruit pers, semblable aux Galles de Chesne. La Sauge est euidēment chaude, et legieremēt astrictiue.

De la Mente, Que les Grecs appellent, Hedyosmos: les Latins, Mentha: les Italiēs, Menta. CHAP. XXXIII.


Mente 1. espece.

LA Mente est vne herbe cognue. Elle ha vertu d'eschauffer, de restreīdre, & de deseicher: & par ce la son suc beu auec vinaigre, restreinct le sang, tue les vers, & incite à actes veneriques. Trois brāches de Mente auec le suc de grenades fortes, restreinct le sanglot, le vomissement, & la colere. La Mente emplastree auec griotte seiche, resout les apostumes. Mise sus le front, elle allege



Mente 2. espece.

les doleurs du chef. Elle resout les mamelles qui s'enflent à l'occasion de l'enfante mẽt, ou par trop d'abondance de laict. Lon l'emplastre auec sel aux morsures des chiẽs. Le suc distillé dans les oreilles auec eaue miellee, ayde aux doleurs d'icelles. Mise en la nature des femmes auant qu'auoir compagnie d'hõme, les empesche d'engrosser. Frotté sus la langue, il en enleue l'aspreté. Les fueilles mises dans le laict, ne le laissent prẽdre. En general il est aggreable à l'estomac, et s'en sert on en plusieurs manieres pour assaisonnemẽt des viãdes. La Mente sauuage, q̃ les Latins appellent, Mentastrum, produit les fueilles plus velues que la Mente, & entierement plus grandes que celles du Sisymbrium, & de plus forte odeur, & à ceste occasion elle est moins appropriable pour en vser en santé.

ANNOTATIONS.

Toutes les deux especes de Mente sont aigues au goust & en leurs temperamens chaudes au troizième degré, toutesfois l'odoriferante, qui est la domestique: est plus debile, & moins chaude que la sauuage, qui n'ha point d'odeur. La Mente ha en soy un certum quid d'amertume, & de qualité agassante. Les parties de sa substance sont subtiles, plus que nulle autre sorte d'herbe.

Du Calament, Que les Grecs appellent, Calaminthe: les Latins, Calamintha: les Italiens, Calamento.

CHAP. XXXIIII.

Entre les especes de Calament il en y ha vne, qui naist és mõtagnes, & produit les fueilles blanchastres, semblables au Basilic, les brãches seiches, les tiges contournees en anglets, et la fleur rouge. L'autre est semblable au Pouliot, plus grande toutesfois, & par cela aucũs l'ont appellé Pouliot sauuage, pource qu'il est plus redolent en odeur. Les Latins appellẽt ce Calamẽt, Nepeta. La tierce est semblable à la Mẽte sauuage, mais ce Calamẽt produit les fueilles plus lõgues, & les tiges, et branchettes plus grãdes q̃ celles des autres, iaçoit qu'elle soit moindre en vertu.



Calament.

Les fueilles de tous les Calamens sont feruẽtes, & fort aigues. La racine est vtile. Le Calament naist par les campagnes és lieux aspres et aigueux. Beu, ou emplastré, il secourt aux morsures des serpẽs venimeux. La decoction beue, prouoque l'vrine. Elle prouffite aux rõpus, aux spamés aux asthmatiq̃s, aux trãchees, au vomissemẽt coleric, & à la froidure, & tremblement, q̃ viennẽt au cõmencemẽt des fieures. Elle ayde à l'espãdu du fiel par tout le corps. Prin se en vin (auant le repas) elle vaut contre les venins. Beue auec miel, & auec sel, elle tue toute sorte de vers du corps. Ce que pareillemẽt fait l'herbe, broyee crue, et cuicte. Mãgee, & beue apres auoir vsé du laict mesgue elle ayde à la lepre. Les fueilles pilees, & appliquees à la nature des femmes, prouoquent le flux menstrual, & tuent le fruict, fomentees, & espãdues sur la terre, font enfuyr les serpens. Cuictes en vin, & emplastrees, elles blanchissent les cicatrices noires, & effacẽt les meurtrisseures. Lon les emplastre sur les sciatiques, à fin que (brullant la peau par dessus) elles attirent les humeurs du profond de ces parties. Le suc distillé dans les oreilles, y tue dedans les vers du corps.

ANNOTATIONS.

Le Calamẽt dõt pour le iourd'huy on use dãs les officines, est la seconde espece recitee par Dioscoride, que les Latins appellẽt Nepeta, et les Tuscãs Nipotella, n'est toutesfois ceste secõde espece, l'Herbe à chat, q̃ les Italiẽs appellent, Herba gatta. Pour autant q̃ l'Herbe au chat, produit les fueilles du tout semblables à l'Ortie, & à la Melisse, ne ressemblant ny en leur effigie, ny en odeur à celles du Pouliot. Ayãt le Calamẽt des officines, l'odeur & effigie du Pouliot. Dauãtage l'Herbe à chat, n'est la troizième espece de Calament, tant par ce que l'Herbe à chat, ressemble à l'Ortie, et à la Melisse, et nõ à la Mẽte sauuage, ainsi q̃ le ueut Dioscoride, cõme aussi pour autant que le Seigneur Matthioli l'ha trouuee en la uallee Anania, auec tout tel port & figure que descrit Dioscoride. Le Calament est de subtile essence, chaude & seiche

seiche au troizième degré. Au goust elle est manifestement aigue, & aucunement amere. Le Calament est incisif, subtile, & amer, mais absterſif par l'amertume. Entre les Calamens, celuy qui naist és montagnes, est plus ualeureux.

Du Thym, Que les Grecs appellent, Thymos: les Latins, Thymum: les Italiens, Thimo.

CHAP. XXXV.

LE Thym est vne plante cognue de tous, petite mais sermenteuse, enuirõnee de moult de fueilles, menues, estroictes, & subtiles. Par les cymes, elle ha de petis boutõs, chargés de fleurs purpurines. Elle naist en lieu maigre & pierreux. Le Thym ha telle vertu, que beu auec sel & vinaigre, il purge le flegme par dessouz. Sa decoctiõ ayde (auec Miel) à ceux qui sont resserrés par la poictrine, & aux asthmatiques. Elle chasse les vers hors du corps, le fruict menstrual, les secondines & le fruict. Elle prouoque l'vrine. Englouty (auec Miel) en forme d'Electuaire, il fait cracher à son aise, és deffauts de la poictrine. Emplastré auec vinaigre, il resout les apostumes frais, qui furuiennent dans le corps. Il dissout le sang prins. Il enleue les verrues pendantes, nommees Thyms. Lon l'emplastre auec vtilité, aux sciatiques, auec griotte seiche, & vin. Mangé en viandes, il ayde à la foiblesse des yeux. Il est vtile à ceux qui sont en santé, pour l'usage quotidien de l'assaisonnement des viandes.

Le Thym.

ANNOTATIONS.

IL y ha de deux especes de Thym, blanc, & noir. Le Thym le meilleur qui soit naist en Candie, en la Poulle, & és contrees de la France, qui regardent sur le Midy. Le Thym est fort chaut, & incisif. Il produit fleur purpurine, & blanche: mais celuy qui la produit purpurine, est plus ualeureux.

De la Sarriete, Que les Grecs appellent, Thymbra: les Latins, Satureia, Les Italiens, Coniella.

CHAP. XXXVI.


La Sarriete.

LA Sarriete est vne herbe cognue de tous. Elle naist en lieux aspres & maigres, semblable au Thym moindre toutesfois, & plus tendre. Elle produit és sommités vn espy plein de fleurs, de coleur verde. Elle ha les mesmes vertus que le Thym, prinse en la mesme maniere. Pareillement elle est en vsage pour ceux qui sont sains. Il y ha vne espece de Sarriete domestique, moindre que la sauuage, plus vtile en viandes, pour n'estre si aigue.

ANNOTATIONS.

LA Sarriete sauuage est appellee en aucuns lieux de l'Italie, Sauoreggia, ou, Peuerella, plus excellente en odeur, acuité, & en son operation, que n'est la domestique.

Du Serpollet, que les Grecs appellent, Herpyllos: les Latins, Serpillum: les Italiens, Serpillo.

CHAP. XXXVII.


Le Serpollet.

LE Serpollet est de deux especes. Le Serpollet de iardin, imite d'odeur la Mariolaine, & se met dãs les guirlandes. Il ha eu son nom de Serpillũ, par ce qu'il va en rãpant, par ce que la moindre branchette qu'il ha (touchãt en terre) soudain y fait racines.

Il produit les fueilles & branches semblables à l'Origan, mais quelque peu plus blâches. Le Serpollet qui croist au pres des hayes, deuient plus grand, & plus beau. Le fauuage, qui se nomme Zygis, ne va en ram pant, mais croist en haut, faisant les branches subtiles, & retirantes sur la forme de boys, chargees de plus longues fueilles que celles de la Rue, plus estroictes & plus dures. Ses fleurs ont vne soefue odeur, fortes toutesfois au gouster. Les racines sont inutiles. Il naist entre les pierres, moult plus chaut, & plus valeureux que le domestique, & plus appre aux medecines. Le Serpollet beu il prouoque le flux menstrual, & fait vriner. Il prouffite aux trenchees, aux rompus, aux spamés, & aux inflammations du foye. Lon le boit, & l'emplastre lon aux morsures des serpens. Cuit, & baigné en vinaigre, & puis incorporé auec huylle Rosat, appaise les doleurs de la teste & particulierement il prouffite à la lethargie, & à la frenesie. Le suc beu au poix de quatre drachmes, restreinct le vomissemēt du sang.

ANNOTATIONS.

Le Serpollet domestique cultiué par les iardins de la Tuscane, n'allant en rampant, ains croissant à la hauteur d'une palme, mōstre assés la peincture des deux. Serpollet auoir esté transposée & transmuee par ensemble, au chapitre precedent. L'herbe est chaude, & moult aigue.

De la Mariolaine, Que les Grecs appellent Sampsychon: les Latins, Sampsuchū: les Italiens, Maiorana, les Tuscans, Persa.

CHAP. XXXVIII.

La tresbonne Mariolaine est celle qui naist en Cyzice, & en Chypre. Celle d'Egypte la secondeen bonté. Les Cyziciens & Siciliens l'appellent, Amaracon. C'est vne herbe branchue, qui va rampant par terre. Elle produit les fueilles longues, & velues, semblables à celles du Calament, qui fait les fueilles subtiles. Elle est tresodoriferante, & à ceste occasion on la met dans les guirlandes. Elle ha vertu d'échauffer. Sa decoction se boit (auec vtilité) aux commencemens des hydropisies, & deffauts de l'vrine, & aux trenchees. Les fueilles seiches emplastrees auec Miel, font esuanouir les meurtrissures. Appliquees par dessouz en pessaires, elles prouoquent le flux menstrual. Lon les emplastre auec vinaigre, & sel aux picqures des scorpions, & incorporees auec cire aux ioinctures denouees, & aux apostumes. Lon les met sur les yeux, auec fleur de farine, pour les inflāmations. Lon les mesle auec les medecines, qui se font pour les lassetés, & dans les emplastres chauts.

ANNOTATIONS.

La Mariolaine est composée de parties subtiles. Elle ha uertu de digerer, en dessechant & échauffant au troizième degré.

Du Melilot, Que les Grecs appellent, Melilotos: les Latins, Sertula campana: les Italiens, Meliloto.

CHAP. XXXIX.



Melilot.

Melilot d'Italie.

Le tresexcellēt Melilot est celuy q naist en Attique, eu Cizicé, & en Calchedonie, de coleur de Saffrā, & odoriferant. Il naist en la cāpaigne, ou Terre de labeur, au tour de Nole, de coleur, q de rouge vient à se blāchir d'vne odeur qui n'est trop ferme. Il ha vne vertu astrictiue. Il ramollit toutes les inflāmations & principallement celles des yeux, des lieux naturels des femmes, du siege, & des testicules, le cuisant en vin cuit, & l'appliquant en forme d'emplastre, y adioustāt quelque fois vn moyau d'œuf, ou farine de Senegré, ou grene de Lin, ou fleur de farine de grain, ou escorces de testes de Pauot, ou de l'Endiue.

Par luy seul auec eaue, il guerit les apostumes, nõmees Meliceride: & emplastré auec croye de Chio, & vin, ou noix de Galle, les vlceres du Chef, qui ietrēt ordure. Cru, ou cuit en vin, auec aucunes des choses susdites, il appaise les doleurs de l'estomac. Le suc du Melilot cru, distillé dans les oreilles auec vin cuit, ayde aux doleurs d'icelles. Baigné en vinaigre, ou huylle Rosat, il adoucit les doleurs de la teste.

ANNOTATIONS.

L'Excellent Melilot nasit au Royaume de Naples, en plusieurs contrees de la terre de labeur. Dont on ha cõmencé de nostre tẽps d'en apporter à Venise la grene & les fleurs, estant ià descouuert, que le Melilot des officines, est la uraye Lotus urbana, descrite par Dioscoride au 4. Liure, et nõ le uray Melilot. Le Melilot ha ses facultés meslees auec quelque peu de l'astrictif. Il est toutesfois digestif, et maturatif pour autant q̃ sa substãce chaude, se trouue plus chaude, que la froide. Le Melilot produit sa grene en certaines escosses rõdes, & subtiles, dans lesquelles il y ha des grenes cler semees, rondes, moindres que celles du Seneué, de coleur iaune. Tant est que ces escosses auec les grenes qui s'y serrent dedans, sont la chose dont du Melilot on se sert en la medecine.

Du Maron, Que les Grecs appellent Maron: les Latins, Marũ: les Italiens, Maro.

CHAP. XL.

LE Maron est vne herbe vulgairement cognue, & branchue. Il produit ses fleurs semblables à l'Origã, ses fueilles toutesfois sont plus blanches, & ses fleurs plus odoriferantes. Ses vertus sont semblables au Sisymbrion. Il est legierement astrictif, & moyennement chaut. Dou vient qu'il arreste les vlceres corrosifs, & se met dans les onguens qui échauffent. Il naist en fort grande abondance au pays de Magnesie, & en Tralles, ville de Lydie.

ANNOTATIONS.

Il est apert par l'ordonnance & description que fait Galien, de l'onguẽt Amaricinum, ou de Mariolaine, que le Maron, est semblable à l'Amaracon: excepté qu'il est plus amer, & plus odoriferant. Cela pourtant n'infere que l'Amaracon soit la grosse Mariolaine, & Maron la menue, mesmes que Pline l'ha colloqué entre les confections aromatiques, qui lors s'apportoyent de pays loingtains. Lon peut toutesfois en lieu du Maron, user de nostre Mariolaine odoriferante.

Du Basilic sauuage, Que les Grecs appellent, Acinos: les Latins, Acinus: les Italiens, Acino.

CHAP. XLI.


Le Basilic.

LE Basilic sauuage produit des brãchettes subtiles, & seiches. Il est semblable au Basilic, quoy que ses fueilles soyẽt plus velues. Il est odoriferãt dond vient qu'on en fait des guirlandes. Aucuns le semenr dans iardins. Beu il restreinct le flux menstrual, & le flux du ventre. Emplastré il guerit le mal S. Antoine, & les apostumes qu'on appelle Pans.

ANNOTATIONS.

L'Acinos selon Pline ne fleurit iamais, & selon l'opinion du tressauant personnage Manarde de Ferrare, c'est une herbette croissant en lieux batus, és bords des champs, & des chemins, uelue, & assés odoriferante, qu'aucuns no mment, Basilic sauuage.

Du Baccharis, Que les Grecs appellent, Baccharis: les Italiens, Baccara.

CHAP. XLII.

LE Baccharis est vne herbe branchue, vsitee és guirlandes. Ses fueilles sont aspres, moyennes de grandeur entre celles des violettes, & du Verbascum, on, Bouillon. Sa rige est contournee en anglets, haute d'vne coudee, quelque peu rude, de laquel le procedent les branchetres. Elle produit les fleurs odoriferantes, de coleur purpurine blanchastre. Ses racines sont semblables à celles de l'Hellebore noir, d'odeur moult s'approchant du Cinnamome. Il ayme les lieux aspres, ou humides. La racine cuicte en eaue prouffite aux asthmatiques, aux rõpus, à ceux qui cheenr d'enhaut, à ceux qui sont resserrés de la poictrine, qui respirent à peine, à la toux ancienne, & aux defauts d'vriner. Elle prouoque le flux menstrual, & la boit lon (auec vtilité) dans du vin, contre les morsures des serpens. La racine fresche appliquee par dessouz, rire le fruict hors du corps. Sa decoction est conuenable

uenable aux femmes qui sont en couche, pour s'y asseoir dedans. Seichee, & pulverisee on l'espart sur la personne, pour faire bõne odeur. Les fueilles (pour auoir vertu astrictiue) s'emplastrent (auec vtilité) aux douleurs de la teste, & pareillement aux inflammations des yeux, & des mammelles qui viennent à l'occasion du fruict, aux apostumes lachrymales fresches, & au mal S Antoine. Outre cela en la flairant, elle prouoque le sommeil.

ANNOTATIONS.

Le uray & ualeureux Baccharis, n'est l'Asarum cy dessus descrit par Dioscoride, ainsi que nous auõs cy dessus declaré. Ny l'herbe que les Italiens appellent Scarleggia domestica, les racines de laquelle ne sont correspondantes au Baccharis, tant en l'effigie, comme en l'odeur, que Dioscoride donne au uray Baccharis, & pour estre cler semees, blanchastres, & sans odeur, chose dissemblable à la façon de la racine de l'Hellebore noir, & à l'odeur tresprochain au Cinnamome. Maistre Iean Ruel prend pour le Baccharis, l'herbe nommee Gans de nostre dame. Le Seigneur Matthioli conclud, que malaisement le Baccharis se trouue en l'Italie. Qui fait que la modestie de la science Medicinale doit suspendre son iugement, pour le regard de la cognoissance de ce simple. Paul d'Egnete dit outre Dioscoride, que les fueilles du Baccharis (par leur astriction) retiennent les flux.

De la Rue, Que les Grecs appellent, Peganon: les Latins, & Italiens, Ruta.

CHAP. XLIII.

La Rue.

La Rue de montagne, & sauuage, est plus aigue, que celle qui se seme & qui se trouue par les iardins, et par cela son vsage est reprouué pour viandes. La Rue des iardins est plus conuenable pour l'vsage des viandes quand elle naist souz les figuiers. Toutes deux brullent, vlcerent, & prouoquent le flux menstrual, & l'vrine. Mangees, ou beues elles astreignent le corps. La greine beue auec vin au poix d'vn Acetabul, est vn antidote contre les venins mortiferes. Les fueilles prinses seules auant la viande, ou auec Noix, & Figues seiches, font éuanouir les forces des venins. Elles aydent en mesme maniere contre les serpens. La Rue beue ou mangee consomme la vertu d'engendrer. Cuicte auec Aneth sec, & beue elle allege les trenchees. Donnee en la mesme maniere, elle secourt aux douleurs de la poictrine, & du costé, aux empeschemens de respirer, à la toux, aux deffauts du poulmon, aux sciatiques, & autres douleurs des ioinctures, & au tremblement, & froidure suruenans aux commencemens des fieures. La decoction de la Rue faicte en huylle, & en faisant des clysteres, ayde pareillement aux inflammations du boyau nommé Colon, & au boyau du siege, & aux lieux naturels des femmes. Appliquee auec Miel en celle espace, qui est depuis la nature des femmes iusques au siege, esueillent les femmes assopies, comme si elles fussent estranglees, à l'occasion des fumosités de la matrice. Cuicte en huylle, & beue, elle tue les vers du corps. Lon l'emplastre, auec Miel, aux douleurs des ioinctures, & aux hydropiques auec Figues. A cela prouffite de mesmes la decoction faicte en vin, iusques à la consumption de la moitié, soit qu'on en boiue, soit qu'on en vse pour lauement. Mangee en viandes, ou gardee en saumure, ou crue, elle prouffite à esclercir la veue. Emplastree auec griotte seiche, elle mitigue les douleurs des yeux, & ceux de la teste, incorporee auec huylle Rosat & vinaigre. Broyee, & mise dans le nez, elle y restreinct le flux du sang. Appliquee auec fueilles de Laurier, elle medecine les inflammations des testicules. Incorporee auec cire & Murte, elle resiste aux soudaines sorties des ampoulles. Elle guerit les taches blanches emprainctes dans le cuir, frotee dessus auec vin, Poyure, & Nitrum. Emplastree auec les mesmes choses elle oste les verrues larges que les Latins appellent, Formica, & celle sorte de porreaux, qui se nomment, Thyms. Lon le met (auec vtilité) conioinct auec Alun, & Miel sur le feu volage. Le suc échauffé dans vn tais de Grenade, & distillé dans les oreilles, enleue la douleur. Lon oingt les yeux debiles auec ce suc, meslé auec suc de Fenoil, & Miel. Oingt auec vinaigre, Ceruse, & huylle Rosat, il ayde au feu S. Antoi-

ne,

ne, aux vlceres qui s'acheminent en rampant, & aux vlceres du chef qui iettent ordure. La Rue mangee dompte l'acuité & l'odeur de l'Ail, & des Oignons. La Rue de montagne mangee en grande abondance, elle tue. Lon cueillet ceste cy pour mettre en faumure, auant qu'elle commence à fleurir. Elle fait enfler, et rougir la peau, & l'enflambe fort, & fait demanger: & par cela il est besoing auãt que la cueillir, s'oindre les mains, & la face auec huylle. Lon dit qu'en espandant le suc de la Rue sus les poullets, chats, ny martres, ny fouines ne s'approchent d'eux. Lon dit que la Rue qui naist en Macedoine, au tour de la riuiere Olcino, tue soudainemẽt ceux qui en mangent. Ce lieu est montagneux, & plein de Viperes. On boit sa grene aux deffauts des parties interieures, & la mesle lon (auec vtilité) dans les antidotes. Lon donne à boire la grene rostie, par sept iours continuels, à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. La racine de la Rue de montagne, se nomme le Moly de montagne. La Rue sauuage est semblable à la domestique. Lon la boit (auec vtilité) pour le haut mal, & pour les sciatiques. Elle prouoque le flux mẽstrual, & tue le fruict dans le ventre de la mere. La sauuage est plus aspre que la domestique, & plus valeureuse, & par cela on la doit fuyr és viandes, mesmes qu'elle apporte vne certaine nuysance.

ANNOTATIONS.

La Rue tãt domestique, que sauuage (qui n'est pourtant la Rue, dont parle Dioscoride au Chap. suiuãt) sont asés choisissables, estant selon Galien, la Rue sauuage entre les choses qui eschauffent au quatriéme degré, & la domestique, au tiers, aigues, & ameres au goust, digestiues, incisiues, & composées de parties subtiles.

De la Rue sauuage, Que les Grecs appellent, Peganon agrion: les Latins, Syluestris Ruta: les Italiens, Ruta saluatica.

CHAP. XLIIII.

Tant est qu'il en y ha d'aucuns, qui pareillement nomment Rue sauuage, cel le sorte de Rue, qui naist en Capadoce, & se nomme Moly, en Galatie contree d'Asie. C'est vne plante qui d'vne seule racine produit plusieurs tiges subtiles, auec fueilles moult plus longues, & plus tendres que celles de la Rue, de forte odeur. Elle fait la fleur blanche, auec certains boutons à la cyme amassés en trois parts, vn peu plus grãs



Rue sauuage.

que ceux de la Rue domestique, dedans lesquels est contenue vne grene triangulaire, de coleur roussastre, & icelle met lon en ouurage. Elle se meurit au tẽps d'Automne.

Lon la broye auec vin, Saffrã, suc de Fenoil, & fiel de Geline cõtre les empesche mens des yeux. Aucuns en y ha qui la nomment Harmala. Les Syriens l'appellent Besasa, & les Capadoces, Moly: pour auoir quelque similitude auec le Moly, de racine noire, & de fleur blanche. Elle naist par les costaux, & dans les terroirs gras.

ANNOTATIONS.

Ceste Rue sauuage nommee des Arabes Harmel, ou, Aharmel, n'est aucune des especes d'Hypericõ, ayant ses facultés composées de parties subtiles, & à ceste occasion elle est incisiue, & digestiue des grosses humeurs. Or est qu'en son lieu les Apoticaires peuuent user de l'autre Rue sauuage. Depuis peu de temps lon ha trouué une quatriéme espece de Rue, q̃ les Herbiers appellent Ruta capraria, & les Tuscans Lauanese, naissant sur les bords des fossés, semblable au Senegré, auec une uertu miraculeuse contre la peste, & uenins, & epilentie des petis enfans, leur donnant à boire une demye once de son suc.

Du Moly, Que les Grecs, & Latins appellent, Moly: les Italiens, Moli.

CHAP. XLV.

Le Moly ha les fueilles du Gramen, ou, Dent de chien, plus larges toutesfois, & espandues sur la terre. Il produit les fleurs blanches, semblables à celles des violettes blanches, mais moindres que les purpurines. La tige est blanche, haute de quatre coudees, en la sommité desquelles il y ha aucune semblance d'Ail. Il ha la racine petite, & bulbeuse, merueilleusement vtile pour ouurir les oppilations de la matrice, la mettant (broyee auec onguent d'Ireos) dans les pessaires.

ANNOTATIONS.

Homere attribue l'inuention du Moly à Mercure, herbe tresfualeureuse contre les grands enchantemens. Le Moly d'Homere ha la racine ronde, comme un Oignon, & les fueilles de la Squille. Les Grecs le depeignent auec fleur rouge. Il est incognu pour le iourd'huy, ne naissant en l'Europe, ou n'estant publié pour ce qu'il est.

Du Panaces Heraclien, Que les Grecs appellent, Panaces Heraclion: les Latins, Panaces Heracleum: les Italiens, Panace Heracleo.

CHAP. XLVI.

LE Panaces Heraclien est celuy, dont on recueille celle liqueur qu'on appelle Opopanax. Il naist en tresgrande abondance au pays de Boetie, & en Phocide contree d'Arcadie, ou il se cultiue auec grande diligence, tant pour raison de la traffique, que du gaing que lon tire d'icelle liqueur. Il produit les fueilles rudes, couchees par terre, semblables à celles du Figuier, diuisees par l'entour en cinq parties. Il fait sa tige treshaute, comme celle de la Ferule, enuironnee d'vne mousse blanche, & de plusieurs petites fueilles, en la sommité de laquelle elle produit vne grande emouschette, comme celle de l'Aneth, & la fleur qui de iaune vient à rousir. La grene est odoriferante, & aigue. Il ha plusieurs racines toutes dependantes d'vne seule origine, blanches, de forte odeur, de grosse escorce, & quelque peu ameres au goust. Il naist pareillement en Cyrené ville de Lybie, & en Macedoine. Lon en cueille la liqueur en taillant la racine, au temps que les tiges commencent à poindre. D'icelle il sort vne liqueur blanche, laquelle comme elle est seiche, elle deuient par le dehors de coleur de Saffran. Lon la recueille en mettant des fueilles dãs des fosses que lon caue tout au tour, & la prenant quand elle est seiche. Lon la recueille de mesmes en taillant la tige, au temps que lon moissonne les bleds, prenant par apres ce qui sera distillé. Les meilleures racines sont celles qui ne sont crespues, ains polies, espandues, blanches, & seiches, non tarees, & aigues au goust, & aromatiques. Celle grene est vtile, qui se recueille de la tige du millieu, par ce que celle que produisent les branches, ne vaut rien. Lon loue pour meilleure celle liqueur q est tresamere au goust, blanche par dedans, & roussastre, par dehors iaune cõme Saffran, lissee, grasse, froissable, tendre, forte d'odeur, & qui facillemẽt se deffait en l'eaue: en reprouuant celle qui est noire, & molle. Lon la sophistique auec l'Armoniac, ou auec cire, mais la fraude se cognoist, en la frottant dans l'eaue auec les doigts, pour autant que la liqueur syncere se resout, & se fait de coleur de laict. Le Panaces échauffe ramollit, & deseiche, & à ceste occasion lon s'en sert à la froidure, & tremblement qui vient au cõmencement des fieures periodiques, aux spamés, aux rompus, aux doleurs de costé, à la toux, aux trenchees, & aux distillatiõs de l'vrine. Beu auec vin, ou eaue miellee il ayde à la rongne de la vescie. Il prouoque le flux menstrual. Il fait auorter les femmes. Dissout auec miel, il resout les ventosités, & les duresses de la matrice. Lon l'emplastre aux sciatiques. Lon le met dans les medicamens des lassetés, & dans les capitaux. Il rompt les antracs. Emplastré auec raisins de caresme, il ayde aux podagres. Mis dans les dents pertuisés, il en tire la doleur. Mis dans les yeux, il augmente la veue. Incorporé auec poix, il fait vn medicament tresutile, pour les morsures des animaux enragés. La racine coupee par pieces, raclee, & mise dans la nature des femmes, les fait enfanter. Elle est bonne pour les vlceres anciens. Pilee, ou emplastree, ou oingte auec Miel, elle recouure de chair les os. La grene beue auec Aluyne prouoque le flux menstrual: & auec l'Aristologie elle vaut cõtre toux animaux, qui laissent venin par leur morsure. Lon la boit auec vin és estranglemens de la matrice.

Du Panaces Asclepien, Que les Grecs appellent, Panaces Asclepiu: les Latins, Panaces Asclepij: les Italiens, Panace d'Asclepio.

CHAP. XLVII.

LE Panaces Asclepien produit la tige subtile, haute de terre d'vne coudee, noueuse, auec fueilles semblables au Fenoil, plus grandes toutesfois, plus velues, & plus odoriferãtes. Il fait vne emouschette à la sommité, dãs laquelle sont ses fleurs, dorees, aigues, & odoriferantes. Il ha petite racine. Les fleurs & la grene pilees, & incorporees auec Miel, ont puissance contre les vlceres

vlceres malings, corrofifs, & contre les petites tumeurs. Lon les boit auec vin aux morfures des ferpens, & les y oingt lon pareillement auec huylle. Aucũs appellent le Panaces Origan fauuage, & les autres, Cunila, dont nous auons parlé entre les Origans.

Du Panaces Chironien, Que les Grecs appellent, Panaces Chironion: les Latins, Panaces Chironium: les Italiens Panace Chironio.

CHAP. XLVIII.

LE Panaces Chironien naift en grande abondance en la montagne Pelio. Ses fueilles font femblables à celles de la Mariolaine, & les fleurs dorees. La racine eft fubtile, & fuperficielle, aigue au gouft. Lon boit la racine cõtre les venins des ferpẽs, & à ce mefme remede lon y emplaftre les fueilles.

ANNOTATIONS.

LEs Panaces ont prins leurs furnoms de ceux qui les ont trouuees. L'Heraclien, pour auoir efté trouué d'Hercules: l'Afclepien pour auoir efté trouué d'Efculapius: le Chironien, pour auoir efté trouué de Chiron. Le Panaces Heraclien uient de luymefme en la Poulle, fur le mont Apennin, & à la maritime de Senes, fur la mõtagne Argentaio, & eft tranfplanté en plufieurs iardins d'Italie par fingularité. Et toutesfois lon n'en tire en nul de ces lieux la liqueur que les Grecs appellent Opopanax. Lon en apporte à Venife par la uoye d'Alexãdrie en laquelle on en trouue grand quantité de la falfifiee, & auſsi y choifit lon de la tresbonne, pure, & fyncere. Lon n'apporte toutesfois ny la grene, ny la racine, quoy qu'ilz fuffent moult neceffaires. Et par ainfi les diligens chirurgiens, choififfent les fragmens des racines qui fe trouuent dans la gomme efpeſsie, pour faire poudre à recouurir les os. L'Opopanax eft calefactif, mollificatif, & digeftif. Il eft chaut au troizième degré, & fec au fecond. L'efcorce de la racine eft pareillement chaude & feiche, moins toutesfois que le fuc, & auec cela elle eft auſsi abfterfiue.

Du Liguftique, Que les Grecs appellent, Ligyfticon: les Latins, Liguftricum: les Italiens, Liguftico.

CHAP. XLIX.

LE Liguftique, qu'aucuns appellent Panacea, les autres, Panaces, naift en tref-grande abondance en Ligurie, dont il ha prins fon nom, au mont Apẽnin, qui fe termine aux les Alpes. Ce n'eft pas fans caufe que les paifans l'appellent Panaces, par ce que tant en tige, cõme en racines, & pareille mẽt en vertus il reffemble fort au Panaces Heracleotique. Il naift aux tres hautes mõtagnes, afpres, et ombrageufes, et principallemẽt aupres des regorgemẽs des eaues. Il produit la tige femblable à l'Aneth, noueufe, au tour de laquelle il y ha les fueilles femblables au Melilot, mais plus tendres, et plus mol les, odoriferantes, plus fubtiles vers la cyme, & diuifees en trop plus d'endroits. Il ha vne emoufchette à la fommité du haftõ, dans laquelle eft cõtenue la grene noire, dure, longuette, comme celle du Fenoil, de faueur aigue, & aromatique. La racine eft blãche, femblable au Panaces Heracleotique, & odoriferante. La grene, & les racines ont vertu d'échauffer, & de digerer. Elles aydẽt aux doleurs des parties interieures, & à la digeftion, & pareillement aux ventofités de l'eftomac, & aux morfures des animaux venimeux. Beues, elles prouoquent l'vrine, & le flux menftrual. Et ce mefme fait la racine appliquee par deffouz. Lon met la grene & les racines dãs les Oxypores, & dans les medecines digeftiues. Cefte grene eft aggreable à la bouche, & à cefte occaſiõ ceux de Ligurie en vfent en viandes, au lieu de Poyure. Lon le fophiftique auec vne grene qui luy eft moult femblable, mais on la cognoift par ce qu'elle eft amere. Aucuns le fophiftiquent, y mettant dedans la grene de Fenoil, & du Sefeli.



Le Liguftique.

ANNOTATIONS.

LE Liguftique naift à Genes, et par tout le pays de la Ligurie, ou lon ufe de fa grene pour l'affaifonnemẽt des uiãdes, lon ne la porte toutesfois publiquement par le pays d'Italie. Le Seigneur Matthioli en ha fouuent cueilly par les mõtagnes de la uallee Ananie, & de la conté de Gorise. Le Leuiftic des Officines luy eft diffemblable, eftãs une plãte q̃ produit la tige fort haute, cõcauee, groffe, & nõ fubtile, ce q̃ Diofcoride requiert à fon Liguftique. Les fueilles font entaillees, femblables à celles de l'Ache, plus groffes toutesfois & plus grandes, & ne reffemblãs en aucune maniere au Melilot. La grene retire quelque peu fur le Fenoil, elle n'eft toutesfois ny ferme, ny aromatique, ains frangible, & efcailleufe, chofes qui aſsés monftrent combien ces plantes font differentes.

De la Pastenade, Que les Grecs appellent, Staphylinos: les Latins, & Italiens Pastinaca.

CHAP. L.


Pastenade domestique.

Pastenade sauuage.

LA Pastenade sauuage ha les fueilles du Gingidiõ, mais plus larges, et aucunement ameres: la tige droi-cte, & rude, en la sommité de laquelle il y ha vne emouschette sẽblable à celles de l'aneth: les fleurs sont blanches, et ont (au millieu d'elles (vne certaine chose retirant sur le pourpre, & coleur de Saffrã. Elle fait la racine grosse d'vn doigt, longue d'vne palme & odoriferante, q (cuicte) est bõne à manger. La grene beue, ou appliquee par dessouz prouoque le flux menstrual. En pareil (beue) elle aide à ceux qui ne peuuent vriner, aux hydropiques, aux doleurs de costé. Elle vaut aux morsures, et aux picqures des animaux venimeux. Lon dit que ceux qui l'ont mãgee premierement, ne peuuent par apres estre offẽsés des serpẽs. Elle ayde à faire engrossir. Pareillement la racine prouoque l'vrine, & fauorise aux appetits veneriques. Appliquee par dessouz, elle fait enfanter. Les fueilles broyees auec Miel, & appliquees mõdifient les vlceres corrosifs. La domestique est meilleure à manger, que la sauuage, & est vtile aux mesmes choses, iaçoit qu'elle ne soit si valeureuse.

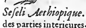
ANNOTATIONS.

LEs Pastenades domestiques fort blanches et sauourees, ne sont les Carrotes, qui ont la racine purpurine & de coleur de sang. En mesmes la grene de la Pastenade sauuage (celle q produit au millieu de son emouchette une petite fleur de coleur de pourpre) n'est grene du Daucus, ainsi qu'aucuns l'estiment. Car iaçoit que le Daucus (dont Dioscoride en descrit trois especes) & la Pastenade sauuage soyent selon le mesmes, & Galien deux plantes d'une mesme qualité, & uertu, dond uiẽt que (sans reprehension) lon pourroit mettre l'un pour l'autre, ceste raison pourtant ne conclue que le Daucus & la Pastenade sauuage soyent une mesme chose.

Du Seseli de Marseille, Que les Grecs appellent, Seseli Massaleoticon: les Latins, & Italiens, Seseli Massiliense.

CHAP. LI.


Seseli de Marseille.


Seseli Aethiopique.

LE Seseli de Marseille, ha les fueilles sẽblables, & plus grasses que le Fenoil: la tige plus grosse, & l'émouchette semblable à l'Aneth, en laquelle y est la grene quarree, longue, & au goust subitemẽt aigue. Sa racine est lõgue, & odoriferante. L'es racines échauffent & la grene, & les boit lon (auec vtilité) aux distillations de l'vrine, & aux deffauts du respirer. Elles aydent à la prefocation de la matrice, & au mal caduc.

Elles prouoquẽt le flux mẽstrual, & l'yssue du fruict. Elles ont puissance à tous les deffauts des parties interieures. Elles guerissent la toux

toux ancienne. La grene beue auec vin, fortifie la digestion, & resout les trãchees. Elle est vtile aux fieures que les Grecs appellent, Epiali. Le voyagiers la boiuent auec vin & Poyure, contre la frisson. Lon la donne aux cheures, & à tout autre bestial à fin qu'elles rẽdent leur fruict promptement.

Le Seseli Ethiopique croist auec fueilles de Lierre, mais moindres & longuettes comme celles de la Matrisilua, ou, Periclymenon. C'est vne plante noirastre. Elle produit les sermens long de deux coudees, desquels sortent les branches de vingt & quatre doigts de longueur. Sa sommité ressemble à l'Aneth. Sa grene est espesse comme celle du grain, noire, amere, plus odoriferante, & plus aigue que celle du Seseli de Marseille, & moult soefue.

Le Seseli de la Moree, produit les fueilles de Cigue, mais plus larges, & plus grasses. La tige est plus grande, que celle du Seseli de Marseille, retirant sur la forme de la Ferule, & large, & à la sommité de laquelle il y ha vne large emouschette, qui tient la grene pendante, large, odoriferante, & pleine. Il naist és lieux aspres, humides, & sur les costaux. Il naist aussi par les isles.

Du Seseli Cretoys, que les Grecs appellẽt, Seseli Creticon: les Latins, Creticum Seseli: les Italiens, Seseli Cretico.

CHAP. LII.

Le Tordylion, qu'aucuns nomment le Seseli Cretoys naist à la montagne Amanus, pres de la Cilicie. C'est vne herbe courte, branchue toutesfois. Elle produit sa grene double, ronde, semblable à escussons, aromatique, & quelque peu aigue.

Seseli Cretoys.

Beu, il prouoque l'vrine retenue, & le flux menstrual. Le suc espreinct de la tige, & de la grene (verdes) & beu auec vin cuict par l'espace de dix iours, au poix de trois oboles, guerit les doleurs des reins. La racine incorporee auec Miel, en forme d'electuaire, fait cracher aisement és deffauts de la poictrine.

ANNOTATIONS.

Ceux qui sont de la secte des Arabes, appellent le Sesels, Seseleos: & les Apoticaires l'appellent vulgairement, Siler montanum. Le vray & le bon Seseli naist en grande abondance par toutes les montagnes de Trente. Il se faut bien prendre garde aux Officines, car il en y ha du falsifié autant ou plus que du bon, & qui ne sent qu'à l'amertume, & ha une certaine odeur comme de punaises. Les Seseli Ethiopique, de la Moree, & le Cretoys ne sont apportés, ou recognus par gens doctes. Les Seseli échauffent, et sont composés de subtiles parties.

Du Sison, Que les Grecs, & Latins appellent Sison: les Italiens, Sisone.

CHAP. LIII.

Le Sison est vne petite grene qui naist en Surie, semblable à l'Ache, longue, noire, & feruente au goust. Lon la boit pour les deffauts de la rate, & pour l'vrine retenue, & pour prouoquer le flux menstrual. Ceux du pays en vsent pour assaisonner les courges auec vinaigre. Elle produit (au sommet) plusieurs petis grains.

ANNOTATIONS.

Dioscoride ne descriuant les parties principales du Sison, nous l'ha rendu pour une plante incognue.

De l'Anis, Que les Grecs appellent, Anison, les Latins, Anisum: les Italiens, Aniso.

CHAP. LIIII.

L'Anis (pour le dire en peu de parolles) échauffe, & desseiche. Il fait bonne haleine, il prouoque le flux mẽstrual, il resout l'hydropisie, il oste la soif, il est bõ aux morsures, & aux picqures des animaux venimeux.



L'Anis.

meux. Il ayde aux ventosités.

Il restreinct le flux de ventre & le flux menstrual blanc des fémes. Il engêdre laict dans les mãmelles, & fortifie l'home pour auoir cõpagnie de femmes. En faisant de l'Anis vn parfum au nez, il allege les doleurs de la teste. Il porte medecine aux oreilles meurtries de coups, broyé premier auec huylle Rosat, & puis y distillé dedans. Le meilleur Anys est celuy q est tousiours frais, plein, qui n'ha point de son, & est odoriferant. Celuy qui naist en Candie est estimé le premier en bonté, & consecutiuement celuy qui naist en Egypte.

ANNOTATIONS.

La grene de l'Anis aigue, & un peu amere. s'approche de la nature des choses qui brullent, chaude & seiche au troiziéme degré.

Du Carui, que les Grecs appellent, Caros: les Latins, Carum: les Italiens, Caro.

CHAP. LV.

LE Carui est vne grene tres vulgaire. Il échauffe, il prouoque l'vrine, il est stomachal, il fait bonne bouche, il ayde à la digestion. Lon le met (auec vtilité) dãs les antidotes, & dans les Oxipores. Il correspõd proportiõnellement auec l'Anis. Sa racine (cuicte) se mange comme les Pastenades.

De l'Aneth, Que les Grecs appellent, Anethon: les Latins, Anethum: les Italiens, Anetho. CHAP. LVI.

LA decoctiõ des fueilles seiches, & de la grene de l'Aneth, beue fait retourner le laict, resout les ventosités, & appaise les trẽchees. Elle restreinct le corps, & par mesmes les vomissemẽs. Elle prouoque l'vrine, & desseiche le sperme. Pareillement elle est vtile pour faire asseoir les femmes dans icelle, pour les deffauts de la matrice. La cendre de la grene de l'Aneth (emplastree) resout les apostumes du siege.

ANNOTATIONS.

L'Aneth.

LE Carui naist par les prés et costaux. Les Alemans mettẽt sa grene dans le pain, & en usent pour les assaisonnemens des viandes, cõme les Tuscans usent de l'Anis. Le Carui est chaut & sec, quasi au troiziéme degré, et moyennemẽt aigu. L'Aneth est chaut au dernier poinct du second degré, ou au cõmencement du troiziéme, et sec à la fin du premier, ou au cõmencemẽt du secõd. Brullé, il deuient chaut et sec au troiziéme degré. Verd, il est plus humide, et moins chaut.

Du Comin domestique, Que les Grecs appellent, Cyminon Hemeron: les Latins, Cuminum satium: les Italiens: Cimino domestico. CHAP. LVII.

LE Comin domestique est aggreable à la bouche, sur tout l'Ethiopique, que Hippocrates nomme, Comin Royal. Le Comin d'Egypte tient le second lieu en bõté, & consecutiuemẽt apres luy tous les autres. Il naist en Galatie contre d'Asie, en Cilicie, en Terencie, & en plusieurs autres regions. Il échauffe, restreinct, & desseiche. Cuict en huylle, & en faisant des clysteres, ou l'emplastrãt par dehors auec farine d'Orge, prouffite aux trenchees, & ventosités du corps. Lon le donne auec vinaigre trempé d'eaue, aux deffauts du respirer, & auec vin contre les morsures des animaux venimeux. Emplastré auec raisins cuicts au Soleil, ou farine d'Yuraye, ou fene froissee, ou auec ceroesme, ayde aux apostumes des testicules. Broyé, & emplastré auec vinaigre & mis dans le nez, il y restreinct le sang, & pareillement appliqué par dessouz, le flux menstrual superflu. Beu, ou emplastré par dehors, il blesmit tout le corps.

Du Comin sauuage, Que les Grecs appellent, Cyminon agrion: les Latins, Cuminum syluestre: les Italiens, Cimino saluatico. CHAP. LVIII.

LE Comin sauuage naist valeureux, & abondãment en Lycie, en Galatie cõtree d'Asie, & en Cartage ville d'Hespaigne.

gne. C'est vne petite plante. Elle produit la tige de douze doigts de long, subtile, sur laquelle il y ha cinq, ou six petites, & subtiles fueilles, dentelees en forme de scie, & fendues cmome celles du Gingidion. Il ha outre cela à la cyme, cinq ou six boutons tẽdres, & rõds, au dedans desquels est cõtenue la grene escailleuse, plus aigue au goust que n'est celle de la domestique. Il naist par les costaux. Lon boit sa grene auec eaue cõtre les trenchees, & ventosités du corps: & auec vinaigre, aux sanglots. Beu (auec vin) il ayde contre les animaux venimeux, & pareillement aux humidités de l'estomac. Maché, & puis appliqué auec Miel, & raisin cuict au Soleil, enleue les meurtrissures, & emplastré auec les mesmes choses, il ayde aux apostumes des testicules. Il y ha dauantage vne autre espece de Comin sauuage semblable au domestique, qui produit de chasque fleur vn cornet, au dedans duquel il y ha vne grene semblable à la Nielle, ou Melanthion, laquelle (beue) remedie cõtre les morsures des serpens venimeux. Outre cela elle ayde à la distillation de l'vrine, à la grauelle, & à ceux qui auec l'vrine vrinent le sang prins en pieces. Il faut toutesfois boire par apres la grene de l'Ache, bouillie.

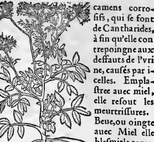
ANNOTATIONS.

Estant le Comin domestique cognu d'un chacun, le sauuage ne s'apporte de Lycie, de Galatie, d'Hespaigne, ou il naist en tresgrande abondance. Le domestique produit les fueilles semblables au Fenoil, & est une seule tige, de laquelle naissent diuerses branchettes. Il fleurit en emouschette, comme le Fenoil, dans laquelle la grene se meurit par apres en tresgrande abondance. Il ha la racine blanche, presques ronde à la superfice de la terre. Il ayme les lieux pourrissables & chauts, & fructifie en abondance sur la maritime de Senes, & au patrimoine de Rome. Sa grene échauffe au troiziéme degré.

De l'Ammi, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Ammi.

CHAP. LIX.

Aucuns appellent l'Ammi le Comin Ethiopique, & d'autres se persuadent qu'entre eux il y ha difference. C'est vne grene vulgaire, & cognue, menue, & moult moindre que celle du Comin. Il ha la saueur de l'Origan. La choisie, est celle qui est pure, sans son. Elle est chaude, feruente, desiccatiue. Lon la boit auec vin conrre les trenchees, passions d'vrine, & morsures des animaux venimeux. Elle prouoque le flux menstrual. Lon la met dans les medicamens corrosifs, qui se font de Cantharides, à fin qu'elle contrepoingne aux deffauts de l'vrine, causés par icelles. Emplastree auec miel, elle resout les meurtrissures. Beue, ou oingte auec Miel elle blesmit le corps, faisant d'icelle vn parfum par dessouz auec raisin cuit au Soleil, ou resine, purge la matrice.



L'Ammi.

ANNOTATIONS.

Les Officines ont de plusieurs & de diuerses sortes de la grene d'Ameos (ainsi appellee d'eux l'Ammi) qui toutesfois ne satisfont au Seigneur Matthiols, pour luy persuader que la uraye grene d'Amms s'apporte d'Alexandrie. Mesmes que celle dont plus uulgairement on use par les boutiques, est nostrastre, ou elle deuroit estre blanche: et n'ha en elle aucune saueur d'Origan. Les diligens Herbiers suiuans la trace de Plne le pourront discerner du Comin, pour estre plus petit, & plus blanc. L'Amms est d'une nature chaude, & seiche: composé de parties subtiles, & au goust quelque peu amer, & aigu, chaut & sec à la fin du troizième degré. Dou uient qu'estant si fort chaut & sec, il deuroit estre puissamment picquant au macher, & non si menu, ains blanc, ainsi que le descrit Plne. A quoy ne s'accordant l'Ammi des Officines, se declare asés n'estre le uray Ammi des anciens.

Du Coriãdre, Que les Grecs appellent, Coriannon: les Latins, Coriandrum: les Italiens, Coriandro.

CHAP. LX.

Le Coriandre est cognu vulgairement de tous. Il ha vertu de refroidir. Et par cela emplastré auec griotte seiche, & pain il medecine le mal S. Antoine, & les vlceres corrosifs, & rampans. Oingt auec Miel, ou auec raisin cuit au Soleil il guerir les vlceres qui offusquent la veue, nommés Epinyctides, les apostumes



Le Coriandre.

des testicules, & les antracs. Emplastré auec feue froissee il resout les scrofules & les pans. La grene beue auec vin cuict chasse les vers hors du corps. Elle augmente le sperme. Mangee en trop gran de quantité fait sortir hors du sens, non sans dãger. Parainsi il faut se garder d'en vser continuellement, & en grande aboudance. Son suc incorporé auec Ceruse, Escume d'argent, vinaigre, & huylle Rosat, s'oingt (auec vtilité) aux ardantes inflammations de la peau.

ANNOTATIONS.

Galien reprend Dioscoride, pour auoir escrit que le Coriandre est une herbe refrigeratoire: estant (selõ qu'il descrit) composé de facultés cõtraires, ayant en soy moult de l'amer, pour estre son essence terrestre, & composee de subtiles parties. Outre cela il ha en soy beaucoup d'humidité aigueuse, de tiede nature, esquelles qualités est adiousté quelq̃ peu de l'astrictif, par toutes lesquelles choses, & non seulement pour estre froid, il fait tout ce que dit Dioscoride. Quant à ce que Dioscoride dit, Que le Coriandre guerit auec griotte seiche & pain l'Erysipelas, ou mal S. Antoine, il faut entendre par l'Erysipelas, celuy qui desia est deuenu froid, en prenant pour la uraye Erysipelas, un apostume enflambé & iaune, lors que le membre est remply d'une defluxion de uraye colere. Qui fait que le Coriandre est chaut & digestif, opinion en naïs impugnee par Auicenne contre Galien. Le Coriandre preparé, & prins apres le souper pour reprimer que les uapeurs de l'estomac ne montent au cerueau est contraire (quoy qu'il soit approuué par les fauteurs des Arabes) à l'opinion de Dioscoride, ainsi qu'amplement il se descrira au sixième liure.

Du Hieracion, ou, De la Cichoree iaune: Que les Grecs appellent, Hieracion, les Latins, Hieracium: les Italiens, Hieracio.

CHAP. LXI.

Le grand Hieracion produit sa tige rude, rougeastre, espineuse, & concaue, sur laquelle sont comparties ses fueilles, & entaillees menu par longs interualles, & semblables à celles du Laceron.



Le grand Hieracion.

Il produit des fleurs iaunes en certains longs boutons. Il est froid, & legieremẽt astrictif: & à ceste occasion emplastré il ayde aux estomacs rechauffés, & aux inflammations. Son suc beu, prouffite aux erosions de l'estomac. L'herbe emplastree auec la racine, remedie aux picqures des scorpions.

Le petit Hieracion ha pareillement les fueilles enraillees par entour, comparties par interualles. Il fait les tiges tendres, & verdoyantes, dans lesquelles sont les fleurs rondes, & iaunes. Il ha les mesmes vertus que le precedenr.

ANNOTATIONS.

L'vn & l'autre Hieracion ha prins son nom par les Esprevuiers, que les Grecs appellent, Hieraces, par ce qu'iceux oyseaux sentans leur veue empeschee, se medecinent auec ceste herbe, en l'arrachant auec les pieds, & mettant le suc qui en sort dehors sur leurs yeux. Le suc de tous les deux est blanc comme laict, & de uertu semblable au Pauot. Il se cueille au temps que lon moissonne les bleds, taillant la tige en plusieurs lieux, & iceluy on serre par apres dans un uaisseau de terre neuf, moult utile à plusieurs choses, par ce que meslé auec laict de femme, uaut contre toutes les infirmités des yeux. Beu au poix de deux oboles dans Hydromel, purge le corps, & dans uin, uaut aux morsures des serpens. Toutesfois Galien & Paul d'Egínete ne font mention de ces deux simples.

Du Persil de iardin, Que les Grecs appellent, Selinon: les Latins, Apium: les Italiens, Apio, ou, Petroselo.

CHAP. LXII.

L'Herbe du Persil domestique des iardins, est conuenable à toutes les choses à quoy conuient le Coriandre. Lon l'emplastre auec pain & griotte seiche aux inflammations des yeux. Elle adoucit les ardeurs


Persil de iardin.

ardeurs de l'estomac. Elle resout les duresses des mammelles, causees du sang qui y est prins. Mangee crue, & pareillement cuicte en viandes, fait vriner. La decoction des fueilles & des racines (beue) est cōtraire aux venins, en prouoquant à vomir. Elle restreinct le corps. La grene prouoque l'vrine puissamment. Elle ayde aux venins des serpens, & à ceux qui auront beu l'escume de l'argent. Elle resout les ventosités. Lon la met dans les medicamens sedatifs des doleurs, dās les theriaques, & dans les remedes qui se font contre la toux. Le Persil de Marests naist en lieux humides, plus grand que le domestique, estant en toutes choses aussi valeureux comme luy. Le Persil de montaigne fait la tige haute de douze doigts, qui naist d'vne petite racine, au tour de laquelle y sont les branchettes, garnies de fueilles, entaillees cōme celles de la Cigue, & d'emouschette & de grene semblable à l'Aneth. Ceste grene est longue, aigue, subtile, & odoriferante. Ce Persil naist és montagnes, & lieux pierreux. La grene, & la racine beues en vin prouoquent l'vrine, & font sortir le flux menstrual. Lon les met aussi dans les antidotes, & dans les medicamens qui font vriner, & dans ceux qui échauffent vertueusement. Il faut toutesfois estre aduerty, q̄ ce Persil est differēt d'vn autre Persil, qui naist entre les roches, nommé Petroselinon, ou Persil de roche, ou, de Macedoine. Il y ha vne sorte de Persil naissant en Macedoine, és lieux des precipices. Il produit la grene semblable à l'Ammi, mais plus odoriferante, de saueur aigue, & aromatique. Il prouoque l'vrine & le flux menstrual. Il ayde aux ventosités, aux doleurs coliques, & stomachaux. Beu il prouffite aux doleurs du costé, des reins, & de la vescie. Lon le met dans les medicamens, qui se composent pour prouoquer l'vrine. Les Latins appellēt l'Hipposelinon, Olusatrum: les autres l'appellent Smyrnion, quoy que ce Persil, Hipposelinon, soit à le proprement descrire, vne plante differente du Smyrnion, ainsi que nous dirons vn peu cy apres. Il est plus grand & plus blanc que le Persil des iardins. Il produit la tige haute, vuide par le dedans, tracee de quelques traicts: les fueilles sont plus larges, & rougeastres. Son fueillage est semblable à celuy du Rosmarin, plein de fleurs, & resserré en soymesmes, auant qu'il fleurisse, en forme du fruict du Lierre. La grene est noire, longue, solide, aigue, & aromatique. Il fait la racine subtile, blanche, odoriferante, & aggreable à la bouche. Il naist és lieux ombrageux, & pres des marests. Lon le mange eu herbages comme lon fait le Persil domestique. En pareil lon mange sa racine crue, & cuicte. Outre cela les fueilles, & la tige se mangent & cuictes par ellesmesmes; & appareillees auec du poisson, ou cōfictes (crues) auec saumure. Sa grene beue auec vin miellé, prouoque le flux menstrual. En outre beue, & emplastree elle échauffe ceux qui tremblent de froid. Elle est puissante aux distillations de l'vrine. La racine fait ces mesmes effects.

ANNOTATIONS.

Ainsi que l'Apion des anciēs, est approuué par l'opinion des homes doctes pour le Persil commun: en pareil l'Apion dont on use par les Officines, n'est autre chose que le Persil de marests, ou, aquatique, Que Dioscoride appelle Eleoselinon. Et n'est cestuy Eleoselinon, l'herbe que nous appellons, Persil aigret, & les Italiens Macerone, estant ce Persil aigret different & de l'espece de Persil nommee Eleoselinon, & de l'autre qui se nomme Hipposelinon. Le Persil de montagne se trouue tout tel que nous l'auons corrigé au texte de Dioscoride, suiuant l'opinion d'Hermolaus Barbarus. Le Seigneur Matthioli n'ose asseurer que le Persil de Macedoine naisse en Italie, quoy que les commentateurs de Mesué, ayent escrit l'auoir trouué en certaines montagnes du territoire de Rome. Le grand Persil, ou l'Hipposelinon est selon le mesme le Leustic uulgaire; quoy que Maistre Iean Ruel le prenne pour l'Achie, ce que nous auons suiuy à la nomenclature. L'Hipposelinon de Theophraste different en sa description de celuy dont entend Dioscoride, retire sur le Smyrnion, mesmes qu'aucuns (selon Galien) ne font difference entre l'Hipposelinon & le Smyrnion. Outre cela le Leustic uulgaire, n'est le Smyrnion de Dioscoride, ainsi qu'il apert par les marques & conferences de l'un à l'autre. Le Persil de Macedoine plus ualeureux de tous les autres, est aussi moult plus amer.

Du

Du Persil esgrun, Que les Grecs appellent, Smyrnion: les Latins, Smyrnium: les Italiens, Smirnio, ou, Macerone.

CHAP. LXIII.

LE Persil esgrun, qui se nomme Petrose linon en Cilicie, naist en tresgrande abondance au mont Amanus. Il fait la tige cõme le Persil, auec plusieurs branches. Les fueilles sont plus grandes, courbees à terre, quelque peu grosses, fermes, d'odeur medicinale, & auec vne certaine acuité, aggreables, de coleur qui de iaune vient à blãchir. Il ha son émouchetté à la sommité des tiges, ronde, & semblable à celle de l'Aneth. La grene est comme celle de Chou, ronde, noire, aigue, & de saueur de Myrrhe, en ma niere que lon peut vser de l'vne pour l'autre. Il produit la racine odoriferante, si aigue au gonst, qu'elle picque le gozier, tendre, & pleine de suc: l'escorce de laquelle est noire par dehors, & la substance de dedans est verde, ou blancheastre. Il naist en lieux pierreux, par les costaux, places qui sont en friche, & cõfinãtes les terreaux. La racine, les fueilles, & la grene ont vertu d'échauffer. Lon garde les fueilles (en saumure) pour vser en viandes. Elles restreignent le corps. La racine beue vaut aux morsures des serpens. Elle addoucit la toux, & aide aux asthmatiques. Elle prouoque l'vrine retenue. Elle resout emplastree les apostumes fresches, les inflammations, & les duresses. Elle reunit les playes. Bouillie, & puis appliquee chaude à la nature des femmes, les fait auorter. La grene prouffite aux reins, à la rate, & à la vescie. Elle ꝓuoque le flux mẽstrual, & l'arrierefais. Lon la boit auec vtilité aux sciatiques. Elle adoucit les ventosités de l'estomac: prouoque à suer, & fait rouiter. Lon la boit particulierement à l'hydropisie, & aux fieures qui ne sont continuelles.

ANNOTATIONS.

IE suiuant l'opinion du Seigneur Matthiole, et du tres-sauant Manarde, ay nommé le Smyrnion, Persil esgrun, qui est le Macerone des Italiens, par ce que tous ses lineamens correspondent à la peincture de Dioscoride. Ceux sont en erreur qui appellent le Smyrnion, Leuistic vulgaire, ou l'Hipposelinon sauuage, & en pareil ceux qui pensent que le Smyrnion, est l'herbe nommee l'Emperiere.

De la Grace dieu, Que les Grecs appellent, Elaphoboscon, les Latins, Elaphoboscum: les Italiens, Elaphobosco.

CHAP. LXIIII.

LA Grace dieu ha la tige noueuse, semblable au fenoil, ou au Rosmarin. Elle produit les fueilles larges de deux doigts, mais moult plus longues, comme celles du Terebinth, & vn peu rudes. Sa tige ha plusieurs branches, qui produisent des émouchettes semblables à celles de l'Aneth, & la grene pareille. Les fleurs declinent au iaune, & la racine est longue de trois doigts, & grosse seulement d'vn, blanche, douce, & bonne à manger. La tige quand elle est tendre, se mange comme les autres herbes. La grene de la Grace dieu se boit auec vin contre les morsures des serpens, pour autant qu'on dit que les biches (se paissans d'icelle) se deliurẽt des morsures desdictes serpẽs.

ANNOTATIONS.

QVoy que suiuant l'opinion de Maistre Iean Ruel, i'ay nommé l'Elaphoboscum Grace dieu, si est ce que le Seigneur Matthiole escrit l'Herbe nõmee vulgairement en Italie, Gratia dei, & dont en tout ce pays on en fait un onguent de son nom, est semblable à l'Hyssope, & non au Fenoil, chose contraire à la peincture de Dioscoride: & auoir veu en plusieurs lieux de la vallee Ananie, & de la conté de Gorice, une herbe entierement semblable au traict que Dioscoride donne à l'Elaphoboscum. Qui fait que les herbiers doiuent estre diligens de remarquer ce simple, suiuant le port que luy attribue Dioscoride. L'Elaphoboscon composé de parties subtiles, échauffe & desseiche au second degré.

Du Fenoil, Que les Grecs appellent, Marathron: les Latins, Fœniculum: les Italiens, Finochio.

CHAP. LXV.

Le Fenoil.

LE Fenoil mangé en herbe, ou sa grene beue auec ptisane, engendre abondance de laict. La decoctiõ des fueilles (beue) par ceq̃ elle ꝓuoque l'vrine, prouffite aux doleurs des reins, & au mal de la vescie. Beue auec vin, elle ayde à la morsure des serpens: elle ꝓuoque l'vrine.

Beue

Bene auec eaue fresche (en fieures) elle allege le vomissement, & l'ardeur de l'estomac. Les racines pilees incorporees auec Miel, & puis emplastrees, guerissent les morsures des chiens. Le suc espreinct de la tige, & des fueilles, & puis seiché au Soleil, se met (auec vtilité) dans les medecines qui se preparent pour les deffauts des yeux qui empeschent la veue. Lon espreinct pareillement le suc vtile à toutes ces choses de la grene verde, des branches & des racines lors que les fueilles commencent au premier à poindre. En l'Iberie Occidenrale il distille du Fenoil, vne liqueur semblable à gomme, & à ceste occasion quand il est en fleur, les pitaux coupent les riges par le millieu, & les approchent pres du feu, à fin que par la force du feu, plus promptement la liqueur en resue laquelle est moult plus valeureuse que le suc, pour les medecines des yeux.

Du Fenoil sauuage que les Grecs appellēt, Mararhron, agrion. Les Latins, Fœniculum syluestre. Les Italiens, Finochio saluatico.

CHAP. LXVI.

Le Fenoil sauuage est grand. Il produit sa grene semblable au Cachry. Il ha la racine odoriferante, laquelle (beue) ayde aux distilations de l'vrine. Appliquee par dessouz, elle prouoque le flux menstrual. La racine, & la grene prinses en breuage, serrent le ventre, aydēt aux morsures des serpens venimeux, rompent les pierres, & purgent l'espandue du Fiel par le corps. La decoction des fueilles (beue) engendre abondance de Laict, & purge les femmes apres qu'elles ont rendu leur fruict. Lon dit qu'il y ha vne autre espece de Fenoil, qui ha les fueilles longues, subtiles, & estroictes, & la grene rōde, semblable à celle de Coriandre, aigue, & odoriferante. Ce Fenoil ha vertu déchauffer, correspond en ses vertus à l'autre ià dict, quoy qu'il soit moins valeureux en toutes choses.

ANNOTATIONS.

Le Fenoil domestique, & sauuage sont cognus de tous. Le domestique se seme au commencement de la primeuere, au moys de Feurier, en pays descouuert, & quelque peu pierreux, pour estre non moins aggreable à l'assaisonnement des uiandes, que utile à la medecine. Les serpens ont mis en honneur le Fenoil en se despouillant de leur uieille peau par son gouster, & se refaisant la ueue (ia offusquee) tresfaigue, qui ha fait à cognoistre aux hommes, qu'il est un ualeureux remede pour les yeux. Le Fenoil échauffe en telle puissance, qu'il merite estre annombré entre les choses, qui échauffent au troiziéme degré, & dessechent au premier. Le grand Fenoil nommé Hippomarathrum, en ses racines, & grene dessche plus uertueusement que le domestique.

Du Daucus, Que les Grecs appellent, Daucos les Latins: Daucus, les Italiens Dauco.

CHAP. LXVII.

Aucuns en y ha qui appellent le Daucus, Daucius. Le Daucus Cretoys fait les fueilles semblables au Fenoil moins toutesfois, & plus subtiles. Il produit sa tige haute de douze doigts, l'émouchette semblable à celle du Coriādre, la fleur blanche, & la grene pareillement blāche, aigue, velue, & tressouefue à manger. La racine est longue de douze doigts, & grosse d'vn doigt. Il naist en lieux pierreux, & descouuerts. Il y ha vne autre espece semblahle au Persil sauuage, rude, aromatique, & feruenr au goust. Entre les Daucs le meilleur est celuy qui vient de Crete. Lon en assigne encores vne troiziéme espece, qui fair les fueilles semblables au Coriandre, les fleurs blanches, & la teste, & la greue d'Aneth. Son émouchette est semblable à celle des Pastenades. Sa grene longue comme celle du Comin. La grene de tous les Daucus ha vertu d'échauffer. Elle prouoque l'vrine, le flux menstrual, & le fruict. Elle oste les pasiiōs des trenchees. Beue en vin, elle ayde aux morsures des areignes, nommees Phalangia. Elle resout les apostumes, y emplastree dessus. Il n'y ha que la grene qui soit en vsage des autres especes de Daucus, mais outre cela le Creroys ha sa racine en vsage, & se boit pour valeureux remede cōtre les morsures des animaux venimeux.

ANNOTATIONS.

Quoy que les anciens & Dioscoride luymesme prenent le Daucus pour la Pastenade sauuage, & qu'à la uerité le Daucus soit espece de la Pastenade sauuage, si est ce que toutesfois il n'est la mesme Pastenade sauuage, mesmes que Dioscoride et Galien en ont traicté par diuers chapitres. Le Daucus Cretoys s'apporte de Candie. Celuy qui ressemble à la Pastenade naist sur la maritime de Senes, & en plusieurs lieux de la Tusca

la Tuscane. Le tiers qui ha les fueilles de Coriandre, & grene de Commun, naist en plusieurs lieux d'Italie. Le Daucus ha en soy une acuité, & uertu d'échauffer, & de dessecher. Outre cela la racine ha en soy une certaine proprieté uenteuse & prouocatiue à l'accomplissement d'amours. La grene emplastree par dehors, fait euaporer les humeurs. L'herbe n'est si puissante que la grene, pour la mixtion de l'humidité aigueuse qui est en elle. Maistre Iean Ruel escrit que le Daucus Cretoys est nommé des Herbiers, Carota siluestris: & aux autres deux especes, ont imposé le nom d'Asininum Dau cus. Ce que ie n'ay suiuy en la Nomenclature, redoutant l'incertitude de leurs opinions.

Du Delphinion, Que les Grecs appellent Delphinion: Les Latins, Delphinium: les Italiens, Delphinio.

CHAP. LXVIII.

LE Delphinion produit les tiges d'vne seule racine, longues de vingt & quatre doigts, & quelquefois plus grandes, desquelles sortent des fueilles petites, subtiles, entaillees, & longues, lesquelles en leur effigie ressemblent à la forme des Dauphins, desquels il ha prins son nom. Sa fleur est semblable aux violettes blanches, mais de coleur de pourpre. Il produit sa grene dans estuys, semblable au Millet, vtile à boire plus que toute autre medecine, aux picqures des Scorpions. Lon dit que ceste herbe mise sur les Scorpions, les fait presques immobiles, & lents: mais que soudain qu'on l'ha ostee ilz retournent à leur premier estre. Il naist en lieux aspres, & descouuerts au Soleil. Il y ha encores vne autre espece de Delphinion, que les Latins appellent Buccinum, semblable au susdict, mais ses fueilles & ses branches sont moult plus subtiles. Ses vertus quoy qu'elles ne soyent de si grande efficace, si sont elles non obstant celles mesmes du premier.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli dit n'auoir troué en Italie, home qui monstrast le Delphinion, quoy que Maistre Iean Ruel die, qu'en France il naist une certaine herbe, sans nom aucun, du tout correspondante en sa totalle effigie, au Delphinion de Dioscoride. Tant est que ne Galien, ne Oribasius, ne Paul d'Eginete, nen font aucune description du Delphinio, quoy qu'eux tous ayent imité Dioscoride. Qui ha faict penser à d'aucus, q le Delphinion ha esté inseré dans Dioscoride, & que c'est le Seué des Arabes, chose ueritablement faulse.

Du Pyrethry Que les Grecs appellent, Pyrethrum: les Latins, Saliuaris: les Italiens, Pyrethro.

CHAP. LXIX.


Le Pyrethry.

LE Pyrethry feno me des Latins, Saliuaire. Il produit les fueilles & la tige comme le Daucus, et le Fenoil sauuage. L'émouchette est semblable à l'Aneth, cheuelleuse. La racine est grosse d'vn doigt, longue, de tresferuente saueur. Elle tire le flegme, & par cela en lauant la bouche auec sa decoction faicte en vinaigre, elle ayde aux doleurs des dẽts. Maschee, elle attire le flegme. Oingte auec Huylle elle fait suer, ayant vigueur sur les longs tremblemens. C'est vn valeureux remede aux membres infrigidés, & amortis, de leur operation naturelle.

ANNOTATIONS.

LE Pyrethry cognu ès Officines par ses racines, naist en quelques montaignes d'Italie, non toutesfois en telle acuité, que celuy qui s'apporte du Leuant à Venise. Tant est que le Pyrethry qui se uoid pour le iourd'huy en l'Italie, & par la France n'ha aucune emouschette à la cyme, quoy qu'il produit les fleurs semblables à la Camomille. D'ou uient qu'on peut conïecturer le texte de Dioscoride estre corrompu en cest endroict. Le Pyrethry échauffe & desseche au troiziéme & à d'aucuns au quatriéme degré.

Du Rosmarin, Que les Grecs appellent, Libanotis, les Latins, Rosmarinus, les Italiens, Rosmarino.

CHAP. LXX.

LE Rosmarin est de deux especes, l'vne est sterile, l'autre porte fruict. Le fruict de cestuy se nomme Cachry. Les fueilles de ce Rosmarin ressemblent au Fenoil, mais elles sont plus grosses, & plus larges, couchees par terre en rõdeur en forme d'vne roue, d'vne plaisante odeur. Il produit la tige longue d'vne coudee, & quequefois plus grande, auec plusieurs

sieurs concauités d'aisles, à la sommité de laquelle il y ha vne émoucherre forr chargee de grene blanche, semblable à celle du Spondylion, ronde, cótourneeen anglets, aigue, resineuse, & moult brullante au goust. Elle ha la racine grande, blanche, d'odeur d'Encẽr. L'autre est en toutes choses semblable à ceste cy, produisant sa grene large, et noire, comme le Spódylion, odoriferante, mais elle n'est point brullante au gouster. Sa racine est noire par dehors, mais en la rompant elle est blanche. Mais celle espece, de Rosmarin, qu'on nomme Rosmarin sterile, iaçoit qu'il soit sẽblable aux susdicts, il ne produit toutesfois ny tige, ny fleurs, ny grene. Il naist en lieux pierreux & aspres. En general l'Herbe de toutes les especes broyee, & emplastree restreinct les hemorrhoides, appaise les inflammations du siege, & mature les apostumes d'iceluy, pareillement les scrophules, & apostumes qui ne se meurissent qu'à toute peine. Les racines seches incorporees auec Miel, mondifient les vlceres, medecinent les douleurs des boyaux, & les boit lon auec vin contre la morsure des serpens. Elles prouoquent le flux menstrual, & pareillement l'vrine. Emplastrees elles resoudent les apostumes vieux. Le suc de la racine, & semblablement de l'Herbe oingt auec Miel, aguise la veue. La grene beue vaut à toutes les choses susdictes. Elle ayde au mal caduc, & aux vieux deffauts de la poictrine. Lon la donne auec Poyure, & auec vin à lespandue du Fiel par tout le corps. Oingte auec Huylle elle prouoque à suer, elle vaut aux rompus, & aux spamés. Emplastree auec farine d'Yuroye, & vinaigre elle prouffite aux podagres. Incorporee auec vn tresfort vinaigre elle enleue les taches empreinctes dans le cuir. En breuages lon doit vser de la grene de ce Rosmarin qui ne produit le Cachry, parce q̃ iceluy pour estre aigu en extremité nuit au gozier, & à la canne du poulmon. Theophraste escrit que le Rosmarin naist auec l'Erica, garny de fueilles semblables à la Laictue amere, & sauuage, ains plus aspres, & plus blanches, auec vne courte racine, & que ce Rosmarin beu purge par haut, & par bas.

Le Cachry ha vertu d'échauffer, & de forr desseicher, & par cela il se mesle auec les medecines absterfiues. Lon l'emplastre sur le Chef, pourueu toutesfois qu'on le leue le troiziéme iour, pour les defluxions, qui descendent sur les yeux.

Du Rosmarin à faire chappeaux de fleurs, que les Grecs appellent, Libanotis Stephanomarice, les Larins Libanotis coronaria: les Italiens, Rosmarino coronario. CHAP. LXXI.

LE Rosmarin, dont vsent ceux qui font les guirlandes, produit ses branches subtiles, & à l'enuiron d'icelles les fueilles menues, espesses, longues, & subtiles, blanches par dessouz, & verdes par dessus, fort odoriferantes. Il ha vertu d'échauffer. Il guerit l'espandue du Fiel, en beuant sa decoction (faicte en eaue) auant que lon face exercice, & en se lauant par apres, & beuant du vin. Lon le met dans les medicamens de lasseté, & aussi dans l'onguent Gleucinon.

ANNOTATIONS.

LE Rosmarin de la premiere espece se garde & se cultiue en aucuns iardins par singularité, la femelle ne se trouue communement. Aucuns sont d'opinion que ceste premiere espece est l'herbe, que les Herbiers appellent Incensaria. Le Rosmarin coronaire est pour le iourd'huy cultiué et cognu par tous les iardins. Tous les Rosmarins participent de uertu absterfiue & incisiue.

Du Panay sauuage, Que les Grecs nomment, Spondylion: les Latins, Spondylium, les Italiens, Spondylio.

CHAP. LXXII.

LE Panay sauuage, ou Spondylion ha les fueilles presques semblables au Plan, ou au Panaces. La tige de Fenoil, haute d'vne coudee, & quelquefois plus grande, en la sommité de laquelle la grene y est double, semblable au Seseli, mais plus large, plus blanche, & plus escailleuse, de forte odeur. Ses fleurs sont blanches, & la racine pareillement blanche, semblable au Refort. Il naist par les marests & lieux aquatiques. Sa grene beue lasche par dessouz les humeurs flegmatiques. Elle medecine au deffaut du foye, à la iaunisse, au mal caduc, aux asthmatiques, & aux prefocations de la marrice. Parfumee elle éueille les lethargiques. Lon la met commodement auec Huylle sur la teste, & ayde à ceux qui se tiennent assopis comme s'ilz fussent morts, aux frenetiques, & aux doleurs de la teste. Emplastree auec Rue, elle arreste les vlceres corrosifs. Lon donne sa racine à la iaunisse, & aux deffauts du foye. Raclee, & mise dans les fistules, elle enleue les callosités des leures

leures. C'est la coustume de mettre le suc de sa fleur fresche, dans les vlceres des oreilles, qui iettent ordure. Lon l'espreinct, & le serre lon à la mesme maniere qu'on obserue és autres sucs.

ANNOTATIONS.

Le Spondyllion, ou Panay sauuage selon Maistre Iehan Ruel, naist en France és lieux aquatiques & ombrageux, & en Italie selon le recit du Seigneur Mattholi, és lieux marescageux de la vallee Ananie, ceux principalement qui participent plus de la mõtaigne, que du plain. Aucuns usent de sa grene en lieu du Siler de montaigne, estimans qu'il peut faire les mesmes effects. C'est bien une faute aux apotiquaires, qui l'õt tousiours en usage pour la Branca Vrsina. Le fruict & racines du Spondylion sont aigues, & incisiues.

De la Ferule que les Grecs appellent, Narthex: les Latins, Ferula, Les Italiens, Ferola. CHAP. LXXIII.

La Mouelle de la Ferule bene verde, est vtile aux crachemens de sang, & au flux stomachaux. Lon la donne en vin contre les morsures des Viperes. Elle restreinct le sãg, du nez, y mise dedãs. La grene beue ayde aux douleurs des boyaux, & prouoque la sueur s'en oignant le corps auec Huylle. Mangeant les tiges, elles causent douleur de teste. Lon les confict dans la saumure. La Ferule produit le plus souuẽt la tige haute de trois coudees, les fueilles semblables au Fenoil, mais moult plus aspres, & plus larges. Taillee au pied de la tige, elle distille vne liqueur nommee Sagapenon.

ANNOTATIONS.

Les Ferules uiennent en grande abondance és campagnes de la Pouille, & au patrimoine de S. Pierre: & sur la marine de Senes. Les pasteurs tirent des Ferules presques à leur premiere naissance, un certain cœur semblable au roux d'un Oeuf dur. Ce cœur de Ferule cuict souz la cendre chaude, enuelopé dans un papier, ou linge mouillé, & mãgé par apres auec Poyure, & auec sel, est ueritablement une uiande tresagreable & conuenable pour fortifier les appetits ueneriques. La grene de la Ferule échauffe, & desseiche, mais la mouelle participant de l'absterſif, ayde aux crachemens de sang, & flux stomachaux.

Du Peucedane, Que les Grecs appellent, Peucedanos: les Latins, Peucedanum: les Italiens, Peucedano.

CHAP. LXXIIII.

Le Peucedane produit la tige subtile, & debile, semblable au Fenoil. Il ha le fueillage au tour de la racine & à fleur de terre, & en grande abondance, & espés: la fleur iaune. Sa racine est noire, grosse, grasse, plaine de suc, de forte odeur. Il naist dans les montaignes ombrageuses. Lon recueille la liqueur du Peucedane, en taillant les racines quand elles sont tendres, & la serre lon par apres quand elle est seiche à l'ombre, par ce que mise au Soleil elle s'en va en fumee. La liqueur qui en distille par dehors, se recueille en oignant premier la teste & les narines d'Huylle Rosat, pour l'engarder de causer dolenrs et eslourdissemens de teste. La racine seiche deuiẽt inutile. C'est la coustume d'en tirer le suc, & la liqueur de la tige, et de la racine, ainsi qu'on fait de la Mandragoire. Mais à la verité la liqueur qui en distille, est moins bon ne que son suc, & s'éuanouit plus tost. Lon trouue quelque fois la liqueur congelee comme grene d'Encent sur la tige, & pareillement sur la racine. Le suc qu'on apporte de Sardeigne, & de Samothrace precede les autres en bonté, roux en sa coleur, de forte odeur, & de saueur feruente. Le Peucedane oingt auec vinaigre & Huylle Rosat ayde aux lethargiques, aux freneti-ques, aux auertineux, au mal caduc, aux anciennes doleurs de la teste, aux paralytiques, aux sciatiques, & aux spamés. Oingt auec Huylle & vinaigre, il proffite en general à tous les deffauts des nerfs. Flairé, il éueille les femmes suffoquees de la matrice, & semblablemẽt ceux qui sont assopis. Son parfum chasse les serpens. Lõ le distille proffitablement auec Huylle Rosat, pour les doleurs des oreilles. Mis dans les cauités des dents, il en leue la doleur. Prins dans vn Oeuf c'est vn remede d'efficace singuliere pour la toux, il ayde au respirer empesché, aux trenchees, & aux ventosités des boyaux, il lasche doucement le vẽtre, & consume la rate. Il ayde à merueilles pour aisement faire rendre le fruict, qui est difficile à sortir. Il prouffite aux doleurs de la vescie, & à ceux des reins, & ou ure les opilations de la matrice. La racine est secourable à toutes les choses susdites, mais veritablement, elle est moins valeureuse. Lon boit sa decoction. Broyee en poudre elle mondifie les vlceres ords, & cõsolide les vieux. Elle tire les escailles des os. Lon la met dans les ceroesmes, & dans les emplastres qui sont chauts. Lon choisit la racine fresche, qui n'est point taree, ferme, & pleine d'odeur. La liqueur espessie se resout pour breuages, ou auec Amã-

des

des ameres, ou auec Rue, ou auec pain chaut, ou auec Aneth.

ANNOTATIONS.

Le Seigneur Mattheoli ha trouué le Peucedane aux montaignes de la vallee Anane, lieu qui ueritablement se pourroit nommer, l'accomply Theatre des tresbeaux simples, aue sa racine grasse, de forte odeur, & pleine de suc. Mais les racines du Peucedane que lō uoid par les Officines, outre cela qu'elles ne sont noires par l'escorce de dehors, encores ne flairent elles une forte odeur comme elles deuroient. Qui plus est ceste racine ainsi seiche ne pourroit fournir iugement competent, de remarquer le Peucedane. Les apotiquaires curieux de leur honneur, & utilité des patiens, s'en fourniront en Sardeigne, ou il naist en abondance, & naif. Le suc du Peucedane plus excellent q̄ n'est la liqueur et la racine, est excalfactif, digestif, incisif, & desiccatif. La racine est du second degré des choses qui échauffent, & desseichante au commencement du tiers.

De la Poyurette, Que les Grecs appellent, Melanthion: Les Latins Gith: les Italiens, Get. CHAP. LXXV.

La Poyurette est vne plāte produisant les tiges subtiles, lesquelles souuent outrepassent la lōgueur de vingt & quatre doigts. Elle produit les fueilles menues, ainsi comme le Seneçon, mais moult plus subtiles. En la sommité des tiges,

Poyurette domestique.

il y ha vn chapiteau comme de Pauot, mais longuet, cōparty par le dedans auec cartilages, entre lesquelles se renclost la grene noire, aigue, & odoriferante, qui se met vsuellement dans le pain. La Poyurette emplastree sur le front ayde aux douleurs de la teste. Elle resout les cataractes freschement suruenues aux yeux, broyee auec onguent Irinon, & mise dans le nez. Elle resout aussi le mal S. Main, les lentilles, les duresses, & les apostumes vieux ēplastree auec vinaigre. Elle enleue les porreaux dechaussés premier tout au tour, y appliquee dessus auec vrine vieille. Cuicte en vinaigre, & auec coupeaux de l'arbre nom



Poyurette sauuage.

mee Tieda, ayde aux doleurs des dents, les lauant de ceste decoction. Oingte auec eaue sur le nombril, chasse les vers ronds hors du corps. Broyee en poudre, & liee dans vne toille, & puis flairee, ayde aux catarreux. Beue par plusieurs iournees, elle prouoque l'vrine, le flux menstrual, & le Laict, Beue auec vin, elle oste les empeschemens du respirer: & auec eaue au poix d'vne dragme, elle ayde aux morsures des Areignes, nommees Phalangia. En faisant vn parfum d'icelle, lō fait fuyr les serpens. L'on dit que beue en grande abondance, elle tue.

ANNOTATIONS.

Le uray Melanthion est la Poyurette qui se seme par les iardins. L'Herbe qui naist auec fueilles de Porreau, tiges hautes, & uelues, & fleur purpurine semblable à une petite Rossette, parmy les campaignes & entre les bleds, que les Italiens appellent Ruosola, & Gittone, n'est correspondante ny en fueilles, ny en tige, ny en fleur à la peincture que Dioscoride attribue au Melanthion: mesme qu'en sa grene il ne se trouue (quoy qu'elle soit noire, & assés semblable au Gith) qu'amertume & rudesse au macher. Le Gith sauuage se trouue en la Thuscane diuers du Gittone, auec la mesme effigie du domestique, fors qu'il produit les testes plus grosses, & la grene moins odoriferante. Ceste grene aromatique, rougeastre en sa coleur, nommee Nigella par les Officines, & dont plusieurs usent pour une espece de Cardamomum, en odeur & saueur est la mesme chose que le Melanthion, & n'y ha disconuenance qu'en la coleur. La Poyurette échauffe & desseiche au troiziéme degré, & monstre par ses effects estre composee de parties subtiles, diligemment subtilees, par chaleur, auec quelque amertume. Qui la faict un ualeureux remede ou besoing est de tailler, de nettoyer, deseicher, & échauffer.

Du Laserpitium ou Assa, Que les Grecs appellent, Silphion: les Latins, Laserpitium: les Italiens, Laserpitio.

CHAP. LXXVI.

LE Laserpitium naist en Surie, en Armenie: en Medie, & en Lybie, auec tige de Ferule, (nommee Maspetos) les fueilles sont semblables au Persil, & la grene est large. Sa racine ha vertu déchauffer. Mangee en viandes, elle se digere malaisement. Elle nuit à la vescie. Emplastree auec Huylle, elle medecine aux meurtrisseures & auec Ceroesme, aux scrophules, & aux tumeurs. Elle est conuenable auec Ceroesme Irinō, ou Ligustrinon: aux sciatiques. Cuicte dans vn tais de grenade auec vinaigre, & appliquee au siege, elle enleue toute la chair qui y croist hors le naturel. Beue, elle resiste aux venins. Lon en vse dans les saulses, & la mesle lon auec sel pour dōner saueur plus aggreable aux viandes. La liqueur nommee Laser se recueille de la racine, ou de la tige, estans premier l'vn & l'autre entaillees auec vn instrument de fer. La rousse est estimee pour la meilleure, la transparente, celle qui ressemble à la Myrrhe, qui n'ha la coleur du Porreau, de puissante odeur, sœsue au goust, & qui aisemēt (en la lauant) deuient blanche. La liqueur du Cyrenaique (en la goustant) fait resuer par tout le corps vne tresaggreable odeur, qui en peu de temps oste le moyen de respirer. La Medienne & la Surienne est moins valeureuse, & ha plus facheuse odeur. Toute sorte de Laser se falsifie auant qu'il se seiche, auec Sagapenū, ou auec farine de feues. Ce qui se cognoist aisement à l'odeur, au goust, à l'oeil, & le faisant resoudre auec quelque liqueur. Aucuns appellent la tige du Laserpition, Silphion: la racine, Magudaris: & les fueilles, Maspetos. La liqueur est la plus singuliere & la premiere en vertu: les fueilles luy succedent en bōté, & apres les fueilles la tige. Le Laserpitium est aigu, il engendre ventosités. Oingt auec vinaigre, Poyure, & vin il guerit la pelade. Il aguise la veue, & mis dans les yeux auec Miel guerit les cataractes y freschement suruenues. Lon le met pour la douleur des dents, dans les cauités qui sont en icelles, ou en la lie dans vn linge auec Encent au tour de la dent, ou on en fait vne decoction dans eaue & vinaigre, auec Hyssope & figues, de laquelle on laue par apres la bouche. Il ayde aux morsures des animaux enragés, mis dans les playes, & beu, ou emplastré il vaut contre le venin des sagettes, & de tous les animaux qui le laissent par leurs morsures. Dissout auec Huylle il s'oingt aux picqures des Scorpions. Lon le met dans les Gangrenes premier scarifiees, afin qu'elles ne marchent plus auant: & auec Rue, Nitrum, & Miel, ou par luy mesme sur les antracs. Il enleue les Porreaux, & les Cals que premier on aura dechaussé. Mollifié auec Ceroesme, ou auec la chair des Figues seiches, & puis incorporé auec vinaigre, guerit toute sorte de feu volage: & oingt par quelques iours auec Vitriol, ou enroillure de Bronse, guerit les carnosités, & polypes du nez, les rendant plus aisés à les tailler auec fer. Il ayde aux anciennes aspretés du gozier. Dissout en eaue, & beu il réclercit soudainement la, pesanteur & enroueure de la voix. Il remet la Luette en son lieu, y oingt dessus auec Miel. Lon le gargarize prouffitablemēt auec eaue miellee à la Squinancie. Quand on le mange, il fait la coleur du corps belle & de bonne grace. Lon le boit (auec vtilité) dans vn Oeuf mollet pour la toux: & en doleurs de costé, dans vn chaudeau: & aux hydropisies, auec figues seiches. Beu auec vin, Poyure & Encent il ayde à la froideur, & tremblemens furuenans aux commencemens des fieures. Lon le donne à manger au poix d'vn obole, à ceux qui souffrent contractions des nerfs, & aux spasme qui se nomme opisthotonos. Gargarizé auec vinaigre il arrache les Sangsues du gozier. Lon le boit pour le Laict qui se prend dans l'estomac. Beu auec vinaigre miellé il ayde à ceux qui souffrent le mal caduc: et auec Poyure, & auec Myrrhe il prouoque le flux menstrual. Prins dans vn grain de raisin il prouffite aux defluxions stomachalles: & beu auec Lexi, il secourt aux rompus, & à ceux qui se spament tout à coup. Lon le dissout pour l'vsage des viandes auec Amendes ameres ou auec Rue, ou auec pain chaut. Le suc des Fueilles prouffite à toutes ces choses, quoy qu'il soit moins valeureux.

Lon le mange auec vinaigre miellé pour purger la Canne du Poulmon, & principalement quand la voix est enrouee.

Lon vse des fueilles auec la Laictue, en lieu de Roquette. Lon dit qu'il naist vn autre Magudaris en Lybie, racine semblable au La

au Laserpitium, mais non pas si grosse, aigue, & fonguense, de laquelle il n'en distille poinr de liqueur, mais elle est de vertu semblable au Laser.

ANNOTATIONS.

Les Arabiques diuisans le Laserpition (nommé par eux Assa) en Assa fœtida, & Assa odorifera, ne discordent de l'opinion de Dioscoride, lequel iacoit qu'il ne diuise en celle sorte appertement, en L'Aser fœtidum, & odoriferant, ou en L'Aser puant, & en L'aser odorsferant, il ha toutesfois donné la marque de la diuersité, quand apres auoir loué pour le plus odoriferant, & pour le meilleur le Cyrenaique, il dit: q celuy de Medie, & de Surie est moins ualeureux, & flaire d'une facheuse odeur. Et par ainsi suiuant l'opinion du Seigneur Matthioli, ceux qui prendront le uray Benioin, pour le Laser naif & odoriferant, ne faudront aucunement: en mesmes que ceux, lesquelz prendront l'Assa fœtida des officines, pour le L'Aser puant, ne commettront erreur. Mesmes que nostre Benioun est tresodoriferant, roux, transparent, souef au goust, & qu'il deuient blanc en le lauant: & l'Assa Fœtida est d'odeur facheuse, moult semblable au Sagapenum. Outre cela le Seigneur Ludouic Romam en l'histoire de sa nauigation faicte en Ethiopie, en Egypte, en toutes les deux Arabies, en Perse, en Surie, & en l'Indie dehors & dedans le Fleuue Ganges, au 9. 14. & 19. Chappitre du 6. Liure, monstre par euidentes raisons que le Benioin, & le Laserpitium sont une mesme chose. Selon Galien la liqueur du Laser est treschaude, & ses fueilles, tige, & racines sont aussi fort chaudes. Mais toutes ces choses sont d'une nature uenteuse, & par cela plus malaisees à digerer, toutesfois appliquees par dehors elles ont plus d'efficace, et sur tout la liqueur, ayant puissante uertu pour attirer & ramollir les apostumes durs par le moyen des temperamens susdicts.

Du Serapinum, Que les Grecs appellent Sagapenon, Les Latins, Sagapenum: les Italiens, Serapino.

CHAP. LXXVII.

Le Serapinũ est la liqueur d'vne herbe de l'espece de Ferule, qui naist en Medie. Le singulier est le transparent, roux par dehors, blanc par dedans, auec ie ne say quelle odeur moyennant entre le Laser & le Galbanum, & aigu au goust, Il ayde aux doleurs de la poictrine, & du costé, à la roux ancienne, aux rompus, & aux spamés. Il mondifie le poulmon de grosses humeurs. Lon le donne au mal caduc, au spame, nommé Opisthotonos, & aux deffauts de la rate. En pareil beu il vaut aux paraliriques, au froid, & aux fieures, qui ne sonr continuelles. Lon le met auec vrilité dans les onguens. Beu auec eaue miellee il prouoque le flux menstrual, mais il tue le fruict dans la matrice. Beu auec vin, il ayde aux morsures des serpens. Flairé auec vinaigre, il réueille les femmes estranglees de la marrice. Il enleue les cicatrices, les neubles & esblouyssemens, les foyblesses, & les cataractes des yeux. Il se resout comme le Laser auec Rue, auec eaue, auec amendes ameres, ou auec Miel, ou auec pain chaut.

ANNOTATIONS.

Le Serapinum (ainsi appellé des officines le Sagapenum) quoy qu'il se trouue sophistiqué auec autres meslinges de gomme, si est ce que dans Venise il s'en uend, à qui bien le poise, une asés bonne quantité du treschoisy. Les Ferules qui le produisent, naissent en L'Italie, & principalement, en la Pouille, dont on ha ià commencé à en apporter, quoy qu'il soit moindre en bonté, que celuy du Leuant. Les Arabsques le mettent entre les simples solutifs, chose incognue aux Grecs. Le Serapinum est une liqueur chaude & composee de parties subtiles, comme les autres liqueurs, mais il ha quelque peu de l'abstersif, auec lequel il mõdifie & subtilie les cicatrices des yeux, les cataractes, & foyblesses de la ueue procedantes de grosses humeurs. Mais la plante dond il distille semblable à la Ferule, est du tout inutile.

De L'Euphorbium, Que Les Grecs, appellent, Euphorbium: Les Latins, Euphorbium: les Italiens, Euphorbio.

CHAP. LXXVIII.

L'Euphorbiũ est vne arbre de Lybie, de l'espece de la Ferule, naissant au mont Tmole au pays de Mauritanie. C'est vne plante pleine d'vn suc fort eu extremité

tremité. D'ou vient que les gens du pays espouantés de son extreme ferueur, lient (pour le recueillir) au tour de l'arbre des ventres de brebis bien laués, & puis auec Lances ilz pertuisent par dessus le tronc de l'arbre, de laquelle playe comme si ce fut d'vn vaisseau rompu, en sort tout soudain vne grande abondance de liqueur, qui descend dans ces ventres, quoy que par l'impetuosité de la premiere sortie, il s'en espande de l'autre par terre. Ceste liqueur est de deux especes. L'vne, qui resplendit ainsi q̃ la Sarcocolla, de la grosseur d'vn Orobe: l'autre qui s'espessit dans ces ventres, de la coleur de voirre. Lon doit choisir le transparent, & l'aigu. Lon le contrefaict auec Sarcocolla, & auec colle, mais l'experimẽt de cognoistre la fraude est veritablement malaisé. Pour autant que l'Euphorbium contrefait, pour le moins du monde qu'on le pourroit gouster, il detient la bouche par vn long temps ardãte, d'ou vient qu'il paroist, à ceux qui le goustent, que c'est L'euphorbium. L'euphorbiũ fut trouué au temps de Iuba Roy de Lybie. Sa liqueur ha vertu d'échauffer. Elle resout (oingte) les cataractes des yeux. Beue, elle rend l'home enflambé par l'espace d'vn iour, & à ceste occasion au moyen de son acuité lon la doit incorporer auec Miel, ou auec collyres. Beue en quelque breuage odoriferant, elle ayde aux sciatiques. En vn seul iour elle fait escailler les os, mais il est besoing (en l'appliquant) defendre la chair qui couure les os, auec pieces de lin, ou auec ceroesmes. Aucuns disent, que ceux qui sont mords des serpens, n'en souffrent aucun mal, si on leur taille le cuyr du tais iusques à l'os, & que par apres lõ emplisse la playe de L'euphorbium pilé, & puis qu'on couse la playe.

ANNOTATIONS.

L'Euphorbium troué au mont Atlas, au dela des colomnes d'Hercules, par le Roy Iuba, & ainsi nõmé par le mesme, à la faueur de son medecin, frere d'Antonius Musa, medecin d'Auguste Cæsar, nommé Euphorbius, par son excessiue ardeur n'est pilé que par ulains, ou gens non cognoissans sa uertu, d'autant que par sa subtilité & acuité penetrant auec L'air, dans les narines, il y induit une insupportable ardeur, qui ne se peut amortir, quoy qu'on y remedie auec medicamens froids, & d'efficace tresfinguliere. De ce i'ay bien uoulu aduertir personnages d'honneur curieux quelquesfois plus qu'il ne leur feroit de besoing à s'insinuer & experimenter les choses que la raison & nature defend par indices euidens. Aetius, & Actuarius ont cognu l'Euphorbium auoir uertu solutiue, chose dont Dioscoride ny Galien, n'ont faict aucune mention. Qui toutesfois uoudra cognoistre ses uertus, & incommodités qu'il lise Mesué, qui en parle amplement, & il sera satisfaict.

Du Galbanum, que les Grecs appellent Chalbane: les Latins, Galbanum: les Italiens, Galbano.

CHAP LXXIX.

LE Galbanum est la liqueur d'vne Ferule, qui naist en Surie, qu'aucuns appellent Metopion. Lon loue le Galbanũ qui est grenu, pur, semblable à l'Encent, gras, qui ne retire sur le boys, ayant auec soy quelque peu de sa grene, & des fragmens de la Ferule, de forte odeur, non trop humide, non trop sec. Lon le falsifie auec farine de feues, auec Resine, & auec Armoniac. Le Galbanũ ha vertu chaude brullante, & resolutiue. Appliqué ou parfumé, par les parties de dessouz, il prouoque le flux mẽstrual, & le fruict. Oingt auec vinaigre & Nitrũ, il enleue les lentilles. Lon l'engloutit pour la toux anciẽne pour les deffauts du respirer, aux asthmatiques, aux rõpus, & aux spamés. Beu auec vin, & Myrrhe il repugne au venin nõmé Toxicon. Pris en la mesme maniere, il fait rendre le fruict mort dans le ventre de sa mere. Lon l'emplastre sur les doleurs de costé & sur les froncles. Flairé, il reueille ceux q̃ tombent du mal caduc, les femmes estranglees de la matrice, & ceux qui sont tormẽtés de tournoyement de teste. Brullé sur les charbons, il chasse par sa meschante odeur toux animaux venimeux, & engarde que les serpẽs ne mordent ceux qui sont oĩgts de luy. Incorporé auec Huylle & Spondylion, il tue les serpens, mis à l'entour d'iceux. Mis au tour des dents, ou dans leurs cauités, il mitigue les doleurs d'icelles. Lon l'estime qu'il ayde à prouoquer l'vrine retenue. Lon le resout pour l'vsage des breuuages, auec Amendes ameres, ou auec, Rue, ou auec du pain chaut, ou, auec eaue miellee: autrement auec Opion, Aerain brullé, ou auec Fiel fondu.

Si tu veux purger le Galbanum mets le dans l'eaue bouillante, pour autant que cõme il sera dissout, ses immõdices nageront par dessus, que tu separeras aisement en ceste maniere. Tu prendras le Galbanum dans vne toille nette, & clere, dans vn vaisseau de terre, ou de Bronze, en sorte qu'il ne touche point au fond, & par apres tu le mettras (bien couuert) en eaue bouillante. & par ainsi le Galbanum pur dissout s'en écoulera dehors, & ce qui tire sur le boys restera serré dans la toille.

ANNOTATIONS.

Le uray & parfaict Galbanum qui est aux boutiques de Venise, est plus tenu pour un parangon, que pour uendre. Celuy dont pour la plus part usent les Offi cines, ne correspond aux bonnes parties, que Dioscoride attribue au Galbanum pur, & naturel, pour estre non seulement sophistiqué, ains aussi plein de festus, pierrailles, & mille autres mixtions. Si donques les apotiquaires ne peuuent auoir du Galbanum pur, au moins qu'ilz le purgent selon l'ordonnance de Dioscoride. Le Galbanum est chaut au commẽcement du tiers degré, ou à la fin du second, & sec au commencement du second.

De L'Armoniac, que les Grecs appellent, Armoniacon : les Latins, Ammoniacum, les Italiens Armoniaco.

CHAP. LXXX.

L'Armoniac est la liqueur d'une espece de Ferule, q naist en Lybie aupres de Cyrené. L'arbrisseau & la racine se nõme, Agasylli. Lon tient pour le meilleur Armoniac, celuy qui est bien coulouré, menu de grene comme l'Encent, espés, pur, d'odeur egal au Castoreum, amer au goust, sans ordure, & qui n'ayt meslinges ny de boys, ny de pierres. Celuy qui est ainsi faict est appellé Thrausma, cest à dire, Brisure. Mais celuy qui est meslé de terre & de pierres, est nommé Phyrama. L'Armoniac naist en L'ybie, au pres de l'Oracle de Iuppiter Ammon, distillant la liqueur dehors d'vn arbre de Ferule. L'armoniac ramollit, attire, & échauffe, Il resout les tumeurs, & les duresses. Beu il lasche le corps. Il fait enfanter. Beu auec vinaigre au poix d'vne drachme il resout la rate. Il guerit les doleurs des ioinctures, & les sciatiques. Il ayde à ceux qui sont restroicis de la poictrine, aux asthmatiques, à ceux q sont trauaillés du mal caduc, à ceux qui ont apostume au dedans de la poictrine, le leschant auec Miel, ou le beuãt auec suc de Ptisane. Il fait vriner le sang. Il oste les tayes des yeux, & adoucit l'aspreté des paupieres. Broyé auec vinaigre, & appliqué, il ramollit les duresses du foye, et de la rate. Emplastré auec Miel, ou auec Poix, il resout les tufes qui se congelẽt dans les ioinctures. S'en oignant d'iceluy auec Nitrum, vinaigre, & Huylle de Throesne, il est vtile au lieu des medicamens nommés Acopi, pour les lassetés & pour les sciatiques.

ANNOTATIONS.

L'Armoniac des Officines falsifié pour la plus part est celuy que Dioscoride appelle Phyrama, cest à dire brisure. Qui fait que lon doit estre diligent à le bien choysir, et à se fournir du pur, qui soit sans meslinge.

De la Sarcocolla, que les Grecs, Latins & Italiens appellent, Sarcocolla.

CHAP. LXXXI.

La Sarcocolla est la liqueur d'vne arbre de Perse, semblable à la Mãne de L'Encent, de coleur rousse, & amere au goust. Elle reunit les playes. Elle arreste les defluxions qui descendent sur les yeux. Lon la met dans les emplastres. Lon la salsifie auec gomme.

ANNOTATIONS.

Sarcocolla liqueur ainsi nõmee des Grecs, ne ueut autre chose à dire, que colle de chair, pour la merueilleuse uertu à consolider les playes, & les ulceres. Lõ nous en apporte de bõne & de contrefaicte aussi, auec gõme Arabique, & autres gommes. Aquoy on peut obuier en la goustant, par ce que celle qui n'est amere, est falsifiee, & corrõpue. Mesué fait la Sarcocolla solutiue, augmentãt celle uertu en y adioustant du Gingembre, et du Cardamomũ, chose que les Grecs n'ont cognue. Ceste liqueur (selõ Galien) ha uertu meslee de substãce uisqueuse, et d'un peu d'amertume. Qui fait qu'elle desseiche sans pondre.

Du Memithé, q les Grecs appellẽt, Glaucion : les Latins, Glaucium, les Italiens, Glaucio, ou Memithé.

CHAP. LXXXII.

Le Memithé, est le suc d'vne herbe q naist en Hierapoly de Surie, les fueilles duquel sont quasi semblables au Pauot cornu, plus grosses toutesfois, espãdues par terre, de mauuaise odeur, & ameres au goust. Ceste plante est toute pleine d'vn suc iaune. Les bonnes gens du pays échauffent ses fueilles les mettant dans vn vaisseau de terre, dedans des fourneaux à moitié chauts, tãt qu'elles se flestrissẽt, puis la pilẽt, et en espreignent le suc. L'vsage du quel, pour autãt qu'il est froid, vaut (pour le cõmencement) aux deffauts des yeux.

ANNOTATIONS.

Le Glaucion, appellé par les Arabes Memithé, dõt on use pour lé iourd'huy est correspondant au uray,

tant pour estre experimenté pour remede salutaire pour les yeux, que par ce qu'il est roux par dehors, & iaune par le dedans, & au goust amer, & de fascheuse odeur: sacoit qu'il y ayt aucuns apotiquaires qui le font du suc de la grande Chelidoine. Le Glaucion est composé d'une substance terrienne, & aiguese, l'une, & l'autre froide, mais non trop toutesfois. Et par cela elle peut ressembler à l'eaue de la fontaine.

De la Colle de boys Que les Grecs appellent Xilocolla: les Latins, Glutinum: les Italiens, Colla di carniccio.

CHAP. LXXXIII.

LA Colle la plus excellente qui soit, que les vns appellent, Colle de boys: & les autres Colle de Taureau, est celle qui se fait, en Lisle de Rhodes, blanche, & transparente, par ce que la noire, est moins bonne. La Colle deffaicte en vinaigre guerit la rongne, & les feux volages. Dissoute dans eaue chaude, & mise sur les brullures de feu, engarde s'y enleuer des vescies. Attendrie auec Miel, & vinaigre elle ayde aux playes.

De la Colle de poisson, que les Grecs appellent Ichthyocolla: les Latins, Gluten piscium: les Italiens, Colla di pesce.

CHAP. LXXXIIII.

LA Colle de poisson, est le ventre d'vn poisson, de l'espece de Balene. Lon loue la plus blanche, qui s'apporte du pays de Pont, aspretté, non toutesfois moult rude, & celle qui se deffait prompte ment. Elle est vtile pour mettre dans les emplastres, dans les medicamens du Chef, & de la rōgne. Et dans ceux q se font pour detendrir les rides de la peau de la face.

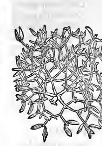
ANNOTATIONS.

GAlien ne parlant de ces deux sortes de Colle, fait seulement mentiō de celle, qui se fait de fleur de farine, & de saumure, la louant pour maturer en tous lieux du corps.

Du Guy ou Glu, que les Grecs appellent, Ixos, les Latins, Viscum: les Italiens, Pania.

CHAP. LXXXV.

LA Glu la plus singuliere est celle qui est fresche, nouuelle, par le dedans de coleur de Porreau, & fauue par le dehors, & qui n'ha en elle de l'aspreté, ou qualité retirāt sur le son. Lon la fait de certains grains, qui naissent sur les Roures, espece de Chesne, d'vne certaine plante q ha les fueilles semblables au Bouyx. Lon pile les grains, & les laue lon, & par apres on les cuit dans l'eaue, Il y ha d'aucuns qui la font en machant ces grains. Outre cela le Guy naist sur les Pōmiers, & sur les Poytiers, & en plusieurs autres arbres. Lon le trouue dauantage dās aucunes racines d'arbrisseaux. La Glu ramollit, resout, & attire. Elle mature les apostumes, qui viennēt derriere les oreilles, les bossettes, & tous autres apostumes, y appliquee auec resine, & Cire. Elle guerit les Epynictides, certaines taches rouges enleuees, venās en l'œil, plus tost la nuyt, que le iour, auec vn ardeur & demangement appliquee en forme d'emplastre. Appliquee auec Encent elle ramollit les vlceres vieux, & les apostumes malings. Cuicte auec chaulx, ou auec la pierre nōmee Gagates, ou celle qui se nōme Asius, & emplastree, amoindrit la rate. Mise sur les ongles corrōpus auec Or pigment, ou Saudaracha, les fait tomber aussi tost. Incorporee auec chaux, & lie de vin, elle deuient plus valeureuse.



Cuy.

ANNOTATIONS.

LE Guy ne naist que sur les arbres, non qu'il y soit semé, ains seulemēt de la fiente des Grives, & des Palōbes, qui le mangent, pour estre sa nature de ne naistre point, si premier il ne se mature dans le uentre des oyseaux, il est composé d'une substance aree, & aigueuse, & d'un fort peu de la terrestre. D'ou uient que l'acuité outrepasse l'amertume, et qu'en son effect il tire les humeurs du profond, non seulement les subtils, ains aussi les gros, en les rarifiant & digerant.

Du Glatteron, Que les Grecs & Latins appellent, Aparine: les Italiens, Speronella.

CHAP. LXXXVI.

LE Glatteron croist en moult petites branches, aspres, & quarrees. Il ha ses fueilles cōparties par interualles tout au tour de la tige, en forme de roue, comme la Garēce. Il produit la fleur blanche, la grene rōde, dure, blanche, cōcauee, au millieu, à la


Glatteron.

à la maniere d'vn nombril, vestue d'vne rudesse tenante. Les Bergiers en vsent en lieu d'vn couloir, pour tirer les poils hors du Laict. Le suc de la grene, de la tige, et des fueilles, est valeureux (ben) contre les morsures des Viperes & des Araignes, nommés Phalangia. Il medecine les doleurs des oreilles, y distillé dedans. L'Herbe broyee auec oingt, & emplastree resout les apostumes.

ANNOTATIONS.

AVcuns vsent du suc du Glatteron, pour reunir les playes fresches de la chair. Le Glatteron un peu abstersif, & un peu desiccatif, ha en soy quelque peu de parties subtiles.

De L'Alysson, q̃ les Grecs appellẽt, Alysson, les Latins, Alyssum: les Italiens, Alysso. CHAP. LXXXVII.

L'Alysson est vne petite plante, rudette, auec fueilles rondes, ioignant lesquelles est le fruict, ressemblant a escus doublés, au dedans du quel est la grene vn peu large. Il naist dans les montaignes, & dans lieux aspres. Sa decoction beue dissout le sanglot, qui est sans fieure. Ce mesme se fait en tenant l'Herbe en sa main, ou en la flairant. Broyee auec Miel, elle enleue les taches de la peau de la face, & pareillement les Lentilles. Lon estime que le pilãt, & le mettant dans viandes, il ayde à la rage des Chiens, & qu'attaché par les maisons, il y porte bon heur de santé: & encores croit lon que c'est vn bon remede, tant pour les hommes, que pour les animaux contre les enchantemens. Lié dans vn linge rouge au col du bestial, il dechasse les maladies d'icelluy.

ANNOTATIONS.

SVyuant L'effigie que Pline donne à l'Alysson ce sera l'Herbe que vulgairement on appelle la petite Garẽce. Selon Aetius, l'Alysson est la Sideritis Heraclea, qui vient par tout sur les leuees des chemins, ne ressemblant à la Garence, ains à l'Herbe Robert. Galien dit que l'Alysson est une herbe qui ressemble au marrubium, fors qu'és sommités de ses tiges, elle ha les rotondités plus espineuses, & plus aspres, d'ou naissent les fleurs qui tendent sur coleur celeste. Maistre Iean Ruel dit, que c'est l'Herbe nommee Chanure sauuage. Entre tant de diuersités d'opinions nous ne pourrions mieux faire, que de suiure l'opiniõ de Galien, mesme que le Seigneur Matthioli, dit que l'herbe qu'il descrit est vulgaire à toute l'Italie, & celle pareillement que depeint Aetius. L'Alysson ha vertu moyennement seiche, & digestiue, & auec icelle quelque peu de l'abstersif.

De L'Asclepias, que les Grecs & Latins appellent Asclepias: les Italiens Asclepiade. CHAP. LXXXVIII.

l'Asclepias.

L'Asclepias produit ses branches longues, dans lesquelles sont les fueilles, qui ressemblent au Lierre, mais longuettes: les racines subtiles, en grand nombre, & odriferãtes. Sa fleur ha vne odeur pesãte. La grene ressemble à celle de la Securidaca, ou la Graue. Elle naist par les mõtaignes. Les racines beues auec vin ostẽt les doleurs des trenchees, & vallent pareillemẽt aux morsures des serpens. Lon emplastre les fueilles contre les vlceres malings de la nature des femmes, & de leurs mammelles.

ANNOTATIONS.

L'Asclepias ne peut estre l'Herbe nommee vulgairement, Lierre terrestre, mesmes que Dioscoride ne dit que l'Asclepias rampe par terre, ains il dit bien, qu'il ha les fueilles plus longues que le Lierre, & non rõdes, cõme ha celle que nous nommons, Lierre terrestre, chose qui monstre la diuersité de ces deux plantes. Les autres estiment que l'Asclepias est celle plante q produit fueilles de Laurier, qui toutesfois ne sont plus aigues, qu'aucuns appellent, Vincetoxicon: mais telle plante ne correspond point selon le iugement du Seigneur Matthioli.

De L'Atractylis, que les Grecs, & Latins appellent Atractylis: les Italiens, Atractile. CHAP. LXXXIX.

L'Atractylis est vne plãte espineuse, sẽblable au Cartamõ, quoy qu'il ait les fueilles moult plus longues: les tiges vers la cyme sõt pour la plus part sans fueilles, & rudes


Atractilis. 1. espece

Atractilis. 2. espece.

& rudes, & d'icelles tiges se seruent les femmes en lieu de fuseaux pour filer. Il produit à la cyme certains boutons pleins d'espines aigues. Il fait la fleur iaune quoy qu'en d'aucuns lieux il la produise purpurine. La racine est subtile, & inutile. Sa sommité, sa grene, & ses fueilles se boiuent auec vin, et Poyure proffitablement cõtre toutes les picqures des Scorpions. Lon dit que tenans l'Atractilis en leur main ceux, qui sont picqués d'iceux, ne sentent doleur aucune, mais le laissans, ilz retournent à mesmes termes.

ANNOTATIONS.

Theophraste au 6. liure de l'Histoire des Plãtes, Chap. 4. escriuant particulierement, de tous les Carthami, de l'Arcana, & de l'Atractylis fait assés apparoir, que l'Atractylis de Dioscoride n'est le Carthamum de Theophraste, quoy qu'il luy ressemble, & ait pour sa qualité particuliere le refuer le sang des fueilles, ce que n'ha le Carthamon sauuage. Les personnages doctes ès deux langues, Latine & Grecque, lisans di ligemment Theophraste, se pourront aisément oster de ceste doute, & se resoudre à sauoir mon si le Chardon benit, est la seconde espece de Carthamon.

Du Policnemon, Que les Grecs appellẽt, Polycmenon : les Latins, Polycnemum : les Italiens, Policnemone.

CHAP. XC.

LE Polycnemon est vne plante sarmẽteuse. Il produit les fueilles sembla bles à l'Origan, & la tige comme celle du Pouliot, cõpartie de plusieurs neuds sans aucune emouchette, en lieu de laquel le elle ha à la cyme certaines petites grappes comme le Lierre, de bonne odeur, & de saueur aigue. Lon l'emplastre frais, & sec auec eaue prouffitablement pour reunir les playes, mais lon le doit leuer le cinquiéme iour d'apres. Lon le boit auec vin pour les distillations de l'vrine, & aux rompures.

Du Clinopodion, Que les Grecs appellẽt Clinopodion : les Latins, Clinopodium : les Italiens, Clinopodio.

CHAP. XCI.

LE Clinopodion est vne plante q produit les fueilles semblables au Serpolet, sarmenteuse, haute de vingt & quatre doigs. Elle naist en lieux pierreux. Ses fleurs ressemblẽt à celles du Marrubium, comparties par distincts interual les, sẽblables en leur forme au pied de licts. Lon boit l'Herbe, & sa decoction aux spa maisons, aux rompures, à la distilation de l'vrine, & aux morsures des serpens : Il prouoque le flux mẽstrual, et l'yssue du fruict. Beue par la quantité de quelques iours, il tire dehors celle espece de Porreaux, qui se nomment, Acrocordones. Sa decoction beue, restreinct le ventre, pourueu qu'elle soit faicte en eaue, s'il y ha fieure, mais autrement auec vin.

ANNOTATIONS.

LE Polycnemon est une Herbe incognue. Le Clinopodion naist en abondance sur les montaignes de la uallee Anane, auec fueilles pour la plus part ressemblans plus au Calament montain, qu'au Serpollet. Il est composé de parties subtiles, chaut & sec au troiziéme degré. Aucuns pensent que cest celle que les Officines appellent, Polium montanum.

De la Pate de Lyon, Que les Grecs appellent Leontopetalon : les Latins, Leontopetalum : les Italiens, Leontopetalo.

CHAP. XCII.

LA Pate de Lyon fait la tige haute de douze doigts, & quelquefois plus grande, sur laquelle il y ha plusieurs concauités d'ailes, en la sommité de laquel le il y ha en aucunes gousses semblables à celles

celles des Cices, deux ou trois perits grains de grene separés l'vn de l'autre. Les fleurs de coleur rouge ressemblent à celles de l'Anemoné. Elle ha les fueilles de Chou, entaillees toutesfois comme celles du Pauot. Les racines sont noires, semblables en leurs façons à Raues, auec quelques bossetres en forme de glandes. Elle naist par les champs & par les bleds. La racine beue auec vin vaut aux morsures des serpens venimeux, & n'y ha chose quelle qu'elle soit qui plus promptement finisse la doleur. Outre cela lon la met dans les clysteres des sciariques.

ANNOTATIONS.

LA Pate de Lyon se cultiue de nostre temps, & en uoid lon en plusieurs contrees. Elle ha faculté de digerer, échauffant & desseschant au troiziéme degré.

Du Teucrion, Que les Grecs appellent, Teucrion: les Latins, Teucrium: les Italiés, Teucrio. CHAP. XCIII.

LE Teucriō est vne herbe, qui ressemble à vne vergette, semblable à la Germandree, ou Trissago. Elle produit les fueil les subtiles, non gueres dissemblables de celles des Cices. Elle naist en grande abondãce en Cilicie, aupres de Genriade, ou de Cissade. Beue fresche, auec eaue, & vinaigre, ou la decoction d'icelle mesme seiche, resont puissamment la rate: pour les deffauts de laquelle lon l'emplastre auec Figues seiches, & vinaigre: & aux morsures des serpens auec vinaigre seul, sans autres Figues.

Teucrium 1. espece.



Teucrium 2. espece.

ANNOTATIONS.

CEste plante naist par toute la uallee Anante, si semblable à la Germandree, qu'elle trompe l'œil de celuy qui ne la sçait bien discerner, & est recognu pour le Teucrion par le Seigneur Matthioli. Les simplistes diligens la pourront remarquer. Pline produisant une autre espece de Teucrion à tige d'Hyssope, & fueilles de feue, ha donné moyen de penser, que l'herbe qu'aucuns appellent, Faba grassa, & les autres, Faba inuersa, feust le Teucrion de Dioscoride. Le Teucrion ha uertu incisiue. Il est composé de parties subtiles, sec au tiers, & chaut au second degré.

De la Germandree, Que les Grecs appellent, Chamædrys: les Latins, Trissago, les Italiens, Quericiuola. CHAP. XCIIII.



Germandree 1. espece.

Germandree 2. espece.

LA Germandree, est nõmee d'aucũs Teucrion, pour la similitude qu'elle ha auec luy. Elle naist en lieux aspres, & pierreux. C'est vne plante longue de douze doigts, les fueilles de laquelle sont petites, & ameres, de figure, & d'entailleure semblables à celles du Chesne. Elle ha la fleur petite, presques purpurine. Lon la cueille quand elle est pleine de grene. Cuicte verde en l'eaue, elle ayde (prinse en breuage) aux spamaisons, à la rare endurcie, à l'vrine retenue, & aux commencemens des hydropisies. Elle prouoque le flux menstrual, & fait rendre le fruict.

t Beue

Beue auec vinaigre elle resout la rate: & beue auec vin, elle est tresualeureuse aux morsures des serpens venimeux. Ce qu'elle fait pareillement, y estant emplastree. Lon la broye, & en fait lon des trochisques, par apres vtiles à toutes les choses susdictes. Auec Miel, elle mondifie les vlceres vieux: & oingte auec huylle, elle oste l'esblouissement des yeux. Sa nature est d'échauffer.

ANNOTATIONS.

LA Germandree est nommee des Italiens, Herba delle febri, pour autant que sa decoction beue par quelques matins, deliure souuent de la fieure tierce. Les Tuscans la mangent crue, en maniere de salade, la matinee à ieun pour un tresseur remede de la peste. La qualité amere surmonte en la Germandree, quoy qu'elle ayt quelque peu de l'acuité. Elle échauffe & desseiche au troizième degré, plus chaude toutesfois, que seiche.

De la Leucas, Que les Grecs, & Latins appellent, Leucas: les Italiens, Leuca.

CHAP. XCV.

LA Leucas de montagne, ha les fueilles plus larges, que celles qui se seme par les iardins, la grene plus aigue, plus amere, & moins aggreable au goust, elle ha toutesfois plus d'efficace, que la domestique. Toutes deux benes auec vin, et emplastrees à la morsure des animaux venimeux, et sur tout des marins, y donnent secours.

ANNOTATIONS.

LA Leucas n'estant autrement depeincte par Dioscoride nous sera incognue, si nous ne la prenons pour l'Arroche sauuage, herbe qui est à fueilles de Mercurialle, suiuant l'opinion d'Hermolaus barbarus, & de maistre Iean Ruel.

De la Lychnis coronaire, Que les Grecs appellent, Lychnis Stephanomatice: les Latins, Lychnis coronaria: les Italiens, Lichnide Coronaria.

CHAP. XCVI.

LA Lychnis coronaire produit la fleur semblable aux Violettes blanches, mais de coleur de Pourpre, dont on fait les guirlandes. Sa grene beue en vin, ayde aux picqures des scorpions.

La Lychnis sauuage est du tout semblable à la domestique. La grene au poix de deux drachmes, purge la colere par le ventre. Elle est conuenable à ceux qui sont picqués des scorpions. Lon dit que les scorpiōs attouchés de ceste herbe, deuiennent eslourdis, & inhabiles à rien faire.

Lychnis domestique.

ANNOTATIONS.


Lychnis sauuage.

IE non ignorāt que aucuns nommēt ceste herbe la Chandeliere, n'ay toutesfois chāgé son nom Grec, pour autāt que le Seigneur Matthiols descriuant une herbe q se seme par les iardins d'Italie, à petites fueilles, longuettes, uelues, & blancheastres, les tiges uelues, hautes de douze doigts, à la sommité desquelles lō uoid la fleur purpurine, sans nulle odeur: & qui ha une espece de sauuage, qui luy ressemble, ne luy donne pourtant autre nom. Ce que ie n'ay uoulu außi faire, pour ne tōber en erreur. La Lychnis est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du tiers.

Du Lis, Que les Grecs appellent, Crinon: les Latins, Lilium: les Italiens, Giglio.

CHAP. XCVII.

LE Lis Royal, nommé d'aucuns Liriō, est la fleur des guirlādes: & par cela aucuns appellent l'onguent qui se fait de luy, l'onguent Lirinon, & les autres, l'onguent Susinon, cōuenable pour ramollir les nerfs & particulierement les duresses de la matrice. Les fueilles emplastrees aydent aux morsures des serpens: & bouillies elles aydent aux brullures de feu: confictes auec vinai-

gre


Lis Royal.

gredãs vn vaisseau d'ærain, & en fait lon vn medicament cõuenable pour les vlceres vieux & pour les playes fresches. La racine rostie & broyee auec huylle Rosat, guerit les brullures du feu, ramollit les duresses des lieux naturels des femmes, prouoque le flux menstrual, & cicatrice les vlceres. Broyee auec Miel, elle medecine aux nerfs coupés, & aux membres disloqués de leurs lieux naturels. Elle mondifie certaines escailles qui suruiennent à la peau, & la rongne, le mal S. Main, & quand de la superficie de la teste se resoudent certaines escailles menues, & en forme de son. Elle purge les vlceres du chef, qui ietrent ordure. Elle fait la face belle, & estẽd la peau. Lon la broye auec vinaigre, fueilles de Iusquiame, & farine de forment, pour mitiguer les inflammations des testicules. La grene beue est contraire aux morsures des serpens. Lon emplastre ses fueilles, & sa grene sur le mal S. Antoine. Il se dit qu'outre cela on trouue des Lis purpurins. Les plus valeureux qui soyent pour cõposer les onguens, naissent en Surie, & en Pisidie contree de Pamphilie.

ANNOTATIONS.

On fait le Lis Purpurin, cueillant certain nombre de Lis au moys de Iuillet, quãt desia cõmencent à se seicher, & les pendant à la fumee souz la chemimee. Puis sur le moys de Mars, lon les despouille de leurs nœuds, & les met lon dans la lie de uin noir, à fin que de là ilz en prẽnent coleur. Cela fait on les plante en petites fosses, & les recouure lon auec la mesme lie, & ainsi ilz naissent par apres fort rouges. L'herbe qui uulgairement se nomme Martagon est une espece de Lis, & non l'Aphrodille femelle. La fleur du Lis est composee d'une temperature meslee, & par cela elle ha partie d'une essence subtile, & partie d'une terrienne, de laquelle naist amertume, qui se trouue auec le goust, & partie d'une aigueuse temperee. Dont uient que l'huylle qui se fait de la fleur, digere, & emollit sans mordacité. Outre cela les racines & les fueilles broyees par elles mesmes, desechent, nettoyent, & digerent moderement. La racine est plus absersiue, que les fueilles.

Du Marubium bastard. Que les Grecs, & Latins appellent, Balloté: les Italiens, Marrobio bastardo.

CHAP. XCVIII.

LE Marubium bastard, qu'aucuns appellent le Marubium noir, produit les tiges quarrees, noires, velues, & beaucoup, procedantes d'vne seule racine. Il ha les fueilles plus grandes que le Marubium, rudes, & aucunement distantes l'vne de l'autre, presques rondes, de facheuse odeur, & semblables à la Melisse, & à ceste occasion aucuns l'ont appellé Apiastrum. Toutes ses fleurs blãches enuironnent la tige tout au tour, par distincts interualles. Sa vertu est valeureuse contre la morsure des chiens y emplastrans les fueilles auec sel. Lon fait flestrir les fueilles sur la cẽdre chaude, pour repercuter les apostumes du siege, & purge auec Miel les vlceres ords.

ANNOTATIONS.

LE Marrubium bastard naist ès bords des champs, et par les grans chemins, cognoissable de la Melisse, par la seule odeur qu'il ha puante, & ha en soy de l'acuité, & de l'abstersif.

De la Melisse, Que les Grecs appellent, Melissophyllon: les Latins, Apiastrum: les Italiens, Cedronella.

CHAP. XCIX.


La Melisse.

LA Melisse, ou Melirrene, ha estė nommee des Latins Apiastrum, par ce que les mouches à Miel (nõmees en Grec Melisse, en Latin, Apes) se delectent fort de ceste herbe. Ses tiges, & ses fueil les ressemblent au Marrubium bastard, dont nous auõs parlé vn

vn peu cy deuant, plus grandes toutesfois, plus subtiles, & moins velues. Elles flairent à la pomme de Citron. Les fueilles beues auec vin, ou emplastrees aydent aux morsures des araignes, nommees Phalangia, & pareillement aux picqures des scorpions, & aux morsures des chiens. A quoy ayde pareillement la fomentation faicte auec leur decoction. Elle est bonne mesmement pour faire asseoir dedans les femmes, qui ne se purgent point. Elle ayde en s'en lauant la bouche, aux doleurs des dents, & en fait lon des clysteres pour la dysenterie. Les fueilles beues auec Nitrum, aydẽt aux suffocations des champignons malfaisans, & aux doleurs des boyaux. Lon les donne en electuaire aux asthmatiques. Emplastrees auec sel sur les scrofules, elles les resoudent. Elles mondifient les vlceres, & mises sur les ioinctures, en enleuent les doleurs.

ANNOTATIONS.

La Melisse est tenue par les Arabiques moult valeureuse pour les passions du coeur. Sa proprieté est de resiouir l'esprit, & de conforter le cœur, aydant à cela l'aromaticité, la stypticité, & la subtilité apertiue, qui est en elle, laquelle qualité la fait prouffiter à toutes les parties interieures. Elle ha uertu legierement solutiue, si grande toutesfois qu'elle suffist pour resoudre les uapeurs melancoliques des esprits, du sang, & du cœur. Ce qu'elle ne peut faire és autres membres, ne moins en tout le corps. Ces uertus ont esté incognues à Galien, & aux autres Grecs, chose toutesfois experimentee, par les meilleurs practiciens qui se trouuent en la medecine.

Du Marrubium, Que les Grecs appellent, Marrubium: les Latins, Marrubium: les Italiens, Marrubio.

CHAP. C.

LE Marrubiũ est vne plante branchue par le dessus, d'vne racine blanchastre, & quelque peu velue. Il produit les tiges quarrees, les fueilles de la grosseur d'vn pouce, rondellettes, velues, rudes, crespes, & ameres. Il produit la grene sur la tige compartie de plusieurs interualles. La fleur est pareillement aspre, en forme de roue. Il naist au pres des edifices, ruines, & brisures. Lon donne ses fueilles seiches auec la grene, cuictes en l'eaue, ou bien le suc des verdes auec Miel, à ceux qui sont estroicis de la poictrine, à la toux, & aux thisiques. Prins auec flambe seiche il attire la grosse flegme de la poictrine. Lon le donne aux femmes qui ne se purgẽt point apres auoir rẽdu leur fruict, pour prouoquer leur flux menstrual, & les secondines, & à celles pareillement qui ne peuuẽt enfanter, qui ont beu des poisons, ou qui ont esté mords des serpens. Il nuit à la vescie, & aux reins. Lon emplastre ses fueilles sur les vlceres ords, pour les mondifier: Elles arrestent les vlceres qui suruiennent à la racine des ongles, & les vlceres qui rongent la chair. Elles appaisent les doleurs du costé. Le suc espreinct des fueilles pilees, & puis seiché au Soleil, vaut à toutes les choses susdites. Cestuy suc oingt auec Miel, & vin réclercit la veue: & mis dans le nez, il vaut à la iaunisse. Lon le distille par luy seul, ou auec huyle pour les doleurs des oreilles.

ANNOTATIONS.

Le Marrubium est chaut au second degré, & sec au millieu, ou à la fin du troiziéme.

De la Sauge molle, ou, Sauge de montagne Que les Grecs, & Latins, nomment, Stachys: les Italiens, Stachi.

CHAP. CI.

LA Sauge molle est vne plante semblable au Marrubium, plus longue toutesfois. Elle produit grand quantité de fueilles, velues, cler semees, dures, blanchastres, de bonne odeur, & plusieurs verges qui sortent d'vne seule racine, plus blanches que celles du Marrubium. Elle naist és montagnes, & lieux aspres. Elle ha vertu chaude, & aigue, & à ceste occasion la decoction des fueilles (beue) prouoque le flux menstrual, & aux secondines.

ANNOTATIONS.

La plante nommee la Sauge molle ressemble entierement à la peincture que Dioscoride attribue à la Stachys, mesmes qu'en elle si se retrouue une acuité & amertume, comme le dit Galien, estant outre cela au nombre des choses qui échauffent au troiziéme degré.

De la Langue de Cerf, Que les Grecs & Latins appellent, Phyllitis: les Italiens, Phillitide, & lingua Ceruina.

Chap.

CHAP. CII.

LA Langue de Cerf produit les fueilles d'Ozeille, mais plus longues, & plus verdes, lesquelles sont en nombre six ou sept, droictes, polies par dessus, mais par dessouz elles ont certaines marques, comme de petit vers pendans. Elle naist en lieux ombrageux, & lieux couuerts dans les iardins. Elle ha vn goust sur. Elle ne fait ne tige, ne fleur, ny grene. Les fueilles beues dās vin, sont contraires aux morsures des serpens. Auquel accident aux animaux à quatre pieds, les leur donnant à boire, beues, elles aydent aux flux du corps, & à la dysenterie.

ANNOTATIONS.

La peincture que Dioscoride donne à la Phyllitis, monstre assés que c'est l'Herbe que nous appellons, Langue de Cerf, laquelle en pareil ne peut estre celle que le mesme autheur appelle, Hemionitis, pour autant que iaçoit que l'Hemionitis ne produise ne tige, ny fleur ny grene, si est ce qu'elle produit ses fueilles semblables au Dracunculus, (qui les fait semblables au Lierre, ainsi que le depeinct Dioscoride) lunaires, & retorses. Outre cela les racines de la Phyllitis ne sont faictes par Dioscoride lissees par dessus, & marquees par le dessouz, ainsi qu'est la Langue de Cerf, qu'il ne dit naistre entre les pierres. La Phyllitis, adioustans foy à Galien, ne porte, ne medecine aucunement la rate, ains pour estre sure au goust, restreinct non sans raison, le flux du ventre, & la dysenterie.

Du Phalangion, Que les Grecs appellent, Phalangion: les Latins, Phalāgium: les Italiens, Phalangio.

CHAP. CIII.


Phalangium.

AVcuns nōment Phalangium, Phalangites. Il produit deux, ou trois, ou plusieurs branches separees les vnes des autres. La fleur est blanche semblable au Lis, moult entaillee. Il ha la grene noire, large, semblable à vne demie Lentille, mais moult plus subtile. Il produit la racine petite, subtile, & verde de coleur, tandis qu'on la tire de la terre, & comme elle en est tiree, elle se retire, & r'entre dans soymesmes. Il naist par les costaux. Ses fueilles, sa grene, & ses fleurs beues en vin, aydent à ceux qui sont picqués des scorpions, & ostent les doleurs des boyaux.

ANNOTATIONS.

LE Phalangion ainsi nommé pour medeciner aux araignes nommees Phalangia, ne se trouue communement, et est cōposé de parties subtiles, & desiccatiues.

Du Tresfle, Que les Grecs appellent Triphyllon: les Latins, Trifolium, les Italien, Trifoglio.

CHAP. CIIII.


Tresfle 1. espèce.


Tresfle 2. espece.

LE Tresfle qu'aucuns des Grecs appellent Triphyllō: les autres, Oxyphyllon: les autres, Minyanthes: les autres, Asphaltion: les autres, Cnicion est vne plante q croist au dessus de la hauteur d'vne coudee, auec tiges subtiles, noires, & semblables à ioncs, dōt naissent aucuns petits pendans, de chacū desquels naissent trois fueilles semblables à l'herbe Lotus. Ces fueilles nees, freschemēt ont odeur de Rue, mais comme elles sont biē creues, elles ont odeur de bitume. Le Tresfle produit la fleur purpurine, & la grene quelque peu large, & velue, longue d'vn costé com-

me vn cornet qui sort par dehors. La racine est subtile, longue, & dure. La grene, & les fueilles beues en eaue, aydent aux pleuretiques, à l'vrine retenue, au mal caduc, aux cõmencemens des hydropisies, & aux femmes qui sont tormentees du mal de la matrice. Elles prouoquent le flux menstrual. Lon en donne de la grene, trois: & des fueilles quatre drachmes. Les fueilles broyees, & beues auec vinaigre miellé, sont contraires aux morsures des serpens. Aucuns disent que la decoction de toute la plãte, des racines, & des fueilles, appliquee en forme de fomentation, oste les doleurs à ceux qui sont mors des serpẽs: mais si quelcun par apres se fomente de la mesme eaue dont vn autre aura esté guery, & qu'il ayt vn vlcere, il deuiendra en mesme estat, comme si luy mesme auoit esté mors des serpẽs. Aucuns ont donné trois fueilles, ou trois grains de la grene, à boire auec vin aux fieures tierces: & quatre, aux fieures quartes, comme choses qui ont pouuoir de resoudre les circuits d'icelles. La racine se met dans les antidotes.

ANNOTATIONS.

Nous voyons trois especes de Trefle, dont l'un produit les fueilles rondes, & grandes: l'autre, les produit longues: le tiers les produit rondes, & menues.

Lon void toutes ces especes au moys de May, quelquefois en fleur rouge, quelque fois en fleur blanche. L'Alleluya, l'herbe Trinitas, & l'Andacoca des Arabes, qui n'est autre chose que le Lotus sauuage & Egyptien escrit par Dioscoride au 4. liure sont especes de Trefle. La vertu du Trefle est chaude & seche au troiziéme degré, ainsi que le Bitume, au quel il est semblable d'odeur, & à ceste occasion (beue) elle ayde aux doleurs de costé qui uiennent par oppilations, & prouoquent le flux menstrual, & l'urine.

Du Pouliot, Que les Grecs appellent, Polion: les Latins, Polium: les Italiens, Polio.

CHAP. CV.

Il y ha deux especes de Pouliot. Le montain, qui se nomme Teucrion, & est celuy qui est en vsage. C'est vne plante subtile, blanche, haute de douze doigts, toute pleine de grene. En la sommité de ceste plante il y ha vn petit bouton, qui ressemble à vne certaine espece de grappette, & retire sur l'effigie des cheueux de l'home, de sorte odeur, mais non pas sans quelque fœtuété. L'autre qui est plus garny de brãches, n'est si valeureux, ny d'odeur, ny de vertu. La decoction du Pouliot bouilly ayde aux morsures des serpens, aux hydropiques, à la iaunisse, aux deffauts de la rate auec vinaigre. Il nuit à l'estomac, il fait douloir la teste, il lasche le ventre, & prouoque le flux menstrual. Espandu, & mis en parfum il chasse les serpens. Emplastré, il reunit les playes.

ANNOTATIONS.

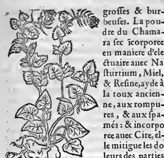
Le Pouliot des Officines à grand nombre, & subtiles tiges, quasi semblables au Lin, tout chargé d'une grene ronde, ne s'accorde au uray Pouliot, produisant és cymes des tiges un bouton tout chenu. Le uray naist abondamment en la Tuscane, sur les montagnes de la uallee Anania, lieux circonuoisins, & en France és montagnes du pays qui regardent sur le Midy. Le Pouliot est amer au goust, & aucunement aigu. A quoy le petit qui est le montain ha plus de puissance (dit Galien) celuy qui se met dans les antidotes, pour estre plus amer, & plus aigu que le grand, en sorte qu'on le peut mettre desiccatif au troiziéme degré, et chaut à la fin du secõd.

Du Chamara, Que les Grecs appellent, Scordion: les Latins, Scordium: les Italiens, Scordio.

CHAP. CVI.

Chamara.

Le Chamara naist és montagnes marescageuses, auec fueilles de Trissago, mais plus grandes, & non ainsi entaillees par les bords, q aucunement flairent l'odeur de l'Ail, au goust ameres, & astrictiues. Ses tiges sont esquerries, dans lesquelles il y ha vne fleur rougeastre. L'herbe ha vertu d'eschauffer, elle prouoque l'vrine. Lon la boit fresche (cuicte) & pareillement seiche auec vin contre les venimeuses morsures des serpens. Lon en boit pareillement deux drachmes auec eaue miellee contre les rongemens de l'estomac, contre la dysenterie, & vrine retenue. Elle tire de la poictrine les matieres grosses


Alliaria.

grosses & burbeuses. La poudre du Chamara sec icorporee en maniere d'eluaire auec Nasturtium, Miel, & Resine, ayde à la toux ancienne, aux rompures, & aux spasmés : & incorporee auec Cire, elle mitigue les douleurs des parties precordiales, qui de long temps sont enflambees. Lon l'emplastre commodement sur les podagres auec vinaigre fort, ou auec eaue. Appliquee, elle prouoque le flux menstrual. Elle reunit les playes, mondifie les vlceres anciens, & meslee auec Miel les consolide. La poudre seichee oste toutes les excroissances de la chair. Lon boit son suc, pour tous ces deffauts. Le Chamara, ou Scordion qui naist en Pont & en Candie, est le plus valeureux de tous les autres.

ANNOTATIONS.

Il est ià éclercy que le uray Scordion n'est l'Ail sauuage, & que cest erreur est procedé d'Auicenne, lequel pour auoir mis en une description de la Theriaque le Scordion : & en un autre, l'Ail sauuage, les Medecins du temps passé qui trouuerent qu'il auoit euidemment escrit l'Ail sauuage, se penserent que le Scordion qui estoit mis en la theriaque, n'estoit autre chose que l'Ail sauuage, uoyant qu'Auicene se declaroit soymesme. Le Scordion, ou Chamara garde les corps de se pourrir, estant recité par autheur digne de foy, que les corps des outrés ès batailles tombans sur le Scordion demeurerent un long temps sans se pourrir, specialement ès parties couchees sur ceste plante. Le Chamaras est composé de diuerses facultés, & de saueurs diuerses pour auoir de l'amer, du sur, & l'aigu fort semblable à l'Ail dont (dit Galien) selon mon iugement, il ha prins son nom. Le Scordion n'est aussi l'herbe que les herbiers appellent, Alliaria.

Du Pas d'Asne Que les Grecs appellent, Bechion: les Latins, Tussilago: les Italiens, Vnghia di cauallo.

CHAP. CVII.

LE Pas d'Asne ha les fueilles plus grandes que le Lierre. Il en produit six, ou sept d'vne seule racine, blanche vers la terre, & verdoyantes par dessus, auec plusieurs cantons par l'entour. Il ha la tige haute de douze doigts. Il produit en la primeuere vne fleur pasle, dont elle se despouille en peu de temps, & pareillement de la tige, & par cela aucuns ont estimé qu'il n'en portoit point. Sa racine est subtile, & de nulle valeur. Il naist en lieux plaisans, & herbeux, & aux ruisseaux des eaues. Les fueilles broyees auec Miel, & emplastrees sur le mal S. Antoine, & sur toutes inflammations, elles y portent medecine. La fumee de la seiche, humee à bouche ouuerte par vn entonnoir, guerit ceux qui sont molestés de la toux seiche, & de la difficulté de respirer. Cuicte en eaue miellee, & puis beue, fait rendre les enfans morts dans le ventre de leur mere.

ANNOTATIONS.

LE Pas d'Asne est assés cognu, & perdant si soudainement sa fleur, donne occasion à d'aucuns de penser, qu'elle ne produit ny tige, ny fleur. Lon trouue dans les racines du Pas d'Asne quand elles sont bien meures, au commencement de la primeuere une certaine laine bleue, laquelle nettoyee tresbien & escardee, & puis cuicte ainsi que la filace se cuit dans la lexiue, auec un peu de Salnitrum, ou sans, & apres essuyee au Soleil deuient amorsse singuliere pour allumer le feu auec un fusil. Le Pas d'Asne n'ha qu'un peu d'acuité. Ses fueilles uerdes ont une substance aigueuse, mais seiches, elles ont une acuité excessiue pour les flegmons.

De l'Armoise, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Artemisia.

CHAP. CVIII.


Armoise grande.

L'Armoise naist pour la plus grãd partie sur la marine brãchue, et fueillue, comme est l'Aluyne, mais ses fueilles sont plus grandes, & plus grasses. Elle est de deux especes. L'vne est plus belle, & plus grasse, auec fueilles plus larges, & les tiges plus grosses: L'autre


Armoyse petite.

L'autre est plus subtile, & ha la fleur blanche, petite, menue, & de facheuse odeur. Elle fleurit l'esté. Il y ha d'aucūs de ceux qui habitent au pays mediterrain, qui nomment l'Armoise herbe à vne tige estant vne plante subtile, qui produit vne seule tige, pleine de fleurs menues, & rousses de coleur. Ceste Armoise flaire vn odeur plus aggreable, que l'autre. Toutes deux échauffent, & desseichent. Estans bouillies lon les met (auec vtilité) dās les bains qui se font pour asseoir dedans les femmes, pour prouoquer le flux menstrual, le fruict, & les secondines, & pour les inflammations, & oppilations de la matrice. Elles rompent les pierres, & prouoquent l'vrine retenue. Emplastrees sur la panetiere, elles prouoquent le flux menstrual. Le suc mis auec Myrrhe dans la nature des femmes, tire tout ce, que tirent les baings faicts pour s'y asseoir dedās. Lon boit le haut fueillage, & comme cheueleure de l'Armoise au poix de trois drachmes pour toutes les choses susdictes.

L'Armoise à fueilles subtiles naist au pres des canaux des eaues, au lōg des hayes, & des lieux cultiués. Les fueilles & les fleurs froissees flairent à l'odeur de la Mariolaine. Broyee, & incorporee auec huylle d'Amandes, & mise sur l'estomac, elle en oste la doleur. Son suc oingt auec huylle Rosat vaut aux doleurs des nerfs.

ANNOTATIONS.

Dioscoride descrit trois especes d'Armoise, dont la grande et la petite sont assés choisissables l'une de l'autre par la seule grandeur des fueilles, des fleurs, & de la grene, car en l'odeur & saueur il n'y ha differance aucune. La vulgaire Matricaire ne peut estre aucune des especes de l'Armoise, pour ne respondre à la description de Dioscoride, & pour estre le vray Parthenium, & mesmes que les vertus y sont correspondantes, d'autant que son suc prins au poix de quatre onces lasche la colere, le flegme, & l'humeur melancolique. Pareillement l'Athanasie, n'est celle troizième espece de l'Armoise, qui ne produit qu'une seule tige, par ce que l'Athanasie produit d'une seule racine plusieurs, grosses, hautes, & fortes tiges, auec fueilles grandes, & fleurs grandes de coleur iaune.

Qui fait ceste troizième espece non cognoissable de nostre temps, mesmes qu'ayant d'icelle escrit obscurement Dioscoride & Pline, malaisement elle peut se uerifier. Tant est que quoy que die Pline, ceste mesme n'est l'Ambrosia, ou, Botrys cy dessoux descrite, estans ces ports & lineamens differens de l'Ambrosia. Les homes doctes disent cela estre superflu en Dioscoride, ayant ledit autheur assés suffisamment traicté de l'Armoise au chap. precedent, & qu'aux plus anciens textes en Grec, on ne trouue que le premier chapitre, & que Pline n'ha faict mention que des Armoises traictees en iceluy. L'Armoise selon Galien, est de deux especes, qui échauffent toutes deux, & desseichent aucunement, & par cela reputees chaudes au second degré, & seches, à la fin du premier, ou au commencement du second. Elles sont de parties assés subtiles, & par cela elles font moyenne operation à prouoquer les pierres des reins.

De l'Herbe à vin, Que les Grecs appellent, Ambrosia: les Latins, & Italiens, Herbe à vin.

CHAP. CIX.


L'Herbe à vin.

L'Herbe à vin est vne plante subtile: branchue, haute de trois palmes, ou de trentesix doigts. Elle ha les fueilles de Rue, petites pres du pied de la tige. Ses tigettes sont fort chargees de grene, presques sembla bles à raisins biē pleins, qui ne fleurissent iamais, d'odeur de vin, & souef. Sa racine est subtile, longue d'vn pied & demy. L'on en vse en Capadoce pour faire des guirlaudes. Elle ha vertu de repercuter, de mitiguer, & de

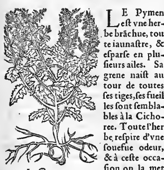
de reſtreindre (emplaſtree) les humeurs qui deſcendent és membres, & là s'y arreſtent.

ANNOTATIONS.

I'Ay donné le nom François à l'Ambroſia, ſuiuant l'opinion de maiſtre Iean Ruel, quoy que le Seigneur Matthioli die l'auoir cerchee en pluſieurs lieux d'Italie, par les champs, au temps que les bleds ſont meurs, & toutesfois n'auoir ſeu donner fondement comment elle y peut bonnement naiſtre. L'Herbe dont les officines uſent & monſtrent pour l'Ambroſia, n'eſt l'Ambroſia, ains la Polemonia.

Du Pymen, Que les Grecs & Latins nomment, Botrys: les Italieus, Botry.

CHAP. CX.



Le Pymen.

LE Pymen eſt vne herbe brãchue, toute iaunaſtre, & eſparſe en pluſieurs ailes. Sa grene naiſt au tour de toutes ſes tiges, ſes fueilles ſont ſemblables à la Cichoree. Toute l'herbe reſpire d'vne ſouefue odeur, & à ceſte occaſion on la met entre les veſtemens. Lon la trouue dans les riuages des fleuues, torrens, & dans les vallees. Beue, elle guerit les aſthmatiques. Les Cappadociens appellent ceſte herbe Ambroſia, & les autres, Artemiſia.

ANNOTATIONS.

LE Botry, ou Pymen naiſt au pays d'Italie, & en la France, ſa grene eſt moult tenante au toucher, & gommeuſe, d'une ſouefue, & treſaigue odeur. Galien ne fait aucune mention de ceſte herbe.

De la Gruyere, ou Geranion, Que les Grecs appellent, Geranion: les Latins Geranium: les Italiens, Geranio.

CHAP. CXI.



Cruyere 1.

Cruyere 2.

LA Gruyere ha les fueilles ſemblables à la Paſſefleur, mais plus longuement entaillees. La racine quaſi ronde, & douce. Ceſte herbe beue au poix d'vne drachme (en vin) reſout les ventoſités de la matrice. Il y ha vne autre eſpece auec tiges menues, & velues, de la hauteur d'vn pied & demy, les fueilles de laquelle reſſemblent à celles de la Mauue. Il y ha és ſommités de ſes tiges, de petites teſtes de grues auec leurs becs, qui regardent en ſus, ou auec dents de chien. Elle n'ha vſage quelconque en la medecine.

ANNOTATIONS.

I'Ay inuenté ce nom Gruyere, pour repreſenter la diction Grecque, qui ne ſignifie autre choſe, que retirãt, ou appartenant à la Grue. Pline outre les deux eſpeces des Gruyeres des Grecs, en fait une des Latins, ſemblable à la Cigue, fors que les fueilles ſont moindres, & la tige plus courte, d'odeur, & ſaueur plaiſantes. Lon ne pourroit renier que ceſte cy ne fuſt celle, que uulgairemẽt on appelle, Roſtrum gruis, ou Ciconia, & les autres, Acus muſcata, car toutes les marques y ſont correſpondantes. Celle que Dioſcoride met au ſecond lieu, eſt celle que communement on appelle, Pes columbinus, pour n'auoir aucune marque qui repugne à l'eſcriture de Dioſcoride, fors que les fueilles ſont moult plus petites que celles de la Mauue, ainſi que bien le remarque Pline, quoy que Dioſcoride n'en face point de mention. Quant à celle que Dioſcoride deſcrit au pre-

t 5 mier

mier lieu, le Seigneur Matthioli l'ha ueue par plusieurs fois en la uallee Ananie, auec toutes les marques que Dioscoride luy attribue. Ce que feront pareillement les bons simplistes, la recognoissans selon la peincture de Dioscoride, & ne s'opinastrans à estimer que ce soit celle qu'ilz appellent Acus muscata, & que nous auons dict estre la Gruyere des Latins: pour autant que l'Acus muscata ne fait aucune racine ronde, & n'ha les fueilles semblables, & plus entaillees que celles de la Passefleur: mais bien est semblable, en fueilles, tiges, & odeur, à celle que Pline descrit estre la Gruyere des Latins. Outre ce la ainsi qu'il faut necessairement confesser que l'herbe Robert, est une seconde espece de la Gruye re remarquee par les Latins, ainsi que Pline la descrit, pour auoir ses fueilles entaillees, quasi semblables à la Cigue, d'une odeur moult aigue, fleur rougeastre, & testes de Grue, en pareil elle n'est la Myrrhis escrite cy dessouz par Dioscoride au 4. liure. Car la Myrrhis retire entierement à la Cigue, tant en ses fueilles, comme en sa tige, & ha sa racine molle, & ronde, d'assés bonne saueur pour en user en uiandes, peincture non correspondante à l'herbe Robert. Il y ha une autre espece de Gruyere qui produit les fueilles rondes, & entaillees, comme celles de Pes columbinus, mais grandes comme celles de la Mauue, estimee d'aucuns pour la uraye Momordica, garnie aussi de testes de Grue, & louee plus que les autres especes, pour les breuages qui se font pour les playes des intestines & de la teste, les consolidant fort bien. Ceste cy peut raisonnablement estre iugee la seconde espece de la Gruyere de Dioscoride, prenant aussi le Pes Columbinus pour sa seconde espece. Cestuy Pes Columbinus incognu du temps de Dioscoride, est de nostre temps, en usage, pour une chose fort bonne pour prendre en breuage, pour les playes, & fistules.

Du Gnaphalion, Que les Grecs appellent, Gnaphalion: les Latins, Gnaphalium: les Italiens, Gnaphalio.

CHAP. CXII.

On vse des fueilles du Gnaphalion, qui sont tendres, & menues, en lieu de bourre. Lon boit auec vtilité les fueilles dans vin arre, pour la dysenterie.

ANNOTATIONS.

Le Gnaphalion est incognu de nostre temps, quoy qu'aucuns l'estiment estre la Cruciate, pour autant que des fueilles d'icelle il s'en pourroit faire de bourre. Mais n'estant exposee l'effigie ny des fueilles, ny de la fleur, ny de toute l'herbe, il n'est seur du iuger asseurement du Gnaphalion.

De l'Herbe à masse, Que les Grecs appellent, Typhe: les Latins, Typha: les Italiens, Mazza sorda.

CHAP. CXIII.


L'Herbe à masse.

L'Herbe à masse fait les fueilles semblables à la Cyperis, la tige blanche, polie, & ployable, embrassee en sa sommité d'vne fleur bien serree qui se resout en petit cotton, & est nommee d'aucuns Panicula. La fleur de ceste herbe incorporee auec gresse de porc lauee, medecine les brullures du feu. Elle naist és marests, & dans les eaues dormantes.

ANNOTATIONS.

L'Herbe à masse est nommee des Italiens, Mazza sorda, pour estre experimenté que son cotton fait deuenir sourds ceux, à qui il entre dans l'oreille. Gens de bas estat en font des matteraz, & des fueilles d'icel les lon en couure les flaccons par toute l'Italie, & en usse lon les sieges pour les femmes, que les Tuscans appellent, stiance. Galien & Paul d'Eginete ne font mention de ceste herbe.

De la Circea, Que les Grecs, & Latins nomment, Circæa: les Italiens, Circea.

CHAP. CXIIII.

La Circea, qu'aucuns nomment Dircea, produit les fueilles semblables au Solatrum domestique des iardins. Elle ha moult de branches, la fleur noire, petite, & en grande abondance. Sa grene est comme le Milet, naissant en certains estuis comme cornets. Elle fait trois, ou quatre racines, longues de douze doigts, blanches, odorifrantes, & chaudes. Elle naist en lieux descouuerts, pierreux, & venteux. Lon met en infusion quatre liures de ses racines, en trois sestiers de vin doux, par l'espace d'vn iour & d'vne nuit, & les boit lon par trois iours, & elles purgent la matrice. La grene donnee à humer dans chandeaux, emplit de laict les mammelles des femmes.

AN

ANNOTATIONS.

LA Circea qu'aucuns pensent auoir prins son nom de Circé l'enchanteresse, tresccogneue aux anciens, est incognue de nostre temps. Pline escriuant que sa grene beue fait essuyer le laict, n'est receuable en cela, pour con trarier en cela à Dioscoride, & à Galien mesme.

De l'Enanthé, que les Grecs & Latins appellent, Oenanthe: les Italiens, Enanthe.

CHAP. CXV.


L'Enanthé.

L'Enãthé ha les fueilles semblables à la Pastenade, la fleur blanche, & la tige grosse, haute de douze doigts. Sa grene ressemble à celle de l'Arroche. Elle produit la racine grande, qui s'espand en moult de chapiteaux ronds. Elle naist entre les rocs. La tige, la grene, & les fueilles beues auec vin miellé prouoquent l'arrierefais. La racine beue auec vin, vaut à la distillation de l'vrine.

ANNOTATIONS.

LA Filipendula, naissant par les pres, & non entre les roches, comme par un accord ont escrit Dioscoride & Pline, & pour ne produire racine grande, & pour n'estre sa grene semblable à celle de l'Arroche, ne peut estre une mesme plante auec l'Enanthé, laquelle le Seigneur Matthioli n'ha peu choisir par le pays d'Italie, quoy qu'il l'ayt songneusement recerchee.

De l'Herbe aux puces, que les Grecs & Latins appellent, Coniza: les Italiens, Pulicaria. CHAP. CXVI.

L'Herbe aux puces est de deux especes. La moindre est la plus odoriferãte: & la plus grande, est vne plante plus haute, & ha les fueilles plus larges, & est de plus forte odeur. Les fueilles de toutes les deux sont semblables à celles des Oliuiers, velues & grasses. La tige de la plus grande croist à la hauteur de deux coudees, & celle de la petite ne passe vn pied de haut. La fleur est fresle, de couleur iaune, & quelque peu amere, qui se tourne en papillotes. Toute plante ou espandue par terre, ou en faisant vn parfum elle chasse les serpens. En mesmes elle chasse les moucherons, & tue les puces. Lon emplastre conuenablement les fueilles sur les morsures des serpens, sur les petites bosses, & sur les playes. Lon boit les fleurs, & les fueilles auec vin pour prouoquer le flux menstrual, & le fruict: & pareillement aux distillations de l'vrine, à la iaunisse, & doleurs des boyaux. Beues auec vinaigre, elles aydent au mal caduc. La decoctiõ mise dans les bains, qui se font pour s'y asseoir dedans, medecine aux deffauts de la matrice. Le suc appliqué fait auorter les femmes. Lon en oingt (auec efficace) auec huylle, à la froidure, & au tremblemẽt. La petite oingte legierement, guerit les doleurs de la teste. Il en y ha vne autre troiziéme espece, qui produit la tige plus grosse, & plus tendre, & les fueilles vn peu plus grandettes que celles de la petite, qui n'est point grasse, & est moindre que la grãde, mais d'vne odeur trop plus forte, & moins aggreable, quoy qu'elle ne soit si valeureuse. Elle naist és lieux humides.

ANNOTATIONS.

LA grande & petite Herbe à Puces, & la troiziéme qui naist en terroir moyte sont assés cognoissables. La grande & petite semblables de facultés, & de temperament, paroissent au goust ameres, & aigues. Elles échauffent excessiuement. Leurs fleurs ont semblable uertu. Elles échauffent & deseichent au troiziéme degré. La troiziéme est plus forte en odeur, & moindre en uertu que les autres.

Du Lis sauuage, Que les Grecs & Latins appellent, Hemerocalis: les Italiens, Giglio saluatico. CHAP. CXVII.


Lis sauuage.

LE Lis sauuage ha les fueilles, & la tige semblable au Lis, verdes comme celles du Porreau. Il produit trois, ou quatre fleurs chacune en sa teste, diuisees cõme le Lis de couleur moult pasle, au temps qu'elles cõmencent à s'ouurir. Sa racine est grãde, & bulbeuse. Ceste

Cesteracine broyee, & beue, & mise auec laine dans pessaires prouoque aux femmes l'eaue qui leur est rassemblee dans la matrice, & le sang mẽstrual. Les fueilles broyees appaisent les inflammations des mammelles apres l'enfantement, & semblablement les inflammations des yeux. Outre cela les fueilles & les racines se mettent (auec vtilité) sur les brullures du feu.

ANNOTATIONS.

LE Lis sauuage uient presques en tous lieux. Ses racines sont semblables à celles du Lis domestique, mais elles se iaunissent aucunement comme font celles du Martagon. Le fleurs sont trespasles à leur ouurir, quoy que par apres elles acquierent une coleur enflambee, comme d'or. Le Lis sauuage, n'est l'herbe que les herbiers appellent, Lilium conuallium, son effigie, & marques n'y estãs correspondantes. L'Hemerocallis ha uertu pareille au Lis, legiere, digestiue, & quelque peu astrictiue.

De la Violette blanche, Que les Grecs appellent, Lescoion; les Latins, Viola alba: les Italiens, Viola biancha.

CHAP. CXVIII.

LA Violette blanche, ou Lescoion, est cognue d'vn chacũ, il y ha toutes fois differẽce en ses fleurs : pour autant qu'en aucunes elles sont blãches, en d'aucunes perses, & en aucunes purpurines. Celle qui ha les fleurs iaunes est la meilleure en l'vsage de la medecine.

Violette blanche.

La decoctiõ de ces fleurs seiches, en s'asseãt dedans, guerit les inflammations de la matrice, & prouoque le flux mẽstrual. Incorporees auec cire guerissent les rides du siege, & auec Miel, les vlceres de la bouche. La grene beue auec vin au poix de deux drachmes, ou appliquee par dessouz à la nature des femmes auec Miel, prouoque le flux menstrual, les secondines, & le fruict. Les racines emplastrees auec vinaigre, diminuent la rate, & auec vin les podagres.

Violette purpurine.

ANNOTATIONS.



Violette iaune.

Violette tirant sur le pourpre.

CEste diction Grecque Lescoion ne signifiant que Violette blanche, se prend toutesfois pour la iaune, pour la perse, & pour la purpurine.

Les Arabiques appellent ceste Violette blanche, Cheiri.

Les Persans à l'occasion de l'odeur font de ces Violettes, onguent, nommé Iasminon, qu'aucuns estiment estre faict du Gossemin uulgaire. La plante de toutes les Violettes ha uertu abstersiue, & est composee de parties subtiles, & en cela les fleurs surmontent toutes les autres parties, celles mesmes qui sont seiches ont plus d'efficace, en sorte qu'elles subtilient les grosses cicatrices des yeux.

Les racines sont de mesme faculté, estans toutesfois d'une essence aucunement plus grosse, & plus terrestre.

Du

Du Cratæogonon, Que les Grecs appellent, Crateogonon: les Latins Crateogonum, les Italiens, Crateogono.

CHAP. CXIX.

LE Crateogonon produit les fueille semblables au Melampyron, & les tiges plus noueuses, procedantes d'vne seule racine. Il ha la grene semblable au Milet. Il naist és lieux ombrageux, & entre les racines des plantes, moult aigu en toute sa plante. Il en y ha aucuns qui disent, que beuuans les femmes (apres leurs purgations, auant qu'auoir compagnie de l'Home) sa grene trois fois par iour, au poix de trois oboles en deux cyathes d'eaue à ieun, en continuant par l'espace de quarante iours: & que l'Home en prenne tout autant par mesme espace de temps, auant qu'auoir compaignie de femme, ilz engendrent par apres vn masle

ANNOTATIONS.

LE Cratæogonon est une herbe incognue, & n'est la seconde espece de le Persicaria, n'estans les marques correspondantes, mesme le Seigneur Matthioli n'ha seu r'entrer à recognoistre le Cratæogonon par par l'Italie, l'y ayant curieusement cerché.

Du Phyllon, Que les Grecs appellent, Phyllon: les Latins, Phillum: les Italiens, Phyllo.

CHAP. CXX.

LE Phyllō, lequel aussi senōme, Eleophillō, naist en lieux pierreux. Il est de deux especes entre lesquelles la femelle, naissant és lieux pierreux, ainsi que la mousse nommee Theligonon, ha les fueilles de coleur plus verde que celle de l'Oliue, & la tigē courte, & subtile, la fleur blanche, & la grene semblable au Pauot, plus grande toutesfois. Le masle qui se nomme Arrhenogonon, est de tout en toutes ses parties semblable à l'autre, excepté qu'en la grene, laquelle elle produit en forme de raisins, semblable à la fleur de l'Oliuier, quand apres auoir ietté sa fleur, elle commence à monstrer son fruict. Lon dit que la grene du masle, beue par vne femme, la fait conceuoir vn masle, & la grene de la femelle, la fait pareillement conceuoir vne femelle. Crateuas l'Herbier ha escrit toutes ces choses, & par cela ie n'ay troué bon d'en dire plus outre, que l'Histoire.

Phyllon.

ANNOTATIONS.

LE Phyllō ainsi transcrit par Dioscoride du liure de Crateuas l'Herbier, nous est entierement incognu. Si toutesfois nous voulons adiouster foy à Theophraste, qui au Chap. 19. du 9. Liure de l'histoire des plantes, nous trouuerons qu'il appelle une plante Phillon, qu'il diuise en deux especes, l'une il appelle Arrhenogonon, pour autant que beue elle fait conceuoir les masles, l'autre Thelygonon, par ce qu'elle fait conceuoir les femelles. Mais comme ainsi soit que le Phyllon de Dioscoride, soit diuisé en Arrhenogonon, & Thelygonon, il est apert que ce Phyllon de Dioscoride n'est autre chose, que la plante que Dioscoride diuise en Arrhenogonon, & Thelygonon: & encores que ceste diction, Phyllon, n'aye aucun genre qui luy soit peculier, & soit toutesfois diuisee en ces deux dictions, Arrhenogonon, & Thelygonon, il est necessaire qu'elle soit cachee souz un autre nom. Ce qui se fera euident à celuy qui parangonnera l'histoire, & les vertus de la Mercuriale, descrite par Dioscoride, auec l'Arrhenogonon, & Thelygonon de Theophraste. Dont s'en ensuiura tout appertement, les plantes, Phyllon, diuisees en Arrhenogonon, & Thelygonon: & la Mercuriale, qui souz elle ha ces mesmes especes d'Arrhenogonon & Thelygonon, ainsi que lon verra en son lieu, estre une mesme plante, & que par ainsi le Phyllon n'est l'herbe nommee Persicaria maior.

Du Couillon de Chien, que les Grecs appellent, Cynosorchis: les Latins, Testiculus canis, les Italiens, Testicolo di cane.

CHAP. CXXI.

LE Couillon de chien, ainsi represētāt la diction grecque, Cynosorchis, produit les fueilles au tour de la plus basse partie de sa tige, couchees par terre, semblables à celles de l'Oliuier, mais plus longues, & plus estroictes, & polies. Sa tige croist à la hauteur de douze doigts, sur laquelle est la fleur purpurine. Sa racine est bulbeuse, longuette, double, & serree en forme d'vne Oliue, la plus basse desquelles est pleine, & charnue, & la plus haute las-

che, flestrie, & deffaicte. Lon mange ceste racine ainsi q̃ les Bulbes, bouillie, & rostie. Lon dit que la plus grande mangee des hõmes fait conceuoir des masles: & la moindre mangee des femmes, fait engendrer les femelles. Outre cela lon dit que les femmes de Thessalie donnent pour prouoquer les appetits veneriques la plus charneuse à boire dãs Laict de cheure, & la molle, pour cõtraire effect.

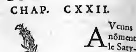
Couillon de chien 1. esp.

L'autre Couillon de Chien, lequel pour estre sa racine en vsage à plusieurs choses, est nõmee par André le Medecin Serapias, ha les fueilles semblables au Porreau, longuettes: mais plus larges, & grosses, lesquelles issent en se courbant des concauités des ailes. Il produit ses tiges hautes de douze doigts, ses fleurs presques purpurines, & la racine semblable à couillons. Ceste racine emplastree resout les apostumes, mondifie les vlceres, & les engarde de ramper en rongeant. Elle guerit les fistules, & mitigue les inflammations. Les racines seiches refrenent les vlceres corrosifs, & guerissent les pourritures & vlceres de la bouche, difficilles à consolider. Beues auec vin elles restreignent le corps. Lon escrit de ceste herbe tout ce qu'on escrit du Testicule de chien.

Couillõ de Chien 2. espece.

Du Satyrion, Que les Grecs appellent Satyrion : les Latins Satyrium : les Italiens Satirio.

CHAP. CXXII.





Satyriũ à trois fueilles.

Basilic.

AVcuns nõment le Satyrion, Trifoliũ, pour autant qu'il produit trois fueilles courbees contre terre, semblables à celles de l'Ozeille, ou du Lis, mais moindres, & rouges. Il produit la tige haute d'vne coudee & nue. Sa fleur est blanche, en figure de Lis. La racine est bulbeuse, de la grosseur d'vne pomme, fauue par dehors, & blanche par dedans cõme vn Oeuf, douce au goust & non mal aggreable à la bouche. Ceste racine beue en vin noir vaut au spame qui se nomme, Opistotonos. Ceux qui appetent d'auoir cõpaignie de femmes, doiuent vser de ceste racine, pour autant que lon maintient qu'elle rend les hommes plus prompts à l'exercice du don de mercy.

Il y ha vn autre Satyrion, nommé Erythronion, ou, Erytraicon, rouge, qui produit grene de Lin, mais plus grande, dure, polie, & resplendissante, laquelle (ainsi qu'on dit) ne prouoque point moins les appetits veneriques, que faict le Scincus. L'escorce de sa racine est rouge & subtile, mais par le dedans elle est blanche, & de douce saueur, & non desplaisante à la bouche. Il naist par les montagnes, & és lieux descouuerts au Soleil. Sa racine tenue en la main prouoque (à ce qu'on dit) à desirer d'auoir compaignie de femmes, & encore plus si on la boit en vin.

ANNOTATIONS.

Les simplistes commettent de nostre temps un erreur en prenant pour le Satyrion toutes les deux especes de Testicules de chien, pour autant que les Satyrions descrits par Dioscoride, sont divers en leurs effigies des Testicules de chien, quoy qu'en uertu ilz ne soyent grandemẽt differens. Ce qui est euident par la description q̃ Dioscoride donne et à l'un et à l'autre. Le Seigneur Matthioli dit n'auoir seu trouuer en Italie les Satyrions auec une seule racine ronde comme une pōme, rouge par dehors, & par le dedans blanche comme un Oeuf, iacoit qu'il ayt trouué des Testicules de chien par les montaignes de la uallee Ananie, et en aßés d'autres lieux, iusques à cinq especes, sans celle espece qui fait deux racines semblables aux mains de l'home, que uulgairement on appelle Palma Christi, & Aucene les nomme, Digiti Citrini. Ceste plante est de deux especes, les uertus desquelles sont declarees par les recẽts. Les racines des deux Testicules de chien ont une uertu chaude & humide, & sont aucunement doucettes au goust. Outre cela la plus grande pour auoir une humidité superflue, & uenteuse excite aux desirs ueneriques: ce qui est du tout cōtraire à la petite, par ce que ses parties plus subtiles s'enclinent en leur temperament au chaut, et au sec, qui la rend impuißante, et contrariante à tels effects. Le Satyrium chaut & humide en ses temperamens, ha en sa racine une humidité superflue & uenteuse, prouocatiue à paillardise.

De L'Horminon, Que les Grecs appellent, Horminon: les Latins Horminum: les Italiens Hormino.

CHAP. CXXIII.

L'Horminon est vne herbe, qui produit les fueilles semblables au Marrubium, & la tige haute d'vne demie condee, quarree, à l'entour de laquelle il y ha quelques eminences semblables à gousses, qui regardent vers les racines, au dedās desquelles est enclose la grene de diuerse figure, pour autant qu'au sauuage elle est ronde, & brune: & en l'autre, elle est noire, & longuette, qui est celle dont on vse. Lon veut qu'on la boiue auec vin pour reueiller les ardeurs veneriques. Appliquee auec Miel, elle mondifie les flocs, & taches blanches, qui sont dans les yeux, & auec eaue, elle resout les apostumes. Ceste mesme appliquee tire hors des membres du corps les espines y affichees dedans: ce que fait pareillement l'herbe y emplastree dessus. L'Horminon sauuage est plus vertueux, & à ceste occasion il se met dans les onguens, & principalement dans le Gleucinon.

ANNOTATIONS.

Je tout expres n'ay mis nom francois à l'Horminon, uoyant que par bonne raison est reiettee l'opinion de ceux, qui prēnent pour l'Horminon domestique une plāte moult odoriferante, que les Francois appellent La Toutebonne, ou, Oruale, & les Italiens, Scarea, Scarleggia, & Matri saluia, & pour la sauuage celle qui est appellee, Sauge d'outre mer, & des Herbiers, Centrum Galli, pour autant que ses plantes croissent souuentesfois à la hauteur de deux coudees, elles ont les fueilles plus grandes que celles du Marrubion, & les estuys de leurs grenes regardent uers la cyme, & non uers la racine, la domestique, & la sauuage ont la racine ronde, ne l'ayant l'une ronde, l'autre longue, ainsi que Dioscoride le desire en L'Horminon. Et certes il n'est uray semblable que Dioscoride entendant de ces herbes n'eust fait mention de la bonne odeur qu'aspire la Toute bonne, ou Herbe de Sainct Iean. Qui fait que L'Horminon de Dioscoride, tant domestique, que sauuage, est incognu de nostre temps.

De la Graue, que les Grecs appellent, Hedysaron: les Latins, Securidaca. Les Italiens, Faba Lupina.

CHAP. CXXIIII.

La Graue, que les Parfumeurs appellent Pelecinos, les Latins, Securidaca, est vne plante, qui ha les fueilles semblables à celles des Cices. Elle produit quelques escosses ployees en forme de Cornets, au dedans desquelles est cō tenue la grene rouge semblable à vne bisaigue, dont elle ha le nom de Securidaca. El le est de saueur amere, & beue elle est vtile à lestomac. Lon la met dans les antidotes. Mise en forme de suppositoire dans la nature des femmes auant qu'auoir compagnie d'home, les fait deuenir steriles. Elle naist entre le Forment, & entre l'Orge.

ANNOTATIONS.

L'Hedysaron est nommé Graue pour donner fascherie & ennuy au blé entre lequel il naist. Tant est

est que c'est la speciale peste de l'Aphaca, espece de Vesse, que les bonnes gens de uillage appellent, Vesse sauuage. La Grene est surette, & amere, & par cela (bene) elle ouure les oppilations des parties interieures, & ce mesme font les germes de toute la plante.

De L'Onosma, Que les Grecs Latins & Italiens, appellent Onosma.

CHAP. CXXV.

L'Onosma ha les fueilles longuettes, semblables à l'Orchanette, longues de quatre doigts, & larges d'vn, tendres, & couchees par terre. Il ne produit ne tige, ny fleur, ny grene. Il ha longue racine, subtile, debile, & rougeastre. Il naist en lieux aspres. Ses fueilles beues auec vin, font enfanter. Lon dit que si vne femme marche dessus, elle auorte.

ANNOTATIONS.

Les diligens simplistes remarqueront, s'y prenans garde, l'Onosma, suiuant la description de Dioscoride, mesme le Seigneur Matthioli l'ha choisy en aucuns aspres costaux de la conté de Gorice, n'estant toutesfois par luy entierement uerifié, si elle porte tige, fleurs ou grene: pour luy auoir esté presenté, sans icelles.

Du Nenuphar, Que les Grecs & Latins appellent, Nymphæa: les Italiens, Nymphea, ou Nenuphar.

CHAP. CXXVI.



Nenuphar iaune.

Le Nenuphar naist dans les marests, & das les estãgs, auec fueilles semblables à la feue de Egypte, quoy qu'elles soyent moindres, & plus longues, desquelles aucunes nagent sur l'eaue, & les aucunes y sont submergees dedans, & q procedent en grand nombre d'vne racine. La fleur est blanche semblable au Lis, mais au millieu elle est de couleur de Saffran, du quel apres le deflorir s'engendre vne teste ronde, comme vne pomme, ou comme vne teste de Pauot, la grene de laquelle est noire, large, espesse, et visqueuse au goust. Il fait la tige polie, noire, subtile, semblable à celle de la feue d'Egypte. Sa racine est noire, aspre, noueuse, semblable à vne masse, qui se taille en autonne. Ceste racine seiche, & beue auec vin, ayde aux flux stomacaux, & à la dysenterie. Elle amoindrit la rate. Lon l'emplastre aux doleurs de l'estomac, & de la vescie. Auec eaue elle enleue les taches blanches, ou noires empreinctes dans le cuir. Appliquee auec poix, elle ayde à la pelade. Lon la boit cōtre la corruption, qui suruient par nuyt en songe. Beue par la continuation de quelques iours elle infrigide la vertu generatiue: ce que fait pareillement la grene. Lon estime qu'elle s'est acquis le nom de Nymphea, pour aymer les lieux aigueux. Lon en trouue en grand abōdance au pays d'Elide, en la riuiere Anigros: & en Beotie, en la riuiere d'Aliartos.



Nenuphar blanc.

Il naist vne autre espece de Nenuphar, semblable à la susdite, mais q ha la racine blāche, & rude, & la fleur iaune, & resplendissāte, semblable à vne Rose. Sa grene se boit auec vtilité, & sa racine auec vin noir pour restreindre les flux des femmes. Il naist en Thessalie, dans la riuiere Peneus.

ANNOTATIONS.

L'vn & l'autre Nenuphar naissans en grande abōdance ès Lacs, Estangs & marests est une plante trescognue, & uulgaire. La racine, & la grene du Nenuphar ha uertu de desseicher sans mordacité. Celle qui produit la racine est plus puissante, on les boit toutesfois toutes deux auec uin noir, & arre. Elles ont aussi quelque peu de l'abstersif, mais en cela celle qui fait la racine noire y ha plus d'efficace, estant celle qui la fait blanche, plus ualeureuse en toutes autres choses que ceste la.

De

De L'Androsaces, Que les Grecs, & Latins appellent, Androsaces: les Italiens, Androsace. CHAP. CXXVII.

L'Androsaces naist és parties maritimes de Surie, & est vne herbe subtile, amere, qui espand aucuns ioncs subtils sans aucune fueille, en la sommité desquels il y ha des estuys, au dedans desquels est contenue sa grene. Ceste herbe beue en vin au poix de deux drachmes, prouoque merueilleusement l'vrine aux hydropiques. La grene beue, & la decoction de l'herbe font le mesme effect. Lon emplastre (auec vtilité) l'herbe sur les podagres.

ANNOTATIONS.

L'Androsaces ne s'apporte de nostre temps du pays de Surie, & par cela on le peut laisser entre les plantes incognues.

Du Ceterach, Que les Grecs appellent, Asplenou: les Latins Asplenum. Les Italiens Cetrach.

CHAP. CXXVIII.

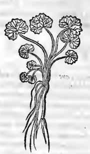
Aucuns appellent Ceterach Scolopendrion: les autres, Splenion: & les autres Hemionion. Il produit plusieurs fueilles d'vne racine, semblables à celuy venimeux animant qu'on appelle Scolopēdra. Il naist dans les murailles sur les pierres, & en lieux ombrageux, sans tige, sans fleur, & sans grene. Ses fueilles sont entaillees tout au tour comme celles du Polypode, iaunes par dessouz, & rudes, & par dessus verdes. Les fueilles cuictes en vinaigre, & beues par quarante iours cōtinuels, amoindrissent la rate, mais il est besoing d'encores outre cela les emplastrer auec vin sur la rate. Elles prouffitent à la distillation de l'vrine, à la iaunisse, & au sanglot. Elles rompent les pierres en la vesie. Lon estime que les liant sur les femmes, ou seules, & auec rate de mulet, les font deuenir steriles, & pour ce faire, lon commande les recueillir la nuyt, au temps que la nuyt ne luit point.

ANNOTATIONS.

C'Est chose toute éclercie que la vraye Scolopendria, est le Ceterach des Officines. Et quant à ce que Dioscoride dit, que l'Asplenon, ou Ceterach fait les fueilles semblables au Polypode, il faut entendre de celle espece de Polypode, qui ha les fueilles moult estroictes, & uerdoyantes, qui naist par les montaignes, auec fueilles entaillees comme celles du Ceterach. Le Ceterach est composé de parties subtiles, & chaut toutesfois.

De L'Hemionitis, Que les Grecs & Latins appellent, Hemionitis: les Italiens, Hemionite.

CHAP. CXXIX.



Hemionitis.

L'Hemionitis que aucūs appellent, Splenion, produit les fueilles semblables au Dracunculus, ou Serpentaire, courbees en forme d'vn croissāt. Il ha moult de racines, & subtiles. Il ne produit ny tige, ny fleur, ny grene. Il naist en lieux pierreux et est arre au goust. Beu en vinaigre, il amoindrit la rate.

ANNOTATIONS.

Cy dessus au Chap. de Phyllitis, nous auons monstré que la Phyllitis est la plante que les herbiers appellent, Lingua Ceruina, & faulsement Scolopendria. Qui fait qu'elle ne pourroit estre l'Hemionitis dont parle Dioscoride en ce Chappitre. Aucuns modernes & simplistes dignes de foy ont faict le recit au Seigneur Matthiol, que l'Hemionitis naist abondanment en la terre de Romme, dont l'ayant apportee, l'ont par apres plantee dans leurs iardins. Et qu'ainsi soit qu'elle medecine à la rate, cela ha esté trouué par aucuns lesquels ayans mis ceste plante sur les entrailles, de certains animaux, la retrouuerent attachee à la rate: & que desia elle l'auoit resoute.

De L'Anthyllis, Que les Grecs, & Latins appellent, Anthyllis, les Italiens, Anthyllida.

CHAP. CXXX.

L'Anthyllis est de deux especes: L'vne desquelles ha les fueilles semblables aux Lentilles, tendres, & pareillemēt ses branchettes droictes, & hautes d'vne palme. Sa racine est subtile, & courte. Elle naist en terres aucunemēt salees, & és places descouuertes au Soleil, & est salee au goust. L'autre est en ses branches, & en ses fueilles semblable à L'Aiuga, mais plus velue, plus courte, & plus aspre. Elle produit la fleur purpurine, de tresforte odeur, & la racine comme celle de la Cichoree. Ceste fleur beue au poix de quatre drachmes, ayde moult à ceux qui vrinent en mal

aiſe, & pareillemẽt aux deffauts des reins. Broyees l'vne & l'autre, et appliquees auec Huylle Roſat, & Laict ramolliſſent les inflammations de la matrice, & outre cela elles medecinent auſsi aux playes. L'anthyllis ſemblable à l'Aiuga, ayde particulierement beue auec vinaigre miellé, au mal caduc.

ANNOTATIONS.

Valerius Cordus dit, que la ſeconde eſpece de l'Anthyllis ſemblable à l'Aiuga, naiſt aux pays deſcouuerts de la foreſt Hercinie, auec une ſaueur de ſel ſi manifeſte, qu'on en pourroit cuire du ſel, fuſt elle brullee, ou non brullee. Les Arabes appellent ce ſel Alcali. Quant à la premiere le Seigneur Matthioli eſcrit ne l'auoir ſeu trouuer en l'Italie, quoy qu'aucuns dient, que vulgairement elle s'y nomme Salſola. Les deux Anthyllis ſont un peu deſiccatiues. Celle qui reſſemble à l'Aiuga eſt de plus ſubtiles parties, & plus deſiccatiue.

De la Camomille, Que les Grecs & Latins appellent, Anthemis : les Italiens, Camomilla.

CHAP. CXXXI.

LA Camomille eſt de trois eſpeces differentes l'vne de l'autre ſeulement en fleur. Les brãches de toutes ſont hautes de douze doigts, garnies de force iettons, auec pluſieurs concauités d'ailes, petites fueilles, ſubtiles, & en grande abondance. Ses chapiteaux ſont ronds, auec fleurs au millieu de coleur d'Or, & par dehors à la rondeur de ſon circuit, en aucuns blanches, en aucuns iaunes, en d'autres purpurines, de grandeur comme fueilles de Rue. La Camomille naiſt en lieux aſpres & maigres, & pres des chemins. Lon la recueille à la primeuere. L'herbe les fleurs, & la racine ont vertu d'é

Camomille domeſtique.

chauffer, & de deſſeicher. Leur decoctiõ beue, ou s'y aſſeant dedãs prouoque le flux menſtrual, l'vrine, & les pierres des reins. On la boit és douleurs des flãcs, & ventoſités. Elle ayde à la iauniſſe, & au deffaut du Foye. Lon en vſe en fomentation pour les deffauts de la veſcie de la decoction de toutes les eſpeces : celle toutesfois qui produit les fleurs purpurines, la plus grãde de toutes les autres, & celle proprement qu'on appelle Heranthemon, eſt plus vtile, & plus valeureuſe à ceux qui ſont tormentés de la pierre. Celle qui eſt nommee, Leucanthemon, eſt plus conuenante à prouoquer l'vrine, et celle ſemblablement qui ſe nomme, Chryſantemon. Toutes les Camomilles appliquees gueriſſent les fiſtules des yeux. Machees, elles gueriſſent les vlceres de la bouche. Aucuns en vſent auec Huyle, dans clyſteres. Lon les broye en poudre, pour chaſſer les fieures periodiques, Lon doit ſerrer à part les fueilles, & les fleurs, ſeparement puluerizees, & en faire des trochiſques. Lon doit outre cela ſeicher les racines, & quand il fait de beſoing donner deux parties de l'herbe, & vne des fleurs, ou de la racine: & au contraire deux parties des fleurs, & vne de l'herbe, en changeant ce poix doublé vn iour en ceſte ſorte, & vn iour en vn autre, auec vin miellé qui ſoit trẽpé d'eaue.


Camomille ſauuage.

ANNOTATIONS.

Lon uſe communement pour le iourd'huy de celle Camomille, qui fait la fleur de dedans iaune, & blanche par autour. Pour autant que de ceſte cy il en uient une quantité infinie par les campaignes, & entre les bleds, & des autres eſpeces cognues, & ueues de peu d'hõmes. Lon en uoit en peu de lieux d'Italie, & de France. Les diligens ſimpliſtes les remarqueront au naturel de l'effigie que les peinct Dioſcoride, celle meſme qui produit outre le iaune du millieu les fueilles purpurines

purpurines autour de son circuit, pour les uertus que particulierement luy attribue nostre autheur. La Camomille en sa subtilité est semblable aux Roses, mais en sa calidité elle s'approche plus pres à la uertu de L'huylle, plus familiere, & plus temperee pour l'home. Elle ayde aux lassetés. Elle mitigue, & appaise les douleurs, resout les tumeurs, ramollit les moyennes duresses, & rarifie les constipations. Elle resout les fieures, qui sont sans inflammation aucune des parties interieures, & celles particulierement qui s'engendrent de la grosseur des humeurs coleriques, & aigues, & ne laisse toutesfois d'ayder suffisamment aux autres fieures causees d'humeurs flegmatiques, & melancoliques, & pareillement des inflammations des parties interieures. En general la Camomille échauffe & deseiche au premier degré. Elle est composee de parties subtiles, & par cela elle ha uertu digestiue, mollificatiue, & rarificatiue.

De la Matricaire, Que les Grecs nomment Parthenion, les Latins, Parthenium, les Italiens, Amarella.

CHAP. CXXXII.

Matricaire.

LA Matricaire qui est le Parthenion, est nõmé d'aucuns Amaracon. Elle ha les fueilles semblables au Coriandre, subtiles. Ses fleurs sont blãches p au tour et iaunes au milieu. C'est vne plãte de desplaisante odeur, & amer au goust. Beue seiche en vinaigre miellé, ou en vin auec sel, purge comme fait l'Epithrynion par dessouz la colere, & le flegme. Elle ayde aux empeschemens du respirer, & semblablement aux melancoliques. Lon donne à boire l'herbe sans fleurs, à ceux qui sont tormentés de la pierre, & à ceux qui sont restroicis de la poictrine. Elles sont valeureuses (asseant les femmes dans leur decoction) & aux duresses, & aux inflammations de la matrice. Lon l'emplastre auec les fleurs au mal S. Antoine, & aux inflammations.

ANNOTATIONS.

LE Parthenion est la Matricaire uulgaire, & n'est pas la seconde espece de l'Armoise mesme plante que la Matricaire. Ceux en pareil sont en erreur, qui pensent que le Parthenion soit la Cotula fetida. Aucuns ont approprié ce nom Parthenion à la Parietaire. Il en y ha aussi d'aucuns qui mettent entre les especes du Parthenion l'Athanasie, que nous auõs mõstré n'estre la troiziéme espece de l'Armoise, dont on use de nostre temps pour les uentosités de l'estomac, & des boyaux, & pour tuer les uers, & pour prouoquer l'urine, & la grauelle.

De l'Oeil de beuf, Que les Grecs appellent Bupthalmon : les Latins Buphthalmum : les Italiens, Occhio di bue.

CHAP. CXXXIII.

L'Oeil de beuf, qu'aucuns appellent, Cachla, produit les tiges tendres, & subtiles. Les fueilles sont semblables au Fenoil. Les fleurs sont iaunes, plus grandes que celles de la Camomille, semblable aux yeux, dont il ha prins le nõ, Il naist és campaignes, & au tour des villes. Ses fueilles emplastrees auec Cire, resoudent les tumeurs, & duresses. Lon dit que beue soudain apres le baing, par quelque temps il restitue la coleur naturelle à ceux qui ont la iaunisse.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux herbes que faulsemẽt pour le iourd'huy on estime estre L'Oeil de beuf. L'une est une certaine plante haute plus que d'une coudee, qui naist és prez, & sur les bords des champs auec fueilles un peu entaillees, & la fleur iaune par dedans, & par dehors blanche par le circuit, moult plus grande que celle de la Camomille. Et certes Dioscorde descriuant la Camomille & la Matricaire, ha diligemment descrit que la fleur est iaune par le dedans, & blanche par l'entour, qui fait à presumer, que si nostredict autheur eust estimee telle, l'Oeil de beuf, l'eust aussi faict semblable à l'une de ces deux, ou bien l'eust

descrite, & ne l'eust faict particulierement du tout iaune. Et quant à Galien qui fait celle fleur ressembler à la Camomille, il faut entendre de celle Camomille, qui produit les fleurs iaunes dedans & par ses enuirons. La seconde est l'herbe nommee vulgairement, Cotula non fœtida, laquelle produisant ses fleurs iaunes au milieu, & blanches en son entour, contraire à la peincture que Dioscoride donne à l'Oeil de beuf. Ce sera aux bons simplistes de la remarquer selon la description de Dioscoride, & parangonner ses fleurs à celles des Camomilles, qui produit ses fleurs du tout iaunes.

De la Piuoesne, Que les Grecs & Latins nomment, Poænia, les Italiens Peonia.

CHAP. CXXXIIII.


Piuoesne.

LA Piuoesne que aucuns nõment, Glycysidé, croist auec vne tige haute de vingt et quatre doigts, de la quelle procedent plusieurs branches. Il se trouue en la Piuoesne masle et femelle. Le masle ha les fueilles de Noyer, & la femelle les ha entaillees comme le Smyrnion. L'vne & l'autre produisent en leurs sommités aucunes escosses semblables à Amendes, dans lesquelles quand elles s'ouurent, lon y trouue grande quantité de grene rouge, semblable à grains de Grenade, & au milieu d'icelles, cinq ou six, de coleur qui de purpurine viennent à se noircir. La racine du masle est grosse d'vn doigt, longue de douze doigts, de coleur blanche, & astrictiue au goust. La femelle produit au tour d'vne racine, enuiron sept, ou huit racines, en forme de glãdes, ainsi qu'on void en l'Asphrodille. Lon donne sa racine seiche aux femmes qui ne se purgent apres auoir rẽdu leur fruict. Beue à la quantité d'vne Amande, elle prouoque le flux menstrual. Lon la donne auec vin pour les trenchees. Elle ayde à la iaunisse, & aux doleurs des reins, & de la vescie. Sa decoction faicte en vin, & beue, restreinct le corps. Dix ou douze grains de sa grosse grene beus en vin arre, arrestẽt le flux mẽstrual rouge. Lon les mãgeen mesmes pour les vomissemens de la viande, & pour les rongemẽs de l'estomac. Beus par les enfans, rompent les pierres, qui leur commencent à naistre. Les grenes qui sont noires, vallent beues au nombre de quinze auec eaue miellee, ou auec vin au grauecœur qui surprent la nuyt en dormant, & outre cela aux prefocations, et doleurs de la matrice. Elle naist és lieux fort hauts, & places de precipices.

ANNOTATIONS.

LA Piuoesne femelle est tresuulgaire au pays d'Italie, & en France és montaignes regardans sur le Midy. La Piuoesne masle se trouue en peu de lieux. Elle naist en Allemaigne, ayant esté apportee de ces quartiers au Seigneur Matthioli, qui l'ha du tout trouuee semblable aux marques qui luy sont donnees par Dioscoride. La racine de la Piuoesne est legerement astrictiue auec une certaine douceur, mais en bien la machant, s'y trouue une certaine acuité un peu amere. Elle est pareillement desiccatiue, & par cela attachee au col des enfans, elle peut à bonne raison les guerir du mal caduc, y estant (sans l'oster) tenue pendue iusques à parfaicte guerison, leur estant donnee en infusion, ou leur la mettant dans un breuage d'eaue ou liqueur appropriee à ce mal, apres l'auoir bien pilee, & subtilement passee par le Crible. En somme le temperament de la Piuoesne, est desiccatif, & composé de parties subtiles, non fort chaut toutesfois, ains temperé, ou un peu plus chaut.

Du Lithospermon, ou Milium Solis, que les Grecs appellent, Lithospermon: les Latins Lithospermum, les Italiens Lithospermo.

CHAP. CXXXV.

LE Lithospermon, ou Milium Solis, est ainsi nommé pour la duresse de sa pierreuse grene. Il ha les fueilles de l'Oliuier, mais plus longues, plus larges, & plus molles. Celles qui sont aupres de la racine sont couchees par terre. Il ha ses brãches droictes, subtiles, fermes, & retirantes sur le boys, de l'espesseur du Ionc aigu, appoinctees, dont les sõmités se diuisent en deux


Lithospermon petit.

deux, desquelles sont soustenues les plus lõgues fueilles, entre lesquelles est la grene ronde, comme celle d'vn Ers, dure comme vne pierre. Il naist ès lieux ouuerts, & aspres. La grene beue auec vin blanc rompt les pierres, & prouoque l'vrine.

Du Phalaris, Que les Grecs, & Latins appellent, Phalaris, les Italiens, Phalaride. CHAP. CXXXVI.

LE Phalaris produit bonne quantité de tiges, qui procedent de racines menues, & inutiles, ressemblans aux tuyaux de l'Espeautre, longues de deux palmes, & noueuses, mais subtiles, & douces au goust. Sa grene est grande comme celle du Millet, blanche, & longuette. Le suc espreinct de l'Herbe premierement pilee, & beu par apres en vin, ou en eaue, adoucit les doleurs de la vescie. Ce que fait pareillement la grene, beue à la mesure d'vne cuilleree auec eaue.

ANNOTATIONS.

On monstre pour le iourd'huy deux especes de Milium Solis, dont le plus grãd, est le uray Lithospermõ de Dioscoride, la plus petite se peut discerner par la seule ueue, sans qu'aucun la monstre. Aucuns pẽsent que ceste cy soit le Phalaris pour la ueoir pduire la grene blãche, & longuette, semblable au Millet. Ce qui se pourroit facillement conceder, si de ses racines elle produisoit une bonne quantité de Tuyaux, semblables à l'Espeautre, cõme l'escrit Dioscoride, car en sa grene elle luy ressemble du tout. Les suc, fueilles, & grene de la Phalaris se boiuent (dit Galie) auec utilité pour les doleurs de la uessie, quoy qu'en soy elles ayent aucunement du chaut & du subtil.

De la Garence, que les Grecs appellẽt Erithrodanon: les Latins, Rubea: les Italiẽs Robbia. CHAP. CXXXVII.

LA Garence est vne racine rouge, auec laquelle on teinct les laines. Il en y ha de sauuage qui vient par elle mesme, & de la domestique, qui se seme, comme en la contree de Thabane au pays de Galilee, & en Rauenne ville d'Italie. En Carie lõ la


Garence domestique.

Garence sauuage.

seme entre les Oliuiers, cõme il se fait en terre cultiuee. Ilz ne semẽt ceste herbe sans grand gaing, car ilz en tirẽt un tresgrand prouffit. Ses tiges sõt quadrangulaires, longues, rudes, & aspres, semblables à celles du Glatteron, mais plus fortes & plus grandes, dans lesquelles sont les fueilles, diuisees par interualles, en tous leurs noeuds vnies en rõdeur en la forme de estoilles. Elle pduit le fruict rõd, verd au cõmencemẽt, puis rouge & noir, quand il est meur. La racine est subtile, longue, & rouge, & prouocatiue d'vrine. Et par cela on la boit à la iaunisse auec eaue miellee, & pareillement aux sciatiques, & à la paralysie. Elle fait rẽdre grande quantité d'vrine, & espesse en sa substãce, & quelquefois le sang. Mais il est necessaire que ceux q la boiuent se lauẽt tous les iours au baing, et que iournellemẽt ilz regardent la difference de la fiente, qui leur sort du corps. Le suc de la racine, & des fueilles ayde aux morsures des serpẽs, quand on le boit auec vin. La grene beue auec vinaigre miellé, amoindrit la rate. Outre cela la racine appliquee par dessouz prouoque le flux mẽstrual, le fruict, & les secondines, & guerit (ẽplastree auec vinaigre) les taches blanches empreinctes dans le cuir.

ANNOTATIONS.

LA Garence est choisissable, estãt consommee grãde quantité de sacs de ses rouges racines, pour teindre les laines, & les draps. Sa racine est sure, et amere.

De la Lonchytis, Que les Grecs, & Latins appellent, Lonchitis: les Italiens, Lonchite.

CHAP CXXXVIII.



Lonchitis.

LA Lonchitis ha les fueilles de Porreau, mais plus larges, & rougeastres, desquelles il en y ha assés bonne quãtité couchees par terre, au pres de la racine, & en peu de quantité, autour de la tige: en laquelle sont les fleurs en forme de petits chappeaux (semblables aux masques des ioueurs de Comedies qui sont entrebaillees) noirs, qui toutesfois iettent de la bouche ouuerte vers la leure de dessouz, vne certaine Languette blanche. Sa grene y dedans (close de quelques tayes) en forme triangulaire, ressemble au fer d'vne Lance, dont elle ha prins son nom. Elle ha la racine fort semblable au Daucus. Elle naist és lieux secs, & aspres. Lon boit sa racine (auec vtilité) pour prouoquer l'vrine.

Il y ha vne autre Lonchitis, nommee d'aucuns Lonchitis aspre. Ceste cy ha les fueilles semblables au Ceterach, plus aspres toutesfois, plus grandes, & plus entaillees. Elle est admirable pour les playes, par ce qu'elle n'y laisse venir d'inflammations. Beue auec vinaigre, elle amoindrit la rate.

ANNOTATIONS.

Maistre Iean Ruel dit que celle espece de Lonchitis, qui produit certains petits Chappeaux, semblables à ceux que iadis portoient les recitateurs des Comedies, tenans la bouche ouuerte, & iettans dehors une petite Languette, est celle que les enfans de France courans ca & là par les montaignes appellent, Noirs Cappels. Valere Corde estime que la seconde Lonchitis est celle que les Allemans appellent Grosz Spicant. Le Seigneur Matthioli dit quoy qu'il les ayt assés cerchees par les montagnes, & autres lieux secs & aspres, ne les auoir toutesfois seu trouuer, ne moins rencõtré qui les luy seust monstrer. Dou uient qu'il les met au renc des Herbes incognues. Les bons simplistes les remarqueront cõformement à la peincture de Dioscoride, car trouuees, elles seruent moult bien à la medecine.

De la Guymauue, que les Grecs & Latins appellẽt, Althæa: les Italiens, Maluisco.

CHAP. CXXXIX.



Guymauue.

LA Guymauue, qu'aucũs appellent, Ibiscos, est vne espece de Mauue sauuage, les fueilles de laquelle sont rõdes, cõme celles de Paĩ de Pourceau, & recouuertes d'vne mousse, chenue. Sa fleur ressemble à celle des Roses, sa tige est lõgue de deux coudees, elle produit sa racine visqueuse, & ployable, blanche par le dedans. Lon la nomme Althea, pour estre singulierement vtile, & moult valeureuse pour plusieurs remedes medicinaux. Lon la met (auec vtilité) cuicte en vin, ou dans eaue miellee, ou par elle seule sur les playes fresches, & pareillement sur les scrofules, & sur les apostumes qui viẽnent derriere les oreilles. Outre cela elle est bonne aux autres apostumes, aux inflammations des mammelles, rompures du siege, enflures, & à la frigidité des nerfs: pour autant qu'elle les resout, & digere, rompt, & fait cicatricer, & reunir. Cuicte (comme il ha esté dict) & accompaignee auec gresse de Porc, ou d'Oye, & Resine de Terbenthine, & appliquee par dessouz, ayde aux oppilations, & inflammations de la matrice. Ce que fait pareillement sa decoction, prouoquant aux femmes apres auoir rendu leur fruict, toutes les choses ordinaires et naturelles, qui ont accoustumé de s'y purger. La decoction de la racine faicte en vin, beue, ayde aux difficultés de l'vrine, aux crudités de la pierre, à la dissenterie, aux sciatiques, aux tremblemens, & aux rompus. La grene verde, & seiche oincte auec vinaigre au Soleil,

enleue

enleue les taches blanches, ou noires empreintes dans le cuyr. Lon l'oingt auec Huylle pour engarder la morsure, & la picqure des animaux venimeux. La decoction de la grene vaut à la dysenterie, au reiettement de sang, & au flux du ventre. Lon la boit dans vinaigre miellé, ou dans vin pour les picqures des mouches à Miel, des guespes, & de tout autre animant qui perce auec vn aguillon. Les fueilles se mettent (auec vtilité) y adioustant quelque peu d'Huylle, sur les morsures, & sur les brullures du feu. La racine broyee, & mise en eaue, qui la nuyt ensuiuant demeure au serain, la fait congeler.

ANNOTATIONS.

La Guymauue herbe cognue de tous ha uertu digestiue, mollificatiue, resolutiue des apostumes, mitigatiue, & maturatiue des apostumes, qui malaisément se maturent. Les racines & la grene sont le mesme que les fueilles, elles se monstrent toutesfois composees de parties plus subtiles, & d'auoir uertu plus desiccatiue, & plus absterfiue, qui fait qu'elles enleuent les taches blanches empreinctes dans le cuir, & que la grene rompt les pierres.

De la Guymauue sauuage, Que les Grecs, & Latins appellent Alcea: les Italiens, Maluauisco saluatico.

CHAP. CXL.



Guymauue.

La Guymauue sauuage, est encore celle mesme, espece de Guymauue sauuage. Elle ha les fueilles entaillees, semblables à la Veruaine. Elle produit trois, ou quatre tiges vestues d'escorce, comme de chanure. La fleur est petite, semblable aux Roses, Les racines sont blanches, larges, & sont cinq, ou six, longues d'vne coudee, lesquelles beues en vin, ou en eaue aydent à la dysenterie, & aux rompures.

ANNOTATIONS.

La plante que nous nommons Guymauue sauuage retire assés de fleurs, de grene, et de tiges à la Mauue domestique, mais ses fueilles sont plus grandement entaillees. Elle naist par les campaignes sur les bords des fossés, des champs, & aupres des Hayes, des racines de laquelle on use en lieu de Guymauue, pour resoudre, ou ramollir quelque partie du corps. Selon Paul d'Eginette beue en uin, elle ayde à la dysenterie, & aux rompus, & mesme ses racines.

Du Chanure domestique, Que les Grecs appellent, Cannabis Hemeros: les Latins, Canabis satiua: les Italiens, Canape domestico.

CHAP. CXLI.



Chanure.

Le Chanure domestique, est de grande vtilité à l'vsage de la vie de l'homme pour en faire de tres fortes cordes. Les fueilles ressemblent à celles du Fresne, & sont de malplaisante odeur. Il produit les tiges vuides, & longues, & la grene ronde, lequel mangé (en abondance) esteinct la vertu d'engendrer. Le suc esprins du Chanure verd, et distillé dans les oreilles, il ayde conuenablemẽt aux doleurs d'icelles.

Le Chanure sauuage ha les tiges semblables à la Guymauue, moindres toutesfois, plus noires, & plus rudes, hautes d'vne coudee. Les fueilles sont semblables au domestique, mais plus noires, & plus aspres. La fleur est rougeastre, comme celle de la Lychnis. Sa grene est semblable à celle de la Guymauue, et pareillement la racine, laquelle cuicte, & emplastree mitigue les inflammations, resout les enfleures, & deffait les duresses, qui s'engendrẽt dans les ioinctures en forme de Tufs. Son escorce est vtile, pour faire des cordes.

ANNO

ANNOTATIONS.

Le Chanure domestique, est assés cognu, mais le sauuage n'est choisissable sinon à celuy qui prend bien esgard à trouuer du uray. La grene du domestique fait contraire operation aux hommes, & aux Gelines, estreignant aux hommes, et ruinant la uertu d'engendrer: et aux Gelines augmentant la force d'engendrer des Oeufs. Car les Gelines qui au printemps mangent de la grene de Chanure font des Oeufs en tresgrande abondance, quoy que les autres en fassent peu aux grandes froidures du printemps. La decoction du Chanure espandue dans les cauernes des uers de terre, les en fait sortir. C'est mal aduisé de permettre qu'on donne la decoction de la grene de Chanure aux enfans epilentiques.

Du Boys puant, Que les Grecs & Latins, appellent, Anagyris, les Italiens: Eghelo.

CHAP CXLII.

Le Boys puāt est vne plante, qui croist en arbre, de malplaisante odeur. Ses tiges & ses branches semblables à l'Agnus Castus, & la fleur est comme celle du Chou. Il produit sa grene en certains lōgs cornets, effigiés en coleur changeante, semblable à rongnons, rondellette, ferme qui s'endurcit quand le raisin se meurit. Les fueilles tendres broyees, & emplastrees repercutent les apostumes. Beues au poix d'vne drachme auec vin cuit, elles aydent aux asthmatiques: elles prouoquent le flux menstrual, le fruict, & les secondines. Lon les donne en vin aux doleurs de la teste. Lon les pend au col des femmes, qui rendent leur fruict à peine, pourueu toutesfois qu'on leur oste soudain qu'elles auront enfanté Le suc de la racine resout, & mature la grene: La grene mangee prouoque valeureusement le vomissement.

ANNOTATIONS.

Le Boys puant croist par toutes les forests de la iurisdiction de Trente, en arbre d'assés competente hauteur, du boys duquel noir par le dedans aupres de la mouelle, & iaune par le dehors, comme est le boys du Guayat q s'apporte de l'Inde les laboureurs de ces pays en font des paux pour les uignes, pour estre fort de nerfs, autant ou plus que boys dont ilz sauroyent user en cest affaire. Il ha uertu maturatiue, & chaude, ses fueilles uerdes par la grande humiditéqui est en elles sont moins aigues, qui les fait repercuter les apostumes. Ce qu'elles ne font estans seiches, pour estre incisiues, & desicatiues. Les escorces de la racine sont de pareille uertu. La grene composee de subtiles parties, ne se doit prendre ny user sans grande discretion, par ce qu'elle fait uomir iusques au sang.

De la Cepea, Que les Grecs, & Latins appellent, Cepea: les Italiens, Cepea.

CHAP. CXLIII.

La Cepea est semblable au Pourpier, mais elle ha les fueilles plus noires, & les racines subtiles. Les fueilles beues en vin aydent aux distillations de l'vrine, & à la rongne de la vescie. A quoy elles aydent dauantage, les beuans auec la decoction des Asperges, nommés Myacanthi.

ANNOTATIONS.

La Cepea quoy qu'elle ayt prins son nom des iardins, si est ce qu'elle naist és riuages sablōneux, et non és iardins, differente du Pourpier seulement par le lieu de sa naissance.

De l'Alisma, Que les Grecs, Latins & Italiens appellent Alisma.

CHAP. CXLIIII.

L'Alisma qu'aucuns appellent, Damasonion, ha les fueilles semblables au Plantain, quoy qu'elles soyent plus estroictes, & courbees vers la terre, la tige simple, & subtile, plus haute d'vne coudee, auec aucuns chapiteaux, semblables à vne branche de Vigne. Il produit les fleurs subtiles, qui de coleur pasle viennent à se blanchir, les racines semblables au Veratre noir, subtiles, odoriferātes, aigues, & quel que peu grasses. Il naist en lieux aquatiques. La racine beue au poix d'vne drachme ayde à ceux qui auront beu le Lieure marin, aux morsures des Grenouilles venimeuses, à ceux qui auront beu l'Opion, aux trenchees, & à la dysenterie, par elle seule, ou auec pareil poix de grene de Daucus. Il ayde aux spasmés, & aux deffauts de la matrice. L'herbe restreinct le corps, prouoque le flux menstrual, & emplastree elle mitigue les apostumes.

ANNOTATIONS.

Aucuns Herbiers estimés l'Alisma estre l'Herbe qu'ilz appellent, Fistula pastoris, la mesme que les Officines appellent Plantago aquatica, & les Italiens Barba syluana. Mais faisant le plantain aquatique ses fueilles plus grandes que celles du Plantain commun, qui toutes en mode de fer de Lances regardent auec la pomcte uers le Ciel, & produit non une simple tige, ains plusieurs, qui procedent d'une seule racine, il est assés euident que ces marques n'y sont correspondantes.

Valere

Valere Corde dit que l'Alisma est celle herbe, que les herbiers par voix corrompue appellent, Almea: & qu'il en y ha plusieurs especes, par luy cognues, outre les deux especes recitees par Pline. Ie ne doute que les diligens simplistes ne remarquent curieusement ce simple, suiuant la peincture de Dioscoride, mesmes que Galien l'ha cognu abstersif, pour auoir experimenté sa decoctiō (beue) vallable à rompre les pierres des reins.

De l'Onobrychis, Que les Grecs & Larins appellent, Onobrychis: les Italiens, Onobricchi.

CHAP. CXLV.

L'Onobrychis ha les fueilles semblables aux Lentilles, mais vn peu plus longues, la tige de douze doigts de haut, la fleur purpurine, & la racine petite. Il naist en places humides, & non cultiuees. L'herbe pilee, & emplastree resout les peris apostumes. Lon la boit dans vin aux distillations de l'vrine. Oingre auec huylle, elle prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

L'Onobrychis que le Seigneur Matthioli n'ha sceu rencontrer au pays d'Italie, nous tiendra le renc des plantes incognues, iusques à ce que Appollo le reuele auec quelque sien simpliste.

De la Millepertuis, Que les Grecs appellent, Hypericon: les Larins, Hypericum les Italiens, Perforata.

CHAP. CXLVI.

LA Millepertuis, qu'aucuns appellent, Hypericon: les autres, Androsæmon: les autres, Corion: les autres, Chamæpirys pour autant que sa grene ha odeur de raisine de Pin, elle ha les fueilles semblables à la Rue. C'est vne planre branchue, de douze doigrs de haut, & roussastre. La fleur est iaune, semblable à Violetres blanches, laquelle froissee auec les doigts, resue vne liqueur semblable au sang, & à ceste occasiō elle ha esté nommee Androsæmon. Elle ha les escosses velues de forme longuette, ronde, de la grandeur des grains d'Orge, aux dedans desquels est la grene noire, de resineuse odeur. Elle naist en lieux cultiués, & aspres. Elle prouoque l'vrine. Appliquee par dessouz, elle chasse dehors le flux menstrual. Beue en vin elle guerit la fieure tierce, & semblablement la fieure quarte. La grene beue par quarante iours continuels guerist les sciatiques. Les fueilles emplastrees auec la grene, aydent aux brullures de feu.

De l'Ascyron, espece de Millepertuis, Que les Grecs & Larins appellent, Ascyron: les Italiens, Asciro.

CHAP. CXLVII.

LAscyron, que les aucuns appellent, Asciroides: les autres, Androsæmon, est vne espece d'Hypericon, mais differente par le moyen de sa grandeur. Car il ha plus de iettons, & ses branches sont plus grandes sur le boys, & rougeastres. Les fueilles sont subtiles, & les fleurs iaunes. Il produit la grene resineuse, semblable à celles de l'Hypericon, par ce que froissee auec les doigts, elle ensanglante soudain les mains, & à ceste occasion aucuns l'ont nommé Androsemon. La grene beue en vn sestier d'eaue miellee, ayde aux sciatiques, pour autāt q̄ elle lasche moult les humeurs coleriques: mais il est de besoing de continuer le boire, iusques à fin de parfaicte santé. Outre cela lon emplastre la grene (auec vtilité) sur les brullures du feu.

De l'Androsemon, espece de Milleperrnis, Que les Grecs & Larins appellenr, Androsæmon: les Italiens, Androsemo.

CHAP. CXLVIII.

L'Androsemō est different de l'Hypericon, & de l'Ascyron, par ce qu'il croist auec brāches du res, & retiranres sur le boys, & subtiles, & auec housines rougeastres, & auec fueilles trois, ou quarre fois plus grandes, que celles de la Rue, lesquelles quād on les broye, rēdent vne liqueur semblable au vin. Il y ha en la sommité de ses tiges plusieurs concauités d'ailes, dont sortent quelques branchettes empennees, au tour desquelles sont les fleurs iaunes, & petires. Sa

L'androsemon.

x grene

grene marquettee de plusieurs lignes, est serree dans quelques petits vases, egaux à ceux du Pauot noir. Les fueillages broyés respirent vne odeur de resine. La grene beue au poix de deux drachmes lasche par le ventre les humeurs coleriques. Elle guerit les sciatiques, mais il est besoing qu'apres la purgation on boiue vn peu d'eaue. L'herbe emplastree medecine aux brullures de feu, & restreint le sang.

Du Cori, espece de Millepertuys, Que les Grecs, Latins, & Italiés appellent, Cori.

CHAP. CXLIX.

Le Cori qu'aucuns nomment Hypericon, est vne plãte qui produit les fueilles semblables à l'Erica, rouges, plus grasses & plus petites, et ne passe la hauteur de douze doigts, d'odeur aggreable, & aigue. Sa grene beue prouoque le flux menstrual, & l'vrine. Prinse auec vin, elle ayde aux morsures des araignes nommees, Phalãgia, aux sciatiques, & au spasme nommé, Opisthotonos. Lon l'oingt auec Poyure és frissons qui precedent les fieures, & auec huylle au spasme opisthotonos.

ANNOTATIONS.

L'Hypericon, Ascyron, Androsemon sont plantes d'une mesme espece, quoy qu'ilz different entre eux en tiges, & en fueilles, dont les aucunes sont plus rouges, les autres plus uerdes, les autres plus grandes, les autres plus petites. Toutes ces especes sont trescognues, & les uoid lon fleuries au moys de Iuin separement l'une de l'autre, semblables entierement à l'histoire de Dioscoride. Mais celle espece qui s'appelle Cori, ne ressemble si bien à l'Hypericon, comme font l'Ascyron, & l'Androsemon, ainsi qu'il appert par la description que lon uoid en Dioscoride. Si est elle toutesfois choisissable aux diligens simplistes. L'Hypericon échauffe, & deseiche, & est composé de parties subtiles. Les grenes de l'Ascyron & de l'Androsemon ont toutes deux uertu purgatiue: la uertu des fueilles est quelque peu desiccatiue, & abstersiue. Leur decoction faicte en uin, est ualeureuse medecine pour les grandes playes.

De l'Iue muscate, Que les Grecs appellent, Chamæpitys: les Latins, Ainga: les Italiens, Chamepitio.

CHAP. CL.

L'Iue muscate est vne herbe qui va rampant par terre, & qui se courbe vn peu contre terre. Ses fueilles sont semblables à la petite Ioubarbe, maisvelues, plus subtiles, & plus espesses à l'entour des brãches d'odeur de Pin. La fleur est subtile, de coleur d'or, ou blãche. Les racines sont semblables à celles de la Cichorée. Les fueilles beues par l'espace de sept iours dãs vin, elles medecinent à la iaunisse, & beues dans eaue miellee par l'espace de quarãte iours elles medecinent les sciatiques. Lon les donne à ceux q sont trauaillés du foye, aux retentions de l'vrine, defauts des reins, & doleurs des boyaux. En Heraclee ville de Pont on vse de sa decoction pour vn antidote, contre l'Aconitum. La griotte seiche destrempee dans sa decoctiõ, & appliquee pour emplastre, vaut à toutes les choses susdites. Broyee en poudre, & incorporee auec Figues, & prinse en pillules ramollit le ventre: & auec Miel, escaille d'erain, & resine le lasche. Appliquee par dessouz auec Miel elle purge la matrice. Elle resout les duresses des mammelles. Elle reunit les playes. Appliquee auec Miel, elle refrene les vlceres qui vont en rampant.



Iue muscate 1. espece.



Iue muscate. 2. espece.

Il y ha vne autre espece d'Iue qui produit les branches hautes d'vne coudee, retorses en maniere d'vne ancre, & subtiles. Le fueillage est semblable à l'autre, la fleur est blãche, la grene est noire, d'odeur de Pin. Il y ha vne autre troiziéme espece qui est le masle, les fueilles de laquelle sont petites, blanches, & velues. Elle produit vne tige blanche,

blanche, & rude, la fleur rouge, & la grene aupres des concauités de ses ailes. Ceste cy flaire pareillement à l'odeur du Pin. Ces deux icy ont les mesmes forces de la premiere, quoy que ce ne soit en si grande efficace.

ANNOTATIONS.

Le Seigneur Matthioli dit n'auoir seu uoir des trois especes de Chamapitys, ou Iue, sinon la premiere, et la derniere. Il descrit une autre espece d'Iue, auec fueilles plus menues que celles de la premiere, & d'odeur plus aigue, & plus aggreables au nez, nommee par cela d'aucuns, Iua muscata. Elle naist en lieux maigres, & sablonneux, & estend ses branchettes au long de la terre, en forme de cheuelure, en tresbelles tasses. Elle produit sa fleur quasi semblable à celle du Trefle des pres, mais plus petit, plus cler semé, & de coleur qui de blanc uient à se iaunir. Aucuns qui ne cognoissent le uray Pouliot usent de ceste herbe en son lieu, par ce qu'elle luy ressemble moult. Ceste herbe prouffite en toutes sortes d'infirmités froides, & principallement des nerfs, & des ioinctures. Ce que cy dessus nous auons escrit donne asses à entēdre aux diligens simplistes qu'ilz doiuēt remarquer la Chamapitys suiuant de poinct en poinct la peincture de Dioscoride, & nō la demonstrance uulgaire qui souuent plante plusieurs erreurs. La Chamapitys est plus ualeureuse (au gouster) en la saueur amere, qu'en l'aigue, seiche au troiziéme degré, et chaude au second.

Fin du Tiers Liure de Dioscoride.

LE QVATRIEME LIVRE
de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, De la matiere Medicinale.

Le Proesme.

IE iusques icy (mon tresgrand amy Aree) ay traicté és trois liures precedens des choses Aromatiques, des Huylles, des Onguens, des Arbres, des Animaux, des Bleds, des Herbes des iardins, des Racines, des Sucs des Herbes, & des Grenes: Mais en cestuy cy qui sera le quatriéme, nous traicterons des Racines, & des Herbes qui restent.

De la Betoine, Que les Grecs appellent Cestron: les Latins, Betonica, les Italiens, Betonica.

CHAP. I.

Betoine 1. espece.

LA Betoine, dicte des Grecs Cestron, & des Latins, Betonica, est aussi nommee, Psychotrophos pour autãt qu'el le naist en lieux froids. C'est vne herbe qui produit la tige subtile, quarree, haute d'vne coudee, & quelquefois plus grande, les fueilles de Chesne, longues, molles, entaillees par entour, & odoriferãtes, entre lesquelles celles sont les plus grãdes, qui sont plus prochaines de la racine. Elle engẽdre la grene en la sommité des tiges, en forme d'espy, semblable à celle de la Sarriete. Lon recueille les fueilles, & les seiche lon pour en vser à moult de choses. Ses racines sont vtiles comme celles de l'Hellebore, lesquelles beues en eaue miellee, font vomir le flegme. Lon dõne à boire les fueilles au poix d'vne drachme en eaue simple, ou faicte auec Miel, aux spamés, & aux rompus, & aux deffauts, & prefocations de la matrice: & au poix de trois drachmes dans vn sestier de vin aux morsures des animaux venimeux. Ce que fait pareillement l'herbe emplastree sur la morsure. Elle



Betoine 2. espece.

ayde cõtre les venins, en beuant vne drachme d'icelle dans vin. Mangee au parauant, elle ne laisse nuyre aux venins mortiferes, qui se boiuent. Elle prouoque l'vrine, & lasche le corps. Beue auec eaue elle guerit le mal caduc, & semblablement les frenetiques. Lon la donne au poix d'vne drachme dans vinaigre miellé à ceux qui sont trauaillés du foye, & aux deffauts de la rate. Mangee apres le souper auec Miel escumé à la quãtité d'vne Feue, elle fait digerer. Lon la donne en ceste mesme maniere aux routes aigres, & engloutit lon le suc, & par apres lon y boid dessus du vin trẽpé en eaue, remede secourant aux estomacs debilités. Lon la donne dans vn cyathe de vin trem-

pé

pé d'eaue, au poix de trois oboles, aux crachemens de sang. Beue en eaue elle ayde aux sciatiques, & aux doleurs de la vescie, & des reins: & auec eaue miellee au poix de deux drachmes aux hydropiques, afligés de fieure: & ou ilz n'en auront point, auec vinaigre miellé. Elle gueritla iaunisse. Prinse auec vin au poix d'vne drachme, elle prouoque le flux menstrual. Auec dix cyathes ou bichets d'eaue miellee, & au poix de quatre drachmes, elle purge le corps. Elle prouffite aux thisiques, prinse auec Miel, & aux crachemens boueux. Lon garde ses fueilles seiches & broyees, dans vn vaisseau de terre.

ANNOTATIONS.

Antonius Musa medecin d'Auguste Cesar ha faict un traicté singulier de la louange de la Betome, que nous laissons tout expres, tant par ce que pour la plus part il est conforme aux dicts de Dioscoride, cõme aussi pour autant qu'il est trop prolixe. Selon Galien la Betoine, comme le demonstre le goust, ha uertu incisiue, par ce que son herbe est quelque peu amere, & aucunement aigue. Ce que demonstre particulierement l'effect qu'elle fait en rompant les pierres qui sont dans les reins, & mondifiant le poulmon, la poictrine, & le foye.

De la Britãnica, Que les Grecs nomment, Bretanice: les Latins, Britãnica, ou, Vetonica, les Italiens, Britannica.

CHAP. II.

LA Britãnica est vne herbe qui ha les fueilles semblables à l'Ozeille sauuage, mais plus noires, & plus velues, d'vne saueur astrictiue. Sa racine est subtile, & courte, & la tige n'est pas trop grande. Lon espreinct le suc des fueilles, & l'espesit lon par apres au feu, ou au Soleil. Il ha vertu de refrener, & principallemẽt les vlceres corrosifs de la bouche, & du gozier. Il ayde en tout autre deffaut, ou il est de besoing de restreindre.

La Britãnica.

ANNOTATIONS.

Voy qu'aucuns ayent escrit que la Britannica so t herbe cognue en Italie, & appellee Pittamanc, si est ce que le Seigneur Matthioli habitant en ces pa s & Medecin tressauant, & cercheur des simples en extremité de diligence, n'ha iusques à present sceu trouuer home qui la luy monstrast. La Britãnica fust monstree aux Romains par les Frisons, au temps que Germanicus Cesar tenoit là son camp, contre la maladie nommee Stomacacce. Outre cela elle ne peut estre l'herbe nommee, Bistorta, par ce que iaçoit que la Bistorta fait les racines semblables à l'Ozeille, elles ne sont toutesfois ny noires ny uelues, ains lissees, & rougeastres par dessus, & dessouz, quasi celestes. La racine de la Britannica est subtile, & menue: et celles de la Bistorta est grosse rouge, & retorse en forme d'un serpent. Il en y ha aussi d'aucuns qui nomment Bistorta, la Tormentille, espece de Quintefueille.

De la Lysimachie, que les Grecs, & Latins appellent, Lysimachia: les Italiens, Lisimachia. CHAP. III.



Lysimachie 1. espece.



Lysimachie 2. espece.

LA Lysimachie qu'aucuns appellent, Lytrõ, produit les tiges d'vne coudee de haut, & quelquesfois plus grandes, mais subtiles, & branchues, des neuds de laquelle sortẽt les fueilles subtiles semblables à celles des Saulx, astrictiues au goust. Sa fleur est rouse, ou de couleur d'or. Elle naist dans les marests, & lieux aquatiques. Le suc espreinct des fueilles, beu, ou mis en clisteres, restreinct par sa vertu astrictiue les crachemens de sang, & la dysenterie. Elle ayde appliquee par dessouz au flux menstrual. Lon

bouche prouffitablement le nez auec l'herbe, pour restreindre le sang qui en sort, & pareillement on la met sur les playes. Brullee sur les charbons, elle fait vne fumee tresaigue, & par cela elle dechasse les serpẽs, & tue les mouches.

ANNOTATIONS.

Il y ha deux herbes que lon monstre pour la Lysimachie. L'une est celle auec laquelle apres le baing de la Guesde, on teint les draps de laine en coleur uerde, nommee des Tuscans, Carretta, ou, Braglia, & en France, Corneole: mais la Corneole produit les tiges & les fueilles semblables au Lin, & non comme celle des Saulx, la fleur iaune ny la grene dans escosses comme fait le Genest. Elle naist dans les prés, & ne sent lon en elle stipticité aucune en la machant. Il en y ha d'autres qui monstrent pour la Lysimachie une autre plante, qui croist auec tige quadrangulaire, fueilles de Saulx, & fleur rouge en forme d'espy. Mais on ne sent en elle en la machãt saueur aucune astrictiue. Maistre Iean Ruel estime l'herbe nommee Chasseboße, estre la uraye Lysimachie. En ces doutes les bons simplistes suiuront la peincture de Dioscoride.

De la Corrigiole, Que les Grecs appellent, Polygonon arrhen: les Latins, Sanguinaria mas: les Italiens, Corregiola.

CHAP. IIII.

LA Corrigiole est vne herbe; qui produit ses brãches subtiles, tẽdres, ployables, toute pleine de nœuds espés, & q vont rampãs par terre ainsi que fait le Gramen. Elle produit les fueilles de Rue, mais plus longues, & plus tendres, & souz chacune se trouue la grene, & par cela elle s'appelle le masle. Ses fleurs sont quelquefois de coleur blanche, & quelquefois de coleur rouge. Son suc beu ha vertu infrigidante, & astrictiue. Il restreinct les crachemens de sang, & les flux du corps. Il ayde aux coleriques, & aux distillations de l'vrine, car il fait vriner euidemment. Beu auec vin il medecine aux morsures des serpens. Lon le boit en fieures qui ne sont continuelles, vne heure deuant l'acces. Appliqué par dessouz il restreinct les flux des femmes. Lon le distille dans les oreilles qui iettent ordure, & dans celles qui font doleur. Cuict en vin, & y adioustant du Miel il medecine par excellence les vlceres du membre viril. Lon emplastre les fueilles auec vtilité aux ardeurs de l'estomac, aux crachemens de sang, aux vlceres corrosifs, au mal S. Antoine, aux inflammations, aux apostumes, aux playes fresches.

La Corrigiole femelle est vne petite plãte, qui produit vne seule tige, semblable à vn Roseau tendre, auec grande quantité de nœuds rempliés l'vn dans l'autre, comme ceux des trõpettes, à l'entour desquels les fueilles sortent en figure ronde, semblables à celles du Pin. Sa racine est inutile. Elle naist en lieux aquatiques. Elle ha vertu de restreindre, & d'infrigider, & vaut à toutes les choses que la precedente, quoy qu'elle soit moins valeureuse.

ANNOTATIONS.

La Corrigiole masle est cõmune en tous lieux, la femelle n'est si frequente. La Corrigiole ha un peu de l'abstersif, & ha tant de frigidité aigueuse qu'elle est annombree entre les medicamens qui sont froids au second degré, ou au commencement du tiers. La uertu que Dioscoride attribue à la Corrigiole de prouoquer l'urine à ceux à qui elle degouste goutte à goutte de la uescie, n'est (selon que le dit Galien) si ualeureuse, qu'elle est bonne pour user ou il y aura grand besoing.

Du Signet de Salomon, Que les Grecs appellent, Polygonaton: les Latins, Polygonatum: les Italiens, Frassinella.

CHAP. V.

LE Signet de Salomõ est vne plante plus haute d'vne coudee, qui naist és montagnes, les fueilles du quel ressemblẽt à celles du Laurier, mais elles sont plus larges, & plus polies, de saueur aucunemẽt semblables aux põmes de Coing ou de Grenade, auec vn certain quid de l'astrictif. Les fleurs qu'il produit blanches, sortent dehors de chasque origine des fueilles, & sont en plus grande quantité que les fueilles

Signet de Salomon masle.



Signet de Salomon femelle.

fueilles, les comptant depuis la racine iusques à la cyme. Il ha la racine blãche, tẽdre, longue, pleine de nœnds, velue, espesse, grosse d'vn doigt, & de forte odeur, qui prouffite (emplastree) aux playes, et en leue les taches du visage qui se nomment, Spiloi.

ANNOTATIONS.

Le Signet de Salomon, n'est le Secacul de Serapion, tant par ce que selon sa coustume il ne fait mention aucune de Dioscoride, cõme aussi pour autant que l'effigie, & mesmes les uertus n'y sont correspondantes. Le Signet du Salomon ha ses uertus meslees, auec une certaine qualité astrictiue, & aigue, & une certaine facheuse amertume malaisee à declarer.

De la Peruenche, Que les Grecs & Latins appellent, Clematis: les Italiens, Prouenca.

CHAP. VI.



La Peruenche.

LA Peruenche s'en va rampant par terre. Elle naist en terroir gras. Elle produit des villes courtes de la grosseur des ioncs. Elle ha les fueilles courtes, de forme, & de couleur semblables à celles du Laurier, quoy qu'elles soyent beaucoup moindres. Ses fueilles, & ses tiges beues en vin, restreignent la dysenterie, & autres flux du corps. Appliquees par dessouz en pessaires auec laict, & huylle Rosat, & onguent de Troesne appaisent les doleurs de la matrice. Maschees, elles allegent la doleur des dents. Lon les emplastre (auec vtilité) à la morsure des serpens venimeux. Lon dit que beue en vinaigre elle ayde pareillement aux morsures des Aspics. Elle naist en lieux gras, & non cultiués.

Le Liseron, qui est vne autre espece de Clematis, produit ses villes rougeastres, ployables, et sarmenteuses. Ses fueilles sont tresaigues au goust, & vlceratiues. Ce Liseron s'enueloppe à l'entour des arbres, et sau te sur iceux comme fait le Smilax. Sa grene broyee, & beue en eaüe simple, ou miellee, lasche par dessus la colere, & le flegme.

Les fueilles emplastrees guerissent la rongne. Lon les garde dans la saumure auec Lepidion, pour l'vsage des viandes.

ANNOTATIONS.

On fait de la Peruenche en la Tuscane des guirlandes pour les enfans, & pucellettes qui tremblent en forme de mal caduc. I'ay nommé Liseron, la seconde espece de Clematis, pour l'herbe que les Italiens appellent, Vitalbe, ou Vietze, pour autant qu'elle ha toutes les marques assignees par Dioscoride à la Clematis, & monstre par mesmes que ce n'est la Campanette, ainsi nommee pour produire par les hayes (au temps d'esté) certaines fleurs blanches semblables à petites campanes, qu'autresfois les simplistes ont prins pour ce que les Latins appellent, Ligustra. En pareil la Clematis n'est la uigne noire, ainsi qu'aucuns l'estiment, ainsi qu'il apparoistra à la fin du quatrième liure. Ny aussi l'herbe uulgairement nommee par les Italiens, Flammola, quoy qu'elle s'enueloppe au tour des arbres, & des hayes, en cela dissemblable: qu'elle produit les tiges de deux coudees de haut, & les fueilles d'une insupportable acuité, dont elle ha acquis le nom de Flammola. Le Seigneur Matthioli ha par plusieurs fois reduit ceste herbe au baing de Marie, en une eaue tresclere & presques en mesmes acuité que l'herbe, dont par apres il en ha usé par un heureux euenement. Elle est chaude & seiche au troizième degré. La Clematis caustique, & exulceratiue est chaude au commencement du quatrième degré. Le chapitre de la Clematis ulceratiue ha esté par quelque curieux escriuain enleué de la fin de ce liure, ou elle estoit bien posee entre les plantes solutiues, & rapportee par apres en ce lieu, par la similitude du nom qu'elle ha auec l'autre Clematis.

De la Polemonie, Que les Grecs appellent, Polemonion: les Latins, & Italiens, Polemonia.

CHAP. VII.

LA Polemonie produit les fueilles subtiles, & empēnees, auec fueilles vn peu plus grãdes q̃ celles de la Rue, mais plus longues cõme sont celles de la Corrigiole, ou de la Nepeta. Il y ha és cimes de ses brãches quelques eminences semblables à corymbes, au dedans desquelles est la grene noire. Elle fait la racine longue d'vne coudee, blãchastre, semblable à celles de la Radicula. Elle naist és lieux montaigneux, & aspres. Lon boit la racine en vin contre les morsures des serpens, en la dysenterie, & auec eaue à l'vrine retenue, & aux sciatiques, & auec vinaigre au poix d'vne drachme aux deffauts de la rate. Lon la lie sur les picqures des scorpions. Aucuns disent que ceux qui l'ont sur eux ne peuuent estre picqués des scorpions, & iaçoit qu'ilz le feussent, si est ce que le venin ne leur pourroit nuyre. Maschee, elle mitigue la doleur des dents.

ANNOTATIONS.

Suiuant l'asseurance du Seigneur Matthioli qui estime auoir certainement par plusieurs fois choisy la Polemonie és plus hautes, & plus aspres montagnes de la vallee Anânie, ie ne doute que par mesmes les bons simplistes François ne la remarquent és montaignes qui en la France sont insignes à produire simples, comme est le mont d'or, le mont Pylate, & autres au pays de Languedoc. Tant est que la Polemonie n'est la plante, nommee des Thuscans, Lauanese, & des herbiers, Ricta capraria, pour autant que ceste herbe en toute sa marque est semblable au Senegré, & ne fait en la cyme eminences aucunes, mais quelques cornets, dans lesquels est la grene rousse. La racine est courte, & naist pour la plus part au pres des eaues sur les bords des fossés, & sur les terroirs gras, & non és montagnes aspres, comme Dioscoride dit naistre la Polemonie. Qui est composee de parties subtiles, & ha uertu desiccatiue.

Du Symphyton de Roc, Que les Grecs appellent, Symphyton petræon: les Latins Symphyton petræum: les Italiens, Simphito petreo.

CHAP. VIII.

LE Symphyton de Roc naist entre les roches, & ha ses branches subtiles, semblables à l'Origan, & les chapiteaux comme le Thym. C'est vne plante qui du tout retire sur le boys, & est odoriferante, & de douce saueur. Machee, elle prouoque aisemēt la saliue. Elle produit la racine longue, retirãte sur la coleur de pourpre, de la grosseur d'vn doigt. La decoction du Symphyton faicte en eaue miellee, beue, mondifie les deffauts du poulmõ. Lon la donne auec eaue aux crachemens de sang, & aux doleurs des reĩs.



Le Symphyton.

Lon la boit cuicte en vin pour la dysenterie, & pour le flux rouge menstrual. Lon la donne dans vinaigre miellé à ceux qui sont rompus, & casses, & aux spamés. Maschee, elle esteinct la soif, & prouffite aux aspretés de la canne du poulmon. Elle consolide les playes fresches, & les rompures des intestins, y appliquee dessus.

La chair taillee, & cuicte auec le Symphyton, se reioint, & se reunit ensemble.

La grande Consoude que les aucuns appellent, Pecton, produit la tige haute de deux coudees, & quelquefois plus grande, contournee en anglets, grosse, legiere, & concauee par le dedans, comme est celle du Laceron, au tour de laquelle sont les fueilles non trop distantes, velues, estroictes, longues, semblables à celles de la Buglosse. La tige est toute empēnee par le long de ses cantons, & sortans des ailes quelques petites fueilles, entre lesquelles y sont les fleurs iaunes, comme celles de la Rue. La grene est semblable à celle du Verbascum, & y ha sur les fueilles, & pareillement sur toute la tige vne mousse aspre, laquelle en la maniant cause vn demangement. Ses racines sont noires par le dehors, & blanches par le dedans, & de substance visqueuse, & d'icelles lon vse en la medecine. Lon boit ses fueilles broyees (auec vtilité) au crachement de sang. Elles aydent aux rompus, & consolident emplastrees les playes fresches. Mise à cuire auec la chair taillee la ratache ensemble. Lon les emplastre prouffitablement auec fueilles de Seneçon és inflammations, & principallement du siege.

AN

ANNOTATIONS.

Le tresinsigne Medecin Manarde en ses epistres approuue l'opiniõ du Seigneur Iean Paul Castilio Medecin, qui luy auoit escrit, que les deux especes de Symphyton se nomment, Consouldes, & que la plus grande naist par tout au pays d'Italie, nommee (Lucanica pour la semblance de ses racines, & de ceux de la Mirandole, Ala, comme s'ilz uouloyent dire, Alus, qui est le nom que Pline attribue à la premiere espece du Symphyton. Mais le Seigneur Matthioli cuyde qu'il soit en ceste sorte, n'ayant encore seu trouuer ceste premiere espece au pays d'Italie, & estimant que si ainsi estoit comme l'ha escrit le Seigneur Castilio, que depuis ce temps iusques au iourd'huy, elle deuroit estre publiquement cognue par toute l'Italie. Maistre Iean Ruel dit que c'est celle, que les herbiers appellent, Sauge de boys, & que uulgairement (en France) ilz prẽnent pour l'Ambrosia. En telle perplexité d'opinions le meilleur est de choisir ce Symphyton Alus selon la peincture, et lieu de naissance que luy donne Dioscorsde. Car aussi le Symphyton petraon, n'est celle plante que les Officines appellent, Consolida minor, par ce que la similitude n'y est aucunemẽt correspondante, ne celle aussi qui ha les fueilles moult perses, nommee Consolida media, & des Italiens, Laurentina, & des Senois, Morandola, herbe cognue par les experimentateurs. Lon nombre aussi le Sanicle entre les Consouldes, & celle pareillement qui est nommee, Consoulde Royalle, les uertus desquelles sont asses cognues par les empiriques, & n'est besoing d'en traicter dauantage, mesmes que d'autres en ont suffisamment escris en uulgaire. Or est ce qu'on ne sauroit renier que la seconde espece de Symphyton ne soit la plante uulgairement nommee la grande Consoulde. Le Symphyton de Roc est cõposé de diuerses uertus, l'une incisiue, & mondificatiue, l'autre desiccatiue, attractiue, à quoy y est adioincte la troizième, qui est une certaine humidité non trop chaude. L'autre Symphyton est d'egale uertu, non toutesfois si doux ne odoriferant au goust, ains diuers. Il est en mordacité, & uiscosité semblable à la Squille, & peut tout ce que le Symphyton de roc. Que Valere Corde dit naistre en Ascibourg, à deux milliers de Brunsuic.

De l'Holestion, Que les Grecs appellent, Holestion: les Latins, Holostium: les Italiens, Holestio.

CHAP. IX.

L'Holestion est vne courte herbette, qui ne croist point plus haut de trois, ou quatre doigts, & va rampant par terre, les fueilles de laquelle, & pareillement les villes sont semblables à celles du Coronopus, ou du Gramen, astrictiues au goust. Ses racines sont subtiles comme cheueux, blanches, & longues de quatre doigts. Il naist par les costaux. Il ha vertu de faire ratacher la chair, quand il se cuit auec elle. Lon le boit prouffitablement dans vin és rompures.

ANNOTATIONS.

L'Holestion herbe non cognue pour le iourd'huy, & espece de Consoulde, n'est l'herbe qui uulgairement se nomme, Piloselle, pour autant que quoy qu'elle naisse en abondance par les costaux, elle produit les fueilles d'Oliuier, toutes chargees de poils blancs, & apparens; dont elle ha prins son nom de Piloselle. Ses tiges sont aussi uelues, qui uont rampantes, & s'enracinantes par la terre; dans lesquelles naissent par apres les fleurs de coleur iaune. Elle produit les racines courtes, & subtiles, les effigies de laquelle ne s'accordent auec l'Holestion. La Piloselle plante entierement astrictiue, est uallable pour la dysenterie, flux des femmes, coionction des playes tant exterieures, qu'interieures du corps, flux stomachaux, & coleriques, aux crachemens de sang, rompures des intestins, & de toute autre partie du corps, particulierement de la teste. L'Holestion ha uertu de dessecher, & d'astreindre.

De la Stebé, Que les Grecs, & Latins appellent, Stœbe: les Italiens, Stebe.

CHAP. X.

La Stebé est trescognue de tous, la grene, & les fueilles de laquelle ont vertu astrictiue, & par cela lon fait des clysteres de sa decoction pour la dysenterie, & distille lon la mesmes dans les oreilles qui iettent de la bourbe. Les fueilles emplastrees aydẽt au sang qui par le moyen des coups descend dans les yeux, & restreignent les flux de sang.

ANNOTATIONS.

Stebé herbe trescognue du temps de Dioscoride, n'estant toutesfois par le mesmes aucunement effigiee, nous faict incertains quelle elle peut estre en si grande cõpagnie de plãtes qui ne se cognoissent point. La Scabieuse n'est la Stebé, par ce qu'on la uoid produire les fueilles entaillees, uelues, les tiges subtiles, et plus hautes d'une coudee, en la sommité desquelles y ha une fleur en forme de nappe, et qui de coleur celeste uiẽt à se blãchir, & qu'elle

naist és prés, & terres non cultiuees: & la Stebe nommee Phleon, produit les fueilles espineuses, & naist és lacs, marests, & autres lieux aquatiques. La Stebé desseiche euidemment au commencement du troisiéme degré.

Du Clymenon, Que les Grecs appellent, Clymenon: les Latins: Clymenum: les Italiens, Clymeno.

CHAP. XI.

LE Clymenon produit la tige quarree, semblable à celle des Feues. Elle ha les fueilles de Plantain, & és sommités des tiges des escosses courbees en elles mesmes, cõme il se void dãs les recoquillures de la Flãbe, & dans les polypes. Le tresbon est celuy des montagnes. L on espreinct le suc de toute la plante auec la racine, lequel pour estre froid & astrictif, se dõne (auec vtilité) aux crachemens de sang, aux flux stomachaux & pareillemẽt pour restreindre le flux mẽstrual rouge des fẽmes. Il restreinct le sang qui sort du nez. Les fueilles, ou escosses broyees, & emplastrees sur les playes fresches, les reunissent, & cicatricent.

ANNOTATIONS.

Si les tiges, & les fleurs de la vulgaire Saponaria estoyẽt correspõdantes à l'effigie du Clymenon, (herbe ainsi nõmee par le Roy Clymenus qui la trouua) ainsi que les fueilles qui sont semblables à celles du Plantain nous la deurions tenir pour le vray Clymenon, & certes la tige ronde, & noueuse ne luy est correspondante, qui fait que le Seigneur Matthioli n'ha sceu iusques à present trouuer la trace du Clymenon en Italie.

De la Matrisylua, Que les Grecs appellẽt, Periclymenon: les Latins, Periclymenum: les Italiens, Matriselua.

CHAP. XII.

LA Matrisylua croist simplement auec fueilles blãchastres, & separees par interualles, qui la vestent en figure de Lierre. Il y ha quelques iettons qui sortent entre les fueilles, dans lesquels est la grene semblable à celle du Lierre. Elle produit la fleur blãche, semblable à celle des Feues, quelque peu ronde, laquelle s'estend quasi sur les fueilles. Sa grene est dure, & difficile à recueillir. La racine est ronde, & grosse. Elle naist par les champs, & par les hayes, & s'entortille à toutes les plãtes qui luy sont prochaines. La grene recueillie, quand elle est bien meure, & seichee par apres à l'ombre, se boit au poix d'vne drachme auec vin, par l'espace de quarante iours continuels pour amoindrir la rate, & en oste la douleur. Elle resout la lasseté, & prouoque l'vrine, sanglante toutesfois le sixiéme iour d'apres. Elle ayde à la courte haleine, & au sanglot. Elle auance la sortie du fruict. Les fueilles ont les mesmes vertus, lesquelles beues par l'espace de trente sept iours font deuenir steriles, & oingtes auec huylle aydẽt au froid, & aux trẽblemens des fieures periodiques.

ANNOTATIONS.

Ainsi que par les marques il est clerement cogneu que la Matrisylua est la mesme plante que le Periclymenon, en mesme la plante nommee Caprifolium, (la vraye Pixyacantha de Dioscoride) est differente de la Matrisylua. Lon vse de la Matrisylua és onguens principaux, pour vne chose moult singuliere. Les fueilles & le fruict de la Matrisylua sont (ainsi qu'il apert par leur vertu) fort incisiues & de chaude nature.

Du Tribule, Que les Grecs appellent, Tribolos: les Latins, Tribulus: les Italiens, Tribolo.

CHAP. XIII.

LE Tribule est de deux especes, l'vn est terrestre, l'autre est aquatique. Le terrestre produit les fueilles semblables à celles du Pourpier, mais plus subtiles. Ses villes sont couchees par terre, dans lesquels selon l'origine des fueilles, il y ha des espines roides, & dures, de saueur sure. Il naist aupres des riuieres, & dãs les brisures des maisons. Le Tribule aquatique naist dans les riuieres, sur les eaues desquelles elle estend les fueilles de ses fueilles, & par dessouz les espines. Ses fueilles sont larges, attachees à vne longue queue. La tige est beaucoup plus grosse à la cyme, qu'au fond. Il ha quelques cheuelures faictes en forme d'espy. Le fruict est dur, comme celuy de l'autre. Tous deux sont astrictifs, & refrigeratifs, & par cela on les emplastre (auec vtilité) sur toutes les inflãmatiõs. Ilz guerissent auec Miel les vlceres de la bouche, les pourritures, les gencies, & la canne de la gueule. L on espreinct le suc de l'vn & de l'autre pour les medecines des yeux. Lõ boit la grene verde de l'vn et de l'autre pour le mal de la pierre. Le terrestre prispar la bouche au poix d'vne drachme, & pareillemẽt emplastré est proffitable

parti

particulierement aux morsures des Vipeses. Prins auec vin, il prouffite aux venins mortiferes. La decoction de l'vn & de l'autre espãdue par terre, tue les puces. Au pays de Thrace ceux qui habitẽt aupres du fleuue Strimon, engressent les cheueux auec l'herbe verde des Tribules, & moulent en farine le fruict doux, dont par apres ilz en font du pain pour leur vsage.

ANNOTATIONS.

IE me conformant au langage Latin, ay nõmé ce simple Tribule, eu esgard à l'incertitude du vulgaire François à l'exprimer, mesmes que le terrestre n'est la Chausfetrape, ainsi que nous ferons entendre par cy apres: & que celuy de riuiere n'ha nom approprié à sa plante, ains à son fruict nommé Saligos, Chasteigne d'eaue, & Truffes. Theophraste fait deux especes du Tribule terrestre. Dont l'une fait les fueilles semblables aux Ciches, & l'autre les produit espineuses. Toutes deux sont terrestres, & abondantes en fermens. Celle qui ha les fueilles espineuses est plus tardiue à naistre, & ha lon accoustumé le trouuer aupres des hayes des uillages. Le fruict du premier est semblable au Sisame, mais celuy du plus tardif est rond, noir, & serré dans gousses. Nulle de ces deux especes ne se monstre pour le iourd'huy en Italie, ny en France. Celuy que Dioscoride dit naistre auec fueilles de Pourpier ha esté ueu & recueilly à Venise, par le Seigneur Mattholi sur le Lio, pres la chaire S. Nicolas. La Chaussetrape ne faisant point de fermens, & ne produisant aucune gousse ou dedans y soit enclose quelque grene, n'est en façon que soit correspondante au Tribule de Dioscoride, ny à la premiere espece de Theophraste, ueu que le mesme ne designe les fueilles de ce Tribule. Quant au Tribule aquatique, il est assés frequent par les riuieres, & lacs, & aussi és eaues salees, comme sont ceux qui se uendent sur les places de Venise, nommés Tribules marins nais és fossés des lacs circonuoisins. On mange son fruict cuict souz la cendre chaude. Le Tribule est composé d'une essence humide un peu froide, & d'une seiche qui n'est mediocrement froide. Au terrestre il y ha une terrestreté froide, astrictiue, qui surmonte: & en l'aquatique, une aigueuse. Le fruict du terrestre pour estre composé de parties subtiles, rompt les pierres qui s'engendrent dans les reins.

De la Romptpierre, nõmee en Grec Tryptolithon: en Latin, Saxifragia: en Italien, Sassifragia.

LA Romptpierre est vne plãte auec plusieurs branchettes, qui naist entre les pierres, & en lieux aspres, semblable à l'Epithymon. La decoction de laquelle faicte en vin, se boit (auec vtilité) aux fieures, pour les distillations de l'vrine, & pour le sanglot. Elle rompt les pierres de la vescie, & faict vriner.

ANNOTATIONS.

QVoy qu'on ne trouue ce chapitre aux exemplaires Grecs, si ha il icy esté inseré par bonne raison, tant par ce que c'est une plante cognue, & naissante entre tresdures pierres auec fueilles capillaires: & dont on uoit grand'abondance sur la marine Senoise, aux plus seiches roches de la montagne Argentaro, semblable à l'Epithyme: comme aussi pour autant qu'elle se met heureusement en ouurage pour rompre les pierres, & prouoquer l'urine. Lon broye ceste herbe, & la confict lon auec Sucre, pour ce mesme effect. Tant est qu'elle est differente de la Saxifrage des officines, & est nommee des officines de Paris, Salua uita.

De la Reparee de pré, Que les Grecs appellent Limonion: les Latins, Limonium: les Italiens, Limonio.

CHAP. XIIII.


La Reparee.

LA Reparee de pré ha les fueilles de Iotte, mais plus longues, & plus subtiles, au nombre de dix, & quelquefois de plus. Sa tige est droicte, & subtile, semblable à celle du Lis, & pleine d'vne grene rouge astrictiue au goust, laquelle broyee, & beue auec vin au poix d'vn acetabul, restreint les flux de l'estomac & les flux dysenteriques, & pareillement les crachemens de sang, & les flux rouges des femmes. Elle naist és prés, & lieux marescageux.

ANNOTATIONS.

LE Limonion sera appellé Reparee de pré, non pour congenre, ains pour semblable, suiuant en cela Galien qui dit n'auoir cognu aucune Reparee sauuage, si par icelle on ne ueut entendre l'herbe dicte proprement, Rumex, ou Ozeille. Et à la uerité c'est une herbe de son espece, ueue souuentesfois par le Seigneur Mattholi és marests de la uallee Ananie. Elle est sure au goust.

Du Pié de Lieure, Que les Grecs & Latins appellent, Lagopus: les Italiens, Pie di Lepre. CHAP. XV.

LE Pié de Lieure beu en vin restreinct le corps, toutesfois on il y ha fieure, on

on le donne auec eaue. Lon le lie sur l'eine, par ce qu'il y empesche les inflammations. Il naist sur les bords des aires des iardins, & entre les bleds.

ANNOTATIONS.

C'Est un erreur d'estimer que le Lagopus soit l'herbe nommee, Garyophyllata, ne naissant és bords des iardins, & au long des chemins sou's les hayes. Lon frotte le siege des pannoches de Pié lieure, és flux dysenteriques, ayans faculté de dessecher.

Du Medion, Que les Grecs appellent, Medion: les Latins, Medium: les Italiens, Medio.

CHAP. XVI.

LE Mediõ naist en pays de roc, & lieux ombrageux. Il ha les fueilles semblables à la flãbe, la tige haute de trois coudees les fleurs purpurines, grandes, & rondes. Sa grene est semblable au Carthamum, & la racine est longue d'vne paulme, & grosse comme vn baston, de saueur sure. Ceste racine broyee en poudre, & en faisant vn electuaire auec Miel, & prinse en ceste sorte par la bouche, par aucuns iours, restreinct le flux rouge des femmes. La grene beue auec vin, prouoque le flux menstrual.

ANNOTATIONS.

LA racine du Medion & sa grene sont de temperature contraire, estant la racine arre, & restrictiue: & la grene composee de parties subtiles, & ayant une vertu incisiue. Ceste herbe est incognue.

De l'Epimedion, Que les Grecs nommẽt, Epimedion, les Latins Epimediũ: les Italiens, Epimedio. CHAP. XVII.

L'Epimedion produit sa tige non trop grãde, auec fueilles semblables au Lierre tantost dix, tantost douze. Elle ne produit ny grene, ny fleur. Ses racines sont subtiles, noires, de facheuse odeur, de saueur fade. Il naist en lieux aquatiques. Ses fueilles broyees auec huylle, & emplastrees, ne laissent croistre les mammelles. La racine oste la puissance de cõceuoir. Les fueilles beues (pilees) au poix de cinq drachmes, par l'espace de cinq iours continuels, dans vin, soudain apres la purgation du flux menstrual, font deuenir les femmes steriles.

ANNOTATIONS.

L'Epimedion ne se monstre pour le iourd'huy, qui fait qu'on le doit annombrer entre les herbes incognues naissant en quelque pais estrange, ou qui encores ne sont uenues à cognoissance.

Du Glais, Que les Grecs appellẽt, Xiphiõ: les Latins, Gladiolus: les Italiens, Gladiolo. CHAP. XVIII.


Le Glais.

LE Glais est nommé des Latins Gladiolus, pour la forme du glaiue, q̃ ont ses fueilles. Il seroit semblable à la Flambe, si les fueilles n'estoient plus courtes, & plus estroictes, appoinctees en forme d'vn couteau, & nerueuses. Il produit la tige d'une coudee de haut, sur laquelle sont les fleurs purpurines, separees l'vne de l'autre, & compartiës par vn bel ordre. Il ha la grene rouge. Il engẽdre deux racines l'vne sus l'autre, semblables à petits Bulbes, desquelles celle qui est dessouz, est la moindre, & la plus grande, celle qui est au dessus. Il naist pour la plus part dans les champs. La racine qui est dessus, emplastree auec Encent, & vin tire hors du corps les poinctes de toutes sortes de bastõs, les espines, & les faiettes. Ceste mesme incorporee auec farine d'Yuroye, & auec eaue miellee resout les pans: & par cela lon la met dans semblables emplastres: & appliquee, elle prouoque le flux mẽstrual. Lon dit que la racine qui naist par dessouz beue auec vin, réueille les appetis veneriques, & que l'autre fait deuenir steriles. Outre cela lon dit que celle de dessus donnee à boire auec eaue, guerit les rompures intestinales des enfans.

ANNOTATIONS.

LE Glais naist en la Tuscane en abondance entre les bleds, & nomme on uulgairement ses fleurs Monacuccie. La racine du Glais, & celle principallement, qui est en la partie de dessus, ha uertu attractiue, digestiue, et desiccatiue. Pline prend ceste diction Gladiolus, pour l'Acorus, le disant naistre en lieux aquatiques.

Du Sparganion, Que les Grecs appellent, Sparganion: les Latins, Sparganium: les Italiens, Sparganion.

CHAP. XIX.

LE Spargariõ ha les fueilles semblables au Glais, mais plus estroictes, & plus courbees

courbees contre terre. Il produit à la cyme de la tige certaines pillules, au dedans desquelles est contenue la grene. Lon boit la racine, & la grene pour les morsures des serpens.

ANNOTATIONS.

Le Seigneur Matthioli escrit auoir souuentesfois ueu le Sparganion, au territoire de Rome, au lieu nommé Tolpa, on lon fait l'Alun de Roc, au pied de la montaigne Roncone, ou il naist auec fueilles plus estroictes que le Glais, & produit en la cyme de sa tige quelques pillules uerdes, quasi semblables à celles de la Serpentaire, ou dedans est resserree la grene. Qui fait apparoir que le Sparganion n'est la plante nommee, Spatula fœtida, mesmes qu'icelle fait les fueilles plus larges & plus longues que le Glais, & ne fait pillules aucunes à la sommité de ses tiges, ou par apres lon y trouue la grene dedans.

Du Glais sauuage, Que les Grecs & Latins appellent, Xiris: les Italiens Xiride.

CHAP. XX.

Le Glais sauuage ha les fueilles semblables à la Flambe, mais plus larges, & plus appoinctees à la cyme, au milieu desquelles il sort vne tige asses grosse, haute d'vne coudee, de laquelle pendent quelques escosses triangulaires, dans lesquelles est la fleur purpurine, roussastre par le millieu. Il ha la grene dans gousses de Feues, ronde, rouge, & aigue. La racine est longue, noueuse, de coleur rouge, vtile pour les playes de la teste, & aux rompures des os. Celle mesme emplastree auec la troiziéme partie de fleur de cuyure & la cinquiéme du grand Centaurion, & Miel, tire les poinctes des ferremens, & les saiettes fichees dans la chair sans aucun sentiment de doleur. Emplastré auec vinaigre, il guerit les tumeurs, & toutes les inflammations. Lon la boit broyee auec vin cuit au spame, aux rompures, aux sciatiques, aux distillations de l'vrine, & aux flux du corps. La grene beue au poix de trois oboles en vin, est vn tresvaleureux remede pour prouoquer l'vrine: & en vinaigre, pour amoindrir la rate.

ANNOTATIONS.

Le Glais sauuage, ou Xiris, naist en plusieurs & diuers lieux de l'Italie, & de la France, auec toutes les particularités que les y attribue Dioscoride. Il est composé de parties subtiles. Il ha uertu attractiue, digestiue, & desiccatiue, non seulement en sa racine, ains encores dauantage en sa grene.

De L'Orchanette, Que les Grecs, Latins & Italiens appellent Anchusa.

CHAP. XXI.

L'Orchanette qu'aucuns appellent, Calica, & Onoclea, ha les fueilles semblables à celle Laictue, qui produit ses fueilles appoinctees, mais elles sont velues, aspres, noires en grand nombre, espandues par tout aupres de la racine par terre, & espineuses. Sa racine est grosse d'vn doigt, laquelle la touchant au temps d'esté teinct les mains de coleur sanguine. Elle naist en lieux gras. Sa racine ha vertu astrictiue. Celle mesme cuicte auec Huylle, & cire, ayde aux brullures du feu, & aux vlceres vieux. Emplastree auec Griotte sei che elle guerit le feu Sainct Antoine, & auec vinaigre les taches blanches ou noires empreinctes dans le cuyr, & rongnes auec aspreté de cuyr, nommees lepre des Grecs. Appliquees par dessouz, elle fait enfanter. Sa decoction se donne auec vtilité à la iaunisse, aux deffauts des reins, & dela rate. A quoy ou il y aura fieure, elle se donne auec eaue miellee. Les fueilles beues auec vin restreignent le corps. Les parfumeurs vsent de sa racine pour espesir les onguens.

Il y ha vne autre Orchanette, qu'aucũs nommẽt, Alcibiadion, ou, Onochiles, differẽte de la premiere, seulement pour auoir les fueilles plus petites, mais de la mesme aspreté. Ses branches sont subtiles, dans lesquelles est la fleur de coleur purpurine, qui s'encline au rougeastre. Ses racines sont longues, & rougeastres, desquelles au temps de moissons distille vne liqueur sanguine. Elle naist és lieux maigres, & sablonneux. Les fueilles & les racines mã gees, beues, et portees sur la personne, aydẽt aux morsures des animaux enuenimés, & par especial des Viperes. Et par cela il se dit que machant quelcun ses fueilles, & les crachant par apres en la face d'vn animant venimeux, le tue tout aussi tost.

L'Orchanette de la troiziéme espece est semblable à la precedente. Elle ha la grene de coleur d'incarnat, & moindre, laquel le maschee, & crachee dans la bouche des

serpens les tue. En beuant de sa racine au poix d'vn Acetabul auec Hysope & Cresson Alenoys, elle chasse hors du corps les vers larges.

ANNOTATIONS.

Pline outre ces trois especes d'Orchanette en descrit une quatriéme, qu'il appelle Pseudanchusa moult semblable à celle de la premiere espece, plus uelue toutesfois, plus moussue, & moins grasse, auec fueilles plus subtiles, & plus enlangouries que l'autre. Ceste cy n'est cognue de nostre temps. Les autres trois sont assés cognues de femmes, pour leur fardement, & de leurs racines. Lon en tire du sue fort rouge au temps d'esté. Elles produisent toutes quasi par toute la tige des fueilles qui de cler uiennent au purpurin, non gueres dissemblables en leur forme de la uulgaire Buglosse, quoy qu'elles soyent plus rougeastres, & plus ouuertes. La premiere espece de l'Orchanette est astrictiue, & quelque peu amere, refrigeratiue, & abstersiue. La seconde espece ha uertu plus medicinale, pour estre moult plus aigue au gouster. La troiziéme espece est plus amere, & plus medicamentaire, & par cela elle est conuenable pour les larges uers du corps, à la maniere que le descrit Dioscoride.

De la Lycopsis, Que les Grecs & Latins appellent, Lycopsis: les Italiens, Lycopside.

CHAP XXII.

LA Lycopsis qu'aucuns aussi nomment, Anchusa, produit les fueilles plus longues, que la Laictue, plus aspres, plus larges, & grosses: lesquelles aupres de la racine retombent vers la terre. Sa tige est longue, droicte, rude, & velue, de laquelle naissent force branchettes velues, de la longueur d'vne coudee. Elle produit la fleur petite, & retirante sur la coleur du Pourpre. La racine est de coleur rouge, & astrictiue en faueur. Elle naist par les campaignes. La racine emplastree auec Huylle medecine aux playes, & auec farine d'Orge au mal Sainct Antoine. Oincte auec Huylle, elle fait suer.

ANNOTATIONS.

LA Lycopsis espece d'Anchuse, ou d'Orchanette, ainsi qu'il appert par les escrits de Galien, & Aece ne peut estre la plante que les Herbiers faulsement appellent, Lingua canis, mesme que le Seigneur Matthioli ha par plusieurs fois remarquee és campaignes & lieux maigres, la uraye Lycopsis, tant semblable à l'Orchanette, qu'à peine elle se pourroit discerner d'icelle. Les racines de la Lycopsis ont uertu plus astrictiue, que celle de l'Orchanette Onoclea.

De l'Herbe à bouc, Que les Grecs appellent, Echion, les Latins, Echium, les Italiens, Echio.

CHAP. XXIII.



Herbe à bouc domesti.



Herbe à bouc sauuage.

L'Herbe à bouc, que aucūs appellent Arida, les autres, Alcibiadion, ha les fueilles lōgues, velues, quelque peu subtiles, & semblables à celles de l'Orchanette, mais moīdres, rougeastres, grasses, & quelque peu espineuses. Elle ha moult, & de subtiles branchettes, & de tous les costés d'icelles il y ha quelques fueillettes ouuertes, empennees, noires, tāt plus menues, de tant qu'elles sont au plus haut de la tige. Elle produit les fleurs purpurines ioignant les fueilles, desquelles s'engendre par apres la grene semblable de forme aux testes de Viperes. Sa racine est noire, & moindre d'vn doigt, laquelle beue auec vin, non seulement guerit ceux, qui sont mords des serpens, ains aussi ne laisse mordre, ceux qui premierement l'auront beue. Ce que pareillement font les fueilles, & la grene. L'Herbe à bouc mitigue la doleur du rable, & beue en vin, ou en autres viandes, elle engendre abondance de Laict dans les mammelles.

ANNO

ANNOTATIONS.

L'Herbe à bouc est nommee Echion des Grecs,(selon le recit de Nicāder en ses Theriaques)pour auoir sa grene semblable à la teste des Viperes. C'est un tresgrād & tresſage miracle de nature que produisant ceste grene à l'effigie de teste de Viperes, ha monstré aux hommes qu'elle est singulierement amoureuse & protectricee d'eux, leur monstrant ceste plante pour un ualeureux remede aux morsures des choses uenimeuses, & des animaux uenimeux. Ce que iadis premier experimenta un quidā nommé Alcibius beuant le suc de ceste herbe, & appliquant le marc sur la morsure que luy auoit faict la Vipere, reuenu par ce moyen inopinement à conualescence.

Du Basilic sauuage, Que les Grecs appellent, Ocymoides: les Latins, Ocymastrum: les Italiens Basilico saluatico.

CHAP. XXIIII.

LE Basilic sauuage, qu'aucuns appellent, Philetærion, produit les fueilles semblables au Basilic, & les branches velues, hautes de douze doigts, dans lesquelles s'engendrent les gousses semblables à celles du Iusquiame, pleines d'vne grene noire, semblable à celle du Melanthium. Ceste grene beue en vin, ha vertu contre les morsures des Viperes, & de tout autre venimeux serpent. Lon la donne és sciatiques auec Myrrhe, Miel, Vin, & Poyure. Sa racine est subtile, & de nulle valeur.

ANNOTATIONS.

LE Basilic sauuage naist entre les bleds, auec fueilles semblables au Basilic domestique, les branches uelues, quarrees, & plus hautes d'une palme, és sommités desquelles y naissent les fleurs blanches, & apres icelles quelques tassettes, semblables à celles du Iusquiame, dentelees par l'entour en la bouche, au dedans desquelles se trouue la grene noire, quasi semblable à celle du Melanthium. Ceste grene est composee de parties subtiles, & desseiche sans mordacité aucune.

Du Basilic d'eaue, Que les Grecs appellent Erinos: les Latins, Erinus: les Italiens, Basilico aquatico.

CHAP. XXV.

LE Basilic d'eaue naist aupres des fontaines, et aux ruisseaux des eaues, auec fueilles moindres que celles du Basilic, & entaillees en la cyme. Elle produit cinq, ou six tiges, hautes de douze doigts, la fleur blanche, & la grene noire, petite, & sure. Les fueilles & la tige sont pleines de liqueur, semblable à Laict. La grene prinse au poix de deux drachmes, & incorporee auec quatre cyathes de Miel, restreinct (s'en oignant) les flux, qui descendēt aux yeux. Le suc distillé dans les oreilles auec Soulphre, & Nitrum, mitigue les doleurs d'icelles.

ANNOTATIONS.

CEste herbe par la grande abondance qu'elle ha, est appellee, Herbe à Laict, & de Galien, Echinos, & non pas Erinos. Son suc selon le mesme est sur, & par ce la repercussif & desiccatif.

De la Dent de chien, Que les Grecs appellent Agrostis: les Latins, Gramen: les Italiens, Gramigna.

CHAP. XXVI.


Dent de chien.

LA Dent de chien, va rāpant par terre, auec fermēs noueux dont s'espādent plusieurs racines douces, & semblablement noueuses. Elle pduit les fueilles dures, comme si fussent d'vne petite cāne, larges & ap poinctees en la cyme, desquelles se paissent les beufs, & l'autre bestial. La racine broyee, & emplastree consolide les playes. Sa decoction beue ayde aux doleurs des boyaux, & à l'vrine retenue, & rompt les pierres de la vescie.

La Dēt de chien en forme de Canne est moult plus grande que la precedēte, laquel le (ainsi que lon dit) tue le bestial qui la mā ge, celle par especial qui naist en Babilone aupres des grans chemins.

La Dent de chien qui naist à la montaigne Parnasse, est moult plus branchue que les autres. Elle produit les fueilles semblables au Lierre: la fleur blanche, & odoriferante: la grene petite, & vtile. Elle produit cinq, ou six racines grosses d'vn doigt, blanches, tendres, & douces. Le suc desquelles cuit auec egale portion de Miel, & de vin, & la moitié de Myrrhe,

& qu'on y adiouste la tierce partie de Poyure, & d'Encent, il deuient vne tresbonne medecine des yeux. Mais par apres lon la doit garder dans vn vaisseau d'ærain. La decoction des racines aide à ce mesmes, que l'herbe. La grene prouoque valeureusement l'vrine, restreinct les vomissemens & flux du corps. La Dent de chien qui naist en Cilicie, que les habitans du pays nomment, Cinua, enfle les beufs qui frequentent la manger, quand elle est verde.

ANNOTATIONS.

LA Dent de chien de Babyloine, & celle du mont Parnasse nous sont pour le iourd'huy incognues, & la commune, est la plus uulgaire de la premiere espece, & celle pareillement qui produit à la sommité des tiges ces cinq doigts qui se mettent dans le nez à prouoquer le sang, que les Tuscans appellent, Sanguinella, & les autres la nomment Capriola, sont tresabondantes en tous lieux. Les racines de la Dent de chien mangees tendres, rendent au goust une certaine douceur comme eaue, qui ha en soy quelque peu de l'aigu, & du sur. Tant est que ceste herbe est ueritablement aigueuse au goust dont lon peut aisement iuger sa racine estre froide, & seiche, & par cela propre à consolider les playes sanglantes, & fresches. L'Herbe n'est trop infrigidante, pour estre moyennement humide, & seiche. Bien petite est la subtilité, & la mordacité qui se trouue en la racine, quoy que sa decoction rompe les pierres. La grene de la Dent de chien Parnasaique, est desiccatiue, de saueur surette, & composee de parties subtiles.

De la Sideritis, Que les Grecs & Latins appellent, Sideritis: les Italiens Siderite. CHAP. XXVII.


Sideritis.

LA Sideritis que aucūs nōmēt, Heraclea, pduit les fueilles plus lōgues que celles du Marrubium, asses semblables en leur forme à celles de Chesne, ou de la Sauge, moindres toutesfois & plus aspres. Elle produit les tiges carrees lesquelles pour la plus part passent la hauteur d'vne palme, non mesaggreables au goust, auec vn peu de saueur astrictiue, sur lesquelles par interualles separés (comme il se void au Marrubium) il y ha aucunes petites roues, dans lesquelles est la grene noire. Elle naist en lieux pierreux. Les fueilles ont vertu de consolider les playes, sans y laisser naistre inflammations.

Il y ha vne autre Sideritis q croist auec branches hautes de deux coudees, & subtiles, les fueilles de laquelle qui sont en grand nombre, sont semblables à celles de la feuchiere, entaillees par tout en leurs extremités, & attachees à vne longue queue. De la concauité superieure de ses ailes en sortent quelques branchettes, longues & subtiles, à la sommité desquelles il y ha vn bouton rond, & aspre, dans lequel est la grene semblable à celle de la Iotte, quoy qu'elle soit plus ronde, & plus dure, la vertu de laquelle, & pareillement des fueilles, est de conioindre les playes.

Il se dit qu'il y ha vne autre espece de Sideritis, que Crateuas nomme pareillemēt Heraclea, naissant dans les murailles, dās les masures, dans les vignes, le grand nōbre des fueilles de laquelle procedent de la racine, & ressemblent à celles de Coriandre. Les tiges sont hautes de douze doigts, lissees, tendres, & de coleur qui de rouge vient à se blanchir. La fleur est rouge, petite, visqueuse, & amere. Ceste cy ha vertu de consolider toutes playes fresches, sanglantes.

ANNOTATIONS.

LA premiere & la troiziéme espece de la Sideritis sont asses choisissables de nostre temps, mais la seconde ne se trouue par les hommes doctes, & diligent à la perquisition des simples. Or ne faut il s'émerueiller comment Dioscoride ha ainsi diuersifié l'effigie des fueilles de la Sideritis, les faisant tantost semblables à celles du Marrubium, tantost à celles du Chesne, tantost à celles de la Sauge, pour autant que la forme de leur longueur, est comme des fueilles de Sauge. La superficie uelue, & blanchastre, comme celles du Marrubium, l'entailleure d'entour comme celle du Chesne, à quoy s'adioignent par apres toutes les autres marques, qui luy sont donnees. Quant aux herbiers qui donnent le nom d'Herba Iudaica à la Sideritis, il faut noter qu'Auicenne nomme, Herba Iudaica, l'Er, & les autres appellent, Herba Iudaica, & Herba Pa-

gana

gana, ce que vulgairement on appelle, Virga aurea, herbe differente de la Sideritis, & dont on use és bruuages des playes interieures, & des fistules, & dans les onguents, par ce qu'elle est tresmerueilleuse pour con solder. La Sideritis ha une certaine faculté absterfiue, quoy que pour la plus part elle soit humide, et moyẽnement froide. Elle ha un peu de l'abstersif.

De l'Achillee, Que les Grecs appellent, Achilleios: les Latins, & Italiens Achillea.

CHAP. XXVIII.

L'Achillee, queaucũs appellent Achillea Sideritis, produit les tiges longues de douze doigts, & quelquefois plus grandes, quasi de figure semblables à fuseaux, enuironnees de fueilles menues, entaillees menu par le trauers, comme est le Coriandre, de coleur roussastre, ployables, d'vne odeur moult medicinale, & non mesaggreable. Elle produit en la sommité vne emouschette ronde, de fleurs blanches, purpurines, & de coleur d'or. Elle naist en terroirs gras et de bon rapport. Le haut de son fueillage broyé, & emplastré, conioinct les playes fresches, & les asseure d'inflammation. Il restreinct les flux de sang, & pareillement le flux menstrual appliqué par dessouz auec laine, & à ceste occasion les femmes qui sont tormentees du flux de la matrice, s'asseent dedans sa decoction. Outre cela lon la boit pour la dysenterie.

L'Achillee.

ANNOTATIONS

Ceux qui remarqueront bien la peincture de la Millefueille usuelle, la parangonnant à l'effigie que Dioscoride donne à l'Achillee, uerront euidemment la diuersité de ces deux plantes, & pourront les bons simplistes trouuer l'Achillee, separement de la Millefueille. Auicenne nommant l'Achillee, sang de Dragon, par ce que iadis on espreignoit d'icelle un suc rougeastre (ce qui ne se pourroit aucunement faire de la Millefueille) fait euidemment apparoir de la difference de ces deux plantes. Or est ce que ce suc ha eu un successeur Sang de Dragon, qui se uend contrefaict, & sophistiqué par toutes les Officines, auec resine, sang de bouc, cormes seiches, & mille autres mixtions.

De la Ronce Que les Grecs appellent Batos, les Latins: Rubus, les Italiens, Rouo.

CHAP. XXIX.



Ronce.

La Ronce que tous cognoissent, ha vertu de desseicher, et d'astreindre. Elle fait les cheueux noirs. La decoction des branches, (beue) restreict le corps, & pareillement les flux des femmes. Elle aide à la morsure du serpent, nommé Prester, elle fortifie les gencives. Les fueilles maschees aydent aux vlceres de la bouche, & reffrenent les vlceres corrosifs, & prouffitent à celles du chef, qui iettent ordure, & aux yeux qui pendent en dehors. Lon emplastre les fueilles sur les apostumes du siege, & semblablement sur les hemorrhoides. Lon en vse de broyees (auec vtilité) pour les doleurs du cœur, & debilités de l'estomac. Lon pile les branches, & les fueilles, & en espreinct lon le suc, lequel espessy au Soleil est vne medecine singuliere à toutes les choses susdictes. Le suc de ses Meures estans en perfection de maturité, est moult conuenable pour les medecines de la bouche. Mangees, quand elles sont à demy meures, restreignent le corps. Ce que sont pareillement les fleurs beues en vin.

De la Ronce Idee, Que les Grecs appellent, Batos Idæos: les Latins, Rubus Idæus, les Italiens, Rouo Ideo.

CHAP. XXX.

Cefte Rôce eft par efpecial nômee, Idee pour naiftre feulement en la montaigne d'Ida de Candie. Cefte Ronce eft plus tendre que la premiere ià dićte, et armee de moindres efpines, quoy qu'il s'en trouue encores fans y en auoir. Elle eft valeureufe à toute chofe que vaut la fufdićte. Outre cela fa fleur emplaftree auec Miel, ayde aux inflammations des yeux. Elle amortit le feu Sainćt Antoine. Lon la donne à boire auec eaue aux deffauts de l'eftomac.

ANNOTATIONS.

IL y ha plufieurs et diuerfes fortes de Rõees, qui croiffent, & font formees en diuerfes manieres. Lon trouue aux montaignes de tout le deftroićt de Trente, aucunes qui portent des Meures rouges fans noyaux, nommees des paifans Ampomole, femblables à fraifes, ueritablement moult aggreables au gouft au temps d'efté: Les Ours font fort conuoiteux de ce fruićt, & par cela au temps qu'elles fe meuriffent, les chaffeurs les uont là ioindre. L'Idee ne naift (felon le Seigneur Matthioli) en Italie, fi frefchement il n'y ha efté tranfplanté par les Candiens. Les fueilles, germes, fleurs, fruićt, et racine des Ronces participent grandement de l'aftrićtif, differentes toutesfois en cela, que les fueilles tendres, & nees depuis un peu, ont en foy bonne quantité de qualité aigueufe, & un peu de l'aftrićtif, ce qui eft en mefme des germes. Leur temperament eft composé, partie d'une effence froide, & terreftre: partie d'une effence aigueufe, tiede. Mais le fruićt meur ha bonne quantité de fuc chaut temperé, pour eftre doux, au moyen de quoy, & un peu de faueur aftrićtiue qui fe trouue en luy, il eft (au manger) aggreable au gouft. Le fruićt qui n'eft meur ha en foy bõne quantité du terreftre, pour eftre fur, et deficcatif. La fleur ha la mefme force, que le fruićt qui n'eft pas meur. La racine aftrićtiue, ha outre cela une grande quantité de fubftance fubtile.

De l'Helxine, Que les Grecs, & Latins appellent Helxine: les Italiens, Helfine.

CHAP. XXXI.

L'Helxine furnommee Ciffampelos, fait les fueilles femblables au Lierre, mais moindres. Ses branches font fubtiles, auec lefquelles elle embraffe ce qu'elle attouche. Elle naift par les hayes, par les vignes, & par les bleds. Son fuc qui s'efpreinćt des fueilles, purge le corps.

ANNOTATIONS.

L'Helxine felon le Seigneur Matthioli eft l'herbe qui par les chãps s'entortille autour des bleds, au Lin, & aux legumes, & au uignes, aux paux & aux uignes que les Italiens appellent Vilucchio, & au territoire de Trente, Minutola: & non celle plante qui s'entortille aux hayes, & aux arbriffeaux qui produit l'efté ces blanches campanettes. L'Helxine ha uertu de digerer.

l'Helxine.

De l'Elatine, Que les Grecs Latins & Italiens appellent, Elatine.

CHAP. XXXII.

L'Elatine ha les fueilles femblables à l'Helxine, mais moindres, velues, & plus rondes. Ses branchettes font fubtiles, longues de douze doigts, en nombre cinq, ou fix, pleines de fueilles dés la racine en fus, aftrićtiues au gouft. Elle naift entre les bleds, & és lieux cultiués. Elle ayde aux flux, & aux inflammatiõs des yeux, quãd on broye les fueilles, & qu'on les y emplaftre auec griotte feiche.

ANNOTATIONS.

QVoy que Maiftre Iean Ruel affeure que l'Elatine naift en la France, nommee, Campeftre Rapiftrum, & qu'on en ufe en falades, ainfi qu'on fait de Raues fauuages, fi eft ce que le Seigneur Matthioli efcrit n'auoir encores feu trouuer quelle herbe Elatine foit en Italie. L'Elatine eft un peu deficcatiue, & un peu infrigidante.

De l'Agrimoine, Que les Grecs appellent, Eupatorion: les Latins, Eupatorium, Les Italiens, Agrimonia.

CHAP. XXXIII.



Agrimoine 1. espe.

Agrimoine 2. espe.

L'Agrimoine est vne herbe fort branchue, & qui produit vne seule tige, qui retire sur le boys, noiraſtre, droiƈte, ſubtile, velue, lõgue d'vne coudee, & quelquefois plus grande, ſur laquelle ſont les fueilles diuiſees par interualles, ſēblables à celles de la Quintefueille, ou plus toſt à celles du Chanure, diuiſees par cinq, ou plus de parties, noiraſtres, & dētellees par entour. La grene naiſt depuis le milieu de la tige en ſus, velue, pencheāte vers la terre, & s'attache quand elle eſt ſeiche, aux veſtemens. Les fueilles pilees, & appliquees auec greſſe de Porc, medecinent les vlceres qui malaiſement ſe conſolident. La grene, ou l'herbe beue auec vin prouffite aux deffauts du foye, à la diſenterie, & aux morſures des ſerpens. Aucuns (auec vn erreur manifeſte) nomment l'Eupatorion, Argemone, laquelle toutesfois (comme nous auons demonſtré) differe grande ment de l'Eupatorion.

ANNOTATIONS.

C'Eſt une choſe cognue que l'Agrimoine eſt le uray Eupatorium, & par meſme que l'herbe que iadis on ha faulſement uſurpee pour l'Eupatorium, eſt le meſme Eupatorium d'Auicenne. L'Eupatorium de Meſué, eſt different de l'un & de l'autre, pour autant que ceſte plante produit d'une racine pluſieurs tiges ſemblables à la petite Centaurea, mais dentellees tout autour, les fleurs en la cyme des tiges, iaunes, et longuettes, compoſees en une treſbelle émouchette, ſemblables à celles de l'Helichryſon. Les Senois appellent ceſte herbe, Herba Iulia. L'Agrimoine eſt compoſee de parties ſubtiles, & ha uertu par dehors de manifeſte caldité, d'inciſer, & de mondifier, ioinct une partie de l'aſtrictif qu'elle ha en ſoy.

De la Quintefueille, Que les Grecs appellent Pentaphyllon: les Latins, Quinquefolium; les Italiens Quinquefoglio.

CHAP. XXXIIII.



Quintefueille.

La Quintefueille ha les brāches ſubtiles, comme feſtus, longues de douzedoigts, dans leſquelles eſt la grene. Les fueilles ſont ſemblables à celles de la Menthe, & y en y ha cinq en chacune queue & peu ſouuent dauantage, dentellees par entour. La coleur de paſle vient à ſe iaunir, comme de coleur d'or. Elle naiſt és lieux aquatiques, & aupres des conduits des eaues. Sa racine eſt rougeaſtre, longuette, & vn peu plus groſſe que celle de l'Hellebore noir, vtile pour moult de choſes. La decoƈtion de la racine bouillie, tāt que la troiziéme partie ſoit conſommee, la tenant à la bouche, mitigue la doleur des dents, & s'en lauant la bouche, elle y arreſte les vlceres corroſifs. Gargarizee elle adoucit l'aſpreté de la canne du poulmon. Elle ayde à la diſenterie, & aux flux du corps. Beue elle prouffite aux ſciatiques, & autres doleurs des ioinƈtures. Cuiƈte en vinaigre & emplaſtree, elle arreſte les vlceres q vont en rampant. Elle reſout les ſcrophules, les tumeurs, les dureſſes, les apoſtumes, les enflures, & guerit le mal Sainƈt Antoine, les apoſtumes qui viennent ſur les racines des ongles, les apoſtumes du ſiege, & le mal S. Main. Le ſuc tiré des racines quand elles ſont freſches, vaut aux deffauts du foye, & du poulmon, et cōtre les venins mortiferes.

Lon boit les fueilles auec eaue miellee, ou auec vin trempé d'eaue, & vn peu de Poyure, és fieures periodiques, sauoir est en la fieure quarte, celles de quatre brãchettes: & en la fieure tierce, celles de trois: & en la fieure quotidienne, celles d'vne seule. Ces mesmes fueilles beues par trente iours continuels, au poix de trois cyathes, aydẽt fort promptement à la iaunisse. Les fueilles emplastrees auec Miel, & auec sel, valent aux playes, & aux fistules, & aydent aux rompures des intestins. La Quinte fueille restreinct le flux de sang, soit qu'il soit beu, soit qu'il soit appliqué par dehors. Finablement lon la recueille pour les ceremonies de purgation, pour les flux de sang, & pour la pudicité.

ANNOTATIONS.

Qvoy que Dioscoride ne descriue qu'une seule espece de Quintefueille, si en y ha il quatre especes en Italie, ainsi que le descrit Mattholi. Entre lesquelles la plus grande est celle, dont fait mention Dioscoride. La seconde n'est dissemblable de la premiere en autre chose, sinon que les fueilles sont blanchastres, & pareillement sa fleur. La troizième est petite, & pour la plus part s'en ua rampant par terre. La quatrième fait les fueilles de figure semblables aux uignes, entaillees en cinq parties, nommee des aucuns Diapensia, & des autres, Sanniculo. Elle produit és sommités de ses tiges, & pareillement des autres branchettes quelques bontons qui de uerd retirent sur le blanc semblables naturellement aux fraises. Celle de la premiere espece naist apres des riuieres, & des fossés des eaues. Elle produit les tiges subtiles, esquelles apres le desleurir desés fleurs d'or, se trouue sensiblemẽt la grene. Elle ha par chasque fueille cinq fueilles, longuettes, quasi semblables à la Mente, si elles n'auoient des dents par tout leur tour, en forme de sie. La racine fresche est rougeastre, diuisee en plusieurs branches, & plus grãdes que celles de l'Hellebore noir. La Tormentille qui peu de fois se trouue à moins de sept fueilles, & qui produit les racines fort courtes, grossettes & noueuses, & qui naist pour la plus part en lieux steriles, & en tres-hautes montaignes, monstre assés qu'elle n'est correspõdante à l'effigie de la Quintefueille. La Sanicla annombree des especes de Consoude, quoy qu'elle produise cinq fueilles, & ha la racine blanche auec des entrelassures faictes par un grãd artifice de nature, n'est la Diapensia cy dessus mentionnee. La racine de la Quintefueille composee de parties subtiles desseche sans mordacité, iusques au troizième degré, & n'ha calidité aucune qui euidemment se puisse cognoistre.

De l'Yuroye sauuage que les Grecs & Latins appellent, Phœnix: les Italiens, Loglio Saluatico.

CHAP. XXXV.

L'Yuroye sauuage, ha les fueilles d'Orge, mais plus courtes, & plus estroictes, l'espy semblable à l'Yuroye, les tiges longues de six doigts, qui sortent d'au tour de la racine, auec six, ou huit espis. Elle naist par les chãps, & és toicts fresche ment enduis. Beue en vin stiptique, restreinct les flux du corps, du flux menstrual, & de l'vrine. Aucuns disent qu'elle est bonne pour restreindre les flux du sang, la portant sur soy enueloppee dans vne laine rouge.

ANNOTATIONS.

L'Yuroye sauuage autrement appellee, Auoine sterile, naist communement és uillages, aux chemins, & sur les bords des champs, correspondante à la peinclure de Dioscoride.

De la Racine Idee, que les Grecs appellent Idæa rhiza: les Latins, Idæa Radix, les Italiens, Radice Idea.

CHAP. XXXVI.



Racine Idee.

La Racine Idee produit les fueilles semblables au Murte sauuage auprés desquelles il y ha cõme certais petits fleaux, dont sort la fleur. La racine est valeureusement astrictiue, & conuenable à toute chose où il est besoing de restreindre, & par cela lon la boit (auec vtilité) pour les flux du ventre, & menstrual. Elle restreinct outre cela, tous les flux de sang.

ANNOTATIONS.

La Racine Idee propre à l'Isle de Candie ne s'apporte, & ne se monstre de nostre temps. Elle est sure au goust, qui la fait puissante à restreindre tous flux.

De

De la Racine à odeur de Roses, Que les Grecs appellent, Rhodia rhiza. Les Latins, Rhodia radix: les Italiens, Radice Rhodia.

CHAP XXXVII.


Racine à odeur de Roses.

LA Racine à odeur de Roses naist en Macedoine, semblable au Caustus. mais plus legiere, & plus inegale. Pilant ceste racine, elle flaire à odeur de Roses. Appliquee broyee sur le frôt auec Huylle Rosat, elle ayde à la doleur de la teste.

ANNOTATIONS.

LA Racine flairãt l'odeur de Roses est cognue de peu d'hõmes, et peut aisemẽt naistre au mont Apennin, & de Sainct Ange, ce que nous pouuons en pareil estimer en France, du mont d'Or, mont Pilate, & autres du Languedoc. Aussi dit le S. Matthioli, q̃ le S. Pierre Salicet la luy enuoya du lieu qu'il appelle en Italien, Sitria de Grazzo, & qu'il l'ha plantee en son iardin de Goritie. Et afin que chacun la puisse choisir, ie la peindray auec toutes ses marques. La Racine à odeur de Roses produit de soy plusieurs tiges, rondes, aucunement concaues, hautes d'une palme iusques à une coudee, desquelles sortent les fueilles longuettes, appoinctees, grasses, comme celles du Pourpier, & dentellees menu par l'entour. Elle produit à la sommité des tiges une émouschette uerde, quasi semblable au Tithymale, mais rougeastre depuis le defleurir. La racine est inegale, grosse comme celle du Costus, lissee, & luisante par dehors, & blanche par le dedans quand elle est fresche. Mais quand elle est seiche, elle est legiere, rouge par dedans & escailleuse par dehors. Ceste racine maschee ou pilee, flaire fort naturellement à l'odeur des Roses, dont elle ha aquis ce nom Rhodia. Outre cela elle est de longue uie plus que nulle autre racine, par ce que tiree hors de terre, & serree à part, si on ne la tient en lieux moult secs, & par apres replantee depuis l'espace de plusieurs moys, elle germe aussi tost. Elle naist és treshautes montaignes, situees en roc, & precipices. Lon l'emplastre (auec utilité) arrousee auec eaue Rose, ou eaue de Lauande selõ la qualité de la doleur sur le front, & sur les temples pour la doleur de la teste. Elle fortifie le cerueau par son aggreable odeur, & composee de qualité temperee est bonne à user à tout mal de teste, causee de quelque chose qu'on uoudra. Elle est composee de parties subtiles, digestiue, & chaude à la fin du second degré, ou au plus au commencement du tiers.

De la Queue de cheual, Que les Grecs appellent, Huppuris: les Latins, Equisetum: les Italiens, Coda di caualo.

CHAP. XXXVIII.

LA Queue de cheual naist en lieux aigueux, & par les fossés. Ses tiges sont vuides, noueuses, pleines en elles mesmes, rougeastres, & vn peu aspres, dures, au tour desquelles sont les fueilles semblables à Ionces, en grande quantité, & subtiles. Elle s'éleue en haut, montant sur les arbrisseaux prochains, dont dependent par apres les siennes noires sommités, comme vne queue de cheual. Sa racine retire sur le boys, & est dure. l'Herbe est astrictiue & par cela son suc restreinct le sang du nez. Lon le boit auec vin pour la disenterie, & pour prouoquer l'vrine. Les fueilles broyees, & emplastrees consolident les playes fresches. La racine auec l'herbe ayde à la roux, aux asthmatiques, & aux rompus. Aucuns disent que les fueilles beues auec eaue consolident les playes des boyaux, & de la vescie, & pareillement les rompures intestinales.

L'autre Queue de cheual est vne tige droicte, egale, haute d'vne coudee, & quelque fois plus grande, vuide, les haures faillies de laquelle diuisees par interualles, sont plus courtes, plus blanches, & plus tendres que celles de la susdicte. Ceste cy broyee auec vinaigre reunit les playes, & ha les mesmes vertus de la premiere.

ANNOTATIONS.

LA Queue de cheual ha auec amertume une uertu astrictiue, & par cela elle deseiche puissamment sans mordacité aucune.

De la Grene, Que les Grecs appellent, Coccos Baphicé; les Latins Coccum in fectorium, les Italiens la Grana.

CHAP. XXXIX.

LA Grene que les teincturiers mettét en ouurage, est vne plante branchue, & petite, à laquelle sont attachees certains grains semblables aux Lentilles, & ceux cy se recueillent, & se serrent à part. L'excellente naist en Galatie, & en Armenie, & luy succede en bonté, celle qui s'apporte d'Asie, & de Cilicie. La moins bonne de toutes est l'Espaignole. La grene ha vertu de restreindre. Lon la met prouffitablement (broyee auec vinaigre) sur les playes, & sur les nerfs taillés. Elle naist en Cilicie sur les Chesnes, semblable à petites Limaces, & les femmes de ce pays la recueillent auec la bouche, & la nomment, Grene.

ANNOTATIONS.

LA Grene dont on teinct tát de draps de laine, et de soye, est chose trescognue, non pas l'arbrisseau qui la produit. Celle qui est aux boutiques des apotiquaires, est ronde en son grain, & uuide par dedans, & par cela elle ne ressemble aux Lentilles, comme l'escrit Dioscoride. Qui fait entendre que la grene est de plusieurs especes, & à l'auenture que ceste cy est celle que Pline dit naistre en Attique, & en Afrique, la mouelle de laquelle se conuertit promptement à un petit uer. La Grene est en usage entre les femmes pour les en garder d'auorter quand elles sont grosses, en laquelle craincte on la donne auec heureux euenement en poudre auec pareille quantité d'Encent masle, & fait lon aualler dans un Oeuf frais. La Grene des teincturiers est en ses facultés astrictiue, & amere, & l'une & l'autre de ces qualités desiche sans mordacité aucune, conuenable pour cela aux playes grandes, & principalement des nerfs, broyee auec uinaigre pur, ou miellé.

Du Tragion, Que les Grecs appellent, Tragion: les Latins, Tragium: les Italiens; Tragio.

CHAP. XL.

LE Tragium naist seulement en Candie, auec fueilles, fruict, & branches semblables au Lentisque, quoy que toutes soyent moindres, & plus courtes. Il distille du Tragion vne liqueur, comme Laict semblable à la gomme. La Grene, les fueilles, et la liqueur appliquees par dehors tirent hors de la chair les espines, & les saiettes, & toute autre chose ayant poincte. Beues, elles prouoquent l'vrine retenue & le flux menstrual, & rompent les pierres de la vescie. Lon en prend pour vne dose à la quantité d'vne drachme. Lon dit que les Cheures sauuages ferues de saiettes se medecinent auec ceste plante, par ce qu'en s'en paissant les saiettes tombent de dessus elles.

Il y ha vne autre espece de Tragion, que aucuns nomment, Tragoceros, les fueilles duquel sont semblables au Ceterach. La racine est blanche, & subtile, semblable au Refort sauuage, laquelle mangee crue, ou cuicte, aide à la dysenterie. Les fueilles au temps d'Automne flairent vne odeur de bouc, dót elle ha acquis le nom de Tragiõ.

ANNOTATIONS.

LE Tragion Candien ne s'apporte pour le iourd'huy de Candie, & l'autre qui ueritablement ainsi que le remarque Dioscoride est une herbe, non celle toutesfois que les herbiers appellent Saxifragia Hircina, quoy qu'on y sente en elle un odeur de bouc tresaigu, & uray, mais ses fueilles ne sont correspondantes à celles du Ceterach, & son usage n'est pour la dysenterie, ains pour prouoquer l'urine, & ouurir les oppilations. Les fueilles tiges, & gomme du Tragion ont uertu de digerer, & d'attirer. Elles sont composees de parties subtiles, & par cela chaudes au tiers degré. L'autre est fort absterſif, naissant és montaignes, & lieux de precipices.

Du Tragos, Que les Grecs appellent Tragos: les Latins, Tragum, les Italiens, Trago.

CHAP XLI.

LE Tragon est vne herbe, qu'aucuns appellent, Scorpion, ou, Traganon. Il naist en abondance és lieux maritimes, croissant à la hauteur d'vne palme, & quelquefois plus grande, branchue, basse, vn peu longue, & sans fueilles. Il produit au tour des branches quelques petis grains en forme de grains de Fourment, appoinctés à la cyme, rougeastres, et moult abster sifs au goust, dix beus en vin, aident aux flux stomachaux, & feminins. Il en y ha aucuns qui les pilent, & en font des trochisques, & les gardent, & en vseut quád il leur fait de besoing.

ANNOTATIONS.

LE Tragos suiuant la trace de Dioscoride se peut choisir par les lieux maritimes, ainsi que la choisy le Seigneur Matthioli au pié de la montaigne qu'il nomme Argentaio, sur la marine de Senes.

Du Ionc, Que les Grecs appellent Schinos : les Latins, Iuncus : les Italiens, Giunco.

CHAP. XLII.

Le Ionc est de deux especes. L'vn s'appelle, Ionc poly : l'autre s'appelle, Ionc aigu, pour estre bien appoincté à la cyme: & de cestuy cy, il y ha pareillement deux especes: l'vn sterile, & l'autre q produit la grene noire, & ronde, & cestuy cy est plus gros de canne, & plus charnu. Il y ha vne troiziéme espece nõmee, Oloschenos, plus charnu, & plus aspre que les susdicts, qui produit sa grene semblable à l'autre. La grene de deux rostie, & beue auec vin trempé d'eaue, restreinct le corps, & les flux rouges des femmes, elle prouoque l'vrine, & cause douleur de teste. Les fueilles tendres plus prochaines de la racinē, s'emplastrent (auec vtilité) aux morsures des Areignes nommees Phalangia. La grene du Ionc Ethiopique prouoque le sommeil, & par cela il faut obseruer en la donnant vn certain moyen, à fin qu'elle ne face dormir outre le deuoir.

ANNOTATIONS.

Les Ioncs sont cognus d'vn chacun. Leur temperament est d'une essence terrienne legeremēt froide, & d'une aigueuse legierement chaude, en sorte qu'elles peuuent deseicher les matieres inferieures, & porter sensiblement à la teste les vapeurs froides, desquelles se cause le sommeil.

De l'Epatique, Que les Grecs, & Latins appellent, Lichen. Les Italiens, Lichene, ou Epatica.

CHAP. XLIII.



Epatique. 1. espece.

L'Epatique tresfamiliaire des rocs, est nommee d'aucuns Brion. Ceste plāte s'attache aux rocs qui sont arronsés d'eaue, comme fait la mousse. Emplastree elle restreinct les flux de sang. Elle refrene les inflammatiõs, & guerit toute sorte de feu volage. Appliquee auec Miel, elle vaut à la iaunisse, & engarde le flux qui descend à la langue & à la bouche.

ANNOTATIONS.



Epatique. 2. espece.

L'Epatique est des Grecs nommee, Lichen, pour guerir les volatiques que les Grecs nomment Lichenos. Ses fueilles sont grosses, & longuettes, attachees aux pierres, ou il resue quelque bouillon d'eaue au dessouz, desquelles y sortent quelques tigettes, desquelles naissent quelques petits chapiteaux en forme de estoille, & principalement au moys de Iuin. Outre ceste cy Pline fait mention d'une autre Epatique, qui naist en lieux pierreux, auec seule fueille large aupres de la racine, et produit une seule tige petite, & subtile, de laquelle pendent aucunes longues fueilles. L'Epatique ha uertu absterſiue, mais un peu refrigeratiue, & deficcatiue. Deficcatiue & absterſiue par le moyen des rocs, & infrigidatiue à l'occasion de l'eaue, naissant dans les pierres humides, qui ont une facheuse odeur. Galien n'ose asseurer que ceste herbe prouffite aux flux de sang.

De la Paronichie, Que les Grecs & Latins nomment, Paronichia: les Italiens Paronichia.

CHAP. XLIIII.

La Paronychie est vne petite plante qui naist sur les pierres, semblable au Peplos, mais longue, & ha les fueilles plus grandes. Ceste herbe pilee & appliquee est le remede des Paronichies, & du resses des doigts.

ANNOTATIONS.

La Paronychie naist auec fueilles aupres de la racine rōdes, et plus grandes que celles du Peplos, mais à la cyme elles sont moindres, & moult semblables à celles du Peplos. La tige n'est si longue, ne si grosse, on y trouue toutesfois du Laict cōme on fait à celle du Peplos.

Elle

Elle naist ès grans forests sur les pierres, & sur les troncs des arbres secs. Sa uertu est composée de parties subtiles, deseichant sans mordacité aucune.

De la Chrysocomé, Que les Grecs, & Latins appellent, Chrysocome: les Italiens, Chrysocome.

CHAP XLV.



Chrysocomé.

LA Chrysocomé croist à la hauteur de douze doigts, le haut fueillage de laquelle en forme de corimbes, est semblable à l'Hysope. Elle ha la racine velue, subtile, semblable à celle de l'Hellebore noir, de saueur non desplaisante au goust, & assés semblable au Sonchet, sauoir est, arre auec vne certaine douceur. Elle naist en lieux couuerts, & pierreux. Sa racine est chaude, & astrictiue, conuenable aux inflammations du Foye, & du Poulmon. Lon la prend cuicte auec eaue miellee pour prouoquer les purgations des femmes.

ANNOTATIONS.

LA uraye Chrysocomé nous est incognue, quoy que les herbes q̃ les Herbiers appellent, l'une Saracenica Mentha: l'autre, Pulegium montanum, luy soyent fort approchantes.

Du Chrysogonou, que les Grecs nommẽt Chrysogonon: les Latins, Chrysogonum, les Italiens, Chrisogono.

CHAP. XLVI.

CHrysogonon est vne plante qui ha force iettons, les fueilles de laquelle sont semblables à celle du Chesne, & la fleur semblable à celle du Verbascum coronaire. Elle produit la racine semblable à la raue, & qui par le dedans est fort rouge, & noire par dehors. Ceste herbe broyee, & emplastree auec vinaigre, prouffite à la morsure du Rat areigne.

ANNOTATIONS.

LE Chrysogonon incognu de nostre temps, est reserué, & caché dans le iardin de nature.

De l'Elichryson Que les Grecs appellent, Elichryson: les Latins, Elichrysum: les Italiens Elichryso.

CHAP. XLVII.



Elichryson. 1.



Elichryson. 2.

L'Elichryson que aucũs appellent, Crhysanthemon: les autres, Amarãthõ, du quel on corõne les statues des dieux, ha la tige droicte, blãche, verdoyante, & ferme, sur laquelle sont les fueilles estroictes sẽblables à l'Auronne, toutes separees par interualles. Elle produit la sommité de son fueillage ronde, de coleur d'or, reduicte en émouchette, comme si fussent corĩbes secs pendãs. La racine est subtile. Il naist és lieux aspres, és riues et cours de torrens. Le haut de sõ fueillage beu auecques vin prouffite à la morsure des serpens aux sciatiques, aux distillations de l'vrine, & aux rompus. Il prouoque le flux menstrual. Beu auec vin miellé il resout le sang prins dans la vescie, & pareillement dans le ventre. Beu en mesme (à ieun) dans vin blanc trempé d'eaue au poix de trois oboles, engarde le catarre qui descend sur la teste. Lon le met dans les vestemens, à fin qu'il les garde des tignes.

ANNOTATIONS.

LA diuersité des noms attribués par les herbiers à l'Elichryson, ha fait que pour euiter confusion te n'ay

n'ay changé son nom Grec voyant que les uns l'appelloyent, Stiechas Citrinum : les autres, Cotula maior : les autres, Chanesum maius. Tant est que l'Elichryson uient és prés maigres, par les champs qui sont en friche, par les costaux, aux pays maigres, sur le sablō pierreux des riuieres, auec les marques correspondantes à la peincture de Dioscoride ; & l'émouchette semblable à la uulgaire Millefueille, ou à l'Herba Iulia, qui est l'Eupatorium de Mesué. Au printemps manquans les autres fleurs, on se sert des fleurs de l'Elichryson, q se gardent seiches par un long temps, comme lon fait de celles du Passeuelours.

Du Chrysanthemon, que les Grecs appellent Chrysanthemon, les Latins, Chrysanthemū : les Italiens Chrysanthemo.

CHAP. XLVIII.

LE Chrysanthemō est vne herbe tendre, qui ha force iettons & produit ses tiges lissees, & les fueilles entaillees menu. Ses fleurs sont fort resplēdissantes, d'vne coleur q de iaune vient à roussir. Lon mange ses tiges, comme les autres herbes des iardins. Les fleurs broyees, & incorporees auec Cire resoudent (ainsi qu'il se dit) les apostumes nommés des Grecs, Srraromata.

Chrysanthemon.

ANNOTATIONS.

C'Est un erreur d'estimer que le Buphthalmos descrit par Dioscoride au troiziéme liure, soit une mesme plante auec le Chrysanthemon, & encores d'auoir transporté d'un Chappitre à l'autre, ainsi que iadis ha esté faict en la Rue sauuage, à l'endroict de l'Hipericon: & pareillement de l'Asaron, & du Baccharis. Qui m'ha faict raser entierement ce qui ha esté adiousté en ce Chappitre, suiuant l'opinion du Seigneur Matthioli. Mesme qu'il ha trouué du Chrysanthemon au territoire de Mont noyr chasteau de la tresmagnifique cité de Senes du tout semblable à l'Histoire reformee par luy, les uillains du pays le mangent, comme on mange les Iotes, les Espinars, & le Chou. Et que toutesfois il n'ha sceu trouuer le uray Buphthalmos en aucun lieu de l'Italie. En fin le Chrysanthemon n'est celle espece de Ranūculus, qui naist és pres auec fueilles de Persil, & fleurs iaunes, estant assés different d'icelle.

De l'Ageraton, Que les Grecs appellent, Ageraton: les Latins, Agerarum, les Italiens, Agerato.

CHAP. XLIX.

L'Ageraton est vne planre qui ha force iettons, haute de douze doigrs, simple, basse, moult semblable à l'Origā. Il produit vne émouchette, en laquelle sont les fleurs semblables à boutons d'or, moindres que celles de l'Elichryson, & n'ha pour autre chose tel nom d'Ageraton, finō pour conseruer long temps la fleur en sa coleur. Sa decoction est moult chaude. L'herbe applique en parfums, puoque l'vrine, & ramollit les duresses de la matrice.

ANNOTATIONS.

L'Ageraton naist communement par toute la Thuscane, auec fueilles, & tiges d'Origan, quoy que son émouchette soit pleine de fleurs menues, & de coleur d'or. Il ha uertu de digerer, & de resoudre legierement les inflammations,

De la Veruaine, Que les Grecs appellent, Peristereon : les Latins, Verbenaca, les Iraliens, Berbena, Verminacola.

CHAP. L.

LA Veruaine naist en lieux aquatiques. Il semble que les Grecs luy ont imposé le nom de Peristereō, par ce q les Colombs cōuersent volontiers és lieux ou elle naist. C'est vne plante haute de douze doigts, & quelquesfois plus grande, les fueilles de laquelle qui luy procedēr de la tige, sont entaillees, & blanchastres. Lon trouue souuent ceste herbe auoir vne seule tige, & vne seule racine. Lon croit que les fueilles incorporees auec gresse de Porc fresche, ou auec Huylle Rosat, & puis emplastrees, enleuent les doleurs de la matrice. Emplastrees auec vinaigre, elles amortissent le mal Sainct Antoine, & arrestent les vlceres pourris & corrosifs. Elles reunissent les playes, & auec Miel elles cicatricent les vlceres vieux.

De l'Herbe sacree, que les Grecs appellent, Iera Botané : les Latins, & Italiens, Herba sacra.

CHAP. LI.


Herbe sacree.

L'Herbe sacree nommee Peristereō, produit les branchettes hautes d'vne coudee, & quelquefois plus grādettes, & quarrees, dās lesquelles sont les fueilles diuisees par interualles, semblables à celles du Chesne moindres toutesfois, et plus estroictes entaillees aussi bien qu'elles, de coleur vn peu bleue. La racine est ronde, & subtile. Les fleurs purpurines, & subtiles. Les fueilles beues dans vin auec la racine, & pareillement emplastrees, vallent aux morsures des serpens ; & beues au poix d'vne drachme dans vne hemine de vin vieux, auec trois oboles d'Encent, par l'espace de quarante iours continuels, à ieun, ont puissance sur la iaunisse. Emplastrees, elles appaisent le apostumes vieux, les inflammations, & mondifient les vlceres ords. La decoction de toute la plante gargarizee, rompt les croustes de la canne du poulmon, & arreste les vlceres corrosifs de la bouche. Lon dit qu'en espandant de son infusiō dans les lieux où on fait des bāquets, ceux qui sont du festin, y sont plus allegres. Lon donne le troiziéme neud de sa tige, en nombrāt de terre en sus, auec les fueilles qui sont aupres, pour la fieure tierce, & le quatriéme, pour la fieure quarte. Lon la nomme Herbe sacree, par ce qu'on la met moult souuēt en ouurage pour les purgations des lieux, & pour s'y pendre, et pour la porter sur soy.

ANNOTATIONS.

Entre les deux especes de Veruaine il n'y ha autre difference, sinon que l'une produit les tiges droictes auec peu de fueilles : qui est le masle, & l'autre les ha esparses vers la terre, & plus fueillues qui est la femelle, & au reste elles sont du tout semblables, & n'est vray q̄ la Veruaine droicte produise la fleur iaune, ny la Veruaine femelle n'est l'Herbe nommee des Italiens, Cardoncello, ou Spelliciosa, qui est le Senecon descrit par Dioscoride en ce mesme liure.

Du Ciche de montagne, Que les Grecs nōment, Astragalos : les Latins Astragalus, les Italiens, Astragalo.

CHAP. LII.

LE Ciche de montagne est vne plante vn peu haute de terre, les fueilles & branchettes de laquelle sont semblables à ceux de Ciches. Il produit la fleur purpurine, & petite, & la racine ronde, grāde, comme celle du Refort, auec d'autres racinettes à l'entour, fermes, dures, noires, & entrelassees en ellesmesmes comme cornes, astrictiues au goust. Il naist en lieux venteux, couuerts, & ou la neige repose par vn long temps. Lon en trouue quātité en Memphy ville d'Arcadie. La racine beue en vin, restreinct le sang. Elle prouoque l'vrine. Lon la pulverize seiche sur les vlceres vieux. Elle restreinct le sang. Mais elle est si dure, que malaisement on la pile.

ANNOTATIONS.

Astragalus nommé Ciche de mōtagne pour similitude nō pour congenre naist ès mōtagnes insignes des simples, toutes les marques correspondantes à celles de Dioscoride, en Italie aux montagnes de la vallee Ananie, & en celles qui sont situees sur la conté de Goritie, & use lon de ses racines pour faire uriner. Galien toutesfois les fait astrictiues, & ualeureusement desiccatiues les ordonnant à boire cuictes en uin, pour consolider les ulceres uieux, & restreindre les flux du corps.

De L'Hyacinthe, Que les Grecs appellent Hyacinthos : les Latins, Hyacinthus, les Italiens Hiacinthō.

CHAP. LIII.


Hiacinthe. 1. espece.

L'Hyacinthe ha les fueilles de Bulbe, & la tige haute de douze doigts, lissee, & polie, & plus subtile q̄ le petit doigt, de verde coleur, le haut fueillage duquel se courbāt vers la terre, est plein de fleurs purpurines. Il produit la racine en forme d'Oi



Hyacinthe.2.espece.

d'Oignon, que lon estime que appliquee sur la pannettiere des enfans, engarde d'y naistre les poils. Beue elle restreinct le corps. Elle prouoque l'vrine, & ayde aux morsures des Areignes nommees, Phalangia. La grene pour auoir vertu plus astrictiue, restreinct les flux stomacaux, & beue en vin mondifie l'espandue du fiel, par tout le corps.

ANNOTATIONS.

L'Hyacinte nommé des aucuns, Oignon sauuage, ou Oignon de boys naist par les champs, par toutes les campagnes entre les bleds, auec fueilles & racines d'Oignon, & autres marques à luy atribuees par Dioscoride. Il fleurit à la fin du moys de Mars & au cõmencement de l'Auril, quand les uiollettes fleurissent. Il produit sa sommité depuis le milieu de la tige en sus toute fort chargee de fleurs purpurines, qui se meurissans s'enclinent à terre, & durés dessus aßés long temps, auant que de fleurir. Les Tuscans l'appellent, Cipolle canine, ou, saluatiche. L'Hyacinthe que les poetes en leurs fables descriuēt estre nay du sang d'Aiax, ou lon trouue encores des lettres de son nom escrites, produit une fleur rouge, semblable au Lis. La racine de L'Hyacinthe est seiche au troizjéme degré, & froide à la fin du second, ou au commencement du tiers. Son fruict est legierement abstersif, & astrictif. Il deseiche au troizjéme degré, & se trouue medsocre entre la calidité & la frigidité.

Hyacinthe.3.espece.



Hyacinthe.4.espece.

Du Pauot sauuage que les Grecs appellent Mecon Rhœas: les Latins Papauer erraticum, les Italiens, Papauer saluatico.

CHAP. LIIII.



Pauot sauuage.

LE Pauot sauuage, nommé Rhœas, naist en la primeuere par les champs, auec fleur qui tõbe aussi tost, dont il ha prins le nõ des Grecs. Ses fueilles sont semblables à la Roquette, ou à l'Origan, ou à la Cichoree, ou au Thym, mais plus longues, entaillees, & rudes. La fleur est semblable à l'Anemoné sauuage, rouge, & quelquefois blanche, & auec vne teste longuette, plus petite toutesfois que celle de l'Anemoné. La grene est rousse, la racine est longue, blanchastre, moins grosse que le petit doigt, & amere au goust. Lon donne la decoction de cinq, ou six de ses testes faicte en trois cyathes de vin, iusques à la consumption de la moitié, à boire pour faire dormir. Sa grene beue auec eaue miellee à la mesure d'vn acetabul, ramollit legierement le corps. Lon le met dans les petites tartres, ou tourteaux qui se font de Miel, & dans autres viandes douces, & le mange lon pour mesme effect. Les fueilles emplastrees ensemble auec leurs testes, amortissent les inflammations, & faisant fomentation auec icelles, ou espandant leur decoction sur le chef, elles induisent aisement le sommeil.

Du Pauot domestique, Que les Grecs appellent

pellent, Meron Hemeros : les Latins, Papauer satiuum, les Italiens, Papauero domestico.

CHAP. LV.


Pauot domestique.

Es especes des Pauots qui se sement, la grene de celuy qui naist és iardins, se met dãs le pain pour l'vsage des homes sains, & en vse lon outre cela incorporé auec Miel en lieu du Sesama. Lon appelle cestuy Thylacité, la teste du quel est longue, & pleine d'vne grene blanche. Le sauuage ha la teste plate, & resserree, la grene noire, nommee Pithité, quoy qu'il en y ayt aussi aucuns qui le nomment, Rhœas, à l'occasion de la liqueur qui sort hors de luy. Le troiziéme plus sauuage de tous, & plus valeureux és medecines, est plus long que les susdicts, & ha ses testes plus longues. Tous ont communement nature d'infrigider, & par cela la decoction des fueilles, & des testes, faicte en eaue induit (s'enfomentant) ai sement le sõmeil. Lon boit sa decoctiõ pour faire dormir. Les testes vuides broyees auec griotte seiche, & emplastrees, aident au feu Sainct Antoine, & pareillement aux inflammations. Lon les pile fresches, & en fait lon des trochisques, & les garde lon seiches, pour en vser au besoing. Ces mesmes testes se cuisent en eaue, tant que la moitié s'en consomme, & y mettant par apres du Miel, lon les cuit tant ensemble, qu'il s'en face forme d'electuaire, lequel par apres est vn medicament valeureux pour enleuer les doleurs, pour la toux, & pour le catarre, qui descend au gozier, & à la canne du poulmon, & pour les flux stomacaux. Mais il deuient plus vertueux en y mettant de l'Acacia, & du suc de l'Hypocistis. Lon donne la grene du Pauot noir à boire auec vin ,, pour les flux du corps, & menstrual. Lon l'emplastre auec eaue contre ses longues veilles sur les temples, & sur le front. L'Opion qui se fait de ce mesme Pauot, infrigide plus, , engrosse plus, & desseiche plus. Prins à la quantité du grain d'vn Orobe, mitigue les doleurs, mature, fait dormir, aide à la toux, & aux flux stomacaux. Mais prins en plus grande quantité, il nuit: pour autant que faisant deuenir lethargiques ceux, qui le boiuent il les tue. Incorporé auec Huyle Rosat, & en faisant vne onction, il mitigue les doleurs de la teste. Lon le distille pour les doleurs des oreilles, auec Huylle d'Amandes, Myrrhe, & Saffran. Incorporé auec le moyau d'vn Oeuf rosty, proufite aux inflammations des yeux, auec vin aigre au feu Sainct Antoine, & aux playes, & aux podagres auec Laict de femme, & Saffran. Mis dans le siege en forme de suppositoire, il prouoque le sommeil. Le tresbon est celuy qui est espés, pesant, amer au goust, endormant au flairer, aisé à resoudre auec eaue, lissé, blanc, non rude, non grenu: qui en le coulant, ne se prend comme fait la Cire; q mis au Soleil ne se fond point, qui brullé, ne fait vne fumee noire: & qui amorty, garde la vertu de son odeur. Lon falsifie l'Opion en y meslant du Glaucion, de la Gomme, ou du suc de Laictue sauuage. Mais la fraude se cognoist, par ce que celuy qui est contrefaict auec Glaucion, mis en eaue, la teinct de coleur de Saffran. Celuy qui est contrefaict auec suc de Laictue, ha peu d'odeur, & apparoist aspre à l'oeil. Celuy qui est meslé auec Gõme, est reluysant, & se rompt aisement. Il en y ha aucuns qui sont si fols, & si ignorans, qu'ilz le meslent auec du sein. Lon le brulle dans vn vaisseau de terre neuf, pour les medecines des yeux, tant qu'il deuienne plus tendre, & de coleur plus roux. Diagoras blasme (selon que le recite Erasistratus) l'vsage de l'Opion aux deffauts des yeux, & des oreilles, en defendant que lon ne l'y mette dedans, disant qu'il debilite la la veue, fait longuement dormir. A quoy adiouste André le Medecin, que qui s'en oindroit les yeux sans le sophistiquer, il deuiendroit aueugle. Mnesideme le loue seulement pour le flairer, disant qu'ainsi il est cõuenable pour induire le sommeil, le mesprisant par apres en tout autre affaire. Ce qu'apparoist estre faulx par l'experience, que lon en void, comme clerement manifest

nifestent les effects de ses vertus. Dond viẽt que ce ne sera que bien faict d'escrire en quelle maniere se tire ceste liqueur. Il en y ha aucuns qui pilent les testes des Pauots, & les fueilles, & puis ilz espreignent le suc auec le pressoir, & le pilent dans le mortier, & en font des trochisques & appellẽt cela Meconion, beaucoup plus valeureux que l'Opion. Mais la maniere de faire l'Opion, est telle. Comme la rosee, est essuite il est besoing d'inciser l'estoille, qui est par dessus en la teste, tellement toutesfois que la taille ne soit trop profonde, & puis tailler les testes (seulement en la superficie) en plusieurs lieux, par droict, & par trauers, et faire par apres yssir auec le doigt la liqueur, qui en resue, dans vne conche, retournant non long temps apres à faire le mesme: par ce que continuellement l'humeur s'y trouue congelee, & ce mesme se doit faire le iour ensuiuant, & doit on par apres le tout piler dans vn mortier, & en faire des trochisques. Il est besoing toutesfois quand on taille les Pauots, se reculer en arriere, à fin que la liqueur, qui en sort, ne s'apporte auec les vestemens.

ANNOTATIONS.

Les Pauots sauuages qui fleurissent de coleur rouge, se uoyent en abondance en tous lieux, & use lon de ses fleurs seiches & broyees en poudre pour la doleur de la poictrine, que les Grecs nomment, Pontia. Dioscoride en nommant le Pauot blanc le domestique, il entend pour autant que pour la plus part il se seme dans les iardins, & les deux autres sauuages, pour estre plus rudes de tige, d'escorce & de grene, & pour autant qu'õ les seme dehors par les champs, comme on fait les bleds, & les legumes. Et par ainsi tous trois sont especes du domestique. Le Pauot blanc est tresabondant en la Tuscane, & les deux especes du noir en Lombardie, & és montaignes de Trente, ou lon les seme en grande estendue de pays entre les feues, de laquelle grene ilz en font quelque uiande, auec paste, qu'ilz appellent, Pauarate, dont les paisans en mangent tant qu'ilz soyent saouls, & pour cela toutesfois ilz n'en dorment plus que de coustume. Ce qui ha enhardy le Seigneur Matthioli d'user du laict tiré d'iceux Pauots, auec eaue d'Orge, és tresardantes fieures, ou il y auoit longues ueilles. L'Opion tenu de tous froid au quatriéme degré, ha esté trouué par le mesme amer au goust, & tenu en la bouche, ampouller la langue. Ce qui demonstre manifestement qu'il y ha en luy une calidité qui n'est mediocre, & qui le fait encore dauantage estimer tel, c'est qu'il est d'une odeur aigue, & tresforte, mais cela aduient pour autant que pour la plus part il est sophistiqué auec le Glaucion, ce qui appert en le deffaisant, selon que tresbien le descrit Dioscoride. Et qui uoudra & faire le uray Meconion, & Opion suiuant l'ordonnance de Dioscoride, il fera tresbien, & au prouffit des patiens. La uertu de tous les Pauots est d'infrsgider, le blanc nommé, Thilacité, fait dormir mediocrement, Mais le Pauot Rhœas, refroidit moult plus ualeureusement, & par ainsi nul ne le peut manger ainsi seul sans aucune nuysance, comme on fait le domestique auec Miel. Donc ainsi mangé, il fait fort dormir, & par cela aucuns en mettent un peu auec les pastes, qui se composent auec Miel, & auec pain. Quand à la uertu & forme de preparer les autres, Galien en descrit fort amplement, & n'est chose qui appartienne à ce traicté, que de traicter plus au long de ces choses.

Du Pauot cornu, Que les Grecs appellent, Mecon ceratitis: les Latins Corniculatum Papauer: les Italiens, Papauero cornuto.

CHAP. LVI.

Pauot cornu.

Le Pauot cornu, ha les fueilles blanches, & velues, semblables au Verbascum, dẽtellees par entour comme celles du Pauot sauuage, & ha la tige entierement semblable à luy. Il produit la fleur pasle, et le fruict petit, retors cõme vn cornet, semblable aux cornets du Senegré, dont il ha prins son nom, au dedans du quel y est la grene, semblable à celle des Pauots, petite, & noire. Il ha la racine à la superficie de la terre, noire, & grosse. Il naist en lieux aspres, & situés sur la marine. La decoction de la racine faicte en eaue tant que la moitié soit consommee, aide (beue) aux sciatiques, & aux deffauts du foye, & à ceux qui vrinent matieres grosses, aspres &

comme toille d'araignes. La grene beue au poix d'vn acetabul en eaue miellé purge legierement le corps. Les fleurs, & les fueilles emplastrees auec Huylle, enleuent les escares. Mises auec Huylle dans les yeux du bestial, clarifient les neubles, & tayes qui y suruiennent. Aucuns esmeus par la similitude des fueilles, estiment que le Glaucion se face de ce Pauot.

Du Pauot escumant, Que les Grecs appellent, Mecon Aphrodes : les Latins, Papauer spumeum : les Italiens, Papauero spumeo.

CHAP. LVII.

LE Pauot escumant qu'aucuns appellent, Heraclee, produit la tige haute de douze doigts, les fueilles fort petites semblables à l'herbe Lanaria, & apres d'icelles son fruict blanc. Sa racine est blanche, & toute cõme vne escume. Il ha la racine à fleur de terre. La grene se recueille l'esté quand elle est entierement meure, & qu'elle tombe ià deseichee. Ceste racine prinse auec eaue miellee au poix d'vn acetabul fait vomir, & telle purgation ayde particulierement à ceux qui patissent le mal caduc.

ANNOTATIONS.

LE Pauot cornu naist abondamment au pays maritime de Senes, és contrees nommees en leur langue, Grossetto, Orbetello, & Porto Hercole, & principalement en plusieurs lieux de la montagne nommee, Argẽtaio. Il naist és lieux pierreux aupres de la mer. Le Pauot escumant est incognu pour le iourd'huy. Le Pauot cornu ha uertu incisiue, & abstersiue.

De l'Hypecoon, Que les Grecs appellent, Hypecoon : les Latins Hypecoum : les Italiens, Hypecoo.

CHAP. LVIII.

L'Hypecoon, qu'aucuns appellent, Hypopheon, naist entre les bleds, & és champs, auec fueilles semblables à la Rue, & branches subtiles. Il ha la mesme vertu de la liqueur du Pauot.

ANNOTATIONS.

LEs adresses pour remarquer le uray Hypecoon sont telles. Il croist à la hauteur de douze doigts, ou un peu plus, auec fueilles assés semblables à la Rue, la tige tẽdre, & lissee, & les fleurs iaunes, & menues. L'Hypecoon ha uertu d'infrigider au troiziéme degré.

Du Iusquiame, Que les Grecs appellent, Hyoscyamos : les Latins Hyoscyamus : les Italiens, Iusquiamo.

CHAP. LIX.

LE Iusquiame est vne plante, qui produit les tiges grosses, & les fueilles larges, longuettes, entaillees, noires, & velues. Les fueilles sortent par ordre à costé de la tige, semblables à celles des Grenades, serrees d'aucuns escus, & pleines de grene, comme celles du Pauot. Il en y ha de trois especes. L'vne q fait la grene noire, les fleurs quasi purpurines, les fueilles semblables au Smilax, & les vases de la grene, durs, & espineux. La grene de l'autre est roussastre, comme celles de l'Irio, les fleurs qui de iaune viennẽt à roussir, & les fueilles, & les gousses sont plus tendres. Toutes deux font dormir, & induisent frenesie, & par cela lon condamne communement leur vsage. Le troiziéme pour estre le plus doux de tous est receu par les medecins pour les medecines. Cestuy est tendre, moussu, & gras, la fleur duquel est blanche & pareillement la grene. Il naist és lieux maritimes, & és ruines des edifices, manquant lequel on peut vser de celuy, qui produit la grene rousse, par ce que le noir est reprouué, comme le pire de tous. Lon tire le suc de la grene tendre, des fueilles, & des tiges, en les pilant, & en les espreignant, & seichant par apres le suc au Soleil. Son vsage dure tout vn an, car il se corrompt aisement. Lon vse aussi du suc separement pilé auec eaue chaude, & espreinct par apres. Doncques ceste liqueur est meilleure que le suc qui s'en espreinct, & plus valeureuse pour enleuer les doleurs. Lon pile l'herbe fresche, & l'incorpore lon auec farine de trois moys, & en fait lon des trochisques, & les garde lon. La premiere liqueur, & celle pareillement qui se tire de la grene seiche, se meslent commodement auec les collyres, qui en dormãt ostent les doleurs. Elles aydent aux catarres chauts, & aigus, aux doleurs des oreilles, & aux deffauts des lieux secrets des femmes. Meslees auec farine, ou auec griotte seiche appaisent les inflammations des yeux, des pieds, & de toute autre partie du

corps. La grene fait toutes ces choses, & ayde à la toux, aux catarres, aux flux des yeux, & aux doleurs d'iceux. Lon la boit au poix d'vn obole, auec grene de Pauot, & eaue mielle pour le flux menstrual, et autres flux de sang. Il aide aux podagres. Broyé auec vin il s'emplastre pour les enflures des testicules, pour les mammelles qui s'enflent apres l'enfantement, & le mesle lon auec les autres onguens qui se font pour oster les doleurs. Lon met les fueilles prouffitablement auec tous les medicamens qui mitiguent les doleurs, ainsi seules, & auec griotte seiche. Lon les emplastre fresches auec vin, pour mitiguer toute sorte de doleur. Trois, ou quatre fueilles beues auec vin, guerissent les fieures qui se nomment Epiale. Les fueilles cuictes ainsi que les autres herbes de iardin, & mangees à la mesure d'vn acetabul, font deuenir les hommes à demy hors du sens, ce qu'elles font pareillement, quand on les met dans les clysteres, pour les vlceres du boyau nommé Colon. La decoction des racines faicte en vinaigre, est bonne (s'en lauant la bouche) pour les doleurs des dents.

ANNOTATIONS.

Le Iusquiame, dict aussi, Hanebane, est en ses especes assés choisissable par les marques que luy attribue Dioscoride, toutesfois le Seigneur Matthiols escrit n'auoir sceu trouuer en Italie, que celuy qui produit la fleur iaune, mis icy au second liure par Dioscoride, quoy que le blanc nous fust plus necessaire, pour estre selon le mesmes, & Galien, tresconuenable és medecines, & pour infrigider au troiziéme degré.

De l'Herbe à Puces, Que les Grecs appellent Psyllion : les Latins Psyllium : les Italiens, Psillio.

CHAP. LX.

L'Herbe aux Puces fait les fueilles semblables à celles de Coronopus, mais velues. C'est vne herbe sarmenteuse, semblable à Foin, les tiges de laquelle sont hautes de douze doigts. Sa sommité commence au milieu de sa tige, & ha en la cyme deux, ou trois chapiteaux courbés, au dedans desquels y est la grene noire, dure, & semblable aux Puces, dont elle ha tiré son nom. Elle naist par les champs, & lieux non cultiués. Elle ha vertu d'infrigider, de mollifier, & d'engrossir. Emplastree elle ayde aux doleurs des ioinctures, aux apostumes, qui naissent derriere les oreilles, aux petites apostumes, aux enfleures, aux dislocations des os. Lon la met sur la teste pour la doleur d'icelle, auec Huylle Rosat, eaue, ou vinaigre. Emplastree auec vinaigre, elle medecine les rompures intestinales des enfans, & les enflures du nombril. Lon la broye à la mesure d'vn acetabul, & la met lon en infusion dans vn sestier d'eaue & comme l'eaue vient à s'espessir, on en fait vn liniment : pour autant qu'elle rafreschit valeureusement, & mise dans eaue chaude la refroidit. C'est vne medecine d'efficace singuliere contre le mal Sainct Antoine. Lon dit que la portant verde dans les maisons, elle n'y laisse engẽdrer les Puces. Pilee auec gresse, elle mondifie les vlceres ords, & malings. Le suc auec Miel aide aux vers des oreilles, & aux flux d'icelles.

ANNOTATIONS.

Le Psyllion ou herbe aux Puces, selon que le descrit Mesué, est poison, pour estre (selon luy) chaud & sec au quatriéme degré. Mais selon Galien sa grene est froide au second degré, mediocre pareillement en tant qu'il touche la qualité d'humecter, & de deseicher.

De Morelle de iardin, que les Grecs appellent Strychnos cepæos : les Latins Solanum hortense, les Italiens Solatro hortolano.

CHAP. LXI.

La Morelle de iardin est vne plante nõ trop grande, dond on vse en viandes, auec plusieurs concauités d'ailes, les fueilles de laquelle sont noirastres, & plus grandes que celles du Basilic, & plus larges. Elle produit le fruict verd, & rond, lequel en se meurissant, deuient noir, ou iaune. Mangé en viandes, il ne nuit point. Il ha vertu de rafreschir, & par cela ses fueilles emplastrees auec fleurs de griotte seiche, aident au mal Sainct Antoine, & aux vlceres rampans. Broyees & appliquees par elles seules, elles guerissent les fistules lachrymales, & les doleurs de la teste. Elles prouffitent aux ardeurs de l'estomac, & en faisant vn emplastre, elles resoudẽt les apostumes, qui viennent derriere les oreilles. Le suc meslé auec Huylle Rosat, Ceruse, & Escume d'argent prouffite au mal Sainct Antoine, & aux vlceres corrosifs : & incorporé auec pain, aux fistules lachrymales. Lon en fait auec vtilité vn linimẽt sur la teste des enfãs auec Huylle Rosat, pour les inflammatiõs

des panicules du cerueau. Lon le met en lieux d'Oeufs, & pareillement d'eaue és collyres, qui se font contre les deffluxions aigues des yeux. Distillé dans les oreilles, il en oste la doleur. Appliqué par dessouz auec laine, il restreinct le flux menstrual. Le suc meslé auec fiente iaune de Geline, qui se tienne dans la court de la maison, est vn singulier remede des fistules lachyrmales.

Il y ha vne autre espece de Morelle, q̃ les vns nomment, Halicacabos, les autres, Physalis, qui produit les fueilles plus larges que l'autre, les tiges de laquelle paruenues à leur perfection de croistre, s'enclinẽt vers la terre. Ceste cy produit son fruict rond, roux, & lissé, semblable à grains de grappe de raisin, serré en certaines vessies rousses, duquel aucuns vsent pour mettre dans les guirlandes. En la medecine elle ha le mesme vsage, & la mesme vertu de la Morelle de iardin, excepté qu'elle ne se mange en viandes. Le fruict beu, aide à la iaunisse, & prouoque l'vrine. Lon espreinct de ces deux sortes de Morelle vn suc, lequel se garde sec à l'ombre pour les choses susdictes.

De la Morelle endormante, Que les Grecs appellent, Strychnos Hypnoticos : les Latins Solanum, somniferum : les Italiens, Solatro somnifero. CHAP. LXII.

LA Morelle endormante qu'aucuns aussi appellent, Halicacabos, croist auec plusieurs branches, espesses, sarmenteuses, malaisees à rompre, & pleines de fueilles grasses, semblables à celles des Coings. Sa fleur est fort grande, & rouge, & son fruict dans des escosses, de couleur de Saffran. Sa racine est longue, couuerte d'vne escorce rougeastre. Elle naist entre les pierres, non loing de la mer. L'escorce de la racine beue en vin, au poix d'vne drachme, ha vertu plus douce pour faire dormir, que n'ha pas l'Opion. Sa grene prouoque valeureusement l'vrine. Lon dõne douze de ses raisins aux hydropisies, & si plus on en donne, ilz mettent l'homme en frenesie. A quoy on remedie en donnant à boire de l'eaue miellee à grand quantité. Lon met le suc dans les trochisques, & dans les medecines qui faisans dormir, allegent les doleurs. Cuict en vin, & tenu par apres en la bouche, mitigue la doleur des dents. Le suc de la racine incorporé auec Miel, aide appliqué aux foiblesses de la veue.

De la Morelle furieuse, que les Grecs appellent Strychnos manicos : les Latins, Manicum Solanum : les Italiens Solatro furioso. CHAP. LXIII.

LA Morelle furieuse, ou Maniaque, nõmee d'aucũs Persion, des autres Thryon, ha les fueilles cõme celles de la Roquette, mais vn peu plus grandes, & voisines à celles de l'Acanthus, nommé Pederos. Elle produit de la racine en sus dix ou douze tiges hautes d'vn pas. En la sommité il y ha vne teste semblable à vne Oliue, velue cõme le fruict du Plan, mais plus grande, & plus large. Elle fait sa fleur noire, au tomber de laquelle il naist vn raisin rond, & noir, q cõtient en soy dix ou douze grains semblables à grappe de lierre, & ainsi tendres, cõme ceux du raisin. Sa racine est blanche, grosse, concaue, & longue d'vne coudee. Elle naist és montagnes, en lieux venteux, & places ou naissent les Plãs. La racine beue au poix d'vne drachme auec vin, represente vainement à l'esprit choses veritablement ioyeuses: mais en doublant le poix, il fait demourer les hommes en estase par l'espace de trois iours, & en donnant quatre drachmes, il tue. Le remede est de boire grande quantité d'eaue miellee, & puis la vomir.

ANNOTATIONS.

ENtre les quatre especes de la Morelle, nous n'en auons veritablement que les deux premieres, sauoir est celle, qui anciennement se semoit dans les iardins auec les autres herbes, & qui naist pour le iourd'huy d'elle-mesme, & pareillement par les champs, & au long des chemins: & celle qui se nomme, Halicacabon, des Arabiques, Alcakengi. Car la Morelle endormante, & la Morelle furieuse qui se monstrent pour le iourd'huy par les Medecins, ne s'accordent à l'escriture de Dioscoride. L'herbe nõmee des Italiens, Bella donna, des herbiers, Solanum maium n'est la Morelle endormãte, ny aussi l'espece de Mandegloire que les Grecs appellent, Mandragora Morion. Car iacoit que son fruict mangé en abondance, cause un dormir perpetuel, comme il est par experience aduenu aux enfans qui l'ont mangé estimans que ce fussent raisins, ainsi que le fait la Morelle endormante: mais ne produisant la Bella donna escosses, au dedans desquelles on y trouue la grene, qui de iaune vient à roussir, demonstre qu'il y ha grande difference entre l'herbe Bella donna &, la Morelle endormante,

quoy

quoy que les forces en soyent semblables. Et quant à la Mandegloire Morion elle fait les fueilles semblables à la Mandegloire blanche, longue de douze doigts, & si tuees au tour de la racine, ce qui demõstre qu'elle n'ha ti ge aucune, ainsi que n'ont les autres deux especes de Mãdegloire: & les fueilles de l'herbe Bella donna sont semblables à celles de la Morelle cõmune, assés moins lõgues de douze doigts, elles ne sont blanches ny situees à l'entour de la racine, ains sur les tiges qu'elle produit en grã de quantité, longues plus de deux coudees, dures, & re tirantes sur le boys, & par ainsi il est à croire que l'herbe Bella donna soit une autre espece de Morelle non cognue des antiens, Il y ha une autre espece de Morelle, de laquelle le Seigneur Matthioli en ha trouué grande quantité en sus le territoire de Trente, la tige de laquelle est sarmenteuse, longue quelquefois de quatre, & cinq branches, blanc, malaisé à rompre, ployable, & noueux en plusieurs endroicts ou naissent les branchettes. Il s'entortille uolontiers à l'entour des plantes, & des hayes, comme fait le Periclimenon, il produit les fueilles de Morelle, mais aucunement plus petites, plus solides, plus lissees, plus fermes, & plus appoinctees. Sa fleur est purpurine de laquelle s'engendrent quelques grains entassés en raisins, longs, rouges, & aigrets au goust, de la grosseur des Ciches, le suc du quel sert ualeureusement pour refroidir, & desecher, comme le mesme l'ha experimenté, és ulceres malings, & rebelles à la guerison & pareillement és inflammations des playes. Il y ha une autre espece d'Halicacabon, qui en nostre temps couure les tourelles, les treilles, & les hayes des iardins, pareillement les fenestres, & les logettes des maisons. Cestuy cy produit les fueilles longues, & entaillees, la fleur blanche & les uescies semblables à l'Halicacabon, au dedans desquelles il y ha une grene blanche, & ronde, ou lon choisit d'un costé une uraye forme de coleur noire, uoulant à l'auanture nature donner à cognoistre que ceste grene uaut aux deffauts de cœur: en mesme que lon tient la grene de l'Echion, pour ressembler à la teste des Viperes, estre prouffitable aux uenins, & poisons. La Stamonia uulgaire és iardins est espece de Morelle. Elle produit certains fruicts uerds, ronds, concaues un peu par le milieu, & espineux, auec fueilles qui retirent à la Morelle, auec un odeur semblable à celuy de l'Opion.

Du Dorycnion, Que les Grecs appellent, Dorycnion, les Latins, Dorycnium : les Italiens, Doricnio.

CHAP. LXIIII.

LE Dorycnion, que Crateuas l'herbier appelle, Halicacabon, ou Calea, est vne plante semblable à vn Olivier qui naist de nouueau. Il naist és rochers non gueres loing de la mer, auec branches moindres d'vne coudee, & les fueilles de la coleur de celles des Oliuiers, mais plus menues, plus fermes, & rudes en perfection. Il produit la fleur blanche, & les escosses és sommités semblables à celle des Cices, espesses, & rondes, au dedans desquelles il y ha cinq, ou six grains de grene, grands cõme les plus petis grains de l'Er, polis, fermes, & de diuerses coleurs. La racine croist à la grosseur d'vn doigt, & à longueur d'vne coudee. Il est apert qu'il est endormant mesmes que beu outre mesure, il fait dormir. La grene (selon que disent aucuns) s'vse en choses amatoires.

ANNOTATIONS.

Valere Corde estime le Dorycnion estre celle espece d'Alicacabon que cy dessus nous auons dit representer en sa grene la forme d'vn cœur de l'homme, ce qu'estant tasé par le Seigneur Matthioli, & escrit par le mesme le Doricnion estre une plante incognue, mieux ie ne saurois conseiller que de suiure son opinion.

De la Mandragore que les Grecs appellent Mandragoros : les Latins & Italiens, Mandragora.

CHAP. LXV.


Mandragore.

IL en y ha aucuns qui nõment la Mãdragore, Antimales, & les autres, Circea, par ce qu'il semble q̃ la racine prouffite aux choses amatoires. Il en y ha deux especes, l'vne est noire, qui se tiẽt pour la femelle nommee Thridacias, qui fait les fueilles plus estroictes, & moindres que celles de la Laictue, de desplaisante odeur, et espandues par la terre. Ceste cy produit ses fruicts sẽblables aux Cormes, pasles, & odoriferãs, dans lesquels est la grene sẽblable à celle des Poires.

Ses racines sont grandes, desquelles il en y ha tantost deux, tantost trois entrelassees entre elles, noires par dehors, & blanches par le dedans, recouuertes de grosse escorce & ceste espece de Mandragore ne produit aucune tige. Celle de la seconde espece, qui est blanche, est le masle, nommé des aucuns Morion. Elle fait les fueilles plus grandes, larges, blanches, & lissees comme celles de la Bete, & ses põmes deux fois plus grandes que celles de l'autre, de coleur qui s'encline à celuy du Saffran, auec vne ie ne say quelle fort aggreable pesanteur d'odeur, desquelles mangeans quelquesfois les pasteurs sont assopis. La racine est semblable à l'autre, mais plus grande, & plus blanche, & priuee de tiges aussi bien que l'autre. Le suc se tire de l'escorce des racines fresches, pilees premierement, & puis serrees par vn pressoir, lequel seiché au Soleil, se met à part dans vn vaisseau de terre. Lon espreinct en mesme le suc des pommes, mais il n'est pas si venteux. Lon escorche les racines & enfile lon les escorces, & les pend lon pour en vser au besoing. Aucuns cuisent les racines en vin, tant que la troiziéme partie soit consommee, & puis les clarifient, & les mettent à part, en donnant vn cyathe à la fois és longues veilles, pour faire dormir, & és doleurs, & à ceux pareillement ou il est besoing de donner le feu, ou tailler quelque membre, à fin qu'ilz ne sentent la doleur. Le suc beu au poix de deux oboles en vin miellé, purge par vomissement, comme fait l'Hellebore la colere noire, & le flegme. Mais à la verité, si on en prend trop, il est du tout mortifere. Lon le met dans les medecines des yeux, & en celles pareillement qui se font pour mitiguer les doleurs, & dans les pessaires mollificatifs. Appliqué par dessouz par luy mesme au poix de deux oboles, il tire le flux menstrual, & pareillement le fruict. Mis en forme de suppositoire au siege, il fait dormir. Lon dit que faisant bouillir la racine auec Yuroye par six heures continuelles, le ramollit de telle sorte, qu'aisement on y peut empreindre ce qu'on voudra. Les fueilles fresches s'emplastrent cõuenablement auec griotte seiche aux inflammatiõs des yeux, & aux apostumes causés par vlceres, Elles resoudent toutes duresses, apostumes, scrophules, & autres petites tumeurs. Elles enleuent les marges des cicatrices sans les vlceres, si on les frotte legierement par l'espace de cinq, ou six iours. Lon confist les fueilles en saumure, pour toutes ces choses. La racine broyee, & emplastree auec vinaigre medecine au mal Sainct Antoine: & auec Miel, ou Huylle aux morsures des serpens. Appliquee auec eaue elle resout les scrophules, et petites tumeurs & mitigue auec griotte seiche les doleurs des ioinctures. Lon fait de l'escorce de la racine du vin sans cuire en ceste maniere. Lon met trois mines de ses escorces dans vne metrete de vin doux, & en donne lon par apres trois cyathes à ceux, à qui (comme ià il ha esté dict) il est de besoing tailler quelque membre sans qu'ilz en sentent doleur, ou y donner le feu, pour autant que dormans profondement, ilz ne sentent doleur aucune. Les pommes flairees font dormir, & pareillement mangees. Ce que fait le suc qui s'en espreinct. Mais ceux qui en vsent trop largement, les mangeant, & les flairant, deuiennent muets. La grene des pommes beue, purge la matrice, & appliquee, par dessouz auec soulphre vif, restreinct les flux rouges des femmes. Lon taille la racine profondement en plusieurs lieux, & ainsi s'en distille, & s'en recueille la liqueur dans vn vase concaue, quoy que le suc ayt plus d'efficace que n'ha ceste liqueur: mais il se trouue comme le demonstre l'experience, que non en tous lieux ceste liqueur, degoutte des racines. Lon dit qu'on trouue vne autre Mandragore, nommee Morion, qui naist en lieux ombrageux, autour des cauernes, les fueilles de laquelle sont semblables à celles de la blanche, quoy qu'elles soyent moindres, longues de douze doigts, blanches, & sitüees au tour de la racine, laquelle est tendre, & blanche, vn peu plus longue de douze doigts, & grosse comme vn gros doigt de la main. Lon dit que beue au poix d'vne dragme, ou mangee auec griot te seiche dans tourtres faictes souz braise, ou viandes, fait deuenir l'homme insensé. Lon dit que celuy qui la mange en ceste sorte, dort en mesme forme qu'il estoit quand il la mangoit, perdant tout sentiment par l'espace de trois, ou quatre heures. Les medecins en vsent, quand il est de besoing de tailler, ou de donner le feu. Lon dit que la racine est vn antidote, beue auec la Morelle nommee furiense.

ANNO

ANNOTATIONS.

Les Mandragores naissent par elles mesmes en plusieurs lieux par les montagnes en Italie, et principalement en la Pouille et en la montagne de Sainct Ange, dont les herbiers en apportent les racines & pommes. C'est une follie ia descouuerte d'estimer que les racines de la Mandragore uiennent en forme humaine, bien les entaille lon en telle forme par un certain artifice, & puis les replante lon auec grains d'Orge, au tour des lieux ou lon ueut que naissent ces racinettes, qui font les cheueux, la barbe, & les autres poils. La Mandragore Morion est incognue de nostre temps. Nous auons cy dessus mostré que ce n'est l'herbe nommee Bella donna, et suyuant l'opinion du Seigneur Mattholi ce n'est pareillement la plante que les Italiens appellent, Melanzane, & les Tuscans, Petraneiani, plante non cognue par les anciens aucteurs, qui naist par tout en Italie, comme font les Melons, les Courges, & se cultiue en mesme maniere, & se mange uulgairement fritte en Huylle auec sel, & Poyure, comme font les champignons. Et à tant est ce de l'extraict des escrits d'Hermolaus Barbarus. Lon use de ces fruicts, pour prouoquer aux actes ueneriques, ce qu'ilz peuuent bien faire pour estre uenteux, & durs à digerer. Et par cela en usant trop és uiandes ilz engendrent humeurs melancoliques, opilations, chancres, lepre, doleur de teste, tristesse, opilations de foye, & de la rate, & font une meschante coleur en toute la personne, & fieures longues. Lon en apporte d'une autre espece en l'Italie, eschassees comme les Pommes Roses, & faictes à espis, de coleur premierement uerdes, & quand elles sont meures de coleur d'or: qui se mange en mesmes que font les precedentes. La Mandragore est froide au troiziéme degré. Ses pommes ont un peu de chaleur, & un peu d'humidité, qui leur cause uertu pour faire dormir. L'escorce de la racine est tresualeureuse non seulement à infrigider, ains aussi à deseicher, Mais ce qui est dedans, est de nulle ualeur.

De L'Aconiton Tue leopard, q̃ les Grecs appellẽt Aconiton Pardalianches: les Latins, Aconitum Pardalianches: les Italiens, Aconiton Pardalianche.

CHAP. LXVI.

L'Aconiton qu'aucuns appellent Pardalianches, les autres Cammoron, les autres Thelyphonon, les autres Myoctonon, les autres Theriophonon produit trois, ou quatre fueilles semblables à celles de Pain de Pourceau, ou de Concombre, mais moindres, & vn peu velües. La tige est haute de douze doigts, & la racine est semblable à la queue d'vn Scorpiõ, mais resplendissante, comme alebastre. Les Scorpions (selon qu'on dit) attouchés de ceste racine, deuiennent assopis & estourdis: mais touchés par apres auec celle de l'Hellebore, se resentent tout soudain. Lon la met dans les medecines des yeux, qui se fõt pour mitiguer les doleurs.


L'Aconiton.

Elle occit les Pantheres, tue les Porcs, & les Loups, & tous animaux outrageux. Il y ha vn autre Aconiton, qu'aucuns nomment, Cynoctonon, & les autres, Lycoctonon. Il y ha trois especes de cest Aconiton, de l'vn desquels vsent les chasseurs, & les medecins ont tiré les deux autres à leur vsage, entre lesquels le troiziéme nommé Aconitõ Pontique, naist abondamment és montagnes de Iustine en Italie. Cestuy est different du premier, pour autant qu'il produit les fueilles semblables au Plan, mais plus entaillees, plus longues, & moult plus noires. Sa tige ressemble à celle de la Feuchiere, polie, comme vne touche, haute d'vne coudee & quelque fois plus grande. Il produit en aucunes longuettes escosses, les racines sont noires, semblables aux cirres des Squilles marines, desquelles on vse pour prendre les loups, les mettant auec la chair crue, par ce que mangees, elles les tuent.

ANNOTATIONS.

L'Aconiton Pontique naist quasi par toutes les montaignes d'Italie, auec fueilles plus entaillees que celles du Plan, tige de Feuchiere, fleurs iaunes, semblables de figure à celles de la Grenouillee, ou Ranunculus, mais moult plus grandes, nommé uulgairement Luparia et au dessus de Trẽte, Herba della Volpe, par ce q̃ ses racines broyees, tuent les Renards q̃ la mangẽt auec la chair. L'aconitõ de la premiere espece, qui tue les Leopards et les

Pan

Panteres, ha souuentesfois esté recueilly par le Seigneur Matthioli au dessus de Trente, ou il naist en grande abõdance, et de celuy en usent aucuns en la terre de Rome & au Royaume de Naples, qui ne font autre art, que de tuer les loups, & en uendent souuent les racines au pont S. Angé à qui en ueut. L'herbe Paris produisant une seule tige, ronde, haute de uingt & quatre doigts, au milieu de laquelle sortent de la racine quatre fueilles, hautes de de douze doigts, diuisees egalement en croix, semblables à celles du Sanguin, & quatre autres à la sommité du reste de la tige, mais petites, & longuettes, au milieu desquelles il y ha une fleur purpurine, ronde, semblable à un petit grain de raisin, uineuse, & pleine de menue grene, blanche, semblable à celles des Alcaquangi. La racine cheuelue, qui de blanc uient à se iaunir ne monstre figure de queue de Scorpiõ, ny resplendeur d'Alabastre, comme l'escrit Dioscoride estre trouué en l'Aconiton, les fueilles duquel selon Pline, ne naissent du milieu de la tige mais fait l'Herbe Paris, ains sortent uelues soudain de la racine. La grene (selon que l'escrit Theophraste est comme celle du grain, mais qui naist dans espis, ainsi moult dissemblable de l'Herbe Paris. Et à tant toutes ces choses demonstrent la diuersité de ces deux plantes. Auicenne traictant separement des deux sortes d'Aconiton, & en autre chappitre du Nipello, fait assés apparoir qu'il ne les tient pour une mesme plante. Lequel produit sa racine semblable à une retz, les fueilles non trop dissemblables de celles de la grãd Armoise, les fleurs purpurines, quãd elles ne sont ouuertes semblables à testes de morts, et quãd elles sont ouuertes, semblables à celles de l'Ortie, quoy qu'elles soyent plus grandes, les tiges hautes de deux coudees, & la grene petite, & noire, renclose dans petis cornets, marques dissemblables de l'Aconiton. Lon ne doit ny boire ny manger (dit Galien) l'Aconiton Pardalianches, comme chose mortifere, il est toutesfois bon ou il faut putrefier hors de la bouche, & hors du siege, à quoy faire on met en ouurage seulement la racine. Le Lycoctonos ha les mesmes uertus de l'autre.

De la Cigue Que les Grecs appellent, Conion : les Latins, & les Italiens Cicuta.

CHAP. LXVII.

LA Cigue produit la tige noueuse, comme le Fenoil, grande, & branchue vers la cyme, les fueilles semblables à celles de la Ferule, mais plus estroictes, de desplaisante odeur. Les branches produisent à leurs sommités des émouchettes, qui ont les fleurs blanchastres. La grene est semblable à celle de l'Aneth, mais plus blanche, la racine est concaue, & vn peu profonde. La Cigue est vn venin mortifere, & tue



Cigue.

auec sa frigidité extreme, le remede de laquelle est de boire du vin pur. Lon espreinct le suc en pilant les cymes auant que la grene se seiche, ensemble le haut du fueillage, & l'espessit lon au Soleil, par ce qu'il s'vse sec en moult de choses en la medecine. Lon le met commodement dans les collyres, qui se fõt pour alleger les doleurs, il amortit le feu Sainct Antoine, & les vlceres qui vont en rampant. L'herbe pillee auec le haut du fueillage, & emplastree au tour des testicules, oste les imaginations qui (en dormãt) prouoquent les hommes à luxure. Mais elle nuit au membre viril, en y resoudant la chaleur. Mise sur les mammelles des femmes apres auoir rendu leur fruict, il en deseiche le Laict: & mise sur celle des pucelles, ne les laisse croistre. Emplastree au tour des testicules des enfans, les deseiche, pour engarder y venir nourrissement. La plus valeureuse Cigue qui soit est celle de Cãdie la Megarense, l'Attique, & celle qui naist en Cio, & en Cilicie.

ANNOTATIONS.

LA Cigue plante trescognue, n'est si dangereuse en France, ny en Italie, cõme elle est és pays mentionnés par Pline, & Dioscoride. La Cigue beue (dit Galien) engendre és hommes, une espece de forcenerie, nommee des Grecs Conion. Ce que i'ay ueu par experience, en ceux qui ignoramment ont mangé ces racines en lieu de Pastenades.

De l'If, que les Grecs appellent, Smilax : les Latins, Taxus, les Italiens Nasso.

CHAP. LXVIII.

L'If est vn arbre, qui croist à la grãdeur du Sapin, auquel pareillement ressemblent ses fueilles. Il naist en Italie, & en France, au pays de Narbonne. Les oyseaux q se paissent des fruicts de l'If qui vient en Italie, deuiennent noirs : & les hommes qui le mangent, en courent flux de ventre. En Narbonne il est de si grand venin, que si aucuns y dorment dessouz, ou se reposent à son ombre, ilz en deuiennent mala

malades, & quelquefois qu'ilz en meurẽt. A tant ay ie bien voulu escrire cela de l'If, à fin qu'on s'en garde.

ANNOTATIONS.

L'If naist entre les Sapins, fort assés semblable à iceux mais non pourtant il ne croist en telle procerité. Il produit le fruict rouge semblable à celuy de l'Agrifolio, doux au goust, & uineux, le quel mangeant les pasteurs encourent soudain la fieure, & puis flux de uentre, par ce qu'il enflamme moult les esprits. Les planches faictes de son tronc, pour estre moult solides, ueneuses, & colourees, sont en usage pour faire des fustes, & tables quarrees, pour y manger dessus.

De l'Apocynon, Que les Grecs appellent, Apocynon: les Latins, Apocinum: les Italiens, Apocino.

CHAP. LXIX.

L'Apocynon, ou, Chou de Chien, est vne plante qui produit de longues vil les, de facheuse odeur, tendres, & ployables comme sont les sermens des vignes, & malaisees à rompre, les fueilles duquel ressem blent à celles du Lierre, mais plus tendres, & plus appoinctees à la cyme, de desplaisan te odeur, & aucunemẽt visqueuses, & char gees d'vne coleur iaune. Il produit certaines escosses semblables à celles des Fenes, en especes d'estuis, longues d'vn doigt, au dedans desquelles est vne grene noire, petite, & dure. Les fueilles incorporees auec gresse, & auec paste, & en faisant des pains, tuẽt les chiens, les loups, les renards, & les pantheres, quand on leur en donne à manger, car soudain leurs cuysses se resoudent.

ANNOTATIONS.

L'Apocynon herbe pour le iourd'huy incognue, est fort chaude, non seiche toutesfois pour la correspondance, & par cela emplastree, elle est moult maturatiue.

De l'Oleandre, Que les Grecs appellent, Nerion: les Latins, Nerium: les Italiens, Oleandro.

CHAP. LXX.

L'Oleandre qu'aucuns appellent, Rhododaphne: les autres, Rhododendron, est vne plante tresvulgaire, les fueilles du quel sont plus lõgues que celles des Amendiers, & plus aspres. Sa fleur ressemble aux Roses, & le fruict aux Amandes, & à Pourrir il monstre vne figure de cornet, plein d'vne certaine laine, semblable à celle des



L'Oleandre.

floces des espines. Il produit la racine longue, appoinctee, retirant te sur le boys, & salee au goust. Il naist en lieux descouuerts au Soleil, sur la marine, & au long des bords des riuieres. Ses fleurs & ses fueilles sõt vn venin mortifere aux mulles, aux chiens, aux asnes, et à moult d'autres animaux à quatre pieds. Elles sont toutesfois fort salutaires aux hõmes cõtre les morsures des serpẽs, quãd on les boit en vin, & de tant plus quand on y adioinct de la Rue. Outre cela les animaux à quatre pieds les plus debiles, comme sont les Brebis, & les Chieures, meurent beuans de l'eaue, ou les fueilles de l'Oleandre auront esté mises en infusion.

ANNOTATIONS.

Je suiuant le uulgaire Italien ay nõmé ce simple Oleandre, mesmes qu'il naist au pays d'Italie en grand quantité entre les Murtes, & les Lauriers, sur les riuages du lac de Guarde, & en la montagne Argentaio sur la marine de Senes. C'est une plante ueritablement plaisante, & aggreable à la ueue, principalement quand elle est bien chargee de ses Roses. Emplastree par dehors (dit Galien) elle ha uertu digestiue: mais la prenant par la bouche, elle est meschante, & uenimeuse non seulement aux hõmes, ains aussi au bestial, chose assés discordante de ce que disent Dioscoride, & Pline.

Des Champignons, Que les Grecs appellent Mycetes; les Latins, Fungi: les Italiens, Foughi. CHAP. LXXI.

LEs Champignõs sont de deux especes: Sauoir est, Bons à manger, & mortiferes. Il y ha maintes causes pourquoy ilz naissent venimeux: c'est quãd ilz sont souz quelque clou enrouillé, ou quelques draps gastés & pourris, ou qu'ilz sont au pres de quelque cauerne de serpẽs, ou sur les arbres qui produisent leurs fruicts venimeux, & mortiferes. Ceux qui sont tels ont sur eux vne certaine viscosité mollette, & soudain qu'ilz sont recueillis de terre, ilz se pourrissent, & se flestrissent. Ceux q ne sont venimeux, sont aggreables, & soefs en viandes

A quoy

quoy q̃ mãgés en abõdance ilz nuisent, & estranglent, quand ilz ne se peuuẽt digerer, & engendrent la maladie qui se nõme cholera. A quoy lon remedie en beuuãt du Nitrũ, ou de lexiue auec saumure destrẽpee auec vinaigre, ou de la decoctiõ de la Sarriete, ou d'Orgã. En mesmes la fiente du coq amortit leur venin, beue auec vinaigre, ou la leschant incorporee auec grande quantité de Miel. Ilz nourrissent, mais ilz sõt malaisés à digerer, & à ceste cause ilz sortent pour la plus part entiers par dessouz, auec les autres superfluités des viandes.

ANNOTATIONS.

La Tuscane fertile en champignõs plus q̃ nulle autre regiõ d'Italie, tient pour le principaux chãpignons, ceux qu'on appelle Prignoli, naissãs tous les ans aux premieres pluyes d'Auril, par ce que ceux cy flairẽt fort bon, sont aggreables au goust, & sans dãger. Apres ceux la sont ceux q sont nõmés, Porcini, par ce q̃ cuits premierement en eaue, & puis friz, estãs au parauant enfarinés, sont moult appetissans au goust. Mais les malfaisans & mortels sont ceux q en se rompãt deuiennẽt noirs, uerds, & uiolets. Les chãpignons q sont urays Porcini, premierement salés, puis absconsés dãs le sel seul à seul, se mangẽt par apres le caresme, et autres iours maigres de tout l'an. Ceux q uiennent sur les arbres, ne sont offerts aux dangiers de ceux q naissent sur la terre. Lon ha trouué au Royaume de Naples certaines listres de pierre, lesquelles souz terrees, et couuertes un peu de terre, en y iettant par apres dessus de l'eaue tiede elles ꝓduisent des chãpignons dans quatre iours. Ces pierres se gardẽt à Rome, et à Naples dãs les caues en grãde diligẽce pour ce mesmes effect. Le chãpignon est une plante froide, & humide: qui fait qu'elle s'accoincte d'une faculté uenimeuse, et mortifere, celuy principallement qui ha auec soy meslee une certaine qualité putrefiante.

Du Colchicon, Que les Grecs appellent, Colchicon: les Latins, Colchicum: les Italiens, Colchico.

CHAP. LXXII.

Le Colchicon, qu'aucuns appellent, Ephemerõ, & les autres, Bulbe sauuage produit sur la fin de l'Autõne sa fleur blanchastre, semblable au Saffran, & depuis la fleur, les fueilles semblables au Bulbe, mais plus grasses. Sa tige est haute d'vne palme, dans laquelle il s'engẽdre vne grene rouge. La racine en l'escorce exterieure de noire elle vient à se roussir, mais luy ostãt l'escorce elle est blanche, tẽdre, douce, & pleine d'humeur. Ceste sienne racine bulbeuse ha au milieu vne fente, ou naist sa fleur. Il naist en tresgrande abondance en Messenie, &



Colchicon 1.



Colchicon 2.

en Colchy. La racine mangee tue en estranglãt, cõme font les champignõs, & ne l'auõs voulu descrire pour autre chose, sinõ pour aduertir q̃ quelcũ ne la mãgeasse, sans y auoir autre esgard en lieu d'vn Bulbe: pour autãt q̃ par son agreable saueur il incite merueilleusement les ignorãs à se faire manger. A cela vallent les mesmes remedes q se donnẽt pour les chãpignons: et à quoy aide aussi le laict de vache beu, & par cela ayant d'iceluy, il n'est de besoing d'vser d'autres remedes.

Du Lis fou, Que les Grecs appellẽt, Ephemeron: les Latins, Ephemerum: les Italiens, Giglio matto.

CHAP. LXXIII.



Lis fou.

Le Lis fou, qu'aucuns nommẽt Flambe sauuage, produit les fueilles de Lis, mais plus subtiles. La tige est semblable, la fleur est blanche & amere, la grene tẽdre. Il naist dãs les forests, & lieux couuerts. La racine vaut pour la douleur des dents, s'en lauant la bouche auec

auec la decoctiõ. Il ha vne seule racine, grosse d'vn doigt, longue, astrictiue, & odoriferante. Les fueilles cuictes en vin resoudent les tumeurs & les petits apostumes qui ne sont encores meurs.

ANNOTATIONS.

Les homes doctes qui nous ont precedé, ont ia éclercy que le Colchicon, dict Ephemerõ pour autãt que sa poison est si meschante, qu'elle tue l'home qui en use dãs l'espace de uingt & quatre heures, est la plãte dont par grand & pernicieux abus aux Officines on se sert pour le uray Hermodactylon, moult differẽt de celuy duquel il est le substitué, quoy qu'il luy soit semblable en aucune chose. Or faut il sauoir que le Colchicon fleurit l'Automne, d'une fleur semblable à celle du Saffran, mais il ne met les fueilles dehors iusques à la Primeuere; entre lesquelles sans plus fleurir s'engendre le grene roussastre, en certaines bourses gonflees comme noix, & en ce tẽps la racine n'est douce, cõme en Automne, ains pleine de laict, & amere. Quant à l'Ephemere nommé Flambe sauuage il naist abondamment és prés & forests des hautes montagnes de la uallee Ananie, & les habitans le nomment la Giglio matto, lequel nom nous auons suiuy à la nomenclature, & est composé de facultés meslees, repercussiues, & resolutiues par uent. Or n'est ceste plante l'herbe nommee uulgairement, Lilium conuallium, celle qui produit la fleur blanche quasi en forme de Balaustium, odoriferant à merueilles, premierement par ce que les fueilles ne ressemblent à celles du Lis, ny aussi les tiges, subtiles comme filets. En apres la racine est capillaire, diuisee en plusieurs parties, & non grosse d'un doigt, comme est celle du uray Ephemere, qui aussi de son costé n'est remarqué à fleur odoriferante, telle que l'ha le Lilium conuallium. Qui monstre assés la difference de ces deux plantes. Ce mesme Ephemere selon Galien ha la racine astrictiue, de bonne, & soefue odeur. Mais il la faut appliquer en ses operations de ses fueilles, tant en l'augmẽtation comme en l'extremité des tumeurs, icelles fueilles cuictes en uin blanc, auant que lesdictes tumeurs se maturent.

De la Paritoire, Que les Grecs, & Latins nomment, Helxine: les Italiens, Helfine.

CHAP. LXXIIII.

La Paritoire naist és murailles, és hayes, & és masures. Elle ha les fueilles sẽblables à la Mercuriale, mais velues. Les tiges sont rougeastres, au tour desquelles il y ha certains comme grains rudes, qui volentiers s'attachẽt aux robbes. Les fueilles ont vertu d'engrossir, & d'infrigider, qui fait qu'elles guerissent (emplastrees) le feu S. Antoine, les brullures du feu, les apostumes du siege, les pans qui commencent d'apparoir, les tumeurs, & les inflammations. Le suc incorporé auec Ceruse se met (auec vtilité) sur le feu S. Antoine, & vlceres qui vont en rampant. En pareil on l'applique aux podagres auec sein de bouc, ou auec ceroesme ligustrin. Lon le gargarize, & l'emplastre lon pour les inflammations de la canne du gozier. Distillé dans les oreilles auec huylle Rosat, il en tire la douleur.

ANNOTATIONS.

La Paritoire herbe trescognue, ha une uertu abstersiue, & astrictiue auec une certaine humidité frotdette, & par cela elle guerit tous les flegmons, commenceans, augmentans, & estans en leur perfection, principallement les chauts.

Du Mouron, Que les Grecs, & Latins appellent, Alsine: les Italiens, Centone.

CHAP. LXXV.

Mouron grand.



Mouron petit.

Le Mouron qu'aucuns nomment, Anthiliõ: les autres: Myosota, pour ressẽbler ses fueil les aux oreilles des rats naist és lieux ombrageux: & lieux couuerts, dont il ha eu le nom d'Alsine. Ceste plante seroit la mesme que la Paritoire, si elle n'estoit plus petite, & n'eust les fueilles plus longues, nõ velues. Pilee elle respire à l'odeur du Cõcombre. Il ha vertu de restreindre, & d'infrigider. Lon l'emplastre auec griotte seiche pour les inflammations des yeux. Son suc distillé dans les oreilles, en tire la douleur, & vaut à toutes les

choses que la Paritoire.

ANNOTATIONS.

IL y ha plusieurs especes de Mouron, quoy qu'il n'y en ayt qu'une recitee par Dioscoride. Le Mouron est infrigidatif, & humide, composé d'une essence aigueuse & froide. Qui fait qu'il rafreschit sans astreindre, conuenable aux apostumes chauts, & aux moyens Erisypeles.

De la Lētille de Marests, nōmee des Grecs, Phacos ho epi ton telmaton: les Latins, Lens palustris : les Italiens, la Lente de i paludi.

CHAP. LXXVI.

LA Lentille des marests se trouue dans les eaues dormantes. C'est vne mousse semblable à la Lentille, la vertu de laquelle est d'infrigider. A ceste occasion elle s'emplastre conuenablement par elle seule, & auec griotte seiche sur les apostumes, au mal S. Antoine, & aux podagres. Outre cela elle guerit les rompures intestinales des enfans.

ANNOTATIONS.

LA Lenticule naissant és fosses des eaues qui enuironnent les villes, & les chasteaux, est froide & humide quasi au second degré.

De la grand Ioubarbe, Que les Grecs appellent, Aizoon Mega: les Latins, Semperuiuum magnum: les Italiēs, Sempreuiuo magiore.

CHAP. LXXVII.

LA grād Ioubarbe ha ainsi esté nommee, pour auoir tousiours ses fueilles verdes.

Ceste cy produit ses tiges hautes d'vne coudee, & quelquefois plus grādes, grosses comme le gros doigt de la main, grasses, verdes, & incisees, cōme celles du Tithimalus Characius. Les fueilles sont grasses,

Ioubarbe grande.



Ioubarbe petite.



Aizoon grand.

charnues, lōgues autant que le gros doigt de la main, en la cyme en forme de langues, les plus basses desquelles s'estendent vers la terre, & celles de dessus se conforment ensemble, en maniere d'vn oeil. Il naist dans les montagnes, entre les tuylles, lon le plāte aussi sur les toicts des maisons. Il ha vertu d'infrigider, & de restreindre. Les fueilles medecinent au mal S. Antoine, aux vlceres malings, rebelles à guerison & rampans. Elles prouffitent aux inflammations des yeux, aux brullures de feu, & aux podagres, soyent elles appliquees par elles seules, soit qu'on les y applique auec griotte seiche. Lon vse du suc pour espandre prouffitablement auec griotte seiche, ou auec huylle Rosat, és douleurs de la teste. Beu il vaut aux morsures des araignes qui se nomment, Phalangia, à la dysenterie, et aux flux du corps. Beu en vin il chasse les vers longs hors du corps. Appliqué par



Aizoon petit.

deſſouz auec laine, il reſtreinct les flux des femmes. Il prouffite (s'en oignant) aux deffauts des yeux, cauſés de ſang.

La petite Ioubarbe naiſt és pierres, és murailles, és maſures, és ceintures des murailles, & és ſepulchres, où le Soleil ne bat point. Elle produit grande quantité de brāches qui ſortent d'vne ſeule racine, ſubtiles, toutes pleines de petites fueilles, rondes, graſſes, & appoinctees. Sa tige ſort du milieu haute de douze doigts, en la ſommité de laquelle elle fait vne émouchette, auec fleurs petites, & paſles de coleurs. Ses fueilles ont les meſmes vertus du ſuſdict.

La troiziéme eſpece de Ioubarbe qu'aucuns appellēt, Pourpier ſauuage, les autres Telephion: les autres, Illecebre, produit les fueilles plus graſſes, & plus velues, ſemblables à celles du Pourpier. Il naiſt entre les pierres. Il ha vertu chaude, aigue, & vlceratiue. Emplaſtree auec greſſe, elle reſout les ſcrofules.

ANNOTATIONS.

La grand Ioubarbe eſt cognue de tous. La petite nōmee Vermicularia, Herba graſſa, et grauelloſa, eſt diuiſee en deux eſpeces: L'une deſquelles produit la fleur iaune, & les fleurs plus petites, & plus amaſſees qui eſt le maſle: & l'autre qui produit les fueilles plus longues, plus rares, & plus graſſes, & la fleur blanche, qui eſt la femelle. Aucuns diſent que nous uſons de la troiziéme eſpece en ſalades, quoy que le Seigneur Matthioli die, n'auoir ſeu trouuer en Italie homē qui luy monſtraſt la Ioubarbe ſemblable au Pourpier ſauuage. La grande & petite Ioubarbe deſeichent legierement, & aſtreignent mediocrement, debiles toutesfois en l'une & l'autre de ces operations, par ce que l'eſſence aigueuſe eſt plus abondante en elle, que nulle autre. Tant eſt que leur uertu infrigidatiue n'eſt mediocre, pour infrigider iuſques au troiziéme degré.

Du Nombril de Venus, Que les Grecs nōment, Cotyledon: les Latins, Vmbilicus Veneris: les Italiēs, Ombilico di Venere.

CHAP. LXXVIII.

LE Nombril de Venus ha les fueilles rondes de figure, ſemblables à vn acetabul, & ainſi concaue, qu'à peine le peut lon diſcerner, du milieu du quel naiſt vne tigette courte, dans laquelle eſt la grene. Sa racine eſt ronde, comme vne Oliue. Le ſuc diſtillé, ou oingt auec vin, deſcouure les parties genitales, qui ſont recouuertes de chair, & aide pareillement au feu S. Antoine, aux inflammations, aux ſcrofules, & aux mules és talons. Il amortit les ardeurs de l'eſtomac. Les fueilles mangees auec la racine rompent les pierres, & prouoquēt l'vrine. Lon les donne auec Miel, aux hydropiques. Aucuns vſent de l'herbe pour choſes amatoires.

Il y ha vne autre eſpece de Nombril de Venus, qu'aucuns appellent Cymbalion, les fueilles du quel ſont graſſes, & fort larges, eſpeſſes en maniere de lāgues, & au pres de la racine elles ſont ſemblables à l'entour d'vn œil, comme il ſe void en la grand Ioubarbe. Elles ſont aſtrictiues au gouſt, elles produiſent vne tigette ſubtile, dans laquel le ſont les fleurs & la grene ſemblable à l'Hypericon. La racine eſt plus grande. Il vaut à toutes les choſes, à quoy eſt conuenable la Ioubarbe.

ANNOTATIONS.

LE Nombril de Venus de la premiere eſpece, naiſt abondamment és uieilles murailles, & nomme lon ſes fueilles uulgairement en Italie, Cupertiouole, pour eſtre ſemblables aux counercles de terre qui ſe font pour couurir les pots, & naiſt non ſeulement ſur les murailles, ains auſſi ſur les pierres. Le Seigneur Matthiols ha ueu celuy de la ſeconde eſpece au iardinet des ſimples de Meſsire Iulian Maroſtica medecin excellent en Frioli cité d'Auſtriche. Tant eſt que la Cymbalaria, qui eſt une plante, pendante des murailles en forme de cheuelure, auec tiges ſubtiles, & fueilles de Lierre, appointees en pluſieurs lieux par l'entour, n'eſt le Nombril de Venus, eſtimee pour telle pour autant que Dioſcoride ha eſcrit, qu'aucuns nomment Cymbalion celle ſeconde eſpece, & que conformement à cela, on l'appelle uulgairement Cimbalaria. Valere Corde eſtime que c'eſt l'herbe nōmee, Craſſula maior, qui ha les fueilles graſſes, & charneuſes, ſemblables à celles de la grand Ioubarbe, qui ſe fleſtriſſent en hyuer auec leurs tiges. Ce ſera le meilleur choiſir ce ſimple au plus pres de la deſcription de Dioſcoride. Le nombril de Venus eſt infrigidatif, repercutif, abſterſif, & reſolutif, pour eſtre compoſé de facultés meſlees, d'une froidetté humide, & d'une certaine non apertement aſtrictiue, & auec elle d'une autre legierement amere. Lon croit que ſes fueilles mangees peuuent rompre les pierres, & prouoquer l'urine.

De l'Ortie, Que les Grecs appellent, Acalephe: les Latins, Vrtica: les Italiens, Ortica.

CHAP. LXXIX.



L'Ortie est de deux especes. L'vne desquelles produit les fueilles plus sauuages, plus aspres, plus larges, & plus noires, & la grene comme celle de Lin; mais moindre. L'autre n'est si aspre, & fait la grene menue. Les fueilles de l'vne, & de l'autre emplastrees auec sel, aident aux morsures des chiens, guerissent les Gangrenes, les chancres, les vlceres ords, rebelles à guerison, & malaisés à consolider, & pareillement les membres denoués, les pans, les petites tumeurs, les apostumes rompus, & ceux qui se nomment, Parotides. Appliquees auec cire, elles aident aux deffauts de la rate. Mises broyees (auec le suc) dans le nez, y restreignent le flux du sang. Pilees auec Myrrhe, & appliquees par dessouz prouoquent le flux menstrual. En touchāt auec icelle fresches la Matrice relaschee, elles la retournent en sa place. La grene beue auec vin cuict, esmeut à paillardise. Elle ouure la bouche de la matrice. La leschant auec Miel, elle aide aux deffauts de la poictrine, aux doleurs de costé, & aux inflammations du poulmon. Elle purge la poictrine. Lon la met auec les medicamens corrosifs. Les fueilles cuictes auec conches, mollifient le corps, prouoquent l'vrine, resoudent les ventosités. Cuictes auec Ptisane, elles vallent aux deffauts du poulmon. Beues auec vn peu de Myrrhe, prouoquent le flux menstrual. Le suc gargarizé resout les inflāmations de la luette.

Ortie 1, espece.

Ortie 2. espece.

ANNOTATIONS.

Ovtre les deux especes d'Orties descrites par Dioscoride, on trouue la troizième auec petites fueilles, & tiges courtes, plus poignante que nulle des deux autres, nommee des Italiens, Ortica saluatica. Les fueilles & grene de l'Ortie sont moult digestiues. Elles ont en soy aucune partie venteuse, & sont composees de parties subtiles. Elles sont abstersiues, & desiccatiues sans mordacité aucune.

De l'Ortie puāte, Que les Grecs & Latins appellent, Galiopsis: les Italiens, Ortica fetida.

CHAP. LXXX.

L'Ortie puāte est vne plante en tige, & en fueilles du tout semblable à l'Ortie, mais ses fueilles sont plus polies, & broyees respirēt vne malplaisante odeur. Elle produit la fleur purpurine, & subtile. Elle naist ioignāt les hayes, és courts des maisons, & tout le long des chemins. Les fueilles, la tige, la grene, & le suc aussi resoudent les duresses, & les chancres: & guerissent les scrofules, les pans, & les apostumes qui viennent derriere les oreilles. A quoy faire lon les emplastre tiedes (auec vinaigre) deux fois de iour, & en fait lon fomentation auec sa decoction. Outre cela lon les met prouffitablement auec sel, sur les vlceres pourris, chancreux, & corrosifs.

L'Ortie puāte.

ANNOTATIONS.

I'Ay nommé ce simple Ortie puante suiuant le vulgaire Italien, mesmes aussi qu'il peut moult en le maniāt. L'herbe nommee vulgairement en Italie Scrofolaria, Ferraria, Castrangola, & Millemorbia, quoy qu'elle produise la fleur semblable à une Hermine, ne produisant toutesfois les fleurs trop semblables à l'Ortie, ne desplaisantes à l'odorer, & ayant une des plus notables parties qui soit en elle, la sienne moult noueuse racine, de laquelle il est à penser, que Dioscoride n'eust teu son histoire, si par la Galiopsis il eust entendu la Scrofularia, laquelle pour la plus part naist au pres des fossés des e-

aues,

aues, & sur les bords des petites riuieres, & non par les courts, au pres des hayes, & au long des chemins. Dond uient qu'il est euidemment apert, que la Galiopsis, & la Scrofularia sont deux plantes differentes de l'une à l'autre. Maistre Iean Ruel dit que la Galiopsis est nommee des offisines, Agripalma, herbe par sa facheuse odeur bonne pour les estranglemens de la matrice.

Du petit Muguet, Que les Grecs, & Latins appellent, Gallion: les Italiens, Gallio.

CHAP. LXXXI.



Muguet petit.

LE petit Muguet ha esté des Grecs nommé Galliō, pour autant qu'on le met en lieu du caillé, pour faire prēdre le laict. Il produit la tige droicte, & les fueilles semblables à la petite Garence, & la fleur en la sommité iaune, espesse, subtile, copieuse & odoriferante. La fleur s'emplastre sur les brullures du feu, & restreinct les flux de sang. Le petit Muguet se met dans les ceroesines qui se font auec huylle Rosat, & les laisse par apres au Soleil, tāt qu'ilz deuiennent blācs, & en vse lon par apres pour les lassetés. La racine prouoque aux actes veneriques. Il naist és lieux marescageux.

ANNOTATIONS.

LE Gallion, ou petit Muguet est diuisé en deux especes, dont l'une produit la fleur iaune, l'autre la produit blanche. Elle ha vertu desiccatiue, & aucunement aigue. Sa fleur uaut aux flux de sang.

Du Senecon, Que les Grecs appellent, Erigeron: les Latins, Senecio: les Italiēs, Cardoncello.

CHAP. LXXXII.

LE Senecon fait la tige haute d'vne coudee, rougeastre, auec fueilles cōtinuees, & entaillees, comme celles de la Roquette, mais beaucoup moindres. Il produit les fleurs iaunes, qui se deflleurissent soudainement, & s'en volent en plume. Et n'est le Senecon pour autre chose nomé, Erigeron, sinon pour autant qu'en la primeuere ses fleurs deuiennēt chenues, comme sont les cheueux. Sa racine n'est d'aucune valeur. Il naist pour la pluspart és masures, & à l'entour des chasteaux. Les fueilles, & les fleurs ont vertu d'infrigider, & par cela les fueilles emplastrees auec vn peu de vin, ou par elles seules, guerissent les inflammatiōs des testicules, & du siege, à toutes playes, comme particulierement à celles des nerfs. Ce mesme fait la plume des fleurs emplastree par elle seule auec vinaigre. Mais beues quand elles sont fresches, elles estranglent. La tige toute cuicte, & beue auec vin cuict, guerit les douleurs colериques de l'estomac.

Senecon.

ANNOTATIONS.

LE Senecon ha facultés meslees, & pareillement refrigeratiues, & un peu digestiues.

Du Thalictron, Que les Grecs nomment, Thalictron: les Latins, Thalictrum: les Italiens, Thalictro.

CHAP. LXXXIII.

LE Thalictron ha les fueilles de Coriandre, mais aucunement plus grasses, la tige comme de Rue, dans laquelle sont les fueilles, lesquelles broyees, & emplastrees font cicatricer les vlceres anciens. Il naist pour la plus part és campaignes.

ANNOTATIONS.

VAlere Corde escrit le Thalictron n'estre l'herbe nommee Argentine, ains celle que les Allemans appellent, Heylblat, dont les paisans en Saxone guerissent de tresgrandes playes, sans l'ayde d'aucuns Medecins. Il naist és lieux champestres, & és prés, qui ne sont fort moettes. Il est diuisé en trois especes, qui se peuuent discerner par leurs differences.

De la Coralline, Que les Grecs appellent, Bryon Thalasion: les Latins, Marinus muscus: les Italiens, Corallina.

CHAP. LXXXIIII.

LA Coralline naist dans les rocs, & dãs les escailles des poissons au pres de la mer, subtile, cheuelue, sans aucune tige. Elle ha valeureuse vertu de restreindre, & resoudre les apostumes, & pareillement les podagres, ou il est de besoing de restreindre.

ANNOTATIONS.

Ay nommé la Mousse de mer la Coralline, qui se dõne pour les uers des enfans, est it découuert par ceux qui uont pescher le Coral, dont la Coralline ha prins son nom, qu'ilz la trouuent attachee aux rochez, & aux escailles, & encores à l'entour des Coraulx; ainsi que la mousse s'attache aux escorces, & aux branches des arbres, & est ceste cy tenue pour la meilleure. Ceste proprieté qu'elle ha de tuer les uers, n'ha esté cognue des anciens. En somme la Mousse marine est composée d'une substance terrestre, & aigueuse, l'une & l'autre froide. Qui la fait astrictiue au goust, & emplastree sur les maladies chaudes, elles les rafreschit, & les guerit.

Du Phucus marin, Que les Grecs appellent Phycos thalassion: les Latins, Phycus marinus: les Italiens, Phuco marino.

CHAP. LXXXV.

LE Phucus marin est de deux especes: dont l'vn, est large: l'autre, est longuet, & rougissant: & le troiziéme qui naist en Candie, est blanc, & fort fleurissant, & incorrompu. Tous ont vertu infrigidatiue, non seulement aux podagres, mais aussi aux inflammations. Ce qu'ilz font en efficace, quand on les y emplastre dessus. Mais il est besoing d'en vser qu'ilz soyent frais, auant qu'ilz se seichent. Nicander lha ordonné le rouge, pour les morsures des serpens. Aucuns estiment que ce Phucus, soit le Phucus dont les femmes se fardent le visage pour luy donner coleur, ne sachans, que celuy dont elles vsent, est vne racine de ce mesme nom.

ANNOTATIONS.

LE Phucus marin chose à nostre tẽps incognue, ainsi humide tiré de la mer (dit Galien) deseiche, & refroidit au second ordre, & ha aucunement du sur.

Du Potamogeton, Que les Grecs, & Latins appellent, Potamogeton: les Italiẽs, Potamogeto.

CHAP. LXXXVI.



Le Potamogeton.

LE Potamogetõn produit les fueilles semblables à la Bete, mais velues, & vn peu eminentes sur l'eaue. Il restoidit, & espessit. Il est vtile pour le demangemẽt, & aux vlceres vieux, & corrosifs. Lon luy ha imposé le nom de Potamogetõ parce qu'il naist dans les marests, & autres lieux aigueux.

ANNOTATIONS.

L'On uoid le Potamogeton nager auec fueilles semblables à la lotte, és lacs, & marests en plusieurs lieux. Il restreinct, & refroidit comme fait le Polygonon, mais son essence est plus grosse, que celle du Polygonion.

De la Militaire de riuiere, Que les Grecs appellent, Stratiotes potamios. Les Latins, Stratiotes Fluuiatilis: les Italiens, Stratiote acquatico.

CHAP. LXXXVII.

LA Militaire qui naist dans les eaues, nage sur icelles, & y vit sans racines, dõt elle ha prins son nõ. C'est vne herbe semblable à la Ioubarbe, si elle n'auoit les fueilles plus grandes. Ces fueilles rafreschissent, & beues restreignent le sang qui degoutte des reins. Elles engardent inflammations és playes, qui menacent d'apostume. Lon les emplastre auec vinaigre au feu S. Antoine, & pareillement aux tumeurs.

ANNOTATIONS.

PLine au 18. chap. du 24. liure escrit que la Militaire de riuiere naist seulement en Egypte, és inundations que fait le Nil, semblable à la Ioubarbe, fors que les fueilles sont plus grandes. Qui nous fait penser à bonne raison qu'elle ne naist en l'Europe.

De la Millefueille militaire, Que les Grecs appellent, Stratiotes Chiliophyllos. Les Latins, Stratiotes. Millefolium: les Italiens, Stratiote Millefoglio.

Chap.

CHAP. LXXXVIII.

LA Millefueille militaire est vne petite plante, haute d'vne palme, & quelque fois plus grande, les fueilles de laquelle ressemblent aux pennes des oyseaux, moult courtes, & entaillees à la sortie. Les fueilles ressemblent au Comin sauuage, specialement en leur rudesse, & breuité: & toutesfois elles sõt plus courtes: l'émouchette est plus espesse, & plus pleine. Elle produit en la sommité de la tige des festus subtils desquels se forme l'émouchette comme celle de l'Aneth, cõposee de fleurs petites, & blãches. Elle naist par les champs aspres, & au long des chemins. Elle est en grand vsage aux vlceres vieux, & aux nouueaux, & aux flux de sang, & aux fistules.

ANNOTATIONS.

IL n'y ha nulle doute que la plante nommee vulgairement Millefueille, ne soit la Millefueille militaire, y estans toutes les marques correspondantes, & non la Millefueille cy dessouz descrite par Dioscoride, cõme il apperra par la description de son chapitre. Et quant à l'herbe nommee Asininus Daucus, qu'aucuns estiment estre la Millefueille militaire, c'est la Pastenade de pré de Theophraste, qui ha la racine noire de saueur, & d'odeur de Pastenade.

Du Bouillou, Que les Grecs appellent, Phlomos: les Latins, Verbascũ: les Italiens, Verbasco.

CHAP. LXXXIX.

LE Bouillon est en somme de deux especes: sauoir est, Bouillon blanc, & Bouillõ noir, en quoy il s'entend le masle, & la femelle. Les fueilles de la femelle sont semblables à celles du Chou, blanches, moult plus velues, & plus larges. La tige blanche, vn peu velue, haute d'vne coudee, & quelquefois plus. Les fleurs blanches, ou iaunes pasles. La greine est noire, & la racine longue, sure au goust, grosse d'vn doigt. Il naist és campaignes. Celuy qui se nõme le masle produit les fueil les longuettes, estroictes, & blãches, & la tige subtile. Le noir seroit veritablement semblable au blanc, s'il n'auoit les fueilles plus noires, & plus larges. Le Bouillon nõmé sauuage croist auec fueilles semblables à celles de la sauge, auec tiges hautes, & retirantes sur le boys, & autour d'icelles sont les branches semblables à celles du Marrubium, & sa fleur est iaune de la resplendeur d'or. Il y ha deux autres especes de Bouillons velus, & bas, qui produisent les fueilles rondes, & outre ceux la: il y ha vne autre troiziéme espece nõmee d'aucuns, Lychnitis: & des autres, Thryallis, qui produit au plus trois, ou quatre fueilles, ou vn peu plus, rudes, grosses, & grasses,

Bouillon 1.



Bouillon 2.



Bouillon 3.



Bouillon 4.

A 5

ses, propices pour bruller dans les lampes.

La racine des deux premiers est astrictiue, & à ceste cause on la donne auec vin, à la quantité d'vn dé quarré, és flux du ventre. La decoction d'icelle aide aux rõpus, aux spamés, aux brisés, à la toux ancienne, & s'en lauant la bouche, elles mitiguent les doleurs des dents. Le Bouillon qui produit la fleur d'or, teinct les cheueux, & mis en quelque lieu qu'on voudra, il en attire les tignes. La decoction des fueilles faicte en eaue, prouffite aux tumeurs, & aux inflammations des yeux. Il est conuenable auec vin, & auec Miel aux vlceres, qui en rongeant pourrissent les membres, & auec vinaigre, aux playes. Elles medecinent aux picqures des scorpions. Les fueilles du Bouillon sauuage s'emplastrent sur les brullures du feu. Lon dit que gardant les Figues seiches dans les fueilles de la femelle, elles ne se pourrissent point.

ANNOTATIONS.

Les deux premieres especes du Bouillon domestique, & celle du sauuage qui fait les fueilles de Sauge, et les fleurs d'or, auec un peu de rouge au milieu, sont cogneues d'un chacun. Les deux herbes nommees, Fleurs de la Primeuere, ou, Herbe de paralisie, en leurs fueilles, qui en l'une sont rondelettes: & en l'autre, longues, ne ressemblent en aucune maniere au Verbascum: & si ne sont en aucune maniere uelues, cõme les ha faict Dioscoride, ains au contraire, lisses, & bien crespes. Outre cela il ne se trouue que Dioscoride, ny autre des anciens, ayt faict mention des fleurs de ces especes de Bouillon, ce qui n'estoit à taire en l'herbe Paralysis, par ce que ueritablement on la deuroit louer par le moyen de sa fleur d'or. La premiere annonce la primeuere. Qui fait que ces trois especes de Bouillon, escrites en dernier lieu par Dioscoride, nous sont pour le iourd'huy incognues, mesmes que le Seigneur Matthioli dit ne les auoir sceu choisir au pays d'Italie. Les fueilles du Bouillon ont uertu digestiue, de ce luy principallement qui produit les fleurs d'or. Les fueilles de toutes les especes, ont uertu desiccatiue, & abstersiue.

De l'Ethiopis, que les Grecs, & Latins appellent, Aethiopis: les Italiens, Ethiopide.

CHAP. XC.

L'Ethiopis produit les fueilles semblables à celles du Bouillon, moult velues, & grosses, reduictes en terre à rondeur sur la racine. Sa tige est quadrangulaire, rude, semblable à celle de la Melisse, ou de l'Arction, dans laquelle il y ha moult de concauités d'ailes. La grene est à la grosseur de celle de l'Er, & double dans vn seul estuy. Il ha d'vne mesme motte plusieurs racines, longues, pleines, & visqueuses au goust, lesquelles en se seichant deuiennent noires, & s'endurcissent comme cornes. Il naist en grande abondance en Ida montagne de Troade, & en Messenie. Il aide aux crachemens boueux, aux sciatiques, aux doleurs de costé, & à l'aspreté de la canne du poulmon, quand on boit la decoction de la racine. Ce qu'elle fait pareillement composee en electuaire auec Miel.

ANNOTATIONS.

L'Ethiopis est une plante à nous incognue, mesmes qu'elle nast és contrees loingtaines de nostre habitation, ainsi qu'il se uoid par Dioscoride.

De l'Arction, Que les Grecs, & Latins appellent, Arction: les Italiens, Arctio.

CHAP. XCI.


L'Arction.

L'Arction, qu'aucuns nomment plus tost, Arcturon, est semblable en ses fueilles au Bouillon, excepté qu'elles sont plus velues, & plus rondes. La tige est longue, & tendre, sa grene est petite, semblable au Cõmin. La racine est blanche, tendre, & douce. Ceste racine cuicte auec sa grene (dans vin) mitigue la doleur des dents, tenant la decoction en la bouche, auec laquelle lon fomente (auec vtilité) les brullures du feu, & les mules au talon. Lon boit la racine en vin pour les sciatiques, & pour prouoquer l'vrine retenue.

ANNOTATIONS.

L'Herbe nommee, Lappa minor, estant par l'opinion des homes doctes le Xanthion, cy dessouz descrit, ne

ne peut estre L'Arction, Qui ha sa grene composee de parties subtiles, & par cela desiccatiue, & abstersiue.

Du Gletteron, Que les Grecs appellent, Arction: les Latins, Personata: les Italiẽs, Lappola maggiore.

CHAP. XCII.



Le Gletteron.

LE Gletterõ produit les fueilles plus grã des q̃ la Courge, plus velues, plus noires, & plus grasses, & la tige blãchastre quoy que quelquefois on le trouue sãs tige. Sa racine est noire par dehors, & blanche par le dedans. Ceste racine beue au poix d'vne drachme auec Pines, aide à ceux qui crachent le sang, & la bone. Pilee, & emplastree elle mitigue les doleurs des ligamens des ioinctures. Lon emplastre les fueilles auec vtilité sur les vlceres anciens.

ANNOTATIONS.

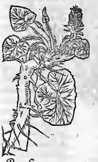
LE Gletterõ est digestif, desiccatif, et un peu astrictif. Il est assés apert que l'herbe nõmee des Italiens, Speronella, & qui pour la plus part naist entre les Lentilles moult semblable à la petite Garence, n'est le Gletteron, quoy qu'aucuns ainsi l'estiment. Il y ha sans le Gletteron commũ, une autre espece de Gletteron, naissant és bords des fossés, sans tige, sans fleur, & sans grene, les fueilles de laquelle seruent en lieu de chapeau aux metayers, ou batteurs de blé. Aucuns abusiuement le prẽnent pour le uray Petasites.

Du Petasites, Que les Grecs & Latins appellent, Petasites: les Italiens, Petasite.

CHAP. XCIII.

LE Petasites est vne tige plus grande d'vne coudee, grosse d'vn doigt, de laquelle naist vne fueille moult grande, à la grandeur d'vn chappeau, attachee, à la maniere d'vn champignon. Ceste fueille s'emplastre auec efficace sur les vlceres corrosifs, qui mangent la chair, & qui sont malaisés à consolider.

ANNOTATIONS.



Petasites.

COnsideré que le Petasites n'est le Gletteron cy dessus mentionné par nous, nous sommes cõtrains de le tenir pour incognu.

De l'Epipactis, que les Grecs, & Latins appellẽt, Epipactis: les Italiens, Epipactide.

CHAP. XCIIII.

L'Epipactis nommee des autres Helleborine, est vne petite herbe, qui ha les fueilles petites. Elle est vtile aux deffauts du foye, & contre les venins beus.

ANNOTATIONS.

L'Epipactis.

L'Helleboriné ainsi nommee pour ressembler à l'Hellebore noir, naist selon l'opinion du Seigneur Matthioli, en abondance en la Conté de Goritie, par ce que là il y naist une plante, qui en toute son effigie retire sur l'Helleboriné, quoy qu'il soit difficile d'en iuger, pour la breuité de l'histoire que luy donnent les anciens simplistes.

De la Fumeterre, Que les Grecs appellent, Capnos: les Latins, Fumaria: les Italiens Fumus terræ.

CHAP. XCV.

LA Fumeterre est vne herbe branchue, & moult tẽdre, semblable au Coriandre, mais ses fueilles sont plus blanches de coleur cendrin, par tout en grãde quãtité.

La



La Fumeterre.

La fleur est purpurine. Le suc est aigu, & clarifie la veue, mais il fait larmoyer: qui ha esté l'occasiõ de la nommer Capnos en Grec. Oincte auec gõme, elle engarde de renaistre les poils qui seront tirés des paupieres. L'herbe beue purge en abondance la colere par l'vrine.

ANNOTATIONS.

La Fumeterre ha esté nõmee Capnos en Grec, pour en clarifiant la ueue, faire aussi chaudement pleurer les yeux, comme si ce feust une tresaigue fumee. Elle est solutiue, cõfortatiue, & preparatiue. Il est de besoing de fortifier son operation, en y mettant auec elle des Myrobalans, du Sene, & du mesgue de laict de chevre. Son operation se corrige auec Grene, & raisin cuict au Soleil. Son temperament decline au chaut, specialement en sa superficie. Par l'amertume, & en peu d'acuité qui est en luy, il est subtilatif, penetratif, aperitif des opilations, & solutif de la nature, & de la qualité froide il ha la stipticité, l'aggregation, & la uertu confortatiue. Elle lasche legierement le corps, & purge la colere, & les humeurs adustes, & estend sa uertu aux ueines, & mondifie le sang, & le clarifie. Elle conforte l'estomac, le foye, & toutes les parties interieures, & fortifie les membres ramollis, prouffite aux fieures coleriques, & à celles qui procedent d'opilations.

Du Lotus domestique, Que les Grecs appelleut, Lotos hemeros: les Latins, Lotus vrbana: les Italiẽs, Loto domestico.

CHAP. XCVI.

LE Lotus domestique, qu'aucuns nomment, Trefle, naist és iardins. Son suc resout les mailles, les neubles, les tayes, ensemble tout autre esblouissemẽt des yeux.

Du Lotus sauuage, Que les Grecs appellẽt, Lotos agrios: les Latins, Syluestris Lotus: les Italiens, Loto saluatico.

CHAP. XCVII.

LE Lotus sauuage, qu'aucuns appellẽt, le petit Trefle naist tresabondammẽt en Lybie, auec tige haute de deux coudees, & quelquefois plus grande, & chargee de plusieurs ailes. Les fueilles sont semblables à celles du Trefle des prés, & la grene semblable à celles du Senegré, mais moult moindre, medicinale au goust. Il ha vertu d'échauffer, & d'astreindre legieremẽt. Oingt auec Miel, il purge les taches, & autres deffauts de la face. Lon le boit broyé, seul, ou auec grene de Mauue prouffitablemẽt en vin, ou dãs vin cuict contre les doleurs de la vescie.



Le Lotus.

ANNOTATIONS.

LE Lotus domestique n'est autre chose que l'herbe qu'abusiuement les Officines prennent pour le uray Melilot, Qui est la Sertula cãpana. Le sauuage qui naist en si grande abondance en Lybie, n'est pour le iourd'huy recognu par les hõmes doctes. Le Lotus domestique est mediocrement digestif, & desiccatif, & pareillement mediocrement chaut, & froid, & par ainsi temperé. La grene du sauuage est chaude au second degré, & ha un peu de l'absterSif.

Du Trefle de cheual, Que les Grecs appellent, Cytisos: les Latins, Cytisus: les Italiens, Trifoglio cauallino.

CHAP. XCVIII.

LE Trefle de cheual est vne plante toute blanche comme le Rhamnus, & produit ses branches hautes d'vne coudee, & quelquefois plus grandes, au tour desquelles sont les fueilles semblables à celles du Senegré, ou du Lotus Trefle, mais moindres, & auec le dos plus eminent. Ces fueilles broyees auec les doigts, respirẽt à l'odeur de Roquette, et goustees sont semblables aux Ciches. Les fueilles ont vertu d'infrigider. Pilees, & emplastrees auec pain, elles resoudent les tumeurs qui commencent. La decoction beue, prouoque l'vrine. Le Trefle se seme aupres des ruches, à fin d'estimer que son aggreable saueur attire, & entretienne les mouches à miel.

ANNOTATIONS.

IE suiuant le uulgaire Italien, ay nõmé le Cytisus, Trefle de cheual, mesmes que toutes les marques du Cytisus se trouuent en la plante, que les Italiens appellent, Trifoglio cauallino, ainsi nõmé par ce que (cõme dit Pline) il t'rassasie, & engresse gaillardement les cheuaux Harassiers,

Haraßiers, en sorte que de gayeté de cœur ilz laissent l'orge, pour se paistre d'icelle. Les fueilles de Trefle de cheual ont puissãce de digerer, meslees auec une uertu aigueuse, & sont de mediocre tẽperature cõme la Manne.

Du Lotus d'Egypte, Que les Grecs appellẽt, Lotos Aegyptios: les Latins, Lotus Aegyptia: les Italiens, Loto d'Egitto.

CHAP. XCIX.

OUtre les susdicts il y ha encores vn Lotus en Egypte, qui naist ès champs ou la riuiere s'est debordee. Ce Lotus produit vne tige semblable aux feues, la fleur petite, blãche, semblable au Lis, que lon dit s'ouurir au leuer du Soleil, & à son coucher se ferrer, & abscõser auec toute la teste souz l'eaue, dont par apres il sort dehors, quand le Soleil se leue. Sa teste est comme celle des Pauots, mais plus grosse, aut dedans de laquelle la grene y est sẽblable à celle du Millet. Les Egyptiẽs la seichent, & en font des pains. Ce Lotus ha sa racine semblable à vne pomme de Coing, qui se mange en viãdes, crue, & cuicte. La mangeant cuicte elle ha la mesme saueur q̃ le moyau d'vn œuf.

ANNOTATIONS.

SErapion appelle ceste plante indifferemment auec les deux autres especes de Lotus, ce dessus descrites Handacoca, de la grene duquel pilee, lon espreint dehors de l'huylle, dont les Arabes usent ès doleurs des ioinctures, & non de celles du Trefle, comme aucuns l'estiment.

De la Millefueille de marests, que les Grecs appellent, Myriophyllon: les Latins, Millefolium: les Italiens, Miriophillo.

CHAP. C.

LA Millefueille de marests est vne tige tendre, & seule, procedante d'vne seule racine. Elle ha force fueilles, polies, semblables à celles du Fenoil, dont elle ha prins son nom. La tige est roussastre, de coleur changeante, & quasi artificiellemẽt polie. Elle naist ès marests. Elle engarde les inflãmations qui viennẽt ès playes, y estant emplastree auec vinaigre, tant verde, comme seiché. Lon la donne (auec eaue & sel) à boire à ceux qui sont tombés de haut.

ANNOTATIONS.

I'Ay nommé ceste plante Millefueille de marests pour autant qu'elle s'y trouue de nostre temps mesme, & pour remarquer la difference qui est entre elle, & la Millefueille uulgaire, qui naist ès prés, lieux batus, & au long de chemins, & non par les marests, & produit tantost quatre, tantost cinq, tantost six, tantost plusieurs tiges procedantes d'une seule racine, & fueilles assés dissemblables de celles du Fenoil, choses discordantes à la peincture, que Dioscoride attribue à la Millefueille de marests.

De la Myrrhis, Que les Grecs, & Latins appellent, Myrrhis: les Italiẽs, Mirrhide.

CHAP. CI.

LA Myrrhis est semblable en fueilles, et en tige à la Cigue, sa racine est longuette, tendre, & ronde, se cfue en viandes. Ceste racine beue en vin, aide aux morsures des araignes, nommees phalangia. Elle prouoque le flux menstrual, le fruict, & les secondines, & purge les femmes, apres auoir rendu leur fruict. Lon la donne prouffitablement, cuicte (en chaudeaux) aux tisiques. Aucuns disent, que beuant deux, ou trois fois par iour sa racine en vin, elle est salutaire en pestilẽce, & preserue d'icelle celuy qui la boit.

ANNOTATIONS.

LA Myrrhis ha esté nommee Cicutaire par les herbiers, pour ressembler à la Cigue, fors qu'elle est moindre, & non puante. Elle nasst entre les plantiers, & se faut bien garder qu'en lieu d'icelle, on ne choisisse la Cigue de marests, qui est une herbe mortifere. C'est un erreur d'estimer que l'Angelique portant les fueilles de la pastenade domestique, soit la Myrrhis, qui les porte de Cigue. Aussi n'est il uray semblable que si Dioscoride eust iugé la Myrrhe, & l'Angelique pour mesmes plantes, il n'eust passé en silence ceste insigne & aromatique odeur que ha la racine de l'Angelique. Quãt au Cherephyllon, que cy dessus nous auons demonstré estre le Gingidion, il ne peut par mesmes estre la Myrrhis, ainsi qu'aucuns l'estiment.

De la Camamine, Que les Grecs appellent Myagros: les Latins, Myagrum: les Italiens, Miagro.

CHAP. CII.

LA Camamine, qu'aucuns nomment, Melampyron, est vne herbe sarmenteuse, haute de trois pieds, auec fueilles semblables à celles de la Garence, passes. Sa grene est huylleuse, semblable au Senegré. Ceste grene rostie, premieremẽt bien pillee au feu, & en oignant par apres les vergettes, est en vsage pour faire lumiere ès lampes. Lon estime que la gresse de la grene peut polir, & aplanir l'aspreté des peaux.

ANNOTATIONS.

I'Ay me conformãt à l'opinion de maistre Iean Ruel, nõmé le Myagron, Camamine, toutesfois le Seigneur Matthioli n'ose affermer que le Myagron naisse en Italie. L'huylle tiree du Myagron, ha uertu de ramollir.

De l'Onagra, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Onagra.
CHAP. CIII.

L'Onagra, ou l'Onotheta, ou l'Onura est vne plante moult grande, semblable à vn arbre, les fueilles de laquelle sont semblables à celles des Amandes, mais plus larges, nõ dissemblables de celles du Lis. La fleur est grande comme les Roses. La racine est blanche, & longue, laquelle comme elle est seiche, elle respire l'odeur de vin. Elle naist és montaignes. L'eaue ou la racine au ra esté mise en infusion, donnee à boire adoucit la ferocité de tous animaux, & les fait maniables, & domestiques. Emplastree elle adoucit les vlceres malings, & rebelles à la guerison.

ANNOTATIONS.

L'Onagra quoy qu'elle feust biẽ propice pour apprivoiser les bestes outrageuses, & pour mitiguer la ferocité des chevaux, & d'autres animaux necessaires, si est ce qu'elle ne se trouue de nostre temps.

Du Cirsion, Que les Grecs, & Latins appellent, Cirsion: les Italiens, Cirsio.
CHAP. CIIII.

Le Cirsion.

Le Cirsion, est vne tige tendre, haute de deux coudees, triangulaire. Elle produit certaines fueillettes par le bas en forme de Roses, situees en quelques cantons, espineux par certains internalles mais d'espines q sont tendres. Il produit les fueil les semblables à la langue de beuf, legierement velues, mais plus longues, blanchastres, & espineuses és extremités. La sommité de la tige est rõde, & espineuse, dans laquelle il y ha aucuns boutons purpurins, qui par apres s'en volent en papillottes. La racine (dit Andre) oste les doleurs des varices, liee sur le membre, qui deult.

ANNOTATIONS.

Il y ha trois raisons qui, contre la cõmune opinion des simplistes, nous engardent de croire, que le Cirsion, & la Buglosse soyẽt une mesme chose. La premiere pour autant que nous ne voyõs que la Buglosse produise tige triãgulaire, ains la fait ronde. La seconde qu'elle ne produit par le bas des fueillettes en forme de Roses, estimeuses par internalles: ains les fait longues, & toutes d'une venue. La troisiéme ne s'en volent en papillottes, ains tombent ainsi entieres, laissans la grene dans ses estuis. Et par cela il sera mieux aduisé de dire que le Cirsion est une plante à nous incognue, qu'affermer ainsi aisement, que ce soit Buglosse vulgaire des Officines.

De l'Estoille Athenoise, Que les Grecs appellent, Aster Atticos: les Latins, Atticus: les Italiens, Stella d'Athene.
CHAP. CV.

L'Estoille Athenoise.

L'Estoille Athenoise est vne tigette retirante sur le boys qui en la sommité ha la fleur purpurine, & iaune, & entaillee par entour, comme vn chapiteau semblable à la Camomille, auec fueilletes semblables à vne estoille: mais les fueilles qui sont au tour de la tige sont lõguettes, & velues. Emplastrees elles aidẽt à la ferueur de l'estomac, aux inflammations des yeux, & de l'eine, & au sortir du boyau du siege. Lon dit que beuant la partie purpurine de la fleur en eaue, il aide à la squinancie, & aux enfans qui patissent le mal caduc. Mais aux inflammations de l'eine, il est de besoing de l'emplastrer fresche. La fleur seiche cueillie par la main gauche de celuy qui patit la doleur, & liee sur l'eine, elle en enleue la doleur.

ANNOTATIONS.

I'Ay rendu le nom François de ce simple selon l'interpretation du vocable Grec, qui luy ha esté imposé, pour naistre plus abondãment au pays d'Athenes, qu'autre part, & ha esté nommé Estoille, par ce que ses fleurs qui au milieu ont une certaine œillade iaune, sont par entour enuironnees de certaines fueillettes purpurines, effigees en forme d'estoilles. Le Seigneur Mattholi la dit estre tresrcognue, & naistre volontiers és places batues, & és terroirs qui ne se labourent point. L'Estoille Athenoise ha une certaine qualité digestiue, composee de vertu meslee, comme est la Rose, mais elle n'est astrictiue.

De

De l'Isopyron, Que les Grecs appellent, Isopyron:les Latins, Isopyrnm: les Italiens, Isopiro.

CHAP. CVI.

AVcuns ont nommé Isopyron, Phasiole, à l'occasiõ de la similitude, pour autant qu'il retorse ses fueilles, lesquelles sont semblables à l'Anis, ainsi que font les Phasioles leurs villes. Il produit à la sommité des tiges aucuns subtils chapiteaux, pleins de grene, semblable de goust à celle du Melanthion. L on boit sa grene auec eaue miellee pour la toux, & autres deffauts de la poictrine, & pareillement elle est conuenable à ceux qui sont trauaillés du foye, & aux crachemens de sang.

ANNOTATIONS.

L'Isopyron est une plante pour le iourd'huy incognue tant que quelque Appollo la nous ayt reuelee par la diligence d'un bon simpliste.

De la Violette purpurine, Que les Grecs appellent, Ion:les Latins. Viola purpurea:les Italiens, Viola mammola.

CHAP. CVII.

LA Violette purpurine, ha les fueilles moindres que le Lierre, plus subtiles, & plus noires, nõ trop dissemblables pour tant. Elle produit du milieu de la racine les tiges, à la sommité desquelles naissent les fleurs purpurines, qui respirent d'vne tresscefue odeur.

Violette purpurine.

Elle naist en lieux couuerts, & aspres. La Violette ha vertu d'infrigider. L on emplastre les fueilles par elles mesmes, & semblablemẽt auec griotte seiche sur les estomacs chauts, & sur les inflammations des yeux, & sur le siege, quand il sort hors du boyau.

ANNOTATIONS.

LEs Violettes purpurines sont cognues, & en ont de leur espece qui sont de coleur blanche, & naissent en lieux froids, & sont sans aucune odeur. Il y ha és fueil les des Violettes une faculté aigueuse, & froidette qui surmonte, & par cela emplastrees par elles seules, ou auec griotte seiche, elles mitiguent les flegmons chauts.

De la Cacalia, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Cacalia.

CHAP. CVIII.



La Cacalia.

LA Cacalia, qui se nomme Leõtica, produit les fueilles grandes, & blãches, entre lesquelles croist du milieu sa tige droicte & blanche, qui produit la fleur semblable au Chesne, ou à l'Oliuier. Elle naist és mõtaignes. La racine mise en infusion dans vin, aide en la leschant, ou en la mangeant par elle seule à la toux, & à l'aspreté de la canne du poulmon, ainsi que fait la Tragacantha. Les grenes qui s'engendrent depuis le tomber de fleurs, pilees, & incorporees auec cire, & appliquees à la face la conseruent sans rides, & estendent la peau.

ANNOTATIONS.

PLine dit que la Cacalia est une grene semblable aux perles menues, laquelle pend de la plante entre gran des fueilles, & qu'elle se trouue quasi tousiours és montagnes: Elle ne se trouue toutesfois de nostre temps.

Du Naueau sauuage, Que les Grecs & Latins appellent, Bunion:les Italiens, Napone saluatico.

CHAP. CIX.

LE Naueau sauuage produit la tige triãgulaire, haute, grosse d'vn doigt, dans laquelle sont les branches toutes pleines de menues fueilles, & de fleurs menues. Les fueilles qui sont au pres de la racine, sont semblables au Persil, mais moult plus subtiles, & semblables à celles du Coriandre. Les fueilles ressemblent à celles de l'Aneth. La grene est odoriferante, moindre que

celle du Iusquiame. Elle prouoque l'vrine, elle échauffe, elle rire les secondines. Elle est vtile à la rate, aux reins, & à la vescie. Lon vse de ceste herbe seiche, & verde, & le suc espreinct de ses tiges, de ses fueilles, & de ses racines, est en vsage, le donnant auec eaue miellee.

Le Pseudobunion naist au pays de Candie à la hauteur de douze doigts, auec fueilles, & tiges semblables au Naueau, de saueur aigue. Quatre de ses branchettes beues en eaue, aident aux trenchees, à l'vrine retenue, & aux douleurs du costé. Emplastrees auec sel, & auec vin, & appliquees tiedes, resoudent les apostumes.

ANNOTATIONS.

Ie suiuant le vulgaire Italien ay nómé le Bunion, Naueau sauuage, car il n'y ha diction Françoise, qui soit plus propre pour le denoter. Il na si és champs non cultiués, & principallemēt en lieux froids. Mais il n'est de merueilles si le Pseudobunion ne se trouue de nostre temps, pour estre (selon qu'icy le recite Dioscoride) plante plus particuliere de Candie, que d'autres regions. La grene du Bunion entre dans la theriaque d'Andromachus, & par cela Pline le disoit merueilleux contre les uenins. Le Bunion échauffe ualeureusement.

Du Lierre terrestre, Que les Grecs appellent, Chamæcissos: les Latins, terrestris Hedera: les Italiens, Hedera terrestre.

CHAP. CX.

LE Lierre terrestre fait ses fueilles semblables au Lierre, mais plus subtiles, et plus longuettes. Il produit cinq, ou six tiges longues de douze doigts, qui s'en vont rampans par terre, toutes pleines de fueilles. Sa fleur est semblable à la Violette blanche, mais moindre, tresamere au goust sa racine est subtile, blanche, & de nulle valeur. Il naist en lieux cultiués. Lon donne les fueilles à boire (auec vtilité) aux poix de trois oboles dans trois cyathes d'eaue, par l'espace de trente, ou quarante iours continuels à ceux qui sont tourmentés des sciatiques. Beues en la mesme maniere par l'espace de six, ou sept iours, deliurent de la iaunisse.

ANNOTATIONS.

Pour choisir le Lierre terrestre il ne faut prendre l'herbe uulgairement ainsi nommee. Qui fait les fueilles rondes, les tiges, ains plus tost cordellettes, longuettes de tantost trois, tantost quatre brasses estendues par terre, auec fleur semblable à la Violette purpurine, quoy qu'elle soit plus petite, & par ainsi contrariant à la cy dessus escrite peincture de Dioscoride il n'est à croire que ce soit le uray Lierre terrestre. Pline outre celà adiouste qu'elle produit des espis, comme fait le grain, & quand elle fleurit, elle ressemble du tout aux Violettes blanches. Ce Lierre terrestre naist en France, qui toutesfois ne paroist au Seigneur Matthioli estre celuy de Dioscoride, pour autant que le mesme auteur ne fait mention aucune des espis, qu'il produit: & qu'aussi il n'ha ueu iusques à l'heure presente en Italie, plāte aucune, qui se doiue tenir pour le uray Lierre terrestre.

De la Chamepeuce, Que les Grecs & Latins appellent, Chamæpeuce: les Italiens Chamepeuca.

CHAP. CXI.

LA Chamepeucé est propice aux douleurs du rable. C'est vne herbe verdoyante auec fueilles, & branches pliees, & fleurs semblables aux Roses.

ANNOTATIONS.

Il se trouue une plante qui ha les fueilles semblables au Pezze, qui n'ha toutesfois les fleurs semblables aux Roses. La Chamepeuce est quasi chaude au troiziéme degré, & seiche au premier.

De la Buglosse, Que les Grecs appellent, Buglosson: les Latins, Lingua bubula: les Italiens, Buglossa.

CHAP. CXII.



La Buglosse.

LA Buglosse est semblable au Bouillon, & produit son fueillage espandu par la terre, noir, aspre, semblable aux langues de beuf. Ceste herbe mise dans le vin, donne allegresse, & resiouyssance à l'esprit.

ANNOTATIONS.

LA Buglosse de Dioscoride est l'herbe vulgairemēt appellee, Borrache. Il y ha une certaine espece de Buglosse, qui nouvellement apportee d'Hespaigne, se plante pour le iourd'huy dans les iardins d'Italie, nōmee Buglossa domestica, qui paroist plus veritablement ressembler à la Buglosse de Dioscoride, que ne fait la Borrache. Ces deux plantes, & la Buglosse des officines monstrent par leur saveur, & goust, qu'elles sont de mesme nature, mais qu'elles sont diverses en leurs especes. La Buglosse est en son temperament chaude & humide. Cuicte en eaue miellee, elle aide à la toux, causee de l'aspreté du gozier.

De la Langue de Chien, Que les Grecs appelent, Cynoglosson: les Latins, Cynoglossum: les Italiens, Lingua di cane.

CHAP. CXIII.

LA Langue de Chien produit ses fueilles semblables au Plantain, qui produit les fueilles larges, mais plus estroictes, plus courtes, & plus moussues. Elle ne fait point de tige, & est couchee sur la terre. Elle naist en lieux sablōneux. Les fueilles incorporees auec vieux sein de pourceau, medecinent aux morsures des chiens, à la pelade, & aux brullures de feu. La decoctiō de l'herbe (beue auec vin) ramollit le corps.

ANNOTATIONS.

LA Langue de Chien de Dioscoride se trouve en lieux maigres & sablonneux. Celle des Officines porte tige, & gletterons qui s'attachent aux vestemens, apres le defleurir purpurin, & peut estre (selon Pline) la seconde espece de Langue de chien, qui porte des Gleterons, au 8. Chap. du 25. Livre. Ce mesme autheur parlant separement de la Lycopsis, à l'unziéme Chapitre du 27. Livre fait assés apparoir que la Lycopsis n'est la Langue de chien des Officines.

De la Phyteuma, Que les Grecs, & Latins appellent, Phyteuma: les Italiens, Phiteuma.

CHAP. CXIIII.

LA Phytheuma ha les fueilles de la Lanaria, mais moindres. Elle produit la tige pertuisee, & en grande abōdance. La racine est petite, & subtile à la superficie de la terre, qu'aucuns ont dict estre convenable aux choses amatoires.

ANNOTATIONS.

LA Phyteuma propice aux secrets d'Amour, est en pareil reservee au parc de dame Venus.

Du Leontopodion, Que les Grecs, & Latins appellent, Leontopodion: les Italiens, Leontopodio.

CHAP. CXV.

LE Leontopodion est vne herbe longue de deux doigts, qui produit les fueilles estroictes, mais longues de trois, ou quatre doigts, velues, & bourrues au pres de la racine, & blancheastre. Il produit à la sōmité de la tige aucuns chapiteaux cōme pertuisés, les fleurs noires, & la grene envelloppee d'vne mousse solide. Qui fait que malaisement on la cognoist. Il ha petite racine. Lon dit que ceste herbe portee sur soy, est prouffitable és choses amatoires, & qu'elle resout les petis apostumes.

ANNOTATIONS.

LE Leontopodion est une herbe pour le iourd'huy incognue, & absconsee aux parcs de Cupido, & n'est ny l'herbe nommee vulgairement, Stellaria, ny la Cruciate, les marques n'y estans correspondantes.

De la Bonifacie, Que les Grecs appellent, Hippoglosson: les Latins, Hippoglossum: les Italiens, Bonifacia.

CHAP. CXVI.

LA Bonifacie est vne plante qui produit les fueilles semblables au Myrte sauuage, & le haut de la tige espineuse, et és sōmités quelques languettes qui sortent des fueilles. Le haut de la tige mis en guirlandes sur la teste, en oste la doleur. Le suc & la racine se mettent dans les emplastres.

La Bonifacie.

ANNOTATIONS.

LEs Tuscās appellent l'Hippoglosson, Bis lingua, & n'est le Laurier d'Alexandrie cy dessouz descrit, pour autant que le Laurier Alexandrin ne produit au milieu de ses fueilles une autre fueillette espineuse, ains seulemēt une grene rouge. La Bonifacie est un remede singulier pour les deffauts de la matrice. En prenant une cuilleree de la poudre de ses fueilles, ou de sa racine, elle delivre soudainemēt des prefocatiōs de la matrice. Outre

cela c'est un tresfaleureux remede pour les rõpures qui descendent en la bourse, appliquee en telle ordonnance qu'il appartient. Elle vaut pareillement pour rectifier la parolle des begues.

De l'Oeil de chat, Que les Grecs appellent Antirrhinon: les Latins, Antirrhinum: les Italiens, Antirrhino.

CHAP. CXVII.

L'Oeil de chat qu'aucũs appellẽt Anarrhinon, est vne herbe qui produit la tige & les fueilles semblables à la Morgelline & la fleur purpurine, semblable à violettes blanches, mais moindres: & par cela elle se nomme Lychnis sauuage. La grene ressem ble au nez d'vn veau. Lon dit que s'en oignant d'iceluy, & de l'huyle de Lis, & d'huyle de Throesne, l'hom̃e deuiẽdra plus apparẽt, & plus gratieux: & que porté sur soy, il est contraire aux venins, & aux medicamens nuisibles.

ANNOTATIONS.

Qvoy que l'Oeil de chat ayt les fueilles plus grãdes que la Morgelline, si est ce qu'en sa naissance il est assés semblable. En ses facultés il est quasi semblable à l'Estoille Athenoise, mais non de si grande efficace.

De la Catanance, Que les Grecs, Latins, & Italiens, appellent Catanance.

CHAP. CXVIII.

LA Catanance est de deux especes, desquelles il en y ha vne qui produit les fueilles semblables au Coronopus, longues & la racine subtile, comme celle du Ionc. Elle fait six, ou sept chapiteaux, au dedans desquels est la grene semblable à celle des Ers. En se seichant, elle se tourne contre terre, & se retire en soymesme, comme font les ongles d'vn Milan mort. L'autre est aussi grande comme vne petite pomme, & sa racine est semblable à vne petite Oliue. Les fueilles en figures & coleur ressemblent à celles des Oliues, molles, enclinees vers la terre, & entaillees. Lon dit que l'vne & l'autre vallent aux choses amatoires, & que les femmes de Thessalie en vsent.

ANNOTATIONS.

LA premiere & la seconde espece de la Catanance, ne se cognoissent de nostre temps. Et n'est la seconde espece, l'herbe nommee la Bistorte, par ce qu'elle fait les fueilles longues semblables au Lapatium, & les racines quelquefois grosses comme le bras d'un home, retorses ensemble, & non comme petites Oliues.

Du Tripolion, Que les Grecs, Latins appellent, Tripolion: les Italiẽs, Tripolio.

CHAP. CXIX.

LE Tripolion naist sur la marine, non dans la mer, ny moins en sec, mais ou proprement est le flux, & le reflux des ondes. Ses fueilles sont semblables à celles de la Guesde, mais plus grosses. La tige est haute d'vne palme, & se diuise en sa sommité. Ses fleurs changent (selon qu'on dit) de coleur trois fois par iour, & dit lon que la matinee elles sõt blãches, sur le myiour purpurines, & sur la feree rouges. Il produit la racine blãche, & odoriferante, & feruẽte au goust. Ceste racine beue au poix de deux drachmes (en vin) lasche par dessouz les humeurs aigueux, & prouoque pareillement l'vrine. Lon la met dans les medicamens qui se composent pour les venins.

ANNOTATIONS.

LE Tripolion de Dioscoride, qui est le mesme Turbith de Serapion, & d'Avicenne, n'est le Turbith dont uulgairement on use ès officines, quoy qu'il soit blãc, & solutif. Car il ne se trouue en luy odeur aromatique aucune, ny acuité au gouster, ains seulemẽt un peu de goust salé, & d'aspreté. Et par ce lon peut raisonnablemẽt dire, que le Tripolion susdict ne s'apporte de nostre tempi en l'Europe. Le Turbith de Mesué, le meilleur qui se met te en ouurage de nostre temps, & le mesmes d'Actuarius, est la racine de l'Alypia. Outre cela le Turbith qui s'apporte de la montagne S. Ange, fort gros, & plus noir d'escorce, est recuelly des racines de la Thapsia, & d'une plante qui iette du laict, & produit les fueilles de Pezze. Le Tripolion est aigu au goust, & chaut en son temperament au troiziéme degré.

De l'Adianton, Que les Grecs appellent, Adianton: les Latins, Adiãtum: les Italiens, Adiãto. CHAP. CXX.


Adianton noir.

L'Adianton ou le Polytrichõ, produit les fueilles petites, semblables à celles du Coriãdre, & entaillees par entour. Les tigettes dõt elles naissent, sont noires, luisantes, subtiles, & hautes d'vne palme. Sa racine est inutile. Il ne produit ny tige ny fruict, ny fleur. La decoction de l'herbe beuë aide à ceux,



Adianton blanc.

ceux qui sont estroicis de la poictrine, à ceux, qui respirent mal à leur aise, aux deffauts de la rate, à la iaunisse, & à l'urine retenue. Elle rompt les pierres, elle restreinct le ventre, & prouffite aux morsures des serpens. Lon la boit dans vin pour le catarre, qui descend à l'estomac. Elle prouoque le flux menstrual, & les secõdines, & restreinct les crachemẽs de sang. Lon emplastre l'herbe crue sus les morsures des serpens. Elle fait renaistre les cheueux qui sont tombés. Elle resout les scrofules, & bouillie dans lexi, elle mondifie les taches de peau morte qui tombent de la teste, & les vlceres du chef, qui iettẽt ordure. En faisant vn onguẽt auec Ladanũ, Hyssope, huylle de Murte, huylle de Lis, et vin, il engarde de tomber les cheueux. Ce mesme fait la decoction faicte en lexi, & en vin, & y mise en infusion. Elle rend les coqs & les cailles plus hardys au combat, la meslant auec leur viande. Lon la plante pour estre vtile au menu bestial, aupres de leurs parcs. Elle naist en lieux ombrageux, & marescageux, dans les murailles dõt l'eaue bouillonne, & pareillement és cauernes des sources.

Du Trichomanes, Que les Grecs, & Latins appellent Trichomanes: les Italiens Trichomane.

CHAP. CXXI.

Le Trichomanes naist és mesmes lieux ou naist l'Adiãton, semblable à la Feuchiere, mais moult plus petit. Ses fueilles sont semblables aux Lentilles, subtiles, & de tous costés comparties par ordre, l'vne contre l'autre dans branchettes subtiles, sures, & resplendissantes de coleur brune. Lon estime qu'il ha la mesme valeur de l'Adianton.

ANNOTATIONS.

Theophraste fait deux especes d'Adianton, noir, & blanc. Le noir, est le Cheueu de Venus usuel des Officines, nommé noir, à l'occasion de ses tigettes, qui resplendissent de coleur noire. Le blanc, est celle autre espece de plante, qui naist auec le Trichomanes, vulgairemẽt & abusiuement nommé par les Officines, Polytrichon, sur les murailles vieilles, et pareillement és crottons, & combes humides des riuieres, auec fueilles verdes obscures, entaillees menu, & marquettees par dessouz de coleur iaune, auec tiges subtiles qui en verd se blãchissent fermes, & ployables, qu'aucuns nomment, Ruta capraria, les autres, Saxifragia. Qui toutesfois n'est la Saxifrage cy dessus descrite, & qui ressemble à l'Epithymon. L'Adianton est moyen entre le chaut, & le froid, il deseche toutesfois, il resout, & digere. Le Trichomanes se sent au goust meslé de saueur aigue, douce, & amere, & sure en la racine.

De la Bardane, Que les Grecs appellent, Xanthion: les Latins, Lappa: les Italiens Lappola minore.

CHAP. CXXII.

La Bardane naist en lieux descouuerts au Soleil, & gras, & pareillement és lacs, qui se seichẽt en esté. Sa tige, qui est recquarree, & grasse, croist à la hauteur d'vne coudee, & d'icelle procedent plusieurs cõcauités d'ailes. Ses fueilles ressemblẽt à

La Bardane.

celles de l'Arroche, entaillees, d'odeur de celles de Cresson Alenois. Son fruict est semblable à grosses Oliues, rond, & espineux, semblable aux pillules du Plan, lequel touchant aux vestemens, s'y attache aussi tost. Lon recueille ce fruict auant qu'il se seiche, & le pile lon, & le serre lon à part dans vn vaisseau de terre. Il fait les cheueux roux, le mettãt au poix d'vn acetabul dãs vn moule, en eaue tiede, & en apres sur les cheueux, frottés premierement auec Nitrum. Les autres le gardent, pilé en vin. La grene s'emplastre auec vtilité sur les apostumes.

ANNOTATIONS.

La Bardane naist par tout és grãs chemins, & plus specialement és lacs, quand ilz demeurent essuyés. Sa grene ha uertu de digerer.

De la Coquiole, Que les Grecs nomment, Aegilops: les Latins, Festuca: les Italiens, Squila.

CHAP. CXXIII.

LA Coquiole est vne herbette, qui ha les fueilles semblables au Grain, mais plus tendres. Elle produit à la cime de la teste, deux ou trois grenes rouges, desquelles sortent certaines barbes semblables à cheueux. L'herbe emplastree auec farine, aide aux fistules lachrymales. Elle resout les duresses. Lon emplastre son suc auec farine, & le seiche lon, & le met lon à part pour les choses susdictes.

L'Auoine sauuage est vne herbe sembla ble à la Coquiole. Elle ha vertu desiccatiue. Lon la cuit dans eaue auec sa racine, iusques à la consomption de la troiziéme partie, & la coule lon, & y adiouste lon vne fois autãt de Miel, & retourne lon à le cuire tãt qu'elle ait corps de Miel liquide, dans le quel y baignãt vne piece de toille, & la met tãt sur le nez, est vn remede d'efficace, pour la puanteur des vlceres qui y naissent. Aucuns y adioustent de l'Aloes pulverizé, & en vsent par apres en la mesme maniere. Cuicte en vin auec Roses seiches, elle oste la puanteur de la bouche.

ANNOTATIONS.

IL est assés éclercy par l'effigie & uertus de l'Auoine, & de la Coquiole, que ce sont deux plantes differentes. Le Grain, & l'Orge aduenant quelque malheureux inconuenient, se conuertissent l'un en Turaye, l'autre en Coquiole. La Coquiole ha uertu de maturer. Ce qui apparoist en la goustant, par ce qu'elle se trouue legierement aigue.

Dioscoride traictant au second liure des Bledz, Legumes, & autres Grains qui se sement, ha sou? la diction Bromos, entendu de l'Auoine domestique: mais en ce chapitre traictant des herbes, qui naissent par ellesmesmes ès campaignes, il s'entend de l'Auoine sauuage. Elle ha les mesmes uertus, que la domestique.

Du Glaux, Que les Grecs, & Latins appellent, Glaux: les Italiens, Glauco.

CHAP. CXXIIII.

LE Glaux ha les fueilles semblables aux Lentilles, dessus verdes, & blanches par le dessouz. Il produit de la terre cinq, ou six branchettes subtiles, hautes de puis la racine de douze doigts. Les fueilles ressemblent de figure à celle des Violettes blanches, moindres, & purpurines. Il naist au pres de la mer. Lon le cuit dans chaudeaux faicts de farine d'Orge auec huylle, & sel pour faire retourner le laict perdu.

ANNOTATIONS.

L'Herbe nommee en uulgaire Italien Galega, & en Fussian, Lauanese, naissant en abõdance en tout lieu humide, & non au pres de la mer seulement, & produisant branches longues quelquefois de deux coudees, ne faisant multiplier, ou engendrer le laict, n'est aucunement correspondante au Glaux.

De la Polygala, Que les Grecs appellent, Polygalon: les Latins, & Italiens Polygala.

CHAP. CXXV.

LA Polygala croist à la hauteur d'vne palme, auec fueilles semblables aux Lentilles, astrictiues au gouster. Ceste herbe beue, faict abonder le laict.

ANNOTATIONS.

Dioscoride & Pline escriuans sommairement de la Polygala, ont faict que malaisement on peut determiner d'icelle.

De la Linaire, Que les Grecs, & Latins appellent, Osyris: les Italiens, Linaria.

CHAP. CXXVI.

LA Linaire est vne plãte noire, qui produit ses branches subtiles, ployables, & malaisees à rompre, dans lesquelles il y ha tantost quatre, tantost cinq, tantost six fueilles, comme de Lin, noires au commencement, & depuis changeans coleur, fort rouges. La decoctiõ beue, guerit la iaunisse.

ANNOTATIONS.

DE l'Osyris nommee Linaire pour auoir les tiges, & fueilles moult semblables au Lin, se font medicamens pour polir le uisage, l'herbe est amere. Sa uertu est aperitiue, & desopilatiue, et ouure les opilations du foye.

De la Smilax aspre, Que les Grecs appellent, Smilax trachia: les Latins, Smilax aspera: les Italiens Rouo ceruino.

CHAP. CXXVII.


La Smilax aspre.

LA Smilax aspre ha les fueilles, comme celles du Periclymenon, & plusieurs menus fermens, espineux, comme ceux de la Ronce, ou du Paliurus. Elle saute en rampant, & en s'entortillant sur les arbres, depuis le bas iusques à la haute cyme. Elle pduit quelques petites

petites grappettes, lesquelles quand elles sont meures, deuiẽnent fort rouges, & sont legierement mordantes au goust. Elle naist és lieux marescageux, & aspres, auec vne dure, & grosse racine. Les fueilles, & les grains des raisins, beues auant, & apres seruent d'antidote contre les venins. Lon dit que la donnant en poudre en petite quantité aux enfans nouuellement naiz, les venins ne leur nuysent iamais par apres. Lon les met en pieces, & les met lon dans les medecines, qui se font pour chasser les venins.

De la Smilax lissee, Que les Grecs appellẽt Smilax lia: les Latins, Smilax læuis: les Italiens, Vilucchio maggiore.

CHAP. CXXVIII.



La Smilax lissee.

La Smilax polie ha les fueilles semblables à celles du Lierre, mais plus tendres, plus lissees, & plus subtiles. Ses sermens n'ont point d'espines. Ceste cy s'entortille aux arbres, cõme fait l'autre premiere. Elle fait son fruict noir, petit & semblable à Lupins, & tout au tour de la cyme grande quãtité de fleurs blanches, & rondes. Lon fait de ceste herbe des logettes, des arcs voustés, & des pauillons pour l'esté, pour faire ombrage. Les fueilles tombent l'Automne. Lon dit que la grene beue auec le Dorycnion, c'est à dire de chacune trois oboles, fait songer choses horribles, & espouantables.

ANNOTATIONS.

L'Aspre Smilax se trouue en fort grande abondance en la Tuscane sur les arbres des forests, et là aussi est nõmee, Hedera spinosa. La Smilax lissee naist pareillement en la Tuscane, auec toutes les marques à elle assignees par Dioscoride. Les Officines l'appellent vulgairement, Volubilis. Les fueilles de l'aspre Smilax sont legierement aigues, & par ainsi chaudes en leur usage, & en leurs facultés. Les operations & uertus de la lissee, sont presques semblables.

Du Murte sauuage, Que les Grecs appellent, Myrsine agria: les Latins, Syluestris Myrtus: les Italiens, Pongitopi.

CHAP. CXXIX.

Le Murte sauuage ha les fueilles semblables au Murte, mais plus larges, & apoinctees à la cyme en forme d'vne lãce. Le fruict quand il est meur, est rouge, & rond, & demeure attaché au milieu des fueilles, auec vn noyau dedans dur cõme vn os. Les branches croissent de la racine à la hauteur d'vne coudee, ployables tout ainsi que les sermens, malaisees à rõpre, & fueillues. La racine est semblable à celle du Gramẽ, sure, & vn peu amere. Les fueilles & ses fruicts beuz en vin font vriner, prouoquẽt le flux mẽstrual, rompent les pierres de la vescie, & aident aux distillations de l'vrine. Elles guerissent la doleur de la teste, & la iaunisse. Il naist en lieux aspres, & de precipices. La decoctiõ de la racine beue en vin, fait les mesmes effects. Lon mange ses tigettes quand elle sont fresches, en lieu d'Asperges, mais elles sont ameres, & font vriner.

ANNOTATIONS.

Le Murte est une plante espineuse. Il produit aucuns iettons, assés semblables aux Asperges, mais plus gros, plus courts, & plus uelus: moult amers au goust, mais ualeureux pour faire uriner, & pour ouurir les opilations.

Du Laurier d'Alexandrie, Que les Grecs appellent, Daphne Alexandria: les Latins, Laurus Alexandrina: les Italiens, Lauro Alessandrino.

CHAP. CXXX.

Le Laurier Alexãdrin, ou Idee produit les fueilles semblables au Murte sauuage, mais plus grandes, plus tendres, & plus blanches. Il fait sa grene entre le milieu des fueilles, rouge, de la grandeur d'vn Ciche. Il espand ses branches sur la terre, longues de douze doigts, & quelquefois plus grandes. Il ha la racine semblable au Murte sauuage, mais plus grande, plus tendre, & odoriferante. Il naist par les montagnes. La racine beue au poix de six drachmes dans vin doux, fait enfanter promptement, & aide aux distillations de l'vrine, mais elle fait vriner sang.

ANNOTATIONS.

Les deux chapitres de l'Hippoglosson, & du Laurier Alexandrin parangonnés ensemble, monstrẽt assés la differẽce de ces deux simples, mesmes qu'il n'y auroit aucune raison de traicter d'un mesme simple, par deux si prochains chapitres. Le Laurier Alexandrin est euidemment chaut, aigu au goust, & un peu amer. Beu il prouoque l'urine, & le flux menstrual.

De la Laureole, Que les Grecs, & Latins appellent, Daphnoides: les Italiens, Lau reola.

CHAP. CXXXI.

La Laureole croist à la hauteur d'vne coudee, auec brãches ployables & maniables en toutes sortes qu'on, veut fueillues depuis le milieu iusques à la cyme.

L'escorce qui vestit les branches, est fort visqueuse. Elle produit les fueilles de Laurier, mais plus subtiles, plus tendres, & malaisees à rompre, lesquelles (au gouster) brullent la langue, & pareillement le gozier. Elle fait les fleurs blanches, & les fruicts noirs, quand ilz sont meurs. Sa racine est inutile. Elle naist en lieux montagneux. Les fueilles tant fresches, comme seiches (beues) laschent la colere, prouoquent le flux menstrual, & font vomir. Maschees, elles debilitent la teste, & font esternuer. Quinze de ces fruicts beus, purgent le corps.

De la Laureole masle, Que les Grecs & Latins appellent, Chamædaphne: les Italiens, Laureola maschio.

CHAP. CXXXII.

La Laureole masle produit les vergettes hautes d'vne coudee, qui procedẽt d'vne seule branchette, droictes, subtiles, & lisses. Elle produit les fueilles semblables à celles des Lauriers, mais plus lisses, & plus verdes. Elle fait la grene ronde, fort rouge, attachee auec les fueilles. Les fueilles broyees s'emplastrent sur la teste pour en oster la douleur. Elles mitiguent l'ardeur de l'estomac, & les boit lon auec vin, pour oster les douleurs des boyaux. Le suc beu pareillemẽt auec vin, prouoque l'vrine retenue, & le flux menstrual. Cela mesme il fait, quãd il est mis dans les pessaires.

ANNOTATIONS.

La Laureole naist en tresgrande abondance par les montagnes de la vallee Ananie auec toutes les marques, qui en rien ne manquent à la peincture de Dioscoride. Mais ceux qui estiment, que la Laureole soit le Mezereon, commettent un erreur manifeste, estant le Mezereon la Chamelee que cy dessouz descrit Dioscoride, ainsi qu'il apparoistra par son chapitre. La Laureole masle qui est la Chamedaphne est en ses fueilles & en sa grene semblable à la Laureole descrite au premier lieu, fors qu'elle ne fait qu'une tige, au tour de laquelle sont les fueilles, en maniere qu'en la cyme elles font une émouchette ronde, ou par apres on void la grene semblable à celle de la Laureole. Lon mange (dit Galien) les germes tendres de la Chamedaphné, par ce qu'en ses uertus elle ressemble au Laurier Alexandrin, tout ainsi que la Laureola.

De l'Ellebore blanc, Que les Grecs appellent, Elleboros lefcos: Les Latins, Veratrum albũ: les Italiens, Elleboro bianco.

CHAP. CXXXIII.


L'Ellebore blanc.

L'Ellebore blanc fait les fueilles semblables au Plantain, ou à la Bete sauuage, mais plus courtes, plus noires, & fort rouges. La tige est concaue haute de quatre palmes, laquelle se commenceãt à seicher, se deuestit de toutes ses escorces. Il ha plusieurs racines, & subtiles, qui naissent d'vne teste longuette, & petite, dont elles sortent comme font celles des Oignous. Il naist és montagnes, & lieux aspres. Lon doit recueillir les racines, quand on moissonne les bleds. Le tresbon est le blanc, frangible, charneux, vn peu estendu, qui ne soit appoincté comme sont les ioncs, qui en le rompant face poudre, & qui ayt la moelle subtile, qui ne soit trop aigu au goust, & qui n'attire tout soudain la saliue à la bouche: pour autant que celuy qui n'est ainsi faict, estrangle. Le Cyrenaique est le singulier. Celuy q naist en Galatie, et en Cappadoce est le plus grãd le plus poudreux, & le plus estrãglant. L'Ellebore purge par le vomissement plusieurs, & diuerses humeurs. Lon le met dans les collyres, qui clarifient l'esblouissement des yeux. Appliqué par dessouz, il tue le fruict dans la matrice. Il prouoque le flux menstrual, & fait esternuer. Incorporé auec Miel, & griotte seiche il tue les rats. Il amoindrit la chair, quand il y est cuit auec elle. Lon le dõne par luy seul à ieun, & auec Sisane, ou auec suc de Ptisane, ou d'Halica, ou de lentilles, ou auec eaue miellee, ou auec pulte,

pulte, ou auec quelque autre brouet qu'on voudra. Lon le met dans le pain, & ainsi le rostit lon. La maniere de le dõner, & la quãtité est traictee par ceux, qui ont traicté particulierement de sa cure medicinale, & principallement par Philonides Sicilien de la ville d'Enne, l'opinion duquel nous suiuõs pour le present. Car aussi bien seroit ce vne chose trop longue, de traicter en cestuy nostre œuure, De la matiere medecinale, de la maniere comme lon peut medeciner, & guerir. Aucuns le donnent dans le brouet faict de pulte, ou auec grande quantité du suc d'Halica, ou bien que nous facions premierement vn peu repaistre le patient, & puis que soudainement nous luy donnions de l'Ellebore, & principallement à ceux qu'on craint, qu'il ne les estrangle, ou qui sont trop debiles. Lon le donne en asseurance en ceste sorte, par ce qu'estant la viande dans l'estomac, ne peut si promptement, ne si furieusement operer. En faisant de l'Ellebore des suppositoires auec vinaigre, il fait vomir.

De l'Ellebore noir, Que les Grecs appellẽt Elleboros melas: les Latins, Veratrum nigrum: les Italiens, Elleboro nero.

CHAP. CXXXIIII.

L'Ellebore noir se nõme Melampodiõ, parce qu'on dit que Melampus pasteur des cheures, fut le premier, qui purgea, & guerit auec iceluy les filles de Pretus, deuennes furieuses. Il produit les fueilles verdes, semblables à celles du Plan, mais moindres, et quasi semblables à celles du Spondilion, rudettes, plus noires & moult plus entaillees. Il produit la tige aspre, & des fleurs, qui de blanc retirent sur le pourpre, entassees en forme de raisins, & la grene semblable au Cnicus qui se nõme Sesamoides en Anticyre, & dont ilz vsent pour les purgations.

Ellebore noir.



Ellebore blanc.

L'Ellebore noir ha les racines subtiles, & noires, q procedent d'vne teste quasi semblable à l'Oignõ qui est en vsage. Il naist dans les costaux, et lieux aspres, & secs. Le plus valeureux est celuy, q s'apporte des pays souzscrits comme d'Anticyre, ou le noir naist le plus singulier q soit. Lon doit choisir celuy qui est bien charnu, & bien plein, qui ha peu de moelle, aigu au goust, & feruent, cõme est celuy d'Helicon, de Parnase, & d'Etholie, toutesfois celuy d'Helicon passe tous les autres en bonté. L'Ellebore noir purge l'estomac, lasche la colere, & le flegme, donné ainsi seul, ou auec Scãmonee, & trois oboles, ou vne drachme de sel. Lon le cuit auec Lentilles, & auec les brouets qui se prennẽt pour purger. Il ayde au mal caduc, aux melancoliques, à ceux qui perdent le sens, aux douleurs des ioinctures, & aux paralitiques. Appliqué par dessouz il prouoque le flux menstrual. Il tue le fruict. Il purge les fistules, y mis, & y laissé par trois iours continuels, & puis en tiré dehors. En pareil il se met pour la surdité dãs les oreilles, & ne lẽ tire lon dehors, sinon deux, ou trois iours apres. Oingt auec encẽt, & cire, & poix, & huylle de Cedre, il guerit la rõgne: & auec vinaigre, il aide aux taches blãches, ou noires empreinctes dãs le cuir, à la lepre, & aux feux volages. Il mitigue la doleur des dents s'en lauant la bouche auec sa decoctiõ. Lon le mesle auec les medecines corrosiues. Lon le met (auec vtilité) en forme d'emplastre, auec farine d'Orge, & vin sur le ventre des hydropiques. Planté aupres des racines des vignes, il fait le vin purgatif. Lon ha ceste estime qu'il purge les maisons, en y espandant son infusion, & à ceste cause le tirant hors de terre, ilz se tiennent sur pieds, appellent en aide, & prient Appollo, & Esculapius, & fuyent la presence de l'Aigle: par ce, que c'est vn augure de dormir à celuy q tire l'Hellebore, quand il est veu de l'Aigle. Il

est

est de besoing de le tirer promptemẽt hors de terre, car il appesantit la teste par sa vapeur. A ceste cause ceux qui le doiuẽt tirer, se preparent mangeans premierement de l'Ail, & beuant du vin, & ainsi ilz le tirent par apres en asseurance. Lon tire la moelle de l'Ellebore noir, comme lon fait du blãc.

ANNOTATIONS.

LEs Ellebores, blanc & noir, sont trescognus au pais d'Italie, & n'y ha qu'une espece du blanc: & trois diuerses especes du noir, dont l'une produit la fleur purpurine, l'autre la produit blanche, l'autre qui de uerd uient à se iaunir, toutes lesquelles especes ainsi qu'elles different en fleurs, le mesmes aussi elles demonstrent en leurs uertus & operations. Car les deux dernieres sont peu d'aide, & peu d'operation, mais le purpurin est merueilleusement prouffitable pour guerir les fieures quartes, pour ueu qu'apres une longue preparatiõ faicte par syrops, lon le prenne en infusiõ faicte selon l'aduis du bon & expert Medecin. Lõ uoid au moys de Mars toutes les especes susdictes de l'Hellebore noir, fleurir l'une au pres de l'autre à la tresgrande forest qu'on passe pour aller de Goritie à L'ubiane uille de Carniole. Les racines de celuy qui fait la fleur purpurine, sont moult plus noires, plus charnues & plus solides que celles des autres, qui sont plus bleues, & blanchastres. La racine de l'Hellebore mise entre chair & cuir dans les talons des homes, les preserue fort asseurement de la peste en temps suspects. Ces mesmes racines mises en poudre, sont plus ualeureuses qu'en infusion, on ne la doit toutesfois donner, sinon à corps robustes & forts. L'Ellebore blanc, et noir, ha uertu abstersiue, & chaude. Tous les deux sont chauts au troiziéme degré. Le noir est ueritablement plus chaut au goust, et le blanc plus amer.

De la grande Sesamoide, Que les Grecs appellent, Sesamoides mega, les Latins, Sesamoides magnum: les Italiens, Sesamoide maggiore. CHAP. CXXXV.

EN Anticyre on appelle la grande Sesamoide Ellebore, par ce qu'on la met dãs les purgations auec l'Ellebore blãc. Elle est semblable au Senecon, ou à la Rue. Elle produit les fueilles longues, la fleur blanche, la racine subtile, & de nulle valeur. La grene est sẽblable au Sesame, amere au goust. Elle purge l'estomac. Lon la donne pulуerisee pour lascher la colere, & le flegme, autant qu'on en peut prendre auec trois doigts, y adioustant vn obole & demy d'Ellebore blanc, & auec eaue miellee. La petite Sesamoide produit les tigettes longues de douze doigts, & les fueilles semblables au Coronopus, mais moindres, & plus velues. Il ha és sommités aucũs chapiteaux de fleurs presques purpurines, mais blãchastres vers le milieu. La grene est semblable à celle du Sesame, rouge, & amere. Elle fait la racine subtile. La grene beue à la quantité d'vn petit acetabul, lasche la colere, & le flegme par dessouz. Emplastree auec eaue elle resout les tumeurs, & les pans. Elle naist en lieux aspres.

ANNOTATIONS.

LEs Sesamoides ny l'une ny l'autre ne se monstrent, & ne se trouuent de nostre temps. Parquoy on les tiendra pour plantes incognues.

Du Cõcombre sauuage, Que les Grecs appellent, Sicys agrios: les Latins, Syluestris Cucumer: les Italiens, Cocomero saluatico. CHAP. CXXXVI.

Concombre sauuage.

LE Cõcombre sauuage est differẽt du domestique seulement en fruict lequel il produit moult plus petit, semblable à glandes longuettes. Les fueilles, & les sermẽs sõt semblables au domestique. Il produit la racine blãchastre, & grande. Il naist en pays sablonneux, & és courts des maisons. Il est amer en toute la plante. Le suc des fueilles distillé dans les oreilles, en attire la doleur. La racine emplastree auec griotte seiche resout toute vieille enfleure. Appliquee auec resine de Terbenthin, rompt les petits apostumes. Lon la met dans les clysteres, q se font pour les sciatiques. Cuicte dans vinaigre, & emplastree, elle resout les podagres. Lon laue auec sa decoction les dents, qui deullẽt. La poudre de la racine seiche mondifie les taches blanches, ou noires empreinctes dans le cuir, la rongne, le feu volage, & retourne en sa propre coleur les cicatrices noires, & efface les taches du visage. Le suc de la racine prins à la quantité d'vn obole & demy, lasche la colere, & le flegme, & principallement és hydropiques. Il purge l'estomac sans l'offenser aucunemẽt. Lon met vne liure & demie de sa racine dãs vne hemine de vin de Lybie, & en donne lon trois cyathes par trois iours cõtinuels, tãt qu'on voye re

soudre

soudre la tumeur de l'hydropisie. Lon fait vn medicament de son fruict (nommé Elaterion) en ceste maniere. Lon prend de la plante ces Concombres, qui comme on les attouche tressaillent, & dardent le suc, & se gardent en ceste sorte par toute vne nuit, & le iour ensuiuant mettant vn crible assés rare sur vn plat, & y appropriant vn couteau auec le taillant en sus, lon prend les Cocombres auec les deux mains vn à vn, & les taille lon par la moitié, en espreignant le suc par le crible dans le plat qui est au dessouz. Lon espreinct pareillement sa carnosité, qui s'attache au Crible, à fin qu'elle coule plus aisément. Lon la laisse par apres en ceste sorte faire vn peu de residence, & puis lon la met dans vn autre plat qui est là au pres. Ce faict lon espand vn peu d'eaue douce sus ces fragmens, qui demeurent dans le crible, & les espreinct lon de nouueau, & puis on les iette. En apres on mesle ceste liqueur auec l'autre dans vn mesme vaisseau, & la porte lon au soleil couuerte d'vne toille, & côme elle ha sa residêce, lon en separe toute l'eaue qui est posee dessus, et l'escume aussi. Ce qui se fait tant de fois, qu'elle se purifie de l'eaue & le marc & fons demeure essuyé, lequel se met par apres dans vn mortier, & le pile lô & en fait lon des trochisques. Il en y ha aucuns qui pour deseicher promptement l'Elaterion de l'humeur aigueux, espandêt de la cendre criblee par la terre, & font au milieu vne fosse dans laquelle ilz mettent vne toille à trois doubles, & en apres ilz y espandêt dessus toute la liqueur espreincte, laquel le côme elle est essuyee, lô la pile dans le mortier, en la mesme maniere qu'il ha esté dict. Aucûs en lieu d'eaue douce, y mettent de l'eaue de mer, & les autres en la derniere expression, y mettêt de l'eaue miellee. Le meilleur Elaterion qui soit est celuy qui est lissé, legier, auec vne certaine blancheur, vn peu humide, tresamer au goust, & qui approché au lumignon d'vne lampe, l'esteinct aisement. Celuy qui ha coleur de Porreau, & n'est lissé, trouble à l'œil, de coleur être l'Orobe, & la cendre, & pesant, n'est pas bon. Il en y ha aucuns qui pour le faire bien blâc & lissé meslent de l'Amydum, auec le suc des Côcombres. L'Elateriû est vtile pour les purgatiôs, depuis deux ans iusque à dix. La plus grande quâtité de son vsage est d'vne obole par fois, & la moindre demy obole, iaçoit qu'on n'en donne aux enfans que deux arains seulement, par ce qu'il est dangereux d'en donner plus grande quantité. Il purge par vomissement, & pareillement par dessouz la colere, & le flegme. C'est vne tresbonne purgation, pour ceux qui sont estroicis de la poictrine. Silon veut qu'il purge par dessouz, qu'on y adiouste double poix de sel, & autant de Stibium qu'il soit assés à luy dôner coleur, & en fait lon des pilules auec eaue de la grâdeur d'vn Er, et les donne lon, sur lesquelles il conuiêt boire vn cyathe d'eaue tiede. Mais pour prouoquer le vomissement, lon le destrêpe auec eaue & auec vne penne on le met dans le gozier outre les racines de la lâgue. Mais pour ceux qui vomissent malaisemêt, lon le dissout auec Huylle vieille, ou auec onguent d'Ireos, & les engarde lon de dormir. Lô la dône à ceux qui se purgent trop, le leur faisant continuellement boire en vin meslé auec Huylle, par ce que les faisant ainsi vomir, la purgation cesse. Mais quand il fait trop vomir, le remede est de dôner de l'eaue fresche, griotte seiche, vinaigre trêpé d'eaue, pommes, & toutes autres choses qui restreignêt, & fortifient l'estomac. L'elateriô prouoque le flux menstrual. Mis en pessaires, il tue le fruict dans le ventre de la mere. Tiré en sus par le nez auec Laict, il prouffite à la iaunisse, & gueritles doleurs anciens de la teste.

ANNOTATIONS.

L'Elaterion est fort amer, non fort chaut: & par cela il est digestif. Le suc des racines, & des fueilles, quoy qu'il ayt semblable uertu à l'Elaterion, si n'est il pourtât si ualeureux. Mais la racine ha uertu moult semblable, car elle est absterfiue, digestiue & remollitiue, & son escorce est plus desiccatiue.

De l'Herbe aux poux, que les Grecs, & Latins apppellent, Staphis agria: les Italiês Staphusaria.

CHAP. CXXXVII.

L'Herbe aux poux ha les fueilles sembla bles à la Labrusque, entaillees, & ses tiges droictes, tendres, & noires. Elle produit les fleurs semblables à celles de la Guesde, & les escosses verdes, côme sont celles des Ciches, au dedans desquelles il yha vn noyau triâgulaire, rude, q de noir vient à se roussir, blanc par le dedans, & aigu au goust. Dix, ou quinze grains de sa grene beus en eaue miellee, purgent par vomissement les grosses humeurs, mais ceux q les prennent doiuent continuellement se pourmener. Il est

C tou


L'Herbe aux poux.

toutesfois de besoing auec prudence estre attētif, à leur dōner continuellemēt à boire d'eaue miellee: car il y ha dāgier qu'ilz n'estranglent & qu'ilz ne brulent le gozier. L'Herbe aux poux broyee, et oingte par apres auec Huylle, vaut aux poux, au demāgemēt & à la rongne. Machee, elle fait cracher fort grāde quantité de flegme. Se lauant la bouche auec sa decoction, elle ayde aux doleurs des dents, & restreinct le flux des genciues. Incorporee auec Miel elle guerit les vlceres de la bouche, qui iettēt ordure. Lon la met dans les emplastres adustifs.

ANNOTATIONS.

L'Herbe aux poux est une plante assés commune, & cognue de tous. Elle est tresaigue, en sorte qu'elle purge ualeureusement le flegme de la teste, & est abstersiue, mais elle est ulceratiue.

De la Thapsie, que les Grecs, Latins, & Italiens, appellent, Thapsia.

CHAP. CXXXVIII.

LA Thapsie, ha ainsi esté nōmee, pour premierement auoir esté trouuee dans l'Isle de Thapsus. Elle est de nature, & d'espece semblable à la Ferule, mais elle ha la tige subtile, & les fueilles semblables au Fenoil. Elle produit en la sommité de chasque brāchette vne émouchette semblable à l'Aneth, les fleurs de laquelle sont iaunes. La grene est celle mesme de la Ferule, large, mais vn peu moindre. La racine est noire par le dehors, & blanche par le dedans, lōgue, aigue, & vestue d'vne grosse escorce. Lon en tire la liqueur en ceste maniere. Lon fait vne fosse tout au tour, et incise lon l'escorce, ou lon caue la racine en rōd, & la couure lon, à fin que la liqueur soit plus pure. Mais il est de besoing le iour ensuiuāt tirer dehors celle qui s'y sera espessie. Outre cela lon pile la racine dans vn mortier, & en espreinct lon le suc par vn pressoir, & le met lō au Soleil dās vn gros vaisseau de terre cuicte. Aucuns y pilēt aussi les fueilles par ensēble, mais la liqueur est par apres peu valeureuse. Il y ha entre l'vne & l'autre ceste difference: d'autant que celle qui distille, ou est tiree de la racine, ha plus forte odeur, & se maintient plus humide: & celle qui s'espreinct des fueilles, se seiche, & se gaste de vermine. Celuy qui la recueille, doit estre aduerty, de ne se tenir la face vers le vent, ou de choisir vn beau iour sās vent, par ce q̄ la face s'enfle grandement par l'acuité de l'esprit, & les ampoulles viennent en tous les lieux, ou les membres sont nuds. Et à ceste occasion ceux qui recueillēt la liqueur ōt acoustumé, de s'oindre tous les mēbres nuds auec vn ceroesme liquide, & astrictif, et ainsi preparés s'y en vont. L'escorce de la racine, & la liqueur ont vertu de purger. Ceste liqueur beue en eaue miellee, purge la colere par vomissement, & par dessouz. Lon donne quatre oboles de la racine auec trois oboles de grene d'Aneth: mais du suc on en dōne seulement trois oboles: & de la liqueur laictee vn obole seulement: pour autant que c'est chose dangereuse, d'en prendre plus grande quantité. Ceux qui sont serrés de la poictrine, se purgent prouffitablement auec la Thapsie, ceux qui respirent malaisément, & la donne lon pour les doleurs anciens du costé, & dans les viandes quelques qu'elles soyent, à ceux qui sont malaisés à vomir. La racine, & la liqueur ont vertu de retirer du profōd à la cyme, mais plus grande q̄ toutes autres choses qui font la mesme operation, & pareillement de changer, & relascher les pores, et cōduits de la peau. A ceste cause le suc oingt, & la racine fresche frottee, font valeureusement renaistre les cheueux tombés par la pelade. La racine, & le suc auec egale portion de Cire, & d'Encent, enleuent les meurtrissures, & le sang mort souz la peau: mais on ne les y laisse dessus plus de deux heures, & par apres on estuue la place auec eaue marine chaude. Le suc efface les taches du visage, y mis dessus auec Miel en mode de linimenr. Il guerit les lepres. Il resout les petites tumeurs, s'en oignāt auec soulphre. Lon en fait vn liniment vtile és vieux deffauts du poulmon, du costé des pieds, & des ioinctures. Il vaut pour recouurir de prepuce la teste du mēbre genital à ceux qui naturellemēt, & non par circōcision l'ont couuerte, par ce qu'il s'y engēdre au tour vne tumeur, laquelle mollifiee par apres auec gresses, refait puissamment la deperdue du chapellet.

ANNO

ANNOTATIONS.

La Thapsie est pour le iourd'huy asses cognue en Italie, & en naist grande abondance non seulement en la Pouille, ou naissent les autres ferules, ains aussi sur la marine de Senes. A Padoue, & à Venise lon la peut aisement voir en plusieurs iardins, moult semblable à la Ferule. Les herbiers qui uont & uiennent tous les ans en la Pouille, escorchēt les racines de la Thapsie, & uendent par apres les escorces en lieu de Turbith, lesquelles se peuuent mettre en ouurage en asseurāce, ou la Thapsie est cōuenable. La Thapsie est aigue, & ualeureusement chaude, & auec cela elle ha de l'humidité, & par cela elle tire ualeureusement du profond à la sommité, en digerāt ce qu'elle attire. Ce que toutesfois elle fait par un certain temps pour estre pleine de grande humidité, qui est la cause qu'elle se corrompt promptement.

Du Genest, que les Grecs appellent, Spartion, les Latins, Spartium, les Italiens, Genestra. CHAP. CXXXIX.

LE Genest est vne plāte, qui produit les verges longues, & fermes, sans aucunes fueilles, malaisees à rōpre, auec lesquelles lon lie les vignes. Il produit la grene sēblable aux Lentilles, dās escosses semblables aux Phaseoles. Il produit la fleur iaune, semblable aux Violettes blanches. La grene, et pareillement les fleurs prinses au poix de cinq oboles dans eaue miellee, font vomir sans aucun dangier, cōme fait l'Ellebore. La grene seule purge par dessouz. Le suc espreinct des brāches premierement destrempees en eaue, puis pilees, beu à la quantité d'vn cyathe à ieun, aide aux sciatiques, et à la squinācie. Aucuns les destrempēt plus volentiers dans eaue marine, & en font par apres des clysteres es sciatiques, car il tire hors des boyaux les raclures sanglantes.

Genest.

ANNOTATIONS.

Le suc de la grene & uergettes du Genest, ont uertu attractiue. Le Genest nuit à l'estomac, et au cœur: mais on en oste l'incōuenient le meslāt auec Miel rosat, & pareillement auec Roses, & auec Mastic. Lon doit donner sa grene auec eaue, & Miel rosat. Outre cela lon le corrige auec Anis, grene de Fenoil, et de Daucus La fleur ne soustient qu'un peu de decoction, mais la grene asses plus. Elles font de moult belles operations, descrites songneusement par Mesue.

Du Silybon, que les Grecs appellent, Silybon, les Latins, Silybum, les Italiens, Silybo. CHAP. CXL.

LE Silybon est vne plante espineuse, large, qui produit les fueilles semblables au Chameleon blanc. Ceste plante se māge en viandes quand elle est fresche, cuicte auec sel, & auec Huylle. Le suc de la racine beu au poix d'vne drachme, fait vomir.

ANNOTATIONS.

Le Silybon herbe selon Pline, peculiere du pays de Cilicie, & de Phenice, n'est pour le iourd'huy cōgnue des hommes doctes.

Du Ben, que les Grecs appellent, Balanos Myrepsicé: les Latins Glans vnguentaria: les Italiens, Ghianda vnguentaria. CHAP. CXLI.

LE Ben est vn fruict d'vn arbre semblable au Tamaric, grande cōme vne Auelane, la substance de laquelle pilee, rend vne humeur cōme font les Amendes ameres, de laquelle nous vsons en lieu d'Huylle pour les onguens precieux. Il naist en Ethiopie, en Egypte, en Arabie, & en Petra chasteau voisin de la Iudee. Lon loue celuy qui est plein, frais, blanc, & qui se net toye aisement. Celuy qui est tel beu au poix d'vne drachme, amoindrit la rate. Lō l'emplastre auec farine d'Yuroye, & eaue miellee sur les podagres. Cuict en vinaigre, & y adioustant du Nitron, il enleue les cicatrices, le mal S. Main, la Morphee, & la lepre; & auec vrine les Lentilles, les taches de verolle, les bubbes du visage, & autres deffaults de la peau. Il fait vomir, & prins auec eaue miellee, il lasche le corps. Il est cōtraire & nuit à l'estomac. L'Huylle qui s'en espreinct dehors, beue lasche le corps. Son escorce estreinct dauantage. La liqueur qui se tire de ce fruict pilé, s'adioinct dans les medicamens absterfifs, qui sont vtiles aux demāgemens, & aux rudesses de la peau.

ANNOTATIONS

CE Simple dont parle icy Dioscoride, naist en fort grande abondance au pays d'Hespaigne, & en trouue lon auiourd'huy à force chez les parfumeurs nōmé par eux Ben. C'est un fruict quasi du tout semblable au Pistacia, d'escorce blanche, mais asses plus fragile, le noyau du quel est moult plein, gras, & huilleux, dont on tire ceste huylle de Ben qui ne se rancit iamais, ny ne deuiēt uieille, prisee par ceste occasion par les parfumeurs pour destrēper leurs odeurs, le Musch, le Zibet, les Am

bres, & les autres leurs mistures odoriferantes, asseurés qu'elles se peuuent garder par un long temps, sans craindre qu'elles se rácissent. La chair du Ben est chaude, quoy que les parties qui restent apres qu'elles sont espreinctes soyent terrestres, dures, et ameres en celle qualité q plus y domine, auec laquelle on y sent un peu de l'astrictif. Et par cela elles possedent en mesme une uertu abstersiue, incisiue, contractiue, & constipatiue. L'escorce restreinct ualeureusement, & par cela on en peut user, ou il est de besoing de restreindre grandement. Les Myrobalans incognus des Grecs, & diuisés en cinq diuerses especes, sont differens de ce fruict. Pareillemēt les Been, blanc, & noir sont entierement diuers du Ben, & cela i'escris à fin que persone ne s'y abuse, & les estime une mesme plante.

Du Narcissus, que les Grecs appellent, Narcissos: les Latins Narcissus, les Italiens Narcisso. CHAP. CXLII.

Aucuns appellent le Narcissus, Lirion, ainsi qu'on fait le Lis. Il produit les fueilles semblables au Porreau, subtiles, moult moindres, & plus estroictes. La tige est concaue, & sans fueilles, qui croist plus haute de douze doigts. Elle fait la fleur blanche, & iaune par dedās, quoy qu'en aucuns elle s'y trouue purpurine. Sa racine est en forme d'Oignon, ronde, & blanche par le dedans. La grene est serree, cōme dans vn cartilage, noire, & longue. Le plus vertueux qui soit c'est celuy qui naist dās les mōtagnes, & q aspire d'vne fœfue odeur. Tous les autres ont odeur ou de Porreau, ou d'herbe. La racine cuicte, taut mangee, que beue, fait vomir. Elle aide aux brullures du feu, y appliquee dessus auec vn peu de Miel, Mise sur les nerfs taillés, elle les consolide. Emplastree auec Miel, elle aide aux dislocations des Cheuilles des pieds, & aux doleurs anciennes des ioinctures. Auec vinaigre, & grene d'Ortie, elle enleue les taches du visage, & les morphees. Auec Orobe, & Miel elle purge le marc des vlceres. Elle rōpt les apostumes, malaisés à maturer. Emplastree auec farine d'Yuroye, & Miel, elle attire dehors toute chose qui se fiche dans le corps.

Narcissus 2. especes.

Narcissus iaune.

ANNOTATIONS.

Pline en descriuant deux especes de Narcissus, l'un à fleurs purpurines, l'autre à fleur uerde, deuoye: en tant q Dioscoride escrit, que le Narcissus fait la fleur blanche, auec un peu de iaune. Mais à la uerité il y ha diuerses especes de Narcissus, & auec fleurs de diuerses coleurs. La racine du Narcissus est si desiccatiue, qu'elle consolide les grands ulceres, & playes profondes iusques aux nerfs maistrauls. Il y ha outre cela de l'absterssif, & de l'attractif.

De L'Hippophaæ, que les Grecs & Latins appellēt Hippophaes: les Italiens, Hippophaē. CHAP. CXLIII.

L'Hippophaæ auec lequel les maistres qui parent les draps, polissent les vestemens, naist en lieux sablonneux, & dans la marine. C'est vne plante farmenteuse, espesse, & large. Les fueilles de laquelle sont plus longues que celles des Oliuiers, et pareillement plus tendres. Entre lesquelles sortent les blancheastres espines, seiches, cōtournees en anglets, & distātes l'vne de l'autre d'vne certaine quantité d'espace. Elle produit ses fleurs en raisins, semblables aux raisins de Lierre, quoy qu'ilz soyent moindres, tēdres, blancs, & rouges en partie. La racine est toute grosse de Laict, materielle, tendre; & amere au goust, de laquelle on tire le suc, cōme de la Thapsie, lequel ainsi par luy seul, ou empasté auec farine d'Orobe, se seiche, & se serre à part pour l'vsage de la medecine. Le suc pur prins au poix d'vn obole, lasche le flegme, la colere, & les humeurs aigueux. Mais de celuy qui s'empaste auec farine d'Orobe, on en donne quatre oboles auec eaue miellee. Lō seiche l'herbe, & la racine, & les broye lon en poudre, & les donne lon dans vne demye hemine d'eaue miellee. Lon tire le suc de la racine, & de l'herbe, comme de la Thapsie, & la quantité qui de luy se donne pour purger, est vne drachme.

De L'Hippofeston, que les Grecs appellēt Hippo

Hippophestonːles Latins Hippophestum, les Italiens, Hippophesto.

CHAP. CXLIIII.

L'Hippopheston, qu'aucuns nomment Hippophaæ, naist és mesmes lieux où naist l'Hippophaæ, & est pareillement espece d'espine pour polir les vestemens. C'est vne herbe qui va rampant par terre, sans tiges, & sans fleur. Elle ha les fueilles petites, & espineuses, & les chapiteaux vuides. Ses racines sont tendres, & grosses. Lon recueil le le suc en pilant ensemble les fueilles, les chapiteaux, & les racines, lequel on espreinct par apres, & le seiche lon. Lon dône ce suc (ou il est de besoing) auec eaue miellee au poix de trois oboles, pour lascher le flegme, & les humeurs aigueux, laquelle purgation conuient particulierement au mal caduc, aux deffauts des nerfs, & aux astmatiques.

ANNOTATIONS.

L'Hippophaes, & l'Hippopheston sont plantes incognues de nostre temps, & ne les troune lon par l'Europe.

Du Cherua, que les Grecs appellent Cici, les Latins Ricinus, les Italiens Girasole.

CHAP. CXLV.

LE Cherua, q les Grecs appellent aussi Croton, ha ainsi esté nommé pour ressembler de grene, à vn animant nômé Ricinus en Latin. C'est vne plâte qui croist à la hauteur d'vn petit arbre de Figuier, les fueilles de laquelle sont semblables à celles du Plan, mais plus grandes, plus lissees, & plus noires. Elle produit les tiges, & pareillement les branches concaues par dedans comme sont les cannes. La grene est en grappes en forme de raisins, mais aspres, laquelle quâd elle se despouille de son escorce, elle est semblable à celuy animant qui se nomme Ricinus. De celle grene on en tire de l'Huylle, q se nomme, Huylle de Cherua. Ceste Huylle est orde pour en vser en viandes, quoy qu'el le soit vtile pour les lampes, & pour les emplastres. Trente grains de sa grene bien mo difiee & bien pilee, beus, purgent par le bas la colere, & les humeurs aigueux. Ilz font voinir. Mais à la verité c'est vne medecine facheuse, & ennuyeuse, par ce qu'elle subuertit grandement l'estomac. La grene pilee, & appliquee enleue les taches du visage, & les marques de la verole. Les fueilles broyees auec griotte seiche, mitiguent les inflammations des yeux, & pareillement les tumeurs. Elles resoudent les tumeurs des mammelles qui se causent apres le fruict. Emplastrees auec vinaigre, ellee amortissent le feu Sainct Antoine.

Cherua.

ANNOTATIONS.

Le Cherua, ou Catapucia maior, ha esté nommé Cici des Grecs, & Ricinus des Latins, pour du tout ressembler de grene, à Ricinus qui est un animant stomacheux, & uilain, terny & plein de sang noir, que les Italiens appellent, Zecca, que souuent lon uoid sur le dos des chiens, des cheuaux, des bœufs, des cheures, & autres diuerses bestes. La grene du Cherua, purge, & mondifie par mesme, & digere. Ce que font pareillement les fueilles, mais elles ne sont si ualeureuses. L'Huylle q s'esprenct de la grene, est plus chaude, & par cela elle digere plus ualeureusement.

De tous les Tithymales, que les Grecs, & Latins appellent, Tithymali: les Italiens, Tithymali.

CHAP. CXLVI.



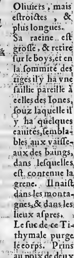
Tithymalis. 1. espece.

LEs Tithymales sont de sept especes, desquels le masle ha nom Characias, nômé encore par aucuns Amygdaloides. La femelle est nômee Myrtites, & autrement Caryites, & Myrsinites. Le troiziéme ha nom Paralius, qu'outre cela on nomme Tithymalides. Le quatriéme, Helioscopius. Le cinquiéme, Cyparissias. Le sixiéme Dendroides. Le septiéme Platyphillos. Les tiges du Tithymalle nommé, Characias, croissent à la hauteur de plus d'vne coudee, rouges, & pleines d'vne liqueur lactee, & ai-



gue, les fueilles desquelles sont autour des brâches, semblables à celles des Oliuiers, mais estroictes, & plus longues. Sa racine est grosse, & retire sur le boys, et en la sommité des tiges il y ha vne saillie pareille à celles des Iones, souz laquelle il y ha quelques cauités, semblables aux vaisseaux des baings, dans lesquelles est contenue la grene. Il naist dans les montagnes, & dans les lieux aspres. Le suc de ce Tithymale purge le corps. Prins au poix de deux oboles auec vin aigre trempé d'eaue, lasche la colere, & le flegme. Beu auec eaue mielee, il fait vomir.

Tithymalis.2.



Tithymalis.3.

Lon en recueille la liqueur au temps des vendenges en ceste maniere. Lon prend les brâches par ensemble, & les taille lon, & les laisse lon en les pliant, écouler le laict d'elles mesmes dans vn vaisseau. Quoy qu'aucuns empâstent auec ceste liqueur la farine d'Orobes, & en font lon des trochisques à la grâdeur d'vn Orobe. Les autres font distiller son laict dans figues seiches, en mettant pour chasque figue trois, ou quatre gouttes, & le garder par apres pour en vser au besoing. Dauantage lon le serre aussi tout seul, pilé premierement dans le mortier, & puis formé en trochisques. Mais il faut estre aduerty, que quand on recueille son laict, il n'est de besoing de se tenir contre le vent, ny se toucher les yeux auec les mains. Outre cela auant que le recueillir, il est necessaire de s'oindre auec gresse ou, auec huyle meslee auec vin, la face, le col, & les testicules: Il enasprit le gozier, & la canne du gozier. Parquoy il est necessaire de le recouurir auec Cire, ou auec Miel cuict, quand on le veut donner en pillules par la bouche. C'est assés de prendre pour vne purgation deux, ou trois figues. Le laict frais oingt auec Huylle au Soleil sur les cheueux les tire dehors, les faisant renaistre roux, & subtils. Mais finablement il les fait tous tomber. Mis dans la concauité des dents, il en tire la doleur. Mais il est de besoing de tresbien premuuir les dents auec Cire, à fin qu'en sortant dehors, il n'vlcere la langue, & le gozier. Oingt il guerit les feuz volages, & les formies, & euleue les verrues, les porreaux, & les Thyms. Il vaut aux pellicules qui se fueillettent au pres des ongles des doigts, et aux petis antraes, aux vlceres corrosifs, aux Gangrenes, & aux fistules. La grene se recueille L'Automne, & se seiche au Soleil, & puis se pile, & se serre à part, mise en infusion dans eaue chaude, en lieu net. En mesme lon garde les fueilles seiches. Les fueilles, & semblablement la grene, beues au poix d'vn acetabul, font le mesme effect que fait le Laict. Aucuns les confisent pour les garder vn long temps auec Laict, formage gratté, & Lepidion. La racine beue au poix d'vne drachme en eaue miellee, purge par dessouz. Lon laue la bouche prouffitablement auec sa decoction faicte en vinaigre, quand les dents deullent. La femelle qui se nomme Myrsinites, ou Caryites, est semblable de nature à la Laureole. Elle ha les fueilles de Murte, mais plus grandes, fermes, & en la cyme appoinctees, & picquantes. Elle ha les branches dés la racine en sus hautes de douze doigts. Elle produit son fruict semblable aux Noix, deux fois par an, lequel est mordant au goust. Elle naist en lieux aspres. Le suc, la racine, & la grene, & les fueilles sont en leurs vertus semblables au susdict, excepté que cestuy cy est moins valeureux pour faire vomir. L'autre espece nommee, Pâralius, qu'aucuns appellent, Tithymali des, ou Pauot, naist sur la marine auec branches rougeastres, hautes de douze doigts, & y en y ha cinq, ou six: qui ensemble sortent d'vne racine, dans lesquelles sont les fueilles semblables à celles du Lin, estroi-

ctes, petites & longues. Il produit en la cyme vn chapiteau rond, au dedans duquel est la grene semblable à L'Orobe. Il fait la fleur blanche. Toute la plante auec la racine, est pleine de Laict. Lon le garde pour le mesme vsage, que les susdicts. Le Tithymale nommé, Helioscopius, ha les fueilles semblables au Pourpier, mais plus subtiles, & plus rondes. Il ha tantost quatre, tantost cinq branches rouges, qui sortent de la racine, à la hauteur de douze doigts, subtiles, & fort pleines de Laict. Il ha la teste semblable à L'Aneth, dans laquelle y est enclose la grene, comme dans aucuns chapiteaux. Il est nommé, Helioscopius, pour tourner l'eminence de son fueillage auec le Soleil. Il naist autour des chasteaux, & principalement és ruines entre les brisures de chaux. Le suc, & la grene se cueillent comme on fait es autres, & ha les mesmes vertus, quoy qu'elles ne soyent si valeureuses. Celuy qui est nommé Cyparissias, produit la tige haute de douze doigts, & quelquesfois plus grande, rougeastre, de laquelle sortent les fueilles semblables à celles du Pezze, mais plus tendres, & plus subtiles. Il ressemble proprement au Pezze qui naist de nouueau, dont il ha prins le nom. Il est fort abondant en Laict. Il ha les mesmes vertus q̃ les susdicts. Outre les precedens, il y ha le Tithymale Dendroides, qui naist entre les rocs. Cestuy cy ha la cyme large, & fueillue, auec laquelle elle fait vne grand ombre. Il est plein de Laict, & ses tiges sont rouges, & ses fueilles semblables à celles du Murte subtil. Son fruict est semblable à celuy du Characias. Lon le garde à la mesme maniere, & ha les mesmes vertus des autres. Le Tithymale Platyphyllos est semblable au Bouillon, la racine duquel, le Laict, & les fueilles purgent par dessouz les humeurs aigueux. Ce Tithymale le pilant, & le mettant dans l'eaue, tue le poison. Ce que font pareillement toutes les autres especes susdictes.

ANNOTATIONS.

Tout ainsi que Dioscoride ha clerement, & par bon ordre escrit des Tithymales, en mesme les Arabes en ont si confusement escrit, qu'ilz ont osté l'occasion de les vouloir suiure, & y adiouster foy. Le Tithymale Characias, & le Myrsinites ne se choisissent de nostre temps és pays illustres pour produire, & faire monstre des simples. Le Tithymale Paralius, ou marin, naist en tresgrande abondance sur la marine de Senes, sur la montagne Argentaio, & par tout le reste du pays. Lon l'appelle uulgairement en la Tuscane, Herba mora, lon prend ses racines fresches, & les met lon serrees dans des sacs.

A cela mesme on se sert, de la racine de celuy, qui pour auoir les fueilles larges est nommé Platyphyllos, & des pescheurs Tuscans, Tortumaglio, abondant pareillement és susdictes marines Senoises. L'Helioscopius se trouue en tous lieux, auec toutes les marques à luy attribuees par Dioscoride. Le Syparissias, est l'herbe nommee, Esula minor. Le Dendroides se trouue de nostre temps mesme entre les roches. Tous les Tithimales sont abondans en acuité, en chaleur, & en amertume. La liqueur est la plus puissante partie qu'ilz ayent: & le fruict, & les fueilles tiennent le second lieu. La racine participe de telle faculté, mais non pas egalement. Leur Laict est chaut au quatrième degré.

De la grande Esule que les Grecs & Latins appellent Pityusa: les Italiens, Esula maggiore.

CHAP. CXLVII.

La grande Esule quoy qu'aucuns l'ânōbrent entre les especes du Tithymale, si est elle differēte du Tithymale Cyparissias. Ceste plante produit la tige plus haute d'vne coudee, noueuse, auec fueilles de Pezze, appoinctees, & subtiles. Il fait la fleur blanche, quasi comme purpurine. La grene est large, semblable aux Lentilles. La racine est grosse, blanche, & pleine de suc. C'este plante se trouue moult grande en aucuns lieux. La racine donnee en eaue miellee au poix de deux drachmes, lasche le corps par dessouz. Il suffit prendre vne drachme de la grene. Lon donne vne cuilleree du suc incorporé auec farine, & en fait lon des pilules. Lon donne trois drachmes des fueilles.

ANNOTATIONS.

Les herbiers qui uiennent du mont Sainct Ange, apportent les racines de la grande Esule en lieu d'un Turbith, ainsi comme ilz sont auec celles de la Tapsie. Ceste plante (dit Mesué) est fort maligne, & n'est à user, & par cela les doctes, & expers Medecins la refusent, & si quelquefois on en use, lon la donne seulement aux ruraux, & robustes personnes. Lon l'appelle, Turbith du mont de Sainct ange.

De la petite Catapucie, Que les Grecs, & Latins, appellent, Lathyris: les Italiens Catapucia minore.

CHAP. CXLVIII.


Catapucie petite.

AVcũs mettent la petite Catapucie entre les especes des Tithymales mesme qu'õ l'appelle ausi Tithymale. Elle produit la tige haute d'vne coudee, & grosse d'vn doigt, & vuide, en la sommité de laquelle y sont les concauités des ailes, et sur la tige les fueilles longues, & semblables à celles des Amendiers, mais plus larges & plus lissees. Mais celles qui naissent es cymes des branches sont moindres, semblables à leur forme à l'Aristologie, ou à celuy Lierre, q fait les fueilles longuettes. Elle produit son fruict à la cime des branchettes, diuisé en trois receptacles, rond, cõme celuy des Cappres, dans lesquelz sont les grains diuisés par membranes qui les separent l'vn de l'autre, ronds, plus grans que les Orobes. Ces grains quand ilz sont nettoyés, se blanchissent, & sont doux au goust. La racine est subtile, & de nulle valeur. Cest vne plante toute pleine de laict, comme est le Tithymale. Six, ou sept de ses grains prins en pilules, ou mangés auec figues, ou auec Dattes purgent le corps. Mais il est de besoing de boire par apres de l'eaue fresche. Ilz purgent la colere, & le flegme, & les humeurs aigueux. Son laict destrempé auec celuy du Tithymale, fait le mesme effect. Lon cuit les fueilles auec les Gelines, & auec autres herbes pour le mesme.

ANNOTATIONS.

LA petite Catapucie est une plãte tresccognue, et purge par haut, et par le bas, mais elle nuit à l'estomac.

De L'Esule ronde, que les Grecs appellent, Peplos: les Latins, Peplus: les Italiens, Esula ritonda.

CHAP. CXLIX.

L'Esule ronde, est vne plante toute pleine de laict, qui produit ses fueilles petites cõme celles de la Rüe, mais vn peu plus larges. Il ha la saillie de sa tige ronde, quasi de la largeur de douze doigts, toute espandue par terre. Elle ha la grene souz les fueilles, moindre que celle du Pauot blanc. Elle ha moult de vertus. Elle produit vne seule racine de nulle valeur, de laquelle elle croist. Elle naist entre les vignes, & dãs les iardins. Lon la cueille au temps de moissons, & la seiche lon à l'ombre en la remuant continuellement. Sa grene pilee, & arrousee d'eaue bouillante, se serre, & se garde à part. Elle lasche la colere, & le flegme beue au poix d'vn acetabul dans vn cyathe deaue miellee. Espandue sur viandes, elle trouble l'estomac. Lon la confict en saumure.

Du Peplis, q les Grecs & Latins appellent, Peplis: les Italiens Pepilo.

CHAP. CL.

LE Peplis qu'aucuns appellent, Pourpier sauuage, naist sur la marine, fueillen, & plein de suc blanc. Il ha les fueilles semblables au Pourpier domestique, rõdes, & rouges par dessouz. Il ha la grene souz les fueilles ronde, comme celle de l'Esule rõde, feruente au goust. Il produit vne seule racine subtile, de nulle valeur. Lon le cueille, lon le serre, lon le donne, & le garde lon en sel, comme l'Esule ronde, & ha les mesmes vertus.

ANNOTATIONS.

L'Esule ronde, est assés abondante en tous lieux. Le Peplis n'est uulgairement cognu. Toutes deux ont suc comme les Tithymales, mais non si utile. La grene du Peplis est utile, & uenteuse.

De la Chamesycé Que les Grecs, & Latins, appellent Chamesycé: les Italiens, Chamesyce.

CHAP. CLI.

LA Chamesycé, que aucuns appellét, Sycé, pduit les branches lõgues de quatre doigts, rondes, pleines de suc, et espandues par terre. Ses fueilles sont semblables à celles des Lentilles petites, & subtiles. Elles ressẽblent à celles de l'Esule rõde, q ne se leue de terre


Chamesycé.

terre. Elle fait la grene souz les fueilles, ronde, comme il se voit à l'Esule ronde. Elle ne fait ne tige, ny fleur. Elle ha la racine subtile, & de nulle valeur. Ses branches broyees en vin, & appliquees par dessouz en pessaires mitiguent les doleurs de la matrice. Emplastrees elles ostent les tumeurs, & toutes especes de Porreaux. Mangees cuites en viandes, laschent le ventre. Ce q̃ fait pareillement le suc, lequel aide (emplastré) aux picqures des scorpions. Oingt auec miel, il prouffite aux esblouissemẽs, foiblesses, aux cataractes fresches, aux neubles, & cicatrices des yeux. Elle naist en lieux ords, & pierreux.

ANNOTATIONS.

La Chamæsyce uient en fort grande abondance par toute l'Italie, & principalement par les champs non cultiués, par les uignes, de tãt semblable de figure de fueil les à l'Esule ronde, que sans commettre erreur lon la pourroit appeller la petite Esule ronde. Elle ha ensemble uertu aigue, & abstersiue.

De la Scammonee, que les Grecs & Latins, appellent Scammonia: les Italiens, Scammonea, CHAP. CLII.

La Scammonee produit d'vne racine force branches, longues de trois coudees, grasses & vn peu grosses. Elle ha les fueilles velues, semblables au Cyssampelos, ou au Lierre, mais plus tendres, & triangulaires. Sa fleur est blanche, ronde, & en caueeen forme d'vn panier, de forte odeur. Elle ha la racine longue, grosse d'vne coudee, blanche, de desplaisante odeur, & pleine d'humeur. Le suc s'en tire en ceste maniere. Lon taille la teste de la racine, & la caue lon auec vn couteau en forme d'vne vouste, ou resuãt par apres l'humeur y distille, laquelle on tire par apres dehors auec vne conche. Les autres y font vne fosse à l'entour, la formant en maniere de vouste, & y mettant à l'entour des fueilles de Noyer, sur lesquelles tõbe par apres la liqueur, laquelle ilz recueillent quãd elle est seiche. Lon loue pour la meilleure la legiere, la luisante, la rare, de coleur de cole de Taureau, retirãt sur le chãpignon, & pertuisee en forme d'espõge, & subtilement veneuse, cõme est celle qui s'apporte de Mysie, contree de l'Asie. Or est ce qu'il ne suffist prendre esgard pour cognoistre la bonne, que la baignant auec la lãgue elle deuienne blanche (pour autant q̃ celle q se fait en ceste sorte est falsifiee auec laict de Thithymale) ains trop plus on doit consolider les autres parties susdictes, & veoir qu'elle ne soit trop aigue au goust, pour autant que cela est signe, qu'elle est adulteree auec le Tithymale. Lon reprouue celuy qui s'apporte de Surie, & de Iudee, pour estre pesant, & meslé auec farine d'Er, & auec Tithimale. Le suc beu au poix d'vne drachme, ou quatre oboles auec eaue pure, ou eaue Miellee, purge par dessouz la colere, & le flegme. C'est assés pour lascher le corps, que d'en prendre deux oboles auec Sisame, ou vne autre grene. Lon en donne pour purger en abondance trois oboles de sa liqueur, auec deux de l'Ellebore blanc, & vne drachme d'Aloé. Lon fait vn sel solutif, en mettãt vingt drachmes de liqueur de Scammonee, dans six cyathes de sel, lequel se donne selõ les forces de l'homme, & par ainsi on en dõne pour la plus grande quantité trois cuillerees, pour la moyẽne deux, et pour la moindre vne. La racine beue au poix d'vne drachme, ou de deux, auec les choses susdictes, purge le corps. Il en'y ha aucũns qui boiuent la decoction de la racine. Cuicte en vinaigre, et en faisant vne emplastre auec farine d'Orge elle aide aux sciatiques. Le suc appliqué à la nature auec laine, tue le fruict dans la matrice. Emplastré auec Miel, il resout les petits apostumes. Sa decoction faicte en vin aigre, chasse hors la lepre, en s'en oignant. Lon le dissout en Huylle Rosat, et vinaigre & le met lon sur le chef pour les anciennes doleurs d'iceluy.

ANNOTATIONS.

Lon doit choisir la Scãmonee en mesme que la qualifie Dioscoride, & non selon la doctrine des officines qui approunoient pour bõne celle, q estãt baignee auec la langue, resue soudain le Laict, qui est celle que Dioscoride prend pour la chetiue, sophistiquee auec le Tithymale. Et à cela lon y deuroit mettre toute diligence possible, pour autant que la Scammonee, est la base, & le fondement de tous les electuaires solutifs, qui sont en usage entre les medecines pour les infirmités de noz corps, & l'y mettãt falsifiee s'y commettent par mesmes infinis erreurs. La plãte qui apporte la Scammonee naist en la Pouille, à la mõtagne de S. Ange. Galien ne fait aucune mentiõ de ce simple és liures des facultés des simples. Mesué descrit tresproprement ses cinq nuysances, corrections, & uertus, que tous bons medecins ne doiuent ignorer, & par cela pour les inconueniens les empiriques se doiuent à tant deporter de l'ordonnance de ce simple, sans le bon aduis d'un prudent & sauant Medecin, pour estre au renc des medecines furieuses.

De

De la Chamelee, q̃ les Grecs & Latins, appellẽt Chamelea, les Italiens Chamelea.
CHAP. CLIII.


Chamelee.

LA Chamelee, plante sarmenteuse, fait ses brãches hautes de douze doigts, les fueilles semblables à l'Oliuier, mais plus subtiles, espesses, & ameres, lesquelles gousteees mordẽt la langue, & escorchent la cane du gozier. Les fueilles conformees en pilules auec deux parties d'Encent, & eaue miellee, laschent la colere, et le flegme. Car en ceste sorte elles ne se desfont dans l'estomac, ains sortent par dessouz toutes entieres, cõme on les ha prins. Les fueilles broyees auec Miel, purgent les vlceres ords, & qui sont en crouttes.

De la Thymelee, que les Grecs, & Latins, appellent, Thymelea, les Italiens Thymelea. CHAP. CLIIII.

LA Thimelee est la plante, dont on recueille ce qu'on nõme, Granum Gnidium, ou Coccon. Les Euboiques l'appellent Etolion, & les aucuns, Linon, par ce que la plante ressemble au Lin cultiué. Elle produit grande quãtité de tiges, belles, subtiles, hautes de trois pieds auec fueilles plus estroictes que la Chamelee, & plus grasses, visqueuses, & gommeuses, quãd elles se maschent. Elle fait la fleur blãche, le fruict est rond, semblable au Murte, verdoyant au commẽcement, & rougissant ainsi qu'il deuient meur. La mẽbrane qui couure le fruict est dure, noire par dehors, & blanche par le dedans. Vingt de ses grains interieurs beus prouoquent par dessouz la colere & le flegme, & les humeurs aigueux. Mais en verité ilz brullẽt le gozier, & par cela lon les doit donner auec farine, ou auec griotte seiche, ou auec grain de raisins, ou bien virees dãs Miel cuit. Lon oingt auec la grene broyee auec Nitron, & vinaigre, ceux qui sont malaisés à suer. Les fueilles de celle qui particulieremẽt se nomme Cneorõ, se doiuẽt recueillir au temps de moissons, & se seicher à lõbre, & puis les serrer à part. Il est besoing pour les dõner les piler, et les separer de leurs nerueures. Beues au poix d'vn acetabul auec vin trempé d'eaue, purgent les humeurs aigueux. Elles purgẽt moyennement mangees auec Lentilles cuictes, & meslees auec herbages broyés. Lon en fait des trochisques, en faisant premieremẽt de la farine, & puis l'incorporant auec laigreft. C'est vne herbe nuysible à l'estomac. Appliquee par dessouz, elle tue le fruict. Elle naist és montagnes & lieux aspres. Ceux qui estiment que le fruict de la Chamelee, est ce qu'on appelle, Granum Gnidium, se mettent en erreur par vne certaine similitude des fueilles.


Thymelee.

ANNOTATIONS.

IE n'ay en ces deux plantes suiuy les nõs des herbiers, pour l'incertitude & confusion q est entre eux, trouuant meilleur les approprier de nõs aux langues non corrõpues, que donner occasion de faillir à ceux qui voudroyent s'abuser à l'instabilité de leurs nomenclatures. Tant est qu'elles operent ualeureusemẽt, et auec tresgran de furie, et par cela prinses par persõnes debiles, elles les tuent souuent, leur escorchant les entrailles, et leur ouurãt les bouches des ueines. A ceste cause les Arabes les appellent herbes qui font demourer les femmes uefues, et Lyons de terre. Toutes ces deux plantes naissent en fort grande abondance és montagnes de la uallee Anane de la iurisdiction de Trente, & produisent l'une & l'autre un fruict quasi semblable au Murte, mais celuy de la Thymele est un peu plus longuet, & plus de forme Oliuaire. Ces fruicts au commencement de leur naissance sont uerds, se meurissans ilz deuiennent rouges, & finablement noirs. Lon ne doit user de ces simples, s'ilz ne sont bien corrigés. Galien les loue pour mondifier les ulceres ords auec Miel.

Du Sureau et de L'Hieble, que les Grecs appellent, Acte, & Chamæacte: les Latins Sambucus: & Ebulus: les Italiens Sãbuco, & Ebulo. CHAP. CLV.

LE Sureau ha deux especes, desquelles il en y ha vne croissãt en arbre, q̃ espãd ses



Sureau.

ses brãches semblables aux cãnes, rondes, concaues, blanchastres, & hautes. Ses fueilles ressemblent à celles des Noix, & sortent tãtost trois tantost quatre autour des brãches separees par interualles, de forte odeur, & entaillees menu par toute la circonference. Il y ha ès sommités des branches, & autres siennes petites tigettes, des émouchettes rõdes, chargees de fleurs blanches, desquelles naissent des grais semblables à ceux du Terbenthin, qui de noir retirent sur la couleur du pourpre, en forme de raisin, pleine d'vn suc copieux, & vineux. Le Sureau de l'autre espece que nous appellons, Hieble & les Grecs Chamæacte, est moult plus petit & mieux meritãt estre mis entre les especes des herbes. L'Hieble produit la tige quadrãgulaire, & noueuse, les fueilles de l'Amendier, mais plus longues, desquelles sortent cõpar ties par interualles, crenelees, de forte odeur & decoupees par entour, Elle ha l'émouchette semblable à celle du Sureau, & pareillement la fleur, & le fruict. Elle ha longue racine, grosse d'vn doigt. Toutes les deux ont vne mesme vertu. Elles deseichent, & laschent par le corps les humeurs aigueux. Elles sõt nuysibles à l'estomac. Lõ cuict leurs fueilles cõme celles des autres herbes, pour lascher la colere, et le flegme. Ce que font pareillement leurs tigettes cuictes, quand elles sont tendres. La racine cuicte en vin, & donnee en viandes, ayde aux hydropiques. Elle est prouffitable aux morsures des Viperes, quand on la boit en la mesme maniere. En s'asseant en sa decoction, les duresses de la matrice se ramollissent, les opilations s'y ouurent, & pareillement tous les autres, ses deffauts s'y corrigent. Ce que font aussi les grains du fruict quãd on les boit auec vin. Emplastrés sur les cheueux, ilz les fõt noirs Les fueilles tẽdres emplastrees auec griotte seiche mitiguent les inflammations, & aident aux brullures du feu, & aux morsures des chiens. Elles consolident les vlceres cauerneux, & emplastrees auec sein de Taureau, ou de bouc, elles aident aux podagres.

ANNOTATIONS.

L'Eaue de fleur de Sureau, appliquee sur le front, mitigue la doleur de la teste, causee par uapeurs chaudes. Le suc de l'escorce de la racine fait ualeureusement dormir, & purge l'eaue des hydropiques. Ce que fait pareillement le suc de la racine de L'Hieble, lequel outre cela purge les grosses humeurs, absconsees dans les ioinctures. En somme le Sureau, & L'Hieble ont une uertu deficcatiue, & cõglutinatiue, auec quelque peu de la digestiue.

Du Picnocomon, que les Grecs appellent, Picnocomon: les Latins, Picnocomum, les Italiens, Picnocomo.

CHAP. CLVI.

LE Picnocomon ha les fueilles semblables à la Roquette, mais plus aigues, rudes, & grosses. Il ha la tige quarree, la fleur du Basilic, la grene du Marrubiũ, & la racine noire, ou pasle, rõde, semblable à vne petite pomme, d'odeur de terre. Lõ le trouue en lieux pierreux. La grene beue au poix d'vne drachme, fait songer choses espouantables & horribles. Appliquee auec griotte seiche, elle resout les apostumes. Elle tire hors du corps les sagettes, et toutes sortes de picquãs fichés dedãs. Les fueilles ẽplastrees resoudẽt les pãs, et les petis apostumes. La racine beue au poix de deux drachmes en eaue miellee, lasche le corps, en chassant la colere.

ANNOTATIONS.

L'E Picnocomõ est une herbe pour auiourd'huy malaisee à remarquer, & incognue, tant que quelque bõ simpliste nous la mette en lumiere.

De l'Apios q̃ les Grecs Latins & Italiens, appellẽt Apios. CHAP. CLVII.

L'Apios.

L'Apios produit trois, ou quatre tiges sẽblables à Iõcs, rouges, subtiles & vn peu hautes de terre. Ses fueilles sõt semblables à celles de la Rue, mais plus longues, & plus estroictes de couleur moult verdes. Il fait la grene petite, & la racine semblable à L'Aphrodille, à la forme d'vne Poire, mais plus ronde, & pleine d'humeur, blanche

pat

par le dedans, et noire par le dehors. Sa partie superieure chasse par vomissement la colere & le flegme, & l'inferieure purge par le ventre. Prinse toute ensēble, fait l'vn, & l'autre effect. Si lon veut tirer le suc, lō pile la racine & la met lon dans vn plat de terre plein d'eaue, & la mesle lon bien ensemble, & recueil le lon par apres la liqueur qui y nage, auec vne penne, & la seiche lon. Ceste liqueur au poix d'vn obole & demy, purge par vomissement, & pareillement par le ventre.

ANNOTATIONS.

L'Apios naist en Italie auec fueilles petites, moult semblables à celles de l'Hypericon, quand elles naissent à la primeuere : mais un peu plus uerdes, auec une ligne blanche, qui les fend par le milieu. Les tiges sont rougeastres, et tendēt sur le Ionc toutes grosses de Laict blanc. La racine est à la forme d'une Poire, blanche par le dedans, & noire par le dehors. Dioscoride nous monstre assés le danger qu'il y ha à la manger.

De la Coloquinte, que les Grecs, & Latins appellent Colocynthis: les Italiens Colocinthida. CHAP. CLVIII.


Coloquinte.

LA Coloquinte produit les fueilles entaillees, sēblables au Cōcombre sauuage, qui vont rāpant par terre. Le fruict est rond, à vne plotte moyēne, & tresamere, q se doit recueillir quand elle commence à se blesmir. Sa moelle prinse à la quantité de quatre oboles, & en faisant des pilules auec Myrrhe, Miel cuit, eaue miellee, & Nitron, lasche le ventre. Lon pile ses plottes seiches, & les met on (auec vtilité) dans les clysteres que lon fait pour les paralitiques, & pour les doleurs des sciatiques, & pour les doleurs du boyau nōmé Colon, par ce qu'en icelles il lasche la colere, & le flegme, les raclures des boyaux, & quelquefois iusques au sang. Appliquees par dessouz elles tuēt le fruict dās le vētre. Elle oste la doleur des dents, si en prenant vn de ses fruicts, on l'y tire la moelle, & par apres lon l'enduise auec croye, & qu'on le mette dans du vinaigre pour faire bouillir au feu, & qu'en apres on laue la bouche auec iceluy. En cuysant dans ce fruict de l'eaue miellee, ou du vin cuit, & les laissant par apres refroidir à l'aer au descouuert, en le beuant, il purge par dessouz les grosses humeurs, & raclures du corps. La Coloquinte est grandemēt ennemye de l'estomac. Mise dans les suppositoires, elle lasche le corps. Lō frotte proufitablement les sciatiques auec le suc de la Coloquinte verde.

ANNOTATIONS.

LA Coloquinte est ueritablement amere au goust, mais les operations de l'amertume, qu'elle ha, ne peut on la beuant les euidemment demonstrer, au moyen de sa ualeureuse uertu purgatiue, pour autant que tousiours elle sort hors du corps, auant que les humeurs qu'elle purge.

De l'Epithyme que les Grecs appellent Epithymon: les Latins, Epythymum: les Italiens, Epithymo. CHAP. CLIX.

L'Epithyme est la fleur qui vient dans le Thym, qui est le plus dur, & semblable à la Sarriette. Il produit quelques chapiteaux subtils, & legiers, dans lesquels sont quelques petites queues, comme cheueux. Il purge (beu auec Miel) par dessouz le flegme, & la melācholie. Il ayde particulierement aux melancholiques, & aux venteux, leur en donnant vn acetabul, ou pour le moins quatre drachmes, auec Miel, sel, & vn peu de vinaigre. Il naist en abondance en Cappadoce, & en Pamphylie.

ANNOTATIONS.

L'Epithyme assés eclercy estre une certaine fleur naissant dans le Thym, & le mesme que Dioscoride descrit en ce chap. ha la mesme uertu du Thym, mais il est plus ualeureux en toutes choses. Il deseche, & échauffe au quatriéme degré.

Du Turbith blanc, q̄ les Grecs appellent, Alypon: les Latins Alypum, les Italiēs Alypo. CHAP. CLX.

LE Turbith blanc est vne herbe sarmēteuse, & rougeastre, qui produit le brāches subtiles, & les fueilles menues. Sa fleur est tendre, legiere, & abondante, la racine subtile, & semblable à celle des Betes, pleine d'vne humeur aigue. Il ha la grene semblable à L'Epithyme. Il naist sur la marine, & principalement en tresgrande abondance en Lybie, quoy qu'il en naisse à force en d'autres lieux. La grene

beue

beuë à la pareille mesure qu'on fait l'Epityme, auec vinaigre, & auec sel, purge la melancolie, mais il vlcere legierement les parties interieures.

ANNOTATIONS.

I'Esuiuant l'opiniō d'Actuarius insigne aucteur Grec, ay nommé l'Alypon, ou l'Alypia (car Paul d'Egine te nomme ainsi ce simple) Turbith blanc. Aussi à cy dessus nous auons dict, que selon le mesme la Pityusa est l'autre Turbith. Tant qu'on n'apporte pour le iourd'huy que la racine de ceste plante, estant par cela l'herbe, & la grene à nous incognues.

De l'Empetron, Que les Grecs appellent, Empetron: les Latins, Calcifraga, les Italiens, Empetro.

CHAP. CLXI.

L'Empetron qu'aucuns nomment Phacoides, naist és montagnes, & sur le pays de la marine, auec vne saueur salee. Mais il se trouue de tant plus amer, d'autāt plus qu'il se trouue en terre loingtaine de mer. L'Empetron beu auec brouet, ou auec eaue miellee, purge la colere, le flegme, & les humeurs aigueux.

ANNOTATIONS.

N'Estant l'Empetron descrit en ces parties, il nous est difficile de iuger, si elle est la mesme que le Fenoil marin, que les Italiens appellent, Herba di S. Pietro ou la Saxifrage, dont cy dessus ha esté faict mention.

De la Vigne sauuage, Que les Grecs, appellent, Ampelos agria: les Latins, Vitis siluestris: les Italiens, Vite saluatica.

CHAP. CLXII.

LA Vigne sauuage pduit des fermēs longs, comme ceux de la Vigne, aspres, retirans sur la nature de boys auec l'escorce toute pleine de fentes. Ses fueilles sont semblables à celles de la Morelle des iardins, mais plus longues, & plus larges. Elle produit vne fleur mousse, & capillaire, & le fruict semblable à vne petite grappe, lequel quand il est meur, il deuiēt rouge.

Vigne sauuage.

La forme de ses grains, est ronde. La racine bouillie dās l'eaue, & beue en deux cyathes de vin, trempé en eaue marine, purge l'humidité du corps, & à ceste occasion on la donne aux hydropiques. Sa grappe enleue les deffauts, & les taches de la peau de la face, & de tout autre lieu. L'on confit ses fermens auec sel, quand ilz sont tendres, & les garde lon pour manger en viandes.

ANNOTATIONS.

LEs grappettes de la Vigne sauuage ont uertu abstersiue. Les cymes des extremités de ses bourions sont quelque peu astrictifs, & par cela on les garde en la saumure.

De la Bryonie, Que les Grecs appellent, Ampelos leuce: les Latins, Vitis alba: les Italiens, Zucca saluatica.

CHAP. CLXIII.


La Bryonie.

LA Bryonie est sēblable en fermēs en fueilles, & en villes à la Vigne domestique mais toutes ces parties sōt plus velues. Elle embrasse auec ses villes toutes les plātes qui naissent au pres. Elle produit le fruict en forme de raisin, & rouge, auec lequel on pele les cuirs. Ses asperges qui sortent tendres sur le premier germer, cuictes en viandes, laschent le ventre, & prouoquent l'vrine. Les fueilles, le fruict, & la racine ont vne vertu aigue, & à ceste cause lon les met prouffitablement auec vinaigre, & auec sel, sur les vlceres nōmés Chironies, & en ceux qui se couertissent en Gangrenes, qui sont corrosifs, & en ceux des iambes qui s'opiniastrent contre la guerison, & ceux qui sont ords. La racine auec Er, ou croye de Chio, & Senegre mondifie le corps, & fait tirer la peau. Elle enleue les taches du visage, & de la verolle, les lentilles, & les cicatrices noires. Ce qu'elle fait pareillement cuicte en huylle, tant qu'elle deuienne liquide. Elle oste les meurtrissures, & les pellicules qui fueillettent au tour des ongles des doigts. Emplastree auec

D vin,

vin elle resout les inflammations, & rompt les apostumes. Lon la met commodement dans les medecines corrosiues. Broyee, & emplastree elle tire les os rompus. Lon la donne par tout vn an tous les iours à boire au poix d'vne drachme, à ceux, qui patissent le mal caduc. Lon la donne en pareille maniere à ceux qui sont estourdis, & aux auertineux. Beue au poix de deux drachmes, elle aide aux morsures des viperes. Elle tue le fruict dans le corps. Elle trouble quelquefois l'esprit. Appliquee par dessouz à la nature des femmes, prouoque les secondines, & semblablement le fruict. Beue, elle prouoque l'vrine. Lon en fait vn electuaire auec Miel, pour dedãs y faire asseoir les femmes, pour leurs deffauts, par ce qu'elle purge la matrice, mais elle fait auorter. Lon espreinct le suc de la racine à la primeuere, lequel beu auec eaue miellee, lasche le flegme. La grene s'oingt en efficace pour la rongne & pour la lepre. Le suc beu auec fourment cuict, fait abondance de laict.

ANNOTATIONS.

Lon ha accoustumé, dit Galien, de manger communement à la primeuere, les premiers germes de la Bryonie, par ce que c'est une uiande astrictiue, & aggreable à l'estomac. Elles ont une uertu astrictiue, accõpagnee de l'amer, & de l'aigu. La racine ha uertu absterſiue, desiccatiue, & moyennement chaude.

De la Bryonie noire, Que les Grecs appellent, Ampelos melæna: les Latins, Vitis nigra: les Italiens, Tamaro.

CHAP. CLXIIII.

LA Bryonie noire ha les fueilles semblables au Lierre, mais plus grandes, semblables quasi à celles du Smilax, & en mesmes les tiges ont pareille similitude. Il embrasse les arbres auec ses villes. Elle fait ses fruicts en grappes, qui aucunemẽt sont verdes, & depuis qu'elles commencent à meurir, elles deuiennẽt noires. La racine est noire par dehors & iaune par dedans. Les sermens tendres, qui viennẽt dehors sur le premier bourionnement, se mangent comme les autres herbages. Elles prouoquent le flux mẽstrual, elles font vriner, elles amoindrissent la rate, elles aident aux auertineux au mal caduc, & aux paralitiques. La racine ha la mesme vertu que celle de l'autre Bryonie, mais elle n'est de si grande efficace. Lon emplastre ses fueilles auec vin aux vlceres du col des animaux, qui vont souz le ioug, & les met lon pareillement sur les dislocations.

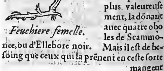
ANNOTATIONS.

Les germes de la Bryonie noire sont à la primeuere, quand premierement elles commencent à poindre hors de terre, semblables en leur effigie aux Asperges, & les mange lon en la mesme maniere cuicts en uiandes, quoy qu'ilz ne soyent si aggreables au goust, comme sont les Asperges. La plante que les Tuscans appellent, Vitalba, est la seconde espece de la Clematis, descrite par Dioscoride au commencement de ce quatriéme liure tresaigue, & ulceratiue, & non la Bryonie peincte par Dioscoride en ce present chapitre.

De la Feuchiere, Que les Grecs appellent, Pteris, les Latins Filix, les Italiens Felce.

CHAP. CLXV.

Feuchiere masle.



Feuchiere femelle.

LA Feuchiere produit les fueilles d'vne queue sans tige sans fleurs, & sans grene, à la longueur d'vne coudee, entaillees comme vne aile desployee, d'odeur vn peu forte. Elle ha la racine entre terre & terre, noire, & longuette, de laquelle sortent plusieurs germes au goust aucunement astrictiue. Elle naist dans les montagnes, & és lieux pierreux. La racine beue au poix de quatre drachmes auec eaue miellee, chasse les vers larges hors du corps. Ce qu'elle fait plus valeureusement, la dõnant auec quatre oboles de Scammonee, ou d'Ellebore noir. Mais il est de besoing que ceux qui la prẽnent en ceste sorte mangent

mangent premierement de l'Ail. Elle diminue la grandeur de la rate. La racine beue, & emplastree auec gresse, aide aux playes des fayettes de Roseau. Ce qui se prouue, pour autant que toute la Feuchiere perira, qui sera enuironnee d'vn plantier de cânes: & par mesmes au côtraire, les Cannes meurent, ceinctes par entour de Feuchiere.

La Feuchiere femelle ha les fueilles de la Feuchiere masle, qui toutesfois ne procedent d'vne seule queue, mais de plusieurs, plus hautes, & sarmenteuses. Elle ha plusieurs, & longues racines, retorses, qui de noir viennent à rousir, quoy qu'il en y ayt qui soyent rouges. Ces racines mangees en electuaire composé auec miel, chassent les vers larges hors du corps : & beues en vin au poix de trois drachmes, en dechassent les vers ronds. Mangees par les femmes, les font deuenir steriles, & font auorter les femmes grosses qui passent dessus. Lon les met (auec vtiliré) broyees en farine sur les vlceres humides malaisés à côsolider. Elles prouffitent aux maladies du col des animaux, qui se mettenr au ioug. Lon mange les fueilles fresches (cuictes) ainsi qu'elles sortent, auec les autres herbages, pour ramollir le corps.

ANNOTATIONS.

La Feuchiere masle & femelle plantes tres cognues sont ameres, & un peu astrictiues, desiccatiues sans mordacité aucune.

Du Polypode, Que les Grecs appellẽt, Polypodium: les Latins, Filicula: les Italiẽs, Polipodio.

CHAP. CLXVI.

Le Polypode naist és pierres mousues, & és vieux troncs des arbres, & principalemẽt en ceux des Chesnes, haut de douze doigts, semblable à la Feuchiere, vn peu velue, mais nô enraillee si menu. Il produit la racine velue, pleine de cerrains crins crespus, semblables à ceux qui viennent dans le Poupe, grosse comme le petit doigt de la main, de coleur verde par dedans, au goust vn peu douce, & arre. Il ha vertu de purger. Lon le cuit pour lascher le ventre auec gelines, ou auec poissôs, ou auec Betes, ou auec Mauue. La farine de la feiche (beue auec eaue miellee) lasche la colere, & le flegme. Emplastree elle vaut (auec efficace) aux ioinctures denouees, et aux fentes qui naissent entre les doigts.

ANNOTATIONS.

Il y ha deux sortes de Polypode. L'une est celuy dont icy traicte Dioscoride, & l'usuel des Officines. L'autre produit les fueilles moult semblables au Ceterach, mais plus longues, plus uerdes, & plus entaillees, & la racine semblable à l'autre, tant en forme & saueur, comme en coleur. Le Polypode par mesmes doux, & arre desiche sans mordacité aucune.

De la Feuchiere de Chesne, Que les Grecs, & Latins appellent, Dryopteris: les Italiens, Felce di Quercia.

CHAP. CLXVII.

La Feuchiere de Chesne naist entre les mousses des vieux Chesnes, semblable à la Feuchiere, mais auec fueilles moult moins enraillees. Ses racines sont entrelassees entre ellesmesmes velues, fures au goust auec vn peu de douceur. Ceste herbe broyee auec ses racines, & oingte, fait tomber les poils. Lon l'oingt premierement, tant qu'elle face suer: on essuit en apres la sueur, & cela faict lon en y emplastre de rechef de la fresche.

ANNOTATIONS.

La Feuchiere de Chesne cômune à toutes les forests ou naist le Chesne, represente au goust une qualité meslee, sauoir est douce, aigue, & amere, & sure en sa racine. Elle ha uertu incisiue.

Du Saffran Sarrasin, Que les Grecs appellent, Cnicos: les Latins, Cnicus: les Italiens, Zaffarano Saracinesco.

CHAP. CLXVIII.

Saffran Sarrazin.

Le Saffran Sarrasin produit les fueilles longuettes, dentelees par enrour aspres et espineuses, la tige haute d'vn pié er demy en la sommité de laquelle il y ha vn grand chapiteau, côme vne grosse Oliue. Il fait la fleur de Saffran, la grene blanche, & quelquefois rouge, longue, & requerrie. La fleur est en vsage és viandes. La liqueur qui s'espreinct de la grene pilee, beue auec brouet de geline, ou auec eaue miellee, purge le corps, mais elle nuit à

l'estomac. Lon fait des tourtes souz la braise pour lascher le ventre, meslant sa liqueur auec Amãdes, Nitron, Anis, & Miel cuict. Lon les diuise par apres en quatre parties, chacune à la grandeur d'vne Noix, desquel les il suffist en manger deux ou trois auant le souper. La maniere de les faire est en ceste sorte. Lon prend vn sestier de sa grene blanche, d'Amandes emondees, & espluchees trois cyathes, d'Anis vn sestier, d'escume de Nitron vne drachme, & treute figues seiches. La liqueur de la grene fait prendre le laict, & le rend plus solutif.

ANNOTATIONS.

On n'use du Saffran Sarrasin sinõ de la grene, pour purger : mais en usant par dehors, il est chaut au troizième degré.

De la Mercuriale, Que les Grecs appellent Linozostis: les Latins, Mercurialis: les Italiens, Mercorella.

CHAP. CLXIX.

LA Mercuriale ha les fueilles du Basilic, semblables à celles de l'Helxiné, mais moindres. Ses tiges ont doubles neuds, & plusieurs cõcauités d'ailes. La femelle est tresfertile, d'vne grene faicte en forme de raisin : mais la grene du masle pend entre les fueilles, petite, et ronde, comme deux testicules attachés ensemble. C'est vne plãte haute de douze doigts, ou plus grande. Lon mange l'vne & l'autre entre les autres herbages, pour lascher le ventre. Sa decoction faicte en eaue, & beue, lasche la cole re, & les humeurs aigueux. Lon croit que les fueilles de la femelle beues, ou mises dans la nature depuis les purgations menstruelles, font engrossir de fille: & celles du masle, d'vn enfant masle.

Mercuriale masle.

Mercuriale femelle.

ANNOTATIONS.

Tous usent de la Mercuriale seulement pour les purgations. Toutesfois les aucuns (dit Galien) la voulãs experimenter aux emplastres, l'ont trouuee digestiue en ses facultés.

De la Mercuriale bastarde, Que les Grecs, & Latins appellent, Cynocrambe : les Italiens, Mercorella bastarda.

CHAP. CLXX.

LA Mercuriale bastarde fait vne tigette haute de vingt & quatre doigts, tendre & blanchastre. Les fueilles sont semblables à celles de la Mercuriale, ou du Lierre, & blancheastres par interualles. La grene est aupres des fueilles, petite, et rõde. Les fueilles beues auec la tige, laschent le ventre. Cuictes comme les autres herbages, laschẽt la colere, le flegme, & les humeurs aigueux.

Mercuriale bastarde.

ANNOTATIONS.

I'Ay nõmé ce simple suiuãt le uulgaire Italien, qui luy est plus conuenable, que le nom de l'Arroche sauuage, ce qu'elle ne peut estre, mesmes que l'Arroche sauuage croist quelquefois à la hauteur de deux coudees, & non de deux palmes.

De l'Herbe aux porreaux, Que les Grecs appellent, Heliotropion mega: les Latins, Heliotropium maguum: les Italiẽs, Herba dei porri.

CHAP. CLXXI.

L'Herbe aux porreaux produit la fleur semblable à la queue d'vn scorpiõ, dou vient qu'elle ha esté nõmee, Scorpiurus, & pour autant qu'elle tourne ses fueilles auec le Soleil, Heliotropion. Elle ha les fueilles de Basilic, mais plus velues, plus blanches, &

& plus grandes. Elle produit en sus de ses racines, trois, quatre, & souuent cinq tiges auec plusieurs concauités d'ailes, és sommités desquelles il y ha de fleurs blanches, ou roussastres, qui se plient en maniere de queue de scorpion. Sa racine est subtile, & inutile. Elle naist en lieux aspres. La decoction d'vn manipule de l'herbe faicte en l'eaue, beue, purge par le vẽtre la colere, & le flegme. Beue, & emplastree, elle vaut aux picqures des scorpiõs. Lõ la lie sur la fẽme, pour l'empescher de cõceuoir. Lon dit qu'en donnãt vne heure auãt le cõmẽcement de la fieure, quatre grains de sa grene à boire auec vin, ilz deliurẽt de la fieure quarte, & trois de la tierce. La grene emplastree deseiche les formies verrucales, & pẽdãtes, les thyms, & les fistules lachrymales, & vlcereuses. Lon emplastre les fueilles (auec vtilité) aux ardeurs de teste des enfans, aux podagres, & aux dislocations des ioinctures. Elles prouoquent le flux menstrual, & appliquees par dessouz (broyees) elles font enfanter.

Le petit Heliotropion naist és marests, & aupres des lacs, auec fueilles semblables à celles du susdict, mais plus rondes. Outre cela il produit la grene ronde, cõme ces verrues pendãtes, qui se nomment, Acrochordones. L'herbe beue auec sa grene, Nitrum, Hyssope, Nasitort, & eaue, chasse hors du corps les vers, tãt les larges, cõme les ronds. Emplastree auec sel, elle oste celles verrues, qui se nomment, Acrochordones.

La Scorpioide est vne herbette, qui produit péu de fueilles, la grene de laquelle est semblable aux queues des Scorpions. Ceste herbe emplastree sur les picqures des scorpiõs, est veritablemẽt vn remede singulier.

ANNOTATIONS.

Le grand Heliotropion est nommé Herbe aux porreaux, par ce qu'en frottant les porreaux, il les chasse valeureusement. Il est dict aussi, Herbe à chancre, pour l'effect admirable qu'il fait, és chancres, et ulceres chancreux. Le petit Heliotropion se trouue és lacs, & marests à qui le sait bien choisir selon la peincture de Dioscoride. Tant est que le grand Heliotropion n'est le Soucy uulgaire, qui produit la grene un peu retorse, semblable aux queues des Scorpions, et non la fleur, ce que requiert Dioscoride au grand Heliotropion. Le Soucy pourroit estre la Scorpioide, si elle ne produisoit grande quantité de fueilles, & longues: la ou la Scorpioide en ha peu, & courtes. La Scorpioide échauffe au troizième degré, & desesche au second.

D 3 LE

Fin du Quatriéme Liure de Dioscoride.



LE CINQVIEME LIVRE

de Pedacion Dioſcoride d'Anazarbe, De la matiere Medicinale.

Le Proeſme.

I'A Y *traicté (mon treſgrand amy Aree) és quatre liures cy deſſus eſcrits, des Odoramens, des Onguens, des Huylles, des Arbres, & pareillement de leurs larmes, & de leurs fruicts: & outre cela des Animaux, des Miels, du Laict, des Creſſes, des Bleds, des herbes des iardins, & de toutes ſortes de Racines, des Herbes, des Sucs, & des Grenes. Mais maintenant à ce Cinquiéme liure fin de tout l'ouurage, nous parlerons des Vins, & des choſes Metalliques. Et à ceſte occaſion nous commencerons premierement noſtre traicté de la Vigne.*

De la Vigne portant vin, Que les Grecs appellent, Ampelos œnophoros: les Latins, Vitis vinifera: les Italiens, Vite vinifera.

CHAP. I.

Vigne portant vin.

LEs fueilles des Vignes & pareillement les tendõs broyés, mitiguent, emplaſtrees, les doleurs de la teſte: & auec griot te ſeiche les inflammations, et ardeurs de l'eſto mac, à quoy aydent pareillement les fueilles ſeules, choſes froides, & aſtrictiues. Son ſuc beu ayde à la dyſenterie, aux crachemẽs de ſang, aux eſtomacs debiles, & aux appetis corrompus des femmes groſſes. Ce que font pareillement les tendons, mis en infuſion dans eaue, & beus. La liqueur des Vignes, qui ſe trouue eſpeſsie en maniere de gomme dans le tronc, beue auec vin, chaſſe les pierres hors du corps. Emplaſtree elle guerit les feuz volages, le mal S. Main, & la lepre. Mais il eſt beſoing de frotter premierement la place auec Nitrum. Oingte auec huylle, elle fait ſouuẽtes fois tõber les poils: & cela trop plus fait l'humeur qui ſort des ſermens, quand on les brulle verds: auec laquelle lon arrache auſsi en s'en oignãt, celles eſpeces de porreaux q ſe nõment, Fourmis. La cendre des ſermens, & du marc des raiſins, medecine, emplaſtré auec vinaigre les eminẽces & rides du ſiege, & aux thyns. Elle aide aux mẽbres denoués, & aux mor ſures des viperes. Lon en fait emplaſtre aux inflammations de la rate auec huylle Roſat, Rue, & vinaigre.

La Labruſque eſt de deux eſpeces, deſquelles il en y ha vne qui ne meurit point ſa grappe, ains la produit iuſques au fleurir, et ceſte cy eſt appellee Enanthé: l'autre ſe meurit auec petis grains, deuenãt noire, & aſtrictiue. Les fueilles, les tiges, & les claueaux ont les meſmes vertus des Vignes domeſtiques.

De la Grappe de raiſin, Que les Grecs appellent, Staphylé: les Latins, Vua: les Italiens, Vua.

CHAP. II.

LA Grappe de raisin fresche trouble le corps, & gonfle l'estomac. La moins nuysible est celle, qui depuis qu'elle est cueillie, ha demeuré quelque temps pendue, par ce qu'en ceste cy le trop d'humeur est desia deseiché, & par cela elle est vtile à l'estomac & aux malades, & fait apperit de manger. Celle qui se garde dans le marc de raisins, & dans vases de terre, est veritablemẽt aggreable à la bouche, & pareillement à l'estomac. Elle restreinct le ventre, mais elle nuit à la vescie, & à la teste. Elle vaut au crachement de sang. Ce que fait semblablement celle, q̃ se garde dans le moust. Celle qui se confict auec Vin cuict au feu, ou Vin pressuré de raisins cuicts au Soleil, est plus nuysible à l'estomac. Celle q̃ premierement se cuict au Soleil, & puis se garde dans eaue de pluye, est moins vineuse, est salutaire aux fieures longues, ardantes, & qui causent vne fort grãde soif. Les pepins gardez s'emplastrẽt (auec vtiliré) auec sel, aux inflammations des mammelles, & à leurs duresses, causees par trop grande abondance de laict. Lon donne prouffitablement leur decoction en clysteres à la dysenterie, aux flux stomachaux, & encores à ceux des femmes : en quoy elle est en vsage pour faire des baings à s'asseoir dedans. Les noyaux des grains ont vertu astrictiue. Ilz sont vtiles à l'estomac. Lõ en espãd la poudre des pepins bruslés sur le corps pour la dysenterie en forme de griotte seiche, & pareillement pour les flux & debilités de l'estomac.

Le Raisin seiché au Soleil blanc, est plus astrictif, que le noir. Leur chair aide (mangee) à la toux, au gozier, aux reins, & à la vescie. Lon la mange à la dysenterie par elle seule auec les pepins, & cuicte en la paile auec Miel, auec farine de Milet, d'Orge, & Oeufs. Estant par elle seule, & machee auec Poyure, vaut pour purger la teste de flegme. Emplastree auec farine de Feues, ou du Cumin, elle mitigue les inflammations des testicules. Broyee sans Pepins, & emplastree auec Rue, elle guerit les vlceres dont il en sort liqueur comme de Miel, aux petis antracs, & aux vlceres corrosifs des ioinctures, & pareillement aux gangrenes. Lon les emplastre conuenablement sur les podagres auec suc d'Opopanax. Mise sur les ongles mobiles, les fait tomber en peu de temps.

ANNOTATIONS.

LOn fait les Vignes produire ses Grappes sans Pepins, en fendant les Margottes en toute celle partie, qui se doit ensevelir en terre, & en tirant la moelle auec artifice, & puis les reioignant, & liant bien estroictement ensemble auec escorce d'Orme, ou d'autre ligature, on les mette par apres dans terre. La grappe de raisin douce plus chaude que les autres fait soif, gonfle l'estomac, engresse, & lasche le ventre. La grappe arre restreinct, nourrit peu, & se digere malaisement. Lon ne doit user de la sure, pour estre ennemie de l'estomac. Le raisin de tant qu'il est plus pulpeux, d'autant est il plus louable, principalement quand il se recueille bien meur de la Vigne. Celuy pareillement qui pend bien meur, & bien doux, n'est si uenteux comme les autres, & esmeut conuenablement le corps.

Les Raisins seichés au Soleil se doiuent ordonner pour lascher le uentre, commandant au patient de cracher les pepins, & principallement celuy qui se nomme Zibit Damasquin, pour autant que la cõmune qui n'ha presques que l'escorce & les pepins, n'est que pour restreindre le corps, & pour fortifier l'estomac. Et si bien on ueut auoir un raisin commun qui adoucisse le corps, lon doit cercher de celuy qui naist sans pepins, qui se trouue en assés grande quantité en Italie. Il ne faut toutesfois prendre pour cela un raisin sur, ou arre, car ceux qui sont tels, & auec, & sans pepins, sont plus froids restreignent le corps, & donnent peu de nourrissement.

De l'Enãthé, Que les Grecs, & Latins appellent, Oenanthe: les Italiens, Enanthe.

CHAP. III.

LOn nomme Enanthé le fruict de la Lambrusque, quand elle fleurit. Lon le garde dans vn vaisseau de terre, qui n'est poisé. Lon le cueille, & le seiche lon à l'ombre, le mettant premierement souz vn linge. Le treschoisy est celuy de Surie, de Cilicie, & de Phenicie. Il ha vertu astrictiue, & par cela beu il est vtile à l'estomac, & à prouoquer l'vrine. Il restreinct les flux du corps, & les crachemens de sang. Emplastré sec il vaut contre l'aigreur, & les desapperis de l'estomac. Lon le met en ouurage tant sec, comme frais auec vinaigre, & huylle Rosat sur le front pour les doleurs de la teste. Lon l'emplastre pour engarder les inflãmations des playes fresches, & des fistules lachrymales, q̃ sont sur le cõmencemẽt, et pareillemẽt il guerit broyé auec miel, myrrhe, & Saffrã

et huylle Rosat les vlceres de la bouche, et les corrosifs des mẽbres genitaux. Lon le met dãs les pessaires pour restreindre le sang du flux mẽstrual. Appliqué auec vin, & griotte seiche de fleur de farine, il aide aux larmes des yeux, & aux ardeurs de l'estomac. La cendre de l'Enanthé brullee entre deux tez de terre sur charbons ardans, s'vse és medecines des yeux. Auec Miel il guerit les vlceres qui viennent à la racine des ongles, & pareillement la chair qui croist aupres des ongles, & par mesmes les gencives rongees, & sanglantes.

Du Vernist, Que les Grecs appellent, Omphacion: les Latins, Omphacium: les Italiens, Agresto.

CHAP. IIII.

LE Vernist est le suc, cueilly de la Vigne Thasie, ou Amincé sure. Lõ l'espreinct auant le naistre de la canicule, & met on le suc dans vn vaisseau de bronze, rouge, couuert auec vn drap de Lin au Soleil, tãt qu'il s'y espessisse, en meslant celuy qui se seiche plus promptement au tour du vaisseau, auec celuy du milieu. La nuyt on le retire au couuert, & ne le laisse lon aucunement dehors à l'air, par ce que la rosee qui tombe la nuyt, ne le laisse espesir. Le treschoisy est le roux, le fresle, celuy qui est fort astrictif, & picquant au goust. Il en y ha aucuns qui l'espessissent, le cuisant au feu. Meslé auec Miel, ou auec vin cuict, il aide à l'aspreté du gozier, des tonsilles, de la luette, aux vlceres de la bouche, & aux humidités des gencives, & aux oreilles qui iettent du marc. Pareillement auec vinaigre il vaut aux fistules, aux vieux vlceres, & aux corrosifs. Lon le met dans les clysteres q se font pour la dysenterie, & pour les flux des lieux naturels des femmes. C'est vne medecine conuenable à la clarté, & aspreté des yeux, & aux corrosions d'iceux. Lon le boit pour les crachemens frais du sang, quoy qu'ilz procedent de quelque particule rompue, en vsant toutesfois en peu de quantité, et fort bien trempé d'eaue, pour autant qu'il brulle trop.

De la nature du Vin, Que les Grecs appellent, Poiotes ton œnon: les Latins, Vini natura: les Italiens, La natura del vino.

CHAP. V.

LE Vin vieux nuit aux nerfs, & à tous autres sentimens, il est toutesfois plus souef au goust. A ceste occasion ceux qui ont quelque deffaut és parties interieures, s'en doiuent garder. Ilz peuuent toutesfois en vser en santé sans nuysance, pourueu qu'ilz en prennent vn peu par chasque fois & qu'ilz le trempẽt bien d'eaue. Le vin nouueau gonfle, se digere malaisemẽt, fait songer songes horribles, & prouoque l'vrine. Le Vin qui est à my aage, ne fait ne l'vn ny l'autre inconuenient, & par celà il est communement en vsage pour le viure des sains, & des malades. Le Vin blanc subtil est vtile à l'estomac, & se distribue aisemẽt par les membres. Le Vin noir est gros, & se digere plus malaisement, il nourrit la chair, & fait enyurer. Le Vin vermeil moyen de coleur entre le blanc, & le noir, ha pareillemẽt ses forces moyẽnes entre les deux. Le Vin blãc est loué sur tous tant en santé cõme en maladie. Outre celà il y ha des Vins differens en coleur, & aussi en saueur. Le Vin doux est gros en ses parties, & par cela il se resout malaisement dans le corps, il enfle l'estomac, il trouble le corps, & les parties interieures. Ce mesme fait le moust, mais il enyure moins. Il est tresbon pour les reins, & par la vescie. Le Vin arre passe plus tost par la vescie, mais il fait douloir la teste, & il enyure. Le Vin sur est tresconuenable pour faire digerer. Il restreinct le ventre, & tous les autres flux, est moins prouocatif d'vrine. Le vin mol nuit moins aux nerfs. Celuy qui se fait auec eaue marine, est contraire à l'estomac, fait auoir soif, nuit aux nerfs, lasche le ventre, & est nuisible à ceux qui de maladie viennent à conualescence. Le vin cuict qui se fait de raisins cuicts premierement au Soleil sur les herses, ou seichés sur la Vigne mesme, surnommé Cretique, ou Pramnien, ou Protrope: et pareillemẽt la Sape qui se fait de moust cuit au feu, nommee des Grecs, Sirion, & Hepsema, estans de Vin, & de raisin noir, sont gros, & nourrissent moult le corps. Le blãc est plus subtil, & le moyẽ de coleur, est semblablemẽt de valeur moyẽne entre l'vne, & l'autre. Tous sont astrictifs, ilz viuifiẽt les poulx. Beus auec huylle, & puis vomis ilz sõt cõnenables aux venĩs corrosifs. Ilz sõt valeureux cõtre la Cigue, cõtre l'Opion,

pion, contre le Toxicon, contre le Pharicon, contre le laict prins dans l'estomac, et contre le demangement, rongemens, & vlceres des reins, & de la vescie. Ilz enflēt toutesfois, & nuisent à l'estomac. Le noir vaut particulierement contre les flux du ventre par ce que le blanc mollifie le corps plus que tous les autres. Le Vin qui se fait auec plastre nuit aux nerfs, appesantit la teste, enflambe, & nuit à la vescie, mais il est plus valeureux que tous les autres contre les venins. Les Vins qui se font auec Poix, & auec Resine échauffent, & digerent, mais ilz nuisent aux crachemens de sang. Ceux qui pour estre meslés auec Vin cuict au feu, se nomment, Aparacbytes, remplissent la teste, font enyurer, & transpirent malaisément, & offensent l'estomac. Entre tous les Vins d'Italie le Falerne tient le premier lieu par ce qu'il se digere aisement quand il est vieux. Il viuifie le poulx, il restreinct le corps, il aide à l'estomac, mais il nuit à la vescie, & pareillement à ceux qui sont debiles de la veue, & n'en faut vser trop frequentement. Les Vins Albans sont plus gros que ceux de Falerne, ilz sont doux, ilz enflent l'estomac, ilz ramollissent le corps, ilz n'aident pas beaucoup à la digestion, & sont moins nuisibles aux nerfs. Quand ilz deuiennent vieux, ilz se font arres en faueur. Le Vin Cecube est doux, & plus gros que l'Alban. Il nourrit le corps, & fait bonne coleur: mais il se digere malaisement. Le Vin Surrētin est moult arre, & par cela il restreinct les flux de l'estomac, & du corps, & estant petit, il nuit moins à la teste. Quād il se fait vieux, il deuient plus souef & plus amiable à l'estomac. Les Vins Adrian, & Mamertin naiz en Sicile, sont pareillement gros en leur substance, & vn peu astrictifs, ilz sont aussi tost vieux, & pour estre petis, ilz nuisēt moins aux nerfs. Le Parety pian, qui s'apporte de la mer Adriatique, est aromatique, & plus petit, & par ainsi il trompe souuētesfois celuy q ēn boit en abondance. Il enyure longuement, & fait dormir. Le vin qui naist en Istrie est semblable au Parety pian mais il prouoque plus valeureusement l'vrine. Le Vin de Chio est le plus delicat de tous les vins susdicts, & propre à boire. Il nourrit conuenablement, & enyure moins. Il restreinct les flux, & est moult conuenable aux medicamens des yeux. Le Vin de Lesbo s'espand promptemēt par tous les mēbres, il est plus legier que celuy de Chio, & conuenable au corps. Le Vin d'Ephese nōmé Phygelites, est semblable au vin de Lesbo. Le Vin Asiatique dù mont Tmole, nōmé Mesogite, fait douloir la teste, & nuit aux nerfs. Le Vin de Coo, & le Clazomenien pour estre meslés auec eaue marine, se corrōpent aisement. Il engendrēt ventosités, ilz troublēt le vētre, & nuisent aux nerfs. Tout vin (en parlant en general) pur, & sans tare & naturellemēt arre, réchauffe, se digere facilemēt, aide à l'estomac, prouoque l'vrine, nourrist, les fieures, fait dormir, & fait bōne coleur. Beu en abondance il aide à ceux, qui aurōt beu de la Cigue, de la Coriandre, du Pharicon, de l'Ixia, de l'Opion, du Litharge, de l'If, de l'Aconitou, & des Champignons malfaisans, & pareillement aux morsures des serpens, & aux picqures de tous autres animaux, qui tuent en infrigidant le sang, & q subuertissent l'estomac à vomissemēt. Il vaut aux vieilles ventosités, aux rongemens, & estendues des parties precordiales, à la resolution de l'estomac, & aux flux du ventre, & des entrailles. Il aide à ceux qui s'affoiblissent et se cōsummēt par trop suer & principallemēt le blanc, vieux, & aromatique. Le Vin qui s'enuieillissant deuient doux est veritablement vtile aux reins, et à la vescie, & se met prouffitablemēt auec lai ne surge sur les playes, & sur les inflammations, & en fait lon cōmodement des laueures sur les vlceres malings ords corrosifs, & causés de flux d'humeurs. Les Vins blancs arres sont moult plus cōuenables pour l'vsage des sains, que ne sont les Vins meslés auec eaue marine. Entre ces vins les plus singuliers sont ceux q s'ensuiuent. Le Vin Falerne, Le Vin Surrētin, le Cecube, Signine, et moult d'autres de la Cāpaigne, & le Paretypiā du gouffre Adriatique, & le Sicilien nommé Mamertin. De ceux de la Grece le plus excellent est celuy de Chio, de Lesbo, & le Phygelite qui naist au pres d'Ephese. Les Vins qui en leurs substances sont gros & noirs de coleur, sont moult malaisés à digerer, engendrent ventosités, augmentent le corps. Les Vins subtils, & arres, aident à l'estomac, mais ilz n'engrossissent ainsi le corps. Les Vins vieux, & subtils prouoquent plus valeureusement l'vrine, mais ilz font douleur de teste, & beus en abondance ilz nuisent aux nerfs. Les Vins

de demy aagee, sauoir est de sept annees, sont veritablement tressains à boire. Lon doit considerer la quātité requise pour boire, selon l'aage, selon le temps de l'annee, selon la coustume, et selon la qualité du Vin. C'est vne tresbonne ordonnance, qu'on ne doit combatre auec la soif. C'est vne chose tressalutaire de baigner la viande auec vn peu de vin. Toutes yurongneries nuisent, mais moult plus la continue, par ce qu'il est necessaire que les nerfs continuellement assiegés se relaschent. Boire trop c'est tousiours le cōmencemēt des maladies aigues. Il est toutesfois vtile de boire quelquefois plus que le deuoir par quelques iours, quād premierement on ha beu de l'eaue par quelque temps, pour autant qu'il tire aux sommités, & qu'il ouure les conduits, par lesquelz il purge par apres inuisiblemēt les superfluités des sens: mais il est de besoing q̃ puis apres on boiue de l'eaue, pour autant qu'elle est le remede de ceste yurōgnerie qui ha esté faicte pour santé. Le vin nōmé, Omphacites, se fait particulierement en Lesbo de raisin verd, cueilly vn peu auant la maturité, & deseiché au Soleil par trois, ou quatre iours, tant qu'il deuienne ridé. Le Vin qui se tire de ce raisin, se met par apres dans des bottes, & le laisse lon au Soleil. Ce vin ha vertu astrictiue. Il aide au vomissement des estomacs relaschés, aux doleurs des flancs, à l'appetit corrompu des femmes grosses, & aux crudités. Et croit lon que ben il est moult vtile en la pestilence. Ces vins ne se peuuēt boire sinō apres plusieurs annees. Le Vin que les Grecs nomment, Deuteria, c'est à dire, Vin second, & les Latins Lora (c'est ce que nous disons, Vin de despense) se fait en ceste sorte. Lon prend trois mesures d'eaue, et les met lon sur le mare dont on aura tiré trente mesures de Vin, et meslāt bien tout cela ensemble on la foulle, & le Vin qui s'en tire se cuit iusques à la consumptiō de la troiziéme partie, & met lon par apres pour chasque conge du Vin susdict deux festiers de sel, & ainsi apres le printemps il se transmue en d'autres vaisseaux. Il se boit l'annee mesme, par ce qu'il perd aussi tost sa bonté. Lon donne ce Vin aux malades, à qui on ne peut donner seurement d'autre Vin, estant contraints de satisfaire à leurs desirs, & à ceux pareillement qui viennent à conualescence. Lon fait outre cela du Vin qui se nomme, Impuissant, semblable de force au susdict. Pour quoy faire lon prend egale portion de moust, & d'eaue, & les fait lō ainsi bouillir lentemēt au feu, tant que se consomme toute la mesure de l'eaue, & comme le tout est froid, on le met dans vne botte empoisee. Aucūs prēnent egale portion d'eaue marine, d'eaue de pluye, de Miel, & de Moust, & mettent tout ensemble en vaisseaux au Soleil par l'espace de quarante iours, & vse lon de toutes ces choses la mesme annee. Le Vin qui se fait de coleur bien noir du Raisin de Labrusque, est veritablement vtile pour la vertu astrictiue, qu'elle possede, aux flux du corps, & pareillement de l'estomac, & en tous autres cas, ou il est de besoing de stiptiquer, & restreindre.

Du Vin Melitite, que les Grecs appellent, Oenos Melitites: les Latins, Vinum Melitites: Des Italiens, Vino Melitite.

CHAP. VI.

LE Vin nommé Melitite se donne és fieures longues, qui debilitent l'estomac, par ce qu'il esmeut legieremēt le corps il prouoque l'vrine, il mondifie l'estomac, il aide aux doleurs des ioinctures, aux infirmités des reins, aux foiblesses de la teste, & aux femmes qui particulierement boiuent de l'eaue. Il est odoriferant, & nourrit le corps. Il est different du Vin miellé, qui se fait de Vin vieux arre, meslé auec vn peu de Miel, par ce que le Melitite se fait en mettāt vn conge de Miel, & vn cyathe de sel, dans cinq conges de vin arre. Ce vin se doit faire en vaisseau de grande capacité, à fin qu'il ayt espace pour y bouillir largement.

Lon y espand dessus du sel peu à peu tant qu'il bouille, & comme il aura finy de bouillir, lon le transmue en d'autres vaisseaux.

Du Vin miellé, Que les Grecs appellent, Oenomeli: les Latins, Mulsum: les Italiens, Vino mulso.

CHAP. VII.

CEluy Vin miellé est tenu pour le meilleur entre les autres, qui se fait de Vin vieux, & de bon Miel, par ce que celuy qui est ainsi faict, engendre moins de vētosités, &

& deuient plus promptement bon pour en vser. Le vieux nourrit le corps. Celuy qui est de demy aage mollifie le corps, prouoque l'vrine. Beu apres le past, il nuit: & deuant, il saoule: mais vn peu apres il prouoque l'appetit. Lon fait le vin miellé de deux metreres de vin, & vne de Miel. Il en y ha d'aucũs autres qui, à fin qu'il se puisse plus promptement boire, font cuire le vin auec Miel, & puis ilz l'embottẽt. Il en y ha d'aucuns autres, qui pour auoir moyen d'en vser plus tost, mettent auec six sestiers de moust quand il bouille en la vendenge, vn sestier de Miel, & quãd il ha finy de bouillir, lon le serre dans les bottes, & ainsi il demeure doux.

De l'Eaue miellee, Que les Grecs appellẽt, Melicraton: les Latins, Aqua mulsa: les Italiens, Acqua melata.

CHAP. VIII.

L'Eaue miellee ha les mesmes forces du Vin miellé. C'est la coustume de la dõner à boire, cuicte, quand nous voulons esmouuoir le corps, ou faire vomir, comme nous faisons la donnãt auec huylle à ceux, qui ont prins du venin, & pareillement nous la donnons (cuitte) aux hõmes naturellement debiles, & qui sont de peu de poulx. Lon la dõne à ceux qui ont la toux aux deffauts du poulmon, & à ceux qui se consomment par trop suer. Celle qui se tiẽt preparee, & mise à part, nõmee Hydromel, est aussi valeureuse demy temps, comme si feust le vin nõmé, Impuissant, ou Vin de despẽse, & par cela il aide aux inflamations d'aucuns mẽbres, plus que ne fait le Vin de despence. Lon reprouue celle qui est vieille, pour ceux, qui sont enflãbés, & restreincts de corps, quoy qu'elle soit cõuenable pour les pasions de l'estomac, au desappetit de la viande, & à ceux qui suent par trop. Lon la fait en mettant auec deux mesures d'eaue de pluye vieille, vne mesure de Miel, & puis la laissant au Soleil. Il en y ha aucuns qui la font auec eaue de fontaine, & la cuisent tãt que la troiziéme partie soit consommee, & ainsi ilz la serrent à part. Aucuns appellent Hydromel, l'eaue q̃ se fait, & se garde apres en auoir laué les bornals. Ceste cy se boit en plus grande quãtité. Aucuns la cuisent, mais elle nuit aux patiens, pour estre fort meslee de la qualité de cire.

De l'Eaue, Que les Grecs appellent, Hydor: les Latins, Aqua: les Italiens, Acqua.

CHAP. IX.

C'Est vne chose veritablemẽt malaisee, que de determiner (en general) de l'Eaue, pour les proprietés des lieux, pour leurs particulieres natures, & pour les dispositiõs de l'air, & moult d'autres choses.

Toutesfois la tresbonne est celle qui est douce, sans tare, & qui ne participe d'autre qualité, & celle qui ne demeure vn long temps dans les parties precordiales, qui descend aisement, sans doleur, qui n'engendre ventosités, et qui ne se putrefie dãs le corps.

L'Eaue marine est chaude, & aigue. Elle nuit à l'estomac, elle trouble le corps, elle purge le flegme. Appliquee chaude és baĩgs elle attire, & resout. Elle aide aux deffauts des nerfs, aux mules és talons, auant toutes fois qu'elles soyẽt vlcerees. Lon la met dãs les emplastres qui se font de farine d'Orge. Outre cela lon la met auec vtilité dans les emplastres resolutifs, de la tiede on en fait des baings, pour restreindre les purgatiõs. Elle vaut aux trenchees, y appliquee chaude, au mal S. Main, aux demangemens, aux gratelles, aux lendes, & aux mãmelles, qui trop s'emplissent de laict apres l'enfantement, fomentee, elle enleue les meurtrissures. Elle est veritablemẽt salutaire pour les picqures venimeuses, & specialement des scorpions, des Araignes, nommees Phalangia, & des Aspics, qui induisent tremblement, & froidure dans les membres. Et cela mesme elle fait, si on entre dans elle chaude. Elle aide en faisant des baings, à ceux, qui par lõgue maladie s'enflẽt en tout le corps, & pareillement aux nerfs. La vapeur d'icelle bouillante receue, prouffite aux hydropiques, aux doleurs de la teste, & aux surdités des oreilles. L'eaue marine pure qui n'ha en soy aucunement d'eaue douce, serree à part, laisse auec le temps sa malignité. Il en y ha aucuns qui premierement la cuisent, & puis la mettent à part pour la garder. Lon la donne ainsi seule pour purger les corps, ou auec vinaigre aigueux, ou auec Vin, ou auec Miel. Mais apres l'operation lon doit donner du breuet de Gelines, ou de Poissons, pour refrener l'acuité de sa mordacité.

Du Thalassomeli, Que les Grecs, & Latins appellent Thalassomeli, les Italiens Thalassomele.

CHAP. X.

Ce qui s'appelle Thalassomeli purge valeureusement. Il se fait d'egale partie d'eaue marine, d'eaue de pluye, & de Miel, & en apres toutes ces choses coulees par vn couloir, & mises au Soleil dans vn vaisseau poisé és iours caniculaires. Il en y ha d'aucuns autres qui le font auec deux parties d'eaue marine cuicte, & vne de Miel, & le serrēt dans son vaisseau, & ceste cy est plus aggreable pour purger, que l'Eaue, & plus legier.

Du Vinaigre, Que les Grecs appellent, Oxos: les Latins, Acetū: les Italiēs, Aceto.

CHAP. XI.

Le Vinaigre refroidit & astreint. Il aide à l'estomac, il fait appetit, il restreinct les flux du sang, de quelque partie du corps qu'on voudra, beu, & s'y tenant assis dedans. Cuit en viandes il vaut aux flux du ventre, & mis sur les playes sanglātes, il y restreinct le sang. Appliqué auec laine surge, ou auec esponge, il guerit les inflammations. Il retourne le boyau, qui sort dehors par le siege, & pareillement és femmes la matrice disloquee. Il restreinct le flux des gencives, & le sang qui en sort dehors. Il vaut aux vlceres qui s'acheminent en paissant la chair, au mal S. Antoine, aux vlceres corrosifs, à la lepre, aux gratelles, à l'excroissance de la chair aupres des ongles, & principallement, quand il se met auec aucune chose appropriee au mal. Il arreste, en faisant continuellement vn baing les vlceres, qui mangent, & qui rongent, & vont en rampant. En faisant vne fomentation chaude auec soulphre il aide aux podagres. Emplastré auec Miel, il resout les meurtrissures. Lon le met auec huylle Rosat, & laine surge, ou auec esponges, pour les ardeurs sur la teste. La vapeur du Vinaigre bouilly aide aux hydropiques, à la surdité, & aux souflemens des oreilles, & distillé dedans, il tue les vers qui s'y engendrent. Le baing du Vinaigre tiede, resout les pans, ou y appliqué dessus auec vne esponge. Il appaise le demangemēt. Eschauffé, & en faisant vn baing il aide aux morsures des animaux venimeux, qui tuēt auec leur frigidité. Froid, il vaut en la mesme maniere, à ceux qui donnent le venin chaut. Beu chaut, & vomy, il vaut contre tous venins, & principallemēt contre l'Opion, la Cigue, le sang prins dans l'estomac, les Champignons malfaisans, le laict prins, l'Ixia, & l'If, auec sel. Beu il fait cheoir du gozier les Sangsues beues. Il appaise la toux ancienne, mais il irrite la nouuelle. Lon le boit auec vtilité chaut pour la compression de l'estomac asthmatique. Gargarizé il empesche les inflammations du gozier, & est conuenable à la squinancie, & à la cheute de la luette, & le tient lon chaut en la bouche pour la douleur des dēts.

Du Vinaigre Miellé, Que les Grecs appellent, Oxymeli: les Latins, Acetum Mulsum: les Italiens, Aceto melato.

CHAP. XII.

Le Vinaigre miellé se prepare en ceste sorte. Lon prēd cinq hemines de Vinaigre, vne liure de sel commun, dix hemines de Miel, & cinq sestiers d'eaue, & fait lon bouillir tout cela ensemble iusques à dix bouillons, & comme il est froid, lon le met dans ses vaisseaux. Lon croit que beu, il purge les grosses humeurs, & qu'il aide aux sciatiques, au mal caduc, & aux douleurs des ioinctures. Il est prouffitable à la morsure de celle sorte de Vipere, qui se nomme Seps, à l'Opion, & pareillement à l'Ixia & le gargarize lon auec vtilité à la Squinancie.

De la Saumure vinaigreuse, Que les Grecs appellent, Oxalme: les Latins, Acida muria: les Italiens, Salamoia acetosa.

CHAP. XIII.

La Saumure vinaigreuse vaut, en faisant lauement, contre les vlceres qui vont en paissant, & qui sont corrosifs, & pareillement aux vlceres pourris, aux morsures des chiens, & aux picqures des animaux venimeux. Elle restreinct le flux de sang causé par incision, qui se fait pour tirer les pierres de la vessie, en la iettant soudainemēt chaude dans la playe. Elle remet le boyau du siege, qui sort dehors. Lon en fait des clysteres à la dysenterie, quand les boyaux sont vlcerés d'vlceres corrosifs. Mais il est besoing que soudain apres on face vn clistere de laict. Gargarizé, ou beu, il tue les sangsues, qui (en beuant) s'attachet au gosier. Elle mondifie la farfarelle, & les vlceres du chef, qui iettent ordure.

ANNOTATIONS.

Anciennement on faisoit la Saumure vinaigreuse de Vinaigre, & de sel: ou de Vinaigre, & de saumure, mais de nostre temps l'usage en est perdu.

De la Thymoxalme, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellẽt, Thymoxalme.

CHAP. XIIII.

LA Thymoxalme estoit en vsage aux anciens, & en donnoit lon aux debiles de l'estomac, trois, ou quatre cyathes, trempee d'eaue chaude, & pareillemẽt és pasiõs des ioinctures, & aux ventosités. Elle purge les humeurs grosses, & noires. On la faisoit en ceste maniere. Lon prend vn acetabul de Thym broyé, vne fois autant de sel, de Rue, de Pouliot, de griotte seiche de chacun vn peu, & met lon le tout ensemble dans vn vaisseau, & leur met lon par aprés dessus trois sestiers d'eaue, & trois cyathes de vinaigre, puis on couure le vaisseau auec vne toille, & le met lon au serain.

Du Vinaigre de Squille, Que les Grecs appellent, Scilleticon oxos: les Latins, Scillinum acetũ: les Italiens, Aceto Scillino.

CHAP. XV.

LE Vinaigre de Squille se fait en ceste sorte: Lon prẽd vne Squille bien blanche, & bien nette, & la taille lon, & l'enfile lon en vn filet en pieces à costé l'vn de l'autre, tãt qu'elles ne se touchent point, & ainsi les fait lon seicher à l'ombre par quarante iours continuels, desquelles pieces seichees lon en prend par apres vne liure, & les met lon en infusion dans douze sestiers de bon vinaigre. En apres on serre tresbien le vaisseau, & le met lon par sept iours continuels au Soleil, depuis ce temps on en tire hors la Squille, & premierement lon l'espreinct auec les mains, et cela faict on la iette dehors. En apres lon clarifie le vinaigre, & le serre lon à part. Il en y ha aucuns qui le font en mettant vne liure de Squille seulement dãs six sestiers de Vinaigre. Les autres prennẽt la Squille biẽ nette sãs la seicher autremẽt, & la mettent auec pareil poix de Vinaigre la laissans ainsi destremper par l'espace de six moys. Et veritablement ce Vinaigre est le plus valeureux qui soit pour tailler, & subtilier les grosses humeurs. Le Vinaigre de Squille deseiche l'humidité superflue des gencives pourries, et fortifie, & affermit les dents qui branslent. Il oste les pourritures de la bouche, & la forte senteur de l'aleine. Beu il consolide, & endurcit la canne du gozier. Il fait bonne voix, clere, & resonante. Lon le donne aux debilités de l'estomac, à ceux qui malaisement digerent la viande, aux melancoliques, au mal caduc, à l'auertin, à ceux qui perdent l'entendement, aux pierres qui croissent en la vescie. Il prouffite aux estranglemens de la matrice, à la surcroissance de la rate, & aux sciatiques. Il regaillardit les debiles, il fortifie le corps, & fait bonne coleur. Il subtilie la veue. Distillé dãs les oreilles, il aide à la surdité. En somme il est bon à toutes choses. Mais nõ pourtant on n'en doit vser és vlceres des parties interieures, ny és doleurs de la teste, ny és pasions & deffauts des nerfs. Lon le boit à ieun tous les iours, & au commẽcement on en prend à peu de quantité, mais non pourtant on croist tous les iours peu à peu, tant qu'à la fin on en boiue vn cyathe pour chasque fois, quoy qu'il en y ayt aucuns qui en donnent deux cyathes à la fois, & quelque fois dauantage.

Du Vin de Squille, Que les Grecs appellẽt Scilleticos inos: les Latins, Scillinum vinum, les Italiens, Vino Scillino.

CHAP. XVI.

LE Vin de Squille se fait en ceste maniere. Lon prend la Squille taillee, comme nous auons mõstré cy dessus, & seichee au Soleil, puis on la pile, & l'escache lon subtilement. Lon prend par apres vne liure de ceste Squille, & la lie lon dans vne toille rare, & la submerge lon dans vingt sestiers de moust, bon, & frais, & l'ayant laissé ainsi demeurer par trois moys continuels, lon le trãsmue en vn autre vaisseau, & le serre lon bien. Lon peut vser de la Squille fresche, en doublant le poix, & la taillant cõme on taille les raues, mais il est besoing la tenir au Soleil par quarante iours, & l'y laisser envieillir. Dauantage lon fait ainsi en ceste maniere. Lon prend trois liures de Squille taillee, & bien nette, & la met lon en infusion dãs vne metrete Italique de bõ moust, & la laisse lon ainsi destrẽper dans vn vaisseau fort bien bouché par six moys continuels, depuis lequel temps il se clarifie, & se serre à part. Il est vtile à la crudité, & à la

corruption de la viande, & pareillement au vomissement de la viande, & au flegme assemblé dans l'estomac, & dans les boyaux. Il aide aux deffauts de la rate, à la mauuaise disposition du corps, aux hydropiques, à la iaunisse, à la difficulté d'vriner, aux douleurs des boyaux, aux ventosités, aux paralitiques, au long durer de la froidure, & du tremblement q̃ precede les fieures, aux tournoyemens de teste, & au spasme des nerfs. Il prouoque le flux mẽstrual, & ne nuit aucunement aux nerfs. Il est de tant meilleur, d'autant qu'il s'enuieillit dauantage. Par ce la on se doit garder d'en vser en fieures, ny quãd les parties interieures seront vlcerees.

Des Vins, qui se mistiõnent auec eaue marine, Que les Grecs appellent, Thalattij ini: les Latins, Marina vina: les Italiens, Vini, che si misturano cõ acqua marina.

CHAP. XVII.

L'On fait des Vins qui se mistionnent auec eaue marine, en diuerses manieres: pour autant qu'il en y ha aucuns qui mettent l'eaue marine soudain, que les raisins sont vendengés. Aucuns font premieremẽt cuire au Soleil le raisin sur des clayes, et puis l'espreignẽt, y mettans dedãs de l'eaue salee. Aucuns destrempent le raisin, premierement cuit au Soleil dans bottes auec eaue salee, & puis le foullent, & en espreignent le Vin: & cestuy deuient doux. Ceux qui entre ces especes sont arres, se donnent és fieures, quãd on n'en trouue de meilleurs. Ilz laschent le ventre, ilz aydent à ceux qui crachent le marc, & aux stiptiques de corps. Ceux qui se font de raisins Aminees font douloir la teste, nuisent à l'estomac, & engẽdrent ventosités. Mais à fin que ceux qui sont tresstudieux de cest art, en ayent vne copieuse histoire, asseurement nous ne reputerons estre chose inutile, leur enseigner les diuerses compositions des Vins, non pour autant que leur vsage soit frequent, & necessaire, ains pour demonstrer n'auoir laissé, ce qui est requis pour telle doctrine. Il en y ha aucuns qui se font auec moins de fatigue, & despence, qui sont en vsage quotidien, cõme sont ceux, qui se font des Pommes de Coing, de Poyres, de Siliques, & de fruicts de Murte.

Du Vin de Põmes de Coing, que les Grecs appellent, Cydonites inos: les Latins, Cydonites: les Italiens, Vino delle Mela Cotogne.

CHAP. XVIII.

LE Vin de Pommes de Coing autremẽt nommé, Melites, ha accoustumé d'estre faict en ceste maniere. Lon taille les Pommes de Coing en pieces, ainsi qu'on taille les Raues, & en tire lon dehors la grene, lon les met en infusion au poix de douze liures dans vne metrete de moust, & par trẽte iours continuels lon les y laisse destrẽper, en apres le vin se clarifie, & le met lon à part. Lon le fait en vne autre maniere en ceste sorte. Lon pile les Pommes de Coing, & en espreinct lon le suc, du quel on en met dix sestiers auec vn sestier de Miel, & ainsi le serre lon. Ce Vin est astrictif, il aide à l'estomac, à la dysenterie, à ceux qui sont trauaillés du foye, aux maladies des reins, & à la difficulté de l'vrine. Le Melomeli, qui aussi s'appelle Cydonomeli se fait en ceste maniere. Lon emonde premierement les Pommes de Coing de leur grene, & les met lon en autant de quantité de Miel, qu'elles s'y peussent entierement submerger. Il deuient bon apres vn an, & fait le semblable que le Vin miellé, & vaut autant, que la susdicte composition.

De l'Hydromelon, Que les Grecs appellẽt Hydromelon: les Latins, Hydromelũ: les Italiens, Hidromelo.

CHAP. XIX.

L'Hydromelon se fait de deux mesures d'eaue cuicte, tenue au Soleil és iours caniculaires, & d'vne partie de Melomeli, faict de Pommes de Coing, & ha la mesme vertu.

De l'Omphacomeli, Que les Grecs appellent, Omphacomeli: les Latins Omphacomelites: les Italiens, Omphacomele.

CHAP. XX.

L'Omphacomeli se fait en ceste sorte. Lon prend le raisin qui n'est pas meur, & le laisse lon par trois iours au Soleil, & en apres on en espreinct le suc dehors, & met lon auec les trois parties de luy, vne seule de tresbon Miel escumé, & transmué par apres en autres vaisseaux, on le met au Soleil. Il ha vertu de repercuter, & d'infrigider. Il aide aux estomacs relachés, & aux

flux stomachaux. Lon n'en vse sinon depuis, que l'an est passé.

Du Vin Apité, Que les Grecs appellent, Apites inos:les Latins, Apites Vinum: les Italiens, Vino Apijte.

CHAP. XXI.

LE Vin Apité se fait de Poires, comme se fait celuy de Pommes de Coing, mais il n'est besoing, que les Poires soyent trop meures. Lon en compose pareillemēt des Nefles, des Cormes, et de Siliques. Tous ces Vins sont surs, & astrictifs. Ilz sont vtiles à l'estomac, & restreignent tous les flux des parties interieures.

Du Vin de l'Enanthé, Que les Grecs appellent, Inanthinos: les Latins, Oenanthinum: les Italiens, Enanthino.

CHAP. XXII.

LE Vin de l'Enanthé se fait de la Vigne sauuage. Lon prend les fleurs de la Labrusque seiches au poix de deux liures, & les met lon par trente iournees en infusion dans vn cade de moust, & puis lon le coule, & le serre lon à part. Il aide aux estomacs debiles, aux desappetis de la viande, aux flux stomachaux, & aux disenteriques.

Du Vin de Pommes de Grenades, Que les Grecs appellent, Rhetes inos: les Latins, Vinum e Punicis malis, les Italiens, Vino de Melagrani.

CHAP. XXIII.

LE Vin qui se nomme Rhetes, se fait de Pōmes de Grenades meures, qui sont sans noyaux, en espreignant le suc des Pepins, & les cuisant, tant que la troiziéme partie soit consommee, & le serrant dans vaisseaux. Il est valeureux cōtre les flux des parties interieures, & contre les fieures, qui cōmencēt auec flux de ventre. Il est prouffitable à l'estomac, il restreinct le corps, & prouoque l'vrine.

Du Vin de Roses, Que les Grecs appellent Rhodites inos: les Latins, Rhodites Vinum: les Italiens Vino Rosado.

CHAP. XXIIII.

LE Vin de Roses se fait en ceste sorte. Lon prend vne liure de Roses seiches, bien pilees, liees dans vne toille, & les submerge lon dans huit sestiers de moust, & depuis trois mois il se clarifie, & se trāsmue & se serre. Ce Vin beu apres la viande, il fortifie la digestiō. Lon le boit auec vtilité cōtre les doleurs de l'estomac, il n'y ha poīt de fieure, il vaut contre l'humectation du ventre, & à la dysenterie. Le Vin nommé Rhodomeli, se fait de suc de Roses, & de Miel, & est vn medicamēt veritablemēt cō uenable pour adoucir l'aspreté du gozier.

Du Vin qui se fait du fruict de Murte, que les Grecs appellēt, Myrtites Inos: les Latins, Myrtites vinum: les Italiens, Vino che si fa delle bacche del Mirto.

CHAP. XXV.

LE Vin qui se tire du Vin du Murte, se fait en ceste maniere: Lon prend les fruicts du Murte, noirs, & fort biē meurs, & les pile lon, & en tire lon le vin par vn pressoir, & le serre lon à part. Il en y ha aucuns qui seichent le fruict du Murte au Soleil, & puis le pilēt en pouldre, de laquelle ilz en prēnent quatre sestiers, & les mettent en infusion dans trois hemines d'eaue, & vne fois autant de Vin vieux, & arre, & ainsi par apres ilz l'espreignēt, & le serrēt à part. Il astreinct valeureusemēt, il est vrile à l'estomac, il aide aux flux stomachaux, & aux flux du ventre. Il est prouffitable aux vlceres des parties interieures, & aux flux des femmes. Il fait les cheueux noirs.

Du Vin de Murte, Que les Grecs appellēt Myrsinites inos, les Latins, Myrsinites vinum: les Italiens Vino Mirteo.

CHAP. XXVI.

LE Vin de Murre se fait en ceste sorte. Lon prēd les branches du Murte noir auec les fueilles, & auec les fruicts, & les pile lon, & de tout cela on en met au poix de dix hemines à bouillir en trois conges de moust, tāt que la troiziéme partie soit consommee, ou bien la moitié. Lon le coule par apres, & le serre lon à part. Il vaut à la farsarelle, aux vlceres qui iettēt ordure, aux forties des bubbes, aux genciues, aux tonsilles & aux oreilles qui distillent du marc. Outre cela il engarde de suer.

Du Vin de Lentisque, & de Terbenthin, Que les Grecs appellent Schininos kæ Terminthinos inos: les Latins, Lenrisci num & Terebinthinum vinum: les Italiens,

E 2

liens, Vino del Lentisco, & del Terebintho.

CHAP. XXVII.

LE Vin de Lentisque se prepare en la mesme maniere que le Vin de Murte: & pareillemẽt le vin de Terbẽthin, & pour ce faire on doit choisir les branches desdicts arbres chargees de fruicts. Tous deux ont mesme vertu. Ilz sont astrictifs, & stomachaux. Ilz prouffitent aux flux des parties interieures, de la vescie, & de l'estomac, & semblablement du sang. Ilz consolident, en faisant d'iceux vn lauement, tous les vlceres causés par flux. En s'asseant dedans, ilz vallent aux flux de la matrice, & du siege.

Du Vin de Palme, Que les Grecs appellẽt, Phœnicites inos: les Latins, Palmeum vinum: les Italiens, Vino dei Dattoli.

CHAP. XXVIII.

LE Vin de Palme, ou de Dattes se fait en ceste sorte. Lon prẽd les Dattes les plus vulgaires bien meures, & les met lon dãs vne tine, qui aye le fond pertuisé, & que ce pertuis soit serré auec vne canne empoisée, & que le pertuis de la canne soit serré auec Lin, & qu'on y adiouste dessus quarante sestiers de Dattes, trois conges d'eaue, & ne le voulant trop doux qu'on en y mette cinq, & le laisser ainsi par dix iours, & le vnziéme qu'on tire le vin hors de la cannelle, & qu'on laisse venir dehors le vin gros, & doux, & qu'on le mette à part. Ce Vin est sonef au goust, mais il nuit à la teste. Il aide (pour estre astrictif) aux flux, aux dissolutions, & aux flux de l'estomac, & aux crachemẽs de sang. Aucũs remettẽt par apres sur les Dattes de l'autre eaue, & puis en espreignẽt le Vin, en reiterãt ainsi trois, quatre, & cinq fois: mais ilz ne passent ce nombre, pour autant que celuy qui passe la cinquiéme infusion, deuient vinaigre.

Du Vin faict de Figues seiches, Que les Grecs appellent, Catorchites inos: les Latins, Catorchites vinum: les Italiens, Vino fatto de fichi secchi.

CHAP. XXIX.

LOn fait le Vin de Figues seiches en Cypres, ainsi qu'on fait celuy de Dattes, excepté q̃ sur les Figues on met l'eaue q ayt destrẽpé le marc freschement pressuré. Doncques on prend les Figues seiches noires, nõmees Chelidoines, ou Pheniciennes specialemẽt les noires, & se destrẽpent ainsi que nous auons dict, & dix iours passés on en tire dehors la liqueur, & le mesme fait lon pour la seconde, & pour la troiziéme fois auec eaue, on toutesfois le marc ayt demeuré dedans, & puis entremettant vn certain espace de temps, on fait le quatriéme, mais on retire dehors celuy qui retire sur le vinaigre. Ce Vin est subtil, il engendre ventosités, il nuit à l'estomac, il fait venir desappetit de manger. Toutesfois il lasche le ventre, & prouoque l'vrine. Il ꝓuoque le flux menstrual, il fait abondance de laict, il engẽdre chetif sang, & fait venir la ladrerie comme fait le breuage nommé Zythos. Il en y ha aucuns qui en six amphores y mettent dix sestiers de sel. Les autres y mettent vne amphore de saumure, à fin qu'il ne se corrõpe si aisement, & pensent que faict en ceste sorte il lasche le ventre. Les autres mettent premierement vne couche de Fenoil, & de Thym, & puis vne couche de Figues, & ainsi font couche sur couche tant que le vaisseau soit plein. Plus on en fait en celle mesme maniere des Figues des Sycomores, mais il se conuertit en fort vinaigre, parce qu'en eux il n'y ha tãt de puissance, que leur liqueur puisse garder trop long temps sa douceur.

Du Resiné, Que les Grecs appellent, Rhetinites inos: les Latins, Resinatum vinũ: les Italiens, Vino Resinato.

CHAP. XXX.

LE Resiné se fait communemẽt par les populaires. On en ha abondamment en Galatie, parce qu'en celuy pays les froidures n'y laissent maturer le raisin, & au moyẽ de cela le Vin y deuiẽt aisemẽt Vinaigre, si dedãs on n'y met de la Resine de Pin. Pour faire ce Vin on pile la Resine auec l'escorce de son arbre, & met lon pour chacune amphore de Vin demy sestier de Resine. Aucuns le coulent depuis qu'il ha bouilly & ainsi ilz separent la Resine du Vin. Les autres la laissent dedans. Ces Vins deuenãs vieux, s'adoucissent. Tous font douleur de teste, & causent l'auertin. Ilz aidẽt toutesfois l'estomac à la digestion. Ilz prouoquẽt l'vrine, ilz aident aux catarres, & à la toux & pareillement aux flux stomachaux, aux hydropiques, à la dysenterie, aux flux des femmes. Lon les met dans les vlceres pour-

ris.

ris. De ces Vins ceux qui noirciſſent, ſont plus aſtrictifs, que les blancs.

Du Vin de Pines, Que les Grecs appellent Strobilites inos: les Latins, Strobilites Vinum: les Italiens, Vino delle Pine.

CHAP. XXXI.

LE Vin de Pines ſe fait, en prenant les Pines entieres auec leurs eſcorces, & en les pilant, & en les deſtrempant dans le mouſt. Ce Vin fait les meſmes effects, que le Reſiné. Outre cela ſi quelcun cuit les Pines dans le mouſt, il fera vne medecine conuenable à ceux qui ſont thiſiques.

Du Vin faict de Cedre, Geneure, Cypres, Laurier, Pin, & Sapin, Que les Grecs appellent, Inos. Cedrinos, Arcentinos, Cyparisſinos, Daphninos, Pityinos: les Latins, Vinum Cedrinum, Iuniperinum, Cypreſsinum, Laurinũ, Pineum, Abiegnum: les Italiens, Vini del Cedro, del Ginepro, del Cipreſſo, Lauro, del Pino, dell'Abeto.

CHAP. XXXII.

LOn fait pareillement des Vins de Cedre, de Geneure, de Cypres, de Laurier, de Pin, & de Sappin. Lon prend les branches de ces arbres taillees de frais au temps, qu'ilz produiſent les fruicts, & ainſi frais lon les met ſuer au Soleil, dans vn baing, ou au feu, & met lon pour chaſque conge de Vin, vne liure de ceſte leur humeur, et deux mois apres lon les trãſmue en d'autres vaiſſeaux, & les laiſſe lon auant que les tranſmuer, par quelque temps au Soleil. Or faut il eſtre aduerty, que les Vins cõpoſés auec les autres choſes, ſe doiuent touſiours emplir iuſques à la ſommité; car les vaiſſeaux n'eſtans pleins, les Vins y deuiennent en aigreur. Outre cela il faut ſauoir, que tous les Vins medicinaux ne ſont aucunement conuenables à l'vſage des homes ſains. Tous ces Vins eſchauffent, prouoquent l'vrine, & reſtreignent. Toutesfois le Vin Laurin eſchauffe plus valeureuſement. Outre cela on fait du Vin auec le fruict du grand Cedre, en mettant de ſes fruicts pilés vne demie liure pour chaſque conge de mouſt.

Lon le doit par apres tenir au Soleil par l'eſpace de quarante iours, & puis le couler & le tranſmuer en d'autres vaiſſeaux. Lon fait en meſmes du Vin des fruicts de Geneure, comme ſe fait le Vin de Cedre, & ha celle meſme vertu. Lon fait de la Cedrie, liqueur propre qui diſtille du Cedre, le Vin nommé Cedrité, en ceſte maniere. Lon laue la Cedrie premierement auec eaue douce, & puis on deſtrempe chaſque amphore auec vn cyathe, & l'emplit lon par apres de mouſt. Ce Vin ha vertu d'eſchauffer, & de ſubtilier. Il eſt vtile à la toux anciẽne, pour ueu toutesfois qu'il n'y ayt point de fieure, aux doleurs de la poictrine, et du coſté, aux doleurs des boyaux aux vlceres des parties interieures, au crachemens boueux, au prefocations de la marrice, & aux hydropiques. Il vaut aux vers du corps, & à la froidure qui vient auant les fieures. Il prouffite aux morſures des animaux venimeux. Il tue les ſerpens, & medecine les doleurs des oreilles, quand on l'y diſtille dedans.

Du Vin empoiſé, Que les Grecs appellẽt, Piſsites inos: les Latins, Picetum Vinũ: les Italiens, Vino impeciato.

CHAP. XXXIII.

LE Vin Empoiſé ſe fait de mouſt, & de Poix liquide. Mais il eſt beſoing premier lauer tant la Poix auec ſaumure, ou auec eaue marine, qu'elle deuienne blanche, & que l'eaue ſalee en ſaille dehors claire, & cela faict, la lauer encores auec eaue douce. Lon met par apres vne once, ou deux de ceſte Poix dãs huit conges de mouſt, & comme il ha aſſés bouilly, & faict ſa reſidence, lon le tranſmue en d'autres vaiſſeaux. Ce Vin eſchauffe, il digere, il mondifie, & eſt abſterſif. Il ayde aux doleurs de la poictrine, du ventre, du foye, de la rate, & de la matrice, pourueu qu'il n'y ayt point de fieure. Il vaut aux catarres vieux, aux vlceres profonds, à la toux, à la compreſsion de la poictrine, à la digeſtion affoiblie, aux ventoſités, & aux diſlocations des ioinctures, principallement appliquee auec laine ſurge.

Du Vin d'Aluyne, Que les Grecs appellẽt Abſinthites inos: les Latins, Vinum Abſinthites: les Italiens, Vino d'Aſſenzo.

CHAP. XXXIIII.

LE Vin d'Aluyne ſe fait en pluſieurs manieres. Aucuns donques mettent en quarante huit ſeſtiers d'amphores Italiẽnes,

nes, vne liure d'Aluyne de Pont, & le cuisent tant que la troizième partie soit consommee, & en apres on y met de nouueau en infusion six sestiers de Vinaigre, & demye liure d'Aluyne, & le mesle lon diligemment par ensemble, & le serre lon à part dans vn vaisseau, & comme il est bien reposé, lon le transmue, & le coule lon dans d'autres vaisseaux. Les autres prennent vne liure d'Aluyne pilee, l'enueloppent dans vne toille clere, & le mettent en infusion dans vn cade de Moust par deux moys continuels. Les autres prennent trois, ou quatre onces d'Aluyne, du Nard de Surie, du Cinnamome, de la Casse, du Squinanthum, de Calamus odoratus, d'escorce de Palmier, de chacun deux onces, & pile lon le tout, & le met lon dans vne metrete de moust, en serrant fort bien le vaisseau, & le laissant ainsi iusques à deux, ou trois moys, & en apres lon le passe, & le transmue lon en d'autres vaisseaux, & le garde lon pour en vser. Les autres mettent en infusion dans vn Cade de moust quatorze drachmes de Spica Celtica, & quarante d'Aluyne, le tout lié dans vne toille, & les quarante iours passés, lon le coule, & le transmue lon. Les autres mettent en six sestiers de moust vne liure d'Aluyne, & deux onces de Resine de Pin sec, & dix iours passés, on coule, & serre lon le Vin.

Ce Vin est vtile à l'estomac, il pronoque l'vrine, il haste la digestion. Il aide à ceux qui sont trauaillés du foye, à la iaunisse, & aux reins. Il engarde le desappetit, & reiettement des viandes. Il prouffite aux estomacs debiles, aux vieilles ventosités, qui enflent les parties precordiales, aux vers du corps, & à prouoquer le flux menstrual retenu. Beu en abondance, & vomy, il ayde à ceux qui auront beu le venin, nommé, Ixia.

Du Vin d'Hyssope, Que les Grecs appellēt, Hyssopites inos: les Latins, Hyssopites Vinum: les Italiens, Vino d'Hyssopo.

CHAP. XXXV.

Entre tous les autres Vins lon loue celuy qui se fait de l'Hyssope de Cilicie. Lon le fait en mesmes que celuy de l'Aluyne, pour autant qu'on prend vne liure des fueilles d'Hyssope pilees, & les met lon dās vne amphore de moust, liees en vne piece de Lin auec aucunes petites pierres, à fin que le faisceau de l'herbe rendu pesant, s'en aille au fond. Lon coule par apres le Vin les quarante iours passés, & les transmue lon en d'autres vaisseaux. Il vaut contre les infirmités de la poictrine, du costé, & du poulmon, & à la toux ancienne, & à la compression de la poictrine. Il prouoque l'vrine. Il aide aux trenchees, à la froidure, & au tremblemens qui viennent au commencement des fieures circulaires. Il prouoque le flux menstrual.

Des Vins faicts de diuerses plātes, Que les Grecs appellent, Ini ex pikillon phyton pepijmeni: les Latins, Vina ex diuersis plantis facta: les Italiens, Vini fatti da diuerse piante.

CHAP. XXXVI.

LE Vin de la Germandree se fait semblablement comme celuy de l'Hyssope. Il échauffe, il resout, & ayde aux spamés, à la iaunisse, aux ventosités de la matrice, aux estomacs qui sont tardifs à digerer, & aux commencemens de l'hydropisie. S'enuieillissant, il deuient meilleur. Celuy de la Stechas se compose en la mesme maniere, en mettant toutes fois vne liure de Stechas dans six conges de moust. Il dissout les grosses humeurs, les ventosités du costé, les doleurs des nerfs, & les deffauts causés par la gelee. Lon le donne auec vtilité au mal caduc auec Pyrethrum, & Sagapenum. Outre cela lon fait pour toutes ces maladies du Vinaigre de la Stechas, en faisant destremper l'herbe dedans, comme il ha esté dict, & ha les mesmes vertus du Vin. Pour faire le Vin de la Betoine, lon prend l'herbe pleine de grene meure, auec ses branches, au poix d'vne liure, & la met on en infusion dans deux cōges de Vin, & le change lon de vaisseau apres le septiéme mois. Il vaut, tout ainsi que la mesme plante, contre moult de deffauts des parties interieures. Et parlant en general, il faut

faut sauoir, que tous Vins artificiels acquierent les vertus des choses, qui s'y mettent dedans; & à ceste occasion il ne sera malaisé à ceux, qui faurnnt la nature des choses qui s'y mettent, de cognoistre par apres la vertu des Vins, desquels toutesfois on doit vser quand il n'y ha point de fieure. Outre cela on fait de la Betoine du Vinaigre, veritablement vtile à toutes les choses susdictes. Le Vin de Tragorigan se fait, en mettant en infusion quatre drachmes de Tragorigan, liees dans vne toille clere, dans quatre festiers de moust, & le changeant de vaisseau apres l'espace de trois moys. Il aide aux trenchees, aux spames, aux rompus, & aux douleurs de costé, à la compression de l'aleine, & aux estomacs, qui digerent malaisément la viande. Lon fait du Vin de Nafteaux, en mettant d'iceux pilés deux drachmes en quatre festiers de moust, & le reste se fait, comme il ha esté dict cy dessus. Il aide aux estomacs debiles, & à ceux qui sont lassés pour trop longuement combatre, ou pour longuement cheuaucher. Le Vin de Diptam se compose, en mettant d'iceluy quatre drachmes en infusion dans huit festiers de moust. Il vaut aux desappetis, degoustemens, & vomissemens de l'estomac. Il prouoque le flux menstrual, & les purgations retenues depuis l'enfantement. Lon fait le Vin de Marrube, en prenant huit festiers de ses fueilles broyees bien meures, & les mettant en infusion dans vne metrete de moust, en faisant par apres, comme il ha esté dict és autres. Il aide aux deffauts de la poictrine, & à tous maux, à qui prouffite le Marrube. Pour faire le Vin de Thym, lon prend cent onces de Thym pilé, & sacé.

Lon lie le Thym dans vne toille, & le met lon en infusion dans vne amphore de moust. Il vaut à la debilité de la vertu digestiue, au degoustement, & reiettement de viandes, à la dysenterie, aux douleurs des nerfs, & des parties precordiales, à la froidure de l'hyuer, & aux morsures des animaux venimeux, apres lesquels les corps se refroidissent, & qui pourrissent le lieu de leur morsure. Ce mesme fait le Vin de la Sarriette, & est semblable en ces vertus à celuy du Thym. Lon fait aussi le Vin Origanite, de l'Origan Heracleotique, à la mesme maniere, & vertus, que celuy du Thym. Outre cela lon fait des Vins du Calament, du Pouliot, & de l'Auronne en la mesme maniere que se fait celuy du Thym. Ilz aydent aux estomacs debiles, aux degoustemens, & reiettemens de la viande, & à la iaunisse, pour autant qu'ilz prouoquent l'vrine. Lon en fait pareillement de l'Herbe aux punaises, de Vin d'efficace singuliere plus que nul autre contre les venins, & animaux venimeux.

Du Vin Aromatique, Que les Grecs appellent, Aromatites inos: les Latins, Vinum aromatites: les Italiens, Vino Aromatite.

CHAP. XXXVII.

LE Vin Aromatique se fait en ceste sorte. Lon prend de la Palme, de l'Aspalathus, du Ionc odoriferant, de la Spica Celtica, de chacun quatre festiers, & les ayant reduit en poudre, lon les empaste auec Vin cuict, & en fait lon de grosses masses, & les met lon en douze festiers de moust arre, & serre lon bien le vase, & le laisse lon reposer en ceste sorte iusques à quarante iours, & l'ayant purgé de la lie, lon le serte à patt. Dauantage lon le fait en vne autre maniere en ceste sorte.

Lon prend vne once du Ionc odoriferant, sept drachmes des racines de la Valerienne, deux drachmes de Costus, six drachmes du Nard de Surie, vne once de Casse, quatre drachmes de Saffran, cinq drachmes d'Amomum, quatre drachmes d'Asaron, lon pile cela tout ensemble, & le lie lon dans vne tnille, & submerge lon le tout dans vn Cade de moust, & apres que le moust aura finy de bouillir, lon le transmue en vn autre vaisseau. Il vaut aux douleurs de la poictrine, du costé, & du poulmon, & à la difficulté de l'vrine, à la froidure qui vient au commencement des fieures, à la retention du flux menstrual, & à ceux qui cheuauchent par pays froids. Il subtilie la grosseur du flegme, il fait bonne coleur il pronoque le sommeil, & finit les doleurs. Il aide aux maulx des reins, & de la vescie.

Les Vins faicts de diuers simples odoriferans, Que les Grecs appellent, Ini ex pikillo n aromatodon: les Latins, Vina ex diuersis odoramentis facta: les Italiens, Vin fatti di diuersi odoramenti.

CHAP. XXXVIII.

L On fait vn Vin pour la toux, pour les catarres, pour les crudités, pour les ventosités, & humidités de l'estomac. Pource faire lon prend deux drachmes de Myrrhe, vne de Poyure blanc, six de Flābe, & trois d'Anis. Toutes ces choses se pilent par ensemble, & les met lon par apres dans vne toille, & les submerge lon dans six festiers de Vin. Lon coule par apres le Vin les trois moys passés, & le serre lon dans vn autre vaisseau. Lon le dōne apres vn peu de pour menoir, ainsi pur à la mesure d'vn cyathe. Le Vin nommé Nectarité se compose de la racine d'Helenium, ou Inula campana, en prenāt de ceste racine seiche le poix de cinq drachmes, & la liant en toille, & la submergeant en six conges de moust, & la transmuant les six moys passés. Il vaut aux deffauts de l'estomac, & de la poictrine, & prouoque l'vrine. Dauantage lon fait du Vin du Nard de Surie, & pareillement du Nard Celtique, & du Malabarrum en ceste maniere. Lon prend de chacun six onces, & les met lon en infusion dans deux conges de moust, & le coule lon apres les deux moys: & en donne lon à boire vn cyathe, auec trois d'eaue. Ce Vin est valeureux aux maux des reins, aux deffauts du foye, à la iaunisse, & à la difficulté de l'vrine. Il aide aux estomacs debiles, & à ceux qui ont mauuaise coleur. Il en y ha d'aucuns autres qui le font, en mettant dans vne amphore de moust vne once, ou deux de racines d'Acorus: & trois du Nard Celtique. Le Vin nommé Asarité, se fait de l'herbe Asaron, en mettant trois onces d'icelle dās douze festiers de moust en la maniere susdicte. Ce Vin prouoque l'vrine, & aide aux hydropiques, à ceux qui sont trauaillés du foye, à la iaunisse, & aux sciatiques. Lon fait du Vin du Nard sauuage en ceste forte. Lon prend des racines fresches du Nard sauuage huit onces, mais premierement on pile la racine, & la face lon, & la met lon en infusion dans vn conge de moust, & le laisse lon ainsi reposer par l'espace de deux moys. Il est vtile à ceux qui sont trauaillés du foye, à la difficulté de l'vrine, aux ventosités, & aux estomacs debiles.

Des Vins faicts de diuerses sortes d'herbes, Que les Grecs nomment, Ini ex pikillon botanon: les Latins, Vina ex diuersis herbis: les Italiens, Vini fatti di diuerse sorti d'herbe.

CHAP. XXXIX.

L E Vin de Daucus se fait en ceste maniere. Lon prend six drachmes des racines de Daucus bien pilees, & les met lon dās vne amphore de moust, & les change lon de vaisseau comme on ha faict és autres. Il aide aux doleurs de la poictrine, des parties precordiales, & de la matrice. Il prouoque le flux menstrual, il fait router, & prouoque l'vrine. Il aide à la toux, aux rompus, & aux spamés. Pour faire du Saluiat, lon prend vne once de sauge, & la met lon en infusiō dans vne amphore de moust. Il vaut aux deffauts des reins, de la vescie, & du costé. Il prouffite aux crachemens de sang, à la toux, aux rompus, aux spamés, & à la retention du flux menstrual. Le vin nommé Panacee se fait en ceste sorte.

Lon met vne once de Panaces dans vn conge de moust, & puis on le change de vaisseau. Il prouffite aux rompus, aux spamés, aux brisures, & à la compresion de la poictrine. Il amoindrit la rate, il est valeureux aux doleurs des boyaux, & aux sciatiques. Il fortifie la digestion, il prouoque le flux menstrual, & pareillement le fruict, & aide aux hydropiques, & aux morsures des serpens. Lon fait en pareille maniere du Vin de l'Acorus, & de la Racine douce, mais il est besoing de mettre de chacune huit onces dans six conges de moust, & les laisser ainsi destremper par trois moys, & puis le transmuer en d'autres vaisseaux. Ilz aident aux doleurs de la poictrine, & du costé, & prouoquent l'vrine. Lon fait du Vin de Persil, en prenant neuf onces de sa grene meure, & fresche, pilee, & sacee, & la liant dans vne toille, & la mettant dans vne amphore de moust. Il prouoque l'appetit, il aide aux estomacs debiles, & à la difficulté d'vriner,

d'vrioer, & diſſout les veotoſités. Lon fait en la meſme maniere des Vins de Fenoil, d'Aneth, & de Perſil, & ont la meſme vertu. Lon fait vn Vin de Fleur de ſel moult plus valeureux pour purger, q̃ n'eſt le Vin miſtionné auec eaue marine. Il nuit au gozier, à la veſcie, aux reins, & à l'eſtomac, & par cela il n'aide ny en ſanté, ny en maladie. Lon fait du Vin pour faire auorter les femmes en ceſte maniere. Lon plante ioignant des Vignes l'Ellebore, ou la Scāmonee, ou bien le Cocōbre ſauuage, par ce que les Vignes tirēt à ſoy toute leur vertu. Le Vin de ces Vignes tue le fruict, duquel trempé d'eaue lon donne à ieun apres le vomiſſement, la meſure de huir cyathes. Pour faire le Vin de la Thymelee, lon prend trente drachmes de ſes branches auec ſes fueilles, & auec le fruict, & les met lon en infuſion en trois cōges de mouſt, & les cuit lon à petit feu, tant que la troiziéme partie s'y conſomme, & puis on le coule, & le met lon à part. Il purge l'aquoſité, & amoindrit la rate. Lon fait du Vin de la Chamelee, la prenant (quand elle fleurit, en la pilant, & en la criblant) au poix de dix drachmes, & la mettāt dans vn conge de mouſt par l'eſpace de deux moys, & puis tranſmuant le Vin en d'autres vaiſſeaux. Il eſt valeureux aux hydropiſies, à ceux qui ſont trauaillés du foye, aux laſſetés, & aux femmes qui ne ſe purgent apres l'enfantement. Le Vin de la Chamepyris ſe fait en la meſme maniere, & ha les meſmes vertus, & prouoque l'vrine. Pour faire le Vin de la Mandragore lon prend ſix onces de l'eſcorce de ſa racine, taillees premierement & enfileesen vn filet, & miſes dans vn cade de Vin, & les laiſſār iuſques à trois moys, & puis trāſpoſant le Vin en d'autres vaiſſeaux. Pour demy breuage, on en donne vn demy ſeſtier : mais eſtant meſlé auec Vin cuit, lon en boit vne fois aurant. Lon dit qu'en metrant vn ſeſtier dans vn conge de Vin, & en le beuant, il fait par apres dormir: en beuant vn cyathe auec vn ſeſtier de Vin, il rue: beu moyennemēt, il ne laiſſe ſentir les doleurs. Il engroſsit les catarres ſubtils tant flairé, comme beu : & cela meſme il fait mis dans les clyſteres. Dauantage on fait vn Vin (pour auorter) d'Ellebore, en ceſte maniere. Lon prēd vn conge de mouſt miſtionné auec eaue marine, & y met lon dedans en infuſion douze drachmes d'Ellebore noir broyé, & lié dedans vne toille nerte, & comme il ha commencé à bouillir l'ayant premieremenr moulr bien rompu, lon le meſle auec quatorze, ou quinze conges d'eaue marine, & quelques iournees apres on le paſſe, & eo vſe lon. Lon en donne pour laſcher le corps vn cyathe auec eaue, ſoudain apres qu'on eſt forty du bain, ayant vomy apres le ſouper. Outre cela on le fait en vne autre maniere en ceſte ſorte. Lon prēd vingt drachmes d'Ellebore, douze onces de Souchet, treize ooces de la Spica de Surie, lon pile le tout, & le ſace lon, & le lie lon dās vne toille, et le met lon en infuſiō dās quatorze ſeſtiers de Vin par l'eſpace de quarante iours, lon coule par apres le vin, & en donne lon demye once par fois à boire. Lon fait encores autrement: lon prend douze ſeſtiers d'eaue marine, & ſix liures d'Ellebore blanc, & met lon le tout par quarante iours dans vne amphore de mouſt, puis on le coule, & en vſe lon. La quatriéme maniere de le faire eſt en ceſte ſorte. Lon prend douze drachmes d'Ellebore, & quatre d'Aphronitrum, & les met lon en infuſion en douze ſeſtiers de mouſt par l'eſpace de quinze iours. Lon le coule par apres, & en vſe lon les ſix moys finis. Ce Vin tue le fruict, & fait auorter. La cinquiéme maniere de le faire eſt relle. Lon prend du raiſin cuit au Soleil ſur les clayes, & le met lon dans vne merrete de mouſt (et que la merrete tienne douze conges) & y adiouſte lon vingt drachmes de plaſtre, & le laiſſe lon ainſi repoſer par deux iours, & puis on y met en infuſion trente drachmes d'Ellebore noir, & vne fois autant de Ionc, & Calamus odoriferāt, deux ſeſtiers & quarre onces des fruicts du Geneurier, de Myrrhe, & de Saffran, de chacun vne drachme. Lon met le tout dans vne toille, & le pend lon dans le mouſt par quarante iours, & puis on le coule. Lon le trempe d'eaue, & en donne lon pour chaſque fois deux, ou trois ſeſtiers. Ce Vin purge les femmes apres l'enfanrement, & apres auoir auorté. Il fait enfanter, & aide aux eſtranglemens de la matrice. Le Vin de la Scammonee ſe fait en ceſte ſorte. Lon prend des racines de la Scammonee arrachee de terre au temps de moiſſons le poix de cinq, ou ſix drachmes, & les met lon liees dans vne toille en vn conge de mouſt par trente iours. Ce Vin purge le corps, & laſche la colere, & le flegme.

ANNOTATIONS.

Ce ne seroit mal aduisé à ceux, qui suiuant l'ordonnance de Dioscoride, feroyét du Vin de l'Eufrage pour toutes les foiblesses de la veue: du Vin des fueilles de Sené solutif, & prouffitant à la melancolie, & aux empeschemens de tous les sens: du Vin de Tamaric, pour les deffauts de la rate: & du Vin du Guayac, pour les maladies de Naples.

De toutes les pierres Metaliques, & premierement de la Cadmie, Que les Grecs expriment, Peri pandos lithu metalliku, kæ proton peri Cadmias: les Latins, Metallica omnia, & primum Cadmia: les Italiens, Di tutte le pietre Metalliche, & prima della Cadmia.

CHAP. XL.

Entre toutes les especes de la Cadmie, celle de Cypre est veritablemét la plus singuliere, nommee proprement Botryitis, ferree, moyennement pesante, & prochaine à la legiereté, graineuse d'aspect, de coleur de Spodium, & qui rompue est cendreuse, & retirant sur la rouille. Celle qui par dehors est de coleur perse, & dedans plus blanche, semblable à la pierre Onychites, cóme sont celles qui se tirent des vieilles caues des metaux, tient le second lieu en bonté. Il y ha vne autre Cadmie nommee Placodes, c'est à dire, à crouste espesse, qui ha certaines taches sur soy, comme rayes, & à ceste occasion nommee Zonité. Il en y ha d'vne autre sorte, nommee Ostracité, subtile, & noire pour la plus grand partie, mais celle qui ha forme de taiz, est toute chargee de terre. Lon reproune la blanche. Les Cadmies Botrytes, & Onychites sont vtiles pour les medicamens des yeux: & toutes les autres pour mettre dans les emplastres, & dans les poudres qui se font pour cicatricer. La Cadmie qui s'apporte de Cypre, est vtile à toutes ces choses: mais celles qui s'apportét de Macedoine, de Thrace, & d'Hespaigne sont veritablement reprounables. La Cadmie ha vertu de restreindre, d'incarner les vlceres profonds, de mondifier le marc, de desseicher, de ferrer, d'oster la chair superflue, de cicatricer, de consolider les vlceres, malaisés à reunir. La Cadmie s'engédre du bronze ardant dans les fournaises, se costoyans, & s'attachans les estincelles, aux parois de la fournaise, & pareillement aux voustes. Les Verges que les forgerós appellent en Grec, Acestides, sont fort grandes, & faictes de fer, entrelassees és sommités, & bien treillissees en vouste à fin que les estincelles qui se leuent du bronze en haut, s'y appuyent dessus, & s'y retiennent. Donques ces estincelles s'attachans longuemét l'vne sur l'autre, font à la fin vn corps, & ainsi de luy s'en fait quelquefois vne seule espece, quelquefois deux, & quelquefois toutes les especes. La Cadmie se fait en Cypre, en la montagne situee au dessus la ville de Soly, en brullant celle pierre qui se nomme Pyrité, en laquelle lon trouue encores des minieres qui tiennent venes de Chalcity, de Misy, de Sory, de Melanterie, de Cerule, de Chrysocolla, de l'Encre à cordónier, & du Diphrygé. Il en y ha qui disent que la Cadmie se trouue dans les caues des pierres, deceus par la grande similitude d'aucunes pierres, comme sont celles qui se trouuent aupres de Cumes, dans lesquelles toutesfois il ne s'y trouue aucune vertu de la Cadmie. Mais on les cognoist pour autant que ces pierres sont trop moins pesantes que n'est la Cadmie, & en les maschant, elles ne laissent au goust aucune estrange saueur. Outre cela en machant ceste pierre, elle offense les dēts: mais la Cadmie en obeissant, ne fait aucune resistance. Outre cela lon les peut cognoistre par vne autre maniere: par ce que la Cadmie moulue en poudre, & empastee auec vinaigre, & seichee par apres au Soleil, se lie par ensemble. Ce que ne fait aucunement la pierre. Dauantage la pierre pulnerisee, & mise sur le feu, saute ça, & là, & fait vne fumee semblable au feu: mais la Cadmie demeure solide, & lance par dehors vne suye en diuers discours de litres, de coleur rouge, ou de coleur de brōze. Outre cela la pierre mise dās le feu, & laissee par apres refroidir, change veritablement de coleur, & deuient moult plus legiere: mais la Cadmie ne varie point de sa premiere coleur, si on ne la cuit par plusieurs iournees. Lon fait la Cadmie dās le fornaises d'argent plus blanche, et moins pesante: mais en ces vertus elle n'est à comparer à celle, qui se fait de bronze. Lon brulle la Cadmie susdicte en la couurāt de charbons, tant qu'on la voye relnire, & faire des vescies, cóme l'escume de fer, & alors on l'esteinct dans Vin Aminee, sauoir est celle, qui se prepare pour les emplastres: mais celle q se prepare pour les medicamens du mal S. Main, s'amortit dās vinaigre. Aucuns la prennent ainsi brullee, & la broyent dans le vin,

le vin, & puis la rebrullent dãs vn vaiſſeau cru de terre, tant qu'elle deuienne comme la pierre ponce: & la broyant de rechef auec Vin, la brullẽt la troizieme fois, tant qu'el le ſe face du tout cẽdre, qui n'ayt en ſoy aſpreté aucune, & en vſe lon par apres en lieu de ſpodiõ. Cela faict lon la laue broyee dãs le mortier, en iettant l'eaue dehors, tant que toute l'immõdice s'y cõſomme. On fait par apres des trochiſques, & les ſerre lon à part.

ANNOTATIONS.

Il y ha la Cadmie faicte de Nature, telle que iadis la trouua Galien ès minieres des metaux, dans les mõtaignes, & bords des eaues, estimee de ſon temps la plus uertueuſe de toutes les autres Cadmies, choſe approuuee par ſes amys, à qui il en fit le preſent. Il y ha Cadmie artificielle tresdoctement & clerement eſcrite par Dioſcoride qui pour le iourd'huy ſe trouue ès minieres d'Allemagne, & ès fornaiſes ou lon fond le bronze. La pierre par les anciens nommee Pyrites, eſt appellee par les Officines Lapis calaminaris. La Tutie Alexandrine, qui eſt en uſage pour la uraye Tutie, n'eſt autre choſe que la uraye Cadmie deſcrite par Dioſcoride, & par Galien.

De la Pompholyx, & du Spodium, Que les Grecs appellẽt, Pompholyx kæ Spodion: les Latins, Pompholix, & Spodiũ: les Italiens, Pompholige, & Spodio.

CHAP. XLI.

LA Pompholyx eſt differente du Spodium ſeulement d'eſpece: pour autant que le Spodium eſt noiraſtre, & plein de feſtus, de poils, & de terre, & eſt quaſi cõme vne certaine ſuperfluité eſpandue de la voute des fournaiſes, ou ſe coule la vene de l'aerain: mais la Pompholyx eſt graſſe, blãche, & ſi legiere qu'elle s'en peut aiſement voler par l'ær. Il y ha deux eſpeces de ceſte Pompholyx: deſquelles il en y ha vne qui s'encline à la coleur de l'ær, graſſette: l'autre fort blãche, & fort legiere. Lon fait la Pompholix blanche, toutes les foys que les ouuriers de faire le bronze, la voulans faire excellente, eſpandent ſur la miniere fondue vne grãde quantité de Cadmie broyee: pour autãt que toutes les menues eſtincelles, q s'en volent en haut, s'eſpeſſiſſent en Pompholyx. Outre cela lon fait la Pompholyx, non ſeulement de la miniere de bronze, & induſtrie des ouuriers, mais auſsi de la Cadmie, qu'on contraint l'euaporer à force de ſouflets. La maniere de la faire eſt en ceſte ſorte. Lon fait la fournaiſe dans vne maiſon, qui ſoit à double eſtage, en la voute de laquelle il y ayt vn moyen pertuis à la cyme, c'eſt à dire, vers le planchier: la muraille de la maiſon, ou eſt appuyee la fournaiſe, ſoit tant pertuiſee, que la canne des ſouflets y puiſſe entrer: outre cela qu'elle ayt vn petit huyſſet, faict pour l'entrer, & pour le ſortir de l'ouurier, & qu'à ce mur il y ayt vne maiſonnette conioincte, ou ſoyent les ſoufflets, & celuy qui les mene. Lon allume par apres les charbons dans la fournaiſe, & comme ilz y ſont allumés, l'ouurier y eſpãd deſſus de la Cadmie broyee ſubtilement, ſe tenant debout à la partie inferieure, & ce meſme office fait ſon ſeruiteur, la iettant à bas dans le feu par aucuns lieux ouuerts par deſſus en la voute, & ainſi fait l'ouurier en y adiouſtant du charbon, tant que toute la Cadmie qu'ilz y mettent ſoit conſommee. Ce qui fait, que montant en fumee la partie ſubtile, & legiere, elle s'en vole en haut au plancher, s'attachant à luy, à la voute de la fournaiſe, à la fournaiſe, & aux murailles. Ceſte matiere commenceant à faire corps, elle reſſemble aux veſcies qui ſe produiſent en l'eaue, mais par apres croiſſant moult plus la matiere elle deuient ſemblable aux flocs de laine. Les parties les plus peſantes, en recheant au bas, retournent les vnes ſur la fournaiſe, & les autres ſur le paué de la maiſon. Or eſt ce que ceſte matiere eſt pire que celle, qui eſt ſubtile, tant par ce qu'elle eſt terreſtre, comme pour autant qu'en la recueillant, elle rapporte auec ſoy vne grande quantité d'immondices. Il en y ha aucuns qui penſent, qu'en ceſte maniere ſeulement on peut faire le Spodion ſuſdict, du quel le plus louable eſt celuy, qui s'apporte de Cypre, qui mis en vinaigre, reſpire à l'odeur de bronze, de coleur ſemblable à la Poix, & d'odeur de fange, & qui mis (quãd il n'eſt ſophiſtiqué) ſur les charbons ardans, y bouille deſſus, en deuenãt de coleur d'ær. Doncques il faut eſtre aduerty à toutes les marques precedentes: pour autant qu'aucuns la contrefont auec colle de taureau, ou auec poulmon de brebis, ou auec poulmon marin, ou auec Figues primeroñges ſauuages, & autres choſes ſemblables.

Mais la tromperie ſe cognoiſt aiſement, pour autant qu'en faiſant l'eſpreuue, ne s'y trouue nulle des choſes ſuſdictes. Lon laue la Pompholyx cõmunement en ceſte ſorte. Lon la lie eſſuyee, ou arrouſee auec eaue

dans vne toille nette, vn peu clere, & la met lon dans vn plat, ou dedans il y ayt de l'eaue de pluye, & mene lon ladicte toille en la gayant ça & là par l'eaue, ce qui fait q̃ la partie la plus limonneuse, & meilleure s'en sort dehors, & la plus grosse baissiere demeure dans la toille. Lon laisse par apres faire la residence, & puis on coule l'eaue, & la Pompholyx ensemble par le couloir. Cela faict, lon la met de rechef en infusion dans vne autre eaue, & la mesle lon, & ramene lon de nouueau le tout ensemble, & on le recoule semblablement, & fait lon tant de fois en ceste sorte, en reiterãt l'infusion, & le coule nient, tant qu'on n'y retrouue plus aucune residence fablonneuse. Lon coule par apres finablemẽt l'eaue seule, et feiche lon la Pompholyx, & la garde lon en ceste sorte. Les autres en prenant la Pompholyx feiche, la desfont auec les mains dans eaue, tant qu'el le soit bien liquide, cõme est le Miel, & puis en mettãt vne toille sur la bouche du vaisseau, ou ilz la veullent couler, lice vn peu lâche la coulent, & à fin qu'elle passe plus legierement, y adioustent sur la toille vne grã de quantité d'eaue, en remuant la cendre, & ainsi ilz recueillent par apres toute la partie escumeuse coulee, qui nage dessus dans le vaisseau, auec vne conchette, & la serrent dans vn vaisseau de terre neuf. Mais ilz recueillent celle qui fait residence peu à peu dans vn autre vaisseau, en laissant toutesfois celle partie fablonneuse du fond. Puis de nouueau ilz laissent faire residence aux parties sablonneuses, & les coulent dans vn autre vaisseau, & cela ilz font tant de fois, qu'il s'y troue seulement la pure cendre, sans y auoir aucunement du fablon. Il en y ha d'autres qui la mettent en infusion ainsi entiere peu à peu dans l'eaue, & estimans que les petites pierres, & le fablon par leur pesanteur s'en aillent au fond, & que la paille, & les poils pour leur legiereté s'arrestent à la partie de dessus ; separent seulement la partie du milieu, & la mettent dãs vn mortier, & puis ilz la lauent, comme lon fait de la Cadmie. Dauãtage lon laue la Pompholyx auec vin de Chio, trempé auec eaue marine, en la maniere que nous auons cy dessus dict, & ainsi elle deuient plus astrictiue, que n'est celle qui se laue auec eaue. La Põpholyx ha vertu d'astreindre, d'infrigider, d'emplir, de mondifier, de cicatricer, & de desseicher vn peu. Et est annombree entre les medicamens qui font doucement venir la crouste. Mais en voulant brusler le Spodion, lon le broye premierement en diligẽce, & puis lon l'emplastre auec eaue, & en fait lon des trochisques, lesquels mis dans vn vaisseau de terre neuf sur les charbons ardans, se tournent continuellement, tant qu'en seichant, ilz deuiennent rouges. Outre cela il faut entendre que le Spodion se fait aussi d'Or, & d'Argent, & de Plomb. Apres toutesfois le Cyprien, celuy qui est faict de Plomb est tenu pour le plus excellent de tous les autres.

Pour autant que souuent il aduient, que manquant le Spodium, il est necessaire de monstrer, qui sont les choses qu'on trouue auoir semblable vertu & comme lon peut vser des Antispodes, en lieu de Spodium, & comme ilz se doiuent preparer. Lon prend donques les fueilles des Murtes, auec leurs fleurs, & fruicts non meurs, & met lon le tout dans vn vaisseau de terre neuf, & le lute lon dessus le couuercle, qui soit par tout pertuisé menu, & le met lon ainsi par apres dans la fournaise, tant que le vaisseau s'y cuise. En apres on tire la cendre par dehors, & la met lon dãs vn autre vaisseau cru toutesfois, & comme il sera cuit on en tirera la cendre, & la lauera lon, & en vsera lon. Cela mesme on fait des cymes les plus tendres des Oliuiers sauuages, si on en peut auoir, sinon, auec celles des domestiques, auec leurs fleurs, ou auec Pommes de Coing escartellees, & emondees de la grene, ou auec Galles, ou auec drappeaux de toille descirés, ou auec Meures verdes blanches, seichees premierement au Soleil, ou auec Terbenthin, ou auec Lentisque, ou auec fleur de Labrusque, ou auec les tendres fueilles des Ronces, ou auec le haut du fueillage du Bouix, ou auec le Pseudocyperus. Il en y ha aucuns qui le font en la mesme maniere auec fueilles de Figuier seichees premierement au Soleil, les autres auec colle de taureau, & les autres auec laine surge, & rude, baignee de Poix, ou de Miel. Toutes lesquelles choses s'vsent, & s'approuuent en lieu du Spodion.

ANNOTATIONS.

*Q*Voy que les *Arabes & ceux qui maintiennent leur secte appellent la Pompholyx, Thutie, dont on ha vsé par le passé, et encores vse lon pour le iourd'huy si n'est elle autre chose, que la Cadmie descrite par Dioscoride, ainsi qu'il apert par le parangonnemẽt faict d'i-*

celle auec les escrits du mesme aucteur. La Pompholyx lauee est un medicament plus ualeureux que nul autre de ceux q desseichent sans mordacité aucune, et par cela elle est conuenable aux ulceres chancreux, & tous ulceres malings. Qui fait qu'on la met dans les collyres, qui se preparent pour les flux des yeux, & en ceux qui curent les bubbes & pustules qui naissent. Outre cela c'est medicament tresparfaict aux ulceres des membres genitaux, & du siege, pour desseicher sans mordacité aucune.

De l'Aerain brullé que les Grecs appellent Kecafmenos chalcos : les Latins, Aes vstum : les Italiens, Rame abbrusciato.

CHAP. XLII.

Le meilleur Aerain brullé est celuy qui est rouge, & qui en le broyant ressemble au Cinabre, par ce que le noir est brullé, plus qu'il ne luy feroit de besoing. Lon le faict de cloux de vaisseaux de mer, rompus, & arrengés dans vn vaisseau de terre cru, y espandant dessus couche sur couche pareil poix de soulphre, & de sel. Lon met par apres le vaisseau bien couuert, & bien serré auec Lut: faict de croye, dans la fornaise, & l'y laisse lon dedans, tant que le vaisseau soit cuict. Il en y ha aucuns qui en lieu de Soulphre, & de sel y mettent de l'Alun. Les autres sans Soulphre, & sans sel le brullent par plusieurs iours. Les autres oignans les cloux auec Alun froissable, vinaigre, et Soulphre les brullent par apres dās vn vaisseau de terre cru. Les autres les brullent dans vn vaisseau d'Aerain, baignans premierement les cloux de vinaigre, en reiterant ainsi deux, & trois fois, & les serrant à part. Entre tous ceux cy celuy qui se brulle en Memphy ville d'Egypte tient le premier lieu, & le second depuis luy est le Cyprien. Il astreinct, il deseiche, il repercute, il subtilie, il attire, & mondifie, & cicatrice les vlceres. Il prouffite aux deffauts des yeux, il consomme les superfluités de la chair. Il arreste les vlceres corrosifs. Beu auec eaue miellee, il fait vomir, ou en le leschant auec Miel, ou emplastré par dehors. Lon le laue comme la Cadmie, en chāgeant l'eaue quatre fois le iour, tant qu'on n'y voye aucunement de resplendeur. L'escume, ou excrement de l'Aerain, lauee en la mesme maniere, ha les mesmes vertus, quoy qu'elles soyent moins valeureuses.

ANNOTATIONS.

L'Aerain brullé des officines peut estre iugé de peu de ualeur, pour estre noir, d'autant qu'il ha eu trop peu de feu, et non ainsi rouge, comme Dioscoride le requiert au singulier. La faute se pourra reparer, si au lieu des cloux des naues (qui pour le iourd'huy pour estre plus durables, se font de fer) on le fait de quelque uieux bronze. L'Aerain brullé ha de l'agu & de l'astrictif, mais laué c'est un tresbon medicament pour cicatricer les ulceres en chair molle, & cela mesme il fait auant qu'estre laué en chair dure.

De la Fleur d'Aerain, Que les Grecs appellent, Anthos chalcu : les Latins, Flos Aeris : les Italiens, Fiore del rame.

CHAP. XLIII.

La Fleur d'Aerain qu'aucuns des anciens ont nommé, la Limeure des cloux vieux, est parfaicte en bonté, celle qui se broye aisement, rouge, en la pilant, & de forme comme grains de Millet, vn peu resplendissante, astrictiue, & qui ne soit meslee auec limeure d'Aerain, auec laquelle elle se falsifie. Mais cela se cognoist aisement, quand en la mordant auec les dents, la limeure se dilate. Elle se fait dans les fournaises, quand l'Aerain fondu se coule par les canaux à cela appropriés dans son receptacle: d'autant que les ministres preparés pour tel artifice, voulans le purger de l'immondice, & autres superfluités, y iettent soudain dessus de l'eaue clere, pour amortir la chaleur, en maniere que par le repentin espessissemēt la fleur susdicte sort soudainement par dehors. Elle est astrictiue, & oste toutes les superfluités de la chair. Elle enleue les esblouissemens des yeux, mais elle picque valeureusement. Donnee par la bouche au poix de quatre oboles, elle purge les grosses humeurs, elle resout, & ronge les carnosités du nez, & du siege. Appliquee auec vin, elle reprime les sorties des bubbes. La blanche broyee, & souflee auec vne canne dans les oreilles, vaut aux surdités anciennes. La poudre emplastree auec Miel, & appliquee, repercute les flux de la luette, & des tōsilles.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy on use pour la plus part aux officines de la Roulle d'Aerain, en lieu de fleur d'Aerain, q fait ou qu'on deuroit recueillir la fleur d'Aerain, selon l'ordonnance de Dioscoride, ou bien faire suiuant la subtile & diuine inuention du Seigneur Matthioli, & apres auoir ietté l'eaue sur le bronze freschement fondu, y tenir dessus une palle de fer, laquelle la fumee passee ont trouué couuerte de grains fort menus, rouges, de couleur d'Aerain, auec un peu de resplendeur. Ce qui se fait pour autāt que la uapeur tirant à soy en haut la plus

subtile partie du metal, elle s'y congele pour la frigidité de l'ær en menus grains, qui cheans en bas, tombent sur pale de fer. La fleur d'Aerain est plus subtile en son essence, que n'est l'Aerain brullé, ny l'Escaille d'Aerain, & par cela elle est plus conuenable aux collyres, qui de luy se font pour valeureusement mondifier l'aspreté du ceil des yeux

De l'Escaille d'Aerain, que les Grecs appellent, Lepis chalcu: les Latins, Squamma Aeris.

CHAP. XLIIII.

L'Escaille d'Aerain battue des cloux des Forges de Cypre, est la meilleure, qui est grosse, & se nomme Helité, c'est à dire, clouiere. Mais celle qui se bat de l'Aerain vil, & vulgaire: ou du blanc, est veritablement reprouuable, pour estre subtil, & de peu de valeur. Lon loue la grosse, & la rousse, et celle principalemēt q baignee dans vin aigre, deuiēt rouillee. Elle ha vertu d'astreindre, de subtilier, de reprimer, & de ronger. Elle arreste les vlceres qui mangēt la chair. Elle consolide les vlceres. Beue auec eaue miellee elle purge l'eaue du corps, & à ceste cause aucuns la donnent en l'empastāt auec farine, & en faisant des pilules. Lon la met dans les medicamens qui se composent pour les deffauts des yeux. Elle enleue la ru desse des paulpieres, & deseiche les flux qui y afluent. Lon la laue en ceste maniere. Lon met demye liure d'Escaille bien seiche, & nettoyee dans vn mortier de terre, & y met on par apres dessus de l'eaue clere, lon remue tout cela ensemble auec la main, à fin que toute l'Escaille s'en aille au fond, & iette on la premiere eaue, & retourne lon à la lauer auec vne mine d'eaue de pluye, & frotte lon l'Escaille au mortier à main ouuerte, quasi comme la voulant purger, & comme lon sent qu'elle commence à se rudeyer, lon luy iette dessus peu à peu, iusques à six mines d'eaue, & ainsi la froisse lon valeureusement, lon teduit à vn costé de mortier, ou pareillement on la brise. Cela faict, lō coule toute l'humeur esprins dans vn vaisseau de bronze rouge: par ce que c'est humeur est comme la fleur de l'Escaille mesme, tresvaleureuse en ses vertus, & ayant moult d'efficace pour les medecines des yeux: & au contraire, ce qui reste n'ha ny puissance, ny efficace. Lon la coule tant qu'on n'y sente plus aucune viscosité, & coure lon par apres celle qui est coulee auec vne toille, & la laisse lon ainsi reposer par deux iours. Lon escoule par apres l'eaue tout doucement, & seiche lon cela qui est au fond, & le serre lon dans vne boittellette. Il en y ha aucuns qui la lauent comme la Cadmie, & la serrent en mesme sorte.

L'Escaille d'Acier est de mesme vertu, q celle de l'Aerain. Lon la laue en la mesme maniere, & la serre lon. Mais pour lascher le corps, elle est moins valeureuse.

ANNOTATIONS.

Ly ha trois especes, d'Escailles d'Aerain, de fer, et d'Acier. L'Escaille d'Aerain mommee Helité est plus ualeureuse, pour estre de substance plus subtile, que toutes les autres, pour auoir en soy quelque partie de la rouille. Celle du Fer est plus astrictiue, & celle de l'Acier l'est plus qu'elle, estans plus utiles, & ualeureuses, aux ulceres rebelles à la guerison, & malaises à digerer, plus que n'est celle de Cuyure. Celle de bronze consomme, & liquefie la chair, & sur toutes l'Helité. Toutes sont fort mordantes. Qui fait que la consistance de leur essence n'est trop subtile, ains plus tost grosse.

Du Verd de gris raclable, que les Grecs appellent, Ionc xiston: les Latins Aerugo rasilis: les Italiens: Verde rame.

CHAP. XLV.

Le Verd de gris raclable se fait en ceste sorte: lon met du tresfort vinaigre dans vn baril, ou en vn autre vaisseau semblable & le couure lon, lon renuerse par dessus vn vaisseau de bronze vouté, & s'il n'est vouté, qu'il soit plan, & le serre lon tout autour qu'il ne prenne ait par aucune partie, & le laisse lon ainsi par dix iours cōtinuels, & puis on le descouure, & racle lon la rouille, qui s'est trouuee attachee à ce couuercle. Lon en fait encore en autre maniere en ceste sorte. Lon prend des lamettes d'Aerain, & les pend lon dans vn vaisseau de vin aigre, pourueu toutesfois qu'elles ne le touchent, & dix iours passés on les racle. Ou tre cela lon met dans vn marc de raisin, qui ne soit frais, ains qui commence à tirer sur le vinaigre, vne lame, ou plus d'Aerain, & les tire lon par apres dehors, & les racle lon. Lon en fait pareillement des limeures d'Aerain, & semblablement de celles lames entre lesquelles on bat l'or, qui se fait en fueilles, en les arronsant de vinaigre, & les virant trois, ou quatre fois, les laissant tant qu'elles facent rouille. Lon dit que le Verd de gris s'engendre naturellement en Cypre, dans les caues des metaux, sur certaines pietres qui tiennent aucunement de la miniere de bronze, desquelles il fleurit par dehors: &

& que pareillement il distille de certaine cauerne, au temps de la chaleur des iours caniculaires. Mais lon dit que la premiere est en peu de quantité, & tresbonne: & que celle de la cauerne est en grande abondance, & de bonne coleur, mais moult pire, pour estre toute pleine de pierres. Le Verd de gris se falsifie en plusieurs manieres: pour autãt que les aucũs y incorporent dedans de la pierre Ponce, les autres du Marbre, les autres de l'Encre à cordonnier, mais on y cognoist la pierre Ponce, ou le Marbre, en baignant le gros doigt de la main fenestre, & frottant doucement le Verd de gris auec iceluy & en tenant la piece entiere à l'autre main, par ce que faisant en ceste sorte, le Verd de gris se deffait tout. Mais le Marbre & la pierre Põce, non seulement restent entiers souz le doigt sans se deffaire, ains baignant bien le doigt, & les frottanr, deuiennent blanches. Outre cela le Verd de gris sãs tare, mis souz la dent, obeit à la morsure, sans y sentir rudesse, ny aspreté aucune. Celle qui est sophistiquee auec Encre à cordõnier, se cognoist auec le feu, pour autant qu'en l'estendant sur vne lame, ou sur vn vaisseau de terre, & la mettant à bruller sur la cendre chaude, ou sur charbons ardans, elle changera de coleur, & deuiendra rouge toute celle partie, ou sera incorporee l'Encre à cordõnier, par ce que de sa nature il deuienr rouge, quand on le brulle.

Le Verd de gris nommé Scolecia est de deux especes: sauoir est, l'vn mineral, l'autre artificiel, lequel se fait en ceste sorte: lon met dans vn mortier de Cuyure de Cypre vne demie hemine de vinaigre blanc fort, et le remue lon rant à l'entour auec vn pilon de Cuyure, que le vinaigre s'espessisse comme vn liniment, & lors on y adioinct vne drachme d'Alun rond, auec tout autant de sel mineral, transparẽt, tresblanc, marin, solide, ou auec pareil poix de Nitrum, & ainsi lon broye le tout au Soleil au plus chaut temps qui soit, quand la Canicule rend vne chaleur extreme, tãt qu'il verdoye de coleur de Verd de gris, & qu'il soit faict bien espés, & gros, & alors s'en conforment des petis vers semblables aux Rodiaques, & les ferre lon à part. Il deuient moult plus efficace, & acquiert trop meilleure coleur, en mettant dans le mortier deux parties d'vrine vieille, auec vne de vinaigre, & faisant le reste comme il ha este dict cy dessus. Il en y ha aucuns qui prẽnent le Verd de gris raclé, lequel en le faisant n'est venu à bonne fin, & l'empastant auec gomme, le vendent conformé en formes, mais cestuy est reprouué, comme vicieux. Outre cela les orfeures font vn Verd de gris pour soulder l'Or, auec l'vrine d'vn enfant vierge, demenee pareillement dans vn mortier de Cuyure de Cypre auec le pilon en la mesme maniere. Tous les Verd de gris cy dessus escrits, sont en leurs vertus correspondans au Cuyure brullé, quoy qu'ilz soyent plus valeureux en leurs operations. Et par ainsi il faut entẽdre, que le meilleur Verd de gris q se trouue est le mineral, nommé Scolecia, & apres ceste la le Verd de gris raclé, & apres le raclé celuy qui se fait par artifice, quoy que ceste cy soit rresmordante, & moult plus astrictiue. Le Verd de gris des orfeures, est correspondãt au Verd de gris raclé. Tous les Verdegris sont astrictifs, subtiliatifs, & chauts: Ilz enleuent les cicatrices des yeux, ilz font pleurer, ilz arrestent les vlceres, qui mangẽt la chair. Ilz engardent les inflammations és vlceres: & incorporés auec Huylle, & auec cire, ilz cicatricent les vlceres. Cuicts auec Miel, & appliqués ilz ostent les cals, & mondifient les vlceres ords. Incorporés auec Armoniac, & appliqués en forme de collyre, ilz consument les callosités des fistules. Ilz sont vtiles aux enflures des gencives. Oingts auec Miel, ilz subtilient valeureusement les paupieres; mais il est de besoing de les fomenter subit apres, auec vne esponge abreuee d'eaue chaude. Incorporés auec resine de Terbenthin, y adioustant du Cuyure, & du Nitrum ilz dechassent & deseichent la lepre. Tous les Verd de gris se brullent broyés, & mis dãs vne poile de terre sur tresardans charbõs, en les meslant tousiours, tant qu'ilz se changẽt en coleur de cendre, & cõme ilz sont froids, lon les met à part pour leur vsage. Il en y ha aucuns qui les brullent dans vne olle de terre crue, comme il ha esté dict, mais toutesfois ilz ne deuiennent tousiours de mesme coleur.

ANNOTATIONS.

LE Verd de gris mineral de Cypre, ne s'apporte de nostre temps en l'Europe; & par ainsi manquant le meilleur, lon vse du moyen qui se fait auec vinaigre; & auec mare de raisins, pour autãt que le Verd de gris Scolecia, n'est encore ores en vsage. Ceux sont en grand erreur qui pensent que le Verd de gris soit la fleur d'Aeram.

De la Rouille de Fer, Que les Grecs appellent, Ionc Sideru : les Latins, Rubigo Ferri, les Italiens, Ruggine del Ferro.

CHAP. XLVI.

La Rouille de Fer est astrictiue. Appliquee elle restreinct les flux des femmes, & beue, elle ne laisse engrossir. En faisãt vn liniment auec vinaigre, elle medecine le mal S. Antoine, & les ampoulles. Elle est tresvtile à la rudesse des paupieres, aux parony chies, & à la chair superflue qui croist aupres des ongles. Elle aide aux apostumes du siege, elle affermit les gencives, elle mitigue les podagres, & fait renaistre les cheueux. Le vin ou l'eaue, ou le Fer ardãt aura esté amorty, les beuãt, aydent aux flux stomacahux, à la dysenterie, aux deffauts de la rate, aux passions coleriques, & aux estomacs dissolus.

L'escume de Fer, qu'aucuns appellent, Scoria, ha les mesmes vertus que la Rouille de Fer, mais non pourtant elle n'est si valeureuse. Beue auec vinaigre miellé elle aide à ceux qui auront beu de l'Aconitum.

ANNOTATIONS.

L'Escume de Fer, est medicament plus desiccatif, que nulle des autres escumes. Galien la broyoit tressubtilement dans un tresfort vinaigre, puis la cuisoit, & ainsi en usoit pour medicament tresualeureux pour desseicher les oreilles, qui par un long tẽps ont ietté le marc.

Du Plomb laué, Que les Grecs appellent, Peplymenos molibdos: les Latins, Plõbũ elotum: les Italiens, Piombo lauato.

CHAP. XLVII.

LE Plomb se laue en ceste sorte. Lon met de l'eaue dans vn mortier de Plõb & auec vn pilon du mesme Plomb, lõ mene tant au tour, que l'eaue deuienne noire, & s'engrossisse en forme de limon, & deuienne boueuse, & qu'on la passe par apres par vne toille de Lin, y adioustant par dessus tant d'eaue, qu'elle puisse finir de passer toute la matiere resolue; & cela mesme lon fera tãt de fois, tant qu'on en aye à suffisance. Et comme elle aura fait residence, lon escoule dehors la premiere eaue, & y en adiouste lon de nouuelle, & la laue lon comme on fait la Cadmie, tant qu'il ne reste aucune noirceur dans l'eaue, & puis en fait lon des trochisques, & les serre lon à part. Il en y ha aucuns qui prennent la limeure de Plõb, & la broyẽt dans vn mortier de pierre auec vn pilõ de pierre, ou la frottẽt auec la main, la meslant dans l'eaue peu à peu, tant qu'el le deuienne noire, & comme par apres elle ha fait residence au fond, lon escoule l'eaue, en forme lon des trochisques: pour autant que broyee en extremité, il deuient semblable à la Ceruse. Les autres mettẽt auec la Limeure de Plomb vn peu de Plombagine, en asseurant que le Plomb ainsi laué, est moult plus valeureux. Elle est en ses vertus refrigeratiue, astrictiue, repletiue, mollificatiue. Et par cela, elle remplit les concauités des vlceres. Elle restreinct les flux des gencives, & abbaisse la chair superflue és vlceres. Elle arreste le sang. Auec Huylle Rosat elle ayde aux vlceres apostumes, et hemorrhoides du siege, & pareillement aux vlceres qui sont malaisés de consolider. En general elle ha toute la vertu du Spodion, excepté qu'elle n'induit point les crouste. Le Plomb sans tare frotté aide aux playes du Scorpion, & du Dragon marin.

Du Plomb brullé, que les Grecs appellent, Molybdos KeKasmenos : les Latins, Plumbum vstum, les Italiens Piombo abrusciato.

CHAP. XLVIII.

LE Plomb se brulle en ceste sorte. Lon prend le Plomb reduict subtilement en lamines, & l'arrenge lon dans vn vaisseau de terre neuf, & pulluerize lon du soulphre par dessus, tant q̃ le vase soit plein: Lon le met par apres au feu, & cõme le plõb est bien enflambé, lon le mesle auec vne vergette de fer, tant que le tout se conuertisse en cendre, & qu'il ne reste aucune partie qui ne soit brullee. Et alors lon le tire dehors, en se serrant fort bien le nez, pour autant que sa vapeur nuit beaucoup. Lon le fait outre cela en y mettant dans le vaisseau de la limeure de Plomb auec du Soulphre, et en le brullant. Il en y ha d'aucuns autres qui mettent les lamines de Plomb dans vn vaisseau de terre cru, comme il ha esté dict, & lu tant le couuercle, qui aye vn petit d'ær, & ainsi ilz le brullẽt dans le feu, ou dãs la fournaise. Aucuns en lieu de Soulphre, y mettẽt de la Ceruse, ou de l'Orge. Les autres prennent seulemẽt les simples lames, & les brullent ainsi sur vn feu tresardant, en les meslant continuellement auec vergettes de fer, tant qu'elles deuiennent en cendre. Mais ceste maniere est la plus difficile, & qui la brullant longuement, deuient de coleur cõme Escume d'Argẽt, toutesfois il me plaist plus, de la bruller en la premiere maniere.

Lon

Lon laue le Plomb brullé, comme la Cadmie, & le setre lon à part. Il ha les mesmes vertus que le Plomb laué, mais à la verité il est de trop plus puissant.

L'escume de Plomb est singuliere, quād elle est espesse, malaisee à rompte, qui ressēble à la Cetuse, qui n'ha en soy aucune partie de Plomb, qui de coleur s'approche au iaune, & en sa resplendeur ressemble au voir re. Elle ha les mesmes vertus du Plomb brullé, mais elle est veritablement plus astrictiue. Lon la laue dans le mortier, en y espādant de l'eaue dessus, & en la coulant par apres dehors, comme elle deuient rousse, & cela se fait tant de fois, que toute l'Escume s'y consume. Et quand l'eaue aura faict residence, lon l'escoule legierement, & en fait lon des trochisques.

Il y ha vne Pierre nommee Plumbiere, pour estre semblable au Plomb. Elle ha la mesme vertu de l'Escume de Plomb, & la la ue lon en la mesme maniere.

ANNOTATIONS.

La Plombagine qui tousiours reste au fond du uaisseau, quand le Plomb se coule, n'est autre chose, que Plomb qui se commence à calciner, & aisement se pourroit reduire en Plomb pur, ainsi qu'il fait auec la Lithar ge: mais celle escume, qui se crache par dehors en coulant la masse, espesse, dure, de coleur roussastre, & luisante comme uoirre, dont on uoid de fort grans monceaux au dehors des forges d'Allemaigne. La plus part des simplistes tiennent que la pierre Plombiere, est la mesme uene de Plomb.

De l'Antimoine, que les Grecs appellent, Stimmi: les Latins, Stibiū, les Italiens, Antimonio.

CHAP. XLIX.

L'Antimoine le plus singulier est le tres resplendissant, & qui estincelle ainsi qu'vne Nitedule, et qui en le rompant apparoist crousteux, & qui n'ha en soy ny terre, ny ordure aucune, & qui est fragible. Les aucuns appellēt cest icy Stibi, les autres Platyophthalmon. Il ha vertu d'astreindre, de serrer les conduicts, d'infrigider, de consumer l'excroissance de la chair, de cicatricer les vlceres, & de mondifier les vlceres, & les immūdices des yeux. Il restreinct le sang, qui procede des pannicules du cerueau, & en general il ha les mesmes vertus que le Plomb brullé. Mais particulierement il ne laisse enleuer les vescies aux brullures du feu, en faisant vn linimēt auec gresse seiche: & consolide auec cire, & vn peu de Ceruse les vescies qui desià ont faict crouste. Lon le brulle, en luy faisant vne couuerture de paste de farine à l'entour, & la mettant par apres souz les charbons, tant que la couuerture prenne forme de charbon. Lon le tire ainsi enflambé, & l'esteinct lon en laict de femme, qui ayt enfanté vn masle, ou dans vin vieux. Lon le brulle encore en y mettāt dessus des charbons, & le souflant, tant que du tout il soit en feu, mais quand on le brul le trop longuement, il deuient Plomb. Lon le laue comme la Cadmie, & comme l'Aerain. Il en y ha aucuns qui le lauent cōme l'escume de Plomb.

ANNOTATIONS.

Il y ha masle & femelle en l'Antimoine. La femelle est la plus estimee, par ce que le masle est plus sec, plus rude, moins pesant, & moins estincellant, & plus sablōneux. Au contraire la femelle estincelle, est frangible, & se rompt en longues fentes, & non en pieces rondes, comme fait le masle.

De la Plombagine, que les Grecs appellent Molysdena: les Latins Plombago: les Italiens: Piombagine.

CHAP. L.

La singuliere Plombagine est celle qui ressēble à la Litharge, iaune de coleur, vn peu resplendissante, qui en la broyant de uient rousse, & qui cuicte en Huylle deuiēt de coleur de Foye. Au contraire celle qui est de coleur de l'ær, ou de Plomb, est de peu de valeur. Elle s'engendre d'Or, & d'Argent. Il en y ha pareillement de la minerale, qui se trouue à Sebastie, & à Coryce, de laquelle lon loue celle qui n'est pierreuse, & n'ha en soy autres superfluités, ains est resplēdissan te, & iaune. Elle ha les mesmes vertus que la Litharge, & la Scorie de Plōb, & la brulle lon, & la laue lon en la mesme maniere. Lon la met auec vtilité dans les emplastres remollitifs, qui n'ont point du mordant. Elle est incarnatiue, & cicatricue. Mais elle n'est conuenable és medicamens conglutinatifs, & abstersifs.

ANNOTATIONS.

La Plombagine artificielle s'engendre dans les fournaises, ou se fond l'Or, & l'Argent, pour autant que ne tenans telles minieres tant de Plomb naturellemēt qu'il leur suffist pour fondre, on leur adioinct ou uene de Plomb, ou Plomb pur, duquel calciné quasi comme d'une Litharge, il en reste tousiours beaucoup au fond de la fournaise. Et par ainsi la Plombagine n'est autre chose, que la Litharge ramassée depuis le couler des minieres, cōme un lict en la fournaise. La Plombagine minerale, n'est autre chose que la uene, qui tient l'Argent, & le Plomb par ensemble.

De l'Excrement de l'Argent, que les Grecs appellent Scoria argiru, les Latins, Recrementum Argenti : les Italiens, Loppa.

CHAP. LI.

L'Excrement de l'Argent nommé Helcisma, ou Encauma: ha la mesme vertu de la Plombagine: & par cela lon le met dās les emplastres noirs, & pareillemēt és medicamens cicatrizatifz, pour estre astrictif, & attractif.

ANNOTATIONS.

L'Excrement de l'Argent ressemble proprement à un esmail artificiel, faict de uerre, & en trouue lō de diuerses coleurs. Ce qui suruient selon que la miniere de l'Argent, qui se coule, tient aupres de l'Argent autres diuers metaux. Toutesfois pour la plus part il est noir, auec aucunes belles ueines d'Azur, & de uerd, quoy qu'on en trouue de tout Azuré, & de tout uerd, luisant ueritablement, comme l'esmail.

Du Litharge, ou Escume d'Argent, Que les Grecs appellent, Lithargyros: les Latins, Spuma Argenti: les Italiens, Lithargirio, ou Spiuma d'Argento.

CHAP. LII.

LE Litharge, c'est à dire, l'Escume de l'Argent, s'engendre d'vn sablon, nōmé sablon plombier, que lon fait brusler dans les fournaises, tant qu'il deuienne bien roux, & enflambé: l'autre se fait d'Argent, & le tiers se fait de Plomb. Le plus choisy est celuy qu'on apporte d'Athenes: le second en bonté est l'Espaignol: & apres cestuy, celuy qui se fait en Dicearchie, c'est à dire, à Puzzoli, à Baie, en Campaigne, & en Sicile : & la meilleure partie de celuy de ces lieux se fait de lames de Plomb mises dans le feu. Celuy qui est de coleur iaune & qui resplendit: se nomme Litharge d'Or, & cestuy est le meilleur de tous. Celuy qui se fait en Sicile se nomme à raison de sa blancheur, Litharge d'Argent : & celuy qui se fait d'Argent: se nomme Calaurite. La vertu du Litharge est de restreindre, mollifier, remplir les cauernositez, abbaisser la chair superflue : cicatrisser: infrigider & serrer. Lon brulle le Litharge: en le rompant en pieces comme Noix: & en le mettant dessus charbons ardans, & en le souflant : tant qu'il s'allume bien : & par apres lon en leue les immondices qui sont à l'entour, & ainsi le garde lon. Les autres l'esteignent, quand il est embrasé par trois fois en vinaigre, ou bien dans vin, & le rebrullent par apres encore, & font comme il est dict cy dessus, & le serrent. Lon le laue comme la Cadmie. Lon fait le Litharge blanc en ceste sorte. Lon prend du Litharge, qui se nomme, Litharge d'Argent, & manquant cestuy, lon prend de l'autre, & le partit lon en pieces comme feues, tant qu'il en y ayt à la mesure d'vn muys Attique, & met lon dans vn vaisseau de terre neuf, auec vne fois autant de mesure de Grain blanc : & lon lie à part vne poignee d'Orge dans vne toille blanche, & rare, & la met lon dedans attachee par le dehors (auec vn lien) au manche du vaisseau, lequel plein d'eaue lon laisse cuire, tant que l'Orge se desface, puis lon iette le tout dans vn vaisseau, qui ayt la bouche large. Ainsi lon en tire dehors tout le Grain, & puis lō y met dedans de l'eau, & laue lon le Litharge en le frottant fort bien auec la main. Lon le seiche par apres, & le broye lon dās vn mortier Thebaique, en y mettant dessus de l'eaue chaude, tant qu'en s'ouurant du tout il se desface. En apres lon coule l'eaue, & le broye lon ainsi tout le iour, & le soir lon y iette dessus de l'eaue chaude, & le laisse lon reposer. Le matin lō coule ceste eaue, & y met lon dessus le Litharge d'autre eaue, et ainsi lon la coule trois fois par iour, & ha lon acoustumé de faire cela par sept iours cōtinuels, Lon y adioinct par apres pour chasque mine de Litharge cinq drachmes de sel mineral, & y met lon dessus de l'eaue chaude

de. Si le broye lon trois fois par iour, & le coule lon tousiours, en y adioustant vne nouuelle eaue, & comme il est bien blanc, lon y met dessus de l'eaue chaude, & tant de fois le laue lon qu'on en oste entierement tout ce qu'il peut ressentir au sel. Finablement lon le seiche à la chaleur, d'vn tresardant Soleil, tant que toute l'humeur en soit deseichee par dehors, & le serre lon à part. Mais ne le voulant point faire en ce sorte, lon prend vne mine de Litharge d'Argent, & le broye lon auec trois fois autant pesant de sel de miniere, & le met lon dans vn pot neuf auec tout autant d'eaue, qu'el le aille au dessus, & le mesle lon chasque iour le soir, & le matin, & y met on de rechef dessus de l'eaue, en n'escoulant toutesfois desormais l'eaue que premierement on y aura mise, & cela se fait par trente iours continuels: pour autant que si lon ne mou uoit le Litharge, il s'engrossiroit, & s'endurciroit comme vn taiz. Cela faict, lon en escoule dehors legieremēt la saumure, puis lon broye le Litharge dans vn mortier Thebaique, & le met lon par apres dans vn vaisseau de terre, ou dedans il y ayt de l'eaue, & le mesle lon diligemment auec les mains, tāt que lon en tire dehors, tout ce qui peut ressentir au sel. Lon prend cela faict, toute la partie blanche, qui s'y retrouue, & la met lon dans vn autre vaisseau, & en faisant finablement des trochisques, lon le serre dās vne bussole de Plomb. Il en y ha d'aucuns autres, qui le diuisent en pieces comme feues, & l'ayant mis dans vn estomac de porc cru, le cuisent puis dans l'eaue, tant que l'estomac se defface, & le tirant en apres dehors, le broyent auec pareil poix de sel, & le lauent, comme il ha esté dict cy dessus. Aucuns autres broyent au Soleil vne liure de sel, & vne de Litharge, en luy changeant continuellement l'eaue, tant qu'il deuienne blanc. Lon le fait ainsi en vne autre maniere. Pren du Litharge d'Argent autant qu'il te semblera bon, & enuelope le premierement dans laine blanche, & mets le dans vn vaisseau de terre neuf auec eaue, et vne poignee de feues, qui ne soyent point vieilles, bien netres, & fay le cuire au feu, & comme tu verras que les feues se creueront, & que la laine deuiendra noire, tire le Litharge dehors, & mets y d'autre laine à l'entour, & cuis le vne autre fois, en y mettant toutesfois tousiours vn cyathe d'eaue, & la pareille quantité de feues, en faisant tout, comme il ha esté dict cy dessus, iusques à la troiziéme fois, & finablement tant que la laine ne deuienne plus noire. A pres cela, mets le dans vn mortier, & y adioins par chasques octantes drachmes Attiques de Litharge vne liure de sel mineral, & pile, monde, & broye bien le tout ensemble: puis laisse reposer aucunement & y adioins quarante sept drachmes, du tresblanc Nitron, laué auec eaue, & broye le de nouueau, tant que tu verras qu'il soit bien blanc: mets le par apres dans vn autre vaisseau plus large de bouche, & iette luy dessus (d'en haut) largement de l'eaue, & cōme il aura faict residence, escoule en l'eaue dehors, & en y remets de fresche, en meslant bien le tout auec les mains, & laisse de nouueau faire residence: & l'escoule. Si reitereras cela tant de fois, que l'eaue à la parfin en vienne dehors pure, douce, & sans aucunement ressentir au sel. Pour la derniere fois tu le couleras fort bellemēt & le mettras dans vn vaisseau és iours caniculiers au Soleil par quarante iours continuels, & comme il sera sec, tu le serreras, & en vseras. D'autant qu'il est apert, qu'ain si laué il est moult propice pour les medecines des yeux, et pareillement pour oster les taches ordes des cicatrices, les rides, meurtrisseures, & taches du visage.

ANNOTATIONS.

Le Litharge, qui pour le iourd'huy est en usage, se fait és lieux ou se r'affine l'argent, de pur Plomb, reduit en ceste forme pour la grand cuison, & pour la uapeur des autres metaux qui se meslent auec luy, en le r'affināt. Lon en fait de coloré comme Or, et pareillemēt de moins coloré, quasi comme Argent, & partant l'un se nomme Litharge d'Or, l'autre Litharge d'Argent, non que l'un soit l'Escume de l'or, et l'autre l'Escume de l'argent, selon q̃ l'estiment les apotiquaires, ains d'autant que si l'argent q se r'affine ha auec soy une grande quantité de mixtion de Bronze, le Litharge deuient plus rouge, pour autant q̃ les uapeurs q se leuent du Bronze, se deperissent en celuy Plomb & le font bien coloré en coleur d'Or, mais s'il s'y trouue peu, ou rien de Bronze, le Litharge en reste blāc, & sans coleur aucune qui rousisse. Et par cela le Litharge n'est autre chose que le Plomb meslé pour la plus grād partie auec Bronze, & quelquefois auec Argent, aussi pour le peu de diligence des r'affineurs. Le Litharge deseiche, ainsi q̃ font tous les autres medicamens metalicz, composez des pierres, & des terres, toutesfois plus mode

rement que nul des autres: pour autant qu'il n'echauffe, ne refroidit manifestement, & ha vn peu de uertu absterfiue, et côstrictiue, estant moins ualeureux que les medicamens incarnatifz, qui sont un peu absterfifz, & moins puissant que ceux qui restreignent & repoussent. Tant qu'il est medicament utile pour les gratturés, & réchauffures des cuysses, pour estre legierement participant de l'une, & de l'autre uertu ia dicte, & de moyenne ualeur entre les metaux.

De la Ceruse, que les Grecs appellent, Psimmithion: les Latins, Cerusa: les Italiens, Cerusa.

CHAP. LIII.

LA Ceruse se fait en ceste sorte: lon met du tresfort vinaigre dans vne olle, qui ayt la bouche large, ou dans vn pouneau de terre corpulent de forme, & dessus à la bouche du vaisseau lon y met vne piece de roseau tissu en forme de natte, & sur iceluy lon asfied vne lamine de Plomb, & le couure lon dessus auec couuertes, en sorte que le vinaigre ne respire, & n'euapore point: & comme la lame est dissoute, & tombee en bas, lô en escoule dehors tout le clair du vinaigre, & met lon la partie grosse, & trouble dâs vn autre vaisseau, & la seiche lon au Soleil, & puis on la broye auec vne meule à bras, ou auec vn autre instrument, et la passe lô par le crible: et par apres lon prend cela, qui reste du dur, & le retourne lon aussi à la meule, & le passe lon pareillement au crible: & cela se fait iusques à trois, ou quatre fois. La meilleure de toutes est celle, qui se crible la premiere fois, & ceste se doit mettre dans les medicamens, qui se composent pour les yeux. La seconde en bonté est pareillement celle qui est criblee pour la seconde fois, & ainsi font de main en main toutes les autres. Il en y ha d'autres, qui agencent au millieu du vaisseau quelques baguettes de boys, en sorte qu'elles ne touchent point le vinaigre, & leur font dessus vne couche de Plô b: apres cela ilz couurent le vaisseau, & l'ayant luté à l'entour, ilz le laissent ainsi reposer: puis en le descouurant les dix iours passez, ilz le regardent, & si la matiere est resoute, ilz font de cela, comme il est dict cy dessus. Quand lon en veut faire des trochisques, lon l'emplastte auec fort vinaigre, & en forme lon des trochisques, & les seiche lon au Soleil: mais telle operation se doit faire au temps d'esté: pour autant qu'ainsi elle se fait blanche, & d'efficace. Lon en fait aussi en yuer, en mettant les vaisseaux sur les fours, où sur les baings, ou sur les fournaises, pour autât que la chaleur, qui en saut dehors, fait le mesme effect du Soleil. La treschoisie Ceruse est celle qui se fait dans Rhodes, dans Corinthe, & dâs Lacedemonie: la seconde en bonté, est celle de Pozzoli. Lon brulle la Ceruse en ceste mode. Lon met la Ceruse broyée dans vn vaisseau de terre neuf, & principalemêt Attique, & la pose lon sur charbons ardans: et la mesle lon continuellement, tânt qu'il s'en face cendre, cela faict lon la tire dehors, & la laisse lon refroidir, & en vse lón. Lon la brulle aussi en vne autre maniere. Lon la met broyee sur charbons ardans en vaisseaux de terre neufz, & la remue lon continuellement auec vne verge de Ferule, tant qu'elle prenne coleur de Sãdaracha, & la tire lon par apres dehors, & la garde lon pour en vser ou il seta de besoing. Aucũs nõment ceste Ceruse ainsi preparee Sãdice. La Ceruse se laue en la mesme maniere, que se laue la Cadmie. Sa vertu est d'îfrigidet, ferrer, mollifier, remplir, & subtilier. Elle resout legiemẽt les superfluitez de la chair. Elle est cicatrizatiue. Celle qui se fait en trochisques, se met dâs les ceroesmes, & emplastres, q̃ nous appellõs, Leuitifz. Prinse par la bouche est chose mortelle: pour autant qu'elle est malfaisante, & venimeuse.

ANNOTATIONS.

LA Ceruse quoy qu'elle soit dissoute en fort uinaigre, si est ce qu'elle ne se troune ne ague au goust, ne mordante: mais douce & refrigeratiue, dissemblable en toutes ses facultez, à la Roulle, quoy que ceste cy se face aussi en unaigre, y dissoudant le Bronze. De la Ceruse brullee s'en fait la Sandice, medicament plus subtil que la Ceruse, mais non excalfactif pour cela. Tant est que la Sandice, & le Minion des officines sont une mesme chose.

Du Borras, ou Colle d'or, que les Grecs & Latins appellent, Chrysocolla: les Italiens, Borrace.

CHAP. LIIII.

LA treschoisie Colle d'or est celle d'Armenie, de coleur entierement de Porreau. La seconde en bonté est la Macedoni

donique, & la troiziéme la Cypriotte. Entre toutes lon loue dauantage celle, qui est plus sincere, & reprouue lon celle qui est meslee auec terre, ou auec pierres. Lon la laue en ceste sorte: lon la broye, & la met lon dans vn mortier, & y met lon dessus de l'eaue, si la frotte lon à main ouuerte par le mortier, & la coule lon, tant qu'elle face residence : lon met par apres dessus d'autre eaue, & la rebroye lon de nouueau, & la coule lon: & ainsi le fait lon tãt de fois, qu'on la voye estre pure, & sincere: lon la seiche par apres au Soleil, & la serre lõ pour s'en seruir au besoing. Mais la voulant bruller, lon la broye autant qu'il semble bon, & la met lõ dans poilles sur les charbons, & en fait lon par apres, cõme nous auons faict apparoir cy dessus des autres choses. La Colle d'or mondifie les cicatrices: elle reprime les superfluitez de la chair: elle astreinct, mondifie, échauffe, & ronge legierement, en remar quant toutesfois la chair. La Colle d'or est de ces medicamens, qui font vomir, & qui ont puissance de tuer.

ANNOTATIONS.

La Colle d'or, ou Borras est une liqueur, qui se trouue dans les caues des minieres, laquelle resue par dehors, par les ueines de l'Or, en s'espessissant le limon par la froidure de l'yuer, tant qu'il se face dur, comme la Pierreponce. La plus louable est celle, qui se trouue dans les caues de Bronze, & apres ceste la celle qui se trouue dans les caues de l'Argent. Lon en trouue encore en celles de Plomb, moins bonne toutesfois que celle, qui se trouue dans les caues de l'Or. Outre cela lon en fait artificiellement en toutes ces caues des metaux, en baignant legierement la ueine (auec eaue) tout l'yuer, la quelle se seichant par apres en Iuin, & en Iuillet, deuiet Colle d'or, n'estant autre chose que ueine putrefiee. La naturelle est differente de l'autre pour estre trop plus dure, & toutesfois elle se contrefait auec la teincture de celle herbe, que nous nommons la Iaune, par ce que la Colle d'or s'emboit de coleur, comme fait le Lin, & en pareil que la laine. Pour le iourd'huy lon trouue peu de Borras sincere, qui ayt celle coleur ainsi uerd obscur qu'il est requis, pour autant que pour la plus grãd partie il retire sur le noir, & en trouue lon quantité d'artificiel, faict d'Alun de Roche, & de sel Armoniac par force de feu, & cestuy est celuy, qui se nomme Borras refaict. Le plus uerd qui se trouue dans les minieres & caues des metaux d'Allemaigne, est celuy, qui se trouue dans les ueines de Bronze: le noir est celuy, qui se tire en celles de Plomb: & le blanc, en celles d'Argent, procedant la coleur de la miniere ou elle se recueille. Lon en trouue trop plus de contrefaict, que de naturel. Lon loue celuy qui iaunit plus de tous les autres pour l'artifice de l'Or, quoy qu'on loue dauantage le uerd en l'usage des medicamens. Lon fait de Borras artificiel de l'urine des enfans, menee longuement au Soleil dans un mortier de Bronze, auec un pilon de mesme, tãt qu'elle s'espessisse. Ceste medecine est tresutile aux ulceres malings, & rebelles, tant par elle seule que meslee auec autres medicamens. Mais il te faut sauoir que de tant plus elle deseiche, et mord moins de la Chrysocolle metallique, d'autant plus elle l'outrepasse de subtilité. Mais si tu brulles la Chrysocolle tu la feras moult plus subtile.

De la pierre d'Armenie, Que les Grecs appellent, Armenios Lithos: les Latins, Lapis Armenius: les Italiens, la Pietra Armenia.

CHAP. LV.

On loue dauantage celle pierre d'Armenie, qui est lissee, & qui ha en soy aucunement de la coleur celeste, & qui ne se charge de pierres, & est aisee à froisser. Ceste cy ha les mesmes vertus de la Chrisocolle, & non pourtant elle est moins valeureuse en ses vertus. Elle est tenue entre les choses qui ont seulement leur vsage en la medecine pour nourrir les poils des paupieres.

ANNOTATIONS.

La pierre d'Armenie se trouue en Allemaigne dãs les minieres d'Argent, dont se fait la coleur que proprement nous nõmons, Verd Azur. Ceste pierre d'Armenie ha uertu de purger les humeurs melancoliques, en pareille uertu que l'Ellebore blanc, sans aucun dangier, ny inconuenient, tant par uomissement, que par le uentre, au quel usage quand lon ueut telles humeurs purger seulement par dessouz, lon la doit preparer & lauer diligemment iusques à cinquante fois, & la corriger fort bien. La dose pour chasque fois trois, ou quatre scrupules, plus, et moins, selon la force, & debilité de la complection des patiens, & selon la quantité de la masse des humeurs, qui se doiuent purger. Telle uertu n'ha esté cognue de Dioscoride, ne de Galien, ne de Paul d'Eginete, ains ha esté descouuerte, & experimentee par Trallian autheur Grec tresconsommé, & tresfidele, & descrite au 2. chapitre de son premier liure. Selon Galié elle ha uertu abstersiue, auec une certaine legiere acuité, & une treslegiere astrictiue.

De La Pierre Lazuli que les Grecs appellẽt Cyanos: Les Latins, Cœruleus, les Italiens, Lapis Lazuli.

CHAP. LVI.

LA Pierre lazuli naist en Cipres dãs les caues des minieres de Brõze: & toutesfois lon en fait en plus grãde abondance du sablon: q se trouue sur les riuages dãs certaines cauernes faictes par la mer à mode de spelon

spelonques, laquelle est tenue pour la meilleure. La trefchoisie est celle qui est plus chargee de coleur. Lon la brulle comme le Chalciti, & la laue lon ainsi que la Cadmie. Elle ha vertu de reprimer, & de ronger aucunement, Elle engendre les crouftes, & eft vlceratiue.

ANNOTATIONS.

Les Arabes louent la Pierre Lazuli pour la meilleure, qui ha en soy quelques estincelles d'Or, & l'ont en usage comme la Pierre d'Armenie, pour purger les humeurs melancoliques, pour cognoistre l'affinité que ces pierres ont l'une auec l'autre, en tant qu'on les troune és caues des metaux, qui de nostre temps sont en Allemaigne, l'une aupres de l'autre, specialement en celles des minieres de l'Argent, & du Bronze, tenant en elles quel que partie de l'Or. Tant est que pour la susdicte uertu purgatiue lon doit prendre celle qui resplendit d'estincelles d'Or, par ce que celuy dont se fourmissent les apotiquaires, & ceux qui font les Azurs en Allemaigne, n'est de beaucoup si ualeureux. Pareillement l'Azur nommé d'Outremer, qui se fait de la uraye Pierre Lazuli de miniere d'Or, est singulierement prisé, pour exceder en bonté, & en coleur tous les Azurs du monde. Selon Galien elle est aigue, & ha uertu purgatiue, & digestiue, plus ualeureuse que le Cinabre, & ha aussi aucunement de l'astrictif.

De l'Inde Que les Grecs appellent, Indicos Lhitos, les Latins, Indicum: les Italiẽs, Indico.

CHAP. LVII.

L'Inde est de deux especes. L'vn qui naist naturellement en Indie, en fortant dehors de certaines cannes en forme d'escume: l'autre se fait dans les teincturieries, et cestuy est vne escume purpurine, qui nage par le dessus des chaudieres, laquelle les ouuriers prennent, & la seichent. Lon tient pour le meilleur celuy, qui ressemble à l'Azur, & q est lissé, & plein de suc. L'Inde est tenu entre les medecines, qui astreignent legierement, & qui rompent les inflammations, et les tumeurs. Il mondifie les vlceres, & y abbaisse la chair superflue.

ANNOTATIONS.

L'Inde, dont les peintres usent plus communement, est celuy seulement qui se fait dans les teincturieries, de Guesde, dõt lon teint les draps de laine. Le naturel dõt escrit Dioscoride, ne se troune en aucũ lieu, ne aussi celuy qui du temps de Pline se faisoit de l'escume de Pourpre, pour contrefaire le naturel, chose moult differente du nostre, qui se fait de Guesde.

De l'Ochre, Que les Grecs, Latins & Italiens appellent, Ochra.

CHAP. LVIII.

L'Ochre la trefchoisie est celle, qui est fort legiere, & du tout iaune, bien colore, non pierreuse, aisee à rompre, & qui soit Attique. Lon brulle, & laue lon ceste cy, comme la Cadmie. Elle ha vertu astrictiue, corrosiue. Elle resout les apostumes; les froncles, elle abbaisse la chair qui croist trop. Elle remplit auec ceroesme les vlceres profonds, & rompt les tuffes qui s'engendrent dans les ioinctures.

ANNOTATIONS.

L'ochre de nostre temps, estant celle terre iaune dont usent les peintres, ne s'apporte plus d'Athenes, pour autant que dés le temps de Vitruue son usage estoit perdu en Italie, & est terre teincte de iaune des uapeurs des minieres de Plomb, dans les caues duquel lon la troune.

Du Cinabre, que les Grecs, & Latins appellent, Cinnabaris: les Italiens Cinabro.

CHAP. LIX.

Tous ceux qui cuident, que le Cinabre & le Minion, sõt vne mesme chose, s'abusent grandement. Pour autant que le Miniõ se fait en Hespaigne d'vne certaine pierre meslee auec vn sablon argentin, autremẽt lon ne le cognoist pas. Lon en fait de coleur tresflorissante, & tresardante dans les fournaises: mais dans les minieres il iette vne vapeur veritablement estouffante, & par cela ceux qui le manient, se couurent la face auec vescies, à fin qu'ilz le puissent voeir, & qu'au respirer ilz n'attirent à soy de ceste maligne vapeur qui est en luy. Les peintres en vsent pour les tressumptueuses decorations des parures des murailles. Mais le Cinabre s'apporte d'Afrique, & est en si hault pris, & en apporte lon si peu, qu'à peine les peintres en peuuent auoir à suffisance pour ombrager leurs peintures auec diuerses lignes. Il est chargé de coleur profonde: & par cela aucuns ont estimé que ce fust le mesme Sang de Dragon. Le Cinabre ha la mesme vertu de la pierre nommee Hematite, & est conuenable és medecines des yeux, & toutesfois c'est en plus d'efficace, pour autant qu'il est plus astrictif. Incorporé auec ceroesme, il guerit les brullures du feu, & les pustulles.

ANNO

ANNOTATIONS.

La uerité il y ha une fort grande difference entre le Cinabre escrit par Dioscoride, & celuy qui pour le present est en usage és boutiques des apotiquaires, & aux peintres. Car le Cinabre de Dioscoride n'est (quoy qu'ainsi l'ayent escrit gens de fort grand erudition Pline, & Solin) le sang du Dragon occis par la grande pesanteur de l'Elefant, qui luy tombe dessus, en se meslant ensemble le sang de l'un & de l'autre animant, ains une gôme d'un arbre d'Afrique, de coleur naturalissime de uray sang, transparent, & aisé à rompre, nommé au iourd'huy uulgairement Sang de Dragon en larmes, à la difference de celuy sophistiqué, & de nulle ualeur, qui s'apporte en pains. Et à bon droict le peut lon nommer en larmes: pour autant que cestuy est une larme gommeuse, & liquide (selon que le recite Aluigi Cadamosto au quatrième chappitre de sa nauigation en Affrique) d'un arbre d'Afrique, lequel pour en auoir plus grande abondance, les habitans ag graffent auec certains ferremens en l'escorce, et en ayant par apres recueilly la liqueur la cuisent dans chaudieres au feu, & le nomment, Sang de Dragon. Ce qui en fut raisonnablement coniecturer, que ceste gomme est le Cinabre de Dioscoride, pour autât qu'en premier lieu que telle liqueur nous est apportee d'Afrique en peu de quantité, elle est en usage aux peinctres pour ombrager, & pour trasser de rouge clair, elle se uend cher pour sa rarité, & en ses uertus est semblable à la pierre Hematite, ainsi que l'experience le demonstre, & comme pareillement l'afferme Dioscoride. ceste liqueur est assés plus astrictiue: & par cela les modernes medecins en usent pour les flux des femmes, & disenteriques, & pareillement pour les crachemens, & flux de sang, auec trop plus grand eue nement. Celuy qui s'apportoit en pains, se contrefaisoit iadis auec sang de Bouc, pilé lentement de certain artifice, & cormes seches: puis manquant celuy lon la contrefaict auec Garâce, Boliarment, Resine, Colle de Dragant, & autres meslinges. Le Cinabre de nostre temps est mineral, & artificiel. Le mineral selon que le recite auoir ueu le Seigneur André Matthioli, se tire de terre dans les caues d'Argent uif, en un lieu, qui se nomme Hidria, en certaines montagnes loingtaines une iournee de Gorice, en allant uers la Carniole. Ce Cinabre est une pierre rouge non trop dure, mais fort pesante, & quelquesfois pleine d'Argent uif, que par luy mesme sans autre aide, il en degoutte dehors, comme par apres il s'en tire tout auec l'artifice du feu. L'Artificiel se fait d'Argent uif, et de Soulphre par uoye de sublimation au feu. Ce que opere par elle mesme nature en celuy, qui se tire de la miniere. Nul doncques de ces deux Cinabres, pour estre ueritablement uenin mortifere s'use pour le donner par la bouche: ains seulement se met dans les medicamens exterieurs, comme és parfums qui se font pour le mal de Naples, & en aucuns onguens. Il faut noter icy, que suiuant ce que descrit Dioscoride le Minion estre d'aucuns appellé Cinabre, que celuy Minion, est le Cinabre mineral, dôt ey dessus nous auons parlé, mesme qu'au chapitre ensuiuant il dit l'Argent uif estre faict du Minion. Et par ce que Pline escrit du Minion, lon peut aisement ueoir, qu'anciennement le Minion se trouuoit mineral, & artificiel: quoy qu'en nostre temps il s'en trouue fort peu du uray mineral, pour autant que celuy qui est en commun usage, pour la plus grand partie se fait de Plomb, & de Ceruse brullee. Ce qui est la Sandice descrite par Galien, & par Dioscoride au propre chapitre de la Ceruse: & ce mesme, est le Minion dont entend Serapion.

De l'Argent vif, Que les Grecs, appellent, Hydrargyros: les Latins, Argentum viuum: les Italiens, Argent vif.

CHAP. LX.

L'Argent vif, se fait du Minion, lequel abusiuement se nomme Cinabre. La maniere de le faire est en ceste sorte: lô met dans vn plat de terre vne conche de fer, dans laquelle lô met le Minion, & par apres lon couure tout le vase auec vn calice luté auec Argile: puis ayant allumé du feu par dessouz, lon rase la fuye qui s'attache au calice, laquelle comme elle est froide, elle s'espessit en Argent vif. Lon en trouue ausi dans les minieres, ou se tire L'argent, entassé en gôute, qui pêdent des Voltes desdictes minieres. Lon le garde dans vaisseaux de voirre, de plomb, d'Estain, ou d'Argent, pour autât qu'il y mâge, & fait fondre toute autre matiere. Beu, il est mortifere: par ce qu'il rompt auec sa pesanteur les parties interieures. Le remede c'est de boire apres luy vne grande quantité de laict, & le reuomir à la fin, ou du vin auec Absince, ou decocti on de Persil, on grene d'Orminon, ou Hyssope beu auec vin. La Limeure de l'Or beue en vin est (en cela) vn remede admirable.

ANNOTATIONS.

L'Argent uif tresscogneu mineral est un corps fluxible, & liquide, comme celuy de l'eaue, auec une luisante blancheur, composé de nature de substance uisqueuse, & subtile, auec une trop grande superabondâce d'humidité, & de frigidité ensemble, & matiere apte pour se conuertir en tous metaux, & principalement auec ceux, auec lesquels plus tost, & plus uolontairement il s'accôpagne: par ce que (quoy que les Alchemistes dient) il s'unist plus aisemét auec l'Or, & auec l'Argent, qu'auec tout autre metal. Tous les metaux, q se mettent dâs l'Argent uif, se tiennent à galle, excepté l'Or, le quel soudain tôbe au fond, par ce qu'il l'êbrasse plus de tous les autres. Lon fait de l'Argêt uif, celuy qu'on appelle Argêt soudé, & les autres argent sublimé, en le mettât auec

sel Armoniac, dans naisseaux faicts propices à cest affaire, & en le sublimant sur les fourneaux. Cestuy ainsi faict est corrosif, & ulceratif, comme le mesme feu, & par cela aucuns le nomment, Feu mort infernal, & en le mangeât, il est à la uerité uenin mortifere, pour autant qu'en s'attachant à l'estomac, il le ronge, & le fond.

De la Rubrique de Sinope, que les Grecs appellent Mittos Sinopice: les Latins, Rubrica Sinopica: les Italiens, Rubrica Sinopica.

CHAP. LXI.

Celle Rubrique de Sinope est la plus choisie, laquelle est pesante, espesse, de coleur de Foye, sans meslinge des pierres, coloree par tout d'egale coleur, & celle, laquelle quand lon la met dans l'eaue, elle se desfaict en fort grande abondance. Lon en tire en Cappadoce en certaines spelonques, et la porte lon par apres quãd elle est bien purgee à la Cité de Sinope, dans laquelle lon la vend, dont est venu qu'elle ha esté appellee Sinopique. Elle ha vertu de deseicher, de serrer, & de restreindre. Et à ceste occasion lon la met dans les emplastres des playes, & dãs les trochisques deficcatifs, & astrictifs. Beue dans vn Oeuf, ou mise en infusion dãs clysteres, elle restreinct le corps. Lon la donne aussi à ceux qui sont pasiiõnez du Foye.

ANNOTATIONS.

La Rubrique Sinopique selon l'opinion des hommes doctes, & par especial du Seigneur Matthioli n'est autre chose que le uulgaire, & le plus uil Boliarmeni, ie parle de celuy, qui s'apporte en pains quarrez, le quel naist dans les eaues des minieres de fer, & principalement en Hebbe Isle de la mer Tuscane, par ce que cestuy est pesant, espés, de coleur de Foye, & mis dans l'eaue il s'y deffaict aisement, & ce mesme ha uertu de deseicher, de serrer, & d'astreindre. Mesme la Sinopique selon Pline est de trois especes, dõt l'une est rouge, l'autre moins rouge, & la tierce moyenne entre ces deux. Lesquelles diuersités de coleur se uoyent manifestement dãs le Boliarmeni commun: par ce qu'on en uoid assés de fort rouge, de moins rouge, & de rouge mort.

De la Rubrique de Charpentier, que les Grecs appellent: Miltos tectonicé, les Latins, Rubrica Fabrilis: les Italiens, Rubrica Fabrile.

CHAP. LXII.

LA Rubrique de Charpẽtier est en toutes ses operations moins bonne que la Sinopique. La tresbonne est celle, qui s'apporte d'Egypte, et de Chartage, dans laquel le lon ne trouue aucunes pierres, & qui est aisee à rompre. Lon en fait aussi dans l'Iberie occidentale en brullant l'Ochre: pour autant qu'ainsi elle deuient Rubrique.

ANNOTATIONS.

Galien dit que la Rubrique de Charpentier naist en l'Isle de Lemnos, nommee pour le iourd'huy Stalimene, ou naist pareillement la uraye terre Lemnie: mais qu'il y ha toutesfois entre la Rubrique & la terre moult de difference. Les hommes sauans n'osent bonnement asseurer, que celle, qui est appellee Terre rouge, soit la Rubrique de Charpentier des anciens.

De la Terre Lemnie, ou de Stalimene, que les Grecs appellent: Lemnia ge: les Latins, Terra Lemnia: les Italiens, Terra di Stalimene.

CHAP. LXIII.

LA Terre de Stalimene, laquelle naist dans vne cauerneuse spelonque, s'apporte de l'Isle de Lemne (dicte Stalimene) d'vn place marescageuse: pour autant qu'il lec lon fait l'election de la bonne, & la messle lon par apres auec sang de Cheure, & ainsi les habitans en font des trochisques, et les seellẽt auec vne image de cheure. Beue auec vin, elle vaut autant que tout autre anridote contre les venins mortiferes. Prinse au parauant, qu'on mange le venin, le fait vomir par dehors: il aide contre les picqures, & morsures de tous animans vnimeux. Lon le met dans les antidotes. Aucuns en vsent ès sacrifices. Outre cela elle est vtile à la disenterie.

ANNOTATIONS.

La terre seellee qui s'apporte en nostre temps pour la plus choisie, empreincte du seel Turquesque, n'est la uraye, & simple Terre Lemnie: pour autant (comme il se uoid par l'histoire recitee de Galien) que la terre Lemnie est moult rouge, et la terre seellee de nostre temps est de coleur incarnat. Ce qui monstre manifestement qu'elle est contrefaicte auec une autre terre. Qui fait que les hommes sauans de nostre temps sont en opinion, que la terre Lemnie pure, & sincere n'est autre chose que le Boliarmeni, que les apotiquaires nomment, Oriental, pour estre chose certaine que cestuy ne s'apporte d'Armenie, ou le uray, & le sincere Bolus s'y retrouue, ains de l'Isle de Lemnos, (nommee en nostre temps Stalimene de celle mesme montagne, dont fait mention Galien. Mesme que le mesme Galien dit, le uray Boliarmeni luy auoir esté apporté d'une terre d'Armenie, confinant la Cappadocie, moult desiccatif, & de pasle coleur, nommé de celuy, qui le luy donnoit, pierre, & non terre. Et que cestuy se desfaisoit aisement, tout ne plus ne moins

que

que fait la chaux, & tout ainsi qu'en la chaux lon ne trouue aucune partie sablonneuse, en pareil il n'en auoit, retrouué en celuy Bolarmeni. Ce qui fait foy manifeste, que le Bolus Armenus est autre chose, que celuy qui s'apporte souz l'ombre d'iceluy. A la uerité pour en desc couurir la meschâceté, ceux qui en Stalmene font telle marchandise, sachans que le uray Bolus ne s'apporte d'Armenie, pour faire d'une mesme chose deux diuers gaings, uendent la Terre de Stalimene pure en pieces sans autre seau pour le Bolus d'Armenie, en donnant à entêdre, qu'ilz l'apportent d'Alexandrie: et ceste mesme meslee d'autre terre, pour l'y alterer la coleur, donnent seellee, pour faire à croire, que c'est celle, laquelle, iusques au temps de Galien, se seelloit auec un empraincte de Diane.

Du Vitriol, Que les Grecs appellent, Chalcanthon: les Latins, Atramentum sutorium: les Italiens, Vetriolo.

CHAP. LXIIII.

LE Vitriol est en general vn corps seul, tendre, & espessy: mais en especes il est de trois sortes: L'vn sauoir est, qui se congele en certaines cauernes d'humeurs, qui y coulent en s'y esgouttant: & par cela nommé de ceux, qui en Cypre sont les metaux, Vitriol destillatic. Peteesion le nomme Pinarion, & les autres Destillatic. Le second naist simplement dans les spelonques, lequel par apres changé en certaines fosses caues en terre, il s'y espessit dedans: & cestuy est nommé proprement, Vitriol espessy. Le troiziéme se nomme Vitriol cuict, & cestuy ha accoustumé de se faire en Hespaigne: mais inutile, & de peu de valeur. La maniere de le faire est ainsi: Ceux qui le font, le mettent en infusion en eaue, & le cuisent, & puis le mettent en certaines cisternes, ou l'y laissant par l'espace de quelques iours, il s'y congele separement en diuerses sortes, semblables à dez, lesquels se congelent par ensemble en forme de raisins. Lon estime pour le meilleur celuy, qui est bleu, pesant, bien congelé, transparent, comme est celuy qui est nommé Destillatic, & des autres Lonchoton. Le second en bonté est le congelé. Le cuict est certes plus apte de tous les autres à faire teinctures, & noirceures: comme l'experiment en demonstre qu'il est moins valeureux en medecines. Il est astrictif, calefactif, et vlceratif. Beu au poix d'vne drachme, ou englouty auec Miel, il chasse hors du corps les vers larges. Il prouoque à vomir. Beu auec eaue, il aide à ceux, qui auroient mangé les Champignons malfaisans. La laine baignee en celuy, qui désia est dissoult en eaue, mise sus le nez, purge la teste. Lon le brulle cõme nous dirons cy dessouz, quand nous parlerons du Chalciti.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux sortes de Vitriol, L'un faict de nature, nômé Coupperose, trop plus fort: et l'autre faict par art. Cestuy est moins fort, & plus fort, selon les mineres, & les lieux, ou il naist. Mais à la uerité lon tient que le Vitriol Romain (quoy qu'il soit plus amorty de coleur) est plus ualeureux entre toutes les especes de l'artificiel. Apres cestuy, le Cipriotte tient le second lieu: pour autant que celuy d'Allemaigne, quoy que pour estre de fort belle coleur bleue, il ayt plus d'apparence à l'œil, ce non pourtant en toute son operation, ou soit pour faire eaue forte, ou pour la teincture des draps, il se trouue estre sensiblement de beaucoup moins ualeureux. Mais partant il faut sauoir, que le Vitriol est une substance minerale, qui ha fort grande similitude auec celle de l'Alun. Il est mordant au goust, aspre, pungitif, & astrictif. Et partant il paroist à plusieurs, qu'il contient en soy proprieté du Soulphre, du Fer, & du Bronze, operation d'Alun, acuité de Salnitron, & siccité de Sel. Nostre Vitriol en s'enuieillissant il deuient Chalciti, mais dissoult en eaue, & se recongelant, il retourne en Vitriol. Quand à la Coupperose, espece de Vitriol, qui se fait naturellement par luy mesme, elle se retrouue souuent cõgelee sur les mõtagnes de la minere du Vitriol, comme une escorce Cristalline. Et ne faut qu'aucun s'emerueille, que pour estre le Vitriol moult corrosif, & ulceratif, Dioscoride le loue, donné par la bouche, pour les uers larges du corps, & aux uenins des Poterons malfaisans: pour autant que pareillement il est en usage de nostre temps pour tels, & plus grands effects. L'huylle tresaigue, qui s'en tire par l'alembic, & pareillement la Couperose preparee, c'est à dire, dissoute en eaue Rose, coulee, & r'espessie, par trois ou quatre fois sert contre la peste, & pour faire uomir tous uenins mortiferes.

Du Chalciti, Que les Grecs, & Latins appellent, Chalcitis: les Italiens, Chalciti.

CHAP. LXV.

LOn loue dauantage celuy Chalciti, lequel est semblable au Bronze, aisé à rompre, non pierreux, non vieux, & celuy en lequel discourent aucunes longues, & resplendissantes veines. Il ha vertu abstersi-

ue, calefactiue, & vlceratiue. Il mondifie celles choses, qui font attachees aux yeux, & à leurs anglets. En general le Chalciti est annombré entre celles choses, qui mangent legierement: Il est valeureux au feu infernal, & aux vlceres qui vont en rampant. Meslé auec iust de porreau, il restreint le flux du sang du nez, & de la matrice. Pulue rizé il arreste les deffauts des genciues, les vlceres qui paissent la chair, & les deffauts du gozier. Brullé, & broyé auec Miel il est veritablement moult plus vtile és medecines des yeux. Il amoindrit les callositez, & les rudesses des paupieres. Mis dans les fistules en forme de collyre, il les guerit. Lon fait du Chalciti celuy medicament, qui se nomme Psoricon, en prenant deux parties de luy, & vne de Cadmie, & en les broyant par apres, & en les empastant auec vinaigre: mais il est besoing par apres mettre le tout dans vn vaisseau de terre, & le couurir, & le fouzterrer dans vn fumier és iours caniculiers par quarante iours continuels: par ce qu'en ceste sorte il deuient plus aigu. Celuy qui est ainsi faict ha les mesmes vertus du Chalciti. Les autres prennent autant de l'vn, que de l'autre, & les broyent, & les empastent auec vin, & puis font le mesme.

Le Chalciti se brulle dans vn vaisseau de terre neuf, en le mettant dessus charbons tresardans. La maniere de le bruller pour les choses plus humides, est à tant qu'il ayt finy de bouillir, & qu'il soit parfaictement sec: & pour toutes les autres choses, tant qu'il se châge en coleur florissante, ou qu'il deuienne de coleur de sang, ou de Minion. Alors lon le doit subit oster du feu, & soufler auec le vent les immondices, & le serrer à part. Outre cela lon le brulle sus charbons ardans auec souflets, tant qu'il deuienne passe: ou dans vn vaisseau de terre mis sur charbons embrasez, & en le meslant souuent, tant qu'il se brulle, & change coleur.

Du Misi, Que les Grecs, & Latins appellent, Misy: les Italiens, Misi.

CHAP. LXVI.

LOn doit choisir celuy Misi, qui naist en Cypre, qui ressemble à l'Or, qui est dur, & qui en le rompant estincelle de coleur d'Or, & resplendit en maniere d'vne estoille. Il ha les mesmes vertus du Chalciti, & le brulle lon en mesme maniere, excepté que de luy lon n'en fait point le Psoricon. Il est different en son espece selon qu'il est plus, & moins bon. Celuy, qui naist en Egypte, est le meilleur de tous, pour estre moult plus valeureux, quoy qu'il soit moins valeureux que le susdict pour les medecines des yeux.

De la Melanterie, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Melanteria.

CHAP. LXVII.

LA Melanterie est de deux especes: l'vne fauoir est, qui se congele comme fait le sel, dâs les bouches des caues du Bronze, & l'autre en la superficie de dessus desdictes caues, laquelle est veritablement terrestre. Lon en trouue aussi en Cilicie, & en certaines autres regions de celle, qui se tire minerale de la propre terre. La meilleure est celle, qui tire à la coleur de Soulphre, lissee, dure, egale, & qui touchee auec eaue, soudain deuient noire. Elle hâ la mesme vertu vlceratiue, que ha le Misi.

Du Sori, Que les Grecs, & Latins appellent Sory: les Italiens, Sori.

CHAP. LXVIII.

AVcuns ont failly en estimant, Que le Sori soit la Melâterie: pour autât que le Sori est de sa mesme nature, mais non dissemblable toutesfois de celle de la Melanterie. Le Sori ha plus facheuse odeur, auec laquelle il esmeut la nausee. Lon en trouue aussi en Egypte, & en aucunes autres regions, comme en Lybie, en Hespaigne, & en Cipre. L'Egiptien tient la principauté, & principalemêt celuy, qui en se rôpant est (au dedans) noir, spongieux, grasset, astrictif, & qui flaird, & beu respite d'vne facheuse odeur, et qui pour cela fait agitet l'estomac. Celuy, qui en se rompant, n'est si resplendissant, comme le Misi, il est à croire, qu'il est & de peu de valeur, & d'vn'autre espece. Il ha les mesmes vertus des susdicts & se brulle semblablement. Mis dans les concauitez des dents gastees, il en enleue la doleur; & arreste celles, qui font branslantes. Dissout auec vin, & en faisant des clysteres, il guerit les sciatiques. Lon l'oingt

auec

auec eaue fur les marges de la verolle, pour les amortir. Lon le met dans les medicamẽs, qui font les cheueux noirs. Quasi routes les choses, & pareillemẽt les autres qui n'ont esté brullees, sont plus valeureuses que les brullees, excepté le Sel, la Lie de vin, le Nitron, la Chaux, & semblables, lesquel les crues sont plus debiles, & brullees trop plus valeureuses.

ANNOTATIONS.

Le Seigneur Matthioli dit, les Chalciti, Misi, et Sori, ne s'apporter de nostre temps en Italie, & quoy qu'en plusieurs minieres, ou se tire le Bronze en Allemagne, il ayt faict toute diligence possible pour les remarquer, ce non pourtant oncques n'en peut choisir aucu nes traces d'iceux. Mais de la Melanterie il en ha uen quantité, & dans les bouches des entrees, & pareillemẽt dans les voustes de dessus, quoy qu'elle ne soit en con sideration de ceux qui tirent les metaux. Tant est que le Misi n'est le Vitriol Romain: pour autant qu'outre qu'il n'est semblable en couleur à l'Or, & ne iette par dehors (en le rompant) estincelles d'Or, ains de Verre, qui fait que c'est une chose manifeste que le Misi est un mineral, qui naist de luymesme dans les entrailles de la terre, & non chose artificielle: & aussi que selon la sentence de Galien le Chalciti se transforme en Misi, & non le Misi en Chalciti. Et partant sachans & par la sentence de Galien, & par l'experience, Que le Vitriol Romain, & pareillement de quelque autre region qu'on voudra, se conuertit (en s'enuiellissant) en Chalciti, nous ne pourrions en façon quelque que ce soit asseurer, que le Vitriol Romain peut estre le Misi, ains plus tost pourroit lon dire qu'il tient de la nature du Sori, par ce que (selon Galien) tout ainsi que le Chalciti se transforme en Misi, pareillement le Sori se conuertit en Chalciti; selon qu'il en est apert par l'histoire que de ces mineraux recite Galien.

Du Diphriges, Que les Grecs, & Latins appellent, Diphryges: les Italiens, Diphrige.

CHAP. LXIX.

Le Diphriges est de trois especes. L'vn est mineral, lequel s'engendre seulement en Cipre. Lon le tire en lieu fangeux d'vne certaine spelonque. Comme il est tiré, lon le seiche, au Soleil, & par apres lon y met à l'entour des fermẽs, & le brulle lon: & partant lon le nomme Diphriges, c'est à dire, brullé par deux fois, pour estre premierement seiché au Soleil, & puis cuict fort bien par fermens. L'autre est vne lie, ou le marc du tresparfaict Bronze, & le retrouue lon dessouz, depuis luy auoir ierré dessus de l'eaue froide, que nous auons dict cy dessus, en parlant de la Fleur de Bronze, attaché au fond de la fornaise, quand lon en tire le Bronze, & celuy est astrictif comme le Bronze, & ha le mesme goust. Le troiziéme se fait en ceste sorte. Lon prend la pierre nommee Pyrités, & la brulle lon par plusieurs iours dans la fournaise, comme lon fait la Chaux, & comme elle est deuenue bien rouge, lon la tire dehors, & la serre lon. Il en y ha aucuns qui disent le Diphryges se faire seulement de la veine du Bronze, quand desia faicte seiche sus les aires, lon le transporte dans les fosses, & l'y brulle lon: par ce qu'occupant alors tout le circuit de la fosse, il s'y retrouue par apres, qu'on en rire par dehors la pierre de la veine. Le meilleur est celuy, qui ha saueur de Bronze, & de Verd de Bronze, & qui astreinct, & deseiche valeureusement la langue, & celuy, qui n'est meslé auec Ochre brullee, par ce que ceste cy se vend quãd elle est arse, pour Diphriges. Le Diphriges ha vertu astrictiue, il mondifie valeureusement, il nettoye, il deseiche, & consume les superfluitez. Il consolide les vlceres, qui vont en rampant, & pareillement les malins. Incorporé auec Resine de Terbenthin, ou auec cire, il resout les apostumes.

ANNOTATIONS.

Le Diphriges qui naist cõme un marc souz le Bronze fondu dans les fornaises, se recueille dans les fodines de Perzene au dessus du pais de Trente, & en plusieurs lieux d'Allemagne, apres auoir recueilly la fleur du mesme Bronze, ainsi qu'en dõne tesmoignage auoir esté faict par luymesme le Seigneur Matthioli, en adioustant dauantage, Que de celuy, qui se tire fangeux de celle spelonque de Cipre: & celuy, qui se fait de la Marchesite: & celuy pareillement qui se fait de la ueine de Bronze, quand pour l'addomestiquer lon le recuit dans les fosses, il n'en ha iusques à present sceu retrouuer, aussi que d'iceux Galien n'en fait aucune mention. Il dit bien, Que celuy qui se fait du marc de Bronze participe moyennement de l'astrictif, & de l'agu, & par cela estre medicament utile, és ulceres rebelles, & malins.

De l'Orpiment, Que les Grecs appellent, Arsenicon: les Latins, Auripigmentum les Italiens, Orpimento.

CHAP. LXX.

L'Orpiment s'engêdre dans les mesmes minieres, ou s'engêdre la Sandaracha. Le tresbon est celuy qui est en crouste, qui resplendit de coleur d'Or, qui n'est point meslé auecques autres matieres, & qui ne fend volontiers en escailles: cõme est celuy qui naist en Misie de l'Hellespont. De cestuy il en y ha deux especes: L'vn est celuy, dont nous auons desia dict: L'autre est de forme de Glande, pasle, & de coleur semblable à la Sandaracha, & en forme de mot te. Cestuy s'apporte de Pont, & de Capado ce, & tient le second lieu en bõté. Lon brusle l'Orpiment, en mettant vn tais nouueau sus charbons ardans, en le meslant continuellement tant, qu'il s'enflambe, & change coleur: & puis comme il est froid, lon le broye, & le serre lon à part. L'Orpiment ha vertu astrictiue, & corrosiue. Appliqué il brusle, & fait venir escare auec bussoles cõme de feu, & violence. Il resout les excroissances de la chair, & fait tomber les cheueux.

De la Sandaracha, Que les Grecs appellent, Sandaraché: les Latins, & Italiens, Sandaracha.

CHAP. LXXI.

CElle Sandaracha se loue dauantage, qui est fort rouge, pure, aisee à rompre, de coleur de Cinabre, & qui respire d'odeur facheux du Soulphre. Elle ha les mesmes vertus de l'Orpiment, & la brusle lon pareillement en ceste sorte. Incorporee auec Resine elle remplit de cheueux les lieux chauues, & meslee auec Poix, fait tomber les ongles rudes. Oingte auec huyle, elle aide aux pouilleux: meslee auec gresse, elle resout les petits apostumes. Elle aide, incorporee auec huyle Rosat, aux vlceres du nez & de la bouche, & à la naissance des ampoulles, & aux apostumes du siege. Lon la dõne auec vin miellé à ceux, qui en toussant crachent le marc. Lon en fait fomentation auec Resine, & en prend lon la fumee par vne canne, à la toux ancienne. En la leschant auec Miel, elle reclercit la voix, & la dõne lon en pilules à ceux, qui ne peuuent que malaisement respirer.

ANNOTATIONS.

L'Orpiment & la Sandaracha sont mineraux, d'une mesme uertu, & nature, & n'y ha autre difference en eux, sinon l'un plus estre cuict, l'autre moins. Ce qui fait aussi, qu'en leurs facultes l'un est plus subtil, que l'autre. Et par tant nous dirons, Que le Sandaracha n'est autre chose, que l'Orpiment, lequel ha eu dans les interieures parties de la terre plus de cuison, & de coleur: pour autant que l'Orpiment cuict sus charbons ardans, dans un vaisseau de terre, ou de uerre, deuient fort rouge, & flamboyant, comme est ueritablement la Sandaracha faicte de la nature, & de tant plus, d'autant qu'il ha receu plus de chaleur par artifice, que n'ha la Sandaracha naturellement. Mais il faut estre aduerty, Que ceste Sandaracha, n'est la uulgaire Sandaracha, nommee uulgairement, Le Verny des escriuains: par ce que ceste cy est la propre gomme du Geneurier, & non matiere minerale, nommee des Latins imitateurs des Arabes, Sandaracha, pour autant que lon nomme telle gomme en Arabie, Sandarax. Les anciens ont aussi nommé Sandaracha, & Sandix celle, qui se fait de Ceruse brullee, d'autant qu'elle est pareillement de fort rouge coleur, & ceste cy n'est autre chose que le Minion de Serapion, & la plus grād partie de celuy, qui se uend dans les apoticaires. Dauantage il faut sauoir que l'Arsenic Cristallin, & blanc, ne se fait d'Orpiment par sublimation, ainsi que le pensent aucuns, ains il naist ainsi par luymesme dans les mesmes eaues; ou naist l'Orpiment, & la Sandaracha: mais bien le Reagal se fait par sublimation d'egale partie d'Arsenic, & d'Orpiment meslés ensemble. L'Orpiment ha uertu de bruller, & de cauterizer, tant le brullé comme le cru: mais il est bien uray, que le bruller, le fait plus subtil. La Sandaracha ha uertu de bruller, comme celuy, qui se nomme Arsenic. Et par cela lon la met auec les choses, qui ont uertu de digerer, & de nettoyer.

De l'Alun, Que les Grecs appellent, Stypteria: les Latins, Alumen: les Italiens, Alume.

CHAP. LXXII.

QVasi toutes les especes de l'Alun se trouuent en Egypte, & en ses minieres. L'Alun qui se nomme froissable, est quasi la fleur de l'Alun formé en motte. Il s'engendre aussi en certains autres lieux, comme en Mela, en Macedoine, en Lipari, en Sardeigne, en Hierapoly de Phrigie, en Afrique, en Armenie, & en moult d'autres regions, comme pareillement s'y engendre la Rubrique. A la verité plusieurs sont ses

especes, mais pour l'vsage de la medecine lon en loue seulement trois especes, sauoir est le froissable, le rond ; & le liquide. Le tresbon est le froissable, & principallement le frais, le fort blanc, astrictif au goust, fort au flairer, non pierreux, non serré en tasses en forme de mottes, ou de lamettes, mais qui se diuise par certain ordre, comme en certains cheueux comme est celuy, qui se nomme Trichité, c'est à dire, capillaire, & q est nay en Egypte. Lon trouue vne pierre semblable à cestuy, mais lon la cognoist en la goustant, pour autãt qu'elle ne se trouue aucunement astrictiue. Lon mesprise entre les especes du rond celuy, qui ha esté faict auec la main : mais lon le cognoist en la figure. Et par tant lon doit choisir celuy, qui est rond de sa nature, plein de vescies, voisin de coleur au blanc, & qui est plus va leureusement astrictif, & outre cela ayt aucunement du passe auec vne certaine gresse, sans sablon, aisé à rompre, & qui soit nay en Egypte, ou en l'isle de Melo. Entre l'Alun liquide lon loue dauantage celuy, qui est clair, de coleur de laict, egal, plein de suc, sans pierres, & qui respire aucunement de chaleur de feu. Tous ont vertu d'échauffer, de restreindre, & de nettoyer celles choses, qui rendent obscures les prunelles des yeux. Ilz resoudent les carnosités des paupieres, & toutes autres excroissances. Le froissable est plus d'efficace q̃ le rond. Lon brulle, & rostit lon les Aluns, comme le Calchiti. Ilz arrestent les vlceres pourris: ilz empeschẽt les flux de sang: ilz deseichẽt les humidités des gẽciues. Meslés auec vinaigre, & Miel, ilz r'affermissent les dents branslantes. Auec Miel ilz aidẽt aux vlceres de la bouche, & auec suc de Poligone à la naissance des pustules, & aux flux des oreilles. Cuicts auec Miel, ou auec fueilles de Chou, ilz aident à la rongne : & arrousez auec eaue, ilz aydent au demangement, aux rudesses des ongles, aux pterigies, & aux mules aux talons. Ilz valent appliqués auec lie de vinaigre, & auec pareil poix de Galle brullee, aux vlceres, qui mangent, & auec deux parties de sel, à ceux qui rongent en rampant. Lon en fait vn lenitif sus le chef auec Orobe, & Poix, pour mondifier la farfarelle: & emplastrés auec eaue, ilz aident pour ruer les lendes, & les poulx, & pour guerir les brullures du feu. Lon en fait vn lenitif pour oster la puanteur des aisselles, & des aigues, & pareillement pour y resoudre les apostumes. Celuy, qui s'apporte de Melo, mis dans la bouche de la matrice de la femme, auant qu'auoir sa compagnie, ne la laisse engrossir. Il fait enfanter. Lon le met sus les genciues engrossies, sus la luette, & sus les amygdales, & en fait lon vn lenitif auec Miel sus les deffauts de la bouche, des oreilles, & pareillement des membres genitaux.

ANNOTATIONS.

Il y ha en nostre temps six especes d'Aluns, qui sont cõmunement en usage, sauoir est, Alun de roche, Alun de plume, Alun de lie, Alun Latin, Alun escaillé, Alun Zuccherin, entre lesquels lon ne peut par urayes coniectures asseurer, qu'il y en ayt autre, qu'un de ceux, dont fait mention Dioscoride, sauoir est, le froissable, lequel ueritablemẽt est celuy, que nous nõmons Alun de Plume : pour autant qu'en cestuy se cognoissent estre ueritablement toutes les marques, que Dioscoride donne à son Alun froissable. Et tant est que celuy, que nous nommons Alun de roche ne peut estre l'Alun liquide de Dioscoride: pour autant que l'Alun de roche, quand on le tire, n'est liquide, & ne se seiche au Soleil par apres l'esté. A la uerité l'Alũ de roche ne se fait de terre liquide, ains d'une tresdure, & tresforte pierre, de laquelle il s'en trouue de celle, qui tend au rouge, moult plus dure de toutes, l'Alun de laquelle ronsist plus de tous, & est plus aigu, & plus ualeureux des autres: & de celle qui est notablement blanche, laquelle est plus aisee à rompre, & plus tendre, de laquelle se fait un Alun blanc, & transparent comme un Crystal, assés moins aigu que le susdict. Et partant cestuy est plus en usage pour les teintures des soyes, & des draps fins, que n'est l'autre. Dauantage Pline dit, Que l'Alun liquide est fort cler, & de coleur de laict, qu'il se tire liquide, & qu'il se seiche l'esté au Soleil, & que le tresbon mis dans le iust de Grenades, soudain y deuient noir : ce qui ne se uoid en aucune maniere en l'Alun de roche, lequel plus se ressemble à glace pure, & au Cristal, qu'au laict. Il se fait d'une pierre fort dure, & non de terre liquide: il ne deuient en aucune maniere noir, quand lon le met dans le suc de Grenades, ains plus luisant, plus cler, plus transparent, & plus cristallin. L'Alun rond des anciens quoy qu'aucuns l'estiment estre celuy, qui se nomme Zuccherin, lequel se fait d'Alun de roche cru, de glaire d'œuf, & d'eaue Rose, non obstant pour n'estre l'Alun de roche en consideration des anciens, ie ne pense point qu'on doiue donner foy à telle opinion, ains plus tost croire, qu'on ne l'apporte de nostre temps. L'Alun duquel nous usons pour clarifier le uerre ès fornaises, se fait de la cendre d'une herbe, que les Tuscans appellent Soda, & naist en grand abondance ès lieux maritimes de Siene, & semblablement sus le Lio, un peu hors de

de Venise. De ceste herbe se fait le sel Alchali, ainsi nommé: pour autant que les Arabes appellent ceste herbe, Chali. L'Alun de lie se fait, en brullant la lie de uin premier seichee en pains au Soleil, tant qu'elle deuienne blanche. Celuy qui se nomme Alun escaillé se fait, d'une certaine sorte de pierre escailleuse, & transparente semblable au Talco, qu'on nomme en Tuscan, ou lon en troue à force par les champs, Specchio d'asino, en brullant ladicte pierre au feu, ou sus Lamines de fer embrasees.

Du Soulphre, Que les Grecs appellent, Theion: les Latins, Sulphur: les Italiens, Solfo.

CHAP. LXXIII.

Le tresbō Soulphre est celuy, qui pour n'auoir experimenté le feu, se nomme Soulphre vif, & de cestuy celuy, qui resplendit comme vne luciole, luisant, & sans mistion de pierres. De cestuy apres qu'il ha experimenté le feu, le tresbon est le verd, & bien gras. Il en naist en abondance en Melo, & en Lipari. Le susdict Soulphre échauffe, resout, & meurit subitement. Prins en vn œuf, ou en prenant la fumee, il aide à la toux, au serrement de l'aleine, & au marc, qui en toussant se crache de la poictrine. La puanteur du bruller, chasse le fruict hors du ventre. Meslé auec Resine de Terbenthin il oste la scabie, les feux volages, & les ongles scabreux: mais à la scabie il est d'efficace auec vinaigre. Il guerit les Alboras, & les Morphees. Auec Resine il medecine aux picqures des scorpions, & auec vinaigre il guerit les playes faictes du dragon, & scorpion marin. Frotté auec Nitron, il mitigue le demangement de tout le corps. Espars sus le front à la mesure d'vne cuilleree, ou beu dans vn œuf, il aide à l'espandue du fiel, Il aide à l'oppilation du coulatoire, & au catarre. Espars par la personne, il l'engarde de suer. Emplastré auec eaue, & Nitron, il aide aux goutteux. En prenant sa puante fumee auec vne canne dedans les oreilles, il y guerit la surdité. Sa fumee réueille les lethargiques. Il restreinct les flux de sang, de quelque partie du corps qu'on voudra. Emplastré auec Miel, & auec vin, il medecine aux froissemens des oreilles.

ANNOTATIONS.

On troue en Italie du Soulphre, tant vif, c'est à dire creé naturellement sans artifice de feu, cōme on fait ès fornaises par art en fort grande abondance, & de diuerses coleurs, pour autant que lon en trouue du uerd, du iaune, & de meslé. Le uif se tire des minieres mesmes de celuy, qui se fait par art cuict, & creé ainsi en pieces de la nature, lequel en se rompant, resplendit dedans comme uerre iaune, ou bleu obscur. Le Soulphre s'engendre d'une substance terrestre, onctueuse, puissamment chaude, moult ressemblant à l'element du feu, pour la calidité, & siccité qui est en luy, par ce que soudain qu'il s'y approche, il s'y allume: & allumé il ne s'esteinct, tant que du tout soit consommee son onctuosité.

Mais quoy que sa nature se demonstre estre ualeureusement chaude, & seiche, ce non pourtant ce n'est une substance si pure, qu'elle puisse demeurer par ellemesme, & que pour prendre forme il n'est besoing d'auoir sa partie d'humidité, comme il est requis en tout meslé. Ce que demonstre la sienne tressoudaine, & tresfacile fonte: pour autant que promptement il se fond au feu: en quoy il ressemble ueritablement aux metaux, estant nommé semence masculine, & le premier ayant de la nature es compositions des metaux. Tout Soulphre (selon Galien ha uertu attractiue. Il est en ses temperaments chaut, & en l'essence subtile, en sorte qu'il resiste aux morsures de moult d'animaux uenimeux. La maniere d'en user c'est le mettre broyé sur la picqure ainsi sec, ou incorporé auec saliue, ou bien empasté auec urine, ou en user auec huyle uieille, auec Miel, & auec Resine de Terbenthin. Le Soulphre meslé auec Resine de Terbenthin guerit la rongne, la scabie, & les feux uolages, emondant, & nettoyant sans repercuter en dedans.

De la Pierreponce, Que les Grecs appellent, Cisseris: les Latins, Pumex: les Italiens, Pomice.

CHAP. LXXIIII.

Lon loue dauantage celle Pierreponce, qui est fort legiere, spongieuse, escailleuse, & non sablōneuse, & facile à broyer. Lon la brulle en la couurant souz fort ardans charbons, & comme elle est fort bien embrasee, lon la tire dehors, & l'amortit lon en vin aromatique. Lon l'embrase encore de noueau, & l'amortit lon: mais la troiziéme fois, qu'on l'embrase, lon la tire dehors, & la laisse lon refroidir par ellemesme, & la garde lon pour en vser. Sa vertu est de restreindre, & de purger les genciues.

Elle purge, en échauffant celles choses, qui offusquent les prunelles des yeux. Elle remplit les vlceres, & les cicatrisse. Elle resout les excroissances de la chair. Sa poudre est en vsage pour nettoyer les dents.

Elle engẽdre escare, & ébarbe les cheueux. Theophraste dit, qu'en mettant vne piece de Pierreponce dans vne botte de vin, soudain il cesse d'y bouillir.

ANNOTATIONS.

La Pierreponce est pierre brullee, & iettee hors des vaporeuses flambes de la montaigne Ethna, & pareillement de Vesuuio montagne en Campagne, lequel brulla tout du temps de Pline de feu engendré naturellement par la grande quantité des vapeurs sulphurees: aussi en ces noz temps peu d'annees passees il ha faict les mesmes effects, auec un fort grand dommage des terres circonuoisines, & par especial de Puzzuoli. La Pierreponce est absterfiue, & brullee ha aucunement de l'aigu, & se met dans les medicamens caustiques, & desiccatifs, & en ceux, qui guerissent les gencives relachees, & pleines d'humeurs, tout ainsi que la Smira.

Du Sel, Que les Grecs appellent, Als: les Latins, Sal: les Italiens Sale.

CHAP. LXXV.

Le meilleur Sel entre toutes ses especes est le mineral, & communement entre iceux celuy, qui est blanc, & sans pierres, luisant, espés, & egalement assemblé.

Lon loue particulierement l'Ammoniac, c'est à dire, le sablonnier, pourueu qu'il se puisse aisement fondre en pieces droictes. Entre les especes du marin lon doit choisir le blanc, l'egal, & l'espés. Le treschoisy se fait en Cipre, en Megare, en Sicile, & en Libie. Mais entre toutes les especes de ceux ià dicts, lon loue dauantage celuy des lacs, quoy que le plus valeureux soit celuy, qui s'apporte de Phrigie, nõmé Tapee, ou Tritee, ou Gantee. Le Sel communement est moult vtile. Il restreinct, il nettoye, il purge, il resout, il abbaisse, il subtilie, & induit escare. Mais il y ha ceste difference entre les Sels, D'autant que l'vn, est plus valeureux que l'autre. Outre cela le Sel garde de la pourriture. Lon le met dans les medicamens qui guerissent la rongne, abbaissent les superfluités, qui croissent és yeux, & consomme les onglettes, & toutes autres excroissances de la chair. Lon met le Sel dans les clysteres. En faisant onction auec huyle, il resout les lassetés. Il aide aux enfleures des hydropiques. Mis dans sachets, & en faisant fomentations, il mitigue les doleurs. Oingt auec huyle, & vinaigre aupres du feu, tant qu'il prouoque la sueur, il adoucit les demangemens, & pareillement les feux volages, la scabie, & la rongne. Oingt auec Miel, huyle, & vinaigre, il allege la squinancie. Rosty auec Miel, il guerit les vlceres de la bouche, la luette, & les amygdales: & rosty auec Polente, les gencives oppressees de catarre, & les vlceres corrosifs. Auec grene de lin il prouffite aux picqures des scorpions: auec Origan, Miel, & Hissope, aux morsures des serpens: auec Poix, ou Resine de Cedrier, ou Miel, à la morsure de la Ceraste: auec Miel, & vinaigre à la morsure de la Scolopẽdre: auec sein de veau, aux picqures des guespes, & des frellons, aux pustules blanches du chef, aux thins, & aux brusches: & auec resin confict au Soleil, ou gresse de porc, ou Miel aux froncles. Il meurit auec l'Origan, & leuain les tumeurs des testicules. Broyé, & mis dans vne toille de lin, & puis mis en infusion dans vinaigre, il aide à la morsure du Cocodrile, pourueu toutesfois que le lieu premier ayt esté estreinct auec bandes. Il vaut aux morsures des bestes sauuages. Il oste auec Miel les meurtrisseures du visage. Lon le boit auec vinaigre miellé contre l'Opion, & contre les Champignons malfaisans: & l'emplastre lon sus les ioinctures disloquees, auec farine, & auec Miel. Appliqué auec huyle sus les brullures de feu, il n'y laisse enleuer les vescies. Lon le met aussi sus les podagres, & le distille lon auec vinaigre pour les doleurs des oreilles. Il arreste, appliqué auec vinaigre, ou auec Hissope, le feu sacré, & les vlceres qui vont en rampant. Lon le brulle dans vn vaisseau de terre couuert en toute diligence, à fin qu'il ne saute dehors, & l'enseuelit lon en charbons, tant qu'en s'embrasant il deuien ne fort rouge. Aucuns enueloppent le mineral dans la paste, & l'enseuelissent dans charbons, tant que la crouste soit brullee. Le Sel commun ha accoustumé de se bruller en ceste sorte. Lon le laue vne fois auec eaue, & comme il est seiché, lon le met dans vn pot de terre bien couuert, & luy ayant mis du feu par dessouz, lon le mesle, tant qu'il ne face plus de bruit.

L'Escume de Sel est vne superfluité de la

mer escumeuse, qui se trouue entre les pierres. Elle ha les mesmes vertus du Sel.

De la Saumure, Que les Grecs appellent, Alme: les Latins, Muria: les Italiens, Salamuoia.

CHAP. LXXVI.

La Saumure fait les mesmes effects du Sel, elle est absterfiue. Lon en fait des clysteres en la disenterie, quoy que l'vlcere rompe les boyaux, & pareillement és sciatiques antiques. Il vaut autant pour les fomentations, comme l'eaue marine.

De la Fleur de Sel, Que les Grecs appellent Alos anthos: les Latins, Flos Salis: les Italiens, Fior del Sale.

CHAP. LXXVII.

La Fleur de Sel s'apporte d'Egipte de la riuiere du Nil, & nage pareillement sus certains marescages. Lō doit choisir, cel le qui aunit cōme Saffran, d'odeur facheuse, comme est celle du Garo, & quelquefois plus pesante, & qui est plus mordante au goust, auec vne certaine lente crasse. Lon mesprise la falsifiee auec terre rouge, & semblablement la grumeuse. L'entiere se resout seulement auec huile, & la contrefaicte, baignee auec eaue, perd sa coleur. Elle est veritablemēt d'efficace aux vlceres malins, corrosifs, & rampans des membres genitaux, & aux oreilles, dont en sort vne matiere purulente. Elle oste les taches des cicatrices, les cicatrices des yeux, & leurs foiblesses. Lon la met dans les emplastres, & dans les onguens pour leur donner coleur, comme il se fait au Rosat. Elle prouoque la sueur. Beue dans le vin, ou en eaue, elle trouble le ventre, & fait mal à l'estomac. Lon la met dans des medicamens des lassetés, & dans les lexifs, qui se font pour faire blonds les cheueux. En general elle est feruente, & aigue comme le Sel.

ANNOTATIONS.

Le Sel est diuersifié par nature, & par coleur. Pour autant qu'on en trouue du marin, & du mineral quasi en toute l'Europe. La plus grand partie d'Italie, de la France, & de l'Hespaigne se sert du marin, & du mineral, toute l'Allemagne, et l'Hongrie. Il en y ha de ce mesmes dans des caues en Calabre, ou lon trouue du Sel gemme en fort grandes pieces, aussi transparent, comme est le Cristal: pour autant que le Sel gemme n'est autre chose que le Sel mineral. Lon en uoid en Italie de celuy, qui s'engendre dans les lacs. Le Sel Ammoniac se trouue en la region Cirenaique, ainsi nommé pour estre trouué souz les sablons, semblable à l'Alun de Plume. Il se tire en longues pieces, non trāsparentes, mal aggreable au goust, mais utile és medecines. Cestuy en nostre temps ne s'apporte vray, mais sophistiqué en certains pains moult noirs par dehors, pour la plus part d'Allemagne, quoy qu'aucuns estiment, qu'il se face d'urine de chameaux, espesse par artifice, & le nomment les Apoticaires, & les Alchimistes Sel Armoniac en corrompant le propre uocable. Le Sel Indois n'est autre chose, que le Succre Candi, lequel iadis se trounoit en Inde congelé par luymesmes sur les cannes, qui produisent le Succre, au lieu du quel nous usons de celuy qui se fait par artifice. Toutesfois le pays d'Inde n'est destitué du Sel commun. Le Salnitro, dont se font les eaues fortes, & les poudres des bombardes, est tresco gnu. L'Escume de Sel se recueille entre les escueils au long du riuage de la mer, pour autant que quād la mer croist par tempeste, son eaue saute par le furieux battre des ondes sus les escueils, ou demeurant par apres en aucunes concauités d'iceux, elle s'y espessit en Sel par la Rosee, qui tombe dessus la nuit. Or est ce qu'on ne peut bonnement coniecturer, que peut estre la Fleur du Sel, pour n'estre apporté de nostre temps. Selon Galien la substance du Sel mineral, est plus espesse, & plus serree. Et partant il est en son estre plus astrictif, & plus gros en ses parties. Le Sel brullé, subtilié par le bruller, ne peut par mesmes retirer, & restreindre la substance solide, comme fait le cru.

Du Nitro, Que les Grecs appellent, Nitron: les Latins, Nitrum: les Italiens, Nitro.

CHAP. LXXVIII.

Lon prepose à tous les autres celuy Nitro, qui est legier, de coleur de Roses, ou blanc, & spongieux, comme est celuy, qui s'apporte de Bune. Il tire en dehors les humeurs, qui sont au profond.

La tres bonne escume de Nitro est la tres legiere, en forme de mottes, aisee à rompre, & de coleur quasi de pourpre, ou escumeuse, & mordāte, comme est celle qui s'apporte de Philadelphie de Lidie. La seconde en bontē est celle, qui se conduit d'Egypte, & celle qui naist en Magnesie de Carie.

Le Nitro, & l'Escume de Nitro ha les mesmes vertus du Sel, & les brulle lon en

en mesme maniere. Le Nitro beu broyé auec Comin en eaue miellee, ou en vin cuict, ou auec autres choses, qui peuuent resoudre les ventosités, comme est la Rue, & l'Aneth, enleue les doleurs des boyaux.

L'on en fait vn lenitif és fieures periodiques auãt le paroxisme. L'on le met dans les emplastres attractifs, resolutifs, extenuatifs, & en ceux qui guerissent la scabie. Distillé dans les oreilles auec eaue chaude, ou auec vin, il vaut aux ventosités, à en attirer le pus, & aux sifflemens d'icelles: & y distillé auec vinaigre, les mondifie de leurs ordures. Appliqué auec gresse d'asne, ou de porc il medecine aux morsures des chiens. Meslé auec Resine de Terebēthin, il ouure les froncles: & emplastré auec figues à l'hidropisie. Auec Miel il aide à clarifier la veue: & beu auec vinaigre trempé d'eaue, au venin des Champignons malfaisans: & auec eaue, à la morsure des Buprestides: & auec Benioin, à ceux qui auroyent beu le sang de taureau. Lon l'emplastre (auec vtilité) à ceux qui ne sentent point la viãde, & aux denoués, & à la fin de celle espece de spasme, qui fait plier la teste vers les espaules. Lon le mesle auec pain, & le donne lon à manger pour la paralisie de la langue. Aucuns brullent les choses susdictes dans vn taiz nouueau mis sus les charbōs ardans tant qu'elles s'embrasent.

ANNOTATIONS.

Le Nitro, & pareillement son Escume, qui ont esté en fort grand usage aux anciens és medicamens, à la uerité ilz ne s'apportent, et ne se cognoissent en nostre temps, & partant c'est apertement failly à ceux, qui se pensent, que le Sel-Nitro, dont lon use pour les poudres des bombardes, & pour faire les eaux forts, pour departir l'or de l'argent soit le uray nitro, dont Theophraste, Dioscoride, Galien, Pline, & autres anciens scripteurs ont escrit, ainsi qu'il est notoire par les recits qu'ilz en font. Or il faut bien se garder d'user en medecines de Salnitro au lieu du Nitro, quoy qu'aucuns le conseillent assés inconsiderement.

De la Lie, Que les Grecs appellent, Tryx: les Latins, Fæx: les Italiens, Feccia.

CHAP. LXXIX.

Lon doit choisir pour la meilleure celle Lie qui se fait de vin Italien vieux, & si nō de cestuy, d'vn autre, qui luy soit semblable. La Lie de vinaigre est veritablemēt moult plus aigue en ses forces. Lon la seiche premier, & puis lon la brulle, cōme lon brulle l'Alcionio. Aucuns en y ha qui la brullent dans vn tais neuf sur vn grand feu, tant qu'elle s'embrase. Les autres en fouzterrent vne masse fouz vifs charbons, & font le mesme ouurage. L'experiment de la cognoistre, quand elle est parfaictement brullee, est, quand on la void deuenir blanche, ou de coleur semblable à l'aer, & qui la touchãt auec la langue, paroist qu'elle brulle. Lon garde le mesme ordre à bruller celle de vinaigre. Elle ha la vertu fort caustique, & absterfiue, astrictiue, grādemēt corrosiue, & desiccatiue des vlceres: mais il en faut vser quãd elle est fresche, pour autant qu'elle s'euanouit subitemēt: et par tãt il la faut garder en lieu serré, ou bien en quelque vaisseau bien couuert. Lon la laue comme la Tutie. Celle, qui n'est pas brullee, resout par ellemesme, & pareillement auec Murte les tumeurs, restreinct en forme de lenitif les flux de l'estomac, & pareillement, du corps. Mise sus la panetiere, ou sus la nature, restreinct les flux des femmes. Elle resout les pans, qui ne sont vlcerés, & les bossettes. Lō l'emplastre auec vinaigre sur les mammelles engrossies par trop grande abondance de laict. Brullee, & composee auec Resine, elle oste les ongles scabreux. Meslee auec huyle de Lentisque, & oingte sus la teste par toute vne nuit, fait deuenir les cheueux roux. Lon la met (lauee) dans les medicamens des yeux, comme le Spodio, & en enleue les cicatrices, & les tenebrosités.

ANNOTATIONS.

La Lie de uin, qui s'attache aux bottes, nommee des Italiens, Greppola, & Tartaro ha en soy uertu solutiue, & par cela aucuns la prēnent en poudre de poulle, auec un peu de Mastic, & de Sucre, quand ilz se ueulent legierement purger. Mise dans les infusions de Sené elle augmente moult leurs operations.

De la Chaux viue, Que les Grecs appellent, Asuetos: les Latins, Calx viua: les Italiens, Calcina viua.

CHAP. LXXX.

LA Chaux viue se fait en ceste maniere: Lon met sus le feu les escailles des Buccines de mer, ou bien lon les met par toute vne nuit dans vn tresardant fourneau, & le iour ensuiuant qu'elles se seront faictes fort blanches, lon les en tire dehors: autrement lon les brulle vne autre fois, tāt qu'elles deuiennent fort blanches: & ainsi les ayant premier plongées dans eaue froide, lon les met dans vn vaisseau de terre neuf, & couure lon fort bien le vaisseau auec vn drap, & le laisse lon en ceste sorte par toute vne nuit, & si la matinee subsequente lon trouue qu'elles soyent allees en Chaux, lon la serre. Lon la fait aussi des pierres, qui se trouuent es riuages des riuieres dans le lict. Lon la fait aussi du plus vile, & plus vulgaire marbre, & ceste precede toutes les autres. Toute Chaux est communement tres feruente, mordante, caustique, & pductine d'escare. Meslee auec aucunes autres choses comme gresse, & huyle, elle ha vertu de maturer, de resoudre, & de cicatrizer. Celle est plus d'efficace, qui est fresche, & qui n'ha esté baignee auec eaue.

ANNOTATIONS.

LA Chaux, dont communement nous usons, est tresi cognue d'un chacun, quoy qu'on en face particulierement de diuerses choses, comme d'escailles de Pourpres, de Buccines, d'Escargots, d'Huytres, & de coquilles d'œufz, pour diuerses operations. La commune, qui se fait de pierres dans les fournaises, elle uaut moult, estant cuite premier, & puis par plusieurs fois lauee auec eaue fresche, & finablement auec eaue Rose, pour mettre dans les onguens, qui deseschent les ulceres malins, sans mordre. Et par tant lon use de l'onguent de Chaux és ulceres des parties generatiues, & principalement de Naples, & en autres qui soyent pareillement malins.

Du Plastre, Que les Grecs appellent, Gypsos: les Latins, Gypsum: les Italiens, Gesso.

CHAP. LXXXI.

LE Plastre ha vertu de restreindre, de serrer, & de reprimer la sueur, & pareillement les flux de sang; mais beu, il tue en estranglant.

ANNOTATIONS.

LE Plastre selon Galien ha uertu desiccatiue, & emplastique, & partant lon le mesle dans les medecines desiccatiues, qui restreignent le sang. Le mesme le bagnoit auec une glaire d'œuf, és infirmitez des yeux, y adioustant de la folle farine, qu'on trouue dans les parois des moulins, & l'incorporoit auec poils menus de liéure. Le Plastre brullé est moult plus subtil, & deseiche plus ualeureusement, mais il n'ha nulle uertu emplastique. Outre cela il est repercussif, principalement baigné auec eaue, & uinaigre.

De la Cendre des sarmens, Que les Grecs appellent, Tephra clematice: les Latins, Sarmentorum cinis: les Italiens, Cenere de i Sarmenti.

CHAP. LXXXII.

LA Cendre des sarmēs ha vertu de brusler: mais en faisant vn liniment auec gresse, ou auec huylle, elle aide aux romptures, & nodositez des nerfz, & aux froissures des ioinctures. Appliquee auec Nitro, & vinaigre abbaisse les excroissances de la chair des bourses, ou sont contenues les testicules. Emplastree auec vinaigre, elle aide aux morsures des serpens, & des chiens. Lon la met dans les medicamēs caustiques, qui induisent escare. Lon en fait vn bon lexi pour ceux, qui tombent d'enhaut, & le boit lon contre les Poteirons malfaisans auec vinaigre, sel, & Miel.

ANNOTATIONS.

EN ceste Cendre de sermens il ne faut entendre la seule cendre des sermens de Vigne, ains de tous iettons de quelque arbre qu'on uoudra. Ceste cendre est restrictiue, sure, absterfiue, selon qu'est la qualité de l'arbre, dont elle est tiree.

De l'Escume de mer, Que les Grecs appellent, Alcyonion: les Latins, Alcionium: les Italiens, Spuma maris.

CHAP. LXXXIII.

C'Est vne chose claire qu'il y ha cinq especes d'Escume de mer. Dont l'vne est espesse, spongieuse, de mauuaise odeur, pesante, & sentant au poisson: & de ceste lon en trouue à force, sus les riuages de la mer.

La seconde est semblable aux onglettes des yeux, ou à l'esponge, caue, legiere, d'odeur semblable à celle de l'algue. La troiziéme ha la forme d'vn vermiceau, de couleur

leur plus purpurine, qu'aucuns nomment Milesienne. La quatriéme ressemble à la laine surge, moult vuide, & legiere. La cinquiéme ha forme de Poteiron, sans odeur, aspre, par dedans quasi comme la Pierreponce, lissee par dehors, & aigue, laquelle naist en fort grand'abondãce en Propontide, aupres de l'isle de Besbico, nõmee par son propre vocable des habitans, Escume de mer. Les deux premieres sont en vsage pour les lexis des femmes, & pour les lentilles, pour les feuz volages, pour la scabie, pour les alboras & morphees, pour les taches noires, & autres maculatures du visage, & de tout le corps. La troiziéme est bonne pour ceux, qui ne peuuent, sinõ mal aisement vriner, ou qui rassemblent de la granelle dans la vescie. Elle vaut outre cela aux deffauts des reins, à l'hidropisie, & à la rate: mais brullee, & emplastree auec vin, elle fait renaistre les cheueux. La derniere est bonne pour blanchir les dents. Lon la met aussi és autres lexis, & depilatoire mes lee auec sel. Si aucun veut bruller l'Escume de mer, qu'il mette ensemble auec sel dãs vn vaisseau de terre cru, & luy ayant serré la bouche auec lut, lon la met dans le fourneau, en la tirant dehors comme le vaisseau fera cuit, & ainsi la met lon à part.

ANNOTATIONS.

Lon n'apporte pour le iourd'huy de l'Escume de mer sinon deux especes sauoir est, la premiere, & la derniere. Selon Galien, toutes Escumes de mer mondifient, & digerent. Les deux premieres font la peau reluisante, mais la cinquiéme ne peut faire la peau nette, pour autant qu'elle l'escorche, pour penetrer trop au profond, de maniere qu'elle vlcere la chair. Celle qui ha esté mise au troiziéme lieu, est la plus subtile de toutes, & pourtant elle guerit brullee, & en faisant lenitif auec vin, la pelade. La quatriéme est de semblable uertu, mais non toutesfois si ualeureuse.

De l'Adarcé, Que les Grecs, & Latins appellent, Adarces: les Italiens, Adarce.

CHAP. LXXXIIII.

L'Adarcé naist en Cappadocie. Elle est à la verité comme vne saliue congelee qui se trouue en lieux humides, & marescageux, quãd ilz se seichent, attachee aux cannes, & aux esteulles, & festus, semblable de coleur à la fleur de la pierre nommee Asie, & en toutes ses parties semblable à la molle, & vuide Escume de mer, en forte qu'elle paroist estre l'Escume de mer de marests. Lon en vse pour oster la scabie, les lentilles, les feuz volages, & les autres taches de la peau de la face, & autres choses semblables. En somme elle ha vertu aigue, elle tire les humiditez du profond à la superficie, & aide aux sciatiques.

ANNOTATIONS.

L'Adarcé ne se trouue en Italie, si nous adioustons foy au Seigneur Mattholi, quoy que Valere Corde la prenne pour le simple que les Italiens appellent Palla marina.

Des esponges, Que les Grecs appellent, Spongæ: les Latins, Spongiæ: les Italiens, Spugne.

CHAP. LXXXV.

AVcuns nomment masles celles Esponges, qui sont subtilement pertuisees, espesses, entre lesquelles lon nomme les plus dures Tragi: & les femelles, celles qui de forme, & de figure sont contraires aux precedentes. Lon brulle les Esponges, en la mesme maniere, qu'on fait l'Escume de mer. Les fresches, qui n'ont point de crasse, sont vtiles pour les playes: elles resoudent les enfleures. Mises en infusion dans eaue, ou dans vinaigre trempé d'eaue, elles consolident les playes fresches: elles guerissent pareillement auec Miel cuict les vlceres vieux cauerneux. Les vieilles sont inutiles. Les seiches mises liees auec fil en forme d'esprouuette, dilatent les bouches des vlceres serrez, et calleux. Les neufues seiches, & vuides, y mises dedans, guerissent les vlceres vieux, ceux, qui iettent bourbe, ou les cauerneux corrosifz. Elles repriment les flux de sang. La cendre des brullees (auec vinaigre) prouffite aux offuscations des yeux, causees par siccité d'humeurs, & ou il est de besoing d'absterger, & de reprimer. Il est à la verité plus vtile de lauer la cendre pour les medecines des yeux. La cendre de toutes les brullees auec poix, reprime les flux de sang. Lon fait deuenir blanches celles qui sont fort molles, en y espandant

espandant dessus l'Escume de Sel, qui se trouue attachee aux pierres, & puis en les baignant, & les mettant l'esté au Soleil, en faisant qu'elles regardent auec la partie cauee en sus, et embas auec celle, de laquelle elles auront esté taillees. Mais si lon les met l'esté au temps de serain à la Lune, en y espandant dessus l'Escume de Sel, ou eaue marine, deuiennent fort blanches.

ANNOTATIONS.

Les pierres, qui se trouuent dans les esponges, ont uertu de rompre, mais non pourtant elles ne sont si ualeureuses, qu'elles puissent rompre les pierres en la uessie, mais elles rompent bien celles pierres, qui sont ès reins. Lon dissout ces pierres, & leur suc est comme laict. Ce qui demonstre, qu'elles ont uertu de subtilier sans échauffer, qui se sente manifestement.

Du Coral, & de l'Antipathe, que les Grecs appellent, Corallion, & Antipathes: les Latins Corallium, & Antipathes: les Italiens, Corallio, & Antipathe.

CHAP. LXXXVI.

LE Coral, qu'aucuns nõment Arbre de pierre, est veritablemẽt vne plante marine, qui s'endurcit, quand on la tire du profond de la mer, de l'aer, qui l'enuironne. Lon en trouue en abondance au promontoire Pachino, aupres de Sarragouse. Le tresbon est le rouge, de coleur d'Antherico, ou de Sandice bien coloree, fragile, egale en toute sa partie, & q ayt ensemble odeur de mousse, & d'algue, fort branchu, & farmenteux, comme le Cinnamome. Lon condamne celuy, qui en se congelant, deuient dur comme pierre, qui est scabreux, cauerneux, & vuide. Le Coral est legierement restrictif, & refrigeratif: il abbaisse les excroissances de la chair: il nettoye les cicatrices des yeux: il remplit les vlceres profons, & les cicatrize. Il est de singuliere efficace au crachement de sang. Il prouffite à qui ne peut vriner: & beu auec eaue il amoindrit la rate. Celuy qui se nomme Antipathe, est aussi tenu pour Coral, different seulement de l'espece. Cestuy est noir, & croist en forme d'arbre plus branchu. Il ha les mesmes vertus du Coral.

ANNOTATIONS.

Les Corals sont trescognuz, & tresabondans en Italie, pour autant que lon en pesche en diuers lieux de la mer Tirrhene, & quoy que Dioscoride ne face mention, que des rouges, & des noires, si est ce qu'il s'en trouue aussi ès mers de l'Europe de fort blancs, mais non pas si pesans, ne si serrez dedans, comme sont les rouges, ains plus spongieux, & plus legiers. Ilz sont reputez trop plus froids que les rouges, & partant les medecins en usent, ou il est de besoing de plus infrigider. Quand lon tire les Corals de l'eaue, ilz sont tous mousseux, & n'en uoit lon aucun qui soit rouge: mais uenans par apres aux mains des ouuriers, ilz les polissent artificiellement sus le tour, ou par force de lime, & puis les lissent auec le Smeriglio, & les brunissent auec la poudre de Tripolo, pour leur donner lustre.

Les Corals ont uertu occulte contre l'Epilentie, ilz conseruent les maissons de foudre, & restreignent le flux menstrual. Ilz uallent aux corrosions des gencives & aux ulceres de la bouche, à la disenterie, au flux de sperme, & aux flux blancs des femmes. Auicenne les annombre entre les medecines cordiales, pour engendrer ioye, & grande gayeté de cœur.

De la Pierre Phrigie, Que les Grecs appellent, Lithos Phrygios: les Latins, Lapis Phrygius: les Italiens, Pietra Phrigia.

CHAP. LXXXVII.

LA Pierre Phrigie, dõt vsent pour teindre les teincturiers en Phrigie, dont elle ha prins le cognom, naist en Capadoce. La treschoisie est la pasle, mediocrement pesante, non trop serree ensemble, auec aucunes lignes blanches, comme la Cadmie. Ceste pierre se brulle infusee premier dãs tresbon vin, & puis couuerte auec vifz charbons, en souflant continuellemẽt auec soufflets, tant qu'elle change coleur, & deuienne blanche. Lon la tire par apres dehors, & l'esteinct lon au mesme vin, & fait lon ainsi par trois fois. Mais il faut se tenir aduerty, qu'en la brullant elle ne s'émenuise, & ne s'en aille en fuye. La crue, & pareillement la brullee ont vertu restrictiue, & mondificatiue: elle induit aucunement l'escare: auec cire elle medecine les brullures du feu. Lon la laue comme la Cadmie.

De la Pierre Asie, Que les Grecs appellent, Asios lithos: les Latins Asius lapis: les Italiens, Pietra Asia.

CHAP. LXXXVIII.

LOn doit choisir celle pierre Asie, qui est de coleur de Pierreponce, legiere, en

forme de Potiron, aisee à rompre, qui ayt aucunes veines profondes, & iaunes de coleur. Sa fleur est vne matiere, resentant au sel,iaunastre, laquelle se tient attachee à la sommité de la pierre y cōgelee subtilemēt, de coleur en aucunes blanche, & en aucunes de Pierrepōce qui tend au iaune,laquelle mise sur la langue mord aucunement. La pierre, & la fleur ont vertu astrictiue, & aucunement corrosiue. Meslees auec Poix liquide, ou auec Resine de Terbēthin,elles resoudent les apostumettes. La fleur est estimee plus valeureuse. Outre cela la fleur seiche guerit les vlceres vieux, & qui sont difficiles à cicatrizer. Elle abbaisse les surcroissances de la chair: elle mondifie auec Miel les vlceres malins, qui sont semblables à Potirons: elle remplit les concauités des vlceres, & auec Miel elle les mondifie, & auec cire elle arreste les corrosités. Lō en fait auec farine de Feues emplastre sus les podagres, & l'emplastre lon sus la rate auec vinaigre, & chaux viue. En lesch at la fleur auec Miel, elle aide aux thisiques. En faisant de la pierre Asie cauee vne tinnette, & y tenant les piez dedans, elle aide aux gouteux. Lō en fait aussi poudre vtile pour diminuer la chair, laquelle frottee sus le corps au baing, comme il se fait auec le Nitro: Elle subtilie les grosseurs, & les carnosités du corps. La pierre, & la fleur se lauent comme la Cadmie.

ANNOTATIONS.

Les Pierres Phrigie, & Asie ne s'apportent de nostre temps, & à ceste cause nous nous deporterons à tant d'en escrire dauantage.

De la Marquesite, Que les Grecs appellēt, Pyrites lithos: les Latins, Pyrites: les Italiens, Marchesita.

CHAP. LXXXIX.

LA Marquesite est vne espece de veine de Bronze. Lon doit choisir celle, qui est semblable au Bronze, & qui facilement estincelle, quand on la frappe. Lon la brulle en ceste maniere. Lon la met premier en infusion dans Miel, & la met lon par apres sus vn petit feu de charbōs, & la soufle lon tant auec souflets, qu'elle deuienne rouge. Aucuns autres luy mettent à l'entour du Miel en grand abondance, la mettant dessus vne bonne quantité de charbons embrasez, & comme elle commence à deuenir rouge, ilz la tirent dehors, & en ayant souflé la cendre, & remis de rechef en infusion de Miel, la rebrullent vne autre fois, tant qu'estant egalement seiche, elle se face aisee à rompre: pour autant que souuētesfois il n'y ha que la premiere partie de dehors qui se brulle: lon la serre ainsi seiche, & brullee. Quand il est de besoing d'en auoir de lauee, lon la doit lauer comme la Cadmie. La vertu tant de la crue, cōme de la brullee, est d'échauffer, d'emonder, de nettoyer les choses qui offusquent les yeux, de meurir les duresses, & de resoudre celles qui feront meures. Incorporee auec Poix, elle abbaisse les superfluitez de la chair, mais elle engendre vne certaine chaleur, & compresion. Aucuns nomment la Marquesite ainsi brullee Diphriges.

ANNOTATIONS.

Lon trouue de la Marquesite en toutes les minieres des metaux de diuerses sortes, mais pour le plus de coleur, qui tend à l'or, & pareillement à l'argent, & s'engendre pour la plus grand partie des uapeurs indigestes des metaux: & par tant on la trouue ès superficies des montagnes, qui contiennent les minieres de Bronze, & d'Argent. Peu de fois en trouue lon qui ayt en soy aucune bonne partie de metal. Et à ceste cause en Allemagne ilz la iettent hors les caues pour chose inutile, quoy qu'il s'en trouue de celle, qui contienne en soy une partie de Bronze, une partie d'Or, & une partie d'Argent.

De la pierre Hematite, Que les Grecs, & Latins appellent, Hæmatites: les Italiēs, Pietra Hematite.

CHAP. XC.

CElle est la tresbonne pierre Hematite, qui est aisee à rompre, de coleur absolument de sang, ou noire, dure, naturellement egale, qui ne soit meslee auec aucune immōdice, & qui n'ayt aucun discours de lignes. Elle est restrictiue, legierement calefactiue, & extennatiue. Elle mondifie auec Miel les cicatrices, & les rudesses des yeux: & auec laict humain les lippitudes, les rompures, et le sang, qui se diffond dans les yeux. Lon la boit dans vin pour l'vrine retenue, & pour les flux des femmes, & auec suc de Grenade aux crachemens de sang. Lon en fait de petites queues, pour les collyres des yeux. Lon la brulle comme la Phrigie, sans vin toutesfois. La maniere, & la fin de la brullert est, qu'elle face ampoulles, & qu'elle de-

tiennie legiere. Il en y ha aucuns qui falsifient la pierre Hematite en ceste maniere. Ilz prennent vne piece ronde, & serree de celle pierre, qui se nomme Schiste, comme sont ces pieces, qui se nomment racines de celle pierre, & la mettent dans vn vaisseau de terre, & ainsi la fouzterrent dans cendres chaudes, & l'y ayant laissé par vn peu d'espace de temps, la tirent par apres dehors, & l'experimentent en ceste sorte, si l'ayant frottee sus la pierre de la queue, elle rend coleur d'Hematite, & si elle rend telle coleur, ilz la serrent, & si non, ilz la recouurent de nouueau en la cendre, & en apres ilz retournēt à l'esprouuer derechef par plusieurs fois: pour autant qu'en la laissant trop dans cendre elle change de coleur, & se fond. La falsifiee se cognoist premierement aux fentes: par ce qu'elle se fend iustement par droictes veines. Mais l'Hematite ne les ha pas ainsi. Lon la cognoist outre cela à la coleur, laquelle elle ha contrefaicte, fleurissante, & clere, & l'Hematite profonde, & pleine, semblable au Cinabre. Lon la trouue en la Rubrique Sinopique, & la fait lon aussi de Calamite longuement cuitte. Elle naist naturellement en Egypte auec les metaux.

ANNOTATIONS.

La pierre Hematite nommee vulgairement, Lapis, est trescognue de tous. Et est autant froide, comme astrictiue, Selon Galien lon en peut vser d'elle seule aux rudesses des ceils. Mais quand elles sont faictes rudes auec inflammation, lon l'incorpore auec glaire d'œufs, ou auec decoction de Senegré, & ainsi n'y estant inflammation, lon la peut appliquer auec eaue. Broyee subtilement, elle aide à tous ulceres.

De la Pierre fendue, Que les Grecs appellent, Schistos lithos: les Latins, Schistus lapis: les Italiens, Pietra Sfessa.

CHAP. XCI.

LA Pierre fendue naist en Iberie d'Hespaigne. Lon estime dauantage celle qui ha coleur de Saffran, qui est aisee à rompre, et qui de sa nature se fend aisement, semblable d'entasseure, & de veines, lesquelles elle ha en maniere de peignes, au sel Armoniac. Elle ha les mesmes vertus de la pierre Hematite, mais moins valeureuses en toutes choses. Lauee auec laict humain, elle remplit les cauernositez, & vaut grandement aux romptures, & aux carnositez, qui pendent dans les yeux, aux grosseurs des paupieres, & aux grappes d'icelles.

ANNOTATIONS.

La Pierre fendue ne se trouue de nostre temps, mais estant de vertu semblable à l'Ematite, lon peut aussi en user de l'Hematite en son lieu.

De la Pierre Gagate, Que les Grecs appellent, Gagates lithos: Les Latins Gagates, les Italiens, Pietra Gagate.

CHAP. XCII.

CElle pierre Gagate est plus approuuee, qui s'allume plus tost, & aspire odeur de Bitume. Le plus souuent elle est noire, & malfaicte, crousteuse, & moult legiere. Elle ha vertu de ramollir, & de resoudre. En faisant d'elle fomentation, elle descouure le mal caduc: elle aide aux suffocations de la matrice: elle fait enfuir auec son mal odeur les serpens. Lon la met dans les medicamēs des podagres, & des lassetez. Elle ha accoustumé de naistre en Cilicie vn peu loing de la bouche d'vn fleuue, qui entre en la mer, aupres d'vn chasteau nommé Plagiopoly. Le lieu, & le fleuue se nomme Gagas, en la bouche du quel se trouuent ces pierres.

ANNOTATIONS.

La pierre nommee Gagate se trouue en abondance en Allemagne en la conté de Tirolo non fort loing d'Ispruch, menee de l'eaue d'une certaine riuiere, qui descend d'aucunes montaignes, laquelle ne déuie aucunement de celle qu'en escrit Dioscoride, pour autant qu'outre s'allumer promptement au feu, & à l'odeur, qu'elle rend de Bitume, elle est ueritablement noire, crousteuse, malfaicte, & legiere. Lon en trouue fort grande quantité en Flandres, où pour cherté de boys lon la brulle continuellement dans les maisons. Galien dit qu'il appliquoit ceste pierre pour les tumeurs anciennes des genoux malaisez de guerir, en la meslant toutesfois auec ceux medicamens, qui ont faculté à tels accidens: pour autant qu'à son iugement la compagnie de ceste pierre augmentoit fort leur uertu.

De plusieurs autres pierres. Que les Grecs appellent Polloi alloi lithoi, les Latins Plures alij lapides, les Italiēs, Molte altre petre.

CHAP. XCIII.

LA pierre nommee Thracie naist en vn certain fleuue de Scythie, qui se nomme Pont. Elle ha les mesmes vertus de la Gagate. Lon dit que mise dans l'eaue, elle s'allume, & s'esteinct auec huyle, comme fait le Bitume.

La tresbonne Calamite est celle, qui tire aisement

aisement le fer, de coleur qui s'encline à la coleur du ciel, espesse, & non trop pesante. Lon la donne pour purger les grosses humeurs, au poix de trois oboles auec eaue miellee. Aucuns en y ha qui la vendēt brullee en lieu d'Hematite.

La Pierre Arabique est semblable à l'Iuoire tacheré. Broyee, & emplastree elle deseiche les Hemorrhoides. Sa cēdre est tresbonne pour s'en frotter les dents.

La Pierre Galactite est nōmee pour autant qu'elle resue vne liqueur semblable au laict, quoy qu'elle soit de coleur de cendre & douce au goust. Lon l'emplastre auec vtilité aux flux, & aux vlceres des yeux: mais il est de besoing, l'ayant premier broyee en l'eaue, la serrer dans vne boette de plomb, pour le respect d'vne certaine viscosité, qui s'attache à elle.

La Pierre Melitite est en toutes ses parties semblable à la Galactite, excepté qu'elle produit sa sueur plus douce. Elle ha les mesmes vertus de la Galactite.

La Pierre nommee Morochtho, qu'aucuns autres nomment Galaxia, & Leucographida, naist en Egipte, & en vse lon és boutiques des toilles pour faire blancs les vestemens, pour estre tendre, & se deffaire aisement. Elle est astrictiue: & partant elle est vtile aux flux stomachaux, & pour les doleurs de la vescie. Elle aide tāt appliquee, cōme beue aux flux des femmes: lon la met dans les collires liquides qui se font pour les yeux: pour autant qu'elle y rompt les concauitez, & arreste le flux des larmes. Incorporee auec cire, elle cicatrize les vlceres, qui sont és parties plus tēdres du corps.

L'Alabastre nōmé Onix, brullé en cendre, & incorporé auec Poix, ou auec Resine resout les duresses. Auec cire il mitigue les doleurs de l'estomac, & abbaisse les gēciues.

La Pierre nommee Thijte s'engendre en Ethiopie, de coleur verdoyante semblable au Diaspre: mais non obstant quand on la baigne, elle rend vne liqueur comme laict. Elle mord valeureusemēt, elle mondifie les choses, qui offusquent la veue.

La Pierre Iudaique naist en Iudee, de figure semblable à vne glande, blanche, belle, figuree auec certaines lignes distantes l'vne de l'autre egalement, comme si elles fussent faictes auec industrie du tour. Quand elle se deffait dans l'eaue, elle ne represente aucune manifeste qualité. Deffaicte à la quan tité d'vn Ciche sus vne queue, & beue auec trois ciathes d'eaue chaude, peut prouoquer l'vrine retenue, & rompre les pierres de la vescie.

L'Amianto naist en Cipre, semblable à l'Alun de Plume. Lon en fait pour estre aisé à ployer, toilles pour faire spectacle aux gens: pour autant que mises dans le feu elles s'allument, & font flambe, & nō pour tant pour cela ne se brullent en aucune partie, mais en deuiennent plus resplendissantes.

Le Sapphire beu est estimé, aider à la morsure des scorpions. Lon le boit aussi pour consolider les vlceres des parties interieures. Elle reprime les excroissances, les grains, & pustules des yeux, & vnit leurs tuniques quand elles sont rompues.

La Pierre Memphite se trouue en Egipte aupres de Memphy, grande comme petits ialez, grasses, & de diuerses coleurs. Lon dit, que broyee, ou emplastree sus les membres, que lon veut ou scier, ou bruller, les élourdit sans peril, en maniere qu'ilz ne sentent doleur aucune.

La Pierre Selenite, qu'aucuns appellent Aphroseleno, est ainsi nommee, pour autāt qu'on la trouue pleine la nuyt au croissant de la Lune. Elle naist en Arabie, blanche, transparente, & legiere. Lon donne ses fragmens à boire pour le mal caduc. Les femmes la portent au col pour les sorceleries. Lon estime que pendue aux arbres, elle augmente leur rapport.

A la verité les pierres qui se nomment Diaspres sont diuerses: pour autant qu'aucunes ressemblent à l'Esmeraude: les autres au Cristal, de coleur semblable au flegme: les autres sont semblables à l'aer, nommees aeres: les autres comme parfumees de la fumee, & partant nommees enfumees. Les aucunes sont diuisees de lignes blanches, & resplendissantes, nommees Assyriennes: Les autres semblables à la Terbētine, nommees Terbenthizones, & les autres ressemblent de coleur à celle Pierre, qui se nomme Callaida. Lon dit que toutes vallent pour les sorceleries, & que pendues à la partie de dehors des cuisses, auancent la sortie du fruict.

Quand lon remue la Pierre de l'Aigle, elle sonne comme si elle fust pleine, & eust dedans soy vne autre pierre. Liee au bras senestre des femmes grosses, elle fait retenir

le fruict en la lubricité, & relaxation de la matrice: mais quand il est temps d'enfanter lon la doit oster du bras, & la lier à la cuisse, à fin que la femme rende son fruict sans doleur. Ceste pierre manifeste les ladres, si on leur donne cachee dans le pain: pour autant q̃ le ladre ne pourra englouttir la bouchee machee. Outre cela les ladres ne peuuẽt englouttir aucune chose, qui soit cuicte en sa compagnie. Incorporee broyee auec cire, ou auec huyle de Throesne, ou autre, qui soit chaude, aide grandemẽt au mal caduc.

La Pierre Serpentine est de deux especes. Dont il en y ha aucunes pesantes, et noires: les aucunes autres sont de coleur de cendre, mais tachettees de certains poincts; les autres sont diuisees d'aucunes lignes blãches. Toutes pendues au col, aidẽt à la doleur de la teste, & aux morsures des serpẽs. Lon dit que celles qui ont les lignes blanches aidẽt aux lethargiques, et aux doleurs de la teste.

Lon trouue dans les Esponges des pierres, lesquelles beues auec vin, rompent les pierres de la vescie.

La Colle, auec laquelle s'encollent les pierres, se fait de celle de taureau, & de marbre, & de la pierre nommee Pario. Ceste cy mise sus les paupieres auec vne esprouuette embrasee, y rasseoit les cheueux.

La Pierre Ostracite ressemble à vn taiz. Elle est crousteuse, & lamineuse. Les femmes en vsent en lieu de Pierreponce, pour tirer dehors les poils. Beue au poix d'vne drachme auec vin, restreinct le flux menstrual. Beue quatre iours apres les purgatiõs, au poix d'vn sicilique, elle engarde les femmes d'engrossir. Appliquee auec Miel, elle mitigue les inflammations des mãmelles, & arreste les vlceres corrosifz.

Le Smeriglio auec lequel les lapidaires polissent les bagues, est vtile pour ronger, & pour bruller. Il aide à l'humidité des gen ciues, & est recommandé pour s'en frotter les dents.

Le Sablon des riuages de la mer échauffé du Soleil deseiche la tumeur de l'hidropisie, quand lon y enseuelit dedans les patiens iusques à la teste. Lon l'échauffe en lieu de Miel, ou de sel, pour faire les fomentations desiccatiues.

La matiere qui se mange auec le fer, qui se consume de la pierre nommee Naxie, fait appliquee, renaistre les cheueux tombez pour la pelade; elle ne laisse croistre les mammelles des pucelles. Beue auec vinaigre, elle diminue la rate, & aide au mal caduc.

La Pierre nõmee Geode, astrictiue, & desiccatiue, resout les matieres q offusquẽt la veue. Emplastree auec eaue, elle amortit les inflãmatiõs des testicules, & des mãmelles.

ANNOTATIONS.

La Pierre Thracie ne se monstre en nostre temps, et partant il n'en conuient dire dauantage.

La Calamite, qui par proprieté particuliere attire le fer, est cognue de tous, & lon loue dauantage celle, qui l'attire plus tost.

Aucuns en s'abusans sont en opinion que l'Alabastre soit celle pierre blanche, ueineuse, dont lon fait en nostre temps au tour une grande quantité de sortes de uases ne s'aduisans que l'Alabastre est une pierre blãche, non trãsparente, & fort aisee à rõpre, & qui en se cuisant deuient Plastre. Aucuns (selon Galien) donnent l'Alabastre à boire és paßions de l'estomac.

La Pierre Iudaique est cognue de tous les Apotiquaires. Elle est en usage pour rompre les pierres de reins, ou selon Galien elle ha efficace, & non pour rompre la pierre de la uescie, ainsi que le mesme l'ha experimenté.

L'Amiãto s'apporte encore de nostre temps de Cipre semblable à l'Alun de Plume, mais non si blãc. Il est ueineux cõme bois. Il resiste selon Galien à tous enchãtemẽs et malefices, et principallement de ceux q sont magiciẽs.

Pline dit les Saphires resplendir de poincts d'or: mais en ceux q sont au iourd'huy en usage, lon n'y discerne autre chose, q̃ coleur azuré trãsparent. Lon les met pour le iourd'huy dans les medecines cordiales, dãs les restauratifs, et dãs les precieux electuaires q se cõposent pour la peste, pour les uenins, et pour uiuifier le cœur, ainsi q̃ les Esmeraudes, Rubis, Granates, & Iacinthes. Que lon doit sur la pierre de Porphyre faire reduire en poudre impalpable, & par mesmes les Corals, & les Perles, & non les broyer dans un mortier de bronze, ou de fer, pour le danger qui en peut resortir aux poures patiens.

Les Diaspres sont de diuerses coleurs: pour autant que les aucũs sont blãcs tachetés de rouge, les autres tous rouges, les autres uerds, tachetes de sang, & les autres de diuerses coleurs, ainsi que chacun peut ueoir chés les Lapidaires. Selon Galien le Diaspre uerd conforte la bouche de l'estomac, y appliqué, ou pendu dessus.

La Pierre de l'Aigle est uulgairement cognue, et en trouue lon de diuerses coleurs, et de grandes, et de petites.

La Pierre que uulgairement nous nommons Serpentine, fort dure, quasi comme le Porphire; n'est ne noire, ne blanche: mais toute uerde obscure, & tachettee de uerd clair. Ce qui fait entendre, que la Serpentine des anciens, est moult differente de la nostre.

Galien dit ces pierres rompre les pierres, qui sont aux reins et non celles qui sont en la uescie: & celles qui s'apportent d'Argee de Cappadoce, se resoudre en liqueur de coleur de laict. Partant qu'il est manifeste qu'elles ont uertu de subtilier sans échauffer trop euidemment.

De

De toutes les Terres.

CHAP. XCIIII.

TOute Terre, qui se prend pour l'vsage de la medecine, ha vertu premieremēt de rafreschir, & de serrer, & de clorre les cōduits:mais non obstant l'vne est differente de l'autre d'espece:pour autant que ioinctes auec aucunes choses l'vne est conuenable à ceste chose, & l'autre à l'autre.

La Terre Eretrieest de deux especes: l'vne est grandement blanche,& l'autre de couleur de cendre. La tresbonne est celle,qui ha couleur de cendre,qui est fort tendre, & celle,qui frottee sus le bronze, y laisse dessus vne ligne de couleur de Violettes. Lon la laue comme la Ceruse, ou bien en ceste maniere. Lon la broye par soy, ou auec eaue:lon la laisse par apres reposer, & comme elle ha faict residēce, lon en escoule soudain l'eaue dehors, & la seiche lon au Soleil: lon la rebroye, & la laue lon de nouueau en eaue le iour,à fin que la nuit elle face residence, & la matinee lon l'escoule de bonne heure:finablement l'ayant broyee au Soleil (pourueu qu'il se peût faire) lon la compartit en trochisques. Mais si lon desire d'en vser brullee,lon met ses trochisques,formés premierement cōme Ciches, dans vn vaisseau de terre pertuisé,et puis luy ayant premier biē serré la bouche, lon le met sus charbōs fort embrasés,et les soufle lon continuellement auec souflets,& comme la cendre se conuertit en estincelles, ou qu'elle deuiēt de coleur d'ær, lon tire dehors les trochisques, & les serre lon à part. Elle ha vertu de restreindre, de legieremēt infrigider, & de mollifier:elle remplit les concauités des vlceres, & consolide les playes fresches.

La meilleure Terre Samie est celle, qui est blanche,legiere,qui touchee auec la langue s'y attache cōme colle,tendre, pleine de suc,& aisee à rompre, cōme est celle, qu'aucuns nomment collyre. Il en y ha de deux especes: de l'vne nous en auons desiâ dict: la seconde se nōme Aster, laquelle est crousteuse, & ferree,comme vne pierre. Lon la brulle,& laue lon comme l'Eretrie,à laquelle elle est semblable en ses vertus. Elle restreinct les crachemens de sang: lon la donne auec les fleurs d'vne Grenade sauuage aux femmes pour le flux mēstrual. Emplastree auec huyle Rosat,& eaue,elle amortit les inflāmations des testicules,& des mammelles:elle engarde la sueur. Beue auec eaue elle aide à la morsure des serpens, & à tous venins qu'on aura beu.

La Pierre Samie se tronue dans la terre Samie. Les orfeures en vsent pour polir l'or à fin que mieux il resplēdisse. La choisie est celle,qui est plus blanche, & plus dure. Elle ha vertu restrictiue, & infrigidatiue. Beue elle vant aux estomacs debiles: elle élourdit les sens: mais elle est de singuliere efficace auec laict pour les flux, & vlceres des yeux. Lon estime, que liee sur le corps d'vne femme, elle la fait promptement enfanter, & conserue la conception és femmes.

La choisie terre Chie est la blanche, qui tend à coleur de cendre, semblable à la Samie. Doncques elle est crousteuse, & blanche,mais differēte de forme. Elle ha les mesmes vertus de la Samie: elle estēd la peau de la face,elle en oste les rides,& la fait resplendissante, & fait bonne coleur en la face, & en tout le corps. Lon en vse és baings pour nettoyer en lieu du Nitro.

La Selinusie ha le mesme effect, & loue lon dauantage celle, qui resplendit, qui est blāche,aisee à rompre,& qui se dissout soudain,quand on la baigne.

La Terre Cimolie est de deux especes, sauoir est l'vne,qui est blanche,& l'autre, qui tend au purpurin. La tresbonne est celle, qui naturellement est grasse, & qui se sent froide à la toucher. L'vne, & l'autre broyee & deffaicte dans vinaigre, resout les apostumes, qui naissent derriere les oreilles,& autres petites tumeurs. Emplastrees soudain sus les brullures du feu, n'y laissent enleuer les vescies: resoudent les duresses des testicules,& les apostumes de tout le corps:lon les met sus le feu sacré. En somme l'vne, & l'autre est moult recommandee és medecines, pourueu que ce soit de la vraye,& non de la falsifiee.

La Terre nommee Pnigite est quasi semblable en coleur à l'Eretrie, mais ses mottes sont plus grandes: touchee auec la main, elle rafreschit, & la touchant auec la langue, elle est si visqueuse, qu'en pendant elle s'y attache dessus.

Les Taits des fornaises longuemēt brullés causent l'escare aux vlceres, & partant ilz medecinent les pustules, & le demangement. Ilz aydēt aux goutteux,& incorporés en ceroesme,resoudent les scrofules.

La Terre de fournaises, qui pour estre

H 3 rostie

rostie deuient rouge, ha les mesmes vertus, que ont les taits.

La Terre Melie imite en couleur de cendre l'Eretrie, elle est rude à la toucher. Froissee auec les doigts, elle sonne comme la Pierre ponce raclee. Elle ha vertu alumineuse, mais plus remise. Ce qui aisement se comprend à la gouster. Elle deseiche aucunemẽt la langue, elle purifie le corps, & fait bonne coleur, elle subtilie les poils, & amortit les morphees, et les lepres. Les peintres en vsent pour faire durer plus longuement la viuacité des coleurs: lon la met auec efficace dans les emplastres verds. De toute la Terre Melie, & vniuersellement de toute autre Terre lon doit choisir la fresche, la tendre, nõ pierreuse, aisee à rompre, & qui aisement se resout en l'eaue.

La Terre Ampelite, qu'aucuns nommẽt Pharmacite, naist en Seleucie de Surie. Lon loue premieremẽt la noire, semblable à lõgs charbons de Pesse, vn peu lamineuse, & egalemẽt resplendissante, & qui broyee, & meslee auec huyle, se desfait aisement. La blanche, & pareillemẽt la cendrine, qui ne se desfont point, ne sont pas bonnes. Elle ha vertu de resoudre, & d'infrigider. Lon en vse pour parer les ceils, & pour teindre les cheueux. Lõ en vse pour vn enduit des vignes auant qu'elles iettent les yeux: pour autant qu'elle tue tous les petits vers q y naissent.

De la Suye des Peintres.

CHAP. XCV.

LA Suye, dont vsent les Peintres, ha accoustumé d'estre recueillie des fournaises des verres: par ce qu'à ceste cy lon donne le premier lieu. Elle ha vertu valeureuse de restreindre, & de ronger. Incorporee auec ce roesme Rosat, elle consolide les rompures.

De l'Encre à escrire.

CHAP. XCVI.

L'Encre auec laquelle nous escriuons, se recueillit de la suye amassee de la fumee de la Teda: Lon met en chasque liure de gõme, trois onces de suye de Teda. Lon la fait aussi de la suye des Resines, & de la suye des Peintres dicte cy dessus. Lon prend donc vne mine de suye, vne liure et demie de gomme, de colle de taureau, d'Encre de cordonnier, de chacun vne once & demie. Lon la met conuenablement dans les medicamens corrosifs, & en fait lon auec vtilité vn lenitif gros auec eaue aux brullures du feu: mais il n'est de besoing de l'enleuer, si premier la cicatrice n'y est faicte: pour autant que par apres, qu'elle ha consolidé l'vlcere, il s'en tombe par luymesme. Et à tant est ce mon trescher amy Aree, tout cela, que i'ay estimé suffire pour la longueur de cest ouurage, & pour l'abondance de la matiere, & des remedes medicinaux.

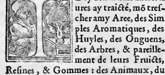
La fin du Cinquiéme, & dernier Liure de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, De la Matiere medicinale.



LE SIXIEME LIVRE

de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, auquel est traicté des Venins mortiferes, comme lon s'en peut defendre, & comme vn chacun se peut garantir d'eux.

Le Proesme.



Ecy dessus aux autres liures ay traicté, mõ trescher amy Aree, des Simples Aromatiques, des Huyles, des Onguens, des Arbres, & pareillement de leurs Fruicts, Resines, & Gommes: des Animaux, du Miel, du Laict, des Gresses, des Blez, des Herbes des iardins, & des Campaignes: des Racines, des Sucs, des Vins, & des Mineraux: mais desormais en ce dernier liure de tout l'ouurage, ie traicteray les facultés, & les vertus de ceux medicamens, qui ont pouuoir d'ayder, & pareillement de nuire. Et partant en laissant toute prolixité, ie diray prompte ma conception en telle matiere. Doncques ce traicté sera diuisé en deux parties, sauoir est en celle, qui enseigne à obuier que les Venins n'endommagent en les prenant, ou que ceux, qui clandestinement se donnent, ne nuisent, en faisant perdre leur malignité, & pouuoir: & en celle, qui enseigne à secourir à ceux, qui desia en sentent la nuisance: nous dirons premier de la maniere d'y obuier, laquelle (ainsi que l'estiment aucuns de nos maieurs) est veritablement tresdifficile à obseruer, pour autant que ceux qui empoisonnent les autres clandestinement, sont en telle sorte cauts, & subtils, qu'ilz abusent tout tresexpert iugement. Ceux cy despouillent les Venins de leur amertume, en les meslant auec choses douces, & incorporant ceux qui puent, auec choses odoriferantes, ou les accompagnant auec ceux medicamens, qu'on ha accoustumé de donner pour conseruer la santé, & principallement és maladies, sauoir est, auec Absince, Tragorigan, Hissope, Thim, Flambe, Origan, Auronne, Castoreo, & auec tout autre medicament, qui ayt faculté de purger. Outre cela, ilz meslēt ces Venins auec les liqueurs qui se boiuent: sauoir est auec vins qui ayēt aspre saueur, brouets vsuels, eaue miellee, & moust. Ilz les cachent aussi dans les sucs, dans brouet espessy des Lentilles, dans Polente, & en autre chose, qui s'vsent en viandes quotidiennes. Et partant ceux qui se tiennent en crainte d'estre empoisonnez, qu'ilz se gardent de celles viandes, qui se mistionnent, & se cõposent de plusieurs, & diuers assaisonnemens: & pareillement de toutes celles, qui ont fort apparentes, & fort gaillardes saueurs: comme sont les doulces, & salees, & les aigres. Et si n'est de besoing à ceux la, quoy qu'ilz ayent grand soif, boire en grand abondance, ne selon, que l'appetit les transporte: & s'ilz sont affamez, ne manger glouttement: mais gouster, & considerer bien tout ce, qu'ilz mangent, & boiuēt. Lon doit en telles craintes boire auant le repas de l'eaue fresche: pourautant que l'appetit amorty, malaisement les autres qualitez sont embrasees, & digerees de l'estomac. Outre cela, lon peut és maladies aisement refuser les medecines, & les breuages, que souz couuerture de donner salut, donnent les ribauds, & meschans empoisonneurs: par ce que les patiens ne doiuent

uent faire cas, si bien ilz sont raxez d'inobeissance: & ceste cy est la raison, la cautelle, & la maniere de se garantir des abus, & tromperies de tels empoisonneurs. Mais il reste à dire vne autre plus grãde, & plus efficace cautelle: sauoir est, que ceux, qui se tiennent en continuel soupçon, se preparent, en mangeant au parauãt de celles choses, la faculté desquelles est de debiliter, & de destruire la malignité, & la puissance des Venins. Ce que sont les Figues seiches mangees auec Noix, & pareillement les Citrons, ou la grene de Naueaux, prinse auec vin, au poix d'vne drachme, & semblablement les fueilles de la Calamithe, ou la Terre seellee, nommee Lemnie, en prenant le pareil poix auec vin. Outre cela, les fueilles de la Rue y vallent beaucoup, mangees ensemble auec vne Noix, deux figues seiches, & vn grain de sel. Doncques ces choses, prinses au parauant, engardent la nuisance de tout Venin. A cela aussi sont vn trespuissant remede les Antidotes beus auec vin, entre lesquels est le grand Mitridat, & pareillement ces autres Antidotes qui se composent de Stinches, & de sang. Quelquefois resistent à la malignité des Venins aucunes propres complexions d'hõmes rengez à vne certaine maniere, & ainsi temperés, auec vne certaine qualité de viande, & de boire: & pareillement auec vne certaine abondance de vin, que du tout ilz deuiennent contraires aux Venins: pourautant qu'ilz rompent la force du Venin ià mangé, pour se retrouuer les veines pleines, & les conduits du nourrissement desia prins: ce qui empesche, que les Venins ne peuuent par voye de digestion penetrer par les membres du corps. Mais pour autãt qu'en voyages aduiennent aucuns cas à l'improuiste, sans qu'aucun empoisonneur s'en entremette, il me semble, qu'il est necessaire d'enseigner, comme lon y peut obuier. Et partant ie dis, qu'en voyages lon doit faire cuisiner les viandes, & preparer le manger, & pareillement le boire dehors à l'air: & si à l'auenture, pour quelque empeschement lon ne peut faire cela, que toutes ces choses se facent au dedans de la maison, en prenant fort bien garde au plancher de dessus: pour autant que plusieurs fois tombent du plancher, & du toict aucuns animaux venimeux: lesquels quoy qu'ilz soyent petits, si est ce qu'ilz peuuent ressortir en fort grand dommage: cõme sont ces Araignes, qui se nomment Phalangi, Stellions, & autres especes de serpens. Il est aussi, de besoing d'en fort grande diligence, reueoir les vaisseaux, dont se tire le vin: pour autant que les serpens, en sentant l'odeur, lequel leur est moult aggreable, y courent aisement: & ainsi quelquefois en beuant, y rontent dedans le venin, & quelquefois aussi s'y noyent: en donnant la mort par apres à ceux qui boiuent de tel vin. I'ay trouué bon de dire tout cecy pour aduertir les cautes, & prudentes personnes, à fin qu'ilz sachent, que casuellement, & sans malengin aucun, les hommes sont subiets aux perils des Venins. Outre cela, il faut aussi sauoir, qu'aduenant que quelcun eust prins le Venin par luymesme, ou qu'abscõsement luy fut donné des autres, il est veritablement de besoing de luy secourir au cõmencement: pour autant qu'en demourant à attẽdre tous les signes du Venin desià prins lon n'y peut par apres remedier: qui plus est lon y remedie malaisement, quand par negligence lõn le laisse operer le moins du mõde: & partant, si les empoisonnez manifestoyent de quelle sorte est le Venin, ou bien qu'on le peut sauoir des assistans, lon pourroit aisement en tel cas courir aux remedes appropriez, & remettre les patiens en la premiere habitation de leur naturel. Et par cela ie ne consens en aucune maniere à ceux, qui s'opiniastrent en disant, qu'en vain se font les remedes, qui s'y appliquent: pour autant que si les maladies, desquelles les occasions sont absconsees dans les corps, se guerissoyent auec les medecines, pourquoy est ce donc que ceux Venins exterieurs, qui se donnent, & se prennent, ne doiuent estre curables? A la verité de toutes les maladies, qui aduiennent és corps, partie sont curables, & partie incurables, selon le cours des causes dont elles procedent, & selon les precedentes dispositions, et propres qualitez des corps: mais s'il aduenoit, qu'aucun de ceux qui auroyent prins le Venin, par la malignité d'iceluy, perdissent le parler, ou que ilz vinssent à frenesier comme yurongnes, ou qu'ilz ne voulussent manifester la sorte du Venin ia prins, pour n'en estre deliurez, lon doit alors en tel cas recourir à ceux communs remedes, les facultez desquels sont de resister à tous Venins

nins, qui se prênent dedans par la bouche: entre lesquels il n'en y ha point de meilleur, ne plus efficace, que procurer auec toute diligence de chasser dehors le Venin par le plus prochain lieu, auant que la maligniré s'attache, & croisse dans le corps. Et partant il est necessaire de contraindre les enuenimés à vomir, en leur donnant à boire huyle chaude pure, ou meslee auec eaue: & si par fortune le pays ne produit huyle, lon doit en lieu d'elle, donner du Beurre auec eaue chaude, ou auec decoction de grene de Lin, ou de Trago, ou d'Ortie, ou de Senegré, ou d'Halica: pour autant que ces choses ont non seulement faculté de faire vomir, pour leur mollifier l'estomac, & faire grande nausee, ains aussi pour purger par dessouz: & en amortissant l'acuité du Venin, d'engarder qu'il ne ronge, & n'vlcere les mêbres interieurs. Ce qui se peut aisement cognoistre par manifeste argument: & partant dône que soit aucû qui veuille vlcerer vn mêbre ou auec Chaux viue, ou auec Lie, ou auec Cantharides, ou auec quelque autre qu'on voudra aigu medicamêt, en oignant premier le lieu auec huyle, c'est chose certaine, que ce lieu ne s'vlcerera point, ne moins se peuuent moult serrer, n'infrigider ceux corps, qui premier sont oingts auec huyle. Outre cela il faut sauoir, que le vomissement non seulement aide en ce cas pour tirer hors le Venin, & les meschantes humeurs, mais pour autant aussi qu'il manifeste quelquefois auec l'odeur, & auec la coleur, auec les grumes espesses ensemble, et auec autres signes quel est le Venin ià prins: pour autant que l'Opio se cognoist à l'odeur, & pareillemêt à l'amertume: la Ceruse, & le Plastre à la coleur: le Venin du Lieure marin, & des Grenoilles rouges, à l'odeur forte, & semblablement à la qualité du vomissement: le laict, aux grumes, & pareillement le sang frais, qui se prend dans l'estomac: en maniere que par telle cognoissance lon peut par apres recourir aux remedes particuliers de chasque Venin. Finablement lon met auec l'huyle, q se donne pour faire vomir la decoctiô de la Mauue, ou du Glaucio, ou gresse d'Oye, ou brouet de la chair grasse, ou bien lexi faict auec cendre de bois. Doncques le vomissement diligemment procuré, à fin que aucune partie du Venin ne reste dans le corps: il est besoing pareillement euacuer par dessouz auec clisteres aigus cela, qui desià se peut estre attaché aux boyaux.

A quoy aide le Nitro puluerizé, & beu auec eaue miellee, le vin vieux beu en grand abondance, les brouets des Gelines, les poissons gras, les chairs grasses des vieux animans, & generalement toutes celles choses qui se preparent auec grande quantité de gresse, & de Beurre: pour autant (comme il ha esté dict cy dessus) que ces choses laschêt le corps, relaschent l'estomac, incitêt puissamment le vomissement, amortissent l'acuité des Venins, & en serrant les voyes, & les conduits interieurs engardent, que leurs forces ne se peuuent espandre si promptement par les membres. Lon donne aussi en tel cas toutes celles medecines, qui communement ont vertu, & proprieté d'y aider, sauoir est la Terre Lemnie, l'Agaric, l'Auronne, l'Irion, la racine du Chardon à cent testes, la grene de la Pastenade, & de la Calaminthe, la Spica Celtiqua, le Castoreo, la mouelle de la Ferule verde, la fleur du Nerio, le suc du Marrubio, le Laserpitio, le Sagapeno, le suc de Peucedano, ou de la Panacea, la racine nommee Magudari, l'Aristologie longue, la grene de la Rue sauuage, & les fueilles de la Betoine: & doit lon toutes ces choses donner auec vin au poix d'vne drachme à la fois. A cela aussi aide la decoction du Pouliot, le Seseli, & pareillement la Poix liquide engloutie. En cest endroit aussi sont valeureux les Antidotes, desquelz nous dirons à la fin de ce liure.

Doncques ainsi est l'ordre, & la maniere de remedier communement aux Venins. Lon peut par apres pour les accidens accoustumés de venir apres la prinse des Venins, vser tousiours des remedes cômuns: pour autant qu'il y ha moult de Venins, qui auec leur maligniré induisent és corps consemblables accidens. D'ou vient que les remedes vsitez, & communs prouffitent à plusieurs. A la verité diuerses sont les especes des Venins: mais non obstant les communes dispositions, qui s'en ensuiuent, ne sont pas en grand nombre: pour autant que c'est vne chose impossible, que tous les accidens, qui coustumierement sont occurrens és Venins, soyent consecutifs apres chasque Venin.

Ce que, si ainsi estoit, il seroit veritablement superflu, que les autheurs parlassent particulierement de tout Venin, &

des propres remedes, qui leur sont conuenables. Doncques malaisement se trouuera vn seul Venin, qui cause ensemble excessiues douleurs d'estomac, des boyaux, du foye, des reins, & de la vescie: qui induise sanglor, rongement, frisson, & frigidité de tout le corps: qui oste la parolle, face spasme, occulte le battement du pouls, empesche le respirer, elourdisse l'entendement, cause auertin, obscurcisse la veue, corrompe le sentiment, induise soif, face flux de sang, allume la fieure, retienne l'vrine, excite doleurs des boyaux, esmeuue la nausee, & le continuel vomissement, rougisse, ternisse, empallisse: face frenesier, dormir, & ensemble ronfler: perdre les forces, & cause finablement moult d'autres accidens: & par ainsi toutes ces choses reduites en accidens generaux, demonstrent estre peu de nombre, & aussi cõmunes celles qui coustumierement aduiennent en cela. Et partant ce n'est pas chose aisee de cognoistre par chasque des choses susdictes quel est le Venin ià prins: pour autant que le rongement, qui se sent en la langue, & en l'estomac: les inflammations du ventre, de la vescie, & des reins: le non pouuoir vriner, ou vriner du sang, ce que quelquefois entreuient: le se sentir embrasé en diuerses parties du corps, aduient non seulement à ceux, qui ont beu les Cantarides, ains aussi à qui aura beu les chenilles des Pins, les Buprestes, & la Salamandre. Pareillement non seulement dorment, & ensemble ronflent, deuiennent ternis, paresseux, elourdis, & froids, sentent vn demangement en tout le corps, & perdent les sentimens ceux, qui ont prins par la bouche l'Opio, ains aussi ceux, qui ont prins la Mandragore, & la Cigue. Ainsi non seulement fait follastrer, & dire des choses hors de propos le Iusquiame, mais aussi le Toxico, l'Aconito, & pareillement le Miel qui naist en Heraclee de Pont. Non seulement s'estrãglent ceux, qui ont mangé les Champignons malfaisans, ains aussi ceux, qui mangent le sang de Taureau, le laict prins, l'Aconito, la Ceruse, le Plastre. Et partant ie dy que c'est vne chose assés difficile de retrouuer le propre signe, qui demõstre asseurement quel est le Venin: & principallemẽt pour s'engendrer aussi tels accidens communement dans les corps, qui par intrinseques occasions, & humeurs tombent és maladies. Doncques en ceux, qui tuent promptement, il est de besoing de soudain cognoistre leur nuisance par les signes, comme ores nous enseignerons: mais en ceux, qui se conuerrissent en longues maladies, quoy que par signes lon ne cognoisse quel est le Venin, ce non pourtant pour cela ce n'est chose malaisee de guerir les accidens, quis'en ensuiuent: pour autant qu'en perdant les Venins leur operation presentanee & meschante, & la permutant en longues maladies, se guerissent par apres auec communs remedes, que requierent les maladies ià causees, pour n'y rester aucune faculté venimeuse. Et ainsi si l'accident, qui s'en ensuit, est long, il se termine finablement en quelque infirmité longue, laquelle se guerit par apres aisement auec propres medicamens. Donques cestes sont les causes, lesquelles communement aidẽt aux Venins. A quoy nous adiousterons encore les particuliers, & propres remedes, en exposant premier vne par vne celles choses, qui en chasque ordre ont puissance, malfaisante, & mortelle. Et à fin que les tresdiligeus Medecins puissent cautemẽt obseruer tout cela, qui se requiert pour le salut, il ne me greuera d'enseigner celles choses, lesquelles, quoy qu'elles soyent annombrees entre les especes des Venins, elles sont toutesfois en quelque vsage en la medecine: pour autant que le peu de consideration engendre souuentesfois de tresgriefs accidens, & pareillement le long vsage de semblables medicamens cause plusieurs fois la mort. Et partant il faut sauoir en premier lieu, que les Animaux venimeux, & mortiferes, sont ceux cy, les Cantarides, les Buprestes, la Salamandre, les Chenilles de Pin, le Lieure marin, la Rubete, les Grenouilles muettes des marests, & les Sangsues englouttues viues. Les Greines venimeuses sont, celles du Iusquiame, du Coriandre, de la Cigue, du Gith, & du Psillio. Les Liqueurs mortiferes sont l'Opio, l'Opocarpaso, le sùc de la Tapsie, celuy de la Mandragore, & l'Elaterio. Entre les Racines celles du Chameleon, l'Aconito, la Thapsie, l'Ellebore, l'Ixie, l'Agaric noir, & l'Ephemere Colchique. Entre les Arbres, & autres Plantes sont venimeuses l'If, nommé d'aucuns Grecs Smilax, des autres Tithimalos, des Larins, Taxus, la Morelle maniaque, nommee pareillement Dorienio, l'herbe de Sardeigne

deigne annombree entre les especes des Grenouillees, le Pauot cornu, le Pharico, le Toxico, la Rue sauuage, & les Champignons. Il en y ha aucuns, qui se tirent des Animaux, sauoir est, le sang de Taureau frais, le Laict prins, & le Miel qui se fait en Heraclee de Pont. Entre les Mineraux, le Plastre, la Ceruse, la Chaux, l'Orpiment les deux Sādaraques, le Litharge, l'Adarcé le Plomb, l'Argent vif. Entre les Liqueurs vsuels, & domestiques font Venin, le Vin beu depuis le baing en grād abondance, & sans mesure, le Vin cuict, & pareillement l'Eaue.

Des Cantarides.

CHAP. I.

A La verité fort grans accidens apparoissent en ceux, à qui ont esté donnees en viandes les Cantarides, pour autant que lon sent ronger toutes les parties interieures, qui sont depuis la bouche iusques à la vescie: & pour autant que leur aleine sent à la Poix, ou à la Cedrie: ilz souffrent inflāmations ès parties precordiales de la partie dextre, ilz vrinent auec doleur, malaisemēt & plusieurs fois auec l'vrine fort pareillement le sang. Les raclures des boyaux sortent par dessouz, comme il entreuient à la disenterie: en maniere, que quelquefois ilz se pasment, & sont en grande anxieté, & à la fin deuiennent auertineux, & en folliant sortent hors du sens. En quoy il est de besoing, auant que tels accidens s'augmentēt, les faire vomir, en leur donnant à boire de l'huyle, ou quelque autre chose qu'on voudra des ià dictes; & subit, qu'ilz ont vomy quantité, il est necessaire de faire des clisteres auec brouet espessy d'Halica, ou de Ris, ou de Trago, auec Ptisane, ou auec decoction de Mauue, ou de grene de Lin, ou de Senegré, ou des racines d'Althee, nommee des Latins Hibisco. Apres cela lon leur doit dōner à boire du Nitro, ensemble auec eaue miellee, à fin que celles parties qui encores seroient attachees à l'estomac, & aux boyaux, s'en destachent, & s'en descendent au bas: mais si par fortune, en faisant en ceste sorte, elles ne s'arrachent, alors lon doit vser de clisteres, faicts auec Nitro, & eaue miellee, tant qu'elles se tirent dehors, & par apres donner à boire des Pinoches, ou de la grene de Citrons, pilez ensemble auec vin cuict, ou auec laict, ou auec eaue miellee, ou auec gresse d'Oye fondue auec vin cuict: apres cela il est de besoing d'emplastrer les parties qui souffrent inflammation auec farine d'Orge cuitte auec vin cuict, & auec Miel. Mais non pourtant il est à sauoir, que tels emplastres nuisent, quand lon les administre au commencement: pour autant qu'en excitant la chaleur, ilz font retenir le Venin desia prins, & consequemment passer és membres principaux, quoy que par apres, par succession de temps, ilz aident, pour leur mitiguer, & adoucir les fort facheuses doleurs de tels accidens. Lon doit, outre cela, oindre tout le corps auec quelque huyle, qui échauffe, & puis mettre les patiens dans le baing à se lauer, à fin qu'en s'ouurant les pores, en sorte de hors par ceste voye tout cela aussi, qui de nuisible fust attaché aux prochaines parties du corps: & ne doit lon laisser en tel cas de tenter toute sorte d'euacuatiō: à fin que la nuisance, ne se confirme, & ne se stabilie point. Que les patiens mangent chair de gellines, de cheureux, & de gorrez tendres & gras, cuicts toutesfois auec grene de Lin: pour autant qu'ainsi preparez non seulement ilz laschent le corps, ains ilz amortissent, & engrossissent merueilleusement l'acuité du Venin: & boiuent en grand abondance du vin doux. L'Escorce de l'Encent, & la terre Samie, nommee Stella prinses par la bouche aide en tel cas: en prenant de chacune quatre drachmes auec vin cuict. Le Poulieul pulnerizé, & beu auec eaue y aide aussi, & pareillement l'huyle Rosat, & l'huyle d'Ireos, beues auec la decoction de la Rue, & auec les branchettes tendres des vignes, pilees, & beues auec vin cuict: mais plus que toute autre chose à cela sont tresualeureux les Antidotes beuz au poix de quatre drachmes auec eaue miellee.

Des Chenilles des Pins.

CHAP. II.

S Oudain que lon ha beu les Chenilles des Pins il s'ensuit vne grand doleur en la bouche, & au palais. La langue s'enflam

s'enflambe, & s'engrossit grandement, & se font doleurs tresaigues dans l'estomac, & dans les boyaux: en maniere, qu'il paroist se sentir ronger toutes les parties interieures: toutes les parties du corps, brullent de chaleur, & sentent vne anxieté intolerable. A quoy vallent tous ceux remedes, qui conuiennent aux Cantarides: mais lon doit en cela vser particulierement de l'huyle, qui se fait de pommes de Coing, en lieu du commun.

Des Buprestes.

CHAP. III.

LE goust de ceux qui ont prins les Buprestes, est fort infecté d'vne saueur puante, semblable au Nitro: & se font dans l'estomac, & dans le corps non seulement tresgriéues doleurs, ains aussi se gõflent les patiens: comme il enrreuient aux hidropiques. La personne deuient en toutes ses parties humide, & l'vrine se retient dans la vescie. A quoy lon secourr auec les mesmes remedes, qui se donnent és Cantarides. Outre cela, les euacuations faictes auec le vomissement, & les clisteres, y sont secourables, les Figues seiches, ou le vin de leur decoction: mais se passant le dangier, moult sont appropriables à cela, les Dattes, qui s'apportenr de Thebes, mangez ainsi simples, ou broyez & beuz auec vin cuict, ou auec laict. Apres cela y aident les Poires de quelque sorte qu'on voudra, mangees en viandes: & pareillement le laict humain beu.

De la Salamandre.

CHAP. IIII.

APres que lon ha beu la Salamandre, la langue s'enflambe fort, l'entendement est empesché, & la parolle: viennent tremblement, tristesses, frayeurs, & foiblesses grãdes: ourre cela, aucunes parties du corps deuiennent ternies, lesquelles, restant le venin, finablemẽt se pourrissent, & tombent en terre. A cela aident les mesmes remedes, qui ont esté dicts aux Cãtarides, iaçoit que particulieremẽt soit en cela conuenable, & approprié remede la Resine du Pin, ou le Galbano, composé auec Miel en forme d'electuaire: & pareillement les Pinoches broyees, & beues auec la decoction de l'Iue: & les fueilles de l'Ortie, cuittes auec Lis, & auec huyle. Aussi y aident les œufs de la Tortue de mer, & pareillement de la Tortue de terre, & la decoction des Grenouilles, auec lesquelles soient cuittes par ensemble les racines du Chardon à cent testes.

De l'Ephemere.

CHAP. V.

CEux qui ont mangé, ou beu l'Ephemere, nomé d'aucuns Colchique, ou Bulbe sauuage, sentent vn demangement en toute la personne, comme sentent ceux qui sont poincts de l'Ortie, ou qui se font frottez auec la Squille. Ilz sentent, outre cela, fort grand rongement dans les parties interieures, & grande pesanteur auec extreme doleur dans l'estomac. Apres cela croissant le mal, naissent flux de ventre auec sang, & raclures des boyaux. A quoy lon secourt auec vomissemens, & auec clisteres, cõme il ha esté dict en la cure de la Salamãdre. Mais auant que le Venin se saisisse du corps, il est de besoing de dõner à boire aux patiens, la decoction des fueilles de Chesne, des Glans ou des escorces de Grenades mal meures. Il est bon aussi de donner à boire du laict, ou premier le Sarpoullet y ayt esté cuit: & pareillement y est prouffitable le suc de l'herbe nommee Sanguinale, ou des iettons tendres des vignes, ou des cymes des Ronces, ou de la mouelle fresche de la Ferule, ou du Murre beuz auec vin. Aussi y sont conuenables les infusions faictes dans l'eaue des fruicts du Murte, broyez premier, & puis y macerez dedãs. Ce qui opere pareillemẽt la seconde, & subtile escorce des Chastaignes, beue crue auec quelque qu'on voudra des sucs predicts, & l'Origan beu auec lexi. De tant en ce cas est approprié à boire le laict d'asnesse, ou de vache, & pareillement pour le tenir en la bouche, qu'ayant abondance de cestuy, il ne fait besoing cercher autres remedes.

De la Morelle furieuse.

CHAP. VI.

APres auoir beu le Doricnio, nommé d'aucuns Morelle furieuse, est representé soudain au goust vne saueur de laict: apres

apres cela s'ensuiuent continuels sanglots, humiditez de la langue, crachemens de sang, & disposition de corps auec raclures de boyaux, comme il ha accoustumé d'aduenir en la disenterie. Aquoy, auant qu'en trenienne aucune de ces choses, y aident les remedes predictz sauoir est, vomissemens, & clisteres, & toute autre chose, la puissance de laquelle, est de chasser hors du corps le venin. Outre cela, sont particulierement secourables en tel cas, l'Eaue miellee, le laict de Cheure, l'Absince, le Vin doux, beu tiede auec Anis, les Amendes ameres, les poictrines des gellines cuictes, & mangees, & toutes les especes des Conches tant crues, comme cuictes. Les Escreuices aussi y sont conuenables, & les locustes marines, pareillement leurs brouets beuz.

De l'Aconito.

CHAP. VII.

Soudain que lon ha beu l'Aconito, lon sent en la langue vne saueur douce, auec quelque peu de l'astrictif, & auec succesfió de temps par apres, quand les patiens se veulent leuer en piez, leur cause auertin, larmes, pesanteur en la poictrine, & és parties precordiales, & fait rirer vne infinité de pets. A quoy est necessaire de rirer le venin hors du corps auec vomissemens, & clisteres: apres cela il est salutaire donner à boire auec vin d'Absince, d'Origan, la Rue, le Marrubion, la decoction d'Absince, la Ioubarbe, l'Auronne, la Chamellee, & le Chamepirio. Pareillement y aident la liqueur du Bausme, beue au poix d'vne drachme auec vin, ou auec laict, ensemble auec pareil poix de Castoreo, de Poyure, & de Rue. Lon y donne, outre cela, le caillé d'vn cheureau, d'vn lieure, & d'vn Cerf, & pareillement l'Escume de Fer. Lon y donne auec vtilité à boire le vin, dás lequel soit esteinct le Fer, l'Argent, & l'Or embrasez: le lexi de vin, le brouet con sommé des gelines & pareillement celuy des chairs grasses de bœufs, beu auec vin. Lon dit aussi que particulierement l'Iue, musquee y est moult conuenable.

Du Miel Heracleotique.

CHAP. VIII.

Lon trouue en Heraclee de Pont, ou naist grande abódance d'Aconito, vn certain Miel, lequel mangé, ou beu, ne fait moindres accidens que fait l'Aconito, & par tant toutes celles choses, qui proffitent à l'vn, vallent pareillement à l'autre: ce non pourtant en cela vn rrefsheureux remede est de donner continuellement à boire le vin miellé auec fueilles de Rue.

Du Coriandre.

CHAP. IX.

Le Coriandre ne se peut cacher par son deur moult aigu, qu'il possede. Si comme doncques il est beu, il enroue la voix, il fait sortir hors de l'entendement, & dire moult vaines, & domestiques parolles, comme font les yurongnes, en induisant, outre cela, en tour le corps l'odeur aigue qu'il possede luy mesme. A quoy lon secourt, ayant premier faict les vomissemens, auec l'Huylle d'Ireos, comme il ha esté dict aux autres, & en donnant à boire aux patiens le vin pur, ou auec Absince. Pareillement y aide l'Huylle beue, et aussi les œufs y cuicts dedans, ouuerts, & beuz par apres liquefiez auec la saumure. Aussi y estant conuenable la saumure pure, brouets des Gelines, & des Oyes bien salees, & semblablement le vin cuict beu auec lexi.

Du Psillio.

CHAP. X.

Le Psillio beu, refroidit tout le corps, en induisant vne certaine paresse, foiblesse, & tristesse, qu'il paroist, que les esprits, & la vigueur se resoudent tous en fumee. A quoy lon secourt auec les mesmes remedes du Coriandre.

De la Cigue.

CHAP. XI.

La Cigue mangee, ou beue, offusque de tant la vertu visiue des yeux, & engédre si frequens auertins, quelle n'y laisse discerner aucune chose. Elle induit apres cela, sanglots, troublement d'esprit, folie, & frigidité grande és parties extremes du corps, & finablement en estreignát l'aleine & souflet en la canue du poulmon, les patiens meurent estranglez, & spamez. Et partant au commencement (cóme il ha esté dict aux autres) lon le doit tirer hors du corps auec vomissemens, & par apres

auec clisteres : à fin aussi que tout cela qui en seroit descendu dans les boyaux, s'en sorte pareillement. Apres c'est vne chose veritablement tresutile donner à boire plusieurs, & plusieurs fois en grand abondance d'vn trespur vin. Aussi y aide le laict d'Asnesse, ou de Vache beu, ou l'Absince auec Poyure, & auec vin, ou le Castoreo auec la Rue, & auec la Mente beu dans vin: ou vne once d'Amomo, de Cardamomo, & du Styrax: ou Poyure auec la grene de l'Ortie, beu dans vin: ou les fueilles de Laurier, ou le Laserpitio dõné auec Huylle, & auec vin doux, ou le vin doux pur largement beu.

De l'If, ou Smilax.

CHAP. XII.

L'If, qu'aucuns nomment Thimio, & les Latins Taxo, prins par la bouche enfroidit tout le corps, estrangle, & finablement il tue en peu de temps. A quoy conuiennent les mesmes remedes de la Cigue.

Du suc du Carpaso.

CHAP. XIII.

LE suc du Carpaso induit, beu, vn tresprofond sommeil, & estrangle promptement: à quoy lon secourt auec les mesmes remedes de la Cigue.

De l'Herbe de Sardeigne.

CHAP. XIIII.

L'Herbe de Sardeigne est annombre entre les especes de Grenoilles. Donc ceste cy, mangee, fait sortir hors du sens, et engendre vn certain spasme és leures, en sorte qu'il paroist veritablement q̃ ceux qui la mangent, rient tousiours. Dont entre le vulgaire est nay cestuy malheureux prouerbe: le Ris de Sardeigne. A quoy lon secourt, les clisteres faicts, en donnant particulierement à boire de l'eaue miellee, & fort grãde abondance de laict. Outre cela, y aide, le baigner, ou oingdre tout le corps auec medicamens chauts, & faire entrer les patiens dans vn baing chaut, faict d'huylle commune, & eaue meslez par ensemble: dans lequel lon les doit par apres frotter: & oindre auec toute diligence. Mais pour en dire sommairement, ie dis, que la cure de ceste cy est celle mesme, qui se fait au spasme.

Du Iusquiame

CHAP. XV.

LE Iusquiame beu, ou mangé, fait faire les mesmes folies, que l'yurongnerie de vin: mais non obstant sa nuisance obeit aisement aux remedes. A quoy est moult conuenable l'eaue miellee, beue en grande abondance, & pareillement le laict d'Asnesse, & manquant cestuy, celuy de vache, ou de cheure, ou la decoction des figues seiches. Outre cela, y aident les Pinoches, & la grene de Concombres, beue auec vin doux, nommé Passo: le vin salé, beu auec gresse de Porc frais, & vin doux: la grene de l'Ortie, & semblablement le Nitro, beu auec l'eaue. Aussi y est prouffitable la Cicoree, la Moustarde, le Nasturtio, les Oignõs, les Reforts, & l'Ail, en prenant chacune de ces choses auec vin: apres que lon face reposer, & dormir les patiens, tant qu'ilz s'amatissent, si comme lon ha accoustumé de faire auec les yurongnes.

De la Mandragore.

CHAP. XVI.

LA Mandragore beüe, ou mangee, endort soudain, oste les forces de tout le corps, & fait si tresprofond sommeil, qu'il n'est point different de celuy, qui se cause en la lethargie. A quoy auant q̃ ces choses adviennent, lon secourt, en prouoquant le vomissement, & en donnãt soudain à boire de l'eaue mielle, & par apres du Nitro, & de l'Absince auec vin doux, ou auec vin cuict. Outre cela, y aide, espãdre sur la teste des patiens Huylle Rosat, & vinaigre, & les eueiller, & les faire mouuoir, & pareillemẽt odorer l'Eupatorio, le Poyure, le Seneué, le Castoreo, & la Rue: toutes ces choses broyees, & mises en infusion dans vinaigre, & semblablement en Poix liquide, & la fumee des lampes soudain, q̃ la flambe s'en amortit: & si auec ces remedes ilz ne se reuiennent, que lon les face esternuer auec les sternutatoires, & qu'on vse de tous autres remedes conuenables.

De l'Opio.

CHAP. XVII.

L'Opio prins par la bouche, cause vn tresprofond sommeil, réchauffement, et demãgemẽt intolerable: en maniere qu'en s'augmentant quelquefois les forces du venin, l'acuité du demangement croist tant qu'il desendort les patiens d'vn tresprofõd sommeil, & sent lon, outre cela, en tout le

corps

corps l'odeur de l'Opio. Lon fait la cure (en faisant premier les vomissemēs) auec clisteres aigus, & en dōnant à boire vinaigre miellé auec sel, ou bien du Miel, auec Huylle Rosat chaude. Aussi y aide la boire en grāde abondance d'vn treschoisy & trespur vin, ensemble auec Absince, ou auec Cinnamome, ou du vinaigre chaut par luy seul. En mesme y est conuenable le Nitro beu auec eaue d'Origan auec lexi, ou auec vin doux, la grene de la Rue sauuage auec Poyure, auec vin, & auec Opopanaco. Pareillement lon dōne le Poyure auec Castoreo à boire dans vinaigre, oubien dans vin, ou soyent cuicts dedās la Sarriette, & l'Origan. Apres cela, il est de besoing de defendormir les patiens auec odeurs aigus, & facheux au flairer: & pour le demangement les mettre dans vn baīg d'eaue chaude. Apres cela y aide moult dōner à boire brouets gras auec vin, ou auec sape, & pareillement les mouelles des os destrempez auec Huylle.

Du Pauot cornu. CHAP. XVIII.

Q Vand lon māge, ou que lon boit le Pauot nōmé Cornu, il fait les mesmes accidens que fait l'Opio, & partant il se guerit auec mesmes remedes.

Du Pharico. CHAP. XIX.

CE Simple nōmé Pharico, ressemble de saueur au Nard sauuage. Doncques le Pharico beu induit paralisie, spame, et folie. A quoy les purgations faictes, lon doit donner à boire le vin d'Absince ensemble auec le Cinnamome, ou bien auec la Myrrhe, ou auec la Spica Celtica: ou dōner deux drachmes de Spica Nardi, auec deux oboles de Myrrhe dās vin doux, ou la racine de la Flābe auec Saffran, & auec vin. Outre cela y est conuenable faire raire la teste, & luy appliquer dessus en forme d'emplastre farine d'Orge, Rue broyee, & vinaigre.

Du Toxico. CHAP. XX.

L On estime que le Toxico ayt ainsi esté nōmé, pour estre la coustume des barbares d'enuenimer auec iceluy leurs sagettes qu'ilz nōment Toxeumata. Doncques le Toxico beu cause inflāmation és leures, & en la langue, & par apres si grāde fureur, & follie, q̄ les patiens ne peuuēt en aucune maniere se tenir arrestez, pour se representer à l'entendement ià corrōpu diuerses images, chimeres. Parquoy malaisement dōne lon remede, et eschappent de la mort ceux q l'ōt beu. Il est donc ques necessaire, les premierement les patiens, & puis les contraindre par force à boire de l'Huylle Rosat ensēble auec vin doux, nōmé Passo, & les faire vomir. A quoy, pour le mesme effect, est cōuenable la grene des Raues, beue auec vin. Par especial y est prouffitable la racine de la Quintefueille, & semblablement le sang de bouc, ou de chieure, prins en mesme maniere. Pareillemēt y aide l'escorce d'vn Chesne, d'vn Fau: de l'Elice broyee, & beue auec vin: & les pōmes de Coings mangees ou beues pilees dās eaue auec Poulieul. L'Amomo aussi y est cōuenable, et le Carpobalsamo, beus auec vin. Ce non obstant, il est de sauoir q ceux qui eschappent du danger, demeurent par apres longuement cōme perdus dans le lict, & si par fortune ilz s'en leuent, ilz viuent le reste du temps, comme insensez.

De l'Ixie. CHAP. XXI.

E N beuant l'Ixie, nōmee Vlophono, il se represente au goust, & pareillement au flairer vn odeur, & saueur sēblable au Basilic: apres cela la langue s'enflābe grandemēt l'hōme fort hors du sens, & toutes les superfluitez du corps sont retenues, & se cause sincope, & bruit dās les boyaux, mais non pourtant il sort hors du corps quelque superfluité par dessoutz. A quoy lon remedie, apres auoir procuré les vomissemens, & l'aséché le corps, en dōnant à boire l'infusion de l'Absince faicte en bōne quantité de vin, ou auec vinaigre miellé: et pareillemēt la semence de la Rue sauuage, & la racine du Laserpitio. Aussi y est conuenable la decoction du Tragorigā ensemble auec aucunes des choses susdictes, ou auec laict, ou Resine de Terbenthin, ou auec Nard, ou auec Castoreo, ou auec Laserpitio, prins au poix d'vn obole. Semblablement y aident les Noix cōmunes broyees auec Resine, Castoreo, & Rue, chacune de ces choses au poix d'vne drachme, & beues auec vin. Aussi y est prouffitable dōner deux oboles du suc de la Chamelee, ou de Tapsie, ou de l'Absince auec eaue miellee, & pareillement boire le vinaigre chaut seul.

De la Ceruse. CHAP. XXII.

L A Ceruse beue, donne manifeste argumēt de soy, par sa blanche coleur, pour autant q̄ soudain elle laisse sa blancheur au palais, dans la langue, dans les genciues, & dans les interualles des dēts: apres cela se cause sanglot, toux, siccité de langue, frigidité és extremitez du corps, troublemēt en l'entendement, & paresse en tous les membres.

A quoy lon remedie, en donnant à boire eaue miellee, ou decoction de Maune, ou de figues seiches, ou Laict chaut, ou Sisame broyé dãs vin, ou lexi faict auec cendres de sermens de Vignes, ou Huylle de Mariolaine, ou d'Ireos, ou Noyaux de Pesches auec decoction d'Orge. Aussi y aident les oeufz des Colombes ensemble auec Encent & decoction d'Orge: la gõme de l'Orme y est prouffitable, & celle humeur qui se trouue serree dans les vescies des Ormes.

Des Poteirons.

CHAP. XXIII.

Les Poteirons nuisent, ou pour estre naturellemẽt venimeux, ou bien pour en manger trop: toutesfois tous estrãglent, en serrant le soufler, comme les lacets estranglent les pendus. A quoy lon doit cõmunement secourir, & faire vomir les patiens, en leur donnant à boire de l'huylle, ou du lexi faict auec cendre de sermens de vignes, ou des branches du Poirier sauuage, auec Sel, Posque, & Nitro. Les Poires sauuages, & pareillement les fueilles de leur arbre cuittes ensemble auec elles, enleuẽt du tout la malignité, q̃ ont les Poteirons d'estrangler. Et le mesme font les mesmes Poires sauuages, mãgees en viandes auec eux. Aussi y aident les oeufz des gelines, beus auec Posque, ensemble auec vne drachme d'Aristologie ronde: l'Encent meslé auec vin, & auec Miel et beu auec eaue, la Melisse auec Nitro, la racine de la Panacee, beue auec vin, la Lie de vin brullee, & prinse auec eaue, le Vitriol prins auec vinaigre: & les Reiforts, ou le Seneué, ou le Nasturtio en viandes.

Du Plastre.

CHAP. XXIIII.

Le Plastre estrãgle ceux qui le boiuent, pour s'endurcir cõme pierre dans l'estomac: & partant pour le guerir sont conuenables tous ceux remedes, qui se donnent pour les Poteirons, en vsant toutesfois en lieu d'huylle de la decoction de la Maune: parce que d'autant qu'elle est onctueuse, & lubrificatiue, non seulement elle fait vomir auec facilité, mais aussi elle engarde, q̃ le Plastre au vomir n'vlcere, & n'escorche les parties ĩterieures de la gueule: ce qu'il ha accoustumé de faire, quand desià il est condensé en pierre. Outre cela y aide boire de l'huylle auec eaue miellee, ou bien auec la decoction des figues seiches, & pareillemẽt le lexi faict auec cendre des branches de Figuier, ou de sermens de vignes, beu auec quãtité de vin, & semblablemẽt l'Origan, ou le Thin, beus auec lexi, ou auec vinaigre, ou auec vin doux: & faire, outre cela, clisteres auec la decoction de la Maune.

Du Sang de Taureau.

CHAP. XXV.

Ayant beu le Sang de Taureau, fraischement tué il empesche le respirer, & suffoquie, en serrant le chemin de l'engloutir auec tresgrand spasme des nerfs. La langue reste rouge: & pareillement les entredeux des dents: pour autant, qu'aisement s'y prend celuy sang, qui s'y attache. A laquelle cure les vomissemens ne sont aucunement conuenables: pour autant qu'estãt desià prins le sang en grandes pieces dans l'estomac, en retournant en arriere, & se fourrans à force dãs la gueule, elles causeroyent plus grande suffocation. Et partant il est de besoing d'vser de celles choses, la faculté desquelles est de faire desprendre le sang dans l'estomac, & qui laschent le corps. A quoy vallent les figues primerouges mal meures, & pleines de leur laict, beues auec vin, & semblablement le Nitro par luy seul. Aussi y sont conuenables tous les caillez des animaux beus auec vinaigre, & auec Laserpitio, ou bien auec sa racine. Pareillemẽt y sont vallables la grene de Chou, beue auec lexi de cendre de lie, les fueilles de l'Herbe au poux auec Poyure, & le suc du Roseau beu auec vinaigre: & doit lon, outre cela, lascher le corps auec medecines. Ceux qui en eschappent, ont accoustumé de lascher du corps vne matiere de fiente liquide auec vne fort grande puanteur & insupportable odeur. Outre cela, y aide emplastrer sur l'estomac, & sur le corps farine d'Orge, reduite à forme d'emplastre auec eaue miellee.

Du Laict meslé auec le Caillé.

CHAP. XXVI.

En beuant le Laict, en lequel lon aura mis dedans le Caillé, il estouffe, & estrãgle moult promptement, pour se prendre par apres dans l'estomac en pieces rondes. A quoy lon doit secourir en toute diligence. Et n'y trouue lon meilleur antidote, que dõner à boire de quelque Caillé qu'on voudra, par plusieurs fois, auec vinaigre. Aussi y donne lon auec vtilité les fueilles seiches

feiches de la Calaminthe, & pareillement le suc des verdes, ou bien la liqueur, ou la racine du Laserpitio, beuz auec Posque. Semblablement y aide le Thin, beu auec vin, & le lexi ensemble auec la cendre de sa residence. Il se faut garder de ne donner en cela aucune chose salee: pour autant qu'elle feroit moult plus prendre, & endurcir le caillé: & n'est de besoing de faire vomir les patiens: pour autant que se fourrant violemment le laict dans l'estroicte voye de la gueule, il suffoqueroit aisement.

De L'Escume d'Argent.
CHAP. XXVII.

QVand lon ha beu l'Escume d'Argẽt il induit pesanteur dans l'estomac, dans les boyaux, & dans toutes les parties interieures auec tresgrandes doleurs: encore elle vlcere quelquefois, & rompt, pour estre moult pesante, les boyaux: elle retient l'vrine, fait gonfler le corps, et induit en tous les mẽbres vne coleur brune, semblable à celle du Plomb. A quoy lon secourt en donnant à boire les vomissemens premier faicts, la grene de l'Orminio sauuage auec vin, & pareillement huit drachmes de Myrrhe, ou Absince, ou Hissope, ou grene de Persil, ou Poyure, ou fleur de Troesne, ou Fiente de Ramiers, auec Spica Nardi, & Vin.

De l'Argent vif.
CHAP. XXVIII.

L'Argent vif en le beuant, fait les mesmes accidens, q̃ fait l'Escume de l'Argent: & partant lon doit vser en sa cure des mesmes remedes, quoy qu'il soit manifeste que moult y aide le laict de vache, en faisant par apres vomir les patiens.

De la Chaux, la Sandaracha, & de l'Orpiment CHAP. XXIX.

EN prenant la Chaux, la Sandaracha, & l'Orpimẽt par la bouche, ilz causent doleurs, & rongemens intollerables dans l'estomac, & dans les boyaux. A quoy lon secourt, en donnant à boire toutes celles choses, lesquelles meslees par ensemble, ont puissance d'amortir, & oster l'acuité des accidẽs susdicts & faire le corps lubrique, & laschable: cõme est le suc de la Mauue, & du Maluauisque, pour autant q̃ ces deux font medecines q fort laschent. Lon dõne à cela pareillement à boire la grene de Lin, de l'Herbe qui se nomme Trago, ou bien du Ris, le laict auec eaue miellee en grand abondance, & brouets gras, & de bon nourrissement.

Du Lieure marin.
CHAP. XXX.

CEux qui ont beu le Lieure marin, sentent en leur bouche vne odeur semblable à celles des poissons corropus, apres cela sentent doleurs au corps, & ne peuuent vriner, & s'ilz vrinent, leur vrine est de coleur perse. Ilz ont, outre cela, en hayne toute sorte de poisson, ilz suent vne sueur puante, & vomissent humeurs coleriques, et quelquesfois meslez auec sang. A quoy lon secourt, en donnant continuellement à boire du laict d'asnesse, & du vin doux, nommé Passo, la racine du pain de Pourceau broyee & beue auec vin, ou vne drachme d'Ellebore noir, ou du suc de Scammonee auec eaue miellee, & les grains des Grenades. A cela est de fort grande efficace la gomme du Cedrier broyee, & beue auec vin, & pareillement le sang d'Oye, beu aussi chaut, comme lon le tire de la beste. Mais quoy q̃ ceux cy ayẽt en hayne toutes les sortes de poissons, ilz mangent toutesfois volontiers des Cancres de riuieres, & les boiuẽt auec vin, dont ilz se trouuent secourus: pour autãt qu'ilz les font faire digestion. Tels donnent signe manifeste de salut, quand ilz commencent à desirer le poisson, & qu'ilz le mangent volontiers.

Des Grenouilles tant terrestres, comme des marests.
CHAP. XXXI.

QVand lon ha beu les Grenouilles tant terrestres, comme des marests; elles font enfler, & deuenir iaune tout le corps, comme s'il feust de Bouix, elles estreignent la poictrine, & les voyes du respirer, & font puante l'aleine: apres cela elles induisent sanglot, & quelquesfois font, outre le vouloir des patiens, sortir hors le sparme. A quoy lon secourt, ayant faict les vomissemẽs auec le boire en grand abondance d'vn treschoisy vin, & prendre deux drachmes des racines de cannes, ou vne fois autant de celles de Souchet: finablement il est besoing de contraindre les patiens à courir: ou cheminer hastiuement, pour les arracher de la grand paresse, qu'ilz sentent en tous les mẽbres. Il est besoing outre cela, qu'ilz se lauent tous les iours.

Des Sangsues.
CHAP. XXXII.

QVand on boit inopinemẽt les Sangsues en l'eaue, si par fortune elles s'attachent

rachent à la bouche de l'estomac ; elles font sentir en celle partie vne certaine attraction cõme si feust quelcun qui suçast en ce lieu. Ce q donne indice manifeste, que lon en ha beu quelcune. Lon remedie à cela, en donnant à boire de la saumure, & pareillement de la liqueur, ou des fueilles du Laserpitio, ou de la Bete auec vinaigre, ou de la neige auec Posque. Aussi y sont conuenables les gargarismes faicts de Nitro, & d'eaue ou du Vitriol, & de vinaigre. Mais estans les Sangsues attachees au gosier, lon fait entrer les patiens dãs vn baing d'eaue chaude, & tienent continuellement en la bouche de la froide ; pour autant que par ce moyen soudain elles s'en sautent en la bouche.

Ala verité il est de besoing de traicter auec prudence, & administrer aucunes choses, lesquelles se donnent pour recouurer la santé : à fin q quelquefois elles ne causent moindres accidens, q̃ font les autres venins: cõme font l'Ellebore blanc, la Thapsie, l'Elaterio, & l'Agaric noir; pour autant q̃ non seulement quelquefois elles estranglent les patiens, ains leur purgent le corps trop plus du deuoir. Doncques lon secourt à l'estrangler, que quelquefois elles font, auec toutes celles choses, q conuiennent aux Poteirons malfaisans; & quãd elles purgent superfluement, lõ y repare auec celles medecines, q restreignent le corps. Outre cela, ne font mois à considerer aucunes autres choses, lesquelles quoy qu'elles paroissent ne rien nuire: & non obstant mettent quelquefois la vie en tresgrand danger : au nõbre desquelles est la Rue sauuage, & le Melãthio, & la Papillote fresche des fleurs de celle espine de Chardõs, q se nõment Catti: esquelles nuisances lon remedie seulement auec le vomissement

Des choses qui sont en vsage quotidien.
CHAP. XXXIII.

L'Eaue froide beue à grans traicts, & pareillement le vin pur beu en grande quãtité, ou le vin doux, nõmé Passo, et especialement apres le baing, & apres le courir, & apres graud exercice, suffoque, estrangle, & induit doleurs. A quoy lon secourt en tirant du sang, & auec les euacuations: pour autant q par ceste voye les patiens sont deliurez du peril. Et ainsi, ores ie dy à suffisance des accidens, & aussi des medicamens, qui prouffitent aux venins, & semblablement de la maniere, q lon doit tenir pour s'en garder. A quoy lõ eust peu encore adiouster les descriptions des antidotes conuenables, lesquelz en tous cas operent valeureusement contre les venins, & sont continuellement en nostre vsage cõme est le Mitridat, celuy q se fait de sang: & de l'autre, q se fait de Srinches: mais pour autant qu'ilz ont esté descrits en autres lieux entre les antidotes, nous laisserons d'en escrire en ce lieu.

Des animaux qui enueniment auec le mordre & auec le transpercer.
CHAP. XXXIIII.

IE nõ pour autre aduis suis en propos de traicter des venins mortiferes, & pareillement de ceux animaux, q laissent le venin auec le mordre, sinõ pour reduire à fin toute la Methode des remedes, & pareillement la forme de les curer, q ha son esgard à la medecine. Pour autant q̃ ceste partie n'est moins necessaire à ceux, q s'exercitẽt à la practique de la Medecine, qu'est chacune des autres, pour deliurer les hõmes auec les choses, q s'y traictent, des perils, doleurs, angoisses & diuers autres maux. Ceste cy docques se diuise (cõme il ha esté dict au commencemẽt) en deux principales parties: desquelles celle, q traicte des animaux, q laissent le venin auec le mordre, auec le transpercer, se nõme Theriaque: & Alexipharmaque celle, q enseigne la maniere de repugner auec Antidotes aux mortiferes venins. Mais estant traicté premieremẽt de ceste cy, ie diray donc à present de tous les accidens, & pareillement des remedes, q peuuent aider en l'autre. Pour autant qu'il est veritablemẽt de besoing, q̃ l'ouurier ayt toutes ces choses appareillees, & à main, pour la necessité, qui souuent le contrainct. En tant qu'en peu de nõbre sont les venins, que laissent les animaux mortiferes auec le mordre, & auec le transpercer, q cessent, ou qui operent auec vn long tẽps: comme ainsi soit q̃ la plus grand partie donne la mort aux hõmes en peu de temps, & qua si presentement. Cela mesme entreuient en ceux q se prennent par la bouche: pour autanr q̃ les meschans, q de guet à pens, & traitreusement veulent enuenimer quelcun, preparent en telle maniere la chose, que pour le plus souuent ilz ne laissent aucũ libre espace au Medecin de pouuoir curer. Ce qui en treuient semblablemẽt en ceux q agitez de remors de conscience de quelque leur enormissime delict, ou bien opprimez de quelque miserable infortune, prennent de leur gré le Venin, saoulez de viure, pour se tuer promptement: lesquels estans par apres retrouuez en telle faute: ou repẽtans de s'estre enueni

enuenimez, & desirans de viure, & estre medecinés, cerchent presens, et prōpts remedes. D'autres en y ha q enueniment les sagettes, les fontaines, & pareillement les puys, de tel le misture de Venin, qu'il peut indōptablement (sans y atrēdre remede) mettre à mort l'ennemy. De quoy iaçoit q̄ la nuisance ne se sente si soudain, mais auec quelque succesfi on de temps: ce nō pourtant si lon n'y reme die dés le cōmencement, en vain à la verité lon y secourt par apres, quād la force du Venin ha occupé le corps en toutes ses parties. Et partant ces choses ne sont à traicter si nō considerémēt, et auec grande diligence, à fin q̄ l'art ne dōne moindre salut en ce cas, que'l le fait en tous les autres inconueniens q ad uiennent és hōmes. Les anciens estoient de cest aduis, q̄ ceste maniere de medeciner eust son appertenance à celle partie, q se nomme Curatiue, bien Therapeutique, ce nō pourtāt les plus nouueaux, abusez hors propos par vne fort legiere persuasion à n'en faire cōpte, l'ont partie d'icelle, la nommant Precaution, & maniere de Preuoir, la mettant au millieu entre celle qu'ilz nōment, Curatiue, & celle, q conserue le salut. En tāt qu'ilz disent que trois sont les constitutions du corps humain: sauoir est la premiere en laquelle nous sommes sains: la seconde, en laquelle nous nous retrouuons malades: & la troiziéme moyenne entre ces deux, en laquelle tous ceux, qui s'y retrouuent, quoy qu'en apparence ilz s'estiment sains, ilz tōbent toutesfois aisement en maladies, & en perils, pour raison de la faculté corruptiue, q se tient auec noz corps: comme il se peut veoir en ceux, lesquelz bien qu'ilz soyent mords du chien enragé, ce non pourtant ilz n'ont encore l'eaue en haine: & en ceux, qui ont beu les Cantarides, & n'ont encore sen tu nuisance aucune en l'vriner. Et par ceste raison ayant donné trois constitutions du corps humain, veullent, q̄ par la mesme l'art soit diuisée en trois parties, q proportionnalement correspondent à icelles: sauoir est en celle, qui garde & conserue nostre santé: en celle, qui en preuenant, procure, q̄ lon ne tombe en mal: & en celle finablement, qui cure, & guerit les maladies auec remedes, & auec les medecines. A quoy lon peut, en con tredisant, premierement respondre à ceste leur disputation, q̄ non seulemēt trois, mais quatre se peuuent dire estre les cōstitutions du corps, pour autāt qu'ainsi q̄ se trouuent aucuns, lesquels, quoy qu'ilz ne soyent malades ilz sont toutesfois dispofez, & prests à tōber au mal, pour estre iā la cause presen te, aussi pareillement il en y ha d'autres, lesquels quoy qu'ilz soyēt sortis hors du mal nouuellement parry, ce non pourtāt ilz ne sont parfaictement sains: cōme lon peut facilemēt veoir en ceux q estans freschement sortis de maladie, desirēt de recouurer, & de recreer leurs forces perdues. Mais ainsi com me raisonnablemēt le Methode, et la raison de curer les maladies appartiēt à celle partie, q̄ nous nōmons Medicamentaire, aussi par mesme luy est supposee celle, que nous nommōs Precaution, & maniere de preuoir: de tant q̄ pour engarder, que les hommes n'encourent és maladies, nous vsons d'efficacissimes remedes, sauoir est scarifications profondes, cauteres, incisiōs, breuages, et autres remedes. Mais il en y ha aucūs si lourdauts, & hors de raison, q veullent, q̄ nous ne pouuions nōmer remedes ceux, dont nous vsōs en preuenant, pour obuier, q̄ les maladies ne viennent: & nō pourtant ce n'est chose aisee faire apparoir, par quelle raison ilz disent ce la, en voyant manifestement, q̄ ceste Precaution, ou si nous voulons dire Preuētion & pareillemēt la maniere d'operer és maladies, sans aucune doute demōstrent q̄ ceux cy sont remedes. Et parquoy doncques ilz ne submettent à ceste diuision ceux, lesquels, en demourant en temps de peste entre les malades, ne sont pourtant encores infects: iaçoit q̄ par le moyen de l'infection de l'ær, & du lieu ilz soyēt disposez à estre malades. Outre cela, quelcun pourra dire, q̄ les reigles, & semblablement les ordōnances, q ont leur respect à garder, & preseruer la santé ne seroyēt autre chose que vne partie de Preuētion: pour autāt qu'auec icelles nous nous efforceons d'establir, & de fortifier les corps de sorte, qu'ilz se conseruent en santé, et q̄ nous n'ayōs ainsi aisement tōber en maladies. Et partant il faut dire, ce q est bien le principal en ceste matiere, qu'il n'est ià de besoing, q̄ les parties de la Medecine ayēt à correspondre auec tout autant de celles, q ont leur respect à la constitution du corps humain, mais il faut bien examiner, & cercher de cognoistre la nature de toutes ces choses, & les sauoir discerner l'vne de l'autre par leurs ꝑpres signes, comme nous demonstrerōs particulieremēt en leurs passages: et par tant il n'est à parler dauanrage contre ceux cy. Outre cela on doit considerer, q̄ les maladies & accidēs, q se causent des venins, et des

animaux venimeux, se nomment aueugles, pour autant qu'on n'en peut rendre aucune raison: ce q pareillement se peut dire en leurs remedes. Et partant lon ha accoustumé de les annõbrer auec les questions de celle art, q cõsiste à l'obseruation des choses: & pareille ment auec celles de celle autre, q se gouuerne en cerchant auec la raison: mais nõ pourtãt lon ne trouue estre du tout vray, que ces maladies soyẽt aueugles, pour autant q̃ lon ne peut sinon malaisement cognoistre celle chose, q continuellement se plongue, & q ne fait aucune aide en aucunes choses necessaires, quand parfaictement elle est aussi priuee de la propre maniere de pouuoir raison nablemẽt cercher les causes: ce qu'ha accoustumé d'entreuenir és venins mortiferes, & pareillement en ceux animaux, qui enueniment les hommes auec le mordre, & auec le transpercer. Mais non obstant cela, qui se trouue estre inutile en l'ouurage, & q donne occasion de guerir auec les medecines, n'est imperceptible, & ne mãque de maniere de pouuoir auec raison cercher les causes: ains à la verité quelcun, piqué par iceluy, pourra auoir la demõstration, & confirmer l'opinion de la cognoissance des choses absconses: pour autant quoy que ces choses soyent moindres, q̃ la chose qui se peut com prendre auec sentimẽt, ce non pourtant elles se cõprennent euidemment, en les conferant par ensemble l'vne auec l'autre. Ceste maniere ha fort suiuy Diocles en celuy sien cõmentaire dedié à Plistarco, en disãt ainsi: vn chacun peut moult bien cognoistre non seulemẽt en beaucoup des autres, ains aussi és Viperes, és Scorpions: et en autres semblables: & considerer en soymesme, que quoy qu'ilz soyent petits de corps, & qu'à peine se peuuent discerner, ilz causent toutesfois de tresgrands perils, & doleurs: desquels venimeux animaux ce non pourtant lon ne peut veoir autre chose, sinon vne petite quãtité de corps, & qu'ilz sont plus debiles, & moins valeureux q̃ les autres. Et à la verité de quelle quãtité, ayãt esgard à la piqure, est la grãdeur du corps d'vn Scorpion, & d'autres semblables animaux, qui enueniment auec le mordre, & auec le transpercer, entre lesquels sont aucuns, q font de tresgrans doleurs: les autres rongent, & pourrissent les membres: & les autres, q en fort brief temps donnent la mort: ou à la verité cõbien peu de chose est celle, qui se chasse dans le corps par la morsure du Phalãgi, & nõ obstant il tourmente toute la personne. Et certes il n'y ha aucun q sceut cognoistre leur grandeur, estant du tout petits de quantité de corps. Et partant il est donc euident, que ces choses se rapportent aux dispositions, & aux maladies. Mais il est cler, & creu de tous, q̃ c'est vne chose moult bien cognue, qu'il y ha en ces animaux vne certaine force mortifere, laquelle entree dans noz corps, est la vraye occasion des accidens, & des facheries q s'y sentent. Et partant il ne se trouuera aucun si contẽtieux, & obstiné, lequel veuille inferer que ces facheries se causent d'autres choses, q̃ d'vne matiere mortifere, q touche en aucune partie le corps. Et ce asseurement estoit cela, qu'entre toutes les vtiles operations de l'art ha esté necessaire de dire en tout ouurage: sauoir est: quelle chose est requise à faire, q̃ la non entendue raison de la cause cõmune, qui se retrouue dans les particulieres, ne nuise en aucune maniere: par ce qu'alors lon peut euidemmẽt iuger, quand elle sera bien cognue. Et partant Erasistrate en accusant auec grãd contention l'obstination des Empiriques, ha asigné les causes des maladies aueugles, en reniant, qu'en elles se trouue la cause cõmune, & supreme incomprehensible: ainsi q̃ diligemment il fait apparoir, en celuy sien cõmentaire qu'il escrit des causes. Et si n'ha voulu, outre cela, qu'õ toleraſt ceux, qui disent se contenter és venins, & pareillement és morsures, & és piqures des animaux venimeux, & autres semblables, seulement d'vne cure accoustumee, en ne se tenant satisfaicts, que lon doit obseruer celle cure, qui est du tout separee de rendre la raison des causes: pour autant qu'on les peut commodement premier comprendre en general. Mais cela, qui est la cause mortifere, qui corrompt, & contamine de telle sorte les corps, que finablement il les tue, demonstre, que lon doit faire la cure, auec ce q peut amortir, & surmonter ces choses: en y procedant generalement, et non particulierement. Quand Erasistrate met par apres, en disant: quelcun vient à l'eaue douce bonne à boire, & auant q̃ prendre esgard à aucune chose, il se reduit à vomissement, à la dilatation de la playe, à sucer de la partie de la morsure, à mettre des vẽtoses, à tailler de la chair par l'entour de la morsure, à y appliquer cauteres, & autres corrosifz forts, & finablement à y scier du membre ià pourry, en raisonnant, et discourant en soymesme q̃ les remedes q sont accoustumez de

se

se faire par dehors, fussét pour repugner à la corruption ià enrree dās les plus interieures parties du corps. Erasistrate fait euidément apparoir q̄ ces choses ià dictes par luy soyent veritables, & qu'elles ne repugnent à l'art. Mais il est bien à s'emerueiller des Methodiques, qui ne veullent que la faculté mortifere, entree dās les corps, soit occasion des operations, qu'elle y fait dedans, ains estre seulement la maniere: de tant ceux cy persistent à la lourde, & sans consideration és significations des voix, & des nōs. Lon void manifestement, q̄ selon eux la faculté venimeuse, entree dans les corps, se nōme Phthoropoeos, c'est à dire mortifere: mais l'estre d'aucune chose q̄ est mortifere ne peut estre l'office, ne faire operation d'autre cas, q̄ de la cause. Ilz disent, outre cela, que ces voix Marsippos, & Anacalyptin (la premiere desquelles signifie la bource, & l'autre descouurir) sont sēblables à tous autres mots, en lesquels se comprennent aucunes parties des dictions nō selon leur puissance, mais selon la nue enōciation. Et partant il faut dire, qu'ainsi cōme en ces voix susdictes Marsippos, & Anacalyptin, les mesmes parties ne retiennēt les principales, ne certaines significations, Phthoropoeos ha demōstration de nuisance & non puissance aucune. De quoy par apres ilz passent aux differences des causes, en mettant en auant qu'il se retrouue aucunes causes euidentes, lesquelles, ayans causé le mal, se separent soudain, comme sont la froideur, le chaut, la facherie, & autres semblables: & aucunes autres cōtinentes, lesquelles apres auoir causé le mal, restent stables & fermes: & partant elles estans presentes, & pareillement le mal present: cōme elles croissent, le mal croist aussi: & cōme elles calent, le mal cale aussi: & elles manquans du tout, le mal se finit du tout: en maniere, qu'en restāt ces seules causes, par ensēble restēt les maladies. Er cestes sont les tresapprouuees differēces des causes, à nulle desquelles ilz veullent q̄ se peut submettre ceste voix Phthoropoeos pour autāt qu'ilz la disent n'estre cause euidente: pour autāt q̄ le mal, persiste ferme, & elle ne se separe partant du corps: ne moins la disent estre cause continēte, pour autant q̄ d'autre part vient cela, qui nuit: comme il aduient à ceux, q̄ sont mords du chien enragé. Mais si elle n'est ne cause euidēte, ne cōtinente, elle ne sera cause par soy seule, ne par cōpagnie d'autre cause: & partāt ne pouuāt colloquer ceste voix Phthoropoeos entre nulle de ces causes: il est besoing consequemment de cōceder, quelle n'est point cause: & partant estans les raisons susdictes en ceste maniere, il est besoing consequēment de cōceder, qu'il y ha aucuns vocables, les parties desquels n'ont signification de chose aucune, ains qu'ils sont faints auec leur simple, & nue enonciation: ce nō pourtant il est à estimer, & pareillement de croire, q̄ non toutes les voix: ains moult peu soyent celles, q ont telle condition. Et partant ce verbe Poein se profere en ceste voix Phthoropoeon, cōme chose feincte, mais non pourtāt elle obtient en cela vne signification moult principale, & ainsi comme ceste voix Phthora signifie chāgement en pis, aussi lon doit considerer, q̄ ce verbe Poein declare plus auant de cela, q̄ possede ceste voix Phthora: & à la verité elle ne signifie du tout cela, que tous apertement entendent. Aussi se ressemblent à cela, ces voix Poedi echein, & dipsōs. Mais s'ilz concedent, q̄ le mal se fait és fains par la corruption des humeurs, ilz concedēt pareillement qu'il se retrouue telle puissance en ce verbe Poein (qui signifie faire) pour autant qu'il y ha quelque chose q̄ fait la corruptiō. Mais tout cela, q̄ fait quelque effect se demōstre par chasque cause, q̄ se retrouue dans les corps, & ce tant en venins mortiferes, cōme en ceux q̄ entrent dans les corps par morsures, ou piqures des animaux: & non obstāt ilz veullent estre chose necessaire, q̄ chasque cause soit submise à quelque sorte de causes. Ceux mesmes errent ainsi en cela ne faisans l'entiere diuision, comme il est requis. D'autant q̄ ceux, qui se nomment Dogmatiques, disent, q̄ celle est aussi cause laquelle en partie est preparante, & en partie cōtinente, cōme est l'vlcere, & la fieure des aigues: & pareillemēt celles, qui demeurent ensemble auec le mal, & qui se separent de luy, comme est le tōber en terre pour la rompure de quel que membre. Finablement toutes les fois, qu'aucune chose sera cause par sa propre nature, & qu'elle ne se cōprenne en aucune diuision des causes, cela sera asseurement vicieux, & non receuable: mais que ceste voix Phthoropoeō soit cause, en fait tesmoignage le mesme nom, & se demonstre plus apertement en les effects, qui entreuiennent. Et quelle autre cause pensent ceux cy, que soit depuis le mordre de la serpent, que celle faculté venimeuse, qui entre dans les corps, ne pouuans les mesmes en donner

l'occasion ne au froid, ne au chaut, ne aux playes, ne à la crudité, n'a autres choses semblables. Mais puis qu'ainsi plaist à ceux cy les differences des causes, lo leur peut respondre, qu'õ doit nommer ceste cause euidente par l'vne & par l'autre de ces manieres, sauoir est, pour autãt qu'elle precede le mal, & pareillemẽt pour preoccuper la substãce du corps: & la continente, pour estre tousiours presente auec le mal, laquelle estãt separee, se separe aussi le mal q vient auec elle. Mais or mais il n'est plus à disputer de ces choses; ais bien de s'arrester, q̃ la cause manifestissime est la faculté venimeuse ià penetree dans le corps: & partant il est besoing auoir cela pour principale intẽtion. Et partant il est necessaire, auãt q̃ les maux se profondent dãs les corps, de combatre en diuerses manieres auec eux, iusques à tant q tout le venin s'en tire dehors, en le reuoquant tantost par le mesme lieu, qu'il s'en entre dãs le corps & tãtost en le tirãt, & le restreignãt en autre partie, q ne soit principale, auant qu'en se profõdant dans le corps, il touche les plus nobles parties interieures: & en dõnant des breuages appropriez pour amortir sa force, quãd desià il cõmence à s'espandre par les mẽbres de tout le corps. Et partant lon tire hors du corps ceux, qui se font beus, auec frequẽtation de vomissemens: & ceux q sont entrez auec le mordre, & auec le trãspercer des animaux, auec scarification du lieu, en mettãt dessus ventouses, en suçant la morsure, en taillant à l'entour toute la chair infecte, & quelquefois en taillant du tout le membre; quãd la morsure aduient en quelque extreme partie du corps. Outre cela, les venins se retiennẽt, & se restreignent, qu'ilz ne s'espãdent, en leur infusant, & en leur appliquãt dessus medecines caustiques, & aigues. Et ce stes sont les choses q ensemble peuuent chasser dehors, & oster le venin. Les venins s'amortissent, & se surmontẽt en beuuãt d'vn fort pur vin, & semblablement de quelque vin doux nõmé Passo, dans lequel il n'y ayt dedans aucune partie d'eaue, ou bien en mãgeant viãdes aigues; q leur soyent cõtraires. Finablement y est prouffitable lascher le corps, prouoquer la sueur, & autres choses generales, cõme particulierement nous en serõs apparoir. Mais à la verité il n'est de besoing de cõsiderer seulement la matiere mortifere, ains aussi sa grãdeur, & pareillement le tẽps, pour autãt q̃ de cela les remedes prennent fort grande disconuenance. Il est de besoing (dis ie) de cõsiderer la grãdeur, pour se retrouuer entre les venins q se prennent par la bouche, et pareillement entre ceux, q laissent auec le mordre, & auec le trãspercer les animaux venimeux, aucuns, q soudain causent les dãgiers: & les autres q pourrissent profondemẽt, & les autres, exterieuremẽt, les autres, font de tresgrãs doleurs: & les autres, plus insuportables: & les autres, q mal aisement cedent aux medecines, en causant l'vn plus que l'autre és corps plus grãs, & moindres accidens. Et partant il est besoing surmonter ceux, qui portent auec eux soudains, dangers auec antidotes de singuliere efficace & puissance; & les moins dangereux auec plus legieres medecines: pour autant q ce ne seroit deuement, ne raisonnablement faict mettre les patiens en danger, en vsant en forts venins de foibles remedes: & pareillement les desciret par aptés, en vsant de medecines fortes en mois malis. Cela par apres: qu'importe le tẽps, est moult bien cler pour autant q̃ lon sait bien qu'aucuns venins operent subit, & aucuns auec certaine breuité, & longueur de temps. Et partant il est necessaire de remedier à ceux, qui operẽt subit, auec medicamẽs subits & de diuerses sortes: & pourueoit plus lẽtement en ceux, q labourent plus tard. Dõcques il est heure toutes ces choses ià dictes par nous pour dõner à part quelque forme, qu'or mais nous venions à en traicter particulierement.

Des Signes du Chien enragé, & de ceux qui sont mords d'iceluy.

CHAP. XXXV.

I'Ay bien voulu traictet de la morsure du chien enragé premier de tous les autres, pour estre l'animãt fort frequent & domestique de l'hõme, et pour sauoir que souuẽt il encourt la rage, dont par apres il meurt, & malaisement se peut lon garantir de luy. De quoy les hommes encourent par apres dangiers irremediables, s'ilz n'vsent de plusieurs & diuers remedes. Doncques le chien deuient enragé au temps des extremes chaleurs, & pareillement des fort longues froidures. Cõme doncques il est deuenü enragé, il ne veut mãger, ne moins se soucie de boire: il iette vne escume flegmatique par le nez, & par la bouche: il regarde estrangement, en se demonstrant plus melancolique q de l'acoustumé. Il assaut toutes persõnes sans abbayer, et mord indifferemẽt ainsi les bestes, cõme les hommes, tant les domestiques, cõme les estrangers. Au mordre il ne cause

cause autres accidens, que la douleur, q se sent par la playe, mais par certaine succession de téps il cause celuy mal, qui (pour auoir les patiens peur de l'eaue) se nôme Hydrophobico: ce q entreuiêt auec vn spasme des nerfs, auec rougeur de tour le corps, & principalemêt de la face, auec sueur, & auec vne certaine lamêtation. Il en y ha aucuns de ceux cy, qui fuyent la clarté de la lumiere: les auttes continuellemêt persistent auec douleur: et les autres en abbayant, côme font les chiens, en assaillant: en voulât mordre, ceux qui leur viennêt encontre, et en les mordant les font deuenir pareillemêt enragez. De ceux donc qui tôbent en tels acccidens, nous n'en auôs poit veu en guerir aucun, côme quoy nous ayons trouué és histoires vn, ou deux en auoir esté deliurez. Pour autant q Eudemo afferme qu'il ha esté deliuré: & les autres disent, qu'estât mords Themison medecin, & tôbé en ceste fureur, il s'en deliura aussi luymesme: & les autres disent, qu'en medecinât de ce mal vn sien treschier amy, & le seruant en toute priuauté, s'en infecta luymesme, pour la grande conference de la nature, qui estoit entre eux deux, & qu'aptes moult de doleurs, finablemenr il fut deliuré. A la verité ceste maladie est fort ennuyeuse, ce non pour tant plusieurs qui en estoyent mords ont esté deliurez par nous, & pareillement des autres medecins auaur, qu'ilz fussent guaignés par icelle.

Des remedes, auec lesquels se guerissent ceux qui sont mords du chieu enragé.

CHAP. XXXVI.

IL y ha deux formes de medeciner ceux q sont mords des chiês enragez. L'vne desquelles est cômune, et generale, et en peut lô vser en tous mords des animaux venimeux: & l'autre est propre, & particuliere de ceux q sont mords des chiens enragez: & ceste cy ha donné veritablemêt à moult la salut desiree: côme quoy, à ceux qui de lôg temps en auoyent esté mords, elle n'ayt aucunement prouffité. Et pourtât nous dirôs en premier lieu toutes les choses, q se recerchent en icelle, et puis cursiuemêt toutes celles, q sont requises en la generale. Il est dôcques besoing d'auoir tousiours preparée, & subtilement broyee de la cendre des Cancres de riuieres: brullez auec sermês de vignes blâches, & pareillemêt auoir en main de la racine de la Gêtiane, pilee, & subtilemenr saccee, & comme quelcun sera mords du chien enragé, lon prêd quatre ciathes de vin pur, de la poudre des Câcres brullez deux cuillerees, & de la Poudre de la Gêtiane vne seule cuilleree, & mesle lô cela rout ensemble en forme d'vne liquide polente, & le donne lon à boire par quatre iours côtinuels, & cela s'entend seulement en ceux, q se guerissent au cômencement de la morsure: pour autât qu'en ceux, desquels se cômence la cure depuis deux, ou trois iours, il est besoing de tripler la quâtité du medicament outre celuy, q nous auôs dict deuoir estre donné au commencement. A la verité cestuy entre tous les medicamês de ceux qui sont mords du chien enragé est d'vne efficace singuliere, auec lequel maints ont esté deliurez: & par tât lon en peut vser asseuremêt. Mais à fin q nous nous fortifiôns en cela aussi auec autres remedes côtre le peril ineuitable, il n'y ha chose qui engarde, q nous ne puissions aussi vser des autres: pour autât qu'il est moult meilleur aux patiens endurer les facheries: et les doleurs, qui se causêt des medecines: quoy q quelquefois elles n'aydent de rien: que se laisser tôber en danger par negligence: & nonchalloir. A la verité lon doit craindre en ceux qui sont mords moult plus les petites playes, semblables à égraffineures, q les grandes: pour autât qu'en sortant tousiours par les plus grâdes playes plus grande quantité de sang, le mesme sang peut auec luy côduire quelque partie du venin: ce q n'aduiêt és petites morsures. Outre cela il est besoîg en grâdes morsures tailler soudain à l'êtour de la playe toute la chair desciree, & escharner bien à l'entour les leures de la playe: & si par fortune elles se fussenr desia r'attachees ensemble, il est necessiré de les separer auec la graffe, & puis les railler librement. Il est besoing, outre cela, rât aux grâdes, côme aux petites, esgraffiner ꝑfondemêt par l'entour route la chair saine auec le rasoir, à fin qu'en sortâr le sang en abondance, il retarde que le venin n'entre dâs le corps. A pres cela, les ventouses sont tresualeureuses pour tirer dehors, en les y mettât dessus auec vne grande flambe, à fin qu'elles tirêt plus valeureusement.

A la verité le Cautere est vn fort expedient remede contre les morsures, & les picqures de rous animaux: venimeux pour autant qu'estant le feu le plus puissant de toutes les choses, non seulement il surmonte le venin, mais il engarde pareillement, qu'il ne s'en entre dans les membres du corps. Et

partant demeurant aussi la partie cauterizee longuement vlceree, en donne amplissime fondement de pouuoir curer. Et par cela il faut prendre esgard en toute diligence, qu'au tōber de l'escare causé du cautere, la playe ne se consolide, mais en le pouuant faire, lon doit tenir la bouche de l'vlcere ouuerte iusques à temps prefix, quoy qu'il y eust inflāmation, ou ordure. Ce q se peut aisement faire, en y mettant dessus choses salees, Ail sauuage broyé, Oignons, & pareillement celle liqueur, qui de Cirene se nomme Cirenaico: ou bien celle autre qui pour s'apporter de Medie se nomme Medico, & Parthio, pour s'apporter de Parthie. Le mesme font les grains de blé machés, & pareillement entiers: pour autant qu'en s'engrossant auec ce qu'ilz tirent à soy l'humeur, ilz dilatent aussi continuelle ment la playe. Il en y ha aucuns, q font d'aduis, q̄ moult plus aident tels grains, quand ilz se machent à ieun, en affermant qu'ainsi ilz ont par propre nature vertu plus valeureuse d'amortir le venin: mais à la verité cela n'est certain, n'asseuré remede: comme quoy au commencement lon peut vser de ces grains: & si par fortune il aduenoit (ce qui souuent entreuient) que la playe se consolidast auant le temps determiné, asseurement il est necessaire d'alors venir à l'operation manuelle, & par ainsi Pouurir, la tailler, & la cauterizer de nouueau: mais quād le temps determiné est passé lon la laisse du tout consolider. Apres cela lon doit mettre dessus celuy emplastre, qui se compose de sel, & peu de iours apres de la Moustarde pillee.

Du regime de viure de ceux, qui sont mords du chien enragé.

CHAP. XXXVII.

Les choses, qui se doiuent faire pour faire la cure de la playe de la morsure faicte du chien enragé, sont telles, quelles nous auons dict cy dessus. Et partant ores nous dirons du regime de viure, qui est conuenable, en l'ordonnant auec celles choses, qui naturellement amortissent les forces du venin, & qui pareillement l'engardent, qu'il ne se stabilie, & ne s'espande dans les parties interieures du corps: pour autant qu'en prenant de ces choses au parauant, repugne, que les forces mortiferes ne penetrēt aux parties interieures. Doncques lon peut faire l'vne & l'autre de ces choses en dōnant à boire du vin pur, du vin doux, nommé Passo, & pareillement du laict: pour autant que ceux qui se repaissent de toutes ces choses, non seulement repugnent au venin, ains amortissent la qualité mortifere, qu'il possede. Le mesme effect font l'Ail, les Oignōs, & les Porreaux mangez en viandes, pour demeurer leur qualité plusieurs iours aux corps, comme choses, qui ne se laissent surmonter, ne corrompre de la qualité venimeuse, ains au contraire ilz surmontent la meschanceté du venin. Outre cela y sont moult conuenables les prinses des antidotes, comme sont la Theriaque, le Mithridat et celuy q ha prins son nom de l'Eupatoire, & semblablement tous ceux, qui contiennent en eux grande quantité de medicamēs aromatiques: pour autant que ceux cy mal aisemēt se permutent en leurs substances, et facultez: & partant ilz ont la domination du corps. Et à tant est icy la maniere, & regime de viure. Mais, outre cela, il faut sauoir, que la craincte de l'eaue n'ha temps aucun determiné de son venir: pour autant que quand par nonchalluir les patiens ne sont precedemment medecinés, telle crainte aduient aucunesfois entre quarante iours, à l'autre fois entre six mois, & quelquefois elle ne se manifeste iusques à l'an complet, comme souuent, & souuentesfois nous l'auons veu aduenir, quoy qu'aucuns disent qu'il s'en est trouué aucun de ceux, qui sont encoutus en la craincte de l'eaue au septiéme iour. Et ceste est la maniere de curer au commencement ceux qui sont mords du chien enragé. Mais, outre cela, il faut estre aduerty, que ne se faisant és premiers iours les operations, & les remedes cy dessus mentiō nez, il n'est par apres plus de besoing de tailler la chair à l'entour de la morsure, ne moins de la bruller auec le cautere, pour n'estre plus possible de titer par ceste voye le venin qui est desia penetré. Et partant en ne pouuant faire auec telles operations aucune aide, en vain asseurement lon tourmenteroit les patiens. Qui fait veritablement necessaire d'y retrouuer vn'autre voye, sauoir est, de proceder auec les purgations: pour autant qu'icelles en chassant, & en esmouuāt transmuent aisement la dispositiō du corps en quoy moult à propos est la Hiera, qui se nomme de Coloquinte, & pareillement le laict nommé Scisto, pour auoir propriete de lascher le corps, & pareillement de dompter

domprer le venin. Lon doit vser de viandes aigues & du vin pur par chasque iour, pour autant que ces choses resistent aux forces du venin. Il est besoing, outre cela, prouoquer la sueur auant le repas, & pareillement depuis, & appliquer à tout le corps tantost Dropacismes, tantost Sinapismes, comme quoy soit plus de tous ceux cy d'efficace singuliere pour purger, l'Ellebotisme: & partant en peut lon vser asseurement non vne fois, ne deux, mais plus souuent auant, & depuis les quarante iours. Ce remede ha si grande vertu, que l'ayant prins par la bouche aucuns, lesquelz desia commençoyét à auoir peur de l'eaue, n'estans du tout tombez dans le mal, en ont esté totalement deliurez: mais non pourtant l'Ellebore n'aide point, quand les patiens ont du tout encou ru la crainte. Ie ayant exposé auec breueté, & auec toute diligence la cure de la morsure du chien enragé, diray desormais de ceux animaux, qui enueniment auec le mordre, & auec le transpercer, en recitant premierement distinctement les signes de tous, & comme i'auray donné leur cure vniuersale à tous veritablement conuenable, ie diray de ceux remedes: qui sont particulierement appropriez, & demonstreray finablement aussi ceux, à q lon ne trouue remede aucun.

De la cure generale des morsures, & des piqures des animaux venimeux.

CHAP. XXXVIII.

POur les morsures, ou bien pour les piqures des animaux venimeux, c'est vn fort puissant remede que de sucer par dehors le venin auec la bouche: mais nō pour tant il faut estre aduerty, qu'il n'est de besoing, que celuy, qui suce, soit à ieun: mais qu'il ayt premier mangé, & puis se laue la bouche auec du vin. Puis qu'il prenne en la bouche de l'huyle, & se mette par apres à sucer. Cela faict, lon doit fomenter le lieu auec esponges chaudes, & scarifier par entour la chair profondement auec le rasoir, à fin que la matiere venimeuse s'en puisse du profond sortir dehors: comme quoy le tailler, & le circoncire la chair par l'entour de la morsure aide moult plus, que l'esgraffier auec le rasoir: pour autant que de ces operatiōs en naissent deux fort grans secours: desquels le premier est, qu'en faisant en ceste sorte lon oste toute la chair y enuenimee au lieu: & le second, qu'en sortant dehors grande abondance de sang, il s'en sort pareillement ensemble auec luy celle parrie du venin, qui desia estoit penetree plus au dedās. Mais si par fortune le lieu ne peut endurer d'estre taillé, ne circoncis, que lon y mette dessus les ventouses auec grande abōdance de sang, à fin qu'elles tirent plus valeureusement. Ie ne diray autre chose icy du cautere pour en auoir esté traicté cy dessus, ou il ha esté faict mention de ceux q sont mords du chien enragé. Mais si la partie morse se peut commodement tailler du tout, comme seroit, si la morsure fust en aucune extreme partie du corps, & principalement en morsures de serpens fort dangereux, cōme sont celles des Aspics, des Cerastes, & d'autres semblables, lon la peut, sans y penser dessus la tailler nette auec plus grande asseurance. Pour appliquer dessus la playe sont moult conuenables ceux medicamens, qui se nomment Epithimes. Aussi se trouuent moult y aider la cendre des sarmens des vignes, ou bien de l'arbre du Figuier, incorporee auec lexi, garo, & saumure aigre. Pareillement y sont cōuenables les Porreaux, les Oignons & l'Ail taillez menu, et puis appliquez dessus à mode d'emplastre, & quelquefois mis brullez dedans la playe. Semblablement y conuiennēt auec grand aide les poullets ou uerts ainsi vifz, & mis sans interualle sus la morsure. Aucuns veullent, que ce remede y aide, en se persuadant, que naturellemēt les gelines repugnent au venin: mais la raison, pour quoy elles font secours, est du tout manifeste: pour autant qu'estās les gelines extremement chaudes (comme il se demonstre en cela qu'elles digerent le venin, qu'elles māgent, & dissoudent les grenes les plus dures qui soyent de quelque sorte qu'on voudra, & pareillement les pierrettes, & les grains du sablon, qu'elles engloutissent par grande gulosité) appliquees ouuertes ainsi chaudes à la morsure, accroissent de sorte la vigueur aux esprits, qu'en s'esmouuāt auec impetuosité cōtre le venin, le chassent hors du corps ensemble auec eux. Il me semble outre cela, que ie ne doy manquer de reciter cela, que lon ha accoustumé de faire en ces cas en Egypte. Et partant il faut sauoir, qu'au temps, que les Egyptiens moissonnent leurs blez, se tiennent tousiours aupres vne olle pleine de Poix liquide, & pareillement vne bande: pour autant quen ce

K temps

temps ilz doutent moult les serpens, tant pour estre le temps des extremes chaleurs, & partant aussi que ces bestes se tiennent dans les cauernes des champs, ou lon ne les peut veoir pour l'espesseur des herbes, & des bleds: par ce que c'est vne chose naturelle de l'Egypte, que d'engēdrer dās les chāps grande quantité de serpens venimeux. Cō me doncques ces serpens ont mordu quelcun, ou au pié, ou en autre partie, soudain deux des compagnons trempent la bande dedans la Poix ia appareillee, & puis l'enuelopant deux ou trois fois au bras, ou biē au pié blessé, vn peu dessus la morsure, ilz serrēt gaillardemēt le membre à viue force: cela faict ilz taillēt le lieu aupres de la bande & la remplissent de Poix: ce que continuans tant, qu'il leur semble estre asses, ilz deslient par apres la bande, en emplastrant dessus la playe Oignons, & les autres choses susdictes. A la verité c'est remede presentanee la Poix, y mise dessus par plusieurs fois auec sel, subtilement broyé, & bien chaut. Aussi y est conuenable la Cedrle, & la fiente des cheures cuitte dans vin. Moult y aide fomenter le lieu auec vinaigre chaut, & pareillement auec la Calaminthe cuitte dans vrine, & dans eaue de mer, ou bien dās saumure aigre. Outre cela ne manquent les emplastres tresforts, & treschauts, qui peuuent gaillardement tirer dehors, surmōter & resoudre le venin: comme sont ceux, qui se composent de sel, ou de Nitro, de Seneué, & de Cachri, desquels nous traicterons par cy apres. Asseurement Erasistrate non sans raison ha reprins ceux, qui ont escrit en ceste faculté aucuns incognus remedes, comme sont le fiel de l'Elephant, le sang du Cocodrile, les oeufz des Tortues, & autres semblables: pour autant que voulant demonstrer qu'ilz ont escrit choses moult conuenables, il paroist, que par cela ilz ont abusé vn chacun. Et partant ces difficiles, & ardus medicamens sont du tout à euiter, pour non se pouuoir, sinon malaisément retrouuer sans l'aide, & faueur de quelque trespuissant Roy. Semblablement lon ne doit recercher celles choses, qui ne peuuent donner par vne fort longue obseruation de soy experience suffisante à en faire foy. Et partant doit lon prendre celles choses aidables aux morsures des serpens, lesquelles se trouuent en continuel vsage de tous, & qui se peuuent en tous temps aisement appareiller: comme sont l'Endiue, l'Erica, & l'herbe Astragalo, beues auec vinaigre, pour auoir faculté contre les morsures des serpens venimeux: semblablement le Bitume, & les pilules verdes du Plan cuittes en vin trempé d'eaue: la decoction du Paliuro, la racine de l'Aristologie, & de l'Iringo: les pilules du Laurier cuittes, & mangees: le Poyure mis en quantité és viandes, la Rue, l'Aneth, & le Pain de pourceau: les fueilles du Porreau mangees particulierement auec le pain: ou l'Ail, & les Oignons: les choses moult salées, la decoctiō de l'Origan, beue auec vin: & pareillement le suc du Fenoil, du Poulieul, de la Calaminthe, & des Porreaux, beu auec Miel. Et cestes sont les choses, qui se tirent des plantes. Lon prend aussi d'aucuns animaux d'autres remedes moult vtiles, comme sont les ceruelles des iaux, & des gelines, mangees en viandes: le caillé du lieure, beu en vin: & pareillement le Castoreo, prins au poix d'vne drachme. Lon dit aussi que moult y aident les testicules de la Tortue de mer: & les belletes gardees long temps dans sel, sont en ce cas moultre pitees à propos: desquelles lon loue dauantage celles, lesquelles ayās premier esté desentraillees, & en pieces, ont par apres esté longuement gardees dans sel, en donnant deux drachmes par fois auec vin. Et ceux cy sont les remedes simples, qui sont en vsage pour s'y donner. Outre cela, y aide, lascher le ventre, prouoquer la sueur, & l'vrine en abondance. Lon trouue aussi d'aucuns antidotes composez de plusieurs choses, lesquelz (comme il se dit) sont en ce cas fort valeureux: entre lesquelz lon estime cestuy cy. Lon prend de l'Opio, de la Mirrhe, de chacun vn obole: de Poyure, deux onces: & les incorpore lon auec Miel, & en donne lon par apres à boire auec vin la quātité d'vne Feue d'Egypte. Vn autre se fait en ceste sorte: Lon prend de la grene de Rue sauuage, du Melanthio, du Cumin Ethiopique, de l'Aristologie, du Galbano, de chacun egale partie: lon les broye par ensemble, & en forme lon des trochisques auec suc de Roquette au poix d'vne drachme l'vn: lon en donne vn à la fois à boire auec trois ciathes de vin. Et à tant est ce tout cela, que i'ay peu dire des remedes generaux, qui s'appartiennent à ceste cure, & partant ie diray orés des particuliers de chacune

chacune morsure, ou piqure d'animans venimeux.

Remedes particuliers contre les piqures, ou morsures d'aucuns animaux venimeux.

CHAP. XXXIX.

IE ne diray signes aucuns des piqures des Guespes, & des Mouches à Miel, pour estre cognus, & clairs à chacun: & pareillement partant qu'elles ne causent au cun accident si notable, qu'il merite d'estre consideré. Mais non pourtant ie n'ay voulu laisser pour cela d'en escrire les remedes. Et partant il est à sauoir, qu'à la morsure de ces deux animans aide moult la Mauue y emplastree dessus; & la farine d'Orge incorporee auec vinaigre. Pareillement y aide le laict du Figuier, y degoutté dessus: & semblablement fomenter la piqure auec saumure, ou bien auec eaue de mer.

A la verité le lieu de la morsure faicte des Phalangi rousfit, comme s'il fust piqué auec vne espine: mais non pourtant il ne s'enfle point, & n'y sent lon chaleur à l'entour, comme quoy il s'amoitisse medio crement. Il s'ensuit, comme lon cesse de faire les remedes, tremeur en tout le corps, estendue des genoux, & des aigues, semblable au spame: les parties voisines des flancs s'oppilent: dont se cause vne continuelle volonté d'vriner, & non pourtant les patiens ne peuuent, sinon auec tresgrande difficulté vriner, & lascher le ventre.

Il sort, outre cela, dehors par toute la personne vne sueur froide, & les yeux pleurent, & s'obscurcissent. A quoy lon secourt, en mettant dessus la morsure la cendre de Figuier auec sel broyé subtilement, ou bien la racine du Grenadier sauuage pil lee ou celle de l'Aristologie incorporee auec farine d'Orge, & vinaigre. Outre cela, lon fomente le lieu auec eaue de mer, ou bien auec la decoction de la Melisse, laquelle herbe y est pareillement conuenable emplastree. Aussi y est conuenable de continuellement baigner les patiens, en donnant pourtant à boire pendant que se font toutes ces choses, la grene de l'Auronne, l'Anis, l'Aristologie, les Ciches sauuages, le Cumin Ethiopique, les Cedrides broyees l'escorce du Plan, la grene du Trefle, en don nant de chacune de ces choses deux drachmes à la fois, auec vne hemine de vin.

Lon donne aussi auec grande vtilité les fruits du Tamaric, & la decoction du Chamepity, & des noix verdes du Cipres auec vin. Aucuns disent, qu'en donnant à boire le suc des Cancres de riuieres auec laict, & grene de Persil, il deliure soudain les patiens de tout accident.

Quand celle Scolopendre, qui se nomme, Ophiectone mord quelcun, le lieu deuient à l'entour de la morsure terny, & en se pourrissant, il s'vlcere: & quelquefois, iaçoit que ce soit peu souuent, le lieu deuient semblable à la lie du vin, ou bien rouge. Puis l'vlceration commence tousiours du propre lieu de la morsure, & estant faicte finablement moult maligne, elle se guerit malaisement. Depuis cela, se sent vn demangement par tout le corps. Lon fait la cure en y emplastrant dessus du sel subtilement broyé ensemble auec vinaigre, ou bien la Rue sauuage pilee. Pareillement y aide fomenter le lieu auec saumure aigre: & donner à boire l'Aristologie en vin; ou le Serpoullet, ou la Calaminthe, ou la Rue sauuage.

Quand les Scorpions ont piqué quelcun, soudain s'enflambe le lieu de la piqure, & en s'enflant, il deuient dur, & rouge. La doleur tantost croist auec impetuosité, & tantost soudain elle cale, en maniere que tantost est froid, & tantost chant le lieu de la piqure. Apres cela s'ensuiuent frissons, sueurs, & tremblemens: outre cela, deuiennent toutes les parties extremes du corps froides, les aigues s'enflent. Il sort auec bruit vne grande ventosité par les par ties de dessouz: tous les poils, & les cheueux se dressent: tout le corps deuiēt pasle, & sent lon vne doleur au dessus de toute la peau, comme si fust vne multitude d'espines, qui la piquast. A quoy est singularissime remede, le laict de Figuier degoutté en la piqure, & pareillement le mesme scorpion y mis dessus promptement, & aussi tost qu'il ha piqué. Ce qu'il fait par vne occulte proprieté, qu'il possede contre son venin. Et partant fait aussi le mesme effect tout autre scorpion, qui s'y met dessus auec sel, Guymauue, & grene de Lin. Aussi y aide le soulphre vif empasté auec Resine de Terbenthine, & y appli-

qué dessus : le Galbano estendu en forme d'vn piastrel : & pareillement la Calaminthe broyee. Semblablement y est prouffitable la farine d'Orge, composee auec vin & auec la decoction de Rue : & pareillemēt la grene du Trefle pilee, & y mise dessus. Et ceux cy sont les remedes conuenables pour se mettre dessus la picqure : auec lesquels lon vse aussi de celles choses, qui sont d'efficace singuliere, prinses en breuages : comme sont l'Aristologie, & principalement l'escorce de ses racines, la Gentiane pilee, le Poulieul bien cuict, les fruits du Laurier pulverisez, la Calaminthe cuitte longuement dans vinaigre trempé d'eaue, & le Souchet beu auec vin, & auec Rue. Ce que font pareillement le laict du Figuier, & le Laserpitio : mais ne le retrouuant, lon donne en son lieu le suc du Peucedano. Aussi ha moult grande efficace la grene du Trefle, & du Basilic bene. Et y aide autant que toute autre chose l'vsage cōtinuel des baings, pour prouoquer auec toute art la sueur, & boire le vin temperé auec eaue.

La picqure du poisson Colombo cause doleurs du tout insupportables, spasmes continuels, lassetez, debilitez, & fouruoyemens d'esprit. Apres cela les patiens perdent la parolle, & la veue. Le lieu de la picqure en semble toutes les parties circonuoisines, deuient noir, & endormy de sorte, que les patiens ne sentent qui les touche. En pressant le lieu de la picqure auec les doigts, il en sort le marc noir, gros, & puant. A quoy se conuiennent toutes celles choses, qu'vn peu cy dessouz nous dirons estre conuenables és morsures des viperes. Aussi sont venimeuses les morsures des Dragons & des Scorpions de mer : & partant eux aussi font doleurs fort ennuyeux, & quelquefois (quoy qu'il aduienne peu souuent) ilz causent putrefaction des membres. A quoy lon remedie en donnant à boire aux patiens la Sauge, & l'Absince, ou bien le Soulphre broyé auec vinaigre. Tous ces animaux taillez, & mis en pieces sur la playe faicte d'eux, medecinent chacun de par soy son propre Venin.

Du Rat Araigne.

CHAP. XLVI.

ES morsures du Rat Areigne le lieu s'enflamme par tout à l'entour de la morsure : apres cela y naist vne pustule noire, pleine d'humeur aigueux, à l'entour de laquelle toutes les parties prochaines deuiennent terniez : la pustule rompue, il s'y faict vn vlcere corrosif, & serpigineux auec doleurs des boyaux, retentio d'vrine, et sueurs froides. A quoy lon secourt, en mettant dessus la morsure le Galbano estendu dessus vn splenio, & la farine incorporee auec vinaigre miellé, & en faisant emplastre. Outre cela, y aide le mesme Rat Araigne, q ha faict la morsure, taillé, & y mis dessus pour estre remede de son venin. Pareillement y aident les grains des Grenades cuits & emplastrez sus la playe : les Porreaux, l'Ail pilé, & les fomentations faictes auec eaue chaude : & tous ceux cy se conuiennēt appliquez par dehors. En apres en breuages y aide la decoctiō de l'Autronne, & principallement faicte auec vin : le Serpoullet, le Galbano, & la Rue baignee auec vin. Aussi y sont prouffitables les Noix du Cyprés verdes, le Pain de pourceau auec vinaigre miellé, le Pirethro auec vin, & la racine de la Chameleonte blanche. Aucuns en y ha, qui disent valoir le mesmes Rat Araigne broyé, & prins par la bouche : ce que i'insere icy, comme chose prinse d'autruy. Outre cela, aucuns ont dict, que le lieu de la morsure ne s'vlcere point, sinon quand les Rats Areignes sont pleines, & qu'alors asseurement lon peult curer le mal.

Apres la morsure de la Vipere la morsure s'enfle, & se seiche grandement, en deuenant de coleur blanchastre. Il sort au commencemēt de la morsure vn marc aigueux, & puis tout teinct de sang : & naissent à l'entour de la morsure aucunes vescies semblables à celles des brullures du feu. Il se cause de la morsure predicte vne vlceration, laquelle non seulemēt s'en va en paissant par les parties circonuoisines, en la superficie, ains aussi au profond. Outre cela, les gencives seignent, & s'enflambent les parties qui sont à l'entour du foye. Se font vomissemens coleriques, trenchees, profond sommeil, tremblemens, passions d'vrine, & sueur froide. A quoy aide la fiente de cheures empastee auec vin, et y mise dessus auec diligence : & pareillement le Lautier, l'Autronne, & le Galbano estendu en forme de splenio. Semblablement y est conuenable l'Origa verd, emplastré : les poullets ouuers, & despecez vifs, & y mis dessus subitemēt chauts :

chauts: la farine des Ers, incorporee auec vin: les escorces des Reifort, pilees longuemēt, la Squille rostie: la Camomille pulueri see, & la farine d'Orge reduite en emplastre auec vinaigre miellé, ou le lieu ayt premier esté fomenté auec le mesme vinaigre. Et cestes sont les choses qui s'y mettent dessus par dehors. En apres y aide, prinse par la bouche, és morsures des viperes la Ronce beue auec vin, & le semblable fait (selon qu'il se dit) l'Anchuse, qui fait les fueilles subtiles. Lon donne aussi en tel cas à boire dans vin trois oboles de caillé de lieure, et semblablement vne hemine du suc de Porreaux en vin pur, & le suc de la Melisse, & la Rue sauuage prinse en vin: pour autant que le mesme vin beu souuentesfois y aide moult, & aussi māger souuent de l'Ail, des Porreaux frais, des Oignons, & des saumures fort aigues, & magistralement faictes. Et cestes font les choses simples, qui s'y cōuiennent. Entre les composez lon loue celuy, qui se fait de Mirrhe, de Poyure, de Castoreo, des fleurs, & de grene de Pourpier, en prenāt de chasque chose demy acetabul. Lon broye toutes ces choses en vin doux (nōmé Passo) de Candie, ou en quelqu'autre qu'on voudra, pourueu qu'il soit excellent. Erasistraste ha escrit en son commentaire des remedes, outre, ceste la, moult autres choses, lesquelles peuuēt beaucoup aider és morsures des viperes: entre lesquelles il loue pour chose de singuliere valeur les ceruelles des iaux beues auec vin, & auec le mesme vn acetabul de la grene de Chou pilee. Lon loue mettre vn doy dans poix liquide, & le lauer par apres dans vin, & le dōner à boire. Et cestes sont les choses, qui aident pour les morsures des Viperes.

Les mesmes accidens se font en la morsure de la Cecilie, qu'en celle de l'Amphisbene & les mesmes remedes, qui prouffitent en l'vn, se conuiennent quasi en l'autre: & partant ie ne feray en ceux cy cure particuliere. Si en ay voulu escrire en ce lieu soudain apres la Vipere, pour autant que quasi toutes les choses, qui prouffitent és morsures des Viperes, prouffitent en ceux cy.

Apres le mordre du Drijno, naissent dās les corps, fort griefz, & fort facheux doleurs, & au lieu de la morsure des vescies enleuees: en apres de la playe sort vn marc aigueux, & sent lon dans les boyaux rongemens, & doleurs. A quoy est le remede l'Aristologie beue en vin, le Tresle, la racine de l'Afrodille, & les glandes de quelque arbre qu'on voudra qui les pduise, pilees en poudre, & beues. Aussi y aident les racines de l'Elicé broyees, & mises sur la playe.

En ceux, qui ont esté mords de l'Hemorrhoé naissent soudain, tresoruelles doleurs, lesquelles auec leur long durer font retirer tous les mēbres du corps. Il sort par la playe grande abondance de sang, & se retrouuāt dans le corps aucune cicatrice, elle s'ouure soudain, & resue dehors le sang. Les fientes qui sortent par dessouz du corps, sont semblablement sanglantes, et aussi l'vrine, auec laquelle sort dehors le sang prins en pieces. Les patiens crachent, en toussant pareillement en sus du poulmō le sang, & souuent auec impetuosité le vomissemēt sans remede aucun. Il s'ensuit en apres és morsures de la Dipsade soudain vne lasche enflure, & si fort ardante soif, que iamais ne peuuent les patiens se rassasier de boire, & ne la peuuent auec tout cela mitiguer en aucune partie: & quoy qu'ilz boiuent continuellement à pleine gorge, ilz retombent soudain en si grāde soif, comme si oncques ilz n'eussent beu: & partant se nomme ceste serpēt, pour l'irremediable soif, qu'elle cause dans nos corps, Prestero, Causoné, et Dipsade. Dōcques les morsures de ces serpens font de si grande malignité, & si mortiferes, que fachans les anciens medecins ne se retrouuer remede aucun, qui les peust guerir, les laissoyent du tout pour incurables: & partant on ne se retrouuāt pour iceux remede aucū particulier, il est necessaire d'y ser des communs. Et partant il est de besoing de soudain scarifier le lieu, le cauterizer, & tailler du tout le membre, quād toutesfois la morsure soit en telle partie du corps, qu'elle se peut faire. Apres cela il est besoing y mettre dessus emplastres fort aigus, dōt nous auōs souuentesfois traicté. Le vin pur beu en grā de abondance, & semblablemēt les baings: mais il est besoing, que toutes ces choses se facent soudain apres la morsure, et premier que naissent les accidens: pour autant que comme ceux cy sont ià presens, lon n'y retrouue remede aucun. Doncques toutes ces choses font contre la morsure de l'Hemorrhoé, & outre ceux cy, toutes celles, q sont communes à tous: comme font les scarifications, les cauteres, les viandes aigues, boire du vin pur, et toutes autres choses susdictes

outre lesquelles y prouffitēt les fueilles des vignes cuittes en eaue, & appliquees à la morsure.

La morsure de la Natrice se dilate par ellemesme, & deuient ternie, & grande, dont sort par apres en grande abondance vn certain marc noir, & puant, semblable à celuy qui ha accoustumé de sortir des vlceres corrosifs. A cela y est prouffitable l'Origan frais pilé, & incorporé auec eaue, y emplastré dessus: la lexiue incorporee auec huyle, l'escorce de l'Aristologie, ou la racine du Chesne, subtilement broyee: ou la farine d'Orge, incorporee auec Miel, & auec eaue. Lon donne par la bouche auec vtilité à boire deux drachmes d'Aristologie, en deux ciathes de vinaigre trempé d'eaue ou le suc du Marrubio, ou la decoction tant de cestuy cy, cōme de ceste la beue auec vin. Outre cela y sont conuenables fiales de Miel tirees des frais auec vinaigre.

La morsure du Cenchro est semblable à celle de la Vipere, de laquelle naist vne vlceration pourrie: & en apres que la chair s'est enflee, comme il se fait és hidropiques, elle s'afflachit, & tombe toute. Les patiens deuiennent lethargiques, & endormis en sorte, qu'ilz dorment longuement. Erasistrate dit, que ceux qui sont frappez de cest animant, se sentent auec vn fort grand tormēt descirer le foye, le boyau nommé ieun, & pareillement celuy qui se nomme colo: en maniere qu'en desentraillant apres la mort les patiens, lon les trouue en toutes ces parties quasi corrompus. A quoy lon secourt, en mettāt dessus la morsure la grene de Laictue ensemble auec celle de Lin: la Sarriette broyee, la Rue sauuage, & semblablement le Serpoullet, beu en trois ciathes de vin auec deux drachmes d'Affrodilles. Aussi y est conuenable la racine d'Aristologie, & semblablement le Cardamomo, & la Gentiane.

En la morsure de la Ceraste le lieu s'enfle il deuiēt dur, & par tout à l'entour naissent vescies, il sort par la playe vn marc tantost noir, & tātost iaune: toute la personne s'enfle en maniere, qu'en toutes parts les patiēs apparoissent auec veines enflees: la verge s'endurcit outre mesure: l'entendemēt s'en va foruoyant: les yeux s'obscurcissent, & finablemēt il naist vn spasme de nerfz, dont par apres meurēt les patiens. A quoy il n'y ha meilleur remede, que tailler de premier traict le membre de la morsure nettement, ou bien ne pouuāt faire cela, cauer fort biē la morsure auec le rasoir, & en enleuer toute la chair circonuoisine, & cauterizer par apres soudain à l'entour par tout: pour autant que ce venin, est semblable à celuy du Basilic.

La morsure d'vn Aspic se retrouue estre semblable à la picqure d'vne aiguille, & ne void lon à l'entour aucune enfleure. Il en sort dehors vn sang noir, quoy que ce soit en peu de quantité: apres cela, les yeux s'obscurcissent, & tout le corps patit diuersemēt auec vne certaine doleur si douce, qu'il ne paroist qu'elle ennuye. Et partant disoit Nicander parlant de la morsure de l'Aspic, en telle substance.

Par la morsure de l'Aspic l'home meurt
passe, verd, & sans aucune doleur.

Outre cela il naist en l'estomac vne moyenne doleur. Le front se retire cōtinuellemēt, les paupieres des yeux tremblent continuellement, comme si en sommeil ilz veillent sans sentiment, auec lesquels accidens naist la mort auant, que passent trois iours. A quoy lon remedie auec les mesmes operatiōs, & auec les mesmes choses, qui ont esté descrites de la morsure de la Ceraste: pour autant que cestuy venin congele soudainement le sang dans les veines, & les esprits dans les arteres, comme fait celuy du Basilic, & pareillement le sang du Taureau.

Erasistrate dit, en son liure des remedes, & des venins, du Basilic en ceste maniere: Quād le Basilic ha mordu, le lieu de la morsure deuient de coleur d'Or. A quoy lon secourt (comme le mesme le dit) en donnant à boire en vin vne drachme de Castoreo, ou bien l'Opio: & à tant sont tous les signes qui se tirent des morsures des animaux venimeux, & pareillement tous les remedes, qui y conuiennent.

Fin du Sixiéme, & dernier liure de Dioscoride.

DESCRIPTION DE plusieurs simples non mentionnez par Dioscoride, auec leurs facultez & vertus singulieres.

Le Traducteur au Lecteur.



E en ce present liure (amy lecteur) suiuãt ce que i'auois faict és cinq liures precedens, n'ay mis annotations aucunes subsequentes precisement les Chapitres, tant pour autant que ie trouuois que Dioscoride se declaroit suffisamment de luymesme, comme aussi ayant mon respect à ce qu'en peu de temps ie suis en propos de mettre à chef, c'est d'éclercir tous les simples, cognus, & incognus des anciens, ensemble les venins, & animans mortiferes. Et partant il te plaira de prendre comme vn ostage de mieux, cestuy mien labeur en la bonne part, au quel i'ay adiousté les simples non mentionnez par Dioscoride, ensemble leurs sommaires facultés & vertus.

La Flambe blanche.

LA Flambe blanche, naissant en plusieurs lieux d'Italie, qui produit la fleur d'vne notable blancheur, & la racine de non moindre odeur que l'Illyrique, & de vertu non dissemblable. Ceste racine est chaude, & seiche à la fin du second degré, & au commencement du troiziéme.

Machee, elle oste la puanteur de l'aleine, & en se lauant la bouche de sa decoction, elle allege la doleur des dents: & gargarizee elle resout les apostumes du gozier: & donne lon les racines, & leur suc aux hidropiques. La racine beue en vinaigre, vaut contre tous venins. Le suc tiré en sus par le nez, tire puissamment le flegme du cerueau. Il nuit à l'estomac, & partant lon le donne auec Spica, & eaue miellee.

La Calanga.

LA Galanga est vne racinette pleine de petits neuds, de coleur, & de dedans, & de dehors rouge, & en aucuns espaces entre neud, & neud retorse, odoriferante, & d'vne saueur tresaigue: en maniere, que machee elle ne mord moins valeureusement la langue, que fait le Poyure, & le Gingembre: en l'odeur elle ressemble quasi au Souchet, & partant aucuns Simplistes l'appellent Souchet, ou Cipero de Babilone. La bonne est celle, qui est pesante, rousse, & tresaigue au goust. Elle est chaude au troiziéme degré, & partant elle aide à la digestion de l'estomac, & dechasse d'iceluy les doleurs, qui se causent d'humeurs froides, ou de ventositez. Mise dans le nez, elle conforte le cereueau, & remué en la bouche, elle oste la puanteur de l'aleine. Lon la donne par la bouche au battement de cœur, auec suc de Plantain.

Elle est moult conuenable au vomissement de la viande, & aux doleurs coliques causez par ventositez. Elle vaut aux aigres routtes de l'estomac, & aux venteuses, & froides maladies de la matrice. En somme elle est de grande vtilité à toutes les froides maladies.

La petite Valeriane.

LA petite Valeriane, ha la tige aupres des fueilles (lesquelles elle produit quasi semblables à la grande) aucunement moussue, & au reste, pour estre ainsi grande en dehors, elle ressemble moult à celle de la grande. Ceste petite Valeriane fait les fleurettes en la cyme de la tige toutes resserrees ensemble, de coleur meslee de blanc, & de pourpre. Elle ha plusieurs racinettes subtiles, & entrelassees, & celles en odeur s'approchent dauātage à la Flambe, qu'au Nard. Lon la tient dans les casses pour son odeur, & donne bonne senteur aux vestemens, & autres draps de lin.

Le Carpesio.

LE Carpesio est semblable à celle plante, qui se nōme Phu, & espece d'icelle, mais plus valeureux, & plus odoriferant.

Et partant il ouure, & mondifie plus valeureusement les oppilations des entrailles, & prouoque plus l'vrine, & purge les reins chargez de grauelle, dauantage que le Phu.

Le Cubebe.

LE Cubebe est vne grene, ou fruict aromatic, q produit de sa plāte en raisins, comme produit le Lierre ses corimbes: lequel est au goust odoriferant, & amer auec quelque peu d'acuité, lesquelles qualitez le demonstrent estre chaut au commencement, & sec en la fin du troiziéme degré, & partant il peut cōforter l'estomac, mondifier la poictrine de grosses humeurs, aider à la rate, chasser les ventositez du corps, & prouffiter aux infirmitez froides de la matrice.

La Casse.

LA Casse noire solutiue, nommee d'aucuns modernes Silique d'Egypte, est produite d'vn arbre assés grād, auec escorce de coleur de cendre. La matiere de son bois, quoy qu'en la superficie de dehors elle iaunit, ce nō pourtant elle est noire par dedans, semblable à l'Ebene, ou bois d'Indie: que lon met en ouurage pour le mal de Naples, fort solide, dur, & de mauuaise odeur, quād il est verd. Les fueilles sont assés semblables à celles de la Noix, & s'approchent fort à celles du Carobolo. De cest arbre pendent les Siliques de la Casse de notable lōgueur, rondes, espesses, & quand elles sont meures de coleur rouge noircy: en lesquelles l'interieure partie est vne pulpe noire, partie d'escailles frequētes, & de nature de bois, entre lesquelles est la grene dure, semblable à celle des Caroboles. Lon choisit pour bōne la

 grosse,

grosse,resplendissante, fresche, bien pleine, pesante, & celle, en qui en la remuant, ne se sent remuer la grene. La Casse solutiue humide au premier degré s'inclinant aucunement à la chaude nature, est leniriue, & resolutiue: elle clarifie le sang, & amortit l'acuité de la colere. Elle nuit à qui ha les intestins debiles, & le corps assés lubrique : autrement lon ne trouue en elle aucun apparent inconuenient : lequel s'oste en meslant auec elle les Mirhobalans, & la Reubarbe, l'eaue de Mastic, & la Spica. En la donnant à ceux qui sont constipez du corps, il est de necessité de luy adiouster aucune chose qui soit plus lenitiue, & partant luy adiouster huyle d'Amandes douces. Prinse auec choses diuretiques, elle prouffite aux maladies de l'vrine : & partant pour la fortifier lon luy met ensemble quelque chose aigue, comme l'Isope. Mais l'vne des choses qui accroist moult son operation est le Mesgue, & principalement de chieure.

Elle mondifie l'estomac, lasche la colere, & le flegme, en faisant son operation sans aucun inconuenient : par ce qu'elle n'ha en soy mordacité. Elle adoucit la poictrine, & le gozier, & resout leurs apostumes aigus. Elle vaut au réchauffement des reins, & engarde d'engendrer les pierres prinse auec choses diuretiques, & decoctiō de Reigalice, & aide moult aux fieures chaudes.

Rose de S. Marie.

LA Rose de Saincte Marie, apportee de Hierico par les pelerins, qui vent au tressainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, est tenue par les femmes en l'eaue au temps de l'enfantement, ayans ceste fantasie, que comme ceste plāte s'ouure, soudain elles rendent leur fruict.

Oliuastre de Rhodes.

IL naist en l'isle de Rhodes vne certaine sorte d'Oliuier fort odoriferant, des pieces de laquelle, ou toutes de coleur noire, ou moult veneuses de noir, & de iaune se font les coronnes des Patenostres, estimees mal pour le vray Agallochon.

Le Sandal.

LE Sandal naist en Indie dans forestz fort espesses, & en trouue lon de trois especes : desquelles le principal est celuy qui iaunit : & apres cestuy, le blanc : & puis le rouge. Les deux premiers sont fort odoriferans, mais au rouge lon n'y sent odeur aucune. Le Sandal est froid au troiziéme degré, & sec au second. Le rouge engarde les defluxions du catarre, & composé auec iust de Morelle, ou de Ioubarbe, & ou de Pourpier, & appliqué, aide aux gouttes, & aux apostumes chaudes.

Le blanc, & le iaune se mettent, meslez auec eaue Rose, sus le front, pour la doleur de la teste, engendree par cause chaude.

Ilz prouffitent aux fieures chaudes, & les donne lon à boire, à ceux qui ont l'estomac trop chaut. Lon en fait emplastre auec eaue Rose sus l'estomac, pour le conforter en fieures tresardantes. Le Sandal ha puissance de resiouir, & conforter le coeur, & partant lon le met és medecines cordiales, & en celles qui se font pour le battement du cœur.

Le Musch.

LE Musch odoriferant, qui s'apporte du Leuant, & du Pouant dans certaines petites vescies s'engēdre dans le nombril d'vn certain animant semblable au Cheureul. Il ha vne seule corne, & est de corps asés grand : & partant quand il va en amours, il deuient quasi furieux, & le nombril luy engrosit, en s'emplissant d'vn certain sang gros en maniere d'vn apostume. Ce pendant cest animant ne mange, & ne boit point, mais quasi tousiours s'en va trainant par terre : parquoy il creue l'apostume, & sort dehors celuy sang à demy corrompu: lequel par apres en certain espace de temps deuient fort odoriferant.

Cest animant n'est different des autres en chose aucune, sinon qu'il ha de plus deux dents canines blanches, & longues plus d'vn pan, qui luy sortent hors de la bouche, comme font celles des Pourceaux. Les lieux ou se trouue l'Animal, qui

qui produit le Musch, sont és regions de Tumbasco, & de Seno, pays qui se confine ensemble. Mais celuy de Tumbasco est moult meilleur, que celuy de Seno. Pour autant que les animans du Musch de Tumbasco, mangent le Nard, & autres herbes odoriferantes. Ce qui n'aduient à ceux de Seno, lesquels encore qu'ilz mangent herbes odoriferantes, ce non pourtant elles ne sont à comparer auec la Spica, & auec les autres dont se nourrissent ceux de Tumbasco. Outre cela les homes de Tumbasco ne tirent leur Musch hors les vescies pour le contrefaire, comme font ceux de Seno, lesquels pour la plus grand partie le sophistiquent. Le meilleur Musch est celuy, qui respire plus fragante odeur; & celuy qui se tire de l'animant, quand il est bien meur. Le Musch quand il n'est meür, il ha vne odeur horrible, & facheuse: & partãt les chasseurs qui tirent les vescies du non meur, l'attachent à l'ær, ou en certain espace de temps il se meurit, & se fait odoriferant. Toutesfois le meilleur est celuy, qui se meurit dans la vescie, dans le mesme animant: lequel se recueille des homes de celuy pais sur les pierres, & par les troncs. Pour autant que comme l'animant sent l'apostume meur, il s'en va frottant, & se croupant aux pierres, & aux troncs tant qu'il le rompe, en versant là dessus celle liqueur odoriferante, qui est ferree dedans: lequel est le meilleur de tous, pour auoir la parfaicte maturité: estãt cuit du Soleil, preparé de l'ær. Les chasseurs le recueillent de là, & le serrent en aucunes vescies vuides qu'ilz ont prinses d'autres animaux, & cestuy est celuy Musch, dont vsent les Roys, & qui se donne pour chose fort pretieuse. Le Musch est chaut au second degré, & sec au troiziéme. Il fortifie le cœur, & tous les interieurs beu, & appliqué. Il mondifie les subtiles tayes des yeux, & deseiche les humidités. Il fortifie le cerueau, & prouffite à l'ancienne douleur de teste, qui procede de cause humide.

Le Zibet.

LE Zibet, moult vsé des parfumeurs en leurs compositions odoriferantes, s'engendre dans les testicules exterieurs de certains Chats, semblables à Foines, lesquels lon apporte à Venise de Surie. Ceste liqueur est chaude, & humide: & partant elle prouffite aux suffocations de la matrice, en oignant le nombril des femmes.

L'Ambre.

L'Ambre odoriferante ha diuerses opinions de sa generation. Pour autant qu'aucuns tiennent, qu'elle naist au fond de la mer en la maniere, qu'en la terre naissent les Poteirons, & que par apres par l'agitation des ondes elle s'arrache du fond, & se conduit aux riuages. Les autres disent, qu'vn certain poisson, nommé Azer, la mange, & l'ayant mangee, se meurt soudain: & que les pescheurs, lesquels sont bien instruits de cela, le voyant nager mort sus les eaues, le tirent à la riue auec cordes, & crochets, & luy ayant ouuert le ventre, en tirent l'Ambre: de laquelle, ilz disent celle estre la meilleure, qui se trouue aupres du fil de l'eschine. Les autres disent, que elle naist en certaines fontaines à mode de Bitume, & que de ceste cy lon en trouue trois especes. L'vne, qui est blanchastre, qui se conduit d'vn chastel de l'Arabie l'heureuse, nommé Sinchrio. L'autre, qui est iaunastre, meilleure de toutes, qui s'apporte de Selechito cité d'Indie. La troiziéme, qui est noire, & de nulle valeur. L'Ambre est chaude, & seiche. Elle fortifie, en la flairant, le cœur, & le cerueau, & prouffite aux vieux, & froids de nature: & partãt à ceux la peut lõ realemẽt conceder les gans qui soyent bien parfumez auec elle. Elle conforte les membres debilitez, & pareillement les netfz. Elle accroist l'entendement, prouffite aux melancoliques, conforte l'estomac, & ouure les oppilations de la matrice: prouoque le flux menstrual, incite à actes veneriques, aide au mal caduc, aux paralitiques, & au spasme. L'Ambre mise en infusion dans vin, fait excessiuement enyurer.

Celsomin.

LE Gelsomin est chaut au commencement du second degré, & moult est conuenable aux humiditez, au flegme salé, & aux vieux de froide complexion, & aux doleurs causez d'humeurs gros, & visqueux. Son huille, que nous nommons de mot Arabic Sambacine, aide moult à en vser en Yuer: encores qu'à ceux, qui sont chauts

chauts de complexion, en le flairant souuent il prouoque le sang du nez. Les Gelsomins de fresche memoire sont venus en l'vsage des iardins, & en trouue lon en iardins des Seigneurs, de blancs, et pareillemēt de iaunes.

Manne solutiue.

LA Manne solutiue, qui descend de l'ær est vne certaine Rosee, ou liqueur soefue, qui la nuit tombe de l'ær, sus les fueilles, & sus les branches des arbres, sus l'herbe, & sus les pierres, & pareillement en terre: laquelle par apres s'espessissant auec certain espace de temps, deuient greneuse à mode de gomme. De ceste cy lon en void de deux especes, desquelles l'vne est Leuantine, l'autre est Calabroise. Celle qui s'apporte du Leuant est de deux diuerses especes: Dont l'vne est excellentisime, nommee Masticbine, de grain semblable au Mastic, dont elle ha tiré le nom: & l'autre, appellee Bambagine, de vil pris, & de peu de valeur: pour autant que ce n'est autre chose que Mastichine esuentee, ou contrefaicte de Sucre, & d'autres meslinges. En la Manne Calabroise lon prise dauantage celle, qui se recueille des fueilles des arbres, ou elle s'appuye, & que proprement lon appelle Manne de fueilles, menue de grains, transparente, poisante, semblable à petits grains de Mastic, blāche, & douce au goust & soefue: Celle des branches tient le second lieu: & le troiziéme celle des pierres, & du terroir: laquelle est de plus gros grain, & de coleur moins nette. La Manne en ses temperamens est egale, en s'inclinant pour tant plus tost au chaut, qu'autrement, & à tant est ce selon Auicenne, & Mesué: car Auerrhoé la fait chaude, & humide. Et lasche le corps, quoy que soit foiblement par elle seule: & partant lon la donne & aux femmes grosses, & aux petits enfans sans aucun detriment, ou crainte. Mise entre les medecines, elle accroist leur vertu. Elle purge aisement la colere, oste la soif, ouure, & mollifie les parties de la poictrine, & de la geule, mais elle ne se garde en vraye bonté plus d'vn an.

Le Largho.

LE Largho, ou Larice est vn'arbre de fort grande hauteur, vestue d'vne tresgrosse escorce, toute pleine de profondes creueures, & rouge par dedans. Il produit ses branches de degré en degré à l'entour de tout le tronc: les cymes desquelles sont aussi tendres, & ployables, comme sont celles des Saulx: de coleur quasi iaune, & de bonne odeur: il produit les fueilles fort espesses à l'entour des branchettes, longues, tendres, molles, cheueleuses, plus estroictes que celles du Pin, & non poignātes: lesquelles en la fin de l'Automne, estans de verdes faictes passes outre mesure, toutes s'en tombent à terre, en maniere que le seul Largho de tous les arbres, qui produisent les Resines, reste l'hyuer despouillé de fueilles. Les Larghes ieunes ressemblent du tout au Cyprez, & non aux Pezez, & ses fruicts sont aussi moult seblables au noix du Cyprez, & aspirent d'vne assés bonne odeur. Mais moult plus odoriferantes sont ses fleurs: lesquelles en la primeuere sortent des cymes des branchettes auec les fueilles fort belles à voir. Pour autant qu'estans de coleur purpurine fort ardante, paroissent estre floquets posez auec belle art de la nature entre ceste belle verdeur de toute la plante. Son boys est fort dur & principallement celle partie, qui dedans de blanc vient à roussir. Et partant il n'ha son pareil pour faire les bastimens des chasteaux, palais, & maisons. Aussi il se brulle au feu, contre l'opinion de Pline, & de Vitruue, ainsi qu'il se void és vallees nōmees en Italien Valle del Sole, de la iurisdiction de Trente, & Val Camonica, & Val Tropia en celle de Bresse, ou les maistres disent ne se trouuer autre charbon qui face meilleure faction à faire couler la veine, que fait celuy du Largho. Lequel aussi produit l'Agaric, & du mesmes lon tire ceste liquide & fort valeureuse Resine, que par toutes les Apotiquaireries lon nomme Terbenthine, pour auoir succedé au lieu de celle qui se tire du Terbenthin. Les paisans de ces montagnes appellent ceste liqueur Largha, luy donnant sa denomination du Largho dont elle distille. Ceste liqueur ne distille iamais par elle mesme, & partant ceux qui la recueillent, pertuisent le tronc de l'arbre vn pan ou deux à costé de terre auec vn gros & long vibrequin iusques à la mouelle: dont par apres en distillant l'esté ladicte liqueur s'en descend de l'arbre en certains vaisseaux faicts d'escorce de Pezze.

La

La plus resplendissante est celle, qui se tire des ieunes arbres: & la plus trouble celle qui distille des vieux. Lon trouue souuent dans les troncs des Larghues aupres de la mouelle grans pieces d'vn certain pan blãc, semblable au cuir de Chamois, bon à consolider les playes, & restreindre le sang.

Du Sapin.

De l'escorce du Sapin, tant dessus le tronc, que dessus les branches, s'en tire de l'Huylle, en s'ouurant certaines vescies, lesquelles se gonflans font signe, que là est la liqueur, laquelle s'y retrouue dedans engendree entre escorce, & escorce. Ceste liqueur est limpide, claire, & transparente, odoriferante, & amere: laquelle odeur, & sensible amertume ne se retrouue en celle qui se tire du Largha. Celle qui est vieille plus d'vn an iaunit en sa transparence, & s'endurcit aucunement. Elle est incarnatiue, mondificatiue, resolutiue, & consolidatiue: prinse par la bouche, elle chasse les ventositez: & est tresseure medecine pour les douleurs des flans, & pour mondifier les reins de grauelle, & engarder leur generation. Elle prouffite, mangee, aux douleurs des nerfz, & des ioinctures. Elle consolide asseurement toutes les playes, & principalement celles de la teste.

Du Camphre.

Le Camphre est gomme d'vne arbre d'Indie, si grand, que souz son ombre peuuent heberger cent hommes. Cest arbre naist dans les montaignes, qui illec sont prochaines de la mer. La matiere de son bois est legiere: & ferulacee, dont naist le Camphre. Le vray signe qu'il doit estre celle annee abondãce de Camphre, est quãd ont precedé au parauant force tonnerres, fouldres, & tremblemens de terre. Il en y ha de plusieurs especes: sauoir est vne, qui se retrouue entre les veines du bois serree, à mode de laine: & vne autre, qui sort debors par l'escorce du tronc, comme font les Resines, & s'y condense dessus. Au commencement il est du tout tacheté de rouge, comme quoy par apres ou par chaleur du Soleil, ou de feu il deuienne blanc. Ce Camphre blanc, est nommé par les habitans de la region Rihachino, pour autãt que Rihach leur Roy ancien fut le premier, qui trouua la maniere de le faire blanc. Cestuy est tenu pour le plus valeureux: pour autant qu'il dure en sa bonté assés plus long temps. Celuy de la premiere espece, qui se trouue dans les veines du bois, est plus gros, non transparent, ains de coleur noire: & partant moins valeureux. Lon en retrouue vne troiziéme espece de trop plus vile, de coleur brune. Le moins bon est celuy de la quatriéme espece, gros de grain, tãtost comme vne Amãde tantost comme vne feue, tantost comme vn Ciche, tout plein de petits coupeaux du bois de l'arbre, & mol comme la gomme. Les prestres, & les grans Sacrificateurs en vsent és temples, cõme nous vsons de l'Encent, & de la Mirrhe, pour encenser, & parfumer les autels en leurs sacrifices. Finablemẽt ilz reduisent toutes ces especes en deux sortes: en la rouge, & en l'Elabore, en entendant par le Camphre rouge toutes ces trois especes du moins bon: & par le Camphre Elaboré celuy qui se purifie, & fait blanc auec le Soleil, ou auec le feu, comme il se fait auec celuy, qui s'apporte rouge à Venise, le quel se fait blanc par voye de sublimation. Lon croit, par les effects, que le Camphre fait dans les corps humains, que le Camphre soit froid, & sec au troiziéme degré: mais l'ardeur qu'il ha fort valeureux, & le flairer moult odoriferant, font assés apparoir du contraire. Le Camphre mitigue les douleurs de la teste, causez de chaudes humeurs. Il assopit les inflammations, & principalement du Foye: il refroidit les reins, & les vaisseaux spermatiques: & restreinct le sang. La preuue à veoir, si le Camphre est sincere: se fait en ceste sorte: lon le met au mi lieu d'vn pain chault, quãd il se tire du four, & si là il se deffait en humeur, c'est signe, qu'il est sincere: & en se seichant, il se demonstre contrefaict. Il se met dans les linimens qui se font pour polir la face, & pour esteindre les inflammations des playes, des vlceres, des erisipeles, & de toute autre humeur chaude. Il vaut auec efficace à la Gomorrhee, & aux flux des menstrues blancs des femmes, prins par la bouche auec poudre de Carrabe en eaue de Nenufar, & pareillemẽt emplastré sur la panetiere, testicules, & reins, destrempé premier auec mucilage de Psilio, ou auec Aigret, ou auec suc de Morelle. Il restreinct le flux du sang du nez, y mis dedans auec grene d'Ortie brullee, et emplastré sur le front auec suc de Ioubarbe. Lon le met prouffitablement dans les col-

lires, qui se font pour les infirmitez chaudes des yeux: il amortit, appliqué aux reins, & aux testicules, la luxure, & congele le sperme. Il preserue des putrefactions: & partant lon le met vtilement dans les Antidotes, qui se font contre les venins, contre la peste, & contre les morsures des animaux venimeux. Il est besoing pour le conseruer, le serrer en vaisseau de marbre, ou d'Alabastre entre grene de Lin, ou de Psilio. Aucuns le gardent entre le Poyure entier, ce qui ne correspond au jugement des hommes de bon sauoir.

La Mumie.

LA Mumie des sepultures se fait de Mirrhe, d'Aloé, de Saffran, & de Baume, & de celle humidité q resue des corps humains, qui est la mixtion dont lon vse pour le iourd'huy en Surie, à embaumer les nobles, & riches personnages. Mais lon n'apporte de ceste cy en nostre temps pour autant que lesdictes sepultures sont fort bien ordonnees, & serrees: & partant ne se peuuent si aisement desrober ces corps par les marchans chrestiens, qui vont en celuy pays: comme se peuuent auec moindre difficulté prendre ceux des poures personnes, q emplissent les leurs de Bitume meslé auec Poix. Qui fait argument, que la vraye Mumie ne s'apporte de Surie. Et partant manifestement errent ceux, qui par la Mumie entendent de la chair de ces corps secs, & non de leur embaumeure: comme font les apotiquaires, qui en pilent la chair, & les os, & ainsi par apres la mettent en tous medicamens, q requierent la Mumie en leurs compositions. Il seroit donc necessaire à qui voudroit auoir de la bonne: de faire emplir des corps des chrestiens, qui meurent és hospitaux, de celle mixtion d'Aloé, de Mirrhe, & Saffran, & en temps opportun l'enleuer par apres: pour autant (selon qu'en escriuent les Arabes) la Mumie ha moult de vertus. Elle est chaude & seiche au second degre: elle est bonne aux doleurs de la teste cau sez de froide cause sans que la matiere y soit presente. Elle prouffite à la micraine, paralisie, torture de bouche, & au mal caduc, & à l'auertin, en la tirant en sus par le nez auec eaue de Mariolaine. Elle vaut aux douleurs des oreilles, au poix d'vn grain, destrempee auec huylle de Violettes blanches, ou de Gelsomins, & en versant par apres tel le liqueur dans les oreilles, qui deulent. Dissolue au poix d'vn carat auec la decoction de Sarriette, elle aide aux doleurs de la gueule. Beue auec la decoction de Iulez, Orge, & Sebesten par trois iours elle est vtile à la toux. En prenant vn carat auec eaue de Mente, elle vaut aux pasions du cœur: & auec eaue de Cumin, d'Ameos & de Carui, aux ventositez du corps. Lon en boit vn carat auec six grains de Boliarmeni, & cinq de Saffran, auec Casse solutiue, pour le tomber, qui se fait d'en haut sur le ventre: & aux blessures d'iceluy. & pareillement du Foye, Lon en boit au sanglot vn grain auec decoction de grene de Persil, & de Cumin. Lon en fait vn nasipurge auec Musch, Castoreo, Camphre, & huylle de Ben, prouffitablement à l'ancienne doleur de la teste, & principalement quand malaisement se resout auec autres remedes. Lon la gargarize au poix d'vn carat auec vinaigre miellé à la Squinancie. Lon en donne aux doleurs de la rate vn carat auec eaue de Carui: & en boit lon pour les venins mortiferes auec decoction de tribules marins: & Assa fetida: & aux piqures des Scorpiōs lon en boit vn carat auec vin pur, & la met lon sur la piqure auec Beurre de vache frais. La Mumie, appliquee par dehors, restreinct les flux de sang: & beue quand le sang sort des parties interieures: & partant lon la met vtilement en ouurage au crachement de sang. Elle est prouffitable aux vlceres du canal de de la verge, & de la vesçie, en beuant vn carat auec laict: & à ceux, qui ne peuuent retenir l'vrine. C'est l'opinion de plusieurs, que les os des corps morts beus en poudre, aident à diuerses infirmitez du corps, c'est à dire, que tout os est approprié à son membre. Ce qui n'est du tout reprouuable: en tat que de celuy de la teste lon en ha veu sensiblement de tresbelles experiences au mal caduc: & aux doleurs coliques, & doleurs des reins. En quoy elle opere valeureusement.

Le Vernix des escriuains, & le Vernix liquide.

LE Vernix des escriuains, nommé des Arabiques Sandaraca, (diuers du Sandaraca des Grecs, qui est vne espece d'Orpiment rouge, venimeux, & corrosif) est Gomme du Geneurier semblable au Mastic. Ce Vernix est prouffitable au catarre, il arreste les flux des menstrues, il desci-

che

che les fistules, & les superfluitez flegmatiques, qui sont dans l'estomac, & dans les boyaux. De ce Verny & de l'huylle de grene de Lin lō en fait artificiellement le Verny liquide, qui met en ouurage pour faire lustre aux peintures, & pour enuernir le fer: & est vtile pour les brullures du feu, & singularissime pour les doleurs, & tumeurs des hemorrhoides. L'vn & l'autre tue les vers, prouffite aux relaxations des nerfs causees de froides humeurs. En s'en fomentant le chef, ilz deseichent les catarres, & prins par la bouche restreinct le crachement de sang: & appliqué, le flux des hemorrhoides: & y adioustant Huylle Rosat serre les fetoles du siege, & les fentes causees de froid és pieds, & és mains. Le Verny est chaut, & sec au second degré.

Du Diptam blanc ou Frasinelle.

LA Frasinelle est vne plante fort belle à veoir, & ses gayes, & fort espanouies fleurs sont moult odoriferantes, quoy qu'el les soyent moult aigues. Ce qui donne argument que, non sans belles graces elle ha esté produite de nature. Sa racine est aucunement amere, telle qu'il nest de merueille, si elle tue les vers dans le corps. Aucuns disent, que par son occulte proprieté, elle prouffite aux venins mortiferes, à la morsure de tous animaux venimeux, & à la peste. Elle aide à l'estomac, & aux restroicis de poictrine. L'eaue qui se fait de la fleur au baing de Marie, outre ce qu'elle est fort odoriferante, elle est veritablement vtile, tiree par le nez, aux anciennes frigiditez du chef.

Le Cresþino.

LE Cresþino est vne plante qui croist sus la terre auec force sarmens, ou baguettes, en mesme que font les Noisilliers sauuages, toutes du haut en bas armez de certaines tresaigues espines, lōgues, plates, & blanches, qui y naissent trois à trois en chacun lieu, ou elles sortent dehors. L'escorce des bastons est blanche, lissee, & subtile: souz laquelle est la matiere du bois, iaune, fresle, & de forme de Poteirons. Il ha force racines de coleur moult iaune: lesquelles il espand en la premiere superficie de la terre. Il produit les fueilles quasi semblables à celles des Grenadiers, plus subtiles toutesfois, plus largettes, et plus mousses à la cyme, ceinctes de toutes parts à l'entour d'espines fort menues. Il produit la fleur, au commencement de May, iaune, en grappettes, formee quasi comme les grappes des raisins, de tressoefue odeur: duquel par apres s'engendrent les grains longuets, lesquelz en se meurissant deuiennent rouges, flamboyans, semblables aux grains des Grenades, quoy qu'ilz ne soyent si rouges: de saueur aigrette, stiptique. De ces grains s'en fait le vin, & le nomme lon (quoy que ce ne soit legitimement) vin de Berberis, lequel est assés plus brusque, que n'est celuy des Grenades aigres. Lon le donne aux fieures tresaigues, pour autant que meslé auec Iuleb violat, il amortit merueilleusement la soif, & l'ardeur de la bouche. Lon le donne pareillemēt aux flux stomachaux & vomissemens coleriques, & en la dissenterie, Il restreint tant bien, comme appliqué, les flux des menstrues. Il tue les vers, & principalemēt quād on le boit auec eaue d'Auronne, de Dent de chien, & vn peu de Sucre. Il prouffite au crachement de sang, il affermit les dents branslantes, s'en lauant la bouche, & consolide les genciues: & resout, gargarizé, les inflammations du gozier, & de la luette: & arreste auec sa stipticité le flux, qui y descend. Il consolide les playes fresches, & deseiche les vieux vlceres. Il nuit aux estomacs froids, & aux estroicis de poictrine.

De l'Vua Spina, & deux autres plantes semblables.

L'Vua spina est vne plante courte, & espineuse toutesfois, laquelle aussi produit fueilles de Persil, & est nommee des aucuns Vua marina: & des autres Vua Crespina. Les grains de laquelle s'vsent en viandes en lieu d'aigret. Lon la donne verde comme l'aigret vtilement cuitte dans les potages, és fieures aigues: & en somme elle est moult amye des femmes grosses.

Il y ha vne autre plante sarmenteuse, non mentionnee des anciens, qui produit fueil les de vigne, quasi de figure & de grandeur de celles de l'Oppellon, & le fruict rouge, quand il est bien meur, en grappettes, comme fait le Cresþino: les grains du quel sont

ronds, vn peu plus grans que les grains du Poyure, de saueur brusque, & douce meslez ensemble. Ces plantes sont propres à couurir les hayes des iardins, compartissan tes les eouirons du terroir. Aucuns pensent que celle plante soit le Ribes des Arabes, mais ce Ribes est vne plante, qui produit tendons, de coleur qui de verd vient à rougir, & les fueilles larges, grandes, & rõdes. Lesquelles marques ne correspondent à la susdicte plante : pour autant qu'elle ne produit ne tendons, ne telles fueilles. Ce non pourtant le fruict est assés semblable au Ribes. Et partant lon en peut raisonnablement vser en son lieu, en le donnant és fieures aigues, és échauffesons de l'estomac, & du corps : pour amortir la ferueur du sang, & pour dompter l'acuité, & la fureur de la colere. Et partant les bons apotiquaires doiuent garder pour tels deffauts le vin, an par an.

Du Tilier.

LE Tilier qui n'est la Phillyrea de Dioscoride, ains le Phyllira de Theophraste, ha son escorce de telle vertu, q̃ machee, & puis emplastree, elle consolide les playes fresches, & ses fueilles broyees resoudent les inflammations des pieds : aussi l'humeur q̃ distille de luy, quand on l'attainct iusques à la mouelle, fait renaistre les cheueux, & engarde que les autres ne tombent.

Du Guaiac.

LE tresbon Guaiac est le ieune du mesme tronc, blanc tant dedans, comme dehors : frais, sans aucune fente, espés, fort pesant, non taré, odoriferant, aigu au goust, & aucunement amer. Et comme ainsi soit qu'en nostre temps ses escorces soyent en vsage, tout ainsi comme le boys, lon doit en icelles choisir celles, qui sont plus pleines d'humeur, & escorchees du plus valeureux boys. Lon apporte le Guaiac des Indies nouuellement trouuees par les Espaignolz, & pareillement de Gallicut & de Taprobane Isle du Midy, & selon que le disent aucuns autres d'Ethiopie aussi. L'arbre de tant qu'en font le recit ceux, qui reuiennent à nous de ces regions, croist à la grandeur du Fresne, & s'engrosse pour le plus à la grosseur d'vn homme de grosse stature. Il produit les fueilles fermes, & courtes, mais de figure elles ressemblẽt quasi à celles du Plantain. Lon dit les fleurs estre iaunes, & le fruict gros, comme Noix: lequel mangé lasche le corps. L'escorce és vieux est noire, & és ieunes bleue. La maniere d'en vser en vin, liqueur, & autres formes cõuenables est assés choisissable par l'industrie du liure publié par le Seigneur Matthioli Senois, souz le tiltre, de morbo Gallico.

De la Comme Elemi.

LA Gomme Elemi est plus tost vne Resine, ou liqueur produit de quelque arbre à nous incognu, à l'auenture semblable au Pin, à l'Abete, ou au Pezze, qu'espece de gomme de sorte aucune : pour autant qu'elle se fond, & se liquefie toute comme Cire au feu, ainsi que font les autres Resines. Mais quoy qu'on ne cognoisse de quelle plante prouienne la gomme Elemi, si est ce de tant que l'ont experimenté les Medecins de nostre temps, & principalement les Chirurgiens elle est plus excellente de toutes les autres sortes, des Resines à medeciner les playes de la teste.

Du Palmier d'Indie.

IL y ha vne espece de Palmier en Indie (selon qu'il se lit és nauigations de Iosephe Indian en l'an du Seigneur 1501) de laquelle distille des troncs des branches, quexpres se taillent le moys d'aoust, vne liqueur laquelle recueillent les paisans en certains leurs vaisseaux, & en vsent en lieu de vin: mais si elle ne se cuit ; elle ne se maintient sinon trois iours : auec cela que depuis elle de uient tresfort vinaigre. Doncques ilz cuisent ceste liqueur, comme nous faisons le moust pour faire la Sape, & faisant ainsi il deuient en tresfort Miel : lequel par apres ilz dissoudent en eaue, & par vingt iours auec certain leur magisteré la coulent, tant qu'elle soit bien purgee de la Lie, & bien clere: & ainsi elle deuiẽt vn tresfort vin, lequel se peut garder par vn long temps.

Des Tamarindes.

LEs Tamarindes, (diction ne signifiant autre chose que Dattiles Indoys, Tamar

mar en langage Arabic, estant le mesme que Dattiles en nostre lãgue) sont produits, ain si que le recite Serapion (quoy qu'aucuns veullẽt q̃ ce soyent fruicts des Palmiers sauuages) d'aucuns arbres, lesquels font leurs fleurs longues, & poinctues, moult sembla bles à celles du Saulx. Lon nous en apporte peu d'entiers : mais pour le plus souuent ilz sont tous pilez, & meslez ensemble, comme vne paste : en laquelle lon trouue les nóyaux iaunes de diuerses formes.

Lon loue ceux qui de noir roussissent, téndres, pleins de filets, & frais. Lon les falsifie auec pulpe de pruneaux. Mais la fraude se monstre pour estre tels en coleur plus rouges, & plus clers. Ilz sont (selon Mesué) froids & secs au second degré, quoy qu'Auerrhoés veuille qu'ilz le soyent au troiziéme. Ilz laschent le corps : & partant beus, ilz laschent aisement la colere, & les humeurs adustes. Ilz prouffitent à la manie, à la melancolie, à toutes les oppilations, aux hydropiques, à la iaunisse, & à la rate grosse. Ilz sont bons à la roignе, à la lepre, aux volatiques, & à toutes fortes d'vlcerations entre chair, & peau, qui procedent des humeurs adustes. Ilz nuisent aux estomacs froids, & partant se diminue leur nuisance en meslãt auec eux, quãd lon en veut vser, choses stomachales, comme sont le Macis, & la Mastiché, la Spica, la Caille odoriferante, & le Cinnamome. Ilz sont tardifs à faire operation, mais lon les fait plus vigoreux, en les donnant en infusion auec mesgue de Cheure, ou en suc de Fumeterre, ou en celuy des Oppellons.

Des Sebesten.

Les arbres des Sebesten commenceerent à s'apporter en Italie au temps de Pline : & quoy que maintenant ilz soyent rares, si en trouue lon és iardins des Seigneurs cultiuez auec moult de diligence. Leur arbre est moult semblable au Prunier, mais non pourtant il n'est si grand. L'escorce blanchit au tronc, & verdoyeés branches. Les fueilles sont rondes, & assés fermes. Les fruicts sont semblables à petites Prunes, auec nóyaux dedans triangulaires, & assés proportionnez au fruict, & ceux qui sont meurs, frais sus l'arbre, sont de coleur, qui de verd viẽt à noircir, & au goust doux & visqueux : & partant s'en fait celle sorte de glu, qui pour prendre les oiseaux, s'apporte à Venise d'Alexandrie, & de Surie. Ilz sont solutifs. Ce qui se prouue par l'authorité des Grecs, & pareillement des Arabes, & par la quotidienne experience des Medecins, en sorte que dix drachmes de leur simple pulpe, ou douze au plus, font les mesmes effects, que fait la Casse noire solutiue, & les donne lon auec vtilité és fieures coleriques, & sont louez des Grecs pour la siccité, & aspreté de la langue : en aidant pareillement à la poictrine, & à la toux. Ilz chassent valeureusement les vers du corps, & aident aux ardeurs de l'vrine, causez par chaudes humeurs.

Des Iuiubes

Es Iuiubes, furent apportees en Italie, du temps d'Octauian Auguste, apportees d'Afrique d'vn quidam Papinio. Selon Auicenne, & Actuario, elles prouffitent à la poictrine, & au poulmon, és matieres chaudes, subtiles, & aigues, pour en grossir le sang : & partant manifestement faillent ceux, qui estiment, que les Iuiubes mondifient le sang, & qui les mettent dans les medecines pectoralles, causees de grosses, & froides humeurs.

Des Pinoches, ou Pignoles.

Es Pinocches, ou Pignoles, selon Galien, nourrissent suffisamment, & engendrent bonne humeur, combien qu'ilz soyent durs à digerer. Auicenne adiouste à cela : les Pignoles sont maturatifs, lenitifs, & resolutifs : ilz engressent, ilz prouffitent aux humeurs pourries du poulmon, au marc de la poictrine, & à la toux. Ilz piquent l'estomac, si premier, qu'ilz se mangent lon ne les met en infusion dans eaue chaude : ilz augmentent le sperme, & prouoquent à desirs de Venus : ilz mondifient les reins : & la vescie, & engardent les vlceres d'iceux, & le distiller de l'vrine : & confortent la vertu retentiue de ces lieux, & partant en semblables maladies ilz sont moult en vsage des medecins modernes.

Des Noix d'Indie.

Es Noix d'Indie sont fruicts d'vn arbre de ces pays, semblable au Palmier:

 grands

grands, quand font ceincturez de toutes leurs couuertes, comme gros Melons. La premiere escorce, laquelle est moult grosse, de noir vient à rougir: & combien qu'elle soit par dehors durette, glueuse, & calleu se: si est ce que dedans en sa substance elle est toute de subtiles, & cheueleures escaillures. Souz ceste escorce est par apres la coque, qui couure la mouelle, en forme de boys, & dure, quasi de la mesme coleur, de dans laquelle est la pulpe assés dure, concaue au milieu, de la grosseur de l'Oeuf d'vne Oye, grosse à quartier vn bon demy doigt. Ceste mouelle est glueuse, visqueuse, & durette, & dehors est quasi de la coleur mesme de la coque: quoy qu'au concaue de dedans elle blanchit. Sa substance est fort blanche, onctueuse, & douce au goust, quasi de saueur de Beurre. Lon loue les fresches, de quoy fait manifeste signal, quand lon trouue en leur concaue vne eaue de douce saueur: pour autant qu'expirees font celles, & ià vieilles, dans lesquelles lon ne trou ue ceste douce liqueur. Les Noix d'Indie sont chaudes au second degré, & humides au premier. Mangees elles appesantissent l'estomac, quoy qu'elles n'engendrent mauuais nourrissemēt. Elles augmentent le sperme, & leur huylle est bonne aux hemorrhoides, & principalement meslee auec celle des Noyaux de Pesches. Elle mitigue les doleurs des flancs & des genoux. L'huylle, qui s'espreinct des fresches, est espés, blãc, gras, & semblable au beurre, tant en la substance, & qualité, comme en la saueur, & en ses facultez: mais elle engendre meilleur nourrissement, que ne fait le Beurre. Les Noix d'Indie sont admirables pour faire engresser les maigres, & principalement les femmes.

Des Noix Moschades.

Es Noix Moschades (selon que le recitent ceux q ont & nagé & cheminé par l'Indie) naissent en celuy pays d'Indie en fort grande abondãce en l'Isle de Badan, dans vn certain arbre assés semblable à nostre Peschier, & semblable semblablement en fueilles, excepté que celles du Moschadier sont plus estroictes, & plus courtes. Il produit sa fleur (laquelle nous nommõs Macis) ouuerte, semblable aux Roses fauuages: du milieu de laquelle s'engendre (en croissant) la Noix: laquelle comme elle est meure se serre toute dans sa mesme fleur, cõme lon en void force à Venise, & en autres lieux ausi, toutes ceinctes du Macis. Les Noix Moschades ont souz le Macis vn tais dur, q tend au noir, semblable de grosseur & de duresse à celuy des Noysettes, de nulle valeur: dedans lequel est par apres la Noix, q̃ nous auons en vsage. Dont chacũ se peut aisement faire sage à Venise, qui n'en auroit veu autre part. Entre les Noix Moschades lon loue celles, q sont fresches, & ne sont pertuisees, ains pesantes, bien pleines d'humeur, & bien grasses. Elles sont fecond les Arabes, chaudes, & seiches à la fin du second degré: elles sont stiptiques, elles sont bonne aleine, & vallent aux Lentilles: elles confortent la veue, la bouche de l'estomac, le Foye, & la rate. Elles sont prouffitables à prouoquer l'vrine, & restreignent le corps: elles consument les ventositez, & prouffitent à la matrice. Lon les approprie en vtilité extreme en toutes choses ou s'accommodent pour aider les Giroffles. Lon tire des Noix Moschades fresches, bien pilees, & bien chaudes, vne liqueur au pressoir semblable & de substance, & de coleur à la Cire neufue, qui respire d'vne fragrantissime odeur: laquelle est moult vtile aux frigiditez des nerfs, & des ioinctures. Les Noix Moschades n'ont esté cognues des anciens Grecs: pour autant que ne Theophraste, ne Dioscoride, ne Galien n'en ont aucunement parlé: & partant le Macer de Dioscoride, & de Galien n'est celuy des Noix Moschades, ains vne escorce de racine d'arbre, comme le dit Pline. Pour autant qu'il est moult bien à croire, que s'ilz eussent cognu la fleur, ilz eussent semblablement cognu le fruict, dont ilz ne se fussent teus, pour les admirables parties qui sont en luy.

Des Noix Vomiques, & des Noix Metelles.

Es Noix Vomiques, font celles, qui font aucunement releuees, & qui ont noeuds, au dessus d'elles. Les Noix Mételles sont celles qui sont plates, velues, & onctueuses, & qui tuent les chiens. Ceste difference est bien à noter, pour autant qu'aucuns en prenãt les vnes pour les autres, portent grand dommage aux patiens.

Des Anacardes.

LEs Anacardes, non cognus des anciēs Grecs mais seulement escrits & trouuez des Arabes, sont fruicts d'vn arbre, (second Serapion) semblables au cœur d'vn oiseau, de coleur roussastre, quand ilz sont frais, quasi semblables à la coleur du cœur: dans lesquels est vne liqueur grosse semblable au sang, & au milieu vne animel le blanche, semblable à vne petite Amande. Ilz naissent en Sicile és montaignes, qui ar dent de feu continuel. Ilz sont chauts, & secs au troiziéme degré: & cela, dont lon vse en la medecine, est celle sienne liqueur, pour autant qu'elle est bonne aux sens corrompus, elle prouffite à la memoire, & aux froides infirmitez des sens, des nerfs, & du cerueau: ce non pourtant elle est vlceratiue & adustiue de sang: & partant elle est venimeuse, & principalement és ieunes: à laquelle nuisance vaut le laict de la vache beu, & pareillemēt l'huylle de ses animelles.

De la Soye.

LA Soye (dit Auicenne) est de celles choses, qui rendent le cœur, & les esprits moult alegres, en quoy est moult plus excellente la crue, que la cuitte, quoy que lon vse quelquefois aussi de la cuitte, qui ne soit teincte de coleurs. La Soye est chaude, & seiche au premier degré: desiccatiue, subtiliatiue auec proprieté de conforter, & r'allegrer le cœur, par laquelle chose elle eslargit, affermit, mondifie, clarifie, & illumine les esprits: & sa faculté ne s'approprie à vn seul esprit en vne disposition, et nō en l'autre: mais est vn propre cōuenable à toute substance d'esprit: en maniere qu'elle con forte les esprits animaux, & les naturels aussi.

De L'Os du cœur d'vn Cerf.

L'Os qui se trouue dans le cœur d'vn Cerf est cordialisime, & vaut à tous venins mortiferes, & le met lon vtilement dans les remedes qui se font pour la peste. Quoy qu'André Vesalio, en son glorieux volume de la fabrique du corps humain, renie qu'au cœur du Cerf se trou ue os aucun, & en cela il s'abuse manifestement.

De la Pierre qui se trouue dans le Fiel du Taureau.

LA Pierre qui se trouue dās le Fiel d'vn Taureau, beue en poudre, aide à faire rompre la pierre qui s'engendre dās la vescie. Ceste mesme broyee, & souflee dās le nés réclercit la veue, & engarde l'eaue qui descend és yeux, quand les tuniques se dilatent. Puluerisee à la quantité d'vne Lentille, & tiree en sus par le nés auec suc de Bete, aide au mal caduc.

De l'Vrine du Sanglier.

L'On vse en la Tuscane de l'Vrine du Sanglier, meslee auec huylle, & laissee en sa mesme vescie pēdue à la fumee, tant qu'elle s'espessisse comme Miel, aux verds des enfans, en leur oignant les narines du nés, & les poux, dōt lon en void de merueilleux effects.

De l'Herbe Estoille sauuage.

L'On void en abōdance de l'herbe Estoille sauuage au long de la riuiere de Lizzonzo en la conté de Goritie, ou lon la nōme Serpentine: pour autant que sa racine seichee en poudre, & beue en vin est vn valeureux remede aux morsures des Viperes, comme souuent l'ha experimenté le Seigneur Matthioli.

Des Racines nommees Thrasi.

LEs Racines nommees Thrasi, ne naissent en toute l'Italie, sinon en sus le Veronese. Elles sont douces, & de saueur semblables aux Chastaignes. Elles ressemblent en leur forme, & en coleur naturellement à ces vers, qui sont la Soye, qui restent en la tirant tous grinsez dans la chaudiere. Lon estime qu'en leurs temperamens ilz soyent chauts, humides, & venteux.

Des petites Racinettes nommees Doronici.

LEs racinettes Doronici s'apportēt du Leuant, de la Pouille de la montaigne S. Ange, & sont louez des Arabes, & par especial d'Auicenne és pasions du cœur, & contre les venins.

De la Bursa Pastoris.

LA Bursa Pastoris est froide, & seiche, & partant elle aide pilee, & emplastree

auec vinaigre, aux flegmons, & aux erisipeles. Sa decoction faicte en eaue du ciel auec Plantain, & Boliarmeni vaut à la disenterie, & aux crachemens de sang. Le fuc confolide les playes frefches, & les vlceres pourris, qui font dans les oreilles. La decoction faicte de cefte cy, & de la Persicaria restreinct (en s'y asseant dedans) les mẽstrues. Elle vaut à tous les flux de sang, & partant en faisant frittures, & la mangeant restreinct les menstrues, & autres flux. Lon la met dans les ceroz capitaux, & en moult autres onguens.

Des Cirofles.

LEs Gyrofles fruicts Orietaux moult odoriferans, n'estoyent en vsage des anciens pour autre chose, que pour fenteurs. La plante qui les produit est assés semblable de troncs, & de branches au Bouix, mais q̃ les fueilles ressemblassent à celles du Cinnamome, quoy qu'elles foyẽt aucunement plus rondes, & plus courtes. Selon Paul d'Eginete ilz sont odoriferans, aigus, aucunement amarastres & chauts, & secs au troiziéme degré. Lon en vse en moult de choses, tant és medecines de la face, comme des autres membres. Il prouffitent, en tant que le dit Serapion, à l'estomac, & au Foye : ilz confortent le cœur, font digerer & restreignent le corps. Second Auicenne, ilz subtilient la veue, & en leuent les flocs, & les neubles des yeux.

De la Zedoaria.

LA Zedoaria (racine ainsi nommee des Arabes) est en sa forme semblable au Gingembre, quoy qu'elle soit plus odoriferante, tendant aucunement sur Pamer, & non si aigue. Elle est chaude, & seiche au troiziéme degré. Elle fait engresser, & resout les ventositez. Mangee elle oste l'odeur de l'Ail, des Oignons, & du vin. Elle prouffite aux morsures des animaux venimeux, elle restreinct le corps, resout les apostũmes de la matrice, guerit le vomissement, & les doleurs coliques. De tant que le fait entendre Auiceune, la Zedoaria est la Theriaque, & le vray remede du Napel.

Du Pain de Pourceau.

LOn trouue (selon qu'en escrit Mesué) deux especes du Pain de Pourceau, sauoir est le grand, & le petit. Le plus grand fait la racine, comme vne Raue, & le moindre comme Noysellettes, & cõme Ciches. Le plus grand est cognu de tous, mais le petit ne se void autre part en Italie, qu'en la vallee Anania de la iurisdiction de Trente, ou lon en trouue vne infinité de plantes, dont les racines ne sont plus grandes que Noysellettes. Outre cela, Mesué dit, que le Pain de Pourceau prins par la bouche, ou mis dans clisteres lasche le flegme visqueux, & prouffite aux doleurs coliques, flegmatiques, et semblablement à ceux, qui se font, quand par apres s'endurcissent, & se retiennent les fientes dans les boyaux. Le suc tiré par le nés prouffite aux doleurs anciennes du chef, aux froides migraines, aux paralitiques, & à toutes infirmitez froides du cerueau.

Du Targon.

LE Targon nommé des Italiens, Dragoncello, est de saueur aigu, & se seme és iardins pour les salades, & pour les fauces. Aucuns disent, que c'est vne herbe artificielle, & non naturelle, nee de semence de Lin, mise sou͂z terre dans vn Oignon, ou dans vne Eschallotte, quoy que la preuue ne reuienne à plusieurs. Il est ardant au goust, & au manger, & partãt de l'ordre de celles choses qui fort échauffent.

De l'Argentine, ou Lucciole.

L'Argentine naist és prés, mais elle n'y dure par autre temps, que depuis la my May iusques à la my Iuin : pour autant que pour estre moult tendre, elle se pert en peu de temps. Elle produit vne seu le fueille, qui n'ha coste aucune par le milieu. Il sort de ceste fueille vne courte, & subtile tige, la poincte de laquelle termine en vne petite languette, qui en coleur iaunit, & par ce qu'elle ressemble à la langue d'vn serpent, aucuns la nomment Serpentine. Ceste herbe est admirable pour con solider les playes fresches, & principalemẽt l'huylle qui se fait auec elle au Soleil, comme se fait celuy des Roses. Et partant lon la loue moult pour les rompures intestinales, & principalement des enfans.

De la Pulsatille.

LA Pulsatille naist au sortir de la terre auec fueilles du tout velues, entaillees menu & si valeureusemẽt aigues, qu'el les font enleuer la peau en empoulles, tout ainsi que font celles de la Flambe, & de la Grenouillee. La fleur, laquelle tient for me d'estoille sort de terre la primeuere auãt les fueilles tout par l'entour pareillement velue de coleur de fort obscur pourpre, au nombril il y ha quelques florettes iaunes, semblables à celles qui naissent dans les Roses, au milieu desquelles lon void vn petit floquet comme de soye purpurine: souz la fleur à l'entour de la tige il y ha semblablement vn floc, comme de papillotes, & de fort subtile plume. Il reste apres le deflorir à la sommité de la tige vn floc rond, & chenu de tressubtils cheueux, de la grosseur d'vne Noix. Elle produit la racine pour la plus longue de deux palmes fendue par le long, quasi du tout semblable à la forme, & en faueur à celle de la Carline. Aucuns la louent merueilleusement contre la peste, & contre les venins mortiferes.

De la Reubarbe.

IL y ha deux especes de Reubarbe: pour autant que l'vne naist en Indie, & se nõme Rauedseni: vne autre en Barbarie, & se nõmme Reubarbe: & vne autre en Turquie, & se nomme Rauedturco. La meilleure & la plus louable est l'Indoise: et apres ceste cy, celle qui naist en Barbarie: & la moins bonne est la Turquesque. La tresbonne Reubarbe est la fresche, qui noircit, & qui retire au roux en coleur, & qui auec sa rarité est pesant, & qui en se rompant se trouue en ses rompures separé, de coleur rousse, & celestine, qui teinct de iaune com me fait le Saffran. Lon en vend de celuy, qui vaut pour les medecines peu, ou point du tout, quoy qu'à l'oeil il y ayt quelque apparence: pourautant qu'il y ha aucuns, qui mettent en infusion la Reubarbe dans l'eaue par cinq iours continuels, & en ayant tiré l'eaue, & toute la vertu solutiue, deseichent par apres l'infusion, & du reste d'icelle en font trochisques pour les medecines des Roys, & d'autres grans Seigneurs, & ayant ainsi faict seicher les pieces entieres de celle Reubarbe, dont ilz ont premier tiré par ceste voye toute la bonté, la vendent pour bonne. Mais lon cognoist la fraude, en y prenant esgard: pour autant que celle qui ainsi est gastee, ne teinct point, ha perdu sa coleur, que en la mettant en pieces lon trouue dans la bon ne, elle deuient legiere, & la sent lõ au goust moult stiptique. La Reubarbe est chaude, & seiche au second degré, mais sont concurrentes en ses temperamens aucunes parties aigueuses, et terrestres, lesquelles luy donnent la substance, & la stipticité: aucunes æree, qui luy donnent la rarité, & aucunes embrasees, qui luy donnent l'amertume: mais sa terrestreité est au profond, & la calidité en la superficie, & partãt l'infusion separe l'vne de l'autre ces substances. Son operation solutiue és opilations, n'est veritablement pour autre chose, que par la domination de sa chaleur, qu'elle ha en sa superficie: & la constrictiue, n'est pour autre chose, que par la substance terrestre, & stiptique. En la Reubarbe il n'y ha nuysance aucune apparente, & partant lon la donne en tout temps, en tout aage, de maniere qu'elle ne nuit aux enfans, & aux fem mes grosses. Le mesgue des cheures magnifie ses operations: & semblablement elles s'augmentent en la mettant en infusion auec eaue d'Endiue, & de Persil, ou en leurs decoctions. Lon ha accoustumé de mettre tousiours auec elle la Spica Nardi, quoy plusieurs des modernes la blasment auec puissantes raisons. Lon met tousiours dans ses infusions vn peu de vin blanc aromatique, & principalement quand les Medecins pretendent d'ouurir les oppilations. L'infusion de la Reubarbe choisie est à la verité seulement conuenable pour lascher, net toyer, & desoppiler: & la donner en substã ce, quand il est requis, qu'apres son lascher elle laisse le corps stiptique. Ce que s'ensuit mieux de la Reubarbe rostie, & moult plus de la brullee. Celle patit d'estre broyee subtilement, qui est pure, solide, espesse, & pesante: & au contraire celle perd sa vertu à se piler, qui est mal nette, lasche, & legiere. La decoction resout la vertu tant de l'vne que de l'autre. La Reubarbe lasche par le corps la colere, & le flegme, & sa plus grande proprieté est de modifier le Foye, & l'estomac, & de prouffiter à tous

leurs doleurs pungitifz. La Reubarbe clarifie le sang, prouffite à toutes les oppilations des parties interieures, & à toutes les maladies, qui se causent d'icelles, comme sont les hidropisies, la iaunisse, les deffauts de la rate, & plusieurs sortes de fieures: elle ha proprieté pour la vigueur de sa substance de prouffiter aux crachemens de sang, & aux flux de quelque membre qu'on voudra du corps: elle aide à ceux qui tombent d'en haut en precipices, & gue rit toutes rompures intrinseques, & extrin seques, & principalement en donnant vne drachme auec vin stiptique, ensemble auec Mumie, & Rubbie des teincturiers. La Reubarbe est la medecine du sanglot, & de la disenterie, & propremēt la rostie beue auec eaue de Plantain, & vin stiptique. Elle prouffite aux fieures periodiques, à cel les des oppilations, & aux anciennes.

La bonne se contregarde trois, ou quatre ans, à quoy moult l'aide la couurir de Cire, la tenir dans Miel, dans la Pulicaire, & dans le Millet, parce qu'ainsi elle se con serue vn long temps. Lon en trouue en nostre temps vne certaine espece en Italie, à faicte vulgaire à tous les iardins, laquelle veritablement moult luy ressemble, & de tant, qu'en disent aucuns Medecins qui l'ont experimentee aussi fresche, elle lasche fort bien la colere.

De la Cruciate.

LA Cruciate naist és lieux solides auec vne tige ronde haute d'vn pan, & vers la cyme roussette, sur laquelle il y ha aucūs neuds separez quasi de pareil espace, de la concauité desquels sortent deux à deux les fueilles grasses, longues, & quasi semblables à celles de la vulgaire Saponaria, & & partant nullement dissemblables de celles, que produit la Gentiane au plus haut de sa tige. Les fleurs, qui sont de coleur celeste naissent à la cyme de la tige, & à l'entour des fueilles, qui sont pres la cyme, quasi toutes en vn floc. Elle fait la racine blanche, longue, pertuisee en plusieurs lieux de bande en bande, & fort amere au goust. Aucūs la louent fort pour la peste, & pour les morsures, & piqures des animaux venimeux. Emplastree sur le corps elle tue les vers, & guerit les scrofules vlcerez y mise dessus.

Du Chardon à cent testes marin.

LE Chardon à cent testes marin naist au pres des riuages de la mer auec fueil les moult plus larges que n'est celuy de la montaigne, les racines duquel pour estre moult tendres, & plus longues, sont pour confire moult plus conuenables.

De la Veronique masle & femelle.

LA Veronique masle est vne plāte, qui s'en va rampāt par terre, & toutesfois elle produit la tige haute d'vne palme, & quelquefois plus grande, rougeastre, & velue, les fueilles sont noires, longuettes, velu es, & dentellees à l'entour. Les fleurs lesquelles sont purpurines naissent à l'entour de la sommité de la tige, & la grene se retrouue dans certains petits vaisseaux semblables à vne bourse. La racine en apres est assés subtile. La Veronique femelle s'en va aussi rampant par terre, elle produit les tiges moussues, les fueilles plus rondes, plus verdes, & non dentellees, quasi semblables à celles de la Lunaria grassula nommee aussi Numolaria. Les fueilles du iaune tendent sur le purpurin, la grene se serre en certains boutons ronds, & la racine est semblable à celle du masle. Elle naist en lieux qui sont en friche, & sauuages, & fleurit le Moys de Iuin. Elle est astrictiue au goust, & amere, & partant il est à croire qu'elle est chaude et seiche. Elle prouffite aux playes fresches, & pareillement aux vlceres vieux. Aucuns disent qu'vn Roy, fut guery auec ceste herbe, d'vn chasseur, de ladrerie. Elle resout appliquee les tumeurs en toutes les parties du corps, & specialement au col. Aucuns la louent és fieures pestilentiales, és vlceres du poulmon, & és oppilations tant du Foye, comme de la rate.

De la Gratiola, ou Gratia dei.

LA Gracia Dei croist en lieux humides, & principalemēt dans les prez marescageux, plus d'vn empan, auec fueilles plus larges que celles de l'Hisope: elle produit la fleur blanche, ou incarnate entre les fueilles quasi par toute la tige. Elle est fort amere au goust, auec laquelle amertume, lon sent aussi du stiptique. Mangee, ou beue elle lasche sās aucune facherie la colere, et pareillemēt le flegme du corps. Puluerisee & mise sur les playes

playes, elle les cõsolide en fort peu de temps.

De la Galega, ou Ruta Capraria, ou Lauanese.

LA Galega naist volontiers sus les marges des fossez, assés semblable au Senegré, à laquelle lon attribue vne vertu miraculeuse contre la peste, & contre les venins, & principalement des serpens, en la mangeant: & en l'emplastrant sus le mal. Aucuns autres la louent pour l'epilepsie des enfans en leur donnant à boire de son suc.

De L'Imperatoria.

L'Imperatoria ꝑduit les fueilles, quoy qu'elles soyent aucunemẽt moindres, moult semblables à celles du Sphondilio, qui sont couchees par terre, durettes, rudes, & velues. Elle ha la tige haute de deux coudees, qui de verd vient à rougir, ronde, & velue, en la sommité de laquelle fleurit, l'émouchette blanche de coleur, dont en apres s'en engendre la grene, assés semblable au Seseli, aigue, & aromatique. La racine est longue de quatre doigts, ou vn peu plus, & grosse d'vn, crespue, dure, & en forme de boys: noire par dehors, & verdoyante par le dedans: tresaigue au goust, mordante, vn peu amere, & aromatique; & partant elle est à estimer chaude au commencement du quatriéme degré, & seiche au troiziéme. Elle chasse valeureusement les ventositez de l'estomac, du corps, & de la matrice, & partãt elle aide aux doleurs de la colique, & stomacaux, & prouoque les menstrues, & l'vrine. Sa decoctiõ allege la doleur des dẽts elle aide prinse auec vin aux suffocations de la matrice: elle fait engrossir ou l'epeschement sera par froide cause: elle aide à la digestiõ: machee elle tire le flegme du cerueau. La poudre de la racine beue aide à toutes in firmitez froides, & partant elle prouffite moult au mal caduc, au spame, & aux para litiques. Lon dit, qu'elle deliure de la fieure quarte, en prenãt demy e cuillerée auec bon vin vne heure auant le paroxisme: elle fait bonne aleine: elle conforte les membres des sens, & vaut à la peste, aux venins, & à la morsure de tous animaux venimeux. Elle aide aux astmatiques, & aux empeschemens du respirer: elle ouure les opilations: elle prouffite aux hidropiques, & à ceux, qui patissent en la rate. En somme l'Imperatoria échauffe toute partie, qui soit infrigidee.

Du Sené.

LE Sené est vne herbe, qui se seme par les champs, & ha les fueilles quasi d'Oliuier, mais rondellettes en la cyme, grassettes, d'odeur quasi semblables à celles des feues; & moult en l'ordre retirans sur celles de la Galega, & de l'Astragalo. Sa fleur est iaune, quasi semblable à celle du Chou: mais toute pleine de petites veines fort subtiles, q rousissent. Ses gousses sont retorses pour la plus part en arc, écachees, & serrees, de maniere que l'vn costé touche à l'autre, ausquelles il y ha vne grene separee par ordre, qui de noir vient à rougir, semblable quand elle est bien meure, & pleine, à pepins de raisins. Ces gousses pendent de toute la plante attachees auec leurs subtiles queues, de maniere que aisement quand elles sont meures, le vent les secoue, & les iette par terre. Lon tire des fueilles du Sené, de laquelle à la verité la meilleure est celle, qui s'apporte d'Alexandrie, sa vertu solutiue auec plus d'efficace auec l'infusion, qu'a auec la decoction, ou autre sorte qu'on voudra, de laquelle cinq, ou au plus six onces laschent le corps sans aucune facherie, & la peut lon en asseurance donner aux femmes grosses, & aux enfans. Son operation deuient plus vigoureuse, accompaignee auec Reubarbe, ou auec Manne, ou auec Casse, ou auec infusion de Roses, ou auec Sirop Rosat solutif, ou auec violat, ou si l'infusion se fait auec mesgue de cheure. La bonne, & la bien valeureuse se fait ainsi. Lon prend six drachmes de ses fueilles bien nettes, & les met lon auec vne drachme de Gingembre, ou de Cinnamome pilé et quel ques fleurs cordialles dans vn vaisseau de terre bien vitré, ou d'estaing, qui ayt petite bouche, & en apres leur iette lon soudain dessus dix onces, ou vne liure ou plus de mesgue, ou de brouet de chair, ou d'eaue simple, qui bouille, & soudain auec vne piece de toille, ou vne estouppe bien resserree ensemble s'emplit par force, & se serre la bouche du vaisseau, qu'il ne puisse en aucune maniere respirer, & soudain s'euelope le dit vaisseau dans vn guancial, ou capezzal de

de plume, qui premier soit bien échauffé au feu, & ainsi bien pressé, lon le serre dans vne caisse par toute la nuyt: pour autât que par ce moyen en le gardant long temps chaud dans la liqueur, lon en tire dehors toute sa vertu solutiue. Il en y ha aucuns qui en font vn vin solutif, en mettant les fueilles à bouillir dans moust au temps de vendanges. Le Sené lasche aisement la melancolie, & la colere aduste. Il mondifie le cerueau, le cœur, le Foye, la rate, les sentimens, le poulmon, & prouffite à leurs infirmitez: il ouure les opilations des entrailles, & conserue celuy q en vse en ieunesse, & fait l'homme allegre. Lon met ses fueilles dans les lauemẽs qui se font pour la teste, & principalement auec Camomille: pour autant qu'elle conforte aussi le cerueau, les nerfs, la veue, & l'ouye. En somme c'est vne tresbonne medecine pour les fieures melancoliques, & longues.

De l'Herbe nommee Lierre terrestre.

L'Herbe vulgairement nommee Lierre terrestre, naist au pres des grans chemins auec fueilles rondes, rares, rudes, & par entour non trop menu entaillees, attachees par vne longue queue à vne longue corde qu'oy qu'elle soit subtile, & fait la fleur petite, & rougeastre, & auec fort subtiles racines. s'en va rampant par terre: elle est admirable pour les breuages, qui se font pour guerir les playes, & les rompures intrinseques.

Du Chardon sainct, ou Herba Turca.

LE Chardon sainct fort cognu en Italie, n'y naist par luy mesme és campagnes, comme font les Carthami sauuages, mais se seme, & se cultiue en tout lieu és iardins. Ceste plante est en faueur fort amere, & partant pour lon dire qu'elle est composee de parties terrestres subtiliees de facul té chaude. Le Chardon sainct ha grand nom contre la peste, & contre tous venins mortiferes, tant contre ceux, qui se mangent, ou se beuent, qu'à ceux que laissent auec le mordre, & le piquer tous animaux venimeux. Lon boit sa decoction pour la fieure quarte, & pour toute autre fieure, qui commence auec froid: à quoy lon donne de la poudre de l'herbe auec vin, ou de son eaue lambiquee. Elle vaut à la mesme maniere à l'epilepsie des enfans. Sa decoctiõ faicte en vin beue auec vne demie drachme de sa poudre, allege merueilleusement la douleur du flanc. Elle gueritt tous les doleurs du corps, & prouoque valeureusemẽt la sueur, tue les vers, & aide à la matrice. Lon en vse en nostre temps pour faire celuy vin du bois d'Indie, qui se donne pour le mal de Naples, pour auoir proprieté merueilleuse de consolider tous les vlceres vieux, & malins, & de remettre sus les parties interieures.

Du Martagon.

LE Martagon produit la racine semblable à celle du Lis blanc, & la tige pareillement semblable, en laquelle naissent les fueilles assés semblables à celles de la vulgaire Saponaria, par l'entour en forme de roue, & separees par interualles diuisees. Les fleurs lesquelles naissent attachees à queues en la sommité de la tige sont semblables au Lis, mais moult plus petites, & retorses en derriere, de coleur blene, tachetees de rouge, odoriferans, & plaisans à l'œil. Ie n'ay voulu obmettre ceste descriptiõ, pour estre ceste plante requise de moult de gens curieux.

De la Trinitas.

LA Trinitas naist auec grandes fueilles, cõme celles du Pain de Pourceau, mais elles sont comparties en trois parties, & attachees à longues queues, qui procedent de leurs racines. Pour la plus part elles sont tournees vers la terre, de coleur purpurine, obscure, comme est proprement le Pain de Pourceau, & par dessus en plusieurs lieux tachetees de blanc. Elle produit au comencement de la primeuere, sur la subtile tige de la longueur quasi d'vn empan, la fleur de coleur celeste, non gueres dissemblable de celle de la Prouenche. Elle ha moult, & fort menues racines, qui de rouge viennent à noircir. Ceste plante est moult estimee par les modernes, pour consolider les playes, & moult plus pour guerir les rompures des intestins, qui descendent dans les bources des testicules, en donnant chasque matince en poudre vne cuilleree auec vin stiptique.

De l'Alliaire.

L'Alliaire produit au naistre les fueilles quasi rondes semblables à celles de la Mere des Viollettes, comme quoy au croi-

stre

ſtre elles deuiennent entaillees par l'entour en ſe reſſemblant aucunement à la Meliſſe, mais plus liſſees, moins creſpes, & plus larges vers la tige, leſquelles froiſſees auec la main, & pareillemẽt gouſtees reſpirẽt vne odeur, & ſemblablement vne ſaueur d'Ail. Elle produit la tige ronde, longue de deux coudees: la fleur eſt blanche, & la grene eſt menue, & noire en certains petits cornets, comme ſont ceux de l'Irion. La racine, laquelle eſt lõguette ha auſsi la meſme odeur, & en toute la plante il y ha faculté chaude & ſeiche: mais non pourtant ſi valeureuſe comme en l'Ail: & partant elle peut ſubtilier les groſſes humeurs, & inciſer les viſqueuſes. La grene appliquee à la nature des femmes en forme d'emplaſtre les deliure de la ſuffocation de la matrice.

Du Lilium Conuallium.

LE Lilium cõuallium produit les fueilles quaſi ſemblables au Plantain, quoy que plus ſubtiles, & non ſi appareмment nerueеs. Ses tiges ſont ſubtiles, & tendres, non plus groſſes pourtant que celles du Plantain, ſur leſquelles ſont vers la cyme (l'vne aucunement ſeparee de l'autre) les plus que blanches, & odoriferantes fleurs, moindres que celles des Violettes, & de ſorme quaſi des Balanſti: ſes racines ſont laſches, longues, & capillaires ſans aucun bulbe. Le Lilium conuallium ſe donne pour conforter le cœur, le cerueau, & tous les mẽbres ſpirituels: & partant lon le donne au battemẽt de cœur, aux aucrtineux; au mal caduc, & à l'apoplexie. Outre cela aux morſures, & aux picqures des animaux venimeux, à faire toſt enfanter, & aux inflammations des yeux. Pour leſquelles infirmitez lõ ha accouſtumé de faire auec ſes fleurs au temps de vendenges le vin, & les autres les mettent en infuſion en vin vieux par quarante iours au Soleil, & puis l'alambiquent, & le r'alambiquent pluſieurs fois, & meſlent par apres celle eaue, & celle de la Lauãde auec aucunes choſes aromatiques, et ainſi la garde lon pour tels deffauts pour l'vne des plus precieuſes choſes, qui ſe peuue retrouuer en la medecine.

De la Palma Chriſti.

IL y ha deux eſpeces de la plante nommee vulgairement, Palma Chriſti, & d'Auicenne, Digiti citrini: deſquelles la plus grande ha fueilles comme de Laictue, ouuertes, liſſees, & tachettees en pluſieurs lieux de noir, la tige rõde, & liſſee, auec fleur moult changeante de pourpre, de blanc, & de rouge, de ſort bonne odeur. Les racines de laquelle ſeroyent celles meſmes de Couillon de chien, ſi (comme il ha eſté dict) elles n'auoyent les doigts ſemblables aux mains de l'home. La plus petite fait les fueilles ſemblables au Saffran, & produit ſa fleur en la ſommité de la tige, laquelle eſt haute d'vn empan, de coleur perſe obſcure, liſſee cõme vn velours, en forme pyramidale, quaſi ſemblable à celle du Paſſeuelours. Ceſte fleur reſpire d'vne ſort ſoefue, & aggreable odeur, tandis, qu'elle eſt freſche, quaſi comme de Muſch, & d'Ambre, & ſelon aucuns la poudre des ſeiches eſt vn preſent remedé pour la diſenterie, & pareillement l'eaue, qui s'en fait en l'alambic: les racines ſont cõme celles de la plus grande, mais petites, & moult moindres qu'icelles. Ces racines ſelon Auicene ſont chaudes, & ſeiches au ſecond degré. Elles reſoudent les groſſes ſuperfluitez du corps, mondifient la face appliquees par dehors, prouffitent aux maniaques, & à tous mẽbres nerueux, et ſelon aucuns experimenteurs, la grene de la plus grande prinſe par neuf matinees, vn grain pour matinee, broyee auec vin, guerit du mal caduc: & le ſemblable fait la decoction de la racine, en vſant pour tremper le vin. Outre cela elle vaut à la fieure quarte.

Des Marguerites.

LEs Marguerites ſont de trois eſpeces. La premiere ſe ſeme dans les iardins, & les autres deux naiſſent és prez en la cãpagne. La plus petite de ces deux eſt vne herbette, qui produit les fueilles couchees par terre en maniere de roue, aucunement longuettes, mais en la cyme rondes, graſſes, & ſubtilement dentellees, de laquelle ſortent aucunes tigettes mouſſues, molles, & tendres, en la ſommité deſquelles ſortent les fleurs au commencement de la Primeuere, iaunes au milieu, & cotõnees à l'entour de fueillettes ſort blãches, ſemblables à celles de la vulgaire Camomille. La plus grande produit les meſmes fleurs, & beaucoup plus grandes, les fueilles plus entaillees, les tiges en forme de bois, & hautes d'vne coudee, & plus tardiues à fleurir. Celle qui ſe ſeme és iardins eſt vne plãte ſembla-

 ble à

ble à la plus petite des campagnes, & produit les fueilles plus petites, & plus entassees, les fleurs au milieu sont iaunes, & à l'entour corõnees doublement de ronges fueilles. Les Modernes louent toutes ces especes pour les scrofules, pour les playes de la teste, & pareillement pour les breuages des accidens penetrans en la concauité de la poictrine. Aucuns en vsent aux paralitiques, & pareillement aux sciatiques.

De la Bistorta, & de la Tormentille.

LA Bistorta fait les fueilles semblables à la Lapace, lissees, & rougeastres par dessus, & dessouz quasi celestes. La racine est grosse, rouge, & retorse en maniere de serpent. La Tormentille produit tantost cinq, tantost sept entailleures par fueille, & la racine rouge, courte, grosse, pleine, solide, & pesante. Ces deux sont de mesme valeur, c'est, de faire retenir le fruict à celles femmes, qui sont accoustumees d'auorter: à quoy faire lon les boit, & les emplastre lon sur le corps, & sur les reins auec vinaigre. Elles aident pareillement donnees auec celles de Plantain, à ceux qui ne peunent retenir l'vrine. Elles restreignent (en s'asseant en leur decoction) les menstrues: & pareillement broyees, & oinctes auec Miel, & auec Spica sur le corps, restreignent le sang des playes. Leur poudre reffrene le vomissemẽt de la colere, en faisant paste auec glaire d'œuf, & puis cuitte sur vne tuylle de terre, & mangee. L'eaue faicte par l'alembic au baing de Marie, ou bien la decoctiõ des racines, est remede pour tous venins: et partant lon ha accoustumé de manger en electuaire les racines de la Tormentille, pour se conseruer de la peste. Toutes deux restreignent la disenterie, consolident les playes, & principalement les interieures, non seulement appliquees par dehors, mais prinses aussi en breuages: elles prouffitent aux vlceres malins, cachez, & corrosifz.

De la Flammette.

LA Flãmette espece de Clematide produit ses tiges bautes de deux condees, & les fueilles de Smilax d'insupportable acuité, dont elle ha acquis le nom de Flammette. Elle se reduit par vn certain artifice à vne fort claire eaue, non moins aigue, que est l'herbe, & puis en vse lon auec bel euenement és maladies froides. Selon Plateario elle est chaude, & seiche au quatriéme degré: elle empoule, & cauterise fort puissamment, la mettant pilee en quelle partie qu'on voudra du corps. Aucuns la donnent par la bouche à la fieure quarte, & les autres ont en vsage son huyle pour vn tresasseuré remede pour les sciatiques, & autres doleurs des ioinctures, és doleurs des flans, à l'vrine retenue, & pour la pierre des reins; en oignãt auec icelle les lieux du default, & en la mettant aussi en clysteres. A quoy faire lon prend dans vne bouteille de l'huyle Rosat, & y met lon par apres quãtité de fueilles de la Flãmette, taillees auec vn couteau, & ainsi ayant biẽ serré le vaisseau, la mettent l'esté au Soleil, delaquelle lon dõne aussi en viãdes aux patiens, trois drachmes pour chasque fois.

De la Pilóselle.

LA Pilóselle produit les fueilles oliuaires, toutes chargees de blancs, & apparens poils, dont elle ha prins le nom de Pilóselle. Les tiges sont pareillement velues, lesquelles s'en vont rampant, & racinant par la terre, dans lesquelles naissent par apres les fleurs de coleur iaune. elle produit les racines courtes, & subtiles. La Pilóselle est en toute la plante astrictiue: & partant elle vaut à la disenterie, aux flux des femmes, & pour consolider les playes du corps tant interieures, cõme exterieures, & aux flux stomachaux, coleriques, & aux crachemẽs de sang, & aux rompures des intestins, & de toute autre partie du corps qu'on voudra, & particulierement à celles de la teste.

De la Scabieuse.

LEs Modernes vsent de la Scabieuse pour chasser la rongne, non seulement en beuant la decoction, ains aussi en mettant le suc dans les onguens. Lon en vse en tous les deffauts de la poictrine, du diaphragme, & des membres spirituels, & pour faire rompre les apostumes qui s'y engẽdrent. Lon l'emplastre sur les antracz, & charbons pestiferes, pour estre tenu pour certain qu'elle les tue en l'espace de trois heures. Elle produit les fueilles entaillees, velues,

lues,les tiges ſubtiles, & hautes plus d'vne coudee,en la ſommité deſquelles il y ha vne fleur de forme de nappe,qui en celeſte blanchit,& naiſt és prez.

De la Cariophillata.

LA Gariophillata naiſt és montagnes, & au long des chemins ſouz les hayes. Ses racines reſpirent de l'aromatique odeur des Gyrofles.Les modernes en vſent és bre uages des playes du faux du corps, & pene trans, & infuſent auſsi ſon fuc auec Verd de gris dans les fiſtules malignes. La Gario phillata flairee cõforte les eſprits le cerueau & vaut beue pour les flux ſtomacaux, diſenteriques,& ceux des femmes,& pour les crachemẽs de ſang. Elle prouffite aux rom pus,ptinſe par la bouche, & pareillement emplaſtree. Elle eſt en ſes temperamẽs chau de,& ſeiche. Dont donne manifeſte argument le gouſt de ſes racines, qui ſont en vſage, pour ſe trouuer au gouſt aromatiques, ſtiptiques, & conſtrictiues : par leſquelles qualités elle peut attenuet, reſoudre,ſerrer, & conforter.

De la Virga aurea.

LA Virga aurea fait la tige rouge, haute de deux coudees, & quelquefois plus grande, luiſante, & liſſee, ſur laquelle elle produit les fueilles oliuaires par entour fort menu dentelees,& liſſees en leur ſuperficie. Elle produit les fleurs en la ſommité de la tige, en forme d'eſpy, de coleur d'or, leſquelles en ſe meuriſſant ſe conuertiſſent en vne treſlegiere plume, & s'en volent en l'aer. Les Allemans chirurgiens en vſent és breuages des playes intericures,& des fiſtules, & pareillement és onguens:pour autãt que(ainſi qu'ilz le diſent)elle eſt mirabiliſſime pour conſolider. Arnauld de Villeneuſue la loue pour choſe admirable, pour faire vriner, & pour rompre les pierres des reins.

De l'Herba Iulia.

L'Herba Iulia produit d'vne racine plu ſieurs tiges, auec fueilles ſemblables à la petite Centaurea : mais dentelees par entour, les fleurs en la cyme des tiges, iaunes, & longuettes, compoſees en vne belliſsime émouchette, ſemblable à celle de l'Helichri ſo. Les dames Italiennes mettent ceſte plan te en infuſion dans vin blanc la nuyt, & la donnent par apres la matinee à boire aux enfans demy bicchier, pour tuer les Vers pour vn admirable euenement. Elle naiſt és campagnes.

De la Potentilla.

LA Potentilla produit les fueilles velues, verdes par deſſus, & blãches vers la terre, & les tiges qui s'en vont par terre auec fleurs l'eſté de coleur d'or ſemblables à celles de la Grenouillee,qui naiſt és iardins, chaſque fleur attachee de par ſoy à ſa queue,la racine eſt rougeaſtre dehors, & blanche dedans. Elle naiſt le long des chemins, & en lieux humides. Toute la plante eſt au gouſt valeureuſement conſtrictiue, & deſiccatiue : & pourtant elle peut reſtreindre les menſtrues,& pareillement la diſenterie. Aucuns la louent fort, pour conſolider les playes, pour les crachemens de ſang, pour les vlceres corroſifs de la bouche,& des par ties honteuſes. Elle prouffite aux rompures des os. Elle mitigue (s'en lauant la bouche auec ſa decoction) la douleur des dents, & ferre les gencines.

De la Fraiſe.

LOn peut mettre la Fraiſe pour les experimẽs,qui en viennent, froide au pre mier, & ſeiche au ſecond degré. Elle conſolide les playes, & pareillement les vlceres,re ſtreinct le ſang.les menſtrues, & les flux de ventre, prouoque l'vrine, & prouffite à la rate. La decoction tant de la racine, comme de l'herbe aide (beue) aux inflammations du foye, & mondifie les reins,& la veſcie. En s'en lauant la bouche elle conforte les genciues,arreſte le catarre,& les dents trem blantes. Les Fraiſes outre qu'elles ſont moult aggreables l'eſté en viandes, elles prouffitent aux eſtomacs coleriques, & amortiſſent la ſoif. Leur vin medecine les vl ceres chauts de la face, & clarifie les yeux quand lon l'y met dedans.

De l'Eufraſe.

L'Eufraſe eſt vne herbette, laqlle croiſt communement à la hauteur d'vne pal me,auec fueilles creſpes,& menues par l'entour ſubtilement dentelees,au gouſt ſtiptiques, & aucunement amaraſtres : elle produit les tiges ſubtiles, & rougeaſtres,& les fleurs de coleur blanche, q retirent aucune ment entre le iaune & le purpurin, & peu de fois trouue lon l'Eufraſe florie plus toſt qu'en la fin de l'eſté. Elle naiſt és prez, & la loue lon tant mangee freſche, cõme ſeiche pour tous les empeſchemens qui offuſquẽt

la veue: pour laquelle chose executer il est necessaire d'en vser longuement en viãdes. Il en y ha aucuns, qui au temps de vendenges en font du vin, comme lon ha accoustumé de faire auec les autres herbes. L'vsage de ce vin fait raieunir les yeux des vieux, & oste tout leur deffaut, & empeschement en toute personne de quelque aage qu'il soit, pourueu que tels deffauts soyent causés de matiere froide, & grosse. Ceste herbe est chaude, & seiche, & par especiale grace de la Nature elle prouffite aux yeux. Quand sa poudre se mange en torteaux de moyaux d'œufs, ou se boit auec vin, elle fait les mesmes effects.

De la Pimpinelle.

LA Pimpinelle est de deux especes sauoir est la plus grãde, & la plus petite. La plus grande produit la racine lõgue auec fueilles à l'entour entaillees, les tiges sont quarrees, & les fleurs naissent en émouchettes petites, & blanches. La plus petite fait les tiges rougeastres, & les fueilles plus petites, non si entaillees, mais bien toutes dentelees. Toutes deux ont odeur de bouc. La racine, en laquelle consiste la vertu, se demonstre estre chaude, & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Elle vaut pour mondifier les reins, & la vescie, & partant elle prouoque merueilleusemẽt l'vrine, & chasse dehors les pierres, et les grauelles. Le suc espreinct de la racine aide, beu aux venins, & pareillemẽt à la morsure des animaux venimeux. D'ou viẽt que maints la louent contre la peste. L'autre Pimpinel le, nõmee des Senois Sobbastrella, cognue de tous pour estre en commun vsage és salades, est en ses vertus moult diuerse de la susdicte, quoy qu'en ses fueilles elle soit assés sẽblable: pour autant qu'au goust elle demõstre auoir moult du cõstrictif & visqueux, ce qui fait apparoir, que ses facultés sont de restreindre, & de constiper: & partant elle est de singuliere efficace és flux mẽstruaux en la disenterie, és flux de toutes sortes, & és vomissemens coleriques & pour consolider les playes, & les vlceres. Lon la met dans les onguens capitaux, & pareillement en ceux, qui se preparent pour les chancres.

De la Pulmonaire.

LA Pulmonaire naist sur les Chesnes, et autres arbres sauuages és forts boys moussue, & plus large que l'Hepatique, essuyee, & seiche, par dessus de coleur verde, & iaune par dessouz, tachettee d'aucuns poincts, en maniere, qu'elle ressemble au poulmon humain, & partãt elle ha le nom de Pulmonaria. Aucuns en vsent, se confiãs à l'auenture moult plus au nom, qu'en ses propres facultez, és vlceres du poulmõ, & és crachemens de sang. A quoy elle peut aisement aider pour estre moult seiche, & constrictiue. Aucuns autres la louent pour consolider les playes, pour les vlceres des membres genitaux, & pour restreindre les deux flux des femmes, en quoy on la loue pour efficacissime, & pareillement en la disenterie, & és vomissemens coleriques. Lon en trouue vne autre espece moult dissemblable de ceste cy, laquelle naist en lieux ombrageux auec fueilles assés semblables à la Borrache, rudes, velues, & toutes rachetees de blanc, de saueur propre de Borrache: elle produit tige au commencement de la primeuere, & à la cyme d'icelle fleurs persses sẽblables à celles de la vulgaire Cinoglosse. Aucuns expers simplistes attribuent à ceste plante vertu grande pour consolider les vlceres du pulmon.

Du Passeuelours.

LE Passeuelours produit les fueilles egales au plus grand Basilic, & les fleurs en forme d'espy, de coleur fort ardante de Cramoisy, il ha (selon Aetio) faculté d'extenuer, & d'incifer, & partant les fleurs beues auec vin, puoquẽt les mẽstrues, & font fondre le sang dans l'estomac, & pareillement dans la vescie, il prouoque toute sorte de flux, mais il nuit à l'estomac.

De la Morelle sauuage naissant à Trente.

IL y ha vne espece sur le territoire de Trẽte, qui produit la tige sarmẽteuse, longue telle fois de quatre ou de cinq bracces, blanche, malaisee à rompre, molle, tendre, & en plusieurs lieux, ou naissent les branchettes noueuse. Elle s'entortille volentiers à l'entour des plantes, & des hayes comme fait le Periclimeno: elle produit les fueilles de Mõrelle, mais aucunement plus petites, plus solides, plus lissees, plus fermes, & plus appoinctees. Sa fleur est purpurine, dont s'engendrent les grains r'amassés en raisins, longuets, rouges, aigrets au goust, de la grosseur des Ciches, le suc de laquelle sert valeureusement pour infrigider, & defeicher, és vlceres

vlceres malins, & opiniaſtres, & pareillement és inflammations des playes.

De la Veſicaire à cœur.

IL y ha en noſtre temps vne eſpece de Veſicaire couurant les voltes, les treillis, & les hayes des iardins, & pareillement les feneſtres, & les loges des maiſons. Ceſte Veſicaire produit les fueilles longues, & entaillees, la fleur blãche, & les veſcies ſemblables à la Veſicaire, au dedans deſquelles il y ha comme vne grene blanche, & tonde, dont lon choiſit d'vn coſté vne vraye forme de cœur, de coleur noire. Ce qui à l'auanture n'eſt ſans cauſe remarqué de nature, pour en demonſtrer qu'elle ha grande vertu és deffauts du cœur, comme il paroiſt en l'Echio la vertu qu'il tient contre la morſure des Viperes, en faiſant ſa grene du tout ſemblable à leurs teſtes.

De la Stamonia.

LA Stamonia ià faicte vulgaire à tous les iardins d'Italie produit certains fruits verds ronds, au milieu aucunement concaues, & eſpineux, auec fueilles: qui retirent à la Morelle, auec vne odeur egale à celle de l'Opio. Les fleurs, leſquelles ſont comme campanettes, reſpirent de ſœſue odeur de Lis, & preſques chacun croit communement, que la vertu de ceſte plãte n'eſt loingtaine de celle des Morelles.

Du Napel.

LE Napel produit ſa racine ſemblable à vn ray, les fueilles non trop diſſemblables de la Grand'Armoiſe, les fleurs purpurines, quand elles ne ſont ouuertes, ſemblables à teſtes de morts: & ouuertes, ſemblables à celles de l'Ortie morte, quoy qu'elles ſoyent plus grandes, les tiges plus hautes de deux coudees, & la grene petite, & noire recluſe en courts cornets. Ce Napel eſt icy deſcrit pour s'en garder, eſtant le venin le plus mortifere qui ſoit.

De la Cardiaque.

LA Cardiaque tient quaſi forme d'Ortie mais elle produit les fueilles plus rõdes, creſpues, velues, & entaillees à l'entour comme celles de la Grenouille. Elle produit la tige quadrangulaire, ſur laquelle ſortent les fueilles deux à deux diuiſees de pareil interualle: les fleurs, leſquelles du blanc retitent ſur le purpurin, ſont moult ſemblables, quoy qu'elles ſoyent moindres, à celles de l'Ortie puante. Ces fleurs naiſſent à l'entour de la tige, ou les queues de toutes les fueilles ont leur origine. Elle produit la racine, qui de rouge vient à iaunir, auec petites racines à l'entour. Elle naiſt és places, & au long des chemins à coſté des hayes. Au gouſt elle eſt ſi amere, qu'aiſemẽt on la peut iuger chaude au ſecond, & ſeiche au troiziẽme degré. Les modernes la louent pour le battement de cœur, pour leſpame, & pour les paralitiques. Elle ouure les oppilations cauſees de matieres froides, comme fait le Matrnbio, mondifie les nerfs, & ſubtilie les groſſes humeurs: elle ptouoque l'vrine, & les menſtrues, mondifie la poictrine de flegme, & tue les vers.

De la Scrofularia, ou Millemorbia.

LA Scrofularia ha vertu admirable à reſoudre les ſcrofules, & pareillemẽt les hemorrhoides, pour lequel vſage lon prend en Automne la racine lauee, & nettoyee de la terre, & la pile lõ auec beurre frais moult bien enſemble, & puis la met lon ferree entre deux plats de terre en lieu moitte dans la caue par l'eſpace de quinze iours continuels, & l'ayant oſté par apres de là, lon fait fondre le bentre à petit feu, & le coule lon, & le garde lon pour oindre le mal, quand il en eſt de beſoing, & principallement és hemorrhoides.

De la Blattaria.

LA Blattaria ha les fueilles blanches cõme le Bouillon blanc, moins toutesfois. Elle produit pluſieurs tiges, & la fleur ſemblable au Bouillon blanc, miſe és lieux, ou il eſt de beſoing, elle tire à ſoy les tignes, et les blattes, dont elle ha acquis le nom de Blattaria. Ceſte herbe, pour la mieux choiſir, apres le defleurir produit ſur la tige certains boutons, ſemblables à ceux du Lin, au dedans deſquels eſt la grene: & en ſes facultés, pour eſtre amere eſt aperitiue, & abſterſiue.

De l'Angelique.

L'Angelique eſt vne plante, qui croiſt à la hauteur plus d'vne coudee, auec la tige concaue, & no ueuſe, auec pluſieurs concauités d'aiſſes, dont ſortent ſes branches. Les fueilles ſont longuettes, & entachees par entour, & de coleur, qui de verd vient à

 noircir.

noircir. Elle produit en la sommité de la tige vne émouchette auec fleurs blāches, dōt naist la grene escachee, & subtile. Sa racine est asses grosse, compartie en trois, ou quatre branches, odoriferante, & soefue. Ceste (selon l'opinion de plus modernes Medecins) est chaude, & seiche au commencemēt du troiziéme degré, aperitiue, desiccatiue, & resolutiue. Elle vaut singulierement contre les venins. Elle aide (la mangeant) pour se preseruer de la peste: elle prouffite aux humeurs flegmatiques, & visqueuses, & partant elle guerit la toux, q̃ se prend par froid & fait cracher les grosses humeurs de la poitrine. Sa decoction faicte en eaue, ou en vin (beue) consolide les vlceres des parties interieures, resoult le sang prins: & mangee, fortifie l'estomac. Elle vaut aux deffauts du cœur: fait retourner l'appetit perdu: deliure des morsures des chiens enragés, et aussi des serpens: & partant lon met ses fueilles auec Rue, & Miel sur la morsure, & le boit lon à mesme fin.

De Pié de Lyon, Archimilla, ou Stellaria.

LE Pié de Lyō naist pour le plus és prés des montagnes, les fueilles duquel se ressemblent asses à celles de la Mauue: mais elles sont plus dures, plus nerueuses, & plus crespes, & sont ses cantōs, qui sont huit, asses plus apparens, & par tout dentelés, en maniere que quand ses fueilles sont bien ou uertes, elles ressemblent veritablemēt à vne estoille. Sa tige croist d'vn empan, & quelquefois plus, de laquelle sortent force branchettes, aux sommités desquelles il y ha des fleurs semblables aux estoilles, q̃ florissent, de coleur, qui de verd vient à iaunir. La racine est grosse d'vn doigt, longue quelquefois plus d'vne paume & demye. Elle naist en May, & fleurist en Iuin: Il est admirable pour consolider les playes tant des interieurs comme des exterieurs: & partant les Chirurgiens Allemans en vsent fort és breuages des playes du faux du corps, & des boyaux, & pareillemēt des fistules. La poudre de ceste plante seiche guerit les ruptures intestinalles des enfans, beue en eaue, alēbiquee de la fresche, ou en la decoction de la seiche. Lon donne par quinze, ou vingt iours (vne cuilleree par fois) de la poudre de la seiche en vin, ou en brouet (auec grād enenement) aux femmes steriles, ou par lubricité d'humeurs, la semence ne demeure dans la matrice. L'eaue alembiquee restreinct les menstrues blancs beue premier, & puis appliquee aux parties de dessouz, & restreinct (la continuant de telle sorte) sa nature aux femmes, que celles, qui sont corrompues, fait apparoir vierges, & principallement quand elles cōtinuent aucuns iours en sa decoction. Les pieces de toille baignees dans son eaue, & appliquees sur les mammelles, les fait retirer de maniere, qu'elles deuiennent rondes, & dures.

De la laccea.

LA laccea, est vne plante, qui à son naistre fait les fueilles rondes, & par l'entour dentelees, mais au croistre elles s'allongent, les tiges sont triangulaires, vn peu striees, & par dedans concaues, sur lesquelles, quasi par pareils interualles, sont aucuns neuds, de la cocauité desquels sortēt les branchettes, qui produisent les fleurs. Les Modernes medecins font mention de ceste plāte en deux sortes: Les vns, pour les rompures des intestins, en asseurant qu'elle ha vertu semblable à la Consoulde: les autres disent, qu'elle prouffite aux asthmatiques, aux inflammatiōs du poulmon, à la rogne & aux exulcerations de la peau.

Du Turbith vulgaire.

LE Turbith vulgaire (qui n'est le Turbith descrit par Serapion, & par Auicenne, ne le Tripolio de Dioscoride) est vne plante, qui ha les fueilles semblables à celles de la Ferule, mais moindres: & trouue lon du Turbith noir, blanc, & cendrin. Ce Turbith, qui est en vsage, lasche le flegme, & les grosses, & visqueuses humeurs, & principallement des ioinctures, & des parties cachees du corps. Il mondifie l'estomac, & en enleue les superfluités, qui s'y attachent. Il purge la poictrine du flegme gros, & pourry, & lasche l'eaue des hydropiques. Il preserue (en vsant) de la lepre, & aussi des infections du mal de Naples, & autres maladies causees d'humeurs adustes. Il aide aux fieures flegmatiques, mais celuy qui le prend se doit garder des vents de Midy, & de manger du Poisson.

De l'Opelon.

L'Opelon, plante pour le iourd'huy vulgairement cognue, lasche vne certaine quantité

quantité de colere iaune, & mondifie le sang d'icelle, & le clarifie, & amortit son inflammation. Sa valeur s'augmēte moult quand lon l'infuse dans mesgue. Son syrop beu oste la iaunisse. L'herbe, & pareillement le suc incorporé auec polente d'Orge, guerit la douleur de la teste, causée par humeur chaude, & prouffite au reschauffement du foye, & de l'estomac. Son Sirop aide grandement aux fieures coleriques, & sanguines.

Des Mirobalans.

LEs Mirobalās sont annōbrés entre les medecines benites pour autāt q̄ quoy qu'ilz soyent solutifs, ne debilitent pourtant, ains confortent l'estomac, & les entrailles, en preparant, & en retirāt ensemble toutes leurs parties, qui seroient lasses, & cōfortēt le cœur, le foye, & tout le corps. Ilz ont ceste seule nuisance, qu'ilz augmentent les oppilations : & partant ne se donnent aux oppilés, ne à ceux qui sont disposés à tomber en tel deffaut. A la verité les Mirobalans sont la preparation de toutes les medecines aigues solutines : & pat tant les met lon vrilement auec la Scammonea. Les plus louables des Mirobalans Citrins sont ceux, qui sont bien iaunes, & tendēt aucunemēt sur le verd, pesans, pleins gommeux, gros d'escorce, & qui ont leur os petit. Ceux cy sont moult plus valeureux de tous les autres : pour autant qu'ilz laschent. Froissés fut vne pierre auec eaue d'Aigret, ou eaue Rose, ou auec suc de Fenoil, mondifient les yeux, y amortissent les inflammations, & y deseichent les larmes. Broyés en poudre auec Mastic, deseichent, & consolident les vlceres. Des Mirobalans Chebules ceux font les meilleurs, qui sont plus gros, de coleur qui de noir retire sur le rougeastre, pesantes de telle sorte, que mis en l'eaue, ilz vont promptement au fond, & qui ont l'escorce grosse. Ces Chebules laschent le flegme, clarifient l'esprit, & la veue, & proprement ceux qui sont confits. Ilz mondifient, & confortent l'estomac, & vallent aux hidropisies, & és fieures anciennes. Tresbons sont les Mirobalans Indes, qui sont noirs, qui en se rompant sont par dedans solides, & bien massifs, gros, pesans, & sans os. Ces Mirobalās Indes, que nous appellons ausi noirs, laschent la melancolie, & la colere aduste: prouffitent aux tremblemens, font bonne coleur, sont bons à la lepre, ostent la tristesse, & guerissent les fieures quartes. Les Mirobalans Embliques sont meilleurs, quand ilz s'apportent en pieces plus grosses, massiues, pesantes, & qui ont plus de poulpe, & moins de noyau. Lon choisit les Belliriques gros, massifs, pesans, & qui ayent l'escorce grosse. Ces deux especes de Mirobalans laschent le flegme: et sont de celles choses, q̄ confortent moult le cerueau : ilz augmentent l'entendement, ilz confortent le cœur, mondifient l'estomac du flegme, & d'autres putrefactions, le confortent, & le preparent. Ilz amortissent la soif, engardent le vomissement, & engendrent appetit. Quant aux facultés des Mirobalans, les Citrins, les Indes, les Chebules, & les Belliriques sont froids au premier degré, & secs au secōd : mais les Embliques sont en ces deux seulement au premier. Cestuy leur nocument oppilatif s'oste, en les meslant auec chose diuretiques, en les infusant en mesgue, & les accompaignant auec suc de Fumeterre, auec Absince, auec Agaric, auec Reubarbe, et auec Spica. Lon les frotte auec huyle d'Amendes, ou de Sisame, à fin que deuenans onctueux, ilz ne s'attachent à l'estomac : à quoy lon repare ausi les donnant auec Casse, auec Manne, & auec Tamarindes. Lon donne leur infusion, quand lon cerche seulement de lascher & la pondre quād lon veut restreindre. Ce qu'ilz font de tant plus valeureusement, d'autant qu'ilz sont plus subtilement moulus. Les Chebules confits laschent moins, & plus confortent les membres nutritifs: mais les crus font tout le contraire.

De la Cuscuta.

LA Cuscuta est vne plante, qui sans auoir en terre aucune ferme racine, naist, & saute sur les autres plantes, & sont ses rouges tiges semblables aux vils des vignes, de émerueillable longueur, auec lesquelles elle s'entortille, & s'enueloppe si estroictement aux herbes, sur lesquelles elle naist, que souuent elle les estrangle, & les iette par terre par la trop grande pesanteur des amouceleures, qu'en s'entortillant elle y engendre dessus. Elle ne produit fueilles aucunes, mais bien la fleur blanche, & la greine en petis grains, en maniere, que souuent elle donne à penser, qu'elle naisse dans les herbes, comme fait le Guy dans

les arbres. Aucuns disent, qu'elle raporte auec elle les mesmes vertus de celles plantes, esquelles elle naist. Ce qu'aisement demonstre estre vray celle, que les Grecs appellent Epithime, lequel à la verité n'est autre chose que Cuscuta. La Cuscuta ha vertu abstersiue, & confortatiue, auec vne certaine sienne stipticité, qu'elle cõtient. Elle ouure les oppilations du foye, & pareillement de la rate. Elle mondifie les veines, & le sang, des humeurs tant coleriques, cõme flegmatiques: prouoque l'vrine: guerit la iaunisse, causee des oppilatiõs du foye. Elle aide aux fieures des enfans: mais son excessif vsage, pour estre astrictiue, appesantit l'estomac, laquelle nuisance s'oste, en meslãt auec elle, de l'Aneth. Elle purge naturellement par dessouz la colere rouge. Ce qu'elle fait trop plus aisement, quand lon la mesle auec Absince. Et partant lon donne vne demye liure de sa decoction, auec vne once & demie de Sucre.

De la Balsamine.

LA Balsamine produit force, & longs sermens, auec lesquels elle s'en va entortillant à cela, qu'elle trouue, les fueilles de laquelle sont quasi semblables à celles de la Brionie blanche, mais plus petites, & entaillees plus menu, de l'origine desquelles naissent force vils, auec lesquels elle s'en va rampãt sur les treilles, voltes, chambrages, clayes, arbrisseaux, que lon luy met au pié. Sa fleur est quasi semblable à celle de Concombres, de coleur pasle, dont s'engendre par apres le fruict, semblable de figure aux oeufs des gelines, mais non pourtãt si gros, auec certaines petites, & rudes bubes, releuees sur l'escorce en maniere d'espines. Ce fruict est, auant qu'il se meurisse, verd, mais il deuient par apres (en se meurissant) rouge. Il s'ouure, & se creue en plusieurs pieces, quand il est meur, par luymesme, & en tombe par apres la grene, laquelle de forme est semblable à celle des Anguries, mais plus petite, & sur la blanche, & plus dure escorce, est vestue d'vne cartilage fort rouge, & visqueuse, assés grosse, & tendre. La substãce de la põme est assés bien charneuse, mais non pourtant tant, qu'elle remplisse tout son vuide comme font les Courges, les Pepons, & Sucrins. Elle ha vne courte, & subtile racine, & produit le fruict à maturité le moys d'Aoust, & de Septẽbre. Elle ne naist en Italie en aucun lieu, si elle n'y est semee. Ses fueilles ont vertu de consolider toutes playes, & principallement des nerfs. L'huyle, qui par infusiõ se fait de son fruict, prouffite à toutes les playes, aux apoustumes, & vlceres des mammelles, en ostant la doleur: & pareillement aux vlceres, apostumes, & doleurs de la matrice, y iettee dedans auec la siringue. Elle vaut aux doleurs de l'enfantement, & à celles des hemorrhoides merueilleusement. Et partant lon la fait particulieremẽt en infusant ses fruits dans huyle d'Amandes douces, & y mettant pour chasque liure d'huyle, vne once de Verny liquide. Ceste huyle amortit la ferueur des brullures du feu, & de toutes les apostumes chaudes. Elle vaut aux picqures des nerfs, & enleue, & subtilie les cicatrices. Aucuns des modernes recitent, que si les femmes steriles entrent premier en vn baing faict auec herbes matricales, & puis s'oignent la bouche de la matrice auec ceste huyle, & dorment par apres auec le mary, facilement elles engrossent. Outre cela lon la dit estre chose fort salutaire pour les vlceres de la matrice: pour autant qu'aucuns l'ont experimentee en cest endroit auec vn admirable euenemẽt, ou d'autres remedes n'ouuroyẽt aucun salut. Elle aide fort bien aux greueures des intestins, en oignant souuent le lieu auec la mesme chaude. La poudre de l'herbe donnee à la quantité d'vne cuilleree, auec eaue de plantain, cõsolide les playes des interieurs, quoy que la playe passasse d'vn costé à l'autre. D'autres disent, que la mesme poudre vaut aux doleurs coliques, & des boyaux, en quoy elle opere auec vne merueilleuse soudaineté.

De la Soucy.

LA Soucy se mange en salades, & se sent au gouster manifestemẽt stiptique, & constrictiue, auec vne certaine quasi insensible amertume. La poudre de la seiche mise sur les dents, qui deullẽt, y prouffite moult.

Baume artificiel du Seignr Matthioli.

PRenés de la gomme qui distille du Larix, huyle de Sapin, de chacune vne liure: Manne d'Encent, Oliban, de chacun huit onces: la Spica vne drachme: Mastiche, Galanga, Gyrofles, Casse odoriferante, Zedoaria, Noix musquades, Cubebes, Agallocho, de chacun trois onces: gomme Elemi six onces: Aloes, Epatique, Castoreo,

Castoreo, noyaux de Dattes, de chacun vne once: Storace, Calamita, Mirrhe, Ben ioin, de chacun vne once: faictes poudre de cela, qui se peut piler, et incorporez auec les liqueurs, & en tirez huyle par vn alembic de voirre en grande sollicitude, auec bonne mesure de feu, & en ceste distillation il y aura en premier vne eaue claire, subtilissime: laquelle ard excessiuement, & se nomme ceste premiere, Eaue de Baume. Apres ceste eaue cōmence à venir vne huyle iaune, subtile: qui se nomme, Huyle de Baume: & au dernier, sort le Baume artificiel, de coleur rouge, semblable au Pourpre. La premiere eaue rectifie merueilleusement les estomacs froids pour autant qu'elle cōsomme puissamment le flegme. La seconde liqueur est émerueillable en playes, en fistules, en douleurs des nerfz, & des ioinctures. Le Baume vaut à toutes les choses susdictes, & à moult d'autres, dont la cognoissance appartient aux seuls sages.

La Pomade aromatizee par le mesme Seigneur Matthioli.

Prenés deux liures de gresse de Cerf, ou de Cheureul, et demy e liure de gresse de porc fresche, & faictes bien premier nettoyer toutes ces gresses de leurs pellicules, & les lauer fort bien en vin blanc, & les espreindre auec vne piece, tant que tout le vin en sorte dehors: puis les mettés dans vn vaisseau de terre bien vitré, & leur ietterés dessus tant d'eaue Rose, qu'elle recouure la mesure de quatre bons doigts les gresses, en leur mettant aupres demie once de Gyrofles, vn quart de Noix Muscade, & quatre grains de Spica, & outre cela six, ou huit pommes Appioles, ou sauuages, bien escachees, ou taillees en pieces: & ainsi faire par apres bouillir le pot à petit feu, tant que cale quasi toute l'eaue, en meslant auec vne baguette souuent, & tenant le pot bien couuert. En apres lon leue ceste gresse du feu, & la coule lon auec piece de Lin dans vn vaisseau bien net, & bien abbreué d'eaue Rose, tant qu'elle y vienne bien claire, & cōme consecutiuement elle est prinse, lon la prend, & la met lon de nouueau dans vn vase vitré auec quatre onces de cire blanche, & six d'huyle d'Amandes douces, & comme toute la matiere est fondue, lon la coule en vn plat de terre bien vitré tout baigné d'eaue Rose, & comme la masse est prinse, lon la laue souuent, en l'abbreuant bien auec eaue Rose Musquee, où auec autres eaues odoriferantes, & la serre lon dans vn vaisseau de verre bien serré au frais. La Pomade est en vsage aux creueures des leures, des mains, & des pieds, qui pour la plus part sont causees de froid. Elle vaut aux petites ampoulles qui viennēt sur la teste des enfans, & aux escorchures de la peau. Mais voulant faire, qu'elle serre plus promptement, lon y met des corals blancs subtilement moulus: & la voulant faire rouge, du Cinabre, autant qu'il est de besoing pour luy donner couleur viue.

Fin des Simples non mentionnés par Dioscoride.



Aux lecteurs synceres. S.

POURCE que maintes oreilles chatouilleuses plus qu'il n'affiert se sentent de prime face offencees par le moindre erreur qui se presente commis en l'edition d'vn liure: Nous auons en ce voulu preuenir par la faueur que nous esperons en voz bonnes graces, accusans plus tost le peu de deffaut qui se trouuera en ceste nostre edition, que de souffrir pointure d'vne seuerité indiscrete: estimãs que vostre debõnaireté excusera ce qui est excusable, n'ignorant que le plus droit est quelque fois subiect à chopper par mesgarde. Ainsi il vous plaira les fautes suiuantes emender comme il s'ensuit.

Au premier Liure Chap. 6. & 7. les figures du Nard, & Nard Gaulois sont apposees l'vne au lieu de l'autre.

Audit Liure & Chap. traictant du Cedre cotté 86. lisez 88.

Au 5. Liure au Chap. du vin de Roses, cotté 23. lisez 24.

Au sixiéme au dernier Chap. cotté 46. lisez 40.

IMPRIME A VIENNE,
par Balthazar Arnoullet.
M D LIII.